





HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRE'SENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME VINGT-HUITIEME.

CONTENANT

L'HISTOIRE D'ESPAGNE & des Royaumes qui composent aujourd'hui cette Monarchie, depuis le tems des VISIGOTHS, *jusqu'à l'Empereur* CHARLES V.

ENRICHIE DES CARTES NE'CESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez ***ARKSTÉE & MERKUS,***

MDCCLXVII.



TABLE
DE CE VINGT-HUITIEME
VOLUME.

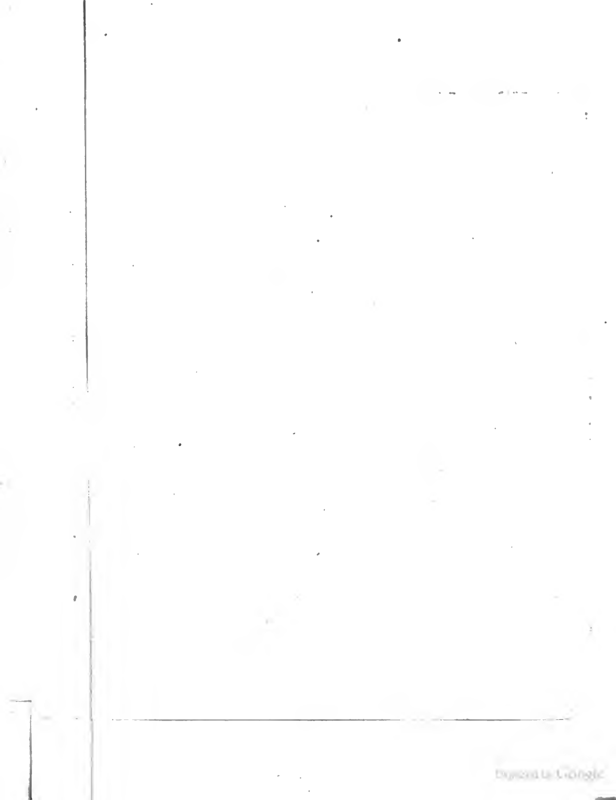
LIVRE VINGT-DEUXIEME.

*Contenant l'*HISTOIRE *des Royaumes* D'ESPAGNE, *de* PORTUGAL *&* *de* NAVARRE.





HIS-




LES ROYAUMES
D' ESPAGNE
ET DE
PORTUGAL,
divisés
PAR GRANDES PROVINCES
Dressés
sur les Observat. Astron.
Par le Sr. Janvier. Géographe.
Milhaud
Vabres
Bedarieux
Beziers
Capestan
Grau de vendre
Narbone
Leucate
Salées
PERPIGNAN
Collioure
C. de Creus
Empurias
Dragonis
Blanes
Mataro
BARCELONE
Chamis
Magnana
Mazuna
Righa
Tamerkida
OCCIDENTALE
Q
I
R
F

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE VINGT-DEUXIEME.

*Contenant l'*HITOIRE *des Royaumes d'*ESPAGNE, *de* PORTUGAL *&* *de* NAVARRE.

CHAPITRE I.

*Histoire d'*ESPAGNE *& des Royaumes qui composent aujourd'hui cette Monarchie.*

SECTION I.

Histoire du Royaume des VISIGOTHS *en* ESPAGNE, *depuis l'avénement d'*Euric *ou* Evaric *à la couronne, jusqu'au regne de* Récarede I. *dit le* Catholique.

SECTION I. *Histoire des* Visigoths *depuis* Euric *jusqu'à* Recarede I.

Etat de l'Espagne *au tems qu'*Euric *monta sur le trône.* 466.

LEs Visigoths, qui sous leur Roi Théodoric triompherent des Sueves en Espagne, devinrent les maîtres de cette grande Contrée sous son successeur Euric, qui par cette raison est regardé, assez à juste titre, comme le fondateur du Royaume des Goths en Espagne (*a*). C'est donc à son regne que commence proprement l'Histoire Moderne de cette Nation. Mais pour la rendre plus intelligible, il est nécessaire de dire quelque chose de l'état où ce Pays & les Contrées voisines se trouvoient en ce tems-là.

Les Romains étoient en grande partie maîtres des Côtes Orientales de l'Espagne, quoique leur puissance fût en quelque façon anéantie, & que l'Empire d'Occident fût sans Chef (*b*). Léon I. étoit Empereur d'Orient, & il nomma peu après un Empereur d'Occident, comme nous le verrons (*c*). A l'égard des Côtes Occidentales d'Espagne elles étoient presque toutes sous la

(*a*) *Mariana* Hist. d'Espagne L. V. *Mayerne Turquet* Hist. Gen. d'Espagne. L. V. C. 5. *Ferreras* Hist. d'Esp. P. III. Siec. V.

(*b*) *Jornand.* C. 44.

(*c*) *Idat. Jornand. S. Isidor.*

Section I. *Histoire de* Visigoths *depuis* Euric *jusqu'à* Recarede I.

la domination des Sueves, & leur Roi Remifmund, qui avoit époufé la fille de Théodoric, étoit tranquille poffeffeur des terres que ce Conquérant lui avoit laiffées (*a*). Mais les Provinces intérieures, auffi-bien que celles des Gaules, limitrophes de l'Efpagne, étoient entre les mains des Goths, qui avoient alors établi le fiege de leur empire à Thouloufe (*b*). Quant aux Vandales qui avoient paffé en Afrique, ils étoient en poffeffion des côtes qui font vis-à-vis de celles d'Efpagne, & avoient pour Roi Genferic; ce Prince avoit remporté de grandes victoires fur les Romains, & on le confidéroit comme un légitime & puiffant Souverain (*c*). Tous ces Peuples étoient Chretiens, mais les Vifigoths, les Sueves & les Vandales étoient Ariens, & les Catholiques les accufent d'avoir traité fort durement les habitans des Provinces de l'Efpagne & des Gaules, qu'ils avoient détachées de l'Empire Romain (*d*) (*).

Euric,

(*a*) *Caffiodor. Marcellin.* Chron. Alex.
(*b*) *Sidon. Apollin. Idat. Jornand.*
(*c*) *Jornand.* C. 47. *P. Ifidor.*
(*d*) *Jornand. S. Ifidor. Ennod.* Vit. S. Epiphan.

(*) L'Hiftoire du Royaume des Goths en Efpagne eft féconde en grands événemens & propre à occuper agréablement, tandis qu'elle eft en même tems l'Hiftoire fondamentale par rapport aux habitans de ce grand Pays, & fans la parfaite connoiffance de laquelle on ne peut entendre que fort imparfaitement les relations de ce qui s'eft paffé dans des tems fort poftérieurs (1). D'ailleurs cette Hiftoire eft fort importante pour donner une jufte idée de la conftitution politique établie chez cette belliqueufe Nation, & des altérations qui devinrent néceffaires en différentes conjonctures (2). Ajoutez qu'on trouve en tout cela des preuves de la fauffeté du préjugé de ceux qui prétendent que tout eft fi obfcur & fi ténébreux dans le période de tems dont il s'agit ici, que l'on ne peut efpérer d'y mettre quelque ordre & quelque certitude. Il eft certain néanmoins que parmi les Auteurs fur l'autorité defquels on avance les faits dont il eft queftion, il y avoit des gens diftingués par leurs talens, leur favoir, & par leur amour pour la vérité (3). Par exemple, tel étoit *Idace*, Evêque de Lamego, qui a écrit une Chronique fondée fur celle d'Eufebe, & continuée jufqu'à fon tems, dans laquelle, au fentiment des meilleurs Juges il a marqué tout avec beaucoup de foin & d'exactitude (4). *Gregoire de Tours*, Auteur d'une Hiftoire des Francs en dix Livres, où il a rapporté quantité de faits relatifs à la Monarchie des Goths en Efpagne, eft auffi fort eftimé (5). Joignez à ces deux Hiftoriens *Ifidore*, Métropolitain de Seville, qui a écrit non feulement une Chronique où les événemens fur lefquels nous les citons font marqués felon l'ordre chronologique, mais encore une Hiftoire des Goths, des Sueves & des Vandales, dont on peut tirer beaucoup de fecours, & un Traité des Hommes illuftres, qui fert à éclaircir les endroits des deux autres Ouvrages, qui fans cela pourroient avoir quelque obfcurité (6). Nous avons ajouté, fur-tout au commencement de chaque regne, le témoignage des Hiftoires générales d'Efpagne les plus eftimées: telle eft celle du Jéfuite *Mariana*, qui a écrit l'Hiftoire de fon Pays d'un ftile concis & élégant en Latin (7), & avec plus d'étendue en fa propre Langue, & avec beaucoup de force & de liberté (8). Nous avons cité à l'occafion l'un & l'autre de ces Ouvrages. *Mayerne Turquet* a écrit en François une Hiftoire générale d'Efpagne, tirée de Mariana & d'autres Auteurs (9). Cette Hiftoire a été plus eftimée autrefois, qu'elle

(1) *Lenglet* Méthod. d'étudier l'Hift. Ch. 32.
(2) *Seldens* titles of honour. C. IV.
(3) *Mayans* Vida de D. Nicol. Antonio.
(4) *Felix Tolet.* de Vir illuft C. 8.
(5) *Oudin* de Script. Eccl. T. I. Col. 1445 & fuiv.
(6) *Bellarmin* de Script. Ecclef. *Labbe* Script. Ecclef. T. II. p. 644.
(7) De Reb. Hifpan. L. XXX. Mogunt. 1605 in 4to.
(8) Hiftoria General de Efpana, compuefta, emendada, y anadida por el Padre *Juan de Mariana.* Leon de Francia 1719. 12.
(9) *Lenglet* T. IV. p. 277.

Section I. *Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.*

Caractere & desseins d'Euric.

Euric, *Euvoric*, *Evaric*, *Euthoric* ou *Evarix*, car on lui donne tous ces différens noms, étoit le plus jeune fils de Théodoric I. Roi des Visigoths des Gaules; il s'empara du trône par le meurtre de Théodoric II. son frere, qui y étoit monté lui-même en faisant périr Thorismond son frere aîné (*a*). Il ne paroît point qu'Euric ait eu aucune peine à se mettre en possession des vastes Etats que Théodoric avoit acquis. Et l'on ne voit point que Remismund, Roi des Sueves, se soit mis en devoir de venger la mort de son beaupere, ni de disputer sa succession. Au contraire ils furent en bonne intelligence, & s'envoyerent réciproquement des Ambassadeurs.

Léon Empereur d'Orient jugea à propos d'associer Anthemius à cette dignité; peu de tems après les deux Empereurs firent de grands préparatifs de guerre par mer & par terre, dans le dessein, comme il parut par la suite, d'attaquer Genseric Roi des Vandales. Comme ce Prince avoit fait une étroite alliance avec Remismund & Euric, ces deux Monarques, tant pour réussir dans leurs vues particulieres, que pour faire diversion, résolurent de fondre sur les domaines que les Romains possédoient encore en Espagne. Ils le firent avec tant de succès, qu'ils firent l'un & l'autre de grandes conquêtes; le premier s'empara de Lisbonne, & l'autre se rendit maître d'une assez grande étendue de terres, qui avoient jusqu'alors fait partie de la Province Romaine (*b*). Euric entra ensuite en négociation avec Anthemius, 467.
vraisemblablement pour se procurer une connoissance plus exacte de l'état des affaires de l'Empire, afin de prendre mieux ses mesures pour chasser entiérement les Romains d'Espagne. Sa puissance y étoit déja si grande, que bien loin d'etre jaloux des Sueves, il les regardoit plutôt comme ses vassaux; & comme c'étoit un Prince aussi habile qu'ambitieux, il les gouvernoit à son gré (*c*) (*).

Aussi-

(*a*) *Idat. Jornand.* C. 45. *Isidor.* (*b*) *Isidor. Idat.* (*c*) *Ennod.* Vit S. Epiphan.

le ne l'est aujourd'hui; cependant, comme elle a servi de canevas à la plupart des Histoires d'Espagne écrites en d'autres Langues, il n'est pas inutile d'indiquer dans quels endroits de son Ouvrage se trouve le détail des faits rapportés succinctement. L'Histoire d'Espagne par *Don Juan de Ferreras* passe pour la plus étendue & la plus exacte de toutes celles que nous avons (1) Cet Auteur, qui a vécu de notre tems, étoit infatigable dans la recherche des Antiquités de son Pays, très-exact pour la chronologie, fort impartial dans ses récits, & comme il a eu tous les moyens de corriger les erreurs des autres Historiens (2) il l'a fait aussi avec une noble liberté, non avec le ton dogmatique d'un Critique de mauvaise humeur, mais avec toute la candeur & la modestie qui conviennent à un Homme de Lettres, & à un Historien qui cherche sincérement la vérité.

(*) Nous suivons dans le cours de cette Histoire généralement la chronologie de Ferreras, non seulement parcequ'il a pris plus de soin sur cet article que les autres Historiens, mais aussi qu'il a eu de plus grands secours, & qu'il en a fait usage avec un grand jugement. A ces deux raisons nous pouvons en ajouter une troisieme, c'est que la chronologie de cet Auteur s'accorde le mieux avec toutes les Histoires étrangeres où il est fait mention occasionnellement d'affaires avec la Cour d'Espagne (3). Quant à l'Ere dont la plupart des anciens Historiens se servent, & que l'on a par cette raison appellée l'Ere d'Espagne, les Savans ont été fort partagés sur ce sujet. Isidore de Seville, dans ses Etymolo-

(1) *Don Juan de Ferreras* Synopsis Hist. Chronol. de Espana formada de los autores seguros y de buene fe. 4to. Madrid 1700, 1702 &c.

(2) Préface pour le premier Tome de l'Hist. Gen. d'Espagne, traduite par M. d'*Hermilly*.

(3) Preface du I. Volum. de *Ferreras*.

SECTION I. *Hiſtoire des Viſigoths depuis Euric juſqu'à Recarede I.*

Auſſitôt qu'il fut inſtruit des ſuccès des Vandales, & que l'Empire d'Occident étoit en fort grand danger de tomber en ruine par les diviſions domeſtiques, Euric réſolut de mettre inceſſamment ſon projet en exécution (*a*). Ayant fait paſſer les Pyrenées à ſes troupes, elles allerent ſe préſenter devant Pampelune, qui ſe rendit promptement; delà elles vinrent attaquer Sarragoſſe, qui ne fit pas grande réſiſtance, non plus que pluſieurs autres Places voiſines. Les Grands & les Gentilshommes prirent les armes, & tâcherent d'arrêter les progrès des Goths, mais ayant été aiſément défaits, ce qu'on nomme aujourd'hui la Principauté de Catalogue, & le Royaume de Valence, furent bientôt conquis (*b*). Suivant quelques Hiſtoriens, Euric paſſa lui-même en ce tems-là en Eſpagne, & s'étant mis à la tête de ſon armée, il entra dans la Luſitanie (*c*), & par-là s'ouvrit le chemin de la Province Romaine de tous les côtés, deſorte qu'en peu de tems il fut maître de tout ce que les Romains poſſédoient en Eſpagne. Après avoir mis Garniſon dans quelques Places, & le Gouvernement Civil ſur le meilleur pied qu'il lui fut poſſible, il retourna encore dans les Gaules (*d*), ſans inquieter les Sueves, qui s'apperçurent de la faute qu'ils avoient faite, en lui aidant à ruiner les Romains; car s'ils avoient étendu leurs domaines, ils avoient affoibli leur puiſſance (*e*).

Il ſe rend maître de la plus grande partie de l'Eſpagne. 471.

Il ſoumet preſque tout le Pays entre la Loire & le Rhône.

La confuſion qui regnoit dans l'Empire d'Occident, où Olybrius avoit défait & poignardé Anthemius, encouragea Euric à étendre les bornes de ſon empire en attaquant les Romains dans les Gaules. Pendant qu'il méditoit cette expédition Olybrius mourut, & Glycerius prit la pourpre. Pour être mieux en état de réſiſter aux Viſigoths, il prit à ſon ſervice un Corps d'Oſtrogoths, commandés par Vindimer, & l'envoya dans les Gaules pour en défendre les Provinces (*f*). Les ſujets de l'Empire, qui étoient Catholiques, témoignerent ſi peu d'égards à ces étrangers qui étoient Ariens, qu'ils quitterent bientôt le ſervice des Romains, pour ſe joindre à Euric, qui

(*a*) *Iſidor.* Hiſt. Goth.
(*b*) *Idat.* Chron.
(*c*) *Jornand.* C. 44.
(*d*) *Iſidor.* Hiſt. Goth.
(*e*) *Idat. Iſidor. Jornand.*
(*f*) *Greg. Turon.* L. II.

mologies (1), aſſure que ce terme eſt dérivé du mot Latin *Æs*, & que ce qui y a donné lieu, c'eſt le dénombrement de tout l'Empire Romain, & la taxe impoſée ſous le regne d'Auguſte. Comme cette opinion eſt naturelle & probable, nous pouvons l'adopter auſſi bien que toute autre. Mais il s'agit alors de ſavoir quand cette Ere a commencé, & c'eſt ſur quoi les ſentimens ne varient pas moins. Il y a quelques années qu'on a imprimé en Eſpagne, par les ſoins de Don Gregorio Mayans y Siſcar, un Ouvrage très-curieux & fort judicieux d'un des plus célebres Antiquaires du Royaume ſur ce ſujet (2). En cela néanmoins nous ſuivons auſſi le ſentiment de Ferreras, & nous convenons que cette Ere eſt de trente-huit ans antérieure à l'Ere vulgaire de la naiſſance de Jéſus-Chriſt. Nous en faiſons mention ici, afin que ſi quelqu'un conſultoit ceux des anciens Hiſtoriens qui ſe ſervent de l'Ere d'Eſpagne, il n'ait pas de peine à la réduire à notre maniere de compter; ce qui peut ſe faire très-aiſément, ſoit en retranchant trente-huit ans de leur calcul, ſoit en ajoutant l'année de notre Seigneur, telle qu'elle ſe trouve dans le nôtre.

(1) L. V. C. 34.
(2) Era Eſpanola, origen de ſu nombre, año de ſu introduccion, i tiempo que precedio al computo de la natividad de Jeſu Chriſto. Obra Chronologicas de *D. Gaſpar Ibanez* de Segovia, Peralta, i Mendoza, Marques de Mondejar &c. en Valencia 1744. in-fol.

Section I. *Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.*

qui étoit de leur communion (*a*). Siagrius à la tête des troupes Romaines, & Childeric Roi des Francs, assemblerent une nombreuse armée pour faire tête à Euric, mais s'étant trop pressés d'en venir à une action décisive, ils furent entiérement défaits, & Euric prit peu après la ville de Tours (*b*). Son armée victorieuse ayant été considérablement renforcée par les troupes de Vindimer, il alla attaquer la ville de Bourges, qu'il réduisit bientôt sous son obéissance, après avoir battu une armée levée pour secourir cette Place (*c*). Epiphane Evêque de Pavie obtint cependant de lui, qu'il fit la paix avec l'Empereur Julius Nepos. 473.
Il la rompit bientôt, & mit le siege devant Clermont en Auvergne, dont il eut quelque peine à se rendre maître (*d*). Après cette conquête il se donna quelque repos, & tint sa Cour à Bourdeaux, où il reçut avec une magnificence Royale les Ambassadeurs de tous les Princes voisins (*e*) (*). 475.

Ses conquêtes dans les Gaules au tems de sa mort.

L'Empire d'Occident ayant fini en la personne d'Augustule, qu'Odoacre Roi des Hérules déposa & fit mourir, il prit lui-même le titre de Roi d'Italie. Ce Prince crut ne pouvoir mieux faire pour affermir son nouvel Etat que de faire alliance avec Euric Roi des Visigoths; & en lui proposant cette alliance il lui fit offrir en même tems toutes les Places que les Romains 477.
tenoient encore (*f*). Euric accepta ces offres avec plaisir, & se mit en campagne pour soumettre les villes sur lesquelles le Traité lui donnoit quelque apparence de droit. Il assiegea, & après quelque résistance prit Arles; Marseille eut peu après le même sort, mais il ne jouit pas tranquillement de ces conquêtes (*g*). Les Bourguignons, qui avoient vu l'accroissement de sa puissance d'un œil d'envie, en prirent ombrage lorsqu'il fut devenu leur voisin; & pour arrêter le progrès de ses armes ils firent une irruption sur ses terres avec une puissante armée. Euric s'avança contre eux à la tête de ses vieux soldats aguerris; la querelle finit par une bataille décisive (*h*) où 478.
il remporta une victoire complette. Il s'en retourna ensuite à Arles, où il passa le reste de ses jours tranquillement. Il s'occupa alors de la culture des Arts de la paix, & comme il savoit qu'un Etat où les Loix n'ont rien de fixe & de stable ne peut subsister longtems, il fit compiler & publier un Code complet de celles que son prédécesseur & lui-même avoient faites (*i*) (†).

(*a*) *Jornand.* C. 45, 46.
(*b*) *Greg. Turon.* l. c.
(*c*) *Jornand. Gregor. Turon.*
(*d*) *Jornand.*
(*e*) *Sidon. Apollin.* L. VIII. Ep. 9.
(*f*) *Jornand. Isidor.*
(*g*) *Procop.* Bell. Goth L. I.
(*h*) *Jornand, Isidor.*
(*i*) *Sidon. Apollin* L. II. *Isidor.*

(*) L'Auteur, sur l'autorité duquel on rapporte ces faits, est un des plus célebres de ce siecle-là, c'est *Sidonius Apollinaire*, qui se trouva en ce tems-là à la Cour d'Euric, & parle de sa grandeur & de sa magnificence comme témoin oculaire (1). C'est lui encore dont les Auteurs postérieurs ont tiré ce qu'ils reprochent à la mémoire de ce Prince, des persécutions qu'il fit aux Catholiques; mais il est bon de remarquer, qu'ils en disent plus que notre Auteur, & qu'ils font Euric plus bigot qu'il ne l'étoit.

(†) Euric se servit pour cet Ouvrage principalement de Léon son premier Ministre. Léon descendoit de Cornelius Fronto, Précepteur de l'Empereur Marc-Aurele, & l nomme

(1) L. VIII. Ep. 9. p. 229, 230.

SECTION I. *Histoire des Visigoths depuis* Euric *jusqu'à* Recarede I.

Il étoit Arien zélé, & on prétend qu'il persécuta les Catholiques des Gaules avec beaucoup de rigueur; mais ce qu'on en dit paroît fort exagéré, puisque l'on reconnoit que ses sujets d'Espagne jouirent sous son regne d'une profonde paix (*a*). On convient généralement que c'étoit un grand Prince, magnifique & qui gouverna très-sagement les Etats qu'ils avoit conquis par sa valeur. Il mourut au mois de Septembre de l'an de J. C. 484. la dix-neuvieme année de son regne (*b*). Il eut de Ravachilde sa femme un fils
479. qui lui succéda, & une fille qu'il maria à Sigismer, un des Princes Fran-
484. çois (*c*).

Alaric II. *succede à son Pere.*

Alaric II. succéda à son pere, & regna tranquillement sur ses Etats des Gaules & d'Espagne (*d*). Si l'on doit en croire quelques Auteurs, il deshonora le commencement de son regne par une action des plus lâches & des plus indignes. Siagrius, Général Romain qui étoit encore maître de Soissons & de quelques autres Places, attaqué par Clovis Roi des François, se réfugia dans les Etats d'Alaric; ce Prince le reçut fort bien & lui accorda d'abord sa protection, mais ensuite il livra cet infortuné Romain à ce Monarque vindicatif, qui le fit mourir (*e*). Théodoric, Roi des Ostrogoths, étant entré en Italie, à la sollicitation de l'Empereur Zénon, defit & tua Odoacre, Roi des Hérules, demeura tranquille possesseur de ses Etats, &
493. les gouverna avec tant de sagesse qu'Alaric rechercha son alliance. Il épousa donc Theudicode, fille naturelle de ce Monarque selon quelques Historiens. Ce mariage fit grand plaisir à ses peuples, auxquels il faisoit espérer une longue paix, sans aucun préjudice des intérêts de la Nation (*f*). Gondebaud & Godesile, deux freres, commandoient en ce tems-là aux Bourguignons; le premier tenoit sa Cour à Lyon, & le second à Geneve; s'étant brouillés ils firent entrer Clovis dans leur querelle, il prit le parti de
500. Godesile, & Alaric se déclara en faveur de Gondebaud. Mais ce dernier ayant peu après tué son frere, & réuni les Etats qu'il possédoit aux siens (*g*), il abandonna les Visigoths & se reconcilia avec les François; ce qui, selon qu'on peut le recueillir des Historiens de ce tems-là, fit naître de la jalousie entre Clovis & Alaric, qui paroissent tous deux avoir été naturellement fiers & ombrageux (*h*).

La

(*a*) *Jornand. Sidon. Apollin. Greg. Turon.*
(*b*) *Sidon. Apollin.* L. VII. Ep. 6.
(*c*) *Jornand. Greg. Turon.*
(*d*) *Mariana* L. V. *Mayerne Turquet* L. V. *Ferreras* P. III. Sect. 5.
(*e*) *Greg. Turon. Aimon.*
(*f*) *Jornand. Procop.*
(*g*) *Greg. Turon. Ennod. Procop.*
(*h*) *Greg. Turon. Ennod. Mezeray.*

me le plus éloquent de son siecle (1). Le Ministre d'Euric étoit aussi un homme des plus habiles & d'une grande capacité; il professoit la Religion Catholique à la Cour d'un Monarque Arien. Il étoit très-savant, d'une intégrité reconnue, & ce qui fait à notre sujet, passoit pour le plus grand Jurisconsulte de son tems (2). Il y a de l'apparence que ce fut lui qui conseilla de rédiger & de publier le Code dont il s'agit, dont la Préface est au nom d'Euric; on dit qu'il fut examiné & approuvé par une assemblée de soixante-dix Evêques (3).

(1) *Sidon.* Car. XXI. p. 412.
(2) Id. L. IV. Ep. 22. p. 119. L. VIII. Ep. 3. pag. 213.
(3) *Ferreras* P. III. Siec. 5.

SECTION I. *Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.*

Clovis *déclare la guerre à Alaric, qui est tué.*

La paix dont les Goths avoient joui pendant plusieurs années, rendit les procès & les différends pour la propriété des biens plus fréquens que dans les premiers tems. Alaric pour y remédier engagea Anian, un des plus célebres Jurisconsultes de son tems, à faire pour l'usage de ses sujets un Abrégé du Code Théodosien, qui fut publié ensuite par son autorité (*a*) (*). Il travailla aussi à accommoder à l'amiable les différends qu'il avoit avec Clovis. Il y eut même à ce sujet une entrevue entre ces deux Princes, qui bien-qu'elle rétablît extérieurement la bonne intelligence, n'étouffa point l'animosité qu'il y avoit entre eux. Les Historiens ne sont pas d'accord sur ce qui en étoit la cause. Ce qui semble le plus vraisemblable, c'est que Clovis, qui venoit depuis peu d'embrasser la Religion Chretienne, fut excité par les Évêques & le Clergé des Etats d'Alaric, qui haïssoient leur Souverain parcequ'il étoit Arien, quoiqu'il leur eût permis il n'y avoit pas longtems de tenir un Concile à Agde (*b*). Théodoric Roi d'Italie offrit sa médiation aux deux Princes, & menaça d'employer toutes ses forces contre l'aggresseur. Mais cela n'empêcha pas Clovis de faire une irruption sur les terres des Visigoths; & ses partisans lui ouvrirent les portes de Tours (*c*). Alaric s'avança contre lui à la tête d'une nombreuse armée, & se tint quelque tems sur la défensive; mais n'ayant pu résister à l'ardeur que ses troupes avoient de combattre, il en vint à une bataille, dans laquelle les Visigoths furent mis entiérement en déroute; Alaric y perdit la vie de la propre main de Clovis, si l'on en croit les Historiens François (*d*). Cette fameuse bataille se donna à trois lieues de Poitiers, l'an 507, suivant les meilleurs Historiens, bien-que Mariana la place un an plutôt (*e*) (†). 505, 506.

Après

(*a*) *Morales* L. II. Ch. 41.
(*b*) *Greg. Turon. Sigebert.*
(*c*) Les mêmes & *Cassiodor.*
(*d*) *Gregor. Turon. Jornand. Procop.*
(*e*) Hist. d'Espagn. L. V. §. 38. de la Vers. Françoise.

(*) Pour mieux comprendre ceci, il faut se rappeller que les sujets de ce Monarque étoient non seulement des Goths, mais encore des Espagnols & des Gaulois; & comme ceux-ci avoient vécu longtems sous la domination des Romains, ils avoient conçu non seulement un profond respect, mais beaucoup d'affection pour leurs Loix, sur lesquelles celles des Goths étoient aussi principalement fondées (1).

(†) Il est assez étrange que Mariana & Ferreras, suivant les mêmes autorités, ne s'accordent presque sur aucune des circonstances de cet événement, non plus que sur l'année où il est arrivé. Suivant le premier, Alaric étoit entiérement dans le tort, parcequ'il donnoit dans ses Etats une retraite aux ennemis de Clovis, qu'il entretenoit secrettement des intelligences parmi les François, & qu'il avoit eu dessein de faire assassiner Clovis dans leur derniere entrevue (2). Ferreras au contraire traite tout cela de calomnies, puisque le principal Historien de ce tems-là ne dit rien de semblable (3); & qu'on n'a débité ces faits que sur l'autorité d'Auteurs postérieurs, & moins dignes de foi (4). Il attribue donc la guerre aux Ecclésiastiques de la Cour de Clovis, qui le sollicitent de l'entreprendre, & aux intrigues des Prélats Catholiques du Royaume d'Alaric, qui appellerent les François (5). Ils different encore beaucoup sur le lieu où cette célebre bataille se donna; Mariana dit que ce fut *in Campis Vogladensibus*, ce que le *P. Charenton* traduit par les

(1) *Ferreras* P. III. Siec. 5.
(2) De Reb. Hisp. L. V. C. 6.
(3) *Greg. Turon.* L. II. C. 35.
(4) *Hincmar* in Vit. S. Rem. *Aimon* L. I. Ch. 20.
(5) *Ferreras* L. c.

SECTION I. *Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.*

Gesalic usurpe la couronne dans les Gaules.

Après cette malheureuse bataille, quelques-uns des Capitaines les plus prudens de l'armée des Visigoths, se retirerent en Espagne avec Amalaric fils unique de leur défunt Roi & de la Reine Theudicode; mais le reste des Goths trouvant qu'un jeune Prince de cinq ans n'étoit pas capable de rétablir leurs affaires, consentirent sans peine que Gesalic, fils naturel d'Alaric & d'une de ses maîtresses prît le titre de Roi (*a*). Il debuta par marcher contre les Bourguignons, qui sous les ordres de Gondebaud assiégoient Narbonne, mais ayant été battu Gesalic se réfugia en Espagne, où il excita de nouveaux troubles (*b*). Dans le même tems, Théodoric envoya Ibba, un de ses Généraux, avec une puissante armée, au secours des Visigoths. Revenus de leur premiere consternation, ils agirent avec tant de courage & de résolution, qu'ils obligerent les François & les Bourguignons d'abandonner
507. la meilleure partie de leurs conquêtes, dont ils avoient été plus redevables aux mauvaises intentions du Clergé qu'à la force de leurs armes (*c*). Ibba marcha ensuite contre Gesalic, qui s'étoit emparé de Barcelone; ce Gé-
509, 510. néral reprit cette ville, & força l'Usurpateur de passer la mer avec quelques-uns de ses partisans & de se retirer en Afrique. Thrasimond, Roi des Vandales, quoique beaufrere de Théodoric, le reçut sous sa protection (*d*). Théodorie, pour se dédommager des frais de la guerre, garda la Provence pour lui, & gouverna le reste des Etats d'Alaric, en qualité de Régent, pendant la minorité d'Amalaric. Il chargea Theudis, Ostrogoth de naissance, mais homme sage & d'un grand mérite, de l'éducation du jeune Roi, & du maniement des affaires (*e*).

Mort de ce Prince.

513. Gesalic, ayant obtenu un secours considérable d'argent du Roi des Vandales, revint dans les Gaules; il y leva des troupes & passa les montagnes, prenant le chemin de Barcelone; mais à quatre lieues de cette ville il rencontra une partie de l'armée de Théodoric, fut entiérement défait, & contraint de se sauver de nouveau dans les Gaules; mais un Parti des Ostrogoths l'ayant atteint avant qu'il eût pu gagner une Place de sûreté, ils mirent fin
523. à sa vie & aux mouvemens qu'il excitoit. Par-là aussi bien que par la mort de Clovis, les Visigoths se virent tout d'un coup délivrés des malheurs d'une Guerre Civile, & de l'appréhension d'une invasion étrangere (*f*).

Theu-

(*a*) *Mariana* L. V. Ch. 7. *Mayerne Turquet*, L. V. *Ferreras* P. III Siec. 6.
(*b*) *Procop Isidor.*
(*c*) *Cassiodor. Jornand. Isidor.*
(*d*) *Cassiodor.*
(*e*) *Isidor.* Hist. Goth.
(*f*) Le même & *Procop.* de Bell. Goth. L. I. Ch. 12.

les *plaines de Vaillé*, à treize lieues de Poitiers (1). Ferreras dit qu'Alaric campa à trois lieues de cette ville, à la vue d'un bourg qu'il appelle *Voclai*, (2) que l'on croit être celui qu'on appelle *Vouglé* (3), où ses troupes le forcerent de donner bataille aux François. Mariana est formel sur l'année, non seulement il dit que c'étoit l'an 506, mais il ajoute qu'il avoit publié le Code dont nous avons parlé, au mois de Février précédent (4). Son Traducteur François convient qu'il s'est trompé (5); il n'appartient pas à un Etranger de décider la question; mais Ferreras, qui place la bataille un an plus tard, est d'accord avec les Historiens François & avec les autres Historiens Etrangers (6).

(1) Hist. d'Esp. T. V. p. 498.
(2) *Ferreras* P. III Sect. 6.
(3) *La Martiniere* Dict. au mot *Vouglé*.
(4) Hist. d'Esp. L. V. C. 6.
(5) Hist. d'Esp. T. II. p. 500.
(6) *Daniel* Hist. de France T. I. p. m. 96. *Mezeray* Abr. T. I. p. 34. *Henault* Nouv. abrég. p. 3.

Section I. Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.

Theudis gouvernoit en Espagne avec une grande habileté; il ne laissoit pas de donner quelque ombrage à Théodoric; car quoiqu'il obéît exactement à ses ordres, & qu'il lui envoyât les revenus du Royaume, on ne put jamais l'engager à retourner en Italie, pour rendre compte de son administration. Il épousa une Espagnole d'une famille distinguée, qui lui apporta de grandes richesses, ensorte que lorsqu'il craignit pour sa vie ou sa liberté, à cause des soupçons de Théodoric, il se trouva en état de lever & d'entretenir deux-mille hommes, qui lui servoient de Gardes (*a*). Le Roi d'Italie voyant qu'il ne lui restoit plus d'autre moyen de reprendre l'autorité qu'il avoit confiée à Theudis, déclara Amalaric son petit-fils majeur, & ordonna qu'on le mît en possession des Etats de son pere; ce qui fut exécuté (*b*) (*).

Théodoric étant mort laissa pour successeur son autre petit-fils, Athalaric, fils de sa fille Amalasonte, & d'Eutharic, Seigneur Goth né en Espagne, qui mourut avant son beaupere (*c*). Le nouveau Roi d'Italie étoit fort jeune; pour prévenir toute dispute avec le Roi des Visigoths, on convint que le Rhône serviroit de frontiere aux Etats de l'un & de l'autre; que l'on ne remettroit plus les revenus d'Espagne en Italie, & qu'Atalaric rendroit les trésors que Théodoric avoit emportés (*d*) (†). Cette affaire reglée, Ama-

Amalaric épouse Clotilde. 528.

(*a*) *Procop.* l. c.
(*b*) Concil. Tolet. III.
(*c*) *Cassiodor. Jornand.*
(*d*) *Procop.* Bell. Goth. L. I. Ch. 13.

(*) Mariana dit qu'Amalaric ne prit le gouvernement de ses Etats qu'après la mort de son grand-pere (1), mais Ferreras assure le contraire, ce qui fait une différence de plus de trois ans. Le premier a eu l'honneur d'être suivi par Petau, très-habile chronologiste, quoiqu'il ne donne aucune preuve de ce qu'il avance, ce qu'on ne peut dire de Ferreras (2). Tous deux conviennent qu'on ne doit pas compter les années du regne d'Amalaric du tems de son avénement à la couronne, mais de celui où il commença à gouverner par lui-même. Or c'est par une date de ce genre que Ferreras établit sa Chronologie; car un Auteur, dont l'autorité est incontestable, nous apprend que Montanus, Métropolitain de Tolede, qui mourut l'an 531, occupa le siege pendant neuf ans sous le regne d'Amalaric, ce qui suivant le calcul de Mariana est impossible, puisqu'il ne donne à ce Prince que cinq ans de regne (3). Ce que quelques Historiens disent du mariage de Théodoric en Espagne, est une méprise évidente, ils l'ont confondu avec Theudis, qui épousa effectivement une Espagnole (4), & ce fut ce mariage qui le rendit si redoutable à son Maître Théodoric, & qui engagea ce Monarque à déclarer son petit-fils, âgé de de vingt-un ans Majeur; c'est ce qui est si naturel, & ce qui explique si bien cet événement, qu'il n'est pas aisé de trouver des raisons de le révòquer en doute. D'autre part, comme c'est un fait établi par voie de conséquence, Mariana, tout habile qu'il étoit, a pu aisément n'y pas faire attention. On voit clairement par tout le cours de l'Histoire, que ce fut la puissance & la protection de Théodoric, qui empêcha la Monarchie des Visigoths de croûler entiérement (5). On dit à-la-vérité qu'il s'empara d'une partie considérable de ce qu'ils possédoient dans les Gaules pour s'indemniser des fraix de la guerre, mais ces Provinces seroient tombées infailliblement au pouvoir des François, si Théodoric ne s'en étoit pas assuré; & comme il fut par-là en état d'y entretenir assez de troupes pour tenir en bride cette belliqueuse Nation, on ne peut guere l'accuser de grande injustice (6).

(†) Ferreras rapporte les conditions du Traité sur de bons garands, mais il ne dit point

(1) L. V. C. 7.
(2) Hist. d'Esp. P. III. Siec. 6.
(3) *Ildeph.* de Vir. illust.
(4) *Procop.* de Bell. Goth. L. I. C. 13.
(5) *Mariana*, *Turquet*, *Ferreras.*
(6) *Isidor.* Hist. Goth. *Gregor. Turon.* L. II. *Procop. Jornand.* C. 47.

Section I. Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.

Amalaric songea à se marier, il jetta les yeux sur Clotilde, fille de Clovis, & sœur des Princes qui avoient partagé entre eux le Royaume de France (*a*). Ils la lui accorderent avec plaisir, la Princesse fut reçue de ses sujets avec de grandes marques de joie, & les noces se célébrerent avec toute la pompe possible. A en juger selon les apparences, il ne se pouvoit de part & d'autre d'alliance plus convenable, & qui dût faire espérer davantage & l'affermissement de la tranquilité publique, & le bonheur particulier du Roi (*b*). Mais bientôt on vit naître la mesintelligence, qui fut enfin si fatale à Amalaric & au Royaume des Visigoths (*c*).

Son Frere pour la venger les mauvais traitemens de son Mari, lui fit la guerre, & Amalaric perd la vie.

Ce Prince, soit de lui-même, soit qu'il fût poussé par les Ecclésiastiques, auroit fort souhaitté d'engager la Reine dans l'Arianisme; mais comme elle étoit zélée Catholique, cette opposition de sentimens fut une source de divisions qui allerent si loin, que cette pauvre Princesse se vit si maltraitée, qu'elle écrivit une longue Lettre à ses freres pour se plaindre des outrages & des insultes qu'elle recevoit journellement du Roi & de ses sujets. Elle envoya même à Childebert un mouchoir teint de son sang (*d*). Ce Prince entra à la tête d'une puissante armée dans les Etats d'Amalaric, qui de son côté se mit en campagne avec la sienne; il eut le malheur d'être défait, & fut obligé de se sauver à bord de ses Vaisseaux. Mais s'étant souvenu qu'il avoit laissé ses trésors dans Narbonne, il revint pour les prendre; mais à peine étoit-il entré dans la ville qu'il fut surpris par les François, & ayant voulu se sauver dans une Eglise des Catholiques, il fut atteint & tué sur la place d'un coup de lance, par un soldat qui le poursuivoit (*e*). D'autres disent qu'il se sauva à Barcelone, & qu'il y fut tué par ses sujets (*). Mais il

(*a*) *Gregor. Turon. Procop. Aimon.*
(*b*) *Gregor. Turon,* L. III. Ch. 10.
(*c*) *Procop.* de Bell Goth. L. I.
(*d*) *Gregor. Turon.* I. c.
(*e*) Le même.

point quand ces trésors avoient été emportés de Carcassonne (1). D'autre part, Mariana rapporte, qu'après la défaite & la mort d'Alaric, Clovis se rendit maître de tous les trésors que les Rois Goths avoient amassés, entre autres des vases sacrés du Temple de Jérusalem, qu'Alaric I Roi des Goths avoit enlevés de Rome, quand il la prit & la pilla, & qu'il avoit laissés à ses successeurs comme des monumens éternels de ses victoires. Ces richesses étoient en partie renfermées dans Toulouse, & le reste avoit été pris dans le camp des Goths après la bataille de Poitiers (2) Mariana avoue néanmoins que suivant d'autres Auteurs, ces richesses avoient été transportées à Carcassonne, & que les François n'assiégerent cette Place que dans l'espérance d'y faire ce riche butin, mais qu'ils furent obligés de lever le siege par une nombreuse armée que Théodoric envoya au secours. Il y a toute apparence que ce fut alors que ce Monarque jugea à propos d'enlever ces richesses, pour ôter aux François l'envie de continuer leurs invasions, & il n'est pas surprenant qu'il ne se soit pas pressé de les rendre à son petit-fils. D'autre côté il est aisé d'expliquer pourquoi on les rendit dans cette conjoncture (3). Le Royaume des Ostrogoths en Italie étoit gouverné en ce tems-là par une Reine pendant la minorité de son fils; il n'est donc pas surprenant que pour conserver l'amitié d'un jeune Roi puissant, elle ait consenti si aisément à ce qu'il demandoit, d'autant plus que ses prétentions étoient justes (4).

(*) La premiere de ces Relations, que l'on a suivie dans le texte, est celle de Grégoire

(1) *Ubi sup.*
(2) *Mariana* l. c.
(3) *Greg. Turon* L. II. Ch. 37. T. II. 2.
(4) *Jornand. Isidor. Gregor. Turon.*

Section I. *Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.*

il y a plus d'apparence qu'il périt au mois de Décembre de l'an 531 (*a*). Le victorieux Childebert s'en retourna emportant tous les trésors d'Amalaric, & emmena avec lui la Reine Clotilde sa sœur. Cette Princesse étant morte en chemin, son corps fut porté à Paris, & inhumé auprès de celui de Clovis son pere, dans l'Eglise de Sainte-Genevieve, qui étoit alors celle des Apôtres St. Pierre & St. Paul. Parmi les dépouilles que Childebert emporta, il y avoit soixante calices & quinze patenes d'or pur, dont il fit présent à diverses Eglises de son Royaume (*b*).

Theudis *devient Roi par élection.*

La Famille Royale des Visigoths étant éteinte, leur Monarchie qui jusqu'alors avoit été comme héréditaire, devint dans la suite parfaitement élective. Le premier qui monta sur le trône par le choix des Grands, fut le même *Theudis* qui avoit gouverné l'Espagne avec tant de sagesse sous la minorité du feu Roi. A peine étoit-il monté sur le trône qu'il vit le Royaume des Vandales en Afrique renversé par les armées de l'Empereur Justinien, sous les ordres du fameux Bélisaire, avant qu'il eût pu se bien décider, s'il étoit de son intérêt d'entrer dans cette querelle (*c*). Il paroît néanmoins qu'il ne négligea pas l'occasion de recouvrer les Places que les François avoient conquises, & que ses armes furent heureuses. Mais les Rois François ayant à la fin ruiné le Royaume de Bourgogne, résolurent de tourner toutes leurs forces contre les Visigoths, & de les chasser entiérement des Gaules; ils ne purent cependant y réussir (*d*). Quelques années après ils reprirent le même projet. Childebert Roi de l'Isle de France, & Clotaire qui tenoit sa cour à Soissons, passerent les monts à la tête d'une puissante armée, soumirent tout ce qu'ils trouverent dans leur chemin, & vinrent à grandes journées mettre le siege devant Saragosse. Theudis se voyant dans l'impuissance de rassembler une armée capable de leur faire tête, prit fort judicieusement le parti de tomber sur eux quand ils se retireroient, & donna en conséquence les ordres nécessaires à Théodisele son Général (*e*). Childebert & Clotaire ayant fait un accommodement avec les habitans de Saragosse, s'en retournerent avec le butin qu'ils avoient fait dans le cours de cette expédition; mais quand il fut question de repasser les Pyrenées Théodisele ne cessa de les harasser, & il auroit fait périr leur armée, si Childebert ne l'eût engagé, moyennant une somme considérable d'argent, de laisser le passage libre pendant vingt-quatre heures; ce qui lui facilita & à Clotaire le moyen de se sauver avec une partie de leurs troupes (*f*). Les Historiens François gardent le silence sur ces faits, qui ne laissent pas d'être probables & certains.

Son expédition inutile en Afrique. Il est assassiné à son retour.

Après la fin de cette guerre, le Roi des Visigoths se vit de nouveaux en-ne-

(*a*) *Ildefons.*
(*b*) *Gregor. Turon.* l. c. *Jornand. Isidor.*
(*c*) *Jornand. Isidor. Procop.*
(*d*) *Gregor. Turon.*
(*e*) *Isidor. Greg. Turon.*
(*f*) Vit. S. Avit.

goire de Tours, qui étoit contemporain (1); ainsi il paroît que sa relation est plus digne de foi que l'autre, bien-qu'elle se trouve dans Isidore de Seville.

(1) L. III. Ch. 10.

Section I. *Histoire de Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.*

nemis sur les bras; les troupes de Justinien, non contentes d'avoir chassé les Vandales d'Afrique, tournerent leurs armes victorieuses contre la ville de Ceuta, qui étoit alors au pouvoir des Goths, sans que l'on sache comment elle y étoit tombée, & ils la prirent avant que Theudis fût en état de secourir la Place (*a*). Il avoit cependant mis une armée sur pied dans ce dessein, & la perte de Ceuta lui en ayant mieux fait connoître l'importance il fit embarquer promptement ses troupes, dans l'espérance de reprendre cette Place, avant que les Romains eussent le tems de la mettre en état de défense. Mais ce Prince, tout Arien qu'il étoit, étoit si rigide observateur du repos le jour du Dimanche, que les assiégés, profitant de sa dévotion, firent une grande sortie avec tant de bonheur, que Theudis fut contraint de lever le siege & de s'en retourner avec sa flotte & son armée en Espagne (*b*) (*). Il ne survéquit pas longtems à sa disgrace; car un malheureux, qui étoit ou qui feignoit d'être fou, forma le dessein de tuer le Roi sans qu'on en ait jamais pu savoir la raison; étant admis en la presence de ce Prince, il le perça d'un coup d'épée (*c*). Il mourut quelques jours après de la blessure, avec toutes les marques d'une résignation Chrétienne, & par une rare clémence il défendit de punir l'assassin (*d*). Ce malheur arriva l'an 548 (*e*).

Théodisfele *lui succede & est poignardé.*

Les Grands élurent, en la place de Theudis, *Théodisfele*, que quelques Historiens appellent Theudisele, Théodigele & Théodiges, qui commandoit l'armée. Il y a beaucoup d'apparence que l'on ne connoît & ne soupçonnoit pas même son véritable caractere, mais il se dévoila bientôt après son élevation sur le trône; car étant extrêmement adonné aux femmes, il lâcha la bride à sa passion, & quand il ne pouvoit la satisfaire autrement, il employoit la cruauté (*f*). Cette conduite le rendit odieux à tous ses sujets, & com-

(*a*) *Isid.* Hist. Goth. *Greg. Turon.*
(*b*) *Isidor.* ubi sup.
(*c*) *Gregor. Turon. Isidor.*
(*d*) Le même Hist. Goth.
(*e*) Append. ad Chron.
(*f*) *Isidor. Jornand. Gregor. Turon. Mariana* L. V. C. 8. *Ferreras* P. III. Siec 6. *Mayerne Turquet*, L. V.

(*) Tous les Historiens Espagnols modernes s'accordent à rapporter cette expédition du Roi Theudis en Afrique, de la maniere que nous l'avons fait dans le texte, & ils citent tous pour leur garand Isidore de Séville; ce qui seroit décisif, si nous étions sûrs qu'il dit ce qu'ils lui font dire. Mais nonobstant l'accord des Auteurs Espagnols, un Historien François moderne croit fermement, que le *Septem Oppidum* dans Isidore, n'est point *Ceuta*, mais la ville de *Sette* en Languedoc, que les François avoient enlevée aux Visigoths. Que Theudis jugea cette Place si importante, qu'il fit transporter son armée par mer, & reprit Sette; & que ce fut dans cette expédition qu'il fut si entiérement défait, qu'il fut obligé de retourner honteusement en Espagne (1). Le même Auteur ajoute, que c'est cette victoire qu'on trouve marquée sur diverses Médailles de Clotaire, sur l'une desquelles est d'un côté la tête de ce Prince, & au revers *Victoria Gothica*. Pour prouver que *Septem Oppidum* peut désigner Sette, il remarque qu'encore aujourd'hui dans quelques Cartes d'Espagne le Cap de Sette est appellé *Monte Septa*; & que Bernard Guido, Evêque de Lodève, qui vivoit il y a plus de quatre-cens ans, dit que la *Septimanie* tiroit son nom du Cap de Sette; conjecture qu'il ne croit pas véritable, mais qui prouve que de son tems *Septe* signifioit Sette. Avec tout cela, il seroit difficile de trouver aucun Auteur où ce Cap soit appellé en Latin autrement que *Settium Promontorium*. Nous n'entreprendrons pas de décider la question, parce qu'il y a beaucoup à dire de part & d'autre.

(1) *Daniel* Hist. de France T. I. p. 282. Edit. d'Amsterd. &c. 1742. in 8.

Section I. Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.

comme il avoit déja fait mourir plusieurs Personnes de distinction, quelques-uns de ceux qui l'approchoient le plus, commencerent à craindre pour leur propre vie. Ils prirent la résolution de la mettre à couvert aux dépens de celle d'un Tyran, qui avoit violé toutes les loix, & qui ne méritoit plus à leur avis qu'on eût pour lui la moindre fidélité, ni même de compassion. Ils épierent donc l'occasion de se défaire de lui, & lui-même la leur fournit bientôt (*a*). Il les invita à un grand repas, car la bonne chere étoit un de ses grands plaisirs; quand la soirée fut bien avancée, & que la plupart des convives étoient échauffés de vin, les Conjurés éteignirent brusquement toutes les lumieres, & poignarderent Théodisele avant qu'il fût revenu de sa surprise (*b*); cette tragédie se passa en l'année 549, desorte qu'il ne regna qu'un an & environ cinq mois (*).

Agila élu en sa place.

Il étoit naturel que ceux qui s'étoient défait de cette maniere du Roi se crussent en droit, sous le même prétexte de nécessité, d'en choisir un autre, ensorte que sans autre cérémonie ils mirent *Agila* sur le trône. Ce procédé déplut à plusieurs des Grands, qui n'avoient point eu de part à l'élection, & la conduite déréglée du nouveau Roi augmenta le nombre de ses ennemis (*c*). La ville de Cordoue fut la premiere qui refusa de le reconnoître: il en fut si irrité, qu'il s'avança avec son armee pour châtier les habitans, & pour en faire un exemple qui inspirât de la terreur à ceux qui seroient tentés de les imiter (*d*). Les Cordouans firent un sortie avec tant de succès, que ses troupes furent battues, son fils y périt, & qu'il fut obligé de se retirer avec beaucoup de précipitation. L'avantage qu'ils avoient remporté fit éclorre la rebellion en divers endroits. Athanagilde, Seigneur Goth des plus illustres, mais fort ambitieux, ménagea les choses si adroitement, que les Ré-

(*a*) *Isidor. Julian.*
(*b*) *Gregor. Turon. Isidor.*
(*c*) *Mariana* L. V. C. 9. *Ferreras* P. III. Siec. 6. *Mayerne Turquet*, L. V.
(*d*) *Isidor.* Hist. Goth.

(*) Mariana assure qu'il étoit fils de la sœur de Totila, Roi des Ostrogoths, ce qui contribua selon toutes les apparences à le faire mettre sur le trône, quelque indigne qu'il fût de cet honneur. Un Historien grave (1) rapporte que dans l'Eglise de la ville d'Osferto, les fonts baptismaux, bien-que vuides, se remplissoient eux-mêmes d'eau la veille de Pâques. Le Roi des Visigots, se persuadant que c'étoit une supercherie des Catholiques, se rendit deux ans de suite pour examiner ce phénomene avec tout le soin imaginable, sans pouvoir découvrir le moindre indice de fourberie. La troisieme année, il fit non seulement fermer & sceller les portes de l'Eglise, comme il avoit déja fait, mais creuser tout autour de l'Eglise un fossé large & profond, afin que l'eau ne pût jaillir par des canaux souterreins. Mariana ajoute qu'il étoit occupé à cet ouvrage, quand il fut poignardé (2): circonstance qui ne fait pas grand honneur au miracle quand on pourroit le croire réel. Mais Ferreras avoue qu'on peut faire bien des difficultés contre ce fait (3). Premiérement il n'y a point dans la Lusitanie de ville qui porte le nom d'Osfen, d'Osser ou d'Osset. En second lieu, Théodisele, de l'aveu d'un grand nombre d'Historiens Espagnols, ne regna qu'un an & demi (4). Comment donc put-il examiner ce miracle trois ans de suite, ou plusieurs fois? D'ailleurs Isidore de Seville, qui parle d'un miracle semblable, & qui étoit le meilleur garand qu'on pouvoit citer en faveur de celui-ci, met la scene en Sicile (5), ce qui prouve que celui qu'on prétend s'être fait en Espagne, ne lui a jamais été connu.

(1) *Gregor. Turon.* L. III.
(2) L. V. C. 5.
(3) P. III. Siec. 6.
(4) *Jornand.* Chron. de reg. Visigoth. Chron. Abbad.
(5) Chron. Goth.

SECTION I.

Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.

Révoltés n'ayant point de Chef, l'inviterent à se mettre à leur tête & le proclamerent Roi (*a*). Il y a de l'apparence qu'il n'auroit pas eu besoin de secours étranger pour réussir dans ses desseins, s'il eût été moins pressé de se faire Roi; mais pour le devenir plutôt, il demanda du secours à l'Empereur Justinien, qui acquiesça d'autant plus volontiers à sa demande, qu'Athanagilde offroit de lui céder une certaine étendue de terres sur les côtes d'Espagne (*b*). L'Empereur fit passer un Corps de troupes en Espagne sous les ordres de Liberius, qui fut d'abord mis en possession de la contrée maritime qui s'étend depuis Gibraltar jusqu'aux confins du Royaume de Valence (*c*) (*).

Il est tué aussi & Athanagilde lui succede.

Ce changement de Maître plut beaucoup aux Espagnols, qui avoient toujours eu beaucoup d'inclination pour la Domination Impériale, à cause de la conformité de Religion. Liberius ne fut donc point obligé d'affoiblir son armée en mettant des garnisons dans les Places (*d*); il se hâta de joindre Athanagilde, & dans le tems qu'ils alloient se mettre en marche, ils apprirent qu'Agila s'avançoit contre eux dans la résolution de leur donner bataille ou d'assiéger Séville (*e*). Ils marcherent donc à lui, les deux armées en vinrent aux mains, Agila perdit la bataille, & s'enfuit avec les débris de son armée à Merida (*f*). Il fit tous ses efforts pour ranimer le courage de ses partisans; & pour lever de nouvelles troupes; mais les Grands de son parti voyant les malheurs que les Guerres Civiles attiroient sur l'Espagne, le risque qu'ils couroient en y recevant une Puissance étrangere, & rebutés de la hauteur d'un Prince dont les droits étoient si précaires, & qui ne laissoit pas de menacer continuellement d'exterminer ceux qui refusoient de se soumettre à lui, résolurent de prendre le parti qui leur parut le plus conforme à leurs intérêts; ayant pris leurs mesures, ils se défirent de lui de la même maniere que ceux qui l'avoient mis sur le trône s'étoient défaits de son prédécesseur (*g*). Cela se passa l'an 554, & aussitôt que sa mort fut publique, Athanagilde fut proclamé Roi par l'armée d'un consentement unanime (*h*). Il ne fut pas plutôt informé de cette surprenante révolution, qu'il fit assurer les troupes qu'il acceptoit avec plaisir cette marque de leur bonne vo-

(*a*) *Jornand. Isidor. Greg. Turon.*
(*b*) *Isidor. Greg. Turon.*
(*c*) *Isidor. Hist.* Goth.
(*d*) *Mariana.*
(*e*) *Isidor.* l. c.
(*f*) *Jornand. Isidor.*
(*g*) *Greg. Turon.*
(*h*) Le même, *Jornand.* Isidor.

(*) Les Historiens Espagnols donnent différens noms aux Etrangers qui furent appellés en ce tems-là dans leur Pays. Ils les nomment souvent Romains, parcequ'ils prenoient eux-mêmes ce nom, comme sujets de l'Empire Romain; ils le leur donnent encore par un autre raison, qui mérite d'être marquée, c'est que les Goths étant Ariens, & ne voulant pas appeller les Espagnols Catholiques, les nommoient Romains, parcequ'ils étoient dans la Communion de l'Evêque de Rome, & peut-être qu'ils appelloient aussi de ce nom ces Etrangers, par la même raison ils les nomment aussi Grecs, sur-tout les Historiens modernes, parcequ'ils étoient sujets de l'Empereur Grec. Mais le nom d'Impériaux est plus clair que tous les autres, parcequ'il fait connoître qu'ils étoient sujets d'un Empereur & gouvernés par son Lieutenant, auquel on donnoit le titre de Patrice; c'étoit alors une Charge considérable, & dont il paroît que l'Empereur de Constantinople honoroit les Seigneurs à qui il confioit le gouvernement de la Province d'Espagne (1).

(1) *Greg. Turon. Isidor,* Chron. *Idat.* Chron.

Section I. Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.

Athanagilde fait la guerre aux Impériaux & leur enlève plusieurs Places.

volonté, & peu après il vint les joindre avec les siennes. Depuis ce tems-là il demeura sans la moindre opposition paisible possesseur du Royaume des Goths. La situation de leurs affaires étoit en ce tems-là si critique, que si la Guerre Civile ne s'étoit pas terminée de la maniere qu'elle fit, ils seroient vraisemblablement retombés sous la domination de l'Empereur, qui ayant reconquis l'Afrique & l'Italie, auroit fort souhaité d'y joindre l'Espagne (*a*).

Suivant quelques Historiens, Athanagilde choisit pour Capitale la ville de Tolede, comme étant la mieux située pour y faire sa résidence, étant en quelque façon au centre des domaines des Goths. Cependant, tout bien examiné, ce n'est qu'une conjecture (*b*). C'étoit sans-contredit un Prince d'un caractere affable & gracieux, qui aima mieux fonder son autorité sur l'affection de ses sujets, que sur la crainte, comme avoit fait son prédécesseur, aussi se vit-il obéi de tous avec plaisir. Les Romains, ou les Impériaux, ainsi que quelques Historiens modernes les appellent avec assez de raison, soit qu'il crussent que le Roi ne pouvoit assez payer les services qu'ils lui avoient rendus au commencement de son regne, soit qu'ils fussent excités par les Espagnols, qui haïssoient la domination des Goths à cause de la différence de Religion, étendirent leur puissance, & ajouterent plusieurs Places importantes à celles qui leur avoient été cédées ; si ce fut par force, ou de bon gré, c'est ce que l'Histoire ne dit point. Cela ne laissa pas d'irriter les Goths ; ils représenterent leurs apprehensions si vivement à Athanagilde, que voyant qu'il ne pouvoit rien gagner par les voies de la douceur, il eut recours à la force, & reprit en peu de tems sur les Impériaux leurs nouvelles conquêtes. Peut-être se passa-t-il quelques autres événemens importans dans cette guerre, & qu'elle eut d'autres causes encore que celles dont nous avons parlé ; mais le silence des Historiens de ce tems-là nous en a dérobé la connoissance (*c*). Il paroît néanmoins que par sa conduite à cet égard & à tous les autres, Athanagilde se fit généralement aimer de ses sujets, & respecter de ses voisins (*d*).

Sa famille, mariages de ses deux filles, & sa mort.

Ce Roi des Visigoths eut de sa femme Gosuinde deux filles ; le bruit de leur rare beauté parvint jusqu'en France, gouvernée alors par quatre jeunes Princes. Sigebert, Roi d'Austrasie, hormis un, le plus jeune, voyant avec regret que ses freres s'étoient deshonorés par des alliances inégales, & par le déréglement de leurs mœurs, résolut de demander en mariage Brunichilde ou Brunehaut, la seconde des filles d'Athanagilde ; & il envoya dans cette vue Gogon son premier Ministre à la tête d'une magnifique ambassade en Espagne (*e*). La Princesse partit avec lui, & emporta une grosse somme d'argent ; après être arrivée en France, elle se fit bientôt Catholique, bien-que quelques Historiens François en fassent un portrait très-desavantageux ; d'autres, aussi bien que Mariana parmi les Historiens d'Espagne, la dépeignent comme une très-grande Princesse (*f*) (*). Ce mariage fut si gost--

(*a*) *Isidor.* Hist. Goth.
(*b*) *Mariana, Ferreras.*
(*c*) *Greg. Turon.*
(*d*) *Isidor.* Hist. Goth.
(*e*) *Fredeg.* in Chron. *Greg. Turon.*
(*f*) *Cordemoy* Hist. de France.

(*) L'Apologie de cette Princesse par Mariana, n'est pas un des morceaux les moins brillans de son Histoire (1), & il a produit plusieurs raisons très-plausibles, qui ne permet:

(1) L. V. C. 10. *Cordemoy* Hist. de France T. II.

Section I. Histoire des Visigohts depuis Euric jusqu'à Recarede I.

goûté en France que l'année ſuivante Chilperic, Roi de Soiſſons & le plus jeune des freres, réſolut de demander à Athanagilde ſon autre fille, nommée Galſuinde, bien-qu'il eût déja en quelque façon deux femmes, Audouere & l'infame Frédégonde (*a*). Ce ne fut qu'avec peine que le Roi des Goths conſentit à ſa demande, & même il n'y acquieſça qu'après que les freres de Chilperic ſe furent rendus garands de ſes promeſſes. Il les tint néanmoins fort mal, ayant à l'inſtigation de Frédégonde fait étrangler la Reine. Ses freres l'attaquerent, & il fut obligé à la fin de céder à Brunehaut les Places qu'il avoit accordées en dot ou pour appanage à ſa ſœur (*b*). Athanagilde, ayant regné treize ans fort paiſiblement, & avec beaucoup de gloire, mourut l'an 567. Quelques Hiſtoriens diſent qu'avant ſa mort il rentra dans le ſein de l'Egliſe (*c*).

Interregne de cinq mois.

Après la mort de ce grand & ſage Prince, il y eut un interregne de cinq mois; un certain Hiſtorien le fait de cinq-ans (*d*). Les Grands prétendoient qu'ils ne trouvoient perſonne qui eût les qualités requiſes pour remplir le trône; mais, comme Mariana le remarque, il y a de l'apparence qu'ils ne ſongeoient qu'à ménager leurs propres intérêts & qu'à ſatisfaire leurs paſſions particulieres; car l'ambition & la jalouſie ont ordinairement plus de part à ces diviſions, que le deſir de maintenir la paix & l'amour du Bien public (*e*). Quelle que fût la cauſe des diviſions parmi les Grands, elles furent très-préjudiciables aux affaires de la Nation; car les Impériaux, profitant de la confuſion qui regnoit dans l'Etat pouſſerent leurs conquêtes (*f*), pendant que pluſieurs Seigneurs commencerent à opprimer leurs vaſſaux; enſorte qu'au-lieu d'un Roi on vit s'élever divers Tyrans (*g*). Cela ne laiſſa pas de produire un bon effet; les peuples en général, & ſur-tout les habitans des grandes villes, commencerent à témoigner hautement leur mécontentement, enſorte que les Grands furent obligés pour ſe mettre eux-mêmes à couvert, de procéder inceſſamment à l'élection d'un Roi (*h*) (*).

Le

(*a*) *Greg. Turon.*
(*b*) Geſt. Reg. Franc. C. 31. *Greg. Turon.*
(*c*) *Mariana* L. V. C. 9.
(*d*) *Luc. Tud.*
(*e*) *Mariana* l. c. C. 11.
(*f*) *J. Biclar.*
(*g*) *Mariana*, *Ferreras.*
(*h*) *J. Biclar.*

mettent pas de recevoir toutes les imputations par leſquelles on a tâché de noircir la mémoire de Brunéhaut. Il a ſuivi en cela l'exemple de Bocace & de Paul Emile, tous deux Ecrivains polis & judicieux, qui ont penſé comme lui ſur les mauvais traitemens que cette Reine eſſuya. L'examen approfondi de cette affaire appartient à une autre partie de notre Hiſtoire, & le but de cette Note eſt ſeulement de faire appercevoir au Lecteur les ſuites du mariage de cette Princeſſe par rapport aux Goths. On verra aiſément, avec un peu d'attention, que ce fut la ſource des événemens qui arriverent ſous les deux regnes ſuivans; on vit alors, tant dans l'Etat que dans l'Egliſe, les plus grands changemens qui ſoient arrivés dans le Royaume des Goths.

(*) Les Hiſtoriens qui vivoient dans le tems de cet interregne, ou quelque tems après varient extrêmement entre eux dans ce qu'ils en diſent; & ce qu'ils en rapportent eſt ſi confus, qu'il n'eſt pas aiſé de s'aſſurer qu'on a ſaiſi leur penſée (2). Il n'eſt pas néanmoins improbable que Liuva étoit Gouverneur des terres que les Goths poſſédoient dans les Gaules, ſous le regne d'Athanagilde; & que la ſageſſe & l'équité de ſon adminiſtration retint les peuples dans l'obéiſſance, tandis que faute de Roi, l'Eſpagne étoit remplie de trouble & de confuſion. Que ce fut la différence frappante de la ſituation

(1) *Ferreras* P. III. Sect. 6. (2) *Iſidor* Chron. *J. Biclar.*

Section I. Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede. I. Election de Liuva & sa mort.

Le plus grand nombre jetta les yeux sur *Liuva*, c'est ainsi que l'on voit son nom gravé sur de très-anciennes monnoies; les Historiens l'appellent *Liuba*. Il étoit Gouverneur de la Gaule Gothique lorsqu'on lui déféra la couronne (*a*). Ce ne fut pas néanmoins du consentement général de toute la Nation; & c'est peut-être la raison pourquoi l'Historien dont nous avons parlé, ajoute à l'interregne les cinq ans, que les autres donnent au regne de Liuva. On convient effectivement que jamais Prince ne fut plus digne de la couronne; il étoit non seulement distingué par sa piété, sa prudence & sa valeur, mais encore par son zele pour le Bien public, ensorte qu'il avoit plus d'égard à l'avantage de ses sujets qu'à ses propres intérêts: s'appercevant que les affaires souffriroient dans les Gaules s'il les quittoit, & que d'un autre côté les Visigoths couroient risque d'être chassés d'Espagne, s'ils n'avoient pas un Chef sage & vaillant, il proposa aux Grands de s'associer son frere, comme un expédient que les circonstances présentes exigeoient, & le portoient à proposer (*b*). L'état des affaires, la nature de l'expédient, & l'applaudissement que le peuple donnoit à la généreuse disposition du Roi, obligerent les Grands de consentir à cette proposition. Liuba ayant ainsi pourvu à la sûreté de cette partie de ses Etats, continua à resider dans les Gaules, où il maintint ses sujets en paix, & dans un état florissant jusqu'à sa mort, qui arriva l'an de N. S. 572 (*c*). Nous avons réuni tous les événemens de ce court regne, pour en donner une idée plus distincte qu'on n'auroit eue, si nous les avions mêlés avec ceux du regne de son frere, qui par sa mort devint seul Roi des Goths, & un des plus grands Princes qui eût regné jusqu'alors en Espagne (*d*).

Il s'associe son frere Léovigilde, qui lui succede.

Léovigilde que Liuba s'associa dans le Gouvernement (*e*) étoit un homme puissant & de la premiere qualité Il avoit epousé en premieres noces Théodosie, fille de Sévérien, Duc ou Gouverneur de la Province de Carthagene, que les Historiens d'Espagne regardent comme le fils de Theudis, ci-devant Roi des Goths. Il avoit eu de cette Princesse, morte avant son élevation au trône, deux fils, Hermenigilde & Recarede. Cette alliance lui donnoit un grand crédit parmi les Espagnols, aussi bien que parmi les Goths (*f*). Pour l'augmenter & mettre fin aux factions qui subsistoient encore, il jugea à-propos d'épouser Gosuinde, veuve d'Athanagilde, ce qui ne contribua pas peu à affermir son autorité (*g*). Il mit ensuite une armée sur pied, attaqua les Impériaux, & alla mettre le siege devant Medina Sidonia. Cette Place fit une résistance si vigoureuse, qu'il eut recours à une intrigue, qu'il lia avec un des habitans; celui-ci introduisit de nuit dans la ville ses soldats, qui passerent tout au fil de

(*a*) *Mariana* L. V. C. II. *Mayerne Turquet* L. V. *Ferreras* P. III. Siec. 6.
(*b*) *J. Biclar* Chron.
(*c*) *Isidor*. Hist. Goth. *Biclar.*
(*d*) *Greg. Turon. Biclar.*
(*e*) *Adon.* Chronic.
(*f*) *Isid. Biclar.*
(*g*) *Isidor* Hist. Goth. *Greg. Turon.*

des deux Pays, qui porta les peuples d'Espagne à demander qu'on procédât à une élection, & les engagea peut-être à souhaitter qu'on mît la couronne sur la tête de cet homme illustre, qui, tandis que leurs divisions intestines les exposoient aux attaques de leurs ennemis étrangers, les couvroit du côté des Gaules (1).

(1) *Mariana* L. V.

Section I. *Histoire des Visigoths depuis* Euric *jusqu'à* Recarede I.

de l'épée, afin d'inspirer de la terreur à tous ceux qui s'étoient soulevés durant les derniers troubles (*a*). La ville de Cordoue éprouva ensuite la force de ses armes. Il souhaittoit d'autant plus de la réduire, que c'étoit une Place très-forte, importante par sa situation, & dont les habitans avoient témoigné beaucoup de zele pour les Impériaux leurs nouveaux Maîtres. Aussi firent-ils une vigoureuse & même opiniâtre résistance, comme l'on devoit naturellement s'y attendre. Mais le Roi trouva enfin l'endroit foible; une grosse somme d'or, qui fait plus sûrement breche que la meilleure artillerie, lui procura l'entrée de la Place. Après la prise de Cordoue, il soumit plusieurs Villes & Forteresses, plus par la terreur de ses armes que par la force (*b*). C'est ainsi que, tandis que la prudence de Liuba maintenoit la tranquillité dans la Gaule Gothique, la valeur & l'activité de Léovigilde rétablissoit la réputation des Goths en Espagne.

Il engage par adresse les Grands à élire ses fils pour Princes.

Quand il se vit seul Roi des Goths, & que les Grands, les uns par espérance, les autres par crainte, témoignoient un grand attachement pour sa personne, & une profonde soumission pour ses volontés, il résolut de profiter de ces dispositions favorables; a la faveur de diverses raisons plausibles & populaires, il leur insinua combien il seroit avantageux d'associer ses deux fils, de les déclarer héritiers du Royaume, & de leur donner telle part de l'autorité souveraine qu'il jugeroit à-propos. Cette proposition ayant été reçue avec applaudissement par plusieurs, & sans opposition de la part de personne, Hermenigilde & Recarede furent proclamés Princes des Goths (*c*). On voit par-là combien les vertus personnelles d'un Roi ont d'influence, même dans un Etat où la Couronne est élective. Quand cette grande affaire fut entiérement terminée, Léovigilde tourna ses armes contre les habitans de la Cantabrie, qui comprenoit alors non seulement la Biscaye, mais les Contrées voisines dans les montagnes. Nonobstant le caractere mutin de ces peuples, & la force naturelle des lieux qu'ils habitoient, Léovigilde les réduisit les uns après les autres, les châtia sévérement de leur révolte, & les contraignit, non sans bien de la peine, à se soumettre à la forme de Gouvernement qu'il jugea à-propos d'établir. Cette conquête ne contribua pas peu à augmenter la réputation de ses armes, & à affermir son autorité (*d*).

Expéditions de ce Prince.

Durant ces guerres Mir, Roi des Sueves, avoit donné du secours à ses voisins, qui étoient en armes contre le Roi des Goths. Il n'en falloit pas davantage à un Prince de l'humeur de Léovigilde pour tourner ses armes contre lui; mais dans le tems qu'il se disposoit à porter la guerre chez les Sueves, leur Roi lui envoya des Ambassadeurs pour lui faire des soumissions, qui détournerent l'orage pour ce tems-là (*e*). Le Roi des Goths tomba alors sur les habitans du Mont Orospede, nom sous lequel on croit qu'il faut comprendre les Sierras du Mont-Cayo, de Molina, & de Cuença, jusqu'au Royaume de Murcie. Ils habitoient ainsi au centre de ses Etats, & comme leur pays étoit âpre & rude, ils comptoient de conserver leur liberté sauvage, & qu'il ne pourroit pas plus leur imposer de loix que n'avoient fait ses prédécesseurs. Mais le Roi, qui entendoit parfaitement le Métier de la guer-

(*a*) *Biclar.* (*b*) Le même. (*c*) *Isidor. Biclar.* (*d*) Vit. S. Millan. (*e*) *Biclar.*

guerre, & dont les troupes étoient accoutumées de vaincre, les desabusa bientôt, les obligea d'avoir recours à sa clémence, & ensuite les châtia rigoureusement, parcequ'ils s'étoient révoltés une seconde fois (*a*).

Ayant ainsi pacifié ses Etats, il résolut par le conseil de la Reine, de demander pour Hermenigilde son fils, Ingonde, fille de Brunehaut, & petite-fille de Gosuinde. Le mariage se conclut bientôt à la satisfaction des parties, le Roi donna à son fils une partie de ses Etats, & il alla tenir avec la Princesse sa Cour à Seville (*b*). La joie causée par ce mariage ne dura pas longtems; car Hermenigilde, gagné par sa femme, se fit Catholique. La guerre s'alluma entre le pere & le fils; le jeune Prince s'attendoit à être soutenu par les Impériaux, mais le vieux Roi empécha le secours en gagnant leur Général (*c*), & mit son fils tellement à l'étroit, qu'à la persuasion de Recarede son frere il vint se soumettre. Léovigilde le fit dépouiller des Habits Royaux, & l'envoya prisonnier à Tolede, ce qui n'empêcha point le Prince d'être constant dans la Foi (*d*) (*).

Hermenigilde epouse Ingonde fille de Sigebert.

La

(*a*) Le même. (*b*) *Greg. Turon.* (*c*) *Biclar.* (*d*) *Greg. Turon.*

(*) Il y a quelque confusion dans le récit que Mariana fait du différend entre le Roi & son fils Hermenigilde, mais il est très-excusable à cet égard. Car parmi les Historiens anciens qui ont consigné les événemens de ces tems reculés, à peine y en a-t-il deux qui soient d'accord sur un fait, bien moins encore sur les circonstances. Si l'on doit en croire les uns, Gosuinde, ayeule & belle-mere d'Ingonde, étoit difforme & privée d'un œil, avec cela non seulement prompte & violente, mais opiniâtre & implacable (1). Elle pressa la Princesse, qui n'avoit que seize ans quand elle se maria, de quitter la Religion Catholique, & de se faire rebaptiser, comme c'étoit alors la coutume parmi les Ariens. La Princesse ayant résisté à ses sollicitations, elle eut recours non seulement aux menaces, mais aux coups, elle la jetta à terre, la foula aux pieds & la traîna par les cheveux (2). Cela se passa la premiere année de son mariage, & détermina le Roi à éloigner le Prince & la Princesse de la Cour. un Historien dit qu'il les envoya à Merida (3), & un autre assure que ce fut à Seville (4); & comme ce dernier étoit sur les lieux & se ressentit de la persécution, il y a de l'apparence qu'il étoit le mieux instruit. St. Léandre, qui étoit Métropolitain de Seville, affermit Hermenigilde dans les sentimens favorables qu'il avoit pour la Religion Catholique & le reçut dans l'Eglise (5). Un ancien Historien dit qu'il prit le nom de Jean (6); mais Mariana ne le croit point, parceque ce nom ne paroît point sur les médailles d'or, que le Prince fit frapper après sa conversion, & distribuer à ceux de son parti (7). Avant la fin de l'année la rupture entre le pere & le fils éclata; la perfidie des Impériaux obligea Hermenigilde de se réfugier dans une Eglise; il en sortit à la sollicitation de son frere, à qui son pere avoit promis de lui donner des marques de sa tendresse paternelle, mais il ne laissa pas de le reprimander séverement & de le faire emprisonner (8). La grande raison de la colere du Roi, étoit qu'il appréhendoit que la conduite d'Hermenigilde ne causât une rupture irréparable entre les Catholiques & les Ariens, ce qui ne pouvoit qu'affoiblir extrêmement sa puissance. Pour prévenir ce coup, il fit assembler l'année suivante tous les Evêques de ses Etats, pour tâcher de dresser un Formulaire de priere publique dont les deux Partis pussent se servir; le Roi réussit assez bien dans cette assemblée, mais quand il fallut en venir à l'exécution, le projet échoua (9). Comme Léovigilde l'attribua aux espérances que les Catholiques fondoient sur la conversion d'Hermenigilde, il n'en fut que plus irrité contre ce Prince infortuné (10).

(1) *Mariana* L. V. C. 12.
(2) *Ferreras* P. III. Siecl. 6.
(3) *Greg. Turon.* L. V.
(4) *Biclar* Chron.
(5) *Mariana*, *Turquet*, *Ferreras*.
(6) *Greg. Turon.* l. c.
(7) L. V. C. 12.
(8) *Greg. Turon.* L. V. *Biclar*,
(9) *Isider*, de Script,
(10) *Ferreras*, l, c,

Section I. Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.

Troubles en Espagne, & désertion des Vascons.

La querelle entre le pere & le fils produisit, comme on peut le penser, de fâcheux effets, sur-tout pour les Catholiques, que Léovigilde considéroit comme étant des rebelles par principe; il traita plusieurs Evêques & Ecclésiastiques avec la rigueur qui lui étoit naturelle, & elle dégénéra insensiblement en persécution générale, sur-tout à cause de leurs intelligences avec le Roi des Sueves, & avec les Rois de France, dont il étoit naturel que les Catholiques d'Espagne attendissent du secours & de la protection à cause de la conformité de Religion (*a*). La Reine Brunehaut voulut employer ses bons offices en faveur du Prince & de sa fille, mais ce fut sans succès; sa mere Gosuinde, zélée Arienne, empêcha que ses sollicitations ne fissent l'effet qu'elles auroient produit sans cela (*b*). Entre autres fâcheuses suites qu'eurent ces disputes de Religion, on prétend qu'elles furent la principale cause de la révolte générale des Vascons, habitans des territoires de Guipuscoa, de la Navarre & de Jacca. Léovigilde vint bientôt à bout de dompter ces peuples; & pour conserver la mémoire de sa victoire, & les contenir dans la suite, il fonda dans l'Alava une nouvelle ville, qu'il nomma Victoria (*c*). Mais ce qui prouve combien les vues de la Politique humaine sont bornées, c'est que cela produisit un effet, dont le Roi se défioit le moins; car s'il conserva le Pays, il perdit les habitans (*d*). Les Vascons voyant qu'ils ne pouvoient résister au Roi des Goths, dont les soldats exercés & endurcis par des guerres continuelles, étoient devenus comme invincibles, abandonnerent leurs terres, passerent les Pyrenées en foule, & malgré toute la résistance qu'ils trouverent, ils se rendirent maîtres d'une partie de l'Aquitaine, qui a pris d'eux le nom de Vascogne, ou Gascogne suivant la prononciation Françoise (*e*).

Guerre entre le Roi & Hermenigilde, qui finit par la mort du dernier.

Tandis que Léovigilde étoit ainsi occupé dans le Nord de ses Etats, son fils Hermenigilde se sauva de sa prison ou du lieu de son exil, & prit les meilleures mesures qu'il lui fut possible pour sa sûreté (*f*). Mais Léovigilde ne tarda pas à marcher contre lui à la tête d'une nombreuse armée, & après avoir pris Merida s'avança vers Seville. Comme dans la premiere guerre Hermenigilde avoit été déçu dans l'attente du secours des Impériaux, il fut trompé dans celle-ci en comptant sur celui des Sueves, avec quelque différence néanmoins. Mir, Roi de cette Nation, ayant mis sur pied autant de troupes qu'il lui fut possible, se mit en marche pour joindre le Prince; mais le vieux Roi, instruit de tous ses mouvemens, l'enferma tellement dans des défilés qu'il lui coupa la communication avec la Lusitanie, tandis que le gros de l'armée des Goths étoit entre lui & le Prince Hermenigilde qui étoit fort éloigné. Mir fut donc obligé de s'accommoder, & de renoncer à son alliance avec le Prince. Quelques Historiens Espagnols assurent même, qu'il fut contraint d'envoyer une partie de ses troupes, pour servir au siege de Seville (*g*). Le caractere inflexible de Léovigilde parut d'une façon toute particuliere pendant ce siege; il fit passer au fil de l'épée quantité de personnes, qu'on

(*a*) *Isidor.* de Script.
(*b*) *Gregor. Turon.*
(*c*) *Biclar.*
(*d*) *Ferreras* P. III. Siec. 6.
(*e*) *Biclar.*
(*f*) *Greg. Turon.*
(*g*) *Isidor.* Hist. Suevor. *Biclar*, *Greg. Turon.*

qu'on fit fortir de la Place pour prévenir la famine (*a*). Bientôt la ville fe trouva réduite à une fi grande extrémité, qu'Hermenigilde, en fortit avec bien de la peine, & fe retira à Cordoue. La Place s'étant rendue, le Roi alla affieger Cordoue. Il l'emporta en peu de tems, Hermenigilde fut fait prifonnier, & Léovigilde l'envoya chargé de chaînes à Seville, & de-là quelque tems après fecretement à Terragone. Ce Prince avoit dépêché un Ambaffadeur à Conftantinople pour folliciter l'Empereur Grec de lui donner du fecours. Ce Monarque envoya ordre à celui qui commandoit en Efpagne d'attaquer les Goths. Le Général Grec s'avança tout droit vers la ville où le Prince étoit prifonnier, ce qui engagea fon pere à le faire transférer de nouveau fecretement à Seville, où il l'enferma dans une Tour (*b*). Au bout de quelque tems il lui envoya un Evêque Arien pour l'engager à renoncer à la Religion Catholique. Hermenigilde le refufa courageufement, & ne voulut pas recevoir la communion de la main de ce Prélat, à la Fête de Pâques. Auffitôt que Léovigilde en fut informé, il le fit mourir fecretement la nuit du 13 Avril de l'an 584 (*c*); jour que l'Eglife Romaine a confacré à fa mémoire, comme d'un Saint & d'un Martyr (*d*). Il n'eut de la Princeffe Ingonde qu'un fils, nommé Athanagilde comme fon ayeul, que l'on envoya à Conftantinople après la mort de fon pere (*e*) (*).

SECTION I. *Hiftoire de Vifigoths depuis Euric jufqu'à Recarede I.*

Après la mort de fon fils, Léovigilde continua à faire la guerre aux Impériaux affez foiblement, mais il couvrit fi bien fes frontieres qu'ils ne purent rien entreprendre contre lui. Il ne laiffoit pas d'augmenter fes troupes & de remplir fes magazins, preuve évidente qu'il méditoit quelque expédition: les Impériaux qui fe fentoient les plus foibles, appréhendant qu'-

Guerre avec les Sueves, dont le Royaume eft détruit.

(*a*) *Biclar.*
(*b*) *Ifidor.* de Script. & Hift. Goth. S. *Gregor. Biclar.*
(*c*) *S. Gregor.* Dial L. III. *Biclar. Greg. Turon.*
(*d*) *Morales.*
(*e*) *Greg. Turon.*

(*) Mariana ne fait aucune mention de la premiere foumiffion du Prince & de fon premier emprifonnement; il rapporte l'Hiftoire d'Hermenigilde tout de fuite; il y infere à-la-vérité les Lettres que le Roi écrivit à fon fils, par lefquelles il l'exhortoit à changer de fentimens & de religion, avec la réponfe du Prince. Au-lieu que Ferreras, par la comparaifon des faits & des dates, que l'on trouve dans les anciens Hiftoriens, donne tout lieu de croire que la feconde guerre entre Léovigilde & fon fils fut caufée par la violente perfécution contre les Catholiques, qui fe foulevérent en divers lieux. Cette révolte, jointe à l'efpérance du fecours des Sueves, engagea Hermenigilde à s'échapper, & à reprendre les armes. Nous trouvons auffi de grandes différences, & même des oppofitions formelles dans les relations que les anciens Hiftoriens font des événemens de cette guerre; le feul article important fur lequel ils paroiffent d'accord, c'eft que la ville de Seville fouffrit beaucoup, & qu'elle fut obligée enfin de fe rendre après un long fiege.

Quelques Hiftoriens difent qu'Hermenigilde fe retira d'abord vers les Impériaux, mais que voyant l'accueil froid qu'ils lui faifoient, il les quitta pour aller à Offette avec trois-cens hommes; que-bien que cette ville fût extrêmement forte, le Roi l'ayant inveftie brufquement avant que les habitans euffent le tems de fe reconnoître, il l'emporta d'affaut. D'autres prétendent que le Prince s'étant retiré à Cordoue, les habitans qui redoutoient la colere du Roi, le lui livrerent pour faire leur paix. C'eft à cette occafion que Mariana rapporte qu'Hermenigilde fe retira dans une Eglife, où fon frere, avec la permiffion de fon pere, eut une conférence avec lui: il rapporte auffi le difcours de Recarede à fon frere. La Princeffe Ingonde étant tombée entre les mains des Impériaux, dans le tems qu'elle tâchoit de s'enfuir avec fon fils auprès de fa mere, ils l'envoyerent en Afrique où elle mourut.

SECTION I. Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.

qu'il n'eût dessein de les chasser entiérement d'Espagne, lui demanderent la paix, qu'il leur accorda avec plaisir (*a*). Il tourna ses armes contre les Sueves, soumis en ce tems-là à un Usurpateur nommé Andeca, qui avoit enlevé le sceptre à Eboric, fils de Mir & leur légitime Souverain; il lui avoit fait couper les cheveux, ce qui le rendoit inhabile à remonter sur le trône, & l'avoit relegué dans un Monastere (*b*). Cette révolution avoit causé tant d'animosité & d'ombrages dans les esprits, que Léovigilde ne trouva qu'une foible résistance dans sa marche vers Brague, où Andeca tenoit sa Cour. Ayant mis le siege devant la Place, elle ne tarda pas à se rendre. Andeca fut fait prisonnier, & le Roi le bannit à Badajoz, où par l'ordre de Léovigilde on le traita comme il avoit fait son Maître, en le faisant raser & ordonner Prêtre (*c*). C'est ainsi que le Royaume des Sueves fut réuni à celui des Goths, & que les deux Nations n'eurent plus qu'un seul & même Souverain. Les François, qui n'avoient donné que peu ou point de secours à Hermenigilde pendant sa vie, attaquerent les Etats de son pere dans les Gaules, sous prétexte de venger sa mort. Léovigilde, qui étoit vieux & infirme, envoya son fils Recarede pour repousser les ennemis, croyant sa présence nécessaire en Espagne pour prévenir les soulévemens; car la persécution contre les Catholiques avoit fort aliéné ses sujets de lui (*d*). Recarede s'acquitta si bien de la commission dont il étoit chargé, que les François furent repoussés par-tout. Mais son mariage avec Rigonte, fille de Chilperic, sur lequel son pere fondoit principalement l'espérance de voir la paix rétablie avant sa mort, se rompit par la mort du pere de la Princesse (*e*). Gontran, Roi d'Orléans & de Bourgogne, continua la guerre contre les Goths, nonobstant le peu de succès de sa premiere expédition, & Recarede fut de nouveau envoyé dans les Gaules pour faire tête aux François. Après les avoir défaits, & rétabli la tranquillité dans la Gaule Narbonnoise, il retourna en Espagne, & par le conseil de son pere il épousa Bada, fille d'un des principaux Seigneurs Goths, ce qui fut trés-agréable à toute la Nation (*f*).

Mort de Léovigilde. Peu de tems après, & sur la fin de l'année Léovigilde, cassé de vieillesse & accablé d'infirmités, mourut à Tolede si l'on en croit quelques Historiens; quelque tems avant sa mort il renonça à ses erreurs, & fut réconcilié à l'Eglise par St. Léandre, Métropolitain de Seville, qui avoit eu tant de part à la conversion d'Hermenigilde. Mais ce fait est douteux, aussi bien que le tems précis de sa mort, que les meilleurs Historiens placent en 585, après un regne de dix huit ans (*g*) (*).

Les grandes actions de ce Monarque, & les suites qu'elles eurent pour la Na-

(*a*) *Isidor. Biclar.*
(*b*) Les mêmes.
(*c*) *Adon.* Chron. *Isidor. Biclar.*
(*d*) *Greg. Turon.*
(*e*) *Daniel* Hist. de France, T. I. p. m. 340. 341.
(*f*) *Biclar.*
(*g*) *St. Gregor.* L. III. *Biclar, Greg. Turon.*

(*) La mort de Léovigilde fournit matiere à deux questions, qui ne sont pas aisées à décider. La premiere regarde le tems précis de sa mort; Mariana la met en 586. & il cite Maxime, qui prétend avoir été présent à la mort de ce Prince, & qui ne se contente pas de marquer l'année, mais le jour du mois & de la semaine qu'il mourut, lequel fut selon lui, le Mécredi 12 d'Avril de l'an 587. Mais il y a longtems que les plus habiles Critiques d'Espagne ont découvert, que l'Ouvrage attribué à cet Historien, est supposé. Jean de Biclar met la mort du Roi vers la fin de l'an 585; & il a été suivi par Morales, Baronius, Padilla, Ferreras, & d'autres Auteurs judicieux, par de bonnes raisons.

Il

Nation, ont quelque chose de si extraordinaire, que nous ne pouvons nous dispenser de tracer son caractere. Léovigilde, comme tous les autres Héros, avoit de bonnes & de mauvaises qualités; s'il fut extrémement ambitieux, plus avare encore, févere & inflexible outre mesure, il étoit aussi brave; œconome, équitable, & vouloit que tous ceux qui se tenoient dans les bornes de l'obéissance, jouissent pleinement de sa protection (a). Il n'a pas grande obligation aux Historiens de son tems, ou qui vivoient peu après lui; ils ne laissent pas de nous fournir des faits, qui prouvent suffisamment ce que nous venons de dire. Il trouva l'Etat fort en désordre, & le rétablit dans l'ordre le plus parfait. Il revit les Loix, qui depuis le tems d'Alaric avoient été fort négligées, retrancha les inutiles, & en fit de nouvelles convenables au tems & aux circonstances. Il établit le Fisc Royal, qui manquoit sous ses prédécesseurs, & mit quelque ordre dans les Finances (b). Il fut le premier des Rois Goths qui se distingua par son habillement, & l'on remarque qu'il montra dans toutes les occasions beaucoup de grandeur d'ame, de fermeté, de prudence & de majesté; qu'il se fit beaucoup plus respecter, & incomparablement mieux obéir qu'aucun de ses prédécesseurs, & cela par les personnes de toute condition, partie par crainte, mais principalement par l'intime persuasion des grands avantages que l'on retiroit de son Gouvernement sage & uniforme; tandis qu'il tenoit les Grands en respect, il mettoit les peuples à couvert de l'oppression (c).

Section I. Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.

Tableau de sa conduite & de ses suites.

Mais ce qu'il y a eu de principal en lui, & qui se trouve généralement dans tous les Grands Princes, c'est qu'il possédoit parfaitement les talens convenables aux conjonctures où il se trouva; ensorte que ses vices mêmes, aussi bien que ses vertus, contribuerent à l'affermissement de son autorité. Il comprit

Sa capacité dans le Gouvernement.

(a) *Isidor.* Hist. Goth. (b) *Ferreras*, P. III. Siecl. VI. (c) *Mariana* L. V. C. 13.

Il paroît par les Actes du troisieme Concile de Tolede, que le 8 de Mai de l'an 589, étoit la quatrieme année du Roi Recarede, ce qui prouve qu'il avoit commencé à regner avant ce jour-là en 585, & nous verrons qu'il ne s'attribua la Royauté qu'après la cérémonie d'une élection. Isidore de Seville, & tous les Historiens anciens conviennent que Léovigilde regna dixhuit ans, ou pour mieux dire qu'il mourut la dixhuitieme année de son regne: Or puisqu'il monta sur le trône en 568, il faut qu'il soit mort en 585. Isidore marque l'an 624 de l'Ere d'Espagne pour celui de l'avénement de Recarede à la couronne; si l'on ôte, suivant la méthode de Ferreras, de ce nombre 38 ans, reste l'année 586; mais si selon les meilleurs Critiques Espagnols on fait une soustraction de trente-neuf ans pour trouver l'an de notre Seigneur, la premiere année de Recarede commencera en 585; ce qui s'accorde exactement avec ce que dit l'Abbé de Biclar, & avec les Actes du Concile de Tolede; & cela prouve en même tems que le récit du prétendu Maxime n'est qu'une fable.

La seconde question roule sur la conversion de Léovigilde. Gregoire de Tours marque que l'on disoit en Espagne, qu'après avoir abjuré l'hérésie, il avoit fait pénitence de ses fautes, & s'étoit réconcilié avec l'Eglise Catholique sept jours avant sa mort. Saint Gregoire Pape dit qu'il mourut Arien. Mais l'un & l'autre de ces Auteurs ne parle que sur le rapport d'autrui, ainsi leur témoignage se détruit réciproquement. Il est très-clair qu'il rappella Léandre, Métropolitain de Seville peu de tems avant sa mort, & l'on dit que ce Prélat l'assista dans ses derniers momens; d'où Ferreras conclut qu'il est fort vraisemblable qu'il mourut Catholique, & recommanda à son fils d'établir la Foi Catholique. Mariana en est si sûr, qu'il rapporte le discours qu'il fit ou qu'il a pu faire dans cette occasion: Mais Ferreras croit que tout se passa secretement, parce qu'il craignit que la plupart des Seigneurs Goths étant Ariens ne se prévinssent contre son fils Recarede, si sa conversion avoit été publique. Le Lecteur judicieux portera là-dessus le jugement qu'il trouvera à-propos.

Section I. *Histoire des Visigoths depuis Euric jusqu'à Recarede I.*

prit clairement les défauts du Gouvernement des Goths, y appliqua les meilleurs remedes, & de la façon la plus utile. Il commença par rétablir la discipline militaire, après quoi il tint toujours ses troupes en haleine. Ses prédécesseurs, soit par inclination, soit faute de loisir, avoient laissé les habitans de la Cantabrie & les autres Montagnards vivre à leur mode, sans respecter les Loix & l'Autorité Royale comme leurs autres sujets. Léovigilde remédia à cette anarchie, & par-là fit cesser une infinité d'inconvéniens qui en découloient. Il eut soin de rendre tous les lieux accessibles, & de se faire obéir également de tous ses sujets (*a*). Il avoit l'art de flatter ses ennemis, de les corrompre, de semer la division parmi eux, & par-là de se ménager peu à peu les moyens de les soumettre. Il les attaquoit les uns après les autres, & tandis que l'on croyoit que les préparatifs qu'il faisoit étoient destinés contre un parti, il faisoit tout d'un coup la paix avec lui, & alloit fondre sur un autre (*b*). Il se tint sur la défensive avec les François, parcequ'il savoit qu'il étoit difficile de faire des conquêtes de ce côté-là, & plus difficile encore de les conserver. Il profitoit des occasions favorables, ensorte que ses desseins n'échouerent jamais par l'impatience. Il fit sentir aux Impériaux le poids de ses armes, pour leur faire craindre de l'offenser; & aussitôt que l'occasion s'offrit, il soumit à son obéissance le Pays que les Sueves habitoient, dans le tems que la puissance de leurs voisins étoit fort affoiblie, & que leurs propres affaires étoient fort brouillées (*c*).

Section II. *Histoire de Sueves depuis Remismond jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

SECTION II.

Histoire des Sueves, *établis en Espagne, depuis le rétablissement de leur Monarchie sous* Remismond, *jusqu'à l'entiere destruction de leur Royaume par les* Visigoths.

Etat des Sueves après la ruine de leur premiere Monarchie.

Nous avons rapporté avec assez d'étendue ailleurs (*d*), de quelle maniere les Sueves & d'autres Nations barbares fondirent en Espagne au commencement du cinquieme siecle, & comment les Visigoths entrerent en guerre avec les Sueves plusieurs années après, à la priere, ou du-moins avec le consentement de l'Empereur Romain. C'est à cette époque que nous reprendrons le fil de l'Histoire dans cette Section; nous y verrons, comment après la défaite à la mort du Prince opiniâtre qui les avoit engagés dans une guerre peu nécessaire & injuste qui les avoit perdus, ils rétablirent assez leurs affaires pour penser au rétablissement de leur Monarchie; ils demanderent à Théodoric Roi des Goths, sans le consentement duquel ils n'osoient l'entreprendre, la permission d'élire un Roi. Ils recommencerent alors à faire quelque figure, pas néanmoins autant qu'ils avoient fait, ou qu'ils avoient été en état de faire avant la destruction de leur Etat (*e*). Il est

(*a*) *Isidor.* Hist. Goth. *Biclar. Greg. Turon.*
(*b*) *Mariana, Turquet, Ferreras.*
(*c*) *Isidor. Biclar.*
(*d*) Hist. Univ. T. XIII. p. 609.
(*e*) *Idat.* Chron. p. 34. *Isidor.* Chron. & Hist. Suevor. *Ferreras* P. III. Siecl. V.

est vrai qu'ils étoient fort nombreux, mais ils étoient moins vaillans, & plus barbares dans leurs mœurs que les Goths; d'ailleurs ils étoient si à l'étroit dans le petit Pays, dont ils étoient encore les maîtres, qui comprenoit une partie de la Lusitanie & de la Galice, qu'ils ne savoient de quel côté tourner pour s'étendre (*a*). Les Romains étoient encore en possession des côtes opposées de l'Espagne & de la plus grande partie de la Lusitanie, & les Goths tenoient tout l'intérieur du Pays (*b*). Les habitans de la Galice, quoiqu'ils pussent être entiérement indépendans, aimoient mieux se qualifier sujets de l'Empire, & comme tels ils agissoient contre les Sueves avec toutes les forces qu'ils pouvoient mettre sur pied, sans pourtant leur faire grand mal (*c*) (*).

SECTION II. *Histoire des Sueves depuis Recismond jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

La demande que les Sueves firent à Théodoric, étant une marque de leur soumission, fut favorablement reçue, & ils auroient pu remettre leurs affaires

Maldras, Frontan, Remismond, Frumarius *portant le titre de Rois.*

(*a*) *Idat.* (*b*) *Isidor.* Chron. & Hist. Snev. (*c*) *Idat.* p. 35.

(*) Le Roi des Sueves, qui regnoit dans le tems de la révolution dont on vient de parler, étoit Rechiaire. Ce Prince, qui avoit été fort heureux dans plusieurs entreprises, voyant l'affoiblissement des Provinces Romaines, se flatta de faire la conquête de toute l'Espagne, & il y a beaucoup d'apparence qu'il y auroit réussi s'il n'eût eu à combattre que les seuls Romains (1). Mais Mariana remarque & autant qu'on peut tirer de lumieres des maigres Chroniques de ce tems-là, avec assez de vraisemblance, que Théodoric Roi des Goths avoit formé le projet de se rendre maître de l'Espagne, mais d'une façon plus honnête, & sous de plus belles apparences, que d'attaquer ses voisins dans le tems qu'ils étoient dans la peine. Ce fut ce qui l'engagea à faire déclarer Avitus Empereur, de qui il obtint la permission de conquérir sur les Barbares; c'est-à-dire sur les ennemis des Romains, tout ce qu'il pourroit leur enlever en Espagne (2). Rechiaire occupé de l'exécution de ses propres projets envahit la Province Romaine de Carthagene, sans penser le moins du monde que par-là il faisoit le premier pas qui facilitoit les desseins de Théodoric, dont il avoit épousé la sœur. Théodoric lui envoya aussitôt des Ambassadeurs pour l'engager à se désister de son entreprise, & à vivre en paix avec les sujets de l'Empire Romain, bien-qu'il eût de bonnes raisons de penser que cette démarche seroit de peu de fruit. Rechiaire ne daigna pas seulement faire une réponse civile aux Ambassadeurs, leur ayant témoigné en termes très-fiers, combien leur présence lui étoit peu agréable, il les congédia, & fit une nouvelle irruption sur les terres de l'Empire. Théodoric renvoya ses Ambassadeurs, pour se plaindre du procédé du Roi des Sueves, & pour lui déclarer qu'il se verroit dans la nécessité de secourir ses alliés (3). Rechiaire répondit fiérement, qu'il seroit dans peu à Toulouse pour y rendre compte de sa conduite. Théodoric, qui s'attendoit à cette réponse, passa incessamment les Pyrenées à la tête d'une nombreuse armée. Rechiaire, informé de sa marche, s'avança avec toutes les forces de son Royaume à sa rencontre; les deux armées en vinrent aux mains, dans le mois d'Octobre de l'an 456, proche de la riviere d'Urbique, sur les frontieres de la Galice. Après un combat opiniâtre les Sueves furent entiérement défaits. Théodoric poursuivit sa victoire, en usant d'une grande clémence envers ceux qui se soumettoient volontairement, & d'une extrême sévérité envers ceux qui résisterent. Rechiaire se sauva à Porto, dans le dessein de passer de-là en Afrique; mais une tempête ayant repoussé son Vaisseau à Porto, il fut bientôt arrêté, & envoyé prisonnier à Théodoric, qui le fit mourir au mois de Décembre suivant (4). Quelques Historiens prétendent que l'Empereur Avitus ayant été dépouillé de la pourpre l'année suivante, Théodoric, qui avoit fait des conquêtes en Espagne en qualité d'allié de ce Prince, & qui ne voulut pas reconnoître Majorien, le nouvel Empereur, jugea qu'il étoit en droit de les garder pour lui-même (5). 458.

(1) *Jornand. Isidor.* Hist. Suevor.

(2) *Mariana*, Hist. d'Esp. L. V. § 26. Trad. Franç.

(3) *Idat.* Chron. p. 32, 33.

(4) *Isidor* Chron. & Hist. Suev. *Idat.* p. 33.

(5) *Mariana*, *Turquet*, *Ferreras*.

SECTION II. *Histoire des Sueves depuis Remismond jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

res fur un affez bon pied, s'ils s'étoient accordés; mais lorsqu'ils procéderent à une élection ils fe diviferent; les uns reconnurent Maldras, qui étoit à la tête de ceux qui avoient voulu maintenir leur indépendance, & les autres Frontan, qui avoit le plus de crédit parmi ceux du parti oppofé (*a*). Le premier avec fes partifans entrerent dans la Lufitanie, & y commirent de grandes cruautés contre les Romains, & furprirent Lisbonne en trahifon. Frontan & ceux de fon parti refterent en Galice, & firent la paix avec les habitans (*b*). Ce Prince ne furvéquit pas longtems, & après fa mort fes adhérens élurent Remismond. Maldras fit peu après une nouvelle irruption en Lufitanie, & y commit d'horribles violences, tandis que Remismond de fon côté, fans refpect pour la paix conclue fi récemment, fit auffi des incurfions dans la Galice; mais les habitans fe défendirent fi bien, que les Sueves n'en tirerent pas grand avantage (*c*). Les Sueves qui obéiffoient à Maldras, mécontens de fon caractere cruel, qui l'avoit porté à tuer fon propre frere, le tuerent dans un tumulte, & élurent Frumarius pour fon
460. fucceffeur (*d*). Remismond, profitant des fêtes de Pâques, que l'on célébroit en ce tems-là avec beaucoup de dévotion, furprit la ville de Lugo, paffa au fil de l'épée le Gouverneur & les habitans, & pilla la Place. Népotien, Général des Romains, & Sueneric qui commandoit les Goths, envoyerent contre les Sueves un gros Corps de troupes, qui en tua un grand nombre, & força les autres à fe retirer (*e*). Mais de faux bruits engagerent les deux Généraux à la retraite, deforte que les Sueves recommencerent leurs hoftilités, & firent plus de mal que jamais. Remismond ayant appris que Frumarius s'avançoit avec fon armée contre lui, fit les difpofitions néceffaires pour le bien recevoir, & pour décider leurs prétentions réciproques par une bataille (*f*) (*).

Cet

(*a*) *Idat.* p. 35. *Jornand.*
(*b*) *Idat.* p. 37.
(*c*) *Sidon.* Paneg.
(*d*) *Idat.* p. 38.
(*e*) *Ifidor.* Chron.
(*f*) *Idat.* p. 39.

(*) La Chronique d'*Idacio*, ainfi que l'appellent les Efpagnols, & dont le nom en Latin eft *Idatius*, cette Chronique, dis-je, & d'autres anciennes Hiftoires font fi concifes, qu'il eft fort difficile d'en tirer une narration fuivie. Mariana a certainement réuffi en général auffi bien qu'aucun autre Ecrivain; car il joignoit à beaucoup de feu, de pénétration & d'éloquence, un jugement folide, & s'expliquoit avec une grande liberté. Cependant il eft un peu embarraffé dans cette partie de l'Hiftoire (1). Il fait élire Frontan, ou Franta ainfi qu'il l'appelle, dans le même tems que Maldras, qu'il nomme Mafdras, & même avant lui; au-lieu qu'Idacio reconnoit clairement que Maldras étoit Roi des Sueves avant l'élection de Frontan (2). Au-lieu que Mariana fait Remismond fils de Maldras (3), il eft évident par Idacio qu'ils regnoient en même tems, qu'ils étoient à la tête de deux partis oppofés, & que lorsque les fujets de Maldras le tuerent dans un tumulte, ils élurent en fa place Frumarius (4), dont Mariana fait le fucceffeur de Frontan (5); quelques Hiftoriens font Frumarius fans fondement frere de Remismond, & auffi fils de Maldras (6); tout cela jette une extrême confufion dans l'Hiftoire, & la rend tout à la fois peu vraifemblable & inintelligible. Nous avons donc, pour ce période de l'Hiftoire des Sueves, pris principalement Ferreras pour guide (7), tant à caufe de la peine qu'il a prife d'ar-

(1) Liv. V. Ch. 4, 5.
(2) Chron. p. 35.
(3) Liv. V. Ch 4.
(4) Chron. p. 37.
(5) *Mariana* l. c.
(6) Hift Univ. T. XIII. p. 618.
(7) Hift. Gen. d'Efpagne, P. III. Siecl. V.

Section II. Histoire des Sueves depuis Remismond jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Bataille entre les Rois Sueves.

Cet événement donna quelque relâche aux Galiciens, haraſſés depuis ſi longtems; la tranquillité dura même plus qu'elle n'auroit fait, par l'iſſue de la bataille; après avoir combattu de part & d'autre avec beaucoup de réſolution & perdu bien du monde, la victoire demeura indéciſe, & les deux partis ſe trouverent ſi affoiblis, que l'on convint d'envoyer des Ambaſſadeurs à Théodoric (*a*), pour lui demander ſa médiation. Mais auſſitôt qu'ils eurent un peu reſpiré, & ſans égard à cette députation, Remismond recommença ſes courſes en Galice. Les Galiciens en porterent leurs plaintes au Roi des Viſigoths, qui envoya Cyrilla à Lugo, où les principaux Galiciens ſe trouverent avec les Sueves. Cyrilla fit un accommodement proviſonnel avec le Roi des Sueves, mais cette treve ne dura pas longtems (*b*). Dans ces entreſaites Frumarius mourut; ſes ſujets conſidérant les maux qu'avoit attirés à la Nation l'élection de deux Rois, tandis que leurs domaines étoient à peine aſſez étendus pour un ſeul, & faiſant réflexion ſur le maſſacre qui s'étoit fait dans la derniere bataille, ils prirent prudemment le parti d'envoyer des Députés à Remismond pour lui offrir de le reconnoître, ce qu'il accepta avec plaiſir (*c*). C'eſt donc à cette époque que l'on doit proprement rapporter le rétabliſſement de la Monarchie des Sueves, en conſidérant le tems qui a précédé, comme un tems de trouble & de confuſion.

Remismond seul Roi des Sueves, épouſe la fille de Théodoric.

Remismond devenu ſeul Roi des Sueves, envoya des Ambaſſadeurs à Théodoric pour lui faire part de cet événement, & pour lui demander une de ſes filles en mariage. La propoſition ayant été bien reçue, Théodoric remit ſa fille entre les mains des Ambaſſadeurs Sueves avec une groſſe dot, & lui donna une nombreuſe eſcorte, qui la conduiſit de Toulouſe où il tenoit ſa Cour (*d*), juſqu'aux frontieres de Galice, où Remismond la reçut, & le mariage fut célébré avec beaucoup de pompe & de magnificence. Environ deux ans après, Remismond profitant de la confuſion des affaires en Eſpagne, ſurprit la ville de Coimbre, & après l'avoir pillée l'abandonna (*e*). 465.
Vers le même tems, ce Monarque, gagné par les careſſes de ſa femme, embraſſa l'Arianiſme, & fit prier par ſes Ambaſſadeurs le Roi des Viſigoths ſon beaupere de lui envoyer des Evêques pour inſtruire ſes ſujets. Théodoric lui envoya un Evêque Arien, nommé Ajax, natif des Gaules (*f*); & c'eſt ainſi que les Sueves, tout prêts, ſemble-t-il, à ſuivre la religion de leur Roi, reçurent les premieres teintures des Erreurs Ariennes. L'alliance avec les Viſigoths n'empêcha point le Roi des Sueves de faire de nouvelles incurſions dans la Galice; il pilla la ville d'Aunona ou Abona, entre le Douro 466.
& le Minho, bien-qu'elle fût ſous la protection de Théodoric, & les Sueves y commirent de grands déſordres. Les habitans députerent à Théodoric pour lui porter leurs plaintes (*g*); & ce Monarque envoya des Ambaſſadeurs à ſon gendre pour lui demander raiſon de ſon procédé, mais cela ne

(*a*) *Iſidor.*
(*b*) *Idat.* p. 39.
(*c*) *Idat.* p. 42.
(*d*) *Iſidor.* Chron. *Idat.* p. 39.
(*e*) *Iſidor.* Chron. *Idat.* p. 45.
(*f*) Les mêmes.
(*g*) *Idat.* p. 44.

d'arranger les faits, que parcequ'il s'accorde exactement avec les anciens Hiſtoriens; tandis que Mariana cite rarement ſes garands, & s'eſt quelquefois peut-être trop fié à ſa mémoire.

Section II. Histoire des Sueves depuis Remismond jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

ne produisit aucun effet. Il y a de l'apparence que cette affaire auroit causé quelque mesintelligence entre les deux Princes, si le Roi des Goths n'eût été tué dans ces entrefaites par Euric son frere (*a*), comme nous l'avons dit plus haut.

Cet événement fut favorable aux vues de Remismond, qui reçut très-favorablement les Ambassadeurs d'Euric, renouvella ses Traités avec les Goths, & peu après ravagea le Pays (*b*). L'année suivante il se rendit maître de Lisbonne, à la faveur des intrigues secrettes qu'il avoit avec un des Citoyens nommé Lusidius. Les Goths, qui étoient en Espagne, voyant que les soldats de Remismond s'enrichissoient par leurs brigandages, imiterent leur exemple, & pillerent indifféremment les terres des Sueves & des Romains (*c*). Remismond avoit en attendant ses Ambassadeurs à Toulouse & à Rome, qui lui servoient d'espions, & lui donnoient avis de l'état des choses, & de l'intelligence qu'il y avoit entre les Romains & les Goths, afin qu'il pût prendre ses mesures, & étendre les bornes de ses Etats de l'un & de l'autre côté, pendant qu'aucune de ces deux Puissances n'étoit en état d'envoyer en Espagne assez de troupes pour se venger de ces insolentes & perfides infractions de la paix (*d*). Il y a beaucoup d'apparence que ce Prince fit pendant son regne de grandes acquisitions, & qu'il rendit ses sujets plus puissans qu'il ne les avoit trouvés (*e*).

Vuide de 80 ans dans l'Histoire des Sueves.

Mais quelles en furent les suites, combien de tems Remismond regna, s'il établit sa résidence à Brague, quand & où il mourut, où il fut enterré, c'est ce qu'il nous est impossible de dire, vu qu'il y a un vuide de plus de quatrevingts ans dans l'Histoire des Sueves; ensorte que nous ignorons même les noms des Rois qui ont regné durant cet intervalle, au moins nous n'en savons rien de bien certain (*f*). Nous nous flattons donc qu'on nous pardonnera cette omission involontaire, & nous allons passer au premier Prince dont il est fait mention depuis, soit dans les anciennes Chroniques, soit dans les Historiens Espagnols modernes (*g*), qui ont été fort laborieux dans leurs recherches (*).

Car-

(*a*) *Jornand. Isidor. Idat.*
(*b*) *Idat.* p. 46.
(*c*) *Isidor.* Chron. *Idat.* p. 47.
(*d*) *Jornand. Isidor. Idat.*
(*e*) *Isidor.* Hist. Suevor.
(*f*) *Ferreras* P. III. Siecl. V.
(*g*) *Mariana* L. V. *Ferreras* P. III. Siecl. V.

(*) Lorsqu'Euric entra en Espagne avec les Visigoths, & y fit des conquêtes de tous côtés, Remismond ne manqua pas sans-doute de profiter des circonstances, & se rendit maître du reste de la Galice, mais il n'osa pas porter ses armes du côté de la Lusitanie, dont Euric avoit subjugué une partie, & nous avons vu dans la Section précédente que ce Prince assura à ses successeurs la possession de la plus grande partie de l'Espagne. Les troubles qui s'éleverent dans le Royaume des Visigoths à la mort d'Alaric II. & après celle d'Amalaric, fournirent aux Sueves une occasion d'étendre leurs domaines, dont nous ne pouvons guere douter qu'ils n'ayent profité, parceque, comme nous le verrons, leur Royaume devint beaucoup plus puissant qu'il ne l'étoit du tems d'Idacio Evêque de Lamego, dont la Chronique finit ici, desorte que les lumieres nous manquent sur les affaires de cette Nation (1). Idacio étoit un Evêque Catholique, fort zélé pour sa Religion, ce qui l'a rendu moins favorable aux Sueves, qui l'avoient mal-traité, même avant qu'ils eussent embrassé l'Arianisme, & Frumarius lui avoit fait souffrir une assez longue prison, sans raison

(1) Obras Chronologicas del Marques de Mondijar, p. 262, 263.

Section II. Histoire des Sueves depuis Recismond jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Carriaric ou *Theudemir* étoit Roi des Sueves vers le milieu du sixieme siecle, & contemporain d'Agila, Roi des Visigoths. Il paroît que c'étoit un Prince doux & pacifique, sous lequel les Sueves étoient dans une situation florissante; car il est évident que ses Etats comprenoient les Royaumes de Portugal & de Galice, avec une grande partie de la Principauté des Asturies, sinon même toute cette Principauté (*a*). Ce Monarque avoit un fils unique, qui fut attaqué d'une maladie de langueur, qui épuisa tout l'art des Médecins de ce tems-là, ensorte que le Roi son pere renonça à tous les remedes humains pour avoir recours aux divins (*b*). Ayant entendu parler des miracles opérés par l'intercession de St. Martin Evêque de Tours, il fit vœu que s'il obtenoit la guérison de son fils par l'intercession de ce Saint Evêque, il embrasseroit la même foi qu'il avoit eue. Il envoya des Députés pour visiter de sa part & en son nom le tombeau du Saint avec de riches présens, parmi lesquels il y avoit autant d'or & d'argent que son fils pouvoit en peser (*c*). A leur retour ils raconterent au Roi les prodiges qu'ils avoient vus, ou qu'on leur avoit rapportés, mais ils trouverent que le jeune Prince ne se portoit pas mieux encore. Carriaric l'attribua à sa persévérance dans la Secte Arienne; il résolut donc d'embrasser sans délai la Religion Catholique, d'élever un Temple magnifique sous l'invocation de Saint Martin, & de renvoyer de nouveaux Députés avec de plus riches présens demander des reliques du Saint pour l'Eglise qu'il bâtissoit (*d*). Ces Députés réussirent parfaitement dans leur commission; le Prince recouvra la santé, embrassa avec son pere la Foi Catholique, & prit à sa confirmation le nom de Théodomir (*e*). C'est-là tout ce que nous savons du Roi Carriaric, & nous ignorerions entiérement ce qui le regarde, si Grégoire de Tours n'avoit rapporté au long l'événement dont nous venons de parler. Ce Monarque mourut en 559, & fut inhumé dans la nouvelle Eglise qu'il avoit bâtie à l'honneur de Saint Martin; on croit que c'est la Cathédrale d'Orense dans le Royaume de Galice (*f*) (*).

Carriaric Roi des Sueves se fait Catholique. 550.

Théo-

(*a*) *Ferreras*, l. c.
(*b*) *Greg. Turon.* de Mirac. S. Mart. Turon. Ch. 2.
(*c*) *Ferreras* ubi sup.
(*d*) *Greg. Turon.* l. c.
(*e*) *Ferreras* l. c.
(*f*) *Isidor.* de Script. *Ferreras* l. c.

son légitime, & sur de simples soupçons (1). Ferreras se plaint hautement, & à juste titre, qu'aucun Evêque d'Espagne n'ait continué la Chronique d'Idacio. Il est vrai que dans les Manuscrits des Eglises d'Oviedo & de Tolede on trouve entre Remismond & Théodomir deux autres Rois Sueves, nommés Rechila & Theudemond. Mais comme il est évident que la piece où ces noms se trouvent n'est pas de l'Auteur à qui on l'attribue, Ferreras croit que la mention de ces deux Rois ne mérite aucun crédit, desorte qu'il ne les a pas mis dans la liste des Rois de cette Nation (2).

(*) Nous avons marqué dans le texte les raisons qui nous ont engagés & même obligés de faire mention des miracles de St. Martin, ce que nous avons fait le plus briévement qu'il nous a été possible. Mariana & Ferreras se sont donnés carriere sur ce sujet dans leurs Histoires; avec cette différence néanmoins, que Mariana donne le nom de Théodomir au Roi des Sueves, dont le fils fut miraculeusement guéri, sans faire la moindre mention de Carriaric, & il place cet événement au moins dix ans plus tard qu'il ne faut. Ferreras a-

(1) *Idat.* Chron. p. 39, 40. (2) Hist. d'Esp. P. III. Siecl. VI.

Section II. *Histoire des Sueves depuis Re mismond jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

Théodomir, qui succéda à son pere, assembla la troisieme année de son regne un Concile à Brague, où il tenoit sa Cour. Il y fit solemnellement abjuration de l'Hérésie Arienne, en quoi il fut suivi par la plupart les Evêques & des Ecclésiastiques de ses Etats, au contentement général de ses sujets, dont un grand nombre étoient déja Catholiques (*a*). Environ six ans après, il tint un autre Concile dans la ville de Lugo, où il fut résolu d'ériger le siege de cette ville en Métropole; circonstance que nous remarquons, parcequ'elle nous met en état de marquer distinctement les Provinces qui composoient le Royaume des Sueves (*b*).

Théodomir *son fils lui succede.*

Brague, l'ancienne Métropole, continua d'avoir pour Suffragans les Evêques de Porto, Lamego, Coimbre, Viseu, Idagna & Dume; & ceux d'Iria, d'Orense, de Tuy, de Britonia, aujourd'hui Mondognedo, & d'Astorga, releverent du nouveau Métropolitain de Lugo; ensorte qu'il y avoit douze Dioceses dans le Royaume de Théodomir (*c*). Ce Prince mourut sur la fin de l'an 569 (*).

Mir,

(*a*) Concil. T. V. p. 836. *D'Aguire* Conc. Hist. T. II. p. 292.

(*b*) *Ferreras*, P. III. Siecl. VI. Concil. T. V. p. 874. *D'Aguirre* l. c. p 299.

(*c*) Concil. T. V. p. 874.

a corrigé ces deux erreurs, & en a marqué la source. Dans quelques Editions postérieures de Grégoire de Tours, on a inséré le nom de Théodomir, & comme cela s'accorde avec ce qu'un autre ancien Historien en a dit, Mariana n'a pas fait difficulté de nommer Théodomir le Roi dont le fils fut guéri par miracle; cela l'a fait tomber dans la seconde erreur. Ferreras assure néanmoins que dans tous les Manuscrits on lit Carriaric (1), entre autres dans un de huit-cens ans, qu'il avoit entre les mains (2). A l'égard du tems, on convient généralement que Martin, Evêque de Dume, qui arriva en Galice dans le même tems qu'on y apporta les reliques de St Martin de Tours, & qui fut le principal agent dans toute cette affaire, on convient, dis-je, que ce Prélat mourut l'an 580, ayant été Evêque trente ans (3). C'est donc sur cette autorité que nous avons fixé la date du fait dans le texte; & comme cela rend le fil de l'Histoire naturel & consistant, il est encore confirmé par les Actes du premier Concile de Brague, auquel cet Evêque assista; ensorte qu'il ne peut rester l'ombre de doute, que la date de cet événement ne soit juste, bien-que le célebre Petau, & d'autres Auteurs de grand nom ayent suivi la Chronologie de Mariana (4), sans se donner la peine de consulter les Auteurs Originaux (5) qui ont parlé de ce fait.

(*) Nous n'avons nullement dessein d'entreprendre sur ce qui n'est pas de notre ressort, & de nous engager dans l'Histoire Ecclésiastique, en marquant le tems de la tenue des Conciles. Mais ceux qui se tinrent dans cet intervalle en Espagne, étoient aussi des Parlemens ou des Assemblées des Etats, où les Grands du Royaume avoient séance comme les Evêques; & comme ils étoient convoqués par l'autorité du Roi, les Canons qui s'y faisoient étoient aussi très-souvent approuvés & ratifiés par lui (6). C'est-là ce qui rend la tenue des Conciles, lorsqu'on en trouve des Actes, d'un si grand usage pour l'éclaircissement de l'Histoire Civile du Pays. Pour ce qui est du premier Concile de Brague, on convient qu'il s'est tenu l'an 563 de N S la troisieme année de Théodomir; c'est ce qui a engagé Mariana (7) à placer la conversion des Sueves beaucoup plus bas qu'il ne devoit, comme on le peut prouver par ce qui s'y passa; car les Actes sont signés par Lucrece Métropolitain de Brague, André Evêque d'Iria Flavia, & par Martin Evêque & Abbé du Monastere de Dume, après la souscription duquel on trouve celle de cinq autres Prélats (8). Or comme c'étoit la coutume dans ces tems-là de souscrire suivant l'ancienneté de la consécration, il est évident que Martin, Evêque de Dume, avoit déja été

Evê-

(1) *Greg. Turon.* de virtut. & mirac. S. Martini L. I. Ch. 2.

(2) P. III. Siecl. VI.

(3) *Greg. Turon.* Hist. Franc. L. V. Ch. 37.

(4) Hist. d'Esp. L. V. Ch. 9.

(5) *Isidor.* de Scriptor.

(6) *Geddes* Tracts Vol. I. p. 21, 22.

(7) *Ubi supra.*

(8) Concil. T. V. p. 836. *D'Aguirre* Concil. Hisp. T. II. pag. 292.

Mir, ou *Miron*, ainsi que l'appelle Mariana, succéda à son pere Théodomir, & fut aussi un Prince fort religieux. Il semble néanmoins avoir été dans la nécessité d'entrer dans les vues de Léovigilde, Roi des Visigoths; car il attaqua conjointement avec lui les terres que les Impériaux possédoient en Espagne, & força les Rucons à le reconnoître pour leur Souverain (*a*) (*). C'est une question de savoir qui étoient ces Peuples, & quelle contrée ils habitoient; mais ce qui semble n'être point douteux, c'est que jusqu'à ce tems-là ils avoient relevé des Gouverneurs Romains, & que les Sueves leur firent la guerre, comme alliés des Visigoths (*b*). Pas fort longtems

SECTION II. *Histoire des Sueves depuis Remismond jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

Mir *ou* Miron *devient Roi des* Sueves, *& Allié des* Visigoths. 572.

(*a*) *Biclar*, *Ferreras* P. III. Siecl. VI. (*b*) *Biclar* Chron.

Evêque quelques années, puisqu'il y avoit dans l'assemblée cinq Prélats plus jeunes que lui. Cela s'accorde parfaitement avec ce que l'on a dit dans la Note précédente sur l'autorité de Grégoire de Tours (1), qui place le commencement de l'Episcopat de l'Evêque de Dume en 550 ou 551, ce qui, comme on le voit, s'accorde fort bien avec les Actes du Concile de Brague, dans lesquels, ainsi que Mariana lui-même le remarque, il est parlé du Roi Ariamir (2), par méprise selon lui pour Théodomir; mais il y a plus d'apparence qu'il s'agit de Carriaric. Ce qui ne laisse aucun lieu au doute, & ce qui doit convaincre le Lecteur que Théodomir n'est pas le Roi mais le fils du Roi qui envoya des députés au tombeau de St. Martin, c'est que le Concile de Brague se tint la truisieme année de Théodomir, & que Martin de Dume, qui au retour des députés vint avec eux comme simple particulier à Brague, avoit été Evêque douze ans dans le tems de la tenue de ce Concile (3).

(*) L'Abbé de Biclar (4) appelle les Peuples que les Sueves attaquerent *Arragones*, ce qui est vraisemblablement une faute ou d'impression ou dans le Manuscrit (5). Isidore de Seville les nomme *Rucones* ou *Rocunes*, mais où les trouver? voilà la difficulté (6). Les uns croient qu'ils habitoient la petite Province de la Rioja, qui confinoit effectivement aux Etats de Mir; quoique petite, elle est aussi célebre pour la pureté de son air, la fertilité de son terroir, & la grande quantité de grains & de fruits qu'elle produit, qu'aucune autre Province d'Espagne (7). Si cette opinion que nous venons de rapporter est fondée, il faut que ces Peuples ayent perdu leur liberté, ou qu'ils ayent été soumis après quelque révolte, puisqu'ils étoient fort loin des Impériaux, & tout-à-fait hors de leur chemin. D'autres croient qu'il est question des Peuples des Alpujarras qui étoient sous la domination des Impériaux, & qui à cause de la quantité de rocs dont ces montagnes sont couvertes, ont été appellés *Rocons* ou *Rucons*. Mais cette opinion est sujette à bien des difficultés; car en premier lieu cette petite Contrée, quoique peu favorisée de la Nature, est sinon une des plus fertiles, au-moins une des mieux cultivées de l'Espagne; ce dont elle est redevable à l'industrie de ses habitans d'aujourd'hui, qui sont descendus des Maures, qui étoient autrefois maîtres du Royaume de Grenade, dans lequel cette petite Province est enclavée (8). Il n'y a donc aucune raison de penser qu'elle ait été dans les anciens tems ce qu'elle est à présent. Quand même nous l'accorderions, cela ne nous serviroit guere de rien; car, quoiqu'il puisse être probable que ces Peuples étoient soumis à l'Empereur Grec, comment les Sueves pouvoient-ils avoir quelque différend avec eux, ou pourquoi le Roi des Goths permit-il à Mir de passer par ses terres pour les subjuguer? C'est ce qui n'est pas aisé à comprendre (9). La premiere opinion semble donc être la plus vraisemblable; & il se peut que dans les endroits où les Espagnols pouvoient conserver ou recouvrer leur liberté, ils se fissent un honneur de s'appeller Romains, bien-qu'ils eussent peu ou point de correspondance avec les Provinces qui étoient gouvernées par un Patrice envoyé de Constantinople (10).

(1) *Greg. Turon.* de Mirac. S. Mart. L. I. C. 12.
(2) L. V. Ch. 9.
(3) Concil. Hisp. T. II. p. 292. *Greg. Turon.* Hist. Franc. L. V. Ch. 37.
(4) In Chron.
(5) *Ferreras* P. III. Siecl. VI.
(6) *Isidor.* Hist. Suev.
(7) Prefacion de las obras Chronol. de Marques de Mondejar.
(8) *Ferreras* ubi sup.
(9) *Mariana*, *Turquet*, *Ferreras*.
(10) Prefacion de las obras Chronol. del Marques de Mondejar.

Section II. *Histoire des Sueves depuis Remismond jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

tems après Mir assembla le second Concile de Brague, où les deux Métropolitains & la plupart de leurs Suffragans se trouverent (*a*). L'année suivante il convoqua les Etats du Royaume à Lugo, & l'on fit dans cette assemblée divers réglemens, sur-tout par rapport à l'Eglise (*b*). Dans les différends qui s'éleverent entre le Roi des Visigoths & son fils, Mir étoit porté par zele de Religion à favoriser Hermenigilde, ou au moins à soutenir les Catholiques ; mais n'étant pas en état de s'opposer par soi-même à la puissance de Léovigilde, il envoya des Ambassadeurs à Gontran, un des Rois François, pour l'engager à prendre avec lui le parti des Catholiques (*c*). Mais ses Ambassadeurs ayant passé malheureusement sur les terres de Chilperic, Roi de Soissons, ce Prince les fit arrêter, & les retint jusqu'à ce que par une autre Ambassade Mir obtint leur élargissement (*d*). Nous avons vu dans la Section précedente, quelle part ce Prince prit aux différends entre le Roi Léovigilde & son fils Hermenigilde, lorsque les choses en vinrent aux dernieres extrémités ; & comment, après avoir mis une armée sur pied pour secourir le dernier, il fut contraint de l'employer, ou au moins de souffrir qu'elle fût employée contre cet infortuné Prince, en faveur duquel elle avoit été levée (*e*). Soit que ce malheur fît une trop profonde impression sur Mir, soit que les fatigues de cette expédition, jointes à l'air mal-sain & aux mauvaises eaux, eussent altéré sa santé, il est certain qu'étant de retour à Brague il tomba malade, & mourut peu après l'an de N. S. 582 (*f*).

Eboric, *qui lui succede est déposé par* Andeca. 583.

Son fils *Eboric*, *Evoric* ou *Euric* lui succéda, quoique fort jeune ; il n'avoit pas regné un an, lorsqu'un Seigneur ambitieux, nommé *Andeca*, lui enleva la couronne ; & quoiqu'Andeca fût engagé avec sa sœur, il ne laissa pas pour s'affermir dans son usurpation d'épouser Segonce, veuve de Mir & belle-mere d'Eboric, qu'il relegua dans un Monastere après lui avoir fait couper les cheveux, afin de le rendre par-là inhabile au trône (*g*).

Les Visigoths *détront l'Usurpateur, & soumettent les* Sueves. 584.

Andeca ne jouit pas longtems des fruits de sa trahison, & de la Royauté qu'il avoit usurpée. Aussitôt que Léovigilde eut obligé les Impériaux à demander la paix, il tourna brusquement ses armes contre les Sueves, portant par-tout le fer & le feu, & entra enfin à Brague Capitale du Royaume ; il déposa Andeca, le fit ordonner Prêtre, & le relegua à Badajoz (*h*). C'est ainsi que le Royaume des Sueves fut éteint, & réduit en Province de celui des Goths, malgré les efforts d'un certain Amalaric, qui prit le titre de Roi ; mais les Généraux de Léovigilde l'ayant défait & pris, l'envoyerent prisonnier à leur Maître. Cette révolution, qui ruina la Monarchie des Sueves, arriva en l'année 584 (*i*).

Comme il n'est fait aucune mention des affaires des Sueves que dans les Chroniques Ecclésiastiques, & dans les Ouvrages d'autres Ecclésiastiques, par-

(*a*) Concil. T. V. p. 894. *D'Aguirre* Concil. Hisp. T. II. p. 316.
(*b*) *Morales*, L. II. Ch. 26. Concil. T. V. p. 902.
(*c*) *Greg. Turon.* L. V. Ch. 42.
(*d*) *Ferreras*, P. III. Siecl. VI.
(*e*) *Biclar.*
(*f*) *Greg. Turon.* L. VI. Ch. 43.
(*g*) *Isidor.* Hist. Suev. *Greg. Turon. Biclar.*
(*h*) *Adon.* Chron. p. 188. *Isidor.* Hist. Suev. *Biclar.*
(*i*) Les mêmes.

Section II. Histoire des Sueves depuis Remismond jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

parcequ'il n'y avoit qu'eux qui en ces tems-là cultivassent les Lettres, nous ne pouvons naturellement nous flatter de tirer de leurs courts Mémoires beaucoup de lumieres sur les mœurs & l'état de cette Nation. Nonobstant leur silence, nous avons néanmoins de bonnes raisons de croire que les Sueves, dans le tems qu'ils furent subjugués par les Goths, étoient au moins aussi riches, sinon plus riches que les autres habitans de l'Espagne (*a*). Tous les anciens Ecrivains conviennent que les terres qu'ils occupoient, étoient fertiles en grains, abondantes en fruits, & riches en métaux, ensorte que si le Pays étoit bien peuplé, & si les habitans étoient industrieux, ils doivent avoir été opulens. En second lieu, ils avoient joui d'une profonde paix durant près d'un siecle; car s'ils eussent eu quelques guerres avec les Visigoths ou les Romains, il ne pourroit y avoir un aussi grand vuide dans leur Histoire. Enfin, occupant une si grande étendue de côtes, il ne se peut qu'ils ayent été sans faire quelque commerce. Ce ne sont-là à la-vérité que des conjectures, elles peuvent cependant être appuyées par des faits; car ce que l'on rapporte du Roi Carriaric, des présens qu'il envoya au tombeau de St. Martin de Tours, des Eglises & des Monasteres qu'il fit bâtir & qu'il dota durant son regne, prouve qu'il étoit riche, au moins pour ces tems-là (*b*). Le nombre des Dioceses dans ses Etats, qui faisoient au moins la moitié de ceux de toute l'Espagne, tandis que ses domaines pour l'étendue n'en faisoient pas le tiers, fournit une nouvelle preuve. Enfin la saisie de quelques Vaisseaux François, sur l'appréhension d'une rupture, démontre qu'en attribuant quelque commerce aux Sueves, on ne fait pas une supposition en l'air (*c*).

SECTION III.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Histoire des Visigoths *depuis le regne de* Recarede I. *dit le* Catholique, *jusqu'à l'entiere destruction de leur Monarchie par les* Maures.

Avénement de Recarede I. à la Couronne, & Guerre avec les François.

Les principaux Seigneurs Goths se réunirent avec empressement à mettre sur le trône *Recarede*, le seul fils qui restoit de Léovigilde, & qui avoit si bien mérité de la Nation dans les campagnes qu'il avoit faites contre les François (*d*). Dès qu'il fut reconnu, son premier soin fut de renouer les negociations que son pere avoit entamées pour établir une bonne paix avec cette puissante Nation. Il envoya pour cet effet des Ambassadeurs à Gontran, Roi d'Orléans & de Bourgogne, qui nonobstant les desavantages qu'il avoit eus, ne voulut entendre à aucun accommodement. Ces Ambassadeurs furent mieux reçus à la Cour de Childebert, Roi d'Austrasie; après lui avoir protesté que Recarede, bien loin d'avoir trempé dans la mort de son frere, la regardoit avec la derniere horreur, la paix fut bientôt conclue

(*a*) *Isidor.* Hist. Suev. *Greg. Turon.*
(*b*) *Idem.* Chron. *Gregor. Turon. Isidor.* Hist. Suev.
(*c*) *Mariana. Ferreras.*
(*d*) *Mariana.* L. V. Ch. 14. *Mayerne Turquet*, Hist. Gén. d'Espagne, L. V. Ch. 15. *Ferreras*, P. III. Siecl. VI. p. m. 239.

Section III. Histoire des Visigoths, depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

clue (*a*). En ce tems-là Sisbert, Capitaine des Gardes de Léovigilde, qui, dit-on, avoit tué Hermenigilde, trâma quelque trahison contre Recarede, mais on la découvrit, & le coupable fut puni de mort comme il le méritoit (*b*). L'Été de cette année les troupes de Gontran firent, sous les ordres de Didier & d'Austrovalde, une irruption dans les Provinces que les Goths possédoient encore dans les Gaules; & comme leur armée étoit nombreuse ils firent d'abord de grands progrès (*c*). A la fin les Généraux de Recarede entreprirent de les arreter, mais les Goths lâcherent le pied & s'enfuirent. Didier, avec ce feu naturel à sa nation, s'étant avancé imprudemment avec peu de troupes jusqu'aux portes de Carcassone, les Goths

586. fondirent sur lui, & le taillerent en pieces avec tous ceux de sa suite. Enhardis par cet avantage, ils allerent attaquer le reste de l'Armée Françoise sous Austrovalde, la mirent en déroute & en firent un grand carnage (*d*). La nouvelle de cette victoire fit grand plaisir à la Cour de Tolede, & contribua peut-être à faciliter l'exécution du grand dessein que le Roi méditoit (*).

Il se déclare Catholique.

Il y avoit longtems que Léandre, Métropolitain de Seville, avoit converti ce Prince, mais c'étoit un pas bien délicat pour lui de se déclarer publiquement Catholique (*e*). A la fin, après la victoire signalée qu'on venoit de remporter sur les François, on résolut que le Roi proposeroit aux Grands & aux Evèques Ariens d'introduire la Religion Catholique dans ses Etats; c'est ce qu'il fit au mois d'Octobre; la proposition fut reçue, comme cela est assez ordinaire en pareil cas, avec toutes les ap-

(*a*) *Greg. Turon.* Hist. Franc. L. IX. C. 1.
(*b*) *Biclar.* Chron.
(*c*) *Gregor. Turon.* L. VIII. Ch. 45.
(*d*) *Biclar.* Chron.
(*e*) *Greg. Turon.* L. IX. Ch. 15.

(*) Suivant les Historiens François, on attribuoit hautement l'extraordinaire & opiniâtre aversion de Gontran pour le Roi des Visigoths aux intrigues de Léovigilde avec l'ambitieuse Frédégonde, qu'on disoit avoir été conduites avec le plus profond secret, & dans les vues les plus pernicieuses (1). Au fond cependant on avoue que la véritable source de cette implacable haine étoit le desir ambitieux que Gontran avoit de chasser entiérement les Visigoths des Gaules; ce fut ce qui l'affermit dans la résolution de continuer la guerre, tant que les troubles domestiques dureroient en Espagne, nonobstant toutes les propositions de paix (2). Ce fut la raison qui engagea Gontran à ne pas vouloir voir les Ambassadeurs de Recarede, auxquels il ordonna de rester à Mâcon. Il leur fit dire de lui faire savoir quelle étoit leur commission, & après en avoir été informé il déclara qu'il ne vouloit avoir rien à démêler avec eux, & defendit toute correspondance entre ses sujets & les Visigoths (3). Peu de tems après, selon les Historiens Espagnols, les François entrerent sur les terres de Recarede, battirent ses troupes, & s'avancerent jusqu'à Carcassone, où Didier par un imprudent mépris pour un ennemi battu, fut taillé en pieces avec un petit corps de Cavalerie. Ce coup imprévu découragea tellement les François, qu'ils firent une prompte retraite, ce qui finit la campagne pour cette année-là (4). Dans le fond il est assez évident, qu'autant que les Historiens d'un côté sont portés à exagérer, autant les autres le font à excuser toute cette affaire. Ce qui mérite encore d'être remarqué, c'est que Grégoire de Tours place cet événement durant la vie de Léovigilde (5).

(1) *Greg. Turon.* L. VIII. Ch. 38.
(2) *Daniel* Hist. de France T. I. p. 389.
(3) *Gregor. Turon.* L. IX. Ch. 1.
(4) Le même, L. VIII. Ch. 45.
(5) La meme, *Biclar.* in Chron.

Section III. *Histoire des Visigohts depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

apparences d'approbation & de contentement (*a*) (*).

Au commencement de l'année suivante, Autalacus, Evêque Arien fort zélé pour sa Secte, cabala avec deux Comtes Ariens, Granisle & Vildigerne, mécontens aussi du changement du Roi, & ils résolurent d'exciter une sedition (*b*). Ils réussirent au point, qu'ils engagerent un grand nombre d'Ariens à prendre les armes, fondirent sur les Catholiques, & en massacrerent quantité, entre autres plusieurs Ecclésiastiques. Mais les principaux Officiers des troupes du Roi, inviolablement attachés à leur devoir, accoururent avec quelques Régimens, mirent les rebelles en fuite, & tuerent les deux Comtes, ce qui appaisa la révolte. L'Evêque mourut, dit-on, de chagrin (*c*). Cela n'empecha pas qu'il ne se tramât une nouvelle conspiration plus dangereuse, dont Sanna, Prélat Arien qui avoit été Métropolitain de Merida, & en grande faveur auprés de Leovigilde, fut l'auteur (*d*). Il y engagea deux Comtes, nommés Seggon & Witeric; après mûre délibération, ils trouverent qu'il leur feroit difficile d'exécuter leur dessein dans Tolede, desorte qu'ils convinrent d'éclater à Merida, & de commencer par ôter la vie à Mausona, Métropolitain de cette ville, & à Claude Gouverneur de la Province (†). Mausona, qui avoit été exilé pour faire place à Sunna, venoit d'être rappellé (*e*). Leur résolution prise, Sunna de-

Conspirations des Ariens contre lui.

587.

(*a*) *Biclar.* Chron.
(*b*) *Mariana*, *Turquet*, *Ferreras.*
(*c*) *Mariana* & al.
(*d*) *Biclar.* Chron.
(*e*) *Paul. Diacon.* de Vit. Patrum Emeritenf. Ch. 17, 18.

(*) On assure qu'à son avénement à la Couronne Recarede fit paroître les intentions les plus droites; son procédé envers Gosuinde, qu'il traita comme si elle eût été sa propre mere, non seulement fit l'admiration de ses sujets, mais lui attira les louanges des Etrangers; ce fut par ses conseils & par son moyen qu'il se réconcilia avec la Cour d'Austrasie (1). Elle gagna sa confiance en feignant de devenir Catholique, & plusieurs Courtisans imiterent sans doute sa dissimulation, & témoignerent en apparence beaucoup de zele après leur conversion, pour conduire plus sûrement leurs intrigues. C'est ce qui fit croire au Roi que la conversion de ses sujets à la Foi Catholique étoit une affaire plus aisée qu'elle ne l'étoit effectivement; & des raisons de politique purent le confirmer dans cette opinion.

(†) Ces dignités, désignées en Latin par les titres de *Dux* & de *Comes*, & en François par ceux de *Duc* & de *Comte*, étoient inconnues aux anciens Romains, & ne furent introduites que sous les Empereurs Grecs. Lorsque les Rois des Visigoths furent devenus assez puissans pour se persuader qu'il n'y avoit guere de différence entre eux & les Empereurs de Constantinople, ils jugerent que leur grandeur demandoit qu'ils introduisissent l'usage des mêmes titres; d'autant plus que les habitans de leurs Etats, ayant été sujets de l'Empire, étoient accoutumés à ces titres, & rendoient à tous ceux qui en étoient revêtus tous les respects qu'ils pouvoient attendre (2). La dignité de Duc étoit en ce tems-là une dignité militaire; celui qui en étoit revêtu commandoit en chef les troupes d'une Province, ce qui fit que dans la suite on le distingua par le nom de la Province (3); insensiblement il y fut plus particuliérement attaché, & parvint à y exercer au nom du Souverain la Jurisdiction Civile; &, si nous en croyons Mariana, même à faire battre monnoie, ou au moins à avoir l'intendance sur ceux qui la battoient; de-là vient qu'en Espagne un écu s'appelle assez ordinairement un ducat (4). Le titre de Comte étoit aussi originairement un titre d'Office (5); on le donnoit non seulement aux Gouverneurs de Pro-

(1) *Greg. Turon.* L. IX. Ch. 15. *Biclar.* Chron.
(2) *Salaza de Mendoza*, Orig. de les Dignidades L. I. Ch. 7.
(3) *Garibay* Comp. Hist. Hisp. L. XV.
(4) L. VI. Ch. 1.
(5) *Garcias de Loyasa*, in Conc. Tolet. T. VIII. pag. 459. *Alonzo Lopez de Haro*, Nob. Gen. L. IV.

Section III Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

demanda une conférence à Mausona, sous prétexte de vouloir renoncer à son héréſie. La conférence ſe tint dans le portique de l'Egliſe Cathédrale en préſence du Duc Claude. Witeric, qui étoit fort avant dans la confiance de ce Seigneur, devoit ſe placer derriere lui & le Métropolitain, s'étant chargé de les tuer, Seggon de ſon côté aſſembla un grand nombre d'Ariens, pour appuyer l'action quand elle ſeroit faite, & pour s'emparer de la ville (*a*). Tout alla au gré de leurs deſirs; Witeric prit ſa place, & Sunna fit un long diſcours, pour lui procurer la facilité de faire ſon coup; mais Witeric ne put jamais arracher ſon poignard du fourreau (*b*) (*).

On réſolut alors de faire le coup dans une proceſſion; mais dans ces entre faites Witeric, par motif de conſcience ou par ambition, révéla la conſpiration au Duc, qui fit arrêter les principaux Conjurés, & donna avis au Roi de ce qui ſe paſſoit, & par l'ordre de ce Prince ils furent ſévérement punis (*c*) (†).

Conſpiration de Goſuinde découverte. 588.

Les Ariens, qui perſiſtoient toujours dans le deſſein de reprendre le deſſus, apprirent ſeulement par ce qui s'étoit paſſé, à uſer de plus de précaution. La Reine Goſuinde, veuve d'Athanagilde & de Léovigilde, qui avoit

(*a*) *Biclar.* Chron. (*b*) *Paul. Diacon.* ubi ſup. (*c*) *Mariana* L. V. Ch. 14.

Province, mais encore à tous ceux qui avoient quelque charge conſidérable à l'Armée, ou dans la Maiſon du Roi; c'eſt pourquoi nous trouvons des Comtes des Arbaletriers, des Comtes des Archers &c. Parmi les principaux Officiers de la Maiſon du Roi, on voit le Comte de l'Echanſonnerie, le Comte de l'Etable, d'où eſt venu le titre de Connétable &c. Il y avoit encore des Comtes titulaires (1). Il faut auſſi obſerver, que le même Seigneur étoit quelquefois en même tems Duc & Comte, & que ces titres étoient perſonnels & non héréditaires.

(*) Witeric étoit un jeune Seigneur de la Cour du Roi, auprès duquel il avoit beaucoup de crédit; c'eſt ce qui ſelon les apparences l'avoit mis en faveur auprès de Claude, Duc de Luſitanie, un des plus habiles hommes que le Roi eût à ſon ſervice, & ſur la capacité militaire duquel il comptoit le plus (2). On dit que Witeric entra dans ce lâche complot par les perſuaſions d'un Evêque Arien & par zele pour ſa Secte (3). Mais bien-que la Religion ſerve de prétexte à la plupart des conſpirations, il eſt rare que des gens qui ont de la Religion y entrent, ſur-tout quand ils ont des talens, comme Witeric en avoit certainement.

(†) La découverte de ce complot fournit au Roi, & au Duc Claude ſon Miniſtre, une occaſion qu'ils ne laiſſerent pas échapper, de réprimer efficacement les Hérétiques, en ſe ſaiſiſſant des principaux Chefs, en deſarmant le peuple, & en prenant les meſures néceſſaires pour les mettre hors d'état de réſiſter. Quant à Sunna, l'auteur de la conſpiration, on ſe contenta, par reſpect pour ſon caractere, de lui donner le choix ou d'abjurer l'Héréſie Arienne ou d'abandonner l'Eſpagne. Il prit le dernier parti & paſſa en Afrique, où il finit ſes jours (4) Le Comte Vacrila, un des principaux conjurés, ſe réfugia dans l'Egliſe de Sainte Eulalie, & refuſa opiniâtrément de ſe ſoumettre à la Juſtice, enſorte qu'on le condamna à être Eſclave de cette Egliſe, & à y être occupé à ce qu'on jugeroit à-propos (5). Le Comte Paul Seggon eut les mains coupées & fut banni dans la Galice (6). Les autres conjurés furent condamnés à la confiſcation de leurs biens, à l'exil & à la dégradation de leur Nobleſſe On voit que le Roi conſulta plus la prudence que ſon reſſentiment, & que la néceſſité de pourvoir à ſa ſûreté fut le ſeul motif qui le porta à uſer de ſévérité (7).

(1) *Garcias de Loyaſa* l. c. *Mariana* ubi ſup. *Ferreras* P. III. Siecl. VII.
(2) *Paul. Diacon.* Emerit. de Vitis Patr. Emerit. Ch. 17. 18.
(3) *Biclar.* Chron.
(4) *Paul. Diacon.* l. c.
(5) *Mariana*, *Turquet*, *Ferreras.*
(6) *Biclar.* Chron.
(7) *Mariana* L. V. Ch. 14.

avoit embrassé en apparence la Religion Catholique, prit donc secrettement des mesures avec Ubila, Evêque Arien, pour se défaire du Roi, qui étoit le grand obstacle à leurs desseins. Mais le complot ayant été découvert, Ubila fut seulement banni d'Espagne, en considération du Caractere Episcopal dont il étoit revêtu; & pendant qu'on délibéroit sur le genre de peine qu'on infligeroit à la Reine Douairiere, cette malheureuse Princesse mourut de regret ou de désespoir (*a*). Recarede, pour déraciner l'Hérésie, si dangereuse pour lui-meme & pour le Public, ordonna de ramasser tous les Livres Ariens & les fit brûler (*b*).

Section III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

Guerre avec Gontran.

Il renoua, ou tâcha de renouer ensuite la négociation d'un accommodement avec Gontran, Roi d'Orleans & de Bourgogne; mais ce Prince fut plus inflexible que jamais, & fit marcher une armée de soixante-mille hommes sous le commandement de Boson, pour soutenir Austrovalde, qui ayant rétabli son armee s'étoit emparé de Carcassone (*c*). Le Roi des Visigoths envoya Claude, Gouverneur de Lusitanie, pour commander dans les Gaules, où il eut le bonheur de remporter une victoire célebre, qui feroit plus d'honneur aux armes Espagnoles chez la postérité, si les Historiens de cette Nation ne la racontoient avec des circonstances qui la rendent tout-à-fait incroyable (*d*) (*).

Le

(*a*) *Biclar.* Chron.
(*b*) *Fredeg.* in Chron.
(*c*) *Greg. Turon.* L. IX. Ch. 15.
(*d*) *Daniel* T. I. p. m. 400.

(*) Austrovalde à la tête d'un gros corps de troupes entra sur les terres des Visigoths, & n'ayant rencontré que peu de résistance il s'avança jusqu'à Carcassone, dont il s'empara. Boson arriva peu après avec une armée plus nombreuse, & chargé du Commandement en Chef. Il fut mécontent de la conduite d'Austrovalde, & la dispute entre ces deux Généraux fit un très-mauvais effet parmi leurs Officiers & leurs troupes, ce qui joint au peu d'apparence de trouver des forces capables de leur résister, causa un si grand relâchement dans la discipline & une licence si générale, qu'il auroit été aisé aux Visigoths de les battre, s'ils avoient eu une armée en campagne (1). Mais il paroît que les troupes qui étoient dans la Province Gothique étoient tellement inférieures, qu'elles se retirerent dans les montagnes, se contentant d'occuper les défilés, où elles attendirent l'arrivée du Duc Claude avec les troupes qu'il commandoit. La jonction faite, Claude trouva que son armée étoit encore fort inférieure à celle des ennemis, mais en même tems il vit qu'ils manquoient de discipline, & que la division regnoit parmi eux (2). Il fit avancer de leur côté son armée aussi secrettement qu'il lui fut possible, & s'étant approché de leur camp d'aussi près qu'il le pouvoit sans être découvert, il fit les dispositions qu'il jugea les plus avantageuses pour les attaquer. Il se mit à la tête d'un petit corps de gens d'élite, & attaqua brusquement le camp des François; les trouvant occupés à se réjouir & à faire la débauche, il en fit un grand carnage, avant qu'ils eussent le tems de se reconnoître. A la fin le Duc Boson ayant rangé quelques troupes en ordre, attaqua les Visigoths à son tour; Claude battit d'abord en retraite assez lentement, & ensuite avec plus de précipitation. Le Général François le poussa vivement. & ses troupes augmentoient à chaque moment, lorsque les François se virent chargés de tous côtés en flanc, tandis que le Duc Claude à la tête d'une poignée de braves fit ferme; en peu de tems la déroute devint générale, & les François abandonnant le champ de bataille chercherent leur salut dans la fuite (3). C'est-là, autant que nous avons pu le recueillir des différens récits, la relation impartiale de cette victoire signalée. Un Historien Espagnol contemporain dit que le Duc Claude la remporta avec trois-

cens

(1) *Gregor. Turon.* L. IX. Ch. 31. (2) *Isidor.* Chron. (3) *Greg. Turon.* l. c.

Section III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

Concile de Tolede. 589.

Le Roi Recarede fouhaittant de mettre la Religion fur un pied folide & inébranlable, convoqua un Concile dans la ville de Tolede, auquel affifterent cinq Métropolitains & foixante-deux Evêques. Cette Affemblée fit divers Canons, qui furent fignés par le Roi, les Métropolitains & les Evêques, & par-là la converfion des Vifigoths à la Foi Catholique fut ratifiée par un Acte National (*a*). Avec quelque unanimité apparente que cette grande affaire fe fût réglée, Argimond, un des premiers Officiers de la Maifon du Roi, & qui avoit un des principaux Gouvernemens du Royaume, trama une confpiration contre la vie du Roi; il trouva moyen d'y engager un grand nombre de perfonnes, ce qui felon les apparences fervit à la faire découvrir, & Argimond fut puni comme il le méritoit (*b*) (*). Les Juifs fupplierent le Roi d'annuller un des Canons du Concile de Tolede, qui leur défendoit de pofféder des Charges publiques, d'avoir des Efclaves Chretiens, & des Chretiennes pour Concubines, & ils offrirent à Recarede une groffe fomme d'argent pour l'y engager, qu'il refufa avec mépris & une générofité digne d'un grand Prince (*c*).

Recarede épouse Clodofinde. 592.

La Reine Bada étant morte, Recarede demanda en mariage Clodofinde fille de Brunchaut & fœur d'Ingonde; il l'obtint, quoiqu'elle eût été promife au Roi des Lombards qui étoit Arien; mais on croit qu'il l'acheta en quelque façon, en cédant à Brunchaut deux Places de la Gaule Narbonnoife, appellées Jubiniac & Corneillan (*d*). Clodofinde paffa en Efpagne, à ce que l'on croit, quoiqu'aucun des anciens Hiftoriens n'ait parlé de la célébration de fon mariage (*e*).

Re-

(*a*) Concil. T. V. p. 997. Concil. Hifp. T. II. p. 338.
(*b*) *Biclar* in Chron.
(*c*) *S. Gregor.* Epift. L. VII. Ep. 228.
(*d*) *Greg. Turon.* L. IX. C. 16, 25. *Morales* L. X. C. 1.
(*e*) *Daniel* T. I. p. m. 398.

cens de fes Gardes (1); ce que les uns regardent comme peu vraifemblable, & d'autres comme un miracle. La vérité eft qu'il femble attribuer la victoire à ceux qui firent la premiere attaque. Un Hiftorien François, auffi contemporain, dit qu'il y eut cinq-mille François de tués & trois-mille faits prifonniers (2). Mais les Hiftoriens Efpagnols affurent unanimement, que ce fut la plus grande victoire qui fe foit gagnée dans ce tems-là; & il femble que cela doit être, à en juger par les fuites, puifque les François jufques-là fi intraitables commencerent à incliner pour la paix; & Recarede, qui étoit un Prince fort modéré, fit un bon ufage de fa victoire, en concluant un Traité avantageux, fans fe laiffer féduire par l'efpoir incertain de nouvelles victoires.

(* Argimond, auteur de cette confpiration, étoit Grand-Chambellan du Roi & il auroit pu affez aifément exécuter fon deffein, s'il n'en eût voulu qu'à la vie de ce Prince; mais il avoit de plus en vue de s'élever & de monter fur le trône. c'eft ce qui l'obligea à chercher du fecours parmi les Grands, & ce qui facilita la découverte de fa trahifon (3). Le Roi voyant combien on abufoit de fa clémence, traita ce Seigneur & fes complices avec plus de rigueur, qu'on n'avoit fait ceux qui avoient trempé dans les confpirations précédentes. Argimond eut les cheveux coupés, ce qui, felon la remarque de Mariana, étoit une marque éternelle d'infamie; enfuite on lui coupa la main droite, on le mit fur un âne, on le promena par toutes les rues de Tolede, expofé à la dérifion de tout le peuple, enfin on lui trancha la tête. Tous les autres conjurés furent auffi punis de mort, ce qui fit ceffer enfin les confpirations qui avoient été fi fréquentes (4).

(1) *Biclar*, in Chron.
(2) *Gregor Turon.* L. IX. C. 31.
(3) *Biclar*, in Chron.
(4) *Mariana*, *Turquet*, *Ferreras*.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Recarede envoya aussi des Ambassadeurs au Pape Gregoire le Grand, avec de riches présens, pour l'engager à lui procurer un Extrait des Traités que le Roi Athanagilde avoit faits avec l'Empereur Justinien, afin de savoir précisément à quel titre les Impériaux possédoient les terres qu'ils tenoient en Espagne (*a*).

Equité de Recarede.

Le Patrice, qui gouvernoit en ce tems-là au nom de l'Empereur Grec, ayant permis à ses troupes de faire des incursions sur les terres de la domination de Recarede, ce Monarque profita de cette occasion pour obliger les Impériaux à se contenir dans leurs limites, & pour recouvrer ce qu'ils avoient usurpé; il les battit en plusieurs rencontres, & réussit dans son dessein. Ce Prince étoit si équitable, que bien-que les Impériaux eussent été les aggresseurs, & que ses forces fussent très-supérieures aux leurs, il ne voulut pas les dépouiller de ce qu'ils possédoient légitimement, & leur accorda la paix à des conditions raisonnables (*b*).

Irruption des Gascons 592.

Cette guerre étoit à peine finie, qu'il se trouva embarqué dans une autre contre les Gascons, qui sous le regne de son pere s'étoient retirés dans les Gaules. Encouragés par les succès qu'ils y avoient eus, ils firent une irruption dans le Pays qu'ils avoient occupé autrefois en Espagne; mais les troupes que Recarede envoya contre eux reprirent bientôt les Places dont ils s'étoient emparés, & les contraignirent de repasser les Pyrenées (*c*).

Mort de Recarede, 601.

Ces expéditions militaires interrompirent en quelque façon les soins que le Roi prenoit de mettre les Affaires Civiles & Ecclésiastiques de son Royaume sur un pied qui contribuât également à la gloire de ses Successeurs & au bonheur de ses peuples. Mais aussitôt que la tranquillité fut rétablie il reprit ces salutaires projets; il fit la révision des Loix des Goths, & y fit les changemens que celui des coutumes & des mœurs avoit rendu nécessaires (*d*). Tandis qu'il s'occupoit si utilement il fut attaqué de la maladie qui priva l'Espagne de ce grand & bon Prince vers le milieu de Février de l'an 601.

Liuva II. succede à son Pere & est tué bientôt.

Il laissa trois fils, Liuva, Suintila & Geila; on n'est pas trop d'accord de quelles meres ils étoient nés (*e*). L'ainé étoit, dit-on, un fils naturel que le Roi avoit eu d'une femme de basse naissance, cinq ans avant que de monter sur le trône; à l'égard des deux autres il y a de l'apparence qu'ils étoient fils de la Reine Bada, puisqu'aucun Historien ne marque que Recarede ait eu des enfans de Clodosinde (*f*). Le respect des Grands pour la mémoire de ce Monarque, qui étoit chere au peuple, eut tant de pouvoir, qu'ils élurent Liuva pour Roi, malgré le défaut de sa naissance, & quoiqu'il ne fût âgé que de vingt ans (*g*). Le commencement & la fin de son regne se toucherent néanmoins de près; car bien-que ce fût un jeune Prince de grande espérance, & qu'il ne fit rien qui dût lui faire perdre l'affection de ses sujets, il fut cependant bientôt privé de la couronne, de la liberté & de la vie (*h*). L'Auteur de cette révolution fut ce même Witeric, à qui son pere avoit fait grace. Nous n'avons que peu de lumieres sur la maniere dont cet atten-

tat

(*a*) *S. Greg.* Ep. L. VII.
(*b*) *Isidor.* Hist. Goth.
(*c*) *Vasei* Chron.
(*d*) *Isidor.* de Script. C. 32.
(*e*) *Mariana* L. VI. C. 1. *Mayerne Turquet* L. V. *Ferreras*, P. III. Siecl. VII.
(*f*) *Mariana* l. c
(*g*) *Isidor* Hist. Goth.
(*h*) *Vasei* Chron.

Section III. Hiſtoire des Viſigoths depuis Recarede I. juſqu'à la ruine de leur Monarchie.

Witeric *monte ſur le trône. Différends avec les François* 604.

tat s'exécuta (*), ainſi nous ſuivrons le ſentiment d'un célebre Hiſtorien, qui croit que ce Traître engagea le jeune Prince à ſignaler ſon avénement à la couronne, en chaſſant les Impériaux d'Eſpagne, & à le nommer Général de l'armée qu'il avoit formée pour cet effet. Que Witeric gagna & corrompit les principaux Officiers, & avec leur aſſiſtance ſe ſaiſit de lui, lui coupa la main droite, & le fit mourir enſuite (*a*).

Witeric fut auſſitôt proclamé Roi par ceux qui lui avoient aidé à commettre ce noir attentat, & pour faire voir qu'il n'étoit pas indigne du rang auquel il étoit monté par de ſi injuſtes voies, il continua la guerre contre les Impériaux avec vigueur, & dans une action générale qu'il y eut au voiſinage de Siguença, il remporta ſur eux une victoire complette, & les mit preſque hors d'état de ſe relever (*b*); cela lui acquit quelque réputation, car le peuple eſt toujours du parti de ceux qui ont du bonheur. Quelque tems après, Théodoric Roi de Bourgogne demanda la Princeſſe Hermembergue fille de Witeric, en faiſant témoigner à ce Prince qu'il ſouhaittoit que par ce mariage les querelles qu'il y avoit depuis ſi longtems entre les François & les Viſigoths fuſſent enſévelies dans un éternel oubli (*c*). La vanité de Witeric ſe trouva extremement flatée; incertain encore de quel œil les Princes voiſins verroient la maniere dont il s'étoit élevé ſur le trône, il fut charmé de cette marque de deférence & d'eſtime, à laquelle il devoit ſi peu s'attendre. Il traita les Ambaſſadeurs avec toute la diſtinction poſſible, leur accorda leur demande, & Hermembergue alla en France avec un train & équipage magnifique. La joie de Witeric ne fut pas de longue durée. Théodoric ſur quelque mécontentement renvoya la Princeſſe à ſon pere (*d*). Il y a des Hiſtoriens qui prétendent, & la choſe n'eſt pas ſans apparence, que ce fut par les intrigues de Brunchaut. Quelle que fût la cauſe du renvoi, Witeric fut très-ſenſible à cet affront, il travailla à ſe liguer avec les autres Rois François

(*a*) *Ferreras* P. III. Siecl. VII.
(*b*) *Iſidor.* Hiſt. Goth.
(*c*) *Fredeg.* Chron.
(*d*) *Daniel* T. I. p. m. 467.

(*) Le manque d'Hiſtoriens anciens & contemporains rend cette partie de l'Hiſtoire tant ſoit peu obſcure. La Chronique de San Juan de Valclara, ainſi que l'appellent les Eſpagnols, ou de l'Abbé de Biclar, comme on le nomme communement bien-qu'il fût Evêque de Gironе, finit avec le regne de Recarede (1); ainſi toutes les lumieres qui nous reſtent ſe réduiſent à l'Hiſtoire d'Iſidore de Seville, Ecrivain fort concis, & qui touche ſur-tout fort légerement les faits qui ne ſont pas honneur à ſon Pays. Il y a à-la-vérité un Auteur qui prétend fixer juſqu'au jour où Liuva fut tué, qui étoit, dit-il, le 14 d'Avril de l'an 604; & il aſſure que ce Prince fut enterré dans l'Egliſe de Sainte Marie à Tolede avec de grandes marques de douleur (2); mais comme cet Auteur n'eſt d'aucun crédit on ne peut faire fond ſur ce qu'il avance. Mariana dit que Liuva s'étoit fait reſpecter & aimer tout enſemble par ſon air majeſtueux & doux, par ſa bonté & par ſes autres qualités royales, qu'il avoit héritées de ſon pere, & qu'il fut pleuré de tous les Eſpagnols. Il ajoute qu'on trouve en Eſpagne des pieces d'or frappées au coin de ce Prince, où on lit au revers *Hiſpali Pius*, ce qui prouve qu'elles ont été frappées à Seville (3). On ne peut pas dire que ces pieces ayent été frappées ſous le Roi Liuva, grand-oncle de celui dont il s'agit ici, car on y voit l'image d'un Prince la couronne ſur la tête, & les Rois Goths ne s'étoient jamais ſervi de ces marques de la Dignité Royale avant Léovigilde, dont on trouve pluſieurs médailles d'or, de-même que de ſon fils Recarede dans le Cabinet du Roi de France.

(1) *Don G. Mayans* in Prefation de las Obras Chronol. del M. de Mondejar, p. 15, 16.
(2) *D. N. Antonio* Cenſura de Hiſtorias fabuloſas.
(3) L. VI. C. 2.

Section III.

Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

çois, & avec le Roi des Lombards pour se venger de celui de Bourgogne, en le dépouillant de ses Etats (*).

Conspiration contre lui & sa fin tragique. 609.

Cette négociation qu'il poussa avec une ardeur incroyable, & à grands fraix, réussit au gré de ses desirs. Clotaire Roi de Soissons, Théodebert Roi d'Austrasie, & Agilulphe Roi des Lombards se liguerent avec lui, & ils avoient déja même reglé le partage des Etats de Théodoric, lorsque celui-ci, en promettant à Théodebert de meilleures conditions que celle que lui accordoit le Traité, le mit dans son parti; les autres Princes ayant conçu de la défiance les uns des autres, la ligue se rompit (*a*); cela rendit Witeric méprisable à ses sujets, qui attribuoient l'affront fait à la Princesse à la méchanceté de son pere. Le bruit se répandit en même tems qu'il étoit Arien dans le cœur, & qu'il vouloit rétablir l'Hérésie; cela causa un soulévement presque général, & quelques-uns de ceux qui étoient le plus aigris contre lui, entrerent dans le Palais, surprirent Witeric qui ne s'attendoit pas à une révolution si prompte, & le poignarderent pendant qu'il dînoit. Ayant ensuite jetté son corps à la populace, on traîna ce cadavre par les rues, on le chargea d'injures, on fit mille imprécations contre sa personne, & on l'enterra enfin dans le même lieu que les criminels, l'an de N. S. 610 (*b*).

Election de Gundemar & son court regne. 610.

Parmi ceux qui animerent la populace contre le malheureux Witeric, se trouvoit *Gundemar* homme de grande distinction, & qui avoit nombre de belles qualités. Comme il avoit pris ses mesures pour s'assurer le trône, elles lui réussirent; car d'abord après la mort de Witeric, il fut élu & proclamé Roi. Il s'appliqua à entretenir constamment la bonne intelligence avec les François, ce qui depuis longtems étoit considéré comme un trait de prudence & de bonne politique; mais il paroît par des Lettres que Mariana avoit vues

(*a*) *Fredeg.* in Chron. (*b*) *Isidor.* Hist. Goth.

(*) L'Histoire du mariage de la Princesse Hermembergue, qui pensa être fatal à deux des plus puissantes Nations de l'Europe, a quelque chose de si extraordinaire, qu'il mérite qu'on en rapporte les circonstances (1). Théodoric, ou Thierri Roi de Bourgogne, avoit si bien intention de s'allier au Roi des Visigoths, qu'il envoya à Witeric en qualité d'Ambassadeurs Aridius Evêque de Lyon, Eborin son Connétable, & un autre Seigneur nommé Rogon. Witeric fit d'abord difficulté, en alléguant le mauvais procédé de quelques Rois François envers leurs femmes, & en particulier le libertinage du Roi de Bourgogne, qui avoit plusieurs maîtresses dont il avoit des enfans: il ne consentit donc au mariage qu'à condition que les Ambassadeurs s'engageroient par serment, que la Princesse seroit traitée selon sa qualité, & qu'elle ne seroit point dégradée du rang de Reine. Les Ambassadeurs s'étant liés par serment amenerent Hermembergue en France, & le Roi vint au devant d'elle à Châlons sur Saone, où il la reçut avec de grands honneurs & des marques particulieres d'affection & de tendresse (2). Pendant qu'on négocioit ce mariage, Brunehaut représenta à la Princesse Theudelane, sœur du Roi, qu'elle perdroit entiérement le crédit qu'elle avoit sur l'esprit de ce Prince dès le moment qu'il seroit marié. Elle fit d'abord naître des incidens qui retarderent la cérémonie des noces; ensuite elle insinua au Roi que la Princesse avoit des défauts personnels, & par-là elle vint à bout peu à peu de l'en dégoûter. Après l'avoir gardée ainsi un an, il résolut contre toutes les regles de l'honneur & de la bienséance de la renvoyer en Espagne; & ne respectant pas davantage les loix de la probité, il retint tout ce qu'elle avoit apporté. Le seul article où il fit paroître de la droiture, c'est qu'il ne jetta aucun blâme sur la Princesse, & souffrit qu'il retombât entiérement sur lui (3).

(1) *Fredeg.* Chron. C, 30. (2) *Mariana* L. VI. C. 2. (3) *Ferreras* P. III. Siec. VII.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

vues (*a*) & par d'autres Historiens d'Espagne, qu'il acheta leur amitié par une espece de tribut annuel, ce qui ne lui fit pas d'honneur parmi les Visigoths, accoutumés à recevoir plutôt qu'à payer de pareils tributs (*). D'ailleurs il étoit brave, & il n'eut pas sitôt appris que les Gascons avoient recommencé leurs courses, qu'il marcha contre eux à la tête de son armée, entra dans leur Pays, y mit tout à feu & à sang, & les obligea de s'enfuir sur les montagnes (*b*). A son retour il assembla à Tolede les Evêques de la Province de Carthagene; ces Prélats firent divers Canons, que le Roi signa & ratifia; preuve évidente que la Suprémacie des Rois étoit encore reconnue en Espagne (*c*).

Il arrête les hostilités des Impériaux.

Dans ces entrefaites, les Impériaux commettoient des hostilités sur les terres des Goths, ce qui obligea Gundemar à tourner ses armes contre eux; comme ils se trouverent trop foibles pour faire tête aux Goths, ils se fortifierent dans leur camp du mieux qu'il leur fut possible. Le Roi ne laissa pas de les attaquer, de forcer leurs retranchemens, & de remporter une victoire signalée & sanglante, ce qui mit leurs affaires fort en désordre, & leur ôta l'envie de remuer pour le présent (*d*).

Sa mort. 612.

A son retour de cette expédition il tint encore un Concile; peu après étant tombé malade il mourut au commencement de l'année 612, après un regne fort court, durant lequel il fit plutôt concevoir de grandes espérances à ses sujets, qu'il n'eut le tems de les remplir; ils le regretterent infiniment, par-

(*a*) *Mariana* L. VI. C. 2. *Turquet Ferreras* l. c.

(*b*) *Isidor.* Hist. Goth.

(*c*) Concil. T. V. p. 600. Concil Hisp. T. II. p. 453.

(*d*) *Isidor.* l. c.

(*) Cette Note est destinée à faire sentir au Lecteur avec quelle précaution on doit lire les Histoires imprimées; car aucune de celles qui ont paru jusqu'ici du Royaume des Goths en Espagne, écrites par des Historiens contemporains, ou peu éloignés de ce temslà ne parle de la liaison qu'il paroit y avoir eue entre Gundemar, Théodoric Roi de Bourgogne, Théodebert Roi d'Austrasie, & Clotaire Roi de Soissons, lequel sous le regne de Gundemar devint seul Roi de France (1). Mais les meilleurs Historiens modernes sont d'opinion, qu'il paroit incontestablement par les Lettres du Comte Bulgarano, Gouverneur des Provinces que les Goths possédoient dans les Gaules, que le Roi Gundemar payoit tous les ans aux Rois de France une espece de tribut, qui alloit à une assez grosse somme pour ce tems-là; ces Lettres se trouvent encore parmi les Manuscrits de la Bibliotheque de l'Université d'Alcala, & dans la Bibliotheque de l'Eglise d'Oviédo (2) Ce tribut fit mépriser ce Prince de ceux-là mêmes à qui il le payoit; car on voit par ces mêmes Lettres, que Gundemar envoya une ambassade en France, & que ses Ambassadeurs y reçurent de mauvais traitemens, que bien loin d'en témoigner du ressentiment, il envoya de nouveaux Ambassadeurs, qui ne furent pas plus heureux, puisqu'on les renvoya honteusement. sans même leur accorder d'audience Le Comte Bulgarano, qui selon les apparences n'étoit pas dans le secret de la complaisance extraordinaire de son Maître, fut si outré de cet affront, qu'il ne voulut jamais laisser passer les Ambassadeurs François que Théodoric envoyoit en Espagne. Il en vint même à déclarer la guerre aux François au nom de son Maître, pour obtenir satisfaction de l'affront fait à sa couronne, & il se saisit des deux Places que Recarede avoit cédées à Brunehaut, cette Reine étant morte, sans qu'il restât aucun de ses héritiers (3). La fermeté du Comte produisit un bon effet; comme il ne poussa pas les choses plus loin, les François ne jugerent pas à propos d'entreprendre rien de ce côté-là, ensorte que les choses demeurerent en cet état jusqu'à la mort de Gundemar, sous le successeur duquel la bonne intelligence entre les deux couronnes se rétablit.

(1) *Daniel* T. I. p. m. 484. (2) *Mariana*. L. VI. C. 2. (3) Le même.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

parcequ'ils avoient eu des preuves de sa piété, de son courage & de son zele pour le bien de l'Etat (*a*).

Sisebut élu Roi, qui forme le dessein de chasser les Grecs d'Espagne.

Sisebut fut élu à la place de Gundemar d'un consentement unanime de tous les Ordres, à cause de ses grandes qualités, dont une des plus brillantes étoit qu'il aimoit les Lettres, & qu'il étoit lui-même savant (*b*). A peine fait-il monté sur le trône, que la tranquillité publique fut troublée par le soulévement des Asturiens & des Rucons. Sisebut envoya dans les Asturies un bon corps de troupes, sous la conduite de Rechila; & un autre contre les Rucons, sous les ordres de Suintila, que quelques-uns prétendent être le fils de Recarede. Ces deux Capitaines exécuterent leur Commission heureusement, les rebelles furent contraints de rentrer dans le devoir, après avoir été punis de s'en être écartés (*c*). Ce succès fit grand plaisir au Roi, parcequ'il mettoit dès le commencement de son regne ses armes en réputation, & qu'il lui donnoit juste sujet de se flatter d'exécuter le projet qu'avoient formé & plusieurs fois inutilement tenté ses prédécesseurs, de reprendre ce que les Impériaux possédoient en Espagne. * Ils tenoient alors toute la côte de la Méditerranée depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'au Royaume de Valence, & hors du Détroit tout ce que comprend le Royaume d'Algarve, outre nombre de petites Forteresses sur les frontieres. Comme Sisebut n'ignoroit pas que cette entreprise seroit fort agréable à ses sujets, & délivreroit ses successeurs de bien des embarras, il prit les mesures nécessaires pour assembler une puissante armée, & pour la mettre 614.
en état de rester en campagne plus long-tems que ce n'étoit la coutume dans ce tems-là. Ces préparatifs ne purent se faire sans que les ennemis en soupçonnassent la destination, & par conséquent qu'ils ne prissent de leur côté des mesures pour se défendre; mais il parut cependant par la façon dont ils se conduisirent, qu'ils ne pénétrerent pas entiérement tout le projet de Sisebut, ou que s'ils le pénétrerent ils ne crurent pas qu'il y eût de risque pour eux; puisque sans cela ils se seroient contentés de se tenir sur la défensive, & clos & couverts dans les Places qu'ils avoient fortifiées avec tant de soin.

Il les réduit à demander la paix.

Le Patrice Césaire gouvernoit en ce tems-là tout ce que les Impériaux possédoient en Espagne; aussitôt qu'il apprit la marche de Sisebut, il s'avança avec ses troupes à la rencontre de ce Prince pour le combattre; la bataille se donna, & Césaire fut totalement défait avec grande perte (*d*). Sisebut profita de sa victoire en grand Capitaine, qui ne combattoit pas tant pour l'honneur du triomphe, que pour les fruits qu'il pouvoit en recueillir; il soumit plusieurs Places, que ses prédécesseurs n'avoient pas seulement osé attaquer. Césaire, croyant que le seul moyen de délivrer son pays d'un ennemi si redoutable, étoit d'en venir à une nouvelle action, où la fortune pourroit le favoriser, se donna tous les soins imaginables pour rétablir son armée, parcequ'il attribuoit la victoire que les Goths avoient remportée, à la supériorité de leur nombre. L'expérience lui apprit qu'il s'étoit trompé; 615.
il tenta une seconde bataille, & fut encore battu avec plus de perte que la premiere fois; car outre ceux qui resterent sur le champ de bataille, les Goths

(*a*) *Vasæi* Chron.
(*b*) *Mariana* L. VI. C. 3. *Turquet*, *Ferreras*. P. III. Siec. VII.
(*c*) *Isidor.* L. c. *Lucas Tud.*
(*d*) Les mêmes.

SECTION III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

Goths firent un grand nombre de prisonniers (*a*). Sisebut usa de sa victoire en habile homme & en Prince généreux; outre le soin qu'il fit prendre des blessés, il paya à ses soldats la rançon de tous les prisonniers, les mit en liberté & les renvoya chez eux (*b*) (*). Ce procédé mit Cesaire dans l'impuissance de remettre une armée sur pied, & la plupart des Places ouvrirent leurs portes dès que le Roi s'y présenta. Le Patrice ne savoit comment s'y prendre avec un Prince dont la clémence ne lui étoit pas moins préjudiciable que la valeur; s'appercevant que son dessein étoit de faire des conquêtes, il prit la résolution de s'accommoder aux conditions les plus favorables qu'il pourroit (*c*). Il envoya donc un Ambassadeur au Roi des Visigoths, sous prétexte de faire honneur à Cecilius Eveque de Montesano, que le desir de vivre tranquillement dans la retraite avoit engagé à quitter son siege, pour se retirer dans un Monastere de la dépendance des Impériaux. Sisebut l'avoit redemandé dès le commencement de la guerre (*d*), & Césaire le fit enfin conduire à la Cour de ce Monarque, accompagné d'un Ambassadeur, qu'il chargea d'une Lettre pour le Roi: dans cette Lettre, il le prioit de lui marquer à quelles conditions il étoit disposé d'accorder la paix aux Impériaux, pour éviter une plus grande effusion de sang Chretien. Sisebut reçut très-bien l'Ambassadeur, & répondit fort honnêtement à Césaire, à qui il marqua les conditions qu'il exigeoit. Césaire les accepta, moyennant qu'il pût les envoyer à l'Empereur Heraclius son Maître, pour qu'il ratifiât le Traité (*e*).

L'Empereur Heraclius *ratifie le Traité, quoique fort desavantageux.*

Mariana dit que Sisebut fit choix d'un Seigneur nommé Théodoric pour aller à Constantinople avec Ansemond, qui devoit y porter de la part de Cesaire les articles du Traité (*f*). Heraclius les accepta d'abord à une seule condition, qui étoit que le Roi des Visigoths chasseroit les Juifs de ses Etats. Cet Empereur étoit fort entêté de l'Astrologie Judiciaire, & il étoit fort inquiet d'une prédiction qu'on lui avoit faite, que l'Empire seroit détruit par une Nation vagabonde & circoncise, ennemie de la Foi Chretienne, ce qu'il appliquoit aux Juifs; ainsi, non content de les persécuter dans ses Etats, il les poursuivit avec une haine implacable en France, en Espagne, & en d'autres lieux (*g*). Quoi qu'il en soit, deux faits sont certains, le premier que Sise-

(*a*) *Isidor.* Hist. Goth. *Vasæi* Chron.
(*b*) *Isidor.* l. c.
(*c*) Ep. Patric. *Cesarii* ad Reg. Sisebut. in Bibl. S. Eccles. Tolet.
(*d*) *Ferreras* ubi sup.
(*e*) *Vasæi* Chron.
(*f*) L. VI. C. 3.
(*g*) *Paul Æmil.* de gest. Franc. in Dagobert. I. p. 21.

(*) Comme ce Prince passoit pour aussi grand Politique que grand Capitaine, on feroit assez porté à croire qu'il entroit dans cette conduite autant de politique que de générosité & d'humanité. Un ancien Historien assure pourtant le contraire, &,, que quand ,, le Roi Sisebut vit le grand massacre que ses troupes faisoient des ennemis, il s'écria ,, transporté de douleur, *Que je suis malheureux d'être cause qu'il y ait tant de sang répandu!* & au hazard de manquer la victoire, & de sa propre personne il fit cesser le carnage, & arracha de sa propre main à ses soldats des Impériaux qui étoient sur le point ,, d'être massacrés (1)". Il auroit pu sans contredit chasser les Impériaux d'Espagne, mais soit par principe d'équité, soit par politique, il leur laissa quelques terres, qu'ils conserverent plutôt par sa condescendance que par leurs forces, ou par le pouvoir de l'Empereur, dont les affaires étoient en mauvais état, & en danger de se déranger davantage (2).

(1) *Fredeg.* in Chron. (2) *Paul. Diacon.* L. XVIII. *Cedren. Sigebert.*

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Sisebut perfécuta les Juifs, en força un grand nombre à se faire baptiser, & obligea les autres à sortir d'Espagne (a) (*). Le second que l'Empereur Heraclius ratifia le Traité, & qu'il céda tout ce qu'il possédoit en Espagne sur les côtes de la Méditerranée, & ne se réserva que le Royaume d'Algarve. Après l'exécution du Traité, le Roi Sisebut ferma avec de bonnes murailles la ville d'Evora, & y éleva de même que dans les autres Places sur les frontieres des tours pour la sûreté de ses sujets, au cas que les Impériaux fussent jamais mécontens de se trouver resserrés dans des limites si étroites (b). Telle fut l'issue d'une guerre, qui fit honneur à la valeur, à la clémence, à la capacité de ce victorieux Monarque, lequel acheva en peu de tems de faire une conquête si importante.

Conquête de la Mauritanie Tingitane. 616.

L'exécution d'une grande entreprise n'étoit pour ce sage & habile Prince, que le premier pas à une autre. Les habitans de la côte opposée d'Afrique infestoient les côtes de la Méditerranée, au grand préjudice des peuples qu'il venoit de mettre au nombre de ses sujets; pour y remédier, il fit passer toutes les forces navales de son Royaume de ce côté-là, embarqua sur sa flotte la meilleure partie des troupes qui avoient vaincu les Impériaux, & ayant fait descente dans la Mauritanie Tingitane il se rendit maître de Tanger, de Ceuta & du Pays d'alentour, mit de bonnes garnisons dans ces Places, & délivra ainsi tout d'un coup ses sujets des ravages auxquels ils étoient exposés de la part des Pirates (c). Ce fut-là la derniere grande action de sa vie, à la réserve de celle que quelques-uns pretendent qui par un jugement du Ciel lui attira une mort subite (d). Nous faisons le Lecteur juge avec quelle vraisemblance. L'Evêque de Barcelone permit à des Comédiens de représenter ou en public, ou dans son Eglise des Comédies tirées des cérémonies impies du Paganisme. Eusebe Métropolitain de Tarragone, dont l'Eveque de Barcelone étoit Suffragant, en donna avis aussitôt au Roi Sisebut. Ce Monarque lui écrivit sur le champ pour lui ordonner de déposer cet Evêque, & d'en consacrer un autre en sa place; ce qui fut fait (e). On prétend que le Roi passa en cela les bornes de son autorité, mais ceux qui le soutiennent supposent ce qui est en question, puisque la délation du Métropolitain au Roi est une preuve incontestable de la Suprémacie des Rois d'Espagne dans ce tems-là, à laquelle on ne peut donner atteinte en disant que cela fut cause que ses jours furent abrégés. Cette allégation est d'au-

620.

Mort de Sisebut.

(a) *Isidor.* Hist. Goth.
(b) Ep. Patr. *Cæsaraug. Resend.* Antiq. Lusitan.
(c) *Alfons. à Carthag.* Reg. Hisp. Anacephalæosis.
(d) Ep. Reg. Sisebut.
(e) *Mariana* L. VI. C. 3.

(*) Nous avons suivi dans le texte le récit de Mariana (1), Historien toujours élégant, & généralement curieux & impartial; mais il paroît s'être trompé ici, & s'être laissé guider par des vraisemblances que nous avons exposées dans tout leur jour. Mais un illustre Critique Espagnol, également judicieux & savant, a prouvé clairement & avec beaucoup de franchise, que ce qu'on attribue à l'Empereur Heraclius n'est qu'un conte populaire, qui n'a aucun fondement; que tant s'en faut que le Roi Sisebut se soit conduit par les sollicitations ou par l'exemple de ce Prince, comme Mariana & d'autres Historiens le prétendent, qu'au contraire il publia ses Edits contre les Juifs dès le commencement de son regne, & avant qu'il eût aucune correspondance avec la Cour de Constantinople (2).

(1) L. VI C. 3. (2) *Mondejar* Era Esp. anela Dic. II. § 15.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

d'autant plus frivole, que l'Evêque fut déposé avant Pâques de l'année 620, & que Sisebut ne mourut qu'au Printems de l'année suivante 621 (a).

Les principaux Goths jugerent qu'ils ne pouvoient mieux témoigner combien ils étoient sensibles au rare mérite de ce Monarque, qu'en mettant sur le trône *Recarede* son fils, quoique fort jeune; il fut proclamé Roi sous le nom de *Recarede* II. Ce Prince avoit de grandes qualités, & ressembloit si fort à son pere du côté du caractere, que toute la Nation applaudit au choix des Grands, & se promit tout de son regne. Mais à peine les réjouissances qu'on fit de son avénement à la couronne étoient-elles finies, qu'elles furent changées en deuil par la mort de ce Prince, qui ne regna que trois ou quatre mois (b). Nous ne trouvons nulle part de quelle maladie il mourut. A peine Recarede fut-il mort, que tous les Visigoths jetterent les yeux sur le Prince Suinthila; ce qui n'est pas surprenant, s'il étoit véritablement fils de Recarede le Catholique & de la Reine Bada, comme Mariana & d'autres Historiens le prétendent (c); mais Ferreras en doute (d), parceque les anciens Historiens qui ne devoient pas l'ignorer, n'en disent rien (e). Quoi qu'il en soit, le mérite personnel de Suinthila suffisoit pour lui concilier l'estime de sa Nation, dont il avoit commandé les armées en plus d'une occasion, s'étant acquis la réputation de Général heureux & de grand Capitaine.

Recarede II. ne regne que quelques mois.

621.

Suinthila monte sur le trône.

Suinthila commença son regne par des réglemens, qui furent universellement applaudis de ses sujets; il ordonna qui la Justice fût administrée sans acception de personnes, & que l'on eût soin du soulagement des Pauvres, afin que d'un côté ceux qui se rendoient coupables par un effet de la perversité de leur cœur, ne demeurassent point impunis, & que d'autre part d'autres ne fussent pas tentés par la nécessité de violer les loix. Par-là il assura la tranquillité domestique de ses sujets, mais elle fut bientôt troublée par une irruption des Gascons (les Navarrois), qui jetterent la terreur & porterent la désolation dans tous les lieux où ils pénétrerent (f). Aussitôt que le Roi en eut avis, il envoya ordre aux Gouverneurs des Provinces voisines d'assembler toutes les troupes qu'ils pourroient, & de se saisir des passages pour couper la retraite à ces Barbares; ceux-ci ne trouvant point de résistance avancerent toujours, & vécurent par-tout à discrétion (g). Mais Suinthila ne tarda pas à paroître en personne à la tête d'une nombreuse armée de soldats aguerris; les Gascons se retirerent à la hâte, mais voyant qu'il leur étoit impossible de repasser les monts, & qu'ils étoient enveloppés de toutes parts, ils envoyerent des Députés au Camp du Roi pour implorer sa clémence, promettant de se soumettre à tout ce qu'il ordonneroit (h). Suinthila reçut leurs Députés avec bonté, & permit à ces Barbares de s'en retourner, après leur avoir fait rendre le butin qu'ils avoient fait, & les avoir obligés de travailler à la construction d'une nouvelle ville, qu'il

(a) *Ferreras* ubi sup.
(b) *Isidor.* Hist. Goth. *Rod. Santii* Episc. Palent.
(c) *Alfonf. a Carthag.* l. c.
(d) *Ubi supra.*
(e) *Isidor.* Pacens.
(f) *Lucas Tud.*
(g) *Isidor.* Hist. Goth.
(h) *Luc. Tud.*

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

qu'il fit bâtir pour empêcher leurs incursions en Espagne (*a*). Cette ville fut appellée Oligito, mais les Auteurs modernes ne sont pas d'accord sur le nom qu'elle porte aujourd'hui; les uns veulent que ce soit Olite, autrefois Capitale de la Navarre (*b*); d'autres croient que c'est Fontarabie sur les frontieres de France & d'Espagne (*c*); & quelques uns prétendent que c'est Valladolid (*d*). Nous indiquons ces différentes opinions, parceque quand les gens du Pays ne sont pas d'accord en pareil cas, il ne nous appartient point de décider. Quoi qu'il en soit, la clémence & la sagesse du Roi éclaterent assez en faisant un si judicieux usage de sa supériorité, & en faisant servir le malheur présent de moyen à prévenir quelque chose de pareil dans la suite (*e*). Après cette expédition Suinthila retourna triomphant à Tolede, & ses sujets se réjouirent également des avantages que son courage & sa prudence lui avoient fait remporter, & de la modération avec laquelle il en avoit usé.

Les Grecs entierement chassés d'Espagne.

Suinthila desirant de mettre la derniere main à ce qui étoit nécessaire pour rendre sa Souveraineté indépendante & illustre, prit la résolution de chasser les Impériaux du petit coin de terrein qu'ils possédoient encore dans cet angle que forme le Cap de St. Vincent (*f*). L'armée qu'il avoit, étoit suffisante pour l'exécution de ce dessein, & il ne douta point qu'il n'en vînt à bout en une ou deux campagnes. S'il est vrai, comme Mariana le dit, que l'Empereur Heraclius avoit eu l'imprudence de partager le gouvernement du peu qu'il possédoit entre deux Patrices, contre la coutume de ses prédécesseurs, & que le Roi des Visigoths sema la division entre ces deux Gouverneurs, il n'est pas surprenant qu'il jugeât qu'il n'auroit pas de peine à conquérir ce qu'ils possédoient (*g*). Mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'il n'y avoit qu'un seul Patrice qui marcha à la rencontre du Roi, 623.
lui livra bataille, & fut tué; un autre Officier prit le titre de Patrice & le commandement, jusqu'à ce que la Cour de Constantinople envoyât un autre Gouverneur avec le secours nécessaire (*h*). Mais les affaires d'Heraclius étoient tellement en desordre, & il en avoit tant sur les bras, qu'il se contenta de nommer un nouveau Gouverneur, à qui il permit de faire ce qui lui paroîtroit le plus convenable. Suinthila poussa ses conquêtes si vigoureusement, que le nouveau Patrice ne vit que peu ou point d'espérance de conserver le Pays à son Maître; il ne laissa pas de rassembler le peu de troupes qui lui restoient, & avec un courage inspiré par le desespoir il disposa tout pour faire une opiniâtre résistance (*i*). Le Roi se faisoit une peine d'exposer une armée, qui lui avoit rendu de si grands services, à la perte qu'elle souffriroit en combattant des gens qui n'avoient guere plus rien à perdre que leur vie, qu'ils ne manqueroient pas de vendre chérement; il prit donc le parti de faire dire au Patrice, que quoiqu'il regardât sa conquête comme sûre, il avoit de la répugnance à faire périr tant de braves gens, qui

(*a*) *Ferreras* P. III. Siecl. VII.
(*b*) *Luc. Tud.*
(*c*) *Mariana.*
(*d*) *Mayerne Turquet.*
(*e*) *Ferreras* L. c.
(*f*) *Isidor.* Hist. Goth. *Fredeg.* In Chron. *Aimon.*
(*g*) *Mariana*, L. VI Ch. 4.
(*h*) *Isidor.* Hist. Goth.
(*i*) *Fredeg.* in Chron. *Aimon.*

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

qui pouvoient rendre service à leur patrie, & à eux-mêmes ailleurs, ensorte que s'ils vouloient sortir d'Espagne il lui accorderoit pour lui & pour tout son monde, tels partis qu'ils desireroient (*a*). Cette proposition étant devenue publique, découragea les troupes de l'ennemi à un tel point, que le Patrice vit que le parti le plus sage & le seul qu'il lui restoit étoit d'accepter les offres du Roi; ensorte que par une espece de convention l'évacuation du Pays fut reglée, & Suinthila conformément à sa promesse dédommagea le Patrice & tous ses gens de ce qu'ils abandonnoient, comptant faire un fort bon marché, puisque par leur départ il devint seul Roi de toute l'Espagne, honneur auquel aucun des Rois Visigoths n'étoit encore
624. parvenu (*b*).

Suinthila ayant obtenu de s'associer son fils, se conduit en Tiran.

La gloire qu'il acquit par cette conquête facilita l'exécution du grand dessein qu'il avoit en vue, qui étoit d'obtenir le consentement des Grands pour associer son fils Ricimer à la Royauté, ce qui emportoit une élection tacite, & la succession à la couronne (*c*). Quelque difficile que la chose fût, il l'obtint avec si peu de peine, que ce fut ce qui la rendit infructueuse (*). Telle est la malheureuse disposition de certains esprits, que tandis qu'ils conservent une égalité d'ame parfaite au milieu des difficultés & des dangers, ils se laissent aisément corrompre par la prospérité. Aussitôt que Suinthila eut obtenu ce qu'il desiroit, il sembla croire que la recompense de ses vertus les lui rendoit désormais inutiles, & d'un Prince juste & modéré il devint Tiran & Persécuteur (*d*). Séduit par les mauvais conseils de la Rei-
626. ne & de Geilan son frere, il devint fier, voluptueux & avare; il traita les Grands avec mépris, & ceux qui témoignoient desapprouver sa conduite, devenoient les objets de ses injustes violences & de sa cruauté; il accabla ses peuples d'impôts, ce qui causa une misere générale & un mécontentement universel. Cela prépara les voies à la révolution qui arriva dans la suite. Un Prince qui a perdu l'affection de ses sujets est exposé à tous les accidens, & les murmures des peuples inspirent ordinairement aux Grands l'envie de les mettre à profit pour leur avantage, principalement dans les Monarchies électives, où les suffrages du peuple conferent ou confirment les droits (*e*).

Révolte contre lui qui se termine par sa déposition.

La Gaule Narbonnoise étoit en ce tems-là gouvernée par Sisenand, homme de la première distinction, qui joignoit à de grandes qualités une ambition sans bornes. Il fut bientôt instruit du changement extraordinaire arrivé

(*a*) *Isidor.* l. c.
(*b*) *Fredeg.* in Chron. *Aimon.*
(*c*) *Isidor.* ubi sup.
(*d*) *Mariana* L. VI. Ch. 4. *Turquet. Ferreras* l. c.
(*e*) *Paul. Æmil. Isidor.* Pacens.

(*) C'est par ce grand événement que le savant & pieux Isidore, Métropolitain de Seville, termine son Histoire des Goths, qu'il n'acheva cependant que l'année suivante (1). Il y a beaucoup d'apparence qu'il avoit une tendre affection & un profond respect pour le Roi Suinthila & sa famille, à laquelle quelques-uns disent qu'il étoit apparenté. Que cela soit vrai ou non, on a de bonnes raisons de penser que l'intérêt qu'il y prenoit l'a empêché de transmettre à la postérité ce qui se passa depuis cette époque, puisqu'il survéquit encore dix ans, qu'il présida même au quatrieme Concile de Tolede, & qu'il fut obligé de prendre part à plusieurs autres affaires publiques pendant cet intervalle (2).

(1) Obras Chronol del M. de Mondejar, p. 176. (2) *Cave* Hist. Liter. T. I. p. 547. Basileæ 1741.

rivé dans la conduite & dans le caractere du Roi son Maître, & forma là-dessus des intrigues, à la faveur desquelles il pût s'élever sûrement sur le trône (*a*). Il se ménagea des intelligences secretes en Espagne; mais ses amis, qui connoissoient la valeur & l'habileté de Suinthila dans l'art militaire, craignoient de risquer un soulévement, à moins qu'ils ne fussent assurés de quelque appui étranger. Sisenand eut recours à Dagobert Roi de France; un des foibles de ce Prince étoit d'aimer le faste & la magnificence, le Seigneur Goth lui offrit une fontaine d'or du poids de cinquante livres, qu'Aëce Général Romain avoit donnée à Torismond Roi des Visigoths, en reconnoissance des services qu'il avoit rendus à l'Empire (*b*). (*). Dagobert se prêta volontiers aux desirs de Sisenand, & ordonna aux troupes qu'il avoit en Bourgogne, sous la conduite d'Abondance, de joindre celles qui étoient dans le Pays de Toulouse sous les ordres de Venerand, & de passer avec Sisenand en Espagne (*c*). Suinthila eut bientôt avis de cette révolte, & s'étant mis à la tête de son armée, il arriva au bout de quelques jours devant Saragosse, dans le tems que Sisenand y entroit. Pendant qu'il disposoit tout le lendemain pour en venir à une bataille, il fut surpris d'entendre proclamer Sisenand Roi des Goths par ses propres troupes, & de voir que Geilan son frere étoit un des plus zélés à s'y porter (*d*). Convaincu que la résistance étoit inutile, il se retira secrettement pour se conserver du moins la vie, puisqu'il avoit perdu la couronne. Quelques heures après Sisenand arriva au camp, où il fut reçu avec de grandes acclamations. Il traita splendidement les deux Généraux François & leur fit de grands présens, après quoi ils repasserent les Pyrenées, tandis qu'il prit lui-même le chemin de Tolede, où il entra comme en triomphe, & fut de nouveau proclamé Roi à la satisfaction de tous les Goths (*e*).

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

631.

A peine *Sisenand* fut-il sur le trône, que le Roi Dagobert lui envoya en ambassade Amalgare & Venerand, pour le féliciter & le sommer de lui remettre la fontaine qu'il lui avoit promise (*f*). Le Roi les reçut avec toutes sortes de marques de distinction, & donna ordre de leur livrer ce qu'ils demandoient, selon sa promesse. Les Goths qui faisoient grand cas de cette piece, la virent emporter avec regret, dresserent une embuscade aux Ambassadeurs comme ils s'en retournoient, & leur enleverent ce monument de la valeur de leurs ancêtres (*g*). Dagobert ne tarda pas à se plaindre & à de-

Sisenand reconnu Roi.

632.

(*a*) *Fredeg.* in Chron.
(*b*) *Aimon.*
(*c*) *Fredeg.* in Chron.
(*d*) *Ferreras* P. III. Siecl. VII.
(*e*) *Fredeg.* in Chron. *Aimon.*
(*f*) *Daniel* T. II. p. 26. Edit. in-8.
(*g*) *Fredeg.* in Chron.

(*) Cette fontaine ou ce bassin, car on ne sait pas bien lequel des deux cette piece étoit, avoit été donnée par Aëce à Torismond à l'occasion de la victoire signalée qu'il avoit remportée avec son secours sur le fameux Attila Roi des Huns dans le voisinage de Metz l'an 451 (1). Il y avoit donc au-delà de cent-soixante-dix ans que l'on gardoit cette piece dans le Trésor Royal; & indépendamment de sa valeur intrinseque on la regardoit comme un chef-d'œuvre de l'art. [Le *P. Daniel* dit qu'elle pesoit cinq-cens livres, ce qui n'a aucune vraisemblance. Rem. du Trad.]

(1) *Prosper, Idat. Jornand.*

Section III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

demander satisfaction à Sisenand; mais ce Prince manda à Dagobert qu'il n'étoit pas en son pouvoir de tenir la promesse qu'il lui avoit faite, & que s'il vouloit se contenter de la valeur de la fontaine en argent, il étoit prêt à la lui donner; cette offre ayant été acceptée, Sisenand fit payer la somme stipulée (*a*). Pendant que cette affaire étoit sur le tapis elle causa quelques murmures, comme cela est assez naturel chez un peuple libre, quand il croit que le Prince sacrifie le Bien public à ses intérêts particuliers. Ce mécontentement fournit à Geilan une nouvelle occasion de faire connoître la bassesse de son ame, il entreprit de remuer contre un Prince, qu'il avoit lui-même aidé à mettre sur le trône; mais les Goths qui le connoissoient pour un esprit turbulent fermerent l'oreille à ses sollicitations, ensorte que ses desseins aboutirent à sa propre ruine; on le dépouilla de tous ses Emplois, ses biens furent confisqués, & il passa le reste de ses jours dans la condition que méritoit son infame conduite, méprisé & abandonné de tout le monde (*b*).

IV. *Concile de* Tolede *pour confirmer la déposition de* Suinthila. 633.

La troisieme année de son regne, Sisenand assembla le quatrieme Concile de Tolede (*c*) auquel Isidore de Seville présida, & où se trouverent soixante-neuf Evêques en personne ou par leur Vicaires. On fit dans cette grande Assemblée soixante-quinze Canons, dont le dernier est fort remarquable; on enjoignit par ce Canon, d'observer inviolablement la foi jurée au Roi, & on défendit d'attenter à l'autorité & à la vie du Souverain, le tout sous peine d'encourir l'excommunication. Ce Concile ordonna ensuite que, quand le Roi seroit mort, les Evêques & les Grands du Royaume s'assembleroient pour faire librement l'élection du Successeur. Les Evêques donnerent aussi plusieurs bons conseils au Roi, entre autres ils l'exhorterent à prendre lui-même connoissance de toutes les Sentences criminelles, & à ne pas souffrir qu'on exécutât personne avant qu'on eût bien prouvé les crimes, & que l'on en eût approfondi la nature. A l'égard de Suinthila & de ses enfans, on les déclara inhabiles à remplir aucune Charge, & on confisqua tous leurs biens, excepté ce que la bonté du Roi leur laisseroit pour subsister. La même peine fut décernée contre le traître Geilan. Ainsi, nonobstant le silence des anciens Historiens sur la déposition de Suinthila, elle est suffisamment constatée par des Actes publics. Peut-être les Historiens de ce tems-là n'ont-ils pas voulu transmettre à la postérité les troubles de leur Pays, & les fautes d'un Roi, qui avoit été auparavant un si bon Prince. Il n'est pas même impossible que la reconnoissance des faveurs qu'ils avoient reçues de lui, ne leur ait en quelque façon fait garder le silence; mais cela ne prouve rien contre les Actes du Concile, auxquels il y a de l'apparence que des personnes eurent part, qui ne se soucioient pas que la postérité fût instruite au-delà de ce que porte le Canon (*).

Quoi-

(*a*) *Daniel* l. c.
(*b*) *Ferreras* ubi sup.
(*c*) Concil. T. V. p. 1700. Concil. Hisp. T. II. p. 477.

(*) Ce quatrieme Concile de Tolede fit plusieurs Canons touchant les Juifs. Il fut statué qu'on n'useroit point de violence pour leur faire embrasser la Religion Chrétienne, un-

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Quoiqu'il n'en paroisse rien dans les Actes, il est aisé de s'imaginer qu'il ne peut qu'y avoir eu quelque diversité de sentimens dans une aussi nombreuse assemblée, vu sur-tout l'importante & la délicatesse des affaires qui étoient l'objet des délibérations. Nous n'aurions pas fatigué le Lecteur par des conjectures sur cet article, s'il ne falloit rendre intelligibles deux étranges événemens qu'on dit être arrivés sous ce court regne. On raconte que Géronce, Prêtre, devenu insolent parcequ'il avoit gagné la confiance du Roi Sisenand, se conduisit indécemment envers Juste, Métropolitain de Tolede, & s'oublia jusqu'au point de lui manquer de respect. Le bon Prélat souffrit son insolence pendant longtems avec une patience admirable ; à la fin ce Prêtre perdit tout d'un coup l'esprit, & resta fou jusqu'à sa mort, ce qui dans ces tems-là passoit pour un jugement du Ciel (*a*). L'autre fait, qui est plus tragique, regarde le même Métropolitain de Tolede, qui, si Mariana a été bien instruit, car il ne cite aucune autorité, étoit un homme de mauvaise humeur, & si généralement haï de ses Ecclésiastiques, qu'ils l'étranglerent dans son lit. De pareilles violences doivent être attribuées aux factions de ce tems-là, & l'Histoire du Prêtre doit être regardée comme la clé de celle-ci (*b*).

Autres évenemens remarquables sous ce regne.

Mort de Sisenand.

Le Roi Sisenand ne survéquit pas longtems, & mourut à ce qu'il paroît de mort naturelle au mois de Mars de l'an 636, après un regne d'un peu plus de cinq ans (*c*).

Chintila lui succede & assemble un Concile à Tolede. 636.

Après sa mort il y eut quelques contestations, qui retarderent l'élection d'un Successeur; enfin dans le mois d'Avril on élut & on proclama Roi *Chintila*. Il commença son regne par la convocation d'un Concile à Tolede, pour regler des affaires de l'Etat & de l'Eglise. Le Roi y assista le premier jour

(*a*) *Ildefons*. de Script. in Præfat.
(*b*) *Mariana* L. VI. Ch. 5. *Vasæi* Chron.
(*c*) *Isidor*. Pacens. *Julian*. Chron.

mais en même tems qu'on ne permettroit pas à ceux d'entre eux qui l'avoient embrassée, quoique par force, de l'abandonner (1). Que personne ne leur donneroit protection contre les intérêts de la Religion Chretienne, sous peine d'excommunication. Que les Juifs, qui après avoir reçu le Baptême auront apostasié, donnant à d'autres la circoncision, seront châtiés par les Evêques; que si ceux qu'ils auront circoncis, sont leurs enfans, on les leur ôtera; s'ils sont esclaves on les mettra en liberté. Que tous les enfans des Juifs, garçons ou filles, seront mis dans des Monasteres, ou confiés à des personnes pieuses, pour être élevés dans la Foi & dans les Bonnes Mœurs. Que les enfans Chretiens de Juifs apostats ne souffriront point de la confiscation des biens de leurs parens, mais qu'on leur rendra la part qui leur en appartiendra. Que les Juifs convertis qui renoueront commerce & auront communication avec les Juifs, seront punis de mort. Qu'on exhortera les Juifs mariés avec des femmes Chretiennes à embrasser le Christianisme, & s'ils refusent de le faire, on les séparera de leurs femmes ; la même chose s'observera si le mari est Chretien & la femme Juive, & les enfans des uns & des autres seront élevés dans la Religion Chretienne. Qu'aucun Juif qui aura apostasié, ne pourra être reçu en témoignage. Que les Juifs ne pourront posséder aucune Charge, ni aucun Office public. Que quiconque le permettra, ou contribuera à leur en faire obtenir, sera excommunié, & le Juif qui l'exercera, usant de surprise, sera puni de mort. Le Concile fit en tout soixante-quinze Canons, & ce fut par le dernier que Suinthila & ses enfans furent excommuniés & déclarés incapables de posséder aucune Charge, à cause, est-il dit expressément, des tirannies qu'il avoit exercées pendant son regne (2).

(1) Concil. Tolet. IV. Can. LVII-LXV. (2) Concil. T. V. p. 1700. Concil. Hist. T. II. p. 477.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

jour, & recommanda aux Peres du Concile de tâcher de remédier aux desordres, & d'établir trois jours de Rogations pour obtenir la bénédiction du Ciel sur son Royaume & sur sa personne (*a*). Le Concile ne dura pas longtems, & ne fit que huit Canons, qui à l'exception du premier regardent tous le Gouvernement Civil. Il déclare que si quelqu'un manque à la fidélité qu'on doit au Souverain, il sera excommunié. Que celui qui n'ayant point les talens nécessaires pour le Gouvernement, ou qui n'étant point issu de l'illustre sang des Goths, aspirera à la couronne, encourera la même peine. Que l'on excommuniera tous ceux qui, durant la vie du Roi, chercheront à savoir le tems de sa mort, dans l'espérance de lui succéder, & qui feront des vœux pour cet effet. Que quiconque maudira le Roi, ou lui donnera quelque sortilege, sera sujet à la même peine. Que ceux qui ont reçu des Rois quelques récompenses pour leurs bons & fideles services, jouiront paisiblement des faveurs qu'ils ont méritées, afin que leur exemple encourage les autres à servir les Rois avec fidélité. Que dans tous les Conciles on fera la lecture de ce qui a été reglé dans celui de Tolede, tenu sous Sisenand, afin que personne n'ignore ce que l'on doit observer à l'égard des Rois. Enfin, que le Roi aura droit de faire grace aux Criminels, ou de modifier leurs peines, lorsqu'il le jugera convenable. Ces Loix servent à nous donner de justes idées du Gouvernement des Visigoths, qui n'étoit rien moins qu'arbitraire. Le premier de Juillet de la premiere année de son regne Chintila expédia un Edit, pour faire observer exactement les jours fixés par le Concile pour les Rogations, & pour ratifier les autres Canons (*b*).

Les Juifs chassés d'Espagne. 638.

L'événement le plus important du regne de ce Prince fut l'expulsion des Juifs de ses Etats, en vertu d'un Edit, par lequel il déclara qu'il vouloit que tous ses Sujets & tous ses Soldats professassent la Religion Chretienne. On ne sait si les Juifs avoient donné lieu par quelque action particuliere à cette rigueur, ou si ce fut uniquement l'effet de la haine qu'on avoit généralement pour eux, & de l'envie que le Roi avoit de gagner l'affection du peuple (*c*). Le sixieme Concile de Tolede, qui s'assembla peu après qu'ils eurent été chassés, remercia Chintila de ce qu'il avoit fait contre les Juifs, & fit des Réglemens pour l'appuyer. On regla dans ce Concile, comme dans le précédent, plusieurs points relatifs uniquement au Gouvernement Civil, & cela d'une maniere qui fait voir qu'il y avoit toujours de grandes animosités parmi les Goths qui faisoient craindre, qu'à chaque vacance du trône on ne regardât le Gouvernement comme dissous, & c'est à quoi le Concile voulut remédier par tous les moyens que la prudence humaine peut suggérer (*). A la fin de l'Assemblée les Evêques firent au Roi leurs remerci-

(*a*) Concil. T. V. p. 1735. Concil. Hisp. T. II. p. 507.

(*b*) *Vasei* Chron.

(*c*) *Mabillon* Analect.

(*) Par le troisieme Canon de ce sixieme Concile de Tolede, les Prélats & les autres Membres de l'Assemblée approuverent non seulement les Edits que le Roi avoit rendus contre les Juifs, & l'en remercierent, mais ordonnerent, de son consentement & de celui des Grands du Royaume (preuve que ces Conciles étoient comme des Etats) qu'à l'avenir aucun Roi élu ne montera sur le trône, qu'il n'ait auparavant promis d'observer inviolablement tout ce qui a été décidé contre eux, sous peine d'excommunication pour cela.

ciens, le recommanderent à la protection divine, & firent des vœux pour sa prospérité & pour la prolongation de ses jours (a). Chintila continua, pendant le peu de tems qu'il vécut, à gouverner avec la même modération & la même équité; il mourut au commencement de l'an 640, universellement regretté de ses sujets, qui avoient joui d'une profonde paix au dedans & au dehors durant tout le tems de son regne (b).

SECTION III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Mort du Roi.

La vénération qu'on avoit pour la mémoire de ce Monarque, engagea les Grands à répondre aux vœux de toute la Nation, en mettant *Tulga* son fils sur le trône. Quoique fort jeune il avoit hérité la piété, la charité & les autres vertus de son pere (c), mais sa jeunesse & son peu d'expérience donnoient si peu de poids à son autorité, que plusieurs Goths méprisant son âge, & enhardis par son caractere doux, commirent des excès très-préjudicia

Son Fils Tulga lui succede, & est déposé peu après.

(a) Concil. Tolet. VI. Can. III.
(b) *Isidor.* Pacens.
(c) *Marinna*. L. VI. C. 8. *Ferreras* P. III. Siec. VII.

celui qui entreprendra de le faire, sans prêter ce serment (1). Ils statuerent encore, que personne ne sera condamné en jugement avant que l'on ait oui l'Accusateur, & que si celui-ci n'est point selon les Ordonnances, l'Accusé sera absous, à moins que ce ne soit en matiere où la vie du Roi soit intéressée. Que quiconque passera chez les ennemis, & aura recours à eux pour susciter quelques troubles au préjudice du Royaume, ou de la Patrie, sera excommunié. Que l'on renfermera dans des Monasteres pour y faire pénitence ceux de ces méchans sujets qui tomberont entre les mains du Roi, mais que s'ils reclament la protection de l'Eglise, le Roi usera de clémence à leur égard, en considération de l'azyle sacré où ils se seront réfugiés. Que l'on aura le plus profond respect pour tous les Grands qui occupent quelque place dans le Palais des Rois, & qui se montreront affables, doux & bienfaisans envers leurs inférieurs. Que tous ceux qui auront servi les Rois fidélement, jouiront en toute sûreté de ce qu'on leur aura donné en récompense mais, que si quelqu'un est coupable de trahison envers le Roi, tous ses biens seront confisqués, même après la mort du Prince. Qu'en considération des bienfaits dont le Roi Chintila prend plaisir de combler ses sujets, il est ordonné de conserver toujours beaucoup d'amour pour ses enfans, & à la Justice de veiller avec soin à empêcher qu'on ne leur fasse aucun tort, soit dans leurs personnes, soit dans leurs biens, parcequ'il est juste, dit ce Canon, qu'on ait cet égard pour les descendans des Rois, qui ont toujours travaillé à la sûreté & au bien du Royaume. Qu'aucun de ceux qui sont revêtus de quelque Dignité Ecclésiastique ou Séculiere, ne traitera du vivant du Roi de l'élection future, ni ne fera de cabales à ce sujet, sous peine d'excommunication. Qu'après la mort du Roi il ne sera permis à personne d'usurper la couronne tiranniquement, & que l'on ne pourra point élire Roi celui qui aura pris l'habit de Religion, s'étant fait couper les cheveux, ou qui aura été rasé par forme d'affront, ou qui sera descendu d'Esclaves, ou Etrangers; qu'il faudra pour être élu, descendre de l'illustre sang des Goths, avoir la & prudence & les qualités nécessaires pour le Gouvernement. Quiconque contreviendra à ce Décret, encourera l'excommunication. On confirme tout ce qui a été décidé dans le Concile précédent, au sujet de la sûreté de la vie & de l'auguste personne des Rois, prononçant une excommunication terrible en présence de Dieu, de ses Anges, des Saints, de l'Eglise & des Fideles, contre quiconque osera attenter à la vie du Roi, entreprendre de le détrôner, & assembler des troupes pour lui faire la guerre. Le Successeur vengera la mort du Roi comme si c'étoit celle de son pere, & toute la Noblesse des Goths y contribuera de toutes ses forces; sans que personne puisse s'en dispenser sous quelque prétexte que ce puisse être, à moins que de vouloir s'exposer au mépris de toute la Nation. Ces Canons furent regardés comme des constitutions fondamentales parmi les Visigoths d'Espagne, tant que leur Monarchie subsista (2).

(1) *Isidor.* Pacens. *Fredeg.* in Chron. *Luc. Tud. Roderic. Vasai* Chron. (2) Concil Hisp. T. II.

Section III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

ciables au Bien public. Et comme les mauvais exemples font contagieux, les désordres augmenterent de jour en jour dans le Royaume, bien-que le jeune Roi n'eût aucuns vices, & qu'il manquât feulement de réfolution & de fermeté, à caufe de fa grande jeuneffe & de fa douceur (*a*). Quelques-uns des principaux Goths prévirent que les fuites pourroient en être funeftes à l'Etat fi Tulga demeuroit fur le trône, & entraîner la ruine de la Nation avant que ce Prince eût acquis les talens néceffaires pour remédier au mal; ils convinrent donc de le faire defcendre du trône pour le bien de l'Etat. Ayant pris leurs mefures, ils jetterent les yeux fur un d'entre eux nommé Chindafuinthe, qui étoit fort âgé, mais qui leur paroiffoit pofféder toutes les qualités néceffaires pour la fin qu'ils fe propofoient dans le changement de Maître (*b*). Telles font les raifons fpécieufes que quelques Hiftoriens alléguent pour juftifier ce procédé, qui ne paroît rien moins que beau; c'eft à eux à en répondre. Chindafuinthe, tout vieux qu'il étoit, n'héfita point à accepter la propofition, & fecondé de fes partifans il détrôna Tulga fans beaucoup de peine, & fit auffitôt couper les cheveux à ce jeune Prince, ce qui, comme on l'a vu, le rendoit inhabile à porter jamais la couronne, fuivant les Loix des Goths (*c*).

Chindafuinthe *fe maintient par force.*

Chindafuinthe commença à regner au mois de Mai de l'an 642 (*d*), mais il ne jouit pas paifiblement d'un fceptre qu'il avoit ufurpé par violence, plutôt qu'obtenu par des voies légitimes. La guerre civile s'alluma, & il y eut des foulévemens en plufieurs endroits du Royaume. Mais Chindafuinthe répondit à l'opinion qu'avoient de lui ceux qui l'avoient mis fur le trône, il mit bientôt fur pied une bonne armée, à la tête de laquelle ils marcha contre ceux qui ne vouloient pas le reconnoître, & tua en différentes rencontres plus de deux-cens hommes de la Nobleffe, & plus de cinq-cens des autres, avant que de pouvoir affermir fon autorité; il parvint enfin à obliger tous les habitans d'Efpagne à le refpecter comme leur Souverain (*e*).

Arrivée d'Ardabafte *en* Efpagne. 643.

Vers ce tems-là il arriva en Efpagne un jeune Avanturier, nommé Ardabafte qui venoit d'Orient; le Roi des Vifigoths le reçut fort bien, & il gagna au point les bonnes graces de ce Monarque qu'il lui fit époufer fa coufine germaine (*f*). Les anciens Hiftoriens qui en parlent, ne nous apprennent point qui étoit Ardabafte, dont le fils monta depuis fur le trône, mais les perfonnes les plus verfées dans l'Hiftoire d'Efpagne jugent avec beaucoup de fondement, qu'il étoit fils d'Athanagilde, petit-fils d'Hermenigilde, & arriere-petit-fils de Léovigilde (*g*). Quel qu'il fût, il fe rendit également agréable au Roi & à la Nation, & ne contribua pas peu à donner au Public une idée plus avantageufe de Chindafuinthe; dans le fonds, en mettant à part la maniere dont il avoit acquis la couronne, ce Prince ne le cédoit ni en vertus ni en capacité à aucun de ceux qui l'avoient portée avant lui (*h*).

VII. *Concile de* Tolede.

La fixieme année de fon regne il tint un Concile à Tolede, qui fit divers Canons, dont le premier étoit deftiné à maintenir l'autorité du Roi, excommuniant pour toute leur vie ceux qui pour foutenir leur rebellion auroient re-

(*a*) *Fredeg.* in Chron.
(*b*) *Luc. Tud.*
(*c*) *Fredeg.* in Chron.
(*d*) *Julian.* Chron.
(*e*) *Mariana* l. c. *Ferreras* ubi. fup.
(*f*) *Fredeg.* in Chron.
(*g*) *Pellicer*, App. ad Maxim.
(*h*) *Vafæi* Chron.

recours aux Etrangers, & s'ils étoient Ecclésiastiques on les condamne à être dégradés. Depuis ce tems-là le Roi gouverna paisiblement & avec honneur; car après la rigueur dont il avoit été obligé d'user durant la guerre, il ne marqua rien de dur dans son caractere, au contraire il en agit avec autant de douceur qu'il lui fut possible, sans foiblesse, ensorte qu'il se fit insensiblement respecter & aimer de tout le monde sans distinction.

Le Roi associe son Fils.

On en vit une preuve convaincante la septieme année de son regne, que les Grands consentirent unanimement que son fils Récésuinthe partageât avec lui le poids du Gouvernement, & lui fût associé (*a*). Jusqu'alors les associations n'avoient pas été favorables aux Monarques qui les avoient tentées. Mais le vieux Roi, considérant que son fils étoit dans un âge qui le rendoit propre à monter sur le trône, & qu'il n'y avoit guere de sûreté pour lui dans la vie privée, demanda, après y avoir mûrement réfléchi, & obtint de la Noblesse cette marque de complaisance. Récésuinthe fut donc élu le 22 Janvier de l'an 649 (*b*), & depuis ce tems-là il se chargea en grande partie du soin des affaires (*c*).

Qualités éminentes de Chindasuinthe.

Chindasuinthe, accablé de vieillesse & d'infirmités, souhaittoit de passer le reste de ses jours tranquillement & dans un honnête loisir. Il étoit grand Politique, connoissoit à fond la constitution des Visigoths, & eut soin de la rétablir & de la maintenir dans sa force (*d*). Il étoit regardé en son tems comme Homme de Lettres, & il aimoit tellement les Sciences & les Savans, qu'il envoya Tajus ou Tajon, Evêque de Saragosse, à Rome chercher les Ouvrages du Pape Grégoire le Grand, que l'on n'avoit pas encore en Espagne (*e*). Ce Prince ne se distinguoit pas moins par sa piété, à la 645.
maniere de ces tems-là; on lui attribue la fondation du magnifique Monastere de St. Romain d'Ornisga, place qui est entre Toro & Tordesillas, proche du Duero, & l'on prétend que ce Monarque & sa femme y sont enterrés (*f*). Il mourut, après avoir fait distribuer de grandes aumônes, & fut revêtu de l'habit de Pénitent, le premier d'Octobre de l'an 652, âgé de quatrevingt-dix ans, & la onzieme année de son regne (*).

Esprit de mécontentement à l'avénement de Récésuinthe.

Nous avons réuni tout ce qui regarde Chindasuinthe, pour rendre plus claire la relation de ce que son fils *Récésuinthe* fit, tant pendant la vie de son pere, qu'après sa mort. On croit sur de bonnes raisons, qu'il épousa quelque tems avant d'etre associé au trône Riciberge (†), & que les parens de cet-

(*a*) *Isidor.* Pacens.
(*b*) *Ferreras* P. III. Siecl. VII.
(*c*) *Isidor.* Pacens.
(*d*) *Roder. Tolet.* L. II.
(*e*) *Isidor.* Pacens.
(*f*) *Ferreras* l. c.

(*) De tous les Rois des Visigoths, Chindasuinthe paroît avoir possédé le plus à fond l'art de gouverner, & avoir suivi le mieux les regles d'une saine politique plutôt que ses passions. Il en donna une preuve bien sensible dans l'affaire de Théodiscle, qui avoit été fait Métropolitain de Seville. Non content de répandre secrettement des erreurs, il prétendoit les appuyer du suffrage de Saint Isidore son prédécesseur, & les trouver dans ses Ecrits. Le Roi en ayant été informé, le fit déposer, & le chassa même d'Espagne. Théodiscle passa en Afrique, où après avoir gâté l'esprit de bien des gens par ses erreurs, il embrassa le Mahométisme. Cela justifia pleinement la conduite que le Roi avoit tenue à son égard, & prouva qu'il n'avoit été traité que comme il le méritoit (1).

(†) Quelques-uns des plus célebres Historiens d'Espagne ont prétendu que Riciberge avoit

(1) *Luc. Tud.*

Section III. *Histoire des* Visigoths *depuis* Remismond *jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

cette Princeſſe contribuerent à faire réuſſir l'aſſociation (*a*). Cela n'empêcha pas qu'il n'y eût bien des mécontens, à qui l'élection de Récéſuinthe déplaiſoit fort, & qui ne manquoient pas d'envie de le chaſſer du trône, avant qu'il y fût bien affermi. Comptant ſur le grand âge de Chindaſuinthe, ils s'étoient flattés de pouvoir aſpirer à la couronne, lorſqu'après ſa mort on procéderoit à l'élection d'un nouveau Roi, deſorte qu'ils étoient au déſeſpoir de ſe voir déchus de leurs eſpérances (*b*). Il ne paroît pas cependant qu'ils ſe ſoient déclarés ouvertement dans le tems de l'élection, ils attendirent une conjoncture plus favorable, quand on ſeroit inſtruit des diſpoſitions des peuples dans les Provinces les plus éloignées; car ayant été traités avec rigueur, au commencement du regne du vieux Roi, ils préſumoient que l'aſſociation de ſon fils ne ſeroit pas du goût de tous (*c*). Le tems apprit qu'ils ne ſe trompoient pas tout-à-fait dans leurs conjectures.

La Révolte éclate.

Du nombre des mécontens étoit Froïa, homme de grande qualité parmi les Goths, riche & puiſſant par lui-même, & qui avoit beaucoup de parens & d'amis (*d*). Il fut le premier à prendre les armes, & pour mieux ſoutenir ſon parti il leva une armée chez les Gaſcons. Ces Peuples que Suinthila avoit rangés à leur devoir, furent charmés de cette occaſion qui ſe préſentoit d'entrer encore en Eſpagne (*e*). Auſſitôt qu'ils eurent paſſé les Pyrenées ſous la conduite de Froïa, ils en agirent à leur ordinaire, mettant tout à feu & à ſang, ſans épargner ni Egliſes, ni Monaſteres, maſſacrant les perſonnes de tout âge, de tout ſexe & de toute condition. Tandis qu'ils ſe donnoient ainſi carriere, Récéſuinthe fondit bruſquement ſur eux; avec une petite armée bien aguerrie, & quoiqu'il lui en coûtât aſſez de monde il les défit entiérement (*f*). Froïa ſe ſauva avec un petit nombre de gens, & les Gaſcons furent ſi maltraités qu'ils repaſſerent les monts, s'eſtimant trop heureux de pouvoir regagner leur Pays. Nonobſtant cette victoire, pluſieurs Villes & Provinces donnoient des marques viſibles de mécontentement, & ſe diſpoſoient à ſe défendre, au cas que le nouveau Roi entreprît de les réduire avec ſon armée victorieuſe (*g*). Mais ceux que la terreur de ſes armes n'ef-

(*a*) *Ferreras* ubi ſup.
(*b*) Le même.
(*c*) *Iſidor.* Pacenſ.
(*d*) Ep. *Tajonis* ad Quiricum, ap. *Mabillon.*
(*e*) *Iſidor.* Pacenſ.
(*f*) *Ferreras.* l. c.
(*g*) *Iſidor.* Pacenſ.

avoit été femme de Chindaſuinthe. Ils ſe ſont fondés ſur une Epitaphe qui fut faite lorſqu'elle mourut, par Eugene Métropolitain de Tolede, diſtingué par ſes lumieres & par ſa piété, & ſi deſintéreſſé qu'il ſe cacha pour éviter la Prélature, qu'il fut néanmoins obligé d'accepter par ordre du Roi (1). Le P. Sirmond a publié ſes Ouvrages & cette Epitaphe s'y trouve, par laquelle il paroît clairement que l'on s'eſt trompé; elle porte que Riciberge mourut à l'âge de vingt-deux ans, après en avoir vécu ſept dans l'état de mariage: or il n'eſt pas aiſé de concevoir qu'un Prince auſſi ſage que Chindaſuinthe ait épouſé à l'âge de quatre-vingt-trois ans une jeune perſonne de ſeize. De plus on trouve dans le Manuſcrit des Ouvrages d'Eugene, qui eſt dans la Bibliotheque de Tolede, *Récéſuinthe* au lieu de *Chindaſuinthe*, ainſi que portent toutes les Editions (2). Cette Princeſſe fut, autant que nous pouvons en juger, la ſeule femme qu'eut le Roi Récéſuinthe; elle mourut peu après la tenue du Concile de Tolede, qui s'aſſembla ſous ſon regne, & ne laiſſa point d'enfans; deſorte que les freres du Roi ſe flatterent depuis de l'eſpérance de lui ſuccéder, & d'hériter de ſon patrimoine (3).

(1) *Ildefonſ.* de Script. Eccleſ.
(2) *Ferreras* P. III, Siecl. VII.
(3) *Luc. Tud. Roderic. Tolet. Vaſæi* Chron.

n'effraya point, se laisserent gagner par sa clémence. Comme il déclara qu'il étoit disposé & qu'il souhaittoit même de redresser leurs griefs, & de leur accorder ce qu'ils pouvoient raisonnablement demander, ils se soumirent, lorsqu'il eut publié une Amnistie générale, & le reconnurent pour leur Souverain (*). L'Histoire ne dit point ce que devint Froïa (*a*).

SECTION III *Histoire des Visigohts depuis Recarede I jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

Les affaires étoient dans cet état, quand le vieux Roi mourut; & Récésuinthe, le Prince le plus fidele à ses promesses, convoqua un Concile à Tolede pour régler les affaires du Royaume. Il s'y trouva un grand nombre de Prélats avec tous les principaux Seigneurs. L'ouverture s'en fit le 17 Décembre de l'an 653; le Roi la fit par une courte harangue, conçue en termes généraux, & les renvoya pour le détail de ce qu'il avoit à leur proposer à un Mémoire qu'il leur remit (*b*). Le contenu de ce papier se réduisoit à cinq articles. Dans le premier étoit une Confession de la Foi Catholique. Le second tendoit à savoir l'avis de l'Assemblée sur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de ceux qui s'étoient révoltés contre le Roi, & qui avoient armé contre l'Etat, à cause du serment que toute la Nation avoit fait, de condamner sans espérance de pardon tous les criminels de cet ordre; parceque le bien du Royaume sembloit exiger alors qu'il y eût à cet égard quelque dispense. Par le troisieme, le Roi demandoit, que dans toutes les occasions de plaintes contre le Roi, il y eût des Arbitres qui jugeassent avec équité ce qui devoit se faire. Le quatrieme étoit une exhortation à tous les Grands qui étoient présens au Concile, de consentir à tout ce que les Evêques ordonneroient, & de l'exécuter soigneusement. Enfin le Roi demandoit ce qu'il falloit faire aux Juifs, qui après avoir été baptisés apostasioient. L'Assemblée regla non seulement ces articles, mais plusieurs autres de la derniere importance, à la satisfaction du Roi & des Peuples. Les Canons au nombre de douze furent souscrits non seulement par les Evêques & les Abbés, mais aussi par tous les Seigneurs présens (*c*) (†). Le lendemain de

Récésuinthe trompe par sa modération.

(*a*) *Ferreras* l. c. T. II. p. 538.
(*b*) Concil. T. VI. p. 394. Concil. Hisp. (*c*) Concil. Tolet. VIII. Canon ult.

(*) Les villes & les peuples d'Espagne qui donnerent retraite aux Rebelles, sans néanmoins prendre les armes, ne firent pas difficulté d'exposer ce qu'ils appelloient leurs Griefs. Les uns se plaignoient qu'ils étoient si surchargés d'impôts, qu'avec tout leur travail ils avoient à peine dequoi vivre. D'autres alléguoient qu'on leur avoit ôté, sous des prétextes frivoles, les privileges & les droits que les prédécesseurs du Roi leur avoient accordés en recompense de leurs services. D'autres disoient qu'on les avoit punis sans un juste sujet, par une augmentation d'impôts. Récésuinthe leur promit une modération dans les impôts, le rétablissement des privileges, & à ceux qui prétendoient qu'on leur avoit fait quelque injustice, la restitution de ce dont ils avoient été privés; & qu'à l'avenir, quand la Couronne auroit des prétentions, on nommeroit des arbitres pour regler tout entre le Roi & les sujets (1). Il satisfit tellement par-là, que les villes & les peuples se soumirent d'abord, & abandonnerent les Rebelles à la clémence du Roi, qui n'étoit pas cependant le maître de leur faire grace sans le consentement des Etats. L'exactitude avec laquelle le Roi tint sa parole, & le pardon des rebelles qu'il obtint par son intercession, lui gagna le cœur de ses Sujets, qui reconnurent que c'étoit à lui, & à lui seul qu'ils avoient l'obligation des avantages qu'ils obtinrent (2).

(†) Mariana par une légere méprise, place l'ouverture du Concile en Novembre, au lieu

(1) *Isidor. Pacens.* (2) Concil. Tolet. VIII. *Julian.* Chron. *Isidor.* Chron *Luc Tud.* *Vasai.* Chron.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

de la séparation du Concile, Récésuinthe publia un Edit du consentement des Evêques & des Grands par lequel il ordonna que tout ce que les Rois auroient acquis depuis leur avénement au trône, appartiendroit pour toujours à la Couronne & aux Successeurs; mais que les biens qu'ils possédoient auparavant passeroient à leurs enfans (*a*). Par le même Edit, il déclara aussi, que si quelqu'un avoit à se plaindre qu'on lui eût injustement ravi ses biens, on pouvoit l'en informer, & qu'il seroit prêt à faire justice & à donner satisfaction (*b*).

Son regne aussi glorieux pour lui, qu'heureux pour ses Peuples.

Depuis ce tems-là Récésuinthe regna paisiblement & sans trouble (*c*). Tous ses sujets commencerent à comprendre & à sentir parfaitement combien ils étoient heureux de vivre sous la domination d'un Prince qui s'occupoit plus de leur bonheur que du sien propre (*d*). Les Ecclésiastiques, & avec raison, lui étoient absolument dévoués, & sur des points de la derniere importance ils avoient recours à son autorité, sans s'adresser à l'Evêque de Rome (*e*) (*).

Les

(*a*) *Ferreras* P. III. Siecl. VII.
(*b*) *Vasæi* Chron.
(*c*) *Luc. Tud.*
(*d*) *Roderic Tolet.* L. II.
(*e*) *Ferreras* ubi sup.

lieu de Décembre, ce que nous remarquons pour que la différence entre lui & nous, ne nous fasse pas soupçonner de négligence (1). Oronce, Métropolitain de Mérida, présida à cette Assemblée, à laquelle assisterent cinquante-deux Prélats, avec la fleur de la Noblesse des Goths, & sur-tout les Seigneurs qui occupoient les premiers Emplois à la Cour (2). Par le second Canon on déclare, que le Serment qui ne regarde point le Service de Dieu, mais seulement les intérêts publics, n'oblige point pour toujours; qu'ainsi celui par lequel on s'étoit engagé à punir les Rebelles, ne lioit point dans la conjoncture présente, parceque pour le bien & la tranquillité de l'Etat il falloit user d'indulgence. Le dixieme Canon porte, que désormais on élira le Roi dans le lieu où son prédécesseur sera mort, & que l'élection se fera par les Evêques & les Grands du Palais. Les Rois protégeront toujours la Foi Catholique, & veilleront avec soin à arrêter la méchanceté des Juifs, sans jamais sortir des bornes de la modération & de l'équité, & sans rien négliger de ce qui peut contribuer au bien de la Monarchie. Tout ce qui appartient à la Couronne passera au Successeur, qui ne sera couronné qu'après avoir fait serment d'observer tout ce qui est porté par ce Décret. Le onzieme défend de contrevenir aux décisions des Conciles, sous peine d'excommunication. Et par le douzieme on statue, qu'à l'égard des Juifs on observera les Décrets du Concile de Tolede tenu sous le Roi Sisenand. Vient ensuite la conclusion ordinaire, les actions de graces rendues à Dieu. Nous avons parlé de la souscription dans le texte. Il est très-évident que c'étoit-là une Assemblée des Etats du Royaume, & que ces sortes d'assemblées étoient le caractere distinctif de la Constitution des Goths, ce qu'on ne peut trop remarquer, parceque c'est-là la base d'une liberté fondée sur les Loix (3).

(*) Voici à quoi l'on fait allusion dans le texte. Quelque tems après le Concile de Tolede, Oronce Métropolitain de Merida, qui y avoit présidé, se plaignit au Roi de ce que la Jurisdiction de sa Métropole étoit extrêmement diminuée & resserrée, & le pria de la rétablir dans toute son ancienne étendue. La cause de cette détérioration étoit, que les Rois Sueves, à mesure qu'ils faisoient des conquêtes dans la Lusitanie, avoient rendu Suffragans de Brague les Evêchés dont ils s'étoient emparés; & tout étoit resté dans cet état depuis la réunion du Royaume des Sueves à celui des Goths. Récésuinthe en Prince équitable ordonna qu'on examinât cette affaire, & rendit à la Métropole de Merida tous les Evêchés qui en relevoient anciennement; ce qui fut depuis approuvé & confirmé par un Concile (4). Il paroit qu'Oronce, Prélat sage & vertueux, ignoroit

[illegible]

(1) L. VI. Ch. 10, 11.
(2) Concil. T. VI. p. 394. Concil. Hisp. T. II. p. 538.
(3) *Mariana*, *Ferreras*.
(4) Concil. Emerit. Canon 8. *Ferreras*, P. III. Siecl. VII.

Les Juifs, qui étoient les seuls que ce Prince paroissoit disposé de traiter avec sévérité, l'appaiserent par un Mémoire qu'ils lui presenterent; ils y déclaroient solemnellement que ce qu'on qualifioit en eux d'Apostasie, n'étoit pas un manque de foi, mais une aversion naturelle pour la viande de porc; ils conjuroient le Roi de vouloir bien ne pas les forcer à en manger, à cause que cette viande étoit contraire à leur estomac, parceque dès leur enfance on la leur avoit fait regarder avec horreur, se soumettant à être brûlés, si à tous les autres égards ils ne se conduisoient pas en bons Chretiens. Il paroît que Récésuinthe, qui étoit bon, se contenta de cela (*a*). Il remédia aussi à divers abus qui s'étoient glissés dans la Discipline Ecclésiastique, & à la corruption des mœurs parmi le peuple, par l'avis de deux autres Conciles tenus à Tolede. Les Evêques & la Noblesse applaudirent beaucoup aux soins de ce Monarque; ils reconnoissoient l'utilité dont étoient ces Assemblées, pour faire regner le bon ordre dans le Royaume, & pour remédier aux abus qui se seroient fortifiés par la prescription (*b*).

Section III. Histoire des Visigoths depuis Reccarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

655, 656.

Il le fait tranquillement.

L'attachement à la personne du Roi, & l'heureuse tranquillité qui regnoient dans tout le Royaume, engagerent les freres & les parens de ce Monarque, devenu veuf, à le solliciter de faire quelque chose pour eux, & de tâcher de conserver le sceptre dans sa famille; mais soit que Récésuinthe jugeât qu'ils manquoient des qualités nécessaires pour gouverner, soit qu'il ne voulût pas desobliger les Grands, en les privant du droit d'Election dont ils étoient fort jaloux, il ne jugea pas à-propos de rien entreprendre (*c*). Au milieu du repos dont il jouissoit dans ses Etats, il ne laissa pas d'avoir des sujets d'inquiétude, & même d'être effrayé par les conquêtes des Sarrasins en Afrique. Le Comte Grégoire, Gouverneur de la Province de Carthage, ayant tâché d'arrêter leurs progrès avec les troupes qu'il put assembler, fut non seulement défait & ses troupes taillées en pieces, mais perdit lui-même la vie (*d*). Quelques-uns prétendent que les Sarrasins pénétrerent jusques à la Mauritanie Tingitane qui étoit alors du domaine des Goths, ce qui obligea Récésuinthe de pourvoir à sa sûreté par une armée. Cependant les meilleurs Historiens n'en disent rien, ainsi le fait est douteux, sinon entiérement faux (*e*). Cependant la proximité de pareils voisins ne pouvoit qu'allarmer le Roi, ce qui joint au poids de ses autres affaires altéra sa santé. Il résolut de changer d'air, pour voir s'il ne pourroit pas un peu se rétablir; il alla pour cet effet à Gerticos, Place de son Patrimoine, & peut-être le lieu de sa naissance, dans le territoire de Salamanque, à quarante lieues de Tolede (*f*). Mais sa maladie augmenta, & il mourut le premier de Septembre de l'an 672, la vingt-quatrieme année de son regne, justement regretté & pleuré de ses sujets (*g*).

Après

(*a*) *Fuero Juzgo*, l. XII. tit. 2. l. 16.
(*b*) Concil. T. VI. p. 451, 459. Concil. Hisp. T. II. p. 573, 574.
(*c*) *Mariana* L. VI. C. 8. *Ferreras* l. c.
(*d*) *Isidor. Pacens.*
(*e*) *Roderic. Tolet.*
(*f*) *Luc. Tud.*
(*g*) *Roderic.* Toled. *Vasæi* Chron.

absolument les prérogatives que s'attribuent les Papes, puisqu'il crut qu'il suffisoit de s'adresser à son Souverain; lequel de son côté lui rendit toute la justice qu'il pouvoit desirer, sans se faire le moindre scrupule & sans aucune contestation (1).

(1) Le même, & *Mariana*.

SECTION III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

Après les obſeques de Récéſuinthe, les Evêques & les Seigneurs de ſa Cour s'aſſemblerent, & convaincus du préjudice que la Nation ſouffriroit, ſi le Succeſſeur d'un ſi grand & ſi bon Prince manquoit des qualités néceſſaires, ils jetterent unanimement les yeux ſur *Wamba*, Seigneur dont l'âge, les vertus, & l'expérience dans les affaires les plus épineuſes ne donnoient aucun ſujet de rien craindre (*a*). Ils rencontrerent néanmoins un obſtacle qu'ils n'avoient pas prévu, c'eſt que Wamba non ſeulement refuſa d'abord la couronne, mais déclara poſitivement, que ſe connoiſſant mieux que perſonne, il ne pouvoit ni ne vouloit l'accepter (*b*). Ce refus mit les Electeurs dans un grand embarras, enfin l'un d'eux tira ſon épée, & s'adreſſant à Wamba, lui dit, qu'en jettant les yeux ſur lui ils n'avoient été guidés par aucun autre motif que le Bien public, au-lieu que lui prétendoit préférer ſon repos, & les douceurs d'une vie indépendante au bien de ſa Patrie; que quiconque s'obſtine à ne pas y contribuer, eſt autant ennemi de l'Etat que celui qui cherche à lui nuire; il ajouta, que s'il continuoit à préférer une indolente tranquillité aux ſoins d'une couronne, que l'intérêt public, & l'élection qu'on venoit de faire l'obligeoient de porter, il lui ôteroit la vie ſur le champ. Les menaces de ce Seigneur, & les preſſantes ſollicitations que lui firent les autres la larme à l'œil, firent qu'il céda enfin, & conſentit à prendre le ſceptre, en les priant de ſe ſouvenir qu'il ne l'avoit point recherché, qu'on le forçoit de le prendre, ſans que l'ambition eût la moindre part à ſon acceptation. Il ſouhaitta auſſi que ſon couronnement fût différé, juſqu'à qu'il parût que le choix qu'on avoit fait de lui, étoit approuvé de toute la Nation (*c*). Quand il fut de retour à Tolede, il fut ſacré & couronné le 19 de Septembre de l'an 672, dans l'Egliſe de St. Pierre & de St. Paul, aux acclamations des Grands & du Peuple; pluſieurs Hiſtoriens aſſurent même que Dieu fit connoître d'une façon ſenſible, combien l'élection de ce Prince lui étoit agréable (*d*).

Wamba élu Roi des Viſigoths.

Révolte dans les Gaules.

Les Gaſcons d'Eſpagne, qui ſont les Navarrois, ſe ſouleverent, ſous prétexte qu'ils étoient trop ſurchargés d'impôts, & les Aſturiens leurs voiſins ſuivirent leur exemple. Auſſitôt que le Roi en eut avis, il fit les diſpoſitions néceſſaires pour réduire les rebelles; mais à peine ſes troupes étoient-elles en mouvement qu'il reçut la nouvelle d'une révolte bien plus dangereuſe (*e*). Hilderic Comte de Niſmes crut l'occaſion favorable pour ſe rendre indépendant & maître de ce que les Goths poſſédoient dans les Gaules (*f*). Il s'ouvrit de ſon deſſein à Gumilde Evêque de Maguelone, & à l'Abbé Ranimire, avec le ſecours deſquels il gagna la populace, après quoi il ne lui fut pas difficile de corrompre toutes les troupes qui étoient dans la Province (*g*). Mais Areges Evêque de Niſmes ne voulut jamais prendre part à la révolte, deſorte que Hilderic le chargea de chaînes, l'envoya ſur les terres des François, & fit ſacrer en ſa place pour Evêque Ranimire (*h*). Wamba informé du ſoulévement de toute la Gaule Narbonnoiſe,

(*a*) *Mariana* L. VI. C. 12. *Ferreras* P. III. Siecl. VII.
(*b*) *Julian.* de Wambæ Expedit.
(*c*) *Luc. Tul.*
(*d*) *Julian.* l. c.
(*e*) *Vaſei* Chron.
(*f*) *Julian.* ubi ſup.
(*g*) *Luc. Tul.*
(*h*) *Julian.* de Expedit. Wambæ.

SECTION III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

Révolte du Général Paul, *qui aspire à la Couronne.*

noise, détacha de son armée une partie de ses meilleures troupes, sous la conduite du Comte Paul, vieux Capitaine fort habile. Quand ce Général fut entré dans la Province de Tarragone, il délibera avec le Duc Ranosinde & le Gardingue Hildegise, qui y commandoient, s'il ne feroit pas mieux de travailler pour lui-même, & de prendre le titre de Roi, aussitôt qu'il seroit maître de Narbonne; il les attira facilement à son parti en leur donnant de grandes espérances; & les engagea à joindre à ses troupes toutes celles de la Province, en prétextant des ordres du Roi (*a*) (*).

Malgré tous les soins qu'il prit, son complot ne put pas être tenu si secret, qu'il ne transpirât & ne vînt à la connoissance d'Argebaud, Archevêque de Narbonne, qui voulut lui faire fermer les portes de la ville, mais le Comte Paul fit tant de diligence qu'il entra dans la Place sans résistance, & fit une reprimande très-sévère à Argebaud (*b*). Le Prélat fut obligé de s'y soumettre & de s'accommoder au tems ne pouvant faire autrement, mais il donnoit secrettement avis au Roi de tout ce qui se passoit. Le Comte Paul s'y prit avec beaucoup d'adresse pour réussir dans ses desseins; il représenta Wamba comme un vieillard de mauvaise humeur, cruel & tout-à-fait indigne de la couronne; il affecta d'être fort touché des malheurs de sa Patrie, & dans une grande assemblée des Officiers & des principaux habitans, il déclara qu'il n'y avoit rien de plus capable de rétablir la tranquillité publique, que le choix d'une personne propre à porter la couronne, persuadé que le Comte Hilderic en seroit fort content (*c*). Ranosinde & Hildegise, qui lui avoient conseillé cette démarche, insinuerent en même tems à ceux qui étoient près d'eux, que Paul lui-même étoit le seul digne du sceptre, tant par sa naissance, que par ses richesses, son courage & son expérience; aussitôt ils le proclamerent Roi, & lui mirent sur la tete la couronne, que le Roi Recarede le Catholique avoit offerte autrefois dans une des Eglises (*d*). Hilderic approuva cette étrange élection; & les François non seule-

(*a*) *Luc. Tud.* (*b*) *Julian.* l. c. (*c*) *Roderic. Tolet.* L. III. (*d*) *Julian* ubi sup.

(*) On s'appercevra sans peine qu'il n'y a point de partie de cette Histoire qui soit plus claire, plus circonstanciée, & qui ait plus de certitude que celle que nous traitons. La raison en est que nous avons une Relation complette de cette fameuse rebellion de la main du Prélat que nous avons déjà cité souvent. On l'appelle en Latin tantôt *Julianus*, tantôt *Pomerius*: il succéda en 680 à Quirice dans le Siege Métropolitain de Tolede. Son témoignage sur les faits dont il s'agit est au dessus de toute exception, parcequ'il avoit toute la capacité nécessaire pour traiter son sujet comme il faut, & qu'il n'a rien écrit dont il ne fût instruit par lui-même (1). On croit aussi, avec beaucoup de vraisemblance, qu'il est l'Auteur de l'ancienne Chronique d'Espagne, que l'on cite communément sous le nom de *Vulsa*, faute d'avoir entendu la signification du Chiffre JULSE, qui veut dire *Juliani Sancti Episcopi*, ou Chronique du Saint Evêque Julien (2). Cette Chronique est fort exacte pour les dates, mais elle ne va que jusqu'au couronnement du Roi Egiza. Le savant Cardinal d'Aguirre l'a insérée dans le II. Tome de ses Conciles. Il falloit instruire le Lecteur de ces circonstances, pour qu'il ne nous soupçonnat point d'avoir travaillé ce morceau d'Histoire avec plus de soin que les autres, ou de l'avoir embelli; la différence vient uniquement de ce que nous avons pu puiser dans une meilleure source.

(1) Voy. *Du Pin* Bibl. des Aut. Eccl. T. VI. Vol. IV. pag. 582, p. 37—39. *Fabricius* Bibl. Med. & infim. ætat. (2) *Ferreras* P. III. Siecl. VII.

SECTION III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

lement permirent à Paul, comme leur intérêt le demandoit, de faire des levées sur leurs terres, mais se liguerent avec lui, & promirent de lui donner du secours, quand il le voudroit (*a*). Les habitans de la Catalogne embrasserent aussi son parti, & il envoya des troupes pour surprendre les villes situées au pied des Pyrenées, & pour garder les gorges de ces montagnes, pendant qu'il travailloit à former une armée capable de le maintenir dans son usurpation (*b*) (*).

Wamba *dompte les* Navarrois *& les* Catalans.

Wamba se trouvoit sur les frontieres de la Navarre, quand il reçut les nouvelles de cette révolte. Il assembla les principaux Seigneurs qui étoient avec lui pour savoir leur sentiment sur ce qu'il devoit faire dans les circonstances présentes. Les avis furent partagés; les uns vouloient que l'on marchât incessamment contre les Rebelles, d'autres étoient d'avis que le Roi retournât à Tolede pour assembler une armée plus nombreuse, & capable de faire tête aux grandes forces de l'ennemi (*c*). Wamba, qui étoit un vieux Capitaine, avoit selon les apparences pris déjà son parti, il leur déclara qu'en acceptant la couronne il avoit résolu de se conduire en Roi; qu'il ne croyoit pas qu'il fût de sa dignité de reculer devant des Traîtres, ainsi qu'il commenceroit par ranger à leur devoir les Navarrois, & passeroit ensuite les Pyrenées (*d*). Il expédia des ordres pour que les Troupes des Provinces voisines eussent à se rendre aux postes qu'il leur marqua, & envoya ordre en même tems à sa Flotte de sa rendre sur les côtes de France, & d'y attendre son armée. Il entra ensuite dans la Navarre, où il mit tout à feu & à sang, & jetta une si grande terreur parmi les habitans, que se voyant hors d'état de lui résister ils implorerent sa clémence (*e*). Wamba leur dit que les ravages qu'il avoit faits étoient la juste punition de leur révolte; que puisqu'ils avoient pris le parti de la soumission ils n'avoient rien à crain-

(*a*) *Luc. Tud.*
(*b*) *Roderic. Tolet.* L. III.
(*c*) *Luc. Tud.*
(*d*) *Julian.* l. c.
(*e*) *Luc. Tud.*

(*) Comme le Comte Paul, dès le premier moment que Wamba lui avoit confié le commandement des Troupes, avoit formé le projet de sa révolte, il commença à entretenir des intelligences secrettes avec le Comte de Nismes, auquel il donna le tems de se fortifier, en ne marchant qu'à petites journées. Il jetta les fondemens de son usurpation en gagnant Ranosinde Duc de Terragone & son Adjoint. Une des raisons qu'il donnoit encore de sa révolte, c'est qu'outre les mauvaises qualités qu'il attribuoit à Wamba, ce Prince n'avoit été élu que par les cabales de quelques Grands, qui espéroient sous un Roi foible & âgé pouvoir plus impunément piller le peuple (1). La couronne qu'on lui mit sur la tête étoit celle que Recarede I. avoit offerte autrefois dans l'Eglise du Martyr St. Felix à Girone. La nouvelle qualité qu'on venoit de déférer à Paul, le rendit si fier & si insolent, qu'il affecta non seulement le stile de Roi dans l'expédition de ses ordres, mais osa même écrire à Wamba de la maniere du monde la plus insolente; il crut par cette fierté s'accréditer dans son parti, & en imposer plus aisément au peuple, & donner du poids aux contes qu'il avoit débités, que Wamba étoit un homme de néant & de basse naissance, & qu'on l'avoit tiré de la charrue pour le faire montre sur le trône (2). Mais c'étoit une fausseté & une imposture manifeste; car il étoit de la premiere noblesse du Royaume, & sous les deux derniers Rois il avoit eu le plus de part aux affaires, par la confiance qu'ils avoient eue en lui. Il n'est donc pas surprenant, que lorsque Paul vit ses projets avortés, il se flatta si peu d'obtenir sa grace (3).

(1) *Luc. Tud. Roder. Tolet.*
(2) *Julian.* de Wambæ Expedit.
(3) Le même. *Luc. Tud. Roder. Tolet.*

craindre de sa part, mais qu'étant armés il les prendroit à son service. Il obligea son armée d'observer une exacte discipline, & marcha avec tant de diligence, qu'il parut devant Barcelone lorsqu'on s'y attendoit le moins (*a*), & on lui en ouvrit les portes. Gironne en fit autant, l'Evêque lui en présenta les clefs, aussi bien qu'une Lettre que Paul lui avoit écrite, par laquelle il lui permettoit de livrer la ville à celui des deux Rois qui se présenteroit le premier; Wamba sourit (*b*).

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Ses Troupes & sa Flotte ayant suivi exactement ses ordres, il se trouva en état de pousser avec vigueur une guerre, pour laquelle les Rebelles comptoient qu'il ne faisoit encore que des préparatifs. Etant arrivé aux Pyrenées il fit reposer son armée pendant trois jours, après quoi il la divisa en quatre Corps, dont trois eurent ordre de passer les Pyrenées par differens endroits, & il forma l'arrièregarde avec le quatrieme. Les Généraux de Wamba exécuterent ses ordres fort heureusement & sans opposition. Dans un endroit seulement ils trouverent un bon Fort, qu'ils attaquerent, & malgré la vigoureuse résistance de ceux qui le gardoient, ils l'emporterent, & y firent prisonniers Ranosinde & Hildegise, qu'ils envoyerent au Roi les mains liés derriere le dos (*c*). Ils s'avancerent ensuite vers Sardonia; Witimir, que Paul avoit déclaré Général de ses forces, y commandoit, & avoit une bonne Garnison & tout ce qu'il falloit pour se bien défendre, mais il jugea à propos de se retirer secrettement, pour aller donner avis à Paul de ce qui se passoit, & ses troupes se rendirent (*d*). Wamba, ayant passé les montagnes, s'arreta deux jours pour rassembler toutes ses troupes. Il ordonna ensuite à ses Généraux de se mettre en marche avec l'élite de l'armée, & d'aller incessamment assiéger Narbonne, n'ayant retenu pour la garde de sa personne qu'autant de monde qu'il en avoit besoin (*e*). Paul, ne se croyant pas en sûreté dans Narbonne, s'étoit retiré à Nismes, laissant dans cette Place Witimir avec une forte Garnison pour la défendre. Les Généraux de Wamba l'ayant investie, firent sommer Witimir de se rendre; mais sa réponse fut fiere & insolente (*f*). Les Généraux irrités de ce procédé, s'appercevant que l'armée ne l'étoit pas moins, prirent la résolution de tenter d'emporter la ville d'assaut, & les troupes s'y porterent d'abord avec ardeur, desorte qu'elles avancerent de tous côtés pour aller à l'attaque (*g*).

L'Armée Royale investit Narbonne.

Witimir & ceux qu'il commandoit, n'ayant de ressource que dans la victoire, parcequ'il ne leur restoit aucune espérance ni de pardon, ni de salut, se défendirent durant trois heures avec une opiniâtreté dont on n'a guere vu d'exemple. A la fin les troupes du Roi s'étant approchées des portes de la ville y mirent le feu & les firent sauter; les soldats se précipiterent avec fureur dans la Place, & y firent un horrible massacre (*h*). Witimir, voyant tout perdu, se réfugia avec quelques-uns des siens dans une Eglise, où ils se défendirent encore en désespérés. Un soldat, s'étant saisi d'une grande planche, lui en déchargea un coup dont il le renversa par terre; on le prit avec plusieurs de ses principaux Officiers, & après les avoir fouëttés on les

La Ville prise d'assaut avec plusieurs Chefs des Rebelles.

(*a*) *Roder. Tolet.* l. c.
(*b*) *Julian.* l. c.
(*c*) *Roder. Tolet.* L. III.
(*d*) *Julian.* ubi sup.
(*e*) *Roderic. Tolet.* l. c.
(*f*) *Julian.* l. c.
(*g*) *Luc. Tud.*
(*h*) *Julian.* de Wambæ Exped.

Section III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

les envoya au Roi. Après la prise de Narbonne, Wamba obligea sans beaucoup de peine plusieurs autres villes a rentrer sous son obeissance. Ceux qui commandoient se retirerent avec leurs Garnisons a Nismes, où Paul faisoit tout ce qu'un Capitaine expérimenté peut faire pour se fortifier, & pour inspirer de la résolution à ses troupes (*a*). Tantôt il les flattoit sur leur belle contenance, car il avoit effectivement l'élite de la Province avec lui; tantôt il leur disoit que l'armée du Roi étoit fort diminuée & fatiguée; tantôt enfin il les assuroit qu'un puissant secours de François & d'Allemands étoit en marche. A la faveur de ces artifices il entretint si bien leur résolution, qu'ils firent les dispositions nécessaires pour tenir les Royalistes éloignés du centre de la Place, le plus longtems qu'il seroit possible; ils fortifierent aussi les arenes de l'ancien Amphithéatre. En un mot les soins qu'ils se donnerent étoient dignes d'une meilleure cause (*b*).

Paul *veut défendre* Nismes, *mais inutilement.*

Après quelques jours de repos l'Armée Royale parut devant la ville, partagée en quatre Corps, commandés par d'habiles Généraux, & qui formoient ensemble trente-mille hommes; en peu d'heures ils investirent la Place de tous côtés. Les Assiégés les regarderent avec mépris, parcequ'ils étoient eux-mêmes en plus grand nombre & mieux armés, desorte qu'ils eurent d'abord envie de les aller combattre, mais Paul craignant quelque embuscade jugea à-propos de se tenir sur la défensive (*c*). Les Généraux de Wamba, encouragés par leurs succès précédens, crurent pouvoir emporter la ville d'assaut comme ils avoient fait Narbonne; ils donnerent donc un furieux assaut, mais ils furent repoussés avec une si grande perte, qu'ils donnerent avis au Roi qu'ils ne pouvoient continuer le siege sans un nouveau renfort. Wamba leur envoya aussitôt dix-mille hommes, qui marcherent avec tant de diligence durant la nuit, qu'ils joignirent l'armée dans le tems qu'elle se disposoit à donner un second assaut (*d*). Les Sentinelles des ennemis ayant remarqué que l'Armée Royale étoit renforcée, en donnerent avis à Paul. Cet usurpateur dissimulant sa frayeur fit bonne contenance, & n'épargna rien pour encourager ses gens; il leur dit que c'étoit-là le dernier effort de Wamba, qu'ils voyoient réunis tous leurs ennemis, & qu'après qu'ils auroient une fois défait cette armée, ils n'auroient plus rien à craindre. Après qu'il eut ainsi ranimé ses troupes, les assiégeans recommencerent l'attaque, & l'on combattit de part & d'autre avec un acharnement & une opiniâtreté extraordinaire. A la fin les François qui étoient à la solde de Paul commencerent à se mutiner; ils dirent que la defense étoit inutile, que si la ville étoit prise d'assaut ils seroient tous passés au fil de l'épée, & qu'il ne falloit pas que tant de braves gens périssent pour l'amour d'un méprisable usurpateur (*e*). Cela causa beaucoup de trouble, & les Royalistes en profiterent pour escalader les murailles, & se jetterent de tous côtés dans la Place. Les Habitans & les François s'imaginerent que les Espagnols du parti de Paul les avoient trahis, & massacrerent sans pitié tous ceux qu'ils soupçonnerent avoir eu part à cette prétendue perfidie; deux domestiques mê-mes

(*a*) *Roderic. Tolet.* l. c.
(*b*) *Luc. Tud.*
(*c*) *Julian.* ubi sup.
(*d*) *Luc. Tud.*
(*e*) *Roder. Tolet.* L. III.

ires de Paul subirent un pareil sort aux yeux de leur Maître. Paul, à la vue de cette émeute, se dépouilla de la pourpre & des autres marques de la Royauté, & se retira avec ses plus zélés partisans dans les Arenes, où ils ne pouvoient être aisément forcés. La nuit qui survint fit cesser le combat & le massacre; les Royalistes s'établirent dans la ville, où ils célébrerent leur victoire, & l'anniversaire de l'avénement de Wamba à la couronne, qui tomboit sur ce jour-là. Tout resta tranquille pendant deux jours, & le troisieme ils apprirent que le Roi s'approchoit de la ville avec le reste de l'Armée (*a*)

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Paul & ses complices, après mûre délibération, députerent Argebaud, Métropolitain de Narbonne, pour implorer la clémence de ce Monarque. Il le rencontra pas fort loin de la ville, & exécuta sa commission en termes si pathétiques & si touchans, que le Roi promit de pardonner aux Rebelles, mais sans vouloir entendre parler de faire grace aux Chefs d'une si dangereuse révolte (*b*). Quand il arriva à la vue de la ville, il trouva toute son armée en ordre de bataille, & l'ayant remerciée des services qu'elle lui avoit rendus, il la divisa en plusieurs corps, & leur ordonna d'aller se poster sur les montagnes, pour faire tête aux François au cas qu'ils vinssent au secours de leurs Alliés. Tandis que l'armée étoit encore en armes, il fit sommer Paul & ses compagnons de se rendre devant lui (*c*). Ils y furent amenés en un fort triste équipage. Paul marchoit à pied entre deux Capitaines de Cavalerie, qui le tenoient par les cheveux, l'un d'un côté & l'autre de l'autre. Il ne parut pas plutôt devant son Souverain, que se prosternant à ses genoux il ôta sa ceinture militaire, comme pour se dégrader lui-même. Wamba donna ordre qu'on le tînt sous bonne garde, avec tous ceux qui avoient été trouvés en sa compagnie. Il donna la liberté aux François & aux autres Etrangers de se retirer sans rien prendre d'eux. Il fit rendre aux Eglises & aux Monasteres de même qu'aux citoyens, ce qu'on leur avoit enlevé; il ordonna aussi de donner la sépulture à tous les cadavres qui étoient dans la ville, & de rétablir les murailles de la Place (*d*).

Il envoye Argebaud pour implorer la clémence du Roi.

La tranquillité publique ainsi rétablie, le troisieme jour le Roi fit ranger son armée en ordre de bataille des deux côtés du tribunal, sur lequel il étoit assis avec les Généraux & les principaux Seigneurs, il fit alors amener Paul & ses principaux complices (*e*). Le Roi dit au premier, de déclarer à haute voix s'il l'avoit offensé en quelque chose, s'il lui avoit fait quelque injustice, ou s'il lui avoit donné quelque sujet de mécontentement? Paul confessa, que bien loin d'avoir jamais eu aucun sujet de se plaindre de lui, il avoit reçu plusieurs preuves de sa bienveillance; que c'étoit même la confiance que le Roi avoit eue en lui, qui l'avoit mis en état de se révolter, & qu'il n'avoit aucune excuse à alléguer pour sa justification. On fit la même question aux autres, qui avouerent leur faute, comme leur Chef avoit fait (*f*). On leur lut le serment de fidélité qu'ils avoient prêté au Roi Wamba, & les Loix portées contre les Rebelles; & enfin les Juges prononcerent contre

Il est condamné à mort, mais le Roi lui fait grace de la vie.

(*a*) *Julian.* l. c.
(*b*) *Luc. Tud.*
(*c*) *Roder. Tolet.* l. c.
(*d*) *Julian* de Wambæ Expedit.
(*e*) *Roderic. Tolet.* L. III.
(*f*) *Luc. Tud.*

Section III. Histoire des Visigoths depuis Reccarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

tre eux la sentence de mort; mais le Roi la modéra quelques momens après, se contentant de les condamner à être rasés, & enfermés le reste de leurs jours pour faire pénitence (*a*). Ce fut ainsi que se termina une révolte qui pensa mettre le Royaume des Visigoths à deux doigts de sa perte, & qui auroit été selon les apparences fatale à un Monarque moins prudent & courageux que Wamba. Un Capitaine François nommé Lupus ou Le Loup ayant fait des courses pour piller, le Roi se contenta de l'obliger à se retirer promptement, & ne voulut pas exposer ses peuples, qui avoient déja tant souffert, aux malheurs d'une nouvelle guerre (*b*).

Entrée triomphante de Wamba dans Tolede. 673.

Il établit de nouveaux Gouverneurs & de nouveaux Juges dans la Province de Narbonne, mit de bonnes garnisons dans les Places, & recompensa généreusement ses soldats, & sur-tout ceux qui s'étoient le plus distingués. Il repassa les Pyrenées avec le reste de ses troupes, & prit la route de Tolede, où il fit son entrée en triomphe, ceux qui l'accompagnoient étant vêtus magnifiquement, & ayant leurs armes en bon ordre (*c*). Au milieu de ce cortege on voyoit quelques charettes dans lesquelles étoient tous les rebelles, ayant les cheveux, les sourcils & la barbe rasés, les pieds nuds, de méchans habits, & au milieu d'eux Paul, avec une couronne de cuir noir. Le Roi fermoit la marche, accompagné de ses Courisans; il étoit aisé de le reconnoître à son air majestueux, à ses cheveux blancs, & au diadême dont il étoit ceint. Tous les habitans allerent au devant de lui, & le reçurent avec de grandes acclamations (*d*). Wamba ayant rendu graces à Dieu d'avoir redonné la paix à son peuple, congédia ses troupes, & s'appliqua à remédier aux désordres que le tems, les circonstances, & la corruption avoient introduits dans l'Etat & dans l'Eglise. Il avoit toutes les qualités requises pour y réussir, ayant une connoissance parfaite des Loix, & rien de plus à cœur que le bien du Royaume (*e*). Il donna ses premiers soins à la Capitale de ses Etats; & comme Tolede, depuis qu'elle étoit le séjour de la Cour des Rois, s'étoit fort aggrandie, il fit faire une nouvelle enceinte de murailles, & renferma même les fauxbourgs dans la ville, les environna d'une autre muraille un peu plus basse, & fit placer sur les principales tours les statues de quelques Saints, avec des inscriptions; on dit que le Roi Philippe II. fit relever ces statues qui étoient renversées, & renouveller les Inscriptions que le tems avoit presque effacées (*f*) (*).

Conciles de Brague & de Tolede. 675.

Wamba assembla deux Conciles en l'année 675, l'un à Brague (*g*) & l'autre

(*a*) *Julian.* l. c.
(*b*) *Roder. Tolet.*
(*c*) *Luc. Tud.*
(*d*) *Julian.* ubi sup.
(*e*) *Roder. Tolet.* l. c.
(*f*) *Lucas Tud. Roder. Tolet.* L. III. *Julian.* l. c.
(*g*) Concil. T. VI. p. 561. Concil. Hisp. T. II. p. 673.

(*) On tira une partie des pierres, dont on se servit, d'un Cirque, construit apparemment par les Romains. De-là vient qu'il y a dans les murailles de Tolede de grandes pieces de marbre, sur lesquelles on voit encore des figures de rose & de roue relevées en bosse; le peuple se persuade que c'étoient-là les armes du Roi Wamba, mais il est aisé de s'appercevoir que cette opinion n'a nul fondement; car les pierres sont placées sans ordre & sans dessein. On assure que le mur extérieur étoit flanqué de cent-cinquante tours

quar-

tre à Tolede (a), où l'on fit plusieurs Canons, sur-tout pour rétablir la Discipline Ecclésiastique, & pour réprimer le luxe, l'orgueil & la superstition du Clergé. Il semble d'abord que cela ne fait guere d'honneur à ce Corps: tout bien mûrement considéré on verra que c'est tout le contraire, parceque si le plus grand nombre des Ecclésiastiques n'eussent pas respecté les devoirs essentiels de leur vocation, ces Loix n'auroient pu se faire; on auroit donné au luxe le nom de magnificence décente, à l'orgueil celui de zele pour le maintien de l'Autorité Ecclésiastique, & les Cérémonies superstitieuse auroient été transformées en marques de dévotion (b) (*). Il est cependant assez singulier, qu'il ne soit fait mention ni dans l'un ni dans l'autre de ces Conciles d'une affaire très-importante, relative au Gouvernement Ecclésiastique, qui fut néanmoins reglée en ce tems-là (c). Il y a sujet de croire qu'il y avoit des Evêques qui étoient assez d'humeur d'étendre leurs Diocéses aux dépens de ceux de leurs voisins, ce qui donnoit lieu à des jalousies & à des contestations entre eux; on s'adressa au Roi pour y remédier, & il est vraisemblable que ce Prince envoya des Commissaires dans toutes les Provinces pour marquer l'étendue & les limites de tous les Diocéses d'Espagne. Cela indique assez l'attention qu'il donnoit à un point essentiel dans l'Etat. Nous ver-

SECTION III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

(a) Concil. T. VI. p. 601. Conc. Hisp. T. II. p. 660.

(b) *Luc Tud.*

(c) *Ferreras.* P. III. Siec. VII.

quarrées, ou en demi cercle, à la mode de ces tems-là. Le Roi fit graver sur quelques-unes de ces tours, ce Distique Latin (1).

Erexit fautore Deo Rex inclytus urbem
Wamba suæ celebrem pretendens gentis honorem.

Nous avons dit qu'il fit encore poser sur les principales tours les statues de quelques Saints, qu'il avoit fait faire d'un beau marbre blanc. On grava aussi au bas de ces statues deux autres vers Latins, qui passoient au moins pour tels en ce tems-là (2).

Vos Domini Sancti quorum hic præsentia fulget,
Hanc urbem & plebem solito servate favore.

(*) Le premier des Conciles dont il s'agit, s'appelle communément le III. de Brague (3). On y statua, que dans la célébration des Saints Mysteres les Prêtres ne se serviroient ni de lait ni d'une grape de raisin, mais de pain & de vin mêlé de quelques gouttes d'eau. Que les Prêtres ne pourroient avoir d'autres femmes chez eux que leur mere, afin de leur ôter le prétexte qu'ils prenoient d'avoir des sœurs ou des parentes, pour donner entrée à d'autres femmes. Que les Evêques ne se feroient point porter désormais sur une chaise par quatre Diacres, mais qu'ils iroient à pied, accompagnés du Clergé & du Peuple. Qu'il seroit défendu aux Evêques de faire fouëtter les Prêtres, les Abbés & les autres Ecclésiastiques pour de légeres fautes, ordonnant que ceux qui le feroient seroient excommuniés & exilés. L'Ouverture de l'autre Concile, qu'on qualifie le XI. de Tolede (4), se fit le 7 de Novembre de l'an 675. On y fit quinze Canons. Le premier est digne d'attention & remarquable; il porte: *Lorsqu'on assistera au Concile, on y observera beaucoup de modestie dans les actions & dans les paroles, un grand silence, & un grand respect. Quand on aura à y parler, on le fera en termes mesurés, sans altération, sans injures, sans confusion, & sans plaisanteries.* Les autres Canons concernent la Discipline Ecclésiastique, & ne contiennent rien de fort important.

(1) *Mariana* L. VI. C. 14. *Luc. Tud.*

(2) Les mêmes.

(3) Concil. T. VI. p. 561. Conc. Hisp. T. II. p. 673.

(4) Conc. T. VI. p. 601. Conc. Hisp. T. II. p. 660.

Section III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

verrons néanmoins qu'il n'en étoit pas tellement occupé, qu'il ne travaillât aussi à la sûreté de ses peuples & à la gloire de sa couronne, sur un autre article, dont il ne paroît guere de traces sous le regne de ses prédécesseurs (a) (*).

Victoire navale sur les Sarrasins.

En ce tems-là les Sarrasins, ne se contentant point des conquêtes qu'ils faisoient en Afrique, infestoient la Méditerranée par leurs Flottes, & surtout les côtes d'Espagne (b). Wamba, qui avoit une bonne Flotte, en disposa d'une maniere si judicieuse, que ces Barbares se voyant gênés assemblerent toutes leurs forces dans le dessein d'abattre tout d'un coup celles d'Espagne (c). Ils se tromperent néanmoins, quand il fallut en venir à l'exécution; car les Goths, montrant qu'ils n'étoient pas moins braves sur mer que sur terre, remporterent la victoire après un long & opiniâtre combat; outre qu'ils firent un butin considérable & un grand nombre d'esclaves sur les Sarasins, ceux-ci perdirent deux-cens soixante-dix Barques, tant grandes que petites (d). Le nombre des Barques a paru excessif à quelques Historiens; mais si l'on considere qu'ils n'avoient pas de gros Vaisseaux, & qu'ils transportoient quelquefois un très-grand nombre de troupes, on ne sera pas surpris d'entendre parler de Flottes de quelques centaines de Voiles; comme l'on n'avoit point en ces tems-là des Vaisseaux de guerre proprement dits, ils se servoient de toutes sortes de Bâtimens capables de tenir la mer, quand ils vouloient faire quelque expédition (e). C'etoit-là un point de la derniere conséquence, & les soins de Wamba à cet égard reculerent vraisemblablement les malheurs dont les peuples d'Espagne furent dans la suite accablés, & auxquels ils n'auroient pas été exposés si les Successeurs de ce Monarque lui avoient ressemblé par d'autres endroits que par le titre de Roi (f).

Wamba détrôné par l'artifice d'Ervige. 680.

Pendant que ce grand Prince étoit entiérement occupé des affaires pénibles du Gouvernement, il avoit auprès de lui un homme, qui, non par l'intérêt qu'il prenoit à la conservation de ce Monarque infatigable, mais pour satisfaire l'ambition qui le dévoroit, méditoit le dessein de le faire descendre du trône, & de s'y placer lui-même. Nous parlons d'Ervige, fils d'Ardabaste, & arriere-petit-fils d'Hermenigilde, suivant l'opinion commune

(a) *Vasæi* Chron.
(b) *Marisot* Orb. Marit. L. II. C. 3.
(c) *Vasæi* Chron.
(d) *Alphons. Magn.* Chron.
(e) *Marisot* l. c.
(f) *Ferreras* l. c.

(*) Un des traits les plus remarquables du regne de Wamba fut le Réglement qui fixoit l'étendue des Evêchés, & qui les rangeoit sous leurs Métropolitains respectifs, auxquels Mariana donne toujours le titre d'Archevêques. Cet Historien a donné un extrait de cette division des Evêchés, qu'il compare à une autre faite du tems de Constantin le Grand (1). Il suffira pour notre but de dire que les six Sieges Métropolitains étoient Tolede, Seville, Merida, Brague, Terragone, & Narbonne, Capitale de la Province de ce nom, que les Goths possédoient encore en-deçà des Pyrenées. Ce qu'il y a de principal à remarquer sur toute cette affaire, c'est qu'elle se régla entiérement par l'autorité du Roi, sans l'avis du Pape, & sans le lui communiquer; que même les Evêques d'Espagne n'y intervinrent point par un Concile pour l'approuver. Il est évident par-là, qu'à l'égard du temporel, comme est l'étendue des Diocèses, on reconnoissoit la suprémacie des Rois Goths, & qu'elle étoit aussi grande qu'elle l'ait jamais été depuis que la Religion Chretienne avoit été appuyée & soutenue de l'Autorité Civile.

(1) *Mariana* L. VI. C. 15, 16. *Ferreras* P. III. Siecl. VII.

mune (*a*). Il voyoit à regret que par sa sobriété & par l'exercice le Roi Wamba, malgré son grand âge, jouissoit d'une assez bonne santé, & il n'étoit pas sûr que s'il attendoit patiemment sa mort il pût être son successeur par une élection libre. Il s'avisa d'un artifice aussi bien imaginé qu'il étoit lâche, & fit donner au Roi une boisson qui le jetta dans le délire, & lui causa de tels accidens que l'on crut qu'il se mouroit; & tandis qu'il fut dans cet état il lui fit couper les cheveux, & donner l'habit de Pénitent, suivant l'usage de ce Siecle (*b*). Le Roi étant revenu à lui dissimula sa surprise, & les soupçons que lui fit naître l'état où on l'avoit mis. Sachant que, suivant les loix il ne pouvoit reprendre la Royauté, & préférant la tranquillité de ses sujets à toute autre considération, il nomma par un écrit signé de sa main Ervige pour son Successeur, afin de prévenir une Guerre Civile, qu'il prévoyoit sans cela (*c*). Il se retira ensuite dans un Monastere, où il consacra le reste de sa vie au service de Dieu. Ainsi, après avoir fait voir qu'il n'ambitionnoit point une couronne, & que personne n'en étoit plus digne que lui, il laissa à la postérité une démonstration sensible, qu'il y pouvoit renoncer sans perdre cette tranquillité d'ame, qui est préférable à la Royauté & à toutes les prérogatives qui y sont attachées (*d*) (*).

Ervige lui succede & ses droits sont confirmés par un Concile.

Ervige fut proclamé Roi en vertu de la nomination de Wamba, & par le consentement de la Noblesse, le Lundi 16 d'Octobre de l'an 680, & fut sacré le Dimanche 22 du même mois par Julien Métropolitain de Tolede. Comme il trouva, par les soins de son prédécesseur, toutes les affaires du Royaume en fort bon ordre, son avénement à la couronne fut à tous égards plus paisible, & trouva en général moins de difficulté qu'il n'avoit lieu de l'espérer. Comme il apprit néanmoins que l'on murmuroit du stratagême dont il s'étoit servi pour détrôner Wamba, ou qu'on avoit au moins des soup-

(*a*) *Isidor.* Pacens.
(*b*) *Alphons. Magn.* Chron. *Luc. Tud. Roder. Tolet.* L. III.
(*c*) *Isidor.* Pacens.
(*d*) *Mariana* VI. C. 14. *Ferreras* ubi sup.

(*) Quelques Historiens prétendent que la trahison d'Ervige étoit un projet médité de longue main, & qu'il avoit déja tenté d'autres voies aussi lâches, mais qui n'avoient pas réussi (1). En un mot ils lui attribuent la descente que les Maures firent sur les côtes d'Espagne, & prétendent qu'il les y avoit sollicités, dans l'espérance d'avoir le commandement d'une armée contre eux, ce qui auroit pu lui faciliter le dessein de se mettre la couronne sur la tête (2). D'ailleurs il comprit que le Prince Théodefrede, frere du Roi Récésuinthe, étoit alors en âge de regner &, avoit parmi les Grands un parti aussi puissant au moins que le sien (3). On prétend qu'il fit boire à Wamba d'une eau, dans laquelle il avoit fait infuser une espece de jonc, dont le suc étoit mortel; & que Julien, Métropolitain de Tolede servit d'instrument à la déposition du Roi, sans avoir la moindre connoissance du complot; car après lui avoir administré les derniers sacremens, le Prélat voyant ce Prince sans connoissance & sans voix, consentit à le faire raser & mettre en habit de Pénitent, ne croyant pas qu'il pût en revenir (4). Tout cela se passa le Dimanche 15 d'Octobre, & Ervige fut proclamé Roi le lendemain. (5) Wamba revint à soi au bout de vingt-quatre heures, & regardant ce qui s'étoit passé comme un avertissement du Ciel de s'occuper désormais des grands intérêts de l'autre Vie, il se retira dans le Monastere de Pampliega, & laissa jouir son successeur de l'éclat de la couronne & chargé des soins de la Royauté (6).

(1) *Julian.* Chron. *Isidor.* Pacens. *Alphons. Magn.*
(2) *Mariana* L. VI. C. 14.
(3) *Luc. Tud.* *Vasæi* Chron.
(4) *Isidor.* Pacens.
(5) Conc. Tolet. XII. Can. 1.
(6) *Luc. Tud.*

Section III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.* soupçons contre lui, il en fut allarmé, & fit assembler un Concile, pour se faire confirmer d'une maniere autentique la possession du sceptre, & pour faire quelques loix qu'il croyoit avantageuses à l'Etat (*a*). L'Ouverture du Concile se fit le 9 de Janvier de l'année suivante, & il ne finit que le 25 du même mois. Dans cette Assemblée on fit divers Canons touchant le Civil comme pour l'Ecclésiastique, très-propres à calmer l'esprit du peuple, & à affermir le nouveau Monarque sur le trône (*b*) (*). Ervige pour ne rien négliger à cet égard, & pour adoucir s'il étoit possible le ressentiment de la famille de Wamba, maria sa fille Cixilone avec Egiza neveu & héritier de ce Monarque. 683. Nonobstant toutes ces précautions, & bien d'autres que l'on peut imaginer, la guerre ne laissa pas de s'allumer, si ce fut par une irruption des Navarrois, par un soulévement dans la Gaule Narbonnoise, ou par une invasion des Maures; c'est ce que nous ne pouvons dire (*c*); mais nous savons par la déclaration des Prélats, & des Grands dans un Concile suivant, qu'il y avoit eu quelque grand trouble, où le Roi Ervige s'étoit conduit avec beaucoup de valeur & de prudence, ayant rendu par-là la paix à ses sujets, ce dont on lui rendit de solemnelles actions de graces (*d*).

Il gouverne avec une sagesse admirable. Comme Ervige avoit une nombreuse famille de la Reine Liubigotone, & qu'il craignoit beaucoup pour la mere & pour les enfans après sa mort, il travailla de tout son pouvoir à gagner l'amour de ses sujets. Dans cette vue il pensoit toujours à tout ce qui pouvoit donner du mécontentement ou faire plaisir au peuple, & s'étudioit par toutes sortes de moyens d'éviter l'un & de faire l'autre. Il se flattoit que quelque préjugé ou dégoût que ses sujets pussent avoir d'abord conçu contre lui, ils devoient insensiblement être touchés de son procédé, & vouloir du bien à un Prince qui s'occupoit plus qu'aucun de ses prédécesseurs à les rendre heureux. Dans cette vue il tint deux

(*a*) Concil. T. VI. p. 221. Concil. Hisp. T. II. p. 681.
(*b*) *Roder. Tolet.* L. III.
(*c*) *Isidor.* Pacens. *Alphons. Magn.* Chron. *Luc. Tud.*
(*d*) Concil. Tolet. XIII. Can. 4.

(*) Le Roi ouvrit ce Concile par une courte harangue, & leur dit qu'il les avoit mandés pour confirmer son élection, & pour qu'ils fissent les autres réglemens qu'ils jugeroient nécessaires, après qu'ils auroient lu le Mémoire qu'il leur remettoit (1). Conformément aux desirs du Roi, on le déclara par le premier Canon légitime Monarque des Goths. Le Concile en allegue trois raisons. La premiere, qu'il est constant que l'on avoit coupé les cheveux au Roi Wamba, comme à un Pénitent & à un Homme en religion, ce qui le rendoit incapable de regner. La seconde que le même Wamba, du consentement des Grands de la Cour, avoit nommé Ervige son successeur à la Couronne. Et la troisieme, que Julien, Métropolitain de Tolede, n'avoit sacré le nouveau Roi qu'après s'être informé & bien assuré de la validité de son élection. Par le second Canon on défend de relever du vœu de Pénitence, sous quelque prétexte que ce puisse être, ceux qui étant malades & ayant l'esprit dérangé, ont reçu l'habit de Pénitens, & on ordonne à ceux-ci de satisfaire exactement à leur obligation. Le Concile supprima l'Evêché d'Aquis, que le Roi Wamba avoit érigé. Il accorda au Métropolitain de Tolede le droit d'ordonner désormais tous les Evêques d'Espagne, suivant le choix du Prince. On rétablit dans tous leurs droits & honneurs tous les Nobles qui avoient été notés d'infamie pour ne s'être pas trouvés à l'armée avec le Roi Wamba. On ordonne d'observer avec beaucoup de rigueur toutes les loix publiées contre les Juifs. Ce Concile fit encore quelques autres Canons sur la Discipline Ecclésiastique.

(1) Conc. T. VI. p. 1221. Conc. Hisp. T. II. p. 681. *Mariana*, *Ferreras*.

deux autres Conciles durant son regne (*a*) (*). A force de tenir constamment une conduite aussi louable il parvint assez à son but, car quelque mécontentement que certains Seigneurs eussent contre lui, ils étoient obligés de le dissimuler, parceque le Clergé, la plus grande partie de la Noblesse & le Peuple en général lui étoient affectionnés. Il y eut cependant de son tems une grande famine en Espagne, qui fut suivie de maladies épidémiques, dont un grand nombre de personnes moururent (*b*). Les Juifs encouragés par la douceur du Gouvernement, commencerent à être insolens, & se multiplierent jusqu'à donner de l'inquiétude aux Ecclésiastiques ; mais la modération du Roi étoit si grande, qu'il ne paroît point qu'on l'ait jamais pu porter à les traiter avec beaucoup de rigueur (*c*).

SECTION III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

Il résigne la couronne pendant sa vie.

Enfin, après avoir porté la couronne plus pour l'avantage des autres que pour le sien propre, & avoir fait regner par-tout ailleurs plus de tranquillité qu'il n'en goûtoit lui-même intérieurement, il se sentit attaqué d'une maladie qu'il jugea mortelle (*d*), ce qui l'engagea à mettre ordre à ses affaires de bonne heure. Il nomma le 14 d'Août de l'an 687 pour son successeur Egiza, neveu & héritier du Roi Wamba, après lui avoir fait jurer de rendre justice à tout le monde; ensuite il releva les Seigneurs du Serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté, se fit raser, & prit l'habit de Pénitent, ce qui mettoit Egiza en possession du trône; & peu après Ervige mourut, la huitieme année de son regne (*e*). Wamba son prédécesseur vivoit encore dans son Monastere, & eut la satisfaction de voir ce Prince obligé de faire pour sa sûreté la même demarche qu'il lui avoit arrachée par trahison, & de mettre encore pendant sa vie la couronne sur la tête de celui

(*a*) Concil. T. VI. p. 1253 & 1279. Concil. Hisp. T. II. p. 694, 717.
(*b*) *Isidor.* Pacens.
(*c*) *Ferreras* l. c.
(*d*) *Julian.* Chron.
(*e*) *Alphons. Magn.* Chron.

(*) Dans le Concile suivant les cinq premiers Canons regardent des Affaires purement Civiles (1). Par le premier, le Concile ordonne que tous les complices de la révolte de Paul, qui ont été déclarés infames, & dont tous les biens ont été confisqués seront rehabilités & rétablis dans leurs droits & leurs biens, par un effet de la clémence du Roi; & que la même faveur sera accordée à tous ceux qui du tems du Roi Chintila ont été pareillement notés d'infamie pour de semblables raisons. Le second Canon porte, que par le passé les Rois avoient privé quelques Seigneurs de la dignité de Palatins, & les avoient condamnés à mort & à une infamie perpétuelle, sans écouter leur justification Le Concile, pour empêcher des injustices si criantes, défend qu'aucun Palatin ou Evêque ne soit desormais dégradé, ni privé de ses biens, ni condamné au fouet, ni emprisonné, avant que les Grands, les Evêques, & les Gardingues assemblés ayent pris connoissance de son affaire, voulant, s'il se trouve coupable, qu'il soit puni selon les Loix. Comme les Peuples devoient de grandes sommes au Trésor public pour les impôts, on confirma, par le troisieme Canon, la remise que le Roi faisoit de tous les arrérages, jusqu'à la premiere année de son regne Dans le quatrieme il est dit, qu'eu égard aux grandes obligations que l'on a au Roi, il est défendu, sous peine d'excommunication, à toute personne de quelque condition qu'il soit, de faire aucun mal à la Reine sa femme, à ses enfans, à ses gendres ni à ses belles-filles, soit dans leurs personnes, soit dans leurs dignités, soit dans leurs biens. Le cinquieme défend d'épouser la veuve du Roi, ou d'avoir avec elle un commerce infame. Quiconque osera le faire, fût-ce le Roi même, son nom sera rayé du Livre de vie.

(1) Conc. l. c. p. 1253 Conc. Hisp. l. c. p. 694. *Mariana*, *Ferreras.*

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

lui auquel il l'avoit destinée lui-même. Mais il eut aussi le bonheur de ne vivre pas assez longtems pour voir les fatales suites que cet événement eut, par la haine implacable que le nouveau Roi témoigna pour ceux qui avoient eu quelque part à la maniere dont on avoit traité le vieux Monarque (*a*). Mais combien de tems Wamba survéquit à son successeur, & s'il donna des conseils à son neveu, c'est ce qui est incertain, quoi qu'en dise Mariana (*b*). Mais la réputation de sa sagesse & de sa piété fut telle dans les siecles suivans, qu'un des plus grands Rois d'Espagne fit transporter son corps à Tolede (*).

Egiza reste paisible possesseur de la Couronne.

Egiza parvint paisiblement à la couronne, & sans doute que son avénement au trône fut très-agréable à la plus grands partie de la Nation, à cause du profond respect qu'il avoit toujours eu pour le Roi Wamba son oncle, nonobstant l'alliance qu'il avoit contractée avec la famille du Prince qui étoit sur le trône; mais il n'est nullement vraisemblable, que c'ait été par les conseils du vieux Monarque qu'il répudia Cixilone, aussitôt qu'il se vit affermi sur le trône (*c*); car il n'y en a aucune preuve, & l'on trouve dans les Canons des Conciles tenus sous son regne divers traits, qui rendent ce fait très-improbable; à quoi l'on peut ajouter, qu'il associa le seul fils qu'il eût eu de cette Princesse (*d*). Il ne laisse pas d'être certain, qu'il étoit très-éloigné d'approuver tout ce que s'étoit fait sous le regne précédent, nous en avons une preuve bien frappante dans les difficultés qu'il proposa au premier Concile qui se tint à Tolede après son avénement à la couronne, & qui semble n'avoir été assemblé principalement que pour lever les doutes que le Roi avoit. Le nombre des Seigneurs & des Prélats qui s'y trouverent, quoique considérable, ne fut pas aussi grand néanmoins que dans quelques autres; mais comme il s'en étoit tenu plusieurs consécutivement depuis peu de tems, il n'y avoit pas d'apparence qu'il y eût plusieurs affaires fort importantes à traiter (*e*).

XV. Concile de Tolede, qui leve les doutes du Roi.

Les Seigneurs & les Evêques s'assemblerent le onzieme de Mai, de l'an 688. Le Roi entra dans l'assemblée, & après les avoir salués, il leur dit qu'ils verroient dans un Mémoire qu'il leur apportoit les motifs de leur convocation, mais il ne leur demanda point de confirmer son élection (*f*). Il de-

(*a*) *Ferreras* ubi sup.
(*b*) L. VI. C. 18.
(*c*) *Mariana* l. c.
(*d*) *Alphonſ. Magn.* Chron.
(*e*) Conc. T. VI. p. 1294. Conc. Hisp. T. II. p. 721
(*f*) Conc. Tolet. XV. l. c.

(*) Ce sage & religieux Monarque, après avoir passé presque autant de tems dans la retraite d'un Couvent qu'il en avoit passé sur le trône, mourut rassasié de jours & de gloire, en grande réputation de vertu & en odeur de sainteté, dans le Monastere de Pampliega, où il s'étoit retiré, & il y fut enterré dans l'Eglise. Le Roi Alfonse le Sage fit transporter son corps, aussi bien que celui du Roi Récésuinthe, à Tolede (1). Frere Jean Martinez, de l'Ordre de St. François & Evêque de Cadix, qui fut chargé de cette commission, s'en acquitta avec toute la décence & tout le respect imaginable; le corps fut déposé dans l'Eglise de Ste. Léocadie, & on érigea un magnifique tombeau, à la gauche du grand Autel, à l'opposite du tombeau de Récésuinthe, dont les os furent enterrés à la droite, où ils sont restés depuis. Philippe II. l'an 1575 fit ouvrir ces deux tombeaux; on y trouva les os des deux Rois enveloppés dans du coton, & dans des cercueils de bois sans aucune inscription.

(1). *Isidor. Pacens. Luc. Tud. Roder. Tolet. Vasæi* Chron.

demandoit conseil sur deux sermens qu'il avoit faits au Roi Ervige, qui paroissoient opposés. En épousant la Reine Cixilone, il avoit promis de protéger & de soutenir en tout la femme, les enfans, les gendres & les brus de son prédécesseur, conformément au Canon d'un Concile (a); & au tems de son élection il avoit juré de rendre justice à tous ses sujets. Egiza représentoit, qu'également lié par ces deux sermens, il se trouvoit fort embarrassé; qu'il y avoit quelques personnes qui du tems de son prédécesseur avoient été injustement dégradés de noblesse & dépouillés de leurs biens, qu'Ervige avoit donnés à sa famille; qu'il souhaittoit de savoir jusqu'où son premier serment l'obligeoit de protéger la famille du feu Roi contre ceux qui, en vertu du second serment, demandoient justice, & la restitution des biens dont ils avoient été dépouillés injustement. Il prioit le Concile de l'éclairer sur la conduite qu'il devoit tenir pour ne violer aucun de ses sermens, ou de lui marquer auquel des deux il devoit dans le besoin donner la préférence (b).

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Les Peres du Concile, après mûre délibération, déclarerent que le premier ne pouvoit obliger qu'autant qu'il n'étoit point contraire à la justice, qui de droit doit être rendue à tout le monde; qu'ainsi Egiza n'étoit engagé de soutenir sa belle-mere & ses beau-freres que contre ceux qui formeroient quelques demandes & quelques entreprises injustes. Ils ajouterent que pour le serment qu'Egiza avoit fait en faveur de ses sujets, il n'obligeoit point en ce qui seroit contraire à la justice, & que dans ce cas les Juges & les autres personnes n'étoient pas tenus de le garder (c). Cette grande question étant décidée, le Concile se sépara. Il ne s'y passa d'ailleurs rien d'important, sinon qu'on prit la défense de Julien, Métropolitain de Tolede qui y présidoit, contre le Pape, qui prétendoit que certaines expressions dont Julien s'étoit servi dans l'explication de certains mysteres, n'étoient point orthodoxes. Le Concile en agit fort rondement, non seulement il ne témoigna aucune soumission pour l'autorité du Pape, mais donna des marques visibles qu'il desapprouvoit sa conduite. Cependant, bien loin qu'on en témoignât à Rome quelque ressentiment, la décision du Concile y fut reçue comme satisfaisante, & le sujet de la dispute fut enseveli dans l'oubli (d). Julien ne survéquit pas deux ans, & mourut en grande réputation tant du côté de ses lumieres que de sa piété, ce qui a rendu son nom vénérable depuis, non seulement parmi ceux de sa Nation, mais dans tout le Monde savant (e).

Il eut pour successeur dans le Siege Métropolitain de Tolede Sisebert homme d'une grande naissance parmi les Goths, mais altier & d'une ambition démesurée. Deux ans après avoir été élevé par le Roi à la Dignité de Métropolitain, il se porta à la plus noire ingratitude, & trâma la plus exécrable conspiration qu'on ait jamais formée (f). Il conçut le dessein de faire périr le Roi, sa femme & tous ses enfans, & il avoit tant de crédit, d'adresse & d'intrigues, qu'il gagna un grand nombre de personnes de toute qua-

Sisebert, Métropolitain de Tolede, conspire contre le Roi.

(a) *Ferreras* P. III. Siecl. VII.
(b) *Alphons. Magn.* Chron.
(c) Act. Concil.
(d) *Ferreras* P. III. Siecl. VII.
(e) *Cave* Hist. Liter. T. I. p. 596.
(f) *Vasaei* Chron.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

qualité, & les fit entrer dans son projet (*a*). Il ne put cependant conduire ses intrigues si secrettement, que le Roi ne fût informé de cet affreux complot, & ne s'assurât de la personne de Sisebert. Quelques-uns de ses Partisans prirent à-la-vérité les armes, & se révolterent; mais le Roi appaisa avec beaucoup d'adresse & de prudence les mécontens, & après avoir rétabli la tranquillité il convoqua un Concile à Tolede pour juger le turbulent Prélat. Son affaire ayant été examinée, il fut déposé pour avoir conspiré contre la vie du Roi, de la Reine & de leurs enfans (*b*). Le Concile n'en pouvoit faire davantage, mais le Roi restoit maître de poursuivre Sisebert par les voyes ordinaires de la Justice, par égard néanmoins pour son caractere ce Prince se contenta de le bannir du Royaume (*c*).

Conspiration des Juifs.

La découverte qu'on fit, avant la fin de l'année, d'une autre conspiration, obligea le Roi d'assembler un autre Concile. Ce complot étoit aussi noir & aussi dangereux que l'autre. Les Juifs, dispersés dans tout le Royaume, avoient projetté un soulévement général, & par les intelligences qu'ils entretenoient avec les Juifs d'Afrique, ils se flattoient d'être assez forts pour secouer le joug, moyennant un secours étranger. La vigilance du Roi empêcha la rebellion d'éclater; & le Concile, qui s'assembla le 9 de Novembre de l'an 694, statua que tous les Juifs qui, après avoir été baptisés, auront judaïsé ou conspiré contre le Roi, seront réduits en servitude perpétuelle & dépouillés de leurs biens (*d*). Que non seulement on ne leur permettra aucun exercice de leur Religion, mais qu'on leur ôtera aussi leurs enfans à l'âge de sept ans, pour les faire élever dans la Religion Chretienne (*e*). Il y a beaucoup d'apparence que cela prévint la révolte, mais ne fut pas fort efficace pour les rendre plus affectionnés à un Gouvernement qui les traitoit avec tant de rigueur. Nous n'avons pas néanmoins de lumieres sur la maniere dont cette Loi s'exécuta, ni sur les mesures que le Roi prit pour les tenir dans la sujettion; mais les dispositions de ce Prince, & les circonstances du tems ne permettent pas de penser qu'il les ait négligées (*f*).

Guerre avec les Sarrasins, dans laquelle les Goths sont victorieux.

Les Sarrasins d'Afrique ayant conquis la Mauritanie, avoient leur Flotte qui côtoyoit, se conformant à tous les mouvemens de l'Armée de terre, le Roi Egiza jugea qu'il étoit de la prudence de faire équipper la sienne pour garder les côtes de son Royaume, & en donna le commandement à Théodemir. On croit avec assez de raison qu'il étoit fils ou gendre du Roi, & un de ceux dont Sisebert avoit juré la mort (*g*). Ce jeune Prince ayant mis en mer, les Infideles comptant sur leurs forces & sur la jeunesse & le peu d'expérience de l'Amiral, vinrent attaquer les Goths, & après un combat opiniâtre la victoire se déclara pour les derniers; par-là Théodemir délivra l'Espagne de toute appréhension de ce côté-là, & déconcerta les espérances de ceux qui souhaittoient une invasion étrangere, pour favoriser leurs conspirations secrettes, dont presque tout le regne d'Egiza fut agité.

La

(*a*) Act. Conc. Tolet. XVI.
(*b*) Conc. T. VI. p. 1327. Conc. Hisp. T. II. p. 735.
(*c*) *Vasei* Chron.
(*d*) Act. Conc. Tolet. XVII.
(*e*) Conc. T. VI. p. 1361. Conc. Hisp. l. c. p. 752.
(*f*) *Vasei* Chron.
(*g*) *Isidor.* Pacens.

La guerre qui s'alluma avec les François fit renaître les espérances des Mécontens (*a*).

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

On n'est guere instruit des motifs de cette guerre, & de quel côté elle se fit; car les Rois François avoient en ce tems-là si peu d'autorité, qu'ils n'étoient pas fort en état d'inquietter leurs voisins; on ne peut donc faire que des conjectures. On croit que l'Aquitaine & la Gascogne s'étant rendues indépendantes sous des Ducs de leur choix, ces Ducs firent une irruption en Espagne, ou plutôt dans la Gaule Narbonnoise, ce qui obligea Egiza d'y envoyer une armée considérable (*b*). Il se donna trois batailles où la victoire resta indécise, ce qui fit que les deux Partis se lasserent de la guerre, qui finit par degrés comme elle avoit commencé; & Egiza en mettant de bonnes garnisons dans les Places frontieres ôta à ces peuples l'envie de revenir à la charge. De son côté il resta en repos sans jamais agir offensivement contre eux (*c*). Il y a de l'apparence que la principale cause de cette modération fut, qu'étant déja avancé en âge, il souhaittoit ardemment de voir regner une parfaite tranquillité dans ses Etats avant sa mort.

Guerre contre les François.

Egiza associe son Fils Witiza.

Dans cette vue il proposa aux Grands du Royaume le dessein qu'il avoit de s'associer son fils Witiza, afin que l'Etat ne fût pas exposé inutilement aux troubles qui accompagnent presque toujours infailliblement la vacance du trône. Les raisons du vieux Monarque engagerent les Seigneurs à donner leur consentement avec plaisir, & Egiza pour former son fils dans l'art de regner lui donna le Gouvernement de l'ancienne Galice, & Witiza établit sa Cour à Tuy. Rien n'étoit plus propre à rendre ce Prince capable de gouverner les Goths, lorsqu'un jour il seroit seul Roi de cette puissante Nation, & d'une Monarchie aussi étendue que la leur (*d*). Ce dessein étoit digne de la sagesse d'Egiza, & s'il n'eut pas tout le succès qu'il en espéroit, il n'y eut en celà rien qui ne se fût rencontré dans tout autre plan formé par l'esprit humain, où il y auroit eu encore plus d'inconvéniens, qu'il lui étoit impossible de prévoir, ou de prévenir quand il les auroit prévus (*e*).

Cette Association confirmée par un Concile.

Le Roi, quand il vit que les grands talens & beaucoup de belles qualités de son fils lui avoient gagné l'affection du peuple, jugea à propos en Prince sage de faire confirmer ce qui s'étoit fait, du consentement des Grands, par un Concile. Il en convoqua un à Tolede, auquel Felix, Métropolitain de cette ville, présida (*f*), mais les Actes de cette Assemblée sont perdus. Nous n'aurions aucune connoissance de ce Concile, sans l'attention de quelques anciens Historiens, qui n'ont cependant que simplement indiqué le lieu où il se tint, & marqué le motif qui engagea le Roi à l'assembler, & il paroît que le Concile entra dans ses vues, mais ils ne nous apprennent point s'il s'y traita d'autres affaires importantes, & quelles, ainsi nous sommes obligés d'imiter leur silence (*g*). Ce fut-là un des derniers événemens publics du regne d'Egiza, qui doit naturellement lui avoir donné la plus grande satisfaction, en lui faisant envisager le paisible avénement de son fils à

(*a*) *Alphons. Magn.* Chron.
(*b*) *Ferreras* ubi sup.
(*c*) *Vasaei* Chron.
(*d*) *Isidor.* Pacens. *Alphons. Magn.* Chron.
(*e*) *Roder. Tolet.* L. III. *Luc. Tud. Vasaei* Chron.
(*f*) *Isidor.* Pacens.
(*g*) *Ferreras* P. III. Siecl. VII.

Section III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

à la couronne, & pour ses sujets la jouissance tranquille du bonheur qu'il s'étoit étudié à leur procurer durant un long & heureux regne (*a*).

Mort d'Egiza & Apologie de ce Prince.

Accablé par le poids des années, & par les infirmités compagnes presque inséparables de la vieillesse, Egiza mourut peu de tems après, c'est-à-dire au mois d'Octobre de l'an 700 (*b*), ou selon d'autres, peut-être avec raison, de l'année précédente (*c*). Quelques Historiens, la plupart modernes, accusent ce Monarque de cruauté, sur-tout au commencement de son regne; mais cela ne peut s'accorder avec les éloges que les Conciles ont donnés à sa clémence, éloges qui auroient deshonoré également les Conciles & Egiza, s'ils eussent été contraires à la vérité (*d*). D'ailleurs il est certain que peu de tems après son avénement à la couronne il réhabilita dans la Dignité de Palatin Theudemond, que son oncle Wamba avoit dégradé (*e*). On convient généralement que c'étoit un Prince d'une grande piété, qu'il modéra les impôts, & administra exactement la justice. L'opinion de ceux qui prétendent qu'il répudia sa femme dèsqu'il fut monté sur le trône, n'a d'autre fondement qu'un Canon d'un des Conciles de Tolede, que l'on a mal entendu; & bien-qu'un Historien aussi habile que Mariana l'ait adoptée, Ferreras a eu raison de la rejetter; c'étoit un Monarque actif & laborieux, qui travailla toujours à faire regner le bon ordre, & à appliquer, autant qu'il étoit possible, les meilleurs remedes aux maux qu'il ne pouvoit déraciner (*f*). Sa réputation & sa puissance maintinrent son Royaume en paix, & procurerent aux peuples d'Espagne une si grande abondance & tant de richesses, que le luxe dont elles furent la source, fut bientôt funeste à leur sûreté, mais ne doit point donner atteinte à la gloire de ce Monarque. Il espéra sans doute qu'ils feroient un meilleur usage des trésors que l'heureuse situation & les productions de leur Pays les mirent en état d'accumuler sous sa sage & douce administration; car à cet égard il ne fut en rien inférieur à son prédécesseur (*g*).

Commencement heureux du regne de Witiza.

Witiza n'eut pas sitôt appris la mort de son pere, qu'il partit de Tuy pour se rendre à Tolede, & il commença son regne par des actes si extraordinaires de bonté & de clémence, qu'il gagna l'amour de ses peuples, & qu'il s'en fit adorer. Il accorda une Amnistie générale, rappella tous ceux que son pere avoit exilés à cause de leur trahison envers Wamba, ou de la part qu'ils avoient eue à la conspiration de Sisebert, & pour que la grace fût entiere il les rétablit dans tous leurs biens & dans toutes leurs charges (*h*). Non content de donner par-là des preuves d'une clémence digne d'admiration, il voulut en faire sentir les doux effets à tous les peuples de la Monarchie, en leur remettant les arrérages des impôts, dont il fit jetter tous les Registres au feu (*i*). Il n'est pas surprenant qu'un Prince de ce caractere ait été comblé d'eloges; & il n'est pas étonnant non plus que ces applaudissemens outrés ayent fait un mauvais effet sur un jeune homme d'ail-

(*a*) *Alphons. Magn.* Chron.
(*b*) *Vulf.* Chron.
(*c*) *Roder. Tolet.*
(*d*) *Ferreras* l. c.
(*e*) *Isidor.* Pac. *Alphons. Magn.* Chron. *Julian.* Chron. in Append.
(*f*) *Alphons. Magn.* Chron.
(*g*) *Isidor.* Pacens. *Vasæi* Chron.
(*h*) *Mariana* L. VI. C. 19. *Ferreras* P. IV. Siecl. VIII.
(*i*) *Isidor. Pacens.*

d'ailleurs d'un caractere doux & généreux. Mais nous ne pouvons concevoir que cela soit arrivé tout d'un coup, & qu'il ait passé, d'abord de la plus grande modération, de la douceur & de la bonté pour ses peuples, aux derniers excès du vice & de la débauche (*a*). Rien ne paroît certainement moins vraisemblable; & comme on ne cite point de preuve de cette imputation, il y a tout sujet de penser qu'elle est mal-fondée; & que si Witiza devint réellement un aussi grand monstre qu'on le prétend, il tomba peu à peu dans la débauche & dans le crime, comme sont les autres hommes.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

La premiere année de son regne il tint un Concile national à Tolede (*b*), auquel Gunderic, Métropolitain de cette ville, présida. C'étoit un Prélat fort renommé alors par sa vertu, & ce qu'il y a de plus remarquable par le zele & le courage avec lequel il s'efforça d'arrêter le cours des désordres du Roi, & lui remontra les pernicieux effets de ses débauches, qui ne pouvoient qu'affoiblir son autorité & corrompre ses sujets (*c*). On ne peut soupçonner un homme de ce caractere d'avoir favorisé le vice, & bien moins de l'avoir autorisé par les Décrets d'une Assemblée respectable, dont les Actes sont péris. Mais si l'on rejetta avec mépris dans ce Concile la proposition de soumettre l'Espagne à la jurisdiction du Pape, & si on la regarda comme une usurpation, on conçoit aisément pourquoi les Actes sont péris, ou pourquoi on les tient cachés (*d*). Si dans cette même Assemblée on fit quelque Canon par lequel on permit aux Prêtres Séculiers de se marier, il est aisé de comprendre que ce ne fut nullement dans la vue de favoriser le libertinage des Ecclésiastiques, mais plutôt d'y mettre un frein. On imagine aussi sans peine, que dans l'état où sont à présent les choses, & où elles sont depuis longtems en Espagne, il ne seroit nullement à propos de mettre un tel Décret au jour; & cela suffit pour donner aux personnes dépréoccupées la clef de la maniere dont ces faits sont rapportés dans les Historiens d'Espagne (*e*).

La Suprématie du Pape rejettée dans le XVIII. Concile de Tolede.

Cependant, si nous admettons le témoignage unanime de tous les Historiens de ce tems-là & des siecles suivans, nous ne pouvons douter que Witiza, peu après la mort de son pere, ne se soit livré au penchant naturel qu'il avoit pour les plaisirs, séduit par une troupe de lâches flatteurs, & que la vue du bonheur qui avoit accompagné les vertus de son pere, & les siennes jusques-là ne l'ait écarté de la route qu'il avoit suivie, pour se permettre des démarches indignes d'un homme sage & d'un grand Prince. Il lâcha la bride à ses passions, & s'abandonna tout entier à la dissolution la plus débordée, qui produisit en lui son effet ordinaire, d'augmenter le desir de commander, à proportion qu'elle affoiblit son esprit (*f*). L'incontinence le rendit bientôt injuste; après avoir renoncé à la Reine, il attenta sur les femmes des autres; crime, qui bien-que commun parmi les Princes, est la voie la plus courte pour mettre le comble à leurs iniquités, & celle par laquelle ils perdent le plus promptement l'estime du Public pour en devenir l'exécration.

Witiza se livre aux plus grands excès & se rend odieux.

(*a*) *Alphons. Magn.* Chron. *Luc. Tud. Roder. Tolet.* L. III.

(*b*) *Isidor.* Pacens. Conc. Hisp. T. II. p. 763.

(*c*) *Isidor.* Pacens.

(*d*) V. *Gedde's* treatise.

(*e*) *Mariana* L. VI. C. 19.

(*f*) *Alphons. Magn.* Chron. *Luc. Tud. Roder. Tolet.* L. III.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

tion. Gunderic l'en avertit de bonne heure, mais cela n'arrêta point Witiza. Trompé par les marques de fidélité de ses sujets, il fut assez simple pour se persuader qu'ils se tiendroient dans le devoir tandis qu'il oublioit le sien, & que l'amour que ses vertus avoient fait naître ne seroit pas étouffé par ses vices (*a*). Mais au bout de peu d'années il reconnut qu'il s'étoit trompé, & la persuasion qu'il avoit perdu le cœur de ses sujets encouragea quelques Grands à penser à prendre les armes contre lui. Cette découverte, au-lieu de le porter à tâcher de regagner leur estime en changeant de conduite, le porta à un autre vice plus odieux encore, & le rendit cruel, ce qui en le rendant plus méchant le fit aussi détester davantage (*b*). Tôt ou tard les mêmes causes produisent dans tous les Pays les mêmes effets, mais elles operent plus promptement chez un peuple libre; les esclaves s'irritent à-la-vérité, & leur ressentiment est dangereux, mais il s'enveloppe dans le silence, au-lieu que chez un peuple libre ceux à qui l'on fait injure se plaignent.

Il devient soupçonneux & cruel.

Witiza, en continuant ses débauches en vint enfin à respecter aussi peu la pudeur & la bienséance, que la voix de sa Conscience & les loix du Royaume, ensorte que les femmes & les filles des Grands ne se trouverent pas moins exposées à ses criminelles entreprises que d'autres, selon que sa passion déréglée le guidoit (*c*). Une conduite aussi imprudente qu'elle étoit infame anima contre lui ceux qui pouvoient lui nuire le plus; mais ayant eu connoissance des premieres conspirations qui se formerent contre lui, il s'en mit à couvert en exilant ceux qui lui étoient le plus suspects. De ce nombre fut Théofrede, frere du Roi Récésuinthe, qu'il envoya à Cordoue, où l'on dit qu'il lui fit crever les yeux pour le rendre inhabile à monter sur le trône, ce qui n'est pourtant pas certain. Rodrigue fils de ce Prince, qui succéda à Witiza, le suivit (*g*). On prétend qu'il bannit aussi alors Pelage, qui passe généralement pour avoir été fils de Favila, autre frere du Roi Récésuinthe. Si nous parlons d'une façon douteuse de ces Princes, ce n'est pas que nous ne croyions qu'ils ne le fussent, c'est-à-dire descendans de Rois des Visigoths, mais desquels & à quel degré, c'est ce qui est fort incertain. Mariana voudroit nous faire croire, que Witiza, pendant qu'il résidoit à Tuy, tua Favilla pere de Pélage d'un coup de bâton, pendant que ce Prince étoit Capitaine de ses Gardes; mais cela ne peut se concilier avec les grands éloges qu'on lui avoit donnés, & avec la satisfaction universelle qu'on témoigna lorsqu'il parvint à la couronne (*e*).

On l'accuse d'actions extravagantes & ridicules, qui sont peu vraisemblables.

On lui attribue encore un grand nombre d'autres actions étranges, criminelles & même extravagantes, dont quelques-unes sont peu vraisemblables & d'autres sont impossibles. On peut mettre au nombre des premieres une Loi par laquelle il permettoit à ses sujets d'avoir autant de femmes qu'il leur plairoit; & une autre qui ordonnoit de briser toutes les armes du Royaume, sous prétexte qu'il vouloit les rendre inutiles, par le soin qu'il prendroit de maintenir ses peuples en paix; mais ç'auroit été dans cette vue-là-même une véritable

(*a*) *Isidor. Pacens. Alphons. Magn.* Chron. L. III. *Vasei* Chron.

(*b*) *Ferreras* P. IV. *Siecl.* VIII.

(*c*) *Alphons. Magn.* Chron. *Roder. Tolet.* Tol. I. l. c.

(*d*) *Ferreras* l. c.

(*e*) *Alphons. M.* Chron. *Luc. Tud. Roder.*

table folie (*a*). On peut ranger parmi les Loix impossibles, celle en vertu de laquelle il auroit fait démolir les murailles de toutes les villes de son Royaume, à la réserve de celle de Tuy, d'Astorga & de Tolede; ce qui ne se peut, puisque les Maures, lorsqu'ils entrerent en Espagne, trouverent beaucoup de villes fermées, qu'ils eurent bien de la peine à soumettre. Nous n'avons pas dessein d'exténuer les vices de Witiza, ni de faire l'apologie de sa conduite, mais de faire sentir, avec les plus sages & les plus judicieux Historiens d'Espagne, qu'on a mis sur son compte des choses indignes de créance. Witiza peut avoir été un méchant Prince, & en ce sens une tête foible, sans avoir été un fol & un extravagant (*b*). Ses désordres augmenterent de jour en jour, particuliérement après la mort de Gunderic, Métropolitain de Tolede. Sindered, successeur de ce Prélat, toléra, dit-on, la vie licentieuse de son Souverain, aux dépens de sa conscience & de l'honneur de son Caractere (*). On assure aussi avec beaucoup de vraisemblance, que les Seigneurs & le Peuple en général tomberent dans le luxe, l'indolence & la débauche, ce qui, comme il est naturel, leur fit perdre l'estime de leurs voisins, & prépara les voies à la révolution qui causa peu après leur entiere ruine. Il faut à-présent tourner les yeux sur ceux dont la Providence se servit pour châtier un Monarque dissolu, & une Nation corrompue, & indiquer les premiers pas qui servirent d'acheminent à sa perte (*c*).

SECTION III. *Histoire des Visigoths depuis* Recarede I. *jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

Walid étoit en ce tems-là Calife des Sarrasins, & Muza un de ses Généraux commandoit ses forces dans les parties maritimes d'Afrique. Il avoit déja par ordre de son Maître achevé de réduire la plus grande partie de la Mauritanie sous son obéissanee, & il résolut d'en finir la conquête, en chassant

Muza *assiege* Ceuta, *que le Comte* Julien *défend bien.*

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Ferreras* l. c.
(*c*) *Isidor.* Pacens. *Alphons. M.* Chron. *Luc. Tud.*

(*) Mariana rapporte, & d'autres le disent sur son autorité, que Sindered souffrit qu'Oppas, frere de Witiza, ou son fils, selon d'autres Auteurs, occupât le Siege de Tolede avec lui (1). Mais on n'en allegue point de preuve suffisante, & il n'est pas aisé de comprendre pourquoi le Roi auroit mis dans cet embarras un homme, qu'on dit qui porta la complaisance pour lui jusqu'à châtier les Ecclésiastiques qui eurent la hardiesse de reprendre ce Prince de ses vices. Les anciens Historiens parlent d'Oppas, comme étant Métropolitain de Seville, & non de Tolede (2); & il semble qu'il étoit plus de l'intérêt du Roi d'avoir son frere à la tête d'un grand Diocese dans un endroit, & une de ses créatures dans l'autre, que de les mettre ensemble sur le même Siege. Quant à Sindered, on s'accorde à en donner une idée fort desavantageuse, & par cette raison nous présumons qu'il le mérite (3). Ce qui ne permet guere de douter de son mauvais caractere, c'est que lorsque les Maures se rendirent maîtres d'Espagne, il s'enfuit à Rome, où il survéquit plusieurs années, car nous trouvons qu'en 721 il assista à un Concile, que tint le Pape Grégoire II (4), qui le regarda sans doute comme Archevêque de Tolede, au-lieu qu'en Espagne on ne le considéroit pas comme tel, puisqu'ayant quitté son Siege le Clergé élut Urbain en sa place (5), preuve incontestable que jusqu'à la fin l'Eglise d'Espagne maintint son indépendance. On pourroit conjecturer avec vraisemblance, & ce n'est aussi qu'une conjecture, que ce Sindered, qui eut tant de complaisance pour les désordres les plus scandaleux de Witiza, emporta à Rome les Actes du dernier Concile de Tolede, & permit par complaisance pour son nouveau Maître, qu'on les fit périr, parceque ce qu'ils contenoient ne devoit pas leur faire trouver grace dans ce Pays-là.

(1) *Mariana* L. VI. C. 19.
(2) *Isidor.* Pacens.
(3) *Roder. Tolet.* L. III.
(4) *Baron.* & al.
(5) *Isidor.* Pacens.

Section III. *Histoire de Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

sant les Goths de ce qu'ils y possédoient encore (*a*). Dans ce dessein il s'avança avec une grosse armée pour assiéger Ceuta, où commandoit le Comte Julien, qui avoit épousé, dit-on, la sœur de Witiza & d'Oppas. C'étoit un Homme de grande qualité, & un habile Capitaine, il en donna des preuves en défendant Ceuta avec tant de courage & d'intrépidité, que Muza, après avoir perdu beaucoup de monde devant cette Place, fut contraint de lever le siege. Aussi, pour s'en dédommager, il ravagea les territoires de quelques villes (*b*). Quelque tems après, piqué encore de sa disgrace, il mit en mer une puissante Flotte, pour éprouver si les Goths étoient aussi vaillans sur mer que sur terre. Sur cette nouvelle, Witiza fit aussi au plutôt équipper & armer sa Flotte, dont il donna le commandement à Théodemir, qui avoit déja une fois battu les Sarrasins, & qui eut le bonheur de les défaire encore. Muza fut donc obligé de penser à prendre mieux ses mesures dans la suite, mais en même tems cela servit à augmenter la haine qu'il avoit conçue pour les Goths, & qui fut toujours implacable (*c*).

Witiza *continue dans ses désordres.*

Ces démarches des Sarrasins auroient dû, comme de judicieux Historiens d'Espagne le remarquent, ouvrir les yeux au Roi des Goths, & le porter à travailler incessamment à mettre ses Etats, & sur-tout les côtes de son Royaume, en état de défense, autant qu'il étoit possible. Mais quand une fois les hommes, & principalement les Princes, se livrent sans réserve à leurs plaisirs, ils énervent tellement leurs facultés, & obscurcissent leurs lumieres, qu'ils tombent dans une léthargie mortelle, dans laquelle ils sont généralement ensévelis, lorsque l'orage vient à fondre sur eux (*d*). Mais outre la négligence de Witiza à prendre des mesures dans des conjonctures aussi critiques, il y avoit une raison qui devoit naturellement empêcher ce Prince de faire ce qu'il falloit quand même il y auroit été porté. Il soupçonnoit la fidélité de quantité de ses sujets, ensorte qu'il étoit dangereux pour lui de mettre sur pied en divers endroits du Royaume des troupes, qui au-lieu de s'opposer aux ennemis du dehors auroient tourné leurs armes contre lui (*e*). Il est aisé de s'appercevoir par-là, que la situation de l'Espagne en ce tems-là étoit très-propre à inviter les Maures, Nation inquiette & belliqueuse, à y faire une invasion, tandis qu'elle mettoit les Goths dans l'impuissance d'agir d'une maniere d'ailleurs naturelle à un peuple qui s'étoit établi en Espagne par voie de conquête, & qui jusqu'alors avoit défendu ses domaines avec la même valeur & la même discipline qui lui avoient servi à les acquérir (*f*) (*).

Tous

(*a*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*b*) *Ferreras* P. IV. Siecl. VIII.
(*c*) *Isidor.* Pacens.
(*d*) *Alphons. M.* Chron. *Luc. Tud. Roder. Tolet.* L. III.
(*e*) *Vasæi* Chron.
(*f*) *Luc. Tud.*

(*) Il n'y a point de morceau de l'Histoire de Mariana où il regne une plus grande force de pensées, & qui soit écrit plus noblement, que celui où il dépeint l'étrange abâtardissement des Visigoths, & la corruption générale par laquelle on peut dire qu'ils avoient préparé leur ruine. Par la conquête du Royaume des Sueves, l'expulsion des Grecs, & la confusion où tomba la Monarchie Françoise sous les derniers Rois de la premiere Race, il ne resta plus aux Goths d'ennemis à combattre. Cette longue paix amena de grandes richesses, ce qui joint au soin que les trois derniers Rois avoient eu de rechercher l'affection de leurs sujets, en s'étudiant à faire tout ce qui pouvoit leur être

Tous les artifices que Witiza put employer, & toutes les précautions que la défiance lui suggéra, furent à la fin inutiles pour prévenir la révolte de ses sujets; profitant de la confusion où étoient ses affaires, ils perdirent tout respect pour son autorité dans plusieurs Provinces éloignées. Rodrigue, fils de Théodefrede, profitant de cette disposition générale des esprits, se trouva bientôt en état de prétendre à la couronne; la Guerre Civile s'alluma, & le désordre fut, comme dans tous les Pays, le prélude d'une entiere ruine (*a*). Le Roi n'étant plus occupé du soin des affaires publiques, pensa uniquement depuis ce tems-là à sa conservation & à celle de sa famille. D'autre part les Rebelles & les Mécontens, ayant leur sûreté principalement en vue, ne travailloient assidument qu'à amener la révolution, qui les mit à couvert de la crainte du ressentiment de Witiza, ensorte que l'appréhension du danger actuel & présent de part & d'autre, empêcha les deux Partis d'appercevoir le danger où ils étoient d'être entiérement ruinés par un ennemi entreprenant & vigilant, qui ne cessoit d'observer d'un œil attentif leurs divisions, & attendoit impatiemment qu'il se présentât une occasion favorable de faire de nouveaux efforts pour étendre les bornes de l'Empire qu'ils venoient de fonder en Afrique, vis-à-vis de l'Espagne. Ils savoient que ce Pays étoit riche & florissant, & depuis longtems ces avides conquérans brûloient d'envie de le piller (*b*). Ils en donnerent bientôt encore une preuve frappante, même avant que les choses en fussent au point d'entreprendre une invasion générale; mais il n'est pas aisé de determiner ce qui les engagea à l'expédition dont il s'agit (*c*). Voici ce qui nous paroît le plus vraisemblable.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Guerre Civile suivie d'un soulévement général.

Muza, Gouverneur de la Mauritanie pour le Calife, jugea, après y avoir longtems pensé, que le moyen le plus apparent de parvenir à faire la conquête de l'Espagne, étoit de s'emparer de quelque Port, ou de quelque Place dans ce Royaume. Aussitôt qu'il eut conçu ce projet, il ne fut pas long-

Premiere descente des Maures dans le voisinage de Gibraltar.

(*a*) *Alphons. M.* Chron. *Luc. Tud. Vasæi* Chron.

(*b*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

(*c*) *Mariana. Ferreras.*

être le plus agréable, leur fit tourner absolument la tête, & leur fit croire qu'ils étoient autant supérieurs aux autres Nations en puissance, qu'ils les surpassoient du côté de l'opulence & du luxe. Nous observerons encore, d'autant plus que jusqu'à présent on n'y a pas fait attention, qu'en ce tems-là tous ceux qui avoient du bien, étoient servis par des Esclaves, & qu'il n'y a rien qui contribue davantage à énerver les forces d'un Pays; car par une soumission servile ces Esclaves perdent tout sentiment d'honneur, & par cela même tout courage; ils rendent en même tems ceux qu'ils servent excessivement indolens, & leur inspirent une hauteur insupportable, qui les rend incapables de discipline, ensorte que quelques turbulens & séditieux qu'ils soient en tems de paix, on ne peut jamais leur faire supporter les fatigues & les travaux de la guerre. La grande faute de Witiza fut, qu'il fomenta ce genre de vie parmi ses sujets, tandis qu'il les y encouragea par son exemple, sans jamais faire réflexion, que rendre une Nation inhabile à la guerre, c'est la mettre nécessairement dans l'impuissance de maintenir la paix. Il n'est donc pas nécessaire de lire dans le Livre des destinées pour rendre raison de la ruine subite de cette grande Nation, puisque la liaison constante que la Providence Divine a mise entre les grands vices & des châtimens proportionnés suffit pour l'expliquer; en ce sens-là la ruine des Goths fut un jugement du Ciel, qu'ils auroient pu détourner par une prompte réforme de leurs mœurs.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

longtems à s'appercevoir que la Presqu'isle qui fait face à l'Afrique, n'étant qu'à quatre lieues de sa Province, étoit l'endroit le plus propre à son dessein. Il jetta les yeux sur Tarick ou Tarif Abuzara, pour commander un petit Corps de troupes, qu'il fit embarquer pour exécuter ce dessein. Les Historiens ne sont nullement d'accord sur le succès de cette expédition (*a*). Les Espagnols disent qu'il aborda avec si peu de troupes, qu'il fut bientôt repoussé, & obligé de s'en retourner en Afrique; au-lieu que les Arabes racontent, qu'ayant trouvé la Guerre Civile allumée parmi les Goths, il ravagea toute la côte, & s'en retourna pour informer Muza, qu'il trouveroit son entreprise beaucoup plus aisée qu'il ne se l'étoit imaginé (*b*). D'autres soutiennent, que Tarif s'établit dans la ville de Calpe dont il s'empara, qu'il l'appella *Geizira Haladra*, c'est-à-dire l'Isle verte, dont on a fait par corruption *Algezire*, & il donna le nom de *Gebel Tarick*, d'où est venu par degrés celui de Gibraltar, au Cap & à la Forteresse qu'il y fit bâtir (*c*) (*). Ce fut-là, au sentiment des plus judicieux Critiques d'Espagne, la premiere entrée des Maures en Espagne, & le premier pas par lequel il se préparerent à en faire la conquête, & en comparant soigneusement les faits & les dates, ils mettent cette expédition de Tarif Abuzara en l'année 709 de N. S. (*d*); & s'ils n'ont pas touché tout-à-fait au but, on peut être sûr néanmoins qu'ils en approchent autant que l'éloignement des tems, & le peu de lumieres qu'on peut tirer des anciens Historiens, le permettent; ainsi nous devons nous en contenter; car quoiqu'il n'y ait rien de plus important pour l'Histoire d'Espagne que de fixer cette époque, le trop de précision qu'on voudroit rechercher ne pourroit que nous égarer.

L'Histoire du Comte Julien fort suspecte, à quelque fondement.

Pendant que Muza méditoit de quelle maniere il pourroit tirer le mieux parti, en faveur de son Maître, de ce qui s'étoit fait & de ce qu'il avoit découvert en Espagne, la guerre continua entre Witiza & Dom Rodrigue jusqu'à ce que la mort du premier laissa l'autre en possession du Royaume sans pourtant que la Guerre Civile finît. Evan & Sisebut, fils de Witiza, accoutumés depuis longtems à la qualité de Princes, ne pouvoient supporter la

(*a*) *Alphonf. M.* Chron. *Luc. Tud. Roder. Tolet.*

(*b*) Chr. *de Albayd Mohammed Ebnalcocia.*

(*c*) Georg. Nub.

(*d*) *Mondejar* Exam. Chronol.

(*) On dit que Muza ayant ordre de son Maître de donner quelques Troupes au Comte Julien, lui témoigna que selon son conseil il étoit déterminé à tenter une entreprise en Espagne, mais que la situation des affaires d'Afrique ne lui permettoit pas de lui donner pour le présent tous les secours qu'il auroit souhaitté, il le pria de vouloir bien se contenter de cent chevaux & de quatre-cens hommes d'Infanterie, que l'on embarqua sur quatre Navires marchands; ils étoient commandés par Tarick Ebn Nocair, vieux Officier borgne, mais fort estimé de son Maître, & le plus capable de tous ceux qu'il avoit sous ses ordres, de bien juger de ce qu'on pouvoit attendre des intrigues & du crédit du Comte (1). Nous avons marqué les noms Arabes imposés à l'Isle & au Cap, comme donnés dans cette expédition plutôt que dans la suivante, en quoi nous nous éloignons de Ferreras (2), bien-que nous nous fondions sur la même autorité que lui (3). Car il paroît plus naturel que l'on impose de nouveaux noms aux lieux la premiere fois qu'on les voit, qu'après que l'on y est accoutumé. Quoi qu'il en soit, le Lecteur en étant instruit, prendra tel parti qu'il jugera à propos.

(1) *Mondejar* Examen Chronologico del ano inque entraven los Moros en Espana §. 21.

(2) P. IV. Sicl. VIII.

(3) Geog. Nub.

la pensée de se voir dégradés, & réduits au rang de simples particuliers, & ils employerent tous les moyens qu'ils purent imaginer pour engager les partisans de leur pere à mettre l'un d'eux sur le trône (*a*). Ce fut dans cette vue qu'ils commencerent à lier des intelligences avec les Sarrasins, & comme si leur Pays n'eût pas déja été assez accablé de malheurs, leur proposerent de faire passer une armée en Espagne, à quoi ils n'étoient déja que trop disposés par les intrigues du Comte Julien (*b*). Il doit paroître étrange à un Lecteur attentif, que ce Seigneur, qui peu de tems auparavant avoit rendu un service signalé à sa Patrie, en défendant Ceuta contre le même Muza & les Sarrasins, soit passé dans leur parti, & ait travaillé à plonger son Pays dans le plus triste état que l'on puisse imaginer (*c*). On doit croire, ou qu'il a été attiré par l'espoir d'une récompense extraordinaire, ou ce qu'on doit plutôt attendre d'un homme de cette naissance & de ce rang, qu'il a été emporté par un ressentiment trop vif de quelque injure personnelle. C'est ce dernier motif que la plupart des Historiens lui attribuent; on trouve dans quelques-uns un récit ample & circonstancié de la maniere dont le Roi Rodrigue avoit forcé sa fille Cava, avec quantité de particularités qui sentent visiblement le Roman. Ceux qui cherchent davantage la vérité, n'osent décider si ce fut la fille ou la femme du Comte à qui le Roi fit violence; & quelques Critiques modernes, après avoir creusé la question au-lieu de résoudre les doutes, ont fait naître une nouvelle difficulté bien plus grande, savoir quel est le Roi auquel on doit attribuer cette action, & ils croient qu'il est très-probable que ce ne fut pas Rodrigue mais Witiza qui la commit (*d*). D'autres enfin, faisant réflexion sur tant d'incertitudes, & qu'aucune des anciennes Chroniques d'Espagne ne fait mention de cette violence, mettent toute cette Histoire au rang des Fables (*e*) (*). Mais

(*a*) *Luc. Tud. Roder. Tolet. Vasæi* Chron.
(*b*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*c*) *Mariana, Ferreras*
(*d*) *Roder. Sant.* Episc. Palent. *Alphons. a Carthagino* Reg. *Vasæi* Chron.
(*e*) *Mantuan, Pellicer.*

(*) Il est fâcheux pour cette Histoire, qu'Isidore de Badajoz, Don Alphonse le Grand, & la Chronique d'Albayda, qui sont les trois Auteurs les plus anciens & les plus dignes de foi touchant ce qui s'est passé en ces tems-là, n'en font aucune mention, ensorte que jusqu'au tems où Roderic de Tolede l'a insérée dans ses Ecrits sur l'autorité des Historiens Arabes (1), elle étoit à peine connue en Espagne. Cela n'empêche pas pourtant qu'elle ne puisse être véritable, & les doutes que l'on propose regardent moins le fond du fait, que les circonstances dont on l'accompagne. Car on raconte que Rodrigue ayant vu par hazard d'une fenêtre la fille du Comte Julien, nommée Cava, qui étoit au service de la Reine Egilone, & qui en badinant avec ses compagnes s'étoit à moitié découverte, ce Prince en devint si éperdument amoureux, qu'après avoir tenté inutilement toutes les voies imaginables pour corrompre sa vertu, il usa enfin de violence. Elle écrivit alors à son pere; Mariana nous a donné cette Lettre tout du long pour embellir son Histoire, & il y a ajouté la réponse du Comte. Ce Seigneur revint ensuite en Espagne, & dissimulant son indignation il engagea le Roi de l'envoyer à Muza en qualité d'Ambassadeur, & de lui permettre d'emmener sa fille avec lui; ce fut alors qu'il persuada aux Sarrasins d'entreprendre la conquête d'Espagne (2). Or la plupart de ces faits peuvent selon toutes les apparences être véritables, si l'on substitue à Rodrigue le Roi Witiza, du tems duquel, comme nous l'avons vu, le Comte Julien commença ses intrigues avec les Maures. La grande, & la seule objection qui se présente, c'est que dans la suite on voit

(1) De Reb. Hisp. L. III. C. 1?. (2) *Mariana* L. VI. C. 21.

SECTION III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

A sa sollicitation Muza fait une seconde descente en Espagne.

Mais fans aller auffi loin, nous pouvons convenir que les Hiftoriens Arabes (*a*), qui fur cet article ont pu être auffi bien inftruits que les Auteurs Efpagnols, ont dit vrai fur l'affiftance que Muza reçut du Comte Julien, & que ce Seigneur fe porta à cette inexcufable & cruelle démarche par le reffentiment de quelque grand affront qu'on lui avoit fait en Efpagne, pendant qu'il défendoit ce que les Goths poffédoient ailleurs, & qu'il chercha à fe venger non feulement du Prince qui avoit commis l'offenfe, mais de fes fujets innocens, les compatriotes du Comte (*b*). Il ne fit en cela que ce que firent les fils de Witiza & leur oncle Oppas, Métropolitain de Seville, lefquels pour conferver une Principauté précaire, voulurent bien en abandonner une partie, & par-là rifquer la perte de toute l'Efpagne, en y introduifant les Infideles en qualité d'auxiliaires (*c*). A la perfuafion du Comte Julien, ainfi que le racontent les Hiftoriens Arabes eux-mêmes, Muza fit un fecond embarquement plus confidérable que le premier, fous le commandement d'un nouveau Général, nommé Tarick Abdalahi; il partit avec fept-mille hommes accompagné du Comte Julien, débarqua proche de Gibraltar, & delà fit des courfes fur les territoires voifins (*d*). Le Général Sarrafin parfaitement inftruit des divifions des Goths, & que le Roi Rodrigue n'étoit guere en état de lui faire tête, réfolut de tenter, même avec le peu de troupes qu'il avoit, la conquête de tout le Royaume. Pour que fon projet n'échouât point par l'envie que fes foldats avoient de retourner avec leur butin en Afrique, il fit mettre le feu à fes Vaiffeaux avant que fon deffein fût entiérement public. Il y a de l'apparence cependant qu'il communiqua ce qu'il projettoit, & ce qu'il avoit déja fait à Muza, de qui il dépendoit (*e*). C'eft-là ce qu'on regarde comme la feconde invafion des Maures; plufieurs Hiftoriens l'ont confondue avec la premiere, parcequ'ils débarquerent au même endroit; mais les Auteurs les plus accrédités mettent celle-ci en l'année 710 (*f*).

Le Roi Rodrigue affemble avec peine une Armée.

Le prudent Gouverneur de la Mauritanie, qui s'étoit rendu refponfable au Calife fon Maître du fuccès de la guerre qu'il avoit entreprife, n'approuva point le projet de fon Général, parcequ'il jugea qu'il n'avoit pas des forces fuffifantes pour l'exécuter, mais en même tems il fut très-content qu'il fe fût emparé d'un Port & d'une Place, par laquelle il pourroit envoyer des fecours quand il le faudroit (*g*). Mais perfuadé qu'il faloit avoir une plus forte armée en campagne, il affembla des Vaiffeaux, fur lef-

(*a*) *Roder. Tolet.*
(*b*) *Mondejar* Exam. Chronol.
(*c*) *Vafæi* Chron.
(*d*) Geogr. Nub. *Roder. Tolet.*
(*e*) *Ifidor.* Pacenf. Chron. *Albayd.*
(*f*) *Ferreras* P. IV. Siecl. VIII.
(*g*) *Roder Tolet.*

voit le Comte agir de concert avec les fils de Witiza, ce qui femble incompatible avec le reffentiment qu'il avoit montré contre leur pere. Mais la réponfe eft aifée & naturelle, puifque Marmol, Auteur curieux & intelligent, affure qu'il a trouvé dans une ancienne Hiftoire de ce tems-là que le Traître étoit beau-frere du Roi qu'il trahit; nous pouvons donc croire que la femme du Comte Julien étoit fœur de Witiza (1), & par conféquent que les jeunes Princes étoient fes neveux. A quoi l'on peut ajouter que le regne de Rodrigue fut fi court & fi agité, & que fon caractere à tous les autres égards étoit fi beau, que rien n'eft plus improbable que l'action qu'on lui attribue.

(1) *Mondejar* Exam. Chronol. § 22.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

lesquels il embarqua douze-mille hommes, nés la plupart dans les Mauritanies, & c'est ce qui fait que l'on attribue aux Maures la conquête d'Espagne. Ces troupes étoient commandées par Tariek Abineier, que Muza déclara Général en Chef, avec ordre de pousser ses conquêtes aussi loin qu'il seroit possible, sans hazarder ses troupes en s'avançant trop dans le cœur du Pays (*a*). On peut naturellement penser que ce projet, les préparatifs nécessaires, & l'exécution ont souffert plusieurs délais, & par cela même emporté beaucoup de tems, ensorte que l'on peut aisément concevoir que le nouveau Général ne put se mettre en campagne avant l'Eté de l'année 711; & qu'il trouva alors le Roi Rodrigue, qui avoit mis quelque ordre à ses affaires, à la tête d'une petite armée pour s'opposer à lui, & pour couvrir, autant qu'il seroit possible, le Pays qui étoit derriere lui contre les courses des Maures. Car, comme ils avoient beaucoup de Cavalerie, ils faisoient de tous côtés d'horribles ravages, & exerçoient les plus grandes cruautés sur les habitans desarmés & sans défense, par le conseil du Comte Julien, dans la vue d'inspirer de la terreur, & de trouver moins de résistance (*b*).

Raisons de l'obscurité de cette partie de l'Histoire d'Espagne.

Le Lecteur s'appercevra sans peine, que jusqu'ici nous n'avons fait connoître que très-imparfaitement le dernier Roi des Visigoths, & la raison en est fort simple, c'est que nous n'avons pas davantage de lumieres. Nous n'avons aucune relation autentique du lieu & du genre de la mort de Witiza, ni de l'élection de Rodrigue, pas même de la maniere dont il fut reconnu ensuite. Tout étoit tellement en confusion & en désordre, on étoit accablé de tant de maux, menacé d'une infinité de dangers, & cette triste scene dura si longtems que peu de personnes eurent envie de mettre les événemens de ce tems-là par écrit, jusqu'à ce qu'il devînt impossible d'en parler avec cete exactitude & cette précision, que la Postérité souhaitte & attend (*c*). Il est vrai que dans la suite quelques Historiens ont tâché de suppléer au silence des contemporains, & ont rempli ce vuide de contes ridicules & superstitieux, qui sont indignes de la majesté de l'Histoire & qui ont tellement obscurci le peu de traces qui pouvoient rester de la vérité, que l'on ne peut les rassembler de façon à donner quelque satisfaction au Lecteur. Il vaut donc mieux nous contenter d'un petit nombre de faits assez bien appuyés, parcequ'ils sont tirés des Chroniques abrégées des anciens Auteurs, que d'avoir recours à ces supplémens fabuleux, qui peuvent amuser mais nullement instruire (*d*) (*).

Les deux Partis se déterminent à décider la querelle par une bataille.

Le Roi des Visigoths s'appercevant que cette espece de guerre défensive

(*a*) *Ferreras* ubi sup.
(*b*) *Isidor.* Pacens.
(*c*) *Mariana*, *Ferreras*.
(*d*) *Roder. Sant.* Episc. Palent. *Alfons. a Carthagine*, Reg. Hisp. Anacephalæosis.

(*) Ce que l'on trouve sur la mort du Roi Witiza dans les Historiens modernes, car les anciens Auteurs n'en disent rien, doit être regardé comme fondé sur la tradition Les relations sur cet article sont non seulement différentes & incertaines, mais même inconsistentes & contradictoires. Les uns disent qu'il fut tué dans une bataille par les adhérens de Don Rodrigue; d'autres qu'il ne fut pas tué, mais fait prisonnier, envoyé à Cordoue, où après qu'on lui eut crevé les yeux il vécut encore quelque tems dans la plus misérable

Section III. *Histoire des* Visigoths *depuis* Recarede I. *jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

ve diffiperoit infenfiblement fon armée & ruineroit fes peuples, & fentant auffi qu'il n'avoit pas affez de forces pour agir offenfivement, travailla avec tout le foin poffible à finir les divifions qui avoient été fi fatales au Royaume; il fit faire des propofitions aux fils de Witiza, qui avoient encore un parti confidérable à leur dévotion; fi ces Princes eurent du repentir du paffé, & s'ils entrerent dans les raifons du Roi, ou s'ils fe déterminerent à fufpendre leur vengeance, & à attendre une occafion plus favorable, c'eft ce que l'on ignore; quelles qu'ayent été leurs intentions, on convient généralement, qu'ils accepterent les offres du Roi, & vinrent joindre fon armée avec leurs troupes (*a*). Tarick en ayant eu avis, & que Rodrigue étoit à la tête de tout ce qu'il avoit pu raffembler de troupes pour l'attaquer, en donna avis à Muza, lui demanda du renfort afin de pouvoir difputer le terrein à l'ennemi, au cas que par ce changement dans la face des affaires il fût obligé de fe tenir à fon tour fur la défenfive (*b*). Muza fit auffitôt embarquer cinq-mille hommes, qu'il envoya à fon Général avec de nouveaux ordres; Tarick fe jugea alors affez fort pour tenir la campagne, & même pour donner bataille s'il y étoit contraint (*c*). C'étoit-là effectivement le feul parti que Rodrigue pouvoit prendre; fon armée étoit plus nombreufe que celle de l'ennemi, il avoit avec lui la fleur de fa Nobleffe, & il voyoit que les chofes ne pouvoient refter longtems fur le pied où elles étoient, à moins qu'il ne portât aux Maures un coup qui les contraignît de repaffer en Afrique. Il difpofa donc tout du mieux qu'il lui fut poffible pour en venir à un engagement général, fachant bien que cette action feroit décifive; il n'oublia rien pour infpirer à fes troupes l'efpérance de la vic-

(*a*) *Ferreras* P. IV. Siecl. VIII. (*b*) *Roder. Tolet.* Hift. Arab. (*c*) *Ferreras* l. c.

ble condition (1). D'autres prétendent qu'il mourut de maladie à Tolede, & qu'il fut inhumé dans l'Eglife de Ste Léocadie, le 20 Décembre de l'an 710, dit un certain Ecrivain, fur le témoignage duquel il n'y a guere de fonds à faire (2). Il ne peut néanmoins fe tromper de beaucoup, car ce fut vers la fin de cette année-là que Witiza mourut, fuivant l'opinion des plus habiles Critiques d'Efpagne. Pour juftifier encore davantage ce que l'on avance dans le texte, il fera bon de rapporter fuccintement une Hiftoire, que Mariana raconte fur l'autorité d'un Hiftorien Arabe, qui doit être arrivée dès le commencement du regne de Rodrigue (3). Il y avoit à Tolede un Bâtiment qu'on appelloit le Palais enchanté, qui étoit foigneufement fermé. Et l'opinion générale étoit, que l'Empire des Goths feroit renverfé & détruit en Efpagne, dès que l'on ouvriroit ce Palais. Rodrigue fe perfuada que c'étoit une rufe dont les Rois fes prédéceffeurs s'étoient fervis, pour y renfermer les tréfors qu'ils avoient amaffés; il fit donc rompre les ferrures, enlever les gonds, & ouvrir ce Palais. Il n'y trouva ni richeffes ni tréfors, mais feulement un coffre de fer bien fermé, qu'il fit encore forcer; il y avoit une toile pliée, fur laquelle on trouva repréfentés des hommes d'une taille & d'un habillement extraordinaire, avec cette infcription Latine; l'Efpagne fera bientôt ruinée & détruite par une Nation femblable à ces hommes qui font peints ici. Cette découverte fit repentir le Roi de fon imprudente & téméraire curiofité. Mariana, pour s'excufer d'avoir inféré un auffi frivole conte dans fon Hiftoire, allegue qu'il n'a pas cru devoir paffer fous filence un fait transmis par la Tradition. Nous l'avons rapporté pour juftifier ce que nous avons dit des circonftances fabuleufes, que certains Auteurs ont mêlées dans leurs récits, faute de faits dignes de l'Hiftoire.

(1) *Roder. Sant.* Epifc. Palent. *Alfonf. à Cart.* l. c.

(2) *Maxim.* Chron.

(3) *Roder. Tolet.* L. III. Ch. 17.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

victoire, & tâcha de ranimer cette ancienne valeur, & ce zele pour le Bien public, qui les avoit rendus autrefois invincibles (*a*); sa présence, son éloquence & son activité firent, comme il étoit naturel, une grande impression sur ses troupes, ensorte qu'elles reçurent avec applaudissement la proposition d'en venir à une bataille. Bien-que la saison fût fort avancée, & qu'elles fussent fatiguées des divers efforts qu elles avoient faits pour couvrir le Pays, elles ne laisserent pas de paroître pleines d'ardeur pour se délivrer une bonne fois de voisins incommodes & dangereux. Rodrigue, sans laisser refroidir leur courage, marqua à ses Généraux leurs postes, & marcha droit aux Maures pour décider du sort de l'Espagne par une seule bataille (*b*) (*).

L'Armée Espagnole entierement défaite, & ruine de la Monarchie des Goths.

Les Maures de leur côté n'étoient nullement disposés à éviter le combat, ils tâchoient seulement de ne pas combattre dans un terrein trop desavantageux. A la fin les deux armées se trouverent en présence dans une plaine proche de Xeres de la Frontera, sur les bords de la riviere de Guadalette, à environ trois lieues d'Arcos, dans l'Andalousie, ainsi qu'on l'appelle aujourd'hui. Les Goths chargerent avec toute la furie qu'inspire ordinairement le désespoir; mais les Maures, qui étoient de vieux soldats aguerris, les reçurent avec une résolution & une intrépidité, qui rallentit bientôt leur feu. Ils firent néanmoins plusieurs attaques des plus vives pour rompre leurs ennemis, mais inutilement; le nombre d'habiles Officiers qu'il y avoit parmi les Maures, servit à tenir les soldats en ordre, & à les empêcher de rendre la victoire incertaine par une poursuite trop précipitée (*c*). A la fin les Goths ayant été entié-

(*a*) *Roder. Tolet.* (*b*) *Isidor.* Pacens. (*c*) *Elmacin.* Hist. Saracen. L. I.

(*) On trouve dans quelques Historiens un long détail de cette guerre, dans laquelle ils prétendent que les troupes du Roi étoient commandées par un Général appellé Sanche. Mais comme nous n'en trouvons rien dans des Auteurs d'une autorité incontestable, nous n'en avons point parlé dans le texte. Il semble que l'on ne peut guere ajouter de foi aux belles harangues du Roi Rodrigue & du Général Maure; il est aisé de voir qu'elles ont été faites à l'imitation des Historiens de l'Antiquité; elles peuvent peut-être embellir l'Histoire générale d'Espagne, & y être d'usage, mais n'entrent point dans notre plan (1). Nous nous contenterons de remarquer que la Riviere, sur les bords de laquelle se donna cette fatale bataille. a pris son nom de cette action, non dans le sens que l'expliquent quelques-uns, comme si *Gualelete* signifioit *Rio del Olvido*, Riviere d'Oubli; car les Arabes l'appellent *Guadel Ledet*, ce qui signifie en Espagnol *Riviere de plaisir*, en mémoire de la gloire qu'ils acquirent en décidant du sort du Royaume par une seule bataille (2). Cette coutume de changer les noms & d'en imposer de nouveaux a été toujours en usage parmi les peuples de l'Orient, ainsi qu'on le voit par divers passages de l'Ecriture Sainte; & comme la plupart de leurs autres coutumes. elle subsiste encore. Cette remarque prouve, combien il est utile & même nécessaire de consulter les Historiens Arabes, pour bien entendre l'Histoire d'Espagne (3). Mais il faut aussi un grand discernement & beaucoup de circonspection pour mettre à profit les secours qu'ils fournissent, parceque leur goût pour le merveilleux les jette quelquefois tellement dans l'excès, qu'il est fort difficile de distinguer ce qu'il y a de vrai dans leur récit. Le même goût regne aussi chez plusieurs Ecrivains Espagnols, qui ont publié des Histoires de ces tems-là, ainsi que nous aurons fréquemment occasion de le remarquer dans les Sections suivantes.

(1) *Mariana* L. VI. Ch. 23.
(2) *Mondejar* Exam. Chronol. § 22.
(3) *Hottinger.* de u u Ling. Arab.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

tiérement rompus, la Cavalerie Maure fondit sur eux, en fit un horrible massacre, & rendit la victoire aussi complette qu'ils le pouvoient souhaitter; car les Goths fuyant en désordre, & sans savoir de quel côté se sauver, il en périt plus dans la déroute que dans le combat; & les restes de leur armée se disperserent tellement, que si les Généraux l'avoient entrepris, ils auroient eu de la peine à rallier seulement un petit corps. On ne dit point combien il périt d'hommes dans cette sang'ante action; mais la perte doit sans-contredit avoir été très-grande du côté des Goths; ce qui mit le comble à leur malheur, c'est qu'ils n'avoient ni retraite, ni autre armée qu'ils pussent aller joindre, ni aucune personne de marque pour les diriger dans une si affreuse conjoncture. Telle fut cette fatale bataille, par laquelle la Monarchie des Goths fut entiérement renversée; & bien-qu'il n'y ait point de dispute sur le jour qu'elle se donna, qui étoit le onzieme de Novembre, Fête de St. Martin Evêque de Tours, il n'est pas aisé de décider si ce fut en l'année 711 (*a*) ou en 712 (*b*), la pluralité des Historiens se déclarant pour la seconde date, bien-que les plus judicieux Critiques Espagnols prétendent que la premiere est la véritable (*c*).

Diversité de sentimens sur le tems & le lieu de la mort de Rodrigue.

Quelques Historiens d'Espagne, & Mariana lui-même, attribuent en grande partie la déroute des Goths à la trahison des fils de Witiza, qui par le conseil de leur oncle Oppas, Métropolitain de Seville, passerent du côté des Maures dans le plus grand feu de l'action; & chargerent avec eux leurs compatriotes en flanc; mais ce fait n'étant appuyé de l'autorité d'aucun Ecrivain ancien, est douteux (*d*). Quant au Roi Rodrigue, il se sauva, & alla d'abord se cacher dans un Monastere proche de Merida, & delà, selon plusieurs Historiens, il passa accompagné d'un Moine nommé Roman en Portugal, & se retira dans un Hermitage proche de Visée, où il finit ses jours au bout de quelque tems (*e*). Le Roi Alphonse le Grand assure que de son tems on découvrit le tombeau de cet infortuné Monarque dans une Eglise des environs. Mais il y a plus d'apparence, comme le dit Ferreras, que ce Prince s'enfuit couvert de blessures du côté de Visée, & qu'il mourut peu après de fatigue, de ses blessures ou de désespoir. Car il est difficile de concevoir, que ce Prince ait demeuré un tems considérable, bien moins deux ou trois ans dans un Pays conquis par l'ennemi; ou qu'un Prince aussi brave, que les Historiens disent qu'il l'étoit, ait abandonné ses sujets à la fureur d'ennemis aussi barbares, sans avoir tenté de mettre sur pied, dans quelqu'une des Provinces éloignées de ses Etats, une nouvelle armée, pour travailler à leur délivrance (*f*). Il ne couroit pas moins de risque à vivre ainsi dans la retraite, & la gloire de travailler à secourir ses peuples, quelles qu'en pussent être les suites, auroit fait plus d'honneur à sa mémoire, que les Légendes qu'on a débitées de l'austere pénitence qu'il fit dans le lieu de sa retraite (*g*). En qualité de Roi, il étoit de son devoir de s'exposer pour la défense de ses sujets; & comme les armes sont journalieres il

(*a*) *Isidor.* Pacens. Annal. Compostell. *Roder. Tolet.* L. III.
(*b*) Chron. d'*Albayda.* Annal. Complut. Annal. Tolet.
(*c*) *Marca*, *Pellicer*, *Perez*, *Mondejar.*
(*d*) *Roder. Tolet.*
(*e*) *Pellicer* Annal. L. I.
(*f*) *Ferreras* ubi sup.
(*g*) *Mariana*, *Vayrac.*

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

il auroit pu au moins sauver une partie de ses Etats, en laissant à ses successeurs le soin de recouvrer le reste. Au-lieu que par sa retraite & par son abdication, en supposant la vérité du fait, il priva les Visigoths de toute forme de Gouvernement, anarchie dont les suites ne furent pas moins fatales que celles de la perte de la bataille.

Les Maures invitent Muza à passer en Espagne pour en achever la conquête.

Tarick, resté maître du champ de bataille par la défaite de l'armée des Goths, voyant qu'il n'y en avoit pas seulement l'ombre d'une autre, & que les habitans de toutes les villes voisines & du Pays d'alentour étoient dans la derniere consternation, résolut en habile Capitaine de ne pas leur donner le tems de se reconnoître; il attaqua d'abord & soumit Seville, Cordoue, & les autres villes qui n'étoient pas en état de résister. Et pour que la terreur ne diminuât point, il permit à ses troupes d'exercer les plus horribles cruautés sans réserve; ensorte que les personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition furent inhumainement massacrées de sang froid: cette barbarie produisit l'effet qu'il en attendoit, & remplit les peuples d'une telle consternation & d'une si grande frayeur, qu'ils perdirent tout courage, & se soumirent aux conditions que Tarick voulut leur imposer (*a*). Après avoir pourvu autant qu'il lui fut possible à la sûreté de ses conquêtes, il envoya une relation de ce qui s'étoit passé à Muza, sous l'autorité & par les ordres duquel il avoit fait cette heureuse expedition. Il représenta à ce Général, en l'informant que le Roi avoit disparu, & que le Peuple étoit si effrayé qu'il ne pensoit pas à faire une nouvelle élection, que jamais l'occasion ne fut plus favorable de faire la conquête de toute l'Espagne; qu'il étoit nécessaire qu'il y passât en personne, & amenât avec lui un renfort suffisant; qu'avant que les Goths eussent le tems de se reconnoître, il seroit en état de pénétrer jusques dans les Provinces les plus reculées du Royaume; au-lieu que les troupes qu'il avoit sous son commandement étoient seulement suffisantes pour garder les villes & protéger le Pays qu'il avoit conquis, ensorte qu'il lui étoit impossible de profiter davantage de l'importante & décisive victoire qu'il avoit remportée (*b*) (*).

Plan pour l'exécution de ce dessein.

Il y avoit assez de raisons pour convaincre Muza qu'il étoit avantageux qu'il passât en Espagne, & il ne fut point du tout retardé par le manque de trou-

(*a*) *Isidor.* Pacens. *Alphons. M.* Chron.

(*b*) *Roder. Tolet.* L. III. & Hist. Arab. *Luc. Tud. Vasæi* Chron.

(*) Suivant Mariana & quelques autres Historiens, la plupart des Goths qui purent se sauver de la bataille de Xeres, se réfugierent dans la ville d'Ecija, qui n'étoit pas éloignée, où ils tâcherent de se fortifier; mais ayant été attaqués avant qu'ils fussent en état de défense, ils n'eurent de ressource que dans leur courage, ou, pour mieux dire, dans leur désespoir, & vendirent leur vie le plus chérement qu'ils purent, mais les habitans furent aussi taillés en pieces, la ville fut pillée & ensuite rasée (1). Quelques-uns prétendent que le projet de faire la conquête de toute l'Espagne, en employant divers Corps d'armée à la fois, vint du Comte Julien, qui donna ce conseil à Tarick pour répandre la consternation par-tout, & ne pas laisser aux Goths le tems de se reconnoître, & de pourvoir à leur défense. On ajoute qu'un Renegat, nommé Magued, eut un poste considérable dans l'armée, & à la faveur des intelligences secretes qu'il avoit, & des présens, engagea plusieurs Places à se rendre aux Maures (2).

(1) *Mariana* L. VI. Ch. 24.

(2) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

troupes, pour amener le secours que Tarick demandoit; car ayant fait répandre en Afrique le bruit des immenses richesses des Espagnols, & qu'on donnoit aux soldats le pillage de toutes les Places qui résistoient, il eut bientôt une armée nombreuse, desorte qu'il lui manqua plutôt des Vaisseaux que des hommes (a). Il débarqua à Gibraltar ou dans les environs, & son premier soin fut d'assembler un Conseil de guerre, où Tarick & tous ses principaux Officiers se trouverent. Il fut résolu, que n'y ayant rien à craindre des Goths, dont les divisions continuoient après la ruine de leur Monarchie, & empêchoient qu'ils n'arrêtassent l'incendie qu'elles avoient allumé, le parti le plus avantageux qu'on pouvoit prendre, ayant assez de forces, c'étoit d'entreprendre la conquête de ce grand Royaume tout à la fois (b). En conséquence de cette résolution Muza divisa son armée en trois corps. Abdalaziz son fils, qui eut le commandement du premier, fut chargé de faire la conquête des côtes de la Méditerranée; le second, commandé par un autre Général, eut ordre de conquérir les côtes de l'Océan; Muza retint pour lui le troisieme, qui étoit le plus considérable, Tarick lui servant de Lieutenant-Général, & se chargea de faire la conquête de l'intérieur de l'Espagne. Ce plan fut aussitôt mis en exécution que formé (c), & pour en faciliter le succès, on résolut d'accorder ou au moins de promettre une bonne composition à toutes les Places qui se rendroient de bonne grace; mais que toutes celles qui résisteroient seroient abandonnées à la discrétion du soldat, les biens mis au pillage, & les habitans passés au fil de l'épée.

Comment & en combien de tems il s'exécuta.

Muza s'avança sans obstacle, à la tête de ses troupes, jusques à Merida. Comme la Place étoit assez forte, les habitans se défendirent, mais à la fin ils jugerent à-propos de se rendre, à condition qu'ils auroient le libre exercice de leur Religion, & de conserver leurs Loix (d). Le Général Maure marcha ensuite avec son armée victorieuse à Tolede; Sindered, Metropolitain de cette ville, s'étoit déja retiré un peu auparavant à Rome, laissant son Troupeau à l'abandon. Plusieurs autres Ecclésiastiques se retirerent avec les richesses de leurs Eglises dans les montagnes de Léon & de Castille, où ils se mirent sous la protection de ceux qui aimoient mieux être libres dans un Désert, que d'habiter le plus beau Pays du monde sans liberté (e). Les principaux Seigneurs, & les Palatins, qui avoient fait si peu de chose pour eux-mêmes & pour leur Patrie, voyant que la reddition de la ville étoit inévitable, en sortirent promptement; mais Oppas, Métropolitain de Seville, qui accompagnoit Muza, les suivit avec un Corps de Cavalerie Maure, & les tailla en pieces, en haine des mépris qu'ils avoient témoigné pour sa famille (f). Les habitans de Tolede se défendirent courageusement, & ne se rendirent à la fin qu'à des conditions honorables; ils stipulerent entre autres choses, que les Chretiens conserveroient sept Eglises pour leur usage, & qu'ils seroient gouvernés selon leurs Loix. Pendant qu'on traitoit de la capitulation, il fut question de donner aux assiégés des sûretés pour l'ob-

(a) *Ferreras* P. IV. Siecl. VIII.
(b) *Isidr.* Pacens. *Roder. Tolet.*
(c) *Ferreras* l. c.
(d) *Roder. Tolet.* L. III.
(e) *Vasei* Chron.
(f) *Mariana*, *Ferreras*.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

l'obfervation des Articles; & les Députés de la ville déclarerent qu'ils n'en vouloient d'autre que la foi du Général Muza, à quoi ils ne perdirent rien; c'eft delà que Ferreras croit qu'ils ont reçu le nom de Mozarabes ou Muzarabes, bien-que quelques-uns des plus habiles Antiquaires d'Efpagne affignent une origine fort différente à ce nom (*a*) (*).

Conquête du Portugal.

Pendant que Muza pénetroit ainfi dans l'intérieur de l'Efpagne, l'Officier-Général, qu'il avoit chargé de la conquête de la Partie Occidentale, paffa dans le Pays que l'on nomme aujourd'hui le Portugal; il y ruina les villes d'Egitanie & d'Offonoba, qui voulurent réfifter. Evora, Lisbonne, Vifée & Lamego furent fi effrayées du fort de ces deux villes, qu'elles fe rendirent par compofition. Conimbre, qui fit une vigoureufe réfiftance fut prefque entiérement détruite. Quelques Hiftoriens Arabes, fuivis par plufieurs Hiftoriens d'Efpagne, placent ici la prife de Merida, faifant une longue & ample relation du fiege, & pour adoucir ce que cet objet a de terrible, ils l'ont orné de circonftances merveilleufes (*b*) (†). Après toutes ces conquêtes, Muza jugea à-propos de donner quelque repos à fes troupes, pour avoir le loifir de mettre ordre au Gouvernement Civil de fes nouveaux fujets, dont il n'exigea que les mêmes droits qu'ils avoient payés à leurs Rois. Voyons à-préfent comment Abdalaziz s'acquitta de la commiffion dont il avoit été chargé.

Ce

(*a*) *Aldrete*, *Mondejar*. (*b*) *Mariana* L. VI. Ch. 25.

(*) Les noms de Mozarabes & de Mozarabique fe trouvent fi fréquemment dans les Hiftoires d'Efpagne, qu'il n'eft pas étonnant que les Auteurs ne foient pas d'accord fur leur origine & leur fignification. L'étymologie indiquée dans le texte eft celle que donne Ferreras, & elle eft auffi vraifemblable qu'aucune des autres. La fameufe Liturgie Mozarabique, qu'on dit avoir été revue, finon compofée en partie par Saint Ifidore de Seville, eft ainfi nommée parceque, c'étoit celle dont fe fervoient les Chretiens qui refterent à Tolede, & ce qui en refte encore eft un monument des véritables fentimens de l'ancienne Eglife d'Efpagne. Il y a encore dans la Cathédrale de cette ville une Chapelle, qui porte le même nom & par la même raifon.

(†) Voici quelques-unes des principales circonftances du fiege de Merida, rapportées par quelques Hiftoriens (1). Il y avoit auprès de la ville une vieille carriere affez profonde, Muza y plaça pendant la nuit un bon nombre de Cavaliers dans les chemins creux qui étoient tout autour de la carriere, prévoyant bien que les affiégés ne manqueroient pas le lendemain de faire quelque fortie. Ils en firent effectivement une, mais malgré toute leur intrépidité elle leur fut fatale par l'embufcade, & ils y perdirent leurs plus braves gens. Se trouvant enfin contraints de traiter, ils envoyerent des Députés à Muza, qui rejetta leurs propofitions avec mépris. Ils prirent alors le parti de fe défendre vivement, fur le rapport que leurs Députés leur firent que Muza leur avoit paru fi vieux & fi caffé qu'ils ne doutoient point qu'il ne mourût bientôt de défaillance, & qui feroit lever le fiege. Muza inftruit de la caufe de leur nouvelle réfiftance, renoua la négociation, & avant que de donner audience aux Députés fe fit peindre la barbe & les cheveux en noir. Les Députés rapporterent alors à leurs compatriotes, que le Général Sarrafin étoit rajeuni, & qu'il étoit inutile de vouloir réfifter à un homme pour qui la Nature fembloit avoir changé fes Loix. Les Habitans fe rendirent donc aux conditions que Muza jugea à propos de leur prefcrire, dont l'une fut, qu'ils feroient obligés de lui livrer tout l'or & l'argent de leurs Eglifes. Mais toute cette relation fent fi fort le Roman, qu'elle eft juftement fufpecte, & par cette raifon nous ne l'avons pas inférée dans le texte.

(1) *Rafis*, *Vargas*, *Mariana*.

SECTION III. *Histoire des Visigoths depuis* Recarede I. *jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

Ce Général entra avec son armée dans le Pays connu depuis sous les noms de Royaumes de Jaen, de Grenade, de Murcie & de Valence, dont sa Cavalerie ravagea une grande partie (*a*). Il trouva néanmoins plus de résistance que son pere. Le Prince Théodemir, qui avoit commandé avec tant de gloire la Flotte des Goths assembla un petit Corps de troupes sur les frontieres du Royaume de Valence, avec lequel il harcela tellement les Maures, qu'ils en donnerent avis à Muza, dont les troupes furent bientôt en mouvement; ensorte que Théodemir se seroit vu promptement enveloppé de toutes parts, s'il n'eût pris sagement le parti de s'accommoder avec Abdalaziz, jeune Seigneur qui avoit l'ame noble & généreuse; il lui accorda des conditions honorables, qui furent mises par écrit & signées, & dont le Pays qu'il protégeoit tira de grands avantages; Théodemir en eut le gouvernement comme auparavant. L'autre Général Maure, n'ayant trouvé que peu ou point de résistance, porta par-tout le fer & le feu, & poussa ses conquêtes jusques dans la Galice (*b*).

Théodemir *traite avec* Abdalaziz.

Muza continue ses conquêtes.

L'année suivante, Muza se mit de bonne heure en campagne, & paroît avoir partagé son armée en deux Corps; car pendant qu'il s'avançoit avec l'un vers Saragosse pour en faire le siege, l'autre entra dans la Vieille-Castille & le Royaume de Léon, où il est probable qu'il trouva beaucoup de résistance, à en juger par les villes qu'il démentela, ou détruisit entiérement, jusqu'aux pieds des Montagnes des Asturies (*c*). Abdalaziz de son côté soumit, partie par force, partie par douceur les Provinces des côtes de la Méditerranée jusqu'à Tarragone. C'étoit en ce tems-là une ville forte, opulente & très-peuplée; les habitans se défendirent courageusement, mais voyant que d'une part ils n'avoient à attendre qu'une ruine totale, & que de l'autre ils n'avoient aucun secours à espérer, ils s'accommoderent aux meilleures conditions qu'il leur fut possible, & laisserent le Général Maure en liberté de subjuguer toute la Catalogne jusqu'au pied des Pyrenées. Il est aisé de voir par-là, que les malheureux restes des Goths se trouverent renfermés dans les Montagnes des Asturies, de Burgos & de Biscaye, où il n'étoit pas aisé de les forcer. Les habitans de l'Arragon, de la Catalogne & de la Navarre, qui ne purent pu conjointement avec eux résister longtems à l'ennemi commun, passerent la plupart en France, aimant mieux vivre tranquillement dans un Pays étranger, que dans une condition misérable & incertaine dans leur Patrie (*d*).

Ses différends avec Tarick *l'obligent à quitter l'*Espagne.

La guerre étant finie, & les habitans d'Espagne si découragés qu'ils n'avoient ni la volonté ni le pouvoir de se soulever, Muza se vit obligé d'obéir à l'ordre qu'il reçut du Calife Walid de venir à Damas, pour y rendre compte de sa conduite. C'étoit une suite de la mesintelligence qui s'étoit mise entre Tarick & lui, d'abord après son arrivée en Espagne. Tarick attribuoit tous les heureux succès des armes des Sarrasins à sa propre capacité & à sa bonne fortune, & souffroit impatiemment que Muza, bien-que son supérieur, recueillît tout le fruit de ses travaux (*e*). D'autre part Muza, qui avoit amassé des trésors immenses par ses conquêtes, ayant aussi les prin-

ci-

(*a*) *Vasel* Chron.
(*b*) *Isidor.* Pacens.
(*c*) *Roder. Tolet.*

(*d*) *Luc. Tud. Roder. Tolet.*
(*e*) *Isidor.* Pacens. *Elmacin.* Epit. Hist. Saracen.

cipaux Officiers de son armée à sa dévotion, en agissoit en Espagne plus en Souverain qu'en Lieutenant du Calife, sur-tout à l'égard de Tarick, dont il témoignoit être mécontent, & auquel il n'auroit pas été fâché de faire éprouver les effets de son ressentiment. Quand il partit il fit embarquer pour le Calife quantité d'Esclaves des principaux Goths, plusieurs jeunes Demoiselles, beaucoup de pierreries & d'autres effets d'un grand prix, avec un trésor considérable d'or & d'argent. Il emmena avec lui Tarick & le Prince Théodemir, afin que le premier ne fît point de mal en Espagne, & de procurer au second la ratification du Traité qu'il avoit conclu avec son fils, parce qu'il étoit charmé de la noble franchise & de la candeur de cet illustre Goth. Quand il fut arrivé à la Cour, Muza nonobstant ses grands services fut assez mal reçu du Calife; mais Théodemir obtint tout ce qu'il demandoit, & le Calife Walid, tant qu'il vécut, le traita avec beaucoup d'affabilité & de bonté, de même que Soliman son frere qui lui succéda dans le Califat (a).

SECTION III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

Le Gouvernement général de l'Espagne étoit resté entre les mains d'Abdalaziz, & Soliman l'y confirma. On croit que ce fut par ordre de ce Calife qu'il entreprit de faire la description de tout le Pays pour regler mieux l'administration de la justice, les tributs que les Peuples devoient payer, & pour connoître plus parfaitement tout le prix de cette importante conquête. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les Historiens conviennent qu'Abdalaziz fit une pareille description, & pour n'y pas être trompé il parcourut en personne toutes les Provinces du Royaume, & l'on assure que s'il eut soin des intérêts du Calife, il n'oublia pas les siens (b). Il se mit parfaitement au fait du véritable état des choses, de la situation des Peuples, de leurs Loix, de leur Coutumes, des Tributs qu'ils payoient, qu'il regla comme il lui plût; & par quelque motif que ce fût, il fut extrêmement affable & honnête envers les habitans, à qui il fit de magnifiques promesses & accorda plusieurs graces. Les Gouverneurs des grandes villes eurent ordre de les nettoyer & de les réparer; on construisit en divers lieux des Forteresses, & on expédia les ordres nécessaires pour rétablir la liberté du Commerce entre les différentes Provinces, afin que les peuples en général pussent goûter les fruits de la paix, & avoir sujet d'être contens de la douceur de son Gouvernement. On ne peut guere douter que ces divers moyens n'ayent produit, au moins en grande partie, l'effet qu'il en attendoit (c) (*).

Abdalaziz fils de Muza a le Gouvernement du Royaume.

Tou-

IV. Siecl. VIII.

(a) Les mêmes.
(b) *Mariana* L. VI. C. 27. *Ferreras* P. (c) *Roder. Tolet.*

(*) Si ce que les Historiens rapportent sur une ancienne tradition est vrai, il faut que ç'ait été sous son Gouvernement que le Comte Julien reçut la juste recompense de sa trahison (1). La guerre étant finie, & ses intrigues desormais inutiles, on n'écouta plus ses conseils qu'avec mépris; en ayant témoigné quelque ressentiment, on le jetta en prison, & l'on confisqua ses grands biens. Il eut tout le tems de faire des reflexions sur sa mauvaise conduite & sur son imprudence, en voyant qu'il étoit lui-même la victime de la tyrannie à laquelle il avoit soumis sa nation, pour se venger d'une injure à laquelle elle n'avoit aucune part. Ce fut dans ce miserable état, privé de commodités & de consolation, qu'il finit ses jours, méprisé des Maures & détesté des Goths.

(1) *Luc. Tud. Roder. Tolet. Vasai* Chron. *Mariana.* L. VI.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Toute la prudence & la modération d'Abdalaziz n'empêchoient pas qu'il n'eût ses foiblesses; il aimoit l'argent, parcequ'il en avoit besoin pour soutenir la magnificence avec laquelle il vivoit; il avoit un penchant violent pour le Sexe, & ne manquoit pas d'ambition, que le haut rang qu'il tenoit n'étoit pas capable de satisfaire pleinement. Avec ces défauts il avoit une grande capacité, & assez d'adresse non seulement pour cacher ses vices, mais pour les faire servir aux grands desseins qu'il méditoit en secret (*a*). Parmi les Dames qu'il fit entrer dans son Serrail, se trouvoit Egilone, veuve du Roi Rodrigue, pour laquelle il avoit une tendresse extraordinaire, & qu'il traitoit avec tous les égards & tout le respect imaginables. Il établit sa résidence à Seville, & l'on prétend qu'après avoir fait le tour des Provinces, il épousa Egilone, & que sous prétexte du rang qu'elle avoit tenu, il voulut qu'on lui rendît les mêmes honneurs qu'elle auroit pu exiger si elle eût été encore Reine. C'étoit une Princesse, qui par sa beauté, son port majestueux, son esprit, & plus encore par son affabilité & ses manieres aisées, gagnoit le cœur de tous ceux qui l'approchoient. On croit qu'elle lui inspira le dessein de se rendre indépendant, & quelques Historiens assurent même qu'il se fit couronner Roi en secret, & qu'il prit sous main toutes les mesures les plus propres à se frayer le chemin à la Puissance Souveraine (*b*).

Il forme le dessein de se rendre Souverain.

Les Maures le soupçonnent & conspirent contre lui.

Ce dessein, bien-que ménagé avec toute la dextérité possible, ne put néanmoins être poussé, sans faire naître des soupçons. Les principaux Officiers Maures, qui étoient jaloux de la grandeur d'Abdalaziz, & qui trouvoient qu'il prenoit sur eux trop de supériorité, commencerent à l'observer de près, & pénétrerent à la fin, ou prétendirent pénétrer le dessein qu'il avoit de se révolter; & ne voyant pas qu'ils y pussent trouver en aucune façon leur compte, ils prirent la résolution de le prévenir. Et comme ils trouverent qu'il n'y avoit pas de voie plus efficace pour y réussir, que de l'assassiner, ils s'y déterminerent, parcequ'il avoit tant de pouvoir dans l'armée, & une si grande influence sur le peuple, qu'il ne leur restoit point de ressource si la conspiration étoit découverte, & qu'ils seroient réduits à prendre eux-mêmes les armes. La résolution une fois prise, ils épierent l'occasion de faire leur coup; bientôt elle se présenta au gré de leurs desirs (*c*).

Il est assassiné.

Abdalaziz étoit obligé, pour se conserver l'affection des Maures, de faire paroître un grand zele pour la Religion Mahométane, desorte qu'il alloit réguliérement faire sa priere dans une certaine Mosquée. Ayud, vieux Officier, qui étoit le Chef de la conspiration, ayant remarqué qu'un jour il s'y étoit rendu fort peu accompagné, fit appeller les autres conjurés, & pendant qu'il étoit en priere ils se jetterent sur lui & le poignarderent (*d*). Dans le même instant ils publierent qu'ils ne lui avoient donné la mort, que parcequ'il étoit traître au Calife, & avoit formé le dessein d'usurper l'Espagne sur son Maître. Pour empêcher que l'Etat ne tombât en anarchie, ils déclarerent Ayud Gouverneur, en attendant que le Calife en nommât un (*e*). Cette révolution ne causa que peu ou point de trouble; car les soldats Mau-

(*a*) *Marlana, Ferreras.*
(*b*) *Isidor.* Pacens. *Lud. Tud. Roder. Tolet.*
(*c*) *Isidor.* Pacens.
(*d*) *Roder. Tolet.*
(*e*) *Isidor.* Pacens.

Maures, voyant que leurs principaux Officiers y avoient part l'approuvoient, & garderent le silence ; les Goths & les Espagnols comprirent que ce changement de Maître ne les intéressoit guere. Ayud étoit un homme de courage & d'expérience, & il gouverna pendant le peu de mois qu'il fut en place avec beaucoup de sagesse, de modération & de vigilance ; cela n'empêcha pas que les Gouverneurs Maures ne fissent de grandes vexations en divers lieux, & qu'ils n'amassassent d'immenses richesses, en grande partie aux dépends du Calife, dont ils prenoient les revenus, mais sur-tout en pillant les Chretiens, ne manquant jamais de prétextes pour imputer des crimes à ceux qui après la ruine de leur Pays, avoient conservé encore quelque bien qui valût la peine d'être enlevé (*a*).

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

Alahor Gouverneur d'Espagne.

Le Calife nomma Alahor pour remplacer Abdalaziz. Ce nouveau Gouverneur débuta par examiner la conduite de ses prédécesseurs, & ayant découvert les iniquités qui s'étoient commises, il signala les premiers jours de son Gouvernement, en faisant une exacte justice au Calife & au Peuple. Il fixa son séjour à Cordoue, & envoya ordre aux principaux Officiers de se rendre auprès de lui. Quand il les eut en sa puissance, il mit au jour toutes leurs fraudes & leurs violences, remit les Chretiens en possession de leurs biens, & leur fit rendre tout ce qu'on leur avoit pris. Ensuite il fit rembourser au Calife les sommes volées, & ceux qui ne purent restituer, furent publiquement battus de verges (*b*). Ces recherches finies, il donna les ordres nécessaires pour faire une revue générale de l'armée, & sous ce prétexte il en mit sur pied une fort nombreuse, pour exécuter un dessein qu'il méditoit. Il avoit ordre du Calife Omar II. qui venoit de succéder à Soliman son cousin, de conquérir tout ce qui restoit de l'Empire des Goths dans les Gaules. La premiere connoissance que l'on en eut, fut par une irruption qu'il y fit avec l'élite des Troupes Maures. Il ouvrit la campagne à leur maniere ordinaire, en mettant tout le Pays à feu & à sang. Il jetta par-là une si grande terreur parmi les habitans, qu'il soumit en quelques semaines Elna, Carcassone, Agde, Narbonne, Beziers, Nismes, & enfin toute la Gaule Gothique (*c*). Deux raisons lui faciliterent cette conquête. La premiere est, que les Goths qui avoient peine à revenir de leur premiere terreur, ne s'étoient pas encore choisis un Chef ; & la seconde, que les François qui auroient pu s'opposer à son entreprise, étoient eux-même si troublés & si agités par des guerres intestines, qu'ils n'avoient pas le loisir de penser aux affaires des autres (*d*).

Il met la derniere main à la ruine de la Monarchie des Goths.

Comme cette expédition mit la derniere main à la conquête des Maures, & ne laissa aux Visigoths de leur ancienne Monarchie, que les Pays rudes & montagneux, que la nature avoit fortifiés contre toutes les invasions, nous pourrions naturellement terminer ici cette Section. Un Lecteur judicieux pourroit néanmoins penser que nous laissons quelque chose à desirer, si après avoir fait l'Histoire des Visigots établis en Espagne, depuis le tems qu'il y fixerent le siege de leur Empire jusqu'à la ruine de leur Mo-

(*a*) *Alphons.* M. *Luc. Tud. Vasei* Chron.
(*b*) *Almacin.* Epit. Hist. Saracen. *Isidor.* Pacens. *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*c*) *Isidor.* Pacens.
(*d*) *Ferreras* l. c.

SECTION III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

Monarchie, nous nous dispensions d'une laborieuse & exacte recherche, & ne parlions point ici des regles de Politique par lesquelles cette célebre Nation fut gouvernée pendant environ trois-cens-cinquante-ans, qu'elle fut en possession de ces vastes domaines, & se fit respecter à juste titre, comme une des principales & des plus redoutable Puissances de l'Europe (*a*). Il semble d'autant plus que l'on peut attendre cela de nous, que cette recherche répandra du jour sur les autres Constitutions des Goths, en montrant de quelle maniere ils savoient concilier l'exercice du pouvoir souverain avec la liberté, assurer l'indépendance de l'Etat & de l'Eglise, & sans donner atteinte à l'autorité de la Couronne, maintenir celle des Loix & leur conserver leur force, pour assurer aux sujets la jouissance de leurs biens, assigner à chacun selon son rang & sa condition ses privileges, ensorte qu'ils ne fussent pas en opposition les uns avec les autres, au moins autant qu'on peut l'attendre d'une constitution qui est l'ouvrage d'une intelligence bornée. Il est vrai que cette tâche est chargée de bien des difficultés, que nous nous flattons cependant d'applanir, à la faveur d'un examen réfléchi des faits, & de l'attention du Lecteur.

Religion des Visigoths pendant leur domination en Espagne.

A l'égard de la Religion, les Visigoths étoient Ariens dans le tems qu'ils se rendirent maîtres de l'Espagne, & resterent tels durant l'espace de cent-vingt-trois ans, c'est-à-dire jusqu'au tems où Recarede le Catholique avec les principaux Seigneurs de la Nation, embrasserent la véritable Foi Chretienne dans le troisieme Concile de Tolede. Comme c'étoit la Foi de l'ancienne Eglise d'Espagne, qui malgré les traverses & les persécutions s'étoit toujours conservée parmi les Espagnols naturels en général, elle étoit aussi pour la plus grande partie pure, très-peu infectée des nouveautés qui s'étoient glissées dans les autres Eglises, & aussi conforme à la Foi primitive qu'aucune qu'il y eût alors. Elle continua à être telle jusqu'à la ruine de la Monarchie; car bien-que les mœurs de la Nation fussent alors corrompues, la doctrine de l'Eglise étoit saine, au moins autant qu'on en peut juger par les Canons de leurs Conciles, par leur Liturgie, & par les Ecrits de ces célebres Docteurs de l'Eglise d'Espagne, qu'ils honorent encore du titre de Saints. Il est vrai que les Historiens Ecclésiastiques Espagnols rapportent hardiment bien des faits qui ne s'accordent pas avec ce portrait, & d'autres qui y sont diamétralement opposés. Mais il faut considérer que cela ne se fait que pour justifier l'état présent des choses, & pour empêcher la Nation Espagnole de s'appercevoir, qu'après la destruction de leur Eglise & de leur Monarchie par les Maures, la Doctrine & la Discipline ont insensiblement été altérées; parceque les pauvres restes des Goths, renfermés dans les montagnes, furent obligés d'avoir de plus étroites liaisons avec Rome, que leurs ancêtres n'en avoient eu. Car nonobstant tout cela, leurs Ecrivains les plus habiles & les plus modernes conviennent, que pendant tout cet intervalle les Visigoths se distinguerent par leur attachement plein de zele à la Foi Catholique. Or quelle étoit cette Foi? c'est ce que nous pouvons mieux savoir par leurs anciens Ecrivains, que par des Commentateurs modernes: sur ce principe nous soutenons que l'Eglise Chretienne d'Espa-

(*a*) *Mariana*, *Ferreras*.

SECTION III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

d'Espagne ressembloit fort à celle de nos ancêtres Bretons, avant que le Moine Augustin vînt de Rome en Angleterre, & par conséquent qu'elle étoit exempte de toutes les superstitions grossieres. Ce qui est un point de la derniere importance, & digne de l'attention la plus sérieuse (*).

Pour

(*) Pour mettre ce sujet dans un plus grand jour, il sera bon d'entrer dans quelque détail. Depuis quelques siecles, les Historiens Espagnols parlent très-hardiment d'Images, comme ayant été communément en usage dans ces anciens tems; & ils prétendent que c'est-là la raison pourquoi l'on en a découvert & déterré un si grand nombre en divers lieux. Mais ceux qui sont instruits des étranges artifices que l'on a employés en Espagne pour donner un air d'antiquité à des choses d'une date très-récente, ne seront pas fort frappés de cet argument, qui tout au plus fournit une conjecture, mais non une preuve (1). D'autre part, les yeux les plus perçans des Défenseurs du Culte des Images, n'ont pu encore découvrir dans les Canons de près de quarante Conciles, un seul passage qui favorise leur sentiment. Et autant que les Prélats Espagnols étoient peu favorables sur cet article quand ils étoient assemblés en Concile, autant leurs anciens Docteurs ont été opiniâtres dans leurs Ecrits; même lorsque le sujet devoit naturellement les porter à s'exprimer autrement qu'ils n'ont fait s'ils avoient été effectivement dans le sentiment que quelques-uns leur attribuent (2). Il est vrai qu'un argument négatif n'est pas des plus pressans; ne l'opposons donc qu'à celui qui n'est fondé que sur des conjectures, & la balance sera égale. Mais nous pouvons faire valoir contre les Images les Canons faits contre l'Idolâtrie, exprimés en termes si forts, qu'ils seroient retombés sur eux-mêmes, s'ils avoient eu des Images (3). C'est-là un argument très-fort, & qui doit faire pencher la balance pour la négative. Ce qui le rend d'un plus grand poids, c'est qu'on trouve dans un de leurs anciens Canons en propres termes, *qu'on a statué qu'il ne doit point y avoir de peintures dans les Eglises, de peur que ce qu'on sert ou que l'on adore ne soit peint sur les murailles* (4). Peut-on s'imaginer que ceux qui portoient la circonspection jusqu'à n'avoir point de peintures, ayent pensé plus favorablement des images? c'est ce qu'un esprit dépréoccupé ne se persuadera jamais. Il sera bon d'ajouter, que tout ce que l'on dit des statues érigées par le Roi Wamba n'est fondé que sur la tradition; & quand cette tradition seroit incontestable, elle ne donneroit aucune atteinte à ce que nous avons dit; car ces statues n'étoient pas dans l'Eglise, mais sur les murs de la ville, & aucun Concile n'en a parlé, c'est un Poëte qui les a célébrées. L'invocation des Saints & des Anges est dans la même classe que le culte des images; on ne peut prouver qu'elle est licite ni par les Canons des Conciles d'Espagne, ni par les Ecrits de leurs anciens Docteurs. Il y a dans le *Livre des Sentences* de St. Isidore, Evêque de Séville, un Chapitre sur la Priere, & un autre sur l'Honneur dû aux Saints, deux points qui l'engageoient naturellement à parler de l'Invocation, s'il l'avoit crue (5). Il est vrai que dans la Liturgie Mozarabe imprimée, on trouve des prieres adressées à quelques Saints, & entre autres à St. Jaques; mais cela ne prouve rien tout au plus que cette priere n'est pas de la main de St. Isidore, parceque la Légende de St. Jaques de Compostelle n'a été reçue en Espagne que plusieurs siecles après ce Prélat. Il se peut donc bien que cette priere soit assez ancienne, & peut-être la premiere de ce genre inférée dans leur Liturgie, mais elle n'est pourtant pas du tems de St. Isidore. Le Purgatoire étoit aussi inconnu à l'Eglise d'Espagne. Ils faisoient commémoration dans leur Office de plus de cinquante Saints, c'est-à-dire d'hommes pieux, du bonheur desquels dans l'autre Vie ils se tenoient assurés; & ce qui est bien surprenant, c'est qu'il ne s'y trouvoit pas un seul Evêque de Rome; mais ils ne faisoient point d'offrandes pour les ames, ni ne donnoient le moins du monde à connoître qu'ils crussent que les prieres des Fideles puissent changer en rien leur condition. Cependant il ne faut pas le dissimuler, ils prioient en quelque façon pour les morts, mais d'une maniere qui exclut évidemment le Purgatoire. Ils croyoient que les ames des Fideles se reposoient de leurs travaux, & avoient

(1) Censura de Historias fabulosas. Obra posthuma de *Don Nicolas Antonio*.

(2) *Gedde's* Tracts. Vol. III. p. 17.

(3) Concil. Tolet. XII. Can. 11.

(4) Concil. Eliber. Can. 36.

(5) *Isidori* Opera.

Section III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

Gouvernement Civil.

Pour ce qui eſt du Gouvernement Civil, la Monarchie des Goths étoit certainement élective & limitée. Car bien-qu'à leur premiere entrée en Eſpagne la ſucceſſion parût être héréditaire dans la famille d'Euric, puiſque la couronne échut même à un enfant, c'étoit du conſentement de la Nobleſſe, enſorte qu'elle ne renonça jamais au droit d'élection, qui lui étoit naturel & attaché à leur qualité militaire, par laquelle ils devinrent les Conquérans & les Maîtres de l'Eſpagne (*a*). Dans la ſuite ce droit d'élection ſemble avoir été borné à un Sénat, ou Conſeil privé compoſé des Grands & des Prélats qui étoient attachés au ſervice du Roi, & qu'on appelloit par cette raiſon Palatins; il ſemble que le Roi regnant étoit maître de les choiſir, mais qu'il ne pouvoit les dépouiller légitimement de leur dignité (*b*). Le Roi pouvoit auſſi, avec leur conſentement, s'aſſocier quelqu'un dans le Gouvernement, qui dès-lors étoit regardé comme l'Héritier préſomptif; cependant après la mort du Roi il étoit encore reconnu, & même après ſon couronnement ſon droit étoit confirmé dans un Concile national, qui étoit une véritable Aſſemblée des Etats, où les Palatins ſiégeoient avec les Evêques, & donnoient leurs ſuffrages pour les Canons qu'on y faiſoit (*c*) (*). L'Au-

(*a*) *Mariana* L. VI.
(*b*) *Saavedra* Corona Gothica.
(*c*) *Loyaſa*, *Morales*, *Mariana*.

avoient la paix avec Dieu, mais qu'elles ne pouvoient jouir des joies du Paradis qu'à la Réſurrection générale; c'étoit par cette raiſon qu'ils prioient Dieu qu'il voulût accomplir promptement le nombre des Elus, afin que les ames des Fideles puſſent entrer plutôt en poſſeſſion du Bonheur éternel. Il eſt évident par les Canons de leurs Conciles & par leurs anciennes Liturgies, qu'ils donnoient la Communion ſous les deux eſpeces, & qu'ils appelloient les élémens du pain & du vin après la conſécration. On peut dire la même choſe de la Confeſſion auriculaire & de pluſieurs autres pratiques; nous nous contentons de renvoyer le Lecteur à un Ouvrage où ces ſujets ſont développés avec candeur, & où la vérité des faits dont il s'agit eſt pleinement prouvée (1)

(*) Tous les Gouvernemens établis par les Nations belliqueuſes, qui changerent les Provinces de l'Empire Romain en Royaumes, avoient une grande conformité, bien qu'il y en eût à peine deux qui ſe reſſemblaſſent parfaitement. Il étoit impoſſible à un homme qui n'étoit pas guerrier, & qui n'avoit pas d'expérience, de commander ſouverainement à une nation qui étoit toujours en action & en campagne, & par cette raiſon leurs Rois étoient électifs (2). Les Goths, de-même que les Francs, eurent d'abord égard à certaines familles illuſtres, dans leſquelles ils choiſiſſoient toujours leurs Rois. C'étoit-là peut-être un trait d'une grande prudence politique, parceque le nombre des Candidats étoit alors limité, & ne laiſſoit pas tant lieu aux intrigues & aux cabales que l'on vit dans la ſuite. A la longue cette reſtriction s'abolit en Eſpagne, & dans l'élection d'un Roi ils n'y en eut point d'autre que celle-ci, qu'il falloit que la perſonne élue fût de l'illuſtre ſang des Goths (3). Inſenſiblement auſſi, ſous prétexte du Bien public, le Droit de faire l'élection fut changé, au moins par rapport aux Laïques, & on le tranſporta de la Nobleſſe en général aux grands Officiers de la Couronne, ou aux Seigneurs de la Cour. On en voit encore des traces dans l'Empire, où ce ne ſont pas les domaines, mais une grande Charge de la Maiſon de l'Empereur, qui conferent le titre d'Electeur; cette Charge n'eſt aujourd'hui que titulaire, excepté dans de certaines occaſions extraordinaires, mais elle ne laiſſe pas de donner au Prince le droit ſur ſes domaines, & celui de ſuffrage dans les Elections. En France on avoit les Maires du Palais, qui pendant longtems faiſoient & dépoſoient les Rois à leur gré (4). En Pologne, les Seigneurs ont encore le titre de Palatins, mais il n'ont

(1) *Gedde's* Tracts Vol. III. p. 21.
(2) *Jornand. Idat. Procop. Greg. Turon. Iſidor.*
(3) *Ferreras.*
(4) *Greg. Turon. Fredeg.* in Chron.

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

L'Autorité des Rois étoit fort grande.

L'Autorité des Rois Visigoths étoit très-étendue, bien-qu'ils ne la reçussent que par élection. Ils avoient un pouvoir absolu sur l'armée, la commandoient en personne, ou en confioient le commandement à quelque Capitaine expérimenté selon qu'ils le jugeoient à propos. Ils convoquoient selon leur bon-plaisir des Conciles Nationaux ou des Assemblées des Etats, leur proposoient à l'ouverture les points sur lesquels on devoit délibérer, & à la fin ratifioient les Canons par leur signature. Ils faisoient frapper la monnoye à leur coin, & en fixoient la valeur; c'étoit eux qui conferoient tous les emplois, & ils exerçoient, comme nous l'avons évidemment prouvé, la Suprémacie Ecclésiastique, à laquelle les Ecclésiastiques se soumettoient non seulement séparément, mais aussi en Corps assemblés en Conciles nationaux ou provinciaux. Les Rois avoient encore le pouvoir de faire des Loix, ainsi qu'il paroît par cet ancien Code, qu'on appelle *Fuero Juzgo*; on en faisoit quelquefois la révision dans les Conciles ou Assemblées des Etats, qui les confirmoient & les publioient (*a*).

Administration de la Justice, & obéissance aux Loix.

La Justice étoit administrée dans chaque district du Royaume par le Conde ou Comte, l'Evêque & le Gardingue, qui paroissent avoir exercé l'autorité en commun, comme en d'autres Etats des Goths. Le respect pour les Loix étoit même si grand, que nous avons vu que le Roi Récésuinthe demanda qu'on nommât des Juges pour prononcer entre lui & ses sujets; & quand les Princes passoient les bornes de leur autorité, ou quand en vertu de leurs ordres il se faisoit quelque chose de contraire aux Loix, le premier Concile le censuroit, le déclaroit nul, & y appliquoit les meilleurs remedes que la prudence lui pouvoit suggérer. C'étoit par-là que l'on entretenoit un noble & généreux esprit de liberté, qui, sans entreprendre sur l'Autorité Royale, attention également honorable & utile, empêchoit le peuple d'en ressentir de fâcheux effets. Ainsi, comme la majesté du Roi inspiroit aux sujets le respect & la soumission dûe, aussi le sentiment de l'importance dont lui étoit l'affection des peuples l'engageoit à respecter de sa part la Noblesse & toute la Nation (*b*). Ce n'est pas-là une idée forgée à plaisir, ou dictée par la prévention, pour en imposer au Lecteur; mais c'est le résultat des faits, comme on peut s'en appercevoir. Ce qui nous a engagé à faire cette observation, c'est pour montrer que comme ce principe de la conde-

(*a*) Hispan. illustrata T. III. (*b*) *Morales.*

n'ont pas le droit d'exclurre les autres Nobles du privilege de concourir à l'élection d'un Roi. Les inconvéniens d'une pareille Constitution sont assez visibles à chaque vacance du trône, ce qui prouve suffisamment qu'il est de la sagesse de remettre cette grande affaire à un certain nombre. Nous avons remarqué, qu'on peut recueillir des souscriptions aux Canons de divers Conciles, qu'elles étoient les grandes dignités auxquelles ce privilege étoit attaché (1). Quelques Historiens ont aussi observé, que ces Seigneurs n'entroient que dans les Conciles où l'on devoit traiter d'affaires Civiles, aussi bien-que d'affaires Ecclésiastiques; mais ils n'étoient point admis dans ceux où il n'étoit question que de personnes & d'affaires Ecclésiastiques: *Pero como era concilio para solo cosas de la Fe, y no para regimiento del Reyno, no intervino en el alguno de los Palatinos* (2), dit un savant & judicieux Historien, dont le sentiment est très-naturel & vraisemblable; cependant cet article n'est peut-être pas susceptible de preuve.

(1) *Selden's* Titles of honour. (2) *Saavedra* Corona Gothica.

Section III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

descendance des Rois, la grande regle des Princes les plus sages & les plus vertueux, fut durant plusieurs regnes consécutifs la source du bonheur des Visigoths, il devint à la fin la cause de leur ruine. La complaisance réciproque de Witiza & de ses sujets en général, fit qu'ils abuserent de cette étonnante prospérité, qu'une longue paix, & une suite de sages administrations leur avoient procurée, corrompit le Prince & le Peuple, ouvrit la porte au luxe, les amollit, & ne leur fit respirer que l'aise & le plaisir; & comme cette complaisance réciproque ainsi corrompue étoit contraire à tous les vrais principes de la piété & d'amour pour le Bien public, elle mena à sa suite tous les maux qui sont inséparables du desir d'etre parfaitement heureux ici-bas; car c'est là ordinairement l'avancoureur d'une misere extrême & générale (*a*).

Le Peuple nombreux, la splendeur & les richesses des Visigoths.

On peut inférer sans craindre de se tromper, du nombre des Evêchés établis, par les arrangemens de Wamba, par le nombre infini de villes dont parlent les anciens Historiens, par les ruines que l'on voit encore de Places d'une grande étendue, par diverses autres circonstances, & particuliérement par le témoignage unanime des Historiens Chretiens & Mahométans dans ce qu'ils rapportent de l'état des choses à la fin de cette période de tems, que les Maures trouverent l'Espagne extraordinairement peuplée, très-bien cultivée, couverte de villes, de bourgs & de villages, dont plusieurs étoient ornés de beaux bâtimens, qui ne sont pas même encore tous ruinés, nonobstant les injures du tems & la fureur de ces barbares ennemis. Quoique l'on puisse attribuer cela en grande partie à l'industrie des naturels du Pays, à la frugalité de leurs ancêtres dans les premiers siecles, & à d'autres causes dont nous n'avons que peu ou point de connoissance, nous avons cependant de la peine à concevoir qu'un Commerce étendu & riche n'y ait eu beaucoup de part. Car en premier lieu, cela n'est guere arrivé dans aucun Pays. En second lieu, on ne peut naturellement le croire de ce Pays, qui de tous ceux de l'Europe étoit alors le plus commodément situé pour le Commerce étranger. Et troisiemement, ce qui est plus pressant encore, c'est la puissante Marine que l'on voit évidemment que les Visigoths avoient, & qui ne se trouve jamais que là où le Commerce fleurit. C'est ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'il est incontestable que dans le tems même qu'ils furent subjugués, leur Flotte étoit supérieure à celle des Sarrasins, qui trouverent néanmoins le moyen d'embarquer tant de milliers d'hommes. Ce qui mérite encore d'être remarqué, c'est que leurs Mariniers agirent courageusement jusqu'à la fin, ce qu'on doit attribuer à leur genre de vie dur & laborieux; ensorte que si l'on y avoit fait l'attention nécessaire, on auroit empêché les ennemis d'entreprendre & d'exécuter leur invasion. Mais leurs dissensions domestiques les empêcherent au moins d'en profiter, peut-être même ne leur permirent-elles pas de distinguer où se trouvoient les forces qui leur restoient, & de quelle importance elles étoient à leur conservation. Ce qu'il y a d'évident & d'incontestable, c'est que le victorieux Amiral Théodemir fut le seul Seigneur d'Espagne qui se conduisit en homme d'honneur, & qui fit quelque résistance, digne de mémoire, pour la dé-

(*a*) *Mariana. Ferreras.*

Section III. *Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.*

défense de sa patrie. C'est ce qui confirme nos observations précédentes, & nous fournit au milieu de ces obscurités un rayon de lumiere assez vif pour voir qu'une grande partie des immenses richesses qui causerent la perte d'une Nation autrefois si belliqueuse, & qui rendirent ses Vainqueurs si opulens, provenoit du Commerce Maritime (a) (*).

Nous avons dans les Ecrits d'Isidore *Pacensis*, que quelques-uns nomment Evêque de Beja, & d'autres de Badajoz, un ample & touchant détail des af

(a) *Isidor.* Pacens. *Roderic. Tolet. Morales.*

(*) C'est une négligence bien fâcheuse aux Historiens qui ont vécu dans ce tems-là ou peu après, qu'ils ayent été si concis dans tout ce qu'ils disent des forces navales des Goths, ensorte que l'on pourroit été porté à regarder comme de simples conjectures, tout ce que nous en avons dit avec quelque assurance. Il est cependant très-vrai, que si nous ne pouvons articuler & prouver qu'un petit nombre de faits, les conséquences que nous en tirons sont si évidentes & si naturelles, & en même tems si certaines, que quiconque fera attention à l'enchaînure des raisonnemens ne pourra conserver le moindre doute à cet égard. Les Goths & les Vandales étoient déja renommés par leur puissance sur mer, avant leur établissement en Espagne. Si l'on en doit croire un Historien Grec, les premiers avoient déja couvert la Méditerranée de six mille Vaisseaux; quelle qu'ait été la grandeur des Bâtimens, ils ne laissoient pas de former une puissante Flotte (1). Les Vandales avoient aussi une si puissante Marine, qu'ils furent en état de transporter toute la Nation en Afrique, & delà ils passerent en Italie au secours d'Attale, avec une Flotte de trois-mille Voiles. On ne peut supposer que ces peuples ayent perdu de vue la Marine, & oublié ce qu'ils avoient appris sur cet article dans des Pays bien pourvus de Ports, & bien situés pour être maîtres du Commerce & de la Mer. Au contraire, bien-qu'il soit parlé rarement de leurs Flottes, toutes les fois cependant qu'il en est fait mention, on les représente comme nombreuses & puissantes (2). Ce fut par leur supériorité sur mer que les Goths s'établirent sur les côtes de la Mauritanie, dont ils furent en possession encore longtems après que les Sarrasins se furent rendus puissans sur mer aussi bien que sur terre, ainsi qu'il paroît par leurs querelles avec les Empereurs Grecs, & par les conquêtes qu'ils firent dans l'Archipel. On ne trouve pas néanmoins, qu'avant la conquête de l'Espagne ils ayent jamais battu les Goths sur mer, preuve évidente que ceux-ci doivent y avoir été puissans: or cela suppose nécessairement qu'ils avoient toujours un grand nombre de Vaisseaux & de Mariniers à leur service, & par conséquent qu'ils faisoient un grand Commerce, car comment les auroient-ils employés autrement (3)? Nous ne pouvons à-la-vérité supposer que leurs Vaisseaux fussent en aucune façon comparables à ceux dont on se sert aujourd'hui; mais nonobstant cela il y a tout lieu de croire que leurs Bâtimens n'étoient pas aussi méprisables que quelques-uns se le sont imaginé, puisqu'à la premiere expédition entreprise par les ordres de Muza, on embarqua cent chevaux & quatre-cens hommes de pied sur trois Navires marchands; il faut donc que ces Bâtimens ayent été assez considérables; on remarque même qu'il fit l'embarquement de cette maniere, pour ne pas donner de l'ombrage aux Goths en assemblant des Vaisseaux de guerre, ce qui semble indiquer que ceux-ci devoient être grands (4). En vain allégueroit-on que la Marine des Goths, ou pour mieux dire des Espagnols, fut dans la suite peu considérable, cela ne détruit point ce que nous avons dit, parceque toutes les côtes d'Espagne furent pendant très-longtems entre les mains des Maures, qui tenoient les Espagnols resserrés dans les montagnes. Par-là ils perdirent sans doute le goût & l'habileté que leurs ancêtres avoient eu pour la Marine, ensorte que quand leurs affaires prirent un tour favorable, ils furent obligés de recommencer sur nouveaux frais par rapport à ces choses de cette nature. Et nous savons que de pareils commencemens sont foibles, les progrès incertains & lents, à parler généralement, sur-tout quand on est traversé par des voisins puissans.

(1) *Zozime* L. I.
(2) *Greg. Turon. Fredeg.* in Chron.
(3) *Alphons. M. Roder. Tolet. Vasei* Chron.
(4) *Roder. Tolet.*

Section III. Histoire des Visigoths depuis Recarede I. jusqu'à la ruine de leur Monarchie.

affreux ravages que les Maures firent quand ils entrerent en Espagne, comme s'ils n'étoient venus que pour la désoler & la ruiner, & non dans le dessein de la conquérir & de s'en mettre en possession. Ensorte que comme nous avons commencé cette Section par mettre sous les yeux du Lecteur la puissance de la Monarchie des Goths, & que nous l'avons continuée en montrant comment l'Espagne parvint par degrés à un état florissant, & ses habitans s'enrichirent, elle finit par la totale destruction de la Monarchie & par l'entiere ruine de la Nation. Nous laissons donc tout dans un état de confusion & d'horreur, jusqu'au tems où les Maures & les Chretiens revenus à eux-mêmes, & sortant de ce chaos commencerent à établir une forme réglée de Gouvernement, & à agir de toutes leurs forces; il est vrai que ce ne fut que bien lentement que l'on parvint à rétablir ce qui avoit été ruiné & détruit d'une façon si brusque, qu'on n'en a point d'exemple dans l'Histoire (*a*). C'est l'Histoire de ces changemens, du renouvellement de la puissance des Goths, des révolutions parmi les Maures, des Principautés formées par les premiers, des Royaumes qui s'éleverent du milieu des autres, de leurs guerres perpétuelles, où la fortune se déclaroit tantôt pour les uns, tantôt pour les autres, jusqu'à ce que les Chretiens, par la réunion de la force & de la politique & par la direction suprême de la Providence, recouvrerent leurs anciens domaines, & après une longue suite d'années, un grand nombre de batailles sanglantes, & une prodigieuse effusion de sang humain forcerent enfin les Maures d'abandonner entiérement l'Espagne, c'est dis-je cette Histoire qui fera le sujet des Sections suivantes. Nous nous y attacherons à exposer une grande variété d'événemens d'une façon aussi claire & concise qu'il nous sera possible, & en même tems avec candeur & impartialité, afin que cette partie de l'Histoire Moderne, une des plus instructives & des plus, agréables réponde autant qu'il dépend de nous à l'attente du Lecteur, & lui fasse connoître par quels degrés tant de Royaumes différens se sont réunis, tant par des alliances que par conquête, pour former la Monarchie Espagnole, qui a menacé une fois toute l'Europe, sinon de la soumettre à sa puissance, du-moins à toutes ses influences.

SECTION IV.

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

Renaissance de la Domination Chretienne dans les ASTURIES, *avec la Fondation & l'aggrandissement du Royaume d'*OVIEDO *& de* LEON, *sous les Princes qui l'ont gouverné comme une Monarchie particuliere.*

Difficultés de cette Partie de l'Histoire, & la maniere de les éviter.

CETTE période de l'Histoire d'Espagne est, au jugement des Savans de la Nation (*b*), peut à juste titre être qualifiée de difficile; car comme divers événemens mentionnés dans les Sections précédentes sont restés assez obscurs faute de monumens, dans celle-ci les variations, la confusion, & la contradiction, visibles dans les Historiens de Nations & de Reli-

(*a*) *Saavedra* Corona Gothica. *Pellicer*, Mondejar.

(*b*) Voy. *Ferreras* Préface de la IV. Partie de son Histoire.

SECTION IV. *Histoire des Royaumes d'Oviedo & de Leon.*

ligions différentes, la diversité des tems où ils ont vécu, la partialité que plusieurs ont marquée, les préjugés dont aucun n'a été exempt, & le penchant que tous ont eu pour les fables & la superstition, rendent suffisamment raison de la maniere embarrassée dont tous ceux qui ont manié cette Histoire l'ont traitée (*a*), tandis que d'autres pour éviter cet inconvénient l'ont passée si légérement, qu'à peine peut-on appercevoir quelques traces du chemin qu'ils ont suivi (*b*). Nous suivrons de meilleurs guides, & en distinguant ce qu'on a réuni jusqu'ici pour abréger, sur-tout dans les Histoires générales, nous ferons connoître chacun des Royaumes d'Espagne, successivement dans le même ordre qu'ils se sont élevés (*c*) : & en renvoyant aux remarques tout ce qui pourroit embarrasser la narration, nous nous flattons de la rendre concise, sans qu'elle manque de clarté (*d*).

Don Pelage rétablit la Monarchie Espagnole dans les Asturies.

Nous avons vu dans la Section précédente, comment les Chretiens d'Espagne, comprenant sous cette dénomination générale les descendans des anciens habitans, tant Romains que Sueves & Goths, qui préférerent la liberté & le libre exercice de leur Religion à la possession incertaine de leurs biens, se réfugierent dans les Montagnes, & oubliant tout autre soin ne penserent qu'à pourvoir à leur sûreté & à leur liberté (*e*). Nous avons aussi montré, autant que la diversité des sentimens l'a permis, qui étoit Don Pélage, que la noblesse de sa naissance, sa valeur reconnue, & sa capacité supérieure firent choisir dans ces facheuses conjonctures par ses compatriotes, qui, suivant leur ancienne constitution, l'élurent pour leur Souverain (*f*); par cette élection ils jetterent les fondemens d'un nouvel Etat, dans un Pays si bien fortifié par la Nature, qu'il leur donna le loisir de faire cette démarche importante; puisque s'ils ne l'avoient pas faite, la domination des Chretiens en Espagne auroit été entiérement anéantie, & que ce Pays seroit peut être encore au pouvoir des Mahométans. On verra aisément qu'il est impossible de déterminer avec quelque certitude, quand & de quelle maniere se fit cette élection (*). Il suffira de dire, après un des plus exa-

(*a*) Voyez les Remarques du P. *Charenton* & de M. *D'Hermilly* à la tête de leurs Traductions de *Mariana* & de *Ferreras*.

(*b*) *Puffendorf*, le P. *D'Orleans*, *Vayrac*, &c.

(*c*) V. *Grimstone's* Hist. Dr. *Howell* & Dr. *Heylin*.

(*d*) *Wheare's* Method and Order of reading Civil and Eccles. History, p. 209.

(*e*) *Mariana* L. VII. *Ferreras* P. IV. Siecl. VIII.

(*f*) Chron. Var. Antiq.

(*) Il y a des Savans qui refusent à Don Pélage le titre de Roi (1), fondés sur ce qu'Isidore de Badajoz, qui vivoit dans le même siecle, n'en parle point. Mais cette difficulté n'est nullement raisonnable. Premiérement, outre l'Ouvrage d'Isidore qui a été publié, il en a encore composé deux autres, l'un des guerres que les Mahométans se firent entre eux en Espagne, & l'autre des Jours du siecle, qui n'ont pas paru ou qui sont péris, qui peut assurer qu'il n'y ait pas parlé de Don Pélage (2)? En second lieu, il ne dit rien non plus du regne de Don Favila, & de celui de Don Alphonse le Catholique; cependant le regne du premier est prouvé par une inscription dans l'Eglise de Sainte-Croix. Ensorte que si le silence d'Isidore prouvoit, il faudroit anéantir tous les faits que les Historiens du siecle suivant ont rapportés; croire que Don Alphonse le Grand ignoroit sa propre gé-

(1) *Pellicer*, Annal. *De Marca*. (2) *Nic Antonio* Bibl. Vetus.

SECTION IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

exacts Historiens d'Espagne, qu'il est très-probable que ce grand événement arriva sur la fin de Septembre de l'an 718 (a) (*).

Alchaman *à la tête d'une nombreuse Armée entre dans le Pays.*

Alahor, Gouverneur Général d'Espagne, qui avoit pris ses quartiers d'hiver dans les Gaules, n'eut pas sitôt reçu avis de cette élection, que prévoyant de qui arriveroit infailliblement, si on laissoit à cette nouvelle puissance le tems de s'affermir, il ordonna d'assembler une bonne armée, & aussitôt que la saison le permit, fit repasser les Pyrenées à une partie de la sien-

(a) *Ferreras* Part. IV. Siecl. VIII.

généalogie, que la Chronique d'Albayda, le Moine de Silos, & l'Histoire de Compostelle, que l'on a pris jusqu'ici pour guides, ne contiennent que des faussetés (1). Don Pellicer, qui soutient l'opinion que nous venons de combattre, & qui malgré une érudition profonde & un grand sens, aimoit les paradoxes, donne à Théodemir le nom de Roi, qu'il refuse à Pélage. Le Pere d'Orleans (2) a voulu concilier les deux opinions, en disant que Pélage est le même que Théodemir. Mais quand on examine attentivement les exploits de l'un, & les grandes actions de l'autre, la différence des tems & des lieux, il est aisé de voir que cette opinion est mal fondée.

(*) Il importe d'avoir une juste idée des commencemens du Royaume de Don Pélage, car quoique nous ne puissions en faire la description qu'en marquant les Provinces par les noms qu'elles portent aujourd'hui, on doit en même tems se souvenir qu'elles n'étoient pas exactement renfermées dans les mêmes limites. On dit & avec fondement dans toutes les Histoires d'Espagne, que Don Pélage fut d'abord reconnu dans les Asturies (3). Mais nous ne pouvons concevoir qu'il devint d'abord maître de tout ce Pays; il ne faut pas non plus penser qu'à la longue, & après qu'il eut remporté plusieurs victoires sur les Maures, ses Etats ne s'étendoient pas plus loin; ni l'un ni l'autre n'est fondé. La contrée où il jetta les premiers fondemens de sa domination, fut la petite Province de Liebane, qui a environ neuf lieues de long & quatre de large, & est la partie intérieure du Pays, remplie de Montagnes d'une prodigieuse hauteur, & en un mot un lieu que la Nature a rendu si fort, que ceux qui l'habitent sont toujours en état de résister à tous ceux qui les attaquent, quelques nombreux qu'ils soient (4). Ce fut delà que dans la suite, par une protection toute particuliere de Dieu, & par la valeur de ses généreux sujets, il s'étendit plus loin; car il ne commandoit qu'à des gens, qui méprisant leurs aises & leurs biens, oréférerent en hommes sages & vertueux leur liberté & celle de leur postérité, à tout autre avantage. Ce fut avec leur secours qu'il descendit dans les parties basses & plus fertiles du Pays, où il se rendit maître de la forte ville de Gijon, située dans une Presqu'isle dont il fit sa premiere Capitale, & prit son titre primitif de Roi de Gijon (5). Ensuite il conquit les Asturies, qui est un nom pluriel en Espagnol, parceque le Pays est divisé en deux parties, Santillane & Oviédo. Le nom commun d'Asturies est dérivé de la riviere d'Astura, qui baigne les murs de la ville d'Astorga, & lui donne aussi son nom (6). Les habitans de cette Principauté, dont l'héritier présomptif de la couronne d'Espagne porte encore aujourd'hui le titre, se font beaucoup valoir par la pureté de leur sang, & plusieurs des meilleures familles de cette vaste Monarchie prétendent, ou se vantent d'être originaires des Asturies (7). Mais les domaines de Pélage s'étendoient à l'Orient comme à l'Occident, & comprenoient la plus grande partie de la Biscaye ou de l'ancienne Cantabrie, d'où Alphonse le Catholique son gendre étoit originaire. Ils s'étendirent même par degrés, comme on peut le voir par le texte, sur d'autres Provinces, à mesure que le succés de ses armes engagea une foule de Chretiens opprimés à venir se mettre sous sa protection (8).

(1) *D. Greg. Mayans* Prefacion de las obras Chronol. de Mondejar.

(2) Revolutions d'Espagne.

(3) *Alph. M.* Chron. *Luc Tud. Roder. Tolet.*

(4) *Lud. Nonii* Hisp. Ch. 43. Délices d'Esp. T. I. p. 115.

(5) *Vayrac* Etat prés. d'Espag. T. II.

(6) Delic. d'Esp. l. c.

(7) Memoirial al Rey D. Phelipe IV. de la grand Calidad y Servicios del Linage antigo di Asturias, por *Rodrigo Orden Alvarez de las Asturias.*

(8) *Alph. M.* Chron. *Luc. Tud. Ludov. Nonii* Hispan. Ch. 44.

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

ſienne. Il donna le commandement de toutes ces troupes, qui étoient fort nombreuſes, à Alchaman, Capitaine Maure fort expérimenté, qui avoit ſervi en Eſpagne dès le commencement de la guerre (*a*). De ſon côté, Don Pélage, qui voyoit clairement que la perte d'une bataille ſeroit ſuivie de la perte générale de tout, exhorta d'abord ſes ſujets à implorer la protection divine, & enſuite à prendre toutes les meſures poſſibles pour défendre leur Pays contre les ennemis implacables de leur Religion & de leur liberté (*b*). Comme ſes troupes étoient aſſez nombreuſes, parceque tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, étoient ſoldats, il les poſta ſur le haut des rochers, en leur ordonnant de ſe tenir clos & couverts, ſans inquietter l'ennemi dans ſon paſſage & de ſe réſerver pour faire un effort général, quand les Maures viendroient l'attaquer dans ſon poſte. Il ſe logea avec ſon monde dans la Caverne de Ste. Marie de Cavadonga, à côté d'une montagne prodigieuſement haute, qui commande une profonde vallée bordée de précipices des deux côtés, & où l'on ne pouvoit entrer que par le Mont Auſeba (*c*). Alchaman, ayant pourvu ſon armée de tout ce qui étoit néceſſaire, alla par la vallée de Rio-Buegna & par d'autres chercher D. Pélage, en marchant fort lentement. L'Evêque Don Oppas l'accompagnoit à la tête d'un Corps de Cavalerie de Goths au ſervice des Maures. Ils marcherent d'abord avec beaucoup de précaution, mais ne voyant paroître perſonne pour leur réſiſter, ils hâterent leur marche, & ayant paſſé le Mont Auſeba avec quelque peine, ils s'étendirent dans les vallées où Alchaman apprit qu'il n'étoit pas loin de l'endroit où étoit Pélage (*d*). Il lui envoya l'Evêque Oppas pour l'engager à ſe rendre. Nous ne rapporterons pas leur entretien, quoiqu'il n'y ait rien de ſi beau que les diſcours que Mariana leur fait tenir. Il ſuffit pour notre but de dire que D. Pélage rejetta les offres d'Oppas avec mépris, & lui déclara que lui & ſes ſujets vouloient vivre & mourir en gens libres (*e*).

Glorieuſe Victoire des Chretiens. 719.

Alchaman diſpoſa tout pour une attaque générale, & les Maures la commencerent avec beaucoup de furie; mais par un miracle, ſi l'on en croit les Hiſtoriens d'Eſpagne, ou plutôt par une direction particuliere de la Providence, qui voulut que le combat ſe donnât dans un pareil endroit, les dards & les traits des Maures donnant ſur les rochers, vinrent retomber ſur eux, ce qui les mit en déſordre, & D. Pélage ne leur donna pas le tems de ſe reconnoître, aſſurant ſes troupes que Dieu combattoit pour eux, il ſortit de de ſa grotte avec tant de furie, que les Mahométans ne pouvant ſoutenir le choc plierent. Alors ceux qui étoient en embuſcade ſur les rochers des deux côtés, firent rouler de groſſes pierres ſur eux; le carnage fut ſi grand que les Maures perdirent, dit-on, cent-vingt-quatre-mille hommes (*f*). Alchaman fut des premiers tués, & Oppas ayant été fait priſonnier, fut puni du dernier ſupplice, comme un traître. Les debris de l'Armée Mahométane gagnerent le ſommet du Mont Auſeba, & de-là deſcendirent par les ſentiers du Mont Amoſa, dans le territoire de Liebane. Ils ſe croyoient alors entiérement hors de danger, lorſque marchant le long de la ri-

(*a*) *Roder. Tolet.* Hiſt. Arab. *Luc. Tud.*
(*b*) Chron. Var. Antiq.
(*c*) *Vaſæi* Chron.
(*d*) Chron. Var. Antiq.
(*e*) *Luc. Tud.*
(*f*) *Alphonſ.* M. Chron.

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

riviere de Deva, ils essuyerent un nouveau malheur, qu'on peut regarder véritablement comme un miracle; la partie de la montagne qui dominoit sur la riviere, s'étant détachée du reste, s'écroûla & écrasa par sa chûte tous ceux qui n'étoient pas morts dans le combat ou dans la fuite (*a*).

Pélage. *remporte une seconde Victoire dans la Vallée d'Olalles.*

Munuza, qui commandoit à Gijon, le lieu le plus voisin des Chretiens, ayant eu avis de cette grande défaite, jugea que le meilleur parti pour lui étoit de sortir de la Place avec son monde, & de tâcher d'aller ailleurs pour se mettre en sûreté. Don Pélage, qui en fut averti, marcha aussitôt à sa poursuite avec ses Troupes victorieuses, fondit sur lui dans la vallée d'Olalles à trois lieues au-dessous d'Oviédo; & tailla tous ces fuyards en pieces (*b*). Par cette victoire & par la maniere dont il sut en profiter, D. Pélage nettoya entiérement cette partie des Asturies des Maures, & la terreur de son nom les empêcha pendant le reste de son regne de prendre les armes contre lui. Ses victoires ne le rendirent néanmoins ni fier ni indolent, ainsi que cela arrive à plusieurs Conquérans. Au contraire il profita de la tranquillité dont il jouit pour exécuter de grands & de nobles desseins; il bâtit quelques villes en des endroits commodes, en rétablit d'autres entiérement ruinées, en répara plusieurs qui tomboient en décadence, & fonda & rebâtit des Eglises dans toutes (*c*). Mais si ce sont-là des preuves de la bonté de ce Prince, il en donna aussi de la Politique la plus raffinée, en ce qu'il n'entoura aucune de ces villes de murailles, qu'il ne fortifia point les passages, & n'éleva aucun Fort dans toute l'étendue de ses domaines. Il savoit que tant que ses peuples seroient braves, leur Pays seroit en sûreté, & il ne voulut pas frayer le chemin au relâchement parmi eux, en les mettant trop à l'abri des attaques de leurs ennemis (*d*).

De quelle maniere ce grand Prince affermit son Royaume.

Il est vrai qu'il y eut une circonstance, qui contribua beaucoup à faire jouir ses Etats de la Paix. Les Gouverneurs Mahométans voyoient le risque qu'il y avoit à conduire de nombreuses armées dans un Pays si rude; convaincus d'ailleurs que quand ils pourroient le conquérir il n'y avoit rien à gagner que des rochers & des montagnes, quelques pauvres hameaux, & de misérables villages, ils aimerent mieux tourner leurs armes contre les Gaules. Ce goût augmenta chez eux par les disgraces réitérées qu'ils éprouverent dans ces entreprises; ils furent même obligés pour fournir aux dépenses nécessaires de lever de si gros impôts en Espagne, que ces exactions causerent de fréquens soulévemens (*e*) & enfin des Guerres Civiles entre eux. Tout cela contribua à laisser Don Pélage tranquille, & il profita si bien de ce tems de paix pour rétablir l'ancien Gouvernement dans toutes ses parties, qu'un grand nombre de Chretiens quitterent secrettement les Provinces de la domination des Maures pour venir se mettre sous sa protection. Par-là ses nouvelles villes se peuplerent bien-tôt, & même de personnes aisées, parcequ'ils étoient les plus exposés aux vexations, aux violences & aux caprices des Gouverneurs Maures, qui sachant bien qu'ils ne resteroient pas longtems en place se dépêchoient de s'enrichir (*f*). Don

(*a*) *Luc. Tud.* Chron.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IV. *Luc. Tud. Vasæi* Chron.
(*d*) Chron. Var. antiq.
(*e*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*f*) *Luc. Tud.*

Don Pélage fit paroître aussi une grande prudence dans l'établissement de sa famille. Il avoit de la Reine Gaudiose deux enfans, le Prince Favila & la Princesse Ormisinde (a). Il obtint que le premier lui fût associé du consentement de la Noblesse, & donna l'autre en mariage à D. Alphonse, fils de Pierre Duc de Cantabrie, du Sang Royal de Recarede, si l'on en croit les Historiens d'Espagne (b). Quoi qu'il en soit, car il n'y a pas grand fonds à faire sur leurs genealogies dans ces tems-là, on convient généralement qu'Alphonse possedoit tout ce qu'il faut pour faire un Prince accompli, & que par ses services, tant en tems de paix qu'à la guerre, il meritoit l'honneur que lui fit D. Pélage. Ce Monarque ayant atteint un âge assez avancé, & gouverné les restes des Chretiens en Espagne avec un bonheur constant pendant dix-neuf ans, mourut, suivant les Historiens Espagnols, le 18 de Septembre de l'an 737; il fut inhumé dans l'Eglise de Ste. Eulalie de Velana dans le territoire de Cangas, qu'il avoit bâtie (c). Il eut la satisfaction de laisser ses peuples dans une situation aussi heureuse & florissante qu'il pouvoit l'espérer, à considérer celle où il les avoit trouvés. Sa mémoire subsistera aussi longtems que cette vaste Monarchie, dont il jetta les premiers fondemens par sa valeur & par ses vertus (d) (*).

SECTION IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Léon.*

Sa Famille & sa mort.

Don Favila, qui avoit pendant quelque tems gouverné avec son pere, lui succéda sans la moindre difficulté, & ne regna que très-peu de tems. Les Historiens Espagnols, & particuliérement Mariana & Ferreras, en font des portraits bien différens (e). Le premier dit qu'il ne ressembla pas à son pere, & lui attribue l'indolence, la mollesse & la légéreté; il prétend qu'il conserva ses Etats, moins par sa valeur & sa prudence, que par la lâcheté & la foiblesse des Maures. Le second assure que sa valeur & sa prudence le di-

Don Favila succede à son pere, & après un regne fort court est tué par un Ours.

(a) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IV.
(b) *Luc. Tud.*
(c) Chron. Var. antiq
(d) *Vasæi* Chron.
(e) *Mariana* L. VII. *Ferreras* P. IV. Siecl. VIII.

(*) Ce Restaurateur de la Monarchie Chretienne en Espagne étoit si illustre par sa vertu, sa sagesse & sa piété, que quelques Historiens lui ont donné le titre de Saint. Mariana dit que par son Testament il avoit reglé qu'Alphonse son gendre, & Ormisinde sa fille succéderoient au trône, si Favila venoit à mourir sans enfans; mais ce fait n'est appuyé du témoignage d'aucun Auteur ancien, & on peut le regarder comme supposé, parceque'il est diamétralement opposé à l'ancienne constitution des Goths, qui subsistoit encore, ainsi qu'il paroît par tout le cours de l'Histoire. Le Traducteur François de Mariana le releve, assez mal à-propos pour avoir assuré que Don Alphonse étoit fils de D Pedre Duc de Cantabrie, comme s'il avoit avancé cela de son chef, & un peu à la légere; mais quoi qu'il en soit de la vérité du fait, l'Historien ne mérite aucun blâme, puisqu'on le trouve dans la Chronique d'Alphonse le Grand, d'où il a passé dans les autres Historiens. On peut néanmoins recueillir de la maniere dont il entra au service de D. Pélage, & du respect qu'on lui témoignoit, qu'il avoit été auparavant à la tête d'un Corps d'Espagnols indépendans dans les montagnes de Biscaye; il joignit ses troupes à celles de son beaupere, que ce secours renforça. Car depuis ce tems-là nous le voyons descendre dans la plaine, & faire des courses d'un côté dans le Pays qu'on a appellé depuis le Royaume de Léon, & de l'autre dans les fertiles Terres de la Galice. Il se peut que la plupart de ces excursions se faisoient sous la conduite de D. Favila & de D Alphonse; & que D. Pélage devenu vieux & infirme se réservoit principalement le soin des Affaires Civiles, & du rétablissement de l'ancienne Constitution; ce qui faisoit qu'il résidoit ordinairement dans les Asturies.

distinguoient, qu'il fut le digne successeur de son illustre pere, qu'il défendit courageusement ses Etats contre les Maures, & qu'il gouverna ses sujets avec beaucoup de douceur & de sagesse. La vérité est, que nous n'avons aucune certitude sur le caractere de ce Prince, tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il est enterré dans l'Eglise de Sainte-Croix du territoire de Cangas, qu'il avoit fondée; on y voit une ancienne inscription, par laquelle on apprend que sa femme se nommoit Froluiba, & qu'il avoit d'elle plusieurs enfans (*a*); mais il faut que l'une & les autres soient morts avant lui, ou Mariana s'est trompé en disant qu'il ne laissa point de postérité. Sa fin fut tragique, car un jour qu'il étoit à la chasse, un ours se jetta sur lui & le tua avant qu'on pût le secourir. Cette triste avanture arriva l'an 739 (*b*). On l'enterra dans l'Eglise de Sainte-Croix, & les Naturels du Pays ont marqué par une croix le lieu où ce malheur est arrivé.

Alphonse *le* Catholique *lui succede.* 742.

Après la mort de D. Favila, les principaux Seigneurs élurent D. Alphonse, beaufrere de ce Prince & gendre de D. Pélage, distingué par un courage héroïque, & destiné sembloit-il à réparer les pertes de sa patrie (*c*). La troisieme année de son regne, voyant que les Maures étoient fort affoiblis par leurs Guerres Civiles, qui duroient depuis longtems, & ne paroissoient pas prêtes à finir, il assembla une armée, & accompagné de son frere Froila il sortit des montagnes, marcha vers la partie septentrionale de la Galice, & ne trouvant presque point de résistance il emporta tout ce qu'il rencontra jusqu'à Lugo. Les Mahométans s'y défendirent, mais il emporta bientôt la Place, & dans cette seule campagne il se rendit maître de la meilleure partie de la Galice (*d*). L'année suivante il se remit en campagne avec ses troupes, descendit dans les plaines de Léon & de Castille; & avant que les Maures pussent assembler des forces capables de l'arrêter, il prit Astorga, Léon, Saldagna, Montes de Oca, Amaya, Alava, & tout le Pays situé au pied des montagnes; ses soldats revinrent de cette expédition chargés de dépouilles & de richesses. Il continua l'année d'après & poussa ses conquêtes jusqu'aux frontieres du Portugal, & dans la campagne suivante il ravagea tout le Pays jusqu'aux montagnes qui séparent les deux Castilles (*e*). Si son activité & ses succès à la guerre lui mériterent justement le titre de grand Capitaine, il mérita aussi celui d'habile & consommé Politique par la maniere dont il profita de ses victoires.

Il étend ses Etats & les fait fleurir.

Il sentoit qu'il n'avoit pas assez de forces pour conserver le plat Pays, & par cette raison il le ruina entiérement, obligeant tous les Chretiens qui y étoient de venir s'établir dans ses Etats; il y amena aussi un grand nombre de Maures comme Esclaves, & laissa un Pays désolé & dépourvu de vivres, ensorte que les Mahométans eurent assez à faire à se défendre contre la famine, sans penser à venir l'attaquer dans ses Etats (*f*). Mais après avoir suivi ces maximes autant qu'il convenoit, voyant que son Pays étoit suffisamment peuplé, & que ses sujets étoient en état d'occuper & de défen-

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Luc. Tud. Vasei* Chron.
(*c*) *Mariana* L. VIII. *Ferreras* P. IV. Siecl. VIII. *Turquet* L. VI.
(*d*) *Luc. Tud. Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IV.
(*e*) Chron. Var. antiq.
(*f*) *Luc. Tud. Roder. Tolet.* L. c.

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

fendre une partie des terres qu'il avoit conquises, il leur permit de s'étendre dans la Galice, & de rebâtir Léon, Aftorga & quelques autres Places; ensorte qu'à sa mort il laissa ses Etats fort augmentés, & ses sujets dans une condition plus florissante qu'ils ne l'étoient à son avénement à la couronne (*a*). Il mourut l'an 757, & fut enterré auprès de sa femme Ormisinde dans le Monastere de Sainte-Marie de Cangas. Il laissa de cette Princesse deux fils, D. Froila & D. Bimaran, & un fils naturel d'une Esclave Maure, qui par cette raison fut nommé Mauregat. Le grand zele que ce Monarque témoigna en fondant des Eglises, & en ruinant les Mosquées, lui mérita le surnom de *Catholique*, qu'aucun de ses prédécesseurs depuis Recarede I. n'avoit porté (*b*).

D. Froila son fils lui succede. Il oblige les Ecclésiastiques à quitter leurs femmes.

Les grandes obligations que l'Etat avoit à D. Alphonse, engagerent les Seigneurs à élever *Froila* son fils sur le trône. On dit qu'au commencement de son regne il fit éclater, son zele pour la Religion, bien-qu'il mon trât dans la suite qu'il en avoit bien moins que ses trois prédécesseurs. Il paroît qu'il fut choqué de ne voir les Eglises desservies que par des Prêtres mariés; il contraignit donc ceux qui l'étoient, si ce fut du consentement des Evêques ou sans leur aveu, c'est ce qui ne paroît pas bien clairement, de se séparer de leurs femmes, avec défense de se marier à l'avenir. Ferreras dit que ce Décret lui attira les bénédictions des gens de bien, & la haine de la plupart des Ecclésiastiques (*c*) (*). Pendant qu'il s'occupoit à cela, & peut-être par cette raison même, les peuples de la Province d'Alava & d'une partie de la Navarre, que son pere avoit conquise, se révolterent; mais il les fit bientôt rentrer dans le devoir, & punit les chefs de la sédition. Il se trouva parmi les prisonniers une jeune Demoiselle d'une rare beauté. Mariana l'appelle Monine, & dit qu'elle étoit fille du Duc d'Aquitaine, ce qui ne s'accorde guere avec l'Histoire; mais d'autres Historiens se contentent de louer sa beauté, sans parler de son nom ni de sa naissance (*d*). Quoi qu'il en soit, le Roi l'épousa, & il en eut Don Alphonse, dont nous aurons beaucoup à parler. Ce fut en ce tems-là que les querelles qui avoient duré depuis si longtems entre les Maures, furent terminées par Abderrame ou Abderrahman, qui devint Souverain indépendant de ce qu'ils possédoient en Espagne, & établit le siege de son Empire à Cordoue; événement qui ne pouvoit qu'être prejudiciable aux Chretiens.

Froila remporte une victoire signalée sur les Maures.

Abderrame prit le titre d'Emir Almumenim, qui signifie Commandeur des Croyans, & dont bien des Auteurs font par corruption Miramolin; il indiquoit

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Vasæi* Chron.
(*c*) *Ferreras* ubi sup.
(*d*) Chron. Var. antiq.

(*) Ferreras, d'ailleurs si exact & si circonspect, dit qu'il est à croire que Froila consulta le petit nombre d'Evêques qu'il y avoit dans ses Etats, avant que de donner son Edit contre les Prêtres mariés; nous sommes pourtant bien persuadés que malgré sa profonde connoissance des Antiquités & de l'Histoire de son Pays, il ne pourroit produire de preuve de ce fait. Nous croyons donc pouvoir dire, qu'anciennement le Clergé d'Espagne avoit le droit de se marier, en vertu de l'autorité légitime d'un Roi & d'un Concile national. & qu'il en fut privé par un Acte arbitraire d'un Prince tirannique, qui voulut que sa volonté l'emportât sur la voix générale de ses sujets, ainsi que nous le prouverons dans un moment.

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

quoit assez par-là ses prétentions au Califat, en vertu duquel il prétendoit seul l'empire non seulement sur les Mahométans d'Espagne, mais aussi sur les Chretiens, les regardant comme des rebelles, qui s'étoient maintenus dans un état d'indépendance, à la faveur des divisions qui avoient regné parmi les Maures (a). Il mit sur pied une nombreuse armée dont il donna la conduite à Haumar, qui entra dans les Etats Chretiens par le Pays de Portugal qui lui étoit soumis (b). Froila n'avoit pas été spectateur oisif des grands préparatifs des Infideles, mais il avoit rassemblé tout ce qu'il avoit pu de troupes pour résister à l'ennemi. L'ayant laissé pénétrer dans la Galice jusqu'à un endroit nommé Pontumo, il l'attaqua avec tant de valeur & de conduite, qu'il remporta une victoire complette; cinquante-quatre-mille Mahométans demeurerent sur la place, leur Général même fut fait prisonnier, & mis à mort peu après par ordre du Roi (c).

Il bâtit Oviédo.

D. Froila usa de cette victoire avec autant de sagesse, qu'il avoit marqué de valeur à la remporter; il employa les dépouilles & les richesses qu'il avoit prises à bâtir la ville d'Oviédo, dans le dessein d'en faire la Capitale de ses Etats, afin d'etre plus à portée de défendre le Pays de la plaine, qu'il se proposoit de peupler (d) (*). Il en fit aussi un Siege Episcopal, & en attendant que la Place fût en état de défense, il la couvrit de façon qu'elle n'avoit rien à craindre des insultes des Maures.

Fait la paix avec Abderrame, & traite les Galiciens avec sévérité.

La défaite de l'armée d'Abderrame enhardit plusieurs Provinces à se révolter contre lui; ce ne fut qu'à la longue, & après bien du sang répandu de part & d'autre, qu'il les contraignit de rentrer sous son obéissance (e). Comme il se trouvoit à la tête d'une armée puissante & victorieuse, il fit en personne une invasion en Castille; D. Froila le laissa avancer jusqu'à ce qu'il fût dans le pays rude, il l'attaqua alors, & le défit dans une bataille. Cette victoire détermina le Roi Maure à conclure la paix, bien convaincu qu'il étoit inutile de tenter la conquête d'un Pays fortifié par la Nature & défendu par un Peuple nombreux & vaillant. Sur les premieres apparences de cette invasion, Froila avoit invité les Galiciens, comme ses autres sujets, à se joindre à lui; ils le refuserent non seulement, mais se révolterent. Froila, ayant alors le loisir de leur faire sentir tout le poids de sa colere, entra dans leur Pays, défit & dispersa les rebelles, & traita les coupables avec tant de sévérité, qu'il répandit la terreur parmi les habitans, & qu'il indisposa contre lui tous ses sujets, ensorte qu'il étoit visible qu'ils lui obéissoient, moins par respect & par amour que par crainte (f).

Il tue son frere & est lui-même poignardé.

De retour à Oviédo, Froila s'apperçut sans peine jusqu'à quel point il avoit perdu le cœur de ses peuples. Autant que cela augmenta son humeur sé-

(a) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(b) *Luc. Tud. Vasæi* Chron.
(c) Chron. Var. antiq.
(d) *Luc. Tud. Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IV.
(e) *Luc. Tud.*
(f) Chron. Var. antiq.

(*) On croit communément que cette ville fut bâtie sur les ruines des villes connues du tems des Romains, sous les noms d'*Asturum*, *Lucus* & *Brigæcium*. Elle est située agréablement à cinq lieues au midi de Gijon entre l'Ove & la Deve, d'où vient le nom Latin moderne *Ovetum*, & celui d'Oviédo en Espagnol.

sévere & intraitable, autant vit-il avec chagrin la conduite opposée de son frere Bimaran, & l'affection générale que ses manieres pleines de douceur lui concilioient. Il n'en fallut pas davantage pour le lui rendre suspect, ensorte qu'oubliant son rang, les nœuds de la Nature, & les loix de la Religion, il le poignarda de sa propre main dans son Palais (*a*). Cette action brutale & dénaturée allarma à un tel point les principaux Seigneurs, que ne se croyant pas en sûreté contre les caprices d'un Prince aussi ombrageux & cruel, ils résolurent de se défaire de lui. Ayant donc formé leur complot avec beaucoup de secret, ils trouverent bientôt l'occasion de l'exécuter. Comme il avoit poignardé son frere, un assassin hardi le poignarda à son tour, & le peuple bien loin de venger sa mort, se félicita d'être délivré d'un tiran cruel & sanguinaire. Ainsi finit à la fleur de son âge Dom Froila, l'an 768 après un regne d'un peu plus de onze ans. Il fut enterré dans l'Eglise d'Oviédo qu'il avoit fait bâtir (*b*). Tous les Historiens conviennent que c'étoit un Prince d'un grand courage, très-zélé contre les Mahométans, & qui avoit d'excellentes qualités. Mais Mariana outre les choses, en exaltant sa piété, dont il donne pour preuve son inflexibilité contre le mariage des Prêtres, sa rigueur envers les Maures qu'il exterminoit autant qu'il dépendoit de lui, & le grand nombre de fondations religieuses qu'il fit (*c*). Voilà ce qui couvre chez cet Historien tous les autres défauts de Froila, même sa cruauté & cet esprit de vengeance, qui certainement ne pouvoit être agréable à Dieu; aussi s'étoit-il rendu si odieux, que, comme nous le verrons, la crainte que son fils ne lui ressemblât, empêcha que ce Prince, un des meilleurs & des plus aimables de son tems, ne montât sur le trône aussitôt qu'il auroit fait sans cela. Cela exposa la Nation aux fâcheuses suites que les Factions entraînent, quand chacun, sous prétexte du Bien public, ne pense qu'à son intérêt particulier. Le Bien public n'est jamais plus assuré que lorsqu'il regne une affection réciproque entre le Souverain & ses sujets, & que l'un étant jaloux du bonheur de ses peuples, les autres envisagent la gloire & la prospérité de la Couronne, comme un avantage qu'ils partagent, persuadés que l'accroissement de l'Autorité Royale doit contribuer à les rendre plus heureux.

SECTION IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

D Aurelio *son Cousin lui succede.*

Les Seigneurs mirent sur le trône *D. Aurélio*, que quelques Historiens font frere du feu Roi, mais qui n'étoit vraisemblablement que son cousin, & fils de Froila frere de D. Alphonse le Catholique (*d*). Il y en a aussi qui prétendent qu'Aurélio étoit à la tête des conjurés, mais d'autres n'en disent rien. Il paroît que c'etoit un Prince naturellement doux, ou assez prudent pour profiter de l'exemple de son prédécesseur. Son premier soin fut de renouveller la paix avec Abderrame, & il n'y eut pas de peine, parceque le Monarque Mahométan n'en avoit pas moins de besoin que lui, pour mettre ordre à ses affaires. Aurélio s'appliqua ensuite à bien regler l'intérieur de son Royaume (*e*). Mais tandis qu'il s'occupoit ainsi, lui & ses sujets se vi-

(*a*) *Luc. Tul. Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IV.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Mariana* L. VII.
(*d*) *Mariana* l. c. *Ferreras* P. IV. Siecl. VIII. *Turquet* L. VI.
(*e*) Chron. Var. antiq.

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

virent exposés au plus grand péril du côté d'où ils l'attendoient le moins. Les Esclaves Maures qu'ils avoient faits, étoient en grand nombre, & on les avoit toujours traités fort humainement, mais ils se révolterent tous à la fois, & prirent les armes. Cette révolte auroit eu certainement de très-fâcheuses suites, si elle étoit arrivée dans un tems où les Chretiens eussent été amollis par la prospérité & la paix; mais ayant éclaté dans un tems où il regnoit une intelligence parfaite entre le Prince & ses sujets, les rebelles furent bientôt défaits & réduits, ensorte que leur révolte ne fut préjudiciable qu'à eux-mêmes, parceque le Roi restreignit l'espece de liberté dont ils avoient abusé avec tant d'ingratitude (*a*). C'est-là le seul événement mémorable du regne de D. Aurélio. Comme il n'avoit point d'enfans, & que son frere D. Bermude étoit Diacre, il ne pensa qu'à passer ses jours tranquillement. Dans ce dessein il jetta les yeux sur Silo, le plus riche & le plus puissant Seigneur parmi les Goths, & lui donna sa cousine Adosinde en mariage, avec une grande part aux affaires du Gouvernement. Son projet réussit, bien-que cela arrive rarement en pareil cas; il passa le reste de son regne sans trouble, & mourut l'an 774, la septieme année de son regne. On l'enterra dans l'Eglise de St. Martin, à quatre ou cinq lieues d'Oviédo, qu'il avoit fondée (*b*).

Don Silo *monte sur le Trône & regne en paix.*

Conformément au plan du feu Roi, *Don Silo*, qui avoit épousé sa cousine, monta sur le trône. On croit que ce Prince avoit quelque affinité avec les Maures, parcequ'on lit dans une ancienne Chronique, que la paix avec le Roi de Cordoue fut prorogée par le moyen de la mere de D. Silo (*c*). Ce Prince suivit les traces de D. Aurélio pour le Gouvernement, pendant que la Reine Adosinde faisoit élever avec grand soin son cousin D. Alphonse, qu'elle tâchoit de former comme un Prince destiné à porter un jour la Couronne (*d*). Pendant que la Cour étoit tranquille, les Galiciens se souleverent encore, sans que l'on en ait jamais pu pénétrer la cause. Le Roi marcha contre eux avec une nombreuse armée, il les trouva retranchés sur le sommet d'une haute montagne, & ne laissa pas de les attaquer & de les défaire entiérement; ensorte qu'après avoir châtié les principaux Chefs de la révolte, il s'en retourna triomphant à Pravia, où il avoit fixé sa résidence. Il passa le reste de ses jours en paix, sa Cour n'ayant point été infectée de quelques erreurs qui se répandirent en ce tems-là, nonobstant le mauvais exemple de quelques Evêques. D. Silo fonda l'Eglise de St. Jean de Pravia; ce fut-là aussi qu'on l'enterra au commencement de l'année 783, qu'il mourut sans postérité, après avoir tenu le sceptre neuf ans (*e*) (*).

La

(*a*) *Luc. Tud. Roder. Tolet.* L. IV.
(*b*) *Luc. Tud. Vasæi* Chron.
(*c*) *Mariana* & *Ferreras* l. c.
(*d*) Chron. Var. antiq.
(*e*) *Roder. Tolet. Vasæi* Chron.

(*) Ce que nous avons dit dans le texte du lieu de sa résidence & de celui où il fut enterré, est fondé sur de bonnes autorités. Cependant la foule des Historiens convient qu'il bâtit la magnifique Eglise de San Salvador à Oviédo, & que son tombeau se voit à l'entrée proche de la grande porte, avec cette inscription *Silo Princeps fecit*, mais écrite d'une façon si bizarre, qu'on peut la lire de deux-cens-soixante-dix manieres. Au bas on voit ces Lettres Capitales H. S. E. S. S. T. T. L. Ce qui signifie, *Hic situs est Silo, Sit tibi terra levis.* Il semble que ce Prince ne s'étant pas fort distingué pendant sa vie, il

La Reine Adosinde & les principaux Seigneurs lui donnerent pour successeur D. Alphonse fils de Froila, âgé alors de dixhuit ou dixneuf ans. Nonobstant les bonnes qualités de ce jeune Prince, il parut bientôt que les peuples avoient de l'aversion pour sa personne, par la crainte qu'il ne ressemblât à son pere. Mauregat son oncle ne manqua pas d'augmenter artificieusement ces appréhensions, & n'eut pas de peine à le supplanter, d'autant plus qu'Alphonse lui-même déclara qu'il ne vouloit point regner sur des sujets mal-disposés à son égard; il se retira sur ses terres en Biscaye, où le peuple même, qui ne l'avoit pas voulu pour Roi, souhaitta qu'on le laissât vivre en paix; aussi ne voit-on point que son oncle, qui n'étoit ni Homme de bien ni bon Roi, ait jamais rien attenté contre lui, & qu'il souhaitta même qu'il fût son successeur (a). Mauregat s'étoit servi pour soutenir ses prétentions des armes des Maures, & il vécut toujours en si grande intelligence avec Abderrame, qu'il se rendit suspect à ses sujets & s'en fit mépriser. Quelques Historiens disent qu'il s'engagea à donner chaque année à ce Roi Mahométan, en forme de tribut, cent filles Chretiennes. Les plus judicieux Critiques regardent cela comme une fable, qui n'a d'autre fondement que la maniere dont Mauregat encouragea les mariages entre les Maures & les Mahométans; ce dont il est aisé de comprendre la raison, si l'on se rappelle son origine (b). Quelque desagréable qu'il fût à ses sujets, ils craignoient de lui desobéir, à cause de son étroite alliance avec le Miramolin. Il resta donc paisible possesseur du trône jusqu'à sa mort, qui arriva au mois de Juillet de l'an 788, la sixieme année de son regne. Il fut moins regretté qu'aucun de ses prédécesseurs (c).

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

Mauregat bâtard d'Alphonse I. usurpe la Couronne.

Les Seigneurs, qui redoutoient le ressentiment de D. Alphonse, mirent sur le trône *Don Bermude*, qui bien-qu'il fût Diacre étoit marié & avoit des enfans (d). Il y a beaucoup d'apparence néanmoins que l'élection de Bermude se fit du consentement & même à la follicitation de D. Alphonse. Car aussitôt que Bermude fut sur le trône, il fit venir ce Prince à la Cour & lui donna part au Gouvernement, & quand il s'apperçut que le peuple avoit moins d'éloignement pour lui, il lui confia le commandement des troupes. L'occasion de faire briller les grandes qualités de ce jeune Prince ne fut pas longtems à se présenter. Issem Roi de Cordone, poussé par l'ambition, ou mécontent de trouver moins de complaisance dans le nouveau Roi que n'en avoit eu son prédécesseur, entra sur ses terres avec une nombreuse armée. Bermude, accompagné de D. Alphonse, marcha contre lui. Les deux armées se rencontrerent auprès d'un village nommé Bureba, dans le voisinage de Burgos; elles en vinnent aux mains, & après un combat opiniâtre la victoire se déclara pour les Chretiens, & les Maures furent mis en deroute (e). Comme D. Alphonse se distingua fort dans cette occa- 791.

D. Bermude accepte la Couronne, qu'il remet à Alphonse.

(a) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IV.
(b) *Mariana* L. VII.
(c) *Luc. Tud. Vajaei* Chron.
(d) *Mariana*, L. VII. Ch. 8. *Ferreras* P. IV. Siecl. VIII. *Mayerne Turquet.* L. VI.
(e) *Luc. Tud. Roder. Tolet.* ubi sup.

il eut envie de se distinguer par ce tombeau & par cette Inscription après sa mort. Mais il y a de l'apparence, qu'ayant changé de sentiment, il ordonna qu'on l'enterrât dans l'Eglise de Saint-Jean de Pravia, dont il étoit aussi le fondateur.

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

casion, il fut non seulement felicité par ceux des Grands qui lui avoient toujours été affectionnés, mais reçu aux acclamations de tout le peuple. Le Roi n'eut pas sitôt remarqué cette disposition favorable dans les esprits, qu'il déclara le dessein où il étoit d'abdiquer la Couronne en faveur du Prince; les Grands du Royaume y consentirent, & en conséquence il fit solemnellement son abdication, mais son successeur ne voulut pas permettre qu'il quittât le Palais; il y vécut en simple particulier, dans la plus étroite union avec le Roi D. Alphonse, jusqu'à sa mort (*a*).

Alphonse II. surnommé le Chaste, rétabli sur le trône.

Alphonse II. surnommé *le Chaste* à cause de la grande pureté de ses mœurs, fut proclamé Roi, après l'abdication volontaire de D. Bermude, le 14 Septembre de l'an 791 (*b*). Peu après il transféra sa Cour à Oviédo & y fit réparer ou relever l'Eglise que son pere avoit bâtie. Il s'appliqua avec soin à remédier aux abus qui s'étoient glissés dans l'Etat, & à rendre ses sujets tranquilles & heureux chacun selon leur état & leur condition. La troisieme année de son regne, Issem Roi de Cordoue, offensé de ce qu'Alphonse ne cultivoit pas son amitié, & se flattant que par la valeur de ses vieux soldats aguerris il pourroit reconquérir au moins en partie le Pays que les Chretiens occupoient dans la plaine, fit assembler une nombreuse armée en Portugal, avec ordre d'entrer sur les terres d'Alphonse d'abord que la saison le permettroit (*c*). Les Maures, sous la conduite de Macheit Général expérimenté, entrerent dans la Galice, & se flatterent d'avoir surpris les Chretiens, parcequ'ils ne trouverent point de troupes pour leur faire tête, mais quand ils se furent avancés jusqu'à Lodos, ils se trouverent engagés
794. dans un lieu marécageux & rempli de lagunes. Alphonse fondit alors brusquement sur eux avec toutes ses troupes, qui, par la connoissance qu'ils avoient du terrein, & par leur valeur remporterent une victoire si complette, qu'il périt soixante-mille Maures, les uns dans le combat, les autres foulés aux pieds ou noyés dans les marais (*d*). Cette disgrace découragea & affoiblit tellement les Infideles, qu'ils furent bien des années avant que de donner la moindre inquietude à Alphonse, ensorte qu'il eut tout le tems d'achever de rétablir l'ordre dans ses Etats, & que la tranquillité contribua beaucoup à la prospérité de ses peuples.

Victoire sur les Maures.

Issem Roi de Cordoue étant mort, la Guerre Civile se ralluma entre les Maures; les deux oncles d'Alhacan, fils & successeur d'Issem, ayant entrepris de lui disputer la Couronne, Alphonse profita d'une si belle occa-
798. sion pour repeupler la ville de Brague. Pendant que les Habitans qu'il y avoit conduits étoient occupés à batir, il entra avec ses troupes sur les terres des Mahométans, & ayant battu les troupes qui voulurent s'opposer à lui il pénétra jusqu'à Lisbonne, qu'il emporta d'assaut, desorte que ce Prince enrichi de dépouilles s'en retourna dans ses Etats, où il mena quantité d'Esclaves (*e*).

Il envoye une Ambassade à Charlemagne.

La même année il envoya une Ambassade à Charlemagne avec de riches présens, entre autres une tente magnifique, huit mulets richement harnachés,

(*a*) Chron. Vat. antiq.
(*b*) *Mariana* L. VII. Ch. 9. *Ferreras*, ubi sup. *Turquet*, l. c.
(*c*) *Luc. Tud. Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) Chron. Vat. antiq.
(*e*) *Luc. Tud. Roder. Tolet.* Hist. Arab.

chés, & huit Esclaves qui les conduisoient par la bride. Les Ambassadeurs furent très-favorablement reçus, de même que les présens, & l'Empereur promit de donner dans toutes les occasions à leur Maître des marques de son estime & de son amitié; assurances d'autant plus agréables, que ce Monarque avoit fait de grandes conquêtes sur les Maures, & qu'il étoit actuellement maître de plusieurs importantes Places en Espagne (*a*). Alphonse, pour donner des marques de sa piété, fit présent à la grande Eglise d'Oviédo d'une Croix d'or derriere laquelle étoit gravée l'année de l'Ere d'Espagne, que Moralés a mal rapportée, & que Ferreras (*b*) a trouvée être l'an D. CCC. XXXVI.

SECTION IV. *Histoire du Royaume* d'Oviedo *& de* Leon.

Alphonse remporte une autre victoire sur les Maures.

La guerre s'étant allumée entre les Maures & Louis Roi d'Aquitaine, fils de Charlemagne, ce Prince fit assiéger Barcelone, qui se défendit courageusement. Alhacan envoya une armée à son secours, mais inutilement. Cette armée voulant réparer cette disgrace, remonta l'Ebre depuis Saragosse, & fondit tout-à-coup sur les Etats du Roi D. Alphonse. Elle commit de grandes hostilités dans la Biscaye & dans le Pays qui s'étend vers les montagnes de Burgos. Le Roi marcha contre eux avec ses troupes, & les battit à platte-couture (*c*).

Il est cependant déposé & emprisonné. 801.

Mais comme la prospérité humaine trompe souvent, cette lueur de bonne fortune fut l'avant-coureur d'un malheur imprévu. Il y avoit encore dans les Etats d'Alphonse un grand nombre de mécontens, qui à l'occasion de cette guerre prirent les armes, & composoient la plus grande partie de l'armée du Roi. Immédiatement après la victoire ils tournerent leurs armes contre leur Souverain, & malgré les efforts des bien-intentionnés se saisirent de lui, le déposerent & l'enfermerent dans le Monastere d'Abelia. Ce récit est assez obscur & confus, mais on n'en a pas de plus clair, parceque de tous les Historiens les Espagnols sont les moins portés à conserver la mémoire des rebellions (*d*).

Rétabli sur le trône.

Tous les sujets d'Alphonse ne l'abandonnerent pourtant pas. Quoique les Rebelles par le secret avec lequel ils avoient conduit leur dessein, & par le soin d'avoir pris les premiers les armes, fussent redoutables. Quand ceux qui étoient fideles au Roi furent revenus de leur premiere surprise, & qu'ils s'apperçurent que cette révolution ne plaisoit point au peuple, ils formerent le projet d'en ménager une nouvelle. Du nombre de ces bien-intentionnés étoit Theudis (*e*) un des plus puissans Seigneurs, qui par ses nombreuses alliances avoit un grand crédit parmi ses parens & ses voisins. Il s'en servit pour leur faire comprendre qu'il ne seroit pas difficile de tirer le Roi du Monastere où les Rebelles l'avoient enfermé, & de le remettre sur le trône. Comme ils entrerent d'abord dans ses vues, ce projet fut presque aussitôt exécuté que conçu, & le peuple s'étant attroupé d'abord qu'on les vit les armes à la main, ils tirerent le Roi du Monastere, & le ramenerent en triomphe à Oviédo, où il reprit le sceptre (*f*), & sa clémence envers les Con-

(*a*) *Vasæ* Chron.
(*b*) P. IV. Siecl. VIII.
(*c*) *Luc. Tud. Roder. Tolet.*
(*d*) Chron. Var. antiq.
(*e*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IV.
(*f*) *Luc. Tud. Vasæi* Chron.

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de* Leon.

Conjurés détruisit tout d'un coup une Faction, qui auroit pu lui causer bien de l'embarras, s'il eût pris le parti de la sévérité.

Il remporte deux victoires sur les Maures.

Pendant que la guerre entre les François & les Infideles continuoit sur terre & sur mer, D. Alphonse profita de l'occasion pour exécuter dans toute leur étendue les desseins qu'il avoit formés, desorte qu'il fit fleurir ses Etats, & rendit son Royaume beaucoup plus puissant qu'il ne l'étoit à son avénement à la Couronne. La paix ayant enfin été conclue entre les François & les Maures (*a*), Alhacan tourna ses armes contre les Domaines d'Alphonse. Son armée, sous la conduite d'Alcaman, passa la riviere de Duero, & fit un grand dégat sur les terres de ce Prince. Comme il avoit changé de maximes, & n'étoit plus d'humeur à souffrir que les Maures
811. ravageassent un Pays qu'il avoit eu soin de peupler, il leur livra bataille le
812. plus promptement qu'il put, & les mit en déroute (*b*). L'année suivante une autre armée, sous les ordres d'Omar, entra encore sur les terres des Chretiens, & fut aussi battue. Tant de mauvais succès donnerent lieu à la conclusion d'une treve, qui donna à D. Alphonse le loisir de continuer à pourvoir sagement à la sûreté de ses Etats, & à procurer de nouveaux avantages à ses peuples.

Nouvelle irruption des Maures *sans succès.*

Le but d'Alhacan en faisant une treve n'étoit que de se ménager l'occasion de surprendre les Chretiens, c'est ce qui parut clairement par une nouvelle irruption que ses troupes, commandées par Abdelcarin, firent en 815 ou en 816. Après avoir ravagé le Pays des environs, le Général Maure fit le siege de Calahorra, Place importante qu'il se flatta d'emporter avant que D. Alphonse pût s'y opposer, mais il se trompa; la ville fit une vigoureuse résistance, & donna au Roi le tems de marcher à son secours. Abdelcarin, n'osant risquer une bataille, leva le siege & s'en retourna. Ces disgraces réitérées découragerent tellement le Roi de Cordoue, qu'il resta tranquille plusieurs années. A la fin il reprit le projet de recouvrer au moins une partie du Pays qu'on avoit conquis sur lui. Dans cette vue il mit deux armées en campagne contre D. Alphonse, l'une sous la conduite d'Alabez, & l'autre sous les ordres de Melic, tous deux ses proches parens (*c*). Ces deux Généraux fondirent sur la Galice par deux endroits différens, & y firent de grands ravages. Ce dégat ne dura pas longtems, car le Roi à la tête d'une armée, & son cousin Don Ramire avec une autre arrêterent les
821. Infideles, & remporterent sur eux dans le même jour (*d*) deux victoires signalées. Par-là la Galice se vit délivrée de la fureur des Maures, & le Roi en liberté de continuer ses soins à l'Etat & à l'Eglise, & de pourvoir au maintien & à la prospérité des domaines qu'il avoit si heureusement défendus.

D. Alphonse *reçoit* Mahamut *Gouverneur de* Merida, *qui le trahit.*

La Guerre Civile se ralluma parmi les Maures, après la mort d'Alhacan Roi de Cordoue; parmi ceux qui se révolterent contre son fils Abderrame II. se trouva Mahamut (*e*) Gouverneur de Merida, Officier de beaucoup de valeur & d'expérience; comme il avoit une nombreuse garnison,

(*a*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(*b*) *Luc. Tud. Roder. Tolet.* l. c.
(*c*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) Chron. Var. antiq.
(*e*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

nifon, il fe flatta de pouvoir fe rendre indépendant. Abderrame, foit à caufe de l'importance de la Place, foit qu'il voulût faire un exemple de Mahamut, marcha contre lui avec une puiffante armée, & lui livra quelques fanglans combats. Quoique par la valeur & l'habileté de Mahamut, ce fut avec peu d'avantage, ce dernier voyant fes troupes diminuer & qu'il n'auroit plus de reffource s'il étoit une fois invefti, paffa avec tout fon monde dans les Etats d'Alphonfe, & lui demanda fa protection (*a*). Ce Prince connoiffant fa bravoure non feulement la lui accorda, mais lui confia meme le foin de garder & de défendre avec fes gens les frontieres de Portugal, fans avoir égard à fa Religion (*b*). Après avoir répondu parfaitement à la confiance du Roi durant fept ans, il forma le deffein de fe réconcilier avec Abderrame, & lia quelques intelligences fecretes avec lui ; il s'engagea de lui livrer toute la Province de Galice, s'il vouloit feulement lui fournir des troupes (*c*). Le Roi de Cordoue reçut avec empreffement la propofition, il envoya à Mahamut les troupes qu'il demandoit; ce Traître fe mit à leur tête, & entra avec eux dans le Pays jufqu'à une petite diftance de Lugo, où il fe fortifia dans le Château de Sainte Chriftine, mettant tout le Pays d'alentour fous contribution.

Section IV. *Hiftoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

824.

Au bruit d'un événement fi imprévu, le Roi envoya ordre au Prince D. Ramire de fe jetter dans Lugo (*d*), avec toutes les troupes qu'il commandoit. Le Roi vint bientôt le joindre avec un Corps plus confidérable, & immédiatement après ils marcherent aux ennemis (*e*). Mahamut, dont l'armée étoit fort fupérieure, mit fes troupes en fort bel ordre, & attendit les Chretiens de pied ferme avec beaucoup d'intrépidité; mais il fut tué dès le premier choc (*f*), & l'on porta fa tête au bout d'une lance au Roi; le défordre fe mit parmi les Infideles, dont il en périt cinquante-mille. Cette victoire fut fuivie de la reddition du Château, où l'on trouva de très-riches dépouilles. Le Roi remporta encore quelques autres avantages fur les Maures, qui leur firent perdre l'envie de l'inquieter.

Victoire remportée fur lui.

D. Alphonfe fe voyant accablé d'années, & épuifé des fatigues qu'il avoit endurées, convoqua les Etats Généraux du Royaume (*g*), & leur recommanda pour fon fucceffeur à la Couronne fon coufin Don Ramire; fon choix ayant été approuvé il lui remit le gouvernement, après avoir regné depuis fon fecond avénement à la Couronne près de quarante-quatre ans. Il vécut encore jufqu'à l'an 842, qu'il mourut (*h*) à l'âge de foixante-dixfept ans, univerfellement regretté de fes fujets, & avec la réputation d'avoir été un des plus grands Monarques de fon tems.

D. Alphonfe abdique la Couronne. Sa mort. 835. 842.

Lorfque le Roi D. Alphonfe mourut, *D. Ramire* étoit dans le Pays d'Alava, ce qui fournit l'occafion au Comte Nepotien, Seigneur rufé & ambitieux (*i*), de perfuader à plufieurs autres Seigneurs, à qui il fit de grandes

D. Ramire lui fuccede.

(*a*) *Luc. Tud. Vafæi* Chron.
(*b*) *Rod. Santii* Hift. Hifp. P. III.
(*c*) Chron. Var. antiq
(*d*) *Roder. Tolet.* de Reb Hifp. L. IV.
(*e*) *Luc. Tud. Vafæi* Chron.
(*f*) *Roder. Tolet.* Hift.
(*g*) *Luc. Tud.*
(*h*) *Vafæi* Chron.
(*i*) *Rod. Santii* Hift. Hifp. L. c.

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

des promesses, qu'avec leur appui il pourroit se maintenir sur le trône, & annuller l'élection de D. Ramire, & les dispositions de D. Alphonse en sa faveur; s'étant laissés gagner ils le proclamerent Roi, & il mit une armée sur pied pour soutenir ses prétentions. Aussitôt que D. Ramire eut avis de cette révolte, il se rendit dans la Galice, & s'étant mis à la tête de ses troupes qu'il avoit fait assembler dans la ville de Lugo, il marcha vers les Asturies (*a*). Nepotien avoit aussi, partie à force d'argent, partie par violence, assemblé un bon nombre de troupes dans le voisinage d'Oviédo; il s'avança promptement au devant du Roi, pour lui livrer bataille aussi loin de la Capitale qu'il lui seroit possible. Quand les deux armées furent en présence, il s'apperçut bientôt qu'il s'étoit trompé en comptant sur son armée, ses soldats l'abandonnerent (*b*) en foule, ensorte que voyant cette défection générale il chercha son salut dans la fuite. Mais deux des Seigneurs qui avoient trempé dans sa révolte le poursuivirent, & l'attrapperent (*c*). On le conduisit sur le champ à D. Ramire, qui lui fit à l'instant crever les yeux, & ordonna qu'on l'enfermât dans un Monastere. C'est ainsi que la révolte étant tout à-fait éteinte, D. Ramire entra en triomphe dans Oviédo.

Actes de sévérité.

Ce Monarque fut obligé de commencer son regne par quelques actes de sévérité (*d*). D'un côté les voleurs de grand chemin troubloient la tranquillité publique, & de l'autre quantité de gens de la campagne s'adonnoient par un excès de superstition aux sortileges. Il fit crever les yeux à tous les voleurs dont on put se saisir, & les sorciers qui tomberent entre les mains de la Justice furent condamnés au feu.

Invasion des Normans, qui sont repoussés.

844. A ces troubles du dedans succéda une invasion imprévue du dehors. Les Normans, qui en ce tems-là infestoient toutes les côtes de l'Europe, firent une descente à la Corogue, & suivant leur coutume mirent tout le Pays à feu & à sang. Don Ramire (*e*) marcha contre eux avec une bonne armée, & prit si bien ses mesures qu'il mit ces Barbares en déroute, en fit un grand carnage, en prit quantité prisonniers, & mit le feu à la plupart de leurs Vaisseaux; une pareille réception rallentit tellement leur ardeur, que, bienqu'ils continuassent pendant longtems à inquieter cette partie de l'Espagne qui étoit soumise aux Maures, ils ne se hazarderent plus à faire des descentes sur les terres de D. Ramire; ce qui le mit en grande réputation chez ses voisins & l'en fit respecter. Cela ne le mit cependant pas à couvert de troubles au dedans; deux des principaux Seigneurs (*f*), qui occupoient les premiers Emplois, & avoient toujours les entrées libres, tramerent une conspiration contre lui, qui ayant été découverte éclata en révolte ouverte. Le Roi par sa prudence & sa valeur rangea en peu de tems les Rebelles à la raison, & les deux Chefs furent punis; il fit crever les yeux à l'un, & le second fut condamné à mort avec ses sept fils, non par le seul bon-plaisir du Roi, mais par sentence solemnelle des Etats du Royaume (*g*). Ab-

(*a*) *Luc. Tud.*
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Luc Tud.*
(*d*) *Mariana* L. VII. *Ferreras* P. IV. *Vaséi* Chron. Sicl. IX. *Turquet*, L. VI.
(*e*) Chron. Var. antiq.
(*f*) *Luc. Tud.*
(*g*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IV.

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

Abderrame II. Roi de Cordoue, s'étant imaginé que le Roi D. Ramire avoit beaucoup contribué aux fréquentes descentes que les Normands avoient faites sur ses côtes, & instruit des troubles dont nous venons de parler, entra sur les terres du Roi Chretien avec toutes ses forces (*a*). D. Ramire, qui venoit de réduire les rebelles, & qui avoit une nombreuse armée, ne donna pas aux ennemis le tems de faire des conquêtes, marcha à eux, les attaqua avec tant de vigueur qu'il les mit en déroute, & en fit un furieux carnage. Son frere D. Garcie, & son fils D. Ordogno se trouverent à cette action, & s'y distinguerent extrêmement. Le Roi profita de l'occasion pour solliciter les Grands en faveur de son fils, & ceux-ci pour récompenser la valeur du jeune Prince, & pour donner au Roi la preuve la plus éclatante de leur affection & de leur estime, proclamerent D. Ordogno collegue & successeur de son pere. Ferreras (*b*) met la conspiration du Comte Piniolo après cette élection, & il prétend que ce fut-là le principal motif qui porta ce Seigneur à conspirer contre son Souverain; en supposant que cela soit ainsi, on voit pourquoi le Comte & sa famille furent punis si sévérement, la clémence du Roi étant alors comme épuisée. Quelque tems après Abderrame (*c*) fit une nouvelle irruption sur les terres de D. Ramire; ce fut dans cette guerre que ce Prince remporta la victoire la plus signalée de toutes, & si l'on en croit quelques Historiens modernes (*d*), ce fut dans les champs de Clavijo qu'il la gagna par le secours de l'Apôtre St. Jaques, qui non seulement l'encouragea en songe à retourner au combat, mais se trouva en personne à la bataille monté sur un cheval blanc. Ils ajoutent, qu'en action de graces le Roi engagea par un vœu toute l'Espagne à payer tous les ans à l'Eglise de St. Jaques un certain tribut. Mais les Historiens les plus judicieux (*e*) n'ont pas fait difficulté de releguer tout cela dans le Pays des Fables, & de reconnoître qu'on peut prouver la fausseté du fait par les Actes mêmes que les Apologistes de ce conte citent en preuve. On nous pardonnera bien de ce que nous supprimons quelquefois des traits de ce genre; mais celui-ci est si singulier, & a donné lieu à tant de disputes, que nous aurions été inexcusables de le passer sous silence.

Victoire de D. Ramire sur les Maures. Fables débitées à ce sujet.

849.

Le Roi étant fort avancé en âge, ne s'occupoit plus guere que de ses affaires domestiques; il faisoit des Fondations pieuses & charitables, & gagnoit par-là l'affection du Clergé, de la Noblesse & du Peuple, afin d'assurer à D. Ordogno la paisible possession du Royaume. Il mourut le premier de Février de l'an 850 (*f*). On l'enterra dans l'Eglise de Notre-Dame d'Oviédo, où sont aussi inhumées Donna Paterne, & Donna Urraque ses deux femmes & son frere D. Garcie. Il regna sept ans d'une maniere aussi glorieuse pour lui-même, qu'avantageuse à ses peuples; il les laissa dans une parfaite tranquillité, & dans une situation à n'avoir que peu ou point à craindre de la part de leurs voisins. Il pouvoit donc attendre à juste titre, qu'en reconnoissance de ses services, aussi bien que par considération pour le mérite personnel de son fils, & pour leurs propres résolutions, ils laisseroient

Mort du Roi.

D.

(*a*) *Roder. Tol. l.* Hist. Arab.
(*b*) *Ubi supra.*
(*c*) *Rodr. Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) *Luc. Tud. Mariana* L. VII.
(*e*) *Vasei* Chron. *Ferreras* l. c.
(*f*) Chron. Vet. antiq.

SECTION IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

D. Ordogno paisible possesseur de la Couronne. Ce n'est pas qu'il ne fût bien par ce qui s'étoit passé sous son propre regne, qu'il y avoit un puissant Parti qui étoit mécontent que la Couronne devînt héreditaire dans une famille, bien-que ce fût toujours par voie d'élection, & qui n'attendoit qu'une occasion favorable pour y mettre obstacle, en plaçant quelqu'un du Parti sur le trône, dans l'espérance que cet exemple donneroit un nouveau tour aux choses.

D. Ordogno *son fils lui succede.*

Don Ordogno continua après la mort de son pere à faire les fonctions de la Royauté (*a*) de son propre chef, & les Grands parurent en général contens de son avénement à la Couronne. Quelques-uns néanmoins engagerent les Vascons de la Province d'Alava à se soulever, & ce qu'il y eut de pire, c'est qu'ils appellerent les Maures à leur secours. D. Ordogno instruit de ce qui se tramoit, marcha (*b*) avec l'élite de ses troupes contre les Rebelles, les surprit & les mit en déroute. Lorsqu'il s'en retournoit, il eut avis que les troupes Mahométanes destinées à seconder les Vascons, étoient entrées dans la Province. Sur le champ il retourna sur ses pas, & marcha avec tant de diligence & de secret, qu'il les surprit dans leur camp, en tailla une grande partie en pieces, & força le reste à se retirer avec précipitation (*c*).

850. *Il donne du secours aux habitans de* Tolede.

A son retour à Oviedo, il trouva qu'il s'étoit allumé une nouvelle Guerre Civile dans le Royaume de Cordoue, & que Muza, Officier d'un grand courage & d'expérience, mais qui avoit encore plus d'ambition, s'étoit révolté, & travailloit à se rendre indépendant (*d*). Comme cette guerre étoit favorable aux intérêts du Roi Ordogno, il la fomenta en bon Politique, & envoya même un bon renfort de troupes aux habitans de Tolede, qui avoient aussi pris les armes contre Mahomet, Roi de Cordoue. Ce Prince usant de stratagême attira les Toledains & les troupes de D. Ordogno hors de la ville, & les battit; il périt près de huit-mille Chretiens & douze-mille Toledains, ce qui mit le vainqueur en état d'élever plusieurs monceaux de têtes, comme des trophées de sa victoire (*e*): coutume barbare & cruelle en usage depuis longtems parmi les Maures, & qui se pratique encore en Afrique.

Cette disgrace n'empêcha pas D. Ordogno d'assister toujours les Toledains, qui persisterent dans leur révolte. En donnant ainsi aux Maures de l'occupation chez eux, il se ménagea le loisir de fortifier les villes de ses Etats. Il fit entourer de murailles Léon & Astorga (*f*), & érigea dans l'une & dans l'autre un Siege Episcopal.

Trompé par une calomnie, il se porte à une action précipitée contre un Evêque.

857.

Pendant qu'il étoit occupé de cette maniere, il eut avis qu'Ataulphe, Evêque de Compostelle, étoit accusé d'un crime abominable, aussi contraire à la nature qu'au Christianisme. Sans considérer que ce Prélat n'étoit accusé que par des Esclaves, il se laissa tellement transporter par la colere, que lorsque l'Evêque parut en sa présence, il fit lâcher sur lui un taureau sauvage; mais ce furieux animal, au-lieu de donner la mort à

(*a*) *Mariana* L. VII. § 91. Edit. Franç. *Ferreras* P. IV. Siecl. IX. *Turquet* L. VI.
(*b*) *Luc. Tud Vasæi* Chron.
(*c*) Chron. Var. antiq.
(*d*) *Luc. Tud.*
(*e*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*f*) *Luc. Tud. Vasæi* Chron.

à Ataulphe, s'approcha doucement de lui, & se coucha à ses pieds; ce que le Roi & tous les assistans regarderent comme une preuve de son innocence (*a*). Le Prélat fut néanmoins si sensible à cette calomnie, qu'il quitta son siege, & passa le reste de ses jours dans la solitude, comme si après une pareille délivrance il jugeoit qu'il y avoit plus de sûreté parmi les bêtes que parmi les hommes.

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

Victoire sur Muza.

Quelque tems après, le Roi eut avis que Muza, dont nous avons parlé, & qui quoique Goth d'origine étoit Mahométan, ayant fait de Saragosse sa Capitale, avoit fait fortifier Albayda (*b*), ville située sur les frontieres des Etats d'Ordogno, pour se couvrir de ce côté-là. Mais le Prince Chretien, qui ne lui avoit donné aucun ombrage, comprenant que Muza vouloit par-là se ménager une entrée sur ses terres, quand il en auroit envie, forma la résolution de détruire cette Place, & alla y mettre le siege. Muza instruit de ce qui se passoit, accourut sur le champ avec de nombreuses troupes pour secourir Albayda (*c*). Ce mouvement donna lieu à une bataille, & après un sanglant combat, D. Ordogno remporta une victoire complette; le Général Maure y perdit plus de dix-mille hommes, & entre autres D. Garcie son gendre; Muza lui-même fort blessé eut de la peine à se sauver, & alla mourir peu de jours après de ses blessures à Saragosse (*d*). La ville d'Albayda fut ensuite emportée d'assaut, & le Roi la démolit. Nonobstant ces avantages ce Prince s'apperçut, quand il fut trop tard, que le Roi de Cordoue, sans avoir partagé le péril, avoit gagné plus à la défaite de Muza, que lui-même, la plupart des Places qui obéissoient à ce Rebelle étant rentrées sous la domination de Mahomet.

Ordogno remporte divers avantages sur les Maures, & fait des conquêtes.

Le Roi de Cordoue, délivré d'un ennemi par les mains d'un autre, leva une puissante armée pour réduire Tolede sous son obéissance. Les Habitans reçurent à la-vérité quelques secours de la part de D. Ordogno, mais après avoir soutenu un long blocus, ils furent enfin obligés de se soumettre à leur Souverain aux meilleures conditions qu'ils purent obtenir, Abenlope, qui étoit à la tête des Rebelles, s'étant sauvé avec ceux qui voulurent suivre sa fortune (*e*). Selon toutes les apparences le Roi D. Ordogno fut empêché de les soutenir autant qu'il en avoit dessein, parceque les Normands parurent sur les côtes de ses Etats; il fut obligé d'envoyer une partie de ses troupes à Dom Pedre qui commandoit dans la Galice; ce Seigneur défit ces pillards & brûla une partie de leurs Vaisseaux (*f*). Le Roi de Cordoue piqué des secours que son voisin avoit donnés aux Toledains, envoya un de ses fils à la tête d'une nombreuse armée faire une incursion sur ses terres; mais il n'en retira aucun fruit, parceque D. Ordogno obligea les Infideles de se retirer avec grande perte (*g*). Les habitans de Tolede ne l'eurent pas sitôt appris, qu'ils rappellerent Abenlope, & se révolterent de nouveau, fermement résolus de secouer le joug; & d'autre part le Roi Ordogno leur don-

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Vasæi* Chron.
(*c*) *Luc. Tud. Roder. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(*d*) Chron. Var. antiq. *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*e*) *Luc. Tud.*
(*f*) *Rod. Santii* Hist Hisp. l. c.
(*g*) Chron. Var. antiq.

Section IV. Hiſtoire du Royaume d'Oviedo & de Leon

862.

donna des aſſurances réitérées de les aſſiſter plus puiſſamment qu'il n'avoit fait (*a*). Il avoit deſſein auſſi de ſecourir ceux de Mérida, qui s'étoient également révoltés contre Mahomet; mais ce Prince le prévint par ſa grande diligence, réduiſit la Place à ſe ſoumettre, & laiſſa dans la Citadelle une bonne Garniſon pour la mieux contenir dans le devoir. D. Ordogno ne laiſſa pas de ſe rendre maître de Salamanque & de Coria. Il prit la premiere d'aſſaut & la démantela, la ſeconde ſe rendit par compoſition; & le Monarque s'en retourna dans ſes Etats, chargé de dépouilles & avec un grand nombre d'Eſclaves, deſorte que tous ſes ſujets le reçurent avec de grandes démonſtrations de joie.

D. Alphonſe ſon fils reconnu pour ſon ſucceſſeur

D. Ordogno profita de la diſpoſition favorable des eſprits pour propoſer de reconnoître ſon fils D. Alphonſe pour ſon ſucceſſeur (*b*); ce Prince s'étant fort diſtingué à la guerre, tous les Grands y conſentirent. Bientôt l'occaſion ſe preſenta d'augmenter la réputation du Prince & la ſienne. Le Roi de Cordoue ayant raſſemblé toutes les forces de ſon Royaume pour réduire Tolede, Don Ordogno fit échouer ſon deſſein. Mahomet s'en vengea en envoyant une armée en Portugal, mais D. Ordogno défit pluſieurs fois les Infideles, enſorte que cette guerre ſe termina tout-à-fait à ſon avantage (*c*). Quelques Hiſtoriens rapportent qu'une puiſſante Flotte, que le Roi de Cordoue avoit fait équipper pour infeſter les côtes de Galice, fut diſperſée & ruinée par une tempête; mais une ancienne Chronique (*d*) de ce tems-là marque qu'elle fut battue par celle des Chretiens. Il y a donc toutes ſortes de raiſons de penſer que le Roi D. Ordogno non ſeulement pouſſa ſes conquêtes, mais qu'il fonda une Marine (*e*), ce qu'aucun de ſes prédeceſſeurs n'avoit encore entrepris.

Mort du Roi.

866.

Couvert de gloire, & aſſez avancé en âge, ce Monarque mourut de la goutte, univerſellement regretté, le 17 Mai de l'an 866. Il fut enterré à Oviédo dans le tombeau des Rois. C'eſt avec ſon regne que finit la Chronique de D. Alphonſe ſon fils, ou comme on l'appelle communément Alphonſe le Grand; nous l'avons ſuivie juſques ici pour les faits & les dates, parcequ'elle mérite à tous égards qu'on y défere.

D. Alphonſe III. dit le Grand lui ſuccede & eſt détrôné par Froila

Les Grands, qui avoient preté ſerment de fidélité au Prince *Don Alphonſe* à l'âge de quatorze ans, le reconnurent avec applaudiſſement pour leur Souverain à dixhuit (*f*). Le jeune Monarque qui ne ſoupçonnoit en aucune façon leur fidélité, donna à la plupart des marques de ſon eſtime & de ſon affection, enſorte que tout ſembloit annoncer une harmonie parfaite. Mais on eut tout d'un coup avis que Don Froila, Comte de Galice, étoit en marche avec une armée, & venoit à Oviédo pour détrôner le Roi. Quelques uns des Seigneurs (*g*) qui étoient attachés à ſa perſonne, conſeillerent à Alphonſe de ſe retirer en Caſtille, parce qu'il n'avoit pas de troupes à oppoſer à l'Uſurpateur, & pour lui prouver leur fidélité ils lui offrirent de ſuivre ſa fortune. Le jeune Prince ſuivit cet avis, & s'en trouva

(*a*) *Luc. Tul.*
(*b*) *Rod. Santii* Hiſt. Hiſp. P. III.
(*c*) Chron. Var antiq.
(*d*) Chron. S. *Maxi.*
(*e*) *Roder. Santii* Hiſt. l. c.
(*f*) *Mariana* L VII. § 100. Ed. Fr. *Ferreras* P IV. Siecl IX
(*g*) *Roder. Santii* Hiſt. P. III.

va bien. Froila piqué de l'accueil froid qu'on lui fit, commença à agir en tiran, & traita si mal ceux avec lesquels il avoit vécu auparavant avec le plus de familiarité, qu'il se forma tout d'un coup une conspiration contre lui, & qu'on le poignarda dans son Palais presque aussitôt qu'il eut pris possession du trône (a).

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviédo & de Léon.

Il est rétabli & étouffe deux révoltes.

Aussitôt que Don Alphonse eut avis de cette révolution, il retourna avec ses amis à Oviédo, & y fut reçu aux acclamations de tout le monde, même des troupes de l'Usurpateur (b). Son premier soin fut de pourvoir à la sûreté de son Royaume; pour cet effet il fit construire dans le voisinage de Léon le Château de Sublancia, qui est le lieu appellé aujourd'hui Sollanço, pour défendre de ce côté-là les Asturies des invasions des Infideles; il peupla aussi la ville de Céa, où il bâtit une bonne Citadelle dans la même vue (c). Pendant qu'il s'occupoit ainsi à fortifier ses frontieres, il apprit que le Comte Eylon s'étoit révolté dans la Province d'Alava. D. Alphonse marcha à lui avec une nombreuse armée, mais à son approche les Rebelles mirent les armes bas, rejettant la faute sur leur Gouverneur, qu'ils remirent entre les mains du Roi; ce Monarque leur pardonna généreusement, & s'en retourna triomphant à Oviédo (d). A peine y fut-il arrivé, qu'il eut avis que les Rebelles avoient repris les armes, desorte qu'il fut contraint de ramener promptement ses troupes dans cette Province; il n'eut pas de peine à reduire ces mutins, & malgré sa clémence naturelle il fut obligé de faire quelques exemples (e) pour prévenir de nouveaux troubles dans la suite, & 868.
pour avoir le loisir d'exécuter les grands desseins qu'il méditoit pour l'avantage de ses peuples. A son retour à Oviédo, il fit présent à la Cathédrale d'une grande chasse d'argent pour les Reliques; on la conserve encore; & l'inscription qu'on y lit fixe clairement la date de son avénement a la couronne (f).

Remporte deux victoires sur les Maures.

Quand Mahomet Roi de Cordoue apprit avec quelle activité D. Alphonse travailloit à fortifier ses principales Places frontieres, & les moyens qu'il employoit pour avoir sur pied en tems de paix des troupes reglées en divers endroits de ses Etats, il ne douta point que quand ce Prince auroit achevé ce qu'il avoit entrepris, il pourroit bien avoir à craindre de la part d'un Voisin aussi puissant & actif; il jugea donc que la bonne Politique demandoit qu'il commençât le premier, & qu'il tâchat de porter quelque coup aux Chretiens, tandis que l'entrée du Pays étoit encore ouverte. Il avoit une nombreuse armée, & après l'avoir grossie par quelques nouvelles levées, il la partagea en deux corps (g), il donna le commandement de l'un à un de ses freres nommé Abulmundar, & la conduite de l'autre à Alcanatel, un de ses Généraux, avec ordre d'entrer sur les terres d'Alphonse l'un du côté de Léon, & l'autre par la Galice (h). La nouvelle de cette double invasion parvint bientôt au Roi, qui avoit déja rassemblé ses troupes, dont la plupart avoient servi sous son pere. Il marcha d'abord vers Léon, Abulmun-

(a) Chron. Var. antiq.
(b) *Luc. Tud. Vasæi* Chron.
(c) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IV.
(d) *Luc. Tud. Vasæi* Chron.
(e) Chron. Var. antiq.
(f) *Luc. Tud. Vasæi* Chron.
(g) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(h) Chron. Var. antiq.

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

mundar étant campé à la vue de cette ville, il fondit sur son armée avec tant d'ardeur, qu'il la défit entiérement (*a*), & en fit un grand carnage. Il alla ensuite chercher Alcanatel, sur lequel il remporta une victoire encore plus complette, puisque la plupart de ses soldats demeurerent sur le champ de bataille, ou périrent en fuyant. Alphonse pilla son camp & dissipa si bien tout ce qui restoit d'Infideles, qu'il porta à son tour la guerre dans le Pays des Mahométans, y prit plusieurs Places, & chassa de la Province de Tierra de Campos tous les Maures qui s'étoient établis dans les Quartiers de

869. Simencas, de Toro & de Zamora; après quoi il se retira dans ses Etats (*b*).

Conquêtes qu'il fait. La même année il épousa Ximene ou Chimene (*c*), de l'illustre Maison de Navarre; & en vertu de cette alliance il conclut avec le Comte de Navarre une ligue offensive & défensive contre les Mahométans. Aussitôt que les Fêtes du mariage furent finies D. Alphonse se mit en campagne, & alla ravager une grande étendue de terres dans le Pays des Infideles, d'où il revint avec un grand nombre d'Esclaves & chargé de dépouilles (*d*). Il passa l'hiver dans ses Etats, occupé de l'exécution des desseins qu'il avoit formés pour le bonheur de ses peuples. Au retour du Printems, il se remit en mouvement, ayant passé la Duero sans trouver la moindre résistance, parceque Lamego & Visée n'avoient pas été rétablies, depuis que D. Alphonse le Catholique les avoit démantelées; il alla se présenter devant Coimbre, qu'il emporta & démolit. Son armée victorieuse étant aussi chargée de butin qu'elle pouvoit en transporter, & ayant autant d'Esclaves qu'on pouvoit en emmener sûrement, D. Alphonse revint à Oviédo; là il donna audience aux Ambassadeurs du Roi de Cordoue, & leur accorda une treve (*e*) à des

871. conditions avantageuses. Il rétablit ensuite & repeupla les villes d'Orense en Galice, de Brague & de Porto entre le Duero & le Minho; & il partagea les terres entre les habitans qu'il y envoya. En l'année 873, il fit repeupler aussi Lamego & Visée; ce fut alors qu'on découvrit le tombeau de D. Rodrigue, le dernier des Rois Goths. Il rebâtit & repeupla encore Coimbre, qu'il fit bien fortifier, parcequ'elle étoit frontiere de ce côté-là (*f*). Par ces sages précautions il mit l'intérieur de ses Etats à couvert des ravages des Infideles.

Victoire de D. Alphonse sur les Infideles. Dès que la treve entre les Chretiens & les Mahométans fut expirée, le Roi de Cordoue recommença les hostilités dans la vue de mettre obstacle au dessein qu'Alphonse avoit de peupler le Pays qu'il avoit conquis. Mais il ne fut pas plus heureux que dans la guerre précédente. D. Alphonse ayant été victorieux dans toutes les rencontres, il s'avança même dans cette campagne jusques à Merida (*g*). Le Roi de Cordoue remit sur pied une armée plus puissante que l'année précédente, sous les ordres d'Abuhalit, un de ses Généraux les plus expérimentés. Mais ce Monarque avoit beau changer de Généraux, il n'étoit pas en son pouvoir ni au leur de faire changer la fortune de la guerre; les Capitaines de D. Alphonse ayant réuni leurs forces, livrerent bataille à Abuhalit, le défirent & le prirent prisonnier. Ils le me-

ne-

(*a*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(*b*) *Luc. Tud. Vasé.* Chron.
(*c*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IV.
(*d*) Chron. Vas. antiq.
(*e*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*f*) *Luc. Tud.*
(*g*) Chron vas. antiq.

nerent au Roi à Oviédo, où il traita de sa rançon avec ce Monarque, & donna un de ses fils, deux freres & un neveu en ôtage, pour la sûreté du payement (*a*). Cette derniere défaite ne servit qu'à irriter le Roi de Cordoue. Non content d'avoir rassemblé dans l'Andalousie de nombreuses troupes, il ordonna pour les renforcer d'en lever d'autres, en promettant de grands privileges aux districts qui lui en fourniroient; il eut donc au commencement du Printems une armée plus forte encore qu'auparavant. Il eu confia le commandement à son fils Almundar, auquel il donna pour Lieutenant-Général un de ses plus vieux Capitaines, nommé Ybengamin, & il leur promit de les faire suivre par d'autres troupes (*b*). Cette armée marcha vers Léon & les Asturies, & s'arrêta proche de Léon pour attendre le secours promis. Alphonse, qui fut informé de la marche de ces Troupes auxiliaires, & qu'elles s'avançoient le long de la riviere d'Orbigo, alla à la tete d'un gros détachement pour les recevoir, il se posta sur une montagne, d'où il découvroit Jolvorasa, qui est une Lande entre les rivieres d'Orbigo & d'Ezla; dès qu'il les apperçut proche de cet endroit, il fondit sur elles avec tant d'impétuosité que de quatorze-mille hommes, dont ce corps étoit composé, il n'y en eut que peu qui éviterent la mort par la fuite, la plupart étant restés sur la place, ou s'étant noyés (*c*). Le victorieux Alphonse marcha ensuite en toute diligence pour attaquer Almundar; mais ayant appris la défaite du secours, ce jeune Prince décampa à la faveur de la nuit, & regagna au plus vîte les terres de son pere. Lorsqu'il se crut en sûreté il envoya des Députés à D. Alphonse pour lui demander une treve, à laquelle le Roi consentit pour trois ans (*d*). Au retour de cette campagne, il fit présent à la Cathédrale d'Oviédo d'une Croix d'or, comme un monument de sa victoire; l'année précédente il en avoit donné une pareille à l'Eglise de Compostelle, ensorte que sa piété égaloit sa valeur (*e*).

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

878.

Il appuye la révolte du fils de Muza contre le Roi de Cordoue.

Abenlope-Abdalla, fils de Muza, s'étoit révolté contre le Roi de Cordoue, & rendu maître de Saragosse, où son pere avoit causé tant d'embarras à ce Monarque; il ne lui en donna pas moins étant d'intelligence avec D. Alphonse. Aussitôt que la treve fut expirée, ce dernier fit une irruption sur les terres de Mahomet, passa le Tage, & ensuite la Guadiana; il attaqua après cela l'armée des Maures, la défit, & leur tua les uns disent cinq-mille, d'autres dix-mille & même quinze-mille hommes (*f*). Pendant que D. Alphonse étoit en campagne, on entouroit de bonnes murailles, par son ordre, la ville d'Oviédo, & l'on y bâtissoit un Palais pour lui. La guerre continuoit toujours entre Mahomet & Abdalla. Ce dernier manqua de parole au Roi D. Alphonse, & se raccommoda avec son ancien Maître, mais s'étant soulevé de nouveau, il rechercha encore D. Alphonse; ce Prince ne jugea pas à-propos de se fier à lui, & bien-que le Prince Almundar eût fait une irruption sur ses terres, il envoya un Prêtre, nommé Dulcide, à Cordoue, à la requisition du Roi: Dulcide y conclut entre Alphonse & Ma-

(*a*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*b*) *Luc. Tud. Vasei* Chron.
(*c*) Chron. var. antiq.
(*d*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*e*) *Luc. Tud. Vasei* Chron.
(*f*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

Mahomet une treve de six ans (*a*), à des conditions honorables & avantageuses pour son Maître.

Le Roi D. Alphonse, qui avançoit en âge, cherchoit à se reposer, & à employer le reste de ses jours à embellir & à faire fleurir ses Etats. Dans cette vue il donna commission à D. Diegue, Comte de Castille, de peupler & de fortifier la ville de Burgos; ce Seigneur s'en acquitta si bien, que cette ville est devenue par la suite la Capitale de la Castille (*b*). Il établit après cela des Evêques à Brague, à Porto, à Lamego, à Visée & à Coimbre en Portugal; à Orense & à Mondognedo en Galice. Il ne fut pas moins attentif à regler le Gouvernement Civil; il établit un si bon ordre, & donna à ses peuples tant de marques de ses soins & de son affection, qu'il indisposa quelques-uns des Grands; ils souffroient impatiemment que le Roi eût restreint leur autorité qu'ils avoient jusques-là exercée sans opposition. Ce fut-là vraisemblablement la source des séditions qui troublerent les dernieres années du regne de ce grand Roi, nonobstant tout ce qu'il avoit fait, & ce qu'il vouloit faire pour le bien commun de ses sujets (*c*).

Il fait divers changemens avantageux dans ses Etats. 881.

Il étouffe & punit des révoltes en Galice.

La premiere révolte éclata en Galice, où un Seigneur de grande distinction, nommé Ano, trama de pernicieux desseins; mais ayant été découverts il fut puni, & ses biens furent confisqués (*d*). Un autre Seigneur, nommé Hermegilde, excita une révolte vers le Cap Finisterre & la Corogne, de concert avec sa femme Ibérie, qui étoit fort intrigante. Mais le Roi ayant envoyé une puissante armée dans la Galice, elle défit & dissipa bientôt les Rebelles. Les principaux Chefs furent punis de mort & tous leurs biens confisqués au profit du Roi, qui en donna quelques chose à l'Eglise de Saint Jaques (*e*). D. Alphonse se voyant tranquille au dedans & au dehors mit la derniere main à des fondations charitables & pieuses, & acheva en particulier la magnifique Eglise de St. Jaques, dont il fit faire la dédicace solemnellement (*f*). Quelque tems après (en 894) il s'alluma un nouvelle révolte en Galice, qui fut plus redoutable que les précédentes; un Seigneur appellé Witiza en fut le chef; elle ne laissa pas que d'être bientôt étouffée, & l'on conduisit le traître prisonnier au Roi. Bientôt il y eut encore un nouveau soulévement, que l'on étouffa de la même maniere. Il n'est fait aucune mention de ces derniers soulévemens dans les Histoires de ces tems-là; ils auroient été entiérement inconnus à la Postérité, si l'on n'avoit les Actes des procès & des confiscations, qui constatent les faits & le tems où ils se sont passés, & pourroient être fort utiles, au cas que l'on publiât encore quelques Chroniques, cachées dans les Cathédrales ou dans les Monasteres.

Les séditions qu'il y avoit eues jusques ici en Galice, n'étoient rien, en comparaison de celle qu'excita Froila, soutenu de ses freres Nugnez, Veremond, & Odoaire; Mariana (*g*) prétend que tous quatre étoient freres du Roi; mais c'est ce qui est directement contraire au témoignage d'un Historien

(*a*) Chron. var. antiq.
(*b*) *Rod Santi* Hist. Hisp. P. III.
(*c*) *Vasaei* Chron. *Luc. Tud.*
(*d*) *Rod. Santius* l. c.
(*e*) Chron. var. antiq.
(*f*) *Vasaei* Chron. *Luc. Tud.*
(*g*) *Mariana* L. VII.

rien contemporain (a), qui dit que D. Alphonse étoit fils unique du Roi D. Ordogno. La conspiration ayant été découverte, Froila s'enfuit avec ses freres vers la Castille, mais quelques troupes du Roi les atteignirent, & les conduisirent prisonniers à Oviédo, où D. Alphonse leur fit crever les yeux & les condamna à une prison perpétuelle (b). Veremond trouva néanmoins le moyen de se sauver, & de se rendre à Astorga; là il fit non seulement soulever le Pays en sa faveur, mais obtint encore quelques troupes d'Abdalla Roi de Cordoue, petit-fils de Mahomet. D. Alphonse marcha en personne contre ce Rebelle, & investit Astorga. Veremond la défendit quelque tems avec une valeur extraordinaire, dans l'espérance d'être secouru par les Troupes qu'Abdalla lui envoyoit. A leur approche il sortit hardiment de la ville pour joindre les Infideles & livrer bataille à son Maître (c). D. Alphonse, qui avoit vieilli dans le métier des armes, & qui commandoit des troupes, que la victoire avoit toujours suivies sous ses ordres, attaqua les Rebelles & les Maures dans la plaine de Grajal de Ribera, sur le bord de la riviere d'Ezla; il les mit en déroute, & la meilleure partie des ennemis périt dans cette action ou se noya. Ceux qui échapperent se sauverent avec Veremond, quoiqu'aveugle, dans les Etats du Roi de Cordoue. Ce Prince envoya alors des Ambassadeurs à Alphonse pour renouveller la treve, à quoi il consentit avec quelque difficulté (d).

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon. — 897.

Concile d'Oviédo. 900.

La tranquillité publique étant ainsi rétablie, le Roi tourna à son ordinaire son attention sur les affaires domestiques, & s'occupa sur-tout des œuvres de piété, & de tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de l'Etat & au bonheur de ses Peuples. Dans cette vue il convoqua un Concile national & une grande Assemblée des Etats à Oviédo, les Historiens Espagnols disent en général, que ce fut du consentement du Pape (e), mais les meilleurs Critiques (f) conviennent que les Actes de cette Assemblée, publiés par le Cardinal d'Aguirre dans sa Collection des Conciles d'Espagne sont faux & supposés; & si nous jugeons de ce qui se passa, parce que disent les Historiens qui ont vécu le plus près de ce tems-là, nous trouverons que cette Assemblée étoit peu différente de celles du même genre qui se tenoient sous les Rois Goths (g). En un mot, le Roi expliqua aux membres le sujet pour lequel il les avoit convoqués. En conséquence ils élurent pour Métropolitain l'Evêque d'Oviédo (h), en considération de ce qu'il étoit Evêque de la Cour; le Concile ordonna que les anciens Canons seroient réguliérement observés. Afin que les Evêques pussent se rendre plus facilement à Oviédo pour la célébration des Conciles, on leur assigna à tous des rentes dans ce Diocese & dans la ville (i); & c'est par cette raison qu'elle étoit appellée la ville des Evêques.

Victoire sur les Maures.

Comme le Roi voyoit avec plaisir combien il avoit été avantageux à ses Etats de peupler & de fortifier les Places qu'il avoit reprises sur les Maures, & qu'il étoit déterminé à suivre toujours le même plan, il entreprit de pré-sider

(a) Le Moine de Silos; v. *Ferreras* P. IV. Siecl. IX.
(b) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(c) *Roder. Tol.* Hist. Arab.
(d) Chron. var. antiq.
(e) *Mariana* l. c.
(f) *Ferreras* ubi sup.
(g) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.*
(h) *Rod. Santius* l. c.
(i) *Luc. Tud.*

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

ſider en perſonne aux fortifications de Zamora, qui eſt l'ancienne Sceintica; il chargea le Prince D. Garcie ſon fils de celles de Tora, & confia à deux Seigneurs de ſa Cour le ſoin de faire celles de Simencas & de Duenas. Il ſe propoſoit en fortifiant ces Places d'empêcher les Mahométans de paſſer la Duero pour entrer ſur ſes terres (*a*). Les précautions que D. Alphonſe prenoit causerent de l'inquiétude à Abdalla Roi de Cordoue. Prévoyant que ces nouvelles villes ſe peupleroient à ſes dépens, il envoya demander du ſecours aux Rois d'Afrique, ſous prétexte que la Religion Mahométane en Eſpagne étoit en danger de la part d'Alphonſe. Il obtint de ſi grands ſecours, qu'il ſe vit en état de faire marcher une nombreuſe armée vers Zamora, ſous la conduite d'un de ſes Généraux, accompagné d'un nommé Alcaman, Miniſtre de ſa Secte fort accrédité, afin que par ſes diſcours pathétiques il encourageât les troupes. D. Alphonſe, qui couvroit les Places auxquelles il faiſoit travailler avec une armée conſidérable, ne laiſſa pas approcher les Infideles aſſez près pour venir troubler ſes travaux; il alla à leur rencontre, les attaqua, les défit avec grande perte de leur part, & Alcaman qui leur avoit fait de magnifiques promeſſes au nom de leur Prophete, fut trouvé parmi les morts (*b*). Cet échec obligea les Infideles de ſe tenir tranquilles pendant deux ans. Au bout de ce tems-là D. Alphonſe ayant eu avis qu'ils commençoient à remuer, entra avec de nombreuſes troupes dans le Royaume de Tolede, où il mit à feu & à ſang toutes les Places qu'il trouva sur ſon paſſage; il parcourut tous les environs des Montagnes qui ſéparent les deux Caſtilles, & ayant emporté & fait démolir une Forteresſe des Maures, qui ſervoit à couvrir leurs frontieres, il retourna, chargé de richeſſes, en triomphe dans ſes Etats. A la fin de cette Campagne on découvrit une nouvelle conſpiration, qu'un nommé Adalpin & ſes fils avoient formée; les coupables trouverent dans la mort la juſte punition de leur attentat (*c*).

Troubles dans la Famille Royale.

L'année ſuivante, le vieux Monarque, qui s'étoit couvert de gloire par ſes exploits au dehors, & avoit ſi heureuſement diſſipé les conſpirations au dedans, ſe vit tout d'un coup expoſé à un malheur d'autant plus ſenſible, qu'il étoit dénaturé & imprévu. Don Garcie, ſon fils ainé, qui avoit épouſé la fille de Nunno Fernandez, un des plus grands Seigneurs du Royaume, forma le criminel deſſein de détrôner ſon pere (*d*), & de s'emparer de la couronne. Il ne put cependant agir ſi ſecrettement que ſes deſſeins ne vinſſent aux oreilles de D. Alphonſe, qui marcha auſſitôt avec de bonnes troupes vers Zamora, ſe ſaiſit de D. Garcie & l'envoya priſonnier au Château de Gauzon (*e*). Quelque juſte que fût ce châtiment, il irrita les perſonnes qu'il auroit dû affliger. La Reine Chimene, qui aimoit extrêmement ſon fils, oubliant le ſujet de ſa priſon, en parla comme d'un excès de ſévérité, & ſollicita le Roi de lui rendre la liberté; ce que ce Monarque refuſa abſolument. Le beaupere de D. Garcie & ſon frere firent auſſi des efforts, & manquerent enſuite à leur devoir (*f*). Mais Alphonſe fut également

(*a*) *Roder Tolet.* de Reb. Hiſp. L. IV.
(*b*) Chron. var. antiq. *Roder. Tolet.* Hiſt. Arab.
(*c*) *Vaſæi* Chron.
(*d*) *Rod. Santii* Hiſt. Hiſp. P. III.
(*e*) *Vaſæi* Chron. *Luc. Tud.*
(*f*) *Roder Tolet.* de Reb. Hiſt. L. IV.

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo, & de Leon.

ment sourd aux sollicitations & aux menaces. Enfin la troisieme année de la prison du Prince. D. Ordogno son frere, Gouverneur de Galice, la Reine & Nunno Fernandez commencerent à disposer par-tout les peuples à la révolte, publiant hautement que tandis que le Roi les payoit de belles paroles, & promettoit de faire attention à leurs prieres le Prince languissoit en prison. Le généreux Monarque voyant une guerre civile prête à s'allumer, convoqua les Etats du Royaume en 910 au Palais de Boides dans les Asturies, & mit le Prince D. Garcie en liberté. Ses deux fils étant présens à l'assemblée, il dit en peu de mots, qu'ayant travaillé pendant le cours d'une longue vie & d'un long regne à contribuer au bonheur de ses peuples, il n'avoit pas dessein de changer de conduite sur la fin, qu'il alloit donc remplir leurs vœux en résignant la couronne à D. Garcie (*a*) & en donnant la Galice à D. Ordogno. Les deux Princes, qui ne s'attendoient point à cette déclaration se jetterent aux genoux de leur Pere, & lui demanderent pardon du passé, qu'il leur accorda; & immédiatement après, *Don Garcie* fut proclamé Roi, du consentement des Grands (*b*) (*). Autant qu'on peut le recueillir des meilleurs Historiens, l'abdication de D. Alphonse se fit au mois de Décembre.

D. Garcie signale le commencement de son regne.

Le nouveau Roi voulut commencer son regne par des actions propres à lui concilier l'affection du peuple, & louables en elles-mêmes. Il fonda d'abord un Monastere, & lui donna de bons revenus, & ensuite il assembla une nombreuse armée, pour attaquer les Maures qu'on avoit laissés tranquilles depuis trois ans. Le Roi de Cordoue, ayant eu avis de sa marche, en-

(*a*) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.* (*b*) *Mariana* L. VII § 119 *Ferreras* T. III. p. II.

(*) Mariana rapporte quelques circonstances de l'abdication d'Alphonse le Grand, dignes d'attention Il dit que pour exécuter le projet d'embellir les principales villes de ses Etats & de rebâtir & fortifier ses Places frontieres ce Prince fut obligé de mettre sur ses sujets de nouveaux impôts, ce qui comme le remarque l'Historien, ne se fait presque jamais sans danger pour le Prince à moins que les peuples ne soient convaincus que les nécessités pressantes de l'Etat l'exigent. Il paroît que dans la conjoncture dont il s'agit, ces nouveaux impôts indisposerent les peuples, nonobstant toutes les glorieuses actions de D. Alphonse, & bien-qu'il parût évidemment que ce qu'il exigeoit étoit employé pour leur avantage, & non pour satisfaire ses passions, à moins qu'on ne donne ce nom à son zele pour le bien de l'Etat. Mariana ajoute que la Reine Ximene, qui commençoit à se lasser du Roi son époux, persuada au Prince D. Garcie son fils, de se servir de la disposition où se trouvoient les peuples pour prendre les armes contre son pere. Mais quelque habile qu'elle se crût, elle n'avoit pas fait attention à l'attachement des troupes pour le Roi, qui empêcherent la révolution, qui seroit arrivée sans cela. Mais après l'emprisonnement de son fils, elle prit des mesures avec le Comte de Castille, pour réparer sa faute, & l'encouragea à exciter une Guerre Civile qui dura deux ans; ce fut-là ce qui détermina le vieux Monarque à abdiquer la couronne Il dédaigna ou eut horreur de regner par force, & de contester le trône aux dépens du sang de ses Sujets; il voyoit sur-tout avec peine, que cette malheureuse querelle renverseroit le plan de Gouvernement qu'il avoit formé. Il aima donc mieux mettre la couronne sur la tête de son fils; ayant par là regagné son amitié il lui fit bientôt si bien comprendre la nature & les avantages de son plan, que D Garcie résolut de le suivre. & si la Providence l'avoit conservé plus longtems, il auroit fait voir, selon les apparences, que si l'on en excepte l'attentat auquel il s'étoit porté par les conseils de sa mere, & de quelques Factieux, il n'étoit pas un fils indigne d'un des plus grands & des plus sages Monarques.

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

envoya contre lui un bon nombre de troupes sous la conduite d'un de ses Généraux, nommé Ayola, qui passoit pour grand Capitaine. Ce Général paroît s'être tenu sur la défensive, & n'avoir eu en vue que d'empêcher D. Garcie d'entrer dans la Castille (*). Mais le Roi qui étoit ardent & actif, aussi bien que brave de sa personne, força les Maures à combattre, & non seulement remporta une victoire complette (*a*) mais fit leur Général Ayola prisonnier. Celui-ci trouva cependant le moyen de s'échapper au retour de l'armée. Cette victoire & les riches dépouilles que les soldats remporterent mirent D. Garcie en réputation.

911.

Le vieux Roi fait encore une campagne avec la permission de son fils.

Au retour de cette expédition, il rencontra son pere à Astorga (*b*), & ils conférerent ensemble sur les opérations de la campagne suivante. D. Alphonse tâcha de faire comprendre à son fils, que les incursions & les conquêtes n'étoient pas d'un grand fruit, si on n'avoit en vue que d'enrichir le soldat, & d'obtenir des applaudissemens. Il lui conseilla d'assembler une nombreuse armée l'année prochaine, dont il prendroit lui-même le commandement (*c*), au moins de l'avant-garde; & en même tems d'avoir soin de faire rebâtir & peupler les villes qui étoient encore ouvertes & ruinées
912. le long de la Duero, entre autres Rueda, Osma, la Corogne & Cocca. D. Garcie remercia son pere de ses conseils & promit de les suivre. Il chargea deux Seigneurs de sa Cour de faire fortifier ces Places, & ayant assemblé son armée au Printems, D. Alphonse en prit la conduite, ravagea les terres des Infideles, & après avoir fait une glorieuse campagne, sans trouver grande résistance de la part des Maures, il revint chargé de dépouilles à Zamora (*d*).

Mort de D. Alphonse. Sa Chronique.

Peu de tems après son arrivée dans cette ville il tomba malade & se sentant proche de sa fin, il fit venir son ancien ami l'Evêque d'Astorga, pour l'assister dans ses derniers momens. Ayant ensuite legué l'argent qu'il avoit, qui montoit, dit Ferreras (*e*) à cinq cens pistoles, à l'Eglise de St. Jaques, il expira le 20 de Décembre, de l'an 912 deux ans après son abdication, quarante-neuf ans après avoir été associé par son pere, & agé environ de soixante-trois ans (*f*). En faisant l'Histoire de son regne, nous avons suffisamment tracé le caractere de ce Prince, qui mérita le titre de Grand plus qu'aucun de ceux qui l'ont porté. Il avoit non seulement une piété sincere, & étoit grand Protecteur des Lettres, mais étoit savant lui-même pour son tems. Voyant que depuis le Roi Wamba on n'avoit rien écrit de l'Histoire des Rois ses prédécesseurs, il composa à la sollicitation de Sebastien, Evê-

(*a*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*b*) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.*
(*c*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(*d*) Chron. var. antiq.
(*e*) T. III. p. 15.
(*f*) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.*

(*) Mariana (1) dit positivement qu'*Ayola eut la hardiesse d'attaquer le Roi*, & Ferreras (2) confirme ce récit, en disant, que ce Général *se hâta de joindre D. Garcie, à qui il présenta la bataille*. Il n'est pas rare que notre Auteur ajoute ainsi des circonstances, sans que l'on voye trop sur quelle autorité. J'avertis ici une fois pour toutes, qu'en plusieurs endroits, où cela m'a paru nécessaire pour la vérité de l'Histoire, j'ai fait quelques changemens & rectifié son récit sur celui des Auteurs Originaux Rem. du Trad.

(1) *Mariana* L. VII. § 119 de la Trad. Fr. (2) *Ferreras* Hist. Gen. d'Espagne T. III. p. 32.

Evêque d'Orense, qui avoit été ou son Précepteur ou son Chapelain, la Chronique (*a*) que nous avons citée souvent, qui commence à la mort du Roi Récésuinthe, & finit au regne du Roi D. Ordogno son pere inclusivement. Après avoir été longtems ensévelie dans l'oubli, elle a paru sous le nom de celui à la sollicitation duquel elle fut composée. Mais il y a long tems que les plus habiles Critiques (*b*) d'Espagne ont reconnu qu'elle est de la main du Roi D. Alphonse, c'est ce qui paroît par l'ouvrage même, quoique Sandoval l'ait publié fort peu correctement, & qu'elle ne soit pas aussi parfaite qu'il seroit à souhaitter dans les Editions postérieures.

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

Son fils meurt peu après lui, fort peu regretté.

La même année, mais quelques mois avant D. Alphonse, mourut aussi Abdalla Roi de Cordoue (*c*), auquel succéda Abderrame III. fils de Mahomet. D. Garcie se disposa à agir vigoureusement contre ce nouveau Monarque. Ce dessein fut néanmoins retardé par celui que le Roi forma contre son frere D. Ordogno, auquel il voulut enlever la Galice (*d*). Mais comme ce Prince avoit beaucoup de valeur, qu'il étoit fort aimé de ses Troupes, & qu'il se disposa à bien recevoir D. Garcie, celui-ci se reconcilia avec lui par la médiation de la Reine & des principaux Seigneurs; ils se lierent même fort étroitement, & agirent de concert dans l'expédition contre les Maures, qui eut tout le succès qu'ils pouvoient desirer (*e*). Pendant qu'ils étoient en campagne mourut la Reine Donna Ximene, & selon son desir 913.
elle fut enterrée à Astorga auprès de son mari (*f*). A la fin de la campagne D. Garcie alla à Léon, pour se reposer de ses fatigues, & pour conférer avec la Noblesse, mais avant la fin de l'hiver il tomba malade & mourut, après avoir regné trois ans (*g*), assez peu regretté de ses sujets à cause d'une certaine humeur févere, d'autant plus frappante qu'elle étoit tout l'opposé de l'affabilité de D. Alphonse, & du caractere ouvert & bon de son frere, qui étoit universellement estimé & aimé. Son corps fut transporté à Oviédo, & déposé dans le tombeau de ses ancêtres.

D. Ordogno II. *lui succede & gagne la bataille de* Talavera.

Aussitôt que D. *Ordogno* eut appris la mort de son frere, il partit de Galice & se rendit promptement à Léon, où les Evêques & les Grands ne firent pas la moindre difficulté de le reconnoître, & de le proclamer Roi, au mois de Février de l'an 914 (*h*). Il commença son regne à l'exemple de ses prédécesseurs par une expédition contre les Maures, & entra sur les terres du Roi de Cordoue. Se trouvant arrêté par la ville de Talavera la Reyna, dont le Gouverneur refusa absolument de se rendre (*i*), il investit la Place, & lui livra plusieurs attaques fort vives, mais la ville étoit si bien fortifiée, & le Gouverneur se défendit avec tant de courage & de résolution, que nonobstant la valeur de ses Troupes & sa présence, D. Ordogno ne gagnoit rien & le siege traînoit en longueur. Abderrame, qui auroit bien voulu donner un échec à ce Prince au commencement de son regne, envoya une armée au secours de la Place sous la conduite d'un de ses meilleurs Géné-

(*a*) Marques de *Mondejar* Advertencias, p. 9.
(*b*) *Ferreras* l. c. p. 16. *Mondejar*, *Greg. Mayans.*
(*c*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) *Luc. Tud.*
(*e*) *Roderic. Tolet.* de Reb. Hisp. L. V.
(*f*) *Vasæi* Chron.
(*g*) Chron. var. antiq.
(*h*) *Mariana* L. VII. *Ferreras* T. III. p. 20
(*i*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

néraux (*a*). D. Ordogno, qui en eut avis, laissant assez de monde pour continuer le siege, marcha avec le reste de ses troupes au devant des ennemis, leur livra bataille, & après un combat qui rendit la victoire douteuse, les mit en déroute, & leur Général perdit la vie dans l'action (*b*). Il emporta ensuite Talavera d'assaut, fit passer toute la Garnison au fil de l'épée, démantela la Place, & s'en retourna triomphant à Léon (*c*). Il y trouva l'Evêque d'Astorga, qui n'avoit pu encore porter à Compostelle le Leg du feu Roi D. Alphonse, & qui lui témoigna le dessein où il étoit de l'y délivrer. Il semble que la somme, dont il étoit question, devoit être considérable pour ce tems-là, pour être d'usage au Roi; car ce Prince proposa à l'Evêque d'Astorga & à celui de Compostelle de lui donner l'argent, & il offrit de céder en retour à l'Eglise de St. Jaques la ville de Corneline, assise sur le bord de la riviere de Limia; sa proposition fut acceptée, & c'est par la date du privilege donné, qui subsiste encore, que celle de l'avénement de D. Ordogno à la couronne est fixée d'une maniere incontestable (*d*).

Il continue la guerre fort heureusement.

Dès le Printems suivant, nous retrouvons ce Monarque en campagne, & victorieux des Infideles; il emporta d'assaut le Château d'Alhange, & toute la Garnison fut passée au fil de l'épée. Le sort de cette Place engagea plusieurs de celles du voisinage à se rendre, ou à se racheter par de grosses sommes d'argent, ensorte que cette campagne fut également glorieuse & lucrative pour les Chretiens (*e*). Mais ces pertes irriterent tellement le Roi de Cordoue, qu'il eut recours aux Rois d'Afrique; il leur fit représenter l'embarras où il se trouvoit, & les desseins ambitieux de D. Ordogno, avec des couleurs si vives, qu'il lui envoyerent un puissant secours; Mahomet Almotaraf, Seigneur de Ceuta, lui amena ses troupes en personne (*f*); Abderrame y joignit celles qu'il avoit assemblées dans ses Etats, & reçut encore un secours du Seigneur de Saragosse, sous les ordres d'Ablapaz. Toutes ces forces réunies composoient une armée de quatrevingt-mille hommes; elle s'avança vers les frontieres de D. Ordogno, & se disposa à passer le Duero, étant déja à la vue de Saint-Etienne de Gormaz. Ce fut là que le Roi vint à la rencontre des ennemis, & quoique son armée fût moins nombreuse, il leur livra bataille, & après un combat meurtrier & opiniâtre, il les défit, & leurs Généraux Ablapaz & Mahomet Almotaraf périrent dans la mêlée (*g*). D. Ordogno couvert de gloire & enrichi des dépouilles des Infideles retourna à Léon, & pour témoigner sa reconnoissance & sa pieté, il fit bâtir la Cathédrale de cette ville, & l'ayant érigée en Evêché, il y établit sa Cour, à cause de sa beauté & de sa situation; & comme ses prédécesseurs avoient porté le titre de Rois des Asturies, & ensuite de Rois d'Oviédo, il prit celui de Roi de Léon, que ses successeurs porterent après lui (*h*).

Il marche au secours du Roi de Navarre, & perd la bataille de Junquera.

Il paroît qu'après la bataille de Gormaz D. Ordogno conclut une treve de trois ans avec le Roi de Cordoue. Mais aussitôt qu'elle fut expirée, la guer-

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Roder. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(*c*) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.*
(*d*) Chron. Var. antiq.
(*e*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. V.
(*f*) *Luc. Tud.*
(*g*) *Roder. Tolet*, Hist. Arab.
(*h*) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.*

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

guerre recommença entre les Maures & les Chretiens avec la même animosité & la même obstination qu'auparavant, cependant avec moins de desavantage du côté des Infideles. Car dans une bataille que D. Ordogno leur livra, le combat dura jusqu'à la nuit, & le Roi se retira sans se vanter d'avoir remporté la victoire (*a*). Abderrame méditoit toujours des projets de vengeance contre les Chretiens, dans cette vue il mit sur pied une armée plus nombreuse encore qu'il n'en avoit eue, composée en partie des nouveaux secours qu'il avoit tirés d'Afrique, & la fit marcher vers la Navarre sous la conduite d'un de ses Généraux (*b*). Don Sanche qui gouvernoit ce Royaume demanda du secours à D. Ordogno son neveu, qui s'avança d'abord avec des troupes d'élite. Ayant joint l'armée que commandoit l'Infant D. Garcie, ils en vinrent à une bataille dans le val de Junquera, & après un long & opiniâtre combat les Maures les mirent en déroute (*c*), & 921.
D. Ordogno s'en retourna avec le débris de ses troupes, non sans peine, à Léon. Les Maures fiers de leur victoire & des conquêtes qui en furent la suite, au lieu d'en profiter davantage, eurent l'imprudence de faire une irruption en France, dont ils ne recueillirent aucun fruit. En attendant le Roi D. Ordogno ayant remis des troupes sur pied, fit avec succès diverses irruptions sur les terres du Roi de Cordoue (*d*).

Malheureux dans sa famille & severe dans l'exercice de son autorité.

Au retour de cette Campagne, le Roi apprit la nouvelle de la mort de la Reine Donna Elvire sa femme, qui fut inhumée dans l'Eglise d'Oviédo (*e*). L'année suivante il épousa Argonte, Demoiselle d'une des principales familles de Galice, mais peu après il la répudia sur de faux soupçons, & elle se retira dans un Monastere, où elle passa le reste de ses jours dans la dévotion (*f*); on dit que le Roi détrompé dans la suite, en eut un sincere repentir ayant conçu en ce tems-là des soupçons contre la fidélité des Comtes de Castille, il se rendit sur les frontieres peu accompagné, & leur envoya ordre de venir le trouver; n'ayant point obéi il leva une nombreuse armée & étant revenu, il les somma encore de se rendre auprès de lui; ces Seigneurs craignant qu'il ne ravageât leurs terres se rendirent. Le Roi les fit arrêter & conduire à Léon, où quelque tems après il les fit étrangler dans la prison (*g*). La plupart des Historiens parlent de cette action comme d'une injustice & d'un trait de cruauté; mais d'autres prétendent que les Comtes s'étoient rebellés, & qu'ils souffrirent le châtiment qu'ils avoient justement mérité. Mais c'est un événement dont nous serons obligés de parler plus d'une fois dans le cours de l'Histoire (*).

Le

(*a*) *Roder. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(*b*) *Vasæi* Chron.
(*c*) *Roder Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) *Vasæi* Chron. *Lud. Tud.*
(*e*) *Roder. Santius* l. c.
(*f*) *Luc. Tud.*
(*g*) *Vasæi* Chron.

(*) Nous n'avons rien de clair sur les raisons, ou pour mieux dire sur les calomnies, qui porterent le Roi D Ordogno à répudier sa seconde femme, qui lui survéquit plusieurs années Mariana remarque que jusques-là, il y avoit peu de choses dans sa conduite qu'on pût condamner, mais il blâme hautement son procédé envers les Comtes de Castille, qu'il qualifie de noire trahison Nous avons insinué dans le texte, que Sampire Evêque d'Astorga, qui devoit être bien instruit, ne pense nullement comme lui. Ce Prélat, rien moins que complaisant pour les fautes de D. Ordogno, blâme son divorce, comme

SECTION IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

Le Roi de Navarre & son fils D. Garcie, ayant demandé du secours à D. Ordogno pour leur aider à recouvrer quelques Places qui étoient encore entre les mains des Maures, il alla les joindre, & exécuta ce qu'ils lui avoient demandé. A la fin de la Campagne, il épousa Donna Sanche, fille de D. Garcie, & petite fille du Roi, & reprit avec sa nouvelle épouse la route de ses Etats. Il y mourut peu de tems après (*a*), & fut enterré dans la Cathédrale de Léon. Il laissa de sa premiere femme deux fils, D. Alphonse & D. Ramire. Il regna neuf ans & quelques mois ; sa nouvelle Epouse s'en retourna en Navarre. Comme ses fils étoient trop jeunes pour prétendre à la Couronne dans une Monarchie éléctive, Froila son frere, se rendit à Léon, & fut proclamé Roi du consentement des Evêques & des Grands (*b*).

Sa mort. 923.

D. Froila II. *son frere lui succede, & meurt après un regne fort court.*

On dépeint *Froila* II. comme un Prince féroce & cruel. A peine fut-il sur le trône, qu'ayant appris que les enfans d'un Grand-Seigneur, nommé Olmund, avoient tâché de traverser son élection, il les fit mourir (*c*). Il exila aussi Frunime son frere, Evêque de Léon, pour avoir insinué, que la jeunesse de D. Alphonse, fils aîné du feu Roi, n'empéchoit pas qu'il ne pût gouverner à l'aide d'un Conseil de Régence (*d*). Ces cruautés allarmerent ses sujets ; & suivant toutes les apparences son regne auroit été agité par de continuels troubles, si au rapport des Historiens de ce tems-là, la Providence n'y avoit mis ordre, intervention particuliere à laquelle on ne doit pas aisément ajouter foi. Quoi qu'il en soit, ils conviennent qu'il fut attaqué de la Lepre, qui le mit au bout de quelques mois au tombeau, n'ayant occupé le trône qu'un an & un mois (*e*). On l'enterra dans la Cathédrale de Léon, proche de son frere Ordogno II. (*f*).

On a cru généralement, que les Castillans irrités de la mort de leurs Comtes, que D. Ordogno avoit fait étrangler, & craignant d'être plus maltraités encore par un Prince du caractere de D. Froila, se révolterent de son tems contre les Rois de Léon, & établirent deux Juges, dont l'un étoit re-

(*a*) *Vasæl* Chron. *Luc. Tud.*
(*b*) *Mariana* L. VII. *Ferreras* T. III. p. 37. *Turquet* L. VII.
(*c*) *Luc. Tud. Vasæl* Chron.
(*d*) *Roder. Santius* ubi sup.
(*e*) Chron. Var. antiq.
(*f*) *Vasæl* Chron. *Luc. Tud.*

me une injustice scandaleuse, mais il prend sa défense à l'égard des Comtes de Castille, & dit qu'ils furent punis comme rebelles. Nous aurons encore occasion de revenir à cet article. Il sera bon cependant d'observer ici, que, bien-que Mariana entre ici dans l'Histoire de Castille, pour donner au Lecteur de justes idées de cette affaire, ce qu'il rapporte ne s'accorde point avec ses conclusions; car il fait voir clairement, que les Comtes de Castille étoient Vassaux des Rois de Leon, & étoient redevables de leur puissance & de leur grandeur à ces Princes; d'où il s'ensuit que tant qu'ils n'étoient pas déchargés de l'hommage, ils étoient tenus de remplir les devoirs auxquels il les obligeoit. Il n'est donc pas aussi évident, qu'il le prétend, que ces Seigneurs furent injustement exécutés. La seule circonstance qui favorise le jugement qu'il porte, c'est qu'on ne trouve aucune mention qu'ils ayent été condamnés par les Etats, ce qui pourroit pourtant être, n'y ayant rien qui prouve le contraire, l'on ne peut même donner gueres d'autre raison pourquoi le Roi les fit conduire à Léon, & les y tint quelque tems prisonniers. Car s'il eût été aussi Tiran, que Mariana le dépeint, & qu'il ne les eût fait mourir que par des raisons d'Etat, il auroit pu le faire d'abord après leur arrêt.

revêtu de l'autorité Civile dans le Gouvernement, & l'autre avoit le commandement des troupes. Mais le fait est très-incertain au moins, peu vraisemblable, si non entiérement faux, comme nous le verrons ailleurs. Il faut néanmoins avouer, que dans le court intervalle de vingt ans, qui s'étoit écoulé depuis l'abdication d'Alphonse le Grand, ses Etats avoient bien changé de face, & que ses sujets avoient bien lieu de se reprocher leur impatience, & leur ingratitude envers ce sage & prudent Monarque; puisqu'ils voyoient bien clairement, qu'il avoit connu le caractere de ses enfans, bien mieux que ceux qui avoient voulu les mettre sur le trône pendant sa vie. Les Grands se rappellant aussi la proposition de l'Evêque de Léon à la derniere vacance du trône résolurent de suivre son plan, & de remettre les rênes de l'Etat entre les mains d'un jeune Prince doux & vertueux, plutôt que de courir risque de mettre sur le trône un Prince du caractere de celui qu'ils venoient de perdre, on pour mieux dire dont ils avoient été si heureusement délivrés.

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

Don Alphonse, fils de D. Ordogno II. (*a*) succéda donc à son oncle, & d'abord abord après son avénement à la Couronne, il rappella de son exil Frunime Evêque de Léon, dont il suivit principalement les avis pendant le peu de tems qu'il regna. C'étoit, comme nous l'avons dit, un Prince doux & modéré, mais il faut l'avouer, peu propre au trône. La mort de la Reine Donna Urraque, le détermina à abdiquer la Couronne en faveur de son frere D. Ramire, qui étoit sur la frontiere de Portugal; c'étoit un jeune Prince d'un grand courage & habile. La résolution de D. Alphonse parut d'autant plus extraordinaire, qu'il avoit de la Reine Urraque un fils, nommé Ordogno (*b*). Il avoit néanmoins tant de goût pour la retraite, ou sentoit si fort son peu de talent pour le Gouvernement & pour la Guerre, que persistant dans son dessein, il manda à Zamora, où il étoit, son frere D. Ramire, qui se trouvoit à Visée. Après avoir fait en présence de la principale Noblesse, un discours sur les qualités requises dans un grand Roi, & reconnu que la Nature lui en avoit refusé plusieurs, il fit son abdication (*c*), en faveur de son frere. Ce fut, suivant la Chronologie de Ferreras (*d*) l'an 927, quoique quelques Historiens placent cet événement quatre ans plus tard.

Alphonse IV. *succede à son Oncle & abdique ensuite.*

Don Ramire II. ne se vit pas plutôt sur le trône (*e*) qu'il résolut de signaler le commencement de son regne par une expédition contre les Infideles (*f*); il semble que son frere avoit eu ce dessein, & que c'étoit dans cette vue qu'il avoit ordonné à la Noblesse de venir le trouver à Zamora. Pendant que D. Ramire faisoit ses préparatifs de guerre, il fut extrémement surpris d'apprendre, que son frere D. Alphonse étoit sorti de son Couvent, & avoit pris la route de Léon, pour remonter sur le trône (*g*), à la sollicitation de quelques Seigneurs, qui aimoient mieux un Roi sous lequel ils étoient les maîtres des affaires, qu'un Souverain, auquel ils voyoient bien qu'il

D. Ramire II. *son frere proclamé Roi.* Alphonse, *entreprend de remonter sur le trône.*

(*a*) *Mariana* L. VIII. § 30. Trad. Fr. *Ferreras*, T. III. p. 39. *Turquet* L. VII.
(*b*) *Roder. Sancti* Hist. Hisp. P. III.
(*c*) Chron. Var. antiq.
(*d*) T. III. p. 43.
(*e*) *Mariana* L. VIII. § 32. *Ferreras* l. c. *Turquet* ubi sup.
(*f*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*g*) *Vasei* Chron. *Luc. Tud.*

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Léon.*

928.

qu'il faudroit obéir. Les Grands qui étoient avec D. Ramire, lui ayant donné les assurances les plus positives de leur fidélité, il marcha avec les troupes, qui devoient servir contre les Maures, du côté de Léon, & mit le siege devant cette ville. Comme il se faisoit une peine d'envenir aux dernieres extrémités, il tâcha d'engager D. Alphonse & ses Partisans à entrer en négociation; mais Alphonse ne voulut pas entendre parler d'accommodement & témoigna, dans le tems qu'il avoit tort & que cela étoit inutile, une résolution & une prudence, qui auroient prévenu les malheurs que son inconstance avoit attirés sur ses sujets & sur lui-même, s'il en eût fait usage plutôt (*a*).

Révolte les enfans de Froila.

Pendant que D. Ramire étoit occupé au siege de Léon, & à réduire quelques autres Places qui s'étoient déclarées pour son frere, il apprit qu'Alphonse, Ramire & Ordogno, fils du Roi D. Froila, s'étoient soulevés dans les Asturies, & que l'ainé avoit pris le titre de Roi (*b*). Cette nouvelle ne lui permit plus de continuer à garder des ménagemens avec son frere; ne voulant pas aussi prendre la Capitale de son Royaume d'assaut, il changea le siege en blocus; les habitans de Léon se voyant pressés par la famine, déclarérent à Alphonse qu'ils ne pouvoient pas tenir pas plus longtems, & le pressérent de s'accommoder avec son frere. D. Alphonse n'ayant point d'autre parti à prendre que d'avoir recours à la clémence de son frere (*c*), alla se jetter à ses pieds. D. Ramire entra dans Léon, & accorda une amnistie générale aux Partisans d'Alphonse; ce qui mit fin à ce schisme civil, & laissa D. Ramire en liberté de réduire les rebelles des Asturies. Les Asturiens ayant appris l'issue du siege de Léon, firent dire au Roi, que s'il vouloit se rendre dans leur Pays, il lui livreroient ses trois cousins (*d*), & le reconnoîtroient pour leur Souverain, afin de prévenir la continuation de la Guerre Civile, & l'effusion du sang Chretien. Mais le Roi se défiant de leur bonne foi ne crut pas devoir accepter cette offre.

Les troubles appaisés par la prudence & le courage de D. Ramire.

Il marcha donc vers les Asturies avec toutes ses troupes, comme étant le moyen le plus efficace de ranger à leur devoir des gens qui avoient pris les armes. Ayant fait halte sur la frontiere, il leur fit dire qu'il s'attendoit qu'ils tiendroient leur parole. Quelle qu'eût été d'abord leur intention, ils furent contraints d'agir comme s'ils avoient été de bonne foi, & lui livrerent les trois fils de Froila; le Roi les confina dans une étroite prison avec son frere D. Alphonse, après leur avoir fait crever les yeux (*e*). D. Ramire ayant été informé quelque tems après qu'on leur faisoit dans la prison toute sorte de mauvais traitemens, les fit transférer dans le Monastere de St. Julien de Ruiforco, qu'il avoit fait bâtir, & ordonna qu'on les traitât bien & d'une maniere convenable à leur naissance (*f*). En ce tems-là mourut la Reine Urraque, femme de D. Ramire, dont il avoit un fils nommé D. Ordogno; nous remarquons ceci pour que l'on ne confonde point cette Princesse & son fils, avec la femme & le fils de D. Alphonse, qui portoient les mê-

931.

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Roder. Santii* l. c.
(*c*) *Luc. Tud.*
(*d*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. V. *Vasaei* Chron.
(*e*) *Roder. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(*f*) *Vasaei* Chron. *Luc. Tud.*

mêmes noms; & parceque l'Epitaphe de cette Reine, que l'on voit sur son tombeau dans la Chapelle Royale d'Oviédo, fixe la Chronologie que nous avons suivie, & en fournit la preuve (*a*) (*).

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

D'abord que D. Ramire se vit paisible possesseur de sa Couronne, il exécuta avec beaucoup de résolution & de courage l'expédition qu'il avoit projettée contre les Maures, & pénétra jusqu'à Madrid, qui étoit alors fortifiée; après avoir emporté cette ville d'assaut, il alla insulter Tolede, une des plus grandes & des plus puissantes villes, qui fussent au pouvoir des Maures. Il s'en retourna victorieux chargé de dépouilles, & emmenant avec lui un grand nombre d'Esclaves (*b*). A son retour, il trouva que son frere D. Alphonse IV. surnommé le Moine & l'Aveugle, étoit mort dans le Monastere de St. Julien; il lui fit rendre tous les honneurs dûs à son rang (*c*). Le Roi n'eut pas le tems de se reposer longtems; Abderrame, Roi de Cordoue, irrité des hostilités que D. Ramire avoit commises sur ses terres, mit sur pied une nombreuse Armée, qu'il renforça des troupes qu'Aben-Ahaya, Seigneur de Saragosse, & son Vassal avoit levées. Don Ferdinand Gonzalez, Comte de Castille, ayant eu avis de la marche des Mahométans, en informa le Roi de Léon (†) D. Ramire rassembla d'abord toutes ses troupes,

Il fait des courses sur les terres des Infidèles.

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*c*) *Vasaei* Chron. *Luc. Tud.*

(*) Il y a plusieurs particularités, qui ont trait à D. Alphonse IV. & à sa famille, qui ont besoin d'éclaircissement, autant que les autorités que l'on a en main en peuvent fournir. Mariana dit, que le savant Evêque de Tuy fait ce Roi fils de son prédécesseur Froila; mais quand on consulte cet Auteur, l'on voit que Mariana s'est trompé. Plusieurs Historiens d'Espagne ont été cependant de cette opinion; mais ce qui la réfute pleinement, c'est que parmi les enfans de Froila, auxquels on creva les yeux, il y en avoit un qui s'appelloit Alphonse, ensorte que l'erreur vient en partie de ce que Froila avoit un fils du même nom, & en partie de ce que ces Princes prirent le parti d'Alphonse IV. En second lieu plusieurs Historiens appellent la femme de ce dernier Ximene, mais Ferreras assure que son nom étoit Urraque, & que ce fut le chagrin de sa mort, qui porta D. Alphonse à abdiquer la couronne. C'étoit d'elle qu'il eut un fils appellé D. Ordogno, surnommé le *Mauvais*. La femme de D. Ramire portoit aussi le nom d'Urraque; elle mourut, le 24 de Juin. de l'an 931, comme on le voit par son épitaphe, rapportée par Morales, & fut enterrée à Oviedo dans la Chapelle d'Alphonse le Chaste. D. Ramire eut d'elle un fils, qui lui succeda sous le nom de D. Ordogno III. & une fille nommée Elvire, qui se fit Religieuse. Il ne sera pas hors de propos de remarquer encore que ces deux Ordognos épouserent une Princesse qui s'appelloit Urraque. On verra dans le texte, qu'elle étoit fille du Comte de Castille, & qu'elle épousa D. Ordogno fils de D. Ramire, durant la vie de son pere; après son avénement à la Couronne il la répudia, & après sa mort elle épousa D. Ordogno le Mauvais, qui avoit usurpé la Couronne de Léon sur D. Sanche le Gros, frere de D. Ordogno III.

(†) Il est assez extraordinaire, que Mariana se soit imaginé, qu'à cause du secours que le Roi de Léon lui donna, D. Ferdinand Gonzalez, Comte de Castille, lui fit de grandes soumissions, tandis que peu auparavant ce Seigneur avoit vaincu & tué D. Sanche Abarca, Roi de Navarre. Ce qu'il y a de plus particulier encore, c'est que P. Charenton, qui a traduit Mariana en François, a jugé à propos de corriger son Auteur, & de dire qu'il y a de l'apparence que depuis ce tems-là les Comtes de Castille se reconnurent Feudataires des Rois de Léon; tout cela est faux, & ne peut se concilier avec la vérité de l'Histoire. Quant à ce que Mariana raconte de la grandeur & de la puissance du Comte de Castille en ce tems-là, c'est un songe, comme nous le prouverons en son lieu. Quant à la remarque de son Traducteur, on doit observer que Ferdinand Gonzalez étoit réel-

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

pes, les renforça de divers corps, & s'avança vers les frontieres. Il trouva les Maures campés à la vue d'Osma, dans une grande plaine, où ils pouvoient se poster à leur avantage. Le Roi de Léon, quoique moins fort, les chargea avec beaucoup de valeur & de résolution; ils combattirent de leur côté avec courage & se rallierent plusieurs fois, à la fin ils furent entierement défaits & perdirent plusieurs milliers des leurs (*a*). Couvert de gloire, le Roi s'en retourna à Léon, où il fut reçu aux acclamations de ses
933. sujets, & confirma, pour donner des preuves de sa pieté, les privileges accordés par ses prédécesseurs à l'Eglise de St. Jaques de Compostelle (*b*).

Aben-Ahaya, Seigneur de Saragosse obligé de se reconnoitre son Vassal.

Au commencement de l'année suivante il tint l'assemblée des Etats à Astorga; l'Evêque de cette ville demanda que l'on restituât à son Diocese quelques Places qu'on avoit conquises sur les Mahométans, parcequ'elles en dépendoient avant leur entrée en Espagne. Après que l'on eut reconnu que ses prétentions étoient fondées, on lui accorda sa demande. Nous en faisons la remarque, comme une preuve que le Roi avoit encore la suprémacie dans les affaires ecclésiastiques, dont avoient joui ses prédécesseurs (*c*). Après la fin de cette Assemblée, le Roi se mit en campagne avec son armée, & entra dans l'Arragon, pour punir Aben-Ahaya d'avoir aidé le Roi de Cordoue de ses troupes pour faire l'excursion de l'année précédente. Les rapides progrès qu'il fit allarmerent tellement le Seigneur de Saragosse, qu'il lui fit offrir de devenir son Vassal, & de lui payer tous les ans en cette qualité le même tribut qu'il donnoit au Roi de Cordoue; D. Ramire accepta sa proposition; & fit rentrer dans le devoir quelques villes qui à cause de ce Traité s'étoient soulevées contre le Prince Mahometan, auquel il les ren-
934. dit avec celles qu'il avoit conquises (*d*). Avant que de retourner dans ses Etats, il conclut son mariage avec Donna Therese, sœur de D. Garcie, Roi de Navarre, & il passa l'année suivante tranquillement avec sa nouvelle épouse (*e*). L'année suivante Aben-Ahaya envoya des Députés à Abderrame, pour l'assurer que la crainte seule l'avoit porté à se soumettre aux Chretiens, & que s'il vouloit assembler une nouvelle armée pour le mettre en état de n'avoir plus rien à craindre de la part de D. Ramire, il y joindroit toutes ses troupes. Le Roi de Cordoue accepta ses offres & lui envoya des Troupes; les Maures firent alors une irruption sur les terres de Léon, & se rendirent maîtres de Sotocuras, que l'on conjecture être Covarrubias, où ils massacrerent quantité de Chretiens (*f*): si ce fut après une victoire, c'est ce que l'on ignore, mais la suite rend la chose plus que probable, puisqu'on ne trouve point que D. Ramire fût en campagne, & l'on ne

(*a*) *Roder. Tolet* l. c.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. V.
(*d*) Chron Var. antiq.
(*e*) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.*
(*f*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

réellement Feudataire du Roi de Léon, en vertu des terres qu'il avoit en Castille, & tant s'en faut qu'il fût le premier des Comtes, qui reconnut le Roi de Léon; qu'il est vrai qu'il fut le dernier, qui lui fit hommage. Il se révolta sous le regne même de D. Ramire, qui l'humilia & le fit prisonnier. Il prit encore les armes contre Ordogno III. bien que ce Prince fût son gendre, il eut de nouveau du dessous, & se vit réduit fort bas. Il ne renonça pas cependant au projet de se rendre indépendant, mais le reprit sous le regne de D. Sanche, & n'en vint à bout qu'avec beaucoup de peine.

ne peut cependant gueres ſuppoſer que ce Prince ſoit reſté tranquille ſpectateur des maux auxquels ſes ſujets étoient expoſés. *Section IV.*

Hiſtoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

Le Roi de Cordoue n'étoit pas néanmoins encore content d'un ſi petit avantage, il en profita pour mettre ſur pied une plus nombreuſe Armée, il tira de nouveaux ſecours d'Afrique, & ordonna à Aben-Ahaya de lui fournir le plus de troupes qu'il pourroit, deſorte que toutes ces forces réunies formerent une armée de cent-cinquante-mille hommes (*a*). D. Ramire s'appercevant bien que l'ennemi ne ſe propoſoit pas moins que la conquête des Royaumes de Léon & d'Oviédo, & de le rechaſſer dans les Aſturies aſſembla toutes les troupes qu'il pût lever dans ſes Etats, aux quelles il joignit celles que lui fournirent ſes Alliés. Mais comme il fallut du tems pour cela, & que les Maures ſe mirent en campagne dès le mois de Mai, ils eurent le tems de ſe rendre maîtres de tout ce qui étoit au delà du Duero, puiſque ce ne fut qu'au commencement d'Août que l'Armée Chretienne fut en état de leur livrer bataille. Le Roi, après avoir fait un vœu à St. Jaques de Compoſtelle (*b*), ſe mit à la tête de ſes troupes, & alla chercher les ennemis. Il les trouva campés à la vue de Simancas, dans la plaine qui eſt proche de l'endroit où la riviere de Puiſerga ſe joint au Duero, & les attaqua le 6 d'Août: les Maures ſoutinrent le choc avec beaucoup de réſolution, & combattirent avec intrépidité, cependant ils furent mis en déroute de bonne heure dans l'après midi; les Chretiens les pourſuivirent le reſte du jour, & en firent un grand carnage; tous les Hiſtoriens conviennent que les Infideles perdirent quatrevingt-mille hommes dans cette mémorable journée (*c*). Après une auſſi glorieuſe victoire, qui enrichit l'Armée Chretienne, le Roi étoit ſur le point de s'en retourner, lorſqu'il apprit qu'Abderrame tâchoit de rallier les débris de ſon Armée un peu au deſſous de Salamanque. Il s'avança en diligence, & alla attaquer les Maures de nouveau ſi à l'improviſte, qu'il remporta une ſeconde victoire auſſi complette que la premiere, & qui ne lui couta pas tant (*d*). A ſon retour à Léon, il fit enfermer dans une étroite priſon Aben-Ahaya, qu'on avoit pris, & le traita comme un ſujet rebelle. Après avoir laiſſé repoſer ſes troupes, il les mit en quartier au delà du Duero, réſolu d'étendre ſes frontieres juſqu'aux montagnes qui ſéparent les deux Caſtilles; ſon deſſein étoit de former une double barriere, l'une le long des frontieres des Maures, & l'autre des grandes villes ſituées ſur le Duero (*e*).

D. Ramire remporte deux Victoires ſignalées ſur toutes les forces des Mahométans.

938.

Il fait enfermer deux Comtes de Caſtille.

La principale ſource de la conſtante proſpérité qui avoit juſques ici accompagné les entrepriſes des Rois de Léon, étoit en grande partie leur capacité ſupérieure, dans le Cabinet, auſſi bien qu'à la tête de ſes troupes, & leurs ſoins ſoutenus pour l'avantage de leurs ſujets. Bien qu'ils euſſent été couronnés par des victoires réitérées, & par des ſuccès continuels, l'infatigable application de ces Princes, leur activité & leur vigilance en tems de paix comme en tems de guerre, déplaiſoient à pluſieurs de leurs ſujets, qui ignoroient les motifs de leur conduite. C'eſt ainſi que lorſque D. Ramire

(*a*) Chron. Var. antiq. *Roder. Tolet.* l. c.
(*b*) *Vaſæi* Chron. *Luc. Tud.*
(*c*) *Roder. Tolet.* Hiſt. Arab.
(*d*) Chron. Var. antiq.
(*e*) *Roder. Santii* Hiſt. Hiſp. P. III.

SECTION IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Léon.* mire voulut former la seconde barriere dont nous avons parlé, il envoya ordre au Comte Nunno Nunnez de retablir Roa, au Comte Gonçale Tellez de réparer Osma; le Comte Ferdinand Gonçalez fut chargé d'en faire autant à Sepulveda, & le Comte Gonçale-Fernandez à Clunia, qui est la Corogne, à St. Etienne de Gormaz & à Riaza, toutes ces places ayant été ruinées, selon les apparences, par Abderrame au commencement de la derniere campagne. Ces Seigneurs obéirent, mais à contre-cœur. Aussi quand le

930. Roi leur donna encore ordre, d'assembler leurs troupes, & de se tenir prêts pour entrer en campagne avec lui contre les Maures, ils le refuserent (*a*). Le Roi irrité de leur insolence, marcha sur le champ contre eux avec ses Troupes, & fit les Comtes Ferdinand Gonçalez & Nunno Nunnez prisonniers. Il enferma le premier dans le Château de Gordon, & le second dans celui de Luna (*b*).

Motifs de la Conduite de ce Prince en tems de paix & en tems de guerre. Il paroît évidemment par-là, que quelque puissans que fussent ces Comtes, ils n'étoient jusques ici nullement indépendans de la Couronne de Léon, & qu'ils étoient tenus de servir D. Ramire avec leurs troupes, en qualité de Vassaux, & non de simples auxiliaires (*c*), comme Mariana & la plupart des Historiens d'Espagne voudroient nous le persuader; mais il faut avouer en même tems qu'il est visible qu'ils avoient grande envie de se rendre Souverains. Nous ne pouvons nous dispenser de remarquer ici, pour donner une juste idée de la Politique de D. Ramire & des autres Princes de son caractere, qu'indépendamment des motifs de Religion, & de l'ambition d'étendre leurs Etats, qui les portoient à faire la guerre aux Infideles, ils avoient de légitimes raisons d'en agir comme ils faisoient, ce qui fait que nous louons leur conduite, & que nous blâmons ceux qui les traversoient. Car si nous considerons attentivement la situation où ils se trouvoient, & la grande puissance des Maures, nous verrons clairement que, nonobstant toutes leurs victoires & leurs grands succès, la possession de leurs Etats étoit toujours incertaine, & qu'il étoit comme impossible de pourvoir à la sureté de leurs sujets par d'autres voies, que celles qu'ils suivoient. Comme ils étoient devenus maîtres d'un Pays uni & fertile, les maximes qui avoient été très-raisonnables & très-convenables aux intérêts de leurs peuples, tant qu'ils avoient été enfermés dans les Montagnes & dans un Pays inaccessible, n'étoient plus de mise, & il étoit aussi nécessaire de ceindre de murailles & de fortifier les grandes villes qu'ils avoient reprises, que cela auroit été inutile pour les bourgs & les Villages des Asturies. D'autre part on ne pouvoit faire aucun fonds sur la paix avec les Maures, que le Roi de Cordoue recherchoit, & pour la quelle les deux Comtes, dont nous avons parlé, étoient portés. L'Expérience avoit fait voir, qu'elle ne servoit qu'à leur donner le tems d'accommoder les différends qu'ils avoient entre eux, à faire des alliances, à tirer des secours d'Afrique, & à faire dépendre le sort des Etats Chretiens du hazard d'une seule bataille, toutes les fois qu'ils étoient en situation de rompre les treves, & de venir attaquer les Chretiens avec les nombreuses Armées qu'on leur avoit donné le tems de rassembler; car ils se flattoient toujours de réduire les Chretiens par un seul coup dans la même

(*a*) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.* (*b*) Chron. Var. antiq. (*c*) *Mariana* L. VIII.

même condition, où ils s'étoient trouvés après la defaite du Roi Rodrigue. On parait à tous ces inconvéniens en employant une partie des peuples à rétablir & à fortifier les villes frontieres, tandis que le Roi étoit à la tête d'une armée sur les terres de l'ennemi; & bien que l'exécution de ce plan fût de longue haleine & fatigante, il étoit sage, parceque c'étoit l'unique moyen de pourvoir à la conservation de l'Etat contre les entreprises de l'ennemi commun.

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

Il met les Comtes en liberté & fait epouser à son fils la fille d'un de ces Seigneurs.

On regardera peut-être ce que nous venons de dire comme une longue digression, qui ne fait rien à l'Histoire, & il est néanmoins très-apparent que c'en est réellement la continuation; car bien que les Chroniques abregées de ces tems-là ne nous ayent conservé aucunes traces de pareils discours, rien ne paroît plus vraisemblable, que de supposer, que le Roi fit faire des représentations de ce genre aux deux Comtes pendant leur prison & qu'ayant acquiescé à ses raisons & promis de lui être plus soumis dans la suite, il les mit en liberté, & leur rendit même ses bonnes graces. Leur élargissement est certain, par le témoignage des Historiens (a), & peu après il maria son fils D. Ordogno avec Donna Urraque (b) fille du Comte Ferdinand Gonçalez, & de Donna Sanche, Infante de Navarre; marque certaine que tous les différends passés furent ensévelis dans l'oubli. Il y a de l'apparence que le Roi donna aussi les mains à une treve (c) avec les Maures 941. pour sept ans. Pendant cet intervalle il fonda plusieurs Monasteres, repara les fortifications de la plupart des grandes villes de ses Etats, & tint un Concile national (d) à Astorga, pour remedier à divers abus qui s'étoient introduits dans la Discipline Ecclésiastique: on en fit l'ouverture le premier de Septembre de l'an 946 & le Roi y assista en personne; mais les Actes de ce Concile sont perdus.

Il remporte une grande victoire sur les Maures, & meurt.

Aussitôt que la trêve fut expirée, D. Ramire résolut, avec le Conseil des Grands de son Royaume, de recommencer la Guerre contre les Infideles (e), & ayant passé les montagnes d'Avila, il se jetta sur le territoire de Talavera. Le Roi de Cordoue envoya une nombreuse Armée contre lui; on en vint à une action fort vive, & le Roi remporta enfin une victoire complette; il tua douze-mille hommes aux Maures, & emmena sept-mille prisonniers, avec de riches dépouilles à Léon (f). Après s'y être reposé quelques jours, il alla à Oviédo, mais s'y étant trouvé indisposé, il retourna à Léon, & sentant que sa fin approchoit il abdiqua la couronne (g), & expira peu après (h) universellement regretté, le 5 de Janvier de l'an 950. Il regna dix-neuf ans & près de trois mois, & laissa de sa premiere femme D. Ordogno & Donna Elvire, & de la seconde D. Sanche, surnommé *le Gros*. On l'enterra dans un Monastere qu'il avoit fondé, & où sa fille étoit Religieuse.

D. Ordogno III. succede à son pere.

Don Ordogno III. succeda à son pere (i) du consentement unanime de tous

(a) Chron. Var. antiq.
(b) *Rod. Santius* ubi sup.
(c) *Vasæi* Chron. *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(d) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.*
(e) Les mêmes.
(f) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(g) Chron. Var. antiq.
(h) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. V.
(i) *Mariana* L. VIII. § 45.

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

tous les Grands du Royaume. Il paroit que c'étoit un Prince qui avoit beaucoup de fermeté & de valeur jointe à une grande prudence; il en donna des preuves au commencement de son regne, comme dans la suite. A peine eut-il pris possession du trône, que D. Sanche son frere prétendit avoir droit d'exiger de lui quelques Provinces du Royaume, comme étant aussi héritier du Roi leur pere (*a*). D. Ordogno n'y voulut point entendre, & prétendit, que le consentement des Grands ayant été requis pour son élection, il n'étoit pas le maître de démembrer le Royaume, qui lui étoit remis en entier pour le bien des peuples. Le Roi de Navarre, Oncle de D. Sanche, appuyoit ses prétentions, & ce qu'il y a de plus extraordinaire c'est que le Comte Ferdinand Gonçalez prit aussi son parti, quoiqu'il fût beaupere du Roi; sans doute dans la vue d'affoiblir la puissance de son Gendre, afin de pouvoir plus surement se rendre indépendant du Royaume de Léon. Don Ordogno ne se laissa gagner ni par de belles raisons, ni par les menaces, desorte que D. Sanche se réfugia auprès de son Oncle. Ses Protecteurs ayant réuni leurs troupes (*b*) résolurent d'exécuter par la voie des armes ce qu'ils n'avoient pu obtenir par leur médiation. Mais quand ils approcherent des terres de D. Ordogno, ils trouverent ses frontieres si bien fortifiées, & ses troupes si bien postées, que ne voulant pas risquer leurs propres Etats par une entreprise malheureuse, ils jugerent-à propos de se retirer (*c*) sans commettre d'hostilités. Par-là les sujets du Roi virent encore l'excellence des maximes du Roi son pere, & sa sagesse en les suivant.
951. Cependant comme les plus grands Rois sont toujours hommes, ce succès fut suivi d'une action qui marquoit un ressentiment dont on n'auroit pas cru capable un Prince aussi sage & magnanime.

Il répudie la fille du Comte de Castille, & appaise des troubles en Galice.

Aussitôt que les deux Alliés se furent retirés, s'étant même brouillés, à ce que prétendent quelques Historiens (*d*), le Roi D. Ordogno répudia (*e*) la Reine Donna Urraque, fille du Comte Ferdinand Gonçalez, & la lui renvoya, & pour rendre l'affront plus sensible, il épousa d'abord (*f*) Donna Elvire, fille d'un des premiers Seigneurs de Galice, de laquelle il eut l'année suivante un fils, nommé D. Bermude (*g*). Le divorce fut la source d'une guerre au dehors, & le mariage, celle d'une guerre civile. Les
953. Seigneurs parens de la nouvelle Reine, fiers de l'alliance que le Roi venoit de contracter avec eux, prirent des airs si hauts avec les autres Seigneurs de Galice, que ceux-ci se révolterent. D. Ordogno fit tout son possible pour appaiser les rebelles par les voies de la douceur; voyant tous ses efforts inutiles, il s'avança à la tête de ses troupes vers la Galice (*h*), mais avant que d'en venir à aucune hostilité, il publia une amnistie, avec promesse de redresser les Griefs de ceux qui se plaignoient. D'abord les Rebelles poserent les armes, les Chefs vinrent trouver le Roi, & en furent bien reçus, & les Galiciens se rangerent sous les enseignes de ce Monarque. Il fit alors une ir-

(*a*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(*b*) *Vasaei* Chron. *Luc. Tud.*
(*c*) Chron. Var. antiq.
(*d*) *Roder. Santius* l. c. voy. *Ferreras* T. III. p. 64.
(*e*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. V.
(*f*) *Vasaei* Chron.
(*g*) *Roder. Santius* ubi sup.
(*h*) Chron. Var. antiq.

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

irruption sur les terres des Maures, pénétra jusqu'à Lisbonne, prit cette ville, la démantela, & s'en retourna chargé de richesses dans ses Etats, & d'un grand nombre de prisonniers (*a*).

Il oblige le Comte de Castille à se soumettre.

Pendant que D. Ordogno faisoit la guerre en Portugal, Ferdinand Gonçalez, à la tête des troupes de Castille, fit aussi une irruption d'un autre côté dans le Royaume de Cordoue, qui pour le fonds fut aussi avantageuse que si elle eût été entreprise par ordre du Roi (*b*). Cela n'empêcha pas ce Prince, après son retour, de marcher avec son armée victorieuse vers les frontieres de Castille; mais le Comte n'attendit pas la derniere extrémité, il alla se jetter aux pieds du Roi, le priant d'oublier le passé (*c*), & de se souvenir du dernier service qu'il lui avoit rendu; il l'avertit en même tems que le Roi de Cordoue se préparoit à entrer en Castille. D. Ordogno le reçut avec bonté, & lui promit du secours contre les Maures; en effet une Armée ennemie étant entrée en Castille, le Roi envoya des troupes au Comte, avec lesquelles & les siennes il remporta une victoire mémorable (*d*).

Il meurt.

Le Roi étant allé de Léon à Zamora, fut attaqué d'une violente maladie de laquelle il mourut peu après (*e*) vers la fin de Juin de l'an 955, après avoir regné avec gloire cinq ans & cinq mois. La Reine Donna Elvire se retira en Galice auprès de ses parens, avec son fils, D. Bermude (*f*), parcequ'elle sentoit bien qu'elle n'avoit pas assez de crédit, pour faire mettre ce fils encore enfant sur le trône.

D. Sanche lui succede & par les intrigues du Comte de Castille, il est obligé de sortir du Royaume.

Don Sanche quitta d'abord la Cour de Navarre & se rendit promptement à Léon, sur la nouvelle de la mort de son frere. Nonobstant sa longue absence, & les circonstances dont elle avoit été accompagnée, les Grands jugerent ne pouvoir prendre de meilleur parti que celui de le proclamer Roi (*g*). On le nomme ordinairement D. Sanche *le Gros*, d'autres l'appellent très-improprement *le Gras*; ce surnom lui ayant été donné à l'occasion d'une hydropisie. C'étoit un Prince de peu de capacité, & qui étoit encore moins agissant; il y a cependant de l'apparence qu'il auroit regné assez paisiblement, si son Gouvernement n'eût été troublé par des intrigues secrettes du Comte Ferdinand Gonçalez, toujours occupé des moyens de se rendre indépendant. Il cabala si bien sous main, qu'il aigrit les esprits des Grands contre D. Sanche, & les choses allerent si loin, que ce Prince prit le parti de se refugier une seconde fois à la Cour du Roi de Navarre son Oncle. Sa
fuite fit tomber le Royaume de Léon dans une espece d'Anarchie, & D. 956.
Gonçalez resta sans maître, ce qui étoit assez conforme à ses vues. Cela ne satisfit pas néanmoins son ambition, non content de s'être affranchi de l'hommage, il voulut encore s'ériger en protecteur du Royaume de Léon, en substituant un autre Roi à D. Sanche.

Le Comte met D. Ordogno sur le trône.

Il jetta les yeux sur D. Ordogno (*h*), fils d'Alphonse le Moine, & pour prix de ce qu'il faisoit en sa faveur, il l'obligea d'épouser Donna Urraque sa 957.

(*a*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*b*) *Vasaei* Chron. *Luc Tud.*
(*c*) *Rod. Sancii* Hist. Hisp. P. III. Chron. Var. ant.
(*d*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*e*) Chron. Var. antiq.
(*f*) *Luc. Tud.*
(*g*) *Mariana* L. VIII § 51. *Ferreras* T. III. p. 67. *Turquet* L. VII.
(*h*) *Mariana*, *Ferreras*, *Turquet* l. c.

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Léon.*

sa fille, qui devint par-là Reine de Léon pour la seconde fois (*a*). Les Grands ne goutoient gueres un projet, dont ils sentoient les fâcheuses conséquences; le Comte en vint pourtant à bout, mais avec peine; & le nouveau Roi se conduisit bientôt d'une maniere si peu convenable à sa dignité, qu'on lui donna le nom de D. Ordogno *le Mauvais* (*b*). D. Sanche ayant épuisé tous les secrets de la Medecine pour se guérir d'une hydropisie, dont il étoit attaqué, alla par le conseil du Roi de Navarre, son Oncle, à Cordoue, pour se mettre entre les mains des habiles Medecins de cette ville. Abderrame, fier de voir un Roi de Léon avoir en quelque façon recours à sa protection, le reçut très-bien, & les Medecins Mahométans par leur habileté ou par un heureux hazard le guérirent entierement (*c*). A peine fut-il rétabli, que quelques Seigneurs de Léon lui firent savoir secretement, que ses sujets étoient excedés de la tirannie de D. Ordogno, & qu'il n'avoit qu'à paroitre avec quelques Troupes, & que toutes les villes du Royaume lui ouvriroient leurs portes. D. Sanche, comptant sur la générosité de son protecteur, s'ouvrit à Abderrame (*d*), qui lui promit son assistance, & lui conseilla de s'adresser aussi au Roi de Navarre son Oncle, qui s'engagea aussi à le secourir (*e*).

D. Sanche *rétabli par les Rois de Navarre & de Cordoue.*

Les deux Rois ayant pris toutes les mesures nécessaires pour le rétablissement de D. Sanche, l'Armée Mahométane prit la route de Léon sous les ordres de ce Prince tandis que le Roi de Navarre fit marcher ses Troupes vers la Castille. D. Ordogno se voyant abandonné de tous ses sujets, à qui ses cruautés l'avoient rendu odieux, s'en fuit dans le fond des Asturies (*f*), ensorte que D. Sanche remonta sans difficulté sur le trône (*g*), & congédia l'Armée d'Abderrame avec des marques de reconnoissance, dont tous ceux qui la composoient furent satisfaits. De l'autre côté D. Garcie Roi de Navarre ayant défait & pris prisonnier le Comte Ferdinad Gonçalez, l'emmena dans ses Etats. D. Ordogno apprenant que les Asturiens avoient dessein de s'assurer de lui & de le remettre entre les mains de D. Sanche, se sauva à Burgos avec sa femme: la Princesse fut reçue avec tout le respect possible, mais on ne voulut point avoir rien à démêler avec D. Ordogno. Ainsi ne sachant plus que devenir, il se refugia chez les Mahométans d'Arragon, où il mourut de misère, méprisé des Infideles & détesté par les Chretiens (*h*). D. Sanche n'ayant plus rien à craindre, & délivré de son ennemi, songea à se marier, & fit sagement choix de Donna Therese (*i*), fille d'un des principaux Seigneurs du Royaume.

Descente des Normands. 961.

A peine les fêtes du mariage étoient elles finies, que le Roi reçut de Galice la fâcheuse nouvelle, que les Normands y avoient fait une descente, ravagé le Pays, & emmené un grand nombre d'habitans en esclavage (*). Sise-

(*a*) *Vasæi* Chron *Luc. Tud.*
(*b*) *Rod. Santius* ubi sup.
(*c*) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.*
(*d*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*e*) *Luc. Tud.*
(*f*) Chron. Var. ant.
(*g*) *Mariana* L. VIII. *Ferreras* T. III. p. 75. *Turquet.* L. VII.
(*h*) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.*
(*i*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hispan.

(*) Toute l'Histoire du regne de D. Sanche est fort embrouillée dans Mariana; il est vrai qu'il se plaint qu'on manque de Mémoires, mais il est certain aussi qu'il n'a pas profité autant qu'il auroit pu des secours qu'il avoit. D. Ferdinand Gonçalez étoit son He-

Sisenand, Evêque de Compostelle, prit occasion de ces hostilités de demander au Roi la permission de fermer la ville d'une bonne muraille, pour mettre en sureté l'Eglise de St. Jaques, qui pour ces tems-là étoit déja fort riche. Ayant obtenu cette permission, il en abusa, en exigeant du peuple de grosses sommes pour avancer les travaux, & il exerça de si grandes tirannies, que l'on fut obligé de s'en plaindre au Roi (*a*).

Section IV. Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

Evénemens divers.

Comme tout étoit fort tranquille, le Roi de Navarre mit le Comte Ferdinand Gonçalez, en liberté, en consideration de la femme du Comte, qui étoit sœur de D. Garcie (*b*), sur ces entrefaites mourut Abderrame Roi de Cordoue, & Alhacan son fils lui succeda. D. Sanche lui envoya un Ambassadeur, pour le feliciter sur son avénement à la couronne, & pour renouveller le traité de paix, qui subsistoit entre les deux Royaumes (*c*). Il alla ensuite en Galice pour informer de la conduite de Sisenand, & il vint fort à propos, car ce Prélat mécontent des avis que D. Sanche lui avoit fait donner se disposoit avec ses Partisans à se soulever; mais quand le Roi parut, tout le monde se montra prêt à obéir à ses ordres. D. Sanche fit l'Evêque prisonnier, le déposa, & mit en sa Place Rosende. Ce nouvel Evêque montra beaucoup de courage à l'occasion d'une nouvelle descente que firent les Normands, car s'étant mis à la tête des Galiciens, il alla fondre sur ces Pirates, & en fit un si grand carnage, qu'ils ne reparurent plus de son tems. Les vertus de ce Prélat l'ont fait mettre depuis sa mort au nombre des Saints (*d*).

Le Roi pardonne à un Rebelle qui l'empoisonne.

Le Comte Gonçalez, parent de Sisenand, qui commandoit en Portugal, se révolta contre le Roi D. Sanche. Ce Prince marcha d'abord contre lui à la tête de son armée. Le Comte se trouvant trop foible vint se jetter à ses pieds, & implorer sa clémence, & le Roi lui pardonna. Mais le Traitre empoisonna peu de tems après ce Monarque, qui mourut le troisieme jour 964.
de sa marche (*e*) en s'en retournant à Léon. La plupart de ses sujets le regretterent beaucoup à cause de sa douceur, de sa modération & de sa clémence (*).

A-

(*a*) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.*
(*b*) *Rod. Santius* l. c.
(*c*) Chron. Var. ant. *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) Chron. Var. ant.
(*e*) *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Santius* l. c.

Héros, & il ne trouve rien que de louable dans sa conduite envers D. Sanche. De là vient, qu'il dit que c'est lui qui ôta Donna Urraque à Ordogno le Mauvais, & l'obligea à se refugier chez les Maures, sans toucher un seul mot du secours que le Roi de Navarre donna à son Neveu pour rentrer dans ses Etats, de la défaite du Comte de Castille & de sa prison à Pampelune, ce fut-là cependant le véritable motif, qui fit que les Castillans ne voulurent pas recevoir le Tiran de Léon, & l'obligerent de chercher une retraite chez les Infideles. Il rapporte le bizarre conte du Cheval & de l'Oiseau de proye, par la vente desquels D. Ferdinand racheta l'hommage que la Castille rendoit au Roi de Léon. Il est vrai qu'on le trouve dans quelques anciens Historiens, & que la plupart des Modernes l'ont adopté, bien qu'il n'y ait rien de plus ridicule, de plus incroyable & de plus absurde. C'est néanmoins une preuve, qu'après de longs & pénibles efforts, le Comte parvint sous ce regne à se rendre indépendant; c'est ce qui nous a engagé à en parler ici. A l'égard de la maniere dont il réussit, nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

(*) Dans ces anciens tems on avoit beaucoup égard à l'air & à la mine, aussi bien qu'au caractere & à l'administration des Princes. Comme D. Sanche eut le malheur d'ê-

tre

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

D. Ramire III *son fils lui succede.*

Après la mort de D. Sanche, les Grands du Royaume procederent à une élection, & après mûre délibération proclamerent pour Roi son fils *D. Ramire* III. âgé seulement de cinq ans (*a*), sous la tutelle de la Reine sa mere, & de Donna Elvire sa tante (*b*). La Régence dépêcha d'abord un Courier à l'Ambassadeur qui résidoit à Cordoue, avec ordre de renouveller avec Alhacan le traité de paix entre les deux Couronnes, à quoi il ne trouva point de difficulté (*c*).

Sisenand, Evêque déposé de Compostelle, trouva moyen de s'échapper de sa prison; il retourna à Compostelle, & se remit en possession par la force de la Chaire Episcopale. Rosende, qui avoit si vaillamment combattu contre les Normands, n'ayant rien entreprit pour la défense de ses droits. Quelque tems après ces Pirates firent une nouvelle descente sur les côtes de Galice, & marcherent vers Compostelle. Sisenand comptant sur les forces qu'il avoit, & animé du desir d'égaler son prédécesseur, alla hardiment au devant d'eux & leur livra bataille (*d*), mais il fut tué au commencement de l'action, & sa mort découragea tellement ses soldats, qu'ils lâcherent le pied, & prirent la fuite. Les Normands victorieux dévasterent tout le Pays jusqu'aux montagnes de Castille. Ayant fait un butin immense,
970. ils se mirent en marche pour regagner leurs Vaisseaux mais le Comte Gonçale Sanchez, à qui la Régence avoit envoyé de nombreuses troupes fondit sur eux; le combat fut sanglant & opiniâtre, mais à la fin il remporta une victoire complette sur eux (*e*), les extermina presque tous, & après avoir fait prisonniers ceux à qui il fit grace de la vie, il alla brûler leur Flotte.

Après son mariage il se rend odieux à ses Sujets.

Lorsque D. Ramire eut dix sept ans, il se maria du consentement des Régens du Royaume (*f*), & épousa une demoiselle d'une des premieres maisons, nommée Donna Urraque; après quoi il prit les rênes du Gouvernement. Ce Prince ne fut pas sitôt marié, qu'il commença à mépriser les conseils de sa Mere & de sa Tante; uniquement occupé à complaire à sa fem-

(*a*) *Mariana* L. VIII. § 65. *Ferreras* T. III. p. 82. *Turquet* L. VIII.
(*b*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(*c*) Chron. Var. ant *Rod. Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.*
(*e*) *Rod. Santius* l. c. *Vasæi* Chron.
(*f*) Chron. Var. ant.

tre hydropique, son mal le rendit au commencement de son regne pesant & incapable d'agir, ce qui fit que ses sujets eurent en général une opinion desavantageuse de lui. Mais ayant trouvé que le Prince qui l'avoit supplanté n'étoit actif que pour faire du mal, & qu'il ne se servoit de son pouvoir qu'à tourmenter ses sujets, ils se rejouirent du rétablissement de D. Sanche; & ce Prince, bien que guéri de son hydropisie, fut toujours également humain, affable & débonnaire, quoiqu'en état de se mettre en campagne à la tête de ses troupes; ces qualités le firent chérir de ses peuples. Mais par une suite ordinaire de la douceur, il se reconcilioit trop aisément, & n'avoit pas un certain degré de défiance, utile à tout le monde, & nécessaire aux Princes. Goncalez avoit été son Favori, & c'étoit par l'estime personnelle qu'il avoit pour lui, qu'il lui avoit donné le Gouvernement de Portugal. Irrité de sa révolte, il marcha contre lui avec une Armée; il ne le vit pas sitôt à ses pieds qu'il lui pardonna non seulement, ce qui étoit généreux, mais le réadmit auprès de sa personne, & en usa avec lui avec la même familiarité qu'auparavant, ce qui n'étoit pas d'un Prince prudent. Ce fut ce qui procura à ce traitre le moyen de présenter au Roi une pomme empoisonnée, que ce Prince, qui comptoit que la clémence ne pouvoit qu'inspirer de la Gratitude, mangea sans défiance, ce qui lui couta la vie. Sans doute qu'il ignoroit cette sage maxime, que si la Religion nous oblige de pardonner à nos ennemis, elle ne nous ordonne point de nous fier à eux.

femme, il indiſpoſa contre lui toute la Nobleſſe de ſes Etats, & ſurtout celle de Galice, qui étant la plus éloignée de la Cour, étoit ſelon les apparences la plus mal traitée. Les Seigneurs de cette Province prirent leurs meſures & ayant remarqué que le Prince D. Bermude, fils d'Ordogno III, qui avoit été élevé parmi eux, avoit toutes les qualités requiſes dans un grand & bon Prince, ils le proclamerent Roi (*a*). Cette élection fut ſi agréable aux Galiciens en général, que les Seigneurs n'eurent pas de peine à aſſembler de nombreuſes troupes pour maintenir leur choix; & ils ne furent nullement effrayés de l'approche de D. Ramire, qui marchoit à eux avec une puiſſante Armée. Ils le rencontrerent ſur les frontieres, on en vint aux mains, & l'on combattit de part & d'autre avec tant d'acharnement, qu'il périt plus de monde dans cette bataille que dans aucune qui ſe fut donnée contre les Maures (*b*); cependant la nuit ſeule mit fin au combat, & la victoire demeura indéciſe, D. Ramire jugea néanmoins à propos de retourner à Léon pour réparer ſa perte; mais il mourut peu après (*c*) ſur la fin de l'année 982; la quinzieme de ſon regne, & étant âgé de vingt ans; il fut inhumé auprès de ſon ayeul D. Ramire II. D. Ferdinand II. fit tranſporter depuis ſon corps à Aſtorga.

Section IV. Hiſtoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

Après la mort de D. Ramire, *D. Bermude* II. fut reconnu d'abord (*d*), & commença à regner ſous des auſpices très-favorables. Ce Prince s'apperçut d'abord, que les mœurs de tous ſes ſujets étoient fort corrompues, que les Grands étoient hauts, fiers & violens; que le peuple imitoit ſes ſupérieurs, & que les Eccléſiaſtiques, au lieu de cenſurer les vices, étoient eux-mêmes fort relâchés. Il commença la réforme par eux, parcequ'il trouva encore pluſieurs Evêques d'une vie irréprochable, qui n'avoient beſoin que d'être appuyés pour ramener leurs inférieurs, & qu'il vit que cette réforme étoit agréable au Peuple; car les gens du monde, quelque vicieux qu'ils ſoient, ont de l'horreur pour le relachement des Eccléſiaſtiques. D'ailleurs le Roi ne doutoit point que le rétabliſſement de la diſcipline dans l'Egliſe, ne produiſit un bon effet ſur les mœurs des peuples. Pendant qu'il travailloit ſi utilement, les Maures comptant n'avoir plus d'engagement avec les Chretiens par la mort de D. Ramire, Mahomet Almançor-Alhagib, premier Miniſtre de Hiſſem Roi de Cordoue, entra dans les Etats de D. Bermude, & alla faire le ſiege de Simencas. Les Habitans firent une vigoureuſe réſiſtance, qui auroit pu ſauver la ville, ſi le Roi eut été en état de la ſecourir, mais il avoit perdu tant de monde dans la bataille contre D. Ramire, qu'il lui fut impoſſible de mettre une Armée en campagne; enſorte que les Maures, après un long ſiege ſe rendirent maîtres de Simencas (*e*), emmenerent en eſclavage tous ceux qui échapperent à l'épée, & firent un butin immenſe.

D. Bermude II. reconnu Roi d'Oviedo & de Leon.

984.

On ne peut douter que le Roi n'ait été vivement touché d'un malheur, ſans exemple ſous ſes prédéceſſeurs. Mais comme les Maures tournerent leurs armes contre d'autres Etats Chretiens, ſans l'inquietter davantage, il ſe

Il eſt hors d'état de faire tête aux Maures.

(*a*) *Mariana* L. VIII. *Ferreras* T. III. p. 94 *Turquet* L. VIII.
(*b*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hiſp. Chron. Var. antiq.
(*c*) *Vaſæi* Chron. *Luc. Tud.*
(*d*) *Mariana* L. c. *Ferreras* ubi ſup. p. 95.
(*e*) *Roder. Tolet.* Hiſt. Arab.

SECTION IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

se contenta de travailler toujours à rétablir le bon ordre dans son Royaume, & ne negligea rien pour faire comprendre à ses sujets la nécessité de reprendre la maniere de vivre industrieuse & sobre de leurs Peres. Il seconda ses exhortations par son exemple, & témoigna toujours plus d'indulgence aux petits qu'aux Grands & aux riches. D. Pelage, qui étoit de la même faction que Sisenand, lui avoit succedé dans l'Evéché de Compostelle, & s'étoit porté à des violences & à des tirannies odieuses; le Roi l'ayant fait avertir de changer de conduite, sans effet, se rendit en personne à Compostelle & le déposa (*a*). Ce Vicieux Prélat, avec plusieurs de ses partisans se retira parmi les Maures, qui peu auparavant s'étoient rendu maîtres de Zamora, & y avoient commis les mêmes excès qu'à Simencas (*b*). Si D. Bermude n'eut été un Prince plein de pieté & de fermeté, ces disgraces auroient été capables de le faire changer de conduite. Les Maures étoient toujours victorieux, il étoit dans l'impuissance de leur faire tête, & un grand nombre de ses sujets, qui préféroient l'aise & le déreglement à l'honneur & à la Religion, passoient tous les jours chez les Infideles.

Il risque une bataille & est entierement défait.

Mahomet Almanzor, voyant que les frontieres du Royaume de Léon étoient sans défense, pénetra avec une armée formidable jusqu'au voisinage de la Capitale. D. Bermude assembla le plus de troupes qu'il put; cependant son Armée étoit fort inférieure à celle des ennemis, cela n'empêcha pas ce Prince, qui se confioit en la Providence, de se hazarder à leur donner bataille sur les bords de la riviere d'Ezla, & après un combat sanglant il les mit en fuite (*c*). Mahomet-Almanzor, voyant ses troupes en déroute, descendit de cheval, s'assit à terre, ota son turban, & protesta qu'il vouloit mourir là, puisque ses soldats l'abandonnoient. Cette action fit l'effet qu'il en attendoit: ses troupes retournerent à la charge, & les Chretiens qui les poursuivoient en desordre, furent battus à leur tour (*d*). Cette victoire, si ç'en fut une, couta cependant si cher aux Maures, qu'ils furent hors d'état de rien faire durant cette campagne; Almançor jura, en se retirant, qu'il reviendroit l'année suivante pour démolir la ville de Léon. D. Bermude qui connoissoit l'humeur de ce Général, & la supériorité de ses forces, fit transporter tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans la ville & dans les Eglises, de même que les os des Rois ses prédécesseurs, dans les Asturies, où il se retira lui-même avec sa famille, & la plupart des Grands & des Evêques, après avoir pourvu à la défense de la ville, & y avoir mis une bonne Garnison (*e*).

Leon prise par les Maures, & ruinée, autres ravages.

Dès le commencement du Printems, Almançor forma le siege de Léon avec l'Armée la plus nombreuse que les Maures eussent encore mise en campagne. Il fit le siege dans les formes; & ayant fait une grande bréche, il fit donner l'assaut, & l'emporta. Il la fit ensuite raser si entierement, qu'il n'y laissa pierre sur pierre à la réserve d'une Tour de la muraille, qu'il voulut que l'on conservât pour laisser à la Posterité un monument de son triomphe (*f*). Il alla ensuite se présenter devant Astorga, qui se rendit sans ré-

si-

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*c*) *Luc. Tud. Vasæi* Chron..
(*d*) Chron. Var ant.
(*e*) *Rod. Sancii.* Hist. Hisp. P. III.
(*f*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab.

Section IV. *Histoire du Royaume d'Ovido & de Leon.*

sistance. Comptant que le même bonheur le suivroit par tout, il entra dans les Asturies, & attaqua les Châteaux de Gordon & de Luna, mais comme ils étoient bien fortifiés, & qu'il y avoit de bonnes Garnisons, il fut repoussé avec perte; ensorte qu'il s'en retourna à Cordoue (*a*). L'année suivante il entra en Portugal, & y prit Coimbre, Visée & Lamego, où il laissa de bonnes Garnisons; il passa ensuite à Brague, qui se rendit aussitôt. Delà il alla se présenter devant la ville de Tuy, qui après quelque résistance fut prise & entierement rasée; les habitans ayant été mis aux fers. Enhardi par ses succès il ravagea la Galice, & par le moyen du perfide Evêque Pelage & du Comte Rodrigue Velasquez son pere, il entra dans Compostelle (*b*), & saccagea cette ville. Sans doute qu'il auroit poussé plus loin, si la dissenterie ne s'étoit mise parmi ses Troupes, ce qui l'obligea de s'en retourner à Cordoue. D. Bermude ordonna à ses Généraux de le poursuivre dans sa retraite, & ils firent un terrible massacre de ses soldats. Almançor en fut si irrité (*c*) qu'il fit serment de venir l'année suivante achever de ruiner la Galice (*). Dans ce dessein, il assembla toutes les troupes du Roi son Maître, & fit venir de grands secours d'Afrique. Comme ces préparatifs ne pouvoient se faire à l'insu des Chretiens, la terreur qu'il avoit dessein de jetter parmi eux, tourna à leur avantage. D. Bermude alla en per- 997.

son-

(*a*) *Luc. Tud. Vasæi* Chron.

(*b*) *Rodr. Tolet.* l. c.

(*c*) Chron. Var. ant.

(*) Mariana place les irruptions des Mahométans sur les terres des Chretiens, sous la conduite de Mahomet-Almançor, durant la vie de D. Ramire, & lorsque D. Bermude n'étoit que Roi de Galice. Ce qu'il y a de plus singulier c'est qu'il rapporte au même tems la dévastation de Compostelle, & pour achever le tableau il attribue à l'Apôtre St. Jaques, dont les Maures avoient pillé l'Eglise, non seulement la dissenterie dont ils furent affligés, mais aussi la mort de leur Général. Il a cru, ou a voulu faire croire à ses Lecteurs, que le Mahomet, qui commanda depuis l'Armée de Cordoue, & qui fut si accablé de sa défaite, qu'il mourut de faim & de desespoir à Medina-Celi, n'étoit pas Mahomet-Almançor, mais un autre Mahomet, qui lui succeda dans le poste d'Alhagib ou premier Ministre à Cordoue. Mais d'où il a tiré cela c'est qu'il est difficile de dire, car il abandonne ici l'Archevêque Rodrigue, son ancien guide, qui rapporte les faits d'une façon fort concise, mais de la même maniere que nous. Nous n'en pouvons voir d'autre raison, si non que ça été uniquement pour attribuer la mort de cet implacable ennemi du nom Chretien à la colere de St. Jaques; que l'on juge combien cela s'accorde avec le bon sens, les principes de la Religion Chretienne, & la paix dont jouissent les Saints décédés. Certainement la maniere claire dont se présentent les événemens & leur liaison naturelle, suivant le recit qu'on voit dans le texte, qui est appuyé du témoignage de Ferreras, fait qu'il est très-probable que nous les avons mis dans leur véritable ordre; parceque la vérité est ordinairement simple, claire & uniforme, ainsi que le paroitront nos dates, si on les examine mûrement. Mais dans Mariana, il est impossible de bien distinguer dans quelle année tel ou tel fait est arrivé; ce qui semble indiquer que ce grand Homme n'étoit pas content lui-même de la maniere dont il arrangeoit ces importans événemens; & comme il ne cite point les autorités sur lesquelles il a fait cette disposition, nous sommes obligés, malgré nous, d'en rejetter entierement le blâme sur lui. D'autant plus qu'il semble avoir senti lui-même sa faute, & qu'il a voulu la couvrir, en supposant que Compostelle a été prise & saccagée une seconde fois par les Maures, sous les ordres du second Mahomet, dont il fait un magnifique portrait, & il remarque entre autres, qu'il gouverna le Royaume de Cordoue durant vint-cinq ans. Mais comment en ce cas-là Mahomet-Almançor peut il avoir été dans le même tems à la tête des affaires de ce Royaume? ou pour mieux dire, comment peut-on douter, que ce ne soit à ces traits qu'il faut reconnoître Mahomet-Almançor?

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de* Leon.

sonne en Galice pour ranimer le courage des peuples; en même tems quelques-uns des Evêques les plus respectables travaillerent à le reconcilier avec les Castillans, bien qu'ils se fussent rendus indépendans de la Couronne de Léon, on sollicitta aussi D. Garcie Roi de Navarre de ne pas abandonner la cause de la Foi Chretienne, dans un tems où elle étoit en si grand danger. Ces négociations réussirent plus heureusement que le Roi ne l'avoit peut-être esperé (*a*).

D. Bermude *gagne avec le secours du Roi de Navarre & du Comte de Castille, la bataille* d'Osma.

Cette triple alliance (*b*) ayant été conclue, les Princes confédérés leverent le plus de monde qu'il leur fut possible, & résolurent, pour résister à un ennemi formidable, de réunir leurs forces, & de les faire avancer vers les frontieres de Castille. Le Comte D. Garcie Fernandez s'y trouva le premier, il y fut bientôt joint par le Roi D. Bermude, qui se faisoit porter dans une chaise, parcequ'il étoit fort incommodé de la goute. D. Garcie Roi de Navarre vint avec une armée considerable (*c*) au secours de ses Alliés. A peine leurs troupes furent-elles réunies, que les Maures s'avancerent sous les ordres de Mahomet Almançor, & vinrent camper dans le voisinage d'Osma (*d*). Les Princes confédérés firent la revue de leurs troupes & après avoir imploré le secours du Ciel, ils ne firent pas difficulté de leur exposer le véritable état des choses, & de leur représenter qne la conservation de leurs Etats, de la liberté des Chretiens d'Espagne, en un mot de tout ce qu'ils avoient de plus cher dépendoit de leur valeur. Le but de cette déclaration étoit de sonder la disposition des soldats, afin de prendre des mesures en conséquence. Après un moment de silence, toute l'Armée demanda d'une voix qu'on la menât à l'ennemi; & les Princes qui avoient fait les arrangemens nécessaires, se mirent aussitôt en marche (*e*). Ils camperent à la vue de l'ennemi, & dès le lendemain Mahomet-Almançor leur présenta la bataille, les Chretiens l'accepterent, & l'on en vint aux mains avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre. Le combat dura tout le jour aveç le même acharnement, ensorte que les deux Armées paroissoient invincibles; la nuit sépara les combattans, & les Maures se retirerent dans leur camp (*f*), mais les Chretiens demeurerent sur le champ de bataille au milieu des morts & des mourans; les Princes firent tous leurs efforts pour rallier & mettre en bon ordre le peu de troupes qui leur restoient, après quoi ils se recommanderent à Dieu, le priant de les faire servir d'instrumens pour le maintien de la Foi Chretienne, ou de leur faire misericorde en faveur de la cause qu'ils tâchoient de défendre (*g*). Quand le jour commença à paroitre, ils furent fort surpris de ne voir aucun Maure, & envoyerent quelques Escadrons reconnoître le camp des ennemis, où ils ne furent pas moins surpris de voir regner un morne silence. Après avoir resté quelques momens en suspens, ils s'avancerent en bon ordre, & trouverent le Camp abandonné. Almançor après la bataille s'étant apperçu de la diminution considerable de son Armée, licentia le peu de soldats qui lui restoient, afin qu'ils se sauvassent où ils pourroient, il s'enfuit lui-même à Medina. Celi

(*a*) *Luc. Tud. Vasæi* Chron. *Rod. Santius.* L. c.
(*b*) Chron. Var. ant.
(*c*) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.*
(*d*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*e*) *Luc. Tud. Vasæi* Chron.
(*f*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

Celi où il se laissa mourir d'inanition (*a*); ce qui, vu la haine implacable qu'il avoit pour les Chretiens, leur fut aussi avantageux que la victoire qu'ils avoient remportée.

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

Elle étoit néanmoins aussi glorieuse que décisive; on assure, quelque incroyable que cela paroisse, que les Infideles laisserent cent mille hommes sur la place (*b*). L'Armée Chretienne s'enrichit de leurs dépouilles; & peu après les troupes alliées se séparerent, & s'en retournerent dans leur Pays (*c*).

Il meurt peu après.

La santé du Roi D. Bermude étant fort chancelante, un grand Seigneur des Asturies, seduit par de vaines espérances, voulut tuer l'Infant D. Alphonse, fils unique de ce Monarque; son dessein ayant été découvert, il fut puni comme il le méritoit, & ses biens furent donnés à l'Eglise d'Oviédo, l'acte de cette donation (*d*) est le seul monument qui reste de ce noir attentat. Peu de tems après le Roi D. Bermude, surnommé *le Gouteux*, parcequ'il étoit accablé de la goute, mourut (*e*) l'an 999, en Galice, & fut enterré à Valbuene. D. Pelage, Eveque d'Oviedo, qui fleurissoit dans le douzieme siecle, a extremement flétri la réputation de ce Prince, on ignore par quel motif; ce qu'il y a de certain, c'est que ses imputations sont fausses, comme il-évident en comparant ce qu'il a écrit avec ce que les Auteurs contemporains de ce Monarque en ont dit, & par des faits qu'il raconte qui ne peuvent être véritables. Cependant plusieurs Historiens n'ont pas laissé de tirer bien des choses de la Chronique de cet Evêque.

D. Alphonse V. encore enfant monte sur le trône.

Les Seigneurs s'assemblerent après la mort du Roi, & mirent sur le trône D. Alphonse (*f*), encore enfant, sous la régence de la Reine Donna Elvire sa mere (*g*), le soin de son education fut continué au Comte Menen de Gonçalez, à qui le feu Roi l'avoit confiée. Abdelmelech, fils de Mahomet Almançor, étant devenu premier Ministre du Roi de Cordoue en la Place de son pere, se mit en campagne pour ravager le Royaume de Léon. Sur cette nouvelle, la Reine Douairiere demanda du secours au Comte de Castille, & joignit les troupes qu'elle avoit assemblées à celles de ce Seigneur, qui fondit sur les Maures (*h*) & les défit. Les dissensions & les gueres civiles qui agiterent depuis le Royaume de Cordoue furent très-favorables à la minorité de D. Alphonse. Durant cet intervalle la Régence, non seulement gouverna le Royaume avec sagesse, mais négocia la restitution de la contrée d'Alava, que le Comte de Castille avoit pris sur la famille de la Vela (*i*). C'étoient ceux de cette famille, qui s'étant réfugiés chez les Infideles, avec leurs Partisans, avoient été les principaux auteurs des guerres contre les Chretiens, ayant même fourni à Mahomet Almançor des corps de Troupes Chretiennes, qui lui avoient été de grand service. Mais leur patrimoine leur ayant été rendu, ils quitterent les Infideles, & leurs amis les suivirent bientôt ce qui fut très-avantageux aux affaires des Chretiens.

Il se marie, prend les rênes du Gouvernement, & se conduit en grand & sage Prince.

1014

On trouve peu d'exemples d'une administration plus sage, que le fut celle de la Régence durant la minorité d'Alphonse V. Roi de Léon; ce Prince

(*a*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(*b*) *Luc. Tud. Vasæi* Chron.
(*c*) Chron. Var. ant.
(*d*) *Roder. Tolet.* de reb. Hisp.
(*e*) Chron. Var. ant.
(*f*) *Mariana* L. VIII. § 89. *Ferreras* T. III. p. 111.
(*g*) Chron. Var. ant.
(*h*) *Vasæi* Chron. *Luc Tud.*
(*i*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Léon.*

ce fut élevé avec tant de soin, qu'il devint un des plus sages & des meilleurs Rois de son tems. Par reconnoissance pour le Comte Menende Gonçalez, son Gouverneur, il épousa Donna Elvire fille de ce Seigneur, du consentement de la Reine sa mere, & des principaux Seigneurs du Royaume (*a*); c'étoit une Princesse d'une grande vertu, & que son humilité surtout fit extrémement aimer. La Reine Douairiere se retira, après le mariage de son fils, dans le Monastere de St. Pelage d'Oviédo, avec ses deux filles. Ferreras (*b*) a prouvé clairement que l'étrange Histoire que raconte Pelage, Evêque d'Oviédo, que D. Alphonse maria Donna Therese sa sœur, malgré elle, à un Roi de Tolede Mahométan, est absolument fausse, bien que presque tous les Historiens Espagnols ayent adopté ce fait (*). Après son mariage le Roi D. Alphonse gouverna par lui-même; il encouragea tellement ses sujets à rebatir les villes qui avoient été ruinées, & à repeupler les terres qu'on avoit abandonnés, qu'il réussit heureusement, excita les Grands à imiter son exemple, & se concilia l'estime & l'affection de ses peuples. Il est vrai que les guerres civiles des Maures lui donnerent ce loisir nécessaire d'exécuter ses projets, & qu'il en trouva les moyens par le grand nombre de Chretiens, qui sortirent des terres des Mahométans, parceque dans ces tems de troubles chaque Parti pilloit le Pays.

Il rebâtit la ville de Léon.

Ses Etats ayant insensiblement changé de face, le Roi sollicitta les Seigneurs (*c*) de lui aider à rebâtir la ville de Léon, ils le seconderent effectivement. Quand elle fut en quelque façon rétablie, il y convoqua les Etats (*d*), dont l'ouverture se fit le premier d'Août 1020, la Cathedrale fut alors consacrée, & l'on fit plusieurs reglemens pour la Discipline Ecclésiastique & pour le bon gouvernement du Royaume. Quatre ans après il fit relever Zamora (*e*), pour en faire la Frontiere de ses Etats de ce côté-là. Quand elle fut en état de défense, il jugea qu'il étoit tems d'accoutumer ses sujets à faire des incursions sur les terres des infidéles.

L'an-

(*a*) Chron. Var. ant.
(*b*) T. III. p. 135.
(*c*) *Rod. Santius.* l. c.
(*d*) *Vasæi* Chron. *Luc. Tud.*
(*e*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp.

(*) On trouve dans Mariana l'Histoire dont il s'agit, que D. Alphonse força sa sœur Donna Therese d'épouser Abdalla Roi de Tolede, il rapporte le discours pathétique que cette Princesse fit à Abdalla, lorsqu'il voulut consommer le mariage dans lequel elle l'exhorta à se faire Chretien & le menaça de la vengeance divine, s'il persistoit à vouloir satisfaire sa passion. D. Pelage au contraire rapporte que le Roi de Tolede jouit de la Princesse par force, & qu'ayant été attaqué à l'instant d'une maladie mortelle, il combla Donna Therese de présens, & la fit reconduire dans le Monastere de St. Pelage d'Oviédo, où elle passa le reste de sa vie. Mariana insinue que le Roi de Tolede se rétablit, parcequ'il trouve qu'Abdalla fut fait prisonnier par Hissem Roi de Cordoue, qui le fit mourir. Mais si l'on fait quelque attention aux faits rapportés on connoitra que toute cette Histoire est fausse & n'est qu'un Conte; Abdalla fut pris & mit à mort l'an 1013; un an avant que D. Alphonse prit le gouvernement de son Royaume. Il est d'autant plus nécessaire de relever cette erreur, parceque comme Mariana a suivi l'Evêque d'Oviédo en rapportant cette étrange histoire, il a été lui-même suivi par un célebre Historien François (le P. d'Orleans), ensorte qu'à moins que d'exposer la fausseté d'une calomnie si injurieuse, l'autorité de ces Historiens serviroit à la propager de plus en plus parmi les autres Nations, & on ne manqueroit pas de la copier comme tant d'autres fables de la même nature.

SECTION IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Léon.*

Il fait une irruption sur les terres des Maures & est tué. 1027.

L'année 1027, il passa la Duero avec une nombreuse Armée, & marcha vers Visée, qu'il fut obligé d'assieger dans les formes, y ayant une bonne garnison qui voulut se défendre. Le Roi monta un jour à cheval sans cuirasse, & alla reconnoitre la muraille pour voir l'endroit par où il seroit le plus à-propos de donner l'assaut; son imprudence fit qu'il fut mortellement blessé d'une fleche qu'on tira des murailles, & il mourut dans sa tente (a), le 5 Mai 1027, la vingt-huitieme année de son regne, & la trente-quatrieme de son âge. On transporta son corps à Léon & on l'enterra dans l'Eglise de St. Jean-Baptiste. Ce Prince fut sincérement regretté de ses sujets, sa pieté, sa libéralité & son courage l'ayant fait aimer universellement. Il laissa de la Reine Donna Elvire Don Bermude & Donna Sanche.

D. Bermude III. *succede à son pere.*

Les Seigneurs du Royaume ne firent aucune difficulté de proclamer Roi son fils *D. Bermude* III (b). Les troubles qui continuoient & augmentoient même parmi les Maures, donnerent à la Reine & aux Seigneurs chargés avec elle de la Régence le tems d'affermir la tranquillité du Royaume, que la mort imprévue du Roi avoit jetté dans la consternation. Le Roi de Navarre (c), qui étoit chargé principalement de la tutelle du Comte de Castille, donna au Roi de Léon des assurances de son estime, & de la résolution où il étoit de remplir les engagemens qu'il avoit pris avec le Roi son pere; ce qui fit beaucoup de plaisir à la Noblesse, qui voyoit aussi avec satisfaction briller dans le jeune Roi une prudence & une activité qui étoit au delà de son âge. D. Sanche Roi de Navarre, jugeant qu'il étoit tems de marier son pupille, s'addressa à la Cour de Léon, & fit représenter les grands avantages que la cause commune des Chretiens d'Espagne, & le Royaume de Léon en particulier, retireroient du mariage du jeune D. Garcie Comte de Castille avec l'Infante Donna Sanche; la Reine Mere & les Régens l'ayant senti, accepterent la proposition (d). Quelque tems avant le mariage, des affaires indispensables obligerent le Roi D. Bermude d'aller à Oviédo, bien résolu de retourner à Léon pour assister au mariage de sa sœur.

D. Garcie *Comte de* Castille *assassiné à* Léon. 1028.

Dans ces entrefaites, Roderic, Diegue, & Inigo, fils du Comte De la Vela, projetterent par un principe de vengeance, de donner la mort à l'innocent D. Garcie; & comme l'absence de D. Bermude leur parut une circonstance favorable, ils résolurent d'exécuter leur dessein à Léon, s'y étant rendus secretement la nuit même après l'arrivée de D. Garcie, ils le poignarderent le lendemain dans le moment qu'il se rendoit à l'Eglise (e); plusieurs Seigneurs de Castille & de Léon, qui étoient avec le Comte, fondirent sur les assassins, mais comme ils étoient bien accompagnés & bien armés, ils s'échapperent (f). Ensuite ils trouverent moyen de s'emparer par surprise de la ville de Monçon proche de Palence, où ils se flattoient de pouvoir se défendre jusques à ce que les Maures vinssent à leur secours. Ils se tromperent; car D. Sanche Roi de Navarre les suivit avec tant de diligence, & poussa le siege si vigoureusement, que la place fut emportée d'as-

(a) Chron. Var. antiq.
(b) *Mariana* L. VIII. *Ferreras* T. III. pag. 159.
(c) *Roder. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(d) *Luc. Tud. Vasæi* Chron.
(e) Chron. Var. antiq.
(f) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp.

Section IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Léon.*

d'assaut, il fit faire main basse sur tous ceux qui les avoient suivis, & n'épargna que des trois assassins, qui furent brûlés vifs par ses ordres (*a*).

Le Roi de Navarre étoit alors devenu fort puissant par le nombre de belles Provinces qu'il avoit ajoutées à son Royaume héréditaire de Navarre, auquel il ajouta alors le Comté de Castille (*b*). D. Bermude s'addressa à lui pour obtenir en mariage Donna Urraque-Therese, fille de D. Sanche Comte de Castille. Le Navarrois, qui avoit envie de serrer de plus en plus les nœuds de leur alliance, consentit avec plaisir à sa demande, & le mariage se célébra vers la fin de l'année (*c*) avec beaucoup de magnificence.

Mariage *du Roi* D. Bermude.

Troubles en Galice.

L'année suivante il y eut quelques mouvemens en Galice, & la Reine accoucha d'un fils, qu'on nomma Alphonse (*d*) mais qui vécut peu de jours. Les troubles ayant recommencé en Galice, & les mécontens s'étant révoltés ouvertement sous un autre Chef; D. Bermude, qui étoit un Prince fort actif, marcha à la tête de ses troupes avec tant de diligence, que ces pillards s'enfuirent pour ne pas tomber entre ses mains; le Roi confisqua leurs biens & les donna à l'Eglise de St. Jaques de Compostelle (*e*). Dans ce même tems il déposa & fit mettre en prison l'Evêque de cette ville, à cause de sa vie déréglée & scandaleuse; preuve évidente non seulement de la vertu & du courage de ce jeune Prince, mais aussi qu'il jouissoit à cet égard des mêmes prérogatives que les Rois Goths ses prédécesseurs (*f*). Car bien qu'avant lui les Papes eussent commencé à étendre leur autorité sur le Clergé d'Espagne, il est clair néanmoins qu'ils n'avoient pas encore contesté le pouvoir des Rois pour la réforme des abus Ecclésiastiques, vraisemblablement parcequ'ils n'en avoient pas encore trouvé l'occasion.

1032.

Guerre entre lui & le Roi de Navarre. 1032.

D. Sanche Roi de Navarre, ayant donné ordre de relever la ville & l'Eglise de Palence, qu'il regardoit comme appartenant au Comté de Castille; D. Bermude en témoigna beaucoup de mécontentement, & prétendit que cette Place étoit de la dépendance du Royaume de Léon. Toutes les raisons qu'il fit valoir ayant été inutiles, il déclara la guerre à D. Sanche. Le Roi de Navarre entra alors avec une nombreuse Armée dans le Royaume de Léon, & se rendit maître de tout le Pays qui s'étend depuis la riviere de Pisuerga jusqu'à celle de Cea, & avant la fin de la campagne il assiegea & prit Astorga (*g*). D. Bermude vit ses progrès avec chagrin & ressentiment; n'ayant pas de forces suffisantes pour l'arrêter, il se retira en Galice, où il travailla pendant l'hiver à augmenter ses troupes & au Printems il marcha à la tête d'une nombreuse armée pour réparer ses pertes (*h*). D. Sanche, qui vouloit conserver ses conquêtes, avoit de son côté assemblée de nombreuses troupes, & se disposa à donner bataille au Roi de Léon; mais les Evêques qui accompagnoient l'un & l'autre Monarque s'entremirent, & leur firent sentir si clairement les funestes suites de leur querelle, que la paix se conclut (*i*). Les Conditions furent, que D. Bermude céderoit toutes les terres

(*a*) *Luc. Tud. Vasæi* Chron.
(*b*) *Roder. Tolet.* l. c.
(*c*) Chron. Var. antiq.
(*d*) *Roder. Santius* ubi sup.
(*e*) *Luc. Tud.*
(*f*) *Roder. Tolet.* ubi sup.
(*g*) Chron. Var. antiq.
(*h*) *Alph. à Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal.
(*i*) *Luc. Tud.*

res conquiſes juſqu'à la riviere de Cea, pour dot de l'Infante Donna Sanche ſa ſœur, que celle-ci épouſeroit D. Ferdinand, ſecond fils du Roi de Navarre; & que ce Monarque céderoit à ſon fils le Comté de Caſtille, & qu'il prendroit le titre de Roi (a). Le Mariage ſe célebra au tems marqué, & D. Bermude pour prouver la ſincérité de ſa reconciliation, ou pour cacher ſon mécontentement, ſe montra prodigue par ſon faſte & ſa magnificence (b).

Section IV. Hiſtoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.

Le Roi de Navarre partage ſes Etats & fait ſon fils Ferdinand Roi de Caſtille.

Cette réunion d'intérêts fut également agréable aux peuples de Navarre, de Caſtille & de Léon, qui par là ſe voyoient délivrés de toute appréhenſion de la part des Maures; d'autant plus que ces Infideles étoient ſi diviſés entre eux, & s'étoient partagés en tant de Principautés, qu'ils étoient bien moins redoutables aux Chretiens qu'ils ne l'avoient été. On croiroit qu'ayant cet exemple devant les yeux, D. Sanche, qui étoit un Prince ſage & éclairé, auſſi bien qu'un grand & bon Roi, ne ſeroit pas tombé dans la même faute, ni n'auroit pas à la fin de ſa vie pris la réſolution, de mettre les Chretiens, autant que cela dépendoit de lui, de niveau avec les Maures à cet égard; mais ſa tendreſſe pour ſes quatre fils l'emporta ſur toute autre conſidération, deſorte qu'à ſa mort, qui arriva en 1035 (c) il partagea ſes Etats entre eux, & les fit tous quatre Rois. D. Garcie eut la Navarre, la Biſcaye & la Province de Rioja (d); D. Ferdinand conſerva le Royaume de Caſtille, que ſon pere lui avoit donné durant ſa vie (e), D. Gonçale eut les Comtés de Sobrarve & de Ribagorce, avec le titre de Roi (f), & D. Ramire, l'Arragon (g). Par-là une Puiſſance qui réunie entre les mains d'un ſeul avoit été très-formidable, s'affoiblit fort par le partage; & comme il étoit naturel d'en appréhender les ſuites, l'expérience juſtifia à bien des égards, que l'on avoit eu raiſon de les craindre, ainſi que nous le verrons en ſon lieu. A préſent il ne s'agit que des premiers effets de cette diviſion.

D. Bermude recouvre tout ce qu'il avoit cedé.

Ce n'étoit qu'avec beaucoup de répugnance que D. Bermude avoit cedé, pour le bien de la paix, des terres conſidérables, parcequ'il voyoit que ſes ſujets ſe faiſoient une peine de le ſoutenir dans la guerre contre le Roi de Navarre; & bien qu'il eut paru content, par la magnificence avec laquelle il célebra les noces de ſa ſœur, il ne laiſſoit pas de conſerver un vif ſentiment de ſa diſgrace, & un deſir ardent de ſe venger à la premiere occaſion favorable. Il n'eſt donc pas ſurprenant qu'il profitât de la mort de D. Sanche, & du partage que ce Prince avoit fait de ſes Etats, pour recouvrer les domaines qu'il avoit été obligé de ceder. Il ne garda gueres de meſures, car il entra d'abord avec ſes troupes dans les Etats de ſon beaufrere, aſſiegea & prit la ville de Palence, qui avoit cauſé la derniere guerre. Comme les habitans des environs retournoient volontiers à leur ancien Maître, & que D. Ferdinand ne ſe mit point en devoir d'arrêter ſes entrepriſes par la voie des armes, le Roi de Léon exécuta en une ſeule campagne ſon deſſein, & s'en

(a) *Rod. Santius* Hiſt. Hiſp. P. III.
(b) *Fr. Taraphæ* de Reg. Hiſp.
(c) Chron. Var. antiq.
(d) *Roder. Tolet.* de Reb. Hiſp.
(e) *Luc. Tud.*
(f) *Rod. Santius* l. c.
(g) *Roder. Tolet.* Hiſt. Arab.

de son pere, celles de son frere à Burgos (a). Le Roi de Léon, qui n'ignora pas les préparatifs des deux freres, rassembla aussi les troupes de ses Etats, & entra en Castille avec une Armée fort supérieure à celle des Rois de Navarre & de Castille, & s'avança jusqu'à la vallée de Tamara proche de Fromista (b). Les deux armées s'étant rencontrées proche de Carrion, on en vint à une action. D. Bermude, jeune Prince téméraire, se jetta à la tête de la Cavalerie qu'il avoit autour de lui au milieu des Escadrons des ennemis, pour tâcher de joindre l'un des deux Rois; mais dans le tems qu'il se flattoit de pénétrer jusqu'à eux, il fut percé d'un coup de lance, & renversé mort de dessus son cheval (c). Quelques Seigneurs qui le suivoient, le croyant encore en vie tâcherent de le secourir & de le défendre, mais leurs généreux efforts ne servirent qu'à leur faire perdre la vie (d).

SECTION IV. *Histoire du Royaume d'Oviedo & de Leon.*

Aussitôt que la nouvelle de la mort du Roi se fut répandue dans son Armée, ses troupes perdirent courage, se mirent en desordre, & ne penserent qu'à fuir, ensorte que dans cette confusion l'on en auroit fait un terrible carnage, si le Roi D. Ferdinand, Prince éclairé & magnanime n'eût fait cesser le combat (e). Il ordonna que le corps du Roi défunt, son beaufrere, fût emporté à Léon avec toute la décence qui convenoit à sa dignité, pour être enterré dans le tombeau de ses Ancêtres (f). Cela fit un bon effet sur l'esprit des peuples, & le fit recevoir tranquillement, si non avec joie. Il fit son entrée publique à Léon, & comme la Ligne masculine de Pierre, Duc de Cantabrie, & de Recarede le Catholique étoit éteinte, & qu'il avoit épousé la sœur du dernier Roi, il fut proclamé Roi (g), & couronné le 22 Juin de l'an 1037, dans la Cathédrale, par l'Evêque de Léon. Cette révolution se passa assez tranquillement, si non de la part des Galiciens qui commencerent à prendre les armes; le Roi D. Ferdinand s'avança avec ses troupes vers cette Province, & rétablit la tranquillité en partie par la douceur en partie par la force. Quelques-uns cependant, poussés par leur ancienne haine pour les Castillans, s'opiniâtrerent à ne pas le reconnoître, & se retirerent avec Sisenand un des premiers Seigneurs de Galice, chez le Roi de Seville (h).

La ligne masculine de Recarede finit en lui.

C'est ainsi que le Royaume d'Oviédo & de Léon, après avoir subsisté 320 ans, sous ving-trois Princes, depuis D. Pelage, fut réuni par mariage & par conquête à celui de Castille; cependant pas si entierement, qu'il n'en ait été séparé depuis & qu'il n'ait eu ses Souverains particuliers, mais de la famille de Ferdinand; jusqu'à ce que ces Royaumes après bien des révolutions ont été tellement incorporés les uns aux autres, qu'ils ne peuvent plus être séparés. Mais avant que d'entrer dans le détail de ces événemens, l'ordre & la clarté demandent, que nous fassions connoitre les Princes de la Castille depuis le tems où elle fut reconquise sur les Maures, jusqu'à sa réunion avec les Royaumes d'Oviédo & de Léon.

SEC-

(a) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(b) *Luc. Tud.*
(c) *Fr. Taraphæ* de Reg. Hisp.
(d) Chron. Var. antiq.
(e) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(f) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp.
(g) *Mariana* L. IX. § 7. *Ferreras* T. III. pag. 173.
(h) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

Section V. *Histoire de* Castille *jusqu'à la réunion du Royaume* d'Oviedo *& de* Leon *avec elle.*

SECTION V.

Histoire de Castille *depuis le tems qu'elle fut reconquise sur les Maures, jusqu'à celui où elle fut érigée en Royaume, en faveur de Don* Ferdinand, *fils de Don* Sanche, *Roi de* Navarre, *qui épousa Donna* Sanche *sœur & héritiere de Don* Bermude III. *Roi de* Léon.

Sujet de cette Section.

L'Histoire de la Castille & de ceux qui la gouvernerent durant cet intervalle, est fort embarrassée & obscure, par la disette de monumens autentiques, par la liberté qu'on s'est donnée d'y suppléer en substituant des fables, & par la répugnance que d'habiles gens ont témoignée d'écarter ces fictions, & de mettre la vérité au jour sans aucun déguisement. Afin néanmoins de rendre les choses aussi claires & aisees au Lecteur qu'il est possible, d'éviter les discussions embarrassées ou triviales autant qu'il se pourra, & de ne pas porter la critique à un point de sévérité qui derobe la connoissance de ces traditions merveilleuses, qui dans les anciens tems passoient pour des vérités incontestables, nous rapporterons aussi briévement qu'il sera possible l'Histoire fabuleuse & la véritable des anciens Comtes de Castille. Nous commencerons par voie de préliminaire, à donner une idée succincte de l'étymologie du nom & de la situation du Pays, sans quoi l'on ne pourroit qu'entendre imparfaitement la suite, si dans cette discussion nous laissons des choses indécises, on ne doit pas l'attribuer à aucune négligence dans nos recherhes, ni au manque d'envie de parvenir à la certitude, s'il eût été possible, mais à l'obscurité, qui malgré les efforts de plusieurs grands hommes, couvre cet intervalle, & nous empêche d'y voir aussi clair que nous l'aurions souhaitté. Circonstance que nous ne croions pas devoir dissimuler, quelque humiliant qu'en soit l'aveu.

Sentimens sur l'origine du nom de ce Pays & de ce Peuple.

Nous commençons par le nom de ce Pays & de ce Peuple. Quelques-uns le font venir d'une ancienne Tribu ou Nation Espagnole, que les Romains appelloient *Castellani*, & que l'on suppose avoir habité ici, de même qu'en Catalogne (*a*); mais peut-être auroit-on de la peine à produire des preuves de ce fait, s'il étoit contesté. Il y avoit à la vérité en Catalogne un peuple qu'on nommoit *Callaici* (*b*) mais si l'on s'en rapporte aux plus habiles Critiques en fait de Géographie ancienne, la principale, si non la seule nation qui habitoit cette contrée, étoient les Vaccéens (*c*); & il n'est pas aisé de trouver parmi eux quelque chose qui ait trait à notre sujet. D'autres s'imaginent, que pour trouver l'origine du nom de Castille, il ne faut pas remonter au delà du tems où ce Pays fut reconquis sur les Maures; alors, dit-on, on bâtit une Forteresse pour la défense de la Frontiere, dans laquelle le Comte ou le Chef de la Province faisoit sa résidence, & dont-il prit son nom & ses armes (*d*). Il y a en cela quelque chose de plausible, si non de probable, seulement le dernier trait de la conjecture paroît défectueux, si l'on s'en rapporte aux meilleurs Juges en matiere de blazon, sur l'antiquité de ces

(*a*) *Heylin's* Cosmography L. I.
(*b*) *Cellarii* Geogr. ant. L. II. C. 1.
(*c*) *Cluver.*
(*d*) *Heylin* ubi sup.

Section V. Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.

ces sortes d'écussons, comme néanmoins, il n'y a gueres d'apparence de trouver rien de meilleur, nous pourrions peut-être faire gouter cette pensée aux Critiques les plus délicats, en observant, que si la Province a pris effectivement son nom d'un Château ou d'une Forteresse, la mémoire a pu s'en conserver par Tradition, jusqu'au tems où l'on a pris des armes, & alors cela explique assez bien pourquoi on y a mis un Château, par allusion à cette ancienne Forteresse (*a*). Mais peut-être trouverons nous mieux dequoi éclaircir la question dans ce que nous allons rapporter de la maniere dont la Castille fut délivrée des mains des Infideles, & annexée à la Monarchie que les Chretiens avoient fondée dans les Asturies. Car dans les recherches de cette nature un fait répand du jour sur un autre, & lorsqu'à tout prendre, ils paroissent avoir une liaison simple & naturelle ensemble, c'est la meilleure preuve qu'on peut avoir, qu'ils s'accordent avec la vérité, ou au moins qu'ils en approchent; ce qui en pareil cas est tout ce que l'on peut desirer, & souvent plus qu'on ne peut avoir.

Situation de cette Province, & comment elle fut reconquise sur les Maures.

Nous passons à la description de la vieille Castille, ainsi nommée parce qu'elle fut reprise sur les Maures longtems avant celle qu'on appelle la Nouvelle. Dans le tems dont nous parlons, elle étoit séparée du Royaume de Léon par les petites rivieres de Carrion, de Puisergua, de Heva, & de Regamon; d'un autre côté elle étoit bornée par les Asturies, la Biscaye & la petite Province de Rioja; au midi elle avoit pour limites les montagnes de Segovie & d'Avila; ainsi elle touchoit d'un côté le Royaume d'Oviédo & de Léon, & de l'autres les Etats du Roi Mahométan de Cordoue (*b*). Comme ce Pays étoit très-fertile en bled, qu'il produisoit d'excellent vin, qu'il avoit des pâturages très-gras, dans lesquels on élevoit quantité de bêtail, & qu'il étoit le mieux arrosé de toutes les Provinces d'Espagne, il n'est pas surprenant, que les Chretiens & les Maures eussent également envie d'en être les maîtres. Un célébre Historien dit, qu'après que les Maures eurent conquis l'Espagne, il ne laissa pas de rester dans la Castille plusieurs Seigneurs particuliers, qui s'y maintinrent dans certains Cantons, leur puissance, leur autorité & leurs richesses ayant peu à peu augmenté, ils se rendirent Souverains & se mirent sous la protection des Rois d'Oviédo (*c*). Si ce récit est vrai, au moins ne peut-on prouver qu'il soit faux, on peut aisément se persuader, que chacun de ces Seigneurs avoit un Château bien fortifié, d'où la Province a pris le nom sous lequel elle a depuis été connue, lorsqu'elle secoua le joug des Maures. Le même Historien ajoute, que ces Seigneurs non seulement, ne manquoient pas de défendre leurs frontieres, mais d'étendre insensiblement les limites de leurs petits Etats, par les excursions continuelles qu'ils faisoient sur les Infideles. Ils s'appelloient Comtes, & en qualité de Feudataires des Rois d'Oviédo, ils étoient obligés de mener leurs Vassaux au secours de ces Princes, s'ils avoient quelques guerres à soutenir, & de se trouver à l'Assemblée générale des Etats du Royaume (*d*) (*).

Le

(*a*) *Guillim's* Heraldry, pag. 391.

(*b*) *Mariana* L. VIII. § 18.

(*c*) Le même.

(*d*) *Luc. Tud.* Chron. *Morales*, *Mariana* l. c.

(*) Les anciens Historiens d'Espagne distinguent deux ordres de Comtes; les Comtes du

SECTION V. *Histoire de* Castille *jusqu'à la réunion du Royaume* d'Oviedo *& de* Leon *avec elle.*

Particularités vraies & fabuleuses de l'Histoire des anciens Comtes. 884.

Le premier de ces Comtes de Castille, dont l'Histoire d'Espagne parle, est le Comte *D. Rodrigue*, qui fleurissoit sous le regne du Roi D. Alphonse, le Chaste, qu'il assista dans les guerres que ce Prince eut avec les Infideles. Quelques anciens Historiens disent qu'il étoit pere de D. *Diegue Porcellos*, que l'on croit être le même qui, comme nous l'avons vu, fut chargé par le Roi d'Oviédo de rebâtir Burgos. Il est vrai que l'on raconte encore la chose d'une autre maniere. Un Seigneur Allemand, nommé Nugno Belchides, qui étoit venu en pélérinage visiter par dévotion le tombeau de l'Apôtre St. Jaques, ayant été bien reçu du Comte, prit la résolution de rester avec lui pour défendre le Pays contre les Maures. Le Comte, Charmé de la génerosité de cet Etranger lui donna sa fille unique Donna Sallabella. Ce fut par son avis, que ramassant les Chretiens qui étoient épars dans les Villages voisins, & les rassemblant tous dans un même endroit, ils entourerent ce lieu de murailles, & donnerent à cette nouvelle ville le nom de Burgos, du mot Allemand *Burgh* (a). Il faut avouer que cela a tout l'air d'un conte, qui ne mérite aucune créance; mais c'est aller trop loin, que d'en conclure que les Comtes de Castille n'étoient pas héréditaires; parcequ'en rejettant ce qu'il y a de fabuleux, nous pouvons adopter ce qu'il y a d'Historique, c'est que D. Diegue, fils de D. Rodrigue a bâti la ville de Burgos, non par le Conseil de son gendre, mais par l'Ordre du Roi D. Alphonse le Grand (b). Ce qui rend ceci plus vraisemblable, & donne quelque poids à ce que nous avons rapporté de l'origine de ces Seigneurs, c'est qu'il y avoit encore d'autres Comtes de Castille, du tems de D. Diegue, tels étoient les

(a) *Mariana* ubi sup. *Luc. Tul.* (b) *Ferreras* T. II. pag. 654.

du Palais, qui jouissoient de ce titre en vertu des Charges qu'ils occupoient à la Cour du Roi, & les Comtes qui avoient le Gouvernement des Provinces (1) Les uns & les autres jouissoient des mêmes privileges; ils avoient voix dans l'election des Rois, séance dans l'Assemblée des Etats, & ne relevoient d'aucun tribunal inférieur. D'autre part, ils devoient remplir les fonctions de leurs charges dans le Palais, assembler les troupes de leurs Provinces au premier ordre du Roi, & se trouver à l'Assemblée des Etats lorsqu'ils y étoient appellés (2). Il est aisé de recueillir delà, qu'un Seigneur, qui se soumettoit à un Prince dont il n'étoit pas né sujet, devoit s'engager à remplir les devoirs d'un Comte, en en acquérant les prérogatives; & qu'à la réserve de la succession héréditaire, dont le Roi n'étoit pas en droit de disposer, ce Comte aggregé étoit précisément sur le même pied que les autres Comtes, & tenu de rendre le même hommage & de rendre les mêmes services à la Couronne. Il faut avouer, que s'il falloit justifier chaque circonstance particuliere de ce qu'on vient de dire par des autorités sans replique, la tâche seroit difficile, mais cela ne diminue en rien la crédibilité de ce que nous avons avancé, parceque tant que nous pouvons faire voir cette constitution générale de Gouvernement, elle conclut évidemment en faveur de tout ce que nous avons dit de-la dignité des Comtes. Les Rois d'Oviédo & de Léon étoient électifs, & leur autorité étoit limitée; il faut donc que leurs Compagnons ou Associés le fussent aussi, car c'est le sens que les plus habiles Jurisconsultes d'Espagne ont donné au titre de Comte, conformément à la signification naturelle du mot Latin *Comes* (3). Mais comme le Roi n'étoit consideré comme tel que tant qu'il gouvernoit selon les Loix, on ne peut douter que les Comtes ne fussent dans le même cas; & quoiqu'ils fussent les Compagnons ou les Associés du Roi, ils n'étoient pas cependant ses Maitres, ni n'avoient le privilege de desobeir aux ordres, que le Roi qu'ils avoient élu, leur donnoit pour le bien de l'Etat.

(1) La Partidas del Rey D. Alonso II. Tit. I. L. II.

(2) *Pet. Pantini* de dignitatibus & Officiis regni ac domus regiæ Gothorum Commentarius tit. *Comes.*

(3) *Bobad.* Polit. L. II. C. 16. num. 28.

les Comtes D. Fernand Ansures, D. Almondare, surnommé le Blanc, & D. Nugno Fernandez, ce qui prouve clairement qu'ils ne tenoient ni leur autorite ni leur titre des Rois d'Oviédo, & qu'ils n'étoient que sous leur protection (a) (*).

SECTION V. *Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviédo & de Leon avec elle.*

Pour se faire une idée plus claire de ceci, il faut considérer que les Comtes, auxquels les Grands d'Espagne ont succedé, étoient établis par le Roi; avec le tems ceux qui avoient des Gouvernemens firent si bien que leurs enfans leur succedoient, mais toujours avec l'agrément du Roi (b). Cependant quant aux Comtes de Castille, on ne trouve aucune trace qu'ils ayent été nommés par les Rois d'Oviédo & de Léon; s'ils l'avoient éte, il n'y auroit eu selon les apparences qu'un seul Comte; & quand cette dignité devint héréditaire elle l'auroit été dans sa famille; au-lieu que nous avons toute la certitude, que l'on peut avoir pour ces tems-là, que cela n'étoit point; & qu'au contraire depuis que la Castille fut devenue Province du Royaume d'Oviédo, il y avoit plusieurs Comtes, quoiqu'il ne soit pas improbable du tout qu'il y en avoit un qui avoit le rang sur les autres, en vertu de la nomination du Roi, pour que la Province fût mieux gouvernée; & que D. Diegue avoit ce rang, lorsque par ordre du Roi D. Alphonse il releva & fortifia Burgos, qui devint dans la suite la Capitale de la Province & la résidence du Comte ou Gouverneur (c).

Comment un seul a été nommé Comte de Castille.

A

(a) *Mariana* L. IX. § 20. (b) *Morales, Mariana.* (c) Chron. Var. antiq.

(*) On comprendra plus clairement ce qui est dit dans le texte, si l'on examine la signification du mot Espagnol *Castellania*, qui vient de *Castilla*, ou *Castil* ainsi qu'on l'écrivoit anciennement. Voici de quelle façon le terme de *Castellania* est expliqué dans le Dictionnaire Royal. C'est un Canton particulier, en forme de Province, indépendant de tout autre; qui se gouverne par ses Loix particulieres, & qui a la jurisdiction sur toutes les Places dépendantes de la Capitale (1). Voilà qui indique clairement quelle sorte d'autorité avoient les Seigneurs, qui, lors de la ruine de la Monarchie des Goths, se saisirent de ce qu'ils purent conserver & défendre contre l'ennemi commun. Il y a donc beaucoup d'apparence, que, comme ils étoient indépendans l'un de l'autre, avant qu'ils se fussent réunis au Royaume de Léon, ils resterent tels pendant quelque tems après; & que ce ne fut que peu de tems avant D. Ferdinaud Gonzalez, qui s'affranchit de l'hommage, qu'un seul prit le titre de Comte de Castille, lorsque ses ancêtres commencerent à s'élever. Au moins il n'est pas hors de vraisemblance de supposer, que les Rois de Léon leur ayent conféré une autorité supérieure, en les élevant au dessus de leurs pairs, & que c'est ce qui leur fit naitre la pensée qu'ils ne devoient pas avoir de supérieur au dehors; ensorte que l'orgueil put aisément leur suggérer le desir de recevoir de leur chef les honneurs qu'on leur rendoit comme aux représentans du Roi (2). Pour ce qui est de la ville de Burgos elle fut bâtie sur les ruines de l'ancienne ville d'Auca ou Occa, d'où les montagnes voisines ont pris le nom de Sierras de Occa (3). L'air de cette ville est rude, & ses habitans, aussi bien que ceux des Cinquante Villes, Bourgs ou Villages qui en dépendent sont hardis, industrieux & robustes (4), on convient aussi généralement, que l'on y parle la Langue Castillane plus purement qu'en aucun autre endroit des Etats de S. M. C. (5). Elle conteste à Tolede, Capitale de la Nouvelle Castille, le rang dans l'Assemblée des Etats, & dans les Solemnités publiques; & l'on ne croit pas que cette dispute se termine de longtems.

(1) Diccionario de la Lengua Castellana Tom. II. pag 221.
(2) *Turquet* Hist. Gen. d'Esp.
(3) *Vayrac*, Etat prés. d'Esp. L. I. p. 467.
(4) Delices d'Esp. T. I. p. 157.
(5) A Tour throug Spain &c by *Udal* ap. *Rhys* pag. 40. *Lud. Nonii.* Hisp. C. 55.

SECTION V. *l'Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.*

A prendre les choses de cette maniere, il paroît extrémement probable, que Nugno Fernandez étoit le principal Comte de Castille, dans le tems que le Roi D. Alphonse le Grand consentit au mariage de D. Garcie son fils aîné avec la fille de ce Seigneur, alliance qui, comme nous l'avons vu, ne fut pas heureuse, ce jeune Prince ayant aspiré à la Couronne durant la vie de son pere, dont il encourut par-là la disgrace, & ce qui lui attira une longue prison (*a*). Dans ces querelles domestiques, le Comte de Castille appuya non seulement son gendre, mais la Reine Ximene & le Prince Ordogno, Gouverneur de Galice, & frere cadet de D. Garcie; ensorte qu'enfin par leurs cabales le Roi se vit obligé d'abdiquer la couronne en faveur de D. Garcie, qui en agit alors mieux avec son pere, qu'il n'avoit fait auparavant.

Le Roi de Leon fait arrêter & mourir quelques-uns de ces Seigneurs.

Il est très-vraisemblable qu'après que par la mort de son frere D. Ordogno fut monté sur le trône, il condamna le procedé qu'ils avoient tenu l'un & l'autre à l'égard de leur pere; & que par cette raison il conserva du mécontentement contre D. Nugno Fernandez, auquel il imputa les conseils, par lesquels ils avoient été séduits (*b*). Quoiqu'il en soit, il est certain, qu'ayant envoyé ordre à ce Seigneur & aux autres Seigneurs de Castille de se rendre auprès de lui à Burgos, à quoi ils n'obéirent point, il résolut de les châtier. Mais il dissimula son dessein, & les appella encore auprès de lui dans une petite ville, nommée Regular; là il les fit arrêter & conduire prisonniers à Léon, où ils furent mis à mort. D. Rodrigue, Evêque de Tolede, traite cette action de tirannique, & la regarde comme une tache au regne de ce Monarque, qui avoit d'ailleurs de grandes qualités (*c*); mais Luc Evêque de Tuy rapporte le fait simplement, sans le blâmer; Mariana & la plupart des Historiens modernes n'ont pas laissé de suivre Rodrigue, & de traiter le Roi de Tiran à cette occasion (*d*). Mais Sampire, Evêque d'Astorga, qui avoit été mieux à portée d'être instruit de la vérité, justifie la sévérité du Roi Ordogno, & assure positivement que ces Comtes étoient des Rebelles (*e*). Quelques justes qu'ayent été ses motifs, il est certain néanmoins qu'on ne peut excuser la maniere dont ce Prince s'y prit pour s'assurer de ces Seigneurs. Il n'est donc pas surprenant que les Castillans ayent été extrémement irrités de cette action, & qu'elle ait allumé la division & l'animosité entre les deux nations.

On croit que les Castillans se révolterent à cette occasion & se choisirent des Juges.

Si l'on s'en rapporte à la foule des Historiens, le ressentiment que les Castillans conservoient de cet acte de sévérité, joint aux nouvelles violences qu'ils éprouverent sous le regne de D. Froila II. qui les obligeoit de venir porter leurs différends par devant les Juges de Léon, les engagea à se révolter, & à établir parmi eux une nouvelle forme de Gouvernement. Ils choisirent deux Seigneurs de la premiere distinction, à qui ils donnerent le titre de *Juges*. Les deux premiers qui occuperent cette charge furent D. Nunno Rasura, & D. Lain Calvo; le premier étoit fils de Nugno Belchides, homme d'âge, d'expérience, & d'un Caractere doux & équitable; le second, qui étoit plus jeune & brave, avoit épousé Nugna Bella, fille de son Collegue.

(*a*) *Roder. Santius* l. c.
(*b*) *Ferrera*. T. III. pag. 34.
(*c*) D: Reb. Hisp. L. IV.
(*d*) *Luc. Tud. Mariana*, *Ferreras*.
(*e*) *Sampir*. Annal. Reg. Hisp.

Section V. Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.

legue. D. Nugno Rasura fut chargé du Gouvernement politique, & D. Lain du commandement des troupes de cette nouvelle République (*a*). Ils rendoient généralement la justice ensemble, assis sur un même tribunal; l'on montre encore à deux lieues de Medina de Pomar, dans une petite ville, appellée Bijudico, une espece de siege ou de tribunal, qui, suivant une vieille tradition, étoit celui qu'ils occupoient (*b*). On dit que les Loix, sur lesquelles ils se regloient pour rendre la justice, étoient renfermées dans un ancien Livre, intitulé *El Fuero de Castilla*, & que ces Loix ont été en vigueur jusqu'au regne du Roi D. Alphonse le sage, qui les abolit pour établir un nouveau Code (*c*). On convient cependant, que l'on ignore ce qui se passa sous le Gouvernement de ces deux Magistrats, combien ils ont vécu, & quels ont été leurs Successeurs. Ce qu'il y a de vrai semble-t-il, c'est que le nom de la petite ville, les restes de quelque Ouvrage qui ressemble à un tribunal, & l'obscurité qui couvre ces tems-là, ont suggéré à quelque imagination fertile cette Histoire, pour donner une Origine illustre à celui qui fut le véritable fondateur d'une Souveraineté indépendante en Castille. Pour qu'il reste au Lecteur aussi peu de doute qu'il est possible sur ce sujet, qu'il nous soit permis d'ajouter encore de cette histoire ce qu'il faut pour nous conduire jusqu'à cet illustre Personnage, après quoi nous laisserons là ces récits fabuleux, que de très-grands hommes ont néanmoins adoptés comme des vérités historiques, mais que ne feroit on pas passer sous le tour aisé & naturel que Mariana donne à tout ce qu'il raconte?

Tradition commune sur l'origine du premier Comte indépendant de Castille.

D. Gonçalez Nunno étoit fils de D. Nugno Rasura, & quelques Historiens disent qu'il succeda à son pere dans la qualité de Juge; quoiqu'il en soit on le dépeint comme un homme très-accompli, & qui avoit plus de connoissances que les Laïques n'en avoient communément dans ces tems-là. Il épousa Donna Ximene, fille du Comte Nugno Fernandez, qui fut tué par ordre de D. Ordogno, c'étoit une Dame d'une vertu exemplaire & d'un esprit supérieur. Ces deux illustres personnes, qui n'avoient à cœur que le bien de leur Patrie & la gloire de la Nation Castillane, faisoient élever chez eux & sous leurs yeux les enfans de tous les grands Seigneurs de Castille, & par-là ils gagnerent l'affection des Grands & du Peuple. C'est de cet illustre couple que naquit le fameux Heros D. Ferdinand Gonçalez, dont nous avons à parler, comme du véritable fondateur de cette Principauté; dans le fond ses grandes actions, & la noblesse de son caractere n'ont pas besoin d'ornemens fabuleux, qui ne servent qu'à obscurcir sa gloire au-lieu de la relever, & à rendre douteux & suspect ce qui exposé simplement paroîtroit assez clair (*).

Histoire de la famille & du premier établissement de D. Ferdinand Gonzalez. 913.

Car après tout, il est moralement certain, que cette généalogie ne mérite aucune créance, & qu'il est infiniment plus probable, que ce grand homme étoit fils de D. Ferdinand Gonçalez, Seigneur de Lara en Castille, le

(*a*) *Roder. Santii* Hist. Hisp. T. III.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Luc. Tud. Vasaei* Chron.

(*) Quand nous attribuons toutes ces Histoires particulierement à Mariana, il ne faut penser, qu'il en soit l'Auteur; mais seulement que l'honneur qu'il leur a fait en leur donnant place dans son Histoire, leur a donné plus de poids chez les Historiens modernes qu'elles n'en auroient eu sans son autorité.

Section V. Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.

le fondateur du Monastere de St. Pierre d'Arlanca (*a*); son fils hérita, de ses titres & de ses biens. Ses expéditions contre les Maures, sa générosité, sa valeur, & sa prudence, lui acquirent, tant de réputation & le rendirent si puissant qu'il épousa Donna Sanche Infante de Navarre (*b*), & qu'il gouverna la Castille avec une autorité aussi absolue, que s'il en eut été le Souverain légitime. Cela n'empéchoit pas qu'il n'eut soin de garder des mesures avec le Roi de Léon, dont il étoit Feudataire, de même que ses prédécesseurs, quoiqu'il y ait bien de l'apparence, qu'à mesure que leur puissance augmenta, ils rendirent le joug aussi leger qu'il étoit possible; d'autre part les grands services qu'ils rendoient aux Rois de Léon, tantôt par les diversions qu'ils faisoient, tantôt par les troupes qu'ils leur fournissoient, portoient ces Monarques à éviter les différends, qu'il y auroit eu sans cela entre eux. A la fameuse bataille de Simancas (*c*) le Comte Ferdinand Gonçalez étoit dans l'Armée de D. Ramire II. Roi de Léon, & il contribua beaucoup à la glorieuse victoire que les Chretiens remporterent. Mariana (*d*). & d'autres Historiens prétendent, qu'il n'arriva avec ses troupes qu'après la bataille, qu'il poursuivit les fuyards & en fit un grand carnage. Mais il suffit pour montrer la fausseté de cette rélation, qu'il fait fonder au Comte le Monastere de St. Pierre d'Arlanca, pour satisfaire un vœu qu'il avoit fait avant que de combattre; & comme nous l'avons vu ce Monastere avoit été fondé plusieurs années auparavant, & selon toutes les apparences par son pere Quoiqu'il en soit il ne peut jamais avoir été fondé par lui, nonobstant les Chartres & les Privileges que l'on cite.

938.

Il désobéit au Roi de Leon qui le fait arrêter, & ensuite le met en liberté & se reconcilie avec lui.

L'année suivante il jugea à-propos de desobéir aux ordres du Roi de Léon, qui l'avoit chargé de fortifier Sepulveda; quelques Historiens assurent qu'il se ligua avec les Maures, ce qui n'est nullement vraisemblable, puisque nous trouvons que les Comtes Ferdinand Gonçalez & Diegue Nunez furent pris l'année d'après, conduits à Léon & enfermés en deux Châteaux différens, où le Roi les tint quelque tems prisonniers. Mais à la fin les sollicitations des principaux Seigneurs, & vraisemblablement du Roi de Navarre, dont le Comte Ferdinand avoit épousé la sœur, engagerent D. Ramire à le mettre en liberté, & pour serrer les nœuds d'une parfaite reconciliation, le Prince D. Ordogno épousa sa fille (*e*). Il est bien évident par là que D. Ferdinand & D. Diegue étoient en ce tems-là Feudataires du Roi de Léon; puisque sans cela le Roi de Navarre leur auroit sans doute donné du secours; & auroit tâché de prévenir la disgrace de son beaufrere; mais c'étoit un Prince trop sage & trop juste pour le proteger contre son Souverain, autrement que par ses bons offices, qui comme on vient de le voir produisirent leur effet, & procurerent une reconciliation, au moins pour le présent (*f*).

Il est en différend avec son gendre D. Ordogno, qui répudie sa fille.

Il est incontestable néanmoins que D. Ferdinand aspiroit à se rendre indépendant; & il est très-apparent, que le Roi, en mariant sont fils avec Donna Urraque fille du Comte, cherchoit à le détourner de ce dessein, & de le rendre fidele lui & ses successeurs à des Princes de leur sang. Mais le Com-

(*a*) *Morales*, *Ferreras* T. III. p. 18.
(*b*) *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. L. IV.
(*c*) *Roder. Santius* l. c.
(*d*) Hist. d'Esp. L. VIII. § 36.
(*e*) *Lud. Tal. Vasei* Chron.
(*f*) *Roder. Tolet.* ubi sup.

Comte Ferdinand Gonzalez étoit trop grand Politique pour se conduire par de pareilles considérations; ainsi aussitôt que le Roi fut mort, il se ligua avec le Roi de Navarre son beaufrere pour donner la loi à D. Ordogno qui avoit épousé sa fille, & pour faire D. Sanche, frere de ce Prince, Roi de Galice, afin que la puissance du Royaume de Léon étant affoiblie par ce partage, il pût avec plus de sureté se rendre indépendant (*a*). Mais quand il s'apperçut que ce projet, tout bien concerté qu'il étoit, n'étoit pas aisé à exécuter, il ne voulut pas risquer une bataille, bien que le troupes de Navarre fussent jointes aux siennes, ce qui causa quelque froideur entre lui & D. Sanche, en faveur duquel il avoit pris, ou feint de prendre les armes (*b*). Il souffrit aussi l'affront que D. Ordogno lui fit, en lui renvoyant sa fille, en apparence avec beaucoup de patience, ce qui n'étoit cependant qu'un effet de sa politique, puisqu'il fit bien voir dans la suite, qu'il avoit été très-sensible à cette injure (*c*). Son intérêt étoit donc le principe dominant de sa conduite; & il est certain qu'il avoit toujours en vuë de se rendre indépendant, & qu'il y travailla constamment, jusqu'à ce qu'il eut réussi, ainsi que nous le verrons en son lieu. Mais ce caractere, fondé sur des faits, rend certains traits que Mariana rapporte de lui tout-à-fait incroyables (*). 957.

Il contribue à faire dépos[e]r D. Sanche Roi de Leon & à placer sur le trône D. Ordogno Le Mauvais.

Il poussa la dissimulation plus loin; car D. Ordogno ayant fait une irruption sur les terres des Maures, il prit part à la guerre, & fit en apparence une diversion en faveur du Roi, mais qui répondoit en même tems à son grand but; car les Infideles avoient bâti sur ses frontieres la Forteresse de Corazo, qui étoit une épine à son pied, & qu'il prit cette occasion de se tirer (*d*). Quelques Historiens disent qu'il remporta aussi en ce tems-là une grande victoire sur les Infideles, mais c'est ce qui est fort douteux, ou pour mieux dire, l'on confond une victoire dont nous parlerons dans la suite. Il est néanmoins certain qu'il prit & démolit le Château de Corazo. Quoiqu'il eût par-là avancé ses propres intérêts, il ne laissa pas, lorsque l'année suivante

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(*c*) *Vasei* Chron. *Luc. Tud.*
(*d*) Chron. Var. antiq.

(*) Au lieu de fatiguer le Lecteur par le détail des exploits peu vraisemblables que lui attribuent Mariana (1) & ceux qui l'ont copié, nous nous contenterons de rapporter une judicieuse remarque de Ferreras, qui lui fournira plus de lumieres, que nous n'aurions pu faire sans cela. „ Les actions valeureuses de ce Seigneur dit-il (2) sont mêlées „ de tant de fables & d'impostures, qu'il est très-difficile de distinguer le vrai du faux; „ comme l'avoue Sandoval, avec qui les Critiques s'accordent sur ce point. Gonçalo „ Arredondo a écrit une Histoire de ce Heros, que quelques personnes peu éclairées „ ont prise pour une Histoire véritable, quoique ce ne soit que l'instruction d'un Prince „ en la personne du Comte Ferdinand Gonçalez; ce qui a fait que l'Auteur y a décrit „ toutes les actions capables d'inspirer les vertus nécessaires aux Princes, de même qu'a „ fait Xenophon dans la Cyropedie, ainsi que les Savans en conviennent. Comme donc „ il est incontestable qu'il y a beaucoup de choses fausses, je ne marquerai que celles „ dont la réalité s'accorde avec la foi qu'exige l'Histoire". On voit par-là la véritable source de tant de choses extraordinaires que nous avons déja rapportées, & une raison de nous dispenser d'en ajouter davantage, notre but étant d'instruire & non de fatiguer le Lecteur (3).

(1) *Mariana*. L. VIII.
(2) *Ferreras* To. III. p. 42, 43.
(3) *Mondejar* Notica y Juido de los mas Principal Hist. d'España.

Section V. Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.

vante D. Ordogno étoit sur le point d'entrer en Castille avec une armée puissante & victorieuse, d'aller le trouver hardiment, & de faire valoir le service qu'il avoit rendu la campagne précédente, il lui promit aussi de lui être plus fidele dans la suite, ce qui dissipa l'orage dont il étoit menacé (*a*). Lorsque les Maures, voulant se venger de la prise de Corezo, entrerent ensuite sur ses terres, il demanda du secours à D. Ordogno, qui lui en envoya un si puissant qu'il remporta sur les Infideles à St. Etienne de Gormaz une Victoire si complette, qu'il les mit hors d'état de l'inquietter de longtems (*b*). Le Roi de Léon, qu'il redoutoit si fort, étant mort peu après, il cabala contre D. Sanche son frere & son successeur, dont il avoit
954. ci-devant soutenu les intérêts, & le contraignit de quitter le trône & de se réfugier, à la Cour du Roi de Navarre (*c*). Non content de cela, il prit le parti de D. Ordogno le Mauvais, fils d'Alphonse le Moine, le fit proclamer Roi de Léon, & le maria avec sa fille Donna Urraque, qu'il fit ainsi remonter sur le trône (*d*). En épousant ainsi les intérêts de ce Prince, le plus méchant qui ait jamais occupé le trône, le Comte se brouilla avec son beaufrere le Roi de Navarre, & ayant été défait & pris prisonnier à la ba-
960. taille d'Aronia, ce Monarque le fit conduire à Pampelune. Il est assez vraisemblable que le Roi de Navarre, pour l'obliger à se tenir tranquille, engagea son neveu D. Sanche Roi de Léon, à l'affranchir de l'hommage qu'il lui devoit; & ayant par ce moyen pourvu autant qu'il lui étoit possible à la bonne intelligence entre les Puissances Chretiennes, il remit le Comte en liberté, à la priere de la Comtesse sa sœur, & le renvoya en Castille (*e*).

Guerres avec les Infideles.

Environ quatre ans après, il s'engagea dans une nouvelle guerre contre les Maures en fortifiant Sepulveda. Alhacan Roi de Cordoue en fut si irrité, qu'il envoya Mahomet Alhagib, ou son premier Ministre, depuis surnommé Almançor, avec une puissante Armée pour démolir cette ville (*f*). Le Comte D. Ferdinand connoissant l'étendue de la Place, la laissa investir, ensorte que l'Armée des Infideles, occupoit un grand terrein; & ayant fait une marche forcée avec ses troupes, fort inférieures à celles des ennemis; il fondit sur eux avec tant d'impétuosité, qu'il força les postes qu'il attaqua, & sépara ainsi une partie de leur Armée de l'autre, ce qui lui fit
965. remporter la victoire, leur ayant tué quinze mille hommes, & prit tous leurs bagages (*g*). Ferreras (*h*) remarque, que cet événement souffre quelque difficulté, parceque D. Sanche Roi de Léon étoit en paix en ce temslà avec les Maures. Mais nous pouvons en inférer certainement la vérité de ce que nous avons dit plus haut, que D. Sanche avoit cedé la Souveraineté de Castille au Comte Ferdinand Gonçalez, & ne le regardoit plus comme son Vassal, ce qui leve la difficulté, & explique mieux l'indifférence de D. Sanche, que tout ce qu'on dit gravement là-dessus dans la plupart des Histoires générales d'Espagne (*i*).

Il prive la famille de Vela de la Province d'Alava. Sa mort.

Nous approchons de l'époque de la mort de ce grand Homme, qui, comme

(*a*) *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. L. IV.
(*b*) *Luc. Tud. Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*c*) *Vasæi* Chron.
(*d*) *Rod. Santius* l. c.
(*e*) *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. l. c.
(*f*) *Vasæi* Chron. *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*g*) *Luc. Tud. Rod. Santius* ubi sup.
(*h*) *Ferreras* T. III. p. 79, 80.
(*i*) *Mariana* L. VIII. *Mayerne Turquet.*

me nous l'avons remarqué plus d'une fois, doit être regardé comme le véritable fondateur de la Principauté de Castille. On ne peut disconvenir, que tant pour le courage & les talens militaires, que pour cet esprit d'intrigue & de ruse des Cours qu'on qualifie du nom de Politique, il ne fût un des hommes les plus distingués de son tems; mais cela n'empêche pas que plusieurs de ses actions n'ont pu avoir d'autre principe que l'ambition, & supposent en celui qui les a faites une conscience endurcie par des crimes réitérés. Par exemple, dans le tems qu'il travailloit à chasser D. Sanche du trône, entre autres Seigneurs du Royaume dont il tâcha de grossir son Parti, étoit Don Vela, Comte de la petite mais fertile Province d'Alava (*), qu'il paroit avoir possédée au même titre que Ferdinand Gonçalez avoit possédé originairement la Castille (*a*). Le Comte résista à toutes ses sollicitations, & demeura inviolablement attaché aux intérêts de D. Sanche, même après qu'il eut été obligé de sortir de son Royaume & de se retirer dans celui de Navarre (*b*). Le Comte Ferdinand piqué contre lui, & considérant la situation commode de la Province d'Alava, s'il pouvoit s'en ren-

Section V. Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.

(*a*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III. Chron. Var. ant. (*b*) *Luc. Tud.* Chron.

(*) La petite Province ou le Comté d'Alava, confine à l'orient au Royaume de Navarre, à la vieille Castille au Midi, & au Nord-Ouest à la Biscaye. Elle forme un quarré long, qui a environ vingt-deux milles en longueur, & dixhuit de largeur. En divers tems elle a été regardée comme faisant partie des Pays auxquels elle confine. D'abord de la Navarre, D. Sanche l'ayant conquise sur les Maures, dans le dessein d'en faire la frontiere de son Royaume. Les Rois d'Oviédo & de Léon prétendoient y avoir droit, comme faisant partie de la Biscaye, en qualité de descendans de D. Pedro Duc de Cantabrie, auquel tout ce Pays appartenoit. Enfin le Comte Ferdinand Gonçalez s'en empara par droit de conquête (1). Il y a de l'apparence que les Seigneurs de Vela, avec le secours de leurs voisins, engagerent les habitans à secouer le joug des Infideles, & qu'ils furent tantôt sous la protection des Rois de Navarre, tantôt sous celle des Rois de Léon. Il semble qu'ils étoient sujets de la Couronne de Léon, dans le tems que le vieux Comte de Vela & ses trois fils furent chassés par le Comte de Castille, auquel il n'est pas impossible que D. Ordogno le Mauvais n'ait cedé les droits qu'il avoit sur cette Province, en recompense du secours qu'il lui avoit donné (2). Quoiqu'il en soit, il est très-évident que le Comte Ferdinand, sur l'un ou l'autre prétexte, ajouta cette riche Province à ses domaines. Mariana insinue, que ce fut pour se venger des Irruptions que la famille de Vela avoit faites en Castille (3); si le fait est vrai, il faut que ç'ait été du tems d'Ordogno III. & par ses ordres, lorsqu'il repudia Donna Urraque (4). Le vieux Comte de Vela s'étant refugié à la Cour de Cordoue se lia étroitement avec le Roi D. Sanche, exilé comme lui. Ce fut par les lumieres que les Infideles reçurent de ces infortunés Princes & de leurs partisans, qu'ils furent mieux en état que jamais de harasser le Comte de Castille. Dans la plupart des incursions qu'ils firent; les Comtes à la tête de leurs adhérens secondoient leurs nouveaux Alliés, & étoient les principaux instrumens des ravages qu'ils faisoient, tant la haine qu'ils portoient au Comte D. Ferdinand étoit implacable (5). A la longue l'âge, les infirmités & le chagrin accablerent le Comte de Vela, mais ce ne fut qu'après avoir accablé pour ainsi dire son ennemi. Car plusieurs Historiens assurent, & le fait n'est nullement improbable, que le Comte de Castille voyant après tant de travaux, de hazards & de victoires, ses sujets ruinés, & la Castille ravagée par l'étrange alliance des Chretiens avec les Maures, il en fut si touché, qu'il tomba malade, & mourut de chagrin (6) Grand exemple de l'instabilité des choses humaines, & des revers de fortune imprévus auxquels les plus grands Politiques sont toujours exposés.

(1) Delices d'Espagne par *D. Juan Alvarez de Colmenar.* Vol. I. p. 93.
(2) *Ferreras* T. III.
(3) *Mariana* L. VIII. § 54.
(4) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. L. V.
(5) *Luc. Tud.* Vasai Chron. *Alfon. a Cartha*gine Reg. Hisp. Anacephalæosis.
(6) *Mariana* L. VIII. § 65.

Section V. Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Léon avec elle.

rendre maître, prit la résolution, aussitôt que D. Ordogno fut sur le trône de Léon, & eut épousé sa fille, de faire la guerre à ce digne Seigneur, & de lui faire payer de ses Etats la fidelité qu'il avoit pour son légitime Souverain. Il réussit à faire la conquête qu'il avoit projettée, mais il ne put se rendre maître de la personne du Comte, qui se réfugia avec sa famille & ses plus fideles Serviteurs à la Cour d'Abderrame, Roi de Cordoue (*a*). Ce Prince le reçut avec distinction, & l'entretint d'une maniere conforme à sa naissance, & ce fut à sa sollicitation, que les Maures firent ces terribles excursions, qui réduisirent la Castille & le Royaume de Léon, plus d'une fois à deux doigts de leur perte (*b*). Tout cela, non plus que les instances des Rois de Navarre & de Léon ne purent engager le Comte à rendre justice à ce Seigneur, & il garda le Comté d'Alava jusqu'à sa mort, arrivée au mois de Juillet de l'an 970 (*c*), laissant à son fils, jeune Prince de grande espérance & estimé de ses voisins, ses Etats entierement indépendans, plus étendus qu'ils n'avoient été, ses frontieres bien fortifiées, & un grand corps de troupes aguerries.

D. Garcie succede à son pere & défait les Maures.

Le jeune Comte s'appelloit D. Garcie Fernandez; dès qu'il fut possesseur des Etats de son pere, il s'appliqua principalement à les faire fleurir, & à contribuer à l'avantage de ses sujets; & par-là il s'acquit à juste titre une grande réputation, & gagna la confiance de ses peuples & de ses voisins (*d*). Il paroit avoir passé les sept premieres années de son Gouvernement en paix, & il fut redevable de cette tranquillité à l'âge & aux infirmités d'un Roi de Cordoue, & au caractere pacifique de l'autre. Mais ce dernier ayant à la fin choisi Mahomet-Abenamir, qui étoit un homme habile & entreprenant, pour son premier Ministre, Mahomet se rendit sans peine aux instances réitérées du Comte de Vela & mit sur pied une nombreuse Armée, sous les ordres d'Orduan un des Généraux en qui il avoit le plus de confiance, pour rétablir le Comte dans ses Etats; ce Seigneur & la plupart de ses partisans le suivirent dans cette expédition (*e*). Aussitôt que le Comte D. Garcie fut instruit de ces formidables préparatifs, il demanda du secours à D. Ramire III. Roi de Léon, mais inutilement, parceque ce Prince, étant en paix avec le Roi de Cordoue, ne voulut pas rompre avec lui. Mais D. Sanche Abarca, Roi de Navarre & son Cousin-Germain, lui offrit ses troupes, & épousa cette querelle avec la même ardeur que si ç'eût été la sienne propre. Orduan entra en Castille par les Contrées d'Osma & de St. Etienne de Gormaz, mettant tout à feu & à sang. Mais d'abord que les troupes de Navarre eurent joint D. Garcie, il attaqua les Maures avec tant de vigueur, qu'il les mit en déroute, les contraignit de prendre la fuite, & de lui abandonner leurs bagages après avoir perdu bien du monde (*f*).

Ils rendent inutiles leurs efforts.

Les Infideles outrés de la perte qu'ils avoient faite, leverent l'année suivante une armée beaucoup plus nombreuse que celle qui avoit été battue, & Mahomet-Abenamir, surnommé depuis Almançor, voulut la commander en personne (*g*). Le Comte D. Garcie eut encore recours aux Rois de Léon &

(*a*) *Rod. Tolet* Hist. Arab. *Turquet* L. VII.
(*b*) Le même de reb. Hisp. L. IV.
(*c*) *Vasæi* Chron.
(*d*) *Mariana* L. VIII. *Ferreras* T. III.
(*e*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*f*) *Roder. Santii* Hist. Hisp.
(*g*) *Luc. Tud. Vasæi* Chron.

& de Navarre, mais il ne put rien obtenir du premier, & l'autre ne lui donna qu'un médiocre ſecours ſous prétexte que la Campagne précédente lui avoit beaucoup couté (*a*). D. Garcie étant donc fort inférieur en forces n'oſa riſquer une bataille, bien qu'il feignit ſouvent d'y vouloir venir, enfin il fatigua tellement les Maures par des marches & des contremarches, que leur Général rebuté alla aſſieger Gormaz. Cette Place étoit ſi bien fortifiée, & défendue par une ſi bonne Garniſon, que ſon armée ſouffrit beaucoup pendant le ſiege; auſſi s'en vengea-t-il en faiſant main baſſe ſur la Garniſon, après la priſe de la ville; d'autant plus que ſes troupes étoient ſi diminuées & ſi fatiguées, qu'il ne fut pas en état d'entreprendre rien le reſte de la campagne, & qu'il fallut qu'il remît la cruelle vengeance dont il menaça la Caſtille juſqu'à l'année ſuivante (*b*). Cette ſeconde campagne fut néanmoins encore moins favorable aux Infideles, bien que D. Garcie n'eût pas une Armée plus nombreuſe; mais il avoit ſi bien pourvu à la ſureté de ſes places, & les Maures avoient ſi peu de goût pour les ſieges, qu'après avoir couru & ravagé le Pays, ils jugerent-à-propos de ſe retirer; & l'année ſuivante ils ne firent rien, ou porterent leurs armes ailleurs (*c*).

Section V. Hiſtoire de Caſtille juſqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.

980.

Environ quatre ans après Almançor fit une nouvelle irruption en Caſtille, prit Sepulveda après un long ſiege & pluſieurs autres Places; ce qui donne lieu de penſer qu'il avoit remporté quelque avantage ſur le Comte, qui ſans cela ne feroit pas reſté tranquille ſpectateur des maux auxquels ſes peuples étoient expoſés (*d*). Les Maures ayant pris le parti l'année ſuivante de tourner leurs armes contre le Roi de Léon, les Caſtillans eurent le tems de reſpirer, & le Comte l'employa à recruter ſes Troupes & à fortifier ſes Places. Trois ans après Almançor entra encore en Caſtille, accompagné des fils du Comte de Vela (*e*). D. Garcie étoit alors aſſiſté par les Rois de Navarre & de Léon, mais pas autant que l'auroit demandé le nombre des ennemis, qui aſſiegerent & prirent Atiença; mais ne pouſſerent pas leurs avantages plus loin (*f*). En 990 Almançor continua à faire la guerre au Comte, mais il fit rien de conſiderable, s'étant borné à ravager le Pays, parceque D. Garcie n'avoit que peu de troupes. L'année ſuivante, il paſſa encore en Caſtille, & n'ayant pu engager le Comte à une bataille, il aſſiegea la ville d'Oſma, qui fit une vigoureuſe réſiſtance, mais qu'il prit enfin au mois d'Août (*g*). Cette guerre fut en quelque façon interrompue durant les trois années ſuivantes; mais le Comte de Caſtille ne fut pas néanmoins tranquille à cauſe de quelques différends qu'il eut avec ſon Couſin D. Sanche, Roi de Navarre, qui ne finirent que par la mort du dernier.

Continue la guerre avec des ſuccès variés.

986.

989.

990.

991.

Quand les Infideles recommencerent la guerre, ils firent de plus grands progrès en Caſtille, qu'ils n'avoient encore fait, ils s'emparerent de St. Etienne de Gormaz & de la Corogne, qu'ils conſerverent pluſieurs années, y ayant mis de bonnes Garniſons (*h*). Il y a de l'apparence qu'ils auroient pouſſé leurs conquêtes plus loin, s'ils n'euſſent médité dans ce tems-là la ruine de Léon, qu'ils effectuerent peu après. Ce fut la perte & la ruine de cet-

Il remporte divers avantages ſur les Infideles & rappelle la famille de Vela.

(*a*) *Roder. Tolet.* de reb. Hiſp. l. c.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Roder. Tolet.* Hiſt. Arab.
(*d*) *Luc. Tud.*
(*e*) *Vaſæi* Chron.
(*f*) *Rod. Santii* Hiſt. Hiſp. L. IV.
(*g*) *Rod. Tolet.* Hiſt. Arab.
(*h*) Chron. Var. antiq.

Section V. Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.

cette importante Place, qui prévint celle des Chretiens d'Espagne, en leur ouvrant les yeux sur la nécessité de s'unir ensemble, & qui produisit une ligue entre les Rois de Léon & de Navarre, & le Comte de Castille. Ce fut-là ce qui porta le premier coup aux Infideles, par la mémorable victoire (a) remportée sur eux dans les plaines d'Osma, à laquelle les trois Princes contribuerent en personne. Après la défaite des Maures le Comte fut chargé de les poursuivre, ce qu'il fit si vivement, qu'il les irrita particulierement contre lui. Aussitôt qu'ils purent mettre une autre Armée sur pied, ils résolurent de la faire agir uniquement contre ses Etats; mais le Roi D. Bermude étant mort sur ces entrefaites, ils changerent de dessein, &
999. entrerent dans le Royaume de Léon; mais leur Armée, sous la conduite d'Abdelmelech, y fut battue à plate-couture par les troupes alliées, que le Comte de Castille commandoit (b). L'année suivante mourut D. Garcie
1003. Roi de Navarre, auquel succeda D. Sanche, surnommé dans la suite le Grand; cette même année le Comte de Castille consentit que les fils du Comte de Vela rentrassent en possession de leurs biens, & l'on accorda une amnistie générale à leurs Partisans (*).

Son fils se souleve contre lui, il le réduit & lui pardonne.

Le jeune Roi de Navarre se trouvant en âge de se marier, jetta les yeux sur Donna Elvire, fille de D. Sanche, & petite-fille de D. Garcie Comte de Castille. Il en envoya faire la demande par des Ambassadeurs; la proposition ayant été acceptée avec plaisir, la Princesse partit avec eux, &

(a) *Luc. Tud. Vasei* Chron. (b) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

(*) Le penchant des Historiens Espagnols à insérer dans leurs Histoires générales les fables, inventées pour illustrer certaines familles particulieres, les a empêchés de s'appliquer à des recherches, qui auroient été infiniment plus utiles; & il est assez difficile de décider en quoi ils sont le plus blâmables, ou d'avoir rapporté des fictions, ou d'avoir omis des circonstances qui auroient pu répandre du jour sur les faits véritables (1). Suivant Mariana, il y eut une espece de guerre entre le Royaume de Léon & la Castille, durant la plus grande partie du gouvernement de D. Garcie, ce qu'il fonde sur ce que les Maures continuerent toujours à infester la Castille, sans que les Rois de Léon s'y opposassent (2). C'est peut-être aller trop loin, cependant il y a au fond quelque chose de vrai. Don Sanche Roi de Léon & son fils avoient de si grandes obligations au Roi de Cordoue, qu'elles ne leur permettoient pas de prendre parti contre les Maures en faveur de la Castille, qui étoit alors une Principauté indépendante; & ce fut-là un grand malheur pour D. Garcie. D'autre part, lorsque les Maures attaquerent le Royaume de Léon, les Castillans étoient si affoiblis par la longue guerre qu'ils avoient soutenue, qu'ils ne se trouverent pas en état de sécourir leurs voisins, ce qui causa la ruine des Léonnois. A la fin les Princes Chretiens ouvrirent les yeux, & s'apperçurent de ce qu'ils auroient dû voir il y avoit longtems, que le malheur des uns étoit un acheminement à la perte de tous, ensorte qu'ils la prévinrent à tems par leur union (3). Tous ces maux furent l'effet de l'ambition & de la fausse Politique de D. Ferdinand Gonçalez; son fils eut la sagesse de rappeller les Comtes de Vela, qui pendant leur exil s'étoient assez vengés de l'injustice qu'on leur avoit faite en les dépouillant du Comté d'Alava (4), dont ils furent sans doute remis en possession. Leur retour & celui de leurs Partisans fut trés-avantageux aux Chretiens (5); qui depuis le commencement du onzieme siecle reprirent sur les Maures la supériorité, qu'ils avoient perdue depuis longtems. C'est ainsi que nous avons tâché de dissiper par conjecture les ténébres dont cet intervalle est couvert (6).

(1) *Mondejar* Noticia y Juicio de los principales Historiadores de España.
(2) L. VIII. pass.
(3) *Luc. Tud. Roder. Tolet.* de reb. Hisp. L. V.
(4) *Ferreras* T. III. p. 113.
(5) *Mariana, Ferreras, Turquet.*
(6) *P. Moret* investigaciones Historicas de las Antiquitades del Reyno de Navarre L. II. C. 8.

& le mariage se célebra avec beaucoup de magnificence à Pampelune (*a*). Ce mariage causa une joie universelle, parcequ'il étoit très-avantageux aux Chretiens en général. Mais elle fut troublée bientôt par la mauvaise conduite du pere de la jeune Reine, qui écoutant les mauvais conseils du Comte Garcie Gomez & d'autres flatteurs, commença de cabaler contre son pere. Le Comte D. Garcie tâcha d'abord de ramener son fils, & de lui faire sentir la folie de son procedé, mais rebuté de son obstination, il fut obligé d'employer les armes pour reprimer l'audace de ce fils rebelle (*b*). D. Sanche se mit en défense, & osa tenter le sort d'une bataille contre son pere, mais il fut battu & entierement défait, de l'aveu de tous les Historiens (*c*); & bien que Mariana (*d*) & quelques autres Historiens disent que cette guerre civile dura jusqu'à la mort du Comte, les autres Historiens qui vivoient plus près de ce tems-là (*e*) assurent que D. Sanche fut assez sage pour rentrer dans le devoir, & demander pardon à son pere, & qu'il effaça jusqu'au souvenir de sa faute par les marques d'une sincere repentance. Par-là les Castillans se virent délivrés d'une guerre civile, qui les auroit livrés aux Infideles, qui sur les premieres nouvelles de cette querelle, se préparerent comme il étoit naturel à entrer en Castille.

Section V. Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.

Abderame avoit succedé à Abdelmelech son frere, en qualité de premier Ministre du Roi de Cordoue. Pour signaler les commencemens de son Ministere, en vengeant la mort de son pere, & la défaite de son frere, il assembla une nombreuse Armée, & entra dans la Castille (*f*); comme plusieurs des principales Places avoient été ruinées, & que les Maures étoient encore maîtres de deux, rien n'étoit plus aisé sembloit-il, que de ruiner le Pays, si non d'en faire la conquête, avec des forces supérieures. D. Garcie pénétrant les desseins de l'ennemi, & ne voyant pas d'autre moyen de garantir ses Etats d'une totale destruction, assembla autant de Troupes qu'il lui fut possible, & marcha à l'ennemi pour lui donner bataille. Les Maures virent cette démarche avec plaisir, & n'éviterent point le combat; desorte que le 28 de Juillet les deux Armées en vinrent à une sanglante bataille entre Alcocer & Berlanga; les Castillans parurent d'abord avoir de l'avantage (*g*); mais le Comte s'étant engagé trop avant dans les Escadrons ennemis, fut enveloppé de toutes parts, ses troupes défaites, & lui-même dangereusement blessé & fait prisonnier (*h*); desorte que son Armée se retira avec précipitation. Mais par la fureur avec laquelle les Chretiens avoient combattu au commencement, les Infideles se trouverent tellement affoiblis, qu'ils ne firent plus rien durant cette campagne, que de brûler quelques-unes des Places les plus voisines. Le Vaillant Comte D. Garcie mourut deux jours après, le 30 de Juillet de l'an 1005, soit de ses blessures, soit de chagrin de la perte de sa liberté & de la bataille, ayant gouverné la Castille trente-cinq ans (*i*). Abderrame envoya son corps en triomphe à Cordoue, d'où son fils le retira pour une somme d'argent, & le fit inhumer dans le Mo-

Il est fait prisonnier par les Maures & meurt de ses blessures.

(*a*) *Roder. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(*b*) *Luc. Tud.*
(*c*) Chron. Var. antiq.
(*d*) L. IX. § 93.
(*e*) *Vasæi* Chron. *Roder. Santius* l. c.
(*f*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*g*) *Luc. Tud.* Chron.
(*h*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(*i*) *Vasæi* Chron.

Section V. Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.

Monastere de St. Pierre de Cerdagne. Ce Prince fut universellement regretté de ses sujets, & des Chretiens en général.

D. Sanche succede à son pere, & fait une incursion sur les terres des Infideles.

Don Sanche succeda à son pere (*a*). Après avoir racheté son corps, & lui avoir rendu les derniers devoirs, il ne s'occupa qu'à renforcer ses troupes, pour venger la mort de son pere sur les Infideles. Plusieurs circonstances concoururent à faciliter son dessein; les Rois de Léon & de Navarre lui envoyerent de considerables secours, un grand nombre de ses Sujets, qui craignoient de cultiver leurs terres, prirent les armes, & il s'alluma une guerre Civile à Cordouë, avant qu'il pût se mettre en campagne (*b*). Don Sanche voyant son armée plus nombreuse & la conjoncture plus favorable, qu'il ne l'avoit espéré, prit les mesures les plus sages pour en profiter; il bloqua les Garnisons que les Maures avoient en Castille, pour qu'elles n'inquiétassent point ses sujets pendant son absence; il passa ensuite les Montagnes qui divisent les deux Castilles, & porta la désolation dans les vastes campagnes qui sont au de là, mit tout à feu & à sang, de façon que la consternation fut si grande parmi les Mahométans, que les villes & les Bourgades les plus éloignées, lui envoyerent des Députés pour se garantir du pillage à prix d'argent. Ayant ainsi répandu la terreur parmi les Infideles, & amplement dédommagé ses sujets de n'avoir point eu de moisson, il repassa les montagnes vers la fin de l'Automne, chargé de richesses & couvert de gloire (*c*).

Zulema prétendant à la Couronne de Cordoue demande du secours au Comte.

Sa bonne fortune ne se borna à cela. Ceux qui s'étoient révoltés à Cordoue contre Almahadi, qui s'étoit emparé de la Couronne, ne s'accorderent point sur le choix de celui qu'ils mettroient sur le trône en sa place; s'étant partagés entre deux Sujets, ils en vinrent aux mains pour décider le différend. Celui dont les Partisans furent victorieux s'appelloit Zulema (*d*) il fit son rival prisonnier, & le confina dans une étroite prison. Mais ce succès qui le délivra d'un Antagoniste, le laissa moins en état de se mesurer avec l'autre; car bien que ceux qui s'étoient soulevés, eussent d'abord été assez forts pour deposer Almahadi, s'ils avoient été d'accord, les restes des deux Partis étoient évidemment trop foibles (*e*). Dans cette situation Zulema s'éloigna sagement de la Capitale, pour que ses troupes ne pussent pas être si aisement débauchées, & s'étant emparé de quelques Places, où elles étoient à couvert, il envoya un Ambassadeur au Comte de Castille, auquel il fit offrir de grands avantages & une amitié constante, s'il vouloit lui aider à s'emparer du trône de Cordoue (*f*).

D. Sanche lui donne du secours, & le place sur le trône.

D. Sanche reçut fort bien l'Ambassadeur, accepta la proposition de Zulema, & promit de le joindre avec ses troupes, aussitôt que la saison permettroit de se mettre en campagne. Il ne se borna pas à assembler toutes les forces de ses Etats, mais se procura aussi des secours des Rois de Léon & de Navarre, qui virent avec plaisir une si belle occasion de faire servir les Maures à l'avantage des Chretiens, & à s'affoiblir eux-mêmes. Le Comte de Castille ayant ainsi formé une belle Armée, alla joindre Zulema, qui le re-

(*a*) *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. L. IV.
(*b*) *Mariana* L. VIII.
(*c*) *Luc. Tud.* Chron. *Vasaei* Chron.
(*d*) *Roder. Santius* ubi sup.
(*e*) *Luc. Tud.* Chron
(*f*) *Roder. Tolet* Hist. Arab.

reçut avec beaucoup de joie, & ils s'avancerent vers Cordoue (*a*). Almahadi & son premier Ministre Alhamer avoient de leur côté assemblé de nombreuses Troupes; Almahadi avoit dessein de se défendre dans la Place, persuadé qu'il avoit assez de monde pour soutenir le siege, quand meme les ennemis seroient plus forts qu'ils n'étoient. Mais à l'approche des Confédérés, Alhamer qui avoit plus la confiance des soldats que son Maître, prit la résolution de sortir de la ville, & de leur donner bataille, ce qu'il exécuta malgré toutes les raisons de son Prince. Il se comporta avec beaucoup de courage, mais nonobstant cela il fut défait par les Confédérés, & contraint de se retirer dans une autre partie du Royaume. Les Vainqueurs allerent droit à Cordoue; les Soldats du Comte s'emparerent des fauxbourgs, & s'enrichirent du butin qu'ils y trouverent (*b*). Almahadi, se trouvant dans l'impuissance de se défendre, se sauva (*c*). Zulema, à qui l'on ouvrit les portes, fut proclamé Roi; il combla le Comte de Castille & ses Troupes de présens, & les renvoya très contens, leur recommandant de réduire Alhamer, qui s'étoit retiré sur les frontieres de Castille (*d*). 1008.

Section V. *Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.*

Il entre en alliance avec Hissem Roi de Cordoue.

Cette même année il nâquit à D. Sanche un fils (*e*), qui fut depuis son successeur. La campagne suivante, le Comte se rendit maître d'Atiença, qui étoit entre les mains d'Alhamer; après avoir démantelé cette Place, il ravagea le Pays & s'en retourna dans ses Etats. Peut-être se fit-il une peine de marcher encore au secours de Zulema, parceque le Comte de Barcelone & d'autres Seigneurs Chretiens avoient pris le parti de son Concurrent, & qu'il ne vouloit pas que les Chretiens se détruisissent les uns les autres, en combattant en faveur des Maures (*f*). Ce secours ayant manqué à Zulema, il fut détrôné & chassé, ce qui le contraignit de passer en Afrique; cette révolution procura dans la suite le moyen de remonter sur le trône à Hissem, légitime Roi de Cordoue, petit-fils d'Abderrame, que divers Usurpateurs avoient détenu longtems en prison (*g*). Ce Prince eut néanmoins de la peine à se maintenir; car Abdalla, fils d'Almahadi qui avoit péri dans ces troubles, s'étoit emparé de Tolede, où il avoit pris le titre de Roi (*h*). D'autre part Zulema revint d'Afrique, amena de nouvelles troupes & excita de nouveaux troubles. Il envoya aussi un Ambassadeur au Comte de Castille pour lui demander son appui. Mais D. Sanche qui ne se faisoit pas un scrupule d'assister un Tiran contre un autre Tiran, se fit une peine d'employer ses armes contre Hissem, qu'il regardoit comme le légitime Roi de Cordoue (*i*). Il envoya donc faire proposer à Hissem d'unir ses forces aux siennes, s'il vouloit lui remettre St. Etienne de Gormaz, Osma & la Corogne. Hissem après mûre délibération accepta les offres du Comte, qui commença à assembler ses troupes. De son côté le Roi de Cordoue, pour montrer la confiance qu'il avoit en la parole du Comte fit évacuer les places qu'il avoit demandées, & le fit sommer de remplir son engagement (*k*). 1013.

D.

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Rod. Santius* Hist. Hisp. P. III.
(*c*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IV.
(*d*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*e*) *Vasæi* Chron.
(*f*) *Rod. Santius* l. c.
(*g*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*h*) Chron. Var. antiq.
(*i*) *Luc. Tud.* Chron.
(*k*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab.

SECTION V. *Histoire de* Castille *jusqu'à la réunion du Royaume* d'Oviedo *& de* Leon *avec elle.*

Lui aide à prendre Tolede.

D. Sanche également prompt à dégager sa promesse marcha à la requisition de son Allié vers Tolede, & ayant joint ses troupes à celles de Hissem, l'Armée alla investir cette ville. D. Sanche remarquant qu'elle étoit grande & forte, sachant aussi qu'elle étoit fort peuplée, fut d'avis de la serrer de près, comme l'on fit. Au bout de quelques jours les Habitans rebuttés des incommodités du siege, ouvrirent les portes aux Assiégeans, & livrerent Abdalla (*a*). Le Comte ayant ainsi accompli sa promesse s'en retourna en Castille avec ses Troupes. La guerre civile ne laissa pas que de continuer entre Hissem & Zulema, mais il ne paroît point que D. Sancho y ait pris davantage de part en faveur ni de l'un ni de l'autre; il resta tranquille dans ses Etats, où il gouverna ses sujets avec beaucoup d'équité. Cependant un Corps de Maures, qui étoient à ce que l'on croit de Saragosse, fit une irruption en Castille, surprit la Corogne, & passa tous les habitans au fil de l'épée. D. Sanche se mit en campagne pour les chercher, mais il trouva que les Infideles s'étoient déja retirés, & mis en lieu de sureté, & il ne jugea pas à-propos de les suivre (*b*) (*).

Il bannit les fils du Comte de Vela, *une seconde fois.*

En ce tems-là le Comte se trouva dans la nécessité absolue de faire ce qu'il regardoit comme un acte de justice. Il avoit traité les trois fils du Comte de Vela, depuis leur retour, avec beaucoup de bonté & d'égards, il avoit même choisi l'aîné, qui s'appelloit D. Roderic, pour être parrain de son fils (*c*). Mais soit que ces Seigneurs conservassent encore leur ancienne haine

(*a*) *Luc. Tud.* Chron. *Vasæi* Chron.

(*b*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

(*c*) *Roder. Santii* Hist. Hisp. P. III.

(*) Entre autres privileges que cet heureux & célebre Comte accorda à la Noblesse de Castille, il y en a un qui mérite particulierement qu'on en parle; voici ce qu'en dit Mariana; la Noblesse étoit obligée de faire la guerre à ses dépens, sans nulle autre espérance que celle du butin, qu'ils pouvoient faire sur leurs ennemis, on assure, que D. Sanche les délivra de cette obligation, & qu'il s'engagea pour lui & pour ses successeurs, qu'ils auroient à l'avenir une certaine paye, proportionnée au nombre d'hommes que Chacun commandoit & à la durée de la Campagne. Le Traducteur François de Mariana doute de la vérité de ce fait, & Ferreras n'en dit rien. Comme les services militaires étoient à peu près sur le même pied dans tous les Etats d'Origine Gothique, on ne conçoit pas aisément, comment & pourquoi le Comte auroit entrepris d'y rien changer; d'autant plus qu'on ne dit point par quels moyens il trouvoit les fonds nécessaires pour payer les Seigneurs. D'ailleurs on ne voit point, qu'il se soit trouvé dans des circonstances qui pussent rendre ce changement utile & expédient; ni même, tout bien consideré, de quel avantage ce privilege auroit pû être à la Noblesse, puisque les Seigneurs n'étoient pas moins intéressés que lui à la défense du Pays; ainsi ils n'avoient aucune raison de souhaitter que l'on abolit le seul moyen de pourvoir efficacement à la défense de leurs terres. Il est donc très-apparent, que tout ce qu'il y a de vrai se réduit à ceci. Il fit deux expéditions hors de ses Etats, comme auxiliaire de Princes Maures; & il se peut très-bien, & il étoit même fort juste, qu'il dispensa les Nobles de l'accompagner dans ces expéditions à leurs dépens, & qu'il s'engagea à les indemniser sur les subsides ou les dédommagemens qu'il devoit recevoir. Il est vrai, qu'on pourroit dire, qu'ils étoient dans ces occasions au service de leur Pays; comme à celui de leur Souverain; mais il faut convenir que c'étoit aussi un service auquel ils n'étoient point tenus, en vertu des fiefs ou des terres qu'ils possedoient; ensorte qu'il y a grande apparence qu'il auroit eu de la peine de les faire entrer dans les engagemens qu'il avoit pris avec le Roi de Cordoue, si en leur accordant dequoi les indemniser, il n'avoit coupé court à toute contestation, & fait que chacun trouvât son intérêt dans ces expéditions (1).

(1) *Vasæi* Chron. *Mariana* L. VIII. § 106. *Pet.* *Cenci*, *Ferreras* P. V. Siecl. XI, *Paulini* de Officiis regni Gothorum, tit. *Dux et*

Section V. L'Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Léon avec elle.

ne, soit qu'ils fussent naturellement violens, ils traitoient les Castillans d'une maniere, qui faisoit que D. Sanche recevoit des plaintes continuelles de leurs excès; il en fut à la fin si irrité, qu'oubliant combien le premier exil de cette famille avoit été fatal aux Chretiens d'Espagne, il les bannit une seconde fois de ses Etats (*a*). Alphonse V. Roi de Léon, craignant de fâcheuses suites, s'ils se réfugioient encore parmi les Infideles, leur offrit une retraite dans ses domaines, & leur donna des terres au pied des Montagnes, pour pouvoir vivre d'une maniere conforme à leur naissance, ce qui parut les contenter pour le présent (*b*). Mais il s'en faut de beaucoup qu'ils le fussent, réellement, comme on l'a vu ailleurs, puisqu'après la mort du Comte D. Sanche, ils saisirent l'occasion d'assouvir leur ressentiment par l'assassinat de son fils, & par l'extinction de la postérité mâle des Comtes de Castille. Il s'agit ici de suivre le fil de l'Histoire, en rapportant le reste des actions de D. Sanche.

Il met les affaires de Castille parfaitement en Ordre.

Ce Prince se voyant tranquille, s'appliqua à réformer les abus qui s'étoient glissés dans ses Etats durant les tems de trouble, où la Justice n'est gueres écoutée. Il répara les Places, qui pouvoient servir de frontieres, & en démolit d'autres, qui auroient pû être préjudiciables à ses Etats, en cas d'invasion de la part des Maures, ou de révoltes en Castille. Il profita aussi de la paix pour regler avec le Roi de Navarre les limites de leurs Etats respec- 1016.
tifs, pour prévenir toute dispute dans la suite entre leurs successeurs (*c*). Il facilita aussi au Roi D. Alphonse les moyens de rétablir les Places que les Maures avoient ruinées, & sur-tout de rebâtir les Eglises & les Monasteres qu'ils avoient démolis (*d*). Tout cela prouve que c'étoit un Prince actif, sage & magnanime, ensorte qu'il n'y a nulle apparence qu'il ait traité sa mere avec autant de rigueur, que quelques Historiens le prétendent. Cependant comme il y en a plusieurs (*e*) qui rapportent le fait, & que l'on prétend qu'il a donné naissance à plus d'une coutume établie encore dans le Pays, il ne faut pas en derober la connoissance au Lecteur, quelque fabuleux & incroyable qu'il paroisse. Voici ce que l'on débite.

Histoire peu vraisemblable de la mort de sa mere.

La Comtesse Douairiere de Castille, oubliant sa naissance, son honneur & sa Religion, étoit devenue amoureuse d'un Grand-Seigneur Maure; elle eût bien voulu l'épouser, mais elle appréhendoit d'irriter le Comte son fils, qui ne souffriroit jamais l'affront qui eût réjailli sur sa propre personne de cet indigne & honteux mariage. La Comtesse aveuglée par sa passion & déterminée à la contenter à tout prix, prit la résolution de se défaire de son fils, afin de n'avoir plus d'obstacle à ses desirs. Elle prépara du poison, qu'elle présenta de sa propre main au Comte; mais celui-ci averti de son abominable dessein, la força de boire elle-même le breuvage empoisonné, ainsi le coup qu'elle avoit préparé pour le Comte son fils, retomba sur elle même. Mais, dit Mariana (*f*), quelque criminelle que fût la Comtesse, sa mort ne laissa pas de ternir la réputation de son fils, puisqu'il avoit des moyens plus doux d'éviter la mort, de punir la Comtesse & de la met-

tre

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Luc. Tud.* Chron. *Vasei* Chron.
(*c*) *Roder. Santius*, ubi sup.
(*d*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IV.
(*e*) Chron. Var. antiq.
(*f*) Hist. d'Esp. L. VIII. § 107.

Section V. Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.

tre hors d'état d'attenter à sa vie. Il y a des Auteurs qui prétendent que cette mort de la Comtesse a donné lieu à la Coutume établie en plusieurs endroits d'Espagne, que les Femmes boivent à table avant leurs Maris (*a*). On dit encore que le Comte, pour expier son crime, fit bâtir le Monastere de Honna; mais d'autres soutiennent avec plus de vraisemblance, qu'il fonda ce Monastere pour satisfaire le desir qu'une de ses filles avoit de quitter le Monde, & que cette Princesse en fut la premiere Abbesse (*b*).

Il étend ses frontières & meurt peu après. 1019.

Comme les guerres Civiles continuoient entre les Mahométans, le Comte, après avoir reglé ses affaires domestiques, pensa à profiter de l'occasion pour reculer les limites de ses Etats, aux dépens des Infideles. S'étant mis en campagne à la tête de ses Troupes, il se présenta devant Penafiel & la conquit. Maderuelo & Montijo eurent le même sort; il alla ensuite assieger Sepulveda, Place naturellement forte, & que l'on avoit même fortifiée; il y avoit d'ailleurs une bonne Garnison, desorte que la Place soutint le siege pendant quelque tems, mais comme c'étoit une Place de conséquence, que sa prise étoit un triomphe sur les Infideles & une épine ôtée à ses sujets, il l'attaqua si vivement, qu'il l'emporta enfin (*c*); desorte qu'il chassa entierement les Maures de ces quartiers, & prit de bonnes mesures pour les empêcher d'inquietter ses peuples, comme par le passé. Pendant qu'il travailloit ainsi à leur bonheur; il fut attaqué de la maladie qui le mit au tombeau, fort regretté de ses sujets, qui l'aimoient comme il le méritoit, y ayant eu peu de Princes plus heureux & plus bienfaisans. Il mourut le 5 de Fevrier de l'an 1022 (*d*). Il est vrai que Mariana (*e*) & quelques-autres Historiens reculent sa mort de six ans, mais avec assez de peu de raison, puisque cette date ne s'accorde pas avec le fil des événemens qu'ils rapportent eux-mêmes. Il fut enterré dans le Monastere de Honna ou Onna (*) qu'il

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Luc. Tud.* Chron. *Vasei* Chron.
(*c*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) *Roder. Sartii* Hist. Hisp. P. III.
(*e*) *Mariana* L. VIII. § 113.

(*) Le Monastere d'Onna où D Sanche est enterré avec sa famille a été bâti par ce Prince, comme on le dit dans le texte, ce fut en l'an 1011, qu'il le fonda, sept ans après la mort de son pere, & pour satisfaire aux desirs de sa fille Frigide, qui souhaitoit de quitter le monde, pour embrasser la vie religieuse (1). Il est vrai que quelques Historiens, comme on l'a vu, assurent qu'il le fit bâtir pour expier le crime qu'il avoit commis en faisant mourir sa mere; mais cette circonstance sert à mettre le fait hors de doute; car s'il ne fonda pas ce Monastere avant le tems marqué plus haut, & s'il avoit une fille en âge de prendre le voile, il devoit avoir au moins à peu près quarante ans, ce qui ne s'accorde gueres avec la passion que l'on attribue à sa mere, qui dans ce récit, perdant les noms qu'elle porte ailleurs dans l'Histoire, n'est désignée que par celui d'Onna (2). Le tombeau du Comte est à la main gauche du grand autel, de même que celui, de la Comtesse Donna Urraque son épouse, qui mourut trois ans après lui (3), & celui de D. Garcie son fils, dont l'épitaphe porte qu'il avoit treize ans (4). Cet âge ne s'accorde pas trop avec ce que l'Histoire dit de lui, cependant encore beaucoup mieux, que l'âge de neuf ans que lui donne un Historien François (5). Il est vrai qu'il faut avouer que les meilleurs Historiens different entre eux sur l'année de la mort

(1) *P. Marca* in Append.
(2) *Mariana* L. VIII. § 113.
(3) *Ferreras*, T. III. p. 155.
(4) *Morales*, *Salazar*.
(5) *D'Orléans*, Revol. d'Esp. T. I. pag. 151.

SECTION V. *Histoire de* Castille *jusqu'à la réunion du Royaume* d'Oviedo *& de* Leon *avec elle.*

qu'il avoit fondé. Il laissa quatre enfans, D. Garcie son successeur, & trois filles, Donna Nugna-Elvire, qui épousa D. Sanche Roi de Navarre; Donna Urraque-Therése, qui fut mariee au Roi de Léon, & Donna Frigide, qui fut Abbesse du Monastere d'Onna (*a*).

D. Garcie *Prince de grande espérance succede à son pere.*

Don Garcie (*b*) succeda à son pere sous la tutelle de Donna Elvire sa mere, & sous la protection de D. Sanche Roi de Navarre son Oncle. Tous les Historiens d'Espagne (*c*) s'accordent à parler de ce Prince comme d'un prodige, mais ils sont partagés sur son âge, plusieurs ne lui donnent que neuf ans, au lieu que suivant d'autres il doit en avoir eu environ quatorze; d'autant plus que nous trouvons que sa mere mourut le 25 de Mai 1025 (*d*) & le recommanda au Roi de Navarre, qui songea peu de tems après à le marier. D'ailleurs bien qu'un enfant de neuf ans puisse promettre beaucoup, il excite rarement de l'admiration; au lieu qu'en lui donnant quatorze ans, il n'y a rien d'absurde à supposer, s'il étoit réellement d'un génie aussi supérieur qu'on le prétend, que les Etrangers aussi bien que ses sujets pouvoient être frappés de son mérite; & comme c'est là le cas, cela confirme cette opinion. Nonobstant les grandes qualités de D. Garcie, & le respect dû à la mémoire de son pere, il se trouva parmi ses sujets des gens, qui méprisant sa jeunesse entreprirent de remuer. Le principal fut D. Ferdinand Guittierez, qui s'empara du Château de Monçon, & entretint, à ce que l'on prétend des intelligences avec les Infideles (*e*).

Il est assassiné par les fils du Comte du Vela.

D. Sanche Roi de Navarre, sous prétexte du mariage de son neveu, se rendit en Castille, & mena avec lui à titre d'escorte un Corps considérable de Troupes, lesquelles jointes avec celles du Comte de Castille, rangerent bientôt Guittierez & les autres rebelles à leur devoir (*f*) Comme l'on marcha ensuite à petites journées, D. Garcie pour montrer sa passion pour la Princesse Donna Sanche, prit les devans, suivi de quelques jeunes Seigneurs, afin de se rendre plus promptement à Léon; circonstance que Ferreras a omise, bien qu'elle n'ait rien que de fort vraisemblable, & qu'elle rend raison de l'absence du Roi D. Bermude, qui naturellement ne se feroit pas éloigné, si son beaufrere futur n'étoit arrivé à l'improviste. Cet empressement de D. Garcie semble aussi confirmer notre sentiment à l'égard de son âge, parcequ'il est assez naturel à un jeune homme de vingt ans, & ne l'est pas autant à un Garçon de quatorze. Quand il entra dans le Royaume de Léon, les trois Comtes de Vela vinrent au devant de lui avec de grandes démonstrations de satisfaction; ce qui ne devoit pas paroître extraordinaire, puisque l'aîné étoit son Parrain, & pouvoit assez naturellement marquer l'envie de se reconcilier avec un Prince, dont le Pere avoit été son Souverain

(*a*) *Luc. Tud.* Chron. *Vasæi* Chron.
(*b*) *Mariana* l. c. *Ferreras* T. III. p. 150. *Turquet*. L. VII.
(*c*) Chron. Var. antiq.
(*d*) *Roder. Santius* ubi sup.
(*e*) *Roder. Tolet* Hist. Arab.
(*f*) *Luc. Tud.* Chron. *Vasæi* Chron.

mort de D. Sanche (1), & l'espace de tems que son fils lui survéquit; mais la Chronologie étant vraisemblable, sans être sujette à aucune difficulté, & aussi bien appuyée qu'aucune autre, nous croyons devoir la suivre pour être plus clairs (2).

(1) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. *Luc. Tud. Morales, Salazar.*
(2) *Ferreras*, T. III. pag. 150.

Section V. *Histoire de* Castille *jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de* Leon *avec elle.*

rain (*a*); c'est ce qui est d'autant plus probable, que suivant quelques Historiens, il le poignarda en feignant de vouloir lui baiser la main (*b*). Nous avons rapporté les circonstances de cet assassinat dans la Section précédente, mais nous sommes obligés d'en parler ici, parceque cet infortuné Prince fut le dernier Comte de Castille, son Corps fut déposé dans l'Eglise de St. Jean à Léon; il y demeura quelque tems dans un tombeau qu'on lui fit élever, & on le transporta ensuite au Monastere d'Onna, où l'on voit son tombeau & son épitaphe (*c*).

D. Sanche Roi de Navarre hérite de la Castille & venge la mort de D. Garcie.

Don Sanche Roi de Navarre, qui avoit épousé la sœur aînée du jeune Comte, se mit en possession de la Castille du chef de sa femme (*d*) (*). On comprendra aisément par ce que nous avons dit plus haut, pourquoi les assassins de D. Garcie choisirent pour retraite le Château de Monçon; il appartenoit à D. Ferdinand Guittierrez, & la mort du Comte lui fournissoit l'occasion de remuer de nouveau, s'il en avoit envie (*e*); d'ailleurs cette Place étant dans le voisinage des Maures pouvoit leur fournir les moyens d'exciter aussi des troubles par le secours de ces Infideles (*f*). Il y a de l'apparence que ce projet leur auroit réussi, si le Roi D. Sanche avoit été dans ses Etats, & que les mécontens eussent été en pleine liberté d'agir en Castille; mais ce

(*a*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IV.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Rod. Santii*, Hist. Hisp. P. III.
(*d*) *Alph. à Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal. *Franc. Taraphæ* de Reg. Hisp.
(*e*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab.
(*f*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

(*) Autant qu'on peut savoir avec certitude ce qui a trait à l'ancienne constitution des Etats, qui se formerent des débris de l'ancienne Monarchie des Goths, le droit de succession avoit lieu en Castille. Les Comtes étoient originairement égaux, & les domaines qu'ils possedoient en qualité de particuliers du tems du Roi Rodrigue, devinrent autant de Seigneuries ou de Principautés, lorsqu'ils se défendirent les armes à la main, avec leurs Vassaux, contre les Maures (1). Il est aussi évident par l'Histoire, que ces Seigneuries passoient aux femmes (2). Quant à la prééminence de la famille de ceux qu'on a appellés Comtes de Castille, sans nous appuyer sur des fables, il est clair qu'elle dut son origine à l'ambition active de Ferdinand Gonzalez, qui en qualité de Comte de Castille se rendit indépendant, & les autres Seigneurs en l'assistant, ou au moins en acquiesçant à ce qu'il fit, & ce qu'il n'auroit pu exécuter sans eux, de ses égaux devinrent ses Vassaux (3). La succession fut sans contredit héréditaire dans sa famille; & à envisager la chose sous ce point de vue, le Roi de Navarre avoit droit de prétendre à la Castille, du chef de sa femme, fille aînée de D. Sanche, petite-fille de D. Ferdinand Gonçalez, & sœur du jeune Comte D. Garcie (4). Il se peut bien néanmoins que les troupes qu'il avoit amenées avec lui en Castille contribuerent à prévenir toute opposition de la part de la Noblesse, & que le rigoureux Châtiment qu'il avoit fait des assassins du jeune Comte lui gagna le cœur du peuple (5). On assure néanmoins que la Reine Donna Nugna prétendit avoir droit de disposer de la Castille, comme venant d'elle, en faveur de celui de ses fils qui lui plairoit (6), & que ce fut en conséquence de cela qu'elle fut donnée à D. Ferdinand; car quand aux motifs auxquels on attribue cette disposition, fondés sur l'Histoire rapportée plus bas dans le texte, on doit les regarder comme faux & controuvés, dont on n'a parlé que plus d'un siecle après la mort de cette grande Princesse, & qui ont servi à flétrir sa mémoire, tandis qu'elle ne fut déterminée que par une tendresse de mere (7).

(1) Voy. les remarques de *Mariana* au commencement du VIII. Livre de son Histoire
(2) *Roder. Tolet. Luc. Tud. Rod. Santius.*
(3) *Mariana* L. VIII.
(4) *Turquet* L. V.
(5) *Mariana*, *Ferreras*, *Vayrac.*
(6) Chron. Var. antiq.
(7) Comparez le récit de *Mariana* avec ce que dit le *P. Moret.*

ce Prince assiegea d'abord le Château où étoient les assassins, & s'en rendit maître, avant que les mécontens & les Maures eussent le tems de se déclarer. Cependant l'ardeur avec laquelle le Roi de Navarre poursuivit les Comtes de Vela, & la sévérité de leur punition ne purent qu'être agréables au gros des Castillans, qui conservoient un respect profond pour la mémoire du jeune Comte & pour celle de son pere, ce qui contribua peut-être beaucoup à faciliter à D. Sanche la possession de ce beau Pays, sans qu'il y rencontrât aucune opposition (*a*).

Section V. Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.

On le soupçonne de porter ses vues ambitieuses sur le Royaume de Leon.

Don Sanche Roi de Navarre & Comte de Castille fut à juste titre surnommé le Grand (*b*), sa prudence ayant égalé en tout tems sa bonne fortune. Il étoit déja fort âgé, quand il devint maître de la Castille; & pour pouvoir gouverner mieux ce Pays & son Royaume, il choisit pour sa résidence l'agréable ville de Najare (*c*) dans la Vieille Castille, mais sur les frontieres de Navarre, & il s'appliqua avec soin à se concilier l'estime & l'amour de ses nouveaux sujets. Il est vrai que Mariana (*d*) prétend qu'il n'étoit occupé qu'à satisfaire son ambition, & que du moment qu'il eut réuni la Castille avec la Navarre, il forma le projet d'annexer encore à ses Etats Léon, la Galice & les Asturies; & c'est à cela seul que cet Historien attribue la guerre entre lui & le Roi D. Bermude III. au lieu que Ferreras (*e*) & d'autres semblent en rejetter le blâme sur le jeune Roi de Léon. Il y a de l'apparence que le manque de lumieres a été la source de cette diversité de sentiment; bien qu'à dire la vérité, la vraisemblance soit du côté de Mariana. Le sujet de la guerre fut, que D. Sanche donna ordre de rebâtir la ville de Palence, à cause d'une avanture miraculeuse qui lui étoit arrivée proche de ce lieu (*f*). Un jour, étant à la Chasse, il lança un Sanglier, qui s'enfonça dans le plus épais de la foret, & se retira dans un souterrain, le Roi l'y poursuivit; mais il sentit son bras immobile, lorsqu'il voulut le lever pour frapper l'animal; & un moment après il s'apperçut qu'il y avoit dans cette Grotte un autel, sur lequel étoit une image de St. Antoine. Il fit alors vœu, que si par l'intercession du Saint, il recouvroit l'usage de son bras, il lui bâtiroit une Eglise; & ayant appris que c'étoit là qu'étoit située l'ancienne Palence, il fut d'autant plus empressé à accomplir son vœu. Mais il semble que D. Bermude n'ajouta gueres de foi au miracle, ou qu'il ne put comprendre qu'il y eût de la pieté a entreprendre sur les droits d'autrui pour accomplir un vœu; car Palence est aujourd'hui, & l'on peut présumer qu'elle étoit aussi alors, dans le Royaume de Léon, Mariana à la vérite coupe court (*g*), & sans parler du mécontentement de D. Bermude, il attribue la guerre à ce que le Roi de Navarre entra dans le Royaume de Léon avec une puissante armée, & conquit une grande étendue de Pays, avant que D. Bermude, qui ne s'attendoit pas à cette invasion, fût en état de lui faire tête. Quoiqu'il en soit, il paroît que le Roi de Navarre étoit mieux avec les Ecclésiastiques que son Antagoniste, car il est évident que ce fut

(*a*) *Luc. Tud.* Chron.
(*b*) Chron. Var. ant.
(*c*) *Roder. Sanctus* l. c.
(*d*) L. VIII. § 115.
(*e*) T. III. pag. 166.
(*f*) *Rod. Tolet*, de Reb. Hisp. *Luc. Tud.*
(*g*) Ubi sup. § 116.

Section V. *Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.*

fut par le pouvoir qu'ils avoient sur l'esprit du peuple, que le Roi D. Bermude fut forcé de faire la paix & de ceder des terres considérables à titre de dot de sa sœur (*a*), qui epousa D. Ferdinand, second fils de D. Sanche. Ce Prince, du consentement des deux Monarques, prit alors le titre de Roi (*b*) au lieu de celui de Comte de Castille. La cession que son pere lui fit de ce Pays étoit dans le fond le seul article du Traité qui convenoit à D. Bermude, en le délivrant de l'appréhension d'avoir un Roi de Navarre pour voisin.

Fable sur le motif qui fit déclarer D. Ferdinand Roi de Castille.

On peut prendre de ce que nous avons rapporté une si juste idée des motifs, qui déterminerent le Roi de Navarre à donner la Castille à D. Ferdinand son second fils, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à l'étrange & incroyable Histoire, que la plupart des Historiens d'Espagne ont adoptée sur l'autorité de D. Roderic Archevêque de Tolede (*c*). Voici en substance dequoi il s'agit. Pendant que le Roi D. Sanche étoit occupé dans une expédition contre les Maures, D. Garcie son fils aîné, piqué de ce que sa mere lui avoit refusé un cheval, sur ce que D. Pedre Sesse Grand Ecuyer lui avoit représenté que cela chagrineroit infailliblement le Roi, accusa la Reine d'avoir un Commerce criminel avec ce Seigneur. Aussitôt que D. Sanche eut reçu les Lettres de son fils, il retourna avec précipitation dans ses Etats, & fit examiner l'accusation dans une assemblée des Grands & de toute la Noblesse du Royaume, qui sur la déposition de D. Garcie condamnerent la Reine à être brûlée toute vive. D. Ferdinand ne prit aucun parti; mais D. Ramire, fils naturel du Roi qui l'avoit eu de Donna Caja Dame de qualité, entreprit la défense de la Reine, & s'offrit de soutenir en champ clos son innocence. Mais avant le jour fixé, un Hermite engagea D. Garcie à confesser la fausseté de l'accusation, & le motif qui l'avoit porté à l'intenter. La Reine ayant été mise en liberté, souhaitta que la Castille, qui étoit son bien, fût donnée à D. Ferdinand, & non à D. Garcie, & que D. Ramire qui avoit si généreusement hazardé sa vie pour sa querelle, eût pour recompense le Royaume d'Arragon; ce qui lui fut accordé. D. Garcie alla en pélérinage à Rome, pour obtenir du Pape l'absolution de son crime. Mais toute cette Histoire a été si bien refutée par un célebre Auteur (*d*), que nous n'en aurions rien dit, si ce n'eut été pour faire voir au Lecteur l'origine de quantité de ces ridicules fables.

Dernieres actions de D. Sanche le Grand, & sa mort.

1035.

La vérité est, qu'après avoir cedé la Castille à son fils D. Ferdinand, le vieux Monarque fit plusieurs arrangemens également sages & propres à concilier à son fils l'affection de ses nouveaux sujets; c'est ainsi qu'il fit ouvrir un nouveau chemin par la Navarre & la Castille pour la commodité des Pélerins qui alloient à St. Jaques; il fit aussi réparer les principales Places des Frontieres, pour empêcher les Maures d'entrer impunément dans le Pays, comme ils avoient fait auparavant (*e*). On voit par là qu'il eut suffisamment dequoi s'occuper le reste de sa vie, après la cession de la Castille, sans qu'il

(*a*) *Rod. Santii.* Hist. Hisp. P. III.

(*b*) *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. L. IV.

(*c*) Chron. Var. ant. *Mariana* L. VIII. § 118. *Mayerne Turquet.*

(*d*) *Moret* Investigationes Histor. de las antiquidades del Reyno de Navarra.

(*e*) *Rod. Santius.* l. c.

SECTION V. *Histoire de* Castille *jusqu'à la réunion du Royaume* d'Oviédo *& de* Léon *avec elle.*

qu'il soit nécessaire de supposer une guerre avec les Infideles, dont les meilleurs Historiens ne disent mot. Les Auteurs ne sont nullement d'accord ni sur le tems ni sur le genre de sa mort. Ferreras (*a*) paroit être exact à l'égard de la date de sa mort, & c'est par cette raison que nous l'avons suivi, mais il ne dit rien sur la maniere dont il finit sa vie. Quelques Historiens assurent (*b*), qu'allant en pelerinage à Oviédo, peu accompagné, il tomba dans une embuscade qu'on lui avoit dressée en chemin &, qu'après un long & glorieux regne il fut lâchement assassiné. Ce qui, en supposant la vérité du fait, pourroit faire soupçonner que quelqu'un des Princes voisins, jaloux de sa puissance, trempa dans ce noir attentat.

D. Ferdinand *obtient sans difficulté la couronne de* Léon.

Si l'on fait réflexion sur la promptitude avec laquelle, après la mort de ce Monarque, D. Bermude III. Roi de Léon entra en Castille, avec une armée si supérieure à celle du Roi D. Ferdinand, que ce Prince quoiqu'il eût beaucoup de courage & de résolution, ne jugea pas à-propos de mettre ses Etats au hazard par une bataille dès la premiere Campagne, si dis-je on fait réflexion là-dessus on pourroit peut-être soupçonner que le Roi de Léon n'avoit pas ignoré l'abominable dessein qui avoit couté la vie à D. Sanche, au moins en profita-t-il comme s'il eut été du secret; mais s'il en fut, il reçut bientôt la juste recompense d'une trahison aussi odieuse, comme on l'a vu à la fin de la Section précédente. Car ayant été tué dans une bataille, D. Ferdinand recouvra non seulement le Pays qu'il lui avoit enlevé, mais succeda au Royaume de Léon, du Chef de sa femme Donna Sanche; & par-là il devint le plus puissant de tous les Princes Chretiens d'Espagne (*c*). Il est vrai que les Galiciens lui donnerent quelque peine au commencement de son regne (*) mais ces troubles furent bientôt appaisés, & ces peuples, de meme

(*a*) T. III. pag. 170.
(*b*) Chron. Var. aut.
(*c*) *Rod. Tolet*, de Reb. Hisp. l. c. *Mariana* L. IX. § 8. *Ferreras*, T. III p. 173.

(*) Nous croyons qu'il ne fera pas desagréable au Lecteur que nous entrions un peu dans le détail des raisons, qui rendirent les Galiciens moins flexibles dans cette occasion que les habitans des autres Provinces des Royaumes d'Oviédo & de Léon. C'est plutôt un subterfuge qu'une raison de dire, qu'ils étoient plus mutins, ou d'en appeller à une remarque qu'on a faite, qu'il y avoit eu en Galice plus de soulévemens que dans aucune des autres Provinces (1). La véritable raison est, qu'ils étoient mécontens de n'être que Province, & qu'ils auroient voulu faire un Etat à part, parcequ'ils étoient plus riches, & dans une situation plus avantageuse. La Galice, quoiqu'elle n'ait que cent-cinquante-milles de long en a près de trois-cens de Côtes, car l'Ocean la baigne au Nord & à l'Ouëst, desorte qu'elle a plus & de meilleurs ports, qu'aucune autre Province d'Espagne; ce qui y attiroit dès ce tems-là un grand commerce (2). Le Pays même est fertile, agréable, bien peuplé, & fort riche par l'abord des Etrangers qui y viennent par mer & par terre des autres contrées de l'Europe, pour visiter le tombeau de St. Jaques à Compostelle; & les Evêques de cette ville vivoient dès ce tems-là en Princes, & leur pouvoir n'étoit gueres inférieur à celui des Princes. Toutes ces circonstances ont fait presque dans tous les tems de cette Province un siege de factions, & ont inspiré aux habitans un desir violent d'avoir un Souverain particulier. Ce fut vraisemblablement l'espérance d'y réussir, quand l'occasion seroit favorable, avec le secours des Maures, qui engagea le Comte Sisenand à se réfugier parmi ces Infideles, plutôt que de se soumettre à un Prince, qui indépendamment des droits légitimes qu'il avoit, étoit d'un mérite, qui le rendoit digne d'Etats bien plus

(1) *Mariana*, *Turquet*, *Ferreras*.
(2) Délices de l'Espagne T. I.

Section V. Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.

même que ceux de Léon & des Asturies, s'apperçurent bientôt, qu'il étoit de leur intérêt de se soumettre à un Monarque, qui annexoit de nouveau la Castille à leur Couronne, & que par-là ils devenoient plus puissans, & avoient moins à craindre de la part de leurs ennemis (*a*). D'ailleurs, s'ils avoient procedé à une nouvelle élection, cela auroit infailliblement allumé une guerre civile, dont l'événement auroit été incertain. Ils ne pouvoient aussi trouver personne plus digne de porter la couronne que l'époux de Donna Sanche, unique héritiere de tant d'illustres Rois, dont la valeur & la sagesse avoient empéché l'entiere destruction des Goths, qui au moins avoient principalement contribué aux succès des Chretiens pour recouvrer l'Espagne. Il n'est donc pas surprenant que D. Ferdinand ait trouvé si peu d'opposition, ni que ceux qui auroient voulu le traverser ayent été si peu soutenus.

La puissance des Maures affoiblie par leurs dissensions intestines.

Les guerres Civiles, les troubles, & les frequentes révolutions dans le Royaume de Cordoue, le plus puissant des Etats Mahométans, l'avoient tellement affoibli, qu'il n'avoit plus qu'un vain titre de prééminence, & que l'on comptoit parmi les Maures autant de Rois & de Souverains que de grandes villes, bien que l'on ne pût gueres donner aux petits territoires qu'ils possedoient le titre de Royaumes. Parmi ceux dont nous aurons occasion de parler dans la suite, les principaux étoient le Roi de Seville, ensuite celui de Tolede, & l'on peut compter celui de Huesca pour le troisieme, bien que le Roi de Saragosse méritât peut-etre bien la préséance. Quant aux autres il suffira de les indiquer, quand l'occasion se présentera d'en parler.

Etat de l'Espagne au commencement du onzieme siecle.

Au commencement du onzieme siecle, nous pouvons concevoir le grand, le riche & le beau continent d'Espagne comme divisé en deux parties inégales par une ligne droite, tirée d'Orient en Occident, depuis les Côtes de Valence, jusqu'un peu au dessous de l'embouchure du Duero. Le Pays au Nord de cette ligne appartenoit aux Chretiens, qui avoient la plus petite & la moins riche part; les Maures possedoient tout ce qui étoit au Sud. Les uns & les autres avoient le bonheur d'avoir derriere eux des Alliés de leur Religion, & de leur caractere; mais à cet égard les Chretiens paroissoient les mieux partagés, n'y ayant point de mer qui les séparât de leurs voisins; ensorte qu'ils pouvoient toujours recevoir les secours qu'on leur vouloit envoyer, ou qu'ils levoient du côté de la France, au lieu que la Méditerranée séparoit les Maures de leurs compatriotes d'Afrique. De part & d'autre ces secours étrangers étoient également incertains, parcequ'ils étoient tant Maures que Chretiens peu portés à les appeller, & fort disposés à concevoir de la jalousie de ces Auxiliaires. A l'égard des richesses, & de la puissance, tant par mer que par terre, les Maures étoient fort supérieurs; mais cet avantage étoit contrebalancé par l'union qui regnoit parmi les Chretiens. Les Rois de Léon, de Navarre, de Sobrarue & d'Ara-

(*a*) Chron. Var. ant. *Mariana*, *Ferreras*.

plus étendus, que ceux qu'il possedoit. Nous verrons, que ce sage Prince prit le parti de tâcher de rendre les Galiciens plus fideles à ses successeurs, en les contentant en quelque façon, bien que l'expédient qu'il employa ne réussit point (1).

(1) Voy. dans la suite de l'Histoire le sort de D. Garcie Roi de Galice.

ragon étoient freres, & le Comte de Barcelone étoit leur proche parent; bien que cela n'empêcha pas qu'ils n'eussent des différends ensemble, & qu'ils ne se fissent même la guerre, ils n'en agirent jamais avec une grande animosité, & leurs guerres ne furent pas longues. Un autre grand avantage qu'ils avoient, c'est qu'ils étoient maîtres de Pays rudes & montagneux, tels que les Asturies, la Biscaye, la Navarre, Guipuscoa, & même une partie de la Vieille Castille, dont l'air vif & apre, le terroir médiocrement fertile, & le travail assidu dont on avoit besoin pour fournir aux besoins de la vie, leur fournissoient toujours des soldats naturellement endurcis & robustes, & capables par cela même de supporter les fatigues de la Guerre. Au lieu que les Maures, bien que naturellement plus industrieux, occupant un climat plus chaud, des Provinces beaucoup plus fertiles, & jouissant aussi de commerce étranger, étoient en général plus riches, plus magnifiques, & fort adonnés aux plaisirs des sens; ce qui fraya insensiblement le chemin à leur ruine, & avoit déja affoibli la plupart de leurs Souverainetés.

Section V. Histoire de Castille jusqu'à la réunion du Royaume d'Oviedo & de Leon avec elle.

Ce petit nombre de remarques générales sera d'un grand usage pour l'intelligence des Sections suivantes; c'est là que nous devons rapporter les guerres entre les deux Peuples, le flux & le reflux de leur puissance respective; l'usage que les uns & les autres firent de leurs avantages en de certaines occasions; les circonstances qui avec le tems rendirent irrémediables d'un côté certains défauts, auxquels on auroit pu parer si l'on s'en étoit apperçu à tems, & qui firent tellement pancher la balance de l'autre côté, que les Chretiens se virent à la fin en état d'accabler leurs ennemis par une supériorité de forces si grande, qu'elle ne put étre contrebalancée si longtems que par le désespoir & par cet esprit de Chevalerie, qui fait aimer le danger par une passion excessive pour les louanges, aussi ne survéquit-il pas longtems à ces galans Infideles, parmi lesquels on le nourissoit cherement, & qui fut le seul appui de leurs grands efforts.

SECTION VI.

Histoire des Royaumes de Leon *& de* Castille, *depuis leur réunion en la personne de* Ferdinand I. *jusqu'à leur union perpétuelle en celle de* Ferdinand II.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Tous les Historiens d'Espagne, anciens & modernes, conviennent que peu de Princes ont eu de plus grandes qualités, & moins de vices qui en ayent terni l'éclat que celui dont nous avons à parler, Don Ferdinand I. Roi de Léon & de Castille (*a*). Ce qu'on peut regarder comme une preuve de ce que nous venons de dire, c'est que l'on ne trouve point qu'il ait fait ou entrepris presque rien, qui fournisse à l'Histoire, pendant les sept premieres années qu'il porta la couronne de Léon. Il savoit parfaitement, qu'il est souvent moins difficile d'acquérir que de conserver un Royaume. Il s'ap-

Caractere de Ferdinand I. & les sept premieres années de son regne. 1037.

(*a*) *Mariana* L. IX. *Ferreras* T. III. pag. 174. & alibi.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

s'appercevoit que le gros de ses sujets étoit mécontent du changement de Maître; & quoiqu'il eut fort épargné le sang pour réduire la Galice, il possedoit cette Province plus par droit de conquête, qu'en vertu d'aucun autre titre (*a*); ce qui étoit la chose du monde la plus desagréable pour un Prince de son humeur. Il jugea donc à-propos d'employer beaucoup de tems à remédier à ces inconvéniens peu à peu & à faire revenir ses sujets de leurs préjugés & de leur prévention. Il parloit toujours fort ouvertement des droits de la Reine, & ne permettoit point qu'on fit mention d'autres prétentions que de celles qui venoient du Chef de cette Princesse (*b*). Il parcourut toutes les Provinces, & presque toutes les grandes villes, caressa extrémement la Noblesse & témoigna un profond respect pour les Ecclésiastiques, en observant de faire punir sévérement ceux qui deshonoroient leur robe. Il suivit avec une application infatigable le plan de son prédécesseur de redresser les griefs, & en augmentant les privileges des Galiciens, il se concilia en grande partie leur affection; il affoiblit aussi la puissance des Nobles, en les multipliant. Il eut moins de soin des frontieres de son Royaume héréditaire de Castille que ses prédécesseurs, mais il entretint de plus nombreuses Garnisons, & par-là il couvrit en grande partie ses domaines, pas néanmoins si parfaitement, que les Maures ne fissent quelquefois des incursions (*c*), quand ils en trouvoient l'occasion, mais qui ne répondoient gueres mieux à leurs vues qu'à celles du Roi.

Irruptions & conquêtes de ce Prince. 1044.

Quand D. Ferdinand vit l'ordre & la tranquillité bien établis dans ses Etats, ses sujets unis & tous affectionnés à sa personne & à son Gouvernement, il entra dans le projet de son beaupere D. Alphonse V. qui avoit très-bien mis de la différence entre n'avoir point du tout de frontieres, & entre en avoir d'une fort grande étendue à défendre; l'unique moyen d'éviter l'un & l'autre inconvénient étoit de suivre le plan que ce Monarque avoit formé, de recouvrer la meilleure partie du Pays qu'on appelle aujourd'hui le Portugal, pour arriver à des limites naturelles, qui sont les montagnes & les rivieres, avec des plaines de peu d'étendue entre deux; parcequ'en y bâtissant deux ou trois grandes villes bien fortifiées, elles couvriroient tout à la fois & ses anciens Etats & ses nouvelles conquêtes, s'étant donc mis à la tête d'une nombreuse Armée il marcha vers Zamora. Le Château de Kena étoit la premiere Place frontiere, qui se trouvoit sur sa route; il le prit d'assaut, la plupart de ceux qui le défendoient furent passés au fil de l'epée & les autres faits Esclaves (*d*). Toutes les autres Places de ces Quartiers subirent le même sort, ensorte qu'il s'avança jusqu'à Visée sans trouver aucun obstacle. Cette ville étoit naturellement forte, & avoit été fortifiée avec un grand soin; il y avoit d'ailleurs une nombreuse Garnison, & beaucoup de monde des Provinces voisines s'y étoit retiré avec de Grandes richesses. D. Ferdinand l'attaqua avec prudence; il la battit pendant trois semaines avec ses machines, qui lançoient de fort grosses pierres, ensui-

(*a*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud.* Chron.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III. *Luc. Tud.* Chron.

suite il fit donner l'assaut, & nonobstant la vigoureuse résistance des Assiegés il l'emporta (*a*). Entre autres prisonniers que l'on fit se trouva l'Arbalétrier, qui avoit décoché la fleche, dont le Roi Alphonse fut tué. Le Roi lui fit couper les mains, & même les pieds suivant quelques-uns (*b*). Il poussa cette campagne ses conquêtes jusqu'à la riviere de Malva, & ayant laissé de bonnes Garnisons dans les meilleures Places, il s'en retourna à Léon, où il fut reçu avec de grandes acclamations, pour avoir fait tant de conquêtes en si peu de tems (*c*) (*).

Siege & prise de Conimbre. 1045.

L'année suivante D. Ferdinand se remit en Campagne. Il avoit jetté les yeux sur Coimbre ou Conimbre, qu'il regardoit comme une Place importante pour l'exécution de son projet de former une forte barriere; par cette raison il résolut de la réduire en y faisant le moins de dommage qu'il lui feroit possible. Ainsi au lieu de l'assieger dans les formes, il posta ses troupes de maniere à empêcher que rien n'y entrât. Il la tint ainsi bloquée pendant quelques mois. Les Assiegés se comporterent avec beaucoup de courage & de constance, & à la fin rebutterent tellement le Roi, qu'il pensoit à décamper. Mais les Moines d'un Monastere peu éloigné, l'engagerent à ne se point retirer, lui fournirent des provisions, & lui apprirent que les assiegés étoient réduits à la derniere misere. D. Ferdinand serra alors la Place de plus près, ce qui obligea les Maures à capituler, & on leur permit de se retirer ailleurs (*d*). Tous les Historiens Espagnols anciens & modernes font hon-

(*a*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab.
(*b*) Chron. Var ant.
(*c*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud.*
(*d*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab. *Alph. à Carthagine* Reg. Hisp. Anaceph. *Fr. Tarapha* de Reg. Hisp.

(*) Il est absolument nécessaire de rendre compte au Lecteur de la Chronologie que nous suivons, parcequ'elle est différente de celle de presque tous les Auteurs qui ont écrit l'Histoire d'Espagne, si l'on en excepte Ferreras. Quelques-uns des meilleurs Historiens anciens mettent la guerre entre D. Ferdinand Roi de Castille, & son frere D. Garcie Roi de Navarre, avant les expéditions du premier contre les Infideles (1). Mais on a des preuves plus autentiques que l'Histoire, que cela est contraire à l'Ordre du tems où ces événemens se sont passés. En premier lieu, il paroît évidemment par les Canons du Concile de Coyança, que la guerre avec les Infideles étoit finie, & ce sont là des monumens décisifs sur ce sujet (2). Il n'est pas moins évident par des monumens publics, mentionnés dans les Histoires particulieres de Navarre, que la mort de D. Garcie n'arriva que la quatrieme année depuis la tenue de ce Concile (3). Mariana, bien qu'il ne soit rien moins qu'exact pour la Chronologie, s'est apperçu de ceci, & place aussi les conquêtes faites sur les Maures, avant les différends avec le Roi de Navarre; ce qui n'empêche pas qu'il ne mette ces conquêtes plusieurs années avant le tems où elles se sont faites; & cela selon toutes les apparences parcequ'il n'a pas cru vraisemblable (4) qu'un Prince aussi actif que D. Ferdinand, ait passé au commencement de son regne tant d'années en paix: c'est par cette raison qu'il place les sages reglemens dont il est parlé dans le texte, quelques années plus tard qu'ils n'ont été faits (5). Nous nous flattons, que les faits sont ici dans leur ordre naturel, & c'est ce qui très-avantageux, parceque lorsque la Chronologie est incertaine ou fausse, les faits que l'on rapporte paroissent ou contradictoires ou embrouillés, quelque soin que l'on prenne de les bien narrer; tant la vérité est essentielle, & tant il est impossible de rendre sans elle l'Histoire agréable.

(1) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. C. 10. *Luc Tud.* Chron. *Fr Tarapha* de Reg. Hisp.
(2) *D'Aguirre* Conc. Hisp. T. III. p. 209, 212.
(3) *Moret* Investig. Hist. &c. L. III. C. 4. *Dion. Petav.* ration. Temp.
(4) Hist. d'Espagn. L. IX § 9.
(5) Le même.

honneur de cette importante conquête à St. Jaques (*a*). Il paroit que le Comte Sisenand avoit quitté le parti des Infideles, avant le commencement de la guerre, & s'étoit reconcilié avec le Roi. Ce Monarque pour le recompenser de ses services, & pour lui donner une marque de sa faveur, lui confia le Gouvernement & la défense de cette Place, commission dont il s'acquitta dignement (*b*). L'année suivante le Roi chassa les Maures des Confins de la Castille, démolit tous les petits Forts qu'ils avoient construits, les obligea de se retirer au delà des Montagnes, & mit de bonnes Garnisons pour défendre les passages; du reste il s'en tint à l'ancienne politique de D. Pelage, & ne bâtit point de Forteresses de ce côté-là, pour ne pas étouffer l'humeur martiale des Castillans.

Les Rois de Tolede & de Saragosse se rendent ses tributaires.

1047.

Dans sa quatrieme Campagne, il ravagea toute la contrée aux environs de Medina-Celi, visita ses conquêtes, & ramena son armée, chargée de richesses, à Léon (*c*). Au Printems suivant, ayant assemblé ses Troupes, il les trouva plus nombreuses que dans ses expéditions précédentes, ce qui le détermina à fondre sur les Etats du Roi de Tolede, un des plus puissans Princes Mahométans de ce tems-là, & après avoir ravagé & ruiné le plat Pays, il alla assieger Talamanque: bien que la Place fût très-forte, il la pressa si vivement, que les Assiegés firent savoir à Almenon Roi de Tolede (*d*), qu'à moins d'un prompt secours ils seroient obligés de se rendre. Ce Monarque ne se trouvant pas en état d'arrêter les progrès de D. Ferdinand, prit le parti d'aller chargé de présens & d'argent se prosterner aux pieds du Roi, & le suppliant de suspendre ses hostilités, il lui offrit de se rendre son Vassal, & de lui payer annuellement tribut. Les principaux Officiers de D. Ferdinand furent d'opinion qu'Almenon ne cherchoit qu'à gagner du tems, mais ce grand Prince touché de l'état du Roi de Tolede, lui accorda sa priere, accepta ses offres, & se retira avec ses Troupes dans ses Etats (*e*). L'année suivante il résolut de porter la guerre dans les Etats du Roi de Saragosse, mais aussitôt que ce Prince en eut avis, il envoya des Ambassadeurs à Don Ferdinand, pour lui offrir de se soumettre aux mêmes conditions que le Roi de Tolede, & par là il détourna l'Orage (*f*). Dans la suite il se prévalut contre un autre Prince Chretien, de sa qualité de Vassal du Roi de Léon & de Castille.

Maladie du Roi de Navarre, mort de la Reine Donna Elvire & *du Roi* Almenon.

1050.

Les Royaumes de Léon & de Castille jouissant alors d'une profonde paix, le Roi jugea la circonstance favorable pour la tenue d'un Concile national, il le convoqua à Coyança; il ne s'y trouva point de Légat du Pape; on y fit treize Canons, dont la plupart ont pour objet les affaires ecclésiastiques; quelques-uns cependant roulent sur le Civil (*g*). L'année suivante, D. Garcie Roi de Navarre tomba dangereusement malade à Najera sur les frontieres de Castille; aussitôt que D. Ferdinand en fut instruit, il alla le visiter, & fut reçu avec de grandes démonstrations de joie & de respect. Il semble néanmoins que deux Rois ne peuvent être longtems surement ensemble dans un même lieu; bientôt D. Ferdinand apprit que son frere avoit dessein de le

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI.
(*c*) *Luc. Tul.* Chron
(*d*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*e*) Chron. Var. antiq.
(*f*) *Roder. Tolet.* l. c.
(*g*) Conc. Hisp. T. III. p. 212.

le faire arrêter; quoique les Historiens ne soient pas d'accord sur la vérité de ce fait. Le Roi de Léon & de Castille s'en retourna au plutôt dans son Royaume, sous le prétexte le plus honnête qu'il put imaginer, vivement piqué de l'injure réelle ou supposée que son frere avoit voulu lui faire (a). Le 5 de Novembre de l'an 1052 mourut la Reine Donna Elvire, Veuve de D. Alphonse V. & mere de la Reine Donna Sanche. On l'enterra à Léon dans le tombeau des Rois & des Reines (b). L'année suivante mourut aussi Almenon Roi de Tolede, qui eut pour Successeur Ali-Maimon (c), qui continua à payer tribut à D. Ferdinand, dont la puissance n'étoit point diminuée, & d'ailleurs les Princes Mahométans n'étoient rien moins qu'unis entre eux. Ces scenes passageres de deuil ne furent semble-t-il que les préludes de calamités plus fâcheuses, qui suivirent bientôt, & qui furent très-fatales aux Chretiens d'Espagne, qui étoient généralement parlant les auteurs de leurs propres infortunes.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Le Roi de Navarre arrêté, s'échappe & declare la guerre à celui de Leon & la Castille.

Au Printems de l'année 1054, D. Ferdinand étant tombé malade, son frere D. Garcie, pour lui témoigner un retour d'amitié, alla le voir; le Roi, qui ne pouvoit oublier les avis vrais ou supposés qu'on lui avoit donnés à Najera, le reçut d'abord avec de grandes démonstrations de joie & d'amitié fraternelle, mais peu après il le fit arrêter, & l'envoya prisonnier au Château de Céa, qui étoit alors très-fort (d). Malgré tous les soins que l'on prit pour le garder surement, il trouva moyen de faire avertir secretement quelques-uns de ses sujets, de se rendre dans un endroit qu'il leur marqua. Ils obéirent, & amenerent avec eux des chevaux pour leur Maître; ce Prince, on ne sait comment, s'échapa de sa prison, alla joindre son monde, & se sauva avec tant de diligence, qu'il étoit rendu dans ses Etats, lorsque D. Ferdinand apprit la nouvelle de sa fuite (e). Ce Prince prévit d'abord les suites fâcheuses de cette affaire, & peut-être se reprocha-t-il intérieurement son procedé. Quoiqu'il en soit, dèsqu'il eut avis que D. Garcie s'avançoit vers la Castille à la tête d'une puissante Armée, il alla en personne commander les troupes qu'il avoit assemblées; comme il souhaittoit néanmoins de prévenir, s'il étoit possible l'effusion du sang, il envoya quelques-uns des Ecclésiastiques qui étoient avec lui pour proposer un accommodement à D. Garcie, lui offrant une satisfaction convenable, s'il s'en étoit laissé imposer sur ce qui l'avoit porté à le faire arrêter, & d'ensévélir le passé dans un éternel oubli (f). Les Seigneurs & les Ecclésiastiques qui accompagnoient le Roi de Navarre, concoururent avec les Ambassadeurs de Castille pour le porter à se reconcilier avec son frere; mais tous leurs efforts furent inutiles; D. Garcie ne respiroit que vengeance, desorte qu'il fut inflexible, & qu'il persista dans la résolution de combattre (g); Don Fortun Sanchez, qui avoit été son Gouverneur, ne pût même l'en détourner.

Les

(a) *Moret* ubi sup. *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud.* Chron.
(b) *Rod. Santius* l. c. *Alph. à Carthagine* Reg. Hisp. Anaceph. *Taraphæ* de Reg. Hisp. *Luc. Tud.* Chron.
(c) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(d) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud.* Chron.
(e) Chron. Var. ant.
(f) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud.* Chron.
(g) Chron. Var. antiq.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Les deux Armées se rencontrerent à trois lieues de Burgos, entre Atapuerca & Ages, & se donnerent bataille le premier de Septembre de l'an 1054 (*a*). Don Ferdinand plus habile Capitaine que son frere, détacha un Corps de Cavalerie pour prendre les Navarrois en flanc; cette Cavalerie fondit avec tant de fureur sur eux, qu'elle les enfonça & pénétra jusqu'à l'endroit où étoit D. Garcie; un Cavalier, ou selon d'autres (*b*) un Officier, nommé Sanche Fortun, qui avoit reçu quelque insulte de ce Prince, le perça d'un coup de lance, & le blessa mortellement. Les Navarrois entourerent aussitôt leur Roi mourant pour empêcher qu'il ne fût fait prisonnier, ou blessé encore; mais cela ne lui servit de rien, le coup étoit mortel, l'Abbé d'Onna accourut, le prit entre ses bras, l'assista de ses prieres, & reçut son dernier soupir (*c*). On a mis depuis dans l'endroit où D. Garcie expira une pierre avec une inscription, pour transmettre à la postérité la mémoire de cet événement (*d*). On ne put cacher la mort du Roi à son Armée, les Navarrois perdirent courage & ne penserent plus qu'à mettre leur vie à couvert par la fuite; la déroute fut générale. Don Ferdinand ne voulut pas permettre à ses Troupes de les poursuivre, mais il ordonna de faire main basse sur tous les Maures qui servoient D. Garcie en qualité d'auxiliaires, il n'y eut que leurs Généraux qui échaperent par la vitesse & la légereté de leurs Chevaux (*e*). D. Ferdinand ne chercha pas à tirer avantage d'une victoire, qu'il avoit achetée aux dépens de la vie de son frere, il laissa aux Navarrois la liberté d'inhumer le corps du Prince défunt dans le Monastere de Sainte-Marie de Najera que ce Monarque avoit fondé, & où l'on fit ses funerailles avec une pompe Royale. Il retourna ensuite à Léon, non en triomphe, mais avec toutes les marques de la plus sincere douleur (*f*).

D. Garcie est battu & tué.

Occupations pacifiques de D. Ferdinand.

Quelques Historiens (*g*) disent que la guerre continua, & que le Roi D. Ferdinand profita de la supériorité de ses forces, au préjudice du Roi de Navarre, son neveu; mais ce fait n'est appuyé de l'autorité d'aucun Historien ancien (*h*), & l'on peut très-bien présumer qu'il est faux. Le Roi de Léon, & de Castille étoit un Prince doux & fort moderé, qui ne se servoit de sa puissance que pour le bien de ses sujets, en maintenant la paix de tous côtés, & en profitant du loisir qu'elle lui faisoit pour faire fleurir les grandes Villes, & pour encourager ses peuples à cultiver leurs terres, & à faire valoir leurs biens dans toute l'étendue de ses Etats. Il fit transférer le corps de son pere D. Sanche du Monastere d'Onna dans la ville de Léon (*i*). Il choisit pour sa propre sépulture, par complaisance pour la Reine Donna Sanche, l'Eglise de St. Jean-Baptiste, que D. Alphonse V. pere de cette Princesse avoit bâtie. Comme elle étoit de briques, il la fit démolir pour la rebâtir en pierre (*k*), & en faire un édifice somptueux. Au commencement de

(*a*) *Roder. Tolet.* ubi sup. *Luc. Tud.* Chron.

(*b*) Annal. Complut. *Ferreras* T. III. p. 198.

(*c*) Chron. Var. ant. *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III.

(*d*) *Alph. à Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal. *Fr. Taraphæ* de reg. Hisp.

(*e*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

(*f*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud.* Chron.

(*g*) *Roder. Tolet. Mariana*, *Turquet*, le P. *d'Orleans.*

(*h*) Chron. Var. antiq.

(*i*) *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud.* Chron.

(*k*) *Roder. Santius* l. c. *Alph. à Carthagine* ubi sup.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

de l'année 1056, il fit tenir un Concile dans l'Eglise Apostolique (c'est le titre que lui donnent les Espagnols) de St. Jaques de Compostelle, où l'on fit quelques canons sur la Discipline Ecclésiastique (*a*).

Une conduite si prudente & si pacifique sembloit devoir contenter tous ses voisins; cependant D. Sanche Roi de Navarre, & D. Ramire Roi d'Arragon s'aboucherent ensemble dans le Monastere de Leyre, à l'occasion de la dédicace de la nouvelle Eglise de cette maison, & firent entre eux une ligue défensive (*b*), pour la conservation de leurs Etats, en cas que D. Ferdinand attaquât l'un ou l'autre; il ne paroit point néanmoins que ce Prince songeât le moins du monde à les inquietter, ni qu'il ait pris le moindre ombrage de leur ligue (*).

Légat du Pape qui commence la querelle sur la Liturgie Gothique.

Le Pape Nicolas II. étant mort, il se forma un Schisme; un des prétendans, qui prit le nom d'Alexandre second, envoya un Légat en Espagne, afin de s'assurer de l'Obédience des Princes Chretiens de ce Pays-là. Cela paroit d'abord assez indifférent, mais c'est réellement un fait important, parceque ce Légat fut très-mécontent de l'Office Gothique dont on se servoit, & voulut que les Espagnols adoptassent celui de l'Eglise Romaine, ce qui déplut aux Evèques d'Espagne. Quoique cette affaire n'eût pas alors de suites, le Legat ne laissa pas de jetter les fondemens de ce qu'on fit depuis. A son retour à Rome, il rapporta que les Espagnols ne feroient jamais de bons sujets du Saint Siege, tant qu'on n'aboliroit pas l'Office Gothique & leurs anciens usages; en quoi il ne se trompoit point. Comme la Cour de Rome le comprit parfaitement, son infatigable zele pour l'établissement

(*a*) Concil. Hisp T. III. p. 199. (*b*) *Rod. Tolet.* l. c. & *Luc. Tud.*

(*) Mariana assure que D. Ferdinand n'étoit pas si désintéressé, qu'il ne profitât de la victoire qu'il avoit remportée sur les Navarrois (1), qu'il se rendit maître de Briviesca, des Montagnes d'Occa, & d'une partie de la Rioja, par où passe la riviere d'Oja; desorte qu'il ne resta à D. Sanche, fils de D. Garcie, que l'autre partie de la Rioja, la Navarre, la Biscaye, Najare, Logrogno & quelques autres villes. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il parle des lieux dont Ferdinand s'empara, comme ayant été la premiere cause de la querelle entre les deux freres, en quoi il contredit non seulement les autres Historiens, mais il se contredit lui-même; en effet tout son récit est incroyable, parcequ'il suppose l'impossible. Si Ferdinand avoit eu envie de se mettre en possession de ces terres, il auroit certainement été l'aggresseur, ce qu'il ne fut point de l'aveu de tous les Historiens. D'autre part il est évident que D. Garcie ne prit pas les armes pour recouvrer ces terres sur son frere, puisque Mariana dit qu'il s'en empara après la mort de D. Garcie. Tout bien considéré, il est peut-être plus que probable, que non seulement Mariana, mais un ancien Historien, où l'on trouve quelque chose de semblable, ont confondu la mort de D. Garcie avec celle de D. Sanche son fils, & qu'ils parlent de ce qui arriva effectivement après la mort du dernier, comme étant arrivé à la mort du premier; car ce qu'il y a de vrai dans le récit dont nous parlons, c'est que les Pays en question furent séparés de la Navarre & annexés à la Castille, mais cela n'arriva que plusieurs années après (2), en vertu d'un accord fait entre les Rois de Léon & d'Arragon, selon lequel l'Ebre, où l'Oja se jette, fut marqué pour servir de limites à leurs Etats (3). Il nous est impossible, selon notre plan, de discuter ainsi tous les faits, à l'égard desquels nous nous sommes écartés de ce que rapportent les Histoires d'Espagne écrites en notre Langue; nous nous flattons que sur quelques exemples le Lecteur équitable nous rendra la justice de croire, que ce n'est pas par affectation de singularité, mais sur de bons garands.

(1) L. IX. § 28. (2) Comme on le verra dans la suite. (3) *Ferreras* T. III. Siecl. XI.

Section VI. *Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

ment de son autorité ne laissa point de repos aux Rois de Léon & de Castille, jusqu'à ce qu'elle eût obtenu ce qu'elle vouloit, mais ce ne fut que plusieurs années après, ainsi que nous le verrons en son lieu; & alors même ce ne fut qu'après avoir réussi en d'autres Etats d'Espagne. Reprenons le fil de l'Histoire Civile, & voyons les étranges effets que la doctrine du Légat produisit à la Cour de Léon, & jusqu'où les imaginations superstitieuses influoient sur les affaires les plus importantes.

Translation du Corps de St. Isidore à Léon.

L'Eglise de Saint-Jean-Baptiste de Léon étant finie, la Reine Donna Sanche, suivant la superstition de ce tems-là, souhaitta de l'enrichir des Reliques de quelques Saints; & elle eut envie, ou on la lui fit naître de se procurer le Corps de Sainte Juste, ou de Sainte Rufine, deux Vierges & Martyres de Seville. Après mûr examen, on jugea que la voie des armes étoit la plus efficace de les obtenir. D. Ferdinand fit alors une irruption sur les terres de Mahomet Aben-Habet, Roi de Seville, que les plus célebres Historiens Espagnols (*a*) vantent encore aujourd'hui: quoique le Roi Maure n'eut donné aucun sujet de l'attaquer, celui de Léon & de Castille ne laissa pas de saccager son Pays, de massacrer quantité de Mahométans, & d'en faire Esclaves un grand nombre d'autres. Le Roi de Seville hors d'état de se défendre, vint se prosterner aux pieds de D. Ferdinand (*b*), & lui offrit toutes les richesses qu'il apportoit avec lui, le suppliant d'épargner ses sujets. Le Roi de Léon & de Castille demanda qu'il lui donnât le Corps de Sainte Juste, pour être apporté à Léon, & qu'il se reconnut son Vassal. Mahomet souscrivit volontiers à ces conditions. Mais lorsque quelque tems après, deux Evêques & trois Comtes vinrent à Seville demander le corps de la Sainte, le pauvre Roi Maure fut fort embarrassé, ignorant absolument où il se trouvoit; les Chretiens de Seville n'en étoient pas mieux instruits (*c*). Dans cette perplexité, Saint Isidore eut la bonté d'apparoitre en songe à Alvite, Evêque de Léon & Chef de l'Ambassade, & lui dit, que ce n'étoit point la volonté de Dieu qu'ils fortissent de Seville le Corps de Sainte Juste & de Sainte Rufine, mais qu'ils emportassent le sien (*d*). En même tems il lui montra avec la Crosse où il étoit. Le Corps de l'Evêque leur fut remis, & Alvite étant mort dans le voyage, les deux Corps furent reçus avec beaucoup de vénération à Léon; le Roi, la Reine & toute la Noblesse allerent les recevoir en cérémonie. Le Corps de Saint Isidore ayant été déposé dans la nouvelle Eglise de Saint Jean-Baptiste, lui a en quelque maniere fait changer de nom (*e*).

D. Ramire *Roi d'Arragon défait & tué devant* Saragosse.

Pendant que le Roi D. Ferdinand faisoit la guerre à celui de Seville, D. Ramire Roi d'Arragon à la tête d'une nombreuse Armée attaqua les Etats du Prince Maure de Saragosse; comme il étoit Feudataire du Roi de Léon, il lui envoya des Ambassadeurs pour implorer son secours. Le Roi étant en campagne, ils s'addresserent à D. Sanche son fils; ce Prince leur répondit, que leur Maître n'avoit qu'à assembler le plus de Troupes qu'il lui feroit possible, & que pour lui il voleroit bientôt à son secours avec des forces suf-

(*a*) *Mariana* L. IX. § 17. *Ferreras* T. III. p. 208, 209.
(*b*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab.
(*c*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI.
Luc. Tud. Chron.
(*d*) *Pelag. Ovetens.* liber Chron.
(*e*) Chron. Var. antiq.

Section VI. Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

suffisantes. D. Sanche, qui avoit pour Lieutenant-Général le fameux D. Rodrigue, surnommé le *Cid*, n'eut pas sitôt joint les Maures, que les deux Princes marcherent ensemble contre D. Ramire, qui sur le bruit de leur marche décampa de devant une ville qu'il assiegeoit, & vint au devant d'eux. Le Combat fut long & sanglant, mais à la fin la victoire se déclara (*a*) pour l'Infant D. Sanche, & la plupart des Historiens d'Espagne conviennent que l'infortuné D. Ramire périt dans l'action. Il est vrai que quelques-uns (*b*) prétendent qu'il mourut de mort naturelle, & que d'autres assurent que son corps tomba entre les mains des Infideles, & qu'ils l'écorcherent. C'est ce que nous discuterons ailleurs; il suffira de dire ici que l'Infant D. Sanche ayant sécouru le Vassal de son pere, s'en retourna avec ses troupes victorieuses à Léon (*c*) (*).

D. Ferdinand partage ses Etats entre ses trois fils.

Dans le tems de la translation du Corps de St. Isidore, le Roi D. Ferdinand tint une assemblée des Etats à Léon, à qui il communiqua la résolution qu'il avoit formée de partager ses Royaumes entre ses trois fils. Il y assigna à D. Sanche l'aîné le Royaume de Castille, & le Vasselage des Mahométans de Saragosse, à Don Alphonse la Couronne de Léon & les Asturies d'Oviédo; & à Don Garcie le Royaume de Galice & de Portugal. On ne

(*a*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Pelag. Ovetens.* Lib. Chron.

(*) Il y a quelque obscurité & quelque embarras dans ce point d'Histoire. Mariana (1), Petau (2) & d'autres Historiens reculent la mort de D. Ramire de quatre ans, & la placent en l'année 1067; & en conséquence, ils mettent cette guerre non sous le regne de D. Ferdinand, mais sous celui de D. Sanche. Mais c'est ce qu'il n'est pas aisé de comprendre, d'autant plus que l'Epitaphe que l'on voit sur la Tombe de D. Ramire dans le Monastere de St. Jean de la Pegna (3) porte qu'il mourut le 8 des Ides de Mai, qui étoit le cinquieme jour de la Semaine; or cela ne convient point à l'an 1067, mais à l'année 1063, qui est celle où l'on a mis la mort de ce Prince (4). Il faut donc que l'Infant D. Sanche ait commandé les troupes de son pere avec lesquelles il joignit celles du Prince Maure de Saragosse, accompagné du Cid, auquel on attribue principalement l'honneur de cette victoire signalée (5). Il est bien singulier, qu'on ait non seulement contesté ce qui regarde la mort du Roi, mais encore la vérité de cette guerre, dont de bons Critiques traitent le récit de faux (6). Cependant pour les suivre il faut renoncer à toutes les regles les plus sures de l'Histoire, puisque nous avons le témoignage d'Ecrivains contemporains, sur l'autorité desquels les meilleurs Historiens ont adopté le fait (7). Mariana, qui, comme nous l'avons dit, place cet événement sous le regne de D. Sanche, assure que l'on regarda comme un mauvais présage, qu'il commençât son regne par la mort de son oncle (8); mais cela peut s'appliquer également à sa premiere campagne, n'y ayant gueres d'apparence que l'Infant D. Sanche eût encore commandé en personne. Il y a peu de fond à faire sur les présages; mais il est certain que D. Ferdinand dut regarder comme un grand malheur, que deux de ses freres & son beaufrere eussent péri par ses armes; ce qui pouvoit le consoler, c'est qu'ils avoient été les aggresseurs, & qu'il n'avoit employé ses forces que pour la défense de ses sujets & de ses alliés. C'est cependant une faute inexcusable à Mariana de reculer la mort de D. Ramire de quatre ans, pour lui faire adresser des Bulles de Gregoire VII. tandis que ce Pape ne parvint au Pontificat qu'en 1073; ce qui prouve combien cet Historien a fait peu d'attention à la Chronologie; & c'est effectivement le grand défaut de son Histoire.

(1) Hist. d'Esp. L. IX. § 41.
(2) Ration. Temp.
(3) *Moret*, investig. Hist de las antiquidades del Reyno de Navarra.
(4) *Ferrer.* T. III. p. 210.
(5) *Mariana* ubi sup.
(6) *Moret.*
(7) *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp.
(8) Ubi supra.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

ne peut douter que plusieurs des Grands ne prévissent les inconvéniens, qui devoient résulter de cette division, si contraire à toutes les maximes de la saine politique, confirmées par l'expérience; la plupart néanmoins applaudirent à la volonté de leur Souverain; & toute l'Assemblée souscrivit à la disposition du Roi (*a*), qui ordonna que D. Sanche & D. Garcie commenceroient dès lors à prendre possession de leurs Etats. En ce tems-là, on vit pour la premiere fois trois Evêques d'Espagne députés en Italie, pour assister au Concile de Mantoue (*b*), que le Pape Alexandre II. avoit convoqué, ils y présenterent les Livres des Offices Gothiques, & le Concile déclara qu'ils ne renfermoient rien que de très-Catholique & de très-pieux. Ils ont donc en leur faveur le témoignage d'un Concile savant, présidé du Pape, supposé que cela soit de quelque poids. Il est vrai, que quelques-uns prétendent (*c*) que le Pape seul fit l'examen de l'Office Gothique; en ce cas-là, ceux-là témoignent bien peu de respect pour le jugement de ce Pontife, qui traitent avec mépris ces respectables monumens de la Doctrine & de la Discipline de la véritable Eglise Catholique parmi les Goths.

Derniere Campagne de D. Ferdinand & sa mort.

Les Rois de Tolede & de Sarragosse ne tarderent pas à profiter du partage qu'avoit fait de ses Etats D. Ferdinand; l'attribuant peut-être à la foiblesse & aux infirmités de la Vieillesse, cela leur fit espérer de pouvoir secouer le joug, & se rétablir dans leur premiere indépendance. Mais ils se tromperent, car ayant refusé de payer le tribut ordinaire (*d*), D. Ferdinand assembla une puissante Armée, avec laquelle il fondit sur les frontieres des deux Royaumes, mettant tout à feu & à sang, & faisant quantité d'Esclaves (*e*). Il s'avança jusqu'à Valence, dont il saccagea tous les environs; il auroit peut-être fait davantage, mais se sentant incommodé, il jugea à-propos de s'en retourner, & revint à Léon au commencement de l'Hiver. Son mal augmentant, il se fit porter dans l'Eglise de St. Isidore, où il prit l'habit de Pénitent; & le jour suivant, qui étoit le 27 de Decembre de l'an 1065 (*f*), il mourut. Outre les trois fils, dont nous avons parlé, il laissa deux filles, Donna Urraque & Donna Elvire; il donna à la premiere pour appanage Zamora & d'autres Terrres; & à la seconde, Toro & d'autres Places: afin qu'elles pussent vivre d'une maniere convenable à leur naissance, sans dépendre de leurs freres (*g*).

Guerre entre Don Sanche Roi de Castille & les Rois d'Arragon & de Navarre.

Don Sanche, Roi de Castille, bien qu'il se fut soumis à la disposition que son pere avoit faite, croyoit qu'il lui avoit fait une grande injustice, & qu'en qualité d'Aîné il avoit droit aux trois Royaumes: mais il dissimula son mécontentement tant que vécut la Reine Donna Sanche sa mere, qui avoit des droits plus clairs que lui sur Léon, la Galice, & le Portugal, parcequ'il ne doutoit pas que ce ne fût elle qui avoit engagé le Roi à partager ses Etats. Il se tint donc tranquille à Burgos sa Capitale, & s'appliqua avec tout le soin possible à rendre le Royaume de Castille florissant. Mais la Reine étant avec

(*a*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI.
(*b*) Concil. T. IX. p. 1179.
(*c*) Chron. Var. antiq.
(*d*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*e*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud.*
(*f*) *Roder. Santius* ubi sup. *Alph. à Carthag.* & *Taraphæ* l. c.
(*g*) *Roder. Tolet.* l. c. *Luc. Tud.*

morte le 7 de Novembre de l'an 1067, il se trouva plus libre, & il auroit selon les apparences fait éclater plutôt ses sentimens. S'il n'eût été en guerre avec les Rois d'Arragon & de Navarre, qui portoient comme lui le nom de D. Sanche. La plupart des Historiens placent cette guerre trois ans plutôt; le Roi de Castille y fut entierement défait. Comme le sujet & les suites de cette guerre ne sont marquées que fort obscurément, & qu'il est plus probable qu'elle ne s'alluma qu'après la mort de D. Ferdinand, nous avons suivi Ferreras (a) en la plaçant ici, bien que nous ne puissions dire comment elle se termina. Il se peut que les Princes confédérés, contens de leur victoire, & d'avoir mis leurs Etats en sureté, voulurent donner un exemple de modération; peut-être aussi ne furent-ils pas d'accord, ce qui les empêcha de pousser leurs avantages plus loin. Quoiqu'il en soit, cette guerre finit bientôt, & autant qu'on en peut juger par le témoignage des Historiens les plus accrédités, D. Sanche auroit pu jouir en paix du Royaume que son pere lui avoit donné, si son tour d'esprit le lui eût permis.

Section VI. Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Guerre entre Don Sanche & D. Alphonse VI. son frere.

Don Alphonse Roi de Léon étoit un Prince extrémement doux; ce caractere l'avoit rendu fort cher à sa mere, par les conseils de laquelle il se conduisit tant qu'elle vécut; après sa mort il eut les mêmes égards pour ses sœurs, Princesses d'un grand mérite, & ce qui est plus rare encore, qui n'étoient ni jalouses ni intrigantes. Une des premieres démarches de ce Monarque, après son avénement à la couronne, ce fut de traiter de son mariage avec Agude, Princesse d'Angleterre, & fille de Guillaume I. Il l'épousa par Procureur, s'étant embarquée pour l'Espagne elle mourut sur mer, desorte qu'on relacha en France, où on lui donna la sépulture dans un Monastere. Ce malheur fut suivi d'un autre: car D. Sanche Roi de Castille attaqua les Etats de D. Alphonse, malgré tout ce que purent faire ses sœurs pour l'engager à se désister de son entreprise. Le Roi de Léon forma une Armée aussi nombreuse que celle de son frere, mais moins aguerrie. Les deux Rois se rencontrerent près d'un endroit, nommé Lantada, & se donnerent bataille le 19 de Juillet; D. Alphonse fut entierement défait (b), & contraint de s'enfuir à Léon, où il se prépara à se défendre; mais les Infantes ménagerent un accommodement entre les deux freres, & engagerent D. Sanche à s'en retourner dans ses Etats; on ignore les conditions de cette réconciliation, vraisemblablement n'en est-il point parlé, parceque la bonne intelligence ne dura pas longtems.

Troubles en Galice.

Pendant que les Royaumes de Castille & de Léon étoient ainsi aux prises, D. Garcie Roi de Galice n'étoit pas tranquille. Il avoit un Favori pour les avis duquel il avoit une déférence aveugle; les principaux Seigneurs lui représenterent plusieurs fois les suites fâcheuses de cette conduite, & l'abus que le Favori faisoit de son crédit; mais ces remontrances ayant été inutiles, quelques Seigneurs Galiciens massacrerent le Favori presque sous ses yeux (c); après quoi ils passerent avec leurs Partisans au service du Roi de Léon. On a vu que les Galiciens sont mutins; ce que l'on vient de rapporter en est une preuve, & au bout de quelques mois il y en eut un autre exem-

(a) T. III. p. 221. *Luc. Tud.*
(b) *Rodr. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. (c) Chron. Var. antiq.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

exemple. Gudeftée, Evêque de Compoftelle, ayant quelques différends fur les droits de fon Eglife avec le Comte Don Froila fon Oncle, le dernier trouva moyen de faire entrer de nuit fes domeftiques dans la chambre où l'Evêque étoit couché & endormi, qui le poignarderent (*a*). Il ne paroit point que ce crime ait été puni, tant le defordre étoit grand dans le Royaume.

1069. *Don Alphonse bat un jour D. Sanche & est battu le lendemain.* La paix entre D. Sanche Roi de Caftille, & fon frere D. Alphonfe Roi de Léon avoit duré avec bien de la peine un peu plus d'un an, lorfque D. Sanche reprit les armes (*b*), fans autre raifon que l'envie de détrôner D. Alphonfe. Celui-ci affembla une nombreufe armée, & D. Garcie fon frere lui envoya un bon renfort (*c*). Les deux armées en vinrent aux mains le 14 de Juillet, & après avoir combattu avec beaucoup d'acharnement de part & d'autre, la victoire fe déclara pour D. Alphonfe (*d*). S'il eût profité de fon avantage, il auroit vraifemblablement mis fin à la guerre, mais fa douceur naturelle le porta à vouloir épargner le fang Chretien. D. Sanche étoit
1070. accompagné du Cid, qui rallia fon armée pas loin du champ de bataille, & par fon confeil le Roi de Caftille vint fondre fur les vainqueurs à la pointe du jour; les ayant furpris, ce fut plutôt une boucherie qu'un combat, puifqu'ils ne trouverent que peu ou point de réfiftance. Le Roi D. Alphonfe monta à cheval & fe fauva à toute bride dans l'Eglife de Sainte-Marie de Carrion; mais D. Sanche le pourfuivit avec tant de viteffe, qu'il le prit & l'envoya fous une forte efcorte prifonnier à Burgos (*e*).

Il est contraint de ceder la couronne à D. Sanche, qui dépouille aussi D. Garcie de ses Etats. Les Princeffes Donna Urraque & Donna Elvire intercederent en faveur de leur malheureux frere, quand D. Sanche fe fut rendu à Léon, & le conjurerent de refpecter fon propre fang; elles obtinrent enfin ce qu'elles demandoient, mais à condition que D. Alphonfe abdiqueroit la Couronne, & prendroit l'habit de Religion dans le Monaftere de Sahagun. Quelques rudes que fuffent ces loix, D. Alphonfe y foufcrivit, deforte qu'après avoir fait fon abdication, il fe fit Moine dans le Monaftere qui lui étoit défigné. Un Hiftorien (*f*) qui vivoit pas longtems après, dit que D. Sanche exigea feulement de D. Alphonfe, qu'il fortit de fes Etats, & renonçât à la Couronne (*). Quoiqu'il en foit D. Sanche ne trouva pas grande difficulté à monter fur le trône de Léon, ce qui n'eft pas furprenant, vu la fituation

(*a*) *Roder. Tolet.* l. c. *Luc. Tud.*
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Luc. Tud.* Chron. *Pelag. Ovetenf.* Lib. Chron.
(*d*) *Rod. Tolet.* ubi fup.
(*e*) Chron. Var. antiq.
(*f*) *Pelag. Ovetenf.* l. c.

(*) Comme rien ne répand plus de jour fur l'Hiftoire, que le portrait des principaux perfonnages, tracé d'une main fidele & avec jugement, il ne fera pas hors de propos de rapporter ici ce que D. Pelage d'Oviédo dit de D. Sanche (1), qu'il attiroit les yeux de tout le monde, par fa taille avantageufe & fon air majeftueux, qu'il avoit le teint vif, les traits réguliers, & qu'il étoit fort adroit à fe fervir de toutes fortes d'armes, qu'il avoit l'abord aifé & engageant, & une force extraordinaire de Corps, ce qui lui fit donner le nom de D. Sanche *le Fort*. Brave & vaillant il avoit les inclinations généreufes, mais il donnoit trop d'accès & de créance aux flatteurs. Mariana (2) dit que D. Alphonfe & D. Garcie fe faifoient la guerre, avant que D. Sanche entrât pour la premiere fois dans le Royaume de Léon. L'Archevêque de Tolede (3) affure en termes exprès, que D. Sanc

(1) *Pelag. Ovetenf.* Chron (2) L. IV. § 51. (3) De Reb. Hifp. L. VII.

tion où étoient les affaires. Comme l'ambition n'est jamais assouvie, D. Sanche ne fut pas content d'avoir enlevé la couronne à un de ses freres, tandis qu'un autre en portoit encore une. Aussitôt donc qu'il fut maître du Royaume de Léon, & qu'il eut reçu des renforts de Castille, il entra avec son Armée victorieuse dans le Royaume de Galice. Si l'union y avoit regné, la conquête auroit eu des difficultés, mais la mésintelligence entre les Galiciens & leur Souverain, & entre eux, les mit dans l'impuissance de faire une grande résistance, & la sévérité avec laquelle D. Sanche traita ceux qui oserent lui en faire, lui facilita encore la conquête de ce Royaume (*a*). D. Garcie ne songea qu'à ne point tomber entre ses mains, ensorte qu'aussitôt qu'il vit ses affaires desespérées, il se sauva avec ceux qui lui resterent fideles dont le nombre fut fort petit, dans les Etats du Roi de Seville; qui par la conquête de Cordoue & de Murcie étoit devenu le plus puissant Prince Mahometan d'Espagne; ce Monarque reçut D. Garcie avec distinction & lui accorda sa protection (*b*).

SECTION VI. *Histoire de* Leon & *de* Castille *jusqu'à* Ferdinand II.

Pendant que D. Sanche étoit occupé à conquérir la Galice, D. Alphonse pensoit aux moyens de recouvrer sa liberté, & de se tirer du Monastere où il étoit confiné, pour passer dans quelque Royaume étranger. Il communiqua secretement son dessein à ses Sœurs. Donna Urraque engagea trois Seigneurs de la maison d'Assurez, de favoriser son évasion. Ils lui fournirent des chevaux, l'enleverent adroitement du Monastere, & le conduisirent en diligence à Tolede (*c*). Alphonse rendit compte à Ali-Maimon, qui y regnoit, du sujet de sa fuite, & du besoin qu'il avoit de sa protection. Ce Monarque non seulement la lui promit, mais ordonna qu'on lui fournit avec abondance & à tous ceux de sa suite tout ce dont ils auroient besoin. Sachant que ce Prince aimoit fort la chasse, il lui assigna un Canton pour prendre ce plaisir, & voulut qu'il n'y eut que des Chretiens qui eussent la liberté d'y aller chasser. La douceur du caractere de D. Alphonse lui gagna tellement le cœur de son protecteur, que celui-ci le voyoit presque tous les jours, & qu'ils se lierent de l'amitié la plus étroite (*d*) (*).

D. Alphonse *se sauve chez le Roi de* Tolede.

D.

(*a*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab.
(*b*) Le même.
(*c*) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud.* Chron.
(*d*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab.

Sanche n'accorda la vie à son frere, qu'à condition qu'il abdiqueroit entierement la couronne, & qu'il se feroit Moine, & que ce fût D. Pedre Assurez, qui l'engagea à le faire. Mais l'Evêque de Tuy (1) rapporte, qu'à la priere de Donna Urraque D. Sanche permit à son frere de se retirer à Tolede, sous promesse de ne revenir jamais dans le Royaume sans permission, tant qu'il vivroit, & qu'il consentit aussi que D. Pedre Assurez & ses deux freres le suivissent. Mais l'un & l'autre de ces Historiens conviennent, que D. Alphonse fut défait, pour avoir par bonté défendu de poursuivre l'Armée de son frere, lorsqu'elle étoit en déroute, disant à ses Troupes, que les Castillans étoient leurs freres & les sujets de son pere, qu'ils devoient épargner. Ces deux Historiens attribuent aussi tout ce qui arriva ensuite aux conseils du Cid, qui paroit avoir tenu dans l'esprit de D. Sanche le même rang, que D. Pedre Assurez tenoit dans celui de son frere. Peut-être a-t-on outré le caractere de l'un & de l'autre.

(*) Il est certain que D. Alphonse fut très-bien reçu à la Cour de Tolede, & beaucoup

(1) *Luc. Tud.* Chron. cet Historien a vraisemblablement suivi quelque Auteur plus ancien.

SECTION IV. *Histoire de* Leon *&* *de* Castille *jusqu'à* Ferdinand II.

D. Sanche *veut dépouiller ses Sœurs de leurs apanages.*

D. Sanche de retour à Leon fit bientôt sentir à ses Sœurs, qu'il étoit vivement piqué de leur attachement pour D. Alphonse, il leur fit dire qu'ayant réuni en un corps tous les Etats de son pere, il n'étoit plus nécessaire qu'elles restassent maîtresses des Places qu'il leur avoit données, & qu'ainsi elles eussent à les lui remettre; qu'il leur donneroit des revenus suffisans pour soutenir leur rang, & pour vivre d'une maniere conforme à leur naissance. Elles lui représenterent en vain, qu'il étoit indigne d'un grand Roi & d'un frere d'opprimer deux foibles Sœurs. Cependant elles convoquerent leurs Vassaux, & les informerent des intentions de D. Sanche; mais comme son humeur hautaine, intraitable & cruelle l'avoit rendu généralement odieux, les Sujets des Princesses ne redoutant rien davantage que de devenir les siens; offrirent de défendre les Places qui leur appartenoient jusqu'à la derniere goutte de leur sang; les Princesses accepterent leur offre, & prirent en conséquence les mesures nécessaires (*a*).

Il prend Toro *&* *assiége* Zamora.

Le Roi fut fort irrité de ce procedé, auquel il ne s'attendoit point, ayant compté que les Vassaux de ses Sœurs les auroient engagées à se soumettre, ou que pour leur propre sureté, ils auroient pris le parti de lui obéir. Aussitôt qu'il vit qu'il s'étoit trompé, il se mit en campagne avec une puissante Armée, accompagné du Cid (*b*). Il attaqua d'abord Toro, qui appartenoit à Donna Elvire, & la prit plus par la montre de sa puissance, que par force (*c*); il en fut fort content, & se flatta que Zamora ne lui couteroit pas da-

(*a*) Chron. Var. ant.
(*b*) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron.
(*c*) *Pelag. Ovetens.* Chron.

mieux qu'il n'auroit pû se flatter (1). Mais Mariana, pour le faire sentir, a fait tort à la description qu'il fait de cette réception, en la poussant au delà de toute vraisemblance, & même de la possibilité (2). Il rapporte les discours des deux Rois à leur premiere entrevue, les conditions proposées d'une part & acceptées de l'autre; il décrit la ville, le Palais, les Jardins; il parle des pensions assignées à ceux qui avoient suivi la fortune du Roi fugitif, des services qu'ils rendirent au Roi de Tolede contre d'autres Princes Mahométans, & raconte quantité d'autres circonstances amusantes. Entre autres, il dit que les deux Rois étant ensemble dans le Jardin Royal, avec quantité de Seigneurs Maures, D. Alphonse s'assit auprès d'un des canaux & fit semblant de s'endormir. Le Roi de Tolede s'entretenoit cependant avec ses courtisans de la situation avantageuse de Tolede, de la hauteur & de l'épaisseur de ses murailles, & de la bonté des nouvelles fortifications qu'on y avoit ajoutées, d'où il concluoit que la Place étoit en quelque façon imprenable; un des Seigneurs lui dit, que l'on pourroit néanmoins s'en rendre maître par un moyen, qui étoit de l'assieger durant sept ans, & de faire tous les ans le dégât dans la campagne, afin de couper les vivres; parcequ'alors cette grande ville ayant épuisé ses magazins, & ne pouvant rien tirer de la campagne pour subsister, seroit obligée de se rendre. D. Alphonse écouta ce discours, & dans la suite il ne l'oublia pas pour se rendre maître de Tolede. Mariana ajoute, qui se rendoit un si grand nombre d'Espagnols auprès de D. Alphonse, que sa venerie devint peu à peu une petite ville, qu'on appelle aujourd'hui Brihuega. Mais si cet Historien eût fait la plus legere attention à la Chronologie, il auroit supprimé ou abregé la description de la réception du Roi, & de la maniere dont il passoit son tems, puisqu'en comparant les circonstances il paroit qu'il ne demeura pas une année entiere à Tolede, & un Historien (3), qui fleurissoit sous le regne de son petit fils, assure que son séjour ne fut que de neuf mois. Ainsi cela prouve clairement que la plupart de ces sortes d'Histoires sont des fruits, de l'imagination, non de Mariana, mais des Auteurs d'où il les a tirées, & qu'il ne s'y seroit pas laissé tromper, s'il eût fait attention à ce qui nous les a fait passer sous silence.

(1) *Rod. Tolet.* Hist. Arab.
(2) Hist. d'Esp. L. IX. § 54-57.
(3) *Pelag. Ovetens.* Chron. qui a selon les apparences suivi quelque Chronique de ce tems-là.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

davantage; mais il revint bientôt de son erreur. Donna Urraque s'étoit enfermée elle-même dans la Place, qui étoit bien fortifiée, & étoit pourvue d'une nombreuse Garnison; desorte que les Troupes de D. Sanche furent repoussées en différentes attaques. L'Infante avoit à son service un Seigneur très-distingué par sa capacité, nommé D. Arias Gonçale, qui étoit le Chef de son Conseil, & commandoit les troupes; ce grand-Homme défendit si bien la ville, qu'à la fin le Roi de Léon, malgré la supériorité de ses forces prit le parti de bloquer la place, pour la réduire par famine. C'étoit là sembloit-il la voie la plus sûre, parceque les assiegés n'ayant point de secours à espérer, la famine ne pouvoit que leur faire plus de mal que la plus puissante Armée. Ainsi tout bien considéré, Donna Urraque & ses Sujets pouvoient regarder leur situation comme desespérée (*a*).

Il est tué par Ataulphe.

Il ne se passa gueres de tems, où quelques-uns commencerent à penser ainsi, ils communiquerent leurs idées à d'autres, & bientôt le murmure devint général; les Habitans délibérerent alors (*b*) entre eux s'ils se rendroient ou non. Après quelques débats, un certain Ataulphe se leva, & les assura que s'ils vouloient patienter un peu, il feroit lever le siege. Etant ensuite sorti de la ville, il se rendit au camp du Roi de Léon, auquel il demanda une audience secrette, que ce Prince lui accorda : il lui fit accroire, qu'ayant opiné dans un Conseil en faveur de la reddition de la Place, on l'avoit chassé (*c*); il ajouta qu'il lui enseigneroit une petite Poterne, par où il pourroit facilement entrer dans la ville (*d*). Le Roi charmé de cet avis résolut d'aller seul avec Ataulphe reconnoitre la Poterne. Etant à examiner cet endroit, il sentit quelque besoin de la nature, & dans le tems qu'il le satisfaisoit, Ataulphe lui porta par derriere un coup de Javeline, & le laissant qui nageoit dans son sang, il se sauva (*e*). Ainsi finit sa vie l'ambitieux D. Sanche, Roi de Léon, de Castille & de Galice, le 5 d'Octobre de l'an 1072, après avoir regné sept ans. La plus grande partie de l'Armée se débanda sur la nouvelle de la mort du Roi; il n'y eut que les Castillans qui se retirerent en bon ordre, prirent le corps de D. Sanche, & l'allerent inhumer dans le Monastere d'Onna (*f*) (*).

Le

(*a*) Chron. Var. antiq.

(*b*) *Roder. Santii* Hist. Hisp. P. III. *Lud. Tud.* Chron.

(*c*) *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. L. VI.

(*d*) *Luc. Tud.* Chron. *Pelag. Ovetens.* Chron.

(*e*) *Rod. Santius* l. c. *Alph. à Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal. *Tarapha* de reg. Hisp.

(*f*) *Rod. Tolet.* ubi sup. *Luc. Tud.* Chron.

(*) Quelques singulieres que puissent paroitre les circonstances de la mort de D. Sanche nous aurions pu y répandre du merveilleux, si nous avions voulu rapporter ce que les Historiens modernes n'ont pas fait difficulté d'insérer dans leurs Ouvrages (1). Suivant eux l'Assassin du Roi s'appelloit Vellido d'Olfos, ce qui semble être une corruption d'Ataulphe. Ils ajoutent, que les Castillans, au lieu de lever le siege, furent si irrités de l'assasinat de leur Roi, que D. Diegue Ordonnez de la Maison de Lara, alla se présenter devant Zamora, & menaça les Habitans de les exterminer avec tout ce qui étoit dans leur ville, s'ils ne se justifioient d'avoir eu part à ce parricide. Surquoi, suivant la coutume de ce tems-là, D. Arias Gonçale & ses trois fils D. Pedre, D. Diegue & D. Rodrigue s'offrirent de soutenir l'innocence des habitans en champ clos, un à un contre

(1) *Mariana* L. IX. § 63. *Mayerne Turquet*, Hist. Gen. d'Espagne. L. VIII, voy. *Ferreras* T. III. p. 233.

D. Alphonse VI. retourne dans ses Etats, après la mort de son frere.

Le premier soin de Donna Urraque, après la levée du siege, fut d'envoyer sur le champ un Courier à Tolede, pour presser D. Alphonse de se rendre en diligence à Zamora (*a*). Quand il communiqua les avis qu'il avoit reçus aux Seigneurs qui étoient avec lui, ils tâcherent tous de le dissuader d'en faire part au Prince Maure, appréhendant qu'il ne s'opposât à son départ. Mais D. Alphonse ne voulut pas y entendre; disant que la politique pouvoit autoriser les Princes à user d'artifice les uns envers les autres, mais que ce procedé étoit inexcusable entre amis. Il alla donc trouver Ali-Maimon, lui montra les Lettres de sa sœur, & lui demanda la permission de retourner dans ses Etats (*b*). Le Roi de Tolede le reçut avec toute l'affection possible, & feignit d'ignorer ce dont il étoit aussi bien instruit que D. Alphonse, il l'assura qu'il avoit autant de joie que lui du changement de son sort, & lui demanda la continuation de son amitié pour lui & pour Hissem son fils aîné (*c*). D. Alphonse le lui ayant promis, il le laissa partir, & lui donna une bonne escorte pour le conduire à Zamora. Il y fut reçu avec toutes les marques possibles de joie & de respect des habitans, & avec toute la tendresse imaginable de la Princesse Urraque, à la fermeté & à la fidelité de laquelle il étoit redevable de son retour (*d*).

Il est reconnu Roi de Castille.

Les principaux Seigneurs de Léon & de Galice s'empresserent de se rendre à Zamora, pour féliciter D. Alphonse & pour l'assurer de leur fidelité (*e*). Les Castillans ne furent pas tout-à fait si pressés; ils se conduisirent avec plus de prudence & peut être avec plus de dignité; ils envoyerent des Députés à Alphonse, pour l'assurer qu'ils étoient disposés à le reconnoitre pour leur Souverain, & pour le prier de se rendre à Burgos; mais ils exigerent en même tems qu'il se purgeât par serment d'avoir eu part à la mort de son frere (*f*). D. Alphonse accepta la condition & se rendit à Burgos. La difficulté fut de trouver quelque Seigneur Castillan, qui voulût se charger de recevoir le serment. La plupart d'entre eux s'en étant excusés, D. Rodrigue, surnommé le Cid le reçut, ce qui étoit certainement noble; mais ce Seigneur ayant voulu faire répéter le serment au Roi deux autres fois, il perdit dès ce moment ses bonnes graces (*g*). Enfin D. Alphonse ayant satisfair à ce que les Castillans avoit desiré, prit possession du trône à la grande joie & au contentement de tous les habitans de Castille.

Il emprisonne D. Garcie *&* *le dépouille de ses Etats.*

Aussitôt que la nouvelle de la mort de D. Sanche, & de la maniere paisible dont Alphonse lui avoit succedé fut parvenue à Seville, D. Garcie de-

(*a*) Chron Var. ant.
(*b*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab.'
(*c*) *Ferreras.* T. III. p. 232.
(*d*) *Luc. Tud.* Chron. *Pelag Ovetens.* Chron.
(*e*) Chron. Var. ant.
(*f*) *Rod Tolet.* de reb. Hisp. *Luc. Tud.* l. c.
(*g*) Chron. Var. ant.

D. Diegue Ordonnez, qui accepta le parti. Les deux aînés ayant été tués, & D. Rodrigue blessé mortellement, ce dernier voulut porter un coup d'épée à son ennemi, mais l'ayant manqué l'épée ne fit que couper la bride du Cheval, qui n'étant plus retenu força la barriere, & emporta D. Ordonnez hors du champ clos, ce qui, selon les loix de la Chevalerie étoit équivalent à être vaincu. Les Juges refuserent de prononcer, & les Castillans leverent le siege & se retirerent chez eux (1). On peut juger de la créance que méritent ces Contes, quand on sait que les preuves que l'on en a sont des Chansons, que l'on chante encore aujourd'hui en Espagne.

(1) *Luc. Tud.* Chron.

demanda au Roi, auprès duquel il s'étoit retiré, la permission de retourner dans ses Etats, comme il fit (a). L'on ignore quelle fut la réception que lui firent ses Sujets; nous ne sommes pas mieux instruits, qu'il ait voulu inquietter son frere; Ferreras (b) le dit à la vérité, mais il l'avance sans preuve; & il ne faut pas supposer des faits, pour assortir des caractères. D. Alphonse ayant appris le retour de D. Garcie en Galice, lui fit proposer une entrevue; sur cette invitation D. Garcie se rendit à Léon; on le reçut d'abord avec des démonstrations apparentes d'amitié, mais bientôt il fut arrêté par le Conseil d'Urraque, & constitué prisonnier dans le Château de Luna, où il passa le reste de ses jours (c). On dit qu'il étoit inquiet & turbulent, & que ce fut ce qui obligea son frere d'en agir ainsi avec lui, pour sa propre sureté. Nous écrivons l'Histoire, & non l'Apologie des Princes, le Lecteur jugera de cette action par lui-même; ce qu'il y a de certain, c'est que les plus anciens Historiens ont eu moins de complaisance pour la mémoire de D. Alphonse sur cet article, que les Modernes (d). Nous ne décidons rien, nous bornant à rapporter les faits. Leur Roi étant prisonnier, les Galiciens se soumirent sans peine, & peut-être avec plaisir à D. Alphonse, qui réunit ainsi encore les Etats de son pere, & se vit maître des Royaumes de Castille, de Léon & de Galice (e).

Section VI. Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

1073.

Les divisions des Princes Chretiens étoient la véritable cause de l'accroissement de la puissance des Papes, qui commença à s'étendre en Espagne. D. Alphonse trouva l'Office Romain introduit dans le Royaume d'Arragon, & les émissaires du Pape ne négligerent rien pour faire desirer à ce Prince de le voir établi aussi dans ses Etats. Gregoire VII. avoit succedé à Alexandre II.; ayant reçu des plaintes du procedé des Légats qu'il avoit envoyés en d'autres Royaumes d'Espagne, il nomma son Légat en Espagne le Cardinal Hugues le Blanc pour corriger leurs excès, il lui donna des recommendations particulieres pour la Cour de Léon (f), & le chargea sans doute de s'y rendre aussi agréable qu'il seroit possible. Le succès de sa Légation fit voir que le Cardinal étoit adroit & habile; car après un court séjour, il s'en retourna accompagné des Ambassadeurs que le Roi D. Alphonse envoyoit au Pape pour lui donner l'obédience, & lui demander l'établissement de l'Office Romain dans les Eglises de ses Etats, & cela nonobstant, la déclaration d'Alexandre II. qu'il n'y avoit dans l'Office Gothique rien qui ne fût parfaitement conforme à la doctrine Orthodoxe de l'Eglise Catholique; tellement que ce que le Roi demandoit comme une faveur pour lui & pour ses sujets, étoit au fonds une faveur pour le Pontife Romain. Après avoir ainsi développé d'après les Historiens Espagnols mêmes (g), la maniere dont cette Eglise & ce Royaume furent assujettis au siege de Rome, nous allons reprendre ce qui est plus particulierement l'objet de notre département.

Le Pape envoye le Cardinal Hugues le Blanc en qualité de Légat en Espagne.

D. Alphonse avoit été marié une fois sans avoir jamais vu sa femme; per-

D. Alphonse épouse Agnes fille du Duc de Guiène.

1074.

(a) *Roder Tolet.* Hist. Arab.
(b) Ubi sup. 233.
(c) Chron. Var. antiq.
(d) *Mariana, Ferreras, Turquet.*
(e) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud.* Chron.
(f) Chron. Var. ant.
(g) *Mariana, Ferreras.*

Section VI. *Histoire de Leon & le Castille jusqu'à Ferdinand II.*

persuadé qu'il étoit de son intérêt & de celui de ses peuples qu'il laissât postérité, il jugea qu'il étoit tems qu'il songeât à se remarier; peut-être le Légat lui en avoit-il suggeré la pensée. Il choisit ou on lui recommanda Donna Agnes (*a*), fille du Duc de Guéne, Comte de Poitiers; le mariage se conclut & se celébra bientôt après. Les fetes que l'on fit à cette occasion furent interrompues par les nouvelles d'une guerre, à laquelle le Roi crut devoir prendre part. L'ambition engagea Mahomet Aben-Habet, Roi de Seville, qui avoit déja réuni trois Principautés des Mahométans, d'entreprendre la conquête d'une quatrieme; dans cette vue il assembla toutes ses forces. Comme Alphonse en fut informé, & qu'il ignoroit de quel côté l'orage fondroit, il mit aussi une Armée sur pied, & ayant appris que Mahomet étoit entré dans les Etats du Roi de Tolede d'un côté, il y entra de l'autre (*b*). Ali Maimon ne fut pas plutôt Alphonse dans son Royaume, qu'il lui envoya des Ambassadeurs, pour le faire ressouvenir de leur ancienne amitié D. Alphonse lui fit dire, qu'il n'y avoit que la reconnoissance & l'amitié qui l'avoient engagé à cette démarche, & qu'il pouvoit compter que les troupes qu'il commandoit le serviroient avec autant de zele que les siennes propres (*c*). Les choses changerent alors de face; Ali Maimon, qui avoit fortifié Tolede, apprenant le dessein d'Alphonse alla le joindre avec ses Troupes, quelques Historiens disent (*d*), qu'ils livrerent bataille au Roi de Seville & le défirent; mais d'autres au contraire prétendent que Mahomet se retira promptement sur la nouvelle de la jonction des deux Rois, & qu'il fit peu après la paix avec le Roi de Tolede à des conditions raisonnables. Tous conviennent, que D. Alphonse eut l'honneur de terminer cette guerre, & de témoigner de la façon la plus glorieuse sa reconnoissance & son amitié au Prince qui avoit été son protecteur.

Prétentions de Gregoire VII *sur* l'Espagne.

Nous avons remarqué plus d'une fois, qu'il est dangereux pour les Princes, même pour ceux de la communion de Rome, de témoigner trop de respect pour ceux qui se qualifient successeurs de St. Pierre. Nous en avons une preuve des plus surprenantes dans la conduite de Grégoire VII. Ce Pape, après avoir reçu les Ambassadeurs du Roi d'Alphonse, & oui le rapport du Cardinal Hugues le Blanc son Légat, qui pour le remarquer en passant est fort décrié dans l'Histoire, jugea à propos de payer le Roi d'un retour, que les Historiens Espagnols eux-mêmes (*e*) traitent assez mal. Ce retour fut de prétendre le domaine souverain & absolu sur tous ses Royaumes, & sur tous ceux des Princes Chretiens d'Espagne; prétention qu'il fondoit sur une permission du siege de Rome, accordée au Comte Eblon de Roussi, sous promesse qu'il reconnoitroit tenir de lui tout le Pays qu'il enleveroit aux Maures, & lui payeroit un certain tribut annuellement. On ne dit pas en quel tems, ni en quel lieu vivoit ce Conquérant, ni ce que la commission qui lui avoit été donnée avoit de commun avec les Couronnes d'Espagne. Ferreras (*f*) insinue semble-t-il qu'il y avoit quelque analogie.

Mais

(*a*) *Roder Tolet.* l. c. *Pelag. Ovetens.* Chron.
(*b*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*c*) *Luc. Tud.* Chron. *Pelag. Ovetens.* Chron.
(*d*) Chron. Var. antiq
(*e*) *Mariana* L. IX. § 68. *Ferreras*, T. III. pag. 237, 238.
(*f*) Ubi sup. pag. 238.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Mais c'est un étrange raisonnement que celui-ci ; le Comte de Roussi, s'il conquéroit des terres sur les Infideles, devoit les tenir du siege de Rome, & en qualité de Feudataire lui payer tribut, donc toutes les terres conquises sur les Infideles doivent relever du même siege, & lui payer tribut. Une erreur dans la date de la Lettre du Pape feroit qu'on seroit charmé pour l'honneur des Evêques de Rome de pouvoir croire que cette Lettre est supposée; mais cette ressource même nous manque ; Gregoire ne se contenta pas de la Lettre, à laquelle il ne paroît pas que D. Alphonse & les autres Princes Chretiens ayent répondu, ne sachant pas trop quelle réponse y faire, il revint à la charge, & renouvella ses prétentions, en même tems qu'il ordonna aux Rois de Léon & de Navarre d'abolir l'Office Gothique & de recevoir le Romain, qui étoit déja établi dans le Royaume d'Arragon. Cela obligea à la fin D. Alphonse & les autres Princes à répondre nettement, qu'ils étoient indépendans, & qu'ils ne reconnoissoient point de supérieur en terre. Quant au second Chef, le Roi de Léon penchoit assez à l'accorder, & il fit à cet égard tout ce qui lui parut convenable; mais quelques Evêques de ses Etats refuserent absolument de quitter l'ancien Office ; d'autres par obéissance pour le Pape, ou pour mieux dire par complaisance pour le Roi reçurent l'Office Romain.

D. Alphonse s'empare d'une partie de la Navarre & le Roi d'Arragon de l'autre. 1076.

Mais si le Pape se donna beaucoup de mouvement pour cette affaire, on ne voit point qu'il soit entré dans une autre, à la quelle l'on se seroit naturellement attendu qu'il se feroit intéressé. D. Sanche Roi de Navarre, ayant été assassiné par un de ses freres, & d'autres personnes de sa famille étant soupçonnées d'avoir eu part à sa mort, les Navarrois refuserent d'obéir à aucun de ceux de cette maison. L'Infant D. Ramire, un des freres du Roi défunt, appella D. Alphonse, qui se mit en possession de la Province de Rioja & de la Biscaye; pendant que les Navarrois se déclarerent pour D. Sanche Roi d'Arragon, qui se rendit maître du reste du Royaume (a). L'Infant D. Ramire & ses sœurs les Infantes Donna Urraque, Donua Ximene & Donna Mayor suivirent le Roi D. Alphonse, qui en prit soin; mais on ne dit point ce que devint Don Garcie, fils du feu Roi, peut-être mourut-il en bas âge (*). Si jamais la Cour de Rome eût dû intervenir dans une affaire

(a) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud.* Chron.

(*) Nous aurons occasion de discuter l'affaire dont il s'agit ici plus au long, en son lieu (1), & d'examiner les motifs qui déterminerent les Navarrois à écarter la famille regnante, & à appeller les Princes de la ligne Collaterale à la Couronne. Nous nous bornons ici aux faits qui ont trait à cette révolution. Les grandes acquisitions que D. Alphonse fit par là, pourroient peut-être faire soupçonner à quelqu'un qu'il y avoit eu quelque part; mais ce qui dissipe ces soupçons, & prouve qu'il agit & en Prince généreux & en habile Politique, c'est que les Princes & les Princesses de la famille Royale de Navarre se refugierent auprès de lui, & le mirent en possession des Provinces qu'ils ne pouvoient conserver pour eux-mêmes, préférablement au Roi d'Arragon (2). On a vu que les personnes de la famille du Roi de Navarre, dont D. Alphonse eut soin, étoient son frere l'Infant D. Ramire, & ses sœurs Urraque, Ximene & Mayor (3). Mariana dit que D. Ramire

(1) Dans l'Histoire du Royaume de Navarre.
(2) Annal. Complut. Chron. Monach. I. *Joan.* *Pegna. Rod. Tolet.* de Reb. Hisp.
(3) *Sandoval, Moret, Ferrerat.*

SECTION VI. *Histoire de* Leon *& de* Castille *jusqu'à* Ferdinand II.

faire, c'étoit en pareil cas, où il s'agissoit d'empêcher des Orphelins & des Innocens d'être opprimés; cependant on ne trouve point qu'elle ait fait la moindre démarche. Mais l'année suivante il se tint un Concile à Burgos (*a*), pour faire recevoir l'Office Romain, & l'on dit, que la décision entre les deux Offices fut remise à l'événement d'un duel; & que le Chevalier qui soutenoit l'Office Gothique fut victorieux. L'on dit encore, que les deux Missels furent jettés au feu, & que le Gothique ne fut point endommagé des flammes. Cela n'empêcha pas que le Roi n'engageât la plupart des Ecclésiastiques à faire un Canon pour l'établissement de l'Office Romain.

Le Legat Casse le mariage du Roi avec Agnes, *& il épouse une autre femme.*

En l'année 1080 il vint un Légat du Pape à la Cour de Léon, qui y trouva bien des affaires, ou qui en suscita. Le Roi pensoit, semble-t-il à répudier la Reine, & il avoit un Ecclésiastique qu'il favorisoit beaucoup, nommé Robert, qui étoit Abbé du Monastere de Sahagun. Robert s'étoit fait des ennemis en réformant son Monastere, & comme il étoit fort attaché à l'ancien Office, il n'y trouvoit rien qui autorisât les Princes à se séparer de leurs femmes, quand il leur en prenoit envie. Le Légat plus habile que l'Abbé, trouva moyen de contenter le Roi & de faire ses propres affaires; il s'avisa que Donna Agnes étoit parente de Donna Agude, premiere femme du Roi, qui ne l'avoit jamais vue, comme on peut se le rappeller, & sous ce prétexte de parenté, il cassa le mariage. Il excommunia aussi l'Abbé Robert, & le renvoya en France, d'où il étoit venu. Un autre Ecclésiastique François, nommé Bernard, vint prendre sa place; & ce nouvel Abbé ménagea, avant la fin de l'année, le mariage du Roi avec Donna Constance fille de Robert I. Duc de Bourgogne (*b*). La pauvre Reine répudiée trouva aussi un autre mari durant la vie de D. Alphonse (*c*). Telle étoit la pureté de la nouvelle Discipline, ou pour mieux dire, telles étoient les commodités que procuroit la soumission au Saint Siege, & les artifices par lesquels les Légats du Pape s'insinuoient dans la faveur des Princes.

Alphonse *fait la conquête du Royaume & le la Ville de* Toledo.

Le vieux Roi de Tolede & Hissem son fils aîné étant morts dans l'espace d'un peu plus d'un an, Hiaya frere du dernier monta sur le trône, & se rendit insupportable par sa tirannie, si l'on en croit les Historiens d'Espagne (*d*), ensorte que les Habitans de Tolede sollicitterent D. Alphonse de se rendre maître de leur ville & du Royaume; mais en faisant attention aux circon-

(*a*) Concil. Hisp. T III. p. 258.

(*b*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. l. c. *Luc. Tud.* Chron

(*c*) *Pelag. Ovetens.* Chron.

(*d*) Chron. Var. antiq.

mère étoit fils du feu Roi, en quoi il se trompe certainement; mais il a raison sur l'article de son mariage avec la fille de D Rodrigue, surnommé le Cid. Donna Urraque épousa D Garcie Ordonnez, de la famille Royale de Léon, & Donna Mayor le Comte de Mâcon en France (1). Le Traité que D. Alphonse fit avec le Roi d'Arragon, fut fort avantageux aux deux couronnes. La Biscaye fut de nouveau annexée aux Asturies, & toutes les terres au Midi & au Couchant de l'Ebre furent encorporées à la vieille Castille; & tout cela se fit sans qu'il y eût une goutte de sang répandue (2).

(1) *Roder. Tolet. Ferreras.*

(2) *Mariana* L. IX. § 78. *Moret*, Investigationes Historicas de las Antiquidades del Reyno de Navarre L. V. *Mayerne Turquet* Hist. Gen. d'Espagne.

circonstances, il faut avouer qu'elles étoient très-attrayantes. L'ambitieux & avide Roi de Seville avoit déja attaqué l'infortuné Hiaya; le Roi d'Arragon d'un autre côté pressoit fort les Mahométans; ensorte que le Roi de Tolede n'avoit ni allié ni protecteur, quand D. Alphonse entra dans ce qu'on appelle la Nouvelle Castille. Nous n'avons pas de relation exacte de cette guerre, mais par ce que l'on en sait de certain il paroît qu'elle dura au delà de quatre ans; D. Alphonse les employa à dévaster le Pays, & à s'emparer de toutes les Places aux environs de Tolede. Ayant ainsi tout disposé pour la réduction de cette ville, il vint à la tete d'une nombreuse Armée se présenter devant la Place, qu'il assiegea & serra étroitement de toutes parts, afin d'empêcher que rien n'y pût entrer. Hiaya se défendit avec beaucoup de résolution & de courage, & D. Alphonse perdit beaucoup de monde. Mais comme la disette commencoit à se faire sentir, les principaux de la ville représenterent à Hiaya, qu'il valoit bien mieux capituler à tems, que de s'exposer à périr par la famine & par l'épée. Hiaya vit bien qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre, & que ceux qui étoient de cet avis étoient d'humeur à traiter sans sa participation. Il fit donc proposer à D. Alphonse, les conditions aux-quelles il étoit disposé de se rendre, & en obtint, qu'on ne lui auroit vraisemblablement point accordées, si l'on avoit vu jour à emporter Tolede par force. On convint, que le Roi & tous ceux qui voudroient le suivre, auroient la liberté de se retirer là où ils jugeroient à-propos; que les Habitans auroient liberté de conscience, & conserveroient leurs Loix; & qu'on ne leur feroit aucun tort ni en leurs personnes, ni en leurs biens. La ville ayant été rendue, le Roi Hiaya se retira à Valence avec ceux qui voulurent le suivre, il y établit sa résidence & y passa le reste de sa vie dans la paisible possession d'un petit Etat; circonstance qui fait voir clairement, qu'il auroit pu regner aussi tranquillement sur son Royaume héreditaire, s'il eût eu le bonheur d'avoir de meilleurs voisins (*a*) (*).

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à* Ferdinand II.

La

(*a*) *Roderic. Tolet.* Hist. Arab.

(*) Pendant que le Roi D Alphonse faisoit des préparatifs pour la conquête de Tolede quelques-uns des Corps qu'il avoit envoyés ravager le Pays, s'avancerent vers les frontieres du Roi de Saragosse Comme ce Prince ignoroit le véritable dessein d'Alphonse, il apprehenda qu'il n'envahit ses Etats. N'étant point en état de faire tête au Roi de Castille, il eut recours à un stratagême, qui lui réussit en partie, & qui pensa avoir à tous égards le succès qu'il en espéroit. Il ordonna à Aben-Falax, un de ses Généraux, de traiter secretement avec D Alphonse, & de feindre d'avoir recu de lui quelque sujet de mécontentement, ce qui l'avoit déterminé à quitter son service, & à se rendre maître du Château de Rueda, sur le bord de la riviere de Xalon, à cinq lieues de Saragosse; que comme il craignoit de ne pouvoir le défendre, il étoit disposé à le remettre à D. Alphonse, pourvu qu'il vint en personne avec ses Troupes en prendre possession Ce projet s'exécuta avec tant d'adresse & d'artifice, que le Roi accepta la proposition, & promit de faire ce que le Général Maure demandoit (1). Quelques Seigneurs ne furent pas néanmoins si aisément trompés, soit qu'ils connussent le caractere d'Aben-Falax, ou qu'ils eussent des raisons particulieres de se défier de lui. Quoiqu'il en soit ils obtinrent du Roi, qu'il n'iroit point en personne, mais qu'il envoyeroit un détachement pour sommer le Maure de sa parole (2). Aben-Falax fit d'abord des difficultés, & feignit de ne vouloir remettre la place qu'au Roi. Vo-

(1) Annal. Complut. & Toletan. (2) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI.

Section VI. *Histoire de* Leon *& le* Castille *jusqu'à* Ferdinand II.

Soins du Roi pour s'assurer de Tolede *& pour la faire fleurir.*

La ville de Tolede fut remise aux Chretiens le 25 de Mai, de l'an 1085, après avoir été entre les mains des Infideles trois-cens, soixante-douze ans (*a*). D. Alphonse qui connoissoit l'importance de cette Place résolut d'en faire la Capitale de ses Etats (*b*), & de la repeupler de Chretiens le plus qu'il seroit possible. Il y en a trouva encore un grand nombre, qui s'y étoient maintenus depuis qu'elle avoit été conquise par les Maures, & que l'on appelloit par cette raison Mozarabes, comme nous l'avons vu ailleurs. Il y avoit aussi beaucoup de Juifs, & le nombre des Mahométans qui voulurent y rester fut considérable. Il ne laissoit pas d'avoir encore de la place pour de nouveaux habitans, aussi l'exemple du Roi, & de plusieurs Familles nobles y en attirerent une grande foule. De son côté D. Alphonse ne negligea rien pour rendre contens des personnes de nations & de religion différentes; & il parut bientôt qu'il s'étoit conduit à cet egard en Prince sage & prudent, capable de prévoir & de prévenir les dangers qui auroient pu être nuisibles à ses intérêts. Son exemple prouve, qu'il y a des esprits que la prospérité perfectionne, si l'on voit souvent qu'elle produit un effet contraire, on ne peut s'empécher dé s'appercevoir que l'esprit de D. Alphonse s'aggrandit avec sa fortune, & que l'on ne trouve pas dans l'Histoire deux Princes dont le Caractere se ressemble moins, que ce Monarque avant qu'il eût été détróné, & ce méme Monarque après être remonté sur le trône. Cette réflexion vient si naturellement, que l'on nous pardonnera bien de l'avoir faite.

Les Mahométans sont consterné de la prise de cette ville.

Les Mahométans furent consternés de voir Tolede entre les mains des Chretiens; & l'on reconnut la grandeur de la perte qu'ils avoient faite à l'impression qu'elle fit sur eux, puisqu'ils accommoderent d'abord leurs différends particuliers, pour se liguer contre D. Alphouse (*c*). Les Chefs de cette Ligue étoient les Rois de Seville & de Badajoz, qui envoyerent en même tems des Ambassadeurs en Afrique aux Princes de leur Religion, pour leur demander du secours, ils s'efforcerent de leur faire entendre, qu'ils n'avoient en vue dans la guerre qu'ils projettoient, que de soutenir la Religion Mahométane contre les entreprises du Roi Don Alphonse, qui se faisoit un point capital de l'extirper entiérement en Espagne. Le Roi de Castille n'igno-

(*a*) *Mariana* L. IX. § 98. *Ferreras* T. III. pag. 259.

(*b*) *Luc. Tud.* Chron. *Pelag. Ovetens.* Chron

(*c*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

Voyant que cela ne lui réussissoit point, il déclara qu'il la remettroit aux personnes de distinction qu'il plairoit au Roi de nommer. D. Alphonse, qui souhaittoit d'être maître d'une Place si importante, envoya l'Infant D. Ramire de Navarre, l'Infant D. Sanche de Navarre, le Comte Gonçalez de Salvadores, le Comte D. Nunne de Lara & quelques autres Seigneurs, avec plein-pouvoir de promettre en son nom ce que les Maures demanderoient. Mais à peine furent-ils entrés dans le Château, qu'Aben-Falax les fit égorger. Le Roi ayant appris cette infâme trahison, s'avança avec toutes ses troupes dans l'éspérance d'emporter la Place, & de punir le Traitre; il donna plusieurs assauts mais tous ses efforts furent inutiles, par la vigoureuse résistance d'Aben-Falax, qui avoit bien pourvu le Château de Troupes, d'Armes & de Vivres. Alphonse fut donc obligé de se retirer, après avoir racheté les Corps des Infants & des Comtes, qui furent inhumés dans les Monasteres de Najera & d'Onna (1).

(1) Chron. Monach. S. Joann. Annal. Tolet. *Ferreras* T. III. pag. 255, 256.

gnora pas ces préparatifs & ces intrigues, desorte qu'il assembla aussi de nombreuses troupes au Printems, & avant que de se mettre en campagne, il convoqua dans sa nouvelle Capitale un Concile pour le mois de Décembre suivant, afin qu'on y élut un Archevêque pour ce siege Métropolitain, qu'il avoit eu le bonheur de rendre aux Chretiens; ce qu'il regardoit avec raison comme l'événement le plus important, & le plus glorieux de son regne.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

D. Alphonse prend Coria, & perd une bataille. 1086.

Aussitôt que la saison le permit, il entra dans les Etats du Roi de Badajoz, pour lui faire sentir sa témérité d'être entré dans une ligue contre un Monarque aussi puissant que lui; il ravagea l'Estramadure, & ne rencontrant point d'ennemis, il assiégea Coria & la prit (*a*). Les deux Princes Mahométans ayant assemblée une nombreuse Armée, allerent à sa rencontre pour lui livrer bataille; les armées en vinrent aux mains entre Merida & Badajoz, le 23 Octobre, & après un combat long & meurtrier, D. Alphonse fut défait (*b*). Quelques Historiens prétendent qu'il fut blessé à la jambe, & se retira à Coria, où il taxa de lâcheté quelques Seigneurs, qui passerent au service des Infideles. Quoiqu'il en soit de ces faits, nous trouvons le Roi de retour à Tolede, au commencement de Novembre; il y tint un Concile, & Bernard Abbé de Sahagun y fut élu Archevêque de cette ville. Dans cette même occasion le Roi délibéra avec les Grands de ses Etats sur les moyens de réparer la déroute qu'il avoit soufferte, en formant une armée formidable pour l'année suivante.

Les Comtes D. Raymond de Bourgogne, & D. Henri de Besançon passent en Espagne.

Bien que le Roi comptât beaucoup sur les assurances de fidelité que la Noblesse de ses Etats lui avoit données, & qu'il fût instruit qu'il en avoit couté cher aux Maures pour remporter la derniere victoire, il prit le parti de ne pas se fier uniquement aux forces de ses Royaumes, quelque étendus qu'ils fussent. Il écrivit à Philippe-Auguste Roi de France pour lui demander du secours; en même tems il adressa des Lettres aux principaux, Seigneurs pour les inviter de venir avec leurs Vassaux. Les Comtes Don Raymond de Bourgogne & Don Henri de Besançon amenerent en personne des Troupes pour soutenir les Chretiens d'Espagne contre les Infideles. Mais avant leur arrivée la guerre étoit déja finie, D. Alphonse ayant rassemblé toutes les forces de ses Etats, s'étoit avancé vers les frontieres, pour faire voir aux Mahométans qu'il n'étoit pas dans le dessein d'éviter une seconde bataille. Mais les deux Rois Maures, appréhendant d'être accablés par les Troupes étrangeres, qu'ils savoient qu'on levoit en France, entrerent en négociation; comme ils y alloient de bonne foi, & que dans les conjonctures présentes la paix convenoit à D. Alphonse, elle fut bientôt conclue à la satisfaction des uns & des autres (*c*). Mais si les Princes Mahométans se rendirent ses Vassaux, & convinrent de lui payer tribut, comme le disent quelques Historiens (*d*), c'est ce que nous ne pouvons affirmer sur des autorités suffisantes; & ce qui est un article de trop de conséquence pour le décider par conjecture.

L'Archevêque & la Reine ôtent aux Mahométans la Cathédrale.

Suivant les articles de la Capitulation de Tolede, la Cathédrale, que les Ma-

(*a*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Pelag. Ovetens.* Lib. Chron.
(*b*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*c*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) Chron. Var. antiq.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand I.

Mahométans avoient convertie en Mosquée, devoit leur rester; & le Roi avoit tenu exactement sa parole à cet égard. Mais D. Bernard, le nouveau Métropolitain, regarda cela comme un affront pour les Chretiens, & trouva moyen de faire entrer la Reine dans les memes sentimens. Ainsi pendant que le Roi étoit dans les Royaumes de Castille & de Léon, l'Archevêque dépossédа par violence les Maures de ce bel Edifice, le rétablit dans son premier état, y célebra le Service divin (*a*), & pensa exciter par là un soulévement. Les Mahométans eurent néanmoins la prudence de faire réflexion, que cette violence s'étoit commise dans l'absence du Roi, & sans sa participation, & que par conséquent ils devoient tenter la voie de lui porter leurs plaintes. Ils lui envoyerent des Députés pour l'informer de ce qui s'étoit passé. D. Alphonse bien que naturellement fort moderé, fut si indigné de cette violation de la foi publique, qui etoit en meme tems un attentat sur son autorité, qu'il entra dans une si furieuse colere contre l'Archevêque & la Reine, que les Députés en furent effrayés; & étant retournés promtement à Tolede, ils informerent ceux qui les avoient envoyés de maniere, qu'ils allerent au devant du Roi, pour le supplier de pardonner aux auteurs de l'injustice qu'on leur avoit faite, offrant en même tems de renoncer aux prétentions qu'ils avoient sur la Cathédrale, plutôt que de causer du trouble dans un Etat, où ils desiroient de vivre en paix à l'ombre de sa protection royale (*b*). Rare exemple de prudence & de desintéressement, qui doit nous donner une haute idée de leur morale & de leur bon sens. La paix faite, le Roi entra en triomphe dans Tolede aux acclamations de ses sujets, & le 25 d'Octobre suivant l'Archevêque D. Bernard fit solemnellement la dédicace de cette Eglise, avec toute la pompe imaginable, en présence du Roi & de la Reine (*c*).

Plusieurs villes repeuplées,

La paix conclue avec les Rois Mahométans, donna le loisir à D. Alphonse de penser à bien fortifier ses Etats, en relevant plusieurs villes, qui avoient été ruinées durant la guerre, pour les peupler de Chretiens (*d*). Il commença par Segovie, Avila & Salamanque, & chargea du soin de les rebatir le Comte Raymond de Bourgogne, qui selon les apparences y établit une grande partie de ceux qui l'avoient suivi (*e*). Le Roi fit encore repeupler les principales Places entre la riviere de Duero & les Montagnes qui séparent les deux Castilles, afin d'assurer de ce côté-là les secours & d'être plus en état de conserver le nouveau Royaume conquis; ces villes furent Medina del Campo, Arevalo, Olmedo, Coca, Iscar, Cuellar, Sepulveda & Osma (*f*). Pour recompenser le Comte D. Raymond de ses services, & se l'attacher pour toujours, il lui fit épouser Donna Urraque, sa fille unique, qu'il avoit eue de la Reine Constance (*g*). Vers ce tems-là, & principalement à cause des Etrangers, l'on cessa de faire usage des anciens caracteres Go-

(*a*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud.* Chron

(*b*) *Roder. Tolet.* Hist Arab. *Pelag. Ovetens.* Chron.

(*c*) *Luc. Tud.* Chron. *Roder. Santii* Hist. Hisp. P. III.

(*d*) *Pelag. Ovetens.* & *Luc. Tud.*

(*e*) Chron. Var. antiq.!

(*f*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud* Chron.

(*g*) *Rod. Santius* l. c. *Alph. à Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal. *Taraphae* de Reg. Hisp.

Gothiques, pour se servir de ceux que l'on employoit en d'autres Pays de l'Europe (*a*).

Histoire de Leon *& de* Castille *jusqu'à* Ferdinand II.

Mort de D. Garcie *Roi de Galice & de la Reine* Constance.

Don Garcie Roi de Galice, après avoir passé un grand nombre d'années en prison, mourut dans le Château de Luna le 22 Mai de l'an 1091; les uns disent de maladie, Mariana (*b*) rapporte, qu'on dit, qu'il s'étoit fait ouvrir les veines de rage & de desespoir. Son Corps fut transporté à Léon, & on l'inhuma avec ses ancêtres dans l'Eglise de St. Isidore; le Roi & la Reine, les Infantes Donna Urraque & Donna Elvire se trouverent à ses obseques avec plusieurs Evêques, & un assez bon nombre de la principale Noblesse du Royaume; l'on enterra avec lui les grilles de sa prison, ainsi qu'il l'avoit ordonné (*c*). L'année suivante mourut aussi la Reine Constance, troisieme femme d'Alphonse, qui épousa peu après Berthe, sœur de D. Raymond son Gendre, dans l'espérance d'avoir un fils. Il ne paroît point que dans cette occasion la parenté ait causé quelque scrupule au Roi, ni qu'on en ait été choqué à Rome, bien que D. Raymond & par conséquent sa sœur fût apparenté d'assez près à la feue Reine (*d*).

Conquêtes de D. Alphonse *en* Portugal.

Ses Etats étant parfaitement tranquilles au dedans, le Roi Alphonse jugea à-propos de recommencer ses expéditions contre les Infideles; parcequ'il sentoit que s'il laissoit ses troupes long tems dans l'oisiveté, la discipline se relacheroit, ou que l'esprit de mutinerie s'y mettroit. Il entra donc dans le Portugal, dans le dessein, non seulement de ravager le Pays, comme lui & ses prédécesseurs avoient fait, mais d'en faire la conquête; car il compre- 1093.
noit très-bien que tout ce qu'il enlevoit aux Maures étoit doublement avantageux aux Chretiens, parcequ'en affoiblissant un Parti, il fortifioit l'autre. Il se mit en campagne dès le commencement du Printems, & se présenta d'abord devant Sanctaren, qu'il emporta; après quoi il alla tout de suite assieger Lisbonne, qui se rendit par composition le 6 de Mai, & trois jours après Sintria se soumit aussi (*e*). En ce tems-là il se trouva aussi engagé, en qualité d'auxiliaire des Maures, à faire la guerre à D. Sanche Roi d'Arragon. Voici le fait. Le Roi de Huesca demanda du secours à D. Alphonse contre celui d'Arragon, de même qu'aux Princes de sa Religion, parceque sa Capitale étoit assiegée. D. Alphonse envoya des troupes sous le commandement de Comte D. Sanche, pour faire une diversion en faveur du Roi Maure, mais celui d'Arragon ayant été blessé au siege de Huesca, & étant mort peu après (*f*); les opérations de la guerre furent suspendues de ce côté-là pour le présent.

Mort de la Reine Berthe. *Origine du Royaume de* Portugal.

L'année suivante mourut la Reine Berthe; & le Roi D. Alphonse voulant établir sa fille naturelle Donna Therese, née de Donna Ximene Nunnez, la donna en mariage au Comte D. Henri de Besançon, qui étoit passé à son service avec D. Raymond. Il lui assigna pour la dot de Donna Therese tout le Pays conquis en Portugal, pour en jouir après sa mort sous le titre de Comte. Quelques-uns soutiennent que ce fut sous la condition que ce

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) L. IX. § 91.
(*c*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron. *Pelag. Ovetens.* Chron.
(*d*) Chron. Var. antiq.
(*e*) *Pelag. Ovetens.* Chron. *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*f*) *Luc. Tud.* Chron. *Pelag Ovetens.* Chron.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

ce Comté releveroit du Royaume de Léon, mais les Portugais prétendent que ce fut sans aucune dépendance.

Victoire du Roi d'Arragon. 1096

En 1096 la guerre se ralluma entre D. Pedre Roi d'Arragon, fils de D. Sanche, & les Infideles; ce qui fit que D. Alphonse envoya des troupes au secours du Roi de Huesca, son Vassal. D. Pedre, bien que son armée fût fort inférieure à celle des Alliés, leur donna bataille le 18 de Novembre, dans la plaine d'Alcoraz; & après un combat fort acharné il remporta une victoire complette, la meilleure partie des Mahométans & des Chretiens auxiliaires resterent sur le champ de bataille, & D. Garcie, Comte de Najera, qui commandoit les troupes de D. Alphonse, fut fait prisonnier avec beaucoup d'autres (*a*). Cette glorieuse victoire fut suivie de la reddition de Huesca, & mit fin à cette Principauté des Infideles.

D. Alphonse épouse la fille du Roi de Seville.

Soit que D. Alphonse souhaittât toujours d'avoir un fils, soit qu'il se lassât d'être veuf, il pensa à se remarier, & ayant oui dire des merveilles de Zaïde, fille de Mahomet Aben-Habet, Roi de Seville, il résolut de l'épouser, si elle vouloit se faire Chretienne, parcequ'elle passoit pour la Princesse la plus accomplie de son tems. La proposition de ce mariage fut très-agréable au Pere, & Zaïde n'ayant pas fait de difficulté sur la condition, cette alliance fut bientôt conclue, & les noces se célebrerent (*b*). Le Roi de Seville donna pour dot à sa fille plusieurs places, qui étoient à la bienséance d'Alphonse, & ce Prince pour marquer de son côté son amitié à son beaupere, lui rendit Sanctaren, Cintria & Lisbonne; avec cela il ne gagna point à ce mariage. Quelques-uns parlent de Zaïde comme de la Concubine d'Alphonse, & un Historien contemporain en parle sur ce pied-là. Il est pourtant certain qu'elle fut femme légitime du Roi, & le fait ne peut être contesté. Par l'avis de son beaupere Alphonse entra en négociation avec Joseph, Roi de toute la partie Occidentale d'Afrique, c'est-à-dire de ce qu'on appelle aujourd'hui les Royaumes de Fez & de Maroc. Il s'agissoit d'un dessein fort extraordinaire. Les Rois de Léon & de Seville méditoient la ruine de toutes les Principautés Maures d'Espagne, afin d'en partager les domaines entre eux. Dans cette vue ils demanderent des troupes au Monarque Africain, qui n'eut pas de peine à les leur accorder (*c*).

Joseph Roi de Fez & de Maroc fait la conquête de Seville.

Joseph avoit des desseins bien différens de celui des Rois alliés. Il assembla de nombreuses Troupes, forma une puissante Flotte, & vint débarquer à Malaga. Là il reçut des Ambassadeurs des petits Princes Mahométans, qui devoient être les victimes de l'alliance; ils lui représenterent que Mahomet Aben Habet étoit Chretien dans le cœur, & qu'il avoit dessein de détruire tous les Maures & la Religion Mahométane en Espagne; en quoi il ne pouvoit manquer de réussir, à moins que Joseph, joignant ses armes aux leurs, ne s'emparât du Royaume de Seville, & ne se déclarât le protecteur des Musulmans d'Espagne (*d*). C'étoit-là en grande partie à quoi ce Monarque aspiroit. Il accepta donc les Offres des Princes Maures marcha droit

(*a*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab. *Luc. Tud.* Hisp. P. III. Chron.

(*b*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Pelag. Ovetens.* Chron. *Roder. Santius* Hist.

(*c*) Chron. Var. antiq.

(*d*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab. *Pelag. Ovetens.* Chron. *Luc. Tud.*

droit à Seville, & se rendit maître de la place & de la personne de Mahomet sans opposition (*a*). Ayant acquis ainsi un grand Royaume, il examina par quels moyens il pourroit exécuter ses ambitieux projets dans toute leur étendue. Il se détermina à se tenir dans une espece de neutralité avec le Roi Alphonse, & à faire la guerre à ceux de sa propre nation; il soumit donc Grenade, Almerie & Murcie, contraignit quelques autres petits Princes à le reconnoitre pour leur Souverain; & à la fin se rendit maître presque sans peine de la meilleure partie du beau Pays, qu'on appelle Andalousie (*b*).

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

Il faut dire un mot de ces nouveaux Conquérans, que les Historiens d'Espagne appellent Almoravides (*c*). Ils étoient d'une Tribu Arabe, & s'étoient établis dans cette partie de l'Afrique qu'ils possedoient, il y avoit environ un demi siecle, pour y vivre séparés des autres Arabes, & y suivre plus rigoureusement les préceptes de l'Alcoran, ce qui leur fit donner le nom de Morabites, dont les Espagnols ont fait Almoravides. Le premier Prince ou Chef de cette Nation fut Abubecre-Ben-Omar, qui dans les Histoires d'Espagne est appellé communément Abu-Texifien (*d*): Joseph fut son successeur, & les rendit florissans. Quelque démonstration qu'il fît donc lorsqu'on l'invita de passer en Espagne, son véritable dessein fut d'y conquérir tout ce qu'il pourroit aux dépens des Chretiens & des Maures. Le motif qui le détermina à attaquer d'abord les derniers fut d'augmenter sa puissance, avant que de se mesurer avec D. Alphonse, dont la réputation étoit grande, & dont tous les Princes Mahométans redoutoient le pouvoir. Le Roi de Léon & de Castille, pénétrant les vues de Joseph, envoya contre lui une bonne Armée sous les ordres des Comtes Don Rodrigue & Don Garcie de Cabra. Dèsque Joseph, qui étoit dans le Royaume de Murcie, eut avis de leur marche, il alla à leur rencontre, & leur livra bataille proche de Rueda, dans la Manche; après un combat fort sanglant l'armée Chretienne fut mise en déroute, par la mauvaise manœuvre du Comte D. Garcie Ordonnez; les Chretiens y perdirent beaucoup de monde, tués ou faits prisonniers (*e*); cette défaite jetta tout le Pays voisin dans la consternation.

1097. *Origine des Almoravides, qui envahirent l'Espagne sous ce Prince.*

Le Monarque Africain auroit selon toutes les apparences conçu de plus hautes idées de sa victoire, si D. Garcie Ordonnez, qui avec quelques uns de ses Partisans étoit passé à son service, ne lui avoit fait comprendre qu'elle ne décidoit rien pour l'issue de la guerre, parceque D. Alphonse seroit bientôt à la tête d'une autre Armée, & qu'en la commandant en personne, il préviendroit des accidens, tel que celui auquel il étoit redevable de la victoire (*f*). Joseph vit bientôt la vérité de cet avis. D. Alphonse rassembla toutes les forces de ses Etats, & les fit défiler vers les frontieres de la Nouvelle Castille. Aussitôt que la saison le permit, il se mit en campagne, & marcha tout droit vers Seville, quoiqu'il fût informé que son ennemi avoit une armée bien supérieure à la sienne. Mais Joseph, par le Conseil d'Or-

Alphonse *s'avance vers Seville, & présente la bataille aux Infideles.* 1098.

(*a*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. l. c. & Hist. Arab.

(*b*) Chron. Var. antiq.

(*c*) *Mariana* L. X. § 1. *Ferreras* T. III. pag 282. *Turquet.* L. VII.

(*d*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab. *Pelag. Ovetens.* Chron.

(*e*) *Roder. Tolet*, Hist. Arab. *Pelag. Ovetens.* Chron.

(*f*) Chron. Var. antiq.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

d'Ordonnez, se tint seulement sur la défensive. Il voyoit clairement que la perte d'une bataille seroit irréparable, & que dans la situation présente des affaires, il n'avoit pas des forces suffisantes pour combattre le Roi de Léon & de Castille, & pour tenir les Mahométans d'Espagne en respect. Il résolut donc de retourner en Afrique, & d'envoyer de nouvelles Troupes. Alphonse voyant qu'il ne pouvoit obliger l'ennemi d'en venir à une bataille, ravagea les environs de Seville, & après avoir enrichi son Armée de butin & d'Esclaves, il retourna dans ses Etats (*a*). Joseph avoit en quelque façon aboli le Christianisme dans l'Andalousie, en faisant embarquer pour l'Afrique tous les Chretiens Mozarabes, qui n'avoient pu se sauver ailleurs (*b*). Trait de politique ou de violence, qui fournit dans la suite un exemple qui fut fatal aux Maures, comme nous le verrons dans la suite de l'Histoire.

Joseph *de retour en* Afrique *envoye de nouvelles troupes en* Espagne.

1099.

Le Roi Africain donna de si bons ordres, & il avoit tant de pouvoir sur l'esprit de ses peuples, qu'il leva de nombreuses Troupes, & les envoya en Espagne pour continuer la guerre, sous les ordres d'Almohait-Hiaya. Ce Général exécuta fidelement les ordres de son Maître, & se mit en campagne de si bonne heure avec une puissante Armée, que D. Alphonse fut obligé de convoquer le Ban & l'Arriere Ban; mais le Général Maure fit tant de diligence qu'il investit Tolede, avant que le Roi D. Alphonse eût rassemblé toutes ses forces; il attaqua la place vivement & y donna même plusieurs assauts, mais il fut repoussé & perdit beaucoup de monde (*c*). Lors donc que le Roi approcha à la tête de son armée Hiaya ne se trouva pas en état de hazarder uue battaille, desorte qu'il décampa, & se contenta de s'emparer d'une Place frontiere, pour pouvoir faire des incursions, quand l'occasion feroit favorable (*d*). Ce fut en ce tems-là que mourut Donna Elvire sœur du Roi. Cette année fut encore celle de la mort du fameux Don Rodrigue, surnommé le Cid, qui avec ses propres troupes & quelque renfort que lui avoit donné D. Alphonse, avoit conquis Valence, & avoit conservé sa conquête nonobstant tous les efforts des Infideles (*e*), bien que fort inférieur en forces (*).

En

(*a*) *Pelag. Ovetens.* Chron. *Luc. Tud.* *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. L. VI.

(*b*) *Pelag. Ovetens.* Chron. *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

(*c*) *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* l. c. *Pelag. Ovetens.* l. c.

(*d*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. & Hist. Arab.

(*e*) *Pelag. Ovetens.* Chron. *Roder. Tolet.* Hist. Arab. *Luc. Tud.* Chron.

(*) Nous avons dessein de donner dans cette Note une Histoire succinte de ce Heros si fameux dans les Histoires & dans les Romans d'Espagne. Il s'appelloit Don Rodrigue Diaz de Bivar, & fut surnommé le Cid, ce qui en Arabe signifie Seigneur (1). C'étoit sans contredit un homme de la premiere qualité de la Vieille Castille; mais nous n'osons entreprendre de faire sa généalogie, ni nous ne voulons garantir celle qu'on trouve dans Mariana (2) & en d'autres Historiens. Notre dessein n'est que de donner une idée de ses grandes actions, qui sont fondées sur la vérité de l'Histoire; car pour ces exploits fabuleux & ces avantures incroyables & même impossibles, par lesquels on a obscurci & diminué par conséquent sa véritable gloire, qu'on avoit dessein de relever, on peut les chercher dans

(1) *Mariana* L. IX § 14. (2) L. IX.

Section VI. *Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

En l'année 1100 mourut l'Infante Donna Urraque, qui aussi bien que sa sœur Donna Elvire vécut toujours dans le Célibat. Elle fut inhumée dans l'Eglise de St. Isidore (*a*). La ville de Jérusalem ayant été conquise en ce tems-là sur les Infideles, par l'Armée Chretienne, sous les ordres de Godefroi de Bouillon, beaucoup de Seigneurs Espagnols passerent à Rome, pour aller dans la Terre Sainte, avec les secours qu'on y envoyoit. Mais le Pape Paschal II. s'y opposa très-sagement, & leur conseilla de s'en retourner, & de

(*a*) *Rod. Santius* l. c. *Alph. à Carthagene* Reg. Hisp. Anacephal. *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI.

dans un grand nombre d'Histoires; Ramire Nugnez de Guzman en avoit composé une en Latin du tems de l'Empereur Charlequint, & la dédia à son fils le Prince Don Philippe, mais elle n'a jamais été imprimée. La premiere fois qu'il est fait mention du Cid dans les plus anciens Historiens (1), c'est en 1063, qu'il accompagna le Prince Don Sanche, qui marcha au secours d'un Prince Maure, & il se trouva à la bataille de Grao, où Don Ramire I. Roi d'Arragon fut tué. En 1068 & 1070, il servit sous le même Prince, alors Roi de Castille, contre son frere Don Alphonse Roi de Léon; mais qu'il ait accompagné ce Monarque en Galice, l'ait tiré des mains de ceux qui l'avoient fait prisonnier, & ait pris ensuite D. Garcie, ainsi que le rapportent quelques Historiens modernes, c'est ce qui n'est pas assez averé, pour mériter une entiere créance. En 1072 il suivit D. Sanche au siege de Zamora où ce Prince ayant péri, le Cid se retira en bon ordre avec les Castillans, & fit porter le Corps du Roi à Ona. Nous avons remarqué dans le Texte, qu'il fut le seul Seigneur de Castille qui eut le courage de recevoir à Burgos le serment, par lequel D. Alphonse se justifia d'avoir trempé dans la mort de son frere, & que la maniere dont il s'y prit lui fit encourir la disgrace de ce Monarque. Deux ans après s'appercevant que le Roi continuoit à le regarder de mauvais œil, il résolut de quitter la Castille, bien qu'il eût épousé peu de tems avant Donna Ximene Diaz, fille du Comte D. Diegue Alvarez des Asturies, il entra donc avec plusieurs de ses amis & de ses parens en Arragon, qu'il ravagea en plusieurs endroits, & il s'empara du Château d'Alcocer, situé à peu de distance de Catalayud, Renforcé de quelques Mécontens de Castille & de Léon, il faisoit delà des courses sur les terres des Mahométans avec beaucoup de bonheur. Tirant toujours avantage des lieux escarpés, il passa dans les quartiers de Teruel, à vingt-sept lieues au Midi de Saragosse, & se maintint dans une Forteresse, appellée aujourd'hui la Penna de-el Cid, la Roche du Cid (2). Remarquons en passant, qu'il n'y a pas en Espagne, ni peut-être presque dans toute l'Europe, de contrée plus belle que celle ci, où l'air soit aussi pur & si doux en même tems, ensorte qu'il y regne comme un Printems perpétuel; chaque petit taillis étant émaillé de fleurs odoriférantes, qui se renouvellent tous les mois. Ce fut pendant son séjour dans ce quartier, qu'il apprit l'exécrable meurtre commis en la personne de l'infortuné Hiaya, ci-devant Roi de Tolede, & alors Souverain de Valence, que Aben Japhat assassina pour s'emparer de sa Principauté. Le Cid fit demander au Roi D. Alphonse quelques Troupes, pour aller avec elles & avec les siennes conquérir Valence. Le Roi approuva son dessein, & lui envoya un renfort; il assiegea la Place en 1094, & la prit enfin; il la défendit ensuite courageusement contre toutes les forces des Infideles, qui s'efforcerent de reprendre cette ville. Le Cid y passa le reste de sa vie, & y mourut rassasié de jours & couvert de gloire, en 1099 (3). Sa Veuve Donna Ximene, maitresse de Valence, la défendit avec un courage héroïque, & y resta jusqu'à ce que pour obéir aux ordres du Roi, elle jugea à propos de l'abandonner par les raisons marquées dans le texte. Les batailles du Cid avec les Rois d'Arragon & les Comtes de Barcelone sont fabuleuses; celles contre les Mahométans ne le sont pas moins, telles qu'on les raconte, & les mariages de ses filles avec les Comtes de Carrion, sont absolument faux, ainsi que Sandoval la démontré (4).

(1) Chron. Var. antiq.

(2) *Luc. Tud.* Chron. *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. L. VI.

(3) *Mariana* l. c. *Ferreras* T. III. pag. 285. *Turquet* L. VIII.

(4) Dans son Histoire des Rois de Léon & de Castille.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

de commencer par délivrer leur propre Pays du joug des Infideles. Auffitôt que les Maures furent inftruits de la mort du Cid, ils fe flatterent qu'il n'auroient pas de peine d'arracher Valence des mains des Chretiens; & firent avancer toutes leurs forces de ce côté-là. Le Roi D. Alphonfe envoya contre eux un Corps d'Armée fous les ordres du Comte D. Henri, fon gendre, pour leur difputer le paffage; mais ce Seigneur leur ayant livré bataille proche de Malagon, fut entierement défait (*a*). Les Infideles allerent affieger Valence, mais Donna Ximene, Veuve du Cid, & Alvar Fannez Gouverneur de cette ville, la défendirent avec tant de courage & de valeur, que les Maures furent obligés de fe retirer aprés avoir perdu beaucoup de monde. Cet échec les empecha d'inquietter la Nouvelle Caftille, ce qui donna au Roi D. Alphonfe le loifir de regler fes affaires domeftiques, & de mettre la ville de Tolede en état de défenfe, en réparant les murs, fur-tout depuis Saint-Etienne jufqu'à la riviere (*b*).

Abandonnée par ordre de D. Alphonfe.

L'année fuivante les Maures parurent encore devant Valence, & la ville fut confervée par le fecours que le D. Alphonfe y envoya; mais ce fut à de fi grands fraix, que ce Prince prit le parti de l'abandonner; comme elle étoit fort éloignée du refte de fes Etats, il prévoyoit que tôt ou tard elle tomberoit infailliblement entre les mains des Infidéles, avec tous les Chre-
1103. tiens qui y étoient; ainfi il leur envoya ordre de l'abandonner (*c*). Quelque tems aprés le Roi perdit Donna Ifabelle fa cinquieme femme, qui fut enterrée à St. Ifidore; elle laiffa un fils nommé Don Sanche, que l'on regardoit comme l'héritier préfomptif des vaftes Etats de fon pere (*d*) (*). Mais quoique le Roi eut un fils, il fongea encore à fe remarier, & Bernard Archevêque de Tolede, qui étoit allé à Rome, négocia fon mariage avec Beatrix de la maifon d'Efte (*e*) au grand regret de la Princeffe Donna Urraque fa fille & de D. Raymond fon mari.

1105. *Victoire des Maures.*
Pas longtems aprés il perdit une grande bataille contre les Infideles, où il

(*a*) *Roder. Tolet.* Hift. Arab. *Pelag. Ovetenf.* Chron. *Luc. Tul* Chron.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Luc. Tul.* Chron. *Roder. Tolet.* Hift. Arab. *Pelag. Ovetenf.* Chron.
(*d*) *Rod. Tolet* de Reb. Hifp. L. VI *Pelag. Ovetenf.* Chron. *Luc. Tul.* Chron.
(*e*) *Ferreras* T. III. pag. 298.

(*) Cette Princeffe Maure, lorfqu'elle époufa D Alphonfe, prit à fon baptême le nom de Marie-Ifabelle. Cependant il s'eft gliffé de bonne heure une erreur fur fon fujet, fur quelque obfcurité qu'il y a dans fon Epitaphe; deforte que D. Pelage d'Oviedo, la fait Concubine & femme du Roi. Sa femme fous le nom d'Ifabelle, fille de Louis Roi de France, & fa Concubine fous fon nom de Zaïde (1). Mariana a corrigé cette faute en partie, puifqu'il reconnoit qu'elle a été femme légitime d'Alphonfe, mais il diftingue cependant Zaïde d'Ifabelle (2). Un autre Ecrivain curieux (3) a levé pleinement la difficulté, en produifant l'Epitaphe, qui a donné lieu à la difpute, qui eft certainement auffi décifive qu'on peut le defirer; la voici; *Hic J. Regina* Elifabeth *uxor Regis Alfonfi, filia* Benavet, *Regis Siviliæ, quæ prius* Zaïda *fuit vocata*; c'eft-à-dire, *Ci-git* Elizabeth, *femme du Roi Alphonfe, & fille de* Benavet, *Roi de Seville, nommée auparavant* Zaïda. On fait que le nom d'Elizabeth & d'Ifabelle font le même. Quelques anciens Hiftoriens (4) difent qu'elle eut deux filles du Roi, mais nous ne repéterons point inutilement ce qui eft dit dans le texte touchant fes enfans.

(1) *Pelag. Ovetenf.* Chron.
(2) *Mariana* L. IX. § 121.
(3) *Mora*, inveftigationes Hiftoricas de las Antiquidades del Reyno de Navarra, L. III.
(4) Chron. Var. antiq.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

il ne commandoit pas à la vérité en personne, mais toute son Armée fut taillée en pieces, mise en fuite, ou faite prisonniere. Cependant il prit de si sages mesures, que les Maures ne tirerent pas grand avantage de leur victoire (*a*). La famille royale fut augmentée le premier de Mars de l'an 1106 par la naissance de Don Alphonse fils de D. Raymond Comte de Galice, & de l'Infante Donna Urraque, il fut baptisé dans l'Eglise Apostolique de St. Jaques. Les Annales de ce tems là rapportent unanimement, qu'on vit au Ciel pendant trente jours, avant sa naissance, une belle Etoile (*b*); ce qui fut regardé alors comme un heureux présage, dont on se moqueroit aujourd'hui; puisqu'en supposant la vérité du fait, cette étoile ne regardoit pas plus l'Espagne, que les autres Pays, où elle étoit visible.

Invasion des Almoravides, & funeste bataille d'Uclés.

Joseph, Roi des Almoravides, ayant fini ses affaires en Afrique, résolut de repasser en Espagne: il s'embarqua sur une puissante Flotte avec une Armée plus nombreuse qu'aucune qui fût venue jamais aborder dans le Royaume (*c*). Aussitôt qu'il y eut incorporé les Troupes qu'il avoit déja dans le Pays, il la partagea en trois corps, dont deux furent destinés à envahir les Etats du Roi de Léon & de Castille, & le troisieme eut ordre de soumettre tout ce que les autres petits Rois Mahométans possédoient en Espagne (*d*). D. Alphonse instruit de son débarquement & de ses desseins, & étant trop vieux pour commander son Armée en personne, manda son Gendre D. Raymond, qui étoit en Galice; ce Prince se mit en chemin, mais il tomba malade pendant le Voyage & mourut; cependant le Roi eut la satisfaction de le voir avant sa mort, & de lui procurer dans ses derniers momens toutes les consolations qui dépendoient de lui (*e*). Ayant été joint par tous les Comtes de ses Etats qui lui amenerent leurs Troupes, il passa avec eux, à Tolede, prévoyant que l'ennemi s'avanceroit vers cette ville. Il ne se trompa point: Joseph ayant réuni ses forces prit tout droit la route de Tolede (*f*). D. Alphonse envoya avec ses Généraux l'Infant Don Sanche son fils, jeune Prince de dix à onze ans, qui avoit pour Gouverneur le Comte D. Garcie de Cabra, espérant que la présence de son héritier présomptif pourroit animer davantage les Soldats (*g*). Les Comtes se mirent donc en campagne, en la compagnie de l'Infant, & trouverent l'ennemi campé à la vue d'Uclés. Les deux Armées en vinrent aux mains, & on combattit de part & d'autre avec une ardeur inexprimable; à la fin les Mahométans enfoncerent les Chretiens, & pénetrerent jusqu'à l'endroit où étoit l'Infant D. Sanche. Ce jeune Prince ayant eu son cheval tué sous lui, étoit à pied, lorsqu'il fut investi par les Infideles; son Gouverneur le couvrit de son bouclier, & malgré son âge avancé fit des prodiges de valeur pour le sauver; mais accablé par le nombre il fut obligé de succomber, & tombant sur l'Infant ils périrent tous deux, les Maures firent-

main

(*a*) *Roder. Tolet* Hist. Arab. & de Reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud.* Chron.

(*b*) Chron. Var. antiq.

(*c*) *Pelag. Ovetens.* Chron. *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* Hist. Arab.

(*d*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. & Hist. Arab. *Luc. Tud.* Chron.

(*e*) *Roder. Santii* Hist. Hisp. P. I.I. *Alph. à Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal. *Pelag. Ovetens.* Chron. *Luc. Tud.* Chron. *Roder Tolet.* Hist. Arab.

(*f*) *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. l. c & Hist. Arab. *Luc. Tud.* Chron.

(*g*) *Pelag. Ovet.* Chron. *Luc. Tud.* Chron. *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

main basse sur tout ce qui se présentoit devant eux, & remporterent une victoire complette; sept Comtes périrent dans cette occasion (*a*). Cette funeste bataille se donna le 29 Mai de l'an 1108, & ce fut le plus grand revers que les Chretiens eussent encore essuyé depuis la perte de la ville de Léon. Il paroit cependant que cette victoire couta cher aux Maures, puisqu'on ne voit point qu'ils en ayent tiré aucun avantage (*b*). L'Infante Donna Urraque & l'Evêque de Compostelle rassemblerent toutes les forces de la Galice, & marcherent vers Tolede ; ayant joint les débris de l'Armée, ils allerent fierement à l'ennemi ; mais les Maures n'oserent tenter le sort d'un nouveau combat ; contens de l'avantage qu'ils avoient remporté, il se retirerent à la hâte. On mit une bonne Garnison dans Tolede, & les Troupes que le Roi avoit envoyées de Castille servirent à couvrir cette ville (*c*) (*).

Mort du Roi Alphonse VI.

On peut aisément penser que le Roi Alphonse fut très-affligé des tristes circonstances où il se trouvoit dans sa vieillesse, lorsque l'âge & ses infirmités ne lui permettoient pas de faire en faveur de ses sujets, ce que sa sagesse lui dictoit. Il ne négligea pourtant rien de ce qui dépendoit de lui. Guido, Archevêque de Vienne en France & frere du Comte Raymond étant passé en Espagne pour voir son neveu, le Roi fit amener le jeune Prince à Léon, & il y manda tous les Nobles de Galice ; là en sa présence & en celle de l'Archevêque de Vienne, il voulut que tous ces Seigneurs le reconnussent pour leur

(*a*) Chron. Var. ant.
(*b*) *Mariana*, L. X. § 51. *Ferreras* T. III. p. 303. *Turquet* L. VIII.
(*c*) *Pelag. Ovet.* Chron. *Luc. Tud.* Chron. *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

(*) Il paroit évidemment par les relations de cette funeste bataille, que l'Infant Don Sanche étoit fils légitime, & héritier présomptif d'Alphonse. Sans cela il y auroit eu bien de l'inhumanité à exposer un enfant d'onze ans, sans aucune nécessité Mais l'Héritier du Royaume devoit être cher à tout le monde, & dans l'état désespéré où étoient les affaires, on peut dire que le Roi donna une grande preuve de sagesse, en envoyant le jeune Prince à l'Armée, puisqu'il prouvoit par-là que la conservation de ses sujets lui tenoit plus à cœur que celle de ses enfans. Il fit voir encore son courage & sa fermeté en assemblant une nouvelle Armée, pour mettre ses Etats à couvert, nonobstant le fatal revers qu'il avoit éprouvé; ce qui étoit d'autant plus estimable dans un Prince accablé de vieillesse & d'infirmités, qu'on avoit moins lieu de s'y attendre (1). Quelques Historiens rapportent, qu'il fit plus. Après la bataille, s'entretenant un jour avec ses Confidens, il témoigna qu'il étoit très-persuadé, que les disgraces que l'Espagne avoit éprouvées depuis quelque tems étoient un châtiment du Ciel, & que l'on ne devoit pas se flatter d'un heureux changement, sans la réforme des mœurs; mais qu'il ne savoit quels moyens employer, & qu'il seroit bien aisé qu'on lui en indiquât. Un de ceux qui étoient avec lui prit cette occasion de remarquer que Dieu les punissoit par le ministere des Maures parce qu'il avoit permis que les Chretiens eussent un commerce trop familier avec eux; ce qui avoit corrompu les mœurs, & introduit la mollesse, le luxe & le libertinage, vices inconnus autrefois aux Castillans (2). Le Roi écouta cet avis avec reconnoissance, & publia d'abord un Edit (3) par lequel il défendoit l'usage des Bains publics, toutes sortes de spectacles & de divertissemens, qui s'étoient d'abord introduits, à l'imitation des Maures, parmi les personnes de qualité, & peu à peu parmi celles de toute condition. Cet Edit produisit d'abord un bon effet, & bannit pour un tems le goût de la mollesse, du Luxe & des plaisirs; qui est toujours la cause & la marque de la décadence des Etats.

(1) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. & Hist. Arab. *Luc. Tud.* Chron.
(2) Chron. Var. ant.
(3) *Mariana* L. X. § 51.

leur Comte & Souverain, & lui prêtassent serment (*a*). Il maria ensuite Donna Urraque sa fille avec D. Alphonse Roi d'Arragon & de Navarre, malgré tout ce que les Grands de Castille purent faire pour empêcher ce mariage (*b*). Il fit aussi lever de nombreuses Troupes dans ses Etats, & les dispersa avec les Comtes qui en étoient les Chefs sur les frontieres, de maniere qu'elles pussent facilement se joindre, en cas que les Maures fissent quelque entreprise: aussi ces Infideles prirent-ils le parti de porter leurs armes en Catalogne & ailleurs, plutôt que d'acheter des victoires que les Castillans leur vendoient si cher (*c*). Une chose qui fait beaucoup d'honneur à la mémoire du Roi D. Alphonse, c'est que pendant un an & demi qu'il fut dans un état languissant, les affaires civiles & militaires se maintinrent toujours en bon ordre, ensorte que le Royaume n'eut aucune attaque à essuyer du dehors, & qu'il n'y eut ni troubles ni mouvemens au dedans. D. Alvare Fannez, qu'il chargea de la défense & du gouvernement de Tolede, prit de si bonnes mesures, que les habitans n'appréhendoient rien, malgré les avis qu'ils recevoient de l'accroissement des forces des Infideles (*d*). Le bon Roi sentant sa fin approcher convoqua tous les Comtes qui étoient sur les frontieres, & leur déclara que son intention étoit, que Donna Urraque sa fille héritât des Royaumes de Léon & de Castille, & que son petit-fils D. Alphonse demeurât toujours possesseur de la Galice & succedât à tous ses Etats après la mort de sa mere, en cas qu'elle ne laissât point d'autres enfans du Roi d'Arragon. Il mourut enfin le 30 Juin de l'an 1109, après avoir regné trente-sept ans depuis son rétablissement sur le trône, & quarante-quatre depuis son premier avénement à la couronne après la mort de son pere (*e*). Donna Beatrix, sa sixieme & derniere femme, s'en retourna en Italie, lorsqu'elle fut devenue Veuve (*f*).

Mesintelligence entre le Roi D. Alphonse *d'Arragon & la Reine* Urraque.

La mort de ce sage & puissant Prince fut l'époque des malheurs de ses Sujets. D. Alphonse Roi d'Arragon & de Navarre, persuadé qu'on ne pouvoit acquérir des Royaumes que les armes à la main, entra en Castille à la tête de ses troupes pour soutenir ses droits du Chef de la Reine sa femme; mais les Etats prévinrent les troubles que cette démarche auroit pu exciter; en lui faisant savoir, qu'ils n'étoient point accoutumés de voir leurs Souverains marcher avec des troupes étrangeres, qu'il pouvoit employer les siennes plus utilement dans ses Etats, & que la force étoit inutile puisque personne ne contestoit les droits de la Reine, Don Alphonse reçut ce message, comme il devoit, & déclara qu'il avoit ignoré les sentimens des Etats, quand il étoit entré en Castille, mais qu'il alloit congédier ses troupes, en se reposant entierement sur leur fidelité, par laquelle ils s'étoient toujours distingués (*g*). Il lui fut plus aisé de s'entendre avec les Etats qu'avec la Reine sa femme; cette Princesse aimoit si fort la domination, qu'elle auroit bien voulu compter son mari pour le premier de ses sujets. Les égards du Comte Raymond son premier mari pour elle, l'avoient rendu reellement tel, mais le Roi d'Ar-

(*a*) Chron. Var. antiq.

(*b*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Pelag. Ovet.* Chron

(*c*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab. *Luc. Tud.* Chron.

(*d*) *Pelag. Ovet.* Chron. *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III.

(*e*) *Luc. Tud.* Chron. *Alph. à Carthagine*, Reg. Hisp. Anacephal. *Pelag. Ovet.* Chron.

(*f*) *Rod. Tolet*, de Reb. Hisp. L. VI.

(*g*) Chron. Var. antiq.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

d'Arragon n'étoit pas d'humeur à souffrir des airs de hauteur. Il tâcha de lui faire sentir ce qu'elle lui devoit, mais elle ne connoissoit d'autres devoirs, que ceux auxquels on étoit tenu envers elle (*a*), Le Comte Don Pedre Assurez, un des principaux Seigneurs de Castille, qui avoit été le compagnon d'exil du pere de la Reine, & qui l'avoit élevée, prit la liberté de lui dire son sentiment sur sa conduite, & insista sur l'obligation où elle étoit de s'assujettir à la volonté de son mari. Elle en fut si irritée qu'elle l'éloigna de la Cour, & le dépouilla de ses emplois & de ses biens (*b*). Mais le Roi répara cette injustice, en rétablissant le Comte dans tous ses honneurs & ses biens; déclarant qu'il regarderoit comme faites à lui-même toutes les injures que l'on feroit au Comte, de quelque part qu'elles vinssent (*c*). Cela augmenta la mesintelligence, & elle alla si loin que le Roi fit arrêter la Reine, qui fut enfermée dans le Château de Castellar: mais quelques Seigneurs de Castille trouverent moyen de l'en tirer bientôt; elle affecta alors une grande délicatesse de conscience sur son mariage, à cause de la parenté qui étoit entre elle & son mari, étant Cousins, desorte qu'elle souhaittoit que son mariage fût déclaré nul (*d*).

Guerre Civile en Galice où les rebelles se saisissent du jeune Comte. 1110.

Au milieu de ces divisions il s'alluma une guerre civile en Galice. D. Raymond premier mari de la Reine avoit chargé le Comte D. Pedre Frolaz de Traba, du soin d'élever le jeune Infant D. Alphonse, & le Roi D. Alphonse son grand pere avoit confirmé cette disposition. Ce Seigneur s'acquittoit de sa charge d'une façon irréprochable. Quelques-Seigneurs du Pays, jaloux de son crédit, & dont les chefs étoient deux freres nommés, D. Arias Perez & D. Pédre Arias, gens d'un esprit turbulent, investirent le Château où étoit l'Infant, & au mépris de la foi donnée ils l'arracherent des bras de la Comtesse de Traba, & arrêterent l'Eveque de Compostelle, qui s'étoit opposé à leur violence (*e*). Les habitans de cette ville, ayant pris les armes pour délivrer leur Evêque, les Mutins le mirent en liberté; mais ils retinrent le jeune Prince, prétendant colorer toutes les violences qu'ils commettoient du spécieux prétexte d'être fideles à un enfant qu'ils détenoient prisonnier (*f*). Ce procedé mit tout en desordre dans la Province & la fit tomber dans une espece d'anarchie. Tel fut le triste tour que prirent les affaires dès la premiere année qui suivit la mort de ce grand Roi, qui avoit rendu la puissance des Chretiens si formidable en Espagne.

Ali Roi des Almoravides assiege Toled: sans succès.

Joseph Roi de Maroc & des Almoravides mourut environ dans le même tems que le Roi D. Alphonse VI. & eut pour successeur son fils Ali-Joseph (*g*), que nous nommerons simplement Ali pour le distinguer. Ce Prince avoit été Viceroi de son pere en Espagne, mais il étoit en Afrique lorsque Joseph mourut. Il passa bientôt avec une nombreuse Armée en Espagne; ayant débarqué ses troupes il se rendit d'abord à Seville. Après avoir reconnu les fortifications de cette Place, il expédia un ordre pour que toutes les Troupes, qu'il avoit en Espagne, se rassemblassent à Cor-

(*a*) *Luc. Tud.* Chron.
(*b*) *Roder. Tolet.* l. c.
(*c*) *Pelag. Ovet.* Chron. *Rod. Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) *Luc. Tud.* Chron.
(*e*) *Pelag. Ovet.* Chron. *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI.
(*f*) Chron Var. antiq.
(*g*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Cordoue, où il se rendit en personne. Y ayant fait la revue générale de son Armée, il compta qu'il avoit des forces suffisantes pour achever l'exécution des projets de son pere; & dans cette persuasion, fondée selon les apparences sur l'état présent des Chretiens, il marcha tout droit vers Tolede, mettant tout à feu & à sang, & chemin faisant il ruina deux beaux Monasteres (*a*). Après avoir investi la ville, comme il n'avoit rien à craindre au dehors, parceque les Chretiens n'avoient point d'armée en campagne, il poussa le siege avec vigueur, & fit avec ses machines une breche, mais les Chretiens la défendirent avec tant de valeur, qu'il perdit beaucoup de monde. Le septieme jour du siege, ils firent une vigoureuse sortie un peu avant le jour, raserent ses Ouvrages, mirent le feu à ses machines de guerre, & firent si bien sentir à ses troupes à quoi elles devoient s'attendre, que le Roi de Maroc leva le siege dès le lendemain dans le dessein d'aller insulter Madrid (*b*).

Il retourne en Afrique.

Il n'y avoit qu'une petite Garnison dans cette ville, mais elle étoit fort peuplée, & les habitans firent une si belle défense, qu'il fut encore obligé de décamper; & de prendre la route de ses Etats, emmenant un grand nombre de captifs, & ayant ruiné le Pays par où il avoit passé (*c*). Il fit embarquer avec ces Captifs tous les Chretiens qui restoient dans ses Etats, & retourna en Afrique; s'étant rendu à Maroc il les dispersa dans les environs de cette Capitale, pour remplacer en quelque façon les habitans qu'il en avoit tirés pour les faire passer en Espagne (*d*). Les Chretiens de la Nouvelle Castille resterent donc en liberté de travailler à réparer les grandes pertes qu'ils avoient faites, du mieux qu'ils pouvoient, car ils n'avoient reçu que peu ou point de secours, & n'en avoient gueres à attendre du Gouvernement, qui étoit si en desordre, qu'à peine en méritoit il le nom. C'est ce qui est évident par l'inaction où l'on resta lors de l'irruption des Infideles & dans le tems de leur retraite, où l'on auroit pu vraisemblablement les attaquer avec avantage.

La mésintelligence entre le Roi & la Reine continue malgré les efforts de la Noblesse.

Les Grands & les Seigneurs de Castille & de Léon voyoient avec un inexprimable regret combien ils étoient déchus de leur premier état, & qu'ils avoient à craindre un avenir plus fâcheux encore; c'est ce qui les engagea à sollicitter fortement leur Reine de se reconcilier avec le Roi D. Alphonse son mari; vaincue par leurs instances elle alla retrouver ce Monarque (*e*), avec lequel néanmoins elle ne vécut que peu de tems (*f*). Les froideurs & les mépris du Roi étoient trop visibles pour ne pas révolter une Princesse aussi fiere; desorte que la Reine, comptant qu'elle avoit assez fait pour contenter les Seigneurs de ses Etats, quitta de nouveau le Roi, bien déterminée à ne se jamais raccommoder avec lui, ce qui augmenta le desordre, qui n'étoit déja que trop grand (*g*). D'autre part le Roi d'Arragon comptoit sur les Seigneurs Arragonois, auxquels il avoit confié le gouvernement des meilleures places des deux Castilles, & sur les Castillans qui étoient dans ses in-

(*a*) *Luc. Tud.* Chron.
(*b*) *Rod. r. Tolet.* l. c.
(*c*) Le même, de reb. Hisp. L. VI.
(*d*) *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* Hist. Arab.
(*e*) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. l. c.
(*f*) *Luc. Tud.* Chron.
(*g*) Chron. Var. ant.

SECTION VI.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

intérêts: car bien qu'il eut pris une haine implacable pour la Reine, il n'avoit pas envie de se désaisir des Etats de cette Princesse (a).

Troubles à cette occasion.

Bien que les affaires de la Reine ne parussent pas être sur un pied avantageux, elle ne se laissa pas abattre: son affabilité envers tous les Seigneurs de Castille, qui vinrent lui rendre leurs respects, & ses manieres gracieuses envers tout le monde, lui firent un grand nombre de Partisans. Ils compterent à la fin si bien sur la justice de la cause de leur Reine & sur leurs forces, qu'ils sommerent les Seigneurs Castillans qui tenoient des Forteresses au nom du Roi d'Arragon, de les remettre à leur Souveraine, ce que la plupart firent; ils firent la même sommation aux Arragonois, les menacant de les contraindre par la force des armes en cas de refus (b). Le Comte D. Pedre Assurez fut un de ceux qui rendit les Places où il commandoit, & où il avoit été rétabli par le Roi d'Arragon. Après cette action il alla trouver ce Monarque, & lui dit, qu'il n'avoit pû se dispenser de remettre à la Reine sa Souveraine les Forteresses dont il l'avoit pourvu, puisqu'elles lui appartenoient, & que n'ayant point rempli la promesse qu'il lui avoit faite, il venoit lui offrir sa personne, afin qu'il en disposât de la maniere qu'il jugeroit à-propos. Le Roi entra en fureur, & dans son premier mouvement de colere il fut sur le point d'ordonner qu'on lui ôtât la vie; mais les Seigneurs qui étoient présens calmerent si bien ce Monarque, qu'il embrassa D. Pedre, & admira sa générosité & sa vertu (c). Dès-là D. Alphonse comprit bien qu'il ne pouvoit maintenir son autorité que par la force des armes. Ayant confié le soin du Royaume & de la ville de Tolede à D. Alvare Fannez, qui avoit marqué un grand attachement à ses intérêts, il entra à la tête de ses Troupes en Castille; il trouva toutes les forces du Royaume assemblées pour lui disputer le passage, ce qui le mit dans la nécessité de commencer la guerre par une bataille qui paroissoit devoir être décisive. Il avoit trop de courage pour éviter le combat, bien qu'il ne pût que s'appercevoir combien ces différends étoient préjudiciables à la cause des Chretiens.

Bataille de Campo de l'Espina, où l'Armée de la Reine est battue.

L'Armée de la Reine étoit campée dans le voisinage de Sepulveda, & celle du Roi s'étant avancée, il se donna une bataille le 28 Octobre de l'an 1111, dans un lieu appellé Campo de Espina ou champ d'Epine. L'Avantgarde des Castillans commandée par D. Pedre de Lara, fut bientôt enfoncée par les Arragonois, conduits par le Roi en personne & le Comte de Lara s'enfuit à Burgos. Le Comte Don Gomez, qui commandoit la seconde ligne, soutint le combat avec une intrépidité héroïque; à la fin ses troupes ayant été mises en déroute, il mourut au lit d'honneur couvert de gloire & de blessures. Beaucoup de Seigneurs & de Soldats périrent avec lui. Après cette victoire le Roi se rendit maître de Burgos, de Palence, de Carrion, de Sahagun & de Léon. Non content de permettre le pillage à ses Soldats dans toutes les Places, il viola les lieux Sacrés, & entre autres Sahagun & St. Isidore de Léon. Ce Prince jetta enfin tant de terreur dans la Castille & le Royaume de Léon, que plusieurs Places de Galice se déclarerent pour lui, par le moyen de quelques-uns de ses émissaires (d).

La

(a) *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. L. VI.
(b) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. L. VI.
(c) Chron. Var. antiq.
(d) *Luc. Tud.* Chron.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

La Galice se déclare pour le jeune Alphonse, qui est couronné Roi.

La Reine qui s'étoit retirée en lieu de fureté, fit lever des troupes de tous côtés, & convoqua le Ban & l'Arriere-Ban (*a*). Sur ces entrefaites l'Evêque de Compostelle & le Comte D. Pedre Frolaz de Traba, engagerent D. Pedre Arias & fes Adhérans à s'accommoder, & à remettre l'Infant D. Alphonfe Raymond en liberté. L'Evêque le couronna enfuite folemnellement dans l'Eglife de St, Jaques, devant le grand Autel (*b*). Enfuite ce Prélat & les autres Seigneurs Galiciens, ayant mis fur pied une bonne Armée, fe mirent en chemin avec le nouveau Roi pour le conduire à la Reine fa mere. Le Roi d'Arragon les attaqua, & les défit, mais l'Evêque trouva moyen de fauver le jeune Prince & de le mener à la Reine. Auffitôt que cette Princeffe l'eut entre fes mains, elle retourna avec lui en Galice, où elle travailla à faire de nouvelles levées. Le Roi d'Arragon de fon côté affiégea Aftorga, où les débris de l'Armée de l'Evêque s'étoient fauvés, qui fe défendirent avec beaucoup de valeur & d'opiniâtreté (*c*). La Reine s'adreffa au Comte D. Henri de Portugal, qui avoit époufé fa fœur naturelle, & le pria de la fécourir de même que le fils de fon ami. Ce Prince affembla de bonnes Troupes dans fes Etats, & vint la joindre dans le tems qu'elle marchoit pour faire lever le fiége d'Aftorga; les Seigneurs des Afturies & de Caftille vinrent auffi la renforcer avec un bon nombre de Combattans. Dans le même tems, quelques Seigneurs de Caftille défirent un corps d'Arragonnois, qui alloient joindre leur Roi, & ce Monarque fut obligé de profiter de l'obfcurité de la nuit pour lever le fiége d'Aftorga, & fe retira en hâte à Carrion (*d*). La Reine le fuivit de fi près, qu'elle l'inveftit dans cette Place; il feroit vraifemblablement tombé entre fes mains, fi le Légat du Pape, qui étoit nouvellement arrivé en Efpagne & avoit convoqué un Concile à Palence pour terminer l'affaire du mariage du Roi & de la Reine, fi dis-je le Légat n'avoit engagé cette Princeffe à le laiffer retirer, en promettant de lui reftituer toutes les Places qu'il lui retenoit dans le Pays; mais à peine fut-il hors de péril qu'il oublia fes engagemens (*e*). Le Comte Henri de Portugal eut à peine le tems de voir la Reine dans Aftorga; car il y mourut (*f*). On tranfporta fon corps à Brague, où il repofe fous un fuperbe tombeau. Mariana a flétri la réputation de ce Prince, par erreur, en attribuant la perte de la bataille du champ d'épine, à la défertion de ce Prince, qu'il fait paffer dans le parti du Roi d'Arragon (*g*).

Continuation de la guerre entre le Roi & la Reine, dont les Maures profitent.

La Reine fe voyant déçue dans fon attente, & dans la néceffité d'employer la force pour recouvrer Burgos, réfolut de marcher de ce côté-là. Mais elle rencontra plus de difficultés dans cette entreprife, qu'elle ne penfoit. Outre que le Roi d'Arragon avoit bien muni de monde & de vivres le Château de Burgos, les Seigneurs de Caftille mécontens de ce qu'elle accordoit toute fa faveur & fa confiance au Comte de Lara, fe relacherent beaucoup & témoignerent moins de zele pour fes intérêts. D'ailleurs les Galiciens avoient auffi conçu des foupçons contre elle, enforte que fi l'Evêque

que

(*a*) *Rod. Santii.* Hift. Hifp. P. III. *Luc. Tud.* Chron.

(*b*) *Mariana* L. X. § 74. *Ferreras* T. III. p. 320. *Mayerne Turquet*, L. IX.

(*c*) *Rod. Tolet.* de reb. Hifp. L. VII.

(*d*) *Luc. Tud.* Chron.

(*e*) Chron. Var. ant.

(*f*) *Rod. Santius*, l. c. *Fr. Taraphe* de reg. Hifp.

(*g*) Hift. d'Efp. L. X. §. 76.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

que de Compostelle ne les eut desabusés, l'Armée n'auroit jamais été en état de faire le siege de Burgos. La ville ouvrit à la vérité les portes à la Reine, mais le Château tint plusieurs semaines, & ne se rendit que le jour de St. Jean-Baptiste (*a*). Les Maures firent vers ce tems-là une irruption dans le Royaume de Tolede, & s'avancerent du côté des frontieres de Galice; mais sur les pressantes instances de la Reine, les Seigneurs Galiciens marcherent contre eux; & ils aimerent mieux se retirer avec le butin qu'ils avoient fait (*b*) que de hazarder une bataille contre des troupes, qui leur rendoient service d'un autre côté en affoiblissant le Roi d'Arragon.

Assemblée des Etats de Castille. La Reine Donna Urraque, souhaittant de remedier aux maux dont ses Royaumes étoient affligés convoqua les Etats Généraux à Burgos, D. Bernard Archevêque de Tolede, & Don Diegue Evêque de St. Jaques s'y trouverent. Il y eut des débats fort vifs: presque tous les Seigneurs de Castille, & sur-tout les Députés de Burgos furent ouvertement d'avis, que la Reine devoit se reconcilier avec son mari. L'Evêque de St. Jaques s'opposa à leur sentiment & appuya sur la nullité du mariage; ce qui les aigrit à un tel point qu'il fut obligé de prendre prudemment le parti de s'évader. L'assemblée se sépara peu après, & l'on renvoya la décision de l'article du mariage au Concile qui devoit se tenir à Palence (*c*).

Concile de Palence où le mariage de la Reine est déclaré nul. Ce Concile se célebra au commencement de l'année suivante (*d*), & le Légat du Pape y présida: le Concile déclara le mariage nul. Par cette décision le Roi d'Arragon vit toutes ses prétentions sur la Castille anéanties; il ne laissa pas d'exciter par ses émissaires une fâcheuse rebellion en Galice, qui sans la prudence & le courage de l'Evêque de St. Jaques auroit pu avoir de dangeureuses suites (*). A peu près dans ce même tems D. Alvare Fan-
1114. nez, Gouverneur de Tolede, étant allé à Ségovie, y fut tué dans une sédition. D. Rodrigue Nunnez lui succeda dans le Gouvernement de Tolede, si ce fut sur la nomination du Roi d'Arragon ou par le choix des Habi-

(*a*) *Luc. Tul.* Chron.
(*b*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*c*) Chron. Var. antiq.
(*d*) Conc. Hisp. T. II. p. 319.

(*) Les principaux Seigneurs qui se révolterent furent Pierre Gudestée, Rodrigue Nunnez, Arias Perez, & Pierre Arias. L'Evêque de St. Jaques marcha si promptement contre eux avec de nombreuses Troupes, qu'ils jugerent à-propos de se séparer. Pierre Gudestée & Rodrigue Nunnez se retirerent dans leurs châteaux sur le bord de la Mer, où relâcherent sur ces entrefaites quelques Navires Anglois avec un nombre considerable de Troupes, qui alloient à la Terre Sainte. Ils les prierent de mettre pied à terre pour les sécourir, les Anglois accepterent la proposition, & firent un dégat épouventable dans le Pays. L'Evêque informé de ce qui se passoit, fit équipper & armer quelques Galeres, qu'il avoit fait construire pour reprimer les Pirates Mahométans, & qui étoient dans le Port du Padron. Il y fit embarquer quelques Troupes choisies, & leur ordonna d'aller chercher les Anglois & de les combattre. Les Navires Anglois furent vigoureusement attaqués & pris, avec quelques Fregates qui appartenoient aux Seigneurs rebelles. L'Evêque racheta tous les prisonniers, & mit les Anglois en liberté. Il alla ensuite attaquer les Forts, dont les Rebelles s'étoient emparés, & les emporta. Arias Perez & Pierre Arias ne furent pas sitôt instruits du sort de leurs Complices, qu'ils quitterent la Galice, & se réfugierent auprès de D. Alphonse Roi d'Arragon (1).

(1) Hist. d. Compostelle, L. I. C'est une autorite suffisante pour un fait de cette nature, bien que l'on n'en ait point d'autre, parceque selon les apparences il n'entroit pas dans le plan des autres Historiens.

bitans, c'est ce que l'on ignore. Mais il y commandoit déja, lorsque Amazaldi, Général des Mahométans l'assiegéa avec une puissante Armée; les habitans se défendirent avec tant de valeur qu'il fut obligé de se retirer (a). Il se dédommagea en ravageant tout le Pays d'alentour. D. Rodrigue Nunnez assembla quelques Troupes pour lui enlever son butin à son retour; l'ayant joint proche du Pulgar, il l'attaqua courageusement, mais fut entierement défait. L'année suivante Amazaldi revint avec une armée de Maures dans le voisinage de Tolede, & D. Rodrigue Nunnez prit alors sa revanche. Ayant rassemblé toutes les troupes qu'il pût, il lui livra bataille, & remporta une victoire d'autant plus complette, que toute l'Armée Infidele fut taillée en pieces, & qu'Amazaldi perdit lui-même la vie (b).

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

1115.

Nouveaux troubles en Galice.

1116.

La Reine Donna Urraque, desirant de recouvrer les Places que le Roi d'Arragon retenoit encore, alla en Galice sollicitter le secours des Seigneurs de ce Royaume; étant à Compostelle on lui inspira des soupçons contre l'Evéque, qui lui avoit rendu de si grands services, ensorte qu'elle l'auroit fait arrêter, si ce Prélat n'avoit été averti par des Seigneurs de ses amis. A la fin la bonne intelligence se rétablit, & la Reine se vit en état d'obliger le Roi d'Arragon de s'en retourner, lorsqu'il étoit sur le point d'entrer en Castille (c). A cette preuve de sa fidelité l'Evéque en ajouta bien-tôt une autre; il fit construire & équipper à ses dépens deux Galeres, qui non seulement nettoierent les côtes de Galice des Pirates Mahométans, qui y faisoient de grands ravages, mais allerent faire sur les leurs le même dégat qu'ils avoient fait sur celles des Chretiens. Cela n'empécha point que la Reine ne se prévint encore contre l'Evéque au point de charger le Comte D. Pedre Frolaz de l'arrêter, mais ce Seigneur en avertit ce Prélat. Ensuite ils délibérerent entre eux, & après avoir mûrement pesé ce qu'il y avoit à craindre de l'humeur inconstante de la Reine ils formerent le dessein de faire déclarer le Royaume en faveur de son fils, au moins la Galice, sur laquelle il avoit des droits incontestables, pendant la vie même de sa mere. Plusieurs autres Seigneurs se joignirent à eux, & l'on exécuta le projet formé. Ce qui excita de nouveaux troubles. La Reine assembla toutes les forces de Léon & de Castille, & prétendit traiter l'Evêque & ses Adhérans comme des Rebelles, bien que son fils fût avec eux, & approuvât ce qu'ils faisoient (d). A la fin cependant on en vint à un accommodement par la médiation de quelques-uns des principaux Seigneurs, dans un tems où la Reine avoit visiblement le dessus, & où elle auroit pu faire éprouver aux Partisans de son fils les effets de son ressentiment, & les obliger au moins à s'exiler de leur Pays (e). Mais comme la reconciliation n'étoit pas sincere, & que de part & d'autre l'on conservoit un vif ressentiment du passé, elle ne dura pas longtems. La Reine regardoit l'Evéque & D. Pedre Frolaz, comme des gens qui avoient séduit son fils & l'avoient engagé à la révolte. Eux de leur côté ne voyoient en elle qu'une Princesse obsédée de Flateurs, passionnée sans mesure pour l'autorité, & qui n'avoit nullement les qualités requises pour

(a) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(b) Le même, *Luc. Tud.* Chron.
(c) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.
(d) Chron. Var. antiq.
(e) *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.

Section VI. Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

pour gouverner tant de Royaumes, dans des conjonctures aussi critiques & epineuses.

Irruptions & défaite des Maures.

Les Maures se flattoient, à la faveur de ces dissensions civiles, de recouvrer Tolede, desorte qu'il ne se passoit gueres d'année qu'ils ne fissent quelque tentative. Cette année, Ali envoya un de ses Généraux, qu'une ancienne Chronique appelle Acredelie, avec une nombreuse Armée, pour ravager le Pays. Le Gouverneur de la Province, que le même Auteur nomme Albacil, persuadé que ces incursions pouvoient avoir de fâcheuses suites & servir à affamer Tolede, s'avança avec un bon corps de troupes, attaqua les Infideles, & les tailla en pieces, leur Général ayant été tué dans l'action. Les Maures irrités de cet échec, & toujours portés à profiter des troubles qui regnoient parmi les Chretiens, formerent une nouvelle Armée, & se mirent en Campagne sous la conduite d'Aben Haret un de leurs principaux Chefs. Ils se trouverent bientôt arrêtés par le brave Albacil, qui leur livra bataille, & les défit encore; Aben Haret fait prisonnier fut enfermé dans le Château de Tolede. Le Vainqueur alla ravager les frontieres des Maures, & les mit dans l'impuissance d'assembler une troisieme Armée cette année-là, ce qui fut sans doute très-avantageux aux Chretiens (*a*).

La Reine & l'Evêque de Compostelle courent risque d'être brûlés.

La paix entre la Reine Donna Urraque & les Partisans de son fils ne dura pas longtems, cette Princesse la rompit en assiegeant le Comte Gomez Nunnez dans le Château de Turon. Mais peu de tems après elle se vit elle-même assiegée à Soberoso par D. Pedre Frolaz avec ses Troupes, & avec celles que Donna Therese Reine de Portugal lui avoit envoyées. Les Seigneurs Léonnois & Castillans, qui servoient dans l'Armée de Donna Urraque, allarmés pour leur Reine, ménagerent encore un accommodement plâtré avec les Partisans de son fils, & bientôt après elle s'en retourna à Léon (*b*). A l'occasion de quelques nouvelles disputes qui s'éleverent en Galice, les ennemis de l'Evêque de Compostelle entreprirent d'attenter à sa personne; comme c'étoit un homme moderé & d'une grande probité, les Zélateurs de l'un & de l'autre Parti le haïssoient mortellement; desorte que pour se mettre en sureté, il fut contraint de se retirer à Léon. La Reine le reçut avec bonté, & le pria d'écrire aux Seigneurs de Galice, qui étoient ses amis, pour tâcher de finir les troubles, & de pacifier tout de maniere qu'elle pût voir son fils. Cette négociation réussit heureusement, ensorte que l'Evêque retourna à Compostelle, & la Reine s'y rendit peu après lui (*c*). Les Ennemis de l'Evêque, jugeant que la Reine avoit dessein de les châtier, se souleverent & surprirent ce Prélat, la Reine & ceux qui les accompagnoient, dans la Cathédrale, ou ils avoient été contraints de se réfugier. N'ayant pu forcer les portes, ces Rebelles mirent le feu au Temple, en criant *que la Reine sorte & que l'Evêque périsse avec tous ses Adhérans* (*d*). L'Evêque plus touché du peril où étoit la Reine, que sensible à sa propre conservation l'obligea de sortir; mais à peine parut elle devant cette Populace mutinée, qu'elle fut accablée d'injures atroces, jusqu'à ce qu'elle se fût retirée dans

(*a*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab.
(*b*) *Luc. Tud.* Chron.
(*c*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.
(*d*) Chron. Var. antiq.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

dans l'Eglise de Ste Marie. Pendant ce tems-là l'Evêque s'étant déguisé s'échapa comme il pût à travers les séditieux (*a*). Au milieu de ces desordres, les habitans de Tolede prirent la louable résolution de rappeller leur légitime Souverain, & l'Infant D. Alfonse Raymond y fit son entrée publique en 1117 (*b*).

Alcala de Henarés conquise par l'Archevêque de Tolede. 1118.

Il y eut en ce tems-là un Schisme dans l'Eglise Romaine; un des Partis adhéroit au Cardinal de Gayette, qui prit le nom de Gelase II. & l'autre Parti, soutenu de l'Empereur Henri V. tenoit pour Maurice Burdin, Archevêque de Brague, qui prit le nom de Gregoire VIII. mais ce dernier fut déposé peu après, & finit ses jours en prison (*). Il faut avouer que les Prélats de ce tems-là étoient en général des personnages singuliers. Don Bernard Archevêque de Tolede, que la reconnoissance pour la mémoire de son bienfaiteur avoit toujours tenu attaché aux intérêts de sa famille, & qui s'étoit tenu clos & couvert tant que Tolede avoit été au pouvoir du Roi d'Arragon, n'eut pas plutôt repris son autorité, qu'il engagea les Toledains à at-

(*a*) *Luc. Tud.* Chron. (*b*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.

(*) Divers Historiens font de ce Maurice Bourdin ou Burdin un portrait aussi affreux, qu'il est possible de tracer (1). On dit entre autres choses, qu'ayant été envoyé à Rome pour sollicitter en faveur de Bernard Archevêque de Tolede, il décria avec la derniere ingratitude ce Prélat, auquel il avoit les dernieres obligations, & s'efforça d'obtenir son Archevêché. Mais ce fait tout bien consideré paroît être faux. Bourdin étoit né à Limoges en France, & l'Archevêque de Tolede, à son retour de Rome, l'avoit amené avec lui, & s'étoit déclaré son protecteur. En 1108, il devint Evêque de Conimbre, ensuite il fit un voyage dans la Terre Sainte, & à son retour il s'arrêta quelque tems à Constantinople, où l'Empereur Alexis lui fit de grandes caresses (2). Après qu'il fut revenu en Portugal, il fut élevé en 1110 à l'Archevêché de Brague. Ce fut alors qu'il entra en contestation avec son ancien patron l'Archevêque de Tolede; ce dernier exigeoit de lui, en qualité de Légat du Pape & de Primat d'Espagne, une soumission qu'il croyoit contraire aux droits de son Siege, lequel a toujours contesté la Primatie à celui de Tolede. Il alla à Rome, & le Pape Pascal II. jugea ses prétentions assez fondées, & par un Bref du 3 Novembre 1115, adressé à l'Archevêque de Tolede, il le déchargea de l'exercice de son autorité de Légat sur la Province de Brague (3). Une preuve de la confiance que ce Pontife avoit en Bourdin, c'est qu'il le nomma son Légat auprès de l'Empereur Henri, pour traiter avec ce Prince. Il entreprit ensuite de couronner Henri, en l'absence du Pape, qui en fut si irrité, qu'il l'excommunia dans un Concile tenu à Benevent (4). Gelase II. son successeur pensa comme lui; & l'Empereur ayant appris qu'il avoit accepté le Pontificat sans son consentement, fit élire par ceux de son Parti l'Archevêque de Brague, le 14 de Mars de l'an 1114; il prit le nom de Grégoire VIII. & fut reconnu dans une partie de l'Allemagne & en Angleterre; en France & en Espagne on s'en tint à l'obédience de Gelase; en d'autres Pays on ne se déclara pour aucun des deux. Calixte II. qui succeda à Gelase, s'accommoda avec l'Empereur, & se rendit à Rome; Gregoire se retira à Sutri, où Calixte le poursuivit, & le fit prisonnier au mois d'Avril 1121. Les Soldats le mirent sur un chameau la tête tournée vers la queue, & une peau de mouton sanglante sur les épaules. Ensuite le Pape le relegua dans le Monastere de la Cava, de là il le fit transférer à Janula; & son successeur Honorius II. l'envoya à Fumon proche d'Alatri, où il passa le reste de ses jours, & mourut si misérable & si méprisé (5), que l'on ignore le tems de sa mort.

(1) *Mariana* L. X. § 91. *Maimbourg* Hist. de la decad. de l'Empire p. m. 174 & suiv.
(2) *Baluzius* in Miscellan T. III. p. 471.
(3) *Rod. a Cunha* in tractatu de Primatu Bracarensis Ecclesiæ.
(4) Hist. des Papes T. II. pag. 598.
(5) *Constant. Caiet.* in not. ad Vit. Gelasii L. II. pag. 68. *Guliel. Tyr.* L. XII. C. 8.

SECTION VI. *Histoire de* Leon & *de* Castille *jusqu'à* Ferdinand II.

attaquer Alcala de Henarés. Cette ville que les Anciens appelloient Complute, avoit été nommée par les Maures Alcala, à cause des eaux qui s'y rassemblent, & ils y avoient ajouté de Henarés, qui est le nom de la riviere sur laquelle elle est située; c'étoit une place à tous égards considerable, surtout parce qu'elle commandoit un Canton fort étendu; elle étoit d'ailleurs bien fortifiée & défendue par une nombreuse Garnison. Les Maures se défendirent fort courageusement, mais à la fin l'Archevêque se rendit maître de la Place, & le Roi D. Alphonse en accorda la proprieté aux Archevêques de Tolede (*a*), dont elle n'est distante que dixhuit milles.

Don Pedre de Lara *favori de la Reine arrêté.*

Au commencement de l'an 1119, le Pape Gelase II. mourut, & on élut pour lui succeder l'Archevêque de Vienne, Oncle du Roi D. Alphonse Raymond, c'est là raison qui nous engage à en faire mention (*b*). Ce nouveau Pape prit le nom de Calixte II. La Reine, qui étoit en ce tems-là en bonne intelligence avec son fils, lui demanda du secours pour recouvrer les Places que le Roi d'Arragon tenoit encore, & D. Alphonse vint la joindre avec un bon corps de Troupes à Ségovie, où elle se rendit avec une belle armée, suivie de la plus grande partie de la Noblesse de Léon, de Castille & des Asturies. Peu de tems après l'arrivée du Roi, il s'éleva des querelles; les Seigneurs ne purent souffrir les airs de hauteur que le Comte de Lara se donnoit en présence de leur Maître & du sien, ce qui fit murmurer. A la fin deux Seigneurs terminerent le différend, s'étant saisis de D. Pedre de Lara, ils le confinerent dans le Château de Mansilla, & la Reine retourna à Léon, vivement piquée de l'insulte qu'on lui avoit faite (*c*). Après son départ, le Roi se mit en campagne avec ses Troupes, & soumit la plupart des Places que le Roi d'Arragon retenoit. Pendant ce tems-là, les deux Seigneurs qui avoient arrêté D. Pedre, suivirent la Reine à Léon, se rendirent maîtres de cette ville, l'assiegerent elle-même dans le Château, & l'obligerent de capituler & de se reconcilier avec son fils (*d*). Le nouveau Pape, à la priere de l'Evêque de Compostelle, qui avoit témoigné un si grand attachement aux intérêts de son neveu, érigea Compostelle en Archevêché, & D. Diegue Gelmirez prit possession de sa nouvelle dignité le 25 de Juillet de l'an 1120, jour de la Fête de St. Jaques. L'annee suivante il tint un Concile, auquel il présida en qualité de Légat du Pape, ce qui ne piqua pas peu l'Archevêque de Tolede.

La Reine se laisse prévenir contre l'Archevêque de Compostelle, & le fait arrêter.

Les soins de ce Prélat pour le maintien de la tranquillité publique furent néanmoins inutiles; quelques Seigneurs de Galice restoient armés sous de frivoles prétextes, mais avec de grandes assurances de leur fidelité pour le Roi. Cela engagea la Reine à y aller avec les troupes qu'elle avoit assemblées par le moyen des Seigneurs Castillans. L'Archevêque de Compostelle la reçut avec le plus profond respect, & par son ordre alla réduire les Seigneurs qui étoient sous les armes; il y réussit heureusement, mais avec quel-
1121. que peine (*e*). La Reine déclara alors le dessein où elle étoit d'agir contre Donna Therese sa sœur, qui s'étoit emparée de Tuy, & de plusieurs autres

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Luc. Tud.* Chron.
(*c*) Chron. Var. antiq.
(*d*) Hist. de Compost. L. II.
(*e*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.

tres Places de Galice. L'Archevêque auroit bien voulu prévenir cette Guerre; mais n'ayant pu y réussir, il passa le Minho avec ses troupes & celles de la Reine. Mais lorsque Donna Therese, après avoir abandonné les Places qu'elle avoit prises, fut assiegée dans le Château de Laniosa, l'Archevêque souhaittant de retourner à son Eglise avec ses Soldats, demanda à la Reine la permission de se retirer. Cette proposition ranima le ressentiment de cette Princesse contre le Prélat, auquel elle s'en prenoit d'avoir échoué dans ses violens projets. Elle dissimula néanmoins, & permit aux Troupes de l'Archevêque de s'en retourner, mais elle ne voulut jamais consentir que le Prélat s'éloignât d'elle, sous prétexte du besoin qu'elle avoit de ses conseils. Ses mauvaises intentions cependant ne purent être si secrettes, que Donna Therese n'en fût instruite. Elle en fit aussitôt donner avis à l'Archeveque; mais il étoit tellement la dupe du procedé de la Reine, qu'il regarda cet avis comme un artifice pour le détacher des intérêts de cette Princesse. Il reconnut bientôt son erreur, car dès que l'on eut passé le Minho, la Reine fit arrêter l'Archevêque avec trois de ses Freres & les envoya en différentes prisons (*a*) sans le consentement du Roi, bien qu'il fût à l'Armee; elle se saisit en même tems de plusieurs Châteaux & Terres, qui appartenoient à l'Archevêché de Compostelle.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à* Ferdinand II.

La Politique de la Reine la trompa dans cette occasion; elle s'étoit imaginée sur ce qui s'étoit passé auparavant, que l'arrêt du Prélat ne déplairoit pas à un grand nombre de Galiciens, mais ce fut tout le contraire. Ceux qui étoient ennemis de l'Archevêque ne l'étoient qu'à cause de son attachement à la Reine; ensorte que sur la nouvelle de son emprisonnement, ils crierent plus haut que les autres, & ceux qui avoient voulu le brûler dans son Eglise, prirent ou se disposerent à prendre les armes pour sa délivrance. On jugea à propos de tenter d'abord les voies de douceur. On députa à la Reine quatre Chanoines de la Cathédrale, & quatre des principaux Citoiens de la ville, pour lui demander la cause de l'emprisonnement de leur Archevêque; mais ils furent fort mal reçus. La Reine ne laissa pas de se rendre à Compostelle, & le jour de la Fete de St. Jaques, elle alla en pompe à l'Eglise, qu'elle trouva toute tendue de noir. Les Chanoines & les principaux habitans lui demanderent respectueusement de vouloir en faveur du jour mettre l'Archevêque en liberté, mais elle fut inexorable. D. Alphonse son fils fortit alors de la ville, & alla se camper à la tête de ses Troupes sur le bord de la riviere de Tambre. Son départ releva le courage du peuple, & consterna la Reine. Cette Princesse s'appercevant à la fin qu'elle couroit risque, & que les Habitans s'étoient saisis de Jean Diaz, à qui elle avoit confié la Garde du Prélat, prit le parti de rendre la liberté à l'Archevêque, déclarant qu'elle étoit convaincue de son innocence, & promettant de faire une justice exemplaire de ceux qui avoient surpris sa religion par de faux rapports. Mais cela ne produisit nul effet; le peuple ne daigna pas la remercier de l'élargissement de l'Archevêque, & ce Prélat ne put jamais se résoudre à se fier en elle (*b*). Tant les Princes s'avilissent, quand leurs artifices sont découverts.

Les Galiciens soutenus de son fils l'obligent de le mettre en liberté.

Peu

(*a*) Chron. Var. antiq. (*b*) *Luc. Tud.* Chron.

SECTION VI. *Histoire de* Leon & de Castille *jusqu'à* Ferdinand II.

Peu de tems après les choses furent sur le point d'en venir à une rupture ouverte; la Reine étant en campagne avec une armée, accompagnée des Seigneurs Castillans, & le Roi, suivi de l'Archevêque, de D. Pedre Frolaz, & de la plupart de la Noblesse de Galice, se trouvant à la tête d'une autre Armée; mais par les soins infatigables de l'Archevêque on en vint à un accommodement, & la Reine donna pour garands du Traité soixante des principales personnes de sa suite (*a*). Bientôt les troubles recommencerent; D. Alphonse ou au moins la Noblesse de son Parti voulut que la Galice fit un Royaume séparé & indépendant, où la Reine n'eût rien à dire; au lieu qu'elle prétendoit que son fils le tint comme relevant d'elle, ce qui l'engageoit à y faire souvent des coups surprenans d'autorité. Quelques Historiens assurent (*b*), qu'Alphonse fatigué de ces contestations & des suites qu'elles avoient, la fit mettre en lieu de sureté; mais c'est ce qui n'est nullement probable. Enfin elle mourut en 1126, les uns disent le 6 (*c*), d'autres le 8 (*d*) & plusieurs (*e*) le dix de Mars, à Saldagna, pas loin de Carrion. Il se trouve des Historiens (*f*) qui attribuent sa mort à une fausse Couche; mais d'autres (*g*) prétendent, qu'elle mourut au sortir de l'Eglise de St. Isidore, dont elle emportoit les trésors. Elle fut inhumée avec les Rois ses ancêtres, & très-peu regrettée de ses sujets (*h*).

Mort de la Reine D. Urraca. 1126.

D. Alphonse VII. *lui succede.*

Deux jours après la mort de sa mere, le Roi D. Alphonse se rendit à Léon, où il fut reçu par les Seigneurs de Léon, de Castille & des Asturies avec des témoignages de zele & de fidelité, & ils lui prêterent serment. Quelques Partisans de D. Pedre de Lara & de D. Roderic Gonçalez son frere s'étant emparés de la Citadelle refuserent de la remettre au Roi (*i*). Ce Prince avec les Troupes qu'il avoit & celles de la ville investit la Place, l'emporta d'assaut, & prit les Rebelles; suivant les loix de la guerre & celles du Royaume ils méritoient la mort, mais le Roi se contenta de les bannir de ses Etats (*k*). Il partit ensuite pour Zamora, afin d'avoir une entrevue avec Donna Therese sa tante, qu'il vit dans un lieu appellé Ricorado, situé au confluent de la riviere d'Orbigo avec le Duero. Après avoir conclu avec elle une Tréve, il retourna à Zamora, où tous les Seigneurs de Galice, d'Estramadure & de Castille vinrent lui rendre hommage (*l*). Il y en eut pourtant quelques-uns, qui animés de cet esprit d'indépendance qui regnoit depuis les derniers troubles refuserent de le reconnoitre. De ce nombre furent Don Pedre de Lara & Don Roderic Gonçalez son frere, qui se fortifierent dans les montagnes de Santillane, Don Ximenés Iniguez, qui occupoit la Valence de Don Juan près de Léon, & Arias Perez, qui s'étoit emparé en Galice de Castro-Luparia, de Penna, de Cornaria & de plusieurs autres Places (*m*).

Don

(*a*) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. L. VII.
(*b*) *Luc. Tud.* Chron. *Mariana* L. X. § 109. *Turquet.*
(*c*) Hist. de Compost. L. II.
(*d*) *Anal. Tolet.*
(*e*) Chron. Imp. Alphonsi.
(*f*) *Mariana* L. c.
(*g*) *Turquet* L. IX.
(*h*) *Ferreras* T. III. pag. 365, 366.
(*i*) *Mariana* L. X. *Ferreras* T. III. pag. 366.
(*k*) *Luc Tud.* Chron.
(*l*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.
(*m*) Chron. Var. ant.

Section VI. Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Don Alphonse Roi d'Arragon tenoit encore en Castille plusieurs Places bien fortifiées, qui étoient Carrion, Burgos, Villefranche des montagnes d'Oca, Najera & quelques autres, qui lui étoient demeurées attachées par pique contre la Reine Urraque. Dèsque la nouvelle de la mort de cette Princesse se fut répandue, la plupart se déclarerent pour le Roi de Castille, les habitans de Burgos en particulier contraignirent le Gouverneur Arragonois de se retirer dans le château, qu'ils assiegerent & prirent (*a*). En Galice, l'Archevêque de Compostelle humilia Arias, non sans verser du sang. Don Ximenés fut obligé de rendre Valence, mais il ne voulut la remettre qu'au Roi en personne. Ainsi avant la fin de l'année, le Roi D. Alphonse VII. se vit paisible possesseur de tous les Etats de son Grand-pere, à l'exception de quelques Cantons de la Vieille Castille, qui lui donnerent plus de peine que tout le reste, parceque le Roi d'Arragon entreprit de faire valoir les prétentions qu'il y avoit par la voie des armes. Au commencement de l'année suivante il marcha donc avec une grosse Armée, pour conserver ce qu'il tenoit encore. Le Roi de Castille & de Léon se mit aussi en marche avec l'élite des deux Royaumes pour l'aller attaquer. Quand les deux Armées furent en présence, ni l'un ni l'autre des deux Rois ne témoigna beaucoup d'ardeur à en venir aux mains. Le Roi de Castille ne parloit qu'avec respect de son ennemi, & celui d'Arragon conservoit encore un reste d'affection pour un Prince, qu'il avoit été accoutumé d'appeller son fils. Les Prélats & les Seigneurs des deux côtés s'entremirent, & le Roi d'Arragon fit dire à celui de Castille, qu'il lui remettroit dans quarante jours toutes les Places & tous les Châteaux qu'il possédoit en Castille. Les deux Rois eurent une entrevue, où ils terminerent leurs différends à l'amiable, après quoi ils se séparerent très-bons amis (*b*).

Il fait la paix avec D Alphonse Roi d'Arragon. 1127.

Tandis que le Roi D. Alphonse Raymond étoit éloigné de la Galice, Donna Therese, ne doutant point que la guerre avec le Roi d'Arragon ne lui donnât assez d'occupation, entra en Galice à la tête de ses Troupes, pour reprendre Tuy, sur laquelle elle avoit des pretentions. Aussitôt que le Roi D. Alphonse eut avis de son irruption, il marcha contre elle en toute diligence. Il lui fit bientôt repasser le Minho, & l'ayant suivie en Portugal, il y mit tout à feu & à sang. L'Archevêque de Compostelle, qui l'accompagnoit, touché de ces desordres, trouva le moyen de ménager un accommodement entre la Tante & le Neveu (*c*).

Et s'accommode avec Donna Therese.

Cette paix fut bientôt suivie d'une révolution en Portugal, où l'on étoit fort mécontent du gouvernement de la Reine, qui ne se conduisoit que par le conseil de D. Ferdinand Perez, fils du Comte D. Pedre Frolaz. Les Seigneurs du Pays proposerent au Prince Don Alphonse Henriquez, fils de leur Reine d'ôter à sa mere le gouvernement, & de gouverner lui-même; ce jeune Prince ambitieux y consentit, & se fit proclamer Souverain de Portugal (*d*). La Reine n'étoit pas d'humeur à renoncer si aisément à ses droits; elle assembla promptement ses Troupes pour châtier son fils & ses Partisans.

Elle est dépossédée & arrêtée par son fils & par ses sujets.

Mais

(*a*) Chron. Alphonf. Imp.

(*b*) *Roder. Tolet.* l. c. Chron. Alphonf. Imp.

(*c*) *Luc. Tud.* Chron.

(*d*) *Mariana* L. X. *Ferreras* T. III. pag. 374.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Mais elle eut le malheur de perdre une bataille, & fut ensuite obligée de rendre un Château où elle s'étoit réfugiée, desorte qu'il fallut en passer par où ses sujets vouloient, & laisser l'autorité Souveraine à son fils (*a*). Ferdinand Perez se retira en Galice (*).

D. Alphonse Roi de Leon se marie.

D. Alphonse Roi de Léon, se trouvant tranquille de tous côtés, & ayant déja atteint l'âge de vingt-deux ans, songea à se marier, & jetta les yeux sur Donna Berengere, fille de D. Raymond, Comte de Barcelone, Princesse d'une grande beauté & d'un mérite distingué. Cette affaire fut conclue par le canal du Roi d'Arragon, à la satisfaction commune des Parties intéressées (*b*).

1123.

Nouveaux troubles en Castille & Clémence du Roi.

L'année suivante le Roi assembla un Concile à Palence, où D. Raymond, qui avoit succedé à D. Bernard dans l'Archevéché de Tolede, présida; on y fit divers Canons fort utiles (*c*). Peu après le Roi d'Arragon, se repentant d'avoir abandonné les villes de Castille, forma des prétentions sur Medina Celi & sur Moron. Ayant mis le siege devant Moron, le Roi de Léon s'avança avec de nombreuses troupes au secours de la Place, ce qui obligea celui d'Arragon à lever le siege & à se retirer dans ses Etats. Cette apparence de guerre donna lieu à une nouvelle révolte; Don Pedre Comte de Lara & son frere, tâcherent de faire soulever la ville de Palence, & ayant échoué dans ce dessein ils se fortifierent dans les montagnes de Santillane. Le Roi les suivit plus promptement qu'ils ne s'y attendoient; investit le Fort où étoit Roderic Gonçalez le prit, & fit Gonçalez prisonnier. Ce Seigneur se crut perdu, parcequ'il ne méritoit pas de grace; mais le Roi se contenta de le dépouiller de ses biens, de le dégrader de ses dignités, & de le bannir de ses Etats. Peu de tems après D. Pedre mourut de chagrin. D. Roderic son frere, touché d'un véritable repentir, implora la clémence du Roi

(*a*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII. *Luc. Tud.* Chron.

(*b*) Chron. Alph. Imp. *Mariana Ferreras.*

(*c*) Chron. Var. ant.

(*) La plupart des Historiens ont parlé plus desavantageusement encore de Donna Therese que de sa sœur. On dit qu'elle avoit eu un commerce criminel avec D. Bermude, fils de D. Pedre Frolaz; mais Ferdinand frere de D. Bermude lui ayant ensuite plu davantage, elle le fit Comte de Trastamare, & l'épousa secretement, & donna sa fille Elvire en mariage à D. Bermude. Ce fut ce qui excita contre elle les murmures de ses sujets, & fit que l'on proposa au Prince D. Alphonse ce qui est rapporté dans le texte (1). Nous ne décidons point de la vérité ou de la fausseté du dernier de ces faits, mais le premier est si généralement attesté, qu'on ne peut gueres en douter. Par là il est aisé de rendre raison de la conduite de cette Princesse envers sa sœur & son neveu, & des intelligences secrettes qu'elle entretint toujours avec les mécontens de Galice; dont elle savoit bien faire son profit. On dit que dans le tems qu'elle fut dépouillée du Gouvernement & privée de la liberté par son fils, il lui fit mettre deux petites chaines aux jambes pour l'empêcher de se sauver. Elle fut si offensée de cette injure, qu'elle pria Dieu ardemment que son fils ne conservât pas l'usage de ses jambes durant sa vie, & l'on ajoute qu'ayant été défait par le Roi de Léon, il se cassa une jambe en voulant s'échapper, ensorte qu'il fut fait prisonnier. On dit de plus, que cet accident le rendit si Impotent, que n'étant pas en état de monter à cheval, il voyageoit dans une espece de chariot (2), ce dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

(1) *Manuel de Faria y Sousa* Epitome de las Historias Portuguesas, L. III, C. I.

(2) *Mayerne Turquet* Hist. Gen. d'Espagne, L. IX.

Roi, demandant qu'il lui permit de vivre dans l'obscurité dans son Pays, & l'assura qu'il n'avoit pas un sujet plus fidele que lui. Alphonse le reçut avec bonté, le rehabilita, & lui rendit les postes qu'il occupoit auparavant, dont il se rendit digne dans la suite par ses services (*a*). Le Roi de Léon, voyant bien qu'il s'attendoit inutilement à la restitution des Places, que celui d'Arragon retenoit encore, profita de l'absence de celui-ci, qui étoit passé en France, pour s'en rendre maître. Il se borna à reprendre ce qui lui appartenoit, sans commettre aucune hostilité sur les frontieres d'Arragon. Peut-être quelque motif politique eut-il part à cette modération.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Guerre avec les Mahométans.

En attendant les Chretiens du Royaume de Tolede, & les Mahométans sujets du Roi de Seville, faisoient des incursions sur les terres les uns des autres, D. Roderic y eut part, & bien qu'il se conduisit avec beaucoup de valeur, il eut le malheur d'être battu & tué. Sur ces entrefaites Texefin Ben-Ali, Roi de Maroc, arriva d'Afrique, & la guerre devint plus sérieuse. Ce Prince donna ordre aux principaux Chefs Maures d'assembler de nombreuses Troupes, & de se rendre dans la Campagne de Lucena, proche de Cordoue, à dessein de fondre sur le Royaume de Tolede, pour en raser la plupart des Villes avec la Capitale. Pendant qu'il assembloit son Armée, les Chretiens piqués de leur derniere défaite, formerent un Corps de mille Cavaliers bien montés, & de trois ou quatre mille hommes d'Infanterie, passerent le Tage du Côté de Talavera, la Guadiana & la Sierra-Morena, & entrerent dans la Banlieue de Cordoue, où ils mirent à feu & à sang tout ce qu'ils rencontrerent. Là ils apprirent que le Roi de Maroc étoit à Lucena avec toutes ses forces, & ils se crurent perdus. Cependant ils prirent brusquement la généreuse résolution de donner la nuit sur l'armée de Texefin. Ils partirent l'après midi, & marcherent jusqu'à la nuit; après avoir pris un peu de repos, ils continuerent leur marche avec un profond silence, & vers le milieu de la nuit étant entrés tout-à-coup dans le Camp des Maures, ils y firent un horrible carnage. Les Mahométans furent si étourdis de cette attaque imprévue, que le desordre & la confusion se mirent aussitôt parmi eux; Texefin même, ayant été blessé à la Cuisse, monta à cheval avec précipitation & s'enfuit à Cordoue, où ceux qui échapperent à l'épée le suivirent. Les Chretiens pillerent le camp des Infideles, monterent toute leur Infanterie, & s'en retournerent chez eux chargés de riches dépouilles (*b*). Le peuple se réjouit également de leur victoire, & de ce qu'ils étoient échappés si heureusement d'un péril, dont on n'eut connoissance, qu'après qu'il fut passé. 1131.

Soulévement dans les Asturies. Guerre en Gallice & irruption des Maures.

L'année suivante fournit au Roi de Castille & de Léon des occasions d'exercer sa valeur & sa prudence. Au commencement du Printems il eut avis que les Comtes Don Gonçale Pelaez & Don Roderic Gomez fomentoient un soulévement dans les Asturies. Il se transporta aussitôt sur les lieux, & fit prisonnier le Comte Roderic, qui fut dégradé de Noblesse, dépouillé de ses biens & condamné au bannissement. Don Gonçale se retira à Tudele, où il fit une longue & vigoureuse résistance; mais à la fin il fut obligé

(*a*) *Roder Tolet.* l. c. *Luc. Tud.* Chron. (*b*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab. Chron. Var. antiq.

Section VI. *Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

gé d'implorer la clémence du Roi, qui lui pardonna. Ce Monarque fut à peine retourné à Léon, qu'il apprit que Don Gonçale s'étoit révolté de nouveau, & s'étoit emparé de plusieurs Places fortes (*a*). Mais Alphonse fut obligé de penser à une autre affaire plus importante encore, il eut avis que D. Alphonse Prince de Portugal étoit entré dans la Galice. Le Roi de Castille marcha d'abord contre lui, chassa les Portugais & soumit toute la contrée de Limia (*b*). Pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, il
1132. eut avis que le Roi de Maroc étoit sur le point d'attaquer le Royaume de Tolede avec une nombreuse armée; là-dessus il nomma pour Gouverneur de la Capitale & de tout le Pays le Comte Don Roderic Gonçalez. Ce Seigneur leva une puissante Armée, & se rendit aussitôt à Tolede. Après avoir pourvu à la sureté de cette Ville, il entra sur le territoire de Seville, où il eut le bonheur de battre les Maures en bataille rangée, & après avoir ravagé le Pays jusqu'aux portes de Seville, il retourna à Tolede triomphant, avec ses soldats chargés de butin & de prisonniers (*c*). Sur le bruit que l'armée du Roi de Léon étoit en marche, Texefin se retira dans ses Etats, après avoir ravagé le plat Pays, pris & ruiné quelques Places. En s'en retournant il rencontra un petit Corps de Chretiens qui revenoient d'une expédition; les ayant investis pendant la nuit, il les tailla le lendemain en pieces (*d*).

Campagne glorieuse de D. Alphonse contre les Maures.

Cependant Texefin Ben-Ali, toujours occupé de l'important dessein de reprendre Tolede, dont il regardoit la conquete comme absolument nécessaire pour rétablir le crédit & la puissance de sa Nation, prit la résolution de l'attaquer de nouveau avec une Armée plus nombreuse qu'aucune autre qu'il eût mise en Campagne. Mais le Roi de Castille & de Léon marcha
1133. droit à Tolede; à peine les Mahométans avoient ils eu le tems de l'investir, & à son approche ils se retirerent en Andalousie (*e*). D. Alphonse voyant qu'il n'y avoit rien à craindre pour Tolede, entra dans le territoire de Cordoue par un côté, tandis que D. Roderic avec les troupes qu'il commandoit s'y rendit par un autre, & toute l'Armée se réunit près d'un Château nommé Gallelo. De cet endroit le Roi commença ses hostilités, & bientôt la Campagne de Cordoue fut cruellement ravagée; les moissons furent brûlées, les Vignes arrachées, les Oliviers & les autres arbres fruitiers abbatus, les Villages saccagés ou réduits en cendres, tous les bestiaux enlevés, un nombre prodigieux de personnes mises aux fers, les Mosquées renversées, & tous les Ministres Mahométans égorgés. Procedé certainement bien inhumain, à moins que ce ne fût par represailles, & pour empêcher les Mahométans d'en agir dans la suite avec cruauté. Le Roi en alla faire autant dans les environs de Seville, & pénétra de la même maniere jusqu'à l'Isle de Cadiz. En s'en retournant chargé de butin, il rencontra l'Armée Maure, & l'attaqua si brusquement, qu'il la mit en fuite, & l'obligea de se renfermer dans Seville. Ainsi sans autre obstacle il reprit la route de ses Etats, & licencia ses Troupes à Talavera (*f*).

Le

(*a*) Chron. *Alph. Imper. Luc. Tud.* Chron.
(*b*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.
(*c*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab. Chron. *Alph. Imp.*
(*d*) *Rod. Tolet* Hist. Arab.
(*e*) Le même, & de Reb. Hisp. L. VII.
(*f*) *Luc. Tud.* Chron. *Alph. Imp.* Chron.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Il est couronné & proclamé Empereur.

Le vaillant Roi d'Arragon ne fut pas aussi heureux, car son Armée fut défaite & lui même tué par les Infideles devant Fraga (*a*). Comme il mourut sans laisser de postérité, il y eut de grandes divisions pour le choix d'un Successeur; les Arragonnois élurent son frere Don Ramire, bien qu'il fût Moine; & les Navarrois proclamerent Roi Don Garcie Ramirez, descendant de leurs anciens Rois (*b*). Au milieu de ces troubles le Roi Don Alphonse marcha avec une nombreuse Armée vers la Rioja, où les habitans de Najera & de Calahorra lui ouvrirent leurs portes. Toutes les grandes Places au midi de l'Ebre en firent autant; après quoi il marcha vers Saragosse, où il fut reçu du Roi Don Ramire, des Evêques & des principaux Seigneurs d'Arragon; il leur déclara, que ce n'étoit ni par ambition, ni par le desir de faire des conquêtes, qu'il étoit venu dans ces quartiers mais uniquement pour les mettre à couvert des entreprises des Infideles (*c*). Pendant son séjour à Saragosse, D. Raymond Comte de Barcelone, son beaufrere, & D. Alphonse Comte de Toulouse, son parent, s'y rendirent, & se mirent au nombre de ses Vassaux. Quelques jours après le Roi Don Ramire, du consentement des Evêques & des Seigneurs d'Arragon, lui donna la Ville de Saragosse. Se disposant ensuite à retourner en Castille, il reçut solemnellement la bénédiction des Evêques dans l'Eglise de Notre-Dame du Pilier, après quoi il reprit la route de ses Etats (*d*). Pendant qu'il étoit en marche, le nouveau Roi de Navarre, qui souhaittoit de s'assurer de sa protection, alla à sa rencontre, & lui fit hommage de son Royaume (*e*). D. Alphonse se rendit ensuite à Léon, & y convoqua les Etats pour le jour de la Pentecôte, afin d'être couronné solemnellement. On vit paroitre à cette grande Solemnité le Roi & la Reine, avec l'Infante Donna Sanche sœur du Roi, Don Garcie Roi de Navarre, & tous les Evêques, Abbés, Comtes & Seigneurs du Royaume. Ils s'assemblerent tous dans l'Eglise Cathédrale, où l'on traita le premier jour de ce qui regardoit l'Etat Ecclésiastique & le bon Gouvernement. Le jour suivant étant convenus de proclamer Empereur le Roi Don Alphonse, ils allerent le prendre au Palais, & le menerent à l'Eglise, où il étoit attendu par Don Raymond, Archevêque de Tolede, assisté de tous les Evêques, des Abbés & du Clergé. En entrant dans l'Eglise, le Monarque vêtu d'un riche manteau fut conduit en procession au Maître-Autel, où on lui mit la Couronne sur la tête & le sceptre à la main, soutenu à droite par Don Garcie Roi de Navarre, & à gauche par Don Arias, Evêque de Léon, pendant que tout le Clergé chantoit le *Te Deum*. On célebra ensuite la Messe, après laquelle les assistans le proclamerent Empereur, s'écriant tous, *Vive! Vive! l'Empereur Don Alphonse* (*f*). Cette cérémonie ainsi terminée, tous les Prélats & les Seigneurs conduisirent l'Empereur à son Palais, où il leur donna un repas magnifique (*).

Il

(*a*) Chron. Var. antiq.

(*b*) *Mariana* L. X. § 123, 124. *Ferreras* T. III. pag. 392.

(*c*) *Roder. Tolet.* l. c. *Luc. Tud.* Chron.

(*d*) Chron. Var. antiq.

(*e*) Chron. *Alph. Imp.*

(*f*) *Mariana* L. X. § 128. *Ferreras* T. III. p. 395. *Turquet*, L. IX.

(*) Cette Assemblée des Evêques & des Seigneurs ne porte point le titre de Concile, vrai-

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

Il sembloit naturellement, à considerer le nombre des Vassaux de D. Alphonse, & l'affection que tout le monde lui avoit témoignée, sur-tout par rapport à sa proclamation comme Empereur, qu'il ne devoit avoir rien à craindre des Princes Chretiens ses voisins; mais tel est le caractere des hommes, & souvent celui des Princes, qu'ils oppriment les foibles, & portent envie aux puissans. Ce fut par ce dernier motif que D. Garcie Ramirez, Roi de Navarre, & D. Alphonse Henriquez, Prince de Portugal, se liguerent ensemble contre l'Empereur; le premier souhaittoit de recouvrer la Province de Rioja, & l'autre ne vouloit pas faire hommage de ses Etats à l'Empereur, qui l'exigeoit. En vertu de cette alliance, le Prince de Portugal entra en Galice, se rendit maître de Tuy (*a*) & de quelques autres places, par force ou en corrompant les Gouverneurs qui commandoient dans la contrée de Turon, & sur une bonne partie de celle de Limia. L'Empereur envoya en Galice une Armée sous la conduite de quelques Seigneurs, pour chasser les Portugais, mais ses Généraux eurent le malheur d'etre battus. Quant au Roi de Navarre, aussitôt que l'Empereur fut instruit de ses desseins, il entra en personne avec un bon nombre de Troupes dans ses Etats, où il mit tout à feu & à sang, sans pouvoir engager le Roi de Navarre à en venir à une action (*b*). Dans cette occasion, le Roi d'Arragon eut une entrevue avec l'Empereur, qui lui donna la ville de Saragosse à foi & hommage (*c*).

Ligue entre le Roi de Navarre & le Prince de Portugal, contre l'Empereur.

Défaite des Maures.

Dans cette meme année, l'Empereur donna au Comte Roderic Gonçalez la démis-

(*a*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII. Chron. *Alph. Imp.*

(*b*) *Luc. Tud.* Chron.

(*c*) Chron. *Alph. Imp.*

vraisemblablement parcequ'il n'y fut pas question d'affaires de Religion. On y fit ou publia les Reglemens que nous allons rapporter, qui semblent avoir été déja établis, mais auxquels l'Empereur donna une nouvelle force, pour faire respecter davantage à ses sujets son nouveau titre; (1) On statua I. Que tous les Peuples seroient gouvernés suivant les mêmes privileges & les mêmes Loix, que du tems du Roi D. Alphonse, ayeul de l'Empereur. II. Qu'on restitueroit aux Eglises tous les biens & toutes les familles dont on seroit sûr que la propriété leur appartiendroit légitimement. III. Que toutes les Villes & Places, qui avoient été détruites par les guerres précédentes, seroient relevées & repeuplées, & que l'on replanteroit des Vignes & des Arbres. IV. Que les Juges châtieroient sévérement tous les Malfaiteurs & criminels sans acception de personnes. V. Que tous les Sorciers & Magiciens seroient punis de mort. VI. Que les Alcaydes de Tolede & des autres Places frontieres des Mahométans feroient tous les ans des incursions sur les terres des ennemis, portant par tout le fer & le feu. Il paroit que le but de ce dernier Reglement étoit d'obliger les Maures de se mettre sous la protection du Roi, au moins il produisit cet effet. Car déja cinq ans auparavant un Seigneur Mahométan, nommé Zafadola, de la race des anciens Rois de Cordoue, Seigneur & Gouverneur de Rhoda dans la Province de la Manche se soumit au Roi D. Alphonse en lui livrant tous ses domaines, & la Ville de Rhoda. Et le Roi lui donna des Châteaux, des Terres & des Dignités dans le district de Tolede, où il se retira avec sa famille. Et comme le Roi donna le domaine de Rhoda à son fils nouvellement né, cela fixe la date de la naissance de l'Infant Don Sanche à l'an 1131 (2).

(1) *Ferreras.* T. III. pag. 395, 396, Chron. *Alph. Imp.*

(2) Annal. Tolet. Chron. *Alph. Imp. Roder. Tolet.* Hist. Arab.

mission de ses Emplois (a) & ce Seigneur alla à la Terre Sainte (*). D. Alphonse donna le Gouvernement de Tolede à D. Roderic Ferdinandez, ce nouveau Gouverneur signala le commencement de son administration non seulement par une heureuse incursion sur les terres des Infideles, mais encore par la défaite de Texefin Ben-Ali, qui l'attaqua comme il retournoit à Tolede (b).

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

L'année suivante, l'Empereur marcha en personne contre les Portugais, & envoya trois des principaux Seigneurs avec toutes les Troupes de Castille attaquer le Roi de Navarre. Etant entré en Portugal à la tête d'une nombreuse Armée, il ravagea le Pays par où il passa (c). D'autre part D. Alphonse Henriquez se mit en campagne avec ses Troupes, pour s'opposer à ses entreprises & pour se venger de la ruine de ses terres. Ayant appris que le Comte D. Ramire s'étoit détaché de l'Armée de l'Empereur avec un corps de Troupes, & qu'il étoit trop éloigné pour être soutenu, il fondit sur lui tout-à-coup, le défit, & le fit prisonnier (d). Cet échec anima davantage l'Empereur, qui tâcha d'engager son Cousin à une bataille. Mais ce Prince ayant eu avis que les Infideles avoient aussi fait une incursion en Portugal, se laissa persuader par les Seigneurs Portugais de députer quelques-uns d'eux à l'Empereur pour négocier un accommodement. L'Empereur se prêta volontiers à la paix, qui fut conclue à condition qu'on rendroit de part & d'autre ce qu'on avoit pris, & la liberté aux prisonniers. Après que l'on eut exécuté cet accord, l'Empereur & le Prince eurent une entrevue, & se séparerent si bons amis, que D. Alphonse Henriquez congédia de ses Etats les Comtes D. Gomez Nunnez & D. Rodrigue Vellosa, qui avoient donné lieu à la guerre, en trahissant l'Empereur (e). Le premier passa en France & se fit Moine. Le second ayant imploré la clémence de son Maître, ce Prin-

Le Prince de Portugal demande & obtient la paix. 1137.

(a) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.
(b) Le même, Hist. Arab.
(c) Chron. Var. antiq.
(d) *Luc. Tud.* Chron. *Alph. Imp.* Chron.
(e) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.

(*) On ne voit aucune trace de ce qui donna de nouveaux soupçons contre D. Roderic Gonçalez à l'Empereur. Tout ce que nous en savons, c'est que lorsque ce Seigneur s'apperçut que son Maître n'avoit pas pour lui toute la confiance qu'il méritoit, il lui demanda la permission de se croiser pour aller dans la Terre Sainte, chose fort ordinaire en ce tems-là; l'Empereur la lui accorda, & il passa dans la Palestine accompagné de quelques Seigneurs. Il y combattit les Sarrasins avec la même valeur qu'il avoit fait les Maures, & bâtit proche d'Ascalon un Fort, où il mit une bonne Garnison, avec tout ce qui étoit nécessaire pour sa défense. L'envie de revoir sa patrie l'ayant pris, il donna cette Place aux Templiers. De retour en Espagne, il vécut quelque tems à la Cour de Don Raymond Comte de Barcelone, & ensuite à celle de Don Garcie Roi de Navarre; mais il ne paroit point qu'il ait pensé à rentrer en Castille; ce qui fait présumer qu'il étoit toujours dans la disgrace de l'Empereur. Ce qui confirme cette pensée, c'est qu'il quitta la Cour de Navarre pour se réfugier auprès d'Aben-Gama, Gouverneur du Royaume de Valence. Il y fut très-bien reçu, & on lui fit mille caresses; il n'y demeura pas longtems néanmoins; car les Mahométans, on ignore par quel motif, lui donnerent un breuvage qui lui causa une lepre affreuse. Convaincu alors qu'il n'y avoit point de sureté pour lui en Espagne, il se rembarqua pour la Terre Sainte, où il termina sa vie. Exemple mémorable du danger qu'il y a de s'écarter une fois de son devoir, parcequ'il est bien difficile, sinon impossible d'effacer cette tache (1).

(1) Chron. *Alph. Imp.*

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

Prince lui pardonna, & lui donna des terres & des emplois proportionnés à sa naissance (a). Cette même année D. Roderic Fernandez fit avec succès une autre incursion sur les terres des Mahométans. D. Raymond, Comte de Barcelone, & beaufrere de l'Empereur étant parvenu à la couronne d'Aragon, en épousant l'héritiere de ce Royaume, obtint de l'Empereur la restitution de toutes les Places qu'il y possedoit (b).

L'Empereur tourne ses armes contre les Maures, & reçoit un échec.

La guerre du côté de Tolede continuoit toujours avec un avantage assez égal pour les deux Partis. L'Empereur se voyant en paix avec ses voisins, prit la résolution de tourner toutes ses forces contre les Infideles, & il entra dans l'Andalousie avec une nombreuse Armée. Un corps assez considérable s'étant détaché de l'Armée, sans la permission de l'Empereur, passa la Riviere pour piller, mais la nuit il tomba une si forte pluie que la riviere ne se trouva plus guéable le lendemain; les Mahométans les envelopperent alors & les taillerent tous en pieces à la vue de l'Armée de l'Empereur, à l'exception d'un seul qui se jetta dans la riviere & passa à la nage (c). L'Empereur fut si sensible à ce triste événement qu'il décampa & retourna à Tolede, dans le dessein de finir la campagne par le siege de Coria, place importante, & qui étant entre les mains des Maures, lui causoit bien de la peine & de l'embarras. Il assiegea donc cette ville, mais comme les Maures se défendirent vigoureusement, & que Don Roderic Martinez un de ses Généraux & Gouverneur de Léon fut tué, il leva le siege, & ayant conféré tous les emplois de D. Martinez à Don Osorio son frere, il retourna à Léon (d), mécontent du peu de succès que ses armes avoient eu dans cette Campagne, & déterminé à faire pendant l'hiver les préparatifs nécessaires pour entreprendre une nouvelle expédition au Printems. Ce qui l'y anima encore davantage, c'est qu'il apprit que Texefin Ben-Ali, avoit emmené à Maroc tous les Chretiens de ses domaines en Espagne (e), pour se servir d'eux dans la guerre qu'il avoit en Afrique, à cause de l'expérience qu'on avoit de leur valeur, & parcequ'il n'avoit aucun sujet de se défier d'eux, dèsqu'il s'agissoit de combattre pour lui contre d'autres Infideles. L'Empereur en fut fort touché, persuadé qu'on ne les avoit transportés ainsi, qu'à cause du penchant qu'ils avoient témoigné à devenir ses sujets. Il travailla donc à terminer tous les différends qu'il pouvoit avoir avec ses voisins, & ceux qui subsistoient entre eux, persuadé que d'abord qu'ils n'auroient point d'autre affaire, ils employeroient leurs Armes contre les Mahométans, & que soit qu'ils en eussent le dessein ou non, ils feroient diversion en sa faveur. Ce projet sagement conçu réussit heureusement; car au Printems il se trouva en pleine liberté d'exécuter le plan d'opérations qu'il avoit formé, sans crainte que de nouveaux troubles l'obligeassent à changer de mesures; c'étoit ce qui jusques alors avoit été la principale cause que ses armes contre les Infideles n'avoient pas eu autant de succès, qu'il avoit raison de l'espérer de la supériorité de ses forces, en comparaison de celles de ses prédécesseurs. Il raisonnoit juste à cet égard & s'il eut pu faire adopter les mêmes principes aux Rois de Navarre & d'Arragon & au Prince de Portugal & qu'ils les eussent sui-

(a) Chron. *Alph. Imp.*
(b) Chron. Var. antiq.
(c) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(d) *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. L. VII.
(e) Le même, Hist. Arab.

suivis constamment, les Maures auroient été bien plutôt chassés d'Espagne, qu'ils ne le furent.

Il assiège le Château d'Oreja. 1139.

Les Infideles avoient le fort Château d'Oreja à l'Orient de Tolede, d'où ils faisoient de fréquentes courses sur les terres de cette ville. L'Empereur résolut d'ouvrir la campagne par la prise de ce Château (*a*), pour oter à ses sujets une épine qui leur avoit jusques-là causé bien du mal. Don Roderic Fernandez alla investir ce Fort avec les troupes qu'il avoit sous ses ordres, au commencement d'Avril, & peu de tems après l'Empereur se rendit en personne au siege, avec une nombreuse Armée. L'Alcayde d'Oreja s'appelloit Ali, & passoit pour un des meilleurs Officiers Mahométans; il s'étoit bien pourvu de Troupes, d'armes & de vivres, desorte qu'il fit une belle défense, comme ses compatriotes s'y attendoient (*b*). A la fin cependant il fit savoir aux Alcaydes de Cordoue & de Seville, que les dehors de la Place étoient ruinés, que sa Garnison étoit fort affoiblie, ses vivres à peu près consommés, desorte que sans un prompt & puissant secours il ne pouvoit tenir davantage. Ceux-ci donnerent aussitôt avis au Roi Texefin de ce qui se passoit, il envoya promptement un grand convoi de vivres, & un bon corps de troupes de renfort, En attendant les Alcaydes leverent le plus de troupes qu'ils purent, & celles de Maroc étant arrivées avec le Convoi, elles se réunirent (*c*). Se voyant forts de trente mille hommes, ils marcherent en bon ordre vers Oreja, & s'assuroient tellement du succés de leur entreprise, qu'ils firent avertir Ali de faire une vigoureuse sortie, lorsque les Chretiens leveroient le siege (*d*). L'Empereur ne tarda point à être instruit de leurs intentions; il prit le parti de les attendre de pied ferme, & de les combattre. S'ils l'attaquoient, ou de leur laisser la liberté d'aller assieger Tolede.

Et le prend malgré tous les efforts des Maures.

Chemin faisant les Maures prirent un ou deux petits Forts, ils allerent ensuite insulter le Château d'Azeca, où se trouvoit l'Impératrice (*e*). Elle fit dire aux Alcaydes, que s'ils avoient du cœur & de l'honneur ils devoient aller à Oreja, où l'Empereur les attendoit, sans s'amuser à faire la guerre à une femme; procedé honteux pour des gens de valeur & de naissance (*f*). Les Généraux Mahométans voulurent faire leurs excuses à l'Impératrice, & la firent prier de vouloir bien se montrer à eux de son Palais, afin qu'ils pussent avoir l'honneur de la saluer, quoique de loin. L'Impératrice pour les contenter parut à leurs yeux dans tout l'éclat, & avec toute la majesté que la conjoncture put permettre, & les Alcaydes lui témoignerent leur respect, & se retirerent sans faire davantage de dégat. Ils firent tout ce qu'ils purent pour engager l'Empereur à sortir de ses lignes, ou pour jetter du secours dans Oreja, mais rien ne leur réussit. Ali envoya à la fin à l'Empereur, & lui fit offrir de se rendre, s'il n'étoit pas secouru dans l'espace d'un mois, pourvu que la Garnison eût la liberté de se retirer à Calatrava. L'Empereur accepta la proposition, & lui permit d'envoyer un Courrier au Roi son Maître; mais il reçut pour toute réponse, qu'il étoit impossible de le sé-

(*a*) Le même, de Reb. Hisp. L. VII. *Luc. Tud.* Chron.

(*b*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

(*c*) Chron. Var. antiq.

(*d*) *Luc. Tud.* Chron. *Alph. Imp.*

(*e*) *Ferrerus* T. III. p. 410.

(*f*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII. Chron. *Alph. Imp.*

Section VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à* Ferdinand II.

secourir, & qu'ainsi il n'avoit qu'à se rendre (*a*). L'Empereur retint pendant quelques jours Ali & tous ceux qui étoient avec lui, pour leur faire prendre du repos; ils les traita tous splendidement, & ensuite les fit conduire surement à Calatrava (*b*). Le Château d'Oreja se rendit au mois d'Octobre, & après l'avoir fait réparer & muni d'une forte Garnison, l'Empereur s'en retourna triomphant à Tolede; on chanta le *Te Deum*, le Monarque reçut la bénédiction de l'Archevêque, & se rendit ensuite au Palais, où l'Impératrice l'attendoit, très-satisfait de sa campagne (*c*) (*).

D. Garcie *Roi de Navarre se défend contre le Prince d'Arragon & l'Empereur.*

D. Raymond Prince d'Arragon & Comte de Barcelone, comptant sur l'alliance qu'il y avoit entre lui & l'Empereur, tâcha d'engager ce Monarque à se liguer avec lui contre le Roi de Navarre, dont l'Empereur avoit assez de sujets de se plaindre; aussi le Prince d'Arragon, qui souhaittoit avec ardeur de réunir de nouveau l'Arragon & la Navarre, n'eut-il pas de peine à réussir, en cédant à l'Empereur quelques Places, qui étoient à sa bienséance (*d*). Don Garcie de son côté entama très-prudemment une négociation avec le jeune Roi de Portugal, & lui fit sentir combien il avoit à craindre l'accroissement de la puissance de l'Empereur, desorte qu'ils se liguerent aussi ensemble. Aussitôt que la saison le permit, l'Empereur & le Prince d'Arragon se mirent en campagne. D. Garcie, qui sentoit qu'il n'étoit pas assez fort pour faire tête à ces deux Princes réunis, jugea en Guerrier prudent qu'il devoit tâcher de les combattre séparément, ou pour mieux dire qu'il devoit attaquer le plus foible (*e*). Après avoir donc laissé une bonne Garnison dans Pampelune (*f*), il abandonna le reste de ses Etats à la merci de l'Empereur, & marcha avec ses troupes contre le Prince d'Arragon. L'Empereur n'ayant trouvé aucune résistance dans la Navarre, alla tout droit assieger Pampelune; mais à peine avoit-il investi la Place, qu'il apprit que D. Garcie avoit battu le Prince d'Arragon (*g*): cette nouvelle l'engagea à lever le siege, pour aller combattre l'Armée victorieuse. Mais le prudent Garcie se retira en lieu de sureté; ce qui obligea l'Empereur de mettre ses Troupes en quartier de rafraichissement, en attendant l'Automne pour recommencer la guerre (*h*). Cependant D. Garcie augmenta tellement son Armée, qu'il se trouva bientôt en état d'oser donner bataille à l'Empereur; mais

(*a*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab.
(*b*) Chron. Var. ant.
(*c*) *Luc. Tud.* Chron, *Roder. Tolet.* l. c.
(*d*) Chron. Var. ant.
(*e*) *Ferreras* T. III. p. 415.
(*f*) *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. L. VII. Chron. *Alph. Imp.*
(*g*) *Luc. Tud.* Chron. *Ferreras* l. c. p. 416.
(*h*) Chron. Var. ant.

(*) Aussitôt que les réjouissances pour la prise d'Oreja furent finies, l'Empereur s'appliqua à regler les affaires de son Royaume durant l'hiver. il redressa les Griefs, termina les querelles entre les Seigneurs, & prit les mesures nécessaires pour assurer ses conquêtes. Nous en faisons la remarque une fois pour toutes, afin que l'on puisse se faire une juste idée de l'Administration de ce Monarque. Aux trois grandes Fêtes de l'année, mais surtout en Hiver, il faisoit venir les Prélats & les Seigneurs de ses Royaumes à la Cour, & là ils terminoient, toujours par son autorité, & souvent en sa présence, les causes de toute espece: après quoi ils recevoient les ordres de l'Empereur par rapport à leurs charges & à leurs Gouvernemens (1).

(1) Chron. *Alph. Imp.*

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

mais les Prélats & les Seigneurs des deux Partis agirent si efficacement, que la paix se conclut (*a*). On convint que l'Infant D. Sanche, fils aîné de l'Empereur, épouseroit Donna Blanche fille du Roi de Navarre; & comme cette Princesse étoit fort jeune son pere l'envoya à la Cour de Castille pour y être élevée (*b*). Le Roi de Portugal, qui étoit entré en Galice & y avoit été assez mal traité, jugea aussi à-propos de faire la paix avec l'Empereur; de cette maniere les projets ambitieux du Prince d'Arragon allerent en fumée, & la paix se rétablit entre les Chretiens d'Espagne (*c*).

Les Mahométans enlevent Mora aux Chretiens.

Pendant tout ce tems-là la guerre avec les Maures étoit aussi vive que jamais. Les Alcaydes Aben-Azuel de Cordoue, Aben-Ceta de Seville & d'autres réunirent leurs forces, pour entreprendre quelque expédition importante, dont leur nation recueillit plus de fruit que des courses dont ils s'occupoient ordinairement. Ayant bien pris leurs mesures, ils marcherent le plus secretement qu'ils purent vers le Château de Mora, situé entre la Guadiana & le Tage, pas fort loin de Tolede. C'étoit une Place de la derniere importance, qui couvroit la frontiere des Chretiens de ce côté-là, & donnoit entrée sur les terres des Maures. Ils la surprirent & s'en emparerent par la négligence de Munne Alfonse, qui en étoit Gouverneur, qui se sauva avec peine à Tolede (*d*). Les Maures la pourvurent de toutes sortes de provisions & y mirent une forte Garnison; après avoir recommandé à l'Alcayde de Calatrava de veiller à sa conservation, ils s'en retournerent en triomphe (*e*). L'Empereur ayant appris cette perte, fit aussitôt marcher des Troupes de ce côté-là, & ordonna de construire vis-à-vis de Mora une Tour très-forte que l'on appella Piedra Negra, ou la *Pierre Noire*; il la pourvut de vivres & de munitions, y mit une bonne Garnison, & en donna le gouvernement à D. Martin Fernandez (*f*). Munne Alfonse fut si honteux de sa disgrace, que s'étant mis à la tête des Troupes qu'il rassembla par le moyen de ses amis, il fit des incursions continuelles dans les Etats des Mahométans, pour réparer son honneur. L'Empereur, qui étoit naturellement Généreux, le fit venir, le reçut avec des marques de distinction, & lui donna les moyens de rétablir sa fortune (*g*). 1141.

Coria enlevée aux Mahometans.

Comme les Maures avoient reçu de grands renforts, & qu'ils sembloient méditer quelque entreprise de conséquence; l'Empereur ayant bien assuré ses frontieres ordonna à D. Roderic Fernandez, Gouverneur de Tolede, de faire une incursion sur les terres des Mahométans, & il alla en personne à la tête d'une nombreuse Armée faire le siege de Coria. Cette Place s'étoit jusques-là, soutenue contre toutes les attaques par la force de sa situation, & par le soin qu'on avoit eu d'y entretenir toujours une forte Garnison. Ce fut peut-être ce qui fit que les Infideles furent moins allarmés qu'ils ne l'auroient été sur la nouvelle de ce siege. L'Empereur le poussa avec beaucoup de prudence; car ayant fait breche, d'un côté, & voyant que les ennemis etoient nombreux, & résolus de se bien défendre,

(*a*) *Rod. Tolet.* l. c. *Luc. Tud.* Chron.

(*b*) *Mariana* L. X. § 145. *Ferreras* l. c. p. 417. *Turquet*, L. IX.

(*c*) *Luc. Tud.* Chron. *Alph. Imp.* Chron.

(*d*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

(*e*) Chron. Var. antiq.

(*f*) *Roder. Tolet.* de reb. Hisp. L. VII. Chron. *Alph. Imp.*

(*g*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab. *Luc. Tud.* Chron.

Section VI. *Histoire de* Leon *&* *de* Castille *jusqu'à* Ferdinand II.

dre, il resta tranquille, jusqu'à ce que les Maures pressés par la famine, offrirent de rendre la Place, si dans trente jours ils n'étoient pas secourus (*a*). Leur proposition fut acceptée, mais les Alcaydes de Cordoue & de Seville ne purent les sécourir, parceque le Gouverneur de Tolede fit précisément dans cette conjonѐture une incursion sur leurs terres. Enfin les trente jours dont on étoit convenu étant expirés, les Maures rendirent la Place à l'Empereur. Ce Prince la fit réparer, y laissa une bonne Garnison, & retourna à Salamanque. Ce fut-là qu'il manda Munne Alfonse, loua ce qu'il avoit fait pour expier sa faute, & le fit Lieutenant de Don Roderic Fernandez dans le Gouvernement de Tolede (*b*).

Glorieuses expéditions de Munne Alfonse.

Cette grace inspira à Munne Alfonse un desir si vif de signaler sa reconnoissance & son courage, qu'après avoir rassemblé neuf-cens Chevaux & mille Fantassins il se mit en campagne au commencement de Mars de l'an 1142, & fit une incursion aux environs de Cordoue, où ses Troupes enleverent un riche butin (*c*). Dans le même tems les Alcaydes Aben-Azuel & Aben-Ceta avoient joint leurs Troupes pour faire une incursion sur les terres des Chretiens. Ayant appris les ravages que Munne Alfonse avoit faits, ils marcherent à sa poursuite, & l'atteignirent avec des forces superieures aux siennes. D. Mune divisa sa petite Troupe en deux bataillons, & après s'être recommandés à Dieu; ils fondirent sur les Maures avec tant de courage, & combattirent d'une façon si intrépide que les Infideles furent non seulement battus, mais les deux Alcaydes tués. On porta leurs têtes en triomphe à Tolede, où elles furent mises sur le Palais impérial; mais l'Impératrice les fit oter dans la suite, & ordonna qu'on les mit dans une boëte d'argent, & qu'on les envoyât aux femmes des deux Alcaydes, en consideration des égards qu'ils avoient eus pour elle (*d*).

Il est chargé avec Martin Fernandez *de bloquer les Maures dans le Château de* Mora.

L'Empereur ayant assemblé une nombreuse Armée, & étant sur le point d'entrer sur les terres des Mahométans, ordonna à Munne Alfonse & à Martin Fernandez de s'enfermer dans le Château de Piedra Negra, pour empêcher que les Infideles ne fissent quelque irruption de ce côté-là, & ne fortifiassent davantage le Château de Mora. D'autre part Texefin Ben-Ali, Roi de Maroc avoit envoyé des ordres précis de pourvoir ce Château de tout, & d'en augmenter les fortifications, & Farax Adali, Alcayde de Calatrava avoit été chargé de cette commission. Après avoir fait les préparatifs nécessaires, il s'avança avec un corps nombreux de troupes vers le Château de Mora. Munne Alfonse étant sorti de Piedra Negra avec quarante hommes, pour aller à la découverte, rencontra par hazard un Maure, qui s'étoit écarté, par lequel il apprit que Farax-Adali n'étoit pas loin de là. S'étant avancé vers une éminence, il découvrit l'avant garde des Maures, fondit aussitôt sur elle, & la mit en fuite. Il retourna ensuite promptement à Piedra Negra, pour délibérer avec son Collegue sur ce qu'ils avoient à faire. Ils résolurent de sortir tous deux de la Place avec leurs Troupes, pour faire tête à l'ennemi, & marcherent fierement à la recontre de

(*a*) Chron. Var. ant.
(*b*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab. Chron. *Alph. Imp.*
(*c*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII. *Luc. Tud.* Chron.
(*d*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab. Chron. *Alph. Imp.*

de Farax, qu'ils trouverent en ordre de bataille proche des puits d'Algodor. Ils donnerent sur lui brusquement, & furent reçus avec beaucoup de résolution. Le combat fut sanglant, & la perte si considerable de part & d'autre, que les deux armées voulant se refaire se séparerent. Munne Alfonse dit alors à Martin Fernandez, qui avoit été blessé, d'aller avec son Monde pourvoir à la sureté du Château, tandis qu'avec sa petite Troupe, il disputeroit le terrein aux ennemis (*a*).

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Farax Adali n'eut pas plutôt appris la retraite de Martin Fernandez, qu'il marcha aux Chretiens; ceux-ci voyant l'inégalité des forces, gagnerent une hauteur, que l'on appelloit Regna de-el-zierbo, où ils se cantonnerent. Ils furent aussitôt investis par les Maures, qui après les avoir harassés par diverses attaques, fondirent de tous côtés avec tant de furie sur eux, qu'étant déja affoiblis & épuisés, ils furent taillés en pieces; ce qui cependant ne seroit pas arrivé sitôt, si leur généreux Commandant n'eût été tué au commencement de l'action. Farax s'étant saisi de son Corps, lui coupa la tête, le bras gauche & la jambe droite, & les envoya à Cordoue à la femme d'Azuel, afin que de là elle les envoyât à Seville à celle d'Aben-Ceta, & qu'on les portât ensuite à Maroc au Roi Texefin. Il fit remettre le reste du Corps aux Chretiens, & on l'enterra avec une vive douleur à Tolede. L'Empereur reçut cette triste nouvelle à Talavera, où il étoit de retour d'une campagne glorieuse; il n'en fut pas moins sensible à la perte d'un si vaillant Capitaine. Résolu d'en tirer vengeance, il donna ordre d'assembler toutes ses troupes de bonne heure au Printems de l'année suivante (*b*).

Il est tué dans une action contre les Infideles. 1143.

Dans le tems que Don Alphonse délibéroit de quel côté il porteroit ses armes, ses sujets firent de si grandes plaintes des desordres que faisoit la Garnison Mahométane de Mora, qu'il résolut de se rendre maître de ce Château. L'ayant investi, il l'assiegea dans les formes, & la Garnison n'ayant que peu ou point d'espérance de secours, jugea à propos de se ménager les meilleures conditions possibles, en capitulant à tems; desorte que cette Place rentra sous la puissance des Chretiens (*c*). Ce fut vraisemblablement sur quelques avis qu'il reçut devant Mora, que l'Empereur changea le plan de ses opérations, & qu'il fit assembler toutes les Troupes de Castille & de Leon au mois de Mai à Najera; absolument déterminé de réduire le Roi de Navarre si bas, qu'il ne fût plus en état de l'inquieter, non plus que le Prince d'Arragon son beau frere. Mais quand il fut sur le point d'entrer dans les Etats de Don Garcie, ce Prince lui députa quelques Prélats & Seigneurs, chargés de l'assurer du profond respect qu'il avoit pour sa personne, du desir fincere qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec lui à l'avenir, & de lui demander en mariage Donna Urraque sa fille naturelle (*d*). L'Empereur, qui n'avoit en vue que d'assurer la tranquillité de ce côté-là, lui accorda avec plaisir ce qu'il souhaittoit, & ayant licencié ses Troupes, il retourna à Léon. L'Impératrice Donna Berengere, & tous les Prélats & Seigneurs de Castille & de Léon, s'y rendirent. L'Infante Donna Sanche sœur de

Le Roi de Navarre épouse Donna Urraque, fille naturelle de l'Empereur.

(*a*) *Annal. Tolet.*
(*b*) Chron. *Alph. Imp.*
(*c*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) *Idem*, de reb. Hisp. L. VII. Chron. *Alph. Imp.*

Section VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

de l'Empereur y amena sa niece Donna Urraque, qu'elle avoit pris soin d'élever, & le Roi Don Garcie y vint avec l'élite de la Noblesse de son Royaume (*a*). Le mariage se célébra le 24 de Juin, avec une magnificence vraiement royale. L'Empereur donna à sa fille une riche dot, fit de magnifiques présens au Roi de Navarre & aux Seigneurs de sa suite, & fit conduire les nouveaux mariés à Pampelune par plusieurs personnes de la premiere distinction (*b*). Les fetes des noces étant finies, l'Empereur alla à Tolede, & fit au mois de Septembre une irruption sur les terres des Infideles avec de nombreuses Troupes, ravagea tout le Pays jusqu'à Grenade & les côtes, & retourna à Tolede avec un butin immense & un nombre prodigieux d'Esclaves (*c*).

1144.

Guerres Civiles & révolutions parmi les Maures d'Espagne.

Les affaires des Maures étoient en ce tems-là dans la derniere confusion. Texefin Ben-Ali se trouvoit tellement embarrassé en Afrique, qu'au lieu d'envoyer du secours à ses sujets d'Espagne, il en tiroit continuellement de si considerables qu'il les épuisoit. Cela détermina à la fin les Maures Espagnols à secouer le joug & à se rendre indépendans. Comme ils avoient besoin d'avoir à leur tête des personnes de consideration, ils jetterent les yeux sur Zafadola, Vassal de l'Empereur, & sur un Alcayde, appellé Mahomet, tous deux issus du sang des anciens Rois de Cordoue, & les mirent en possession de la plus grande partie du Pays (*d*). Aben-Gama, Lieutenant de Texefin ne put sauver que le Château de Cordoue, la ville de Seville & deux ou trois autres Places. Peu de tems après, un prétendu Saint, nommé Haben-Fandi s'empara de Cordoue & de Calatrava. Jaën, Grenade & Murcie demeurerent à Zafadola; Seville & toutes ses dépendances à Aben-Gama. Mortela, Valence Merida & Tortose à Mahomet (*e*). Zafadola qui n'étoit pas content de son partage, demanda du secours à l'Empereur; ce Monarque lui envoya quatre de ses Généraux avec des Troupes considérables; mais après qu'ils lui eurent rendus de grands services, il eut querelle avec eux, & les attaqua avec ses Troupes Maures; mais elles furent d'abord mises en déroute, & lui-même fut fait prisonnier; quelques Soldats ayant disputé entre eux à qui il appartiendroit, Zafadola fut tué dans cette contestation (*f*). Aben-Gama profita de cette occasion pour reprendre Cordoue, & obligea Aben-Fandi de se sauver à Andujar. Mais peu après Aben-Gama remit Cordoue à l'Empereur, & se reconnut son Vassal, & D. Alphonse la lui laissa à condition qu'il la tiendroit de lui à foi & hommage. Ce Monarque profita aussi des troubles de l'Empire Africain pour s'emparer de Calatrava, place importante, qui le rendoit maître de la principale partie de la Manche, & éloignoit les Maures de Tolede.

Prise d'Almerie.

Les dissensions civiles des Maures firent espérer à l'Empereur de réussir dans une autre entreprise plus importante encore, qui étoit la réduction de la ville & du Port d'Almerie, la place la plus forte que les Mahométans eussent en Espagne; c'étoit une retraite de Corsaires qui faisoient un ravage affreux sur toutes les côtes Chretiennes d'Espagne, de France, d'Italie, & dans

(*a*) *Luc. Tud.* Chron. Annal. Tolet. *Rod. Tolet.* l. c.
(*b*) Chron. *Alph. Imp. Luc. Tud.* Chron.
(*c*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) Le même, *Luc. Tud.* Chron.
(*e*) Chron. Var. antiq.
(*f*) *Roderic. Tolet.* Hist. Arab.

dans les Isles. Mais pour réüssir dans cette expédition Alphonse avoit besoin d'une Armée navale, desorte qu'il eut recours au Prince d'Arragon son beaufrere, au Duc de Montpellier, & aux Républiques de Genes & de Pise. Ces quatre Puissances lui promirent, que pourvu qu'il investît Almerie par terre, leurs Vaisseaux ne manqueroient pas de la blocquer par mer, le premier d'Août (a). L'Empereur comptant sur cette promesse, n'eut pas sitôt été joint par les Troupes de Navarre, qu'il entra avec toutes les forces de ses Etats en Andalousie dans le mois de Mai. Il prit d'abord le Château de Banos & Cazlona. Ensuite il alla assieger Baëza, qui se défendit vigoureusement, mais fut enfin contrainte de se rendre vers le milieu de Juin. L'Empereur y mit pour Gouverneur Don Manrique de Lara avec une bonne Garnison. Traversant ensuite les Etats des Mahométans, il parut le premier d'Août devant Almerie (*). Les Vaisseaux de ses quatre Alliés arriverent en même tems, & serrerent la Place de toutes parts du côté de la Mer. Comme la ville étoit bien fortifiée, qu'il y avoit un bon Château, une nombreuse Garnison, & qu'elle étoit bien munie de tout, elle fit une vigoureuse résistance. Mais enfin les Chretiens l'emporterent d'assaut le 17 d'Octobre (b), & passerent au fil de l'épée tous les Infideles, qui refuserent de mettre bas les armes. Dès qu'on eut pris possession de la ville, l'Empereur distribua la meilleure partie des dépouilles à ses Alliés, qui s'en retournerent très-satisfaits. Les Genois eurent entre autres effets un vase garni d'émeraudes sans prix. Avec cela celui qui gagna le plus fut l'Empereur, qui resta maître de la Place & délivra ses sujets des appréhensions continuelles où ils étoient de la part de cette retraite de Corsaires. Aussi regarda-t-il avec raison cette campagne comme la plus glorieuse aussi bien que la plus avantageuse, dont la Providence eût favorisé ses armes.

Perfidie & mort d'Aben-Gama.

Quelque grande que fût la joie que les Chretiens ressentirent d'une acquisi

(a) Chron. Var. antiq. (b) Annal. Tolet. Chron. *Alph. Imp.*

(*) Quelques-uns prétendent, que la ville d'Almerie s'appelloit autrefois Abdera; mais d'autres sont d'opinion qu'Abdera étoit un peu plus à l'Orient (1). Elle est située dans une belle Baye, à l'embouchure d'une Riviere agréable, & sur le bord de la mer; elle étoit en ce tems-là telle qu'on la représente dans le Texte. Lorsqu'elle fut réduite sous la puissance des Chretiens, elle fut érigée en Evêché, au lieu qu'à présent elle ne vaut gueres plus qu'un village, & est très-peu peuplée. Il n'y reste aucunes traces qui annoncent son ancienne splendeur, si l'on excepte certaines choses que l'indolence des Espagnols ne peut anéantir. Voici ce qu'en dit un de nos curieux Compatriotes (2) „ Son „ climat est si heureux, qu'on manque de termes pour en exprimer les charmes & l'ex„ cellence. Les Campagnes & les Prairies sont émaillées de fleurs toute l'année; on y „ voit aussi des Palmiers, des Myrtes, des Platanes, des Orangers & des Oliviers. Les „ montagnes, & les Caps voisins sont renommés par la diversité de pierres précieuses „ que l'on y trouve, ensorte que le Cap le plus voisin s'appelle le Cap de Gates, qui est „ une corruption du mot Agates, les Collines des environs abondant en cette sorte de „ pierres précieuses; on y trouve encore des Emeraudes, des Améthystes, de très-beau „ marbre dans la montagne de Filaures. Ce qu'il y a surtout de fort singulier, c'est qu'il „ y a une Riviere considerable qui coule directement sous la ville, & va se décharger „ immédiatement dans la Mer". Telle est la situation d'Almerie, jadis une ville si forte & si magnifique.

(1) Judic. Rer. ab Aragon. Reg. gest. L. I. (2) Tour throug Spain and Portugal, by udal ap Rhys, p. 172.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à* Ferdinand II.

sition aussi importante, elle n'égala pas le chagrin, l'inquietude & la terreur qu'une si grande perte causa aux Infideles. Aben-Gama en particulier y fut si sensible, qu'appréhendant les suites qu'elle pouvoit & devoit naturellement avoir, & ne voyant pas d'autre voie de les prévenir, il résolut de faire périr l'Empereur, au mépris de sa foi & de son devoir, puisqu'il étoit son Vassal, de l'honneur & de la Religion (*a*), Pour cet effet il lui fit dire, que s'il vouloit se rendre en personne secretement & sans bruit à Jaën, il lui remettroit la Place (*b*). L'Empereur fut sur le point de donner dans le piege que ce Fourbe lui tendoit, mais il en fut détourné par le conseil de ses Ministres Il envoya donc D. Manrique de Lara & quelques autres Seigneurs de sa Cour pour prendre possession de Jaën. Mais ils furent à peine entrés dans la ville, qu'Aben-Gama les fit tous arreter. Les habitans, qui n'avoient eu aucune connoissance de ce qui se tramoit, craignant d'être exposés à l'indignation de l'Empereur, se révolterent contre le Traitre, le poignarderent (*c*) & remirent en liberté D. Manrique & les Seigneurs qui l'accompagnoient (*). D'autres disent, que pendant que la ville étoit en combustion, ces illustres prisonniers s'échapperent (*d*). Cela joint à la mort d'Aben-Gama augmenta les troubles parmi les Infideles, ensorte qu'en plusieurs Places on ne voyoit presque aucune forme de Gouvernement.

Mort de l'Impératrice & les fils de l'Empereur déclarés Rois.

Le 3 de Fevrier de l'année suivante, mourut l'Impératrice Donna Berengere, au grand regret de l'Empereur son mari & de ses sujets, elle fut inhumée dans l'Eglise Apostolique de St. Jaques (*e*). Au commencement de Mars l'Empereur tint les Etats à Léon, & y déclara Don Sanche & Don Ferdinand ses deux Fils Rois (*f*) donnant au premier la Castille, les Montagnes de Burgos, la Biscaye & Tolede; & au second le Royaume de Léon, les Asturies & la Galice, dans toute son ancienne étendue. Il y a des Historiens qui placent ce mémorable événement les uns plutôt, les autres plus tard. Ce qui nous a déterminés à le fixer ici, c'est que l'on voit que depuis ce

(*a*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII. Chron *Alph. Imp.*
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) Le même. Chron. *Alph. Imp.*
(*e*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. *Alph. à Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal. *Fr. Tarafhæ* de Reg. Hisp.
(*f*) Chron. Var. antiq.

(*) Quelques Historiens célebres, parmi lesquels est Mariana assurent que l'Empereur avoit déja eu des preuves du caractere d'Aben-Gama, & du fond qu'il y avoit à faire sur sa fidelité. Dans le tems qu'il remit Cordoue à l'Empereur, il permit que Raymond, Archevêque de Tolede, bénit & consacrât la grande Mosquée, qui étoit incontestablement la plus belle & la plus magnifique qu'il y eût en Espagne; & cela uniquement pour empêcher l'Empereur de laisser une Garnison dans la Place, ce qui l'auroit embarrassé. Quand Don Alphonse eut une fois laissé échapper cette occasion, Aben-Gama eut soin qu'il ne la retrouvât plus, ayant réparé les fortifications, & rassemblé la meilleure partie de ses forces dans cette ville (1). L'Empereur avoit donc de justes raisons de se défier de lui dans l'affaire de Jaën; mais comme cette Place étoit de la derniere importance, & que ce Prince desiroit de profiter des troubles autant qu'il étoit possible, il pensa être la victime de son ambition. Il est fort incertain de quelle maniere D. Manrique Lara, & les autres Seigneurs se sauverent. Mais entre les singularités de cette avanture, on voit dans la mort d'Aben-Gama, que tôt ou tard la fourberie est fatale à ceux qui l'employent, & qu'ils sont souvent pris au piege qu'ils tendent aux autres (2).

(1) *Mariana.* L. X. § 151. (2) Chron. *Alph. Imp. Ferreras* T. III. p. 440.

SECTION VI.

ce tems ces deux Princes ont commencé à ſigner les Privileges & les Chartres comme Rois (*a*).

Hiſtoire de Leon & de Caſtille juſqu'à Ferdinand II.

Les Almohades ayant détruit les Almoravides en Afrique, ſe rendirent maîtres auſſi de la plûpart des Places qu'ils poſſedoient en Eſpagne, & entre autres de Cordoue. Ils traiterent les Chretiens qui reſtoient en Andalouſie avec la derniere cruauté, conformément aux principes ſuperſtitieux de leur ſecte. Enſorte que tous ceux qui profeſſoient l'Evangile furent en peu de tems ou transportés en Afrique, ou exterminés. Cette inhumanité, jointe à l'envoi de divers corps de Troupes Africaines, & à l'ambition connue du nouveau Roi de Maroc, engagerent l'Empereur de ne pas attendre que les Infideles fuſſent en état de l'attaquer, mais de continuer les expéditions, par leſquelles il avoit juſques ici ſi efficacement affoibli ces implacables ennemis du nom Chretien (*b*).

Le Chriſtianiſme détruit en Andalouſie.

1149.

En conſéquence il chargea les principaux Seigneurs de lever des Troupes pendant l'hiver, & de ſe raſſembler au commencement du Printems à Tolede. Ce fut là que ſe rendirent au mois de Mars Don Garcie Roi de Navarre avec les ſiennes, le Comte Don Ferdinand Perez de Trava, avec celles de Galice, le Comte Don Ramire Frolaz avec celles des Aſturies & de Léon, Don Gutierre Fernandez avec celles de Caſtille, Don Ponce avec celles d'Eſtramadure, & le Comte Don Manrique étoit à la tête de celles du Royaume de Tolede (*c*). L'Empereur entra avec cette Armée en Andalouſie, & marcha droit vers Cordoue. Les Mahométans allerent au devant de lui en ordre de bataille. D. Alphonſe les attendit de pied ferme, & auſſitôt que les deux Armées furent en préſence, elles s'ébranlerent & ſe chargerent avec une égale ardeur de part & d'autre. D'abord la furie des Maures mit quelque deſordre parmi les Chretiens, mais comme les Troupes de l'Empereur & de Don Garcie étoient agguerries, elles ſe remirent promptement, & voyant que les ennemis commençoient à ſe rallentir, ils les attaquerent de toutes parts avec tant de valeur & d'intrépidité, qu'ils furent bientôt contraints de plier, & que ceux qui étoient à l'arriere-garde ſe retirerent avec précipitation vers Cordoue (*d*). L'Empereur & le Roi de Navarre les pouſſerent ſi vigoureuſement, que le reſte de l'Armée Mahométane fut obligé de prendre le meme parti, & d'aller ſe renfermer dans Cordoue. Les Chretiens inveſtirent d'abord cette ville; mais l'Empereur jugea à-propos de lever le ſiege à cauſe du tems qu'il lui auroit fallu emploier, du monde qu'il lui en auroit couté & de la difficulté de conſerver cette Place (*e*). Etant donc paſſé de là à Jaën, il entra dans cette ville, & la mit à ſac (*f*). Voyant qu'il ne lui venoit point de Flotte Françoiſe, qu'il attendoit, pour lui aider à faire la conquête de Seville, il mit fin à une Campagne déja bien glorieuſe. A ſon retour, il trouva que D. Raymond Archevéque de Tolede étoit mort, & que Don Jean lui avoit ſuccedé. Le 21 Novembre de cette même année Don Garcie Roi de Navarre termina auſſi ſa vie à Pampelune, au

L'Empereur remporte une victoire ſur les Infideles.

1150.

(*a*) *Ferreras* T. III. p. 442.
(*b*) *Roder. Tolet.* Hiſt. Arab. Annal. Tolet.
(*c*) Chron. *Alph. Imper.*
(*d*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hiſp. L. VII. *Luc. Tud.* Chron.
(*e*) *Roder. Tolet.* Hiſt. Arab.
(*f*) Chron. Var. antiq.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

au grand regret de son beaupere (*a*).

Au commencement de l'année suivante, l'Empereur fit de grands préparatifs pour solemniser le mariage, arrêté depuis longtems, entre D. Sanche son fils aîné, & l'Infante Donna Blanche fille du feu Roi de Navarre, & sœur de Don Sanche alors regnant. On célébra les noces à Najera le 4 de Fevrier (*b*), avec beaucoup de magnificence. Dans cette occasion, Donna Urraque, Reine Douairiere de Navarre, retourna en Castille, & l'Empereur son pere lui donna le Gouvernement des Asturies pour subsister avec la décence convenable à son rang; de là vient qu'elle a été appellée Urraque l'Asturienne (*c*). Cette même année l'Empereur & le Prince d'Arragon eurent une entrevue, mais on se trompe en inférant delà qu'ils firent une ligue ensemble pour la conquête du Royaume de Navarre. Car, en premier lieu, il n'est nullement vraisemblable que l'Empereur ait pensé à perdre un Prince, qui lui appartenoit de si près. Secondement il n'est point fait mention qu'il y ait eu de guerre dans ce Royaume ni cette année ni la suivante.

Mariage de D. Sanche fils de l'Empereur avec Donna Blanche de Navarre

1151. Il est vrai que l'Empereur laissa les Maures tranquilles pendant dix huit mois; au bout de ce tems-là étant entré dans l'Andalousie, l'Infant Don
1152. Alphonse défit un corps de Maures, ce qui lui fit beaucoup d'honneur (*d*). Ces Troupes marchoient au secours de Jaën, que l'Empereur assiegeoit; malgré la victoire remportée, il trouva cette ville si bien fortifiée & défendue, qu'il leva le siege. Il laissa quelques Seigneurs avec un corps de bonnes Troupes sur les frontieres, & retourna à Tolede. Ils firent quelques incursions sur les terres des Maures, même au cœur de l'Hiver, mais assez peu de succès.

L'Empereur se remarie. Autres mariages.

L'Empereur songea à se remarier, & Don Sanche Roi de Navarre lui ayant demandé l'Infante Donna Sanche sa fille, ce Monarque se rendit à Soria pour y célébrer les deux mariages. Il avoit jetté les yeux sur la Princesse Riche, fille de Ladislas II. Roi de Pologne & d'Inez d'Autriche; cette Princesse étant arrivée il l'épousa en présence du Roi de Navarre & du Prince d'Arragon. L'Empereur, suivant la coûtume de ce tems-là, arma Chevalier le Roi Don Sanche dans cette occasion, & l'engagea à conclure
1153. avec l'Arragonois une Trêve pour quelque tems (*e*). L'année suivante, Louis VII. Roi de France, dont le mariage avec Eléonore Duchesse d'Aquitaine avoit été déclaré nul, demanda Donna Constance, fille de l'Empereur, qui lui fut accordée (*f*). Ces mariages paroissent avoir tellement occupé la Cour, que la Guerre contre les Infideles fut poussée avec moins de vigueur que dans les années précédentes. Elle ne laissoit pas cependant de continuer, & servoit à empêcher les Mahométans d'entreprendre rien de considerable contre les Chretiens, d'autant plus que leurs dissensions intestines étoient plus allumées que jamais; peut-être même qu'en leur donnant du relache, on les augmentoit.

Prise de plusieurs Places.

Mais aussitôt que l'état des affaires le lui permit, l'Empereur entra avec une nombreuse Armée par la Manche sur les terres des Infideles; plusieurs Pla-

(*a*) Annal. Tolet. *Ferreras* l. c. p. 445.
(*b*) *Luc. Tud.* Chron. Alph. Imp. Chron.
(*c*) *Ferreras* ubi sup. pag. 446.
(*d*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*e*) *Luc. Tud.* Chron. Imp. Alph. Chron.
(*f*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII. *Fr. Taraphæ* de Reg. Hisp.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Places lui ouvrirent d'abord leurs portes. Paſſant enſuite par la Sierra-Morena, il aſſiegea Andujar; cette Ville étoit ſi bien fortifiée, qu'elle avoit juſques-là reſiſté à des Armées puiſſantes. Mais l'Empereur avoit ſi bien pris ſes meſures & ſes armes avoient tant de réputation, qu'après s'etre bien défendus, les Aſſiegés ſe rendirent par compoſition (*a*). Il y a tout lieu de croire que Don Alphonſe avoit cette conquete fort à cœur, puiſque pendant le ſiege, il apprit que ſon gendre le Roi Louis, & la Reine Conſtance ſa fille étoient arrivés en Eſpagne, pour viſiter le tombeau de l'Apôtre St. Jaques. Il les envoya complimenter, & leur fit dire, qu'au retour de leur pélérinage il les attendoit à Tolede. Il s'y rendit à la fin de la campagne, les reçut avec beaucoup de magnificence, & les Rois ſes fils les reconduiſirent avec Don Sanche Roi de Navarre (*b*). Le onzieme de Novembre, la Reine Donna Blanche, femme de Don Sanche Roi de Caſtille, accoucha de l'Infant Don Alphonſe, qui a été un des plus grands Rois que l'Eſpagne ait vu naitre. La Reine ſa mere mourut quelques mois après (*c*). Si ſa mort cauſa beaucoup de douleur dans la famille impériale, elle fut en quelque façon fatale à ſa propre famille; car l'Empereur ayant conſenti au mariage de Don Alphonſe fils de Don Raymond Prince d'Arragon, avec Donna Sanche ſa fille, qui étoit encore preſque au berceau; cette alliance le porta à attaquer la Navarre (*d*). 1156.

Mort de Don Alphonſe VIII. qui ſeul a porté le glorieux titre d'Empereur.

On eſt peu inſtruit des ſuites de cette guerre, au moins par rapport à l'Empereur, qui paroit en avoir été détourné par la nouvelle que les Maures méditoient une puiſſante invaſion. Il réſolut de les prévenir, & il entra dans l'Andalouſie à la tete d'une puiſſante Armée, accompagné du Roi de Caſtille ſon fils, & de pluſieurs Prélats & Seigneurs, du nombre deſquels étoit l'Archevêque de Tolede. Il marcha fierement à l'ennemi, qu'il attaqua avec toute l'intrépidité poſſible; & après un combat ſanglant & opiniâtre, les Mahometans furent taillés en pieces, ou mis en fuite (*e*). L'Empereur n'eut pas le tems de profiter de ſa victoire, car il fut attaqué d'une maladie, qui lui fit ſentir que ſa fin approchoit. Laiſſant donc le commandement de l'Armée à Don Sanche ſon fils, il reprit la route de Caſtille. Mais étant arrivé dans un lieu, appellé Freſneda, le mal augmenta à un tel point, qu'il y rendit ſon ame à ſon Créateur le 21 d'Août de l'an 1157, l'Archevêque de Tolede l'ayant aſſiſté dans ſes derniers momens (*f*).

Portrait de ce Monarque.

L'Empereur Don Alphonſe fut ſans contredit un des plus grands Monarques qui ait regné en Eſpagne. Il étendit ſes Etats depuis les montagnes de Biſcaye juſqu'à celles de Sierra-Morena; il eut la gloire d'avoir au nombre de ſes Vaſſaux les Rois de Navarre & d'Arragon, & d'être couronné ſolemnellement Empereur d'Eſpagne, avantage dont aucun Prince n'avoit joui avant lui (*g*). Il aimoit la Nobleſſe de ſes Etats & en étoit aimé; mais en même tems il mérita par ſes ſoins paternels, & par le maintien des Loix le titre de Pere de ſes peuples, qu'il protegea & rendit plus heureux, qu'ils ne

(*a*) *Roder. Tolet.* Hiſt. Arab.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Ferreras* T. III. pag. 453, 454.
(*d*) Chron. Alph. Imp.
(*e*) *Roder. Tolet.* Hiſt. Arab.
(*f*) Chron. Alph. Imp. *Turquet*, L. IX.
(*g*) *Ferreras* T. III. pag. 457.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

ne l'avoient jamais été. Capitaine habile & heureux il étoit en même tems Politique consommé, & il fit plus pour délivrer l'Espagne du joug des Infidéles, qu'aucun de ses prédécesseurs, si l'on en excepte Don Alphonse son ayeul. Il étoit la terreur des Princes voisins, & Mahomet Abenzel, Roi de Murcie, se rendit son Vassal peu d'années avant sa mort (*a*).

Le Roi Don Sanche n'eut pas plutôt avis de la perte qu'il avoit faite, qu'il quitta l'Armée pour rendre les derniers devoirs à son pere. Le Corps de l'Empereur fut porté à Tolede & inhumé dans la grande Chapelle de la Cathédrale (*b*). A un égard ce grand Monarque a été plus heureux que ses prédécesseurs, c'est que ses grandes actions ont été transmises fidelement à la postérité dans une Chronique Latine, qui porte son nom, écrite de son tems ou peu après; c'est celle que nous avons citée d'après Ferreras, & qui fournit quantité de faits, & sert à rectifier plusieurs dates, qui resteroient sans cela incertaines.

Les Maures recouvrent plusieurs Places sur les Chretiens.

Après les funérailles de son pere, Don Sanche se rendit à Burgos, où il fut de nouveau reconnu Roi de Castille; & Don Ferdinand son frere resta de même possesseur du Royaume de Léon, des Asturies & de la Galice (*c*). Mais si la mort de Don Alphonse n'apporta aucun changement dans le Gouvernement de ses Etats, elle en fit dans les affaires militaires. Les Mahométans n'eurent pas sitôt appris le decès de ce Prince, qu'ils sentirent renaitre leurs espérances & reprirent courage. Ils se hâterent de rassembler de nouvelles Troupes, avec lesquelles ils reprirent Pedroche, Andujar, Baëza, & toutes les autres Places, qu'ils avoient perdu en Andalousie, d'où ils chasserent les Chretiens dans une seule Campagne d'Automne. Fiers de cet heureux succès, ils en donnerent avis à Abdulmenon, Roi de Maroc, & demanderent des Troupes à ce Prince pour réparer toutes les pertes qu'ils avoient faites & l'honneur de leur nation. Abdulmenon promit de si prompts & de si puissans secours, que les Templiers qui tenoient Calatrava au nom du Roi, en furent consternés, & remirent cette Place à son Souverain, ne se croyant pas assez forts pour la défendre. Le Roi Don Sanche publia là-dessus un Edit, par lequel il déclaroit que s'il y avoit quelqu'un des Nobles, qui voulût se charger de la défense de cette ville, il la lui donneroit avec toutes ses prérogatives & ses dépendances (*d*).

Sage conduite de D. Sanche envers son frere.

A peine Don Ferdinand se vit-il sur le trône de Léon, qu'il se vit environné de flatteurs, comme cela arrive ordinairement à tous les jeunes Princes, & qu'il écouta les faux rapports, vice dont il fut toujours atteint; ensorte qu'il commença l'exercice de son autorité d'une maniere à la ruiner. Il priva le Comte Don Ponce de Minerve, & la plupart des Seigneurs, qui avoient été recompensés par son pere, de leurs Gouvernemens & de leurs Dignités. Ces Officiers ainsi dépouillés du fruit de leurs services, se retirerent à Burgos, où le Roi de Castille les reçut avec une bonté extraordinaire (*e*). Quand il fut instruit des raisons qui les avoient obligés d'avoir recours

(*a*) *Rod. Tolet.* l. c.
(*b*) *Roder. Sancii* Hist. Hisp. *Alph. à Carthagine* & *Tarasch.e* ubi sup.
(*c*) *Mariana* L. XI. § 23. *Ferreras* ubi sup.
(*d*) Chron. Var. antiq.
(*e*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VI. *Luc. Tud.* Chron.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

cours à sa protection, il entra dans les Etats de son frere à la tête d'une bonne Armée. Don Ferdinand averti de son approche, alla au devant de lui avec une petite suite; car jusques-là ils avoient toujours vécu en si bonne intelligence, & d'une maniere si fraternelle, qu'il ne crut pas avoir rien à craindre. Il rencontra Don Sanche dans le Monastere de Sahagun, lorsqu'il étoit sur le point de se mettre à table; les deux Freres s'embrasserent & mangerent ensemble (*a*). Après le repas Don Sanche dit à Don Ferdinand, qu'il ne s'étoit rendu dans ces quartiers, que pour sollicitter le rétablissement du Comte Don Ponce & des autres Seigneurs dans les Dignités, qui leur avoient été accordées par l'Empereur leur pere, dont ils devoient respecter l'un & l'autre les sages dispositions, sans prêter l'oreille aux calomnies des flatteurs. Le Roi de Léon ayant consenti à tout ce que son frere voulut, celui ci s'en retourna en Castille (*b*).

Guerre avec le Roi de Navarre.

Le Roi de Navarre jugeant que l'occasion étoit favorable pour recouvrer la Province de Rioja, sur laquelle il prétendoit avoir des droits incontestables, se mit en devoir de s'en remettre en possession. Mais Don Sanche Roi de Castille en ayant eu avis, avant que d'entrer dans le Royaume de Léon, confia au Comte Don Ponce le commandement des Troupes, destinées à s'opposer aux entreprises du Roi de Navarre; & le Comte soutint si bien sa réputation, qu'il défit ce Prince, & le contraignit de se renfermer dans les limites de son Royaume.

D. Sanche s'accommode avec ce Prince & avec celui d'Arragon.

Le Roi de Castille étant de retour dans ses Etats, jugea à propos de faire souvenir le Prince d'Arragon qu'il étoit son Oncle, & le Roi de Navarre qu'il étoit son beaufrere, & rechercha leur alliance pour soutenir la guerre dont il étoit menacé de la part des Almohades; & il leur fit proposer une entrevue, afin de prendre des mesures ensemble. Il vit le Roi de Navarre à Almazan, où il conclut avec lui une paix solide & une bonne ligue (*c*). Il se rendit ensuite à Osma, où se trouva Don Raymond son Oncle, qui se plaignit franchement des acquisitions que l'Empereur Alphonse avoit faites aux dépens de la Couronne d'Arragon, disant qu'il auroit dû se contenter de l'hommage qu'il lui avoit toujours rendu, sans entreprendre sur ses Etats. Don Sanche & lui convinrent alors que tout ce qui étoit à la droite de l'Ebre appartiendroit à Don Raymond, à condition que lui & ses successeurs en feroient hommage aux Rois de Castille, au couronnement desquels ils seroient obligés d'assister, ayant l'épée nue. Don Raymond promit alors de joindre ses armes à celles de son neveu (*d*).

Origine de l'Ordre militaire de Calatrava.

Vers ce tems-là St. Raymond, Abbé de Fitero se chargea de la défense de Calatrava, sans autre secours que celui d'un Religieux, nommé Diegue Velasquez, qui avoit porté les armes autrefois, & sans autre ressource que leur pieté & leur zele. Le Roi leur accorda la Place sans difficulté, & ils firent tant par leurs sermons qu'ils assemblerent en peu de tems plus de vingt-mille hommes & de quoi les faire subsister. Raymond jetta alors les fondemens d'un Ordre Militaire, qui a pris le nom de Calatrava, faisant ob-

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Ferreras* T. III pag. 459.
(*c*) Chron. Var. antiq.
(*d*) *Mariana* L. XI. § 20. Chron. Var. antiq.

Section VI.

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

observer à tout son monde la Regle de Citeaux, redigée suivant l'Institut Militaire (*a*) (*).

D Sanche meurt au grand regret de ses sujets.

Aben-Jacob, fils d'Abdulmenon, étant arrivé d'Afrique avec un grand nombre de Troupes, se prépara à porter la guerre dans le Royaume de Tolede, sur cette nouvelle les habitans d'Avila, & les Estremadurois fondirent par ordre du Roi Don Sanche sur le territoire de Seville. Au bruit des desordres qu'ils commettoient, Aben-Jacob, Dalegen & Aben-Gamar réunirent toutes leurs forces, & se mirent en campagne pour aller attaquer les Chretiens. La bataille fut sanglante, mais les Mahométans furent à la fin enfoncés & mis en fuite, après avoir perdu beaucoup de monde, & entre autres Dalegen & Aben-Gamar leurs principaux Généraux; ensorte que la victoire fut également glorieuse, & complette (*b*). La joie d'un si heureux succès fut de courte durée, & fut changée en dueil par la mort de Don Sanche Roi de Castille, qui mourut le 31 d'Août de l'an 1158 à Tolede, n'ayant regné qu'un an & dix jours (*c*). On l'inhuma proche de l'endroit où reposoit l'Empereur son pere. Il fut universellement regretté de ses sujets & de ses Alliés. Ses actions durant un regne si court avoient fait concevoir de si hautes espérances de son Gouvernement, qu'il auroit eu de la peine à

y

(*a*) *Ferreras* l. c. p. 461.

(*b*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

(*c*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. *Alph. à Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal. *Fr. Tarapha* de Reg. Hisp.

(*) Les faits fondés sur des monumens publics ont un degré de certitude supérieur à tous les autres; de là vient que presque tous les Historiens s'accordent à placer l'institution de cet Ordre en l'année 1158. Mariana rapporte toute cette affaire avec beaucoup d'élégance; il remarque que les Templiers se deshonorerent par leur lâche procedé, qui ne laissa pas de faire un si mauvais effet, que parmi tous les Grands il n'y en eut aucun qui voulût se charger de défendre Calatrava contre les Infideles, nonobstant l'offre que le Roi faisoit d'une si belle Seigneurie. Don Diegue Velasquez, vieux Officier qui après avoir longtems servi s'étoit fait Religieux de Citeaux, forma le projet de réunir les deux professions, & persuadé fortement que cela pouvoit réussir, il sollicitta Raymond Abbé de Fitero d'entreprendre la défense de Calatrava, à quoi il se détermina à la fin. Jean Archevêque de Tolede, du Domaine duquel Calatrava relevoit, donna de son fonds une grande somme d'argent à l'Abbé, qui le mit en état de réparer les fortifications. Il monta ensuite en Chaire & exhorta publiquement la Noblesse & le Peuple, à se joindre à ce Religieux, il les conjura d'aller combattre sous sa conduite & de ne pas abandonner la Religion dans le danger où elle se trouvoit exposée. L'Abbé assembla plus de vingt-mille hommes; il insinua ensuite au Peuple, que la force, & l'heureuse situation de Calatrava, pourvue d'une bonne Garnison, le mettoit plus en sureté que d'autres Places; il attira ainsi environ vingt mille hommes, qu'il répandit aux environs de Calatrava, dans les petites villes & dans les Bourgs qui étoient dépeuplés d'habitans, & il leur distribua des terres pour l'entretien de leurs familles. En peu d'années il exécuta si heureusement son plan, que l'Ordre se vit de bons revenus, & que les habitans de qui on le tiroit s'estimoient heureux. Il ne se pouvoit donc de meilleur expédient dans les conjonctures présentes que l'institution de cet Ordre. Aussi le Pape Alexandre III. le confirma-t-il par une Bulle expresse l'an 1164. Mais comme le remarque Mariana, cet Ordre a bien dégénéré; les Commanderies qui étoient autrefois la recompense des vieux Chevaliers, se donnent souvent à des Favoris. Des Ecrivains modernes assurent que l'Ordre a aujourdhui trente-quatre Commanderies & huit Prieurés, dont le revenu annuel est de cent vingt-mille ducats. Les Chevaliers portent sur leur habit une Croix rouge pour se distinguer des autres Ordres. On donne à celui de St. Jaques le titre de *riche*; à celui d'Alcantara le titre de *noble*; & à celui de Calatrava le titre de *Galant*; mais comment cette qualification s'accorde avec son institution, c'est ce qui n'est pas aisé de comprendre.

y répondre; tellement que ſa mort, quelque prématurée qu'elle fût pour ſes peuples, arriva dans une conjoncture favorable à ſa gloire (*).

SECTION VI. *Hiſtoire de* Leon *& de* Caſtille *jusqu'à* Ferdinand II.

Don Alphonſe *ſon fils lui ſuccede.*

Il eut pour ſucceſſeur à la Couronne Don Alphonſe ſon fils, âgé de trois ans. Par ſon Teſtament il nomma Régent du Royaume & Tuteur du jeune Prince Don Gutierre de Caſtro (*a*), & défendit de dépouiller, ſans de puiſſans motifs, tous les Seigneurs qui occupoient des poſtes en Caſtille, juſqu'à la majorité du Roi Don Alphonſe. Cette diſpoſition cauſa de grands troubles, par la jalouſie que les Seigneurs de la maiſon de Lara, dont le Comte Don Manrique étoit le Chef, conçurent contre ceux de la maiſon de Caſtro (*b*). Don Gutierre méritoit néanmoins la confiance que ſon Maître avoit eue en lui; il étoit déja dans un âge avancé ſans être infirme, & joignoit à beaucoup de ſageſſe un grand deſintéreſſement. Son zele pour le bien public lui fit ſacrifier ſon crédit à la tranquillité de l'Etat; & il ſe déchargea de l'éducation du jeune Roi ſur Don Garcie d'Aza, fils de Don Garcie de Cabra, tué à la journée d'Uclés avec l'Infant Don Sanche, & frere Uterin de Don Manrique de Lara. D. Garcie ſe laiſſa bientôt gagner par Don Manrique, auquel il remit le jeune Roi (*c*). Cependant Don Gutierre reconnut la faute qu'il avoit faite en ſe déſaiſiſſant de ce précieux dépôt, & fit tout ce qu'il pût pour le ravoir; mais n'ayant pu y réuſſir, il étoit ſur le point d'avoir recours aux armes, lorſqu'il mourut (*d*). Son rival étoit ſi animé qu'il ne le laiſſa pas même repoſer en paix dans ſon tombeau.

Le Roi de Leon *prétend à la Régence de* Caſtille. *Il s'accommode avec les Seigneurs de Lara.*

Don Manrique & les Lara ſe flatterent d'être demeurés par ſa mort maîtres du Gouvernement de Caſtille pendant une longue Minorité. Pour s'en aſſurer davantage, ils ſe porterent à la ſeule demarche qui pouvoit ébranler leur autorité, ce fut d'enfraindre le Teſtament du Roi, en otant à Don Ferdinand de Caſtro & à ſes freres, neveux de Don Gutierre, tous les emplois qu'ils poſſedoient (*e*). Ceux-ci eurent recours à la protection de Don Ferdinand Roi de Léon, qui réſolut de prendre lui-même la Régence des Etats du Roi ſon neveu, & de ſe charger de ſon éducation. Il entra à main armée dans le Royaume de Tolede, dont les peuples le reconnurent volontiers pour Tuteur de leur Souverain, & la Capitale lui ouvrit ſes portes (*f*). Encouragé par ce ſuccès, il entra en Caſtille; & les Seigneurs de Lara, effrayés de ſon approche, s'enfuirent avec le jeune Roi & ſe retirerent à Soria. Pour prévenir néanmoins les maux dont ils étoient menacés, ils offri-

(*a*) *Ferreras* T. III pag. 462.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hiſp. L. VII. *Luc. Tud.* Chron.
(*d*) *Turquet*, L. IX.
(*e*) Chron. Var. antiq.
(*f*) Annal. Tolet.

(*) Ce jeune Monarque fut appellé *le Deſiré*, & l'on convient que c'étoit un des Princes les plus accomplis, dont l'Hiſtoire d'Eſpagne faſſe mention. L'Archevêque de Tolede & l'Evêque de Tuy font ſon portrait en peu de mots. Le dernier dit, qu'il avoit une pieté ſincere, & qu'il étoit vaillant à la guerre, qu'il ſe diſtinguoit par ſa douceur, ſon air affable & ſes inclinations généreuſes. Il ajoute qu'il étoit chéri également du Peuple & des Grands, parcequ'il ſe faiſoit une étude de plaire à Dieu & aux gens de bien. Mariana dit, qu'il mourut de la douleur que lui cauſa la mort de la Reine Donna Blanche, & dans le tems qu'il ſe préparoit à la guerre contre les Infideles: il avoit, dit-il, aſſemblé une nombreuſe Armée, amaſſé de grandes ſommes d'argent, & fait de tous côtés des magazins. Ainſi il auroit été en état d'exécuter encore plus que ſes prédéceſſeurs.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

frirent au Roi de Léon de lui remettre la Regence & la Tutelle du jeune Roi, fous de certaines conditions Mais ils ne cherchoient qu'à amufer ce Monarque; car auffitôt qu'il eut accepté leurs offres, ils enleverent le jeune Roi, & le firent paffer d'un lieu à un autre avec tant de fecret, que le Roi de Léon prit le parti de s'accommoder avec eux, & de leur laiffer l'éducation du jeune Roi; s'emparant néanmoins de la plus grande partie des villes, pour les gouverner en qualité de Tuteur (*a*).

L'accommodement rompu.

Bien que cet accommodement fût plus avantageux aux Seigneurs de Lara qu'ils ne pouvoient l'efpérer, ils n'en furent pas contens. Auffitôt que Don Ferdinand fe fut retiré dans fes Etats, ils fe mirent en devoir de recouvrer par la force des Armes les Places, dont il s'étoit faifi. Quoique le Roi de Léon fût un bon Prince, il fut fi irrité du procedé de ces Audacieux, qu'au mois de Mars fuivant il marcha avec fon Armée contre eux, les attaqua & les défit, ce qui dérangea extrémement leurs projets (*b*). Vers la fin de l'année les Infideles firent une irruption en Caftille & remporterent quelques avantages. De fon côté, Don Sanche Roi de Navarre, jugea l'occafion favorable de faire valoir fes prétentions fur la Province de Rioja; il fe mit en Campagne avec fon Armée, & s'empara de plufieurs Places, avant que Don Manrique & fes amis euffent le tems de pourvoir à leur défenfe (*c*). Mais auffitôt qu'ils purent raffembler affez de troupes, & qu'ils virent qu'il étoit occupé contre les Mahométans, ils entrerent dans la Rioja, & recouvrerent en peu de tems tout ce que l'on avoit perdu. Les années fuivantes il y eut d'autres expéditions de cette nature avec des fuccès différens; avec tout cela le Roi de Navarre demeura en poffeffion de la plûpart des places, qu'il reclamoit (*d*).

Pourquoi les Maures ne profiterent pas davantage de ces troubles.

L'on croiroit naturellement, que les Mahométans ne devoient pas manquer de profiter d'une occafion auffi favorable de réparer leurs pertes, & de recouvrer au moins quelques-unes des importantes Places que les Chretiens leur avoient enlevées. D'autant plus, qu'ils étoient fûrs de recevoir toujours des fecours confiderables d'Afrique, & que la Puiffance des Chretiens étoit auffi divifée, & affoiblie qu'ils pouvoient le fouhaitter. Il ne paroit pas néanmoins qu'ils ayent tiré grand avantage de ces conjonctures favorables. Les Hiftoriens d'Efpagne n'ont pas expliqué fort clairement à quoi l'on doit attribuer leur inaction (*e*); mais autant qu'on en peut juger par la comparaifon des faits, on peut l'attribuer, au moins en grande partie à trois caufes. Premierement, c'eft que les Princes Chretiens, bien que peu d'accord entre eux, ne tournoient pas cependant leurs armes les uns contre les autres; tellement que les Troupes, deftinées à couvrir les frontieres des Royaumes de Caftille & de Tolede, refterent toujours dans leurs poftes, & bien qu'elles agiffent rarement offenfivement, il y a de l'apparence, qu'étant commandées par d'habiles Officiers, elles fe feroient défendues courageufement fi on les avoit attaquées. Une feconde caufe, ce fut l'inftitution d'un

(*a*) *Fereras* l. c. pag. 464.
(*b*) *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* Hift. Arab.
(*c*) Chron. Var. antiq.
(*d*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hifp. l. c. *Ferreras* ubi fup.
(*e*) Chron. Var. antiq.

Section VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

d'un nouvel Ordre Militaire. Il y avoit alors dans le Royaume de Léon un bon nombre de jeunes Gentilshommes, qui en se livrant à toutes sortes d'excès s'étoient tellement exposés à la rigueur des Loix, que leur épée seule faisoit leur sureté. Semblables à de parfaits Bandits, ils s'étoient retirés dans les montagnes, où enfin ils s'étoient réunis sous le commandement de D. Pedre Fernandez. Comme ce Chef étoit plus vieux & plus sage, que lorsqu'il avoit commencé ce dangereux metier, il s'avisa d'un moyen de remettre les choses en Ordre, & de se reconcilier avec ses Compagnons avec la Puissance Civile; ce moyen se fut de s'unir en forme de Congrégation, afin de défendre les domaines des Chretiens contre les insultes des Infideles; il engagea ses Confreres à adopter la Regle de St. Augustin, mitigée suivant la Profession Militaire. Il donna avis de l'établissement de ce nouvel Ordre Militaire à D. Ferdinand Roi de Léon, avec le consentement duquel les nouveaux Chevaliers prirent pour Patron l'Apôtre St. Jaques, & ce Prince leur donna des Terres pour leur entretien (a) (*). Une derniere cause de l'in-

(a) *Ferreras* T. III. pag. 457.

(*) Il est vrai que quelques Ecrivains font remonter l'institution de cet Ordre beaucoup plus haut, & jusqu'à l'an 827. Il est vrai encore que plusieurs Historiens, qui regardent cette antiquité comme fabuleuse, sont néanmoins persuadés, que l'on peut prouver que cet ordre subsistoit en 1030, & qu'il y avoit déja quelque tems qu'il étoit institué, bien qu'ils ne puissent dire précisément combien. Nonobstant cela, nous sommes du sentiment de Ferreras, & en grande partie de celui de Mariana, qui croient que l'on doit rapporter la véritable origine de l'Ordre de St. Jaques au tems où nous l'avons mis dans le Texte; & que Don Pedre Fernandez, natif de Fuente-En-Calada, dans l'Evéché d'Astorga, en a été le fondateur & le premier Grand-Maître. Pour donner une juste idée de tout, il faut rappeller succinctement quelques faits. Dans le tems que le tombeau de St. Jaques à Compostelle commença à devenir fameux, & que le goût de dévotion qui regnoit en ce tems-là, y attira une grande multitude de Pélerins, on jugea nécessaire de bâtir en plusieurs endroits sur la route des Hopitaux pour recevoir les Pélerins, depuis les frontieres de France jusqu'à Compostelle. Ce furent les Chanoines de St. Eloy qui eurent ce soin, & par-là ils s'attirerent non seulement l'affection du Peuple, mais encore ils gagnerent l'estime des plus grands Seigneurs, qui doterent ces Hopitaux de grands biens. Entre tous les Hopitaux dont nous parlons, celui du Fauxbourg de Léon, sous le nom de St. Marc, fut sans contredit le plus vaste & le plus riche. Malgré tous ces soins pour leur sureté & pour leur soulagement, les Pélerins ne laissoient pas de courir risque, dans ces tems de trouble, & d'avoir à craindre les Maures & les Voleurs. Ce fut ce qui engagea Don Pedre Fernandez de Fuente-Encalada, lorsqu'il eut mis sa congrégation un peu en regle, d'offrir ses services aux Chanoines de St. Eloy, pour protéger les Pélerins. La même raison porta le Pape, en confirmant cet Institut par une Bulle, d'assigner l'Hopital de St. Marc aux Fauxbourgs de Léon pour le Chef d'Ordre. Les difficultés sur l'origine de ces Chevaliers ne viennent donc que de ce qu'on les a confondus avec les Chanoines de St. Eloy. La marque de cet Ordre est une croix rouge faite en maniere d'épée avec la poignée croisetée à l'antique; on lui donna à cause de cela le nom de *La Orden de Sant jago de la Espada*, & celui d'*Ordo militaris Sancti Jacobi ensigeri a qualitate insignium.* La raison que D. Rodrigue de Ximenes, Archeveque de Tolede, donne de la Couleur rouge de cette épée, c'est qu'elle est rougie du sang des Infideles, *rubet ensis sanguine Arabum.* Les Chevaliers prirent aussi le Symbole de St. Jaques; bien que l'on ne puisse dire certainement ce que c'est, il y a lieu de croire que c'est une Coquille de Petoncle. Car les Espagnols la regardent généralement comme telle, & les Pélerins qui vont visiter son tombeau la portent. Il y a aujourd'hui quatrevingt sept Commanderies de l'Ordre de St. Jaques dans les Royaumes de Castille & de Léon, dont le revenu annuel monte à deux-cens-soixante dix-mille ducats. En Portugal il y a environ soixante Commanderies, dont le revenu est aussi fort considerable.

Section VI. *Histoire de* Leon *&* *de* Castille *jusqu'à* Ferdinand II.

l'inaction des Maures, ce furent les guerres civiles entre eux, auxquelles quelques Princes Chretiens prirent sagement part, & qu'ils entretinrent en donnant du secours aux plus foibles, sans s'embarrasser de la justice de leur cause; par là ils énerverent les forces des uns & des autres. A quoi nous pouvons ajouter, que pendant tout ce tems-là Don Alphonse, Roi de Portugal, leur fit continuellement la guerre assez heureusement, & que celui d'Arragon fit aussi quelquefois des incursions sur leurs terres.

Entrevue des Rois de Leon *& de* Castille. 1163.

Don Ferdinand Roi de Léon, dont les intrigues des Seigneurs de Lara troubloient sans cesse le repos, & qui se voyoit perpétuellement en danger de perdre les Places qu'il tenoit pour son Neveu, entama une négociation avec Don Manrique, & fit paroitre tant de disposition à terminer tous leurs différends, que ce Seigneur lui proposa de se rendre à Soria; il y eut une entrevue avec son neveu, & s'ajusta avec Don Manrique (*a*). Il profita de ce loisir pour peupler & fortifier plusieurs Places de son Royaume, qui étoient ou tombées en décadence, ou qui étoient sans défense & peu peuplées; il s'appliqua à cela avec tant de soin & de vigilance, qu'elles furent bientôt en aussi bon état qu'il le pouvoit desirer. Il accorda aussi de nouveaux privileges à ses sujets, & ne négligea rien pour faire fleurir ses Etats & pour rendre ses peuples heureux.

Mariage du Roi de Leon *avec* Donna Urraque, *Infante de* Portugal. 1164.

Les anciens Ministres de son pere jugerent aussi qu'il devoit songer à se marier; afin de s'assurer par une alliance avec quelque puissant Prince du secours contre les ennemis du dehors, & de mettre ses sujets à couvert des malheurs que le manque de postérité pourroit leur attirer. Don Ferdinand jetta les yeux sur Donna Urraque, Infante de Portugal, & la fit demander au Roi Don Alphonse pere de cette Princesse. Le Roi de Portugal, persuadé que cette union seroit tres-avantageuse à la sureté des deux Royaumes, consentit avec plaisir à lui donner sa fille. La Princesse fut envoyée à Léon avec toute la dignité convenable au Roi Don Ferdinand, qui l'épousa d'abord solemnellement, à la grande satisfaction des deux nations (*b*).

Mirobriga *&* Bletisa *rebâties, soulévement à cette occasion.*

Aussitôt que les fêtes du mariage furent finies, le Roi Don Ferdinand reprit le soin des affaires avec son application ordinaire. Informé que Mirobriga & Bletisa, Villes autrefois considerables étoient détruites, il résolut de les relever. On voit bien qu'il avoit dessein de fortifier par là ses frontieres du côté du Portugal, & il ne pouvoit prendre mieux son tems. Mais comme ces deux Places étoient dans le territoire de Salamanque, & que les Habitans de cette Ville ne se soucioient pas de les voir rebâties, ils se revolterent contre le Roi, & entreprirent de s'opposer à main armée à l'exécution de ses ordres. Don Ferdinand, qui avoit plus d'expérience & étoit en meilleure intelligence avec les Grands de ses Etats, qu'au commencement de son regne, ne voulut pas recevoir la Loi de ces Mutins. Il réunit à ses Troupes celles de Zamora de Léon & d'Astorga, marcha contre les Rebelles, & les défit à platecouture. Ensuite il alla droit à Salamanque, où il châtia févérement les Au-

(*a*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII. *Luc. Tud.* Chron.

(*b*) *Ferreras* T. III. pag. 473.

Auteurs de la révolte (a). Aussitôt, que les deux Places en question furent relevées, & un peu repeuplées (*), le Roi forma le projet d'en conquérir d'autres sur les Maures. Mais avant d'en venir là, il conclut une ligue avec le Roi de Navarre, pour être en sureté de la part de son Neveu en qui il remarquoit déja beaucoup de feu & de valeur. Il s'empara ensuite d'Alcantara, d'Albuquerque & d'Elvas, sans trouver beaucoup de résistance & sans être inquietté par ses voisins (b). Revenons aux affaires de Castille.

Section VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

Défaite & mort de D. Manrique de Lara.

Don Manrique de Lara suivit si peu les conseils modérés que le Roi de Léon lui avoit donnés, qu'au lieu d'accommoder à l'amiable les querelles, qui avoient été si préjudiciables aux intérêts du Roi son pupille, il travailla à animer ce jeune Prince contre les Castro, & à la fin assembla les Troupes de Castille, pour déposséder Don Ferdinand Ruiz de Castro du Gouvernement de Tolede, & ses Partisans de ceux qu'ils occupoient (c). Don Ferdinand opposa la force à la force, & marcha avec de bonnes Troupes à son ennemi. L'ayant rencontré entre Garcinarro & Huete, on en vint aux mains, & l'on combattit avec beaucoup d'ardeur & d'acharnement; mais le Comte Don Manrique ayant été tué dans l'action, son armée plia, & abandonna la victoire à Don Ferdinand (d).

Tolede livrée au Roi de Castille.

Nonobstant cet échec Don Nunne de Lara, frere de Don Manrique, qui dirigeoit toutes les actions du jeune Roi, forma une autre Armée, & vint, accompagné du Roi mineur, assieger le Château de Zurita. La Place fut courageusement défendue par Lope de Arenas, Créature des Castro; & elle n'auroit point été prise, si un des domestiques du Gouverneur ne s'étoit laissé corrompre pour assassiner son Maître (e) (†). Mais le jeune Roi recom-

(a) Chron. Var. ant.
(b) *Roder. Tolet.* Hist. Arab. & de Reb. Hisp. L. VII.
(c) *Luc. Tud.* Chron. Annal. Tolet.
(d) Chron. Var. antiq.
(e) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.

(*) Bletissa, qui après être relevée prit le nom de Ledesma, est située sur la riviere de Tormes, & sa situation est si avantageuse, que depuis le tems dont il s'agit ici, elle a toujours été regardée comme une Place importante, & que ses fortifications ont été bien entretenues. Mirobriga est au midi de Ledesma, sur la petite riviere d'Agujar, dans une grande plaine, également fertile & agréable, à quatre lieues des frontieres de Portugal. Elle prit le nom de Ciudad Rodrigo, du Seigneur qui fut chargé du soin de la relever, & elle se peupla si promptement, qu'elle fut érigée en Evêché, & que l'on y mit Garnison. Elle a toujours été florissante depuis, & le principal rendez-vous des Troupes Espagnoles, quand le Royaume a été en guerre avec le Portugal.

(†) Mariana a donné une ample relation de ce siege & de tout ce qui s'y passa, entre autres circonstances, il rapporte; que les affiegés firent semblant de vouloir se rendre; que là-dessus D Nunne de Lara & un autre Seigneur, entrerent dans la ville sur la parole, du Gouverneur pour regler les articles de la Capitulation, & qu'ils furent arrêtés. Il ajoute, que ce fut là ce qui obligea d'avoir recours à l'expédient dont il est parlé dans le texte. Le Traitre poignarda D Lope de Arenas, pendant qu'on le rasoit, & se sauva de la ville, avant que la mort du Gouverneur fût publique. En réunissant toutes les circonstances, il y a tout lieu de penser que cette conspiration se forma & s'exécuta pendant une suspension d'armes, & que l'on a supprimé quelques circonstances pour sauver l'honneur de D Nunne de Lara, & celui de ses amis. Car si les choses s'étoient passées de la maniere que le prétend Mariana, on ne comprend pas comment les Assiegés laisserent impunis ces Seigneurs, qu'ils tenoient prisonniers, dans le tems de cet exécrable atten-

 tat.

Section VI. *Histoire de* Leon *&* *de* Castille *jusqu'à* Ferdinand II.

compensa le Traitre comme il le méritoit & lui fit crever les yeux (*a*). La modération du jeune Monarque, contribua à le faire réussir à Tolede; un Chevalier de cette ville ayant été gagné, y introduisit secrettement le Roi. Don Ferdinand-Ruiz de Castro n'en fut instruit que par les acclamations du peuple à la vue de son Souverain, desorte qu'il monta à cheval & se sauva en toute diligence avec quelques amis chez les Maures (*b*). La Capitale ainsi surprise, toutes les autres Villes & Places du Royaume de Tolede se soumirent au Roi Don Alphonse, ou pour mieux dire à D. Nunne de Lara, qui gouvernoit presque en Roi (*c*). Vers ce tems-là mourut Jean, Archevêque de Tolede, auquel succeda Don Cérébrun, qui avoit été Précepteur du jeune Roi, & qui passoit pour savant & habile (*d*). Mahomet, Roi de Valence, se rendit en ce même tems Vassal du Roi de Castille (*e*).

Invasion du Roi de Portugal *en* Galice. *Il est fait prisonnier par* D. Ferdinand. 1168.

On vit bientôt que le Roi de Léon avoit sagement fait de fortifier ses frontieres du Côté de Portugal. Car quoiqu'il eût épousé la fille du Roi Don Alphonse, ce Monarque fit une irruption dans la Galice, & s'empara de la Province de Limia & Turon, & mit par tout de bonnes Garnisons (*f*). L'année suivante, encouragé par cet heureux succès, le Roi de Portugal se mit en Campagne avec une bonne Armée, & investit-Badajoz. Sur cette nouvelle, le Roi Don Ferdinand, qui étoit à Ciudad-Rodrigo avec ses Troupes, marcha au secours de cette Place. Il faut savoir que Badajoz étoit entre les mains des Maures, mais que c'étoit selon les apparences une Seigneurie qu'ils possedoient à foi & hommage du Roi de Léon; ainsi ce Prince étoit intéressé par la justice & par la politique à en prendre la défense. Il n'arriva cependant devant la Ville, qu'après qu'elle se fut rendue au Roi de Portugal; ce qui le détermina à assieger ce Prince dans sa nouvelle conquête. Le Roi de Portugal voulut en sortir dans le tems que les Troupes de Don Ferdinand étoient déja aux portes de la ville. Bien qu'il eut entre soixante-dix & quatrevingt ans, il tâcha de se faire passage & piqua des deux, mais son cheval en passant par la porte lui fracassa la cuisse ou la la jambe contre les verroux. Ce malheur fit que les Portugais furent aisément battus, & leur Roi fait prisonnier (*g*). Cette disgrace le mortifia beaucoup, car il n'avoit pas lieu d'attendre un traitement bien favorable de la part de son Gendre, après la maniere dont il en avoit agi, ensorte qu'il lui fit de grandes offres pour sa liberté. Le Roi de Léon le traita avec tous les égards possibles, lui fit mille caresses, & le pria de ne penser qu'à sa guérison. Voyant qu'il étoit inquiet, il lui déclara, qu'il n'exigeoit que la restitution de ce dont il s'étoit emparé en Galice, & la ratification d'un Traité de paix entre les deux Couronnes. D. Alphonse y donna d'abord les mains,

(*a*) *Ferreras* T. III.

(*b*) *Roder. Tolet* Hist. Arab. *Luc. Tud.* Chron.

(*c*) Annal. Tolet. *Roder. Tolet* de Reb. Hisp. L. VII.

(*d*) Annal. Tolet.

(*e*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

(*f*) *Luc Tud.* Chron. *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. l. c.

(*g*) *Ferreras* T. III. pag. 481.

tat. A quoi l'on peut ajouter, qu'il y eut évidemment dans cette affaire quelque chose qui blessoit tellement l'honneur du Roi, qu'il aima mieux être taxé de cruauté, que de ne pas faire voir qu'il n'approuvoit pas la trahison, quoiqu'il en profitât.

mains, & retourna dans ses Etats, quoiqu'il ne fût point encore entierement guéri de sa blessure, dont il se ressentit le reste de ses jours, puisqu'il ne put jamais dans la suite monter à cheval (*a*). Le Roi de Léon laissa à Badajoz le Gouverneur Mahométan, après lui avoir fait preter foi & hommage. Etant retourné ensuite à Léon, il s'appliqua à regler les affaires de son Royaume, qu'il mit en meilleur ordre, qu'elles ne l'avoient été du tems de ses Prédecesseurs, parcequ'ayant des domaines plus étendus, ils avoient moins de loisir pour entrer dans les détails qui pouvoient contribuer au soulagement & à l'avantage des Peuples (*b*).

Section VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à* Ferdinand II.

Les querelles entre les Almohades, & les Mahométans d'Espagne continuoient toujours; les derniers prétendoient être indépendans, bien qu'ils fussent soumis au Roi de Valence, qui lui-même étoit Vassal du Roi de Castille (*c*). Le Roi de Maroc pensoit qu'il lui étoit impossible de faire la guerre aux Chretiens avec succès, tandis qu'il y avoit des Mahométans qui refusoient de le reconnoitre; & de l'autre côté les Chretiens trouvoient qu'il leur étoit bien plus avantageux d'agir contre les Mahométans en qualité d'auxiliaires de Mahométans, que directement, jusqu'à ce qu'ils pussent se réunir entierement contre eux.

Divisions entre les Mahométans.

Les Castillans, & sur tout les Partisans de la Maison de Lara, souhaitoient fort que leur Roi Don Alphonse se mariàt, quoiqu'il n'eût que quatorze ans. On convoqua les Etats à Burgos dans lesquels on traita mûrement de cette affaire & des autres de quelque importance (*d*). D. Alphonse envoya ensuite un Ambassadeur à Henri II. Roi d'Angleterre, qui se trouvoit en Guienne, pour lui demander en mariage la Princesse Eléonore sa fille, & d'Eléonore Duchesse d'Aquitaine (*e*). Pendant que ce mariage se traitoit, le jeune Roi eut une entrevue avec le Roi d'Arragon sur les confins de leurs Etats; ils firent une ligue offensive & défensive, & pour affermir davantage le nouveau Traité, ils se donnerent réciproquement plusieurs Châteaux & Forteresses, comme un gage de leur parole (*f*). Quand le Roi de Castille eut appris le succès de la négociation pour son mariage, comme il étoit en mesintelligence avec le Roi de Navarre, il pria celui d'Arragon de donner passage par ses Etats à sa future Epouse (*g*). L'Arragonnois y ayant consenti, le Roi de Castille envoya l'Archevêque de Tolede, le Comte de Lara & d'autres Seigneurs chercher la Princesse. Ils la conduisirent à Tarrazone, où le Roi Don Alphonse l'attendoit, accompagné de toute la Noblesse de ses Etats, & du Roi d'Arragon. On y célebra le mariage, & après les réjouissances que l'on fit à cette occasion, les nouveaux Mariés se rendirent à Burgos, où leur arrivée fut fetée de tous leurs sujets (*h*). Au mois d'Août de l'année suivante, la Reine accoucha d'une Infante, qui fut appellée Donna Berengere, du nom de son ayeule (*i*).

Mariage du Roi de Castille. 1169.

1170.

Jo-

(*a*) Chron Var. antiq.
(*b*) *Roder. Tolet*, Hist. Arab. *Mariana*, *Ferreras*.
(*c*) *Roder. Tolet.* l. c.
(*d*) *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.
(*e*) *Roger Hoveden*, *Gervas. Tilbur.*
(*f*) Chron. Var. antiq.
(*g*) *Ferreras* T. III. pag. 483.
(*h*) Le même, pag. 484.
(*i*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. l. c.

Section VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

Invasion des Maures en Portugal, où ils sont battus.

Joseph Roi de Maroc n'avoit rien plus à cœur que de rétablir ses affaires en Espagne; dans cette vue il avoit envoyé en 1168 une puissante Armée sous les Ordres d'Omar, Général dont il connoissoit la valeur & la prudence. Celui-ci marcha contre le Roi de Valence, mais il ne put rien faire d'important, parceque ce Prince étoit soutenu des Troupes auxiliaires du Roi de Castille. Deux ans après le Monarque Africain passa lui-même en Espagne à la tête d'une nombreuse Armée, & s'y étant renforcé des Troupes d'Andalousie, il envoya un gros détachement pour assieger Santaren, qui depuis longtems étoit en la puissance du Roi de Portugal, & il entra avec le reste de son Armée sur les terres du Roi de Castille, mais il se contenta de désoler le Pays, sans entreprendre rien d'important. Le Roi de Portugal défit les Troupes qui étoient devant Santaren, les contraignit de lever
1171. le siege, & de se retirer en desordre (*a*). Cette expédition étoit déja faite, lorsque le Roi de Léon parut avec une Armée, son arrivée causa quelque inquiétude au Roi de Portugal; mais celui de Léon l'en tira par le compliment qu'il lui fit faire sur sa victoire, & par les assurances qu'il lui donna, qu'il n'étoit venu que dans le dessein de le seconder contre les Infideles, comme il le feroit toujours lorsque la situation de ses affaires le lui permettroit. Le Portugais fut extrémement sensible à cette attention & aux offres obligeantes de son Gendre (*b*).

Le Roi de Maroc s'empare de Murcie.

Le Roi de Maroc, piqué de cet échec, se mit en campagne au Printems de l'année suivante, entra sur les terres du Roi de Castille, & assiegea Huete, qu'il réduisit à la derniere extrémité. Mais sur la nouvelle de l'approche du Roi Don Alphonse avec une nombreuse Armée, il leva le siege & se retira dans ses Etats. Y ayant appris la nouvelle de la mort de Mahomet Roi de Valence, son ennemi, il se dédommagea du mauvais succès de son entreprise sur Huete, par la conquête de Murcie (*c*). Il auroit pû faire davantage, si la situation de ses affaires en Afrique ne l'eût obligé d'y retourner; & d'autre part, il n'auroit pas tant fait, si les Rois de Castille &
1172. d'Arragon n'eussent tourné leurs armes contre le Roi de Navarre, sans grand succès néanmoins, sinon de désoler le Pays; car ils furent obligés de se retirer à la fin chez eux sans avoir pris aucune Place considerable, & sans en être venus à une action (*d*).

Victoire de D. Ferdinand sur les Maures.

En retournant en Afrique, Joseph avoit donné le Gouvernement de ses Etats d'Espagne à Aben-Jacob. Ce Viceroi, pour signaler le commencement de son administration, fit une irruption en Portugal, & assiegea Torres-Novas, qu'il emporta d'assaut (*e*). Il entra ensuite tout d'un coup sur les terres de Léon; le Roi Don Ferdinand ne l'eut pas plutôt appris, qu'il assembla à la hate quelques Troupes, & qu'il se jetta promptement avec elles dans Ciudad Rodrigo. Aben-Jacob parut bientôt à la vue de la Place, & le Roi s'apperçut que son Armée étoit plus nombreuse, qu'il ne l'avoit cru; ce qui lui fit le plus de peine ce fut d'apprendre que Don Ferdinand Ruiz de Castro & ceux qui s'étoient attachés à sa fortune, étoient avec les Maures.

Il

(*a*) *Ferreras* l. c. pag. 486.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*d*) *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. ubi sup.
(*e*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.

Il ne put s'empêcher de ressentir quelques mouvemens de crainte, parcequ'il n'avoit que peu de Troupes avec lui; cependant il ne laissa pas de prendre la généreuse résolution de sortir de la Place & de combattre les ennemis (a). Les Infideles étoient chargés du butin qu'ils avoient fait en Portugal, & avoient divisé leur Armée en plusieurs corps, pour empêcher qu'il n'entrât aucun secours dans Ciudad Rodrigo; desorte que Don Ferdinand étant venu fondre brusquement sur eux, les mit en desordre, & les tailla en pieces (b). Le Roi profita de sa victoire, pour offrir à Don Ferdinand Ruiz de Castro tant de biens & d'honneurs, pour le détacher du parti des Maures, que ce Seigneur passa à son service avec tout son monde (c).

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Cependant les Rois de Castille & d'Arragon continuoient de faire la guerre à celui de Navarre; ce Prince leur étoit fort inférieur en forces; mais entendoit beaucoup mieux l'art de la guerre. Aussi les empêcha-t-il de faire aucune conquête qui valut la peine d'être gardée; & malgré leurs irruptions réitérées il resta maître des Places, qui étoient le sujet de la querelle. A la fin, comme il l'avoit prévu, ils se brouillerent, & des plaintes en vinrent aux hostilités. Le Roi de Castille commença par reprendre un des Châteaux qui avoit été livrés pour sureté de la ligue entre lui & le Roi d'Arragon. Celui-ci irrité de cette infraction du Traité, ne voulut point conclure son mariage avec l'Infante Donna Sanche, fille de l'Empereur Don Alphonse, Tante du Roi de Castille, & sœur de celui de Léon. Et pour faire voir qu'il y renonçoit tout de bon, il envoya des Ambassadeurs à Constantinople, pour demander à l'Empereur Emanuel sa fille Eudoxie en mariage (d), cette démarche allarma non seulement la Cour de Castille, mais aussi celle de Léon. Don Ferdinand ne dissimula point, qu'il ne resteroit pas tranquille spectateur de l'affront fait à sa sœur; ensorte que le Roi d'Arragon se trouva avoir d'un côté la guerre avec le Roi de Navarre, & de l'autre brouillé avec les Rois de Castille de Léon. Cela l'obligea ensuite à changer de sentiment, bien qu'avec quelque peine.

Différends entre les Rois de Castille & d'Arragon.

L'ancienne querelle entre les Familles de Castro & de Lara reprit en 1174 de nouvelles forces, & causa de grands troubles dans les Etats de Léon & de Castille, parceque les principales familles prirent parti dans cette occasion. Ce qu'il y eut de plus extraordinaire, c'est que le Comte Don Offorio, quoique beaupere de Don Ferdinand Ruiz de Castro, se joignit à ceux de la Maison de Lara. Comme les deux Partis ne respiroient que vengeance, ils résolurent de décider la querelle par une bataille, dans un lieu de la Province de Tierra de Campos (e). Il est vrai que suivant Mariana (f) cette guerre se faisoit entre les Rois de Castille & de Léon; mais tous les Historiens anciens en parlent autrement (g). Il se peut, & il est même vraisemblable, que la plupart de ceux qui suivoient Ferdinand de Castro étoient sujets du Roi de Léon; mais se pouvoit être par considération pour sa personne, ou parcequ'ils étoient persuadés de la justice de sa cause, le Roi

Les familles de Castro & de Lara se font une guerre ouverte.

(a) *Ferreras* T. III. pag. 490.
(b) *Luc. Tud.* Chron. *Roder. Tolet.* l. c.
(c) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.
(d) Chron. Var. antiq.
(e) *Ferreras* l. c. p. 493.
(f) *Mariana* L. XI. § 78.
(g) Chron. Var. antiq.

SECTION VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Roi Don Ferdinand ayant dès le commencement épousé ses intérêts. Quoiqu'il en soit, la bataille se donna, & l'on combattit non seulement avec ardeur & courage, mais avec toute la fureur que la haine peut inspirer ; à la fin Don Ferdinand de Castro remporta une victoire complette (*a*). Les Comtes Don Alvar & Don Ossorio resterent sur la place, & les Comte Don Nunne de Lara & Don Rodrigue Guittierrez furent faits prisonniers. Don Ferdinand donna à ceux-ci la liberté d'aller enterrer ceux qui avoient perdu la vie dans l'action (*). Mais peu après il fit voir qu'il ressentoit vivement le parti que son beaupere avoit pris, bien qu'il lui en eût couté la vie, car il répudia sa femme (*b*). Le Roi de Léon, pour l'attacher plus fortement à son service lui fit épouser Donna Tiennette, fille naturelle de l'Empereur Alphonse & sa sœur (*c*). Ce qui joint au propre mariage de ce Monarque fait voir, qu'il n'étoit rien moins que mauvais Politique.

Les différends entre les Rois de Castille & d'Arragon & le Roi de Navarre remis à la décision du Roi d'Angleterre.

Le Roi d'Arragon, s'appercevant que ses sujets étoient mécontens de la rupture de son mariage avec l'Infante Donna Sanche, & prévoyant tout ce qu'il avoit à craindre des Rois de Castille & de Léon, changea de résolution, & prit le parti de demander cette Princesse; ainsi le 18 de Janvier il épousa l'Infante à Saragosse avec beaucoup de Solemnité, en présence du Légat du Pape & de tous les Prélats & Seigneurs du Royaume (*d*). Cette alliance fit reprendre à ce Prince & au Roi de Castille leurs premiers engagemens contre le Roi de Navarre, auquel ils continuerent de faire encore la guerre pendant quelque tems, mais avec aussi peu de succès qu'auparavant. Enfin quelques Prélats & Seigneurs s'entremirent, & engagerent les trois Rois à suspendre les hostilités, & à remettre la décision de leurs différends au Roi d'Angleterre. Ils envoyerent en Angleterre leurs Plénipotentiaires pour faire valoir & discuter leurs droits & leurs prétentions. Après les avoir écoutés dans une assemblée solemnelle, le Roi Henri prononça une sentence fort équitable, mais dont les intéressés ne furent pas néanmoins

(*a*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.
(*b*) *Luc. Tud.* Chron.
(*c*) *Roder. Santii* Hist Hisp. *Alph. à Carthagine* Reg. Hisp. Anaceph. *Fr. Taraphæ* de Reg. Hisp.
(*d*) *Mariana* L. XI. *Ferreras.* T. III. pag 493.

(*) Ce trait de l'Histoire d'Espagne fait connoitre le véritable caractere Gothique; il ne seroit pas difficile de prouver, que c'étoit l'usage général de décider les grandes querelles par la voie du combat, sous la qualification d'appel à Dieu. Il est vrai que le récit de Mariana ne s'accorde point du tout avec cela, puisqu'il fait faire la guerre aux deux Rois, & qu'il représente D. Ferdinand de Castro comme Commandant en chef les troupes de Léon; il ajoute que le Roi de Léon lui donna sa sœur en mariage, comme la plus belle recompense qu'il pût lui donner, pour reconnoitre le service qu'il lui avoit rendu. Nous avons remarqué dans le texte, que le récit de cet Historien est démenti par tous les anciens Historiens, dont quelques-uns doivent avoir été parfaitement instruits de toutes les circonstances de cet événement, & n'ont eu aucune raison de déguiser les faits. Bien que cette raison suffise pour justifier la préférence que nous leur avons donnée, nous remarquerons de plus, que si Mariana les contredit, il est aussi en contradiction avec lui-même; car si la guerre eût été entre les deux Rois, d'où vient n'est-il question ni des causes, ni du commencement, ni de la fin de cette guerre? D'où vient Don Ferdinand fut-il si mécontent de ce que son beaupere s'étoit mis en campagne, tandis qu'il ne pouvoit s'en dispenser? Enfin ce qui est plus pressant encore, & ce que Mariana même rapporte, d'où vient que Ferdinand de Castro mit Nunne de Lara en liberté, après avoir exigé de lui

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

moins contens (a) (*). Cependant après de nouveaux troubles, ils furent obligés de s'accommoder entre eux, à peu près aux mêmes conditions que le Roi d'Angleterre avoit prescrites; ayant répandu bien du sang & dissipé des trésors sans fruit, n'y ayant eu que les Maures seuls qui en profiterent.

Le Roi de Leon est contraint par le Pape de répudier la Reine. 1175.

Don Ferdinand Roi de Léon vivoit depuis plusieurs années dans la plus parfaite union avec la Reine Donna Urraque, & paroissoit disposé à passer avec elle le reste de ses jours; mais le Légat du Pape, faisant attention qu'ils étoient parens au troisieme degré de consanguinité, parcequ'ils étoient tous deux arriere-petits enfans du Roi Don Alphonse VI. obligea le Roi, par ordre du Pape à ce que l'on croit, de répudier sa femme, quoiqu'il en eût l'Infant Don Alphonse, héritier présomptif de ses Etats (b). On dit que le Roi ne voulut pas d'abord entendre à la séparation, & qu'il garda la Reine un an entier, nonobstant les exhortations & les menaces du Pape; on assure même qu'il ne put être porté au divorce, qu'après que Rome eut lancé ses foudres & mis le Royaume en interdit; alors il se détermina pour le repos de ses sujets & pour le sien propre à se séparer de Donna Urraque. Environ un an après il épousa Donna Therese, fille du Comte Don Nunne de Lara, quoique quelques uns prétendent qu'elle étoit veuve de ce Seigneur (c). Nous avons rapporté plus en détail ce qui concerne ce divorce, parceque l'on ne trouve ni trace, ni vestige dans aucun ancien Historien que le Roi fût le moins du monde mécontent de la Reine, ou de son fils; ensorte que s'il y eut dans cette affaire quelque chose de contraire aux principes de la Morale & aux Loix divines, on ne doit l'attribuer ni au caprice, ni au dégoût, ni à la politique de Don Ferdinand, mais à la volonté absolue du Pape, à laquelle ce Prince, quelque puissant & indépendant qu'il fût n'osa résister.

Le Roi de Castille prend Cuença & défait les Maures qui vouloient la secourir.

D. Alphonse Roi de Castille ne se vit pas sitôt débarrassé de la guerre de Navarre, par le choix du Roi d'Angleterre pour arbitre, qu'il entreprit à l'exemple de ses illustres Prédécesseurs, de tourner ses armes contre les Infideles. Ayant assemblé une puissante Armée à Tolede, il alla, accompagné de

(a) *Rog. Hoveden. Rod. Tolet.* de Reb. *Luc. Tud.* Chron. Hisp. L. VII. *Ferreras* l. c pag. 498. (c) *Ferreras* l. c. pag. 497.
(b) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.

lui de jurer solemnellement que l'un & l'autre seroient desormais amis fideles? Ce sont-là des circonstances qui prouvent évidemment que ce n'étoit-là qu'une querelle particuliere; & par cette raison Ferdinand de Castro se crut maître, après une si glorieuse victoire, de la terminer, en quoi il mérite les louanges que l'Historien lui donne.

(*) Nos anciens Historiens parlent de cette affaire, particulierement Roger Hoveden, qui assure que chacun des Rois envoya plusieurs Seigneurs pour faire valoir ses prétentions. Le Roi d'Angleterre indiqua le premier Dimanche de Carême de l'an 1177, pour la discussion de cette affaire, ayant assemblé tous les Prélats & les Seigneurs de son Royaume. Après avoir entendu les raisons des Parties, & recueilli les suffrages des Prélats & des Seigneurs, il prononça que le Roi de Navarre restitueroit à celui de Castille certaines Places, qu'il avoit prises; que le Roi de Castille feroit une pareille restitution, & lui payeroit pendant dix ans trois mille Maravedis d'or par an, pour l'indemniser des frais de la guerre. Les Ambassadeurs, contens de cette décision, la signerent, & retournerent en Espagne rendre compte à leurs Maîtres de ce qui s'étoit reglé.

Section VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

de plusieurs Chevaliers des Ordres Militaires, assieger Cuenca. Cette Ville est située sur une Colline assez haute, très-roide & très-escarpée, elle est toute environnée des Rivieres du Xucar & de l'Huecar. Les Maures avoient encore rendu cette Place, si forte par sa situation, encore plus forte par l'art. Les Assiegés se défendirent de façon, que l'on commença à sentir dans le Camp des Chretiens la disette, & que le Roi de Maroc instruit de la fidelité de ses sujets ordonna d'assembler de nombreuses Troupes pour aller à leur secours (*a*). Le Roi de Castille demanda aussi du secours au Roi d'Arragon, son ancien Allié, & ce Prince vint le joindre avec de bonnes Troupes devant Cuenca, apportant beaucoup de vivres & de munitions de guerre. Les Mahométans s'avancerent pour faire lever le siege, mais ils n'oserent se hazarder à jetter du secours dans la Place, firent une irruption dans le Royaume de Tolede, & marcherent vers la Capitale, faisant mine de vouloir l'assieger. Mais Don Gudiel & Don Alfonse, Alcaydes de cette ville, sortirent à leur rencontre avec les Troupes qu'ils purent ramasser, les
1177. attaquerent le 28 de Juillet, & les Chretiens remporterent une glorieuse victoire, mais les deux braves Alcaydes perdirent la vie dans l'action (*b*). Les Assiegés de Cuenca, pressés depuis si longtems, & sans espérance de secours par cette défaite, tinrent cependant jusqu'au 21 de Septembre; & ne se rendirent que par composition (*c*) (*). Le Roi de Castille, en considération du service important qu'il avoit reçu dans cette occasion du Monarque Arragonois, le releva de l'hommage que les Rois d'Arragon étoient obligés de rendre à la Couronne de Castille pour la ville de Saragosse, & pour toute la partie du Royaume d'Arragon au delà de l'Ebre, du côté de la Castille (*d*).

Le Roi d'Arragon l'oblige à faire la paix avec celui de Leon.

Quelques Historiens rapportent (*e*), que tandis que le Roi de Castille étoit

(*a*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(*b*) *Luc. Tud.* Chron. *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. l. c.
(*c*) Le même, & Hist. Arab.
(*d*) Chron. Var. antiq.
(*e*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.

(*) Mariana rapporte une affaire, arrivée pendant le siege de Cuenca, qui ne doit pas être passée sous silence. Le Roi de Castille, voyant la difficulté qu'il y avoit à se rendre maître de la Place, laissa l'Armée sous la conduite du Roi d'Arragon, & partit pour se rendre à Burgos, afin d'amasser de l'argent. Il fit assembler les États de son Royaume; & proposa de lever de nouveaux impôts, non sur le peuple déja épuisé, & nullement en état de fournir aux fraix immenses de la guerre, mais sur la Noblesse, sans que cela tirât à conséquence pour la suite. Ce fut par le conseil de Don Diegue de Haro, que le Roi fit cette proposition; ce Seigneur, dont le Roi de Léon avoit épousé la sœur, ayant beaucoup de crédit sur l'esprit de celui de Castille. Don Pedre Comte de Lara se leva, & protesta que tant qu'il auroit une goutte de sang dans les veines, il ne souffriroit pas que l'on fit cette bréche aux immunités de la Noblesse, & sortit de l'assemblée avec la plupart des Seigneurs, ce qui obligea le Roi d'abandonner son dessein. Les Seigneurs regarderent l'opposition du Comte de Lara, comme un service si important, qu'ils convinrent entre eux de faire tous les ans, à leurs propres fraix, à lui & à ses successeurs un superbe festin pour conserver la mémoire d'une telle entreprise. Mariana raconte cette Histoire avec beaucoup de feu, mais en même tems il blâme la conduite des Seigneurs comme contraire au respect dû à l'autorité souveraine. D'autres Historiens ont peut-être témoigné plus énergiquement ce qu'ils en pensoient, en gardant le silence. Nous ne croyons pas devoir imiter l'un en décidant, ni les autres en supprimant le fait; nous nous bornons à la simple exposition, laissant à chacun la liberté d'en porter son jugement.

étoit occupé au siege de Cuenca, Don Ferdinand son Oncle, Roi de Léon, profita de son absence pour faire une irruption sur ses terres, & se rendit maître de quelques Places. Cela peut être vrai, mais n'est point du tout vraisemblable. Le Roi de Castille se ligua avec celui de Portugal, contre Don Ferdinand. Celui-ci alla à la rencontre de l'Infant Don Sanche de Portugal, lui donna bataille, & le défit entierement. Il se plaignit ensuite de son neveu au Roi d'Arragon, comme ayant été garand du dernier Traité, ce qu'il n'auroit pas fait, si lui-même l'avoit rompu. D'autre part le Roi d'Arragon envoya deux Prélats & un Seigneur de sa Cour, en qualité d'Ambassadeurs, en Castille pour demander à Don Alphonse de lui rendre le Château d'Ariza, & de cesser de faire la guerre au Roi de Léon, s'il ne vouloit pas le mettre dans la nécessité de la lui déclarer (a); ce qui semble prouver, que Don Ferdinand n'avoit pas autant de tort que les Historiens le prétendent; à quoi l'on peut ajouter la preuve que fournit la conduite que tint le Roi de Castille, qui acquiesça aux demandes de son Allié, moyennant quoi la paix se rétablit en Espagne, au moins entre les Puissances Chretiennes, dans une conjoncture très-critique (b).

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

1178.

Faits particuliers.

Pour cimenter l'union entre les deux Couronnes, Don Ferdinand Roi de Léon, & Don Alphonse Roi de Castille eurent une entrevue à Tordesillas, pour terminer à l'amiable les différends qu'ils avoient encore (c). En ce tems-là mourut Donna Therese de Lara, Reine de Léon, & peu après Donna Tiennette, femme de Don Ferdinand de Castro, qui en avoit eu un fils, appellé Don Pedre Fernandez le Castillan (d). En l'année 1181, Don Ferdinand, Roi de Léon, épousa Donna Urraque Lopez (e), fille du Comte Don Lope de Haro, un des principaux Seigneurs de Biscaye, & le 20 d'Avril, nâquit à Burgos l'Infant Don Sanche, fils de Don Alphonse Roi de Castille (f).

Expéditions contre les Mahométans.

Ce Monarque fit plusieurs années de suite des incursions sur les terres des Mahométans avec beaucoup de succès. Dans une de ces expéditions il se rendit maître d'Alarcon; ce qui assura tellement Cuenca, qu'il fonda un Evêché dans cette Ville (g). Don Ferdinand Roi de Léon assiegea & prit aussi en ce tems-là Caceres. On voit par là que quand les Princes Chretiens vivoient en paix entre eux, ils ne manquoient pas de porter la terreur de leurs armes, dans les Pays, qui obéissoient encore aux Infideles (h). Le 21 de Juillet, Don Ferdinand se trouva, en qualité d'auxiliaire du Roi de Portugal, à la glorieuse victoire de Santaren, où toute l'Armée des Maures, commandée par leur Roi Joseph, fut mise en déroute, sans qu'il y eût de combat (i). La mort de ce Prince qui se tua d'une chute de cheval, lorsqu'on alloit commencer l'action, jetta tant d'effroi parmi les Infideles, qu'ils s'enfuirent avec précipitation & en desordre, ce qui donna occasion aux Chretiens de se venger de leurs cruautés (k). 1184.

L'an-

(a) Chron. Var. antiq.
(b) *Ferreras* T. III. pag. 501.
(c) *Rod. Tolet.* l. c. *Luc Tud.* Chron.
(d) *Alph. à Carthagin.* Reb. Hisp. Anaceph. *Fr. Tarapha* de Reg. Hisp.
(e) *Ferreras* l. c. pag. 506.
(f) Là-même, & *Luc. Tud.* Chron.
(g) Chron. Var. antiq.
(h) *Rod. Tolet* Hist. Arab.
(i) *Ferreras*, ubi sup. p. 510.
(k) *Rod. Tolet.* Hist. Arab.

SECTION VI. *Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

Autres expéditions du Roi de Castille.

L'année suivante, le Roi de Castille eut le malheur d'être battu par les Maures, proche de Sotillo dans l'Estramadure (*a*). Cela ne l'empêcha pas de se mettre en campagne au retour du Printems; & après avoir enrichi ses troupes des dépouilles de l'ennemi il se retira triomphant. Il eut dans cette occasion une entrevue avec le Roi d'Arragon; ces deux Princes prirent des mesures pour maintenir la paix, qui subsistoit depuis quelques années entre les Puissances Chretiennes, & pour continuer la guerre contre les Mahométans; deux articles qu'ils avoient fort à cœur, ce qui leur fit beaucoup d'honneur & fut très-avantageux à leurs sujets (*b*). L'année suivante le Roi de Castille se mit encore en campagne & enleva quelques petites Places. Il paroit que son grand but étoit de tenir continuellement les Maures en allarme, pour les empêcher de rien entreprendre contre ses Etats, afin que ses peuples eussent le loisir de cultiver leurs terres, & de les faire valoir en toute sureté.

Mort de D. Ferdinand Roi de Léon. 1188.

Pendant le cours de l'Automne de l'année 1187. Don Ferdinand Roi de Léon alla visiter le tombeau de l'Apôtre St. Jaques à Compostelle (*c*). De là il se rendit à Benevent à dix lieues de Léon, où il tomba malade. Il languit pendant tout le reste de l'année, & mourut le 21 de Janvier de la suivante, au grand regret de tous ses sujets. Mariana dit (*d*), qu'il s'entendoit mieux à commander une Armée, qu'à gouverner un Royaume; cependant à en juger par ses actions, il y a lieu de penser, que peu de Princes étoient plus capables de l'un & de l'autre; car c'étoit un Prince distingué par ses lumieres & sa générosité, comme par sa pieté & sa valeur. Il laissa trois fils, Don Alphonse, qu'il avoit eue de l'Infante de Portugal, sa premiere femme, dont le Pape l'avoit contraint de se séparer, & Don Sanche & Don Garcie, nés de Donna Urraque sa derniere femme (*e*). Mariana (*f*) & quelques autres Historiens disent que Don Alphonse étoit sur le point de se retirer en Portugal, pour se dérober à la haine de la Reine sa Belle-mere, qui le regardoit comme un bâtard, parceque le mariage de sa mere avoit été rompu. Mais cela est très-peu probable, puisque ces Historiens avouent eux-mêmes que la Reine le haïssoit, parceque son pere l'aimoit le plus; d'ailleurs il ne paroit point que le Pape prétendit rendre illégitimes les enfans, nés de mariages, qu'il déclaroit nuls, à cause de la parenté. Don Ferdinand fut inhumé dans la Cathédrale de St. Jaques, proche de l'Impératrice Donna Berengere sa mere, & du Comte Don Raymond son ayeul (*g*). Don Alphonse son fils, qui lui succeda, après lui avoir rendu les derniers devoirs, alla voir Donna Urraque sa mere. Il laissa à la Reine sa Belle-mere les Places qu'on lui avoit données pour son douaire, & fit voir par là qu'il étoit dans le dessein de bien vivre avec elle, quoique l'on assure que tout le monde savoit, qu'elle avoit tâché de le priver de la succession, & de placer son fils Don Sanche sur le trône de Léon, & de faire Don Garcie Roi de Galice; en-

(*a*) *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) Hist. de Compost. & Annal. de Compost
(*d*) L. XI. § 92.
(*e*) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. L. VII. *Luc. Tud.* Chron.
(*f*) Ubi sup. § 94.
(*g*) *Luc. Tud.* Chron. *Ferreras* T. III. p. 513.

enforte que la modération du jeune Monarque étoit d'autant plus digne d'admiration (*a*). Cependant, comme il étoit généralement aimé des peuples & qu'il pouvoit compter fur l'appui du Portugal, il femble que l'on peut douter avec raifon que la Reine ait pu jamais former de pareils projets, furtout fi l'on confidere l'âge de fes enfans, & qu'elle n'avoit aucun protecteur en état de lui aider le moins du monde à les faire réuffir. Il y a donc beaucoup d'apparence que ce ne font-là que des conjectures, qui ont dû leur origine à ce qui arriva dans la fuite. Quand le Lecteur en fera inftruit, il pourra mieux en juger.

SECTION VI. *Hiftoire de Leon & de Caftille jufqu'à Ferdinand II.*

Le Roi de Caftille tint cette année les Etats Généraux de fon Royaume à Carrion. Le nouveau Roi de Léon, pour témoigner fon affection à fon Coufin, & dans la vue d'être armé Chevalier par un Monarque fi renommé par fa fageffe, fa valeur & par fes autres vertus Royales, fe rendit à Carrion; là par politeffe & par confideration il baifa la main du Roi de Caftille; ce que l'on voulut faire paffer dans la fuite pour un hommage dans les formes ce qui fut la véritable caufe de la mefintelligence qu'il y eut entre ces deux Princes (*b*). Ils ne laifferent pas l'année fuivante de réunir leurs forces pour faire la guerre aux Mahométans, & entrerent dans l'Eftramadure, où ils reprirent un grand nombre de Places. Non contens de ces conquêtes, ils pafferent la Sierra Morena, & mirent à feu & à fang tout le territoire de Seville, jufqu'à la mer. Il femble que rien n'étoit plus propre que le fuccès de cette campagne, pour convaincre le Roi de Caftille de l'avantage qu'il y avoit de vivre en bonne intelligence avec le Roi de Léon fon Coufin. Mais bien loin delà, ce fut cela même qui donna lieu à une rupture; car bien que le dernier eût partagé les dangers & les fatigues de la guerre, le Roi de Caftille voulut retenir pour lui tout ce qui avoit été conquis dans cette campagne, quoique quelques-unes des Places, qui étoient de peu de conféquence pour lui, fuffent fort à la bienféance de celui de Léon. Ce jeune Monarque en fut vivement piqué; il rechercha l'alliance du Roi de Portugal, avec le même empreffement qu'il avoit temoigné pour le Roi de Caftille, & époufa l'Infante Donna Therefe, fille du Monarque Portugais, & fa Coufine Germaine (*c*), fans faire réflexion fur ce qui étoit arrivé à fon pere.

Don Alphonfe IX. *fon fils & fon fucceffeur armé Chevalier par le Roi de Caftille.*

Une des chofes qui contribuerent à infpirer au Roi de Caftille une fierté mal-placée, c'eft que l'Empereur Frederic Barberouffe avoit conclu le mariage de Conrad fon fils avec l'Infante Donna Berengere, fille du Roi de Caftille; & le jeune Prince étoit venu en Efpagne dans le deffein de célébrer fes fiançailles (*d*). Il fe rendit à Tolede, où le Roi Don Alphonfe lui fit une réception magnifique, figna le contrat de mariage, que l'Empereur avoit déja figné, & arma Conrad Chevalier. Ce mariage ne fe fit pourtant point (*e*). Des Hiftoriens Efpagnols (*f*), jaloux de l'honneur de leur Pays, en attribuent la rupture à l'Infante, à qui la longueur du voyage fit peur, & qui fentit de l'antipathie pour le genie & l'humeur des Allemands, auffi bien que pour le climat de l'Allemagne. Mais Ferreras (*g*) en donne une rai-

Le mariage entre Conrad fils de Frederic Barberouffe & Berengere fille du Roi de Caftille fe rompt.

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Roder Tolet.* de reb Hifp. L. VII. *Luc. Tud.* Chron. *Ferreras* ubi fup. p. 513. 514.
(*c*) *Roder. Tolet.* Hift. Arab. Annal. Tolet.
(*d*) Annal. Tolet.
(*e*) *Rod Tolet.* de Reb. Hifp. L. VII.
(*f*) *Mariana* L. XI. § 96.
(*g*) T. III. p. 514.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

raison, sinon plus certaine, au moins plus vraisemblable, c'est que Donna Eleonore Reine de Castille accoucha de l'Infant Don Ferdinand ; & que par la naissance de ce Prince Conrad se vit déchu de l'espérance d'hériter de la Couronne de Castille, ainsi qu'il s'en étoit flaté, en épousant Donna Berengere, parce que Don Alphonse n'avoit point encore d'enfant mâle (*a*).

Brouilleries & reconciliation des Rois de Castille & d'Arragon.

En l'année 1191. Le Roi de Castille, comptant sur la jeunesse du Roi de Léon & sur ses propres forces, commit quelques hostilités sur les terres de Léon. Aussitôt que le Roi d'Arragon en fut informé, il entra en Castille; Don Alphonse tourna alors ses armes contre lui, mais avec assez peu de succès. Ensuite les Prélats & les Seigneurs des deux Royaumes s'entremirent, & les Monarques se reconcilierent (*b*), à condition que le Roi de Castille n'entreprendroit rien au préjudice de son Cousin le Roi de Léon.

Le mariage du Roi de Léon déclaré nul.

Le Cardinal Grégoire, Legat du Pape en Espagne, qui avoit été envoyé pour rétablir la paix entre les Princes Chretiens, travailla à faire sentir aux Rois de Léon & de Portugal la nullité du mariage du premier avec l'Infante Donna Therese. Mais comme aucune des Parties ne paroissoit disposée à obéir, il convoqua un Concile à Salamanque ; & dans cette assemblée on décida suivant ses intentions que le mariage étoit nul. Les Evêques de Léon, d'Astorga, de Salamanque & de Zamora, qui n'assisterent point au Concile persisterent à soutenir la validité du mariage, fondés sur ce que l'empêchement de Consanguinité n'étoit ni de Droit Divin, ni de Droit Ecclésiastique, mais purement Civil & Politique, établi par les Princes, qui pouvoient par conséquent en dispenser. Le Légat réfuta cette pernicieuse doctrine, en excommuniant les quatre Evêques, & menaça de mettre en interdit les Royaumes de Léon & de Portugal. Peu après le Cardinal exécuta ses menaces (*c*) ce qui causa une émotion générale parmi les peuples des deux Monarchies; ils murmurerent hautement de l'obstination du Roi de Léon, qui prétendoit, malgré les ordres exprès du Pape, vivre avec sa femme. Ce Monarque envoya à Rome l'Evêque de Zamora, pour solliciter le Pontife de lever l'empêchement qui rendoit le mariage nul, mais il le trouva inflexible; tout ce qu'il put obtenir ce fut d'être absous de l'excommunication prononcée contre lui-même. Ensuite, à la sollicittation des Prélats le Pape leva aussi l'interdit, & se contenta de défendre de célebrer le Service Divin en présence du Roi & de la Reine (*d*); qu'il abandonna ainsi à tout ce qu'il y a plus de fâcheux dans le désespoir si leur propre pieté ne leur avoit servi de préservatif.

1193.

Expédition de l'Archevêque de Tolede contre les Maures, qui allume une cruelle guerre.

Don Alphonse Roi de Castille continnoit toujours à faire la guerre aux Infideles, & il envoya cette même année une nombreuse Armée sous le commandement de l'Archevêque de Tolede en Andalousie, où ce Prélat mit tout-à-feu & à sang. Les moissons & les vignes furent détruites, les Oliviers abbatus, les Places ouvertes réduites en cendres, une multitude d'hommes, de femmes & d'enfans mis aux fers, & beaucoup de bestiaux de toute espece enlevés. On ne doit pas soupçonner que nous exaggérions, nous

(*a*) *Luc. Tud.* Chron.
(*b*) *Rod. Tolet.* ubi sup.
(*c*) *Ferreras* l. c. p. 521.
(*d*) *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. L. VII.

nous rapportons les propres termes d'un Historien Espagnol (a). Jacob-Aben-Joseph, Roi de Maroc, ayant été instruit de ces ravages, écrivit au Roi Don Alphonse & se plaignit d'une façon aussi inhumaine de faire la guerre, qui étoit inouie. Le Roi de Castille lui répondit par une Lettre si plaine de fierté & de hauteur, que le Prince Mahométan fit publier dans ses Etats la Gazie, qui répond à ce que nous appellons Croisade (b), en vertu de laquelle les Mahométans se persuadent que tous ceux qui dans la guerre contre les Chretiens, en tuent quelqu'un ou perdent la vie, obtiennent le pardon de leurs péchés, & gagnent le Paradis. Tous ceux qui étoient capables de porter les armes s'enrolerent, le Roi de Maroc passa avec de nombreuses Troupes en Espagne, & assigna Seville pour le rendez-vous de toutes ses forces (c). Don Alphonse de Castille daigna alors demander du secours aux Rois de Léon & de Navarre; il leur fit envisager que le danger étoit commun pour toute l'Espagne, qu'il ne s'agissoit pas seulement de la liberté, mais de la Religion. Ces deux Princes bien convaincus qu'il avoit raison, ne s'amuserent pas à rechercher curieusement ce qui avoit donné lieu à cette guerre, non seulement ils le firent assurer qu'ils le seconderoient de toutes leurs forces, mais qu'ils conduiroient eux-mêmes leurs Troupes à Tolede & se joindroient à lui.

Secti. n VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Le Roi de Castille est défait. 1195.

Cependant toutes les Troupes des Etats Mahométans d'Espagne se rendirent à Cordoue, où Jacob-Aben-Joseph les joignit avec celles qu'il avoit amenées d'Afrique. Il entra dans le Royaume de Tolede, & vint camper à la vue de Calatrava & d'Alarcos, deux Places bien fortifiées, & où il auroit trouvé dequoi l'arrêter bien du tems (d). Mais le Roi de Castille ayant assemblé toutes ses troupes, s'avança sans attendre ses deux Alliés, & vint prendre poste pas loin de l'ennemi. Les principaux Officiers de son Armée lui déconseillerent de risquer une bataille avec des forces si disproportionnées, & furent d'avis ou de faire à tems une prudente retraite, ou de se bien retrancher pour attendre les Rois de Léon & de Navarre, qui n'étoient qu'à quelques jours de marche. Mais le Roi de Castille, prévenu qu'il seroit honteux pour lui de se retirer, & de montrer de la crainte, après le mépris qu'il avoit témoigné au Roi de Maroc, rejetta leur conseil; souhaittant d'ailleurs d'avoir seul l'honneur de la victoire, dont il se croyoit presque sûr, parcequ'il comptoit sur la valeur de ses soldats. Le 18 de Juillet, les deux Armées se trouverent en présence près d'Alarcos, & commencerent un combat sanglant. Les Chretiens firent paroitre beaucoup de courage & de résolution, mais après avoir soutenu pendant longtems l'effort des ennemis, ils furent accablés par le nombre (e). Don Alphonse au désespoir de leur voir lâcher le pied, & de ce qu'il alloit perdre sa haute réputation, voulut se jetter dans le fort de la mêlée, mais les Seigneurs qui l'environnoient l'en empêcherent & l'emmenerent par force (f). Les Mahométans remporterent une des victoires les plus complettes dont l'Histoire fasse mention (g). L'Armée Chretienne perdit tous ses bagages & plus de vingt

(a) *Ferreras* T. III p. 522.
(b) *Roder. Tolet.* Hist. Arab.
(c) Le même, de reb. Hisp. l. c.
(d) Annal. Tolet. *Luc. Tud.* Chron.
(e) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. l. c.
(f) Annal. Tolet. *Rod. Tolet.* Hist. Arab.
(g) *Mariana* L. XI. *Ferreras.* l. c. p. 525.

Section VI. Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

vingt mille hommes, parmi lesquels se trouva la fleur de la Noblesse & des Chevaliers des Ordres Militaires. Don Alphonse se retira avec les débris de son Armée à Tolede, & se mit à couvert sous les fortifications de cette Ville.

Fâcheuses suites de cette défaite.

A peine étoit-il entré dans la Place, que le Roi de Léon arriva avec ses Troupes; il alla d'abord voir son Cousin, & lui représenta doucement l'imprudence de sa conduite (*a*). Les Historiens d'Espagne, ont pour l'honneur de leur pays passé sous silence la réponse du Roi de Castille; il est néanmoins certain qu'elle fut dure & piquante pour les deux Rois ses Alliés, sur lesquels il rejetta tout le blâme, tandis qu'il étoit lui seul en faute (*b*). Le Roi de Léon s'en retourna avec ses Troupes; mais il ne fut pas plutôt sur les confins de ses Etats, qu'il fondit sur les terres de Castille & y fit de grands dégâts, tandis que le Roi de Navarre en fesoit autant de son côté (*c*). Au bruit de ces hostilités le Roi de Castille se rendit à Burgos pour les arrêter, après avoir bien pourvu à la fureté de Tolede. Jacob-Aben-Joseph profita de sa victoire, & prit Calatrava & Alarcos, qui se rendirent par composition, après s'être vigoureusement défendues. Il entra ensuite en Portugal & y fit des ravages affreux, égorgeant tous les Moines qu'il trouvoit, & suivant Roderic de Ximenes, en ce tems-là Evêque de Siguença, & depuis Archevêque de Tolede, il ne rencontra que peu ou point de résistance (*d*). Les Princes Chretiens étoient plus occupés du desir de punir la fierté du Roi de Castille, que du soin de garantir leurs Etats, procedé inexcusable, quelque atroce que pût être l'injure qui leur avoit été faite. Ils sortirent à la fin de leur léthargie, & commencerent, quoiqu'un peu tard, à rassembler leurs forces pour châtier un ennemi, qui par rapport à eux ne pouvoit justifier la brutalité de son procedé.

Dissolution du mariage du Roi de Léon.

Les Rois Don Alphonse de Léon & Don Sanche de Portugal, vaincus par les instances de leurs sujets, consentirent enfin à se soumettre à la décision du Pape, & Donna Therese, Infante de Portugal & Reine de Léon retourna dans les Etats de son pere, laissant deux filles à son mari (*e*).

Le Roi de Castille attaque le Royaume de Léon, laissant le sien en proie aux Maures.

Le Roi de Castille fondit en 1196 sur le Royaume de Léon, pendant que le Roi de Maroc étoit dans ses propres Etats, & qu'il avoit pénétré jusqu'à Tolede; il demeura même dix jours devant cette ville, mais il la trouva si bien fortifiée, & si résolue à faire une vive résistance, qu'il décampa & s'en retourna en Andalousie chargé de dépouilles, après avoir assouvi sa vengeance (*f*). Cependant Don Alphonse de Castille enleva quelques petites Places dans le Royaume de Léon, détruisit un des Fauxbourgs de la Capitale, qu'habitoient les Juifs, & alla assieger Astorga, mais ce fut en vain. Ce mauvais succès le piqua, & il ravagea le Pays avec aussi peu de ménagement, qui s'il eut voulu imiter dans les Etats de son Cousin ce que les Infideles faisoient dans les siens (*g*). Il s'en retourna ensuite à Tolede, chargé des dépouilles de Chretiens, & passa par un Pays mi-

(*a*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.
(*b*) Chron Var. antiq.
(*c*) *Ferreras* T. III. p. 525.
(*d*) *Roder. Tolet.* Hist Arab. & ubi sup.
(*e*) *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. l. c.
(*f*) Annal Tolet.
(*g*) *Rod. Tolet.* l. c. *Luc. Tud.* Chron.

miférablement ruiné par les Infideles, & qu'il auroit été de fon devoir de defendre (a).

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Il fembloit que fes propres réflexions, les confeils des Grands de fa Cour, & les plaintes des peuples, qui étoient proportionnées aux calamités qu'ils avoient fouffertes, auroient dû ramener le Roi de Caftille à des fentimens plus modérés. Mais tant s'en faut; il employa l'Hiver à négocier avec Don Pedre Roi d'Arragon, lequel s'engagea à lui envoyer un Corps de Troupes choifies pour la campagne prochaine. Le Roi de Léon de fon côté leva dans le Royaume de Galice une bonne Armée pour lui faire tête; deforte qu'il fembloit que les Princes Chretiens étoient d'intelligence avec les Mahométans pour travailler à leur ruine mutuelle (b). Il y a de l'apparence qu'ils y auroient réuffi, fi le Roi de Maroc ne fe fût mis en campagne avec une Armée fi puiffante, qu'elle fembloit menacer les Etats du Roi de Caftille d'une entiere ruine ou d'être fubjugués; ce Prince fut donc obligé de fufpendre les effets de fon reffentiment contre fon coufin, pour prévenir la perte ou la ruine de fon Royaume. Il ne fe trouva pas néanmoins en état, même avec le fecours d'Arragon d'agir offenfivement contre les Infideles; l'expérience ayant appris à ne pas hazarder de bataille avec une poignée de monde contre des milliers. Il prit donc le parti le plus fage, renforça les Places des fes Etats & fe retira dans les Montagnes, ce qui empêcha les Infideles de prendre aucune Place importante, bien qu'ils entrepriffent d'en attaquer plufieurs. A la fin le Roi de Maroc, voyant fon Armée fort diminuée par les fatigues & les maladies fut contraint de fe retirer en Andaloufie, avec beaucoup d'Efclaves & de beftiaux, mais ayant perdu de fa réputation (c). Ainfi la victoire fignalée qu'il avoit obtenue ne lui fut pas fort avantageufe.

Les Infideles font encore une irruption dans le Royaume de Tolede. 1197.

Auffitôt que fes Etats furent délivrés des Maures, Don Alphonfe Roi de Caftille fortit des Montagnes & fondit avec toutes fes forces fur le Royaume de Léon; il prit quelques places de peu de conféquence, & mit tout le Pays à feu & à fang (d). Le Roi de Léon, dont l'armée n'étoit pas inférieure à la fienne, s'avança à fa rencontre dans le deffein de lui livrer bataille. Celui fur les confeils & fur la capacité duquel il comptoit le plus, étoit fon Coufin Don Pedre Fernandez de Caftro, fils du célebre Don Ferdinand de Caftro, qui avoit été au fervice du Roi de Maroc, qui étoit même alors felon toutes les apparences à la tête de quelques corps de Maures, venus au fecours du Roi de Léon. Don Pedre déconfeilla à ce Prince le combat (e), parceque l'événement en étoit toujours incertain, finon à un égard qui étoit d'affoiblir les forces des deux Puiffances, & de donner par là de l'avantage aux Infideles. Il entreprit dont de ménager un Traité de paix, que tous les Prélats & les Seigneurs de Caftille fouhaittoient ardemment. Mais ne trouvant pas le Roi dans les mêmes difpofitions, il alla à Valladolid traiter cette affaire avec la Reine Donna-Eleonore, & y ayant propofé

Reconciliation des Rois de Castille & de Leon.

(a) Annal. Tolet.
(b) *Zurita* Annal. Arragon.
(c) Annal Tolet.
(d) *Roder. Tolet.* de Reb. Hifp. L. VII.
(e) *Luc. Tud.* Chron.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

posé le mariage de l'Infante Donna Berengere avec le Roi de Léon (*a*), la paix fut bientôt conclue, & peu après le mariage se célébra dans la même ville, bien que le Roi de Castille n'y assistât point; faisant voir par là qu'il ne consentoit à l'arrangement pris qu'avec répugnance; car il réunissoit deux qualités, qui se trouvent rarement ensemble, la promptitude & l'obstination.

Le premier fait la paix avec le Roi de Maroc. 1197.

Au commencement de l'année suivante le Roi de Castille se vit délivré de toute appréhension du côté des Maures. Le Roi de Maroc, forcé de repasser en Afrique pour appaiser les révoltes qui s'y étoient élevées, envoya des Ambassadeurs au Castillan pour conclure la paix ou une longue Trêve, Don Alphonse n'ignoroit pas le motif de cette démarche, mais se conduisit comme s'il n'en avoit point de connoissance, & consentit à la paix aux mêmes conditions, que la prudence auroit dû faire accepter dans le tems de ses plus glorieux succès (*b*). Ce qui détermina ce Prince à s'accommoder avec les Infideles, c'étoit l'invasion qu'il avoit dessein de faire, conjointement avec le Roi d'Arragon, dans la Navarre. Le Roi de ce Pays, qui avoit tout à craindre de ces deux Princes, s'étoit laissé amuser par le Roi de Maroc, qui l'avoit leurré de l'espérance de lui donner sa fille en mariage avec tous les Etats qu'il possedoit en Espagne (*c*). Les deux Rois entreprirent la guerre mais la firent avec peu de succès, malgré la grande supériorité de leurs forces, ainsi que nous le verrons ailleurs.

Le Pape exige la cassation du mariage du Roi de Leon.

En 1198, le Pape Innocent III, qui venoit de succeder à Celestin III, mécontent du mariage du Roi de Léon avec l'Infante de Castille, sa Cousine, envoya ordre a son Légat de le dissoudre à cause de sa nullité; il le chargea même de mettre en interdit les Royaumes de Castille & de Léon & d'en excommunier les Souverains, en cas que les deux Rois refusassent de consentir à la séparation. Le Légat moins violent, ou plus circonspect que son Maître ne se hâta point, & donna le tems aux deux Rois d'envoyer leurs Ambassadeurs à Rome, pour tâcher d'obtenir une dispense du fier Pontife (*d*). Mais nonobstant tous leurs efforts, Innocent III. fut inflexible, & écrivit de nouveau au Légat de séparer le Roi & la Reine de Léon, ou de mettre en interdit les Royaumes de Castille & de Léon; il savoit que la seule pensée de l'interdit étoit capable de mettre les peuples au désespoir, & par conséquent d'exposer l'Etat à des dangers propres à faire obéir les Souverains par la crainte (*e*).

Guerre en Navarre.

Le Roi de Navarre étant passé en Afrique, les Armes de celui de Castille furent plus heureuses dans ses Etats; après s'être emparé de quelques Places, il assiegea Victoria, & la réduisit à une si grande extrémité, que les assiégés capitulerent, sous la condition d'attendre les ordres de leur Roi pour se rendre. Ces ordres ne tarderent pas, ce Monarque étant dans l'impuissance de maintenir ses droits, & de défendre ses sujets; desorte que le Roi de Castille se vit en liberté de donner un libre cours à son ambition (*f*), & que le Royaume de Navarre, jadis si puissant, se vit à deux doigts de son entiere ruine.

La

(*a*) *Roder. Tolet.* l. c.
(*b*) *Luc. Tud.* Chron.
(*c*) *Ferreras.* T. III. p. 528, & suiv.
(*d*) Ep. Innoc. L. I.
(*e*) *Ferreras.* T. III. vers la fin.
(*f*) *Mores* Investigaciones Histor. &c.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

L'Infante Donna Blanche épouse Louis Dauphin de France.

La satisfaction que lui donnoient ces heureux succès fut encore augmentée par un événement très-honorable à sa famille, qui arriva peu de tems après, & que des raisons particulieres nous obligent de rapporter avec quelque étendue. Jean, Roi d'Angleterre, se trouvant dans la nécessité de faire une paix desavantageuse avec Philippe-Auguste, Roi de France, la Reine Eleonore sa mere s'avisa d'un expédient singulier pour diminuer la honte de ce Traité, & cet expédient fut adopté par toutes les Parties intéressées (*a*). Suivant son projet, son fils devoit ceder toutes les Places que les François avoient conquises, pour servir de dot à sa Niece l'Infante Donna Blanche de Castille, qui devoit épouser le Prince Louis, Dauphin de France; elle s'offrit même de passer en Espagne pour aller demander la jeune Princesse (*b*). Elle fut très-bien reçue du Roi Don Alphonse son Gendre & de la Reine Eléonore sa fille; ils accepterent avec plaisir la proposition du mariage, & lui remirent l'Infante, qu'elle amena en Normandie à la Cour de son fils le Roi d'Angleterre. La paix ayant été signée le 22 de Mai de l'an 1200, le mariage se célebra le lendemain; l'Archevêque de Bourdeaux en fit la cerémonie en un lieu nommé Purmer, parceque le Royaume de France étoit en interdit, à cause du divorce du Roi Philippe-Auguste (*c*). La jeune épouse fut conduite en France pour y être élevée, jusqu'à ce qu'elle & son mari fussent en âge de consommer le mariage (*d*).

Naissance de St. Ferdinand. Depuis Roi de Leon & de Castille.

Cette même année Don Alphonse Roi de Léon eut de l'Infante Donna Bérengere, son fils Don Ferdinand. On ignore le jour qui le vit naître, mais il doit être né avant le mois d'Août; il fut baptisé avec beaucoup de solemnité dans l'Eglise Cathédrale de Léon à la grande joie des deux Cours (*e*). Vers le même tems les différends du Roi de Léon avec la Reine sa belle-mere donnerent lieu à une espece de rupture; le feu Roi de Leon, Don Ferdinand, avoit laissé à cette Princesse quelques Places & Forteresses, & son fils Don Alphonse jugeant qu'elles étoient importantes pour la sureté de ses Etats, & qu'il n'étoit ni de sa dignité ni de son intérêt de les laisser davantage entre les mains de la Reine Douairiere, il les lui demanda (*f*). Donna Urraque eût recours à Don Diegue Lopez son frere, par le conseil & le secours duquel elle les fortifia; ce Seigneur pria aussi le Roi de Castille d'engager celui de Léon, son Gendre, à se désister de son entreprise. Mais soit que ce Monarque ne crut pas la chose juste, soit qu'il ne voulut pas prendre parti contre son Gendre, il refusa d'entrer dans cette affaire. Le Roi de Léon s'empara peu après de ces Places; & Don Diegue irrité sortit des Etats de ce Prince, avec la résolution de se venger, dès qu'il en trouveroit l'occasion (*g*). Telle étoit la face des affaires en Espagne, à l'ouverture du treizieme siecle; les Chretiens s'étoient rendus à la vérité beaucoup plus puissans qu'ils ne l'avoient été, mais ils étoient aussi peu unis entre eux que jamais.

Les Rois de Castille & de Leon s'unissent contre D. Diegue Lopez de Haro.

Don Alphonse Roi de Castille ne fut pas peu indigné du procedé haut & fier

(*a*) *Rog. Hoveden.* Annal.
(*b*) *Nic. Trivet*, Annal. T. I. p. 140.
(*c*) *Rog. de Hoveden.*
(*d*) *Daniel* Hist. de France, Tom. IV. p. 448. Edit. in 8.
(*e*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.
(*f*) *Annal. Tolet. Luc. Tud.* Chron.
(*g*) *Roder. Tolet.* ubi sup. Chron. Var. ant.

Section VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.* fier d'un Seigneur pour lequel il avoit tant fait, & pour l'amour duquel il en avoit desobligé tant d'autres. Ce qui justifia en quelque façon son ressentiment, c'est que Don Diegue ravagea ses terres, aussitôt qu'il se vit en sureté dans la Navarre, & qu'à la tete d'une troupe de Bandits il commit de grandes hostilités. Il se rendit en peu de tems si redoutable, que le Roi de Castille demanda à celui de Léon du secours pour le réduire. Les deux Rois se mirent en campagne avec une nombreuse Armée, & Don Diegue n'étant pas en état de leur tenir tête, se renferma avec son monde dans E-
1201. stella, après avoir bien fortifié cette Place, & l'avoir pourvue de tout ce qui étoit nécessaire pour une longue & vigoureuse résistance. Il ne tarda pas à y être assiégé par les deux Rois Alliés. On battit la ville en bréche, & on donna quelques assauts, mais Don Diegue repoussa toujours les assaillans, & les mit enfin dans la nécessité de lever le siege (*a*). En ce tems-là les Rois de Castille & d'Arragon firent avec celui de Navarre une trève de trois ans, afin d'avoir le tems d'ajuster leurs différends.

Le Pape force le Roi de Léon à se séparer de sa seconde femme. L'obstination du Roi Alphonse de Léon à ne se point séparer de la Reine sa femme, nonobstant les décrets du Pape Innocent III. irrita tellement ce zelé Chef de l'Eglise, qu'il exécuta ses menaces en les excommuniant & il mit le Royaume en interdit, ce qui causa une espece de Schisme parmi les Evêques, dont les uns se déclarerent pour le Roi, & les autres pour le Pape (*b*). Le Roi de Castille empécha les foudres du Vatican de tomber sur ses sujets,
1204. en déclarant qu'il étoit prêt à recevoir sa fille, quand le Roi de Léon voudroit la renvoyer. Pendant que les affaires étoient dans cet état, la Reine Eleonore de Castille accoucha d'un fils, le 14 d'Avril (*c*). Peu après le Roi & la Reine de Léon par pitié pour leurs peuples, & sans le moindre dégout ni aucune mesintelligence, convinrent enfin de se séparer. Le Pape déclara leurs enfans légitimes, en considération de la bonne foi avec laquelle ils avoient contracté leur mariage; leurs enfans étoient les Infans Ferdinand & Alphonse, & les Infantes Eleonore, Constance & Berengere. La Reine renonça même à ses prétentions sur les biens que le Roi de Léon lui avoit assignés pour Douaire. Quand cette affaire fut reglée, le Roi de Castille fit une demande trop importante & trop juste pour ne pas être accordée, ce fut que l'Infant Don Ferdinand, fils aîné de sa fille, fût reconnu légitime héritier de son pere, supposé que le cas y échût (*d*). Les Etats furent assemblés à Léon, & Don Ferdinand y fut déclaré successeur de son pere à la Couronne; après quoi Donna Berengere se retira en Castille, laissant ses enfans auprès de leur pere (*e*). C'est ainsi que par l'autorité des Papes le Roi de Léon se trouva encore seul, bien qu'il eût deux femmes en vie, & six ou sept enfans (*).

Dans

(*a*) *Moret* ubi sup.
(*b*) *Roder. Tolet.* l. c. Chron. Var. ant.
(*c*) Annal. Tolet.
(*d*) *Rod. Tolet.* de reb. p. Hisp. L. VII. *Luc. Tud.* Chron. Ep. Innocent III. & Honorii III.
(*e*) *Luc. Tud.* Chron.

(*) Il sera bon de remarquer, que tant que les peuples eurent de vrais sentimens de religion, l'interdit étoit une arme, à laquelle les plus puissans Monarques ne pouvoient rési-

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Reconciliation de D. Diegue Lopez avec le Roi de Castille.

Dans le tems de la conclusion de la trêve entre les Rois de Castille, d'Arragon & de Navarre, Don Diegue Lopez de Haro se reconcilia avec le Roi de Castille, qui s'engagea aussi à s'intéresser pour lui auprès du Roi de Léon. La grande capacité dans l'art de la guerre, qu'il avoit fait paroitre dans la défense d'Estella, avoit son mérite aux yeux mêmes des deux Rois, contre lesquels il avoit défendu cette Place; ils ne pouvoient s'empêcher d'estimer & d'admirer le courage & la prudence de ce Seigneur, bien qu'il en eût fait usage contre eux. La chose est assez singuliere pour être observée, d'ailleurs il est nécessaire d'avoir une idée du caractere de Don Diegue. Il est incertain, s'il commanda dans la guerre, que le Roi de Castille, à la sollicitation de Philippe-Auguste, fit en Aquitaine au Roi Jean. Mais on ne peut douter de la vérité de cette expédition, quoique les Historiens Anglois & François n'en disent rien, puisqu'elle se trouve rapportée par deux graves Prélats Espagnols, qui vivoient en ce tems-là (a).

Guerre entre les Rois de Leon & de Castille. 1205.

La naissance de l'Infant Don Henri contribua peut-être à affoiblir les sentimens d'affection que Don Alponse Roi de Castille avoit pour celui de Léon, & il y a de l'apparence qu'il se refroidit encore davantage par le renvoi de sa fille, quoique la séparation se fût faite du consentement de cette Princesse, & avec une grande répugnance de la part du Roi de Léon. Ce qui ne permet gueres d'en douter; c'est le refus que firent les Seigneurs Castillans de livrer les Places qu'ils tenoient pour la Reine Berengere, bien qu'elle les eût cédées par un acte formel, que le Pape avoit confirmé (b). Le Roi de Léon tâcha de les réduire par la force, ce qui alluma une guerre qui dura trois ans. Au bout de ce tems-là, la situation de ses affaires porta le Roi de Castille à témoigner de l'inclination pour la paix, dont il laissa au Roi de Léon à regler les conditions (c). Ce Monarque fit voir alors, qu'en se séparant de la Reine, il avoit toujours conservé de la tendresse pour elle. Il avoit stipulé qu'on lui rendroit les Places qu'elle possedoit, & avoit fait la guerre

(a) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. L. VII. *Luc. Tud.* Chron.

(b) Chron. Var. antiq.

(c) *Rod. Tolet* & *Luc. Tud*, ubi sup.

résister. Cet interdit étoit ainsi nommé, parceque le service divin étoit défendu, de même que l'administration des Sacremens; desorte que tant qu'il duroit toute une Nation Chretienne étoit privée des secours spirituels. Mais en employant trop fréquemment un moyen si violent, les Papes en affoiblirent la force, & firent que les peuples le mépriserent, & devinrent indifférens & froids pour ce qu'il y a d'essentiel dans la Religion; conséquence inévitable & nécessaire des fraudes pieuses & de la tirannie Ecclésiastique. Tant que l'ancienne Eglise des Goths subsista, l'Espagne fut exempte de tout ce qui ressemble à cela. Si l'Eglise employoit les censures, & excommunioit même quelquefois des personnes du premier rang, & même des corps de peuple entiers, c'étoit toujours pour leurs propres fautes; au lieu que l'interdit des Papes punissoit une multitude d'innocens pour les crimes ou prétendus crimes de quelques personnes; ce qui étoit contraire non seulement à la pratique de l'Eglise Primitive, & à la teneur des Saintes Ecritures, mais encore au sens commun. Cependant depuis que les Rois d'Espagne se furent soumis à l'autorité des Papes, & determinés d'adhérer à tout prix à la Monarchie spirituelle, ainsi qu'on parloit à Rome, ils se virent aussi dépendans que leurs sujets, & même beaucoup plus. Car ces Princes n'étoient nullement absolus, & étoient obligés de gouverner selon les Loix de l'Etat; au lieu que le Pape n'avoit point de Loi qui le gênât, ou ce qui revient à la même chose, on croyoit qu'il avoit le pouvoir de dicter lui-même les Loix, qu'il vouloit suivre.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

guerre pour les obtenir; à présent qu'on lui laissa le soin de regler les articles de la paix, il consentit que la plupart des Places demeurassent dans l'état où elles étoient, & que la Reine Berengere en eût les revenus (*a*). Après la paix conclue, le Roi de Castille donna à Don Alphonse, fils du Roi de Portugal, sa seconde fille Donna Urraque en mariage, & fonda à la sollicitation de Don Roderic Ximenes l'Historien, une Université à Palence, qui suivant quelques Historiens (*b*) fut transferée à Salamanque, sous le regne du successeur de Don Alphonse.

1208. *Guerre avec les Infideles.* La Trêve que le Roi de Castille avoit avec les Mahométans étoit sur le point d'expirer, c'étoit là le motif qui faisoit souhaitter à ce Monarque de terminer non seulement les guerres, mais tous les différends entre les Princes Chretiens d'Espagne. Ce fut dans ce dessein, qu'il engagea les Rois d'Arragon & de Navarre à une entrevue avec lui. La générosité avec laquelle les deux premiers en agirent fit un fort bon effet, & les trois Rois se séparerent bons amis, avec promesse de se sécourir mutuellement contre les Infideles (*c*). Tout étant ainsi reglé, Don Roderic Diaz, Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava, commença la guerre contre les Mahométans, fondit sur leurs Etats, & s'empara de plusieurs Places. L'année suivante, l'Infant Don Ferdinand fut solemnellement armé chevalier dans l'Eglise Cathédrale de Burgos, afin de pouvoir, selon les usages de ce tems-là suivre
1210. son pere à la guerre (*d*) contre les Infideles. Pendant que ceux-ci se préparoient à soutenir la guerre contre les Castillans, ils se virent attaqués par le Roi d'Arragon, qui leur enleva quelques Places. Ce ne fut qu'au Printems de l'année suivante, qu'Alphonse Roi de Castille se mit en campagne avec une belle Armée, ayant pénétré jusqu'à Alcala & soumis cette ville, il entra dans le Royaume de Murcie, où il porta la désolation de tous côtés, sans trouver presque de résistance. Il continua ainsi à faire le dégat, jusqu'à ce que les chaleurs commençant à se faire sentir, le contraignirent de se retirer (*e*). Mahomet Roi de Maroc, ayant assemblé de nombreuses Troupes en Andalousie, passa la Sierra-Morena & investit Salvatierra, dont les Chevaliers de Calatrava avoient la Garde. Bien que la ville ne fût pas des plus fortes, les Chevaliers se défendirent si vigoureusement, qu'ils eurent le tems de faire savoir au Roi de Castille, que s'il ne leur donnoit un prompt secours ils seroient obligés de se rendre. Ce Monarque détacha Don Ferdinand son fils avec un gros corps de Troupes, & le chargea de faire du côté de l'Estramadure une incursion sur les terres des Mahométans; mais cette diversion ne produisit pas l'effet qu'on en attendoit, car Mahomet continua le siege de Salvatierra, & pressa la Place de plus en plus; desorte que l'Infant retourna auprès de son pere dans le mois d'Août, & Salvatierra n'ayant pas de secours à espérer, se rendit à la fin du mois de Septembre (*f*). La prise de cette Place mortifia certainement le Roi de Castille mais il eut bientôt après un sujet de chagrin tout autrement sensible. L'Infant Don Ferdinand,

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Roder. Tolet.* & *Luc. Tud.* Chron. l. c.
(*c*) *Moret*, Investigaciones Histor. &c.
(*d*) Chron. Var. ant. *Morales*.
(*e*) Annal. Tolet. *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VII.
(*f*) *Luc. Tud.* Chron. Annal. Tolet.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

nand, étant allé avec son pere à Madrid, tomba malade, soit des fatigues de la Campagne, soit par quelque autre cause, & mourut le 14 d'Octobre de l'an 1211, au grand regret non seulement du Roi, de la Reine & de toute la Cour, mais en général de toute la Nation (a).

Croisade contre les Maures.

Le Roi n'eut pas le tems de se livrer à sa douleur; il avoit des avis certains que le Roi de Maroc, ayant pacifié l'Afrique, avoit rassemblé toutes les forces de son Empire, dans le dessein de conquérir au moins le Royaume de Tolede. Persuadé par l'expérience qu'il n'avoit pas assez de forces pour résister à un ennemi si redoutable, il envoya à Rome l'Evêque élu de Ségovie (b); L'Archevêque Don Roderic & d'autres Prélats en France, & se ménagea en même tems une entrevue avec les Rois d'Arragon & de Navarre, desquels il obtint toute ce qu'il pouvoit desirer (c). Don Sanche Roi de Portugal étant mort en ce tems, & Don Alphonse son successeur (d) ayant quelques différends avec le Roi de Léon, celui de Castille ne pût se promettre de grands secours ni de l'un ni de l'autre. Il en fut dédommagé par la multitude de gens qui s'enrolerent en France, en Italie & en Allemagne, le Pape s'y étant pris de la même maniere que pour d'autres Croisades, & avec plus de raison.

Marche de l'Armée Chretienne, & prise de quelques Places.

Le rendez-vous général des Troupes Chretiennes étoit à Tolede vers Pâques, mais il fallut bien du tems, avant qu'une Armée aussi nombreuse, & composée de tant de nations différentes fût rassemblée. Don Pedre Roi d'Arragon se rendit avec ses Troupes le Dimanche de la Trinité; les Etrangers arriverent peu après. Comme il étoit impossible de les loger tous dans la ville, on fit dresser des Tentes, sous lesquelles ils camperent. Les Etrangers ne laisserent pas de commettre divers desordres, & maltraiterent les Juifs, qui habitoient dans les Fauxbourgs; desorte que le Roi de Castille eut besoin de toute sa prudence pour prévenir des troubles (e). Enfin l'Armée se mit en campagne le 20 de Juin. Les Ultramontains sortirent les premiers, au nombre de dix-mille chevaux & de quarante mille Fantassins, sous la conduite de Don Diegue Lopez de Haro. Les Rois de Castille & d'Arragon marcherent ensuite, mais separément, pour ne pas s'incommoder l'un l'autre. Le reste des Troupes demeura sur les frontieres (f). La premiere Place qui éprouva le poids de leurs armes, fut Malagon, que les Ultramontains prirent d'assaut; ils firent main basse sur tous les Mahométans. Tous les Croisés s'avancerent ensuite vers Calatrava, qui étoit défendue par de bonnes Troupes, à la tête desquelles étoient Abenaliz & Almoad deux Généraux de réputation. Cependant la ville ayant été attaquée de toutes parts, on l'emporta d'assaut. Les Généraux Maures se retirerent dans le Château, où se voyant sans espérance de secours, ils demanderent à capituler, & proposerent de rendre la Citadelle; pourvu qu'on les laissât sortir librement. Les Ultramontains s'y opposerent, & vouloient qu'on ne leur donnât aucun quartier; mais les Rois de Castille & d'Arragon ne furent pas de cet avis; connoissant l'importance de la Place, & sachant qu'il y avoit de grands

(a) *Roder. Tolet.* l. c.
(b) Annal. Tolet. Ep. *Innocent.* III.
(c) *Zurita*, Annal. Arragon.
(d) *Brandaon.*
(e) Chron. Va . ant.
(f) *Luc. Tud.* Chron. Annal. Tolet.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

grands magazins, ils accepterent la Capitulation. Don Diegue Lopez de Haro escorta les Mahométans, jusqu'à ce qu'ils fussent en lieu de sureté (*a*). Les Ultramontains, mécontens de cette modération, & de ce qu'on n'avoit point livré la Place au pillage, prirent prétexte, pour s'en retourner dans leur Pays, des chaleurs qu'ils sentoient. En vain les deux Rois alliés firent tous leurs efforts pour les faires changer de résolution, rien ne put retenir ces Etrangers, qui décamperent & reprirent la route de Tolede. Arnaud Archevêque de Narbonne, & Thibaud de Blacon furent les seuls qui demeurerent avec leurs Troupes (*b*).

Les Croisés s'emparent de plusieurs Places.

Malgré une si grande diminution dans l'Armée, les deux Rois ne perdirent point courage. Ils se présenterent devant Alarcos & prirent cette Place, de même que plusieurs Châteaux des environs. Sur ces entrefaites, il arriva au Roi d'Arragon un renfort considérable, & Don Sanche Roi de Navarre vint se joindre aux autres Croisés avec des Troupes d'élite, & grand nombre de Seigneurs. L'arrivée de ces nouvelles Troupes causa une joie universelle à toute l'Armée, desorte qu'ayant repris courage on s'avança jusqu'à Salvatierra. On fit dans les environs de cette ville la revue générale de l'Armée, & l'on résolut de marcher à l'ennemi malgré la désertion des Etrangers (*c*). Cette résolution étoit héroïque, mais périlleuse; les croisés avoient à passer les montagnes de la Sierra-Morena, pour aller aux Infideles, qui les attendoient de pied ferme, & ne pouvoient manquer de les troubler dans le passage des montagnes. Mahomet, surnommé *le Verd*, parcequ'il portoit un turban de cette couleur, se comporta dans cette Campagne en Capitaine consommé (*d*). Dès les commencemens il s'étoit rendu à Jaën avec toutes ses forces; sa Cavalerie montoit à quatre vingt mille hommes, & l'Infanterie étoit inombrable. Il étoit cependant résolu alors de ne point risquer une bataille, mais d'attendre que les Chretiens se fussent affoiblis par les fatigues & les chaleurs. Mais dès qu'il fut instruit du départ des Troupes étrangeres, il s'avança vers Baëza (*e*) dans le dessein de les combattre, & détacha quelques Bataillons, qui eurent ordre de s'emparer des gorges de la Sierra-Morena, afin de fermer tous les passages. Ainsi tout bien consideré il sembloit impossible que l'Armée Chretienne pût joindre les Maures, & plus impossible encore de combattre des Troupes beaucoup plus nombreuses, aguerries, fraiches, bien pourvues de tout, & qui occupoient des postes de leur propre choix, & très-avantageux par conséquent.

Ils passent les montagnes par une route jusqu'à-là inconnue.

L'Armée Chretienne arriva au pied de la Sierra Morena, le Jeudi 12 de Juillet, au passage de Muradal; Don Diegue Lopez, détacha un Corps de troupes d'élite pour se saisir de l'éminence; & après un combat fort vif contre les Mahométans, il s'en empara. Le lendemain les Chretiens trouverent encore d'autres Troupes, qui leur disputerent le passage, mais à la

1212. fin elles furent obligées de se retirer. On tint ensuite conseil de guerre pour convenir de la maniere dont on feroit passer l'Armée. D'un côté l'on consideroit que le passage étoit étroit, assez long, & l'ennemi posté de l'autre côté

(*a*) *Luc. Tud.* Chron. Annal. Tolet.
(*b*) *Roder. Tolet* l. c. Chron. Var. antiq.
(*c*) *Zurita*, *Moret*, Annal. Tolet.
(*d*) *Luc. Tud.* Chron. *Roder. Tolet.* l. c.
(*e*) *Annal. Tolet. Luc. Tud.* Chron.

côté de façon à les assaillir, au moment qu'ils déboucheroient. On envisageoit d'autre part, qu'il étoit honteux de retourner sur ses pas avant que d'avoir vu l'ennemi (*a*). Pendant que l'on étoit dans cette perplexité, un homme inconnu demanda à parler aux Rois, & dit qu'il enseigneroit une route par où l'Armée pourroit passer sans aucun danger & sans être apperçue par les ennemis, assurant qu'il avoit une connoissance parfaite de ces quartiers, pour y avoir fait paitre ses bestiaux & y avoir chassé. Les Rois étoient fort portés à profiter de son offre, mais en même tems on craignoit de se confier à un Guide que personne ne connoissoit. A la fin Don Diegue Lopez & Don Garcie Romero s'offrirent de le suivre avec quelques Troupes, & selon sa promesse il les conduisit par un côteau de la montagne jusqu'au sommet, où étoit une vaste plaine capable de contenir toute l'armée. Cette route s'appelle aujourd'hui Port-Royal (*b*).

SECTION VI. *Histoire de* Leon & *de* Castille *jusqu'à* Ferdinand II.

Le Samedi 14 de Juillet, l'Armée Chretienne grimpa sur le sommet de la montagne, s'empara de la plaine & s'y retrancha. Les Maures furent dans la derniere surprise lorsqu'ils virent les Chretiens sur la hauteur. Bien loin néanmoins de perdre courage, ils se mirent en ordre de bataille, & tâcherent d'attirer les Chretiens à un combat général. Mais les Croisés se contenterent de bien garder leur camp & de reconnoitre l'état des forces & la disposition de l'Armée des ennemis; ils se reposerent pendant deux jours, qu'ils employerent en dévotions, & à se préparer chretiennement à ce qu'il plairoit à la Providence d'ordonner (*c*). Le matin du 16 l'Armée se mit en ordre de bataille; l'aile droite, commandée par le Roi de Navarre, étoit composée de ses propres Troupes, de quelques Bandes de Castille, des Etrangers de l'Archevêque de Narbonne & de Thibaut Blacon, & de beaucoup de Volontaires: le Roi d'Arragon avoit l'aile gauche avec les Troupes de ses Etats; au centre étoit Alphonse Roi de Castille avec ses Troupes, qui formoient quatre bataillons; le premier étoit commandé par Don Diegue Lopez de Haro; Don Gonçale Nunnez de Lara commandoit le second, dans lequel étoient les Régimens des Ordres Militaires; à la tête du troisieme étoit Don Roderic Diaz de los Cameros, avec la fleur de la Noblesse de Castille; le Roi lui-même avoit pris le commandement du quatrieme & avoit avec lui tous les Prélats, & toutes les forces du Royaume de Tolede (*d*). Les Maures étoient aussi rangés en bon ordre; derriere étoit un cercle fermé partout avec des chaines de fer, & Mahomet donna la garde de ce poste important aux Mahométans les plus braves; dans le milieu étoit ce Prince lui-même, vêtu d'une robe très-riche, tenant d'une main l'Alcoran, & de l'autre un sabre (*e*). Don Diegue Lopez de Haro commença la charge, bientôt les deux ailes s'ébranlerent aussi, & la bataille devint générale. L'attaque de la part des Chretiens fut des plus vigoureuses & les Maures soutinrent le premier choc avec fermeté. On combattit pendant quelque tems sans avantage visible, mais comme les pertes des Maures se réparoient continuellement par de nouvelles Troupes, les Chretiens furent contraints de

Victoire signalée de Toloſe où toutes les forces des Maures sont défaites.

(*a*) *Rod. Tolet.* l. c.
(*b*) Annal. Tolet. *Luc. Tud.* Chron.
(*c*) Chron. Var. antiq.
(*d*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VIII. *Luc. Tud.* Chron.
(*e*) Chron. Var. antiq.

Section VI. *Histoire de* Leon & *de* Castille *jusqu'à* Ferdinand II.

de plier, & de perdre du terrein (*a*). Les Maures qui s'en apperçurent, firent un nouvel effort, qui mit le desordre parmi les Chretiens. A cette vue le Roi Don Alphonse de Castille voulut se jetter dans la mélée, disant que le tems étoit venu de mourir glorieusement; mais Don Roderic, Archêveque de Tolede, & Don Ferdinand Garcie l'arréterent (*b*), & lui représenterent, que les renforts doivent s'envoyer avec prudence & modération, conformément au besoin. Ainsi le Roi fit avancer quelques Troupes, ce qui ranima le courage des Chretiens; ils firent plier à leur tour les Infideles, & gagnerent le cercle de chaines, où il fallut combattre encore & avec un nouvel acharnement; mais les Navarrois furent les premiers qui forcerent la barriere, & ayant chassé les Maures de leurs postes, ils ouvrirent le passage aux Castillans (*c*). Dès ce moment ce ne fut plus un combat mais une boucherie. Mahomet s'enfuit en grande diligence, à la sollicitation de son frere; les Chretiens poursuivirent les fuiards, & en firent un horrible carnage. L'Armée entra alors dans le Camp ennemi, & l'Archevéque de Tolede avec les autres Prélats & Ecclésiastiques chanterent le *Te Deum* (*d*). Le lendemain Don Diegue Lopez de Haro distribua les dépouilles entre les Auxiliaires & les Etrangers, laissant seulement aux Castillans la gloire d'avoir vainçu, & l'avantage de recueillir les fruits de la victoire; & ce qu'il y a de rare, c'est que ce procedé fut fort applaudi (*e*). Les Maures perdirent près de deux-cens mille hommes, & si l'on en croit l'Archevêque de Tolede, il ne périt du côté des Chretiens que vingt-cinq hommes dans le combat, & cent cinquante pendant tout le cours de la Campagne (*f*) (*).

Le

(*a*) Ep. Reg. *Alphonf. ad. Innocent.* III. Ep. *Alphonf.* Reg.
(*b*) *Rod. Tolet.* ubi sup. *Luc. Tud.* Chron.
(*c*) Ep. *Alphonsi.* Reg. ut sup.
(*d*) *Roder. Tolet.* l. c. *Luc. Tud.* Chron. *Luc. Tud.* Chron.
(*e*) Chron. Var. ant.
(*f*) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. L. VIII.

(*) Tous les Historiens conviennent unanimement, que cette bataille se donna le Lundi 16 de Juilet de l'an 1212; mais ils ne sont pas tout à-fait si bien d'accord sur le lieu; peut-être aussi que la différence à cet égard ne paroitra pas fort grande à ceux qui connoissent le Pays. Les uns l'appellent la bataille de Muradal, du nom du passage: d'autres la bataille de Lorça, qui est le nom d'un gros rocher; mais on l'appelle communément la journée de Tolose, qui est une petite ville au delà des monts, en pleine campagne. Quelques Historiens disent, qu'au commencement de la bataille on apperçut au Ciel une Croix très-brillante, présage assuré de la victoire. Mais comme ce prodige n'est rapporté ni par le Roi Don Alphonse dans la Lettre qu'il écrivit au Pape; ni par Arnaud Archevêque de Narbonne, ni par Don Roderic Archevêque de Tolede, il a été justement suspect à Mariana & à Ferreras. Mais tout conviennent que Dominique Paschal, qui portoit la croix dévant l'Archevêque, & fut depuis Doyen & Archevêque de Tolede, passa deux ou trois fois au travers des bataillons ennemis, sans recevoir aucune blessure. On assure aussi qu'on n'apperçut dans toute la campagne aucune trace de sang, ce que quelques-uns attribuent à la chaleur du jour, & à l'aridité de la terre. Quelques-uns ont voulu aussi qu'au lieu de vingt cinq Chretiens de tués, on lise vingt-cinq mille; mais c'est ce qui est démenti par l'Archevêque de Tolede, qui soutient la vérité du fait, quelque incroyable qu'il paroisse. Il ajoute, que l'on trouva tant de fleches, de darts, de javelots & de lances, & qu'ils fournirent une si prodigieuse quantité de bois, qu'on ne put en consommer la moitié pendant deux jours, que l'on ne brûla autre chose pour appréter à manger à tout le monde. Le butin dût être immense, à en juger par le nombre des Chevaux, qu'on dit avoir monté jusqu'à trente-cinq mille. Mais l'avantage le plus considerable de cette victoire, c'est qu'elle affoiblit tellement la puissance du Roi de Maroc, que les Maures d'Espagne reprirent l'esprit d'indépendance qui leur étoit

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Le troisieme jour après la bataille, les Chretiens reprirent les opérations & foumirent tout le Pays jufqu'à Baëza; cette Ville fe trouva déferte, à l'exception de la Mofquée, où s'étoient retirés les infirmes & les malades: tous périrent par le fer ou par le feu que l'on mit à la Mofquée, ou furent faits Efclaves (*a*). Les Croifés marcherent enfuite vers Ubeda, où les débris de l'Armée des Infideles & les habitans de Baëza & d'autres villes s'étoient renfermés, comme dans une Place forte. On en forma le fiege, mais les Maures firent une vigoureufe & opiniâtre réfiftance. Les Arragonois poufferent néanmoins leur attaque fi vivement, que les Habitans offrirent de remettre la Ville avec un million d'écus, pour racheter leur vie & leurs biens (*b*). Les Prélats s'oppoferent à toute Capitulation, ce qui fit que les Affiegés trouverent des reffources dans leur défefpoir. La famine & les maladies fe mirent dans le Camp, deforte que les trois Rois fe déterminerent à lever le fiege, & ayant mis de bonnes garnifons dans les places conquifes, ils fe rendirent à Calatrava (*c*). Ils y rencontrerent l'Archiduc d'Autriche, qui amenoit un bon Corps de Troupes; mais comme la Campagne étoit finie, il s'en retourna avec le Roi d'Aragon, qui fe retira dans fon Royaume, après avoir auffi pris congé du Roi Don Alphonfe (*d*). Les Rois de Caftille & de Navarre, continuant leur marche, arriverent à Tolede, où ils furent reçus en triomphe. Lorfque le Roi de Navarre partit pour s'en retourner, celui de Caftille pour lui donner des marques de fa reconnoiffance, lui reftitua quinze Places qu'il lui retenoit. Ce monarque ordonna auffi, que tous les ans le 16 de Juillet, on célébreroit dans l'Eglife de Tolede une Fête, à la quelle on donna le nom de *Triomphe de la Croix*, & qui s'eft étendue depuis dans tous les Etats de Caftille & de Léon, pour perpétuer la mémoire d'un événement, qui décida en grande partie, du fort des Maures en Efpagne (*e*).

Suites de cette mémorable victoire.

Sacrifices que fait le Roi de Caftille pour avoir la paix avec celui de Leon.

Pendant que le Roi de Caftille étoit occupé à cette importante guerre, les Troupes du Roi de Léon, fous la conduite de Don Pedre Fernandez, reprirent toutes les Places que les Caftillans avoient conquifes (*f*). Enfuite le Roi de Léon tourna fes armes contre le Portugal. Don Alphonfe, qui y regnoit, vouloit dépoffeder fes fœurs des Places que leur pere leur avoit laiffées; l'une de ces Princeffes étoit Donna Therefe, Reine Douariere de Léon. Elles implorerent le fecours du Roi de Léon, & ce fut à leur follicitation qu'il porta la guerre en Portugal, offrant néanmoins de fe retirer fi le Roi vouloit fe defifter de fon entreprife. Mais ce Monarque affembla une nombreufe Armée, fupérieure à celle de fon ennemi, & s'avança pour lui livrer bataille; le Roi de Léon remporta néanmoins la victoire; & il y a de l'apparence qu'il en auroit profité, fi la crainte d'être attaqué par le Roi de

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Zurita*, Annal. Aragon.
(*c*) Chron. Var. antiq.
(*d*) *Zurita*, Annal. Aragon.
(*e*) Annal. Tolet.
(*f*) *Luc. Tud.* Chron.

étoit naturel, fe révolterent, fe partagerent en différentes Principautés, & fe détruifirent les uns les autres; par là ils faciliterent aux Chretiens le moyen de les chaffer entierement dans la fuite. D'ailleurs cela contribua encore à faire déchoir leur Dynaftie en Afrique, & à l'affoibliffement de la Puiffance Mahométane en général.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

de Castille ne l'avoit retenu (*a*). Mais le Monarque Castillan en agit avec beaucoup de grandeur d'ame; au lieu de commettre des hostilités, il invita le Roi de Léon à une entrevue à Valladolid; là il lui fit sentir la nécessité de vivre ensemble en bonne intelligence, & lui ceda non seulement les Places qu'il avoit reprises, mais plusieurs autres dont il avoit envie, de même que les Châteaux de Carpio & de Montreal, sur le territoire de Salamanque, à Condition qu'ils seroient démolis; & Miranda de Hieba dans les Asturies (*b*), ainsi ils se séparerent très-bons amis. Le Roi de Castille compta qu'il n'avoit pas acheté trop cherement une paix solide par ces sacrifices, parcequ'il n'aspiroit à étendre ses Etats qu'aux dépens des Mahométans, & à profiter de la glorieuse victoire qu'il avoit remportée. Ce fut dans cette vue qu'il engagea le Roi de Léon de restituer à celui de Portugal les Places dont il s'étoit emparé, & de conclure avec lui une paix stable (*c*). Don Pedre, Infant de Portugal, voyant que par la paix il n'y avoit point de Cour Chretienne où il pût se réfugier, & craignant le caractere dur du Roi son frere, se retira auprès du Roi de Maroc. Ce Monarque s'étoit retiré en Afrique, après la journée de Tolose, & il y vécut peu estimé de ses sujets, & dans cette obscurité qui accompagne ordinairement les Princes malheureux (*d*).

Prise de diverses Places sur les Maures. 1213.

Don Alphonse, Roi de Castille, se mit en Campagne l'année suivante de fort bonne heure; & après avoir réduit Duegnas, au pied de la Sierra Morena, & quelques autres Places, qui ne laisserent pas de se bien défendre, il alla investir Alcaraz, où les Maures avoient une forte Garnison, & qu'ils croioient imprenable. Mais le Roi continua le siege avec tant de persévérance, & prit de si bonnes mesures, qu'à la fin la place se rendit le 22 de Mai (*e*). Le Roi y ayant laissé une bonne garnison, retourna en Castille. Il rencontra à St. Torcaz la Reine, l'Infant Don Henri, & la Reine Berengere sa fille, qui avoit avec elle ses deux fils Don Ferdinand & Don Alphonse; il s'arrêta dans ce lieu, & y passa les Fêtes de la Pentecôte (*f*).

Famine en Castille.

Nous passons sous silence quelques autres actions moins importantes qui se passerent cette année; nous remarquerons seulement que le Royaume de Castille souffrit une affreuse famine, causée par la grande consommation qui avoit été faite l'année précédente, à l'occasion de la nombreuse Armée qui s'y étoit assemblée, & par la continuation de la guerre, qui empêchoit que les terres ne fussent bien cultivées.

Alcantara *prise par le Roi de* Leon. 1214.

Le Roi de Léon n'avoit rien fait cette Campagne contre les Mahométans; celui de Castille le sollicitta d'agir la suivante; il s'excusa de n'avoir rien entrepris contre eux faute de Cavalerie; sur quoi le Roi de Castille lui envoya Don Diegue Lopez de Haro avec six-cens Chevaux bien lestes. Il joignit à ce corps de bonnes Troupes, & s'empara d'Alcantara (*g*); il auroit selon les apparences fait d'autres conquêtes, si les grandes chaleurs ne l'avoient con-

(*a*) *Ep. Innocent.* III.
(*b*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VIII. *Luc. Tud.* Chron.
(*c*) Annal. Tolet.
(*d*) *Brandaon.*
(*e*) Annal. Tolet.
(*f*) *Roder. Tolet.* l. c.
(*g*) Chron. Var. ant.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

contraint de se retirer dans son Royaume. Cela fit manquer au Roi de Castille la prise de Baëza, où les Mahométans avoient remis Garnison; il tint cette ville assiegée pendant trois mois, mais à la fin la disette & les maladies l'obligerent de décamper (*a*).

Mort de l'Infant D. Ferdinand de Leon.

Peu après que le Roi de Léon fut de retour de cette Campagne, il perdit l'Infant Don Ferdinand, qu'il avoit eu de la Reine Donna Therese de Portugal. On l'inhuma dans l'Eglise Cathédrale de St. Jaques, avec Don Ferdinand de Castille son ayeul (*b*). Cette mort affligea extrémement le Roi son pere, qui par cette raison fut très-excusable de ne pas faire une campagne dans l'Automne.

Almagro bâti par l'Archevêque de Tolede.

L'Archevêque de Tolede, voulant arrêter les incursions que les Mahométans faisoient dans son Archevêché, acheva vers ce tems-là un Château, que l'on nomma Milagro, & y mit une bonne Garnison; c'est le même que l'on appelle aujourd'hui Almagro, Place très-connue dans la Manche. Les Maures vinrent avec cinq-mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, assieger peu après ce Château. Mais les Assiegés se défendirent si vigoureusement, que les Ennemis, après avoir perdu beaucoup de monde furent contraints de se retirer (*c*).

Mort de D. Alphonse Roi de Castille.

Le Roi de Castille, qui souhaittoit de voir celui de Léon délivré de tout embarras, afin que celui-ci fît de son Côté la guerre aux Infideles, l'invita à une entrevue à Placentia (*d*). En y allant le Roi de Castille fut attaqué d'une fievre maligne, qui le mit au tombeau, dans un petit village, le 5 ou 6 d'Août de l'an 1214 (*e*). Il eut la consolation d'avoir auprès de lui la Reine, la plupart de ses enfans, l'Archevêque de Tolede & plusieurs autres Prélats, qui l'assisterent dans ses derniers momens (*). Il déclara la Reine Eléonore

(*a*) Annal. Tolet. *Luc. Tud.* Chron.
(*b*) Annal. Tolet.
(*c*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. VIII. *Luc. Tud.* Chron.
(*d*) Annal. Tolet.
(*e*) *Roder. Tolet.* l. c. *Luc. Tud.* Chron.

(*) Ce grand Roi étoit à parler exactement Alphonse troisieme du nom en Castille; car bien qu'après l'union des deux Royaumes sous Don Ferdinand son petit fils, les Rois suivans fussent comptés selon la succession des Rois de Léon, ensorte que le Successeur de Don Ferdinand fut appellé Alphonse X. & non Alphonse IV. Cette maniere de compter ne devoit ni ne pouvoit avoir lieu auparavant. Le Monarque, dont il s'agit ici, étoit dans la cinquante neuvieme année de son âge, quand il mourut, & dans la cinquante-sixieme de son regne. Il est vrai que les anciens Historiens ne sont pas d'accord là-dessus, & que même dans l'Histoire imprimée de Don Roderic, on lit qu'il n'étoit que dans la cinquante-troisieme année de son regne; mais on sait qu'il n'y a rien où les Copistes fassent plus de fautes que dans les dates, ainsi il ne faut pas s'y laisser tromper, quand l'Histoire y est visiblement contraire. Il y a une autre difficuité à éclaircir au sujet du voyage, qui couta la vie au Roi. On lit dans l'Histoire imprimée de Don Roderic, que le Roi alloit à Placentia pour y avoir une entrevue avec le Roi de Portugal son Gendre; au lieu que Ferreras, que nous suivons, assure que c'étoit pour conférer avec le Roi de Léon. Ce qui paroit d'autant plus vraisemblable, si l'on fait attention au lieu de l'entrevue, & à la route qu'il prit pour s'y rendre. Un Historien dit cependant que la maladie du Roi de Castille augmenta beaucoup par la nouvelle qu'il apprit que le Roi de Portugal se défendoit de sortir de ses Etats, ce qui n'est gueres probable, ces deux Princes n'ayant jamais eu de différends ensemble, & le Roi de Castille ayant peu auparavant cédé à celui de Léon plusieurs Places, pour l'engager à restituer au Roi de Portugal, celles qu'il lui avoit enlevées. Don Roderic qui l'avoit parfaitement connu, lui donne de grands éloges, bien qu'il ne dissimule pas ses défauts, quand l'occasion se présente d'en parler. On peut cependant dire,

Section VI. *Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

nore Régente pendant la minorité de son fils (*a*); mais cette sage précaution ne servit pas de beaucoup, car elle mourut deux mois après le Roi. Dans la même année moururent aussi deux des plus grands hommes de Castille & de Léon, Don Diegue Lopez de Haro, & Don Pedre Fernandez (*b*). Cette suite de morts imprévues fit beaucoup d'impression sur l'esprit du peuple, ainsi qu'il est aisé de se l'imaginer, & fut la source des troubles qui s'éleverent bientôt, dont les Maures auroient certainement plus profité qu'ils ne firent, s'ils eussent eu une forme de Gouvernement bien reglée, & qu'ils se fussent conduits avec quelque prudence.

Henri succede à son pere.

Le jeune Roi de Castille Don Henri étoit dans sa onzieme année, & ayant perdu la Reine sa mere deux mois après son pere, il demeura sous la Régence de la Reine Donna Berengere sa sœur, suivant les dispositions testamentaires de leur Pere & de leur Mere. Cette Princesse prit le Gouvernement du Royaume à la satisfaction de tout le monde, à l'exception des Comtes de Lara, Don Ferdinand, Don Alvar & Don Gonçale. Ces Seigneurs chercherent à se rendre maîtres de la personne du Roi, & gagnerent par différentes insinuations plusieurs Seigneurs, qu'ils firent entrer dans leurs sentimens par des motifs d'intérêt. La difficulté fut de faire réussir leur projet sans en venir à la violence; ils s'y prirent en Politiques consommés. Ils trouverent moyen de corrompre un Domestique de la Reine, qui possedoit la confiance de cette Princesse; il lui persuada que les Seigneurs en général étoient mécontens de ce que l'éducation du jeune Roi étoit uniquement entre les mains d'une femme, ensorte que pour la sureté du Roi & pour la sienne propre, elle ne pouvoit rien faire de plus sage que d'assembler les Etats, & de se démettre de la Régence (*c*). La Reine suivit ce Conseil, & nomma pour Tuteur & Régent Don Alvar de Lara; on lui prescrivit diverses conditions, qu'il fit serment d'observer religieusement, après quoi on lui remit le Roi Don Henri. Mais les Etats furent à peine séparés, que Don Alvar foula aux pieds tous ses engagemens, gouverna tyranniquement, & attenta non seulement sur la liberté & les biens des Séculiers, mais aussi sur les immunités du Clergé (*d*). Sa Politique fut des plus

1215. extraordinaires; car dès la premiere année de sa Régence, il forma le dessein de s'assurer pour toujours de l'esprit du jeune Roi, en le mariant avec Donna Mafalde, Infante de Portugal. Résolu de négocier lui-même cette affaire, il partit en personne pour le Portugal, confiant à ses freres la Garde du Roi. Le Régent réussit dans sa négociation, & emmena la Princesse en Castille, mais le Pape, à la sollicitation de la Noblesse, s'opposa au mariage, & écrivit aux Prélats de ne le point permettre, desorte que l'Infante

(*a*) Annal. Tolet.
(*b*) Ibid. & Annal. Compostell.
(*c*) *Roder. Tolet.* l. c. *Luc. Tud.* Chron. *S. Fernand.* Chron.
(*d*) Annal. Tolet.

re, qu'il devoit plus à l'expérience qu'à l'éducation, & que ce fut en regnant qu'il apprit l'art de regner; peut-être pourroit-on ajouter, que ses disgraces contribuerent le plus à sa gloire; que sa défaite le conduisit à la victoire, & que la fin de son regne fit honneur à sa mémoire parcequ'elle fut bien différente des commencemens. Au reste ce que nous en disons n'est point fondé sur l'autorité des autres Historiens, mais sur ce que les faits suggerent, & dans le fond la vérité est toujours le meilleur garant qu'on peut citer.

te s'en retourna en Portugal, & se fit Religieuse (*a*). Mariana rapporte, que lorsque le Comte Don Alvar vit qu'il lui étoit impossible de la faire Reine, il voulut l'épouser lui-même, mais que la Princesse rejetta cette offre comme indigne d'elle (*b*).

Section VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

Comme les Ecclésiastiques souffrent en général avec moins de patience les mauvais traitemens que les autres, le Doyen de Tolede, voyant que Don Alvar touchoit aux revenus de son Eglise, l'excommunia sans façon, ce qui l'obligea bientôt à lui donner satisfaction (*c*). Pour appaiser la Nation en général, le Régent convoqua les Etats à Valladolid, où le Roi & sa sœur la Reine Donna Berengere assisterent. Mais les débats y devinrent si vifs, & Don Alvar se conduisit avec tant de hauteur, que Donna Berengere quitta l'assemblée des Etats & se retira dans la Forteresse d'Autillo, où plusieurs des premiers Seigneurs la suivirent (*d*). Le Régent ne s'en inquietta pas beaucoup d'abord, mais s'étant apperçu que le jeune Roi avoit envie de se retirer auprès de sa sœur; il prit prétexte de lui faire visiter ses Etats, & le mena à Ségovie, à Avila & ensuite à Maqueda dans le Royaume de Tolede, il l'y retint plusieurs mois, & commit tant de vexations dans ces quartiers-là qu'il pensa y avoir un soulévement, & que les plaintes contre lui se multiplierent (*e*).

Le Régent D. Alvar de Lara se rend odieux.

1216.

Pour les étouffer, ou au moins pour les faire tomber sur ceux qui s'opposoient à lui, il fit une démarche des plus hardies. Ayant découvert que la Reine Donna Berengere avoit envoyé secretement une personne, pour s'informer de la santé de son frere, & de la maniere dont il étoit traité. Don Alvar fit arrêter l'agent de la Reine & le fit pendre sans forme de procès. Il produisit ensuite une Lettre supposée, par laquelle il paroissoit que la Reine avoit dessein de faire empoisonner le Roi (*f*). La fourberie ne lui réussit point, car l'Archevêque de Tolede & les peuples au lieu de croire ce qu'il débitoit, l'accuserent d'imposture, & si hautement, qu'il fut obligé de sortir de l'Archevêché de Tolede, & se retira à Huete avec le Roi (*g*).

Donna Berengere *faussement accusée.*

Il se rendit ensuite à Valladolid, où il assembla le plus de Troupes qu'il lui fut possible, & fit sommer la Reine Berengere & les Seigneurs de son Parti, de remettre toutes les Places qu'ils tenoient, sous peine d'être traités comme rebelles. Cela les mit dans un grand embarras; car bien qu'ils fussent disposés à se defendre contre le Régent, & à soutenir un siege, quand ils consideroient que la personne du Roi feroit exposée à la guerre, ils auroient mieux aimé courir risque eux-mêmes. La Reine prit le parti d'envoyer demander au Roi de Léon son secours & son appui; mais Don Alvar l'avoit prévenue, en traitant du mariage du jeune Roi avec l'Infante Donna Sanche de Léon; ensorte que selon toutes les apparences, il auroit eu le dessus, ou la guerre civile se feroit allumée en Castille, si un malheur imprévu n'eût changé entierement la face des affaires (*h*).

Don Alvar *persécute la Reine & ses Partisans.*

Le

(*a*) Chron. *S. Fernand. Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* l. c.
(*b*) L. XII. § 41.
(*c*) Annal. Tolet.
(*d*) *Rd. Tolet.* L. IX. *Luc. Tud.* Chron.
(*e*) Chron. Var. antiq.
(*f*) Chron. *S Fernand.*
(*g*) Annal. Compostell. & Tolet.
(*h*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IX. *Luc. Tud.* Chron.

SECTION VI. *Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

Le Régent ayant mené le Roi à Palence, le logea dans le Palais Episcopal, & comme il tâchoit de le gagner en lui laissant la liberté de se divertir, il arriva que Don Henri jouant dans la Cour avec plusieurs jeunes gens de son âge, un des Seigneurs de sa Compagnie tira un coup en l'air, qui fit tomber une tuile sur la tête du Roi, & ce Prince mourut de sa blessure le 6 de Juin 1217, la troisieme année de son regne (*a*).

Mort du jeune Roi. Ambition de Don Alvar.

Don Alvar auroit bien voulu tenir la mort de son Pupille secrette, mais il lui fut impossible. La Reine Berengere, en ayant été informée, députa sur le champ Don Lopez de Haro, & Don Gonçale Giron au Roi de Léon, pour le prier de lui envoyer l'Infant Don Ferdinand son fils, sous prétexte qu'elle desiroit de le voir (*b*). Le Roi leur accorda leur demande; & la Reine n'eut pas sitôt son fils entre les mains, qu'elle quitta Autillo, & se rendit avec lui à Palence, où ils furent reçus de l'Evêque, du Clergé & de la Ville avec de grandes acclamations. Elle voulut delà aller à Valladolid; mais avant cela quelques Seigneurs entreprirent de ménager un accommodement avec Don Alvar. Cet homme ambitieux proposa modestement, que la Reine lui mit son fils entre les mains, & qu'alors il le reconnoitroit pour son Souverain. Cette proposition ayant été rejettée, la Reine alla avec son fils à Valladolid, où on leur fit une réception pareille qu'à Palence (*c*). La Reine forma ensuite le dessein de passer dans l'Estramadure, & elle partit effectivement; mais les de Lara avoit tellement gagné les habitans de la plupart des grandes Villes, qu'ils refuserent de lui ouvrir leurs portes. La Reine & son fils prirent alors le parti de retourner à Valladolid. Elle y convoqua les Etats, & fit sommer en même tems toutes les Places, qui étoient entre les mains de la faction contraire de se soumettre, sous peine d'etre déclarées rebelles par les Etats. Cette demarche fit effet, ces villes rentrerent dans le devoir, & envoyerent leurs Députés aux Etats (*d*).

La Reine Berengere est proclamée, & se demet de la Couronne en faveur de son fils.

Cette Assemblée fut des plus nombreuses, presque tous les Prélats & les Seigneurs de Castille s'y trouverent; la Reine Donna Berengere fut reconnue Souveraine des deux Castilles & proclamée (*e*). Son regne fut néanmoins très-court, car par le conseil des principaux Seigneurs, elle abdiqua la couronne en faveur de son fils. Pour cet effet on dressa un Théatre à une des portes de la ville, Don Ferdinand y parut en habit de cérémonie, & fut salué Roi de Castille par sa Mere, par les Prélats & par les Seigneurs, aux acclamations d'une foule de Peuple. On conduisit ensuite le nouveau Roi en procession à l'Eglise Cathédrale, où tous lui jurerent fidelité le 31 d'Août, de l'an 1217 (*f*).

Le Roi de Leon entre en Castille, & s'en retourne.

La joie que l'on ressentoit à Valladolid fut troublée par la nouvelle, que Don Alphonse, Roi de Léon, étoit entré en Castille à la tête d'une puissante Armée, accompagné de D. Alvar de Lara; ce Prince étoit piqué de ce qu'on lui avoit demandé son fils pour le faire Roi sans sa participation. La Reine lui députa les Evêques de Burgos & de Palence, pour le supplier de ne point commettre d'hostilités dans les Etats de son fils; mais le Roi n'eut

(*a*) Annal. Tolet. Chron. *S. Fernand.*
(*b*) *Roderic. Tolet.* ubi sup
(*c*) Annal. Tolet. Chron. *S. Fernand.*
(*d*) Chron. Var. ant.
(*e*) *Roder. Tolet.* l. c.
(*f*) *Luc. Tud.* Chron. *S. Fernand.* Chron.

n'eut aucun égard aux remontrances de ces Prélats, & croiant surprendre la Cour au dépourvu, il continua sa marche vers Burgos. Mais Don Lopez de Haro, ayant assemblé quelques troupes d'élite, s'enferma dans cette Place, & se prépara à s'y bien défendre. Don Alphonse instruit de ce qui se passoit, se retira promptement dans ses Etats, & témoigna un extrême mécontement de la fausse démarche qu'on lui avoit fait faire (*a*).

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Faits divers.

Quand cet orage fut passé, la Reine envoya demander à Don Alvar le corps du Roi Don Henri son frere, qu'il avoit fait emporter secretement. Il le remit aux Prélats qui vinrent le demander, & il fut enterré avec beaucoup de pompe à Burgos (*b*). En ce tems-là le Pape Honorius III. écrivit aux Evêques d'Espagne touchant les Juifs d'une maniere digne d'un Evêque Chretien. Il souhaitta qu'on les contraignit de porter quelque marque à laquelle on les pût reconnoitre, mais que l'on empêchât en même tems que l'on n'usât de violence pour leur faire recevoir le Baptême, & qu'on ne les insultât quand ils célébreroient leurs fêtes (*c*). Le Grand-Maître de Calatrava, reconnoissant que le lieu où le Couvent étoit situé étoit très-mal sain, le transféra proche de Salvatierra, où il est encore aujourd'hui, bien que les Chevaliers conservent leur ancien nom.

D. Alvar de Lara est fait prisonnier par son imprudence.

Les Seigneurs attachés au parti d'Alvar de Lara, ou pour mieux dire qui vouloient se dispenser d'obéir à leur Souverain, persistoient toujours dans une sorte d'indépendance. Le Roi & sa mere assemblerent donc de bonnes Troupes, afin de mettre le Roi en paisible possession de ses Etats. Tout l'embarras étoit de trouver le moyen de payer les Troupes; pour lever cet obstacle la Reine Berengere vendit ses joiaux. Pour couper la racine du mal, le Roi marcha à Herrera, que Don Alvar occupoit. Ce Seigneur sortit de la Place avec quelques Chevaux, pour reconnoitre l'état des forces du Roi; il considera longtems l'Armée Royale avec un souverain mépris; quelques Seigneurs, choqués de son audace, fondirent sur lui avec quelques Cavaliers, & le firent prisonnier (*d*). Il fut mieux traité qu'il ne méritoit, car la Reine lui offrit la liberté, moyennant qu'il rendit les Forteresses que lui & ses Partisans tenoient; l'accommodement se fit & fut exécuté de part & d'autre. Le Comte ayant recouvré la liberté vécut quelque tems 1218.
tranquille, mais bientôt il travailla à fomenter de nouveaux troubles. Don Ferdinand en fut instruit, & marcha contre lui à la tête de ses Troupes; ce qui obligea Don Alvar à sortir de Castille pour se réfugier à la Cour de Léon (*e*).

Sa fuite à Leon; il est l'auteur d'une nouvelle guerre. Sa mort.

Le Roi Don Alphonse lui fit un accueil favorable, & quoiqu'il l'eût déja abusé une fois, il se laissa encore séduire par ses discours; il mit sur pied de nombreuses Troupes pour entrer en Castille, sur la simple persuasion qu'il lui seroit facile de s'en emparer. Don Ferdinand son fils assembla aussi une grosse Armée, & marcha vers Medina del Campo. Don Alphonse s'avança & investit une petite Place, où il y avoit quelques Troupes. Mais pendant qu'il étoit occupé à ce siege, Don Alvar tomba malade; quelques Pré-

(*a*) Annal. Tolet. Chron. *S. Fernand.*
(*b*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IX.
(*c*) Ep. *Honor.* ap. *Raynald.*
(*d*) *Roder. Tolet.* l. c. Chron. *S. Fernand.*
(*e*) Chron. Var. antiq.

Section VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à* Ferdinand II.

Prélats profiterent de cette occasion pour répréſenter au Roi l'injuſtice de la Guerre qu'il faiſoit à ſon fils, qui retenu par l'amour & par le reſpect dûs à un Pere, cherchoit à obſerver toute la modeſtie filiale, quoiqu'à la tête de ſi bonnes Troupes. Ces remontrances engagerent le Roi à lever le ſiege & à ſe retirer dans ſes Etats (*a*). On ne peut exprimer le chagrin qu'eut le Comte D. Alvar de voir ſes deſſeins avortés, s'étant fait porter à Toro, il y mourut s'étant fait conférer l'Ordre de St. Jaques, & demanda d'être enterré à Uclès (*b*). Il mourut ſi pauvre, qu'il ne laiſſa pas dequoi ſe faire enſévelir, & tranſporter à l'endroit où il devoit être inhumé; ce qui fit que la Reine Berengere envoya, par un exemple ſingulier de modération & de Charité Chretienne, une étoffe très-riche & de l'argent pour qu'on lui rendit ces derniers devoirs (*c*). Don Ferdinand de Lara ſon frere, dont la conduite avoit été fort équivoque pendant les troubles, fut contraint de remettre au Roi les Places qu'il avoit, & obtint à ce prix la liberté de ſortir de ſa patrie, & de ſe retirer à Maroc, où il mourut dans l'obſcurité (*d*).

Croiſade ſans ſuccès. Don Roderic, Archevêque de Tolede ayant obtenu du Pape une bulle pour une Croiſade contre les Infideles, la fit publier dans toute l'Eſpagne, & aſſembla par ce moyen une nombreuſe Armée aux environs de Tolede. S'étant mis à la tête des Croiſés, il entra ſur les terres des Mahométans, ſoumit quelques petites Places, & alla aſſieger Requena. Cette Place étoit bien fortifiée & avoit une bonne Garniſon; il s'opiniâtra à ce ſiege pendant deux mois, mais à la fin il fut obligé de le lever, après y avoir perdu deux mille hommes (*e*).

Mariage du Roi de Caſtille *avec* Béatrix de Souabe. La Reine Donna Berengere réuſſit mieux à négocier le mariage du Roi ſon fils, avec la Princeſſe Béatrix, fille de Philippe, Duc de Souabe & Empereur d'Allemagne. En paſſant par la France pour ſe rendre en Eſpagne, le Roi Louis VIII. & la Reine Blanche ſa femme la reçurent avec beaucoup de magnificence (*f*), ce qui eſt une preuve, qu'ils ne formoient aucunes prétentions ſur la Caſtille. La Princeſſe Béatrix fut reçue à Victoria par la Reine Donna Berengere; on la conduiſit à Burgos, & le 30 Novembre, Fete de St. André, elle épouſa Don Ferdinand dans la Cathédrale, en préſence des Prélats & des Seigneurs de Caſtille, & aux acclamations de tout le peuple (*g*). Vers ce tems-là les Chevaliers de l'Ordre de St. Julien, transférerent à Alcantara le Couvent de leur Ordre, avec l'agrément du Roi de Léon, qui leur accorda la proprieté de tout ce qu'ils enleveroient aux Infideles, à condition qu'ils feroient toujours Feudataires de la couronne (*h*) (*).

On

(*a*) Annal. Tolet.
(*b*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hiſp. L. IX. Chron. *S. Fernand.*
(*c*) *Rod. Tolet.* l. c.
(*d*) *Salazar.*
(*e*) Annal. Tolet. *Roder. Tolet.* l. c.
(*f*) *Luc. Tud.* Chron. *S. Fernand.*
(*g*) *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* ubi ſup.
(*h*) Chron. Var. antiq.

(*) Du tems de l'Empereur Trajan, les différentes nations, qui habitoient le Pays qu'on appelloit la Luſitanie, contribuerent chacune leur part pour conſtruire un ſuperbe pont ſur le Tage, qui eſt encore un monument de la magnificence & de l'art de ces tems-là. Ce Pont eſt élevé de deux-cens pieds au deſſus du niveau de l'eau, & quoiqu'il n'ait que ſix ar-

SECTION VI. *Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

Mouvemens appaisés.

On avoit donné le Gouvernement de la Province de Rioja à Don Roderic Diaz de los Cameros. Ce Seigneur tourmenta le peuple tellement par ses extorsions, qu'on en porta des plaintes au Roi, qui ajourna Don Roderic pour lui faire rendre compte de sa conduite. Celui-ci se rendit à Valladolid; mais excité par de mauvais conseils, il partit de cette Ville sans s'être justifié devant le Roi, & alla garnir de Monde & de munitions ses Forteresses (*a*). Don Ferdinand assembla promptement ses Troupes, & se mit en marche pour aller le châtier; mais la Reine Mere s'entremit en considération des bons services que Don Roderic lui avoit rendus durant les troubles; ainsi l'on convint qu'en lui donnant une certaine somme, il rendroit au Roi toutes les forteresses qu'il avoit (*b*).

Les Etats des Mahométans d'Espagne divisés en plusieurs Royaumes. 1220.

Vers ce même tems, quelques Alcaydes ou Gouverneurs des Provinces en Afrique, se révolterent contre Zeit-Arax, fils & successeur de Mahomet, & ceux d'Espagne jugerent en pouvoir faire autant. Aben-Hut, descendant des Rois de Saragosse, s'empara du Royaume de Murcie, & de l'Andalousie (*c*). Mahomet Aben Abdallah se saisit de Baëza & du Pays d'alentour, & Abuzeit frere de Mahomet Enazor s'empara du Royaume de Valence (*d*). C'est ainsi que les fautes mêmes des Chretiens tournoient à leur avantage; tandis qu'ils sembloient négliger leurs véritables intérêts, en donnant aux Infideles le loisir de se reposer & de prendre de nouvelles forces, ceux-ci s'en servoient plus à leur propre préjudice, que si la guerre avec les Chretiens avoit continué; ce qui paroît marquer, autant que nos foibles lumieres peuvent en juger, que la Providence veilloit à la conservation de la Religion que les Chretiens d'Espagne professoient, bien qu'ils n'en suivissent gueres les maximes (*).

L'an-

(*a*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IX.
(*b*) Chron. *S. Fernand.*
(*c*) *Roder. Tolet.* l. c.
(*d*) Chron. Var. antiq.

arches, il a six cens dix-sept pieds de long, & vingt-huit de large. Il y avoit autrefois quatre tables de pierre, sur lesquelles étoient gravés les noms de ceux aux dépens desquels le pont avoit été construit. Le tems & d'autre accidens en ont ruiné trois, la quatrieme, qui subsiste nous fait connoître les noms de treize de ces Nations. Les deux Inscriptions qui fixent la date de la construction du pont au sixieme Consulat de cet Empereur, sont encore entieres. Les Maures frappés de la magnifience de cet ouvrage, de la fertilité du Pays & de la commodité de la situation, y bâtirent une ville, qu'ils appellerent *Al-Cantara*, c'est-à-dire le *Pont*. Il y a plusieurs autres Places de ce nom en divers endroits de l'Espagne, qui, si l'on examine la chose de près, ont tiré leur nom de quelque pont considerable qui y étoit. Quant à celle de l'Estramadure, qui est de beaucoup la plus considerable, Marisna & tous les Auteurs qui l'ont suivi disent, qu'Alphonse Roi de Léon, l'ayant prise sur les Maures, la donna aux Chevaliers de Calatrava. Mais d'autres Historiens plus exacts assurent, qu'il la donna à Don Diegue Sanchez, Grand-Maître de l'Ordre Militaire de St. Julien de Pereiro, Il est vrai que les Chevaliers d'Alcantara portent une croix pareille à celle des Chevaliers de Calatrava, qui se termine par quatre fleurs de lis, avec cette différence que celle des premiers est verte. Aujourd'hui cet Ordre possede trente-trois Commanderies, trois Prieurés, & trois Alcaydies, qui rapportent quatre-vingt mille ducats par an de revenu.

(* On a vu divers exemples de Grands Seigneurs, qui par ambition, par ressentiment ou par nécessité, se réfugierent chez les Mahométans Il arriva dans le tems dont nous parlons quelque chose de plus extraordinaire encore, que nous rapportons ici, parceque cela peut servir à donner une idée du caractere des gens de ce tems-là. L'Infant Don

San-

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

Nouveaux troubles en Castille.

L'année suivante Don Jayme, Roi d'Arragon, épousa Donna Eleonore, sœur de la Reine Donna Berengere, & Tante de Don Ferdinand Roi de Castille (*a*). Parmi le grand nombre de Seigneurs de la Maison de Lara, il y avoit le Comte Don Gonçale de Molina, qui jusques ici s'étoit tenu fort tranquille; mais à l'instigation d'un autre Gonçale de la même famille, & frere de Don Alvar, il prit les armes, & fut joint par son parent, qui s'étoit réfugié chez les Maures (*b*). Le Roi se mit en Campagne avec ses Troupes, pour le châtier; mais il y a de l'apparence que la Guerre n'auroit pas été terminée sitôt, si la Reine Berengere n'eut ménagé un accommodement, dont le sceau fut le mariage de l'Infant Don Alphonse, frere du Roi, avec la fille du Comte. Ce Seigneur obligea son parent de sortir du Royaume & remit toutes ses Places au Roi, qui les lui rendit avec ses bonnes graces, & peu après l'Infant épousa sa fille (*c*).

Naissance de l'Infant Don Alphonse. 1222.

Le 23 de Novembre, la Reine Donna Béatrix accoucha de l'Infant Don Alphonse, qui succeda au Roi son pere, & environ trois mois après sa naissance, il fut reconnu Héritier des Etats de son pere dans une Assemblée générale des Etats, parceque Don Ferdinand avoit dessein de faire la guerre aux Maures (*d*). L'exécution de ce dessein fut différée néanmoins, à cause d'une rebellion en Galice; le Roi de Léon son pere lui ayant demandé des Troupes pour l'appaiser, il les lui envoya, & la révolte fut bientôt étouffée (*e*). L'année suivante le Roi de Léon fonda une Université à Salamanque.

Le Roi marche contre les Maures.

Le Roi de Castille, ayant appris que Don Alvar Perez, Général brave & expérimenté, s'étoit retiré pour quelque sujet de mécontentement chez les Maures, lui fit offrir ses bonnes graces & un parti avantageux, ce qui engagea Don Alvar à passer à son service. Ce fut avec lui que le Roi délibéra sur la guerre qu'il vouloit entreprendre (*f*). Il ordonna à ses troupes de

(*a*) *Zurita* Annal. Arrag.
(*b*) Annal. Tolet.
(*c*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IX.
(*d*) Chron. Var. antiq.
(*e*) *Luc. Tud.* Chron.
(*f*) Chron. *S. Fernand. Roder. Tolet.* l. c.

Sanche, frere cadet d'Alphonse Roi de Léon, qui du côté de sa mere descendoit de la famille de Haro, avoit donné plusieurs preuves de ce courage, qu'on appelle férocité, surtout à la bataille de Tolose, où il avoit servi sous le Roi de Castille en qualité de Volontaire. Il se brouilla avec le Roi son frere, sans que l'on en sache la raison; ensorte qu'il quitta la Cour & se rendit à Tolede, publiant que le Miramolin lui avoit promis de grandes richesses, & combleroit de bienfaits tous ceux qui le suivroient. Plus de quarante mille hommes, éblouis par ses discours, se joignirent à lui & l'accompagnerent jusqu'à Seville, sur ce qu'il leur avoit fait entendre que ce seroit dans cette ville qu'ils recevroient leurs montres. Don Sanche cependant faisant réflexion que son imposture seroit bientôt découverte, alla se fortifier à Cagnamero, qui étoit un Château abandonné sur les confins de la Sierra-Morena. La plupart de ceux qui s'étoient attachés à lui s'en retournerent chez eux; les autres resterent avec lui dans le Fort, d'où ils faisoient beaucoup de mal aux Chretiens & aux Mahométans. Le 23 d'Août de l'an 1220. l'Infant Don Sanche alla à la Chasse, & s'engagea imprudemment à la poursuite d'un Ours, qui le tua. Ses gens n'eurent pas le tems de le regretter; car deux jours après l'Alcayde de Badajoz parut devant le Château de Cagnamero, avec un nombre considerable de Mahométans, l'attaqua sur le champ, l'emporta d'emblée, & fit main basse sur tous les Chretiens qu'il y trouva (1).

(1) Annal. Tolet. *Ferreras* T. IV. pag. 52.

de se rendre à Tolede, & y étant venu, Don Ferdinand se mit en campagne, accompagné de l'Archevêque Don Roderic. Sur sa route il rencontra Abuzeit, Roi de Valence, qui offrit de se reconnoitre son Vassal. Le Roi le reçut avec bonté, & le renvoya, après l'avoir assuré qu'il n'avoit rien à craindre (*a*). Il passa ensuite la Sierra Morena, ravagea le territoire de Baëza, défit un Corps de Mahométans, qui vouloient l'arreter, & finit la campagne par la prise de Quesada & de quelques autres Forteresses, qu'il fit raser (*b*).

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Pendant que Don Ferdinand étoit en Campagne, Jean de Brienne Roi de Jérusalem arriva en Espagne, pour visiter le tombeau de St. Jaques. Après avoir satisfait sa dévotion, il prit sa route par Burgos, & y conclut son mariage avec l'Infante Donna Berengere, sœur du Roi; & quelques jours après il partit avec sa femme pour la France (*c*).

Jean de Brienne épouse la sœur du Roi. 1224.

Don Ferdinand se remit en Campagne au retour du Printems. A peine eut-il passé la Sierra Morena, qu'il rencontra Mahomet, fils d'Aben-Abdallah, & descendant des Miramolins d'Afrique, qui se rendit son Vassal, & s'engagea de lui payer le quart des revenus de ses Etats; pour sureté du payement il lui donna en ôtage Abdul Monin son fils, & les Châteaux de Baëza, d'Andujar & de Martos, ce qui mit fin à cette Campagne (*d*). Don Alphonse Roi de Léon faisoit de son côté la guerre aux Maures; Aben-Hut Roi de Seville marcha avec une nombreuse Armée à sa rencontre, & l'on en vint à une action générale; après un combat opiniâtre & sanglant, la victoire se déclara pour les Chretiens, & le Roi de Léon se retira couvert de gloire & chargé de depouilles (*e*). Vers la fin de l'année le Pape fit publier la croisade en Espagne pour mettre les Rois de Portugal, & de Léon mieux en état de pousser la guerre contre les Infideles. Car comme nous l'avons remarqué, l'Archeveque de Tolede en avoit obtenu une en faveur du Roi son Maître (*f*).

D. Ferdinand continue la guerre contre les Infideles. 1225.

D'abord que la saison le permit, le jeune Roi de Castille se remit en Campagne, bien qu'il ne paroisse pas que ses Troupes fussent nombreuses. Il avoit seulement dessein de se rendre maître de plusieurs Places, qui étoient à la descente des détroits de Muradal. Ayant mis son projet en exécution, il laissa partout de bonnes Garnisons, & retourna dans son Royaume; ce qui délivra les Maures de leurs frayeurs, & les empécha de prendre une juste idée de l'important plan qu'il avoit formé pour étendre ses Etats & pour affoiblir les leurs (*g*).

Conquêtes qu'il fait.

L'année suivante il retourna en Andaloufie, avec une armée plus puissante, & demanda à Mahomet, Roi de Baëza, de lui ceder les Châteaux de Burgalimar, de Salvatierra & de Capilla, qui étoient dans ces Quartiers, car il y avoit beaucoup de Places appellées Salvatierra, & quelques-unes connues sous le nom de Capilla, Mahomet, qui redoutoit un Prince si puissant,

Le Roi de Baëza lui cede plusieurs Châteaux.

(*a*) Annal. Tolet.
(*b*) Rod. Tolet. ubi sup. Chron. S. Fernand.
(*c*) Rod. Tolet. l. c. Luc. Tud. Chron.
(*d*) Chron. Var. antiq.
(*e*) Luc. Tud. Chron.
(*f*) Chron. S. Fernand. Roder. Tolet. ubi sup.
(*g*) Chron. Var. antiq.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

1227.

sant, tandis qu'il ne craignoit pas moins ses voisins, y consentit & ordonna aux Gouverneurs de ces Places de les livrer au Roi de Castille. Pour sureté de l'exécution de sa promesse, il lui donna en ôtage le Château de Baëza, que le Roi confia à Don Gonçale, Grand-Maître de Calatrava, qui y entra avec assez de monde pour le garder. Mahomet ne pouvant avec bienséance demeurer dans une Ville, où il y avoit Garnison Chretienne, se retira à Cordoue, qui lui appartenoit, en attendant qu'on eût remis au Roi de Castille les Châteaux qu'il avoit demandés (*a*). Les Gouverneurs des deux premiers, évacuerent ces Places sans difficulté; mais celui de Capilla, qui avoit une bonne Garnison, & beaucoup de vivres & de munitions, ne voulut point obeir; desorte que Don Ferdinand fut obligé de l'assieger (*b*).

Cet infortuné Prince est tué.

Comme le peuple est mauvais Politique, les Maures de Cordoue au lieu d'attribuer la complaisance de leur Souverain aux véritables motifs qui le faisoient agir, commencerent à le soupçonner d'avoir des intelligences secrettes avec les Chretiens, & bientôt ils se persuaderent qu'il étoit Chretien dans le cœur; ils formerent alors le projet de le tuer, & de se mettre sous la domination d'Aben-Hut, Roi de Seville. Mahomet eut bientôt le vent de cette conspiration, desorte qu'il prit le parti de sortir secrettement de Cordoue, pour se retirer en lieu de fureté; mais les Cordouans l'ayant poursuivi l'atteignirent, & lui couperent la tête (*c*). Sur la nouvelle de cette révolution, les Mahométans de Baëza prirent les armes, & assiegerent le Château. Le Grand-Maître de Calatrava le défendit avec une valeur & une résolution dignes de lui. Dans ces entrefaites le Roi Don Ferdinand emporta Capilla d'assaut, après un siege de quatre mois, & fit main basse sur toute la Garnison (*d*). Le Grand-Maître & ceux qui étoient avec lui se virent sur le point d'avoir le même sort. Ayant donné avis à Don Alvar Perez du besoin qu'il avoit de renfort, ce Général lui fit sur le champ réponse, qu'il lui envoyeroit incessamment assez de Troupes pour faire lever le siege. En effet il envoya à Baëza un gros détachement sous la conduite de Don Lopez de Haro; qui ne fut pas plutôt entré dans le Château, que réunissant ses Troupes à celles du Grand-Maître, il fondit sur les Infideles & en quelques heures il les força d'abandonner la ville, dont les Chretiens resterent les maîtres. C'étoit une Conquête importante; cette ville s'appelloit anciennement Vacia, située sur une hauteur pas loin du Guadalquivir. On regarda comme une circonstance remarquable, qu'elle fut prise le jour de St. André, qui en étoit autrefois le Patron (*e*).

La Cathédrale de Tolede rebâtie.

Au commencement du mois de Mars de l'année suivante, Don Ferdinand posa la premiere pierre de la nouvelle Cathédrale de Tolede, qui est la même, qui fait encore un des Ornemens de la ville (*f*). L'Archevêque Don Roderic contribua beaucoup à cet important Ouvrage; & comme l'on avoit rassemblé d'avance tous les materiaux, cette entreprise, bien que grande, fut plutôt achevée qu'on ne se l'imagineroit (*g*). Le Roi fit aussi une cour-

(*a*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IX.
(*b*) Chron. *S. Fernand.*
(*c*) *Roder. Tolet.* ubi sup.
(*d*) Annal. Tolet.
(*e*) *Roder. Tolet.* l. c.
(*f*) Annal. Tolet.
(*g*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IX.

courte Campagne, & ravagea les environs de Jaën, pour faciliter une entreprise qu'il méditoit pour l'année suivante. SECTION VI.

On a vu plus haut que Don Jayme, Roi d'Arragon, avoit épousé Donna Eleonore, Tante du Roi de Castille; il en avoit eu l'Infant Don Alphonse. Mais le Légat du Pape ayant appris, que ce Monarque & la Reine étoient parens au quatrieme degré, on convoqua un Concile des Evêques d'Arragon & de Castille, & le mariage fut déclaré nul. Le Roi témoigna beaucoup de moderation, mais on dit que la Reine fit paroitre assez de mécontentement; cependant on déclara Don Alphonse son fils légitime héritier de la Couronne; ainsi elle s'en retourna en Castille (*a*). *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.* *Le mariage du Roi d'Aragon déclaré nul.*

Le Roi de Léon entra à la tête de ses Troupes dans l'Estramadure, & se rendit maître de Caceres, place importante, dont ses prédécesseurs & lui-même avoient plus d'une fois tenté inutilement la réduction. Quelques Auteurs prétendent qu'elle s'appelloit anciennement *Casa Cereris*, dont on a fait par corruption Caceres (*b*). 1228. *Prise de Caceres.*

Don Ferdinand n'eut pas le même succès par rapport à la conquête de Jaën, qu'il avoit projettée depuis longtems; car quoiqu'il l'assiegeât dans les formes, & qu'il continuât le siege pendant quelque tems, il fut à la fin obligé de décamper. Mais par le Conseil de Don Alvar Perez il ruina plusieurs Places dans le voisinage de cette ville, & fit tout ce qui pouvoit lui faciliter une autrefois sa prise (*c*). *Prise & destruction de plusieurs Places.* 1229.

Don Alphonse, Roi de Léon, résolut de pousser la guerre contre les Mahométans avec plus de vigueur que jamais, n'ayant rien à craindre de ses Voisins. Il jetta les yeux sur Merida, Place forte & importante, à la conservation de laquelle les Maures veilloient avec beaucoup de soin; mais le Roi l'attaqua si vivement, qu'il la prit, avant qu'ils eussent le tems de la sécourir (*d*). A peine en étoit-il en possession, qu'Aben-Hut, le plus puissant des Rois Mahométans d'Espagne, parut à la tête d'une Armée de vingt mille Chevaux & de soixante mille Fantassins (*e*). L'Armée de Don Alphonse étoit fort inférieure, cependant comme il falloit opter entre livrer bataille ou être assiegé dans sa nouvelle conquête, il préféra le premier parti. Ainsi s'étant recommandé à St. Jaques & à St. Isidore, il sortit de Mérida, & donna bataille aux Maures; après un long & sanglant combat, il remporta une victoire complette, qui lui fraia le chemin à de nouvelles conquêtes (*f*). *Victoire du Roi de Leon sur les Maures.*

Don Ferdinand de Castille, son fils, piqué d'avoir échoué devant Jaën, vint de nouveau en faire le siege avec une Armée plus nombreuse; mais les Maures, connoissant l'importance de cette Place, & voyant qu'ils s'affoiblissoient de jour en jour, avoient si bien pourvu à tous égards à sa défense, que le Roi par l'avis de ses principaux Officiers, prit le parti, quoiqu'à regret, de lever encore le siege, plutôt que de ruiner son Armée (*g*). *Celui de Castille assiége envain Jaën.* 1230.

Le

(*a*) *Zurita*, Annal. Arrag.
(*b*) Les Delices d'Espagne T. I. p. 137. Chron. Var. antiq.
(*c*) *Roder. Tolet.* l. c.
(*d*) Annal. Tolet. & Compostell. *Luc. Tud.* Chron.
(*e*) *Roder. Tolet.* ubi sup. *Luc. Tud.* Chron.
(*f*) Chron. Var. antiq.
(*g*) *Roder. Tolet.* l. c.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.

Mort du Roi de Leon.

Le Roi de Léon, après la glorieuse Campagne, dont nous avons parlé, alla visiter le Corps de Saint Isidore, en action de graces de la victoire de Merida. Il se mit aussi en chemin pour aller honorer celui de St. Jaques, selon le goût de dévotion de ce tems-là. Mais s'étant arrêté à Ville neuve de Sarria, il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut le 23 de Septembre de l'an 1230 (*a*). Il ordonna par son Testament de l'inhumer dans l'Eglise Métropolitaine de St. Jaques, près de l'endroit où reposoit déja son pere. Mais ce qu'il y eut de plus singulier, c'est qu'il institua Héritieres de ses Etats Donna Sanche & Donna Dulce les deux filles, qu'il avoit eues de la Reine Donna Therese de Portugal; & il chargea quelques Prélats & Seigneurs de tenir la main à l'exécution de ses dernieres volontés (*b*). C'étoit un Prince qui avoit de grandes vertus & de grands défauts. Il se distingua par son amour pour la justice, à l'exacte administration il veilla toujours, & par sa grande modération à lever ses revenus, ce qui rendit ses sujets riches & l'en fit fort aimer. Son plus grand défaut fut une humeur inconstante, qui l'exposa dans le cours de son regne à bien des inconvéniens (*). Il fut malheureux dans ses deux mariages, quoique très-bon mari; sa premiere femme eut pourtant toujours son cœur. Ce qu'il y a de particulier, c'est que ses deux mariage ayant été déclarés nuls par le Pape, cela n'a pas empêché l'Eglise de Rome de Canoniser Donna Sanche, née du premier, & Don Ferdinand issu du second (*c*).

Différends pour la succession accommodés.

La maniere dont ce Monarque avoit disposé de ses Etats, fut sur le point de causer une guerre Civile. La Galice & quelques villes de Léon se déclarerent pour les Infantes, mais la plus grande partie du Royaume prit le parti de Don Ferdinand, parcequ'on s'étoit engagé par serment de reconnoitre ce Prince pour successeur de son pere. La Reine Therese vint de Portugal pour soutenir les intérêts de ses filles, & se mit sous la protection du Grand-Maître de l'Ordre de St. Jaques (*d*). La Reine Berengere n'eut pas plutôt appris la mort du Roi, qu'elle se mit en chemin, elle rencontra Don Ferdi-

(*a*) Chron. *S. Fernand. Fr. Taraphæ* de Reb. Hisp.

(*b*) Chron. *S. Fernand.*

(*c*) *Mariana* L. XII § 109. *Ferreras* T. IV. pag. 115.

(*d*) *Roder. Tolet.* l. c. *Luc. Tud.* Chron.

(*) Don Alphonse IX. Roi de Léon, mourut dans la quarante-troisieme année de son regne. Les deux célebres Historiens d'Espagne ses contemporains en parlent avec beaucoup d'éloge. Ce qui lui fit le plus d'honneur, c'est son amour de la justice, dont il paroit qu'il avoit de justes idées. Il jugea qu'un Roi devoit témoigner combien il la respectoit en en rendant l'administration honorable & profitable, & il assigna sur les revenus publics des appointemens considerables aux Juges & aux Magistrats, pour leur ôter la tentation de se laisser corrompre par les présens: desorte que si l'on eût pû convaincre un Juge d'avoir reçu quelque chose des Parties, il le punissoit avec la derniere rigueur. Cette conduite le fit aimer du Peuple & craindre des Grands, qui trouverent plus de difficulté à exciter des mouvemens contre lui, que contre aucun de ses prédécesseurs; car les gens de la Campagne, qui étoient souvent maltraités de leurs Seigneurs, obtenoient toujours justice devant les tribunaux, ensorte que les intérêts du Roi étoient les leurs. Ce Prince étoit aussi fort bien avec le Clergé, & nonobstant ses défauts il avoit de la pieté. Il fit à la vérité paroitre beaucoup d'ambition en attaquant deux fois les Etats de son fils, mais il se laissa séduire par des flatteurs, qui lui persuaderent des choses dont il eut honte dans la suite. La maladie dont il mourut fut très-douloureuse, & il souffrit avec beaucoup de patience. Outre ses enfans légitimes, il laissa un fils naturel, nommé Alphonse, qu'il pourvut d'une façon convenable à son rang.

dinand son fils, & ils se rendirent à Léon, où ils furent reçus avec de grandes marques de respect & de joie. Pour maintenir le peuple dans ces sentimens, le Roi donna deux Edits, par l'un il remettoit le payement des impôts, & par l'autre il menaçoit de traiter à toute rigueur ceux qui persisteroient dans leur révolte (*a*); ce qui n'empêcha point que plusieurs Seigneurs ne demeurassent attachés au parti des Infantes. On en seroit venu certainement à la voie des armes, si les deux Reines Therese & Berengere n'avoient ménagé un accommodement, dans une entrevue qu'elles eurent. Elles convinrent que le Roi Don Ferdinand donneroit à chacune de ses sœurs une grosse pension, moyennant quoi elles renonceront à leurs prétentions (*b*). Cette reconciliation fut si sincere de part & d'autre, que les deux Reines convinrent de se revoir l'année suivante avec toute la Famille Royale (*c*); circonstance presque unique dans l'Histoire. C'est par cet accord que les deux Royaumes de Castille & de Léon furent réunis, sans avoir jamais été séparés depuis; au contraire ils ont acquis par degrés tous les autres Etats d'Espagne, les uns par heritage ou par mariage, & ceux des Maures par conquête, comme nous le verrons dans les Sections suivantes.

SECTION VI. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand II.*

SECTION VII.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Histoire des Royaumes de CASTILLE *&* *de* LEON, *depuis l'avénement de* SAINT FERDINAND *à la Couronne, jusqu'à la réunion de tous les Royaumes d'*Espagne, *à l'exception du* Portugal *en la personne de leurs Majestés Catholiques* FERDINAND *&* ISABELLE.

L'UNION des Royaumes de Léon & de Castille étoit un événement non seulement agréable & glorieux pour le Souverain, mais fort avantageux pour les Peuples, ce que les plus sages de la Noblesse savoient très-bien; ce fut aussi par cette raison qu'ils préférerent les droits du Roi de Castille aux dernieres volontés de leur Monarque qui, contre l'intérêt de l'Etat, vouloit deshériter son fils, uniquement parcequ'il étoit devenu Roi de son vivant (*d*). Quoique Don Ferdinand n'ignorât pas les sentimens de ses sujets, & qu'il pouvoit se reposer sans crainte de la tranquillité du Royaume de Léon sur leur affection, il ne laissa pas de tenir ponctuellement l'accord fait par la Reine Berengere sa mere; & se rendit avec elle à Benavente, où la Reine Therese & les deux Infantes ses filles vinrent en même tems. Toute la Famille Royale fit paroitre sa sincerité, non seulement par des démonstrations extérieures d'amitié, & par la maniere dont le Roi assura à ses sœurs la pension, que la Reine sa mere leur avoit promise, mais encore par la parfaite union qui regna entre ces illustres personnes durant le tems qu'elles furent ensemble, & par les mesures qu'elles prirent en se séparant (*e*).

Entrevue de la Famille Royale.

On

(*a*) Chron. *S. Fernand.*
(*b*) *Roder. Tolet.* l. c. *Luc. Tud.* Chron.
(*c*) Chron. *S. Fernand.*
(*d*) *Roder. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IX. *Luc. Tud.* Chron.
(*e*) Chron. *S. Fernand.*

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

On convint que l'Infante Donna Sanche resteroit avec la Reine Berengere à la Cour de Castille, & que le Roi accompagneroit la Reine Donna Therese & l'autre Infante en Portugal. Comme il fit (*a*). Don Sanche Roi de Portugal vint au devant d'eux, & eut une entrevue avec Don Ferdinand à Sabugal. Le dernier tâcha de faire sentir à Don Sanche qu'il étoit de leur intérêt de vivre ensemble dans la plus étroite union, afin de pouvoir faire avec plus de succès la guerre aux Maures, leurs ennemis communs, & pour lui prouver la droiture de ses intentions il lui rendit le Château de St. Etienne de Chaves, dont son pere s'étoit emparé (*b*).

Autre entrevue de Don Ferdinand avec le Roi de Portugal.

Il pacifie la Galice.

A son retour. Don Ferdinand alla avec un bon corps de Troupes en Galice, où quelques Seigneurs, qui s'étoient déclarés pour les Infantes, prétendoient se rendre indépendans, méprisant la jeunesse & le peu d'expérience de leur nouveau Roi. Les uns furent pris & punis, & les autres obligés de sortir du Royaume. Du nombre de ces derniers fut Don Laurent Suarez, qui passa au service des Mahométans (*c*). Vers la fin de l'année, le Pape Grégoire IX. confirma les arrangemens pris entre le Roi & la Reine Therese, ce qui acheva de lui assurer le Royaume de Léon (*d*).

Plusieurs Places recouvrées sur les Mahométans & annexés à l'Archevêché de Tolede.

1232.

Comme Don Ferdinand étoit encore entierement occupé à mettre en bon ordre les affaires de ce Royaume, Don Roderic Archevêque de Tolede se trouva chargé du soin de veiller aux frontieres. Son zele le porta à faire la guerre aux Maures, il leur enleva plusieurs Places, parmi lesqu'elles il y en avoit de considerables, que le Roi annexa au Diocese de Tolede (*e*). Pour bien comprendre la raison de cela, il faut savoir, qu'il arrivoit souvent, que lorsque les Rois de Castille prenoient des Places sur les frontieres, qu'ils ne pouvoient fortifier ni peupler d'abord, les Maures ne manquoient pas de s'en remettre en possession, d'abord que l'Armée Chretienne étoit retirée. L'on ne pouvoit donc remedier plus efficacement à cet inconvénient, qu'en remettant ces Places à un Prélat qui par son crédit trouvoit bientôt moyen de les peupler, & les conservoit à la Couronne, étant annexées à son siege.

Victoire de l'Infant Don Alphonse sur le Roi Aben-Hut.

1233.

L'année suivante, le Roi donna le commandement de l'Armée à l'Infant Don Alphonse son frere & à Don Alvar Perez. Le jeune Prince voulant se signaler, entra sur les terres de Cordoue, & après les avoir ravagées s'avança jusqu'à Seville, sans obstacle, & passa la Guadiana à Xerez. Aben-Hut, Roi de Seville, instruit du petit nombre de Troupes que l'Infant avoit, résolut de profiter de l'occasion pour porter un coup sensible aux Chretiens; il forma une nombreuse Armée, avec laquelle il marcha pour surprendre celle de l'Infant; & il emmena avec lui quelques Seigneurs Africains qui étoient passés en Espagne par zele de Religion. L'Infant auroit pu se retirer, mais sa pieté & son courage le porterent à hazarder une bataille, persuadé qu'avec l'assistance divine une grande multitude peut-être vaincue par un petit nombre. La petite Armée se rangea en un Escadron très-serré, dont la pre-

(*a*) *Roder. Tolet.* l. c.
(*b*) *Ferreras* T. IV. pag. 121.
(*c*) *Luc. Tud.* Chron. *Rod. Tolet.* ubi sup. p. 123, 124.
(*d*) *Ferreras* l. c.
(*e*) *Mariana* L. XII. *Ferreras* ubi sup.

premiere ligne étoit commandée par Don Alvar Perez, & la seconde par l'Infant. Ils soutinrent le choc des Maures avec beaucoup de fermeté & de résolution. Le combat fut opiniâtre & sanglant, mais à la fin les Chretiens furent victorieux; le Général des Africains venus au secours du Roi de Seville, fut tué par un jeune Seigneur Toledain, qui avoit été armé Chevalier avant la bataille (a). Les Chretiens massacrerent un grand nombre de Maures sur le champ de bataille & dans la poursuite; Aben-Hut lui-même eut bien de la peine à se sauver. La plupart des Historiens Espagnols (b) sont persuadés & voudroient bien persuader à leurs Lecteurs, que St. Jaques combattit en personne pour les Chretiens, & qu'il n'y eut qu'un seul homme de tué des Troupes de l'Infant. Mais l'Archevêque de Tolede n'en dit rien, & l'Evêque de Tuy qui rapporte cette victoire, & l'attribue à la puissance admirable de Dieu, ne parle point de la présence de St. Jaques (c). Les Juifs ayant beaucoup de part en ce tems-là au maniment des deniers Royaux, le Pape écrivit à l'Archevêque de Compostelle, pour le charger de faire des remontrances sur ce sujet au Roi, & de l'engager à remedier à un abus, qui mettoit ses sujets à la merci de leurs plus implacables ennemis (d).

Prise de plusieurs Places.

Au commencement de l'année suivante Don Ferdinand se mit lui-même en campagne, ayant plus d'un dessein. Il chargea l'Evêque de Placentia de s'emparer de Truxillo, place importante à dix lieues de Merida; commission dont le Prélat s'acquitta avec succès. Don Pedre Gonçalez, Grand-Maître de l'Ordre de St. Jaques eut ordre de réduire Montiel & tous les environs, qu'il enleva bientôt aux Mahométans. Toute l'Armée étant ensuite réunie, le Roi alla investir Ubeda, que l'on avoit attaquée plus d'une fois en vain; & qui commande un Canton aussi abondant en vin, en bleds, en huile & en fruits, qu'aucun qu'il y ait en Espagne. Les Assiegés firent une longue & belle défense, dans l'espérance que le Roi de Seville viendroit à leur secours; mais sa derniere défaite l'avoit si fort humilié & affoibli, qu'il ne fut pas en état de rien entreprendre, desorte que la Ville se rendit le 29 de Septembre (e).

Mort de la Reine Dona Beatrix.

Pendant que Don Ferdinand faisoit le siege d'Ubeda, il perdit la Reine Donna Béatrix sa femme, qui mourut à Toro. Elle laissa six-fils, Don Alphonse, Don Frederic, Don Henri, Don Ferdinand, Don Philippe & Don Sanche; elle avoit aussi une fille nommée Donna Marie, mais elle mourut quelque tems avant sa mere (f).

Projet de réduire Cordoue & ses suites.

Le Roi paroit avoir été si touché de cette perte, qu'il ne se mit point en campagne de toute l'année 1235, & par cette raison les opérations militaires se réduisirent à peu de chose; mais on forma un grand projet qui fut mis en exécution l'année suivante. Dans plusieurs de leurs expéditions les Castillans avoient fait prisonniers quantité de soldats de ceux que les Maures appelloient *Almogaraves*, qui étoient de vieux soldats, qu'on mettoit en garnison dans les Châteaux; & peut-être que c'étoit ce qui faisoit que les

(a) Annal. Tolet. Chron. *S. Fernand.*
(b) Voy. *Ferreras* T. IV. p. 127.
(c) *Luc. Tud.* Chron.
(d) *Raynald. Ferreras* ubi sup.
(e) Annal. Tolet. Chron. *S. Fernand.*
(f) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. L. IX. *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III. *Fr. Taraphæ* de Reg. Hisp.

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

les Places étoient si bien défendues. Ces prisonniers avertirent les Généraux Chretiens, que la ville de Cordoue n'avoit qu'une très-petite Garnison, & que la garde en étoit confiée principalement aux habitans, qui n'étoient pas fort vigilans, desorte qu'il seroit aisé de la surprendre. On prit des mesures pour exécuter ce dessein; un corps de Cavalerie & d'Infanterie se mit en campagne, la nuit du 8 de Janvier 1236 qu'il pleuvoit beaucoup, & qui étoit très-obscure; s'étant approchés d'un des Fauxbourgs les Chretiens escaladerent la muraille, se rendirent maîtres du Fauxbourg, s'y barricaderent, & s'y maintinrent nonobstant tous les efforts de ceux de la ville, qui les attaquerent plusieurs fois (*a*). Aussitôt que Don Alvar Perez fut informé de la réussite de cette entreprise, il monta sur le champ à cheval avec toutes ses Troupes, & par là empêcha les Maures de chasser de leur poste les autres; mais on ne se trouva pas encore assez fort pour réduire la ville & le corps de la Place (*b*). Le Roi Don Ferdinand, ayant été instruit de leur situation, & de l'importance d'une entreprise si hardie, partit d'abord de Benavente avec quelques Seigneurs qui étoient avec lui, donna ordre de faire marcher les troupes incessamment pour le suivre, & alla poser son camp proche du pont d'Alcala.

Don Ferdinand entre en triomphe dans Cordoue.

Les Maures de Cordoue informés de tout, envoyerent des Députés à Aben-Hut, le priant de ne pas perdre de tems pour venir à leur secours, que le Roi n'avoit qu'une poignée de monde, & qu'aussitôt qu'il seroit retiré, les Chretiens qui étoient dans le Fauxbourg seroient obligés de se rendre. Aben-Hut, qui connoissoit toute l'importance de Cordoue, assembla toutes ses Troupes, & s'il eût avancé d'abord il auroit fini l'affaire sans coup férir; mais un excès de précaution lui fit perdre l'occasion & peu après la vie (*c*) (*). Aussitôt que la saison le permit les Troupes des Prélats, des Sei-

(*a*) Chron. *S. Fernand. Rod.* *Santii* Hist. Hisp. P. III.

(*b*) Annal. Tolet & Compostelle.

(*c*) Chron. *S. Fernand. Rod. Tolet.* de reb. Hisp. L. IX. *Luc. Tud.* Chron.

(*) Ce Prince Mahométan étoit habile Politique & bon Capitaine; mais il se trouva fort embarrassé dans le tems que les Cordouans, lui demanderent du secours. Il ne pouvoit se persuader qu'un Monarque aussi puissant que le Roi de Castille, se fût risqué aussi avant en Pays ennemi avec si peu de Troupes. Il manda Don Laurent Suarez, qui étoit à son service, depuis que Don Ferdinand l'avoit chassé de Galice; lui proposa d'aller de nuit examiner l'état des forces des Chretiens, & de lui en rendre un compte exact. Don Laurent accepta la proposition, & alla de nuit au Camp du Roi. Là il fit dire à ce Prince que Don Laurent Suarez avoit une affaire importante à lui communiquer. Le Roi l'ayant fait entrer, lui demanda fierement comment il osoit se présenter devant lui? Don Laurent répondit, qu'il espéroit que le service qu'il venoit lui rendre, effaceroit le souvenir de ses fautes passées Il informa ensuite Don Ferdinand des forces d'Aben-Hut, & du danger dont il étoit ménacé; il promit d'assurer le Prince Maure, que l'Armée Chretienne étoit beaucoup plus nombreuse qu'on ne lui avoit dit, & conseilla au Roi de faire bonne garde dans son camp. A son retour, Aben-Hut reçut une Lettre de Zaën Roi de Valence, qui le prioit instamment de le sécourir, parceque le Roi d'Aragon menaçoit sa Capitale. Sur le rapport de Don Laurent, il prit le parti d'aller d'abord au secours du Roi de Valence, & de retourner ensuite fondre sur l'Armée du Roi de Castille, pour delivrer Cordoue. S'étant rendu à Almerie, Aben-Ramin, un de ses grands Favoris & Gouverneur de cette Place, l'invita à manger; après le repas il le mena au bain, & l'y fit étouffer. Dèsqu'on eut publié sa mort toute son armée se dissipa, & Don Lau-

Section VI. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Seigneurs & des Ordres Militaires arriverent fucceffivement au camp de Don Ferdinand. Ce Prince fe trouvant affez fort pour quitter fon pofte, alla invefir Cordoue. Les habitans fe trouvant preffés par la difette, confternés de la mort du Roi Aben-Hut, & privés de toute efpérance de fecours, demanderent à capituler. On convint qu'ils fortiroient libres de Cordoue, & le 29 de Juin de l'an 1236. Fête des Apôtres St. Pierre & St. Paul, ils évacuerent la ville (*a*) (*). Les foins néceffaires pour mettre ordre à tout ce qui regardoit cette importante conquête, occuperent fi long-tems le Roi, qu'il ne put fe rendre à Tolede qu'au mois de Septembre. Il y trouva l'Archevêque Don Roderic, qui étoit de retour de Rome, où il avoit été follicitter le maintien des droits de fon fiege, contre les prétentions de l'Archevêque de St. Jaques. Le Pape avoit fagement évité de décider la conteftation qui duroit depuis fi longtems entre ces deux Sieges touchant la Primatie. Comme ces fortes de procès flattoient la puiffance des Pontifes, ils tournoient auffi à leur avantage, enforte qu'il n'eft pas étonnant qu'ils ne vouluffent rien précipiter dans une affaire de fi grande conféquence (*b*).

Il époufe Jeanne de Ponthieu. 1237.

La Reine Donna Berengere, faifant fagement réflexion fur les dangers aufquels le Roi étoit expofé, en reftant veuf dans un âge peu avancé, fongea à le remarier, & par le confeil de la Reine de France fa fœur, elle traita de fon mariage avec Jeanne, fille de Simon Comte de Ponthieu; Princeffe

(*a*) Annal. Tolet. & Compoftelle. *Luc.* l. c. *Tud.* Chron. *S. Fernand.* Chron. *Rod. Tolet.*

(*b*) Annal. Tolet. Chron. *S. Fernand.*

Laurent Suarez alla joindre avec fes Troupes l'Armée Chretienne (1). La mort d'Aben-Hut dans cette conjoncture eut les fuites les plus fatales pour les Mahométans, & paroît avoir été la principale caufe des grandes pertes qu'ils firent.

(*) On trouva entre autres chofes à Cordoue les Cloches, que Mahomet Almanzor avoir fait apporter de l'Eglife de St. Jaques à Cordoue fur les épaules des Chretiens captifs. Don Ferdinand voulut que les Mahométans les tranfportaffent auffi fur leurs épaules, depuis Cordoue jufqu'à Compoftelle, pour les remettre dans le même lieu, d'où on les avoit tirées. Il fit purifier la grande Mofquée, & y fit célebrer le fervice divin, au contentement indicible de fes fujets & de tous les Chretiens d'Efpagne (2). L'*Evêque* de Tuy, qui finit fa Chronique par ce grand événement, affure qu'on fut redevable de la prife de Cordoue principalement à l'activité & au courage de Don Ferdinand, qui n'y arriva d'abord qu'avec cent hommes; s'appercevant que la ville recevoit des fecours continuels à la faveur du pont, il paffa la rapide riviere de Guadalquivir, au rifque de fa vie, fe pofta de l'autre côté, & coupa tous les fecours. Il obferve encore que les pluies extraordinaires, qui tomberent, groffirent tellement les rivieres & les ruiffeaux, qu'elles retarderent beaucoup la marche des Troupes qui venoient de divres endroits de fes Etats le joindre; enforte, ainfi qu'il le remarque fagement, que c'eft à une direction particuliere de la Providence divine qu'il faut attribuer le fuccès d'une entreprife, que tant d'accidens auroit dû faire échouer, toute bien concertée & vigoureufement pouffée qu'elle l'étoit, auquel cas les fuites n'auroient pas été moins dangereufes pour les Chretiens, qu'elles furent funeftes aux Maures (3). Ce Prélat étoit un homme d'une piété folide, & très-favant pour fon tems. Il avoit dans fa jeuneffe fait le voyage d'Italie & celui de la Terre Sainte; pendant la fuite de fa vie il fut extrémement confideré de la vertueufe & fage Reine Berengere, à la priere de laquelle il compofa plufieurs Ouvrages confiderables, & entre autres fa Chronique (4) que nous avons fi fouvent citée.

(1) Chron. *S. Fernand. Mariana* L. XII. § 124. *Ferreras* T. IV. p. 141, 142. *Turquet* L. XI.

(2) Annal. Tolet. Chron. Vat. ant.

(3) Chron. Mundi *ap.* Schot. Hifp. Illuft.

(4) *Cave* Hift. Liter. T. II. p. 297. *Marian.* L. XII. § 95.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

d'un mérite distingué (a). Ce mariage, qui se célébra à Burgos, & le renouvellement de la Ligue avec le Roi de Navarre, empêcherent D. Ferdinand de continuer la guerre cette année contre les Mahométans; les affaires des Chretiens n'en souffrirent pourtant point, parceque celles des Maures étoient tellement brouillées, qu'ils n'eussent pu profiter même d'un plus grand avantage (b) (*). L'année suivante auroit vraisemblablement été mieux employée, si la famine ne s'étoit mise à Cordoue, qui auroit eu des suites fâcheuses, si le Roi n'y avoit envoyé de Tolede quantité de provisions & une bonne somme d'argent. De Tolede il alla à Valladolid passer les fêtes de Pâques (c). Dans l'Automne Don Alvar Perez de Castro fit quelques incursions sur les terres de Jaën.

Don Diegue de Haro *se révolte, & rentre en grace.* 1139.

Au commencement du Printems de l'an 1239, ce Seigneur mourut, il étoit petit-fils de Don Pedre Fernandez de Castro que Don Alphonse avoit chassé de Castille. Sa mort fut suivie peu après de celle de Don Lopez de Haro, Gouverneur de Baëza. Don Diegue, fils de ce Seigneur, n'ayant pu obtenir du Roi les Gouvernemens de son pere, se révolta & ayant obtenu sa grace par le moyen de l'Infant Don Alphonse, fils de Ferdinand, il s'oublia une seconde fois. Le Prince à la tête de ses Troupes le joignit, & le serra de si près, que Don Diegue prit le parti d'aller se jetter aux pieds du Roi avec des marques d'un repentir, si sincere, que ce Monarque lui rendit toute sa confiance & ses dignités, auxquelles il ajouta meme le Gouvernement d'Alcaraz (d). Toutes les anciennes Chroniques d'Espagne marquent

(a) *Rod. Tolet.* ubi sup.
(b) Chron. *S. Fernand.*
(c) Chron. general de Espanna per *Florian de Ocampo.*
(d) Chron. *S. Fernand.*

(*) Le relâche que le Roi de Castille donna aux Mahométans après la prise de Cordoue, tourna autant à leur préjudice, que le coup porté à leur puissance par la conquête de cette Place. Mais avant que d'en parler, il ne sera pas hors de propos de dire uu mot du motif qui engagea Don Ferdinand à faire en ce tems-là un tour dans le Nord de ses Etats. L'Evêque de Palence y avoit découvert quelques Hérétiques, & proceda contre eux avec cette rigueur, qui étoit à la mode en ces tems-là; il condamna au feu ceux qui ne voulurent pas renoncer à leurs sentimens ou les dissimuler (1). La chose parut de si grande conséquence, que le Roi assista en personne à leur supplice, & pour montrer combien il approuvoit le zele violent de l'Eglise, les Historiens Espagnols disent, qu'il attisa lui-même le feu & y jetta du bois. Cette seule action barbare lui a mérité, suivant eux le titre de Saint. Revenons aux Maures. La mort du Roi Aben-Hut, la prise de Cordoue par le Roi de Castille, & celle de Valence par le Roi d'Arragon, mirent tout en confusion parmi eux, & comme ils ne tenoient plus aux Mahométans d'Afrique, ils resterent en quelque façon sans ressource. Les habitans de Seville s'érigerent en République, & nommerent Tafar pour leur Gouverneur. Il est assez apparent que d'autres villes en auroient fait autant, si Mahomet Alhamar, par sa grande capacité n'avoit prévenu le coup (2). Son Histoire se trouve en son lieu; ainsi nous finirons en observant, que les Maures auroient été encore assez puissans pour se maintenir dans la possession de la plus belle & de la plus fertile partie d'Espagne, s'ils avoient été réunis sous un seul Souverain. D'autre part si Mahomet n'eût été maître que d'Arjona, dont il étoit natif, & qui fut la premiere Place dont il se saisit, ils n'auroient pu faire la moindre résistance & auroient été accablés par les Armées de Castille, d'Arragon & de Portugal. La véritable source, quoique cachée, de leur ruine, fut la corruption générale de leurs mœurs, l'esprit d'ambition & de perfidie parmi les Grands, & celui d'étourdissement parmi le peuple, qui se répandoit par les intrigues pernicieuses & par l'indigne exemple des Chefs, qui ne faisoient aucune difficulté de sacrifier le bien public à leurs intérêts particuliers.

(1) *Ferreras* T. IV. p. 145. (2) *Mariana*, *Ferreras*.

quent qu'il y eut le 3 de Juin une fort grande éclipse du Soleil (*a*). Le vieux Archevêque de Tolede fut en campagne pendant toute l'Automne, & reprima les Maures qui tâchoient de se remettre en possession des Places que le Roi lui avoit données. Au Printems de l'année suivante Don Ferdinand se rendit de bonne heure à Cordoue, se mit en campagne avec de bonnes troupes & fit plusieurs conquêtes, sans qu'il y eut du sang répandu; car les Mahométans, qui redoutoient ses forces, & ne voyoient aucun Prince Maure assez puissant pour les défendre, prirent le parti de se soumettre, sous la condition que le Roi les traitât comme ses sujets, & leur permit le libre exercice de leur Religion (*b*).

SECTION VII. *Histoire de* Leon & de Castille *jusqu'à* Ferdinand & Isabelle.

1240.

La grande étendue de Pays que Don Ferdinand avoit ajouté à ses Etats, en peu d'années, l'obligea à se conduire avec beaucoup de précaution, & l'empêcha d'entreprendre avec autant d'ardeur de nouvelles expéditions, qu'il l'avoit fait auparavant. Il voyoit qu'il ne gagnoit rien, en employant ses Troupes à réduire des Places, qu'il falloit abandonner ensuite, pour laisser à ses Successeurs le soin de les reprendre de nouveau. Cette raison l'engagea à former autant qu'il lui fut possible une ligne de Places fortifiées, & d'attirer en déça de cette ligne un grand nombre d'habitans pour peupler les villes & les villages, en accordant à ceux qui venoient s'y établir des terres, des privileges & d'autres avantages (*c*). Pendant ce tems-là les Maures ne négligerent rien de ce qui pouvoit contribuer à rétablir leurs affaires, sans employer le seul expédient efficace, qui étoit de se liguer ensemble. Alhamar Roi de Grenade s'en apperçut à la fin, & proposa au Roi de Murcie, son voisin, de réunir leurs armes contre les Chretiens; mais ce Prince fit réponse, qu'il ne vouloit pas irriter le Roi de Castille, auquel il étoit plus facile de le dépouiller de son Royaume, qu'à celui de Grenade de l'en empêcher. Bien que cette réponse fût bien fondée, le Grenadin s'en trouva si offensé, qu'il se disposa à lui faire la guerre. Sur le bruit de ses préparatifs, le Roi de Murcie envoya des Ambassadeurs à Don Ferdinand, pour lui offrir de se rendre son Vassal (*d*). Le Roi doutant que cette proposition se fit de bonne-foi, congédia les Ambassadeurs pour que leur Maître délibérât plus murement sur cette affaire, & les chargea de faire une réponse décisive au Prince Don Alphonse, qui devoit s'avancer sur la frontiere avec des Troupes. A leur retour, l'Infant entra dans le Royaume de Murcie, où il prit possession de la Capitale, & de plusieurs autres Places, au nom du Roi son pere. Don Ferdinand s'étoit rendu sur ces entrefaites à Tolede, où son fils vint le joindre, après avoir mis ordre à tout (*e*).

Le Roi de Murcie se rend Vassal de D. Ferdinand.

Le Roi & son fils entrerent de bonne heure en campagne au Printems de l'année suivante; le premier partit pour la frontiere d'Andalousie, & le second pour le Royaume de Murcie. Le Roi de Grenade battit un Corps de Troupes, commandé par un Officier Castillan, mais il ne pût empêcher le Roi de Castille de ravager le Pays jusqu'à Grenade, qu'il assiegea inutilement

Divers évènemens & siege de Jaën.

1245.

(*a*) Annal. Tolet. & Compostelle.
(*b*) *Florian de Ocampo* ubi sup.
(*c*) Chron. *S. Fernand*, Annal. Tolet.
(*d*) *Florian de Ocampo* Chron. general de Espanna. Chron. *S. Fernand.*
(*e*) Annal. Tolet.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

ment, les Maures ayant reçu un grand renfort d'Afrique (*a*). L'Archevêque Roderic retourna encore cette année à Rome, pour solliciter la décision du procès de la Primatie. La ville de Jaën, autrefois la Capitale de l'Empire Mahométan, mais qui faisoit alors partie du Royaume de Grenade, étoit depuis longtems l'objet sur lequel Don Ferdinand portoit ses vues; le Roi de Grenade qui n'ignoroit pas ses intentions, avoit soin de la tenir en bon état, & d'y avoir une bonne garnison, bien pourvue de tout. Le Roi de Castille ravagea tout le territoire de cette ville, dans le dessein de l'assieger dans le cours de l'année. Etant retourné à Cordoue, il alla trouver sa mere la Reine Berengere, qui vint conférer avec lui sur ce qui regardoit le Royaume (*b*). Quand elle reprit la route de Burgos, le Roi s'en retourna à Cordoue, & après avoir rassemblé toutes ses Troupes, il alla dans l'Automne, faire le siege de Jaën, & le continua durant l'hiver, contre l'avis de quelques-uns de ses Officiers.

Le Roi de Grenade se rend Vassal de celui de Castille.

La Place fit une vigoureuse & opiniâtre résistance, & le Roi de Grenade tenta plusieurs fois d'y jetter du secours; mais Don Ferdinand fit toujours si bonne garde, & eut si grand soin que son Armée ne manquât de rien, qu'il fut impossible à Alhamar de réussir. Cela découragea tellement ce Prince d'ailleurs prudent & brave, qu'il prit une résolution fort extraordinaire (*c*). Il députa à Don Ferdinand un homme de la premiere distinction, pour lui offrir de devenir son Vassal, sous les conditions dont ils conviendroient ensemble, & il lui fit demander un Sauf-Conduit pour aller conférer avec lui. Le Roi de Castille ayant accepté la proposition, Alhamar vint le trouver & lui baisa la main, ce qui en ce tems-là étoit une marque de Vasselage. Ce Prince s'engagea de lui remettre Jaën, de lui payer cinquante mille Doubles par an, & de le servir avec ses Troupes à la guerre, toutes les fois qu'il en seroit sommé. Don Ferdinand s'engagea de son côté de proteger Alhamar envers & contre tous, & de le maintenir dans tous les domaines qu'il possedoit. Tous ces articles étant réglés, Jaën fut remise au Roi, qui y entra vers la Mi-Avril, après huit mois de siege (*d*).

D. Ferdinand projette la conquête Seville.

Le glorieux succès de ses armes inspira à Don Ferdinand une forte envie, accompagnée d'une grande espérance de réussir, de faire la conquête de Seville; entreprise néanmoins difficile, & qui demandoit d'être conduite avec prudence. Le Roi commença par ravager les environs de cette ville, & s'empara de plusieurs Places, accompagné d'Alhamar, qui étoit venu le joindre. Vers la fin de la campagne il reçut la triste nouvelle de la mort de la Reine Donna Berengere sa mere, décedée à Burgos le 8 de Novembre de l'an 1246; & il en fut extrémement touché (*e*). Cette année ou la suivante mourut aussi Don Roderic, Archevêque de Tolede (*).

Don

(*a*) *Florian de Ocampo* l. c. Chron. S. *Fernand*. Annal. Tolet.
(*b*) Les mêmes.
(*c*) Les mêmes.
(*d*) Chron S. *Fernand*. Annal. Tolet.
(*e*) Chron. de *Florian de Ocampo*. Chron. S. *Fernand*.

(*) Disons quelque chose du célebre Don Roderic Ximenes, Archevêque de Tolede, auquel l'Espagne eut de si grandes obligations pendant sa vie, & dont les Ouvrages sont encore un monument durable de la gloire de ses compatriotes, tant que l'on conservera du

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Don Ferdinand convaincu qu'il n'avoit pas moins besoin d'argent que de troupes pour l'exécution de son grand projet, obtint du Pape le tiers des Dîmes Ecclésiastiques de tous ses Etats pour les fraix de la guerre contre les Infideles (*a*). Il s'occupa à Cordoue à rassembler ses Troupes, & à veiller aux préparatifs nécessaires pour son expédition; il eut soin entre autres d'avoir une bonne Flotte, du moins pour ce tems-là, parceque sans cela il ne pouvoit rien faire. Elle fut construite & équippée par les soins d'un Seigneur appellé Raymond Boniface, qui entendoit parfaitement la Marine, & à qui le Roi en donna le commandement (*b*).

Il fait équipper une Flotte. Seville assiégée par Mer & par Terre.

Cette Flotte car on peut lui donner ce nom pour ce siecle-là, étoit composée de treize gros Vaisseaux, & de plusieurs autres plus petits, avec lesquels Boniface vint mouiller à l'embouchure du Guadalquivir. Il trouva dans le Port de Saint Lucar plusieurs Vaisseaux de Barbarie, bien équippés & armés. En attendant le Roi de Castille, qui avoit une nombreuse Armée, où se trouvoit Alhamar avec ses Troupes, agissoit par terre, & s'étant emparé de plusieurs Places, il avoit insensiblement bloqué Seville (*c*). Aussitôt qu'il apprit que sa Flotte étoit à l'embouchure de la Riviere, il envoya un détachement pour lui en faciliter l'entrée; mais les Maures sortirent en si grand nombre, que les Troupes furent obligées de s'en retourner sans rien faire. Raymond Boniface plein de confiance attaqua les Vaisseaux Africains avec beaucoup de résolution & de courage, les battit, en coula à fond, & demeura maître de l'entrée de la Riviere (*d*). Le Roi se disposa alors à attaquer les Maures qui occupoient le Mole, mais ils se retirerent & rentrerent 1247.
dans la Ville qui se trouva alors entierement investie, Don Ferdinand commença le siege, le 20 d'Aout, & il dura tout l'Hiver, ce qui fait voir combien la maniere de faire la guerre a changé depuis ce tems-là; car les Historiens rapportent expressément, que les Assiegeans avoient de tout en abondancee, & qu'on y observoit tant d'ordre & de discipline, qu'on eût dit que c'étoit plutôt une Ville bien policée, que des Soldats campés & retranchés (*e*). Au

(*a*) *Raynald. Mariana. Ferreras.* T. IV. p. 193.
(*b*) *Florian.* l. c.
(*c*) Chron. S. *Fernand.*
(*d*) *Florian de Ocampo* l. c.
(*e*) Annales Ecclésiasticas y Seculares de la Ciudad de Sevilla par *Diego Ortiz de Zuniga.* Chron. S. *Fernand.*

du goût pour l'Histoire (1). Il étoit issu d'une très-noble famille de Navarre, & avoit eu une fort belle éducation; son merite l'éleva à l'Archevêché de Tolede en 1268 (2). Il se conduisit dans ce grand poste avec beaucoup de dignité, de pieté & de fermeté. Il se trouva souvent à la guerre contre les Infideles, particulierement à la fameuse bataille de Tolose. Il étoit inviolablement attaché à la Famille Royale & si jaloux des droits de son siege, que l'on croit que cela hâta sa fin. La contestation sur la Primatie, qui porta une fois l'Archevêque de Tarragone à l'excommunier, l'obligea d'avoir recours au Pape Innocent IV. & bien qu'accablé d'années & d'infirmités il se rendit au Concile de Lyon; mais à son retour il mourut à bord du Vaisseau sur lequel il descendoit le Rhone, quelques-uns disent que ce fut le 9 d'Août 1245 (3). Son Histoire d'Espagne en neuf livres finit au second mariage de Don Ferdinand. Il a aussi écrit une Histoire des Ostrogoths, celle des Huns & des Vandales; l'Histoire des Arabes depuis l'an 570 jusqu'à l'an 1150; une Histoire des Romains depuis Janus, jusqu'à l'an de Rome 708 (4). Tous ces Ouvrages sont estimés, mais surtout l'Histoire d'Espagne & celle des Arabes (5).

(1) *Cave* Hist. Liter T. II. p. 282, 283.
(2) *Mariana* L. XI. § 122.
(3) Le même. L. XIII. § 28.
(4) Tous ses Ouvrages ont été imprimés ensemble in folio à Grenade en 1545.
(5) *Oudin* T. III. p. 154. *Du Pin* Biblioth. des Aut. Eccles. T. X. p. 64.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Au commencement du Printems la Reine vint joindre son mari ; dans le mois de Mars, l'Infant Don Alphonse son fils amena de bonnes troupes, Don Lopez de Haro se rendit aussi avec celles de Biscaye, enfin l'Archevêque de St. Jaques arriva avec les Galiciens parfaitement lestes (*a*). Le 3 de Mai Don Raymond Boniface rompit le pont de batteaux, par lequel la Place avoit communication avec Triana, & Alfarache, & la lui ota de ce côté-là, comme le Roi la lui avoit déja coupée de l'autre. Enfin Seville se rendit par capitulation le 23 de Novembre, à condition que les Mahométans sortiroient libres avec les effets qu'ils pourroient emporter ; & le Roi y fit son entrée, accompagné de l'Infant Don Alphonse son frere, du Prince Alphonse son fils, & d'un grand nombre d'autres personnes de qualité (*b*). On employa le reste de l'année, & l'année suivante à purifier les Eglises, à réparer & à repeupler la ville. C'est aussi vers ce tems-là que le Prince Don Alphonse épousa Donna Yolande, fille du Roi d'Arragon ; & les opérations de la guerre furent en quelque façon interrompues (*c*).

Reddition de cette ville. 1248.

Mais l'année suivante, le Roi se mit de bonne heure en campagne, bien que les fatigues continuelles eussent alteré sa santé, & il conquit toutes les Places qui restoient aux Maures entre Seville & l'embouchure du Guadalquivir. Il n'avoit pas seulement dessein d'étendre ses Etats, mais de faciliter le glorieux projet qu'il méditoit, qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit pu exécuter, supposé qu'ils y eussent pensé ; il ne s'agissoit pas moins que d'aller attaquer les Mahométans en Afrique. Don Raymond Boniface eut ordre d'augmenter la Flotte, & elle fut pourvue de tout ce qui étoit nécessaire pour une pareille entreprise (*d*). Sur la nouvelle du malheureux succès que St. Louis, Roi de France avoit eu dans la Terre Sainte, le Prince Don Alphonse se croisa, quoique le Roi son pere fût sur le point de porter ses armes en Afrique (*e*). Il étoit si fermement résolu de passer dans la Palestine, qu'il paroit par le témoignage d'un célebre Historien Anglois, qui cite les Lettres de ce Prince, qu'il sollicitta vivement Henri III. Roi d'Angleterre de se joindre à lui dans cette expédition, ce qui feroit avantageux à la cause Chretienne & honorable aux deux Nations (*f*). Cette même année l'Infant Don Sanche son frere fut élu Archevêque de Tolede, & le Pape confirma son élection (*g*). On continuoit cependant avec soin les préparatifs pour l'expédition d'Afrique, bien que les infirmités du Roi qui augmentoient, en retardassent l'exécution. A la fin, Don Raymond Boniface alla avec une Flotte reconnoitre les ports du Royaume de Maroc; il rencontra l'Armée Navale des Maures, qui croisoit pour la défense & la garde des ports. Après un rude combat, il coula à fond quelques Vaisseaux aux Ennemis, en prit d'autres & contraignit le reste de regagner les Ports d'Afrique. A son retour le Roi le reçut avec de grands témoignages de joie

Ferdinand pense à envahir l'Afrique. 1250. 1251.

(*a*) *Florian* l. c. Annal Compost.
(*b*) *Zuniga* ubi. sup. *Florian* l. c. Annal. Tolet. & Compost.
(*c*) Chron. S. *Fernand. Rod. Santii* Hist. Hisp. P. III.
(*d*) Chron. S. *Fernand. Florian* Chron.
(*e*) *Ferreras* T. IV. p. 209.
(*f*) *Matth. Paris.*
(*g*) Annal. Tolet.

joie & de distinction parceque ses succès sur mer faisoient grand plaisir à ce Prince (*a*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Si la joie de cette victoire tranquillisa en quelque façon l'esprit de ce Monarque & lui inspira un nouveau courage, elle ne put cependant remedier à l'hydropisie, dont il étoit attaqué depuis quelque tems, & qui le mit enfin si bas, qu'il s'apperçut clairement qu'il tendoit à sa fin; il s'y prépara d'une façon digne d'un grand Roi & d'un bon Chretien. Il mit ordre aux affaires du Royaume, recommanda la Reine, son frere, & ses autres enfans à l'Infant Don Alphonse, son Successeur, & l'exhorta à gouverner avec douceur, & à ne pas surcharger ses sujets d'impôts (*b*). Immédiatement après il fit ôter toutes les marques de la Royauté, & ordonna qu'on ne le traitât plus en Roi, mais comme un humble Chretien occupé au grand & nécessaire Ouvrage de faire sa paix avec son Créateur (*c*). C'est dans ces sentimens qu'il expira le 30 de Mai de l'an 1252. Il fut inhumé avec beaucoup de pompe dans l'Eglise Cathédrale de Seville (*d*). Dès ce moment il fut regardé comme un Saint, & les peuples d'Espagne en général lui en donnerent le titre. Cependant il n'a été canonisé à Rome qu'en 1671, par le Pape Clement X. à la sollicitation du Roi d'Espagne & de tous les Etats (*e*).

Il meurt d'hydropisie.

Don Alphonse X. succeda à son pere avec l'applaudissement universel de tout le peuple, qui le regardoit comme un Prince doué des plus grandes qualités, & plein de générosité; on lui a donné le surnom de *Sage* à cause de sa science & de son amour pour les Belles-Lettres & pour les Savans (*f*) (*). Aben-Alhamar Roi de Grenade, & Aben-Afon, Roi de Niebla, place peu éloignée de Seville & aujourd'hui peu considérable, lui envoyerent des Ambassadeurs pour lui rendre hommage & pour se re-

Don Alphonse le Sage lui succede.

(*a*) Chron. S. *Fernand.*
(*b*) *Floria de Ocampo* Chron.
(*c*) Chron. S. *Fernand.*
(*d*) *Rod. Santius* ubi sup. *Alph. à Carthagine* Reg. Hisp. Anaceph. *Fr. Taraphæ* de Reg. Hisp. Chron. *S. Fernand.*
(*e*) *Ferreras* T. IV. p. 214, 215.
(*f*) *Florian* l. c. *Mariana* L. XIII. § 51. *Ferreras* l. c.

(*) Les Historiens Espagnols sont assez portés à faire l'éloge de leurs Princes ; & en général on peut dire, qu'au moins ils leur rendent justice. Il y a cependant quelques exemples du contraire, l'Auteur de la Chronique du regne d'Alphonse en est un des plus remarquables. Il reproche à ce Monarque d'avoir voulu répudier sa femme, sous prétexte de stérilité, & d'avoir fait demander une fille du Roi de Danemarc, qui passa en Espagne; mais à son arrivée la Reine se trouva enceinte. Le Roi pour dédommager la Princesse de Danemarc lui fit épouser son frere Don Philippe Archevêque élu de Seville. Mais tout cela est une calomnie toute pure. Il est certain qu'avant ce tems-là la Reine Yolande avoit eu une Infante, ainsi on ne pouvoit la taxer de stérilité, qu'il n'est pas fait la moindre mention de cet événement dans l'Histoire de Christophle I. Roi de Danemarc, & que l'Infant Don Philippe étoit encore Archevêque de Seville en 1257, & par conséquent pas marié. Le même Chroniqueur dit qu'Alphonse eut des démêlés avec le Roi de Navarre son beaupere, mais on n'en trouve de traces nulle part. Il lui reproche encore d'avoir voulu usurper le Royaume de Navarre; mais ce reproche n'est fondé que sur la marche de ses Troupes par la Navarre, pour aller en Gascogne soutenir ses droits sur ce Pays. Il le ceda ensuite, quand le Prince Edouard épousa l'Infante Donna Eleonore. Ces divers articles, bien qu'assez importans en eux mêmes, n'auroient peut-être pas mérité place ici, si sur l'autorité du Chroniqueur & sans un assez mûr examen, on ne les avoit inférés dans les Histoires générales d'Espagne, & imposé par là à la postérité.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

reconnoitre ses Vassaux (*a*). La premiere année de son regne il en vint à une rupture avec Henri III. Roi d'Angleterre, pour faire valoir les droits qu'il prétendoit avoir sur la Gascogne. Il chargea de la conduite de cette guerre Gaston, Comte de Bearn, que le Pape excommunia parce qu'il empêchoit le Roi d'Angleterre de passer dans la Palestine, ce Prince ayant déja pris la croix (*b*). Il travailla aussi à poursuivre le projet que son pere avoit formé de porter la guerre en Afrique; les dépenses continuelles de la guerre épuiserent tellement ses Finances, qu'il fut obligé d'altérer la monnoye ce qui, comme cela est ordinaire, fit tout enchérir extrémement, & causa de grands murmures parmi le peuple (*c*). L'année suivante le Roi d'Angleterre envoya l'Evêque de Bath, & Jean Mansel, son premier Aumônier pour traiter de la paix, qui fut conclue, à condition que le Prince Edouard, Héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, épouseroit Donna Eléonore, sœur du Roi de Castille, à qui ce Monarque donneroit pour dot la Gascogne, avec tous les droits qu'il y avoit (*d*). Les préparatifs pour porter la guerre en Afrique continuoient toujours, & le Pape accorda à Don Alphonse la Croisade, & lui permit, comme à son pere de lever le tiers des Dîmes Ecclésiastiques (*e*). Don Alphonse, Roi de Portugal, ayant commis quelques hostilités contre Mahomet Aben-Afon, Roi de Niebla, le Roi de Castille s'intéressa en faveur de ce dernier, & le démêlé fut bientôt accommodé.

Mariage du Prince Edouard d'Angleterre avec l'Infante D. Eleonore.

Ce Prince étoit resté jusques ici en Andalousie & sur les frontieres; il jugea à propos de passer en Castille, & étant à Tolede le Roi de Grenade vint lui rendre hommage (*f*). Après avoir accordé de grands privileges à l'Université de Salamanque, il se rendit à Burgos, où le mariage du Prince Edouard avec l'Infante Donna Eleonore fut célebré avec beaucoup de solemnité & à grands fraix; dans cette occasion le Roi arma le Prince Chevalier (*g*). Quelque tems après le Roi maria aussi Donna Béatrix de Guzman, sa fille naturelle, au Roi de Portugal, & donna pour dot à cette Prin-
1254. cesse l'Algarve (*h*). Les Maures de la frontiere se souleverent, mais celui qui commandoit en ces quartiers les rangea bientôt à leur devoir. Le défaut du Roi étoit d'être également prompt à former de grands projets, & lent à les exécuter. Les préparatifs pour l'expédition d'Afrique continuoient toujours, & le changement que le Roi avoit fait dans la monnoye causoit de grands desordres. Bien qu'il eût suffisamment dequoi s'occuper, il s'engagea bientôt en d'autres projets, qui le jetterent dans de nouveaux embarras (*i*). Il pensa à faire valoir sur le Duché de Souabe les droits qu'il avoit du chef de la Reine sa mere; & négocia sur ce sujet avec les Princes d'Allemagne; il se détermina même, dans la vue de faire réussir ses prétentions, à

(*a*) Chronica del Rey Don Alphonso el Sabio.

(*b*) *Raynald. Matth. Paris.*

(*c*) Chronica del Rey Don Alonso el Sabio.

(*d*) *Matth. Paris* p. m. 862.

(*e*) *Raynald.*

(*f*) Chronica del Rey Don. Alonso el Sabio.

(*g*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. Chronica &c.

(*h*) *Mariana* L. XIII. *Ferreras* T. IV. p. 225.

(*i*) Chronica del Rey Don Alonso el Sabio.

à aspirer à la Couronne Impériale; il eut pour Compétiteur Richard Duc de Cornouaille, frere de Henri III. Roi d'Angleterre. Cette affaire couta aux deux Princes des sommes immenses, fut une source de guerres continuelles, sans autre avantage que de porter le titre fastueux d'Empereur chez les Princes de leur Parti (a).

Le Roi de Niebla, dépouillé de ses Etats.

Ce fut pour maintenir son élection à l'Empire, qu'il renonça à l'expédition d'Afrique, & tourna ses vues vers l'Italie, où par le moyen de l'argent qu'il avoit arraché à ses sujets, il avoit attiré plusieurs Républiques & quelques Princes dans son parti; & néanmoins après bien de la peine & de la dépense des troubles domestiques l'obligerent de différer le voyage d'Italie. La division alla si loin, que l'Infant Don Henri prit les armes contre le Roi son frere, & engagea dans son parti Mahomet Aben-Afon; mais l'Infant ayant été défait par Don Nunne de Lara; il fut obligé de passer en Afrique, où il demeura quelques années à la Cour du Roi de Tunis (b). Quant au petit Roi de Niebla, le Roi Don Alphonse l'assiegea dans sa Capitale. Bien que la Place fût très-forte & qu'elle fît une longue & vigoureuse défense, Aben-Afon fut enfin obligé de capituler, & de renoncer à ses Etats pour conserver sa liberté (c). 1259.

Soin du Roi pour l'administration de la Justice & son goût pour les Lettres.

Entre plusieurs beaux & grands projets formés par le Don Ferdinand, il y en avoit un qui étoit resté imparfait à sa mort, c'étoit de faire le recueil des Loix des Rois ses Prédécesseurs; cette compilation, qu'on nomma *las Partidas* s'acheva sous son fils (d) (*). Ce Prince ordonna aussi, qu'au lieu d'écrire les Actes publics en Latin mêlé de la Langue vulgaire, on les couchât desormais dans la langue du Pays. Son goût pour les Sciences, & surtout pour l'Astronomie, qu'il aimoit passionnement le mit en liaison avec le Soudan d'Egypte, à qui il envoya & duquel il reçut des Ambassadeurs (e).

Ligue des Maures.

Mais pendant que Don Alphonse s'occupoit uniquement des Sciences & des moyens de faire valoir son élection à l'Empire, il se vit tout d'un coup enveloppé de troubles, d'autant plus embarrassans qu'ils étoient imprévus; 1260. ce fut le fruit des intrigues des Mahométans, las du Vasselage & voyant que

(a) *Roder. Santius* ubi sup. *Mariana* & *Ferreras.*
(b) Chronica &c.
(c) *Roder. Santius* l. c. *Mariana* L. XIII. *Ferreras* l. c. p. 235, 236.
(d) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.
(e) *Zuniga* Annal. de la Ciudad de Sevilla.

(*) On croit que le Roi Don Ferdinand, en appellant tant de gens habiles dans le Droit, n'avoit en vue que cet important Ouvrage. Il n'est pas même sans apparence que ce qui en fit naitre la premiere idée, fut les excuses des Juges subalternes, quand on les appelloit à rendre compte de leurs jugemens dans les Cours supérieures, alléguant qu'ils décidoient selon les coûtumes de leurs Provinces. Car pour avoir une idée juste de ceci, il faut savoir qu'avant l'établissement du Conseil Royal de Castille, on appelloit des Justices subalternes aux Tribunaux supérieurs de chaque Province. Il se peut donc que ce fut sur les représentations de ces Tribunaux, que Don Ferdinand assembla d'habiles Jurisconsultes, & les chargea de compiler un Code; & comme cet ouvrage demandoit du tems, il leur donna la commission de décider les affaires, qui viendroient par appel. Quand le Recueil des Loix fut achevé le Roi, Don Alphonse ne lui donna pas encore toute la force qu'il devoit avoir, pour que l'on eut le tems de le revoir & de le perfectionner, en ne précipitant rien dans une affaire de si grande conséquence, parcequ'il prévoyoit, que s'il falloit ensuite y faire des changemens, cela en diminueroit l'autorité.

Section VII. *Histoire de* Leon & *de Castille jusqu'à* Ferdinand & Isabelle.

que les affaires ne se gouvernoient pas avec la même fermeté que sous le regne précédent, ils méditerent une révolte générale. Quoique ce fût une affaire qui demandât de mûres délibérations & des intelligences les uns avec les autres, ils la conduisirent avec tant de secret, que le Roi Don Alphonse n'en eut aucune connoissance que dans le tems que la révolte éclatta (*a*). Les Chefs de l'entreprise étoient Mahomet Aben-Hut Roi de Murcie, & Mahomet Alcadila Alhamar, Roi de Grenade. Ils firent demander secretement du secours à Aben-Joseph Roi de Fez & de Maroc, qui promit de leur envoyer des Troupes, moyennant qu'on lui livrât quelques Ports (*b*). Mahomet Roi de Murcie se déclara le premier, fit des incursions sur les terres des Chretiens, & recouvra la plupart des Châteaux où le Roi de Castille avoit garnison. Le Roi de Grenade ne tarda pas à se mettre de la partie; & bien que Don Alphonse eût sujet d'être piqué contre lui, il essaya de le ramener par la voie de la négociation, mais inutilement. Car il avoit toujours à cœur son élection à l'Empire; c'étoit là la source de toutes ses peines, & le vain titre de Roi des Romains l'empêchoit de prendre les mesures vigoureuses, qui l'auroient rendu un grand & puissant Monarque en Espagne. A la fin cependant ayant engagé le Roi d'Arragon son beaupere à se joindre à lui pour reprimer les Mahométans, & envoyé des Ambassadeurs au Pape Urbain IV. pour l'affaire de l'Empire, il partit pour la frontiere; & ayant assemblé une nombreuse Armée, il marcha à Alcala Real, d'où il alla porter le fer & le feu dans le Royaume de Grenade (*c*).

Don Alphonse *les défait.* 1263.

Au bruit de ces hostilités les deux Princes Maures joignirent leurs forces, s'avancerent à sa rencontre, & lui livrerent bataille. Don Alphonse avoit toutes les qualités requises dans un Prince, il ne lui manquoit que de la fermeté; il rangea son armée avec tant de jugement, donna ses ordres avec une si grande présence d'esprit, & se signala lui-même tellement par sa valeur, que les Maures furent entierement défaits, réduits à n'oser paroitre en campagne, & obligés de s'enfermer dans leurs Places fortes (*d*). Pendant l'Hiver, il nomma des Commissaires pour régler avec ceux du Roi d'Arragon les bornes des deux Royaumes afin de prévenir à l'avenir tout sujet de contestation entre eux & leurs successeurs (*e*). Cette année le Pape imposa une taxe sur le Clergé d'Espagne, pour le rétablissement de l'Empire de Constantinople; mais les Ecclésiastiques députerent un Agent à Rome, & s'en excuserent sous prétexte de la contribution qu'ils fournissoient pour la guerre contre les Mahométans, ce dont le Pontife fut assez mécontent (*f*).

Siege & prise de Xerez.

L'année suivante, le Roi de Castille ouvrit la campagne de fort bonne heure, à la tête d'une Armée plus nombreuse que celle qu'il avoit eue. Les Mahométans firent savoir à Aben-Joseph Roi de Maroc, qu'ils étoient entierement perdus, s'il ne leur envoyoit du secours. Là-dessus il leur envoya dix mille Chevaux, mais tout considérable que fût ce renfort, les Princes Mahométans ne furent pas en état de tenir la campagne pour couvrir leurs Etats,

(*a*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.
(*b*) Chronica &c.
(*c*) *Rod. Santius* l. c.
(*d*) *Mariana* L. XIII. *Ferreras* l. c. p. 244.
(*e*) *Zurita* Annal. Aragon.
(*f*) *Raynald.*

Etats, bien moins pour agir offensivement (*a*). Au contraire, Don Alphonse alla mettre le siege devant Xerez; il dura longtems, & à la fin le Roi reçut les Assiegés à composition, & leur permit de sortir librement, parcequ'il avoit eu avis qu'Aben-Joseph venoit en personne avec un gros corps de Troupes, pour soutenir ses Alliés d'Espagne (*b*). Les Habitans de Béjar, de Sidonia, de Rota & de Saint-Lucar, épargnerent au Roi la peine de les assieger, ils se retirerent & laisserent ces Places désertes. Ceux de Lebrya & d'Arcos les lui abandonnerent, à condition qu'ils se retireroient là où il leur plairoit. Ce Monarque mit partout des Garnisons Chretiennes, & travailla à repeupler de nouveau le Port de Sainte-Marie (*c*). L'année suivante on regla les limites de Castille & de Portugal, & Don Alphonse ceda aussi tout l'Algarve à la Couronne de Portugal, à condition que le Roi enverroit toujours à celui de Castille cinquante Lanciers pour servir dans la guerre, toutes les fois qu'il en feroit requis (*d*).

SECTION VII. *Histoire de* Leon & *de* Castille *jusqu'à* Ferdinand & Isabelle.

Le Roi de Castille *refuse de renoncer à l'Empire.*

Comme l'Empire d'Allemagne souffroit beaucoup par l'élection des deux Chefs, tandis qu'il n'en avoit réellement aucun, on travailla à engager l'un & l'autre de renoncer à leur élection, mais Don Alphonse n'y voulut jamais entendre, parceque le titre d'Empereur avoit trop de charmes pour lui, nonobstant toutes les peines & toutes les dépenses qu'il lui coutoit (*e*).

Le Roi de Grenade renouvelle son hommage. 1265.

Les Alcaydes de Malaga & de Guadix, choqués de la grande faveur que le Roi de Grenade témoignoit aux principaux Chefs des Troupes Africaines, se révolterent, & se mirent sous la protection du Roi de Castille. Conjointement avec Don Nunne de Lara, ils presserent tellement leur ancien Maître; que ce Prince fit offrir à Don Alphonse de lui rendre de nouveau hommage. Le Roi lui fit réponse, qu'il n'avoit qu'à se rendre à Alcala-Real. On avoit une si haute idée de sa probité, que sur sa simple parole, le Prince Maure s'y rendit, nonobstant tout ce qui s'étoit passé, se soumit aux conditions qu'il lui prescrivit, & abandonna le Roi de Murcie son Allié (*f*). Dans le même tems le Roi d'Arragon conquit entierement ce Royaume, non pour lui-même, mais pour son Gendre le Roi de Castille; il le lui fit savoir, afin que ce Monarque y envoyât des Garnisons. Don Alphonse partit de Seville avec un corps d'Armée, & il rencontra sur les frontieres le Roi de Murcie, qui se jetta à ses pieds, & lui demanda pardon de sa révolte (*g*). Il l'assura qu'il n'avoit rien à craindre pour sa vie & pour sa liberté, mais lui déclara qu'il ne devoit pas s'attendre qu'il le remit en état d'exciter de nouveaux soulévemens.

Conquête du Royaume de Murcie. 1266.

Le Roi nomma l'Infant Don Emanuel, son frere, Gouverneur de Murcie; il ordonna aux Mahométans de sortir de cet Etat, & le repeupla de Castillans & d'Arragonnois. C'est ainsi qu'il étouffa, au moins pour le présent, en peu de tems, & sans répandre beaucoup de sang, une conspiration dangereuse, & il auroit pu, en renonçant à ses prétentions en Allemagne, rétablir sa réputation, rendre à sa couronne sa splendeur, & donner la paix à

(*a*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.
(*b*) *Ferreras* T. IV. p. 245, 246.
(*c*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.
(*d*) *Brandaon*, *Eman. Faria y Sousa*, Chronica &c.
(*e*) *Raynald. Rod Sarti* Hist. Hisp. P. IV.
(*f*) Chronica del Rey D. Alonso & Sobio.
(*g*) *Mariana* L. XIII. § 93. *Ferreras* l. c. p. 253.

Section VII. *Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

à ses peuples (*a*). La même année on signa le 28 de Septembre à Saint Germain en Laye, les articles du mariage de l'Infant Don Ferdinand de Castille avec la Princesse Blanche, fille du Roi St. Louis.

Evenemens divers.

La Cause des deux Rois des Romains étoit toujours en suspens à Rome; Don Alphonse ne négligeoit rien pour soutenir ses prétentions, à grands fraix, quoique l'Evêque de Sylves, son Ambassadeur, eut été tué en chemin par des Bandits, qui s'étoient emparés de tous ses papiers (*b*). D'autre part les Princes d'Allemagne, sentant la nécessité d'avoir un Chef, étoient convenus avec le Roi de Bohême d'élire un autre Empereur; mais le Pape, qui prétendoit avoir le droit de décider entre les deux Princes élus, n'y voulut pas consentir (*c*). L'année 1268, on célebra avec une magnificence sans exemple le mariage de l'Infant Don Ferdinand avec Blanche de France. Le Prince Philippe frere de cette Princesse, & héritier de la Couronne, l'amena à Burgos, où elle épousa l'Infant en présence de toute la Famille Royale (*d*) du Roi d'Arragon, & suivant quelques-uns, du Prince Edouard d'Angleterre, & de l'Impératrice de Constantinople. Mais ceux qui sont le plus versés dans l'Histoire, sont d'opinion, qu'on ne les a ajoutés que pour rendre la scene plus magnifique (*e*). L'Infant Don Sanche d'Arragon, ayant été sacré Archevêque de Tolede célebra, peu après en présence de son pere & de son beau-frere sa premiere Messe, avec toute la pompe possible (*f*).

Les Rois de Castille & d'Arragon projettent des voyages différens.

Les deux Rois formerent ensuite, comme de concert, des projets directement opposés à la prudence, par laquelle ils se distinguoient. Le Roi d'Arragon, bien que fort avancé en âge, prit la résolution de passer dans la Terre Sainte, quoique Don Alphonse fit tout ce qu'il put pour l'en dissuader. De son côté le Roi de Castille n'étoit pas moins déterminé à faire le voyage d'Italie; cependant les deux projets échouerent à la fin. Le Roi d'Arragon essuya une tempête sur Mer, qui le poussa en France, d'où il retourna dans ses Etats (*g*). A l'égard de Don Alphonse, les Etats s'opposerent à son départ pour l'Italie, & lui représenterent si vivement les inconvéniens de son absence dans les conjonctures présentes, qu'il renonça sage-
1269. ment, mais avec regret à son dessein (*h*). Quelques Historiens d'Espagne assurent, que malgré tous les conseils & toutes les remontrances, il remit au Portugal l'hommage perpétuel qu'il devoit au Royaume de Léon, par affection pour l'Infant Don Denis son petit-fils. Cette action fut la source, ou au moins le prétexte de grands troubles, qui allerent jusqu'à faire chanceler son trône (*i*) (*). Don

(*a*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.
(*b*) *Raynald. Mariana, Ferreras.*
(*c*) *Raynald.*
(*d*) *Florian de Ocampo* Chron.
(*e*) *Ferreras* T. IV. p. 258, 259.
(*f*) *Zurita* Annal. Aragon.
(*g*) Le même. Chronica &c.
(*h*) *Mariana. Ferreras.*
(*i*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. Chron. &c.

(*) C'est ici un des point d'Histoire des plus obscurs, qu'on ne peut éclaircir assez pour ne laisser aucun doute à un Lecteur curieux & critique. On convient de part & d'autre que le Portugal devoit hommage à la couronne de Léon pour l'Algarve, que Don Alphonse donna au Roi de Portugal, en mariant sa fille avec lui, du consentement du Pape Innocent IV. sans considerer que la Princesse n'avoit que douze ans, & le Roi près de quarante. D'ailleurs le Monarque Portugais avoit une autre femme, qui étoit Mathilde,

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Don Alphonse avoit toujours le voyage d'Italie en tête, & dans cette vue il employoit toutes sortes de moyens pour amasser de l'argent. Enfin lorsqu'il se flattoit de n'avoir plus d'obstacles à surmonter, il apprit que plusieurs personnes de la premiere qualité, du nombre desquels étoient l'Infant Don Philippe, Don Nunne de Lara, Don Lopez de Haro, Don Ferdinand de Castro, Don Lopez de Mendosa & nombre d'autres, s'étoient assemblés dans le Château de Lara, pour prendre des mesures contre les abus de son Gouvernement. Il semble que cette nouvelle auroit dû oter au Roi l'envie de s'éloigner; mais toujours plein de son voyage, il fit demander aux Mécontens les sujets de leurs plaintes, & promit de leur donner satisfaction, au lieu de prendre des mesures pour les châtier (*a*). Leur réponse fut des plus artificieuses, & très-convenable aux projets qu'ils avoient formés; comme ils avoient besoin d'argent pour les exécuter, ils firent dire au Roi, qu'ils n'avoient point dessein de rien entreprendre contre son service, que toutes leurs plaintes rouloient seulement sur ce qu'on ne leur payoit pas leurs appointemens. Le Roi croyant, qu'en les payant ils se tranquilliseroient, leur fit donner ce qu'ils demandoient, & ils s'en servirent pour lever des Troupes (*b*).

Conspiration contre le Roi Don Alphonse. 1270.

Ils tâcherent ensuite d'engager le Roi de Navarre, dans leur Parti, mais sans succès. Don Nunne de Lara tâcha aussi de porter le Roi de Grenade à rompre avec la Castille; ils s'adresserent même au Roi de Maroc. Don Alphonse, informé des préparatifs que les ligués fesoient leur envoya Don Juan de Lara & l'Evêque de Cuenca, pour leur faire dire, qu'il avoit dessein de tenir les Etats à Burgos, où il étoit résolu de satisfaire à leurs plaintes & à leurs demandes. Les Ligués allerent recevoir le Roi à Lerma, à la tête de leurs troupes, montrant dans l'extérieur tout le respect dû par des Sujets, à leur Souverain; ils l'accompagnerent à Burgos, sans néanmoins entrer dans la Ville. Ce Monarque y tint les Etats, & fit faire aux séditieux de nouvelles propositions, mais ils les rejetterent, & suivant l'usage de ce tems-là demanderent la permission de sortir du Royaume, qu'on leur ac-

Elle éclate & les Mécontens se retirent chez les Maures. 1271.

(*a*) *Mariana* L. XIII. § 114. *Ferreras* T. IV. pag. 264.

(*b*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

de, Comtesse de Bologne, ce qui attira à ce Prince l'excommunication de la part d'un autre Pape, malgré l'indulgence d'Innocent IV. Il ne voulut pas néanmoins se séparer de sa jeune épouse, dont il eut l'Infant Don Denis son successeur; ce jeune Prince étant allé voir son ayeul, obtint une grace de lui, & c'est ici que les Historiens ne sont pas d'accord. Les Portugais prétendent, qu'il ne fut question que des cinquante Lances, que Don Alphonse avoit réservées comme un hommage pour l'Algarve. Les Espagnols soutiennent au contraire que l'hommage pour l'Algarve avoit déja été remis auparavant, & concluent delà qu'il s'agissoit de celui que le Portugal, ou au moins cette partie qui avoit été donnée au Comte Don Henri, son premier Souverain, devoit à la Couronne de Léon. Ferreras fait valoir cette raison, qui paroit effectivement pressante, que la générosité du Roi fut le principal sujet du mécontentement qu'on eut contre lui, & par conséquent il devoit être question de quelque chose d'important. Tout ce que l'on pourroit dire, c'est que les Mécontens ne disent pas toujours la vérité, & qu'ils exaggérerent peut-être la concession que le Roi avoit faite, & le taxerent d'avoir cedé ce à quoi il n'avoit jamais prétendu. C'est-là tout ce que nous pouvons dire sur ce sujet; nous avons exposé ce qu'on allegue de part & d'autre, chacun en pensera ce qu'il jugera à-propos.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

accorda (*a*). Ils défilerent avec leurs Troupes vers Grenade; & bien que la Reine envoyât les Infants Don Ferdinand & Don Sanche, ses fils, l'Infant Don Sanche, Archevêque de Tolede, & frere du Roi, pour les faire désister d'un parti si violent, ce fut envain & ils continuerent leur route. Le Roi de Grenade attaqua les Gouverneurs de Malaga & de Guadix, & Don Alphonse, qui leur avoit accordé sa protection, ne voulut pas cependant rompre avec le Roi de Grenade pour l'amour d'eux (*b*). Richard Duc de Cornouaille, son Competiteur à l'Empire étoit mort, desorte qu'il étoit plus occupé que jamais du soin d'obtenir la Couronne Impériale, quoiqu'il y eût moins d'apparence que jamais (*c*).

Etats tenus à Almagro. La Reine obtint de lui de faire de nouveaux efforts pour ramener les Mécontens; il leur envoya le Grand-Maître de Calatrava, pour leur offrir d'oublier le passé, & de les rétablir dans leurs dignités. Ils répondirent, qu'ils ne pouvoient entendre à aucun accommodement, jusqu'à ce que le Roi eût rendu justice à celui de Grenade, en cessant de proteger les deux Gouverneurs rebelles. Don Alphonse repliqua froidement, qu'il n'étoit pas juste que des sujets fissent la Loi à leur Souverain, & lui prescrivissent à qui il devoit accorder ou refuser sa protection (*d*). Dans ces entrefaites le Roi de Grenade attaqua & défit les deux Alcaydes; sur-quoi Don Alphonse se prépara à la guerre. Il convoqua les Etats à Almagro, dans lesquels il déchargea ses peuples de deux impôts & modéra les autres, ce qui contenta tellement qu'il ne douta point qu'il ne fut en état de se faire bientôt justice lui-même (*e*). Mais ayant appris en ce tems-là que Rodolphe de Habsbourg avoit été élu Empereur, il changea tout d'un coup de résolution, & renouvella la paix avec le Roi de Grenade nonobstant tout ce qui s'étoit passé.

Divers événemens. 1273. Le Roi d'Arragon se conduisit dans ces conjonctures en Prince sage & en fidele Allié. Il chargea le Prince son fils d'assembler une Armée sur les frontieres de Murcie, & envoya l'Evêque de Segorbe aux Mécontens, pour les engager à rentrer dans le devoir; mais ils rejetterent sa proposition; desorte qu'il fit savoir à Don Alphonse, qu'il étoit résolu de tenir fidelement les Traités, & qu'il étoit prêt d'agir contre ses ennemis (*f*). Ce fut dans ces circonstances, que mourut Mahomet Abcadilla Alhamar, ce qui pensa causer des troubles à Grenade, mais les Seigneurs Castillans, éleverent sur le trône Mahomet Alhamir Aboadie son fils aîné, bien qu'il y eut un puissant parti en faveur d'un de ses freres (*g*). Aussitôt que Don Alphonse en fut informé il envoya un homme de distinction à Grenade, pour faire de nouvelles propositions aux Mécontems & au Roi de Grenade. Ils le reçurent civilement, & parurent dans d'autres dispositions qu'auparavant. La Reine & l'Infant Don Ferdinand l'ayant appris, leur firent proposer une entrevue à Alcala Real; tout y fut accommodé; on convint que le Roi les recevroit avec bonté; & que moyennant une bonne somme que le nouveau Roi de Grenade donneroit, on feroit avec lui une paix perpétuelle, aux mêmes conditions qu'avec son pere (*h*). L'ac-

(*a*) *Mariana*, *Ferreras*.
(*b*) Chronica del Rey Don Alonso el Sabio.
(*c*) *Raynald*.
(*d*) Chronica del Rey D. Alonso.
(*e*) *Salazar*, T. IV. pag. 630.
(*f*) *Zurita* Annal. Aragon.
(*g*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.
(*h*) *Mariana* & *Ferreras* ubi sup.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

L'accord ayant été signé de part & d'autre, on l'envoya au Roi, qui le ratifia; & le Roi de Grenade étant venu à Seville pour lui rendre ses devoirs, non seulement Don Alphonse remplit exactement ce dont on étoit convenu, mais il arma aussi ce Prince Chevalier, dans l'espérance de se l'attacher davantage (*a*), & rendit ses bonnes graces à l'Infant Don Philippe & aux autres Mécontens. Comme il avoit toujours l'affaire de l'Empire à cœur, il tint les Etats à Burgos; ce fut dans cette occasion qu'ayant appris que le corps du Roi Wamba étoit enterré dans un lieu obscur, il le fit exhumer & transporter à Tolede, pour le déposer dans un endroit convenable à son rang (*b*). Il envoya des Ambassadeurs au Pape & au Concile de Lyon, pour tâcher d'empêcher qu'on n'y approuvât l'élection de l'Empereur Rodolphe. Mais on n'eut aucun égard à leurs protestations, non seulement le Pape confirma l'élection, mais il écrivit au Roi Alphonse de se désister de ses prétentions à la Couronne Impériale, & lui accorda pour six ans, par forme d'indemnité, le tiers des Decimes pour la guerre contre les Mahométans d'Espagne (*c*). Tout cela n'empêcha point, que le Roi ne demandât une entrevue au Pape, dont le Pontife ne pût honnêtement s'excuser, quoiqu'il l'eût fait auparavant.

Reconciliation des Mécontens avec le Roi.

Le Roi tint donc les Etats à Tolede, & il y déclara Régent du Royaume l'Infant Don Ferdinand, son fils aîné. Quand cette Assemblée fut finie, il partit pour la France, passa par l'Arragon, & resta les Fêtes de Noël à Barcelone avec le Roi d'Arragon son beaupere, qui après l'avoir reçu avec de grandes marques de tendresse, l'y avoit accompagné (*d*).

Voyage du Roi en France.

Mahomet Alhamir Aboadie, Roi de Grenade, ne fut pas plutôt le départ du Roi Don Alphonse, qu'il envoya une personne de confiance à Aben-Joseph Roi de Maroc; il lui fit représenter, que l'occasion étoit favorable pour recouvrer toute l'Andalousie, que les Chretiens avoient enlevée aux Mahométans, puisque le Roi, qui étoit incontestablement le meilleur Capitaine de toute l'Espagne, s'étoit absenté, ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit jamais fait, & qu'il avoit remis la Régence à un jeune Prince sans expérience, & confié les meilleures Places du Royaume à ceux qui avoient été en dernier lieu déclarés contre lui, & alliés du Roi de Grenade (*e*). Aben-Joseph, zélé pour la propagation de la Religion Mahométane, promit volontiers ce qu'on lui demandoit, à condition qu'on lui remettroit les ports de Tariffe & d'Algézire, dans la Baye de Gibraltar. Il fit en même tems avertir son nouvel Allié de tenir ses Troupes en état pour l'ouverture de la Campagne. Mahomet fit tous les préparatifs de guerre nécessaires avec tant de dissimulation, que les Chretiens de la frontiere n'en eurent point de connoissance, ou ne soupçonnerent nullement qu'il eût dessein de rompre la trêve (*f*).

Le Roi de Grenade se ligue avec les Maures d'Afrique.

Au Printems, Aben-Joseph assembla dix-sept mille hommes de bonnes Troupes, qu'il embarqua sur sa Flotte, avec laquelle il vint mouiller à Tariffe.

Aben-Joseph passe en Espagne, & defait Nunne de Lara, qui est tué. 1275.

(*a*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.
(*b*) Annal. Tolet. *Ferreras* T. IV. p. 279.
(*c*) *Raynald.*
(*d*) *Zurita* Annal. Aragon. *Raynald.*
(*e*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.
(*f*) *Ferreras* T. IV. pag. 284

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

risse & à Algezire, qu'on lui livra aussitôt par ordre de Mahomet (*a*). Après avoir débarqué ses Troupes, Joseph en envoya un corps au Roi de Grenade, qui marcha vers Jaën, & le Roi de Maroc prit en même tems la route de Cordoue. Don Nunne de Lara, qui commandoit dans Ecija, dépêcha un Courier à l'Infant Don Ferdinand, qui étoit à Burgos, pour lui demander du secours. Il assembla en attendant le plus de Troupes qu'il lui fut possible, & se mit en Campagne; Aben Joseph fondit sur lui, & comme ses Troupes étoient fort supérieures en nombre, il tailla en pieces cette poignée de Chretiens; Don Nunne & plusieurs autres Seigneurs périrent dans le combat. Le Roi de Maroc ayant faits chercher le corps de Don Nunne, lui fit couper la tête & l'envoya au Roi de Grenade. Ce Prince se souvenant de l'ancienne amitié qu'il y avoit eue entre ce Seigneur & lui, & qu'il lui étoit en partie redevable de la Couronne, la rendit aux Chretiens, afin qu'elle fût enterrée avec le reste du corps à Cordoue (*b*). Cette victoire couta cependant si cher à Aben-Joseph, qu'il se contenta pendant le reste de la Campagne de ravager les frontieres de Seville, sans entreprendre de siege.

Le Roi de Grenade défait les Castillans, & l'Archevêque de Tolede perd la vie.

Le Roi de Grenade de son côté mettoit tout à feu & à sang dans le Royaume de Jaën. L'Infant Don Sanche, Archevêque de Tolede, s'avança contre lui avec les Bandes de Madrid, de Talavera, d'Alcala, de Guadalaxara, de Huete & de Cuenca. Etant arrivé à Marcos, il apprit que les Mahométans n'étoient pas fort loin, & que quoiqu'ils fussent en grand nombre, ils étoient fort fatigués & embarrassés des prisonniers & du bétail qu'ils emmenoient; il se détermina là-dessus à les suivre au plus vite, sans attendre Don Lopez Diaz, qui devoit le joindre le lendemain. Cette imprudence lui couta cher, car ses Troupes furent taillées en pieces, & il perdit luimême la vie (*c*). Don Lopez Diaz, qui le suivit en diligence, ramassa les débris de son Armée, & les incorpora dans la sienne; il alla ensuite attaquer les Maures, & leur enleva la croix de l'Archevêque, mais il perdit tant de monde, qu'il fut dans l'impuissance de rien entreprendre (*d*).

Mort de l'Infant Don Ferdinand.

L'Infant Don Ferdinand, qui avoit rassemblé un petit Corps d'Armée, partit de Burgos, marchant à petites journées, afin de donner le tems aux Seigneurs de le joindre avec leurs Troupes; mais ayant appris sur sa route le malheur de Don Nunne de Lara & de l'Infant Archevêque, il doubla sa marche, & se rendit à Ciudad Real, mais les fatigues de la route lui causerent une maladie, qui le mit en peu de jours au tombeau. Avant que de mourir il fit appeller Don Juan de Lara, son grand Favori, & lui recommanda la Princesse Donna Blanche sa femme avec Don Alphonse & Don Ferdinand de la Cerda, ses deux fils, qui étoient encore dans une tendre jeunesse. Don Juan fit porter son corps à Burgos (*e*).

L'Infant D. Sanche arrête les progrès des Infideles.

L'Infant Don Sanche, second fils du Roi, n'eut pas plutôt appris la mort de son frere, qu'il se hâta de se rendre à Ciudad Real avec ses Troupes, où Don Lopez Diaz de Haro le vint bientôt joindre; au milieu du bruit des ar-

(*a*) Chronica del Rey D. Alonso.
(*b*) *Ferreras* l. c. pag. 286.
(*c*) Chronica del Rey D. Alonso.
(*d*) *Mariana* L. XIV. *Ferreras* T. IV. pag. 288.
(*e*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

armes, il communiqua à ce Seigneur le dessein où il étoit de s'assurer la succession au trône. Il marcha vers Cordoue avec les Troupes qu'il avoit, & delà il envoya à Ecija un détachement sous les ordres de Don Lopez Diaz, & à Jaën un autre, commandé par les Grands-Maîtres de St. Jaques & de Calatrava. Laissant ensuite une bonne Garnison à Cordoue avec Don Ferdinand de Castro, il se rendit avec le reste des Troupes à Seville, où il fit équipper une Flotte, pour empêcher que Joseph ne pût tirer d'Afrique des secours & des vivres; cette précaution inquieta tellement le Roi de Maroc, qu'il se retira avec ses Troupes à Algézire (*a*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Pendant que tout ceci se passoit en Espagne, le Roi Don Alphonse traitoit avec le Pape à Baucaire; il tâcha de lui persuader que l'élection de Rodolphe étoit nulle, & ajouta, que comme il laissoit le trône de Castille à son fils Don Ferdinand, rien ne pouvoit l'empêcher de passer en Allemagne. Mais comme le Pape pensoit autrement, le Roi parla de ses prétentions sur le Duché de Souabe, du chef de sa mere; mais le Pontife ne lui fut pas plus favorable sur cet article que sur le premier. Pendant que ses négociations lui réussissoient si mal, il reçut la nouvelle de la mort de l'Infant Don Ferdinand, & des desordres que les Mahométans commettoient dans ses Etats, ce qui le réveilla de son assoupissement, & lui fit prendre la résolution de s'en retourner incessamment en Castille. Cependant avant que de partir il écrivit aux villes d'Italie qui étoient dans ses intérêts, au Roi de Bohême & à d'autres Princes qui tenoient pour lui en Allemagne, qu'il n'avoit jamais eu dessein de céder ses droits, qu'ainsi ils pouvoient être assurés de le voir paroitre, dèsque les affaires de Castille seroient arrangées; en signant toutes ces Lettres il prit le titre d'Empereur des Romains (*b*). Quand cela fut fait il se rendit promptement dans ses Etats par le meme chemin, qu'il avoit pris en venant en France, après avoir dépensé des sommes immenses, sans rien obtenir.

Entrevue du Roi Don Alphonse avec le Pape.

Etant arrivé à Alcala de Henares, il se rendit à Camarena; & comme il entendoit partout combler de louanges l'Infant Don Sanche, qui se trouvoit sur la frontiere de Seville, il le manda. Ce Prince différa d'obéir, sous prétexte que sa présence étoit encore nécessaire sur la frontiere; mais réellement parcequ'il négocioit la paix avec les Maures par l'entremise de Don Alphonse de Guzman, parcequ'il la jugeoit nécessaire pour la réussite de ses desseins. Ayant conclu une trêve (*c*), il partit pour Tolede, où son pere alla le recevoir. Ce fut là qu'on proposa au Roi de le déclarer son successeur à la Couronne. Don Alphonse étoit très-disposé à y consentir, mais craignant les divisions, il ne voulut pas précipiter l'affaire, & agir sans mûre délibération. Il assembla les Etats à Ségovie, pour décider du droit de la succession suivant la Loi d'Espagne. Après mûr examen, & par l'avis des plus habiles Juris-consultes, l'Infant Don Emanuel, frere du Roi, déclara au nom de l'Assemblée, que l'Infant Don Ferdinand étant mort du vivant de son pere, l'Infant Don Sanche devoit de plein droit succeder au trône (*d*).

Don Sanche prétend à la succession au préjudice des enfans de son frere.

Le

(*a*) *De Zuniga* Annales &c. de la Ciudad de Sevilla.
(*b*) *Raynald.*
(*c*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.
(*d*) *Mariana* L. XIV § 13. *Ferreras* T. IV. pag 296.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Roi Don Alphonse paroit n'avoir point pris parti dans cette affaire, & tout au plus avoir acquiescé au jugement des Etats. Après que l'Assemblée fut séparée, il se rendit à Burgos, où arriva un Ambassadeur de Philippe le Hardi, Roi de France pour sommer le Roi de Castille de restituer la dot de Donna Blanche & d'assurer à ses fils la succession à la Couronne. Toute la réponse de Don Alphonse fut, que la Princesse avoit en Castille sa dot & son douaire assurés, que le droit d'hériter la Couronne avoit été adjugé par les Etats à l'Infant Don Sanche, & qu'il ne convenoit pas que Donna Blanche, ni ses fils sortissent alors de Castille (*a*). L'Ambassadeur, de retour en France, rendit compte de la réponse de Don Alphonse à Philippe, qui s'en tint offensé, & résolut d'obtenir par la voie des armes, ce qu'il n'avoit pu se procurer par celle de la négociation. Heureusement le Cardinal Julien, natif de Lisbonne, fut élu en ce tems-là Pape, sous le nom de Jean XXI. ce Pontife travailla vivement à prévenir une rupture entre les deux Rois, & menaça même le Roi de France de l'excommunication, s'il employoit ses armes contre celui de Castille. Il s'entremit aussi auprès, d'Edouard Roi d'Angleterre, à qui Philippe avoit envoyé des Ambassadeurs, pour lui représenter l'injustice qu'on faisoit aux Infans ses neveux, & l'on convient que le Pape prévint ainsi la guerre (*b*). Le Roi de Castille se promettoit beaucoup de ce Pontife, qui aimoit fort l'Espagne; mais ses espérances s'évanouirent par la mort du Pape, qui au Printems de l'année suivante, fut écrasé par la chûte du plancher de la chambre où il étoit (*c*).

Le Roi de France s'intéresse en faveur des jeunes Princes.

1276.

Il arme contre la Castille.

Le Roi de France, si nous en croyons les Historiens de ce Pays, étoit si irrité du mauvais traitement fait à sa sœur & à ses enfans, que sans égard pour toutes les sollicitations, il se disposa à attaquer le Roi de Castille sans delai. Mais il paroit que ses Généraux & ses Officiers n'avoient gueres envie d'une guerre, qu'il falloit commencer par passer les Pyrenées, ce qui les engageoit à essuyer de grandes fatigues, desorte que sous prétexte de faire les préparatifs nécessaires, ils trainerent les choses en longueur pendant plusieurs mois (*d*).

La Reine de Castille se retire en Arragon avec Donna Blanche & ses petits-fils.

Dans le même tems Donna Yolande, Reine de Castille, qui avoit vu avec chagrin qu'on eût privé du trône les enfans de Don Ferdinand son fils aîné, fit demander secretement au Roi d'Arragon, son frere, de la recevoir sous sa protection avec sa belle-fille & ses petits-fils; ce Prince le lui ayant promis, elle passa avec eux en Arragon, par le moyen de Don Juan de Lara, qui demeura toujours inviolablement attaché à la famille de son Maître (*e*). Don Alphonse & l'Infant Don Sanche en eurent beaucoup de chagrin. Le dernier ayant découvert que l'Infant Don Frederic son Oncle, & Don Simon Ruiz de los Cameros, avoient favorisé la fuite de la Reine, fit étrangler le premier ou lui fit couper la tête, & mettre le feu à la maison du second, qui périt dans les flammes (*f*). Avant la fin de l'année la France déclara la guerre en forme à la Castille (*g*).

1277.

Le

(*a*) *Guill. de Nangis.*
(*b*) *Raynald. Mariana* l. c. *Ferreras* l. c.
(*c*) *Chr. Ptolem. Lucensis* Hist. Eccl. L. XXIII. C. 24.
(*d*) *Ferreras* l. c. pag. 305.
(*e*) *Zurita* Annal. Aragon.
(*f*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.
(*g*) La même.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Le Pape force le Roi de Castille à faire la guerre aux Mahométans.

1276.

Le Pape Nicolas III. qui avoit encore plus à cœur que son prédécesseur l'accommodement entre les deux Rois, leur envoya des Légats. Ayant appris que le Roi de Castille avoit fait une tréve avec les Mahométans, il le traita avec la hauteur, que les idées de ce tems-là autorisoient. Il lui fit dire que son prédécesseur ne lui avoit accordé le tiers des revenus Ecclésiastiques que pour faire la guerre aux Infideles, ainsi qu'à moins qu'il ne la continuât il révoqueroit la Concession (*a*). Don Alphonse se vit donc forcé de rompre la tréve; il envoya une nombreuse Armée, sous le commandement de ses deux fils Don Pedre & Don Alphonse, pour assieger Algézire, que sa Flotte bloqua par mer (*b*). La querelle dans la famille Royale fut accommodée en ce tems-là; la Reine Yolande consentit à retourner en Castille, la Princesse Blanche eut la permission d'aller en France, & les deux Infans resterent entre les mains du Roi d'Arragon (*c*). Il sembloit qu'il n'y avoit plus rien à faire pour términer l'affaire, mais les choses tournerent autrement. La Reine Yolande croyoit qu'il n'étoit pas de sa dignité de retourner en Castille, sans avoir payé les dettes qu'elle avoit contractées en Arragon; & les Finances étoient en si mauvais état, que le Roi ne pouvoit lui envoyer l'argent dont elle avoit besoin. L'Infant Don Sanche, pour lever cet obstacle, alla à Seville chez un Juif, & y enleva une somme considerable destinée pour l'Armée que commandoient ses freres, & l'envoya à la Reine sa Mere (*d*). Cette action fut la cause de la ruine de l'Armée & de la Flotte. La premiere étoit fort affoiblie par la disette des vivres; & la seconde étant fort mal pourvue fut battue par le Roi de Maroc, qui força les deux Princes à lever le siege avec grande perte. Quand ils se furent retirés, Aben-Joseph considerant que le terrein qu'avoit occupé l'Armée Chretienne étoit plus fort & meilleur que celui où Algézire étoit située, y fit bâtir la ville, qui porte aujourd'hui ce nom (*e*).

Congrès de Bourdeaux.

On avoit proposé de tenir un Congrès à Toulouse, pour terminer les différends entre les Rois de France & de Castille; mais Don Alphonse n'y voulut pas envoyer ses Ambassadeurs, parceque cette ville étoit du Domaine de France. Il consentit à tenir le Congrès à Bourdeaux, qui appartenoit au Roi d'Angleterre, & l'on y entama les négociations sous la médiation du Pape (*f*). Cela n'empêcha pas les François d'envoyer des Troupes en Navarre, où il y avoit des troubles; Don Alphonse y fit aussi entrer une Armée, qui s'avança jusqu'à trois lieues de Pampelune; il ne put cependant empêcher les François de prendre cette ville, où ils commirent de grands excès, dont nous parlerons ailleurs. Les Conférences à Bourdeaux commencerent le premier de Mars, mais pas avec le succès que l'on en attendoit. Les plénipotentiaires de France ayant demandé que Don Alphonse de la Cerda fût déclaré Héritier de la Couronne, ceux de Castille répondirent que leurs pouvoirs ne s'étendoient pas jusques-là, ainsi l'on se sépara (*g*).

Préparatifs contre le Roi de Grenade.

Le Roi de Castille songea alors à se venger du Roi de Grenade, & dans cet-

(*a*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. *Florian de Ocampo* Chron.
(*b*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.
(*c*) La même, *Zurita*, Annal. Aragon.
(*d*) *Ferreras* T. IV. pag. 309.
(*e*) *Florian de Ocampo* Chron.
(*f*) Chron. Var antiq.
(*g*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

cette vue il conclut une trêve avec le Roi de Maroc (*a*). Cela fit croire à ses sujets, qu'il avoit dessein de laisser les Mahométans tranquilles; ensorte que les Ecclésiastiques se plaignirent hautement qu'il appliquoit les Dîmes & les revenus des Sieges vacans à d'autres usages, qu'il ne devoit; ils s'adresserent au Pape, qui écrivit en termes très-forts au Roi & à l'Infant Don Sanche pour les exhorter à respecter les immunités de l'Eglise. Mais ces deux Princes qui avoient leurs desseins ne laisserent pas d'aller leur train, & ayant engagé le Roi d'Arragon à être parfaitement neutre dans les démêlés qu'ils avoient avec la France, ils assemblerent une nombreuse Armée dans cette partie de l'Andalousie, qui étoit soumise à la Castille (*b*).

D. Sanche commande l'Armée.

Le Roi Don Alphonse se rendit au Printems de l'an 1280 à Seville; mais ayant été attaqué d'une fluxion sur les yeux, l'Infant Don Sanche commanda l'Armée contre les Maures durant cette campagne, mais il ne fit pas de fort grands exploits (*c*).

Negociation avec la France & ligue secrete avec le Roi d'Arragon.

On proposa en ce tems-là une entrevue des Rois de France & de Castille à Auch en Gascogne; Don Alphonse passa pour s'y rendre par l'Arragon, & y eut une longue conférence avec le Roi, l'on prétend qu'on y prit des résolutions très-importantes (*d*) (*). Quoiqu'il en soit, il est certain que l'entrevue avec le Roi de France n'eut point lieu, mais l'on continua cependant les négociations, & quelques-uns assurent que l'on convint, que Don Sanche succederoit à la Couronne, & qu'on abandonneroit à Don Alphonse de la Cerda le Royaume de Murcie, qui seroit toujours Feudataire des Rois de

(*a*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.

(*b*) *Zurita* Annal. Arag. Chronica &c. *Florian* l. c.

(*c*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(*d*) Chron. Var. ant.

(*) L'Histoire secrete de la Cour de Castille & de ce tems-là n'est gueres de notre ressort; cependant à moins que d'en avoir quelque idée, on ne peut gueres entendre ce qui est dit dans le texte. Donna Yolande étoit une Princesse d'un caractere assez équivoque (1). Elle se retira auprès du Roi d'Arragon son frere, sous prétexte de la tendresse qu'elle avoit pour sa belle-fille & pour ses petits-fils, ce qui chagrina extrémement le Roi; ce fut pour avoir eu part à ses secrets que l'Infant Don Frederic & Don Simon de los Cameros furent mis à mort, les uns disent par ordre du Roi, & d'autres par l'Infant Don Sanche (2), ce qu'il y a de certain, c'est que l'Infant en accusa son pere pour le rendre odieux, comme Don Alphonse le dit lui-même dans l'Acte par lequel il deshérita son fils (3). Il paroit néanmoins que nonobstant tout cela il y eut de grandes liaisons entre Don Sanche & sa mere, & par les Intrigues de cette Princesse entre l'Infant & Don Pedre Roi d'Arragon son frere (4). Ce fut par une suite de ces intelligences que Don Sanche, sous prétexte de faire honneur à son Oncle l'accompagna à Tarrassone, après l'entrevue où les deux Rois étoient convenus de chasser les François de la Navarre, & de la partager également entre eux. L'Infant fit plus, & promit à son Oncle de lui ceder tout ce Royaume, dèsque le Roi Alphonse son pere seroit mort, & de lui abandonner encore la Ville de Requena avec ses dépendances, qui s'étendoient jusqu'au Royaume de Murcie & jusqu'aux frontieres de Valence; à condition que le Roi d'Arragon tiendroit toujours enfermés les deux jeunes Infans de Castille au Château de Xativa, pour qu'ils ne fissent aucune peine à Don Sanche (5). Mais comme toutes ces mesures furent inutiles dans la suite, Ferreras a passé ces faits sous silence pour l'honneur de sa Patrie.

(1) *Mariana* L. XIV. § 19.

(2) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(3) *Zurita* indices rerum ab Aragoniæ regibus gestarum, L. II. pag. 171.

(4) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

(5) *Mariana* L. XIV. § 33. *Ferreras* T. IV. Voy. aussi le P. d'*Orleans*, & l'Abbe de *Vayrac*.

de Castille (*a*). Ce fut vers ce tems-là que commencerent les brouilleries entre le Roi & l'Infant Don Sanche, qui causerent tant de maux dans le Royaume.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

La guerre de Grenade continuoit toujours, avec une grande effusion de sang, & sans de grands succès. Don Sanche, qui se piquoit d'une bravoure hors de saison & téméraire, s'exposa de maniere, que si le Roi n'eût envoyé un renfort à son secours, lui & ceux qui l'accompagnoient couroient risque d'être taillés en pieces ou faits prisonniers; cette imprudence bien loin de lui faire tort, lui acquit une nouvelle réputation (*b*). La campagne fut suivie d'une négociation, mais l'Infant, sans avoir remporté de Victoire, exigea des conditions qui auroient paru dures, si le Roi de Grenade eut été à sa discrétion. Avant que les Troupes quittassent la campagne, il arriva une chose singuliere. Quelques Bandits, à qui le Roi avoit fait grace, à condition qu'ils serviroient dans la guerre de Grenade, se voyant sans appointemens, firent dire au Roi de leur en donner, avec menace en cas de refus, de reprendre leur premier genre de vie. Une telle insolence irrita le Roi, qui envoya contre eux un bon corps de Cavalerie, lequel les tailla tous en pieces (*c*).

Témérité de Don Sanche. 1281.

Le Roi convoqua les Etats à Seville pour mettre ordre aux affaires du Royaume, & cette Assemblée fut très-nombreuse. Le Roi leur exposa, que comme les guerres continuelles avoient épuisé le Trésor Royal, & qu'il étoit cependant à-propos de ne pas mettre les armes bas jusqu'à ce qu'on eût détruit le Roi de Grenade, le moyen qu'il avoit imaginé pour ne pas accabler le peuple par de nouveaux impôts, étoit de faire battre une nouvelle monnoye de cuivre & d'argent; les Etats consentirent à cette proposition, mais à regret (*d*). Il déclara ensuite la convention qu'il avoit faite avec la France par rapport au Royaume de Murcie, pour terminer les différends. Don Sanche avec ses Partisans se retirerent alors, & les autres se repentant d'avoir consenti à la refonte de la monnoye, eurent recours à l'Infant, qui les caressa, & leur dit qu'ils n'avoient qu'à suivre ses ordres & non ceux de son pere, que l'âge & les infirmités rendoient peu propre au Gouvernement (*e*). Ensuite, comme s'il eut été déja Roi, il fit la paix avec le Roi de Grenade, & se contenta d'une médiocre somme d'argent, au lieu des conditions dures qu'il avoit voulu prescrire. Les Infans Don Juan & Don Pedre, ses freres, grossirent son parti, & abandonnerent leur pere dans sa vieillesse (*f*).

Tenue des Etats à Seville & mécontentement contre le Roi.

Don Sanche s'occupa pendant tout l'Hiver, tant par lui-même, que par ses freres & ses Partisans à gagner l'affection des peuples. Il y réussit si bien, que les Etats, assemblés à Valladolid au mois d'Avril, étoient disposés à lui donner le titre de Roi, sur la proposition de l'Infant Don Emanuel son Oncle, & en présence de sa mere; mais par une modestie affectée il refusa, & se contenta d'avoir toute l'autorité royale avec le titre de Régent

Don Sanche déclaré Régent. 1282.

(*a*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.
(*b*) *Ferreras* l. c. pag. 322.
(*c*) Chronica del Rey &c.
(*d*) Chronica général de Espanna, & Chronica del Rey &c.
(*e*) Chron. Var. ant. Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.
(*f*) La même, Chronica général de Espanna.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

gent (*a*). Ses freres, soit qu'ils se repentissent de la démarche qu'ils avoient faite, soit qu'ils fussent trompés dans leurs espérances, se retirerent. Quoiqu'il dût prévoir les troubles qui ne pouvoient manquer d'être la suite de ce qui se passoit, Don Sanche contracta un mariage, qui sembloit fait pour les exciter, il épousa Donna Marie, fille de Don Alphonse de Molina, son grand Oncle, & se rendit ensuite à Cordoue (*b*). Le Roi Don Alphonse n'eût pas plutôt appris ce qui s'étoit fait à Valladolid, qu'il écrivit aux Prélats, à la plupart des Seigneurs, & aux Villes de lui rendre l'obéissance qu'ils lui devoient comme à leur Souverain, & de renoncer aux liaisons qu'ils avoient avec Don Sanche. Il n'y eut que la Ville de Badajoz qui se déclara pour lui; desorte que ce Monarque, se voyant abandonnné des Rois de France, d'Arragon & de Portugal, & ne sachant de quel côté se tourner, demanda du secours au Roi de Maroc, qui passa bientôt avec une Armée en Espagne, & vint joindre Don Alphonse (*c*). Cependant l'Infant Don Sanche marcha avec ses Troupes vers Badajoz, dont les habitans refuserent de lui ouvrir les portes & se préparerent à soutenir un siege, mais un gros détachement de Maures obligea l'Infant de se retirer. Les deux Rois assiegerent ensuite Cordoue inutilement, après quoi ils s'en retournerent à Seville, d'où Aben-Joseph repassa en Afrique, après avoir pris congé d'Alphonse (*d*). Le courroux de ce dernier alla si loin, que le 8 de Novembre il deshérita par un Acte public l'Infant Don Sanche, & jetta sa malédiction sur lui & sur ses Partisans (*e*).

Continuation des troubles.

Le Pape s'intéressa aussi en faveur du Roi, & obligea les Grands-Maîtres des Ordres Militaires de se déclarer pour ce Prince, & de lui assurer les Places qui dépendoient d'eux. Il menaça l'Infant Don Sanche au sujet de son mariage, qu'il déclara nul (*f*). Ce Prince ramena à son parti son frere Don Pedre, partie par force, & partie par des recompenses. Mais il ne put jamais gagner Don Alvar de Lara, qui se saisit de Palence, & quand Don Sanche lui fit demander pour qui il la tenoit, il lui répondit, *pour Don Alphonse mon Maître & le vôtre*, voyant néanmoins qu'il ne pouvoit résister à des forces supérieures, lui & les Seigneurs de son parti demanderent la liberté de sortir de Castille; l'ayant obtenue, ils passerent en Portugal, & delà à Seville au service du Roi Don Alphonse (*g*). L'Infant Don Jayme, qui étoit toujours demeuré fidele à son pere, s'empara de quelques Places sur les frontieres de Navarre; il couroit risque cependant de s'y voir forcé, si Don Juan de Lara, qui avoit suivi la fortune des Infans de la Cerda, & qui étoit alors au service de France, ne fût venu à son secours (*h*). En ce tems-là, le Roi de Maroc repassa en Espagne avec de bonnes Troupes, & après s'être abouché avec Don Alphonse, il résolut d'ouvrir la campagne en attaquant le Roi de Grenade. Celui de Castille donna à son nouvel allié un renfort

(*a*) Chronica del Rey &c. Chron. Var. antiq.

(*b*) *Rod. Santius*, ubi sup. Chronica géneral &c.

(*c*) Chronica del Rey D. Alonso &c.

(*d*) La-même.

(*e*) La-même; Chron Var. antiq.

(*f*) Chronica géneral &c. *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.

(*g*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio *Brandaon.*

(*h*) *Rod. Santius*, l. c. *Ferreras* T. IV. pag. 335.

fort de mille hommes, sous le commandement de Don Ferdinand Perez Ponce. Ce Général n'ayant point voulu mêler son monde avec les Mahométans, se rendit suspect à Aben-Joseph, desorte qu'il s'en retourna à Seville. Les habitans de Cordoue en ayant eu avis, entreprirent de le surprendre, mais Ferdinand & ses Troupes se défendirent avec tant de bravoure, que les Cordouans furent mis en déroute, & que plusieurs personnes de distinction périrent dans le combat. Don Sanche fut très-sensible à cet échec, & ce qu'il y eut de singulier, c'est qu'il parut encore plus fâché de ce que ses Partisans n'avoient point respecté les Enseignes de son pere; comme si son exemple ne les y avoit pas portés (*a*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Toute l'Espagne Chretienne se trouvoit alors remplie de troubles & de confusion. Le Roi de Portugal étoit excommunié, & son Royaume menacé d'être mis en interdit; Don Pedre, Roi d'Arragon, étoit en guerre avec la France pour la Navarre; les Partisans du Roi Alphonse secondoient les François, & Don Sanche agissoit de concert avec les Arragonnois. Les Maures auroient donc eu une belle occasion de rétablir leurs affaires, mais ils n'en profiterent point; car Aben-Joseph, qui s'étoit proposé la conquête de Grenade, voyant le peu de secours qu'il trouvoit de la part d'Alphonse, s'en retourna mécontent en Afrique (*b*).

Triste état de l'Espagne Chretienne.

Le Roi de Castille, se sentant indisposé, confirma le 8 Novembre son Testament, par lequel ils deshérita l'Infant Don Sanche pour cause d'ingratitude, ce que l'on fit valoir dans la suite comme la preuve la plus forte de son droit à la Couronne, & institua ses Héritiers les Infans de la Cerda, leur substituant, au défaut de Descendans, les Rois de France (*c*). Dans ces entrefaites Don Sanche prenoit d'autres mesures; il convoqua à Palence les Seigneurs de son Parti, leur représenta qu'il n'avoit agi que par leur conseil, que son dessein étoit de conserver le Royaume & non de le ruiner, qu'ainsi il les prioit de députer quelqu'un vers son pere pour l'assurer, qu'ils n'avoient nullement le dessein de se révolter contre lui, & pour s'arranger avec lui, à deux conditions, que Don Sanche hériteroit tout le Royaume sans qu'on en démembrât aucune partie, & qu'on ne fulmineroit point les censures que le Roi avoit fait demander au Pape. On chargea de cette commission Don Gomez Fernandez, Seigneur d'une grande probité, & qui ne s'étoit gueres mêlé dans les affaires; & il fut envoyé à Seville pour dire & faire tout ce qui feroit capable d'appaiser le Roi, & l'engager à oublier, ou au moins à pardonner le passé (*d*).

Le Roi de Castille deshérite Don Sanche. 1283.

Vers le tems que Don Gomez Fernandez arriva à Seville, Donna Béatrix, Reine Douairiere de Portugal, s'y rendit pour consoler son pere dans ses disgraces, & Donna Marie, femme de l'Infant Don Sanche, travailla aussi par des personnes affidées au racommodement. Pendant que ces Princesses agissoient ainsi de concert avec Don Gomez Fernandez, le Roi fit le 22 Janvier un Codicille, par lequel il léguoit à l'Infant Don Juan les Royaumes

On l'engage à lui pardonner & il meurt à Seville. 1284.

(*a*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio. l. c. *Raynal.* Chronica géneral &c.
(*b*) *Brandaon*, *Zurita* Annal Aragon.
(*c*) Chronica del Rey &c. *Rod. Santius*
(*d*) Chronica del Rey &c.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

mes de Seville & de Badajoz (*a*). On ne laissa pas de l'adoucir peu à peu, & lorsqu'on reçut la nouvelle que Don Sanche étoit tombé dangereusement malade à Salamanque, & qu'il témoignoit beaucoup de repentir de sa conduite envers son pere, Don Alphonse en fut si touché, que le chagrin le mit au tombeau le Mardi 4 d'Avril de l'an 1284, après qu'il eut pardonné à Don Sanche son fils, & retracté ses malédictions (*b*). Il eut de Donna Yolande sa femme cinq fils, Don Ferdinand, qui mourut avant lui; Don Sanche, qui lui succeda; Don Juan; Don Pedre, qui mourut aussi avant lui, & Don Jayme. De Donna Marie, sa Maitresse, il eut Donna Béatrix, Reine de Portugal; & d'une autre Maitresse, Don Alphonse, & quelques autres, moins connus. On l'inhuma dans la Cathédrale de Seville, proche de St. Ferdinand & Donna Béatrix ses pere & mere. Il mourut en réputation d'homme savant & de Roi foible (*c*) (*).

Don Sanche, *couronné Roi de* Castille.

Dès que l'Infant Don Sanche fut remis de sa maladie, & qu'il eut appris la mort de son pere, il se rendit à Tolede, où il fut couronné par l'Archevê-

(*a*) La-même.
(*b*) *Rod. Santius* l. c. Chronica del Rey. pag. 342.
(*c*) Chron. Var. antiq. *Ferreras* T. IV.

(*) Le Caractere de ce Prince est différemment tracé, selon les dispositions différentes de ceux qui en ont parlé, & suivant les diverses faces sous lesquelles on peut l'envisager. Ceux qui vivoient de son tems disent, qu'il avoit la physionomie grave & ouverte, l'air majestueux, & qu'il étoit très-bien fait; qu'il étoit affable & poli en conversation, naturellement gai, ouvert & généreux. Ses défauts n'étoient que des vertus poussées à l'excès. Il étoit beaucoup trop savant pour un Prince; sa magnificence approchoit de la profusion; sa franchise le rendoit crédule. Ses sujets ne laisserent pas de tirer de grands & solides avantages des qualités, qu'on blâma le plus en lui; il augmenta les privileges de l'Université de Salamanque, & corrigea ce qu'il y avoit de défectueux dans les statuts qu'on avoit faits à sa fondation. Il polit la Langue Castillane, & fit écrire l'Histoire d'Espagne en cette Langue, il mit la derniere main au Recueil des Loix, dont il a été parlé dans le texte, afin que tout le Monde fût à portée d'être instruit des regles auxquelles il devoit s'astreindre. Ce fut sous ses auspices que furent achevées à grands fraix les Tables Astronomiques, qui portent son nom. Il composa un Ouvrage intitulé *le Trésor*, où il traitoit de la Métaphysique, de la Physique & de la Morale. On assure qu'il étoit aussi très-versé dans l'Astronomie & dans la Chymie, & l'on parle de deux Ouvrages en Chiffres sur cette derniere science, qui sont dans la Bibliotheque du Roi Catholique. On l'accuse d'avoir dit un mot impie, que s'il devoit faire le Monde, il auroit observé un ordre beaucoup plus beau, que celui qui y regnoit. Un Historien a fait une longue énumération des malheurs qu'il s'attira par cette impieté; mais il ne paroit pas que son récit ait trouvé beaucoup de créance; & à parler franchement le fait même sur lequel il est fondé n'en mérite peut-être gueres. Car comme il reste assez d'Ouvrages de ce Prince qui prouvent qu'il avoit de grands talens, une pénétration extraordinaire, & des connoissances fort étendues, on peut justement douter de son impieté prétendue, surtout si l'on considere le sujet dont il étoit question; car il est évident qu'il s'agissoit du Systême de Ptolemée, & non de celui de Dieu, & que bien loin d'avoir voulu insulter à la Sagesse Divine, il avoit dessein de la justifier; & quoique son discours pût choquer les oreilles pieuses de son tems, il ne doit imprimer aucune tache à sa mémoire parmi nous. Quant à son Gouvernement politique, on peut en juger par l'Histoire de son regne, nous n'avons ni le tems ni la volonté de discuter les censures qu'ont fait de la conduite de ce Monarque, de célebres Auteurs de différentes nations, d'autant plus que nous ne pouvons assurer qu'elles soient sans fondement, puisqu'il fut très-malheureux.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

vêque Gonçales (*a*). Il partit ensuite pour l'Andalousie, mais avant que d'y aller il eut une entrevue à Uclés avec Don Pedre, Roi d'Arragon, son oncle; là il renonça à toutes ses prétentions sur la ville & la Forteresse d'Albarracin, qui étoit alors entre les mains de Don Juan de Lara, lequel faisoit souvent des incursions tantôt sur les terres d'Arragon, tantôt sur celles de Castille (*b*). Le Roi Don Alphonse n'avoit pas eu les yeux fermés, que l'Infant Don Juan son fils voulut s'emparer du Royaume de Seville, en vertu du Testament de son pere, mais les Seigneurs s'y opposerent, desorte qu'il prit sagement le parti d'aller avec eux rendre hommage au nouveau Roi, qui le reçut avec bonté, & témoigna être disposé à lui faire plaisir en tout, sans vouloir le faire Roi (*c*). Don Sanche alla à Seville, & pendant son séjour dans cette ville Aben-Joseph lui envoya en Ambassade Abdalac, pour savoir s'il vouloit vivre avec lui en paix ou en guerre. A cette question le Roi de Castille fit une réponse un peu obscure, qu'il tenoit d'une main le pain, & de l'autre le bâton. Aben-Joseph regarda cette réponse comme une marque de mépris, & commença à ravager les frontieres. Don Sanche fit marcher d'abord des Troupes pour les couvrir, & avec le secours des Genois mit une puissante Flotte en mer, qui battit celle des Maures tellement, qu'Aben-Joseph fut obligé de repasser en Afrique, bien résolu néanmoins de se venger aussitôt qu'il le pourroit (*d*). Pendant l'Hiver le Roi assembla les Etats à Seville, & leur déclara, qu'il avoit dessein de conserver le Royaume en son entier, d'abolir le moins qu'il pourroit les privileges que la générosité de son pere l'avoit porté à accorder, & de tâcher de remedier par le bon ménage aux inconveniens que la prodigalité de son pere avoit causés; il parla néanmoins en termes respectueux de ce Monarque, & dit, que quelque étendus que fussent ses Etats, & quelque considerables, que fussent ses revenus, ils n'étoient pas encore proportionnés à la grandeur de son ame (*e*).

Troubles appaisés &c.

Les commencemens de ce nouveau regne ne furent pas tout-à-fait exempts de troubles, mais ils furent bientôt appaisés, & on en étouffa jusqu'aux semences; car Don Sanche, qui avoit été surnommé le Brave, châtioit sévérement, & recompensoit avec beaucoup de générosité (*f*). Philippe, Roi de France, lui envoya des Ambassadeurs, pour le prier de ne point donner de secours au Roi d'Arragon, dans la guerre qu'il y avoit entre les deux Couronnes. Don Sanche depêcha en France deux Prélats, pour assurer le Roi Philippe, qu'il étoit trop occupé par la guerre avec les Maures, pour pouvoir penser à soutenir les intérêts de son Oncle. Il les chargea en même tems de tâcher de pénétrer adroitement les dispositions de Philippe, & de s'informer le plus exactement qu'il leur seroit possible de l'état des forces de ce Monarque (*g*).

Dans

(*a*) *Mariana* L. XIV. § 60. *Ferreras* l. c. pag. 344.
(*b*) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo. *Zurita* Annal. Aragon.
(*c*) *Rod. Santius*, l. c. *Ferreras.*
(*d*) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo.
(*e*) La même, Chronica général, *Rod. Santius* l. c.
(*f*) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo.
(*g*) *Ferreras* T. IV. pag. 350. *Daniel* Hist. de France, T. V. pag. 408. Edit. in-8vo.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Paix conclue avec le Roi de Maroc. 1285.

Dans ces entrefaites Aben-Joseph revint d'Afrique avec de nombreuses Troupes, & alla faire le siege de Xerez de la Frontiere. Don Sanche prit la route de Tolede avec ses Troupes, & se rendit delà à Seville ; peu de tems après le Roi de Maroc fut fort surpris de voir la Flotte Chretienne, forte de cent voiles, qui vint se poster dans le Détroit de Gibraltar. Don Sanche marcha alors avec son Armée au secours de Xerez, & Aben Joseph, sur le bruit de son approche, leva promptement le siege & se retira. Le Roi de Castille auroit voulu le poursuivre & lui livrer bataille, mais l'Infant Don Juan, & Don Lopez de Haro ne voulurent jamais y consentir (*a*). Don Sanche s'en retourna donc à Seville, où il arriva un Ambassadeur d'Aben-Joseph, & un autre du Roi de Grenade. Don Juan & Don Lopez de Haro furent d'avis de renouveller la trêve avec le Roi de Grenade, & de continuer la guerre contre celui de Maroc ; tous les autres opinerent pour la paix génerale. Les deux Rois de Castille & de Maroc s'aboucherent, pour regler les articles de la paix, dont l'un fut, qu'Aben-Joseph payeroit à Don Sanche deux millions de Maravedis. La Flotte Espagnole s'étant retirée, le Roi de Maroc repassa en Afrique (*b*). Le 6 de Decembre la Reine accoucha à Seville de l'Infant Don Ferdinand, & le Roi apprit cette agréable nouvelle étant en route pour aller dans le Royaume de Léon. Il n'y fut pas reçu à la vérité avec de grandes démonstrations de joie, mais avec une parfaite soumission, ce qui étoit au moins aussi agréable à un Prince de son humeur (*c*).

Négociation infructueuse avec la France.

L'année suivante, il fit amener de Seville à Burgos l'Infant Don Ferdinand son fils, & quoique ce jeune Prince fût encore au berceau, il le fit reconnoitre pour son Héritier dans une assemblée des Etats (*d*). Il envoya ensuite l'Archevêque de Tolede & d'autres Ambassadeurs à Bayonne, dans l'espérance de conclure une paix solide avec la France. Les Plénipotentiaires de cette Couronne demanderent pour préliminaire, que Don Sanche quittât la Reine Marie, puisque le mariage étoit nul, & épousât une sœur du Roi. Don Sanche, qui étoit à St. Sebastien ne fut pas plutôt instruit de cette proposition, qu'il rappella sur le champ ses Ambassadeurs (*e*).

Il fit ensuite le pélérinage de St. Jaques, & regla en même tems les affaires de Galice. S'étant rendu à Palence, les Députés de Léon & de Castille vinrent le trouver, & à leur réquisition il expédia un Edit, qui contenoit d'excellens Réglemens.

Médiation du Roi d'Angleterre.

Edouard I. Roi d'Angleterre, ayant offert sa médiation pour ménager la paix entre les Rois de France & de Castille, le Pape entra dans ses vues, & nomma deux Légats pour assister aux Conférences (*f*). Le Roi Don Sanche tâcha d'engager Don Alphonse, qui avoit succedé à Don Pedre son pere en Arragon, de remettre entre ses mains les Infans de la Cerda, mais ce Prince s'en excusa sagement & d'une maniere civile.

Elevation de Don Lopez de Haro ; il donne de l'ombrage au Roi.

Jusques ici le Royaume de Castille avoit été déchiré par les Factions; les in-

(*a*) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo.
(*b*) La même, Chronica général de Espanna.
(*c*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.
(*d*) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo.
(*e*) Chronica général, *Rod. Santius* l. c.
(*f*) Chronica del Rey D. Sancho. *Raynald. Ferreras* ubi sup.

intrigues & les Cabales recommencerent parmi les Courtisans & eurent des suites fâcheuses. Don Gomez Garcie, Evêque de Siguença, avoit eu toute la confiance du Roi & la Surintendance des Finances; il avoit aussi été employé à négocier en France, mais le Roi ayant découvert, que c'étoit lui qui avoit suggeré que le mariage avec la Reine étoit nul, il fut dépouillé de son emploi, que Don Sanche donna à Don Lopez de Haro, lequel avoit alors tout crédit auprès de lui & de la Reine, comme c'étoit un homme d'une ambition démesurée, il accumula les titres, les dignités & les revenus à un tel point, qu'il fut d'abord un objet d'envie pour plusieurs, & qu'il se rendit ensuite odieux à tous. Le Roi le décora du titre de Comte, alors peu en usage, il étoit d'ailleurs Surintendant des Finances & premier Ministre, son frere Don Diegue étoit Commandant Général sur la frontiere d'Andalousie, & Donna Marie sa fille épousa, du consentement du Roi, l'Infant Don Juan (*a*). L'orgueil & la fierté de Don Lopez envers ceux qui avoient été ses amis & ses égaux, la maniere dont il lâchoit la bride à son ressentiment contre ceux qu'il regardoit comme ses ennemis, & son avidité extrême qui le portoit à opprimer tout le monde sans distinction, donnerent lieu à de grandes plaintes que l'on fit au Roi. Don Alvar de Lara, plus mécontent que jamais, se retira en Portugal, où il se ligua avec l'Infant Don Alphonse, & fit de concert avec lui quelques courses dans le Royaume de Léon (*b*). Ces desordres engagerent les Rois de Portugal & de Castille de se mettre en campagne & d'unir leurs forces contre ces Mécontens. Le Roi Don Sanche ayant appris alors le mauvais traitement que Don Alvar avoit essuyé, ne chercha plus à le perdre, au contraire il lui rendit toutes ses dignités & ses biens; mais il n'en jouit pas, étant mort peu de tems après. Alors le Roi fit savoir sous main à Don Juan de Lara, qui depuis longtems étoit hors du Royaume pour avoir pris parti contre lui, que s'il vouloit revenir, il lui donneroit toutes les dignités & les biens de son frere; ce que Don Juan accepta (*c*). Ayant un Ministre de confiance, ce Monarque convoqua les Etats à Toro; l'Infant Don Juan & Don Lopez s'y opposerent aux desseins du Roi, & se retirerent très-mécontens, dans la vue d'exciter des troubles.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Roi tâcha d'abord de s'assurer de leurs personnes; mais l'Infant Don Juan se retira sur la frontiere de Portugal avec ses Troupes, & Don Lopez en Castille (*d*). Don Sanche ne jugea pas à-propos de marcher contre eux, mais leur fit dire de venir le trouver, & qu'il leur donneroit toute la satisfaction qu'ils pouvoient raisonnablement desirer. Don Lopez étant venu accompagné d'un bon corps de Troupes, le Roi lui demanda pourquoi & par quel ordre il cherchoit ainsi à troubler ses Etats? A cette question, le Comte répondit que c'étoit de son propre mouvement, & pour obtenir qu'il satisfît aux plaintes de l'Infant & aux siennes. Après quelques négociations, qui n'aboutirent à rien, on convint que l'Infant & Don Lopez viendroient trouver le Roi à Alfaro, pour y regler tout. Le Roi demanda que

L'Infant Don Juan arrêté & Don Lopez de Haro tué en présence du Roi. 1288.

(*a*) Chronica géneral, *Rod. Santius* l. c. *Ferreras* T. IV. pag. 366.
(*b*) *Brandaon.* Chron. Var. antiq. Chronica del Rey D. Sancho.
(*c*) Chronica del Rey D. Sancho.
(*d*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

que Don Lopez lui remît les Forteresses, Châteaux & Places, qu'il tenoit de lui; là dessus Don Lopez & l'Infant mirent l'épée à la main; mais ceux qui étoient autour du Roi arrêterent l'Infant & tuerent Don Lopez. Cela mit tout le Royaume en combustion, Don Diegue de Haro, frere de Don Lopez, & Don Diegue fils de ce Seigneur, se retirerent en Arragon, engagerent le Roi de mettre les Infans de la Cerda en liberté, & proclamerent Don Alphonse, l'aîné de ces Princes, Roi de Castille; leurs Partisans engagerent les habitans de plusieurs Places à le reconnoitre & à prendre les armes en sa faveur, ensorte qu'il s'alluma une seconde guerre Civile, qui par les circonstances paroissoit plus dangereuse que la premiere (a) (*).

D. Alphonse de la Cerda & le Roi d'Arragon entrent en Castille, & sont contraints de se retirer.

Le Roi Don Sanche n'en fut pas effrayé; il eut une entrevue avec le Roi de Portugal à qui il demanda du secours, que ce Prince lui fournit. Don Sanche qui devoit s'aboucher avec Philippe le Bel, Roi de France, laissa le commandement de son Armée à Don Alphonse de Molina, frere de la Reine mere; & alla avec un corps de Troupes à St. Sebastien (b). Le Roi d'Arragon profita de l'absence de Don Sanche, pour entrer en Castille, avec Don Alphonse de la Cerda, qui prenoit le titre de Roi, à la tête d'une Armée, que quelques-uns font monter à cent mille hommes (c). Don Alphonse de Molina alla à sa rencontre, & se campa avantageusement, sans pourtant vouloir donner bataille, avant le retour du Roi. Celui-ci revint plutôt qu'on ne s'y attendoit, parceque le Roi de France s'étoit excusé de se trouver à l'entrevue, & lui en avoit proposé une autre, que la situation de ses affaires

(a) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo *Zurita* Annal. Arragon. Chron. Var. ant. *Ferreras* T. IV. p. 375.

(b) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo. *Daniel.* T. V. p. 436.

(c) *Zurita* Annal. Arragon.

(*) On trouve un grand détail de toute cette affaire dans les Histoires d'Espagne, nous en rapporterons quelques circonstances pour en donner une idée juste. Lorsque l'Infant Don Juan s'oublia d'abord jusqu'à faire des courses aux environs de Salamanque, le Roi s'en plaignit à Don Lopez de Haro, qui lui déclara que c'étoit par son conseil que l'Infant avoit pris les armes; il ajouta que si le Roi vouloit aller à Valladolid, il envoyeroit ordre à l'Infant de se rendre avec ses Troupes à Cigalés. Don Sanche accepta le parti & se rendit à Valladolid, où il eut une entrevue avec l'Infant son frere, & en agit si bien avec lui, qu'il calma en partie les troubles qui étoient sur le point d'éclater. Mais Don Lopez l'ayant ensuite accompagné, lorsqu'il alla s'aboucher avec le Roi d'Arragon, ce Seigneur fit échouer les desseins de son Maître par ses intrigues. Le Roi de Castille se retira à Alfaro dans ses Etats; l'Infant Don Juan & Don Lopez s'y rendirent peu accompagnés & sans Gardes; Don Sanche y avoit convoqué les Prélats & les principaux pour tenir un grand Conseil, & il commanda à l'Infant & à Don Lopez de remettre entre les mains de ceux qu'il nommeroit les Places & les Châteaux qu'il leur avoit confiés. Don Lopez ne garda plus alors de mesures, il mit l'épée à la main, & s'étant enveloppé le bras gauche de son manteau, il appella le Roi Tiran, perfide, cruel, ingrat, il alloit même se jetter sur lui & le percer. Mais les Courtisans mirent l'épée à la main, & un d'eux lui ayant coupé d'un seul coup le bras droit, les autres se jetterent sur lui & le percerent de mille coups. Dèsque Don Juan, qui avoit blessé quelques-uns des Courtisans, vit son beaupere tomber mort, il se sauva dans la chambre de la Reine. Cette Princesse effrayée & qui ignoroit tout ce qui venoit de se passer, se mit devant l'Infant pour le défendre, & empêcher le Roi, qui le poursuivoit l'épée à la main, de la lui passer au travers du corps; elle fit tant par ses prieres & par ses larmes qu'elle sauva la vie à l'Infant; le Roi ordonna de le conduire en prison, pour lui faire son procès dans les formes. Ainsi il fut redevable de la vie pour la seconde fois, à l'intercession de cette généreuse Princesse.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

res ne permit pas à Don Sanche d'attendre. Etant venu joindre son Armée avec un bon corps de Troupes, le Roi d'Arragon se retira chez lui, pour appaiser quelques troubles, qui s'étoient élevés pendant son absence; le Roi de Castille le suivit, & désola tout le Pays jusqu'à l'Ebre (*a*). En recompense de cette expédition infructueuse, Don Alphonse de la Cerda ceda au Roi d'Arragon le Royaume de Murcie, & fit aussi un Traité avec le Roi de Grenade (*b*). Don Diegue de Haro l'aîné fut plus heureux, car ayant fait une excursion sur les territoires de Cuenca & d'Alarçon, il battit ensuite un corps de Troupes du Roi de Castille (*c*).

Sedition à Badajoz. 1289.

A Badajoz il s'éleva une grande querelle entre les Habitans & les Portugais, & Don Sanche après avoir pris connoissance de l'affaire, décida en faveur des premiers. Mais quand il fut question d'exécuter l'Edit du Roi, la querelle se ralluma, & les Portugais, qui étoient sans armes, furent massacrés. Les Bejarans, redoutant la colere de leur Souverain, se saisirent de la Citadelle, & se déclarerent pour Don Alphonse de la Cerda. La ville fut bientôt assiegée par les Troupes du Roi, & bien que les Habitans se défendissent courageusement, ils furent à la fin contraints de se rendre, à condition qu'ils auroient la vie sauve; mais les Soldats furent à peine entrés, qu'ils violerent la capitulation & firent main basse sur tout sans aucune distinction (*d*).

Entrevue des Rois de France & de Castille. 1290.

Au commencement de l'année suivante, les Rois de France & de Castille s'aboucherent à Baionne; ils convinrent que Don Sanche donneroit le Royaume de Murcie aux Infans de la Cerda, & qu'ils en feroient hommage à la couronne de Castille; que le Roi Philippe employeroit tout son crédit auprès du Pape, pour l'engager à confirmer le mariage du Roi de Castille, & qu'ils continueroient tous deux la guerre contre le Roi d'Arragon (*e*).

Jalousie de D. Juan de Lara.

Vers ce tems-là Don Juan de Lara, trompé par une Lettre anonyme, quitta le service du Roi de Castille, & passa avec ses Troupes en Arragon, où il rendit de grands services à son nouveau Maître. A la fin cependant la Reine Marie lui fit proposer de faire épouser à son fils sa niece, à qui appartenoit Molina, & que pour sureté on lui donneroit des otages; il accepta ces conditions, & rentra sous l'obéissance de Don Sanche (*f*). Telle étoit en ce tems-là la puissance des Seigneurs d'Espagne, & tant l'autorité des Rois etoit foible. Au bout de quelques mois, Don Juan de Lara prit de nouveaux ombrages, nonobstant les suretés qu'il avoit & le mariage de son fils avec la niece de la Reine. Etant à Tolede à jouer assez avant dans la nuit, un Seigneur s'approcha de lui, & lui dit qu'il avoit vu entrer secretement dans le Palais des gens armés, & que peut-être on en vouloit à sa liberté ou à sa vie. Don Juan avec quelques-uns de ses amis ayant voulu s'enfuir, trouva les portes fermées, & ayant raconté à ses Partisans ce qu'il avoit appris, ils lui conseillerent de s'adresser à la Reine. Cette Princesse in- 1291.

(*a*) Le même. *Rod. Santius* l. c. Chronica del Rey D. Sancho.

(*b*) Chron. Var. ant. *Zurita* l. c.

(*c*) Chronica general. *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.

(*d*) *Brandaon.* Chronica del Rey D. Sancho.

(*e*) La même.

(*f*) *Zurita* l. c. *Rod. Santius* ubi sup.

Section VII. *Histoire de* Leon *&* *de* Castille *jusqu'à* Ferdinand II.

informa le Roi de l'affaire, & ce Monarque fit venir Don Juan & l'engagea à lui nommer celui qui lui avoit débité cette imposture, après lui avoir promis de n'en témoigner aucun ressentiment. Le Roi ne le punit point à la vérité, mais lui reprocha en présence de toute la Cour son imposture, le traita d'indigne Chevalier, de traitre & de menteur, ce qui lui attira un si grand mépris, qu'il se retira couvert de honte & de confusion (*a*). Don Juan ne fut pas longtems sans tomber dans de nouvelles défiances, pour le rassurer le Roi lui promit que l'Infant Don Alphonse son fils épouseroit sa fille, ce qui le tranquilisa pour quelque tems; mais bientôt il conçut de nouveaux ombrages, & le Roi mit en liberté l'Infant Don Juan, pour opposer une Faction à l'autre (*b*). Les affaires du dehors étoient sur un meilleur pied; non seulement Don Sanche conclut un nouveau Traité avec le Roi de Grenade, mais il renouvella aussi avec Don Jayme, Roi d'Arragon, qui avoit succedé à Don Alphonse, celui qui subsistoit entre les deux Couronnes. Don Juan de Lara ne voyant plus de sureté pour lui en Espagne, passa en France, quoique le Roi de Castille n'eût rien négligé pour le guérir de ses défiances, & que la Reine honorât toujours de sa bienveillance & de sa protection la famille de ce Seigneur (*c*).

Don Sanche *bat les Maures sur mer & sur terre.* 1292.

Jacob-Aben-Joseph, Roi de Maroc, soit qu'il envisageât la paix que Don Sanche avoit faite avec le Roi de Grenade comme une infraction au Traité qu'il avoit avec lui, soit comme un prélude de guerre, assembla des Troupes & des Vaisseaux. Le Roi de Castille en ayant eu avis engagea à son service le fameux Benoît Zacharie, Amiral Genois, qui avoit commandé sa Flotte dans la guerre précédente; les Etats lui fournirent aussi une grosse somme d'argent pour faire la guerre, les Rois d'Arragon & de Portugal lui donnerent aussi des secours, desorte qu'il attaqua les Maures par Mer & par Terre. Son Amiral eut le bonheur de battre la Flotte Mahométane, & d'en prendre une partie. Le Roi se rendit maître, après un long siege de Tarife, & y mit une bonne Garnison. Il fut Médiateur de la paix entre les Rois de Naples & d'Arragon, à leur satisfaction réciproque, & le Roi de France lui fit donner les plus fortes assurances, qu'il étoit résolu d'observer fidelement le dernier Traité, & de ne donner aucun appui aux mécontens (*d*). Donna Elizabeth de Molina, femme de Don Juan de Lara le jeune mourut, sans laisser de Postérité, desorte que sa Seigneurie retourna à Donna Blanche sa mere.

Révolte de l'Infant Don Juan. 1293.

L'Infant Don Juan, peu reconnoissant de la faveur que le Roi lui avoit faite, en lui rendant la liberté, recommença à cabaler, & ayant attiré dans son parti Don Juan de Lara le jeune, ils assemblerent quelques Troupes, & se révolterent ouvertement. Le Roi se mit aussitôt en campagne, & les pressa tellement que l'Infant se retira dans la ville de Valence, & De Lara dans Castro-Torafe (*e*). Don Sanche les suivit, & alla se camper entre ces deux Places, afin de leur couper toute communication, & défendit à tous ses sujets sous des peines rigoureuses de leur fournir des vivres. Don Juan de

(*a*) Chronica del Rey Don Sancho el Bravo.

(*b*) Chron. Var. antiq. *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.

(*c*) *Zurita* Annal. Arragon. Chronic del Rey D. Sancho.

(*d*) Les mêmes, *Brandaon*.

(*e*) Chronica general de Espanna. *Rod. Santius* l. c.

de Lara se vit contraint par là de se soumettre au Roi, qui le reçut avec bonté & lui pardonna (*a*). Cet acte de clemence fit revenir son pere, & Don Sanche lui confia le commandement de l'Armée contre l'Infant Don Juan, qui s'étoit retiré en Portugal (*b*). L'Infant demanda à Don Juan de Lara une entrevue, sous prétexte qu'il vouloit se raccommoder avec le Roi, & sans aucun égard pour le droit des Gens, il le fit arrêter; mais le Roi de Portugal le remit en liberté; il retourna en Castille, demeura fidele au Roi & mourut l'année suivante (*c*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Retour de l'Infant Don Henri. 1294.

L'Infant Don Henri, fils de St. Ferdinand, & Oncle du Roi Don Sanche, revint d'Italie en 1294, pour revoir sa patrie, après avoir eu bien des avantures. Le Roi le reçut très-bien à Burgos, & lui assigna des revenus suffisans pour vivre d'une maniere convenable à sa naissance (*d*) (*).

Horrible cruauté de l'Infant Don Juan.

Don Sanche ayant prié le Roi de Portugal de ne pas souffrir l'Infant Don Juan dans son Royaume, ce Prince passa à Maroc. Il y trouva Jacob-Aben-Joseph qui faisoit des préparatifs de guerre, & offrit à ce Monarque de remettre Tarife sous sa domination, pourvu qu'il lui donnât seulement cinq mille Chevaux & quelques Troupes d'Infanterie. Le Roi de Maroc accepta sa proposition, & le fit passer en Andalousie avec les forces qu'il avoit demandées; l'Infant alla se présenter devant Tarife. Don Alphon-

(*a*) Chronica del Rey D. Sancho. *Ferreras* T. IV. p. 396.
(*b*) Chron. Var. antiq. *Brandaon*.
(*c*) Chronica general. *Brandaon*. *Rod. Santius* ubi sup.
(*d*) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo.

(*) Nous sommes obligés de dire ici quelque chose de l'Infant Don Henri, parceque la suite de l'Histoire nous obligera à en parler avec étendue. Il étoit fils de St. Ferdinand & de Donna Béatrix; quelques Historiens prétendent que cette Princesse étoit adonnée à l'Astrologie Judiciaire, & qu'elle inspira à ses enfans du goût pour cette Science trompeuse. On ignore si cela contribua à la révolte de Don Henri contre le Roi son frere; car il couroit une prophetie que Don Alphonse feroit détrôné par un proche parent, & ce fut peut-être ce qui porta l'Infant à prendre les armes contre son frere, dans l'espérance d'accomplir la prédiction, mais il fut défait, comme nous l'avons vu, & le Roi d'Arragon ayant réfusé de lui donner asile (1), il se réfugia à Tunis, où il demeura quelques années au service du Roi Mahométan; bien que Mariana dise qu'il n'y étoit pas dans une situation brillante, & que ses malheurs ne l'avoient pas rendu plus sage, ayant toujours entretenu des intelligences secretes avec les Mécontens d'Espagne. Las enfin de la Barbarie; il passa en Italie, embrassa le parti de Conradin, petit-fils de l'Empereur Frederic, & partagea ses infortunes; il s'attira d'abord de la considération, & ensuite se rendit odieux par des raisons, que l'on verra ailleurs; il se fit excommunier & essuya la prison, & ce fut en se soumettant au Pape Honorius, qu'il obtint l'absolution & la liberté (2). Il retourna alors en Espagne après une absence de vingt sept ans. Le Roi Don Sanche ne le connoissoit pas personnellement, car sa révolte étoit arrivée un an après la naissance de ce Prince, mais il étoit instruit & touché de ses malheurs, & il crut qu'il étoit de son devoir de le secourir étant son Oncle (3). Pour ce qui est du caractere de l'Infant Don Henri, Il étoit haut & fier, inconstant, & inquiet, avare & perfide au plus haut point; lâche dans l'adversité; insolent dans la prospérité; & avec un grand nombre de vices il avoit aussi peu de bonnes qualités que qui que ce fût de son tems; mais il avoit une souplesse, & une sorte d'adresse, qui le mettoient en état de faire beaucoup de mal, & il en auroit fait encore davantage, s'il avoit eu plus de talens (4). Peut-être trouvera-t-on ce portrait chargé, mais on verra dans la suite de l'Histoire des traits, qui justifieront que l'Infant Don Henri a été encore dépeint à son avantage.

(1) *Zurita* Annal. Arragon.
(2) *Raynald.* A. C. 1256.
(3) Chronica del Rey D. Sancho el Bravo.
(4) *Mariana Ferreras.*

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

phonse Perez de Guzman y commandoit, & se défendit avec tant de valeur que les Maures commençoient à perdre courage. L'Infant ayant su que le Gouverneur avoit un enfant en nourrice dans un village voisin, le fit enlever, s'approcha avec lui de la muraille, & cria aux Soldats d'avertir Don Alphonse qu'il feroit mourir son fils, s'il ne rendoit la Place. Cela causa quelques mouvemens parmi les Soldats de la Garnison, & Don Alphonse qui étoit à table en sortit, pour savoir la cause de ce bruit. Quand il en fut informé il se montra sur la muraille, & l'Infant Don Juan le menaça d'ôter la vie à son fils à ses yeux, s'il tardoit à lui remettre la Ville. Don Alphonse tira son épée & la jetta à l'Infant; en lui disant, si vous êtes né Prince, & élevé dans la Foi Chretienne, osez commettre une action si exécrable, rien ne sera capable de me faire manquer à la fidelité due à mon Roi, & je vous fournis le poignard pour effectuer votre menace. Tous les assistans furent saisis d'admiration, mais cette action ne fit aucune impression sur le monstre à qui le Gouverneur s'adressoit, il égorgea inhumainement l'enfant aux yeux de tout le monde. La durée du Siege donna à Don Sanche le tems de venir au secours de Tarife, avec une nombreuse Armée, ce qui obligea les Maures à lever le siege. Don Juan se refugia à Grenade n'osant retourner en Afrique; & Jacob-Aben-Joseph, Roi de Maroc, voyant qu'il n'avoit plus en Espagne qu'Algézire, la rendit au Roi de Grenade, pour n'avoir plus de relations avec ce Pays (a) (*). Cependant lui-même & ses successeurs changerent d'avis.

Mort du Roi Don Sanche le Brave. 1295.

Au commencement de l'année suivante, le Roi dont la santé étoit depuis long tems mauvaise, se sentit si mal, qu'il résolut de mettre ordre au plutôt à ses affaires, Il fit son Testament en présence de l'Archevêque de Tolede & d'autres Prélats & Seigneurs qu'il avoit auprès de sa personne.

(a) *Brandaon. Rod. Santius* l. c. Chronica del. Rey D. Sancho el Bravo. *Ferreras* T. IV. p. 400.

(*) Mariana rapporte l'affaire du fils du Gouverneur de Tarife d'une façon un peu différente. Il dit que le fils de Don Alphonse Perez de Guzman étoit déja d'un certain âge, & qu'il fut fait prisonnier dans une sortie; que les Maures emmenerent ce jeune Seigneur au pied des murailles & menacerent de l'égorger aux yeux de son pere, si les assiegés ne se rendoient; que Don Alphonse leur cria que s'il avoit cent enfans, il les sacrifieroit avec joie, plutôt que de manquer à la fidelité due à son Souverain, & leur ayant jetté une épée, il alla tranquillement se mettre à table. Mais qu'il fut obligé bientôt de se relever & de sortir, allarmé par les cris des soldats, touchés de voir couper la tête à ce jeune Seigneur par ordre de l'Infant. Le Pere ayant appris la cause de cette allarme, *Je croiois*, dit il froidement, *que les ennemis étoient entrés dans la ville*; sur cela il retourne chez lui & se remet à table. Courage héroïque, dit l'Historien, dans un pere digne des premiers Héros, & comparable à ce que l'Antiquité peut nous proposer de plus merveilleux (1). Aussitôt que le Roi Don Sanche apprit ce qui s'étoit passé, il écrivit de sa main une Lettre à Don Alphonse, dans laquelle il le combloit d'éloges, lui donnoit desormais le titre de *Bon*, le conjuroit de venir le voir à Alcala, que pour lui si sa santé le permettoit, il se mettroit en chemin pour le prévenir. On dit que l'Original de cette Lettre se conserve avec soin dans les Archives de la Maison des Ducs de Medina Sidonia (2); qui ont plus sujet de se glorifier d'être descendus d'un tel Héros, que d'être les premiers Ducs de Castille (3).

(1) *Mariana* L. XIV. § 134.
(2) La même.
(3) *Vayrac.* Etat présent de l'Espagne, T. III p. 169.

ne. Il y institua pour son Héritier l'Infant Don Ferdinand son fils aîné, sous la tutelle & la Régence de la Reine, l'Infant Don Henri & les autres Prélats & Seigneurs prêterent serment de fidelité au jeune Prince, en sa présence (a). Se flatant que l'air de Tolede lui pourroit procurer quelque soulagement, il se fit transporter dans cette ville, mais il y mourut peu après le 25 d'Avril de l'an 1295. Il eut de la Reine Donna Marie les Infans Don Ferdinand, Don Alphonse qui mourut avant lui, Don Pedre & Don Philippe, & deux Infantes Donna Elizabeth & Donna Béatrix (b).

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Don Ferdinand IV. du nom succeda à son Pere à l'âge de dix ans; après qu'on eut fait les funerailles de Don Sanche, ce jeune Prince fut proclamé Roi avec toute la solemnité possible & un applaudissement universel, dans la Cathédrale de Tolede (c); ce qui n'empêcha pas que dans le cours de l'année, il ne s'élevât des troubles plus fâcheux que jamais; nous allons en rapporter les commencemens, les progrès & l'issue avec toute la brieveté possible. L'Infant Don Juan prétendit que le Royaume lui appartenoit, parceque le mariage du feu Roi étoit illégitime, & par conséquent il soutenoit qu'il étoit le seul Héritier de Don Alphonse le Sage, s'appuyant de l'exemple de Don Sanche lui-même. Quelque étrange que fût cette prétention, il ne laissa pas de trouver des Partisans; les Maures lui promirent du secours pour leur propre intérêt, & le Roi de Portugal par le même motif se joignit à lui (d). Mais la Reine lui ayant fait offrir la restitution de ses Etats & de ses revenus, Don Juan revint à la Cour & fit hommage au Roi. Don Denis Roi de Portugal prit les armes pour s'emparer de trois Places que le Roi Don Alphonse avoit laissées à Donna Béatrix sa mere, & la Reine Douairiere lui ceda ces villes, ce qui mit fin à la querelle (e). Don Diegue Lopez de Haro assembla des Troupes pour recouvrer la Biscaye; la Reine fit appeller Don Juan & Don Gonçale de Lara, auxquels le Roi l'avoit particulierement recommandée avec son fils, ils l'assurerent si fortement de leur fidelité, qu'elle leur donna une somme d'argent pour lever des Troupes & s'opposer à Don Diegue. Ils mirent effectivement sur pied un bon corps de Troupes, mais ensuite ils se joignirent aux Rebelles contre lesquels ils devoient agir, & envoyerent un grand nombre de demandes à la Cour, tant pour eux-mêmes que pour Don Diegue; comme on les leur accorda, ils se rendirent à Valladolid & firent hommage au Roi (f). L'Infant Don Henri plus modeste que les autres ne forma point de prétentions contre le Roi, mais il demanda la Régence du Royaume, à quoi la Reine fut obligée de consentir, en se réservant la tutelle de son fils & le soin de son éducation (g). Enfin le Roi de Grenade se jetta sur les frontieres d'Andalousie, portant par tout la désolation. Don Roderic Ponce, Grand maître de Calatrava, marcha contre lui avec les Troupes de la Frontiere & les Chevaliers de son Ordre & ceux de St. Jaques, lui livra bataille, & remporta la victoire, mais elle couta la vie à

Don Ferdinand IV. son fils lui succede à l'âge de dix ans. Troubles au commencement de son regne.

(a) Chronica general de Espanna. Chronica del Rey D. Sancho.

(b) *Mariana* L. XIV. *Ferreras* l. c. p. 401.

(c) Chronica del Rey D. Ferdinand IV. recopilada por *Miguel de Herrera.*

(d) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. Chronica general de Espana. *Brandaon.* Chronica de los Moros de Espanna.

(e) Chronica del Rey D. Ferdinand IV.

(f) La même. Chronica general de Espanna. *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.

(g) Chronica del. Rey D. Ferdin. IV.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

nombre de Chevaliers & au Grand-Maître lui-même, qui mourut deux jours après de ses blessures. Don Alphonse Perez de Guzman, le défenseur de Tarife, fut nommé en sa place pour commander sur la Frontiere (*a*).

Don Alphonse de la Cerda prend le titre de Roi, & s'assure l'appui du Roi d'Arragon.

L'Orage sembloit se dissiper, & la sérenité renaitre, lorsque tout d'un coup de sombres nuages menacerent d'une tempête non moins violente. Don Jayme, Roi d'Arragon, fit avertir la Reine Douairiere de Castille d'envoyer quérir l'Infante Donna Elizabeth, parceque le mariage concerté ne pouvoit avoir lieu; & la Reine chargea de cette commission l'Infant Don Henri, qui reçut la Princesse sur la Frontiere des deux Etats. Peu après on vit éclorre les trahisons au dedans & au dehors du Royaume. Don Alphonse de la Cerda retourna de France en Arragon, & confirma la cession qu'il avoit faite à Don Jayme du Royaume de Murcie, l'Arragonois de son côté lui fournit des Troupes pour faire la guerre à la Castille (*b*). Il avoit effectivement de belles apparences de s'en rendre maître; le Roi d'Arragon l'assistoit de toutes ses forces, les Rois de France, de Portugal & de Grenade étoit ses Alliés; il avoit d'ailleurs des amis dans le Royaume sur lequel il formoit des prétentions, la Reine Donna Yolande son ayeule, l'Infant Don Juan, qu'il avoit gagné en lui promettant les Royaumes de Léon, de Galice & de Seville, & Don Juan de Lara, qui venoit de se reconcilier avec la Reine & le Régent (*c*). Aussitôt que les Confédérés se virent en état d'agir, l'Infant Don Juan & les Seigneurs de son Parti envoyerent dire à la Reine Donna Marie, qu'ils renonçoient à la fidelité, qu'ils avoient jurée au jeune Roi.

Les Confédérés entrent en Castille, sans grand succès.

La premiere chose que l'on fit fut de mettre l'Infant Don Juan en possession des Etats qu'on lui avoit promis, ce qu'on fit sans peine, & ce Prince fut proclamé Roi de Léon (*d*). L'Armée des Alliés marcha alors à Sahagun, où Don Alphonse de la Cerda fut salué Roi de Castille (*e*). La Reine Donna Marie, en l'absence du Régent; envoya Don Diegue Ramirez, & Don Garcie Fernandez de Soto-mayor avec de bonnes Troupes & des vivres à Mayorga pour défendre cette ville, qui est à cinq lieues de celle de Léon. Don Alphonse de la Cerda vouloit mener l'Armée droit à Burgos, mais l'Infant Don Juan fut d'avis de ne pas laisser Mayorga derriere lui, desorte que l'on mit le siege devant cette Place. Le conseil étoit sage, mais il réussit mal. Comme la ville n'étoit pas bien fortifiée, ils voulurent la prendre d'assaut, mais ayant manqué leur coup, ils furent obligés de l'attaquer régulierement (*f*). Dans ces entrefaites le Régent Don Henri vint se mettre à la tête des Troupes dans l'Andalousie, pour la défendre contre le Roi de Grenade; Ce Prince y étoit entré avec une nombreuse Armée, il battit le Régent, qui auroit été fait prisonnier, si Don Alphonse de Guzman ne lui eût donné un prompt secours. Cette disgrace engagea Don Henri à faire la paix avec les Maures, mais à des conditions si desavantageuses, que la Reine refusa de ratifier le Traité (*g*). Donna Yolande tenta de s'emparer de Valladolid, mais cette entreprise ne servit qu'à faire connoitre son in-

(*a*) Chronica de los Moros de Espanna.

(*b*) *Zurita* Annal. Arragon. *Rod. Santius* l. c. Chronica general.

(*c*) *Zurita* l. c. *Brandaon*, Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

(*d*) Chronica general. *Ferreras* T. IV. p. 411.

(*e*) *Rod. Santius* ubi sup.

(*f*) Chronica del Rey D. Ferdinando IV.

(*g*) Chronica de los Moros de Espanna.

inclination & sa foiblesse, car les habitans lui fermerent les portes, desorte qu'elle fut obligée de se retirer (*a*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle

Une maladie contagieuse, causée par les chaleurs, s'étant mise dans l'Armée des Alliés, ils furent obligés de lever le siege de Mayorga; les Arragonnois s'en retournerent chez eux, emportant le corps de l'Infant Don Pedre leur Général, & Don Alphonse de la Cerda repartit avec eux (*b*). L'Infant Don Juan & Don Juan de Lara se rendirent à Simancas & y joignirent le Roi de Portugal, qui s'étoit rendu maître de quelques Places. On y proposa d'aller assieger le Roi & la Reine sa mere dans Valladolid; le projet étoit spécieux & praticable, mais Don Juan de Lara le fit échouer, en déclarant qu'il ne souffriroit jamais qu'aucun des siens employât les armes contre une Place où seroit le Roi (*c*). Le Roi d'Arragon agit en personne du côté de Murcie; ce qui contribua peut-être à y faire prendre un autre tour aux affaires; ensorte qu'il se rendit maître d'Alicante & de plusieurs autres des meilleures Places de ce Royaume (*d*).

Le siege de Mayorga levé. Irruption du Roi de Portugal en Castille.

Le Roi de Grenade, piqué du refus que la Reine avoit fait de ratifier le Traité qu'il avoit conclu avec l'Infant Don Henri, alla avec son Armée assieger Tarife, mais tous ses efforts pour l'emporter furent inutiles, par la valeur de Don Alphonse Perez de Guzman. Son bon ami Don Henri tenta d'engager les Etats de livrer cette Place au Roi de Grenade; mais la seule proposition choqua les Castillans, bien que l'Infant la colorât du prétexte de les décharger des impôts. Il demanda ensuite deux villes à la Reine, ce qui ruina fort son crédit & lui ota le pouvoir de faire autant de mal qu'il auroit voulu (*e*).

Les Maures assiegent Tarife inutilement.

Tous ceux qui avoient à cœur les intérêts du Royaume, tâchoient de rétablir la tranquillité publique, & de mettre fin aux troubles. Don Juan Fernandez de Limia, qui étoit sur les frontieres de Portugal, ayant formé un projet qui lui paroissoit avantageux aux deux Royaumes, s'aboucha avec Don Juan d'Albuquerque, qui possedoit toute la faveur du Roi de Portugal; s'étant ouvert à lui sur le projet qu'il avoit conçu, ce Seigneur promit de contribuer en tout ce qui dépendroit de lui pour le faire réussir, & il tint parole. Le fruit de cette négociation fut, que dans une entrevue qu'il y eut à Alcanizas entre les deux Rois & les deux Reines, on conclut la paix, aux conditions suivantes, que le Roi Don Ferdinand épouseroit l'Infante de Portugal Donna Constance, avec la dispense du Pape, que l'on sollicitteroit; que Don Alphonse, Prince de Portugal épouseroit l'Infante de Castille Donna Béatrix, & que pour des raisons marquées dans le Traité, qui auroient été mieux exprimées par le seul mot de *nécessité*, on abandonneroit plusieurs villes & cantons au Roi de Portugal, qui de son côté s'engageoit à soutenir Don Ferdinand de toutes ses forces. Après la conclusion du Traité, on fit l'échange des deux Infantes, & la Reine Donna Marie se flata qu'avec le secours des Portugais elle pourroit faire la guerre avec plus de vigueur; mais son espérance fut trompée; car le secours de Portu-gal-

Traité entre le Roi de Castille & ce li de Portugal. 1297.

(*a*) Chronica general. *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.

(*b*) Chronica del Rey. D. Ferdinando IV. *Zurita* Annal. Arragon.

(*c*) *Brandaon*, *Ferreras* T. IV. p. 413.

(*d*) *Zurita* Annal. Arragon.

(*e*) Chronica de los Moros de Espanna. Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

gal ne fut que de trois-cens chevaux commandés par Don Juan d'Albuquerque, qui ne pouvoient pas faire grand chose, & l'Histoire ne dit point aussi qu'ils ayent rien fait (a). Le Roi de Grenade tint la campagne pendant quelques mois, mais il ne prit qu'Alcaudete dans les montagnes, qui étoit une Place de peu de conséquence.

On n'en retire pas tout l'avantage que l'on en espéroit.

La Reine Donna Marie trouva moyen au Printems de l'année suivante d'obtenir des Etats une grosse contribution, & elle mit une bonne Armée en campagne, qui par ses ordres alla assieger Ampudia, où étoit Don Juan de Lara avec une petite Garnison. La Reine étonnée au bout de quelques jours, de ce que le siege avançoit si peu, y alla en personne, ayant appris que ses Généraux la servoient fort mal. Quand elle fut arrivée au Camp, Don Juan s'échapa de nuit, & la ville se rendit d'abord (b). Don Denis, Roi de Portugal, obligé par le dernier Traité de sécourir le Roi de
1298. Castille, & sollicitté par les Etats, vint avec une bonne Armée; mais il ne voulut pas agir contre l'Infant Don Juan, & étant entré dans les intrigues de Don Henri, ils arréterent qu'il falloit céder le Royaume de Galice à Don Juan. Cet arrangement leur convenoit, parceque Don Henri ne cherchoit qu'à se rendre toujours nécessaire, & le Roi Don Denis à diminuer la puissance de la Castille afin de n'avoir rien à craindre de sa part. Ce Prince ayant fait la proposition aux Etats, ils la rejetterent, & Don Denis envoya du secours à l'Infant Don Juan (c). Le Roi de Grenade continuoit la guerre avec une nombreuse Armée, & fut sur le point de prendre Jaën dont il brûla un Fauxbourg, & emmena avec lui quantité de prisonniers, avec un grand butin; après s'être emparé de Quesada, il s'en retourna (d).

Prudente conduite de la Reine.

La Reine avoit surmonté bien des difficultés, & conservé jusques ici la Couronne à son fils par sa prudence; cependant il s'éleva tant de nouveaux ennemis, & les anciens étoient si acharnés, qu'il sembloit impossible qu'elle pût continuer à se soutenir. Elle fut cependant infatigable, & avec une grande probité, elle étoit si affable dans ses procedés, si habile à trouver des expédiens & à s'en servir, qu'elle triompha de tout. Quelques-uns de ses ennemis insinuant que son mariage avec le feu Roi étoit nul, & par conséquent que les enfans étoient illégitimes; elle dissimula, & chargea l'Archevêque de Tolede, qu'elle envoya à Rome, de sollicitter la légitimation de son mariage, ce que ce Prélat, que le Pape créa Cardinal, fit avec tant de succès, qu'il obtint une Bulle par laquelle le Pontife le confirma. La plupart des Seigneurs, qui jusques ici avoient tenu son parti, animés d'un esprit mercenaire demandoient sans cesse des recompenses pour leur fidelité; & elle les satisfaisoit autant qu'il lui étoit possible. L'Infant Don Henri, en qualité de Régent, étoit le plus importun de tous; il étoit avare & corrompu, perfide & fort ombrageux. La Reine avoit de grands égards pour lui, & engageoit son fils à en faire de même; mais elle avoit soin que l'on connut son caractere, ce qui le rendoit moins redoutable, mais non moins artificieux. Cette Princesse trouvoit de la difficulté à avoir de l'argent, mais en

(a) *Brandaon.* Chronica del Rey D. Ferdin. IV. Chronica general. *Rod. Santius* l. c.
(b) Chronica de los Moros de Espanna.
(c) Chronica del Rey D. Ferdin IV.
(d) Chronica de los Moros de Espanna.

en le ménageant beaucoup, & en produisant l'emploi aux Etats, elle en obtenoit ce qu'elle demandoit. Mais ce qui lui donna plus de peine que tout le reste, c'est que les Mécontens avoient des intelligences dans presque toutes les grandes Villes. Pour tâcher d'y remedier, elle en visita plusieurs en personne, & envoya ses enfans dans celles qui lui étoient les plus suspectes, ce qui lui réussit parfaitement; car les Habitans, charmés de la confiance de la Reine, firent par vanité ce qu'ils auroient dû faire par devoir.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Les Etats s'étant assemblés à Valladolid, les comptes de la Reine se trouverent si bien en ordre, & l'on vit si clairement le besoin qu'elle avoit de secours, qu'ils lui accorderent le triple de la somme ordinaire. Mais l'Infant Don Henri en prit la meilleure partie, sous prétexte d'aller commander l'Armée contre les Maures, tandis que son véritable dessein étoit d'acheter la paix du Roi de Grenade, en livrant Tarife à ce Prince. La Reine, qui n'ignoroit pas ses intentions, eut soin d'en avertir les Officiers de l'Armée, afin qu'ils veillassent contre ses mauvais desseins (*a*).

Etrange conduite de l'Infant Don Henri. 1300.

Don Juan de Lara étant allé sollicitter du secours en France sans en obtenir, revint en Navarre, & delà fit une incursion dans la Castille; mais Don Juan Alphonse de Haro défit ses Troupes, & le prit prisonnier; ce qui fut un bonheur pour la Reine & pour ce Seigneur même (*b*). Cette Princesse ayant mis le siege devant Palançuela, où Don Juan de Lara avoit garnison; celui qui y commandoit lui étoit si attaché, que selon les apparences la Place n'auroit pas été prise, si la Reine n'eut mis Don Juan en liberté; il se rendit au camp, & fit ouvrir les portes de la Ville, il remit entre toutes les autres Places qu'il avoit, & rentra au service du Roi. L'Infant Don Henri s'étant mêlé de la négociation avec ce Seigneur, convint d'épouser sa sœur, dont il auroit pû être le Grand-pere. La Reine & le Roi assisterent à la cérémonie du mariage. Vers la fin de l'année mourut en Navarre à son retour de Rome, la vieille Reine Douairiere Donna Yolande (*c*) (*).

Don Juan de Lara rentre dans le devoir. 1300.

Le

(*a*) Chron. Var. ant. *Rod. Santii* Hist. HP. IV. Chronica général de Espanna.

(*c*) Cronica del Rey D. Ferdin. IV. *Rod. Santius.* l. c. *Ferreras* T. IV. p. 431.

(*) Le Caractere des deux Reines Douairieres d'Espagne forme un contraste si extraordinaire, que l'on trouveroit difficilement deux femmes qui se ressemblassent moins. D. Yolande eut grande part aux troubles, qui agiterent le Royaume sous les regnes de son Mari, de son Fils & de son petit-fils. Un Historien judicieux & estimé la taxée d'un peu des Galanteries, ce qu'il n'auroit certainement pas fait, si elles n'eussent été très-connues (1). Elle avoit une tendresse toute particuliere pour l'Infant Don Juan, celui de tous ses enfans sans contredit qui en étoit le moins digne; ce fut pour l'amour de lui, plutôt que pour celui de ses petits-enfans, qu'elle tâcha d'augmenter les troubles de Castille, sollicittant les peuples à se révolter contre le Roi Ferdinand & sa mere (2). Il paroît néanmoins qu'elle avoit peu de crédit, & elle témoigna plus l'envie de faire du mal qu'elle n'eut le pouvoir d'en faire; il se peut cependant qu'elle mit son fils en possession des Places, qu'elle avoit pour son Douaire. Si elle fit sa résidence dans cette partie du Royaume de Léon, qui avoit reconnu son fils, ou si nonobstant tout ce qui s'étoit passé, elle retourna à la Cour de Castille, c'est ce que l'on ignore. Cependant nous avons de bonnes raisons de croire, que le mécontentement eut autant de part que la dévotion à son voyage de Rome. Le Pape Boniface VIII. ne laissa pas de la bien recevoir; il

(1) *Zurita* Annal. Arragon. (2) Chronica del Rey D. Ferd'n. IV.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Roi de Portugal, qui souhaittoit la conclusion du double mariage, dont on étoit convenu, demanda une entrevue à la Reine Donna Marie, qui y consentit avec plaisir, & ils prirent les mesures nécessaires pour terminer cette affaire. La Reine assembla ensuite les Etats à Valladolid, tout s'y passa avec tant d'ordre & on y accorda de si grosses sommes pour soutenir le jeune Roi, que l'Infant Don Juan, qui avoit pris jusqu'alors le titre de Roi de Léon & de Galice, & qui étoit maître de quelques Places, jugea à-propos de renoncer à un titre auquel il n'avoit aucun droit, & de se menager les meilleures conditions qu'il pourroit. Il se rendit ensuite aux Etats, & y prêta serment de fidelité au Roi & à ses freres, en cas qu'ils montassent sur le trône (*a*).

L'Infant Don Juan se reconcilie avec la Reine.

Cela ne l'empêcha point d'intriguer de nouveau, au lieu de suivre les ordres de la Reine, l'Infant Don Henri & lui allerent s'aboucher avec le Roi d'Arragon, ils firent avec lui un Traité secret & scandaleux, qu'ils lui feroient céder le Royaume de Murcie, moyennant qu'il leur aidât à exécuter leurs projets (*b*). Dans le même tems, l'Evêque de Burgos, que la Reine avoit envoyé à Rome, obtint non sans qu'il en coutât beaucoup, les Bulles pour la confirmation du mariage de la Reine & pour les dispenses, qui furent lues publiquement dans l'Eglise Cathédrale de Burgos (*c*). Le Roi d'Arragon, en vertu des conventions faites avec les deux Infans, entra dans la Castille, & bien que le peuple & les Troupes fussent très-disposés à faire leur devoir pour le service de leur Souverain & du Royaume, les vues particulieres des Seigneurs y mirent obstacle, ensorte que tandis que l'Armée d'Arragon assiegea Lorca, celle de Castille resta dans l'inaction, malgré toutes les peines que la Reine se donna pour la faire agir (*d*).

Invasion du Roi d'Arragon.

1301.

Il est obligé de faire des propositions de paix que la Reine rejette.

Après avoir soutenu le siege durant quelques mois, le Gouverneur de Lorca convint avec le Roi d'Arragon, de lui remettre la Place, s'il n'étoit pas sécouru dans l'espace de cinquante jours. La Reine pressa les Infans de marcher au secours de Lorca, mais ils s'en excuserent d'abord, & à la fin le

(*a*) Chronica del Rey D. Ferdin IV.
(*b*) *Zurita* Annal. Arragon. *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.
(*c*) *Raynald.* Chronica general de Espanna.
(*d*) La même *Zurita* l. c.

il avoit publié le Jubilé, & favorisé au moins l'opinion, que la superstition seule de ce tems-là pouvoit rendre croyable, c'est qu'en visitant certaines Eglises on obtenoit une rémission entiere de tous ses péchés (1). Il se peut que sur cet article la Reine Yolande & plusieurs personnes du premier rang qui allerent en ce tems-là à Rome, avoient leurs raisons. Mais selon toutes les apparences les fatigues de ce voyage étoient trop grandes pour une personne aussi âgée qu'elle; car à son retour, étant déja dans la Navarre, elle tomba malade, & mourut à Roncevaux, où elle fut inhumée; & c'est ce qui fait que plusieurs Historiens d'Espagne, ne font point mention de sa mort. Le célebre Bayle (2), trompé par un autre Historien, à qui l'on doit principalement s'en prendre, à donné une id.e fort desavantageuse du Roi Don Alphonse, touchant son procedé envers cette Princesse, mais ce qu'il en dit n'est nullement fondé, comme on l'a vu dans le texte. Cela est d'autant plus extraordinaire, qu'il pouvoit s'appercevoir aisément de la contradiction, même dans son propre récit; car comment un Prince peut-il en agir mal avec sa femme & vouloir s'en défaire, & porter en même tems l'attachement pour elle jusqu'au ridicule?

(1) *Raynald.* ad Ann. 1300, *Villani* Hist. Florent. L. VIII, C. 36.
(2) Voy. Art. *Alphonse Roi de Castille.*

le refuserent. Cette Princesse prit alors le parti de se mettre elle même à la tête de ses Troupes, ce qui obligea les Infans de la suivre, malgré eux. Mais elle apprit bientôt que le Gouverneur avoit trâhi son devoir, & rendu Lorca, avant l'expiration du terme marqué (*a*). Toute lâche qu'étoit cette action, celle des Infans Don Juan & Don Henri fut encore plus odieuse: ils laisserent au Roi d'Arragon la liberté de se retirer, lorsqu'ils auroient pu facilement le faire prisonnier. La Reine n'ignora pas leur infidelité, mais elle ne put y remedier. La Providence lui fournit peu après l'occasion de se venger du Roi d'Arragon en donnant de l'appui aux Mécontens d'Arragon; Ce qui obligea le Roi de lui faire offrir, d'évacuer tout le Royaume de Murcie, si elle vouloit seulement lui laisser le port d'Alicante. La Reine n'y voulut pas entendre, ne doutant point qu'elle ne fût bientôt en état de recouvrer pour son fils, ce qui s'étoit perdu pendant une Minorité pleine de trouble & de confusion (*b*).

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Don Alphonse de la Cerda, voyant le mauvais état de ses affaires, quitta l'Arragon & prit le parti de passer en France pour y sollicitter l'appui du Roi, mais ce Monarque se trouva dans l'impuissance de lui donner du secours, quelque bonne volonté qu'il eût pour le Prince. Les abus qui s'étoient introduits dans l'Eglise engagerent Don Gonçale Diaz Dalomec, Archevêque de Tolede, à tenir à Penafiel un Concile de ses Suffragans; on y fit divers Canons fort utiles, & l'on résolut d'avertir l'Infant Don Henri de rendre les Places qu'il avoit usurpées sur l'Eglise; & qu'en cas de refus on l'excommunieroit. On statua la même peine contre toutes les autres personnes qui usurperoient les biens Ecclésiastiques (*c*).

D. Alphonse de la Cerda *passe en France.*

Concile de Penafiel.

L'Infant Don Juan, conjointement avec l'Infant Don Henri & Don Juan de Lara, toujours enclins à cabaler, gagnerent un domestique du Roi, appellé Gonçale Gomez de Caldelas, & firent insinuer au jeune Roi, qu'il n'étoit plus d'âge à être sous tutelle; & que s'il vouloit se faire considerer de ses sujets, & vivre en Roi, il devoit se séparer de sa mere & se gouverner à son gré. Le jeune Monarque, comme la plupart de ses semblables, prêta l'oreille à ces discours, s'échappa & alla joindre l'Infant Don Juan, & D. Juan de Lara, pendant que la Reine étoit allée à Victoria s'aboucher avec le Viceroi de Navarre, pour prévenir la guerre de ce côté-la (*d*). L'Infant Don Henri s'apperçut bientôt qu'il s'étoit trompé dans ses mesures, & qu'il avoit plus perdu que la Reine à cette révolution. Il se rendit donc auprès d'elle, déclama fortement contre ceux qui avoient séduit le Roi, & offrit à la Reine de prendre les armes pour leurs intérêts communs. La Reine de son coté se comporta avec une grande modération, & à la fin engagea l'Infant à en faire de même. Les Favoris engagerent le Roi à terminer son mariage avec Donna Constance, à quoi la Reine n'avoit pas voulu consentir, que le Roi de Portugal ne restituât les Places qu'il avoit usurpées dans le Royaume de Léon, cela n'empecha point que le mariage ne

L'Infant Don Juan *& ses amis engagent le jeune Roi à quitter la Reine sa mere.*

(*a*) Les mêmes. *Rod. Santius* l. c.
(*b*) *Zurita* ubi sup. Chronica del Rey. D. Ferdin. IV.
(*c*) *Rod. Santius* l. c. Chronica general de Espanna.
(*d*) Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

ne se célébrât avec beaucoup de magnificence (*a*). Jusques-là tout alloit bien, mais le Roi ayant convoqué les Etats de Léon à Medina del Campo, cette ville fit déclarer à la Reine, que si elle n'assistoit pas à l'Assemblée des Etats on n'y admettroit point le Roi, & les Députés des autres villes ne voulurent point s'y rendre que du consentement de cette Princesse.

Noble procedé de la Reine Donna Marie. 1303.

Cela n'empêcha pas ceux qui avoient l'oreille du Roi d'attaquer la conduite de la Reine dans cette Assemblée; on lui redemanda les bijoux du feu Roi; qu'elle avoit donnés à l'Infante Donna Elizabeth, & on exigea d'elle un compte des revenus de la Couronne, & des dons accordés par les Etats. Elle satisfit à ces deux Articles; & après avoir donné des preuves éclatantes de sa droiture, elle obtint pour le Roi son fils deux millions de Maravedis, outre quatre contributions (*b*). Après que cette Assemblée fut finie, le Roi tint les Etats de Castille à Burgos, & obtint d'eux mêmes les mêmes largesses que ceux de Medina lui avoient faites. Il alla ensuite à Palence, où l'on célébra le mariage de Don Alphonse, fils de l'Infant Don Juan, avec Donna Therese, sœur de Don Juan de Lara (*c*). Cette alliance rendit l'Infant & Don Juan de Lara plus que jamais arbitres de la volonté du Roi.

Entrevue avec le Roi.

L'Infant Don Henri en fut si irrité, qu'il vint trouver la Reine, & lui représenta la nécessité de se liguer avec lui & avec Don Lopez de Haro, à quoi elle fut obligée de consentir pour sa propre sureté. Cela attira auprès d'elle à Valladolid un grand nombre de Seigneurs, qui vinrent lui offrir leurs services (*d*). L'Infant Don Juan & Don Juan de Lara en furent si effrayés, qu'ils engagerent le Roi d'aller à Valladolid voir sa mere & de tâcher de l'appaiser. La Reine le reçut avec de grandes marques de tendresse, mais en même tems elle lui détailla avec une grande franchise tout ce qu'elle avoit fait pour lui, & tout ce qu'il avoit fait contre elle, & l'avertit du danger auquel il seroit exposé s'il continuoit à se gouverner par les conseils de ses Favoris; ajoutant qu'il n'avoit rien à craindre ni pour sa personne ni pour son autorité de la ligue que ses folies l'avoient contrainte de faire (*e*).

Le Roi s'abouche avec celui de Portugal. 1304.

L'Infant Don Juan & Don Juan de Lara, qui craignoient toujours, engagerent Don Ferdinand à avoir une entrevue avec le Roi de Portugal son beaupere à Badajoz, sous prétexte que ce Prince donneroit quelque grosse somme d'argent, parceque la Reine Donna Constance n'avoit apporté aucune dot; mais l'événement fit voir qu'ils avoient abusé le jeune Roi. Cependant celui de Portugal instruit de ce que son gendre s'étoit promis, lui fit présent d'un million de Maravedis, pour prévenir toute mesintelligence entre lui & la Reine Constance (*f*).

Mort de l'Infant Don Henri. 1304.

L'Infant Don Henri & Don Diegue de Haro furent allarmés de cette entrevue, & firent un Traité avec le Roi d'Arragon, où ils voulurent faire entrer la Reine, mais elle refusa d'y prendre part, & en donna même avis au Roi son fils (*g*). D'abord après l'Infant Don Henri mourut, & ne laissa point d'héritiers, desorte que le Roi se saisit de toutes ses Places; on eut si peu de soin de son corps, qu'à peine auroit-il été inhumé décemment, si la

(*a*) *Brandaon. Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. Chronica general.
(*b*) Chronica del Rey D. Ferdin IV.
(*c*) *Rod. Santius* l. c. Chronica general.
(*d*) Chronica del Rey D. Ferdin IV.
(*e*) La même *Rod. Santius* l. c.
(*f*) *Brandaon.* Cron. Vart. antiq.
(*g*) *Zurita* Annal. Arragon. Chronica general de Espanna.

la Reine n'eut pris soin de lui faire faire des funerailles convenables à la qualité de Régent du Royaume, elle y assista elle-même, disant qu'il falloit se souvenir de sa naissance & oublier ses fautes (a). Elle engagea aussi Don Diegue de Haro à se désister de la ligue qu'il avoit faite avec le Roi d'Arragon; & si le Roi avoit voulu suivre les conseils de cette Princesse en tout, il auroit pu rétablir ses affaires; mais il tenoit de son ayeul l'inconstance, & par le conseil de ses Favoris il fit la paix avec le nouveau Roi de Grenade, qui profitoit des troubles, & en Prince sage ne négligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer à la prospérité de ses sujets & au bien de ses affaires (b).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Traités avec le Roi d'Arragon & les Infans de la Cerda.

Le Roi d'Arragon, s'appercevant du tort que tous ces troubles faisoient aux intérêts des Chretiens d'Espagne, fit proposer au Roi de Castille de terminer tous les différends par une paix solide & durable, à quoi Don Ferdinand parut fort porté. Mais avant que de pouvoir y travailler efficacement, il étoit nécessaire de s'arranger avec Don Diegue de Haro, la Reine s'en mêla, mais ses soins furent inutiles. Don Diegue se plaignit au Roi avec plus de vivacité qu'il ne convenoit, & voyant que ce Monarque n'étoit point disposé à lui donner satisfaction, il se retira & se révolta ouvertement, s'étant lié avec Don Roderic de Castro, un des premiers Seigneurs de Galice; mais ce dernier ayant été tué dans une des premieres rencontres, sa mort rendit le calme à ce Royaume (c). Le Roi envoya l'Infant Don Juan au Roi d'Arragon, afin de prendre avec lui des mesures pour la paix; ils convinrent qu'on s'en rapporteroit sur ce point à des Arbitres, qui devoient être Don Denis Roi de Portugal pour les deux Monarques & l'Infant Don Juan pour la Castille, & l'Evêque de Saragosse pour l'Arragon. Don Ferdinand en donna avis à la Reine sa mere, qui prit prudemment le parti du silence. Le Roi de Portugal se rendit donc en Castille, où on lui fit par tout une réception magnifique. Il alla à Campillo, le lieu des Conférences, & les affaires y furent bientôt décidées, aux dépens du Roi de Castille, comme la Reine l'avoit bien prévu; on regla que la Segre sépareroit les Royaumes de Castille & d'Arragon, desorte qu'on cedoit au Roi d'Arragon, non seulement Alicante, mais plusieurs autres Places au Nord de cette Riviere (d). Ensuite on passa à un autre article de plus grande importance encore; Don Ferdinand consentit, touchant les prétentions de Don Alphonse de la Cerda, de s'en rapporter au jugement des Rois de Portugal & d'Arragon; ces deux Monarques arrèterent entre eux, qu'on cederoit à Don Alphonse de la Cerda Alba de Tormes, Bejar, Valdecorneja, Mançanares, Monçon, Gaton, Gibraleon, Aljaba & d'autres Places, de maniere qu'il eût quatre-cens mille Maravedis de rente; qu'on donneroit à Don Ferdinand de la Cerda, son frere, le revenu d'Infant; que d'autre part Don Alphonse abandonneroit les Places qu'il possedoit; & que les deux Freres feroient hommage au Roi, avant que ces arrangemens eussent lieu (e). Quand la paix eut eté reglée & conclue les trois Familles Royales

(a) *Ferreras* T. IV. pag. 455.
(b) Chronica de los Moros de Espanna.
(c) Chron. Var. antiq.
(d) *Zurita* l. c. Chronica del Rey D. Ferdin. IV. *Brandaon.*
(e) Chronica del Rey D. Ferdin. IV. *Brandaon. Zurita* l. c.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

les se visiterent plusieurs fois, se réglerent réciproquement, & enfin se séparerent après s'être donnés tous les témoignages d'une amitié sincere.

Le Roi Don Ferdinand commençoit à entendre mieux les affaires, & à juger plus sainement des hommes; mais il avoit encore des Favoris, bien que l'Infant Don Juan & Don Juan de Lara ne le fussent plus; il aspiroit aussi à jouir d'une plus grande autorité, que celle dont il avoit joui jusques alors. Pour réussir dans ses vues, il reconnut qu'il falloit absolument tâcher de gagner Don Diegue de Haro, parcequ'il commençoit à sentir la vérité de ce que la Reine sa mere lui avoit dit souvent, que ce Seigneur avoit plus de probité que les autres, & qu'il y avoit plus de fond à faire sur lui. Le grand point étoit le différend qu'il y avoit entre Don Diegue & l'Infant Don Juan touchant la Seigneurie de Biscaye; l'Infant prétendoit qu'elle lui appartenoit du chef de sa femme, fille de Don Lopez de Haro, frere aîné de Don Diegue. De son côté ce Seigneur insistoit sur son droit en qualité d'Héritier mâle, & sur la convention faite entre lui & l'Infant Don Juan & sa femme, par laquelle on avoit stipulé un équivalent, & que l'on avoit jurée de part & d'autre. Don Ferdinand convoqua les Etats, afin que la contestation fût jugée & terminée, mais ils se séparerent sans rien décider; Don Diegue étant en possession de la Biscaye, & bien résolu de la garder (*a*).

1305. *Différends entre l'Infant Don Juan & D. Diegue de Haro.*

Ligue de Don Diegue avec Don Juan de Lara.

Don Juan de Lara étoit de son côté fort irrité contre l'Infant Don Juan, de ce qu'il avoit négligé absolument ses intérêts dans le Traité de paix avec le Roi d'Arragon. Il se ligua avec Don Diegue de Haro, ce qui déplut extrémement à Don Ferdinand, parceque sur quelques faux rapports qu'on avoit faits à ce Prince, il avoit conçu beaucoup d'aversion pour Don Juan de Lara, & qu'il semble qu'il avoit déja formé le dessein d'en faire un exemple, pour contenir les autres Seigneurs dans le devoir.

Le Roi entreprend inutilement de les dompter par la force des armes.

Le Roi tâcha premierement d'engager Don Diegue à renoncer à l'alliance qu'il avoit faite avec Don Juan de Lara; pour y réussir il offrit à Don Lopez son fils la charge de Grand-Maître de sa Maison; Don Diegue lui permit de l'accepter, mais sans vouloir s'obliger à rien (*b*). Au contraire il vint à la Cour avec Don Juan, & fit tous ses efforts pour le reconcilier avec le Roi, & ce Prince affecta d'être satisfait. Mais irrité enfin du peu d'égards que ces deux Seigneurs avoient pour lui, il résolut d'employer les armes pour les mettre à la raison, malgré les conseils de la Reine sa mere, qui tâcha de l'en dissuader. Il marcha avec ses Troupes & celles de l'Infant Don Juan contre Don Juan de Lara, qui étoit à Aranda. Se trouvant pressé dans cette Place, il en sortit avec cent chevaux, & ce qui dût étonner le Roi de Castille, c'est qu'il passa au milieu de son camp, & alla joindre Don Diegue & Don Lopez de Haro, qui lui amenerent des Troupes pour faire tête au Roi. Ce Prince se mit en marche pour les aller attaquer; fort irrité de ce que ces Seigneurs lui avoient envoyé dire, que puisqu'il leur faisoit la guerre, il falloit les relever de leur hommage (*c*). En ce tems-là l'Armée du Roi commença à s'affoiblir, la plûpart des soldats déserterent, & ceux qui resterent ne vouloient plus obéir à leurs Officiers. L'Infant Don Juan

1307.

(*a*) Chron. Var. antiq.

(*b*) Roder Santii Hist. Hisp. P. IV. Ferreras T. IV. pag. 464.

(*c*) Chronica del Rey D. Ferdin IV.

Juan entreprit de leur parler avec dureté, mais ils lui répondirent avec encore plus de liberté, lui reprochant que cette guerre ne se faisoit que pour son intérêt particulier, & nullement pour l'utilité du Roi. Le résultat de cette contestation fut que beaucoup d'autres soldats quitterent aussi l'Armée. Le Roi voyant ses forces si diminuées eut encore recours à la négociation, & par la médiation de la Reine on parvint enfin à s'arranger à ces conditions que Don Diegue de Haro jouiroit pendant toute sa vie de la Biscaye, & qu'après sa mort elle passeroit, à l'exception de quelques Places, à la femme de l'Infant Don Juan & à ses Héritiers (*a*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Il détache Don Diegue de Don Juan de Lara. Ce dernier est reçu en grace.

Ce Traité, qui avoit été conclu avec beaucoup de secret, ne fut rendu public, que lorsque les Etats, assemblés au mois d'Avril, le ratifierent. Don Juan de Lara offensé de ce qu'on lui avoit caché cet accord, qu'il regardoit comme tendant à sa perte, sortit brusquement de Valladolid, après avoir fait éclater son ressentiment (*b*). La Reine mere prit pour la premiere fois à gauche, & donna à son fils un conseil, dont lui & elle eurent sujet de se repentir; ce fut d'en venir aux dernieres extrémités contre Don Juan, comme le moyen le plus efficace de rétablir l'autorité Royale dans toute sa force. Don Juan, qui en eut avis s'enferma avec son Monde dans Torde-Humos qu'il munit de vivres & d'armes pour longtems. Le Roi l'y assiegea, & bien qu'il fit une courageuse résistance, il se trouva si pressé, qu'il demanda une conférence avec l'Infant Don Juan; dans laquelle il le fit souvenir de leur ancienne amitié, lui représenta, qu'il pourroit être la premiere victime de la colere du Roi, mais qu'il ne seroit pas la derniere & que des gens sages ne devoient pas avoir l'imprudence de travailler à leur propre perte. Le résultat de leur entrevue fut, que l'Infant fit au Roi de la part de Don Juan de Lara des propositions fort outrées; & comme le Roi les rejetta, l'Infant insinua aux Seigneurs, que Don Ferdinand en vouloit à la vie de Don Juan, & que quoique ce Prince crut le sacrifier à la Justice, il devoit être regardé d'eux comme un Martyr; ces soupçons firent tant d'impression, qu'ils se disposerent tous à prendre les armes & à se réunir à l'exception de Don Diegue de Haro. Le Roi voyant les affaires dans cette situation, pria Don Diegue de ménager un accommodement avec Don Juan de Lara, & de lui conseiller de venir demander sa grace; Don Juan n'y manqua point & Don Ferdinand l'ayant bien reçu, ne pensa plus qu'à humilier l'Infant Don Juan, le principal auteur des troubles qui avoient agité son regne (*c*). En ce tems-là les Templiers, que l'on poursuivoit dans toute l'Europe, remirent toutes les Places qu'ils avoient en Espagne à l'Infant Don Philippe, jusqu'à ce que leur affaire fût décidée. Cela causa une querelle entre Don Philippe & l'Infant Don Juan, qui prétendit que l'Infant Don Philippe avoit fait beaucoup de mal à ses Vassaux, & pour s'en venger il prit les armes.

Entrevue des Rois de Castille & d'Arragon.

Le Roi, par le Conseil de sa mere, ne négligea rien pour engager ce Prince à rentrer dans le devoir, ce qui n'étoit pas une petite affaire; après de longues négociations; l'Infant Don Juan engagea ou pour mieux dire for-

(*a*) Chron. Var. ant. *Santii* Hist. Hisp. P. IV.
(*b*) Chronica géneral de Espanna. *R. d.* (*c*) Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

força le Roi de changer de Ministres (*a*). Les Rois de Castille & d'Arragon s'aboucherent ensuite au Monastere de Huerta; ils convinrent que Don Jayme Prince d'Arragon épouseroit Donna Eleonore, Infante de Castille; qu'ils réuniroient leurs armes pour faire la guerre aux Maures; & qu'ils envoyeroient une Ambassade au Pape, pour lui demander les mêmes graces, qui en d'autres occasions avoient été accordées pour de semblables expéditions (*b*). Don Ferdinand y envoya l'Evêque de Zamora & Don Juan de Lara.

Don Ferdinand *fait la guerre aux* Maures.

1309. Il se mit ensuite en campagne avec une nombreuse Armée; il avoit aussi fait équipper sa Flotte, & entreprit d'assieger Algézire, qui étoit une Place forte, & une des plus importantes de celles que possedoit le Roi de Grenade. Pendant que le Roi poussoit ce siege, il détacha quelques troupes pour faire quelques expéditions, dans l'une on se rendit maître de Gibraltar, qui n'étoit pas alors situé dans le même endroit qu'à présent; & dans une autre on perdit Don Alphonse Perez de Guzman, qui avoit rendu de si grands services à la Couronne (*c*). On auroit vraisemblablement pris Algézire, si l'Infant Don Juan n'avoit tout d'un coup quitté l'Armée avec ses Troupes, & si à son exemple plusieurs Seigneurs n'en avoient fait autant. Cependant le Roi de Grenade fit offrir à Don Ferdinand une somme d'argent, & la restitution de Bedmar & de Quesada, s'il vouloit faire la paix, ce que ce Prince accepta volontiers, se sentant hors d'état de continuer la guerre avec succès (*d*).

Il forme le dessein de se défaire de l'Infant Don Juan *& manque son coup.*

1310. Au retour de la campagne, le Roi forma un projet fort étrange, qu'il croyoit nécessaire pour sa sureté, c'étoit de se défaire de l'Infant Don Juan, qui lui avoit causé tant d'embarras. Il commença par s'attacher Don Juan de Lara, qui étoit de retour de son Ambassade, & lui donna la charge de Grand-Maître de sa maison, dont il dépouilla l'Infant Don Pedre son frere (*e*). Le mariage de sa sœur l'Infante Donna Elizabeth avec Jean Duc de Bretagne, qui se célébra à Burgos, sembla offrir au Roi une occasion favorable d'exécuter un dessein, qu'aucune raison ne pouvoit justifier. L'Infant Don Juan se rendit à Burgos, mais n'y voulut pas entrer qu'il n'eût un Saufconduit de la Reine Mere, qui le lui accorda. Cela n'empêcha pas le Roi d'aposter des gens armés pour le tuer, quand il viendroit rendre visite à cette Princesse. Quelque secretement qu'on prit les mesures pour l'exécution de ce noir attentat, la Reine en fut informée, elle crut que son honneur l'obligeoit de faire avertir l'Infant du danger auquel il étoit exposé. Ce Prince s'enfuit à toute bride, & d'autres Seigneurs, qui craignirent aussi pour eux en firent de même (*f*). Cette entreprise sur la vie de l'Infant le rendit plus puissant, & non moins turbulent qu'auparavant; le Roi eut recours au Pape, & lui fit représenter, qu'il ne pouvoit faire la guerre aux Infideles, à cause des troubles que plusieurs Seigneurs fomentoient dans son Royau-

(*a*) Chron Var. antiq.
(*b*) Chronica de los Moros de Espanna. Chronica général.
(*c*) Chronica de los Moros de Espanna. Chronica del Rey D. Ferdin. IV.
(*d*) Chronica de los Moros de Espanna. Chronica del Rey D. Ferdin. IV.
(*e*) *Roder. Santius.* l. c.
(*f*) Chronica del Rey D. Ferdin IV.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Royaume, le priant de donner à quelque Prélat le pouvoir de contenir par la voie des Censures Ecclésiastiques tous les esprits remuans, ce que le Pape lui accorda (*a*).

Evénemens divers.

La Reine Constance accoucha le 13 d'Août de l'Infant Don Alphonse; la joie que cette naissance causa fut bientôt troublée par la dangereuse maladie que le Roi eut à Palence; il se rétablit cependant contre l'opinion des Medecins (*b*). Les graves accusations intentées aux Templiers, ayant été examinées murement dans un Concile à Salamanque, ils furent déclarés innocens, ce qui fit beaucoup d'honneur à cette Assemblée, qui méprisa également & des intérêts particuliers & les bruits populaires (*c*). Il arriva en ce tems-là une révolution à Grenade, le Roi Mahomet Aben-Alhamar, qui étoit aveugle, fut détrôné & mis en prison, & son frere Mahomet Nazar-Aben-Lemin fut placé sur le trône (*d*).

Reconciliation du Roi avec l'Infant Don Juan. 1311.

Les Rois de Castille & d'Arragon eurent une entrevue à Catalayad, où ils arrêterent le mariage de Don Pedre, frere de Don Ferdinand, avec Donna Marie fille du Roi d'Arragon (*e*). La Reine Mere, conjointement avec quelques Prélats, reconcilia l'Infant Don Juan & ses Partisans avec le Roi; ils souperent ensemble, mais le Roi ayant trop mangé fut attaqué d'une forte fievre, qui mit sa vie en danger (*f*). Nonobstant cet accord, il y eut encore des mouvemens séditieux, & Don Juan de Lara, se défiant également du Roi & de l'Infant Don Juan passa en Portugal. La prudence de la Reine mere empêcha néanmoins que le feu ne s'allumât; mais tous ces mouvemens empêcherent qu'on ne fit cette année la guerre aux Infideles (*g*).

Compromis entre les Rois de Castille & de Portugal.

Le Roi de Castille reclama les terres que l'Infant Don Henri son Tuteur avoit cedées pendant sa minorité au Roi de Portugal; & les deux Monarques, pour conserver la paix entre eux, s'engagerent par un Compromis à s'en rapporter à la décision du Roi d'Arragon. Il semble que la grande vue de Don Ferdinand étoit d'avoir quelque argent; le Roi de Portugal lui en prêta, & il lui engagea Badajoz & quelques autres Places (*h*).

Mort de Don Ferdinand IV. Roi de Castille. 1312.

Les factions & les troubles, qui avoient jusques ici borné l'autorité du Roi, & l'avoient empêché de suivre ses inclinations, étant en quelque façon appaisés, il convoqua les Etats à Valladolid, & leur exposa le dessein où il étoit de faire la guerre aux Maures, les Etats l'approuverent & se chargerent de tous les fraix de la campagne (*i*). L'Infant Don Pedre fut déclaré Général, & assembla les Troupes sur les frontieres d'Andalousie. Au commencement de Juin il assiegea Alcaudete. Dans le mois suivant, le Roi Ferdinand partit pour l'Armée, & passa à Martos. Il y fit arrêter Don Pedre & Don Juan de Carvajal, qu'on accusoit d'avoir tué Don Juan Alphonse de Benavides à Palence, au sortir du Palais du Roi (*k*). Ce Prince sans

(*a*) Chronica géneral. *Roderic Santius* l. c.
(*b*) *Ferreras* T. IV. pag. 483.
(*c*) Le même.
(*d*) Chronica de los Moros de Espanna.
(*e*) *Zurita* Annal. Arragon. *Roder. Santius* l. c
(*f*) Chronica del Rey D. Ferdin. IV.
(*g*) Chronica géneral. *Roder. Santius* l.c.
(*h*) *Brandaon.*
(*i*) Chronica del Rey D. Ferdin. IV.
(*k*) *Roder. Santii* Hist. Hisp. T. IV. Chronica géneral.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

sans autre examen & sans forme de procès les condamna, à être précipités du haut d'un rocher escarpé. Les deux freres protesterent de leur innocence, & offrirent d'en fournir des preuves sans replique, mais le Roi refusa de les écouter. Voyant qu'ils ne pouvoient éviter la mort, ils citerent Don Ferdinand à comparoitre devant le Tribunal de Dieu dans trente jours (a). Ce Prince se rendit ensuite au Camp devant Alcaudete, & trouva le siege si avancé, qu'on ne doutoit point que la Place ne dût bientôt se rendre. Quelques jours après se sentant indisposé, il retourna à Jaën; Alcaudete se rendit le 5 de Septembre, & l'on conclut aussi la paix avec le Roi de Grenade; cette nouvelle fit grand plaisir à Don Ferdinand, que l'on croyoit hors de danger (b). Mais le 17 de Septembre, s'étant endormi après avoir mangé, ses domestiques qui entrerent pour voir s'il étoit éveillé, le trouverent mort sur son lit; & Ferreras remarque que c'étoit le dernier jour de l'ajournement fait par les deux freres Carvajal. Il ajoute, qu'on ne doit pas précipiter son jugement sur la cause de sa mort (*). Comme tout le cours de son regne avoit été rempli de troubles, sa mort fut la source de plus grands maux encore, parcequ'elle donna lieu à une nouvelle Minorité, avant que les plaies que la précédente avoit faites fussent bien gueries, & parceque plusieurs de ceux qui par ambition & pour leurs intérets particuliers avoient eu la principale part aux troubles sous les deux regnes précédens, vivoient encore, & bien que plus avancés en âge n'étoient pas dans de meilleures dispositions tant les uns envers les autres qu'à l'égard du Public, ce qui offroit la plus triste perspective à ceux qui avoient à cœur la prospérité de l'Etat.

Le-

(a) Chron. Var. antiq Chronica del Rey D. Ferdin. IV.

(b) *Ferreras* l. c. pag. 496.

(*) Mariana s'explique avec beaucoup de circonspection sur le cause de la mort du Roi Don Ferdinand (1). Il nous apprend que le Roi étoit infirme, & se laissoit trop aisément aller aux excès de la table, qui plus d'une fois l'avoient mis en danger, & que l'on attribua sa mort à un excès de ce genre. Ces faits sont tirés des anciens Historiens. D'un autre côté le Roi étoit extrémement violent dans les premiers transports de colere, & les Courtisans qui le connoissoient, savoient bien se servir de cette mauvaise disposition pour perdre ceux qui leur faisoient ombrage (2). Il s'établit en ce tems-là une opinion, qui dût vraisemblablement son origine à des exécutions que l'on jugeoit injustes, que ces ajournemens au tribunal de Dieu étoient suivis d'une interposition particuliere de la Providence; & Mariana assure que l'on crut généralement que cela eut lieu à l'égard du Pape Clément V. & de Philippe le Bel Roi de France, que les Templiers citerent pareillement au Tribunal de Dieu, pour y rendre compte des injustes persécutions qu'ils leur faisoient (3). Il ajoute qu'à l'égard du Roi de Castille le fait est constant, & que personne n'a jamais douté, que les deux freres Cavajal citerent le Roi Don Ferdinand à comparoitre devant Dieu dans trente jours, & qu'il mourut le trentieme jour (4): de là vient qu'il fut sur nommé *Don Ferdinand l'ajourné* (5). Dans les cas de cette nature les Historiens ne peuvent être trop exacts, bien que cette exactitude ne leve pas le doute, si la mort du Roi fut naturelle, ou extraordinaire; elle établit seulement la vérité du fait, qu'il fut cité & mourut le trentieme jour (6).

(1) *Mariana* L. XV. § 78.
(2) La-même § 77.
(3) Là même § 78.
(4) *Roder. Sancii* Hist. Hisp. P. IV. C. 10.
(5) *Mariana* ubi sup.
(6) Chronica del Rey D. Ferdin. IV. *Mariana* L. c. *Ferreras* T. IV. pag. 496. & al.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Division dans les Etats pour la Régence, & deux Régens nommés.

Le jeune Roi Don Alphonse étoit entré à peine dans sa troisieme année, quand la mort de son pere le mit sur le trône; sa prudente ayeule recommanda à l'Evêque & aux habitans d'Avila de veiller à sa sureté; les citoyens de cette ville s'étant toujours distingués par leur inviolable fidelité pour leurs Souverains (*a*). Cette Princesse s'étant excusée de se charger de la Régence, les deux principaux Prétendans à cette dignité furent les Infans Don Pedre & Don Juan. Ils se rendirent tous deux avec leurs Partisans armés à Palence, où les Etats étoient assemblés pour regler l'affaire de la Tutelle. Malgré toutes les peines que quelques personnes zélées pour le bien public se donnerent, les esprits ne purent se pacifier. Les uns s'assemblerent dans le Couvent de St. François, & déférerent la Tutelle & la Régence à la Reine Donna Marie & à l'Infant Don Pedre son fils. Les autres tinrent leur assemblée dans le Couvent de St. Paul, & élurent pour Tuteur & Régent l'Infant Don Juan, conjointement avec la Reine Donna Constance (*b*). Les deux Partis eurent recours aux armes, & s'efforcerent d'avoir le jeune Roi en leur pouvoir; ce qui ne réussit ni aux uns ni aux autres. Mais la Reine Donna Constance étant morte subitement vers la fin de l'année, cela fit espérer qu'on pourroit en venir à un accommodement. Les troubles qui s'éleverent parmi les Maures, les empêcherent de profiter des divisions des Chretiens (*c*).

La Régence est partagée entre les Infans Don Juan & Don Pedre.

La Reine Donna Marie, qui n'avoit rien de plus à cœur que la tranquillité publique, sollicitta fortement les deux Infans d'en venir à quelque accommodement; & elle parvint enfin à en ménager un, par le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de l'Infant Don Juan; l'on convint, que la personne du jeune Roi seroit confiée à la Reine son ayeule, qui se chargeroit de son éducation, & que chacun des deux Infans seroit Régent dans les Provinces, les Villes & les Places, où il avoit été reconnu pour tel (*d*). Cet accord
1314. fut ratifié, au Printems de l'année suivante, par les Etats assemblés à Valladolid. Les habitans d'Avila remirent alors le Roi entre les mains de la 1315.
Reine Marie, qui le mena à Toro (*e*). L'Infant Don Pedre défit une Armée de Maures, & acquit beaucoup de gloire (*f*). Dans le mois de Septembre de la même année il y eut encore une assemblée des Etats à Carrion, dans lesquels on exigea des Régens qu'ils donnassent caution pour sureté des revenus du Roi, & qu'ils s'obligeassent d'en rendre compte toutes les fois qu'ils en seroient requis (*g*).

L'Infant Don Juan est jaloux de Don Pedre.

L'Infant Don Juan voyoit d'un œil jaloux & chagrin la grande réputation que l'Infant Don Pedre s'étoit acquise, desorte qu'il ne voulut point permettre que les Troupes de Léon & des Domaines de sa Régence se joignissent à celles de Don Pedre. Cela n'empêcha pas celui-ci de faire une campagne aussi glorieuse au moins que la précédente (*h*). Ce succès ne dimi 1317.
nua

(*a*) Chronica del Rey Don Alonso XI. por *Don Juan Nunnez de Villasan. Ferreras* T. IV. pag. 497.

(*b*) Chron. Var. antiq. *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.

(*c*) Chronica géneral de Espanna.

(*d*) Chronica del Rey Don Alonso XI.

(*e*) Chron Var. antiq.

(*f*) Chronica géneral.

(*g*) *Rod Santius* l. c. Chronica del Rey Don Alonso XI.

(*h*) Chron. Var. antiq.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

nua pas l'envie de Don Juan, qui prit de l'ombrage au sujet des fraix de la guerre. Don Pedre prit alors le parti de s'adresser au Pape Jean XXII. qui ordonna à l'Archevêque de Tolede, & à deux autres Prélats de publier la Croisade, & de lever sur les revenus Ecclésiastiques une grosse somme d'argent pour payer les Troupes. Ismael, Roi de Grenade, se voyant en danger de perdre la Couronne, demanda du secours au Roi de Fez, & pour s'en procurer, il ceda à ce Prince Algézire & plusieurs autres Places; ce qui inquietta les Chretiens, & fit plaisir selon les apparences à l'Infant Don Juan (*a*).

Ils se reconcilient. L'Infant Don Juan n'avoit jusques ici pris d'autre part à la guerre contre les Infideles, qu'en y mettant obstacle, mais aussitôt qu'il vit que le Pape
1318. avoit accordé des levées d'argent, il voulut en avoir sa part; ce qui donna lieu naturellement à de nouveaux démêlés. La Reine Donna Marie & le Pape travaillerent avec quelque succès à prévenir les suites de la mesintelligence. Les Etats s'étant assemblés à Valladolid, les deux Infans se reconcilierent, & l'on convint qu'ils recevroient chacun la moitié des contributions pour la guerre, & qu'ils y concourroient tous deux. L'Infant Don Juan leva alors des Troupes dans son Gouvernement; ce qui fit grand plaisir à Don Pedre, parceque les secours que les Maures avoient reçus les rendoient supérieurs, & qu'il ne pouvoit mettre assez de Troupes en campagne pour leur tenir tête (*b*). Ce qui auroit pu avoir des suites fâcheuses pour la Cause Chretienne en général.

Les Maures défont les Chretiens & les deux Infans sont tués. Au Printems de l'année suivante, l'Infant Don Pedre assembla ses Troupes dans le Royaume de Jaën, & ayant appris que Tiscar n'avoit qu'une foible garnison, il marcha vers cette Place, qui fut bientôt emportée. Averti que l'Infant Don Juan étoit arrivé en Andalousie avec ses Troupes, il alla le joindre proche de Baëna (*c*). Ils entrerent alors dans le Royaume de Grenade prirent Mora, d'où ils pénétrerent jusqu'à Grenade, commettant
1319. par tout de grandes hostilités. L'Armée des Maures étant aussi rassemblée, sous le commandement d'Ozmin, vaillant & habile Capitaine, il s'avança à la rencontre des deux Infans, & se campa à leur vue (*d*). Les deux Armées se trouverent en présence le 26 de Juin. L'Infant Don Juan forma l'aile droite avec les Troupes de Léon & de Galice, les Ordres Militaires, & les Troupes des Archevêques de Tolede & de Seville; l'Infant Don Pedre étoit à l'aile gauche, avec les vieilles Bandes aguerries, qui avoient si souvent été victorieuses. On dit, que les Maures firent leurs plus grands efforts contre l'aile droite, parcequ'ils jugerent que les Troupes de Don Juan étoient moins aguerries. Mais on ne peut pas faire grand fond sur ce que les Historiens Espagnols disent de cette bataille; car en avouant qu'ils la perdirent, ils se sont une peine d'avouer que leur Armée fut battue. Ils conviennent aussi que les deux Infans moururent sur la place, mais suivant eux ils ne furent point tués. Ils disent, que l'Infant Don Juan voyant que ses Troupes seroient obligées de lâcher le pied, fit demander du secours à l'in-

(*a*) *Raynald.* Chronica géneral.
(*b*) Chronica del Rey Don Alonso XI. *Ferreras* T.IV. pag 517.
(*c*) *Roder. Santius* l. c. Chronica de los Moros de Espanna.
(*d*) Chronica del Rey D. Alonso XI.

l'Infant Don Pedre, mais quoiqu'il donnât des ordres précis, il ne fut point obéi, il courut alors l'épée à la main entre ses Escadrons & ses Bataillons, exhorta, menaça, pria, & enfin épuisé de colere & de fatigue, il tomba mort de cheval. Don Juan en ayant reçu la nouvelle, elle fit sur lui le même effet. L'Armée Chretienne se retira alors dans le meilleur ordre qu'il fut possible, mais le corps de Don Juan resta sur le champ de bataille, & les Maures permirent le lendemain de le chercher, pour le faire inhumer (a) (*).

Nombre des Prétendans à la Régence. 1319.

Ce malheur, car s'en fut certainement un & il est évident que les Maures furent victorieux, ce malheur dis-je eut les plus fâcheuses suites. Les Infideles se rendirent maîtres de Huescar & de plusieurs autres Places, ravagerent le Pays aux environs de Jaën, & prirent d'assaut la Ville de Martos, pendant que ceux qui auroient dû défendre le Royaume se disputoient la Régence (b). Le nombre des Prétendans fut bien plus grand qu'à la mort du Roi Don Ferdinand. Les principaux furent l'Infant Don Philippe, Oncle

(a) Chronica de los Moros. *Ferreras* l. c. pag. 520.

(b) Chronica del Rey D. Alonso XI.

(*) Il n'est pas aisé de recuelllir des anciens Historiens les véritables circonstances de cette bataille, où les deux Infans perdirent la vie (1). Cependant la relation de Mariana (2) est la plus vraisemblable; on peut la comparer avec ce qui est rapporté dans le texte, & nous l'aurions adoptée si cet Historien avoit cité ses garands. Voici en substance son récit. L'Infant Don Juan ayant joint l'Armée, elle se trouva très-nombreuse, puisqu'il y avoit neuf mille Chevaux, & de l'Infanterie à proportion. Il s'avança jusqu'à la vue de Grenade, pour attaquer les Maures, qui se tenoient clos & couverts dans cette Ville, & n'avoient nullement dessein d'en venir à une action générale. Après que l'Armée eut passé le Samedi & le Dimanche devant la Place sans faire rien d'important; voyant qu'il y avoit trop d'obstacles pour en former le siege, on résolut le Lundi de faire retraite Ainsi l'on changea l'ordre; Don Pedre qui commandoit l'arriere-garde, se trouva à l'Avant-garde, & l'Avant-garde où étoit Don Juan devint l'arriere garde. Ozmin sortit alors de Grenade à la tête de cinq mille Chevaux, & d'un assez gros corps d'infanterie, sans avoir dessein d'en venir à une bataille générale; son intention n'étoit que de donner sur la queue de l'Armée, & comme il savoit tous les chemins, il ne pensoit qu'à harceler l'arriere-garde. L'Armée Chretienne se trouvoit fort éloignée de la riviere dans le tems que le Soleil étoit le plus ardent, ce qui accabla fort les soldats. Ozmin s'en apperçut, & voyant que les Infans continuoient leur marche, il fit attaquer les Chretiens par divers corps de tous côtés, & comme ils étoient épuisés de soif & de fatigues, ils pouvoient à peine manier leurs armes & se soutenir eux mêmes; desorte que l'arriere-garde fut bientôt en desordre. Don Pedre rebroussa chemin & s'avança au secours des Combattans; il voulut engager ses Troupes à le suivre, mais les soldats étoient si fatigués, & d'ailleurs si piqués contre l'Infant Don Juan, qu'ils regardoient comme le seul auteur de leur malheur, qu'ils n'écoutoient plus ni la voix, ni le commandement de leur Général. L'Infant tira alors son épée pour encourager ses gens, & tomba tout à coup sans vie, soit d'épuisement ou de chagrin, soit que sa chute le tuât; la même chose arriva à Don Juan, excepté que celui-ci respira jusqu'à l'entrée de la nuit sans sentiment & sans connoissance (3). Ce fatal accident fut la principale cause de la déroute qui suivit. Elle doit naturellement avoir couté bien du monde aux Chretiens, & donné lieu aux Infideles de recouvrer quantité de Places que les Chretiens leur avoient enlevées peu auparavant, qui ou n'étoient pas fortifiées, ou furent abandonnées sur la nouvelle de cette défaite, comme cela arrive assez ordinairement en pareil cas.

(1) Chron. del Rey D. Alonso XI. Chronica de los Moros de Espanna.

(2) L. XV. § 106. 107.

(3) *Mariana* ubi sup.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castilie jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

cle du Roi, Don Juan Emanuel, Commandant Général de la frontiere de Murcie, fils de l'Infant Don Emanuel & mari de Donna Constance d'Arragon; Don Juan, fils de l'Infant Don Juan, & Don Ferdinand de la Cerda; chacun mit des Troupes sur pied pour soutenir ses prétentions (*a*). Il arriva en ce tems-là un autre événement bien singulier, ce fut le mariage du Prince d'Arragon avec la Princesse Donna Eleonore de Castille, qu'il abandonna le même jour. Car avant la cérémonie, il protesta qu'il ne contractoit ce mariage que par complaisance pour son pere, & quand il eut reçu la bénédiction il se retira ailleurs, & déclara qu'il ne vivroit jamais avec son épouse; quelque tems après il renonça publiquement à son droit à la Couronne, dont les Etats déclarerent son frere Héritier présomptif (*b*)

La Reine employe divers expédiens avec peu de succès.

Les troubles & les divisions augmentoient de jour en jour en Castille; la modération & la prudence de la Reine Donna Marie, qui avoient été si efficaces auparavant, ne produisirent pas le même effet; & néanmoins le peu qui se fit pour pacifier tout fut l'ouvrage de cette Princesse. Elle accorda plusieurs graces à Donna Marie Diaz, veuve de l'Infant Don Juan, & à
1320. son fils Don Juan, surnommé *le Contrefait*; la bonté de la Reine les encouragea à lui faire d'autres demandes, qu'elle fut obligée de leur refuser; ce qui leur fournit le prétexte qu'ils cherchoient de la payer d'ingratitude. Elle donna à Don Ferdinand de la Cerda la charge de Grand-Maître de la Maison du Roi; dont il fut d'abord fort reconnoissant, mais peu après il abandonna cette Princesse, quoiqu'il conservât toujours sa charge (*c*). Don Juan Emanuel souhaittoit avec tant d'ardeur d'être Régent, qu'il en prit le titre, avant qu'on pût le lui conférer; ce qui détermina l'Infant Don Philippe à en faire de même; cela divisa la plus grande partie du Royaume, même jusqu'aux frontieres; car Cordoue se déclara pour Don Juan Emanuel, & Seville pour l'Infant (*d*). Don Juan le Contrefait eut un puissant parti dans les Etats assemblés à Burgos; il vouloit que les deux Régens renonçassent à cette Dignité, & qu'on procédât dans les formes au choix d'un Régent, se flattant que l'élection tomberoit sur lui. Mais la Reine Donna Marie représenta à l'Assemblée, qu'il étoit bien plus sûr de confirmer pour Régens ceux qui en avoient pris le titre, que d'en nommer un troisieme, ce qui ne pourroit qu'augmenter le desordre, son avis fut suivi (*e*).

Légat du Pape envoyé pour pacifier les Partis.

Don Juan le Contrefait, conjointement avec Don Ferdinand de la Cerda & d'autres se liguerent solemnellement ensemble, & proposerent à la Reine de s'unir à eux contre l'Infant Don Philippe son fils & contre Don Juan Emanuel, & la menacerent en même tems, en cas de refus, de se joindre à Don
1321. Juan Emanuel contre elle & contre l'Infant. La Reine se trouva fort embarrassée, ne sachant quel parti prendre; elle ne se fioit pas beaucoup à Don Juan Emanuel, quoiqu'il eut eu toujours pour elle de grands égards; & d'autre part, quelque puissant que fût le Parti de l'Infant Don Philippe, il ne l'étoit pas assez pour tenir tête à tous les autres. A la fin, pour gagner du tems, elle fit dire aux Confédérés, qu'elle leur feroit réponse par la bouche du

(*a*) *Roder. Santii* Hist. Hisp. P. IV. Chronica géneral de Espanna.
(*b*) Chronica del Rey D Alonso, el Onzeno. *Zurita* Annal. Arragon.
(*c*) Chron. Var. antiq.
(*d*) *Roder. Santius* l. c. Chronica géneral de Espanna.
(*e*) Chronica del Rey Don Alonso.

du Cardinal Legat, que le Pape avoit envoyé pour rétablir la paix; ce qui ne les contenta gueres (*a*). L'Infant Don Philippe avoit conclu une Trêve avec le Roi de Grenade pour cette partie de l'Andaloufie qui reconnoiffoit fon autorité, ce qui laiffa ce Monarque en liberté d'affieger Lorca. Quoique les habitans ne puffent efpérer de fecours, ils fe défendirent avec ce courage qu'infpire le défefpoir, & contraignirent le Roi de Grenade de renoncer à fon entreprife, & de retourner dans fon Royaume (*b*).

Mort de la Reine Donna Marie; qui augmente les troubles.

Le Cardinal Legat affura les Conféderés de la part de la Reine, qu'elle travailleroit à faire défifter l'Infant Don Philippe de la Régence, & il offrit en même tems de faire tous fes efforts pour engager Don Juan Emanuel à y renoncer auffi. Mais quand il traita avec lui il n'eut pas le fuccès qu'il s'étoit promis; cependant ce Seigneur vaincu à la fin par les inftances vives & preffantes du Legat promit de fe demettre de la Régence (*c*). Ayant obtenu ce qu'il defiroit, le Cardinal convoqua un Concile Provincal à Valladolid, pour réformer la Difcipline Eccléfiaftique, qui s'étoit fort relachée dans ces tems de trouble & de confufion, & le Cardinal étoit perfuadé que le Clergé ne pouvoit donner du poids à fes démarches, tant que fes mœurs ne répondoient pas à fa profeffion (*d*). En attendant les Etats s'affemblerent à Palence; mais à peine avoient-ils commencé leurs féances, que la Reine Donna Marie fut attaquée de la maladie, qui la mit au tombeau. Elle mourut, comme elle avoit vécu, avec une grande conftance & une parfaite tranquillité; ayant toujours eu une pieté fincere, fans affectation, & relevé fa dignité par l'éclat de fes vertus. Elle recommanda aux principaux Sei- 1322.
gneurs la garde & l'éducation du jeune Roi, & de l'Infante Donna Eleonore fa fœur. Elle expira le premier de Juin, dans le tems que les affaires du Royaume étoient fort brouillées; & à cet égard fa mort fut favorable; car elle toucha fi fort tout le monde que le Cardinal Légat obtint de tous les Partis une fufpenfion d'armes pour le refte de l'année (*e*).

Nouveaux troubles.

Cette Trêve ne fut pas plutôt expirée, que le feu de la difcorde fe ralluma avec plus de force que jamais entre ceux qui s'intituloient Régens. Don Juan Emanuel fit voir qu'il étoit auffi cruel qu'ambitieux, par le meurtre 1323.
de quelques Seigneurs de Caftille, ce qui le rendit odieux à tout le monde, & donna beaucoup d'avantage fur lui à l'Infant Don Philippe. Il fut obligé après ces violences de fe joindre à Don Juan le Contrefait & à Don Ferdinand de la Cerda, pour fe foutenir, cette ligue le mit en état de fe mettre en campagne, & d'ofer paroitre à la vue de l'Infant Don Philippe, ils n'oferent cependant hazarder une bataille (*f*). Le jeune Roi Don Alphonfe, ne voyant que trouble, defordre & fcenes fanglantes dans fon Royaume, & que fon autorité ne s'étendoit gueres au de là de fa Cour, écrivit aux Magiftrats des principales Villes; pour les faire fouvenir qu'il feroit bien-

(*a*) *Raynald. Rod. Santius* ubi fup.
(*b*) Chronica de los Moros de Efpanna. Chronica général
(*c*) Chron. del Rey D Alonfo XI.
(*d*) Concil T. II. P. II. Col. 1682. Concil. Hifp. T III. pag. 556.
(*e*) Chronica del Rey D. Alonfo XI. *Rod. Santii* Hift. Hifp. P. IV. *Ferrera.* T. IV. p. 543.
(*f*) Chronica general de Efpanna, Chronica del Rey D. Alonfo XI.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

bientôt Majeur, & qu'il devoient faire réflexion qu'ils ne pouvoient avoir d'autre Maître que lui (*a*).

Ces Lettres firent quelque effet, mais pas fort grand néanmoins; aussitôt que le Roi fut entré dans sa quinzieme année, il envoya une personne de confiance à Seville, pour sonder les habitans, qui se déclarerent pour lui. Ce Prince convoqua alors les Etats à Valladolid; les deux Régens s'y trouverent, & se démirent de la Régence (*b*). Cette disposition pacifique ne dura pas longtems. Don Juan Emanuel se retira de la Cour mécontent, & pour referrer davantage les nœuds de son alliance avec Don Juan le Contrefait, il projetta de lui faire épouser Donna Constance sa fille. Ceux qui avoient la confiance du jeune Roi, prévoyant les suites de cette alliance, lui conseillerent de la prévenir en épousant lui-même Donna Constance. A la premiere proposition qu'on en fit à Don Juan Emanuel, il fut transporté de joie, & se rendit incessamment à Valladolid plein de zele pour le service du Roi (*c*).

Le Roi Don Alphonse prend le Gouvernement de ses Etats. 1324.

Il agit avec sévérité pour rétablir l'ordre.

Quand le Roi Don Alphonse eut une fois pris les rênes du Gouvernement, il résolut de ne pas se contenter comme son pere du simple titre de Roi, & d'être dans la dépendance. Peut-être croira-t-on que ce que nous avançons est trop précipité, & que vu la jeunesse de ce Prince, on doit attribuer ses résolutions plutôt aux personnes qui avoient sa confiance. Comme néanmoins le Roi fut le principal Acteur dans tout ce qui se fit, & que des choses de cette nature ne pouvoient gueres se faire que par celui-là même qui les avoit projettées, nous en concluons, que tout jeune qu'étoit Don Alphonse, il pouvoit écouter les conseils de ses Ministres, mais qu'il ne se laissoit pas gouverner par eux (*). Il forma un petit Corps de troupes,

(*a*) *Rod. Santius* l. c.
(*b*) Chronica géneral de Espanna. Chronica del Rey D. Alonso XI.
(*c*) *Rod. Santius* ubi sup. *Ferreras* l. c. pag. 557.

(*) Les principaux Ministres du jeune Roi étoient Don Garcilasso de la Vega, qui avoit été Grand Merin de Castille, & fort attaché à l'Infant Don Philippe, desorte que l'Infant Don Juan le haïssoit extrémement; Don Alvar Nunnez Osorio, jeune Gentilhomme de bonne famille, compagnon des plaisirs du Roi, & plutôt son Favori que son Ministre. Il faut ajouter un Juif nommé Joseph, à qui le Roi confia ses Finances. C'étoit depuis longtems assez la coutume d'en donner la direction à des Juifs, nonobstant les cris du peuple, les plaintes du Clergé, & les remontrances des Papes (1). Don Garcilasso put peut-être donner au Roi des lumieres sur les affaires; mais il y a de l'apparence que la Reine son ayeule l'avoit instruit des maximes fondamentales du Gouvernement, lui avoit fait connoitre les fâcheux effets de l'esprit de faction, & fait sentir combien il lui importoit de reprimer la trop grande puissance des Seigneurs, qui osoient s'opposer à l'autorité Royale, & se croioient en droit d'opprimer les peuples, tandis qu'ils avoient le bonheur de voir leurs Vassaux s'armer pour la défense de cette puissance excessive de leurs Seigneurs, & ce qu'il y a de plus singulier encore la prendre pour une marque de liberte. Mais il n'y a aucune apparence, que ni la Reine ni les Ministres, ayent suggéré à ce jeune Prince ce qu'il fit de grand dans la suite, parcequ'on y voit quelque chose d'original, & qui semble partir du même esprit de courage, que Don Alphonse fit paroitre,

(1) Chronica del Rey D. Alphonso XI. *Mariana* L. XV. § 115.

pes, composé de gens choisis & qui lui étoient devoués, lesquels étoient toujours autour de sa personne. Ce fut avec eux, qu'il poursuivit des Bandits, qui avoient leur retraite dans le Château de Valdenebre. Il les y assiegea; & sur le refus qu'ils firent de se rendre, après en avoir été sommés, il emporta la Place d'assaut, & les Bandits payerent de leur vie tous leurs crimes (*a*). Il en agit de même par tout, où il se trouvoit des scélérats de cet ordre, desorte que les chemins commencerent à être sûrs, après avoir été infestés pendant plusieurs années par ces Bandits, dont plusieurs chercherent un asile auprès de Don Juan le Contrefait (*b*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Il tâche en vain de gagner D. Juan le Contrefait.

1325.

Le Roi châtia aussi sévérement à Burgos ceux qui y avoient excité des troubles; mais en même tems il se détermina à gagner Don Juan le Contrefait par la douceur s'il étoit possible; bien qu'il n'ignorât point qu'il intriguoit aux Cours d'Arragon & de Portugal pour exciter de nouveaux troubles, & qu'il sollicittoit Don Alphonse de la Cerda de faire revivre ses prétentions à la Couronne. Le Roi l'ayant mandé à Burgos, il se rendit dans cette ville, accompagné non seulement de ses troupes, mais de beaucoup de Bandits & de scélérats. Le Roi eut la complaisance de défendre d'arrêter ou de punir aucun des criminels qu'il avoit à sa suite. Il lui fit ensuite les offres les plus avantageuses pour l'engager à rentrer dans le devoir, & lui en donna les plus forces assurances; mais Don Juan se retira sans avoir rien conclu; à quoi contribua beaucoup l'avis que Don Juan Emanuel lui donna, de la disposition où il étoit de ne jamais l'abandonner, quoiqu'il fût convenu de marier sa fille au Roi (*c*).

Châtiment & fin tragique de Don Juan.

Don Alphonse alla après cela visiter les villes & les Places de son Royaume, châtiant par tout avec rigueur les Malfaiteurs. Arrivé à Toro, il apprit les nouvelles intrigues des deux Don Juan. Là-dessus le Roi chargea Don Alvar Nunnez Osorio son Favori d'engager Don Juan le Contrefait de venir le trouver, en lui faisant espérer d'épouser l'Infante Donna Eleonore. Don Alvar l'attira avec quelque peine à Toro, où il entra le 31 d'Octobre (*d*), & le Roi le reçut avec toutes sortes de marques d'estime & de bienveillance. Le jour suivant il l'invita à un grand festin, mais Don Juan ne fut pas plutôt entré dans la Salle, que des gens apostés par le Roi le poignarderent avec deux Seigneurs de sa suite, qui voulurent le défendre (*e*). Le

(*a*) *Rod. Santius* l. c. Chronica general de Espanna.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) Chronica del Rey D. Alonso XI.
(*d*) Chronica general de Espanna.
(*e*) Chronica del Rey D. Alonso.

tre, lorsqu'il fut absolument en liberté de suivre son penchant (1). L'attaque du Château de Valdenebre, qui fut son premier exploit, en est une preuve suffisante. Il vouloit s'établir la réputation d'être observateur de la justice, & donner le premier exemple de la sévérité, qu'il voyoit bien qui seroit nécessaire pour rétablir l'autorité royale, & la tranquillité publique, & cet exemple étoit de nature à plaire à tout le monde. Et après avoir ainsi commencé à donner une idée de son caractere, nous le verrons dans tout le cours de son regne ne perdre jamais son objet de vue, & fonder sa grandeur sur les ruines des Factions (2).

(1) *Ferreras* T. V. pag. 1. 2.
(2) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. *Fr. Tarapha* de Reg. Hisp.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Roi fit dresser le lendemain un Trône magnifique, sur lequel il parut en public; & là il dit, qu'il avoit fait mourir Don Juan comme traitre à l'Etat. Ayant ensuite exposé tout ce que ce sujet rebelle tramoit au préjudice de la Monarchie, il déclara que tous ses biens étoient confisqués. Il dépêcha aussitôt des personnes pour s'emparer de toutes les Places de Don Juan, & Donna Marie Diaz, mere de ce Prince vendit au Roi la Seigneurie de Biscaye, qu'il annexa à la Couronne (a). Don Juan Emanuel, qui venoit de remporter une victoire sur les Maures, fit une trêve avec le Roi de Grenade, & s'enferma dans la Forteresse de Chinchilla, bien résolu de ne pas se mettre entre les mains de Don Alphonse, puisqu'il étoit capable d'actions pareilles (b).

Sévérité du Roi. 1326.

L'année suivante le Roi alla à Ségovie avec ses Troupes châtier une sédition populaire, qui y étoit arrivée il y avoit deux ans, & où il y avoit eu du sang répandu; il fit punir rigoureusement les principaux auteurs de cette révolte & ceux qui y avoient eu le plus de part. Il partit ensuite pour Madrid; recevant par tout les plaintes qu'on lui portoit, & après mûr examen des faits, il punissoit sévérement & ceux qui étoient coupables de crimes, & ceux qui étoient assez foibles ou assez méchans pour porter de fausses accusations (c). Pendant son séjour à Madrid, l'Infant Don Philippe qui l'accompagnoit mourut le 5 de Juin, fort regretté de son neveu (d).

L'Archevêque de Tolede dépouillé de la charge de Grand Chancelier.

S'étant rendu à Tolede, le Roi y apprit que Don Juan Emanuel fomentoit de nouveaux troubles, ce qui le détermina à dépouiller l'Archevêque de Tolede, beaufrere de Don Juan Emanuel, de la Charge de Grand Chancelier de Castille. Ce Prélat en fut si outré, qu'il permuta son siege Archiépiscopal pour celui de Tarragone (e). Quant à Don Juan Emanuel, il n'y eut ni instances ni promesses capables de le tirer de sa retraite, où il travailloit à renouveller les troubles, auxquels il devoit sa grandeur, il se ligua même secretement avec le Roi de Grenade & ses Ministres. Le Roi en ayant eu avis, lui ota la charge de Grand Senéchal du Royaume de Murcie, qu'il avoit héritée de son pere, & la donna à un Seigneur de confiance (f).

Don Juan Emanuel *se révolte.* 1327.

L'année suivante Don Alphonse se mit en campagne contre les Maures, & chargea l'Amirante de Castille d'agir avec sa Flotte; celui-ci battit la Flotte du Roi de Maroc, qui transportoit des Troupes en Espagne, & s'étant rendu à Seville, il présenta trois-cens Esclaves au Roi. Ce Prince assiegea Olbera; pendant le siege on fit quelques courses qui ne réussirent point; cela n'empêcha pas que Don Alphonse ne poussât le siege, & Olbera se rendit à la fin; le Roi s'empara encore de quelques autres Places (g). Il y eut sur les frontieres de Murcie quelques mouvemens excités par Don Juan, qui n'eurent pas de suites; mais le Roi qui ne vouloit pas qu'on l'offensât impunément, donna toutes les Charges de ce Seigneur à d'autres, & , ce qui peut

(a) *Rod. Santius* ubi sup Chronica general. Chronica del Rey D. Alonso XI.
(b) Chronica de los Moros de Espanna. Chronica general.
(c) Chronica delRey D. Alonso XI.
(d) *Ferreras* T. V. pag. 9.
(e) *Roder. Santii* Hist. Hisp. P. IV.
(f) Chron. Var. ant.
(g) Chronica de los Moros de Espanna *Rod. Santius* l. c.

peut-être est moins excusable, fit mettre sa fille Donna Constance, destinée à être Reine, sous bonne garde. Don Juan Emanuel transporté de colere, fit déclarer au Roi, qu'il renonçoit au droit de Naturalité, & se tenoit ainsi relevé du serment de fidelité qu'il lui avoit fait (*a*). Il s'adressa ensuite au Roi d'Arragon, à qui il fit représenter que la fille étoit sa proche parente, lui demandant du secours pour venger l'affront qu'on lui faisoit & à la Maison Royale d'Arragon. Le Roi d'Arragon entra dans son ressentiment, & promit tout ce qu'on lui demanda. En attendant Don Juan rassembla le plus de monde qu'il put, pour désoler & saccager les Etats de Castille (*b*).

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Troubles qu'il cause en Castille.

Nous avons déja, vu quels troubles l'ambition, la vengeance & l'intérêt particulier sont capables d'exciter; mais rien n'approche de ceux que causa Don Juan Emanuel, dont l'esprit turbulent étoit accompagné de talens, que la Providence, par compassion pour la Societé, accorde rarement à des gens de ce caractere. Un Corps de Troupes Arragonnoises entra en Castille, pour aller le joindre, & mit tout à feu & à sang dans les lieux où il passa. Le Prieur de St. Jean qui étoit entierement dévoué à Don Juan, fit déclarer Toro, Zamora & d'autres Villes contre le Roi, sous prétexte qu'il se laissoit entierement gouverner par Don Alvar Nunnez Osorio, qu'il avoit créé depuis peu Comte de Trastamare (*c*). Don Alphonse, qui avoit assemblé son Armée à Seville, en partit & passa à Cordoue, où il fit décapiter Don Juan Ponce de Cabrera, pour avoir été un des principaux auteurs de la sédition pendant sa minorité; crime que d'autres payerent aussi de leur vie. Ayant aussi trouvé moyen d'engager Don Alphonse Roi d'Arragon de cesser de favoriser Don Juan; il alla assieger Escalona, une des plus fortes Places, dont ce Seigneur fût en possession (*d*). Dans ces entrefaites, Don Garcilasso de la Vega, que le Roi avoit fait Grand-Chancelier, étant arrivé à Soria, dit que le Roi l'envoyoit pour commander les Troupes de la Place & pour veiller à la fureté du Royaume de ce côté-là. Mais quelques personnes firent courir malicieusement le bruit, qu'il avoit ordre de faire mourir plusieurs des principaux de la ville. Cela donna lieu à une sédition, & le Chancelier fut poignardé pendant qu'il entendoit la Messe, avec vingt-quatre Seigneurs, du nombre desquels étoit le fils de Garcilasso (*e*).

Révolte à Valladolid, & disgrace de Don Alvar.

Le Roi ayant conclu son mariage avec Donna Marie, Infante de Portugal, avoit dessein de le célébrer à la fin de la campagne; desorte qu'il envoya à Valladolid chercher sa sœur Donna Eleonore, pour assister à la célébration. Une Dame d'un esprit turbulent fit courir le bruit, que le Roi avoit dessein de la marier au Comte de Trastamare, son Favori; cela fit soulever le peuple, ce qui obligea le Roi de lever le siege d'Escalona pour marcher vers Valladolid. 1328. Les Habitans fermerent leurs portes, & soutinrent un siege avec beaucoup de valeur; le Roi le poussa néanmoins si vivement, que la ville seroit tombée infailliblement entre ses mains, si l'on n'avoit trouvé moyen d'ex-

(*a*) Chronica del Rey D. Alonso XI.

(*b*) *Rod. Santius* ubi sup. *Zurita* Annal. Arragon. Chronica general de Espanna.

(*c*) Chronica del Rey D. Alonso XI. *Zurita* Annal. Arragon.

(*d*) *Zurita* l. c. Chronica general. *Ferreras* T. V. pag. 20.

(*e*) Chronica del Rey D. Alonso XI.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

d'exciter une espece de soulevement dans son Camp, où la plupart des Seigneurs déclarerent nettement au Roi, que l'unique moyen de faire cesser les troubles étoit de disgracier le Comte; à quoi Don Alphonse fut obligé de se résoudre (*a*). Le Comte se retira au Château de Belber, & se révolta à son tour; mais Don Juan Ramirez, de l'aveu du Roi, feignit d'avoir reçu de ce Prince quelque sujet de mécontentement, & s'en alla trouver le Comte, qui le reçut très-bien; mais Don Ramirez profita de la premiere occasion pour le poignarder. Cela arrêta les soulévemens en Castille, & vers la fin de la fin de l'année le Roi célébra son mariage avec l'Infante de Portugal, & promit sa sœur en mariage à Don Alphonse Roi d'Arragon; desorte que la paix se trouva rétablie de toutes parts (*b*).

Ligue entre les Rois de Castille d'Arragon & de Portugal.

Au commencement de l'année suivante, le Roi ayant tenu les Etats à Burgos, conduisit sa sœur sur la frontiere d'Arragon, & conclut une ligue offensive & défensive avec les Rois d'Arragon & de Portugal, pour faire la guerre aux Maures avec plus de succès (*c*). En sortant d'Arragon, le Roi de Castille prit sa route par Soria, où il fit un châtiment exemplaire de tous ceux qui avoient trempé dans la mort de Garcilasso de la Vega, & qu'on put attraper; & il confisqua les biens de tous ceux qui s'étoient absentés (*d*).

Offres à Don Juan Emanuel pour le faire rentrer dans le devoir.

Don Juan Emanuel projetta divers mariages pour agrandir Don Ferdinand de la Cerda, & Don Juan Nunnez de Lara, dans la vue de les attacher davantage à ses intérêts. Bien que le Roi en eût avis, il ne laissa pas de faire de nouvelles offres à ce puissant Seigneur, s'il vouloit rentrer à son service; il alla même jusqu'à lui offrir de mettre sa fille en liberté, & de lui donner ses appointemens, si au lieu de troubler l'Etat, il se mettoit en état

1329. de faire la guerre aux Maures (*e*).

Campagne contre les Maures.

Don Alphonse, après s'être encore abouché avec le Roi de Portugal, se rendit sur la frontiere, & ayant trouvé son Armée en bon état, il ouvrit la campagne par le siege de Tebe. Ozmin qui commandoit l'Armée des In-

1330. fideles, employa divers stratagêmes pour engager les Chretiens de partager leurs forces, mais sans y réussir; il ne laissa pas d'encourager les assiegés à faire une vigoureuse résistance, & fit durer la campagne jusques dans le mois d'Août, que la ville se rendit par composition; les Maures abandonnerent aussi plusieurs Châteaux dans le voisinage dont on s'empara (*f*).

Il devint amoureux de Donna Leonore de Guzman.

Le Roi retourna ensuite à Seville, & il y devint amoureux de Donna Leonore de Guzman, Dame d'une des plus illustres Maisons d'Espagne, belle, riche & spirituelle, & il en eut plusieurs enfans (*). Il y reçut aussi une

(*a*) Chronica general.

(*b*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. *Zurita* l. c.

(*c*) *Zurita* l. c. Chronica del Rey. D. Alonso XI.

(*d*) Chron. Var. ant.

(*e*) *Rod. Santius* ubi sup. Chronica general.

(*f*) Chronica de los Moros de Espanna.

(*) Pour rendre la suite de notre narration plus intelligible, nous sommes obligés d'entrer jusqu'à un certain point dans l'Histoire secrete de ce regne, ce qui est quelquefois nécessaire, quoique nous n'aimions pas à le faire. En comparant les Historiens Espagnols avec les Portugais, on est tenté de croire que Don Alphonse Roi de Castille avoit en ce tems-là trois femmes, qui étoient persuadées ou à qui il persuadoit qu'elles étoient telles. La premiere étoit Donna Marie de Portugal, qu'il avoit épousée par

une Ambassade que le Roi de Grenade lui envoya, pour lui offrir de se reconnoitre son Vassal, & de lui payer tous les ans un tribut de douze mille pieces d'or. Don Alphonse accepta volontiers la proposition principalement pour ôter cet appui à Don Juan Emanuel (*a*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Roi étant parti de Seville, pour retourner en Castille, rencontra Don Alphonse de la Cerda, qui las d'avoir lutté si longtems contre la fortune, témoigna au Roi, qu'il souhaittoit de vivre en paix le reste de ses jours, le priant d'oublier le passé, & de le traiter comme un Prince de son sang & comme un fidele sujet. Le Roi qui ne s'attendoit point à lui voir faire cette démarche, le reçut avec bonté, lui donna généreusement des établissemens pour subsister avec l'éclat qui convenoit à sa naissance, & lui promit d'avoir toujours pour lui une parfaite estime (*b*). La même année Don Alphonse de la Cerda assista au couronnement du Roi à Burgos, & lui rendit hommage; les fêtes qu'il y eut à cette occasion furent les plus magnifiques que l'on eût encore vues en Castille (*c*).

Don Alphonse de la Cerda se reconcilie avec le Roi de Castille.

1331.

Don Juan Emanuel, qui depuis deux ans avoit évité de donner de l'ombrage au Roi, fit proposer alors à Donna Leonor de Guzman, de persuader au Roi de répudier la Reine Donna Marie, & de l'épouser, l'assurant qu'il rentreroit ensuite au service du Roi, pourvu qu'elle lui accordât sa pro-

Propositions de D. Emanuel à Donna Leonor, généreusement rejetées.

(*a*) La même. Chronica del Rey Don Alonso XI.

(*b*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. Chronica del Rey D Alonso XI.

(*c*) *Mariana* L. XVI. § 7. *Ferreras* T. V. p. 39.

par politique plutôt que par goût, & avec laquelle il vivoit très-froidement, parcequ'elle n'avoit point d'enfans, bien qu'il n'y eut pas longtems qu'ils fussent mariés; & si l'on en croit quelques Historiens elle tâcha de se laver de ce reproche (1). C'étoit une Princesse prudente, qui savoit parfaitement cacher ses passions. La seconde femme de Don Alphonse étoit Donna Leonor de Guzman, fille de Don Pedre Nunne de Guzman, & veuve de Don Juan de Velasco; ses richesses & son esprit relevoient l'éclat de ses charmes, desorte qu'elle passoit pour la premiere beauté d'Espagne. Dèsque le Roi fut épris d'elle, il ne garda plus de mesures dans sa famille ni avec le Public, & en agissoit avec elle comme si elle eût été la Reine, tandis que Donna Marie n'avoit avec elle qu'une petite Cour, comme si elle n'eut été que la Maitresse du Roi (2). Sa troisieme femme étoit Donna Constance fille de Don Emanuel, avec laquelle il avoit été promis, il lui écrivit même des Lettres où il lui marquoit qu'elle avoit toujours été maitresse de son cœur, lui faisant espérer, qu'à la faveur d'un divorce, elle partageroit encore son lit & son trône (3) Chacune de ces femmes avoit ses intrigues politiques. Le Prieur de St. Jean. qui avoit excité la grande révolte en Castille, étoit Chancelier de la Reine; elle correspondoit par son entremise avec Don Emanuel & Don Juan de Lara, en faveur desquels elle engagea son pere à faire la guerre à son mari (4). Donna Leonor avoit aussi des intelligences avec Don Emanuel, & avec d'autres Seigneurs de la Cour, qui savoient qu'en se ménageant ses bonnes graces, ils étoient sûrs de gagner la faveur du Roi. Donna Constance, par le conseil de son pere répondit au Roi avec beaucoup de dignité & de noblesse; elle lui avoua qu'il avoit d'abord fixé son cœur, lui reprocha la maniere dont il en agissoit avec la Reine, & lui dit que sa Maitresse avoit d'autres Galans (5). En un mot Donna Leonor avoit l'art de gouverner le Roi, & en étoit fiere. La Reine savoit se gouverner elle-même, & par là elle triompha à la fin. Donna Constance par son adresse conserva assez de pouvoir sur l'esprit du Roi, pour le faire consentir, qu'elle épousât le Prince de Portugal, & devint ensuite Reine de ce Royaume.

(1) *Eman. de Faria de Sousa* Epitom. de las Histor. Portuguef. L. III. *Turquet* L. XIV.

(2) Chronica del Rey D. Alonso XI. *Mariana* L. XV. § 117.

(3) *Faria y Sousa* l. c.

(4) *Mariana*, *Faria*, *Ferreras*.

(5) *Faria y Sousa* ubi sup.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

protection. Mais cette Dame répondit généreusement, que s'il vouloit retourner de bonne foi au service du Roi, il pouvoit compter sur ses bons offices, que pour ce qui étoit d'épouser le Roi, elle ne s'en étoit jamais flattée, & n'y pensoit point (*a*). Don Emanuel fit ensuite entendre au Roi de Portugal, que la Reine sa fille étoit très-malheureuse, que Donna Leonor de Guzman possedoit entierement le cœur du Roi, & que sa fille Donna Constance convenoit bien mieux au Prince de Portugal, que Donna Blanche Cousine du Roi, qui avoit de grandes infirmités (*b*).

Institution des Chevaliers de la Bande. 1332.

Don Alphonse, qui n'ignoroit pas ces intrigues, institua en ce tems-là un nouvel Ordre de Chevalerie, dans la vue d'attacher ceux à qui il le conféreroit plus étroitement à sa personne; on le nomma l'Ordre de la Bande, à cause du ruban que les Chevaliers devoient porter, en maniere d'écharpe, qui passoit de l'épaule droite au côté gauche. D'abord cet Ordre fut en grande considération, mais peu à peu il est tombé tout-à-fait (*c*).

Evenemens divers.

Le Roi de Grenade fit cette année un voyage en Afrique, pour implorer la protection d'Abul-Assan Roi de Maroc, contre le Roi de Castille, qui ne pensoit disoit-il qu'à exterminer les Mahométans d'Espagne. Abul-Assan lui promit d'employer toutes ses forces, & de lui envoyer au plutôt sept-mille Chevaux; desorte que le Roi de Grenade retourna très-satisfait dans ses Etats. Il renoua alors ses intrigues avec Don Emanuel, qui s'occupoit à construire un bon Château proche d'Uclès. Ce Seigneur engagea Don Juan Nunne de Lara & plusieurs autres Seigneurs de Castille dans une Ligue avec lui, & ils convinrent de se tenir prêts à agir quand il le faudroit (*d*). Dans ces entrefaites la Reine accoucha de l'Infant Don Ferdinand; & peu après Donna Leonor de Guzman mit au monde Don Sanche, que le Roi fit Seigneur de Ledesma,

Abul-Malik *assiege Gibraltar.* 1333.

Le secours de Maroc arriva sur une Flotte à Algezire, sous la conduite d'Abul-Malik, fils d'Abul-Assan. La Flotte chretienne, commandée par Don Alphonse Tenorio, mit en mer pour empecher le secours de passer, mais elle arriva trop tard (*e*). D'abord les Mahométans allerent faire le siege de Gibraltar, où il y avoit pour Gouverneur Vasco Perez de Meyra. Le Roi Don Alphonse assembla une nombreuse armée pour marcher au secours de la Place. Dans sa marche il eut une entrevue avec Don Emanuel & Don Juan de Lara, qui témoignerent avoir envie de rentrer à son service; ces Seigneurs l'inviterent à diner avec eux dans le Château de Bécerril, le Roi l'accepta, & ils promirent de venir le lendemain diner avec lui, mais soit défiance, soit mauvaise foi, ils manquerent de parole & la négociation n'aboutit à rien (*f*). Quelque tems après Don Emanuel promit si le Roi lui payoit ses appointemens, de faire diversion du côté de Jaën, & d'empêcher que le Roi de Grenade ne put se joindre à Abul-Malik. Don Alphonse en Prince généreux ordonna sur le champ de payer à Don Emanuel ses appointemens; mais ce Seigneur ne se démentit point, il prit l'argent & manqua à

(*a*) Chron. Var. ant.
(*b*) Chronica general de Espanna. *Rod. Santius* l. c.
(*c*) *Mariana* l. c §6. *Ferreras* l. c. p 45.
(*d*) Chronica del Rey D. Alonso XI. Chronica de los Moros de Espanna.
(*e*) Les mêmes.
(*f*) *Rod. Santius* ubi sup. *Ferreras* l. c. p. 52, 53.

à sa promesse (a). Le Roi ne laissa pas de marcher au secours de Gibraltar, mais quand il fut assez près de la Place, il apprit que le Gouverneur l'avoit livrée aux Mahométans.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Don Alphonse ne laissa pas de continuer sa marche, & alla investir Gibraltar, dont il forma le siege, mais le manque de vivres l'obligea de décamper; un secours imprévu étant arrivé, il revint sur ses pas & reprit le siege (b). Le Roi de Grenade ayant joint Abul-Malik, ils s'avancerent avec une nombreuse Armée pour faire lever le siege. Mais le Roi de Castille, en Capitaine prudent, se tint dans ses retranchemens, sans aller attaquer les ennemis. Cette sage précaution fut néanmoins inutile. Don Emanuel, Don Juan de Lara, & Don Alphonse de Haro, s'étant servis de l'argent qu'ils avoient reçu du Roi à se mettre en campagne avec leurs Troupes, commirent de si grands desordres en Castille, que le Roi fut obligé de conclure une Trêve avec les Maures, pour marcher au secours de ses sujets. Ce qui le détermina encore à prendre ce parti, c'est qu'il eut avis que quelques Seigneurs de Jaën avoient dessein de passer au service du Roi de Grenade. Aussi quand il fut de retour à Cordoue il en fit exécuter un, ce qui obligea les autres d'accomplir leur dessein (c). Cependant les affaires de Don Alphonse étoient dans une situation si embarrassée, que le Roi de Maroc réfusa de ratifier la trêve, à moins que le Roi de Grenade ne fût relevé du tribut qu'il payoit au Roi de Castille; clause à laquelle ce Prince fut contraint de souscrire, parceque ses sujets étoient si vexés par les Rebelles, qu'ils lui envoyoient courier sur courier, pour lui faire hâter sa marche: ce qui sans doute ne put que chagriner extrémement ce Prince, après tous les efforts qu'il avoit faits pour gagner les Seigneurs armés contre lui (d).

Don Emanuel, & d'autres Mécontens excitent de nouveaux troubles en Castille.

Quelque impatience que le Roi eût de satisfaire aux vœux de ses sujets, il ne put partir de Seville que dans le Carême. Il reçut à Ciudad-Real une lettre, par laquelle Donna Nunnez de Lara lui mandoit qu'il quittoit pour toujours son service, & renonçoit à la qualité de Naturel de ses Etats. Le Roi répondit que cet avis venoit un peu tard, que Don Juan avoit ravagé ses terres pendant qu'il étoit encore son sujet; & ajouta, que comme celui qui avoit apporté la lettre avoit eu part à tout ce que Don Juan avoit fait contre le bien de la Monarchie, il étoit juste qu'on lui coupât les pieds, les mains & la tête; ce qui fut exécuté (e). Cette séverité imprima de la crainte, & fit que l'on eut moins envie d'entretenir des intelligences avec les Mécontens. Le Roi continua la guerre contre Don Juan de Lara avec une diligence incroyable, & le poursuivit chaudement; mais n'ayant pu l'attraper, il passa en Biscaye, qu'il soumit entierement (f). Etant retourné à Burgos, on arrêta un homme avec des lettres de Don Juan Alphonse de Haro pour Don Juan Emanuel & Don Juan de Lara, auxquels il mandoit de ne point se reconcilier avec le Roi, de lui faire au contraire tout le mal qu'ils pourroient, & de compter sur l'appui du Viceroi de Navarre. Le Roi partit à

Le Roi fait des exemples de sévérité pour étouffer les Factions. 1334.

(a) Chron. Var. ant. de Espanna. Chronica de los Moros de Espanna.
(b) Chronica de los Moros de Espanna.
(c) Chronica del Rey D. Alonso XI.
(d) Rod. Santius l. c. Chronica general.
(e) Chronica del Rey. D. Alonso XI.
(f) Chronica general. Rod. Santii Hist. Hisp. P. IV.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

à l'instant de Burgos, surprit Don Juan Alphonse de Haro dans son Château, & après lui avoir reproché ses trahisons le condamna à la mort & fit exécuter l'arrêt; donnant néanmoins ses terres à ses deux freres (*a*).

Cette conduite lui reussit.

Don Juan de Lara, voyant qu'il couroit risque, écrivit à quelques Officiers de la Maison du Roi, pour les prier de porter ce Monarque à quelque accommodement. Don Alphonse s'y prêta, & l'on arrêta que Don Juan Nunnez renonceroit à la Seigneurie de Biscaye, qu'il livreroit sur le champ deux Châteaux que le Roi assiegeoit, & que pour sureté il remettroit quelques-unes de ses meilleures Places entre les mains du Roi. C'est ainsi qu'il rentra au service de son Souverain, quoiqu'il ne le vît pas (*b*). Le Roi étant allé investir le Château de Rojas, dans lequel Diegue Gilles d'Ahumada commandoit pour Lopez Diaz, fit sommer ce Gouverneur de lui rendre la Place; mais celui-ci eut l'audace de ne lui répondre qu'en faisant pleuvoir sur ses Troupes une grêle de fleches & de pierres. Après s'être un peu défendu, il offrit de remettre le Château, pourvu qu'on le laissât sortir avec ses compagnons; le Roi y consentit; mais Diegue Gilles & sa Troupe ne furent pas plutôt hors du chateau, qu'il les fit tous arrêter. On tint sur le champ un Conseil de guerre, & Gilles fut condamné à mort. Cet exemple fut cause que dans la suite les Gentilshommes qui se chargerent de la garde de quelques Places, en prêtant serment de fidelité à leurs Seigneurs s'obligerent de les défendre contre tous excepté le Roi (*c*).

Reconciliation de D Juan Emanuel avec le Roi 1335.

Au commencement de l'année suivante Don Juan Emanuel fit assurer le Roi, qu'il souhaittoit ardemment de rentrer à son service, le priant de permettre que Donna Constance sa fille épousât Don Pedre, Infant de Portugal, parceque ce Prince ne pouvoit accepter pour femme Donna Blanche, Cousine du Roi, à cause d'une paralysie dont elle étoit affligée. Le Roi Don Alphonse consentit de pardonner tout le passé à Don Juan Emanuel, à condition qu'il le serviroit fidelement dans la suite; il promit en même tems de lui donner reponse sur ce qui regardoit le mariage de Donna Constance (*d*). Peu après le Roi de Portugal envoya des Ambassadeurs à la Cour de Castille pour le même sujet; & Don Alphonse depécha des personnes en Portugal pour constater le fait, & sur leur rapport que Donna Blanche étoit véritablement paralytique, il déclara qu'il ne s'opposoit point au mariage de Donna Constance, dans l'espérance que cela contribueroit à rétablir parfaitement la tranquillité dans ses Etats. Il voulut même donner à cette occasion quelque divertissement à ses Sujets, & indiqua à Valladolid, après la Pentecôte, un célebre Carouzel, où toute la Noblesse du Royaume fut invitée; les Chevaliers de la Bande en furent les Tenans contre tous ceux qui se présenterent, & le Roi même y parut déguisé.

Le Viceroi de Navarre déclare la guerre à la Castille sans sujet.

A peine ce Prince avoit-il eu le tems de se flatter de l'espoir de voir regner la paix dans son Royaume, qu'il la vit troublée d'une maniere imprévue. Henri de Solis, Viceroi de Navarre, fit publier un Manifeste par lequel il se plaignoit de certains dégâts que les Castillans avoient commis en Navarre, & se mit en devoir de se faire justice par les armes. Le Roi Don Al-

(*a*) Chronica del Rey D. Alonso XI. *Ferrera.* T. V. pag. 74.
(*b*) Chronica del Rey D. Alonso XI.
(*c*) Chron. Var. ant.
(*d*) Chronica general de Espanna. *Rod. Santius* l. c.

Alphonse desiroit si fort la paix, qu'il lui fit offrir de lui donner une entiere satisfaction; mais le Viceroi passa outre, entra en Castille par Tudele, mettant tout à feu & à sang (a). Don Alphonse assembla des Troupes pour défendre ses Etats, & voulut donner le commandement de l'Armée à Don Juan de Lara, mais ce Seigneur refusa d'accepter cette commission, surquoi le Roi nomma Général Martin Fernandez Portocarrero, Grand-Maître de sa Maison (b), du consentement des Seigneurs. Quelques-uns lui dirent, que quoiqu'il y eût parmi eux des personnes d'une plus haute naissance que Martin Fernandez, & que les autres ne lui fussent point inférieurs en ce point, ils étoient prêts à lui obéir en tout ce qui regarderoit le bien de la Couronne.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Martin Fernandez alla camper avec ses Troupes à Alfaro; le Viceroi de Navarre lui envoya dire fierement, qu'il étoit résolu de s'approcher d'Alfaro le lendemain, pour en saccager tous les environs. Martin Fernandez s'avança en ordre de bataille jusqu'à la vue de Tudele, & le Viceroi qui avoit envoyé un Corps de Cavalerie pour mettre le Monastere de Fitero en état de défense, fit sortir ses Troupes du Camp; l'on en vint aux mains, & après un rude combat, l'Armée de Navarre fut mise en déroute avec un grand carnage. On coupa ensuite la Cavalerie, dont nous avons parlé, comme elle retournoit à Tudele, & elle fut presque toute taillée en pieces. La guerre se termina par une paix dont le Roi de France fut Médiateur (c). En ce tems-là on vit arriver à la Cour de Castille un Ambassadeur de Maroc & un autre du Roi d'Angleterre, qui furent reçus avec distinction (d). Vers la fin de l'année il se tint un Concile à Salamanque, dans lequel on fit seize Canons; le principal article étoit d'abolir la coutume, qui avoit lieu encore parmi les Ecclésiastiques d'Espagne, de se marier, & pour rendre ces mariages odieux la Cour de Rome les confondoit avec le Concubinage (e).

Il est battu & contraint de faire la paix.

Dans le tems que le Roi Don Alphonse avoit fait les dispositions nécessaires pour soutenir la guerre contre les Maures, qui projettoient une Ligue générale contre lui, il découvrit parmi sa Noblesse de nouveaux complots pour troubler la tranquillité du Royaume. Don Juan Emanuel & Don Juan de Lara étoient les Chefs de la Cabale; & ce qui étonna & chagrina le plus le Roi, c'est que Don Pedre Fernandez de Castro, & Don Juan Alphonse d'Albuquerque, auxquels il avoit toujours marqué la plus grande considération s'étoient engagés dans cette ligue, dont le Roi de Portugal étoit le protecteur (f). Don Alphonse, informé de tout, manda Don Pedre de Castro, qui n'hésita pas à se rendre à Valladolid. Le Roi lui parla avec franchise, l'assura qu'il étoit si reconnoissant de ses bons services, que pour l'en convaincre il avoit dessein de faire épouser sa fille au Prince Don Henri son fils, & qu'il étoit prêt à lui donner toutes les suretés qu'il pouvoit souhaitter. Don Pedre honteux & touché reconnut sa faute, & promit

Nouveaux troubles en Castille; & Don Emanuel avec Don Juan de Lara sont proscrits. 1336.

(f) Chronica del Rey D. Alonso XI. *Mariana* L. XVI. *Ferreras* T. V. p. 81.

(b) *Rod. Santius* l. c. Chronica general de Espanna.

(c) Chronica del Rey D. Alonso XI.

(d) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV, Chronica general. *Ferreras.*

(e) Concil. Hisp. T. III. p. 584.

(f) Chronica del Rey D. Alonso XI.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

mit au Roi de détacher Don Juan Alphonse d'Albuquerque du parti des rebelles. Ayant tenu parole, le Roi assembla les Etats, & leur exposa tout ce qu'il avoit fait pour attacher Don Emanuel & Don Juan de Lara à son service, & la conduite présente de ces deux Seigneurs. Les Etats les déclarerent alors traitres & rebelles, accorderent au Roi cinq impositions, & l'exhorterent à poursuivre ces deux Seigneurs jusqu'à ce qu'il les eut immolés à la tranquillité publique (*a*).

Le dernier se rend, & obtient son pardon du Roi.

Don Juan de Lara fit diverses propositions fort plausibles, pour prévenir l'orage dont il étoit menacé, mais le Roi n'en voulut écouter aucune. Il se mit en campagne au mois de Juin, & alla assieger Lerma, où Don Juan de Lara s'étoit enfermé avec une nombreuse Garnison, bien fournie d'armes & de vivres, & cette Place étoit très-bien fortifiée pour ce temslà. Don Juan Emanuel fit diverses tentatives pour la secourir, mais toutes les fois qu'il étoit en campagne le Roi le poursuivoit si vivement, qu'il fut à la fin obligé de penser à se mettre en sureté, & de se retirer en Arragon, après avoir manqué plusieurs fois de tomber entre les mains du Roi (*b*). Lorsque le siege de Lerma eut duré plusieurs mois, & que la Place étoit dans un danger visible d'être prise, les amis secrets de Don Juan de Lara tâcherent de le tirer de peine. Le Roi de Portugal l'avoit reclamé comme son sujet & son Vassal, & Don Alphonse avoit répondu, qu'il étoit à son égard un sujet rebelle & traitre, qu'il avoit droit de punir. Cela alluma une guerre entre les deux Couronnes, qui ne put obliger le Roi de Castille de lever le siege (*c*). On engagea la Reine Marie a se rendre au camp pour sollicitter le Roi de se retirer, mais ce Prince ne voulut pas y entendre. Ensuite on tâcha de faire sauver Don Juan par un égout, le Roi qui en eut avis s'y rendit bien accompagné pour le surprendre, mais Don Juan qui fut pareillement instruit de ce qui se passoit, n'eut garde de s'exposer au danger. A la fin Don Juan fit proposer au Roi de lui rendre la ville, s'il vouloit lui accorder la vie à lui & à tout son monde. Don Alphonse y consentit & n'excepta que trois personnes qu'il avoit déclarées traitres à l'Etat (*d*). Don Juan ayant fait sauver les trois hommes que le Roi avoit exceptés de la Capitulation, indiqua le jour pour la reddition de la Place. Alors le Roi lui envoya un cheval pour venir le trouver, mais aussitôt qu'il apperçut ce Monarque il descendit de Cheval alla se prosterner aux pieds de ce Prince, lui baisa la main, & l'assura qu'il lui seroit fidele toute sa vie. Don Alphonse fit aussitôt démolir les fortifications de Lerma, & emmena Don Juan de Lara avec lui à Valladolid; il rendit non seulement à ce Seigneur le poste de son premier Porte-Enseigne, mais lui donna encore diverses Places. Un procedé si généreux fit tant d'impression sur lui, que pendant le reste de sa vie le Roi n'eut pas de serviteur plus affectionné (*e*).

Evénemens divers. 1337.

L'anne 1337 vit naitre de nouveaux troubles. Don Pedre, qui venoit de succeder à son pere Don Alphonse au trône d'Arragon, étoit mal avec sa belle mere Donna Eleonore, sœur du Roi de Castille; ce qui le porta à favori-

(*a*) *Rod. Santius*, l. c. Chronica general.
(*b*) *Zurita* Annal. Arragon. Chronica del Rey D. Alonso XI.
(*c*) La même.
(*d*) Chronica general, *Rod. Santius* l. c.
(*e*) Chronica del Rey Don Alonso XI. *Mariana, Ferreras.*

vorifer Don Juan Emanuel; d'autre part cette méfintelligence alluma une guerre civile dans fes Etats, où plufieurs Seigneurs prirent le parti de la Reine Douairiere; à la fin Don Juan de Lara trouva moyen de procurer une reconciliation entre les deux Partis (*a*). La mere de ce Seigneur, que le Roi confideroit beaucoup, écrivit à ce Monarque, & lui manda que Don Juan Emanuel fouhaittoit fort de rentrer à fon fervice, comme un fidele Vaffal & aux conditions que le Roi trouveroit à-propos de lui prefcrire. Le Roi répondit, que la chofe dépendoit abfolument de Don Juan Emanuel, & qu'il feroit toujours prêt à lui donner des marques de fa faveur, quand il feroit rentré dans le devoir. Surquoi Don Emanuel fe foumit (*b*).

SECTION VII. *Hiftoire de Leon & de Caftille jufqu'à Ferdinand & Ifabelle.*

Trêve avec le Portugal.

La guerre avec le Portugal s'alluma; la Flotte de Caftille battit la Portugaife, & le Roi de Caftille ne voulut point entendre à aucun accommodement, malgré les follicittations du Pape. Cependant le Légat ayant enfin repréfenté au Roi que tout ce qu'il faifoit pour contenter fon reffentiment contre celui de Portugal étoit préjudiciable à fes intérêts, puifqu'il étoit connu que les Maures avoient deffein de les attaquer tous deux. Cette confideration le détermina à fe prêter à un accommodement avec fon beaupere; qui ne fut cependant conclu qu'au commencement de l'année fuivante (*c*).

Préparatifs du Roi de Maroc contre l'Efpagne.

Les avis réiterés qu'il recevoit d'Afrique ne lui permettoient pas de douter qu'il ne fe vit bientôt expofé à une auffi formidable invafion de la part des Infideles, qu'aucun de fes prédéceffeurs. Car Abul Affan Roi de Maroc, ayantconquis les Royaumes de Tremecen & de Tunis, fefoit de grands préparatifs par mer & par terre, & étoit devenu fort redoutable. Don Alphonfe conclut alors enfin la trêve avec le Roi de Portugal, & il l'auroit peut-être fait plutôt, s'il n'eût voulu faire fentir à ce Monarque, qu'il fe fouvenoit de l'appui qu'il avoit donné aux Mécontens de fon Royaume (*d*).

Sages Réglemens faits par le Roi de Caftille.

Il tint enfuite les Etats de Caftille, & l'on fit dans cette Affemblée plufieurs fages Réglemens. On ftatua entre autres, qu'on mettroit tous les Châteaux & toutes les Forterefles fous la protection & fous la garde du Roi; que tout le monde, de quelque condition qu'il fût, fe pourvoiroit devant la Juftice, fuivant les Loix, en cas de différends; le Roi fit auffi une grande reforme pour remedier au luxe dans les habits, pour prévenir les dépenfes ruineufes. On publia toutes ces Ordonnances dans la Cathédrale de Burgos (*e*).

Retour de Don Juan Emanuel. 1338.

De Burgos le Roi fe rendit fur les frontieres d'Arragon pour s'aboucher avec la Reine Douairiere fa fœur; il trouva auprès d'elle la mere de Don Juan de Lara. Après avoir traité avec fa fœur de ce qui regardoit les intérets de cette Princeffe, Donna Jeanne de Lara obtint de lui, conformément à l'accord qui avoit été fait, toute la fureté qu'on pouvoit exiger pour Don Juan Emanuel; deforte qu'elle en donna avis à ce Seigneur; & partit pour le Château de Garcie-Munoz, où étoient Don Juan Nunnez fon fils & d'autres Seigneurs. Sur cette nouvelle Don Juan Emanuel fe rendit à Cuenca pour rendre fes devoirs au Roi; ce Prince le reçut avec de grands témoignages d'amitié, & toutes fortes de marques de diftinction; enforte que

(*a*) *Zurita* Annal. Arragon. Chronica del Rey. D. Alonfo XI.

(*b*) Cronica general de Efpanna. *Mariana*, *Ferreras*.

(*c*) Chronica del Rey D Alonfo XI. *Ferreras*.

(*d*) *Brandam*. Chronica general. *Rod. Santin.* l. c.

(*e*) Chronica del Rey D. Alonfo XI.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à* Ferdinand *& Isabelle.*

que Don Emanuel l'assura qu'il employeroit le reste de sa vie à effacer par sa fidelité le souvenir de ses fautes passées. Don Alphonse en fut si content qu'il lui confia le soin des interets de sa sœur à la Cour d'Arragon, & l'y envoya pour traiter d'un accommodement, commission dont il s'acquitta avec autant de capacité que de probité (*a*). Le Pape Benoit XII. écrivit en ce tems-là au Roi de Castille, pour le remercier d'avoir fait à sa sollicitation une trêve avec le Portugal; il l'exhorta en même tems à rompre le commerce qu'il avoit avec Donna Eleonore de Guzman, & à mener une vie digne d'un Prince Chretien (*b*).

Campagne du Roi de Castille contre les Maures. Abul-Malik *est tué.* 1339.

Les sollicitations de Don Juan Emanuel auprès du Roi d'Arragon réussirent si bien, que ce Monarque non seulement s'accommoda avec sa Belle-mere, mais qu'il se résolut de se liguer avec le Roi de Castille, contre les Maures, qui menaçoient l'Espagne; il lui envoya un Ambassadeur, & l'on conclut une alliance offensive & défensive, & les deux Monarques convinrent de ne point faire de paix avec les Infideles que d'un commun accord (*c*). Don Alphonse se rendit sur les frontieres, & prit la route de Seville, sur laquelle il arma Chevalier Don Juan Nunnez de Lara (*d*). Il entra avec une belle & nombreuse Armée dans le pays ennemi, & le ravagea aux environs de Ronda, jusqu'à ce que le manque de vivres l'obligea de décamper. Dèsque les Mahométans de Ronda s'apperçurent de sa retraite, ils sortirent de la Place comme des furieux pour le harceler; mais Don Juan Emanuel, Don Juan de Lara, & le Grand-Maître de St. Jaques, qui étoient à l'arriere-garde, les laisserent approcher, & faisant ensuite volte-face, ils donnerent sur eux avec tant de valeur & d'intrépidité, qu'ils en tuerent un grand nombre, & contraignirent les autres de prendre la fuite & de se sauver sur une montagne voisine; les Chretiens les y poursuivirent, & massacrerent ou précipiterent du haut en bas tous les Maures qui y étoient (*e*). Dans l'Automne Don Alphonse de Guzman, Grand-Maître de l'Ordre de St. Jaques, battit le Roi de Grenade devant Silos. Abul-Malik fut encore plus malheureux avec les Troupes de Maroc, car ayant été défait par un des Capitaines d'Alphonse, il fut tué dans la poursuite (*f*). L'année auroit fini heureusement, si le Grand-Maître de l'Ordre de St. Jaques, piqué contre Eleonore de Guzman, qui lui avoit rendu de mauvais offices auprès du Roi, ne s'étoit révolté. Don Alphonse fit tout son possible pour le faire rentrer dans le devoir, mais il s'oublia à un tel point, que le Roi s'étant approché des murailles du Château où il étoit, il fit pleuvoir sur lui & sur les personnes de sa suite une grêle de fleches & de pierres, dont quelques-unes tomberent sur l'écusson du Roi & sur l'arçon de la selle & la croupe de son cheval. Cette action lui couta la vie; car ayant été obligé de se rendre le Roi le fit mourir (*g*).

Abul

(*a*) *Zurita* Annal. Arragon. Chronica general de Espanna *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.

(*b*) *Rainald.*

(*c*) *Zurita* l. c. Chronica del Rey. D. Alonso XI.

(*d*) *Rod. Santius*, l. c. *Ferreras.* T. V. p. 124.

(*e*) Chronica del Rey D. Alonso XI. Chronica de los Moros de Espanna. *Mariana. Ferreras.*

(*f*) Chronica del Rey D. Alonso XI. Chronica de los Moros de Espanna.

(*g*) *Ferreras* l. c. p. 135. *Mariana* L. XVI.

Abul-Affan, Roi de Maroc, ne se découragea point par les pertes qu'il avoit faites & par la mort de son fils; au contraire il continua la guerre avec une animosité qui prouvoit la grandeur de son ressentiment. Il leva dans ses Etats de nombreuses Troupes, assembla une grande quantité d'armes & de vivres, & équippa une Flotte de deux-cens Vaisseaux & de soixante Galeres. Don Alphonse prit toutes les précautions possibles pour prévenir s'il étoit possible l'invasion dont il étoit menacé. La rigueur de l'Hiver avoit fait périr un grand nombre de soldats de l'Amirante, & la plupart des autres étoient malades, desorte que bien qu'il eût vingt-sept Galeres & six Vaisseaux, il ne put empécher la Flotte des Infideles de passer. Donna Elvire, femme de l'Amirante, manda à son mari, que le Roi soupçonnoit sa fidelité, & qu'il s'étoit laissé gagner par quelque grosse somme d'argent pour favoriser le passage de la Flotte Mahométane. L'Amirante, qui reçut un renfort de six Galeres, résolut de se laver d'un soupçon si deshonorant, & livra combat aux ennemis, avec des forces si inférieures, qu'il se sacrifia avec toute sa Flotte, dont il n'y eût que cinq Galeres qui se sauverent (*a*). Don Alphonse pourvut Tarife d'hommes & de munitions, pour soutenir un long siege, & il fut obligé d'avoir recours au Roi de Portugal son beau-pere; il chargea la Reine Donna Marie son épouse, de prier ce Monarque de lui prêter sa Flotte; cette Princesse envoya à son pere le Doyen de Tolede, son Chancelier, avec une lettre très-tendre; & ce Monarque fit aussitôt partir sa Flotte pour Seville.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Le Roi de Maroc arme pour venger la mort de son fils & défait la Flotte de Castille.

Le Roi de Castille envoya aussi Don Juan Martinez au Roi d'Arragon, pour le sommer de le seconder avec sa Flotte, comme ils en étoient convenus. L'Arragonois allegua, que faute d'argent, il étoit hors d'état d'équipper les Galeres qu'il étoit obligé de fournir. Don Juan leva la difficulté en lui prêtant une somme qu'il avoit apportée; desorte que le Roi d'Arragon fit équipper douze Galeres (*b*). Don Juan passa ensuite à Genes, & cette République accorda du secours au Roi, mais le lui vendit fort cher. Pendant ce tems-là, le Roi de Maroc fit passer plus de soixante mille hommes en Espagne. Le Roi de Castille envoya alors une Ambassade au Roi de Portugal pour le remercier de la maniere obligeante dont il l'avoit sécouru, & pour lui témoigner qu'il souhaittoit de conclure une solide paix entre les deux Couronnes; elle fut aussi signée le 10 de Juillet. Une des conditions fut, que le Roi de Castille permettroit à Donna Constance, fille de Don Juan Emanuel, de passer en Portugal, pour épouser l'Infant Don Pedre. Quand le Roi eut signé le Traité, Don Juan Emanuel lui baisa la main, pour le remercier de la faveur qui venoit de lui être accordée; & ce Prince y ajouta celle de lui permettre de conduire en personne sa fille, & le fit accompagner de la principal Noblesse de ses Etats, pour lui faire honneur, & pour assister à la célébration du mariage (*c*).

Paix & Ligue entre les Rois de Castille & de Portugal.

Abul-Affan, Roi de Maroc, arriva vers la fin de l'Eté, ayant joint le Roi de Grenade, ces deux Princes investirent Tarife le 23 de Septembre, Don Juan de Benavidez y commandoit & se disposa à faire une vigoureuse ré-

Abul-Affan & le Roi de Grenade assiegent Tarife.

(*a*) Chronica general de Espanna. Chronica del Rey D. Alonso XI. Chronica de los Moros de Espanna.

(*b*) *Brandam. Rod. Santius*, l. c. *Ferreras* T. V. p. 143.

(*c*) Le même p. 146.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

résistance. Les deux Rois poussérent le siege si vivement, que la Place commençoit à être en danger, lorsque les Assiegés sentirent renaitre leur courage à la vue de la Flotte de Castille, sous les ordres du nouvel Amirante Don Alphonse Ortiz. Il se posta dans le détroit, & par là empêcha les Maures de recevoir des vivres, comme ils avoient fait jusques-là; desorte que la disette se mit bientôt dans le camp des assiégeans. Mais la face des affaires changea promptement; une violente tempete dispersa la Flotte Chretienne, & toutes les Galeres furent perdues à la réserve de trois, ce qui plongea de nouveau les assiegés dans la détresse. D'abord que le Roi fut informé de ce malheur, il prit la généreuse résolution de tout risquer pour sécourir Tarife. La Reine partit pour Portugal, afin d'obtenir du secours de son pere; ce Monarque se détermina d'abord à marcher avec toutes ses forces au secours du Roi de Castille (a).

Glorieuse Victoire que les Rois de Castille & de Portugal remportent.

Don Alphonse le reçut à Seville avec toutes les marques possibles de reconnoissance, de considération & d'amitié. Après que le Roi de Portugal se fut remis des fatigues du voyage, les deux Monarques se mirent en marche pour aller à l'ennemi; ayant environ dix-huit ou vingt mille chevaux & quarante-mille Fantassins. Enfin ils arriverent à la vue de Tarife, le Dimanche 29 d'Octobre, & ils apprirent que Don Pedre de Moncada étoit dans le détroit avec les Galeres d'Arragon. Pendant la nuit on jetta dans Tarife un renfort de mille chevaux & de quatre mille hommes d'Infanterie. Le lendemain à la pointe du jour, le Roi de Castille ayant envoyé un corps de troupes pour renforcer les Portugais, attaqua le Roi de Maroc, pendant que le Roi de Portugal fondit sur celui de Grenade. Le combat fut long & sanglant, surtout du côté où étoit le Roi de Castille; à la fin les Maures furent défaits avec perte de près de la moitié de leur armée, car il périt deux-cens mille hommes dans cette fameuse bataille. Le Roi de Grenade se retira dans ses Etats avec les débris de ses Troupes. Abul-Assan de son côté gagna Algézire, d'où il passa à Gibraltar, & de là à Ceuta à la faveur de la nuit. Les Rois de Castille & de Portugal, après avoir pourvu à la sureté de Tarife retournerent à Seville, où l'on fit de grandes réjouissances. Le Roi de Castille offrit à son beaupere tout ce qui lui plairoit des prisonniers & du butin; mais ce généreux Monarque ne voulut rien prendre de toutes les dépouilles; & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on lui fit accepter quelques prisonniers d'importance, des cimeterres garnis de pierres précieuses, differens harnois de grand prix & quelques bijoux. Son Gendre l'accompagna deux journées de chemin quand il s'en retourna. Depuis ce tems-là le Roi de Castille, tant par reconnoissance que par sentiment de religion, cessa d'avoir commerce avec Donna Eleonore de Guzman, & ne considera plus cette Dame que comme la mere de ses enfans (b).

Siege d'Alcala de Benzay de & prise du château de Moclin. 1341.

Le Roi Don Alphonse envoya par un Ambassadeur au Pape le même Etendard sous lequel il avoit livré la bataille, vingt-quatre chevaux richement harnachés, avec vingt-quatre des Mahométans captifs, qui menoient les chevaux

(a) *Brandaon.* Chronica del Rey D. Alonso XI. Chronica de los Moros de Espanna.

(b) *Rod. Santius* l. c. *Zurita* Annal. Arragon. Chronica de los Moros d'Espanna. *Mariana* L. XVI. § 42. *Ferreras* T. V. p. 153 & suiv.

vaux (*a*). Ayant enſuite aſſemblé les Etats il leur expoſa le beſoin qu'il avoit de ſubſides pour pouſſer la guerre contre les Infideles. La victoire qu'il venoit de remporter, & ſon zele pour le bien de la Monarchie les engagerent à lui accorder un don gratuit ſi conſiderable, qu'il ne voulut en accepter qu'une partie, afin de ne pas fouler les peuples. Le Roi méditoit le ſiege d'Alcala de Benzayde, place importante, dont la perte ne pouvoit être que fort ſenſible au Roi de Grenade, parcequ'elle mettoit en état de pénétrer juſques dans le cœur de ſon Royaume. Pour cacher ſon deſſein, Don Alphonſe fit courir le bruit qu'il en vouloit à Malaga, & il envoya même à la vue de cette ville quelques vaiſſeaux; enſorte que le Roi de Grenade y fit défiler l'élite de ſes Troupes. Le Roi de Caſtille alla alors bruſquement inveſtir Alcala de Benzayde. Pendant le ſiege Don Gilles de Boccanegra, frere du Doge de Genes arriva avec quinze Galeres bien armées & alla ſe poſter dans le Détroit pour empêcher qu'il ne paſſât aucun ſecours d'Afrique. Cela n'empêcha pas que le Roi de Grenade ne fût renforcé par la meilleure partie des Troupes que le Roi de Maroc, ſon Allié, avoit laiſſées à Algézire. Il tenta de ſécourir Alcala, mais inutilement; deſorte que les Aſſiegés rendirent la ville à condition qu'ils ſortiroient librement, & qu'on les conduiroit en lieu de ſureté. Pendant le Siege, un des Généraux de Don Alphonſe ſe rendit maître du château de Moclin; & après la reddition d'Alcala, ce Prince s'empara de pluſieurs autres Places. Le Grenadin effrayé fit offrir à Don Alphonſe de ſe rendre ſon Vaſſal & de lui payer le même tribut que ſes prédéceſſeurs; mais le Roi de Caſtille ayant exigé qu'il renonçât auſſi à l'alliance d'Abul-Aſſan, il ne voulut pas ſouſcrire à cette condition, deſorte que la négociation ſe rompit (*b*).

Section VII. Hiſtoire de Leon & de Caſtille juſqu'à Ferdinand & Iſabelle.

Siege d'Algézire. 1342.

Le Roi eut bien de la peine à obtenir les ſubſides néceſſaires pour l'année ſuivante, cependant il avoit beſoin d'argent pour payer les Genois & les autres étrangers qu'il avoit à ſa ſolde. A la fin néanmoins il obtint les ſecours qu'il demandoit. Le Roi de Maroc avoit de ſon côté fait de grands préparatifs pour repaſſer en Eſpagne; Don Gilles de Boccanegra coula à fond, brûla ou prit douze Galeres qui étoient dans le Port d'Africa. Ayant été renforcé par dix Galeres Portugaiſes & par l'Eſcadre d'Arragon; il attaqua & battit toute la Flotte Mahométane, qui fit une grande perte (*c*). Bien que Don Alphonſe reconnut que la Nobleſſe commençoit à ſe laſſer des fatigues du ſervice, il prit la réſolution de ſe délivrer une fois pour toutes de la crainte des invaſions du côté de l'Afrique, & de faire le ſiege d'Algézire, parcequ'il avoit appris que cette Place étoit fort mal pourvue. Le Roi de Grenade fut également ſurpris & conſterné de ce ſiege, & tenta de diverſes manieres de jetter du ſecours dans la ville; devant laquelle le Roi de Caſtille paſſa le reſte de l'année. Après avoir employé inutilement la négociation & la force, le Roi de Grenade gagna un Maure pour aſſaſſiner Don Alphonſe; heureuſement le traitre fut découvert & puni de mort (*d*).

Particularités de ce ſiege.

On trouve peu d'exemples dans l'Hiſtoire d'un ſiege auſſi mémorable que

(*a*) *Raynald. Rod. Santius* l. c. *Ferreras* ubi ſup.

(*b*) Chronica del Rey D. Alonſo XI. Chronica de los Moros de Eſpanna. *Mariana Ferreras.*

(*c*) *Zurita* Annal. Arragon. Chronica del Rey D. Alonſo. XI. *Brandaon.*

(*d*) Chronica de los Moros de Eſpanna. *Rod. Santius* P. IV. *Ferreras* l. c.

SECTION VII *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

que celui d'Algezire ; de part & d'autre on y déploya tout ce que l'industrie humaine & le courage sont capables de faire. Le Roi de Maroc avoit levé de nouveau une nombreuse armée & équippé une puissante Flotte ; mais dans le tems qu'il étoit sur le point de s'embarquer un de ses fils se révolta ; & bien qu'il trouvât le moyen de s'en défaire, un autre Maure prit son nom & soutint son Parti. Il ne laissa pas d'envoyer une partie du secours au Roi de Grenade, sous la conduite d'un autre de ses fils, appellé Ali. Ils tenterent toutes sortes de voies pour faire lever le siege & hazarderent divers combats, dans lesquels ils furent défaits par Don Juan de Lara. Les Assiegés tonnoient sur le camp du Roi avec leur canon, qui paroit ici pour la premiere fois de l'aveu de tous les Historiens d'Espagne (*a*). Outre la résistance des Assiegés, le Roi se trouvoit embarrassé à d'autres égards. Il ne pouvoit quitter le siege pour aller chercher le secours dont il avoit besoin, & cependant ses fonds étoient épuisés. Il s'avisa à la fin d'un expédient qui engagea ses sujets à lui accorder ce qu'ils avoient refusé à sa constance. Il envoya sa vaisselle & celle des Seigneurs qui étoient avec lui à Seville, où il ordonna d'en battre de l'argent à un plus haut cours que l'ordinaire. Les habitans des grandes Villes en ayant été informés, lui offrirent un don gratuit considérable, pour qu'il se désistât de ce dessein, & il y consentit (*b*). Le Pape & le Roi de France lui envoyerent aussi de grosses sommes (*c*). Ce siege fit tant de bruit, que le Roi de Navarre s'y rendit avec un bon corps de Troupes ; mais il mourut à son retour. Plusieurs Seigneurs Anglois & François y vinrent aussi avec des renforts, & y servirent quelque tems. Mais la longueur extraordinaire du siege lassa tous les étrangers & jetta le Roi dans de nouveaux embarras ; les Genois menaçant de se retirer ou de se soulever, s'ils n'étoient payés (*d*). D'autre part le Roi de Grenade offrit de payer tous les fraix de la guerre, si le Roi vouloit lever le siege. Cette proposition fut un nouvel obstacle à surmonter, car les Troupes affamees pressoient Don Alphonse d'accepter le parti. Ce Prince habile trouva moyen d'en tirer de l'avantage ; il demanda trois-cens mille pistoles, & accorda un passeport à une Galere que le Roi de Grenade dépêcha à Ceuta pour informer celui de Maroc de la somme qu'on demandoit. A son retour cette Galere fut attaquée par les Genois, malgré le passeport, mais elle leur échappa. Cependant bien loin d'apporter de l'argent, elle revint avec ordre de donner bataille & de sauver Algezire à tout prix. On obéit, & les Maures furent entierement battus (*e*). La Place ne laissoit pas de se défendre toujours, bien que le Port fût bloqué, & qu'on y eût construit une espece de digue ou d'estacade. Ce fut néanmoins, ce qui donna lieu à la reddition de la Place, parceque cela priva les assiegés des secours de vivres, qu'ils avoient toujours reçus. Depuis le commencement du siege un Maure, nommé Musa, introduisoit tous les mois dans la Place cinquante Barques, chargées de provisions, mais les pré-

(*a*) Chronica del Rey D. Alonso XI. Chronica de los Moros. *Mariana.* L. XVI. *Ferreras* ubi sup.

(*b*) Chronica del Rey D. Alonso XI. *Rod. Santius* l. c.

(*c*) *Raynald. Ferreras* & al.

(*d*) Chron. Var. ant. *Ferreras.*

(*e*) Chronica del Rey Don Alonso XI. Chronica de los Moros de Espanna. *Alphons. à Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal.

précautions que le Roi prit, quand il en fut instruit, ne permirent plus à Musa de passer (*a*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Ayant appris au Roi de Maroc qu'on ne pouvoit plus sécourir Algézire par aucun endroit, ce Prince fit dire au Roi de Grenade de traiter de la reddition de la Place aux meilleures conditions qu'il seroit possible. En conséquence il proposa au Roi Alphonse de lui rendre Algézire, moyennant qu'il accordât à la Garnison & aux habitans la liberte de se retirer, & qu'il fît une trêve de quinze années avec les Rois de Maroc & de Grenade; il ajouta, qu'il se reconnoitroit son Vassal, & payeroit tous les ans à la Castille le tribut ordinaire. Le Roi accepta ces propositions, en fixant la trêve à dix années seulement, la Capitulation fut signée le 26 de Mars; & les Plénipotentiaires du Roi de Grenade baiserent la main au Roi de Castille pour lui rendre hommage (*b*). La Place fut évacuée le lendemain, & Don Juan Emanuel en prit possession au nom du Roi, dont il fit arborer les Etendards. Cette conquête couvrit de gloire le Monarque & sa Noblesse, qui y avoit tant contribué par sa constance, par les grandes sommes qu'elle avoit fournies, & par les périls auxquels elle s'étoit exposée. Aussitôt que le Roi fut de retour à Seville, il donna des preuves de sa générosité, comme il avoit des filles du Roi de Maroc, qui avoient été prises à la journée du Salado, il les lui renvoya richement vêtues, avec un cortege convenable à leur naissance, & sans rançon. Abul Assan admira la noblesse de ce procedé, & envoya des Ambassadeurs, pour remercier le Roi de Castille, & pour lui présenter de sa part de précieux bijoux d'or & d'argent, des armes fort riches, de magnifiques étoffes, quantité de drogues aromatiques, & quelques Animaux, tels que des Lions, des Tigres, des Autruches, outre des chevaux avec des harnois de grand prix (*c*). Quelque tems après Don Alphonse reçut une Ambassade d'Angleterre pour lui proposer un mariage, pour lequel il demanda du tems. S'étant ensuite rendu en Castille, il prolongea pour dix ans le Traité d'alliance qu'il avoit fait avec le Roi d'Arragon (*d*).

Reddition d'Algézire. 1343.

Le Pape Clement VI. accorda en ce tems-là le titre de Roi des Isles Canaries à Don Louis de la Cerda, Comte de Clermont & fils de Don Alphonse de la Cerda, à condition de relever du Saint-Siege & de lui payer tous les ans quatre-cens pistoles. Le Roi de Castille, à la sollicitation du Pape, se desista des prétentions qu'il avoit sur ces Isles, comme il paroit par sa lettre au Pape, du 18 Fevrier 1345. On engagea le Roi de Portugal à une pareille renonciation en faveur de Don Louis, à qui néanmoins cela fut assez inutile (*e*).

Le Pape donne à D. Louis de la Cerda le titre de Roi des Canaries. 1345.

Don Alphonse étoit entierement occupé à trouver les moyens d'acquitter les grandes dettes qu'il avoit contractées pendant le siege d'Algézire, à appaiser le Roi de Portugal, mécontent de ce qu'il ne l'avoit pas compris dans la 1347.

(*a*) *Rod. Santius* P. IV. Chronica de de los Moros de Espanna.

(*b*) Les mêmes, Chronica del Rey D. Alonso XI *Mariana*, *Ferreras*.

(*c*) Les mêmes.

(*d*) *Zurita* Annal. Arragon. *Rod. Santius* ubi sup.

(*e*) *Brandaon*. Chronica general de Espanna, *Raynald*.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

la trêve avec le Roi de Maroc, & à proteger la Reine d'Arragon sa sœur (*a*). Il est vrai que la Castille jouissoit d'une profonde paix, mais elle ne répara pas les pertes de la derniere guerre, parceque l'on fut affligé de la peste. Le Roi tâcha de remedier aux maux de ses sujets par de sages reglemens, & en n'exigeant que le moins d'impositions, qu'il lui étoit possible. Il y a de l'apparence qu'il auroit continué sur le même pied jusqu'à l'expiration de la trêve avec les Maures, si un événement imprévu n'avoit réveillé son ambition, & ne lui avoit fait espérer de grands avantages pour la Monarchie (*b*).

Le Roi de Castille rompt la trêve avec les Maures & assiege Gibraltar. 1349.

Un des fils d'Abul-Assan s'étoit révolté contre lui, & avoit allumé une guerre sanglante en Afrique. Don Alphonse n'en fut pas sitôt instruit, qu'il résolut de profiter des dissensions des Infideles. Il convoqua dans cette vue les Etats à Alcala de Henares; là il leur exposa l'état des choses, & combien la conquête de Gibraltar étoit importante pour la Monarchie Castillane, puisqu'on fermeroit par là aux Mahométans d'Afrique l'entrée d'Espagne. Les Etats approuverent le dessein du Roi, & lui accorderent les subsides qu'il demandoit; il en fut principalement redevable à l'adresse avec laquelle il savoit ménager ces sortes d'Assemblées, qu'il possedoit au plus haut point. Il fit ensuite demander au Roi d'Arragon ses Galeres, & sollicitta d'autres secours étrangers. Vers le commencement du mois d'Août, il alla en Andalousie avec une puissante Armée, & forma le siege de Gibraltar, entourant la Place d'un fossé très-large & très-profond. Sa Flotte d'un autre côté, renforcée par quatre Galeres d'Arragon, croisoit dans le Détroit.

Il meurt de la Peste. 1350.

Le siege dura toute l'année, bien que le Roi eût le bonheur de voir réussir tout ce qu'il fit pour venir à bout de son entreprise. Sa Flotte empêcha que la Place ne fût sécourue par mer; le Roi de Grenade n'osa remuer, & la guerre civile empêcha le Roi de Maroc de pouvoir tenter de donner du secours. La Garnison & les habitans manquant de vivres, & voyant leurs fortifications en quelque façon ruinées, commençoient à penser à capituler, lorsque la Peste se mit dans l'Armée (*c*). Don Ferdinand Infant d'Arragon, Don Juan Nunnez de Lara, qui étoit toujours avec le Roi, Don Juan Emanuel & les autres Seigneurs presserent plusieurs fois ce Prince de lever le siege & de se retirer. Mais ce fut en vain; il leur répondit toujours, qu'il seroit honteux pour lui de ne pas recouvrer une Place qui avoit été perdue durant sa Minorité, & que la peste pouvoit l'attaquer ailleurs comme dans son camp. Il se peut, qu'il n'avoit pas fait réflexion, que bien que cette entreprise eût été murement concertée, & exécutée avec beaucoup de prudence, elle étoit contraire aux Loix Divines & humaines, & qu'ainsi, nonobstant les plus favorables apparences, il ne devoit pas se flater d'un heureux succès. Quoiqu'il en soit il fut attaqué de la Peste dans ces conjonctures critiques, & en mourut le 26 de Mars, qui étoit le Vendredi saint, au grand regret de l'Armée & de tous ses sujets (*d*). L'Infant Don Fer-

(*a*) *Zurita* l. c. *Rod. Santius* l. c.
(*b*) Chronica general de Espanna. *Ferreras* T. V. pag. 228.
(*c*) Chron. Var. antiq. Chronica de los Moros de Espanna, *Ferreras* l. c. p. 232.
(*d*) *Rod. Santius* l. c. Chronica general. *Mariana* L. XVI. *Ferreras* ubi sup. p. 233.

Ferdinand son neveu, Don Juan Nunnez de Lara, Don Juan Emanuel & les autres Seigneurs accompagnerent son corps, quand on l'emporta. Les Mahométans de Gibraltar en agirent dans cette occasion d'une maniere à couvrir leurs ennemis de confusion; ils ne firent aucun acte d'hostilité tout le jour que l'on transporta le corps, sans profiter du trouble que cela causoit parmi les Chretiens. Le corps fut porté à Seville, & déposé dans la Chapelle Royale, jusqu'à qu'on pût le transporter à Cordoue, où ce Prince avoit demandé par son Testament d'être inhumé auprès de Don Ferdinand son pere (*a*).

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Don Pedre le Cruel lui succede, & est gouverné par sa mere.

La tranquillité & la gloire de la Castille furent ensévelies avec Don Alphonse. Don Pedre, surnommé *le Cruel*, étoit le seul fils qui lui restoit de la Reine, car Don Ferdinand étoit mort en bas âge. Il avoit de Eleonore de Guzman Don Sanche, qui étoit infirme & avoit l'esprit foible, Don Henri, Don Frederic, que les Espagnols appellent Fredrique Hernando ou Ferdinand, & Don Tello (*b*). Don Pedre étoit dans sa seizieme année, quand il succeda à son pere, & il ne se conduisoit que par les conseils de la Reine sa mere & de Don Juan Alphonse d'Albuquerque. On continua le siege de Gibraltar après la mort du Roi, jusqu'à ce qu'on pût recevoir des ordres de la Cour; ensuite il fut levé, quoique la Place eût pu aisément étre prise (*c*); mais l'esprit d'intrigue avoit pris à la Cour la place d'une sage politique. Donna Eleonore de Guzman se retira d'abord à Medina Sidonia, qui lui appartenoit & qui étoit très-forte. Elle avoit confié la garde de cette Place à D. Alphonse Coronel, Officier expérimenté, qu'elle avoit toujours protegé, & qui l'abandonna pour faire sa Cour à la Reine. Plusieurs Seigneurs & surtout ceux de l'illustre Maison de Guzman, vinrent joindre Donna Eleonore, ce qui donna beaucoup d'inquiétude à la Cour, mais on dissimula. Don Juan Alphonse d'Albuquerque & Don Juan de Lara sollicitterent si fortement Donna Eleonore de se rendre à Seville, l'assurant qu'elle n'avoit rien à craindre, qu'elle y alla: mais dèsqu'elle fut arrivée, on l'enferma sous bonne garde, sans égard à la parole qu'on lui avoit donnée (*d*). Cela n'empêcha pas le Roi de recevoir fort bien ses fils, & il les assura que quoiqu'il ne voulut pas proteger leur mere, avec laquelle il n'avoit point de relation, il les regarderoit toujours comme ses freres. Il permit à Don Henri de la voir, & malgré tous les efforts de la Cour Donna Eleonore fit épouser à ce Prince Donna Jeanne, sœur de Don Juan Emanuel. Ce mariage irrita tellement la Reine, qu'elle donna ordre d'arrêter Don Henri, mais il se sauva & se retira dans les Asturies (*e*). Le Roi étant tombé malade quelque tems après, les divisions, déja assez grandes, augmenterent. Ce Prince s'étant rétabli, Don Juan de Lara & Don Juan Emanuel se retirerent de la Cour, & moururent peu de tems après, le premier à Burgos, & le second à Villena (*f*).

Au

(*a*) Chronica del Rey D. Pedro I.
(*b*) La même.
(*c*) Chronica general de Espanna, *Ferreras* T. V. pag. 234.
(*d*) Chronica del Rey D. Pedro I. *Roder. Santius* P. IV.
(*e*) Chronica del Rey D. Pedro I.
(*f*) *Mariana* L. XVI. *Ferreras* l. c. pag. 238.

Section VII. *Histoire de* Leon & *de* Castille *jusqu'à* Ferdinand & Isabelle.

Au commencement de l'année suivante, Don Pedre partit de Seville, emmenant avec lui Donna Eleonore de Guzman prisonniere. Il ne laissa pas de visiter Frederic son frere, & en ayant été fêté quelques jours, il partit pour Talavera. Ce fut dans cette ville, qu'à la persuasion de sa mere, il consentit à la mort de l'infortunée Donna Eleonore; ce fut-là la premiere tache dans les Annales de son regne, qui ne furent plus écrites qu'en caracteres de sang. Talavera étoit de l'appanage de la Reine, & pour éterniser la mémoire de sa cruauté, cette ville a été nommée depuis *Talavera de la Regna* (*a*). Le Roi alla ensuite à Burgos, & les habitans ayant témoigné de la répugnance à recevoir dans leurs murs Don Juan d'Albuquerque, ce Prince manda dans son Palais Garcilasso de la Vega, fils du Chancelier, le fit poignarder, & fit jetter son corps dans la rue. Il voulut s'assurer aussi de Don Nunne de Lara fils de Don Juan Nunnez de Lara, encore enfant, mais il manqua son coup. Cependant Don Nunne de Lara étant mort peu après, il s'empara de tous les Domaines de cette famille (*b*). Don Carlos, surnommé le Mauvais, Roi de Navarre vint en ce tems-là à Burgos voir Don Pedre, dont il fut très-bien reçu, & après y avoir demeuré quelque tems, ces deux Princes se séparerent en fort bonne intelligence (*c*).

Mort de Donna Eleonore de Guzman. 1351.

Entrevue avec le Roi de Portugal.

Les Etats s'étant assemblés à Valladolid n'eurent pas beaucoup de complaisance pour le Roi. Après qu'ils furent finis Don Pedre alla à Ciudad Rodrigo avec sa mere, pour avoir une entrevue avec le Roi de Portugal son grand-pere. Ce Monarque lui donna de fort bons conseils, & l'engagea ou pour mieux dire l'obligea de se reconcilier avec son frere Don Henri Comte de Trastamare (*d*), qui s'étoit réfugié en Portugal; mais ce Prince se défia toujours du caractere de Don Pedre, & de celui d'Albuquerque son Favori.

Don Pedre *devient amoureux de* Donna Marie de Padille. 1352.

La tranquillité de la Castille ne pouvoit durer longtems sous un Prince aussi livré à ses passions. Don Alphonse Coronel s'étant retiré de la Cour dans une Place qu'il avoit bien fortifiée, le Roi résolut de le reduire. Ayant laissé échaper quelques expressions qui allarmerent ses freres Don Henri & Don Tello, ils sortirent aussi secretement de la Cour, & se tinrent sur leurs gardes, très-persuadés que si Don Pedre les avoit une fois en sa puissance, ils ne se tireroient pas de ses mains (*e*). Le Roi les suivit dans les Asturies, & s'empara de plusieurs Places. Ce fut en ce tems-là que Don Juan Alphonse d'Albuquerque, par une lâche ambition, & une indigne politique engagea Don Pedre dans la fatale passion, qui fut la cause de ses malheurs & de sa perte (*f*). Il avoit remarqué que le Roi avoit été touché de la beauté de Marie de Padille, jeune Demoiselle qui étoit attachée au service de sa femme, & il engagea par des vues d'intérêt les parens de cette Demoiselle à permettre qu'elle devint maitresse du Roi, bien qu'il n'ignorât point que la Reine mere traitoit actuellement du mariage de son fils avec Blanche, fille du Duc de Bourbon. Le projet du Favori réussit selon ses vœux; le Roi

(*a*) Chronica del Rey D. Pedro I. Chronica general. *Ferreras* ubi sup. pag. 243.

(*b*) *Mariana* l. c.

(*c*) Chronica del Rey D. Pedro I.

(*d*) La même, *Brantaon*, *Ferreras* l. c. pag. 247. [Il faut observer que les Chiffres sont fautifs dans *Ferreras*, & qu'au lieu de 243 & 247, il y a 283, 287. Rem. du Trad.

(*e*) *Ferreras* T. V. pag. 290 Chronica del Rey D. Pedro I.

(*f*) *Ferreras* l. c. pag. 291. *Mariana* L. XVI.

Roi vit Donna Marie à Sahagun, & en devint si éperdument amoureux, que le peuple crut, & que la plupart des Historiens rapportent, qu'elle l'avoit enforcelé (*a*) (*). Excuse bonne pour ce tems-là, & nullement de mise aujourd'hui.

Cette intrigue n'empêcha pas Don Pedre de poursuivre sa vengeance contre Don Alphonse Fernandez Coronel; il le tint assiegé tout l'hiver dans son Château d'Aguilar, emporta enfin la Place d'assaut, & fit mourir ce Seigneur avec plusieurs autres (*b*). Donna Blanche arriva en Espagne au mois de Fevrier & elle fut reçue par la Reine mere, & par la Reine Donna Eleonore, tante du Roi (*c*). Don Juan d'Albuquerque, qui étoit en Portugal, en revint d'abord, & remarquant que les parens de Marie de Padille l'avoient supplanté auprès du Roi, il ne négligea rien pour persuader à ce Prince de se rendre au plutôt à Valladolid, pour célebrer son mariage, à quoi il eut bien de la peine à le faire résoudre. Les parens de Donna Marie trouverent moins de difficulté à faire recevoir en grace ses freres Don 1353.
Henri & Don Tello, quoique ces Princes fussent si bien accompagnés qu'ils n'avoient rien à craindre. Mais comme ils alléguerent, que c'étoit contre Don

Eléonore Blanche de Bourbon la méprise & la fait enfermer.

(*a*) *Mariana* l. c. § 95. *Raynald. Roder. Santius* P. IV.

(*b*) Chronica del Rey D. Pedro I.

(*c*) *Rod. Santius* l. c.

(*) Nous aurons tant occasion de parler de cette Dame, qu'il semble nécessaire de la faire connoitre un peu plus particulierement au Lecteur Elle étoit de bonne famille, mais non de grande maison, & quelques Historiens disent que suivant l'usage de ce tems-là elle avoit été élevée chez Don Juan d'Albuquerque, sans être au service de sa femme (1). Elle étoit de petite taille, mais d'une grande beauté, & elle avoit d'ailleurs tant de rares qualités, qu'on dit, qu'à la réserve de son commerce criminel avec le Roi, elle n'étoit nullement indigne de porter une Couronne (2). Il est même encore en question, si son commerce fut criminel, puisqu'après sa mort Don Pedre assura qu'il l'avoit épousée dans les formes, en présence de Don Juan Hincstroja son Oncle, de Don Diegue Garcie de Padille son frere, de son Chancelier & de son premier Aumonier (3) Les deux derniers, qui vivoient encore assurerent le fait par serment. Nous verrons dans la suite que ce Prince ne se fit jamais de peine de se marier pour contenter ses desirs, desorte qu'il se peut bien qu'il eut épousé Marie de Padille, quoiqu'il faille avouer que ce mariage s'étoit tenu bien secret, & que lorsque le Roi le déclara, & que deux des témoins en jurerent, bien des gens n'y ajouterent gueres de foi (4). Le Lecteur trouvera dans Mariana quelques réflexions morales fort judicieuses sur les suites de la mauvaise conduite du Roi à cet égard, sur la bassesse de ses Courtisans qui témoignoient à Donna Marie, le plus profond respect; sur la généreuse liberté du Cardinal Albornoz, qui non seulement méprisa cette lâche conduite, mais parla & écrivit à Don Pedre avec tant de courage sur ce sujet, qu'il se mit en danger & jugea à-propos de se retirer en Arragon, pour se dérober au ressentiment d'un Prince, dont les mains étoient déja teintes de sang (5). Le savant Bayle a donné à Marie de Padille un Article dans son Dictionnaire, tiré de Mariana. Elle tient aussi une place dans l'Histoire des Favorites, où son Histoire est contée sinon exactement, au moins d'une maniere amusante (6). Elle fut absolument maitresse du cœur du Roi pendant neuf ans, & il fut si affligé de sa mort, qu'il en pensa perdre l'esprit (7) L'Oncle de Donna Marie devint son Favori, & il commit les plus grandes violences pour donner à Don Diegue & à Don Juan, ses freres, les grandes Maitrises de Calatrava & de St. Jaques.

(1) Chronica del Rey D. Pedro I.
(2) *Mariana* L. XVI.
(3) *Ferreras* T. V. pag. 347.
(4) Le meme.
(5) *Mariana* l. c.
(6) Hist. des Favorites T. I.
(7) *Mariana*, *Ferreras* l. c.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Don Juan d'Albuquerque & non contre lui qu'ils s'étoient précautionnés, il reçut cette excuse & leur fit un accueil fort gracieux (*a*). S'étant enfin laissé persuader d'aller à Valladolid, il s'y rendit & épousa Blanche en présence des deux Reines & de tous les Princes du sang; mais il la quitta dès le lendemain pour aller retrouver sa Maitresse (*b*). Don Juan d'Albuquerque se retira mécontent de la Cour, & refusa d'aller à Tolede, comme le Roi le lui avoit ordonné. Aussitôt que Don Pedre en fut informé, il partit de Tolede, & alla à Valladolid, où il resta deux jours, avec les trois Reines; ce fut la derniere fois qu'il vit Donna Blanche son épouse (*c*). Il se rendit ensuite à Olmedo où il fit venir sa Maitresse; il y manda Don Juan d'Albuquerque sous prétexte d'accommodement, mais dans le fond pour se défaire de lui & de ses principaux partisans. Donna Padille, qui avoit des liaisons avec quelques-uns de ces Seigneurs, les fit avertir du dessein du Roi, desorte qu'ils se réfugierent avec assez de peine en Portugal. Don Pedre fit peu après enfermer la Reine Donna Blanche, maria son frere Don Tello avec Donna Jeanne de Lara, héritiere de cette famille, & ôta aux créatures de Don Juan d'Albuquerque leurs emplois (*d*); desorte qu'à cet égard la Cour de Castille changea de face.

Le Roi fait mourir le Grand-Maître de Calatrava. 1354.

Le Roi ayant appris que Don Juan Nunnez de Prado, Grand-Maître de Calatrava, s'étoit retiré en Arragon, lui écrivit de revenir en Castille, l'assurant qu'il n'avoit rien à craindre. Ce Seigneur retourna donc; mais à son arrivée à Almagro Don Pedre le fit arrêter, & lui fit notifier sur le champ qu'il eût à renoncer à sa dignité; ensuite le Roi contraignit les Chevaliers d'élire Don Diegue de Padille, frere de sa Maitresse. Mais comme il étoit à craindre, qu'on ne dît que la renonciation de Nunnez de Prado étoit forcée, pour prévenir toute contestation sur ce sujet, on ôta la vie à ce Seigneur par ordre du Roi; action détestable, & une des plus odieuses de son regne (*e*).

Il contracte un autre mariage.

Etant devenu amoureux de Donna Jeanne Fernandez de Castro, Veuve de Don Diegue de Haro, & ne voyant pas d'autre moyen de contenter sa passion, il fit déclarer par deux Evêques son mariage avec Donna Blanche nul, & épousa publiquement Donna Jeanne de Castro. Mais bientôt il l'abandonna comme il avoit fait sa premiere femme. Comme il apprit que ses deux Freres s'étoient ligués avec Don Juan Alphonse d'Albuquerque, il maria Don Juan, Infant d'Arragon avec Donna Isabelle de Lara, & le déclara Seigneur de Biscaye. au préjudice de son frere Don Tello, qui avoit épousé la sœur ainée d'Isabelle (*f*).

Tolede se déclare en faveur de la Reine Blanche.

Don Pedre fit ensuite amener Donna Blanche à Tolede. Cette Princesse ayant obtenu de son Conducteur la permission d'aller dans l'Eglise Cathédrale faire sa priere; elle déclara qu'elle ne vouloit pas en sortir, & toucha tel-

(*a*) Chronica del Rey D. Pedro I. *Ferreras* T. V. pag. 257.

(*b*) La même Chronique. *Mariana* L. XVI.

(*c*) *Ferreras* l. c. pag. 260. *Rod. Santius* P. IV.

(*d*) Chronica del Rey D. Pedro I. *Mariana* l. c.

(*e*) *Rod. Santius* ubi sup. *Zurita* Annal. Arragon. *Ferreras* l. c. pag. 265.

(*f*) Chronica del Rey D. Pedro I. Chronica general de Espanna. *Rod. Santius* l. c.

tellement les habitans, qu'ils se souleverent en sa faveur (*a*). Don Henri Comte de Trastamare, & les autres confédérés se rendirent dans cette ville, & commencerent à délibérer sur les mesures nécessaires pour mettre le Roi à la raison, mais dans ces entrefaites Don Juan d'Albuquerque mourut, ayant été empoisonné par un Medecin Italien. Cependant leur Parti devint si fort que le Roi fut obligé de les venir trouver à Toro; il y consentit à tout, & dissimula avec tant d'adresse qu'il les trompa, & trompa même le Légat du Pape. Ayant trouvé moyen de détacher secretement quelques personnes de la Ligue, il profita un jour d'un brouillard épais pour s'échaper & se rendit à Ségovie (*b*). Ce qui allarma les Ligués, qui connoissoient l'humeur cruelle & sanguinaire de Don Pedre.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Les Princes qui resterent fideles à la Ligue, furent les trois freres du Roi, Don Henri Comte de Trastamare, Don Frederic Grand-Maître de St. Jaques, & Don Tello, Seigneur de Biscaye, avec Don Ferdinand de Castro, frere de la Dame que le Roi avoit trompée en l'épousant, & qui avoit lui-même épousé la sœur des trois Princes. Mais les Infans d'Arragon, qui avoient été du nombre des Ligués, s'étoient déclarés pour le Roi. Ce Prince ayant adroitement obtenu des Etats, assemblés à Burgos, les subsides nécessaires pour lever des Troupes, se mit en campagne à la tête d'un corps d'Armée, & fit mourir sous différens prétextes divers Seigneurs qui lui étoient suspects. Il alla attaquer Toro, où se trouvoit la Reine sa mere, mais il fut vigoureusement repoussé par la valeur & la prudence du Comte Don Henri (*c*). Don Pedre ayant manqué son coup, marcha à grandes journées vers Tolede, & fit dire aux Habitans qu'il avoit dessein de reprendre Donna Blanche & de vivre avec elle. Le Comte Don Henri s'avança aussi avec tant de diligence, qu'il trouva moyen d'entrer dans la ville; mais la plupart des Habitans, comptant sur les promesses du Roi, firent aussi entrer ses troupes. Le Comte se voyant obligé de prendre le parti de la retraite, tourna ses pas vers Talavera, après s'être emparé des bagages de l'Armée du Roi (*d*). Quand Don Pedre se vit maître de la ville, il fit transférer Donna Blanche au Château de Siguença, trancher la tête à plusieurs Seigneurs, & pendre vingt-deux des principaux citoyens. Il fit aussi arrêter l'Evêque de Siguença; le Pape en fut si irrité, qu'il envoya ordre à son Légat d'excommunier le Roi & de jetter l'interdit sur ses Etats. Cela n'empecha pas ce Prince de faire une nouvelle tentative contre Toro; & après tout ce qui s'étoit passé, il leurra encore le Cardinal Légat par tant de belles promesses, qu'il l'engagea à lever l'interdit; mais ayant bientôt été détrompé, il fulmina de nouveau les censures Ecclésiastiques (*e*). Mais il ne paroit pas que le Roi s'en soit beaucoup mis en peine, qu'autant que cela pouvoit influer sur ses affaires.

Le Roi soumet cette Ville. 1355.

Don Pedre ayant réduit sa mere & ceux qui étoient dans Toro avec elle à l'extrémité, trouva moyen de gagner son frere le Grand-Maître Don Frede-

Il se rend Maître de Toro. 1356.

(*a*) *Ferreras* ubi sup. pag. 270. Chronica del. Rey D. Pedro I.

(*b*) Chronica del. Rey D. Pedro I. *Ferreras* T. V. pag. 276.

(*c*) *Rod. Santius* P. IV. *Mariana* L. XVI. *Ferreras* L. c. p. 283.

(*d*) Chronica del Rey D. Pedro. I.

(*e*) *Raynald. Ferreras*. L. c. p. 286. *Mariana* ubi sup.

deric, desorte qu'il se vît bientôt maître de la ville. La Reine Mere se retira avec Donna Jeanne, femme du Comte de Trastamare, dans l'Alcazar, & la plupart des Seigneurs s'y réfugierent auprès d'elle. Le Roi fit sommer sa mere de lui remettre la Place, & sur ce que cette Princesse lui fit demander la vie de ceux qui étoient avec elle, il lui envoya dire de se rendre auprès de lui, sans s'inquieter du reste, parcequ'il savoit ce qu'il avoit à faire. Aussitôt qu'il les eut en son pouvoir, il les fit mourir la plupart sous les yeux de la Reine; qui à la vue d'un spectacle si affreux tomba en foiblesse, & on l'emporta évanouie dans le Palais (*a*). Au milieu de toutes ces cruautés Don Pedre fit un acte de générosité. Il y avoit dans la Place Martin Abarca, Seigneur Arragonnois, que le Roi Don Alphonse avoit chargé de l'éducation de Don Juan, un des fils qu'il avoit eus de Donna Eleonore de Guzman. Ce Seigneur envoya demander au Roi grace pour le jeune Prince & pour lui. Ayant reçu pour toute réponse que le Roi pardonnoit à Don Juan, & non à lui; ce généreux vieillard alla se présenter avec son éleve devant le Roi, qui lui pardonna en considération de celui-ci, & à la priere de plusieurs autres (*b*). Mais il proscrivit Don Frederic & Don Tello ses freres; on essaya même de les assassiner; mais tout le monde le redoutoit si fort, & se fioit si peu à sa parole, qu'il trouva moins de facilité à exécuter ses projets sanguinaires, qu'il n'avoit fait. Il accorda à Don Henri Comte de Transtamare la permission de passer en France, mais il donna ordre en même tems de garder les chemins, de tâcher de l'arrêter & de le lui amener. Mais Don Henri étant bien accompagné sortit surement, quoiqu'avec quelque peine de ses Etats. Il s'alluma cette année une guerre entre le Roi de Castille & Don Pedre Roi d'Arragon, au sujet d'une affaire qui s'étoit passée sur mer, & qui eut de très-facheuses suites (*c*) (*). Ce qui fait voir que les Princes ont été jaloux de bonne heure sur cet article, & qu'ils ont ressenti les moindres affronts faits à leurs Côtes ou à leurs Ports.

La

(*a*) Chronica del Rey D. Pedro I. *Mariana* l. c. *Ferreras* ubi sup. pag. 291.

(*b*) Chronica del Rey D. Pedro I. *Ferreras* l. c.

(*c*) Les mêmes. *Mariana* L. XVII. § 3. *Zurita* Annal. Arragon.

(*) Don Pedre s'étant embarqué au Port de Sainte Marie pour s'amuser à voir la pêche des Tons, dix Galeres Arragonnoises sous les ordres de François Perellos parurent, & s'emparerent de deux Vaisseaux Genois, sous pavillon de Pise, qui étoient chargés d'huile pour Alexandrie en Egypte. Comme cette violence s'étoit commise sous les yeux du Roi, il envoya deux personnes de qualité à Perellos, pour lui signifier qu'il eût à relâcher les deux Bâtimens, parcequ'ils étoient sous sa protection dans ses ports. Perellos répondit que son Maître étant en guerre avec les Genois, ils étoient de bonne prise, & les vendit avec leur charge. Don Pedre irrité fit saisir tous les effets des Marchands Catalans établis à Seville. Il envoya ensuite un Ambassadeur au Roi d'Arragon, pour lui demander de sa part de punir François Perellos de mort, ou de le lui envoyer prisonnier. Le Roi d'Arragon répondit, qu'il desapprouvoit fort la conduite de Perellos, & que quand il seroit de retour, il lui en feroit rendre compte. L'Ambassadeur de Castille, qui avoit selon les apparences des instructions secretes, repliqua que son Maître se feroit justice par la voie des armes; surquoi le Roi d'Arragon reprit, qu'il ne voyoit aucun sujet de rupture entre les deux Couronnes, mais que si on l'attaquoit il repousseroit la force par la force, & qu'il prenoit Dieu pour Juge & remettoit sa cause entre ses mains. Ce fut là l'origine d'une guerre, qui suivant Mariana porta la désolation dans l'un & l'autre Royaume.

Section VII.
Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

La guerre avec l'Arragon ramena le Comte Don Henri en Espagne, où il entra au service du Roi d'Arragon, qui lui fit de grands avantages. Don Pedre de Castille en remporta quelques-uns en 1357, & il en auroit remporté selon les apparences de plus grands, s'il n'eût cherché à corrompre les femmes de Don Juan de la Cerda, & de Don Alvar Perez de Guzman, ses deux Généraux, qui se souleverent; mais le premier ayant été défait & pris, le Roi le fit mourir sur le champ. Le Légat du Pape ayant ménagé une suspension d'armes, le Roi de Castille la rompit d'abord, & comme s'il eut eu peur de laisser la mémoire d'une seule bonne action, ayant trouvé dans une des Places qu'il prit Martin Abarca, à qui il avoit pardonné à Toro, il lui fit ôter la vie (*a*).

Guerre avec l'Arragon. 1357.

Pendant ce tems-là le Comte Don Henri étoit dans des appréhensions continuelles que ce Prince inhumain ne fît mourir Donna Jeanne Emanuel sa femme, qu'il avoit prise à Toro. Pierre Carillo, qui lui étoit entierement dévoué, résolut de procurer à son Maître la satisfaction de voir cette Princesse en liberté. Il retourna en Castille & se rendit auprès du Roi, à qui il se plaignit fortement des insultes qu'il disoit avoir reçues du Comte, & il lui offrit de lui livrer ce Prince mort ou vif. Le Roi accepta sur le champ sa proposition, donnant à Pierre Carillo la permission de faire tout ce qu'il jugeroit à-propos pour remplir sa promesse. En conséquence Carillo fit avertir des personnes de confiance, alla à Toro, tira Donna Jeanne de l'Alcazar, & la conduisit au Comte (*b*). Vers le même tems Don Ferdinand, Infant d'Arragon, se reconcilia avec le Roi son frere (*c*), desorte que Don Pedre eut plusieurs sujets de chagrin.

Donna Jeanne Emanuel *enlevée & conduite au Comte* D. Henri *son époux.*

Comme rien n'irritoit davantage ce Prince que de voir échaper les victimes qu'il avoit dessein d'immoler à sa fureur, & qu'il avoit encore auprès de lui Don Juan d'Arragon, frere de Don Ferdinand, & Don Frederic avec Don Tello ses propres freres, il résolut de s'en défaire peu à peu, & de se servir des uns pour perdre les autres. Il voulut commencer par Don Frederic, Grand-Maître de St. Jaques; il s'en ouvrit secretement à Don Juan d'Arragon, à qui il promit la Seigneurie de Biscaye. Le 27 de Mai il fit tuer Don Frederic dans la Salle du Palais de Seville, & dina le jour même dans cet apartement où étoit le corps de son frere (*d*). Il donna ordre aussi de faire mourir plusieurs autres Seigneurs en divers endroits, & partit ensuite avec son Cousin Don Juan d'Arragon pour d'Aguilar dans le dessein de se défaire de Don Tello son frere. En arrivant il trouva que Don Tello s'étoit sauvé, desorte qu'après s'être assuré de sa femme, il alla à la poursuite de ce Prince, & ayant appris qu'il s'étoit enfui par mer, Don Pedre s'embarqua dans l'espérance de le pouvoir ratrapper; mais une tempête l'obligea de rentrer dans le Port (*e*). Don Juan d'Arragon le pressoit cependant de lui donner la Seigneurie de Biscaye; mais le

Le Roi fait tuer Don Frederic *son frere,* & Don Juan d'Arragon *son Cousin.* 1358.

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Zurita* Annal. Arragon. *Ferreras* ubi sup. pag 305.
(*c*) Chronica general de Espanna. *Zurita* l. c. Chron. Var. antiq.
(*d*) Chronica del Rey D. Pedro I. *Mariana* L. XVII. *Ferreras* T. V. p. 310, 311.
(*e*) Chronica del Rey D. Pedro I. *Rod. Santius* l. c.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

le Roi l'amusoit, en lui disant qu'il falloit assembler les Etats de la Province pour l'en faire reconnoitre Seigneur. En même tems il les convoqua, & leur fit dire de ne déférer qu'à lui seul leur Seigneurie, ainsi ils refuserent de recevoir l'Infant d'Arragon. Ce Prince, persuadé que c'étoit l'effet de l'artifice du Roi son Cousin, se retira mécontent de la Cour. Le Roi étant allé peu après à Bilbao, le rappella avec promesse de faire tous ses efforts pour engager la Province à l'accepter. Don Juan ébloui par cette espérance, alla à Bilbao, mais il ne fut pas plutôt entré dans l'apartement du Roi, que par l'ordre de ce Prince il fut à l'instant assommé & poignardé, quelques-uns ajoutent que le Roi lui-même l'acheva d'un coup de javeline. Quoiqu'il en soit Don Pedre fit jetter son corps par la fenêtre dans la rue, & regardant par la même fenêtre une foule de monde qui s'étoit assemblé, il insulta encore à ce malheureux Prince (*a*). Il fit ensuite enfermer la Reine Donna Eleonore sa propre tante, & la femme de Don Tello, & confisqua tous leurs biens. Dans le même tems le Comte Don Henri, à la tête de l'armée d'Arragon prit quelques Places sur les frontieres, tandis que le Roi Don Pedre fit équipper une Flotte à Seville, pour passer dans les Etats d'Arragon (*b*).

Négociation infructueuse pour la paix.

1359. Au commencement de l'année suivante le Pape envoya un Légat en Espagne pour ménager la paix entre les Rois de Castille & d'Arragon. Don Pedre reçut ce Prélat avec tous les égards possibles, se plaignit extrémement des mauvais procédés du Roi son voisin, & ajouta que par considération pour le Pape il étoit disposé à faire la paix à des conditions raisonnables; il demanda que le Roi d'Arragon lui livrât François Perellos, qu'il bannît de ses Etats ses freres, avec tous les Castillans qui leur étoient attachés; qu'on lui restituât Alicante, Orihuela & toutes les autres Places qui appartenoient à la Castille, & qu'enfin on lui donnât pour l'indemniser des fraix de la guerre cinq-cens mille florins. Le Cardinal Légat informa le Roi d'Arragon de ces propositions, & tâcha de calmer le ressentiment des deux Rois, mais sans succès (*c*).

Violences de Don Pedre.

Aussitôt que sa Flotte fut équippée, Don Pedre déclara rebelles & traitres, Don Ferdinand, Infant d'Arragon, & le Comte Don Henri avec ses freres, & tous les Castillans qui leur étoient attachés; & pour ne pas borner sa vengeance à des paroles, il fit mourir Donna Eleonore sa Tante, Reine Douairiere d'Arragon, & empoisonner Donna Isabelle, Veuve de Don Juan Infant d'Arragon (*d*). Il alla ensuite avec sa Flotte ravager les côtes de Catalogue; mais dans ces entrefaites le Comte Don Henri fit une irruption en Castille, remporta une victoire complette, & Don Juan Fernandez Hinestroja, Favori de D. Pedre & Oncle de Marie Padille périt dans l'action. Cette même année Marie accoucha d'un fils, qu'on nomma Don Alphonse (*e*).

Quoi-

(*a*) La même Chronique. *Mariana* l. c. pag. 317, 318. *Ferreras* ubi sup. pag. 312

(*b*) *Zurita* Annal. Arragon. Chronica del Rey D Pedro I.

(*c*) *Raynald. Zurita* l. c. *Ferreras* l. c. P. IV.

(*d*) Chronica del Rey D. Pedro I. *Zurita* l. c. *Mariana* L. XVII.

(*e*) La même Chronique *Roder. Santius*

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Quoique Don Pedre ne pût pas réparer la perte de la bataille, il s'en vengeoit sur ceux qui étoient dans les intérêts de ses freres, ou qui lui étoient suspects. Les traits de sa cruauté étoient si nombreux, que plusieurs Seigneurs & Chevaliers redoutant son caractere vindicatif, se réfugierent auprès du Comte Henri. Le Roi de Portugal ayant travaillé inutilement à reconcilier ses deux voisins, se ligua à la fin avec le Roi d'Arragon, dont la cause lui parut la plus juste (*a*). Don Pedre avoit une bonne Armée en campagne, ce qui lui fournit plusieurs occasions de satisfaire sa vengeance; heureusement que la nature de notre Histoire nous dispense de faire une énumération exacte de ses meurtres. Nous ne pouvons cependant passer sous silence ce qui lui arriva dans sa marche vers Najera, où le Comte Don Henri étoit avec ses troupes. Un Prêtre lui fit demander une audience, qui lui fut accordée, il lui dit que Saint Dominique lui étoit apparu, & lui avoit ordonné de l'avertir de se défier du Comte Henri, parcequ'il devoit perdre la vie par les mains de ce Prince. Le Roi fut d'abord fort troublé à l'ouie de cette prédiction, mais ayant repris ses sens, il fit brûler tout vif le Prêtre. Immédiatement après il perdit l'occasion de prendre son frere, qui s'étoit renfermé dans Najera, & dont il auroit pu se saisir (*b*). Vers la fin de l'année il négocia secretement avec le Roi de Portugal, & lui fit dire que s'il vouloit lui livrer les Castillans qui s'étoient retirés dans ses Etats, dont il avoit sujet d'être fort mécontent, il lui donneroit en échange les Portugais qui avoient eu part à la mort de Donna Inez de Castro, épouse de ce Monarque, que le Roi son pere avoit fait mourir. Le Roi de Portugal accepta cette offre avec plaisir; on se livra de part & d'autre ceux qui étoient proscrits, ce qui couta la vie à plusieurs Seigneurs. Don Pedre se défit aussi du Juif Samuel Levi, qui avoit eu le maniment des Finances durant tout son regne; son seul crime étoit d'être riche; on lui prit cent soixante mille pistoles en or, & quatre millions d'argent, avec beaucoup d'autres effets précieux; il y a même de l'apparence qu'on en auroit trouvé davantage, si ce malheureux n'étoit mort au milieu des tourmens qu'on lui fit souffrir pour le contraindre de découvrir ses autres richesses (*c*); au moins l'insatiable avarice du Roi le lui persuada.

Autres traits de son caractere cruel, vindicatif & avare. 1360.

Mahomet Barberousse, qui s'étoit emparé du trône de Grenade, ayant en vertu d'une Ligue avec le Roi d'Arragon fait une irruption en Castille, Don Pedre, que ses passions portoient à prendre quelquefois brusquement des résolutions extraordinaires, fit la paix avec le Roi d'Arragon par la médiation du Légat du Pape, afin de pouvoir se venger du Grenadin (*d*).

Paix avec l'Arragon. 1361.

Vers ce tems-là, on ignore par quel motif, le Roi fit mourir l'infortunée Donna Blanche sa femme, dans le Château de Xerez, où elle avoit été long tems prisonniere (*). Le Gouverneur ayant refusé de se charger de cette odieu-

Don Pedre fait mourir la Reine Blanche.

(*a*) *Brandaon. Zurita* Annal. Arragon. *Ferreras* T. V. pag 327.

(*b*) Chronica del Rey D. Pedro I. *Mariana* l. c.

(*c*) Chronica general de Espanna. *Ferreras* l. c. pag. 332.

(*d*) Chronica del Rey D. Pedro I. *Zurita* l. c. *Raynald.*

(*) Si l'on en croit quelques Historiens la mort de la Reine fut la suite d'une avanture particuliere arrivée au Roi. Don Pedre allant un jour à la chasse, rencontra un Ber-

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

odieuse commission, le Roi envoya une autre personne, qui répondit à ses intentions, & qui selon quelques-uns empoisonna la Reine (*a*).

Le Comte Henri passe en France.

Dans ces entrefaites le Comte Don Henri, & les Castillans qui lui étoient attachés, se virent contraints de passer encore en France; ce qui leur fit d'autant moins de peine qu'ils avoient découvert que le Roi d'Arragon cherchoit à placer sur le trône de Castille l'Infant Don Ferdinand son frere, qui devoit en retour lui céder le Royaume de Murcie. Cette convention ne s'exécuta pas néanmoins fort bien de part ni d'autre. Comme les hostilités avoient cessé, le Roi de Castille fit de la paix l'usage qu'il s'étoit proposé, en tournant ses armes contre les Maures de Grenade, sans beaucoup de succès néanmoins. Cette même année peu de tems après la mort de la Reine, mourut Marie de Padille, qui laissa du Roi Don Pedre un fils, nommé Don Alphonse, & trois filles Donna Béatrix, Donna Constance, & Donna Isabelle. Le Roi fut extrêmement affligé de cette perte (*b*); mais ses sujets ne la regarderent rien moins que comme un malheur.

Les Chretiens sont défaits devant Cadix.

1362. Au mois de Janvier 1362 Don Pedre donna ordre au Grand-Maître de Calatrava, à Don Henri Henriquez, & à quelques autres vieux Capitaines de tâcher de surprendre Cadix avec mille Chevaux, & deux mille Fantassins, parcequ'il avoit eu avis que cette Place, bien qu'importante, étoit assez mal gardée. Ces sortes de ruses sont assez ordinaires aux Maures. Les Castillans s'approcherent de la ville sans rencontrer un seul ennemi. A la tranquillité qui regnoit, les Chretiens soupçonnerent quelque chose & se retirerent; mais ne voyant sortir personne, ils firent plusieurs détachemens pour piller le plat Pays. Aussitôt que ces détachemens furent éloignés; les Mahométans sortirent de la Place, & escarmoucherent avec deux-cens chevaux Castillans qui avoient passé le pont. Peu à peu le nombre des Maures s'ac-

(*a*) Chronica del Rey D. Pedro I. Chronica de los Moros de Espanna. *Ferreras* T. V. pag. 339.
(*b*) La même, *Zurita* Annal. Arragon.

ger d'une figure affreuse, qui le menaça d'une mort tragique & prochaine, s'il ne cessoit ses injustes persécutions contre la Reine Donna Blanche, & s'il ne vivoit desormais en bonne intelligence avec elle. Le Roi fit d'abord arrêter cet homme que l'on jetta dans un affreux cachot; il envoya ensuite faire des perquisitions exactes pour découvrir si ce n'étoit point la Reine qui eût envoyé cet inconnu; ayant alors fait mettre le Berger en liberté, il ne parut jamais depuis, quelques recherches que l'on fit. Le Roi jugea que les mauvais traitemens qu'il faisoit à Donna Blanche avoient fait beaucoup d'amis à cette Princesse & à lui autant d'ennemis, & que le vrai moyen de prévenir desormais des entreprises en sa faveur, étoit de s'en défaire; il chargea de cette Commission un Medecin, qui l'empoisonna. Les Historiens d'Espagne semblent s'être fait un devoir de rendre à cette Princesse la justice que son époux lui avoit refusée, & la dépeignent comme la plus vertueuse Reine qui ait jamais occupé le trône; l'éloquent Mariana l'est surtout en déplorant les malheurs de Donna Blanche, qui commencerent dès le jour de son mariage & ne finirent qu'avec sa vie. Donna Marie de Padille la suivit bientôt, & ne lui survécut que quelques semaines, & le fils qu'elle avoit eu du Roi mourut aussi bientôt après. Peut-être les Historiens ont-ils assuré trop décisivement, que ce fut là un châtiment du Ciel de l'injuste traitement que le Roi avoit fait à une Princesse si vertueuse; mais il se peut très-bien que ç'ait été là l'opinion générale en ce tems-là, & en ce cas elle méritoit d'être transmise à la postérité (1).

(1) Voy. *Mariana* L. XVII. § 11.

s'accrut, ce qui obligea les Généraux Chretiens de donner avec le reste de leur armée pour sauver les deux cens Chevaux; mais comme les Infideles avoient passé la riviere, ils attaquerent les Chretiens de tous côtés, les taillerent en pieces, & firent prisonniers le Grand-Maître, Don Henri Henriquez, & plusieurs autres personnes de distinction (a).

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Le crime n'est jamais tranquille. Mahomet Barberousse avoit usurpé la Couronne de Grenade sur son Maître, qui s'étoit sauvé à Ronda pour mettre sa vie en sureté, desorte que cette victoire allarma plus Mahomet qu'elle ne lui donna de joie. Il connoissoit le caractere violent & intraitable du Roi de Castille, il savoit qu'il l'avoit offensé, & sentoit la supériorité des forces de ce Prince. Il se conduisit cependant dans cette occasion en habile Politique, sachant que le Grand-Maître étoit un des Favoris de Don Pedre, Mahomet le lui renvoya sans rançon, chargé de magnifiques présens, & de disposer les choses à quelque accommodement (b). Cette civilité fut inutile, & le Roi de Castille continua la guerre avec tant d'acharnement, qu'à la fin Mahomet résolut d'aller en personne à Seville lui rendre hommage en qualité de son Vassal. Il demanda dans cette vue & obtint un sauf-conduit. Don Pedre le reçut très-honnêtement, mais ayant appris que Mahomet & les Seigneurs qui l'accompagnoient avoient apporté avec eux de grandes richesses, il engagea un des principaux de sa Cour à les inviter à un festin, où il les fit arrêter. Ensuite il fit conduire le Roi de Grenade monté sur un âne, avec les autres Seigneurs au champ de la Tablada, précédés d'un Héraut, qui crioit à haute voix, que le Roi de Castille les avoit condamnés à mort pour s'être révoltés contre leur légitime Souverain (c). Quelques Auteurs disent, que Don Pedre perça lui-même le Grenadin d'un coup de lance, & qu'il lui coupa la tête de sa propre main (d). Quoiqu'il en soit tous les Historiens conviennent que ce Monarque infortuné fut tué avec trente-sept Seigneurs Mahométans, au mépris de la foi publique, & que le Roi de Castille s'empara de toutes leurs richesses (*). Il en-

Don Pedre tue le Roi de Grenade à Seville.

(a) Chronica del Rey D. Pedro I. Chronica de los Moros de España.
(b) Les mêmes. *Mariana* L. XVII. §36.
(c) Les mêmes. *Ferreras* l. c. pag. 346.
(d) *Ferreras* l. c.

(*) La mort de Mahomet Roi de Grenade fut accompagnée de tant de circonstances odieuses, & de tant d'inhumanité, qu'on ne peut concevoir que Don Pedre ait pu se flater d'effacer en aucune façon la honte d'une violation si ouverte des droits de l'hospitalité & de la foi publique. Mais comme il étoit accoutumé depuis longtems à ces exécutions mysterieuses & sanguinaires, il trouva un prétexte si spécieux pour couvrir l'atrocité de cette action, que quelques personnes y ont été trompées. Il allegua que Mahomet avoit usurpé la Couronne de Grenade, & que par conséquent il méritoit d'être exécuté publiquement, comme il le fut avec ses partisans; non à la vérité selon les formes ordinaires de la Justice, les usurpateurs n'ayant aucun droit de reclamer l'autorité des Loix, après en avoir privé les autres. Ce prétexte auroit été d'un grand poids, si Mahomet eut été un prisonnier de guerre; mais Don Pedre savoit ce qu'il étoit avant que de lui donner un Sauf conduit, il avoit reçu son hommage & accepté ses présens, & lui avoit accordé sa protection; ainsi les raisons qu'il faisoit valoir n'étoient nullement solides. D'ailleurs l'avarice & la cruauté étoient des vices naturels au Roi de Castille, & il les contentoit également par cette odieuse action. Il est du devoir d'un Historien impar-

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

envoya la tête de Mahomet Barberousse à Mahomet Yago à Ronda, afin qu'il retournât à Grenade prendre possession de la Couronne. Ce Prince n'y manqua point, & les Grenadins qui redoutoient Don Pedre, prirent le parti de la soumission (*a*).

Il déclare son mariage avec Donna Marie Padille.

Peu de tems après le Roi de Castille assembla les Etats à Seville, & leur déclara, qu'avant son mariage avec aucune autre femme, il avoit épousé Donna Marie Padille en présence de quatre témoins, qui étoient Jean Fernandez Hinestroja, Oncle de Marie, qui étoit déja mort, le Grand-Maître de Calatrava frere de cette Dame, son Chancelier & son premier Chapelain. Les trois derniers, qui étoient présens, jurerent que ce que le Roi venoit d'exposer étoit véritable; en conséquence Don Alphonse fut reconnu pour le légitime successeur à la Couronne, & à son défaut ses sœurs suivant l'ordre de leur naissance (*b*).

Entrevue des Rois de Castille & de Navarre.

Après que les Etats furent séparés, Don Pedre alla à Soria, où il fit proposer à Don Carlos, Roi de Navarre, une entrevue. Ce Prince s'y étant rendu, le Roi de Castille le reçut avec toutes sortes de marques de considération, & le traita magnifiquement. Un jour à la sortie de table, il le prit à part, & lui dit, qu'après s'être vengé du Roi de Grenade, qui l'avoit empêché de se faire raison du Roi d'Arragon, il étoit déterminé à déclarer de nouveau la guerre à ce dernier, le priant de le seconder de sa personne & de ses armes. Don Carlos consentit à tout, & lui promit d'agir de concert avec lui; il avoit devant les yeux le triste sort du Roi de Grenade, & les Troupes de Don Pedre dont la ville étoit pleine ne lui permettoient pas de balancer avec un Prince cruel, ensorte qu'ils se quitterent en parfaite union (*c*). La guerre recommença la même année, & Don Pedre s'étant jetté à l'improviste sur les frontieres d'Arragon remporta quelques avantages assez considérables. De son côté le Roi d'Arragon rappella le Comte de Trastamare & ceux qui étoient attachés à sa fortune (*d*).

Mort de l'Infant Don Alphonse.

Le 8 d'Octobre mourut l'Infant Don Alphonse, que Don Pedre avoit déclaré son successeur; cela engagea le Roi à faire son Testament, parce-qu'il craignit de mourir de chagrin (*e*). Sa douleur ne l'empêcha pas de faire des préparatifs pour continuer la guerre contre l'Arragon; & pour la pousser plus vigoureusement, il sollicitta les Rois de Portugal, de Grenade & de Navarre de lui fournir des Troupes, & fit une ligue avec Edouard III. Roi d'Angleterre, dont les articles furent reglés avec le Prince de Galles, nommé le Prince Noir (*f*).

Conditions de la paix entre les Rois de Castille & d'Arragon. Fin tragique de l'Infant Don Ferdinand. 1363.

Bien que le Roi d'Arragon eût de grands égards pour le Comte de Trastamare, il ne laissa pas de faire revivre le dessein de mettre son frere Don Ferdinand sur le trône de Castille; ce qui fit que le Comte se vit bientôt abandonné

(*a*) Chronica de los Moros de Espanna. T. V. pag. 355. *Mariana* ubi sup.
(*b*) Chronica del Rey D. Pedro I.
(*c*) La même.
(*d*) *Zurita* Annal. Arragon. *Ferreras*, *Ferreras* l. c. pag. 353.
(*e*) Chronica del Rey D. Pedro I.
(*f*) *Barnes* Life of Edouard III. *Brandaon*. Chronica de los Moros de Espanna.

partial de faire voir que ces prétendus motifs de justice, ne furent que des prétextes que ce Prince artificieux inventa après coup, pour couvrir le plus criant de tous les crimes.

bandonné de la plupart des Castillans qui étoient avec lui, & même de ses freres, qui passerent au service de l'Infant; cela fut cause que ces deux Princes se brouillerent. Il n'est pas sans apparence que l'on divulgua le projet, pour avancer la paix. Don Pedre témoigna au Légat du Pape, qu'il n'en étoit pas éloigné, & il offrit de traiter aux conditions suivantes; qu'il épouseroit Donna Jeanne, fille du Roi d'Arragon, & qu'il donneroit sa fille Donna Béatrix à Don Juan, fils & héritier du Roi d'Arragon; il exigea; en même tems qu'avant tout, le Roi d'Arragon ôteroit la vie à l'Infant Don Ferdinand, de même qu'au Comte Don Henri & à ses freres (a). L'Arragonois ne balança point à souscrire à ces conditions, mais il est douteux si ce fut de bonne-foi. Quoiqu'il en soit, son frere Don Ferdinand, justement allarmé, engagea la plupart des Castillans à se ranger auprès de lui; & le Comte de Trastamare de son côté demanda la permission de se retirer en France. Le Roi d'Arragon entreprit alors de faire arrêter son frere Don Ferdinand, lequel s'étant mis en devoir de se défendre fut tué (b). Dans ces entrefaites, le Roi de Castille eut un fils d'une de ses Maitresses, qu'il résolut d'épouser, ce qui l'engagea à rompre le Traité (c).

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Tous les Castillans exilés s'étant réunis auprès du Comte Don Henri, en qui toutes leurs espérances se concentrerent, le Roi d'Arragon se vit dans la nécessité de le traiter avec de grands ménagemens. Il se rendit en même tems sur la frontiere, où il s'aboucha secretement avec le Roi de Navarre, qui jusques-là avoit tenu le parti de Don Pedre malgré lui. Ils convinrent de détrôner Don Pedre & de mettre le Comte Don Henri à sa place; mais en même tems, que le Roi de Navarre auroit toute la Biscaye & la Castille jusqu'à Burgos, & celui d'Arragon les Royaumes de Murcie & de Tolede, abandonnant tout le reste au Comte Don Henri (d). Pour achever de regler ce beau projet, il fut arrêté qu'ils s'aboucheroient encore ensemble au Château de Sos, sur les frontieres de la Navarre, & qu'on inviteroit le Comte Don Henri de s'y rendre aussi comme Partie intéressée. Comme ce Prince se défioit toujours de ces deux Monarques, il ne consentit à cette entrevue, qu'à condition que l'on donnât la garde du Château à Don Juan Ramirez d'Arellano; les deux Rois acquiescerent à cette demande, & le Château fut mis entre les mains de Don Juan Ramirez, qui le garnit de Troupes. Les deux Rois & le Comte s'y rendirent, & quand il parut que les Parties étoient à peu près d'accord, les deux Rois proposerent secretement à Don Juan de laisser entrer leurs Troupes pour ôter la vie au Comte Don Henri; mais ce Seigneur rejetta constamment toutes leurs offres, & refusa de se prêter à une action si noire; ensorte qu'ils trouverent à la fin qu'il étoit de leur intérêt de traiter avec le Comte d'égal à égal, & comme avec un Prince qu'ils avoient dessein de soutenir pour le mettre sur le trône de Castille. Ce Prince ayant découvert peu après les complots formés contre lui, prit tout d'un coup la résolution de sortir d'Espagne; mais le Roi d'Arragon l'appaisa, non sans peine, ils conclurent ensemble un nouveau Traité, & prêterent serment entre les mains de l'Archevêque de Tarragone (e). Ce qui n'empêcha pas qu'il ne fut assez mal observé.

Ligue entre les Rois de Navarre & d'Arragon & le Comte Henri.

L'an-

(a) *Raynald. Zurita* ubi sup. Chronica del Rey D. Pedro I.
(b) *Zurita* l. c.
(c) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. *Raynald.*
(d) *Zurita* Annal. Arragon.
(e) Le même. Chr. del Rey D. Pedro I.

Section VII. *Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

L'année suivante, on vit des scenes du même genre, des trâhisons & des meurtres; dont on parlera en son lieu, parceque ces événemens ont principalement trait aux affaires d'Arragon. Nous ne devons pourtant pas passer sous silence la trâhison de Don Tello, qui informa le Roi de Castille des desseins du Roi d'Arragon & du Comte son frere, tandis que ce Prince continuoit la guerre par mer & par terre avec tout l'acharnement possible (*a*). Comme le Roi d'Arragon voyoit clairement qu'il couroit risque de perdre ses Etats, en tout ou en partie, à moins que le projet de détrôner Don Pedre ne s'exécutât d'abord, il commença à y penser sérieusement en 1365, & la Providence lui fournit le moyen de punir ce Prince barbare. Il y avoit en ce tems-là en France environ vingt-mille hommes de vieilles Troupes qui avoient servi contre les Anglois & qui commettoient de grands desordres dans le Royaume. Le Comte Don Henri, avec l'assistance du Roi d'Arragon, les engagea à son service. Ces Troupes, commandées par le fameux Bertrand du Guesclin & par Jean de Bourbon, Comte de la Marche, passerent en Catalogne, accompagnées de plusieurs Officiers Anglois de distinction; leurs besoins communs les ayant rendus bons amis, & tout leur but étant de gagner de l'argent en Espagne (*b*).

Armée Françoise, sous la conduite de Bertrand du Guesclin, qu'ils prennent à leur solde. 1365.

Aussitôt que ces Troupes furent arrivées, le Comte de Trastamare entra à leur tête en Castille, & alla se présenter devant Calahorra, qui lui ouvrit sur le champ les portes. Après y avoir été proclamé Roi de Castille, il se disposa, à la persuasion de Bertrand du Guesclin & d'autres Seigneurs, à marcher vers Burgos, où étoit Don Pedre (*c*). Les Seigneurs & les principaux citoyens sollicitterent ce Monarque de ne point sortir de la ville, ayant une armée nombreuse, & l'assurant de leur fidélité; mais le Roi leur dit qu'il connoissoit l'intention de Don Henri & la disposition de ses sujets, & qu'ainsi il ne pouvoit se dispenser de se rendre à Seville, afin de pourvoir à la sureté de ses filles & de ses trésors. Le Comte Don Henri n'ayant trouvé que peu ou point de résistance se rendit à Burgos, où la plupart des Seigneurs de Castille vinrent le joindre, & peu de jours après il fut proclamé & couronné Roi (*d*). Un des confidens de Don Pedre lui remit un riche Trésor, pour sauver sa vie, & les Juifs qui étoient dans la ville lui firent un présent considerable (*e*). Don Henri, qui n'avoit jusques-là connu que les dangers & les malheurs, & rendu sage par l'infortune de son frere, résolut de s'assurer tout d'un coup de la Couronne pour lui & pour sa postérité. Sa Politique fut simple mais sage & solide. Il avoit dans le tems de son malheur pris des engagemens avec ceux qui l'avoient mis sur le trône, il jugea qu'en les remplissant fidelement il s'y affermiroit, & c'est ce qu'il fit d'abord. Il donna au Comte de Ribagorce, qui avoit épousé l'héritiere de Don Juan Emanuel, tous les Domaines que ce Seigneur avoit possédés autrefois, avec le titre de Marquis de Villena; à Bertrand du Guesclin la Seigneurie de Molina & le Comté de Trastamare, à Don Tello son frere la Biscaye, & à Don Sanche son autre frere la Seigneurie d'Albuquerque

Le Comte Don Henri proclamé Roi de Castille. 1366.

(*a*) *Zurita* l. c. Chron. Var. ant.

(*b*) *Mariana* L. XVII. *Ferreras* T. V. p. 376 & suiv.

(*c*) Chronica del Rey D. Henrique II. de *Pedro Lopez d'Ayala*.

(*d*) Chronica del Rey D. Pedro I. Chronica del Rey D. Henrique II.

(*e*) *Rod Santii* Hist. Hisp. P. IV. *Ferreras* T. V. p. 381.

que & Ledefma; en un mot il accorda à tous ceux qui l'avoient fervi des recompenfes, qui furpaffoient leurs efpérances (*a*). Section VII.

Don Lopez de Luna, Archevêque de Saragoffe, amena la Reine fon époufe & fes enfans à Burgos (*b*). Peu après leur arrivée le Roi alla fe préfenter devant Tolede, qui lui ouvrit les portes, Don Pedre, qui avoit conclu l'année précédente le mariage de fa fille Béatrix avec l'Infant de Portugal, y fit paffer cette Princeffe avec une groffe fomme d'argent. Ayant enfuite fait embarquer fon Tréfor fur un Vaiffeau, il quitta Seville & paffa en diligence avec quelques Troupes en Portugal; mais Don Gilles de Bocanegra enleva le batiment fur lequel on avoit embarqué le tréfor de Don Pedre, qui tomba par là en la puiffance du Roi Don Henri. Toutes ces richeffes confiftoient, dit-on, en trente-fix quintaux d'or, & quantité de pierreries (*c*). Don Pedre ayant fait favoir au Roi de Portugal fon arrivée, ce Monarque lui fit dire, que Don Ferdinand fon fils ne vouloit point époufer Donna Béatrix, & la lui renvoya avec tout l'argent qu'elle avoit apporté (*d*). Don Pedre paffa alors à Albuquerque, dans le deffein d'y laiffer fes filles & fon tréfor; mais on lui ferma les portes de cette Place. Il envoya alors demander au Roi de Portugal un fauf-conduit pour fe retirer en Galice par fes terres. Il y fut très-bien reçu à la perfuafion de l'Archevêque de St. Jaques; mais le Prince recompenfa le zele de ce Prélat d'une étrange maniere; car ayant appris qu'il poffedoit de grandes richeffes, il le fit affaffiner & s'empara de tous fes biens (*e*).

Hiftoire de Leon & de Caftille jufqu'à Ferdinand & Ifabelle.

Don Pedre fe retire en Portugal.

Don Pedre laiffa le gouvernement de la Galice à Don Ferdinand de Caftro, paffa à la Corogne, & s'embarqua fur fa Flotte pour fe rendre à Baionne afin d'implorer le fecours du Prince de Galles (*f*). *Sa retraite en France.*

Le Roi Don Henri, après avoir été reconnu dans toute l'Andaloufie, paffa avec un bon corps de Troupes en Galice. Il avoit auparavant payé les troupes étrangeres, qui furent toutes renvoyées, à l'exception de celles du Comte de la Marche, de Bertrand du Guefclin, de Hugue Corbolay, ou plutôt Calverly, & de quelques autres (*g*). Auffitôt que Don Henri parut en Galice, Don Ferdinand de Caftro s'enferma dans Lugo, où il avoit mis une bonne garnifon. Le Roi l'y affiegea, mais comme fa préfence étoit néceffaire en Caftille, il fit un accord avec Don Ferdinand, fuivant lequel ce Seigneur s'engagea à lui remettre toutes les Places qu'il tenoit pour le Roi Don Pedre, s'il n'étoit pas fécouru avant le jour de Noël; & le Roi Don Henri promit à Don Ferdinand, en cas qu'il voulut s'attacher à lui, la Seigneurie de Caftro-Xeriz avec le titre de Comte, comme un bien qui avoit appartenu à fes ancêtres. A fon arrivée à Burgos le Roi tint les Etats, qu'il y avoit convoqués, ils lui accorderent avec plaifir tous les fecours néceffaires pour la défenfe de fa perfonne & de fes Etats (*h*).

Don Pedre ayant paffé à St. Sebaftien, où il prit trente-fix mille piftoles qu'on lui avoit amaffées, fe rendit en Guienne avec tant de richeffes, qu'il *Edouard Prince de Galles entreprend de le rétablir.*

(*a*) Chronica del Rey D. Henrique II.
(*b*) *Ferreras* l. c.
(*c*) Chronica del Rey D. Henrique II.
(*d*) *Brandaon.* Chronica del Rey D. Pedro I.
(*e*) Les mêmes, *Ferreras* ubi fup. p. 383.
(*f*) Chronica del Rey D Pedro I.
(*g*) Chronica del Rey D. Henrique II.
(*h*) Chronica general de Efpanna *Rod. Santius.* l. c. *Ferreras* T. V. p. 385.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

qu'il fut très-bien reçu du Prince Noir, & de tous les Seigneurs du Pays, qui lui offrirent leurs services pour l'amour de son argent (a). Après mûre délibération, on convint que le Prince de Galles iroit en personne à la tête de ses Troupes victorieuses rétablir Don Pedre dans ses Etats; que le Roi payeroit ces Troupes, & qu'il donneroit au Prince Noir la Biscaye & quelques autres Places. Le Connétable de Guienne devoit avoir Soria avec son territoire, & il céda au Roi de Navarre, pour donner passage à l'Armée par ses terres, Alfaro & tout le reste du Pays qui s'étend jusqu'à Navarette. Pour sureté de l'exécution de tout ceci, Don Pedre consentit de donner ses filles en ôtage (b). Don Henri; qui fut bientôt instruit de ce Traité, invita le Roi de Navarre à une entrevue, & dans cette Conférence il tâcha de lui faire comprendre qu'il étoit de son intérêt de ne point accorder le passage par son Royaume à Don Pedre & au Prince de Galles; les deux Rois conclurent en présence des Archevêques de Tolede & de Saragosse un Traité, par lequel le Navarrois s'obligea à réfuser le passage, & le Castillan promit de lui céder Logronno, & lui donna soixante mille pistoles (c). Don Pedre ayant eu avis de ce Traité, fit offrir au Roi de Navarre Logronno & Victoria.

Adresse du Roi de Navarre pour tromper les deux Partis.

Le Navarrois accepta la proposition; & ce qui fait connoitre la politique de ce Prince, c'est que quand les Troupes Angloises entrerent en Navarre, il fit venir Olivier de Mauny, Cousin de Bertrand du Guesclin, & le pria de l'enlever quand il iroit à la Chasse, & de l'emmener prisonnier dans le Fort dont il étoit Gouverneur, lui promettant de lui donner une somme

1367. d'argent & le Château de Cherbourg en Normandie. Olivier, qui étoit un soldat de fortune, accepta le parti, desorte que le Prince de Galles & & Don Pedre passerent par la Navarre sans opposition (d). A l'approche du Prince de Galles, les Anglois qui étoient au service du Roi Don Henri le quitterent, pour aller joindre leur Maître.

Défaite du Roi Don Henri & sa retraite en France.

Cette désertion n'empêcha pas Don Henri de prendre la résolution de donner bataille; Bertrand du Guesclin & les autres Généraux étrangers le lui déconseillerent, parceque le Prince de Galles avoit des Troupes d'élite; & qu'en les attirant plus avant dans le Pays, & les laissant quelques semaines exposés aux chaleurs d'Espagne, les Anglois seroient obligés de s'en retourner, ou qu'ils seroient aisément battus (e). Mais Don Henri, qui savoit que son frere avoit encore beaucoup de partisans, & se défiant meme de quelques-unes de ses Troupes, se détermina au combat. Il se donna le 6 d'Avril entre Najera & Navarette. Par la faute de Don Tello frere du Roi, l'aile gauche fut battue ce qui causa la déroute de toute l'armée nonobstant les efforts de Don Henri (f). La perte fut très-grande, outre beaucoup de morts, il y eut un fort grand nombre de personnes de distinction qui furent faits prisonniers. Le Roi Don Henri passa promptement en Arragon & de là en France, & la Reine son épouse sortit de Burgos

(a) *Barnes* Hist. of Edouard III. Chronica del Rey D. Pedro I.

(b) La-même Chronique.

(c) Chronica del Rey. D. Henrique II. *Ferreras* l. c. p. 387.

(d) Chronica del Rey D. Pedro I.

(e) Chronica del Rey D. Henrique II.

(f) Les Chroniques des deux Rois. *Mariana* L. XVII. *Ferreras* l. c. p. 389, 390.

gos avec ses enfans & se retira à Saragosse (*a*).

Don Pedre fit connoitre sa cruauté naturelle, non seulement par la maniere dont il traita les prisonniers que ses Troupes avoient faits, mais en ôtant la vie à un Gentilhomme, qui étoit prisonnier d'un Seigneur Anglois. Le Prince de Galles lui reprocha sa cruauté d'une maniere qui lui déplut beaucoup, mais il dissimula son mécontentement (*b*). Toute l'Armée alla ensuite à Burgos, où le Prince de Galles logea dans le Monastere de las Huelgas & le Duc de Lancastre son frere dans le Couvent de St. Dominique. Le Prince de Galles jugea à-propos pour sa propre sureté de ménager une Trève entre les Couronnes de Castille & d'Arragon, il fit aussi un Traité avec le Roi d'Arragon par lequel ils convinrent, que si Don Pedre ne remplissoit pas ses engagemens envers eux, ils se ligueroient avec les Rois de Navarre & de Portugal & se partageroient entre eux les Etats de Castille. Enfin l'Anglois voyant que le climat de Castille étoit contraire à ses Troupes s'en retourna en Guienne (*c*). Don Pedre abandonné à lui-même, se livra plus que jamais à sa cruauté, ce qui le rendit odieux & redoutable. Il fit mourir à Burgos, à Tolede, & à Seville plusieurs personnes de qualité & des citoyens; les femmes mêmes n'échapperent pas à sa barbarie (*d*).

SECTION VII. *Histoire de Leon & de* Castille *jusqu'à* Ferdinand *& Isabelle.*

Don Pedre rétabli sur le trône, se livre de nouveau à ses anciens excès.

Le Roi Don Henri ne se laissa point abattre par sa disgrace; il se retira auprès du Comte de Foix, qui parut prendre part à son malheur; il écrivit au Roi de France pour lui demander du secours, & alla en personne à Avignon sollicitter le Pape Urbain V. L'un & l'autre lui accorderent plus qu'il ne pouvoit demander ou espérer, ce qui est bien rare en pareil cas. Le Pape lui accorda, quoiqu'il fût illégitime, le droit de succeder à la Couronne de Castille, & lui fit même remettre une grosse somme d'argent (*e*). Le Roi de France ordonna à son frere le Duc d'Anjou de donner à Don Henri outre de l'argent un fort Château sur les frontieres de Navarre, & lui permit de lever autant de Troupes qu'il pourroit. Plusieurs Seigneurs se disposerent à le suivre, de ce nombre fut le fils du Comte de Foix.

Le Roi Don Henri obtient du secours du Roi de France.

A la faveur de ces secours il mit une Armée sur pied, passa par l'Arragon malgré le Roi, entra en Castille au mois de Septembre, & avant la fin de l'année il s'en vit le Maître, aussi bien que du Royaume de Tolede (*f*). La maniere généreuse dont il en avoit agi envers ceux qui l'avoient servi la premiere fois, engagea tous ceux qui n'avoient pas été massacrés ou emprisonnés à se déclarer pour lui. A la fin d'Avril il se rendit maître de la ville de Léon, de la plus grande partie de ce Royaume, & des Asturies (*g*). Mais la ville de Tolede refusa de le reconnoitre, bien que son Archevêque l'eût accompagné dans son exil. Don Henri investit cette Place avec une nombreuse Armée, résolu de la réduire par force (*h*).

Il rentre en Castille. 1368.

Dans le même tems Don Pedre assiegeoit Cordoue, soutenu du Roi de

Don Pedre assiege Cordoue.

(*a*) Chronica del Rey D. Henrique II.
(*b*) Chronica del Rey D. Pedro I. *Ferreras* l. c. p. 390.
(*c*) *Brandaon.* *Zurita* Anna'. Arragon. Chronica del Rey. Pedro I.
(*d*) *Mariana* L. XVII. *Ferreras* ubi sup. p. 392.
(*e*) *Raynald.* Chr. del Rey D. Henrique II
(*f*) La même. *Zurita* l. c.
(*g*) La Chronique de D. Henri II.
(*h*) *Rod. Sancii* Hist. Hisp. P. IV. *Ferreras* l. c. p. 400.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

de Grenade, qui lui avoit amené six mille Chevaux & trente mille hommes de pied; ils poussérent le siege avec tant de vigueur, qu'ils emporterent une partie de la ville d'assaut. A cette vue, toutes les femmes se croyant perdues, commencerent à jetter des cris horribles; ensorte que les hommes retournerent au combat avec tant de furie, qu'ils chasserent les Maures des postes dont ils s'étoient emparés, plusieurs mêmes se jetterent du haut des murailles pour poursuivre les fuiards, & rentrerent ensuite dans la Place. Le lendemain les deux Rois donnerent un nouvel assaut, mais ils furent repoussés & on leur tua beaucoup de monde. Ils prirent alors le parti de lever le siege & se séparerent (*a*).

Quelques Place, se livrent au Roi de Navarre.

Les habitans de Tolede se trouvant fort pressés par le Roi Don Henri firent demander du secours à Don Pedre. Plusieurs villes des frontieres de Navarre étoient dans le même tems également tourmentées par les Navarrois & par les Troupes que le Roi Don Henri avoit laissées dans ces quartiers. Elles firent savoir au Roi Don Pedre ce qu'elles souffroient, quoique le Comte Don Tello se fût rangé de son côté, & le prierent de leur envoyer ses ordres. Don Pedre leur fit réponse de se soumettre plutôt à Don Henri qu'au Roi de Navarre. Mais Don Tello les engagea de se livrer au Roi de Navarre (*b*). Le Roi Don Henri donna Medina-Celi à Don Bernard de Foix, avec le titre de Comte; c'est de lui que descend l'illustre famille des Ducs de Medina-Celi (*c*).

Ligue entre les Rois de France & de Castill.

La guerre s'étant de nouveau allumée entre les François & les Anglois, Charles V. envoya une Ambassade au Roi Don Henri; on renouvella l'alliance entre les deux Rois pour eux, pour leurs enfans, & pour leurs successeurs à la Couronne. Le Roi de France promit un renfort de six-cens Lances, que Bertrand du Guesclin devoit bientôt amener (*d*).

Le Roi Don Henri marche contre Don Pedre.

Don Pedre ayant rassemblé dans le voisinage de Seville autant de troupes qu'il lui avoit été possible, demanda au Roi de Grenade du secours, & ce Prince lui en envoya avec plaisir. Il résolut de tenter de faire lever le siege de Tolede avec ces troupes & celles du Royaume de Murcie. Don Henri en ayant eu avis laissa au siege de Tolede un nombre suffisant de
1369. Troupes, sous les ordres de l'Archevêque de cette ville. Il se mit ensuite en marche avec l'élite de la Noblesse & une bonne Armée pour aller à la rencontre de son frere; & il regarda comme un heureux présage l'arrivée de Bertrand du Guesclin avec les six-cens Lances, que le Roi de France avoit promis (*e*). Dans sa marche il fut joint par le Grand-Maître de St. Jaques, & par d'autres d'Andalousie; & il s'avança dans la plaine de Montiel; les sentinelles firent des feux & avertirent par là de son arrivée; Don Pedre crut que c'étoient les troupes du Grand-Maître de St. Jaques & de Don Alphonse de Guzman. Mais le lendemain de grand matin, les Cavaliers qu'il avoit envoyés à la découverte, lui rapporterent que le Roi Don Henri approchoit avec son Armée.

Défaite de Don Pedre & sa fin tragique.

Don Pedre mit ses Troupes en ordre de bataille; mais celles de Don Henri

(*a*) Chronica del Rey D. Pedro I. Chronica de los Moros de Espanna.

(*b*) Chronica del Rey Don Pedro. *Ferreras* T. V. p. 403.

(*c*) Chronica del Rey D. Henrique II.

(*d*) *Ferreras* l. c. p. 404, 405.

(*e*) Les Chroniques citées.

ri les mirent en déroute au premier choc (*a*), & Don Pedre se retira avec plusieurs de ses gens dans le Château de Montiel. Don Martin Lopez de Cordoue alla à Carmone, où étoient les enfans du Roi, & s'y enferma avec huit-cens chevaux, & mille Arbalétriers (*b*). Cette bataille se donna le 14 de Mars. Dès-que Don Pedre se fut jetté dans le Château de Montiel, le Roi Don Henri fit faire sur le champ des lignes autour de la Place, afin que son ennemi ne pût lui échapper. Don Pedre, voyant qu'il ne pouvoit tenir contre les forces de son frere, d'autant plus qu'on manquoit d'eau dans le Château, fit offrir à du Guesclin une grosse somme d'argent s'il vouloit lui faciliter le moyen de se sauver par son quartier. Du Guesclin, après avoir consulté ses Officiers, découvrit à Don Henri la proposition qu'on lui avoit faite. Ce Prince l'engagea à fixer à Don Pedre une heure pour se rendre dans sa tente. A peine y fut-il arrivé que Don Henri y entra, bien accompagné, & lui ayant donné un coup de son poignard au visage, les autres acheverent de le tuer le 23 de Mars à l'âge de trente-quatre ans & sept mois (*c*). C'étoit un Prince sensuel, cruel, rusé sans foi, & si excessivement avare, qu'après sa mort on trouva à Seville, à Almodovar & ailleurs cent-cinquante millions en especes d'or & d'argent, outre un trésor immense de pierres précieuses, & d'autre riches effets (*d*). Il laissa, outre les enfans qu'il avoit eus de Marie de Padille, un fils nommé Don Juan, de Donna Jeanne de Castro; & de Donna Isabelle, Gouvernante de l'Infant Don Alphonse deux autres fils, Don Sanche & Don Diegue. Ses deux filles aînées étoient dans le tems de sa mort, en ôtage en Guienne, & ses autres enfans dans Carmone (*e*). Ainsi il mourut en voyant ce qu'il avoit de plus cher menacé des derniers malheurs.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Le Roi de Portugal prend le titre de Roi de Castille & de Leon.

La mort de Don Pedre ne rendit pas néanmoins Don Henri paisible possesseur des Etats de son frere; mais à son arrivée à Seville il trouva de si grands trésors, qu'il se vit en état de soutenir la guerre contre tous ses ennemis, bien qu'il fût attaqué de tous côtés à la fois (*f*). Il fit d'abord des offres très-avantageuses à Don Martin Lopez, qui étoit dans Carmone. Ce Seigneur ayant rejetté toutes ses propositions; il fit bloquer la Place. Molina & Requena se déclarerent pour le Roi d'Arragon (*g*); Ciudad Rodrigo, Ledesma, Alcantara, Zamora, Tuy, la Corogne, St. Jaques, Lugo, Orense & plusieurs autres Places reconnurent Don Ferdinand Roi de Portugal, qui prit le titre de Roi de Castille & de Léon, & fit battre monnoye aux armes de Portugal, & de Castille (*h*). Le Roi de Grenade causa aussi bien de l'embarras à Don Henri; celui d'Arragon se ligua avec le Prince de Galles & le Duc de Lancastre, pour se faciliter les conquetes qu'il se proposoit de faire en Castille; il fit aussi un Traité avec le Roi de Portugal, lequel pour faire valoir ses prétentions entra en Galice (*i*). D'autre part

(*a*) *Mariana* XVII. *Ferreras* ubi sup. p. 406.

(*b*) Chronica del Rey D. Pedro I.

(*c*) Chronica del Rey D. Henrique II. *Mariana* l. c. *Ferreras* l. c. p. 407, 408.

(*d*) *Roder. Santi.* Hist. Hisp. P. IV. Chronica del Rey D. Pedro I.

(*e*) *Mariana*, *Ferreras.*

(*f*) Chronica del Rey D. Henrique II.

(*g*) *Zurita* Annal. Arragon.

(*h*) *Brandaon. Ferreras* T. V. p. 408, 409.

(*i*) Chronica de los Moros de Espanna. *Brandaon. Zurita* l. c.

Section VII. *Histoire de* Leon *& de* Castille *jusqu'à* Ferdinand *&* Isabelle.

part Tolede s'étoit rendu à l'Archevêque; la Reine y alla avec ses enfans, & le Roi vint les y trouver (*a*). Ayant reçu avis de l'invasion du Roi de Portugal en Galice, Don Henri passa dans cette Province avec son Armée avec tant de diligence, que Don Ferdinand, qui n'avoit pas envie de hazarder une bataille si loin de ses Etats, laissa quelques Troupes à la Corogne, & s'en retourna par mer en Portugal (*b*). Aussitôt que le Roi Don Henri fut instruit de sa retraite, il fondit en Portugal, y commit de grandes hostilités & s'empara de la Ville de Brague. Don Ferdinand l'envoya alors défier, & Don Henri lui fit réponse, qu'il l'attendoit avec ses Troupes pour le combattre, toutes les fois qu'il se présenteroit. Ayant ensuite mis de bonnes garnisons dans les Places frontieres, il s'en retourna en Castille (*c*).

Don Henri *défend ses Etats contre les Rois de Portugal & d'Arragon.*

1370.

Ce Monarque avoit ainsi beaucoup d'ennemis & bien des difficultés à surmonter, mais il avoit de justes idées du Gouvernement, il étoit sage, modéré & infatigable. Quoiqu'il eut beaucoup d'affaires qui demandoient son attention, rien ne lui échappoit; ses frontieres étoient bien gardées, il tenoit Carmona & Zamora bloquées, & avoit deux ou trois camps volans en campagne. Aux Etats assemblés à Medina del Campo, il arrêta les comptes des Généraux étrangers, leur accorda tout ce qu'ils demandoient, & leur fit outre cela de grandes gratifications, en disant aux Etats. „ C'est à „ ces Etrangers que nous sommes redevables de notre bonheur, ainsi il est „ juste que nous leur donnions des établissemens; leurs descendans seront „ des gens braves & des Espagnols (*d*)". Le Roi de Grenade s'étoit rendu maître d'Algézire & avoit rasé entierement cette ville, ce qui chagrina Don Henri. Il ordonna à ses Généraux de ravager le plat Pays, qui étoit très-bien cultivé, ce qui contraignit les Maures de demander une trêve, que le Roi accorda, parcequ'elle convenoit à l'état présent de ses affaires (*e*). Les Portugais ayant bloqué l'embouchure du Guadalquivir avec leur Flotte l'Amirante Ambroise Boccanegra mit sept Galeres en bon état, alla en joindre vingt autres, & chassa les Portugais. Il se rendit ensuite en Biscaye, où il fit équipper une nombreuse Flotte, avec laquelle il battit les Portugais, qui étoient revenus à leur premier poste. Ensuite par ordre de Don Henri il fit voile pour aller au secours du Roi de France, & eut le bonheur de défaire la Flotte Angloise, & de prendre le Comte de Pembroke prisonnier (*f*). L'Infant Don Tello, frere du Roi, étant mort, il donna la Seigneurie de Biscaye à Don Juan son propre fils, & la réunit pour toujours à la Couronne (*g*). Il avoit sur les frontieres d'Arragon assez de Troupes pour défendre ses sujets, en attendant que ses affaires lui permissent de travailler à recouvrer ce qu'il avoit perdu. De cette maniere les nuages commencerent à se dissiper par degrés; la douceur de son Gouvernement le faisoit aimer au dedans, & sa prudence & sa vigueur le faisoient respecter au dehors (*h*).

Il se rend maître de Carmone, & fait la paix avec le Roi de Portugal.

Au commencement de l'année 1371, le Pape envoya des Légats en Espagne

(*a*) Chronica del Rey D. Henrique II.

(*b*) *Ferreras* l. c. p. 410.

(*c*) Chronica del Rey D. Henrique II. *Brandaon.*

(*d*) Chronica general de Espanna. *Mariana* L. XVII. *Roder. Santius* ubi sup.

(*e*) Chronica del Rey Henrique II. Chronica de los Moros de Espanna.

(*f*) *Brandaon. Daniel.* Hist. de France T. VI. p. 447. in 8vo. *Ferreras* T. V. p. 421.

(*g*) Chronica del Rey D. Henrique II.

(*h*) *Mariana. Ferreras.*

gne, & écrivit aux Rois de Castille, d'Arragon & de Portugal pour les engager à faire la paix; il écrivit en même tems aux Prélats de Tolede, de Seville, de Saragosse & de Coimbre dans la même vue. Le Roi Don Henri reçut les Légats avec de grandes marques d'estime, & leur conseilla de ne pas perdre de tems auprès de lui, parcequ'il étoit très-disposé à se prêter à une paix générale; desorte qu'ils partirent pour le Portugal (a). Don Henri se rendit alors devant Carmone pour en presser le siege; quelques-uns disent qu'il y courut risque de la vie dans une sortie que firent les assiegés. Les soldats de sa garde résolurent d'escalader la ville de nuit, quarante d'entre eux monterent avec la résolution de s'emparer d'une porte, mais ayant été découverts, ils furent tous faits prisonniers, & le Gouverneur les fit mourir (b). A la fin la famine & la désertion obligerent Don Martin Lopez de demander à capituler, il offrit de livrer la ville avec les enfans & les trésors du Roi Don Pedre, pourvu qu'on lui permit de se retirer en tel endroit qu'il jugeroit à propos; le Roi Don Henri exigea aussi qu'il lui remit le Chancelier de Don Pedre, qui avoit eu beaucoup de part aux cruautés de ce Prince, à quoi Don Martin consentit (c). Le Roi envoya les fils de Don Pedre avec les trésors à Tolede, & fit ôter la vie au Chancelier & au Gouverneur. Ce dernier reclama la foi donnée, mais le Roi allegua le massacre des quarante soldats contre le droit des gens (d). Justice févere, mais qui fit un bon effet. Zamora & toute la Galice se soumirent bientôt, & le Roi de Portugal consentit sagement à la paix; & l'on convint que ce Monarque épouseroit Donna Leonore, Infante de Castille, laquelle auroit trois-cens mille florins de dot. Mais ce Prince étant devenu amoureux peu après de Donna Leonore de Tellez, femme de Jean Laurent d'Acunha, il envoya un Ambassadeur à Don Henri pour lui faire des excuses de ce qu'il ne pouvoit épouser l'Infante, parcequ'il étoit marié avec une autre. Il avoit effectivement fait casser le mariage de Donna Leonore de Tellez & l'avoit épousée secretement. Le Roi de Castille répondit à l'Ambassadeur qu'il trouveroit toujours à marier sa fille, & qu'à l'égard de la paix il l'observeroit de la maniere qu'il l'avoit signée (e). Vers la fin de l'année il conclut, à la sollicitation du Légat, une Trêve avec les Rois de Navarre & d'Arragon; & la paix paroissant ainsi rétablie, il envoya l'Infant Don Juan prendre possession de la Seigneurie de Biscaye (f).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Roi de Portugal brouille de nouveau. 1372.

Comme ceux qui ont offensé les autres ne leur pardonnent gueres sincérement, le Roi de Portugal, appréhendant le ressentiment de celui de Castille, traita avec Jean Duc de Lancastre, qui venoit d'épouser Donna Constance fille de Don Pedre le Cruel, & avoit pris le titre de Roi de Castille (g); le Duc promit de venir fondre sur la Castille à la tête d'un bon corps de Troupes. Comptant sur ce secours, le Portugais fit une irruption en Galice & surprit Tuy & quelques autres Places, qui furent bientôt reprises par le Roi de Castille. Ce Prince ayant été instruit du fond de l'affaire, résolut d'ôter une fois pour toutes au Roi de Portugal l'envie de l'inquieter. Sur ces

(a) *Raynald. Ferreras* l. c. p. 418, 419.
(b) Chronica del Rey D. Henrique II.
(c) *Mariana. Ferreras.*
(d) Chronica del Rey D. Henrique II.
(e) *Brandaon. Ferreras* l. c. p. 424.
(f) Raynald. *Zurita* Annal. Arragon.
(g) *Brandaon* Chronica del Rey D. Henrique II.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

ces entrefaites, il envoya sa Flotte au secours du Roi de France, afin de donner aux Anglois assez d'occupation chez eux, pour les empêcher de passer en Portugal. Il chargea aussi son Amiral de négocier le rachat des Places qu'il avoit données à Bertrand du Guesclin; comme ce Seigneur étoit devenu Connétable de France, il n'y avoit pas d'apparence qu'il pensât jamais à revenir en Espagne; aussi accepta-t-il l'offre du Roi de Castille, & fit sa cession moyennant la somme de deux-cens soixante-dix mille écus d'or (*a*).

Don Henri *le contraint, de même que le Roi de Navarre à faire la paix.*

Pendant l'expédition de sa Flotte, le Roi Don Henri fit une irruption en Portugal, où il s'empara de plusieurs Places; mais à la sollicittation du Légat du Pape il consentit à une courte trêve, & prolongea aussi de huit mois celle qu'il avoit avec le Roi d'Arragon (*b*). Après l'expiration de la trêve avec le Portugal, Don Henri malgré la rigueur de l'Hiver, se rendit maître de Visée, & delà il alla à Coimbre; mais ayant appris que la Reine Donna Léonore y étoit accouchée, comme il se piquoit d'être galant, il ne voulut point troubler cette Princesse (*c*). Il marcha au Roi de Portugal, qui étoit campé à Santaren; voyant que ce Prince se tenoit sur la défensive, il prit la route de Lisbonne, & avec le secours d'une Escadre qu'il avoit fait venir de Seville, il brûla la Basse Ville & quelques Vaisseaux dans le Port (*d*). Cela donna tant de poids aux efforts du Légat pour ménager la paix, qu'à la fin elle fut conclue aux conditions suivantes: Que le Roi de Portugal fourniroit au Roi Don Henri cinq Galeres ou Vaisseaux bien armés, toutes les fois qu'il en seroit requis, pour sécourir le Roi de France: Que Don Ferdinand de Castro & les autres Castillans rebelles, qui s'étoient refugiés en Portugal, en seroient chassés: Que Don Sanche, frere du Roi Don Henri, épouseroit Donna Béatrix, sœur du Roi Don Ferdinand, & que Donna Isabelle fille naturelle de ce dernier seroit aussi mariée à Don Alphonse, fils naturel de Don Henri, dès qu'elle auroit l'âge compétent. Que le Roi de Castille rendroit tout ce qu'il avoit conquis en Portugal. Les deux Rois signerent ce Traité, & en jurerent l'observation entre les mains du Légat; après quoi on célébra le premier des deux mariages arrêtés, & Donna Isabelle fut remise entre les mains du Roi de Castille (*e*). Quelques mois après ce Monarque conclut aussi la paix avec le Roi de Navarre. Ce dernier en prit occasion de sollicitter le Roi de Castille de renoncer à son alliance avec la France, & de se liguer avec l'Angleterre. Mais Don Henri ne voulut pas y entendre, bien qu'on lui offrit, que le Duc de Lancastre se désisteroit de ses prétentions moyennant une certaine somme. Il déclara seulement, que sans se détacher de la France, il étoit disposé à s'accommoder avec le Duc de Lancastre. La trêve avec l'Arragon fut encore prolongée, ensorte que Don Henri vit la paix de nouveau rétablie dans ses Etats (*f*); ce qui lui donna le loisir de régler si bien ses affaires, qu'il n'eut plus rien à craindre de la part d'aucun de ses voisins.

1373.

Le

(*a*) *Ferreras* T. V. p. 430.
(*b*) *Ramald. Zurita* l. c. Chronica del Rey D. Henrique II.
(*c*) La même Chronique. *Brandaon.*
(*d*) *Ferreras* l. c. p. 433. *Brandaon.*
(*e*) Chronica del Rey D. Henrique II. *Brandaon* & al.
(*f*) Chronica del Rey D. Henrique II. *Zurita* l. c.

Le Duc de Lancastre, piqué du refus que le Roi de Castille avoit fait de renoncer à l'alliance de la France, se mit en devoir d'exécuter ses menaces, mit de nombreuses Troupes sur pied, & se ligua avec le Roi d'Arragon. Don Henri assembla son armée à Burgos; des soldats ayant eu querelle entre eux le 19 de Mars, Don Sanche frere du Roi sortit pour les séparer, & reçut un coup de lance au visage, dont il mourut, laissant Donna Béatrix sa femme enceinte; elle accoucha quelques mois après de l'Infante Donna Leonore, qui fut depuis Reine d'Arragon (*a*). Le Roi Don Henri fut pénétré de douleur de la mort de son frere, & voulut dans son premier mouvement de colere faire massacrer tous ceux qui avoient eu part au trouble; mais les Seigneurs qui étoient avec lui l'appaiserent, desorte que l'on ne punit que quelques-uns des plus coupables (*b*).

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Mort de Don Sanche frere de Don Henri.

1374.

Cependant le Roi fit proposer à celui d'Arragon de terminer à l'amiable leur différends, en le faisant souvenir de leurs anciennes liaisons; il lui demanda en même tems d'envoyer Donna Leonore sa fille, pour épouser l'Infant Don Juan, ainsi que l'on s'y étoit engagé de part & d'autre depuis si longtems. Le Roi d'Arragon répondit qu'il ne se prêteroit jamais à un accommodement, jusqu'à ce qu'on lui eût cédé le Royaume de Murcie. Don Henri fit réponse, qu'il l'avoit promis à la vérité, mais que son engagement ne le lioit point, puisque le Roi d'Arragon s'étoit ligué contre lui avec le Prince de Galles, & avoit eu part à son détronement. Que malgré cela, il se faisoit une peine d'avoir recours à la force pour recouvrer les Places, dont le Roi d'Arragon s'étoit emparé pendant les troubles. Après bien des négociations le Traité fut conclu le 12 d'Avril, & signé ensuite par les deux Rois; on convint qu'il y auroit une paix perpétuelle entre les deux Rois & leurs Successeurs: Que l'Infant Don Juan épouseroit l'Infante Donna Leonore; & que le Roi de Castille payeroit à celui d'Arragon cent-quatre vingt mille pistoles, pour les Places qu'il devoit restituer (*c*). Ce Traité fut ratifié & on en jura l'observation le 28 de Mai. Le Roi Don Henri ayant appris, que les François avoient contraint le Duc de Lancastre de renoncer au dessein d'attaquer la Castille, en harcelant si fort ses Troupes, qu'elles avoient été hors d'état de continuer leur marche, ce Monarque crut devoir reconnoitre ce service en passant en personne avec son armée en Guienne, & en envoyant sa Flotte en France (*d*).

Conclusion d'une paix solide avec le Roi d'Arragon.

Au Printems de l'année suivante, Don Carlos Infant de Navarre, se rendit à Soria, où il épousa le 27 de Mai Donna Leonore Infante de Castille; & le 17 de Juin Donna Leonore Infante d'Arragon fut aussi mariée à Don Juan, Infant de Castille (*e*). Mais Don Alphonse, Comte de Gijon, fils naturel du Roi Don Henri, n'ayant point d'inclination pour la Princesse Donna Isabelle, que son pere lui avoit choisie pour femme, sortit du Royaume; mais après avoir visité la Cour de France & celle du Pape à Avignon, il revint en Espagne & se conforma à la volonté de son pere (*f*). Les engagemens

Mariages des Infans de Castille & de Navarre.

1375.

(*a*) Les mêmes.
(*b*) La Chronique.
(*c*) *Zurita* Annal. Arragon. *Ferreras* T. V. p. 444, 445.
(*d*) Chronica del Rey. D. Henrique II.
(*e*) *Zurita* ubi sup. *Ferreras* l. c. p. 448, 449.
(*f*) Chronica del Rey D. Henrique II.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

mens du Roi de Castille avec le Duc d'Anjou, frere du Roi de France, donnerent quelque ombrage au Roi d'Arragon, parceque le Duc avoit des prétentions sur le Royaume de Majorque, en vertu de la cession que la sœur du Roi de Majorque lui avoit faite de ses droits. Cependant les ombrages du Roi d'Arragon ne causerent point de rupture entre les deux Couronnes, parceque ce Monarque vit clairement, que si le Roi de Castille avoit eu d'autres vues que ce que portoient les Traités, il auroit stipulé de plus puissans secours; il jugea donc à propos de ne pas prendre garde à une affaire, qui auroit pu s'envénimer en la relevant. Cette modération produisit un bon effet; car le Roi de Castille lui fit savoir, que quoiqu'il ne pût pas refuser du secours au Duc d'Anjou, il n'étoit nullement dans le dessein de donner atteinte à la paix qui subsistoit entre eux (*a*).

Fiançailles de l'Infante de Portugal avec Don Frederic de Castille.

Donna Béatrix, Infante de Portugal, étant héritiere présomptive de ce Royaume, le Roi Don Henri proposa de la marier à Don Frederic son fils; le Roi de Portugal y consentit, bien que Frederic fût bâtard. En conséquence on célébra les Fiançailles par Procureur; mais nous verrons dans la suite que ce mariage ne s'accomplit point. Cette même année mourut le Prince de Galles, ce qui parut un événement favorable à la Cour de Castille (*b*).

Projet d'échange de quelques Domaines entre les Rois de Navarre & d'Angleterre.

1376. Le Roi de Navarre ayant formé le dessein de céder à la Couronne d'Angleterre les Etats qu'il avoit en Normandie, pour d'autres équivalens en Gascogne résolut d'envoyer le Prince Don Carlos pour conclure cet échange. Comme Don Carlos avoit épousé la fille du Roi de Castille, il consulta sur ce voyage son beaupere, qui le lui déconseilla, parceque devant passer à la Cour du Roi de France son Oncle, il falloit ou qu'il le trompât, ou qu'il lui révélât les desseins de son pere. L'Infant ne laissa pas de passer en France avec quelques Conseillers de son pere; mais ils furent arrétés; on fit le procès
1377. à ceux qui accompagnoient le Prince, & ils furent condamnés pour cause de trâhison. Le Roi Edouard III étant mort, celui de Navarre ne laissa pas de continuer à négocier avec son petit-fils Richard II. qui lui avoit succedé (*c*).

Le Roi de Navarre veut surprendre Logronno, & est surpris lui-même.

Prevoyant que cela allumeroit la guerre entre lui & la Castille, il projetta de se rendre maître de Logronno, belle & importante ville, située dans une riche plaine sur le bord de l'Ebre. Il tâcha dans cette vue de corrompre Don Pedre Manrique, Seigneur d'une probité reconnue, & lui fit offrir vingt-mille florins. Don Pedre, après avoir donné avis de cette proposition au Roi son Maître, feignit par son ordre de l'accepter. Il reçut la somme
1378. en divers payemens, & au jour marqué, il laissa entrer dans la Place deux-cens chevaux du Roi de Navarre, & immédiatement après il les desarma & les fit prisonniers, le Roi lui-même ayant couru risque d'etre arrêté (*d*). Peu après l'Infant Don Juan entra dans la Navarre, & s'avança jusqu'à la vue de Pampelune. Vers ce tems-là on vit naitre le grand Schisme d'Occident par l'élection d'Urbain VI. & de Clément VII au Pontificat. La France se declara pour le premier, & l'Angleterre pour le second; mais les Rois de Castille & d'Arragon s'excuserent sagement de reconnoitre ni l'un ni l'autre, & cela par l'avis des Prélats & des Seigneurs (*e*). Au

(*a*) *Mariana. Ferreras.*

(*b*) La Chronique. *Brandam. Barnes* Hist. of Edouard III. *Ferreras* T. V p. 455.

(*c*) Chronica del Rey D. Henrique II. *Daniel* Hist. de France, sous Charles V.

(*d*) La Chronique.

(*e*) *Rayn. ad. Zurita* Anual. Arragon. *Ferreras.* l. c. p 463, 464.

Au commencement de l'année 1379, le Roi Don Henri tint encore une assemblée de Prélats dans la ville d'Illescas; on y résolut de mettre en séquestre tous les revenus qui appartenoient au Pape, jusqu'à ce que l'on sût à qui on devoit les remettre. L'on tint depuis à ce sujet une nouvelle assemblée à Burgos (*a*). Ce fut pendant que le Roi de Castille étoit dans cette ville, que celui de Navarre lui fit demander la paix, dont il avoit grand besoin. Don Henri s'y prêta sans peine, & l'on convint des conditions, qui furent que le Roi de Navarre congédieroit les Troupes Angloises & Gasconnes, & que le Roi de Castille lui prêteroit la somme nécessaire pour les payer; que toutes les Places que celui-ci avoit prises seroient rendues, & enfin que le Roi de Navarre donneroit des suretés pour l'observation du Traité (*b*). Peu après la conclusion de cette paix, le Roi de Castille fut attaqué d'une maladie de langueur, qui ayant peu à peu épuisé ses forces le mit au tombeau le 29 de Mai, ainsi que le rapporte Pierre Lopez d'Ayala (*c*). Plusieurs autres Historiens prétendent, que Mahomet Roi de Grenade, voyant que Don Henri avoit réussi enfin à faire une paix solide avec les Princes Chretiens ses voisins, appréhenda qu'il ne tournât ses armes contre lui. Qu'il engagea un Seigneur Mahométan, en qui il avoit une parfaite confiance, de se retirer en Castille sous prétexte de quelque mécontement, & de tâcher d'empoisonner le Roi, & qu'il exécuta cet exécrable dessein en faisant présent au Roi Don Henri de très-beaux brodequins, qui étoient infectés d'un poison subtil (*d*). Mais *Ferreras* est d'opinion, que ce n'est là qu'un bruit populaire, fondé sur ce que le Roi tomba malade le même jour qu'il mit les brodequins. Si l'on fait effectivement attention au penchant que le Vulgaire a d'attribuer la mort des Princes à quelque cause extraordinaire, & à la haine implacable des Chretiens pour les Maures, le sentiment de Ferreras paroit très-vraisemblable.

Mort de Henri II. *Roi de* Castille. 1379.

L'Infant Don Juan succeda à son pere, & fut couronné solemnellement le 25 de Juillet à Burgos, avec la Reine Leonore sa femme. Le 4 d'Octobre cette Princesse accoucha dans la même ville de l'Infant Don Henri (*e*). Vers ce tems-là le Roi de France envoya des Ambassadeurs au nouveau Roi, pour le remercier du secours que son pere & lui, lui avoient envoyé, qui lui avoit été fort utile. Mahomet Yago Roi de Grenade étant mort, eut pour successeur Mahomet Guadix Abulhagen son fils. C'étoit un Prince estimable & fort pacifique; il envoya d'abord une Ambassade au Roi Don Juan, pour le féliciter sur son avénement à la Couronne, & pour renouveller la trève entre les deux Etats; les Ambassadeurs furent très-bien reçus, on renouvella les Traités, & la conformité du caractere des deux Monarques fit que la paix dura pendant tout le cours de leurs regnes (*f*).

Don Juan *succede à son pere.*

Le nouveau Roi de Castille ressembloit fort à son pere, & n'avoit rien tant à cœur que de maintenir la paix, & d'en faire gouter les douceurs à ses

Nouveau Traité qu'il fait avec le Portugal. 1380.

(*a*) Chronica del Rey. D. Henrique II.

(*b*) *Mariana* L. XVIII. *Ferreras* T. V. pag. 466.

(*c*) Chronica del Rey D. Henrique II.

(*d*) *Ferreras* l. c. pag. 467.

(*e*) Chronica del Rey D. Juan I.

(*f*) Chronica de los Moros de Espanna. *Ferreras* ubi sup. pag. 469.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

ses peuples; dans cette vue il envoya des Ambassadeurs en Portugal, qui furent très-bien reçus du Roi Ferdinand, qui avec de grandes & aimables qualités étoit le Prince le plus inconstant de son tems (*a*). Il souhaitta que le mariage arrêté entre le Prince Don Frederic, frere naturel du Roi, & sa fille Donna Béatrix n'eut point lieu, & que cette Princesse épousât l'Infant Don Henri qui n'avoit pas encore un an. Don Juan y consentit, & bien qu'il y eût quelque chose de bizarre, & même de ridicule, dans cette affaire, le Traité se regla en grande cérémonie; on y inséra une condition fort singuliere, qu'en cas que l'un des deux futurs époux vînt à mourir sans enfans, le survivant hériteroit de ses Etats. Ce Traité fut approuvé solemnellement par les Etats des deux Royaumes (*b*).

Evénemens divers. Après avoir terminé cette affaire, le Roi de Castille alla à Tolede, où il fit faire les obseques de son pere; & ensuite il envoya une Escadre de vingt Vaisseaux au secours du Roi de France contre les Anglois. Ayant convoqué à Medina del Campo les Prélats & les Savans de son Royaume, il fut résolu dans cette Assemblée de reconnoitre le Pape Clement VII. (*c*). Pendant la tenue de cette Assemblée, le Roi Don Juan eut avis, que le Roi de Portugal malgré toutes les belles apparences d'amitié, négocioit un Traité avec Richard II. Roi d'Angleterre, & avec le Duc de Lancastre, qui persistoit à former des prétentions sur la Castille, & qu'il avoit invité ce Prince à venir à Lisbonne avec une Flotte. Le Roi de Castille, au lieu de faire des reproches à son voisin, ordonna de mettre ses Troupes au plutôt en état de marcher, & de faire réparer ses Places frontieres; étant persuadé que le moyen le plus efficace de prévenir la guerre, est de se préparer de bonne heure à la soutenir (*d*).

Guerre avec le Portugal. 1381. Le 25 de Mai mourut Donna Jeanne, Reine Douairiere de Castille & mere du Roi; Princesse distinguée par ses grandes vertus, & d'une solide pieté, qui s'étoit fait admirer par sa constance dans l'adversité, & par sa profonde humilité dans la prospérité (*e*). Le Roi ayant eu avis dans ce tems-là que Don Alphonse son frere avoit des correspondances secretes avec le Roi de Portugal, tâcha de le surprendre & de s'assurer de sa personne; mais il s'échappa, & s'enfuit dans les Asturies, où il s'enferma dans Gijon. Le Roi le poursuivit, & quand il fut devant Gijon, Don Alfonse vint le trouver & protesta que tout ce qu'on lui imputoit étoit faux, desorte que les deux freres se reconcilierent (*f*). Don Juan résolut alors d'attaquer le Portugal par mer & par terre, avant l'arrivée des Anglois. Don Ferdinand le prévint, & envoya une Flotte de vingt-une Galeres & de quatre Vaisseaux pour insulter le Port de Seville. Don Ferdinand de Tobar, Amirante de Castille, étoit déja sorti avec vingt Galeres, ayant apperçu la Flotte Portugaise il évita d'abord le combat; mais comme il remarqua que cinq Galeres Portugaises étoient restées derriere pour faire aiguade, il alla attaquer les autres avec tant de valeur, qu'il en prit seize, & fit prisonnier Don Juan

(*a*) *Brandaon.* Chronica del Rey D. Juan I.
(*b*) *Brandaon. Mariana* L. XVIII. *Ferreras* l. c. pag. 471.
(*c*) *Raynald.* Chronica del Rey D. Juan I.
(*d*) *Brandaon. Ferreras* ubi sup. p. 473.
(*e*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P IV.
(*f*) Chronica del Rey D. Juan I.

Juan Alphonse, frere de la Reine de Portugal, Amiral de la Flotte; desorte qu'il revint triomphant à Seville (*a*). Le Roi Don Juan assiegea Almeida & s'en rendit maître. Le 19 de Juillet la Flotte Angloise arriva devant Lisbonne. Elle étoit commandée par Edmond, Comte de Cambridge, fils ainé du Duc d'York; il avoit avec lui entre trois & quatre mille hommes, la Comtesse sa femme & Edouard son fils, depuis Duc d'York, qui fut tué à la bataille d'Agincourt, mais qui n'avoit dans le tems dont nous parlons que six ans. Cela n'empêcha point qu'on ne le mariât avec l'Infante Donna Béatrix; non seulement les noces se célébrerent, mais on dressa un lit, où les nouveaux mariés furent mis publiquement. La bonne intelligence entre les Anglois & les Portugais ne dura pas longtems; on fit de part & d'autre de grandes plaintes, peut-être pas sans sujet; & le Roi de Castille en ayant eu avis résolut de bloquer le port de Lisbonne, pour empêcher de nouveaux secours d'Angleterre d'y aborder (*b*).

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Le Roi de Portugal contraint de faire la paix.

Dans ces entrefaites, son frere Don Alphonse, Comte de Gijon, passa à Bragance en Portugal avec quelques Seigneurs. Le Roi dissimula d'abord & continua ses préparatifs, il équippa une Flotte, qui fit beaucoup de mal aux habitans de Lisbonne, & obligea le Roi de Portugal de transférer sa Cour ailleurs (*c*). Quand les Troupes de Castille commencerent à défiler vers les frontieres, le Roi Don Juan fit dire à son frere, qui étoit toujours à Bragance, de revenir en Castille avec ses Partisans; le Comte ne s'empressant pas d'obéir, le Roi réitéra l'ordre. Le Comte répondit alors, qu'il étoit prêt à rentrer dans le Royaume, pourvu qu'on lui donnât en ôtage pour sa sureté, l'Infant Don Ferdinand, & six enfans des principaux Seigneurs, avec quelques Châteaux. Mais le Roi sans daigner répondre à cette proposition, lui fit signifier & à ses Partisans, que s'ils ne revenoient pas sur le champ, il les déclareroit Traitres à l'Etat, & confisqueroit tous leurs biens. A cette menace tous ceux qui avoient suivi le Comte le quitterent & repasserent en Castille, & quelques jours après Don Alphonse fut obligé de les suivre (*d*). Le Roi de Portugal ayant assemblé toutes ses Troupes & paroissant déterminé à livrer bataille à celui de Castille, ce dernier créa pour commander l'Armée deux Maréchaux, qui furent Ferdinand Alvarez de Tolede, & Pierre Ruiz Sarmiento; ce sont les premiers qui ayent été décorés de ce titre en Castille (*e*). Le Roi de Portugal créa pareillement deux nouvelles Dignités, l'une de Connétable, dont il honora Don Alvar Perez de Castro, & l'autre de Maréchal qu'il donna à Gonçale Vasquez d'Azevedo (*f*). Les deux Armées étant en présence, le nouveau Connétable & le nouveau Maréchal conseillerent à leur Maître de faire la paix; ce Monarque déférant à leur avis, les chargea de ménager cette affaire secretement, & leur donna les pouvoirs nécessaires. Ils passerent de nuit dans le Camp du Roi de Castille, & ayant fait informer ce Prince de leur commission, il nomma de son côté deux Plénipotentiaires, qui convinrent avec les Portugais de faire la

1382.

(*a*) *Mariana* l. c. *Ferreras* l. c p. 477.
(*b*) *Brandaon.* Chronica del Rey D. Juan I.
(*c*) Chronica del Rey D. Juan I. *Ferreras* T. V. pag. 483.
(*d*) *Mariana.* L. XVIII. *Ferreras.* l. c. pag. 482.
(*e*) Chronica del Rey D. Juan I.
(*f*) *Brandaon.*

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

la paix aux conditions suivantes: Que l'Infant Don Ferdinand, fils du Roi de Castille, qui n'avoit pas deux ans, épouseroit Donna Béatrix, Infante de Portugal: Que le Roi de Castille rendroit à celui de Portugal toutes les Galeres qu'il lui avoit prises, & remettroit l'Amiral en liberté: Que le même Monarque préteroit sa Flotte pour ramener les Anglois dans leurs Ports. Don Juan eut d'abord de la peine à souscrire à cette derniere condition; mais les Plénipotentiaires Portugais représenterent, qu'il falloit renvoyer les Anglois, & qu'ils n'avoient point de Vaisseaux; que quand même ils en auroient, ils avoient à craindre qu'on ne les arrêtât en Angleterre; desorte que cet article fut accordé aussi (*a*). Aussitôt que la paix fut publiée, le Comte de Cambridge & ses Gens en furent fort irrités; mais la Flotte de Castille étant arrivée à la Barre de Lisbonne, & n'y ayant point de remede, les Anglois s'embarquerent & furent ramenés chez eux. La joie que le Roi Don Juan eut de voir cette fâcheuse guerre terminée, se changea bientôt en douleur par la perte qu'il fit de la Reine Donna Leonore, qui mourut d'une fausse couche, & fut universellement regrettée, s'étant fait généralement aimer (*b*). A la priere du Roi de Navarre, celui de Castille interceda auprès du Roi de France pour obtenir la liberté du Prince Don Carlos; & le Roi Charles VI. la lui accorda pour lui donner une preuve de la considération qu'il avoit pour lui. Quand le Prince fut de retour; le Roi son pere l'envoya en Castille remercier le Roi Don Juan, qui lui fit un accueil des plus obligeans, & le renvoya avec de riches présens, ce qui l'attacha sincérement à ce Monarque (*c*).

Le Roi Don Juan épouse l'Infante de Portugal. 1383.

Aussitôt que la bienséance le permit, ou peut-être un peu plutôt, le Roi de Portugal envoya un de ses Ministres à celui de Castille, pour lui proposer d'épouser l'Infante Donna Béatrix sa fille, qui étoit en âge d'être mariée, sans attendre que l'Infant Don Ferdinand fût en état de l'épouser. Il y eut là-dessus quelque diversité de sentimens dans le Conseil de Castille; comme néanmoins le Roi goutoit le mariage, il fut bientôt conclu, à condition que les enfans que Don Juan auroit de l'Infante succederoient au trône de Portugal; mais que la Reine Leonore, mere de l'Infante gouverneroit le Royaume tout le tems qu'elle survivroit à son mari (*d*) Cette Princesse conduisit sa fille à la frontiere; & le Roi de Castille se rendit le premier de Mai à Badajoz & delà passa à Yelves, où il fiança solemnellement l'Infante Donna Béatrix, & le même après midi il la mena à Badajoz, où il reçut le lendemain la bénédiction nuptiale dans l'Eglise Cathédrale (*e*).

Nouvelle révolte du Comte de Gijon, & Etats de Ségovie.

Quelque tems après le Comte Don Alphonse son frere se révolta de nouveau, & se retira à Gijon; le Roi l'y suivit & le contraignit bientôt de rentrer dans le devoir; il ne lui ôta pas néanmoins la liberté, & se contenta de le reprimander fortement (*f*). Ce Monarque alla ensuite aux Etats qu'il avoit convoqués à Ségovie; on ordonna dans cette Assemblée, que l'on ne compteroit plus les années par l'Ere de César, mais que l'on adop-

(*a*) Chron. del Rey D. Juan I. *Brandaon.*
(*b*) *Rod. Santius* ubi sup.
(*c*) Chronica del Rey D. Juan I.
(*d*) La même; *Brandaon.*
(*e*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. *Mariana.* L. XVIII. § 30. *Ferreras.* T. V. p. 491.
(*f*) Chronica del Rey D. Juan I.

adopteroit pour leur supputation l'époque de la Naissance de Jesus-Christ. Suivant Ferreras (*a*) ce réglement se fit l'an 1421 de l'Ere de César.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Pendant que le Roi Don Juan étoit occupé à ses affaires domestiques, il apprit que Don Ferdinand son beaupere étoit fort mal; il envoya d'abord quelques personnes en Portugal, & s'approcha des frontieres. Don Ferdinand mourut le 22 d'Octobre, & laissa son Royaume dans une fort grande confusion (*b*). Donna Beatrix, sa fille unique, avoit été reconnue par les Etats pour l'héritiere légitime de la Couronne. Cependant les peuples avoient en général du penchant pour Don Juan, frere du feu Roi, & fils du Roi Don Pedre & d'Inez de Castro sa seconde femme. Il y avoit quelques années que Don Juan étant devenu amoureux de Donna Marie Tellez, sœur de la Reine Leonore, l'avoit épousée. La Reine en conçut tant de jalousie, qu'elle fit avertir Don Juan que sa femme lui étoit infidele, & que s'il en étoit délivré elle étoit disposée à lui donner l'Infante Donna Beatrix; surquoi ce Prince transporté d'ambition & de jalousie poignarda inhumainement l'innocente Princesse. Mais ayant reconnu trop tard la fausseté de l'accusation de la Reine, & de ses promesses, il se retira en Castille. A la mort du Roi Don Ferdinand celui de Castille fit arrêter ce Prince, aussi bien que son frere Don Alphonse, parcequ'il entretenoit des liaisons secrettes avec les Portugais, se flatant d'avoir des prétentions du Chef de sa femme, fille naturelle du feu Roi de Portugal, que son pere lui avoit fait épouser malgré lui (*c*). La Reine Leonore ayant été déclarée Régente, Donna Beatrix Reine de Castille fut proclamée Reine de Portugal. Mais un autre frere naturel du feu Roi, nommé aussi Don Juan, qui étoit Grand-Maître d'Avis, s'empara du Gouvernement, partie par force, partie du consentement du peuple, & prit le titre de Protecteur de la Nation & de Régent du Royaume (*d*).

Mort du Roi de Portugal.

Le Roi de Castille entreprend de soumettre le Portugal par la force. 1384.

Plus le Roi de Castille examinoit l'affaire de Portugal, & plus il étoit embarrassé de prendre son parti. Il étoit très-porté à accomplir le Traité, qu'il avoit juré à son mariage; il le fit déclarer aux Etats de Portugal, les assurant, qu'il consentoit avec plaisir que la Reine Leonore gouvernât le Royaume, en qualité de Régente, durant sa vie, & qu'il ne demandoit point la Couronne pour lui, mais pour ses enfans (*e*). La Reine Leonore, ayant été obligée de sortir de Lisbonne, se retira à Santaren, & fit solliciter le Roi son gendre de venir à son secours. Le Roi de Castille entra donc en Portugal à la tête de ses Troupes; & le Grand-Maître d'Avis déclara que c'étoit une infraction au Traité, & que ce Prince avoit perdu par là tous les droits qu'il avoit. Il dépêcha en même tems des Ambassadeurs en Angleterre, pour faire une Ligue avec Richard II. ou pour mieux dire avec ses Oncles, qui le gouvernoient. Le Roi de Castille, voyant qu'il n'y avoit point d'espérance d'acquérir le Portugal, que par la voie des armes, donna ordre à sa Flotte de bloquer le port de Lisbonne, & sollicitta Don Carlos Prince de Navarre, son beaufrere, de venir le seconder (*f*). La guer-

(*a*) *Ferreras* l. c. pag. 452.
(*b*) *Brandaon.*
(*c*) Chronica del Rey D. Juan I.
(*d*) *Brandaon*, *Ferreras* ubi sup. p. 495.
(*e*) Chronica del Rey D. Juan I.
(*f*) *Ferreras* l. c. pag 499.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

guerre se fit avec beaucoup d'acharnement de part & d'autres: plusieurs grandes villes & divers Seigneurs reconnurent le Roi de Castille; mais la Nation Portugaise en général s'attacha au Protecteur (*a*). Il y eut plusieurs actions, tantôt à l'avantage des uns, tantôt à celui des autres. Le desordre augmenta par la découverte que fit le Roi de Castille des intrigues de la Reine Douairiere avec le Comte de Trastamare, qu'elle avoit dessein d'épouser, après avoir donné la mort au Roi Don Juan. Ce Prince la fit arrêter, & l'envoya prisonniere en Castille (*b*). Il assiegea ensuite Lisbonne, prit Almeida, & Don Carlos Infant de Navarre étant arrivé avec des Troupes choisies, ses affaires parurent prendre un meilleur tour. Mais elles changerent bientôt encore de face; la peste se mit dans l'Armée Castillane, & bienque le Roi continuât encore quelque tems le siege de Lisbonne, il prit enfin le parti de décamper, principalement à la sollicittation du Prince de Navarre. Ayant mis de bonnes Garnisons dans les Places qui s'étoient déclarées pour lui, il se retira avec le reste de son Armée dans ses Etats, fort chagrin du tour que les affaires avoient pris (*c*).

Conjuration contre le Protecteur. Il est proclamé Roi.

Le Roi de Castille, averti que Don Pedre de Castro, Comte de Trastamare, étoit dans le Camp du Protecteur, lui écrivit que s'il vouloit ôter la vie à ce dangereux ennemi, il lui donneroit de grandes recompenses. Le Comte entra dans cet infâme projet, & prit des mesures avec deux autres Seigneurs pour l'exécuter. Sur ces entrefaites le Protecteur ayant fait
1385. arrêter deux Gentilshommes Portugais, les Conjurés crurent que leur complot étoit découvert, & prirent la fuite (*d*). Le Roi Don Juan en fut très-mortifié; mais il reçut bientôt une nouvelle plus chagrinante, que les Etats de Portugal avoient élu & proclamé Roi le Protecteur (*e*).

Le Roi de Castille entre en Portugal, & est battu.

Après mûre délibération, persuadé de la justice de ses droits, & de la supériorité de ses forces, il se détermina d'attaquer le Portugal par mer & par terre. Dans ce dessein il fit équipper une belle Flotte à Seville, & une bonne Escadre en Biscaye, pour transporter des vivres par mer en Portugal pour son armée, à la tête de laquelle il marcha vers la frontiere (*f*). Là il tint un grand Conseil de guerre, pour régler les opérations de la campagne. Plusieurs étoient d'avis, que le Roi ne devoit point entrer en personne en Portugal, & exposer sa santé & sa vie, parceque le nouveau Roi de Portugal avoit remporté une victoire à Truncoso, que l'on avoit perdu les meilleurs Généraux au siege de Lisbonne, & que les Portugais étoient résolus de périr ou de maintenir leur nouveau Roi. Mais les jeunes Seigneurs, qui avoient l'esprit rempli de la gloire de la Castille & qui comptoient beaucoup sur la supériorité de leurs forces, furent d'un autre avis; le Roi s'y rendit, & résolut d'entrer en Portugal, après avoir tenté inutilement de faire quelque accommodement, il se détermina à en venir à une action décisive (*g*). On dit que l'Armée Castillane étoit de plus de trente mille hommes,

(*a*) *Brandaon.* Chronica del Rey D. Juan I.
(*b*) La même.
(*c*) La même. *Brandaon.*
(*d*) Les mêmes.
(*e*) *Mariana* L. XVIII. *Ferreras* T. V. pag. 509.
(*f*) Chronica del Rey D. Juan I.
(*g*) *Rod. Santius* P. IV. *Brandaon*, *Ferreras* l. c. pag. 517. & suiv.

mes, au lieu que le Roi de Portugal n'en avoit tout au plus que douze mille, & les Historiens Portugais ne lui en donnent que la moitié. Ce Prince n'évita pourtant point le combat; il choisit un poste avantageux, où il attendit de pied ferme les Castillans. Quand le Roi Don Juan de Castille fut en présence de l'ennemi, il tint encore Conseil de guerre avec ses principaux Officiers, pour délibérer s'il étoit à propos de donner bataille le jour même. Les plus sages furent d'avis, qu'il y auroit de l'imprudence d'attaquer les Portugais dans le poste avantageux où ils étoient, surtout ce jour-là, les Troupes étant fatiguées, & n'ayant point mangé de tout le jour. Mais les plus jeunes dirent qu'il seroit honteux de n'oser attaquer les ennemis sur le champ, après les avoir vus de si près. Le Roi indécis sur le parti qu'il devoit prendre, consulta Jean de Rie, Ambassadeur du Roi de France, homme âgé de soixante ans, qui avoit passé toute sa vie dans les armes. Il répondit modestement, que toute la gloire consistoit à vaincre, & non à faire une attaque précipitée. Cela n'empêcha point que le Roi ne préférât l'avis des jeunes gens; les Castillans attaquerent les Portugais, & en une demie heure de tems ceux-ci les mirent en déroute. Cette action couta la vie à Don Pedre d'Arragon, fils du Marquis de Villena, à Don Juan, fils du Comte Don Tello, à Don Ferdinand, fils du Comte Don Sanche, à un grand nombre d'autres Seigneurs, & à une multitude de soldats (*a*). Cette bataille, qu'on appelle la bataille d'Aljubarrota, se donna le 14 d'Août, sur les trois heures de l'après midi. Le Roi de Castille monta sur une mule, & se sauva à Santaren, qui est à onze lieues de là. Dèsqu'il y fut, il s'embarqua sur une Tartane, passa sur sa Flotte, & mit aussitôt à la voile pour Seville (*b*). La douleur d'une si grande perte ne fut pas peu augmentée par une irruption que les Portugais firent en Castille, & par la défaite des grands Maîtres de St. Jaques, d'Alcantara & de Calatrava; qui quoiqu'ils eussent des forces supérieures furent battus, le premier étant resté mort sur la place (*c*). Le Roi de Castille pour réparer ses disgraces envoya des Ambassadeurs à Avignon au Pape Clement VII. & à Charles VI. Roi de France pour leur demander du secours (*d*). Ce qui étoit sans exemple.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

1386.

Ambassade du Roi de Castille au Pape & au Roi de France.

Les Ambassadeurs furent parfaitement bien reçus à Paris & le Roi de France les renvoya avec les plus fortes assurances de son amitié pour le Roi de Castille & la promesse d'un secours de deux mille Lances (*e*). A cette occasion le Comte Don Pedre, fils du Grand-Maître Frederic, prit le parti de retourner en Castille, avec la recommandation du Roi de France, & le Roi son Cousin le reçut avec bonté, en considération de Charles VI. Quant au Pape il n'en reçut qu'une Lettre qui tendoit à le consoler du malheur qui lui étoit arrivé (*f*).

Le Duc de Lancastre debarque en Galice.

Au commencement du Printems, le Roi de Portugal envoya une Escadre de douze Vaisseaux & de six Galeres pour transporter le Duc de Lancastre

(*a*) *Brandaon*, *Ferreras* l. c. pag. 519.
(*b*) Chronica del Rey D. Juan I.
(*c*) La même.
(*d*) *Raynald*, *Mariana* L. XVIII. *Ferreras* l. c. pag. 523.
(*e*) Chronica del Rey D. Juan I.
(*f*) *Raynald*, *Ferreras* ubi sup.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

castre & ses Troupes en Espagne. S'étant mis ensuite en campagne il assiegea Chaves, & cette Place, après s'être bien défendue se rendit. Au mois de Juillet le Duc de Lancastre débarqua au Padron en Galice, avec quinzecens Lances & autant d'Arbalêtriers. Il marcha droit à la ville de St. Jaques, où il fut reçu & proclamé Roi de Castille, du chef de sa femme Donna Constance; cette Princesse l'accompagnoit avec Donna Catherine leur fille, & deux autres Princesses que le Duc avoit eues de sa premiere femme Blanche, héritiere de la maison de Lancastre (*a*). Le Roi de Portugal lui envoya en présent douze mules blanches; & le Duc fit présenter à ce Monarque quelques Levriers & quelques Faucons. Peu après ces deux Princes conclurent un Traité, en conséquence duquel le Roi de Portugal épousa Philippe, une des filles du Duc; l'autre nommée Isabelle, étant déja mariée au Duc de Pembroke (*b*). Après avoir fait ce Traité le Duc de Lancastre envoya un Roi d'Armes au Roi de Castille pour le sommer de lui céder la Couronne de Castille. Quand ce Héraut se fut acquitté de sa commission le Roi Don Juan députa au Duc le Prieur Jean Serrano, & deux fameux Jurisconsultes, qui trouverent le Duc à Orense, où ils soutinrent publiquement les droits du Roi leur Maître, Jean Serrano chercha ensuite à avoir une audience particuliere du Duc, & lui représenta que le moyen le plus facile & le plus propre de terminer la guerre étoit de marier Donna Catherine sa fille, avec Don Henri, fils & héritier du Roi de Castille. La proposition ne déplut pas au Duc, & Donna Constance sa femme la gouta fort; mais la Ligue avec le Portugal forma alors un obstacle, desorte que le Duc se contenta de faire une réponse civile (*c*).

Mort du Roi de Navarre. 1387.

Don Carlos, Roi de Navarre, étant mort le premier de Janvier de l'année suivante, l'Infant Don Carlos son fils lui succeda; & le Roi de Castille son beaufrere, lui remit les vingt mille pistoles qui lui étoient dues par le feu Roi, & lui rendit les Châteaux qu'il avoit reçus pour sureté de cette somme (*d*).

Le Duc de Lancastre s'accommode avec le Roi de Castille.

Cette année, les Portugais & les Anglois firent une irruption sur les terres du Roi de Castille; soit que ce Monarque n'eut point d'Armée assez forte pour leur livrer bataille, soit qu'il eût des raisons de politique de l'éviter; il se contenta d'enlever tous les vivres, de harceler leurs Troupes, & leur donna tant de besogne pendant un ou deux sieges qu'ils entreprirent, qu'ils jugerent à-propos de se retirer en Portugal. Le Roi Don Juan y envoya quelques-uns de ses Ministres au Duc de Lancastre pour lui proposer un accommodement. Le Duc, s'appercevant que le Climat ne convenoit pas à ses Troupes, se détermina à retourner en Gascogne, & fit dire au Roi de Castille, qu'il n'avoit qu'à envoyer ses Plénipotentiaires à Bayonne pour traiter (*e*) (*). Ce Monarque y députa son Confesseur & deux Docteurs, qui é-

(*a*) *Rod. Santius* l. c. *Polyd. Virg. Walsingham* in Richard II.
(*b*) *Brandaon.*
(*c*) Chronica del Rey D Juan I. *Thomas Walsingham* ubi sup. *Rod. Santius* l. c.
(*d*) *Ferreras* T. V. pag. 531.
(*e*) Historia Vitæ & regni Ricardi II. a Monacho quodam de Eversham consignata. *Ferreras* l. c. pag. 536.

(*) Cette derniere campagne acheva de ruiner l'Armée Angloise, que l'Hiver avoit com-

étoient de son Conseil, à qui le Duc fit un accueil fort gracieux, & bientôt le Traité fut conclu aux conditions suivantes: Que l'Infant Don Henri épouseroit Donna Catherine, fille du Duc & de Donna Constance: Que si ce jeune Prince mouroit avant la consommation du mariage, l'Infant Don Ferdinand la prendroit pour femme: Que l'on assigneroit à Donna Constance cinq bonnes villes, qui étoient nommées, avec leurs Territoires & leurs revenus: Que l'on payeroit au Duc de Lancastre, en différens termes, six-cens mille francs d'or pour l'indemniser des fraix de la guerre, & à la Duchesse Donna Constance quarante mille francs par an: Qu'en conséquence le Duc & la Duchesse renonceroient à tous les droits qu'ils prétendoient au Royaume de Castille. Ce Traité fut ratifié par le Roi Don Juan & par les Etats; le Duc & la Duchesse le ratifierent aussi, après y avoir ajouté que desormais l'Heritier présomptif de la Couronne porteroit le titre de *Prince des Asturies* (*a*). La Princesse Donna Catherine fut amenée de Fontarabie à Palence, où, en présence du Roi, elle fut fiancée au Prince Don Henri, qui n'avoit encore que neuf ans, quoiqu'elle en eût déja quatorze (*b*). Mariana dit que le Prince avoit dix ans, & la Princesse dix neuf; mais il se trompe évidemment, car il est certain qu'il n'y avoit que seize ans que le Duc de Lancastre étoit marié avec Donna Constance (*c*). Peu de tems après,

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

1388.

(*a*) Chronica del Rey D. Juan I. *Roder. Santius* P. IV. Histor. Vitæ & regni Ricardi II. *Walsingham* in Ricardi II.

(*b*) Chronica del Rey D. Juan I.

(*c*) *Mariana* L. XVIII § 64.

commencé à faire dépérir. Le Climat de Galice ne convenoit nullement aux Anglois; la saison fut pluvieuse & mal-saine, les provisions étoient rares, desorte que les soldats Anglois cherchoient à piller, & les Espagnols s'en vengeoient en leur cassant la tête. Le Duc eut donc bien de la peine à rassembler un certain nombre de Troupes pour seconder les Portugais, & ils ne firent pas grand chose. Les Historiens d'Espagne racontent tout cela avec beaucoup de retenue, & sans maltraiter en aucune façon nos Compatriotes, tandis que nos propres Historiens, ou contemporains ou qui ont écrit peu après; parlent de l'expédition du Duc comme d'une entreprise imprudente, & qui fut fort mal conduite. Un de ces Historiens en particulier assure, que les soldats du Duc désertoient en si grand nombre par la faim, que le Roi de Portugal voulut donner d'abord bataille à l'ennemi, parceque les déserteurs Anglois, ne pouvoient que lui être à charge, à cause de leur foiblesse, au lieu qu'il redoutoit leur valeur, si on leur donnoit le tems de reprendre leurs forces; il ajoute, que le Duc dissuada le Roi de ce dessein, parceque ce n'étoit pas le manque de fidelité, mais la nécessité, qui avoit fait déserter ses gens L'Historien dit encore, qu'à cette occasion le Duc s'humilia extraordinairement devant Dieu, promit d'amender sa vie & fit d'autres vœux; & c'est à l'efficace de ces dévotions qu'il attribue les demarches du Roi de Castille, & l'offre qu'il fit à un ennemi, en peine de tout ce qu'il auroit pu demander s'il eût été victorieux, car le Duc de Lancastre n'avoit en vue que de faire sa fille Reine de Castille. Mariana & cet Auteur anticipent encore, en assurant que les principaux articles du Traité furent reglés, pendant que le Duc étoit encore en Portugal; au lieu qu'il ne voulut point traiter tant qu'il fut dans ce Royaume; mais il fit assez connoitre au Roi Don Juan que les choses s'ajusteroient à l'amiable, en permettant à Milord Jean Holland, qui vint de Londres à Lisbonne, d'enrôler autant qu'il pourroit de ses gens pour passer en Gascogne: ce qui indiquoit suffisamment ou la résolution de terminer la guerre, ou l'impuissance de la continuer. Il n'est pas douteux, que ce Traité ne déplut au Roi de Portugal, qui en prévoyoit assez la conclusion; mais ses peuples étoient dégoutés des étrangers, ainsi à tout prendre il ne fut pas fâché d'être délivré de gens qui pouvoient lui faire bien du mal, & qui ne pouvoient lui faire gueres de bien, quand ils l'auroient voulu.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

près, la Duchesse fit savoir au Roi qu'elle souhaittoit extrémement de le voir, avec ses enfans le Prince & la Princesse des Asturies; ce Monarque envoya sur le champ au devant d'elle quelques Seigneurs, qui l'amenerent à Medina del Campo, où il étoit. Il la reçut avec tant de marques de joie & d'affection, qu'elle lui donna une Couronne d'Or, qu'elle avoit destinée pour son mari, & un vase d'or de grand prix & très-bien travaillé (*a*). Après un assez long séjour à Medina del Campo, elle consentit, à la priere du Roi, d'aller passer l'hiver avec lui à Tolede, où presque toute la Noblesse de Castille vint lui rendre ses devoirs; & elle se ménagea avec tant de prudence, qu'elle gagna le cœur du Roi & de la Reine.

Affection du Roi de Castille pour ses peuples. 1389.

Au Printems de l'année 1389, le Roi accompagna la Duchesse de Lancastre à Burgos, dans le dessein d'avoir à Fontarabie une entrevue avec le Duc. Mais il tomba malade à Burgos; & après avoir gardé le lit quelques jours, il partit convalescent pour Victoria, où la maladie le reprit, desorte qu'il n'osa pas aller plus loin, à cause du froid de ces quartiers. Il fit alors partir avec Donna Constance trois Envoyés pour faire ses excuses au Duc de Lancastre, avec lequel tout fut reglé à l'amiable. La somme stipulée fut acquittée, & l'on donna des suretés pour le payement de la pension de la Duchesse. Le Roi de Portugal ayant remporté quelques avantages cette année, le Roi de Castille se donna beaucoup de peine, & sacrifia quelques Places, pour faire renouveller la trêve, qu'il y avoit eue entre les deux Nations. Il paroit que c'étoit un Prince qui avoit la conscience fort délicate; tout ce qu'il tiroit de ses sujets lui faisoit de la peine, & il aimoit mieux souffrir quelque disgrace, que de les épuiser pour aggrandir sa famille. Cela alloit si loin, que les Etats ayant mis une taxe extraordinaire pour lever la somme promise au Duc de Lancastre, comme il apprit que l'on en murmuroit dans quelques villes, il donna ordre qu'elles satisfissent à leur imposition, mais qu'on leur en tint compte sur les autres droits de la Couronne (*b*). Cette bonté produisit deux bons effets, qui furent de faire trouver de l'argent, & d'appaiser les murmures.

Il veut abdiquer la Couronne, en faveur de son fils. 1390.

Soit que les dépenses de la guerre de Portugal, & les mauvais succès eussent épuisé les coffres, soit que les finances fussent mal administrées, le Roi devint fort mélancholique; il se rappelloit l'état florissant des affaires dans les dernieres années du regne de son pere, & la situation peu avantageuse où elles étoient alors. A la fin il convoqua les Etats, & y proposa d'abdiquer la couronne en faveur de son fils, bien que mineur, & de remettre le Gouvernement à un Conseil de Régence, qui par sa sagesse & son application pourroit rétablir les affaires sur un meilleur pied. Mais les Etats lui représenterent, que cette résolution étoit sujette à de fort grands inconvéniens; qu'ils se chargeroient de l'administration des Finances, & qu'ils ne doutoient, pas que l'ordre ne se rétablit pleinement sous les auspices d'un aussi bon Prince (*c*).

Renouvellement de la trêve avec les Rois de Grenade & de Portugal.

Le Roi reprit un peu courage par la démarche du Roi de Grenade, qui lui

(*a*) Chronica del Rey D. Juan I. *Roder. Santius*, l. c.

(*b*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. Chronica del Rey D. Juan I.

(*c*) Les mêmes.

lui envoya une Ambassade & de magnifiques présens, pour lui demander de renouveller la trêve. Mais ce qui lui fit encore plus de plaisir, c'est que le Roi de Portugal souhaitta aussi une prolongation de la trêve entre les deux Couronnes, ce que le Roi de Castille desiroit ardemment, sans vouloir le demander (*a*). Don Juan institua aussi un nouvel Ordre de Chevalerie, appellé l'*Ordre du St. Esprit*, dont la marque étoit un Collier d'or, au bas duquel pendoit un Pigeon entouré de rayons (*b*).

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à* Ferdinand & Isabelle.

Il apprit qu'il y avoit à Maroc plusieurs Cavaliers Chretiens de distinction, qui de tems à autre s'y étoient retirés d'Espagne, par crainte ou par mécontentement, & qui souhaittoient ardemment de revenir dans leur Patrie, mais redoutoient deux obstacles, de ne pouvoir obtenir leur grace, & la permission de sortir de Maroc. Touché sincerement du malheur de ces Cavaliers que les Historiens Espagnols appellent *Farfanés* (*), le Roi de Castille fit prier celui de Maroc de leur permettre de repasser en Espagne, à quoi ce Monarque consentit. Etant arrivés un peu avant l'hiver, ils souhaitterent d'avoir l'honneur de voir le Roi pour le remercier. Don Juan s'étoit rendu à Alcala pour passer en Andalousie, & ce fut dans cette ville qu'ils lui furent présentés. Le Prince informé qu'ils se distinguoient par leur adresse à manier un cheval, voulut leur voir faire l'exercice; & sortit de la ville par la porte de Burgos, le Dimanche 9 d'Octobre, avec l'Archevêque de Tolede & toute sa Cour. Il étoit monté sur un cheval très-beau & très-vif, & à l'exemple des Cavaliers Africains l'ayant animé & piqué, le cheval broncha, & tomba avec tant de roideur qu'il écrasa le Roi par sa Chute (†). L'Ar-

Mort imprévue du Roi Don Juan.

(*a*) Chronica de los Moros de Espanna. *Brandaon.*

(*b*) *Mariana* L. XVIII. § 71. *Ferreras* T. V. pag. 550.

(*) Le mot de *Farfan* signifie un soldat ou plutôt un Cavalier Chretien à la solde & au service des Maures. Plusieurs circonstances avoient contribué à procurer aux Rois Mahométans d'Espagne & d'Afrique de ces Cavaliers. Tantôt c'étoit l'envie de voir le Pays, & cet esprit de Chevalerie qui étoit si fort à la mode en ce tems-là. Tantôt des malheurs particuliers, ou des mécontentemens les éloignoient de leur Patrie. Mais la principale raison étoit, qu'ils avoient par quelque endroit à craindre la justice. Cependant c'étoit toujours dans l'idée, qu'un Gentilhomme devoit trouver dequoi vivre de son épée; & qu'il étoit au dessous de lui de chercher à se procurer de l'avancement par d'autres voies que par son courage. Les Maures paroissent avoir été dans cette conjoncture de meilleure composition qu'à l'ordinaire; car sans cela ils n'auroient pas congedié ces Mercenaires, dont ils faisoient grand cas. Il est aussi apparent que le Roi Don Juan eut des raisons politiques de les rappeller, qui se feroient dévoilées avec le tems, si la Providence lui eût accordé une plus longue vie. Toujours leur rappel fut-il la marque d'une charité généreuse, qui ne pouvoit manquer de faire honneur à ce Prince.

(†) Ce funeste accident, qui couta la vie au Roi Don Juan, fut principalement causé, parcequ'il poussa son cheval dans des terres nouvellement labourées; l'inégalité du terrein & la profondeur des sillons firent broncher le cheval, qui précipita le Roi par dessus sa tête. On fit appeller des Chirurgiens, & on ordonna des prieres & des Processions pour le rétablissement du Roi. Mais tout cela n'étoit qu'un effet de la prudence de l'Archevêque de Tolede, ce Prince n'ayant pas donné le moindre signe de vie après sa chute. Le Prélat jugea ces précautions nécessaires, à cause de la crainte que tout le monde témoignoit de perdre un Monarque, qui étoit à la fleur de son âge, n'ayant que trente-trois ans, & de voir le trône rempli par un enfant d'une complexion si foible, qu'on l'appelloit communément Don Henri *le Malade*. Mais personne n'étoit plus à plaindre dans ce de-

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

L'Archevêque de Tolede fit dresser une Tente dans le même endroit où étoit le corps du Roi & l'y fit mettre, en publiant que le Roi n'étoit pas mort, afin que son fils put monter paisiblement sur le trône. Il fit transporter le corps à Tolede où il fut inhumé solemnellement par ordre du Roi son fils (*a*).

Don Henri III. lui succede.

Don Henri, troisieme du nom, Roi de Castille étoit entré depuis cinq jours dans sa onzieme année, à la mort de son pere, & lui succeda sans difficulté & sans le moindre trouble; mais ce calme, comme celui de toutes les Cours, surtout pendant les Minorités, ne fut pas de longue durée (*b*). Le feu Roi étoit chargé de l'entretien d'un grand nombre de Princesses de sa famille, & cette charge retomboit sur son fils. Il y avoit Donna Leonore, Reine Douairiere de Portugal, avec sa fille Donna Beatrix à présent Reine Douairiere de Castille; Leonore Reine de Navarre, sœur du feu Roi, qui s'étoit retirée avec ses deux filles en Castille, sous prétexte que l'air de Navarre ne lui convenoit point, & avoit refusé d'y retourner nonobstant toutes les sollicittations de son mari; ajoutez à cela la Reine actuellement regnante, bien que son mariage ne fût pas consommé, & Donna Constance, Duchesse de Lancastre, à laquelle on devoit une grosse pension, qui étoit assez mal payée (*c*). On jugea à-propos pour maintenir la tranquillité, d'appeller à la Cour les principaux Seigneurs du Sang Royal; c'étoient Don Frederic, Duc de Benaventé, fils naturel du Roi Henri II. & Oncle du feu Roi, Don Pedre, Comte de Trastamare, fils de l'Infant Don Frederic, Grand Maître de l'Ordre de St. Jaques, que Don Pedre le Cruel avoit fait massacrer, Don Alphonse d'Arragon, Marquis de Villena. Il y avoit outre cela, Don Alphonse, Comte de Gijon, Oncle du jeune Roi, qui étoit alors prisonnier, & qui fut élargi peu après, outre les enfans du Roi Don Pedre, & l'Infant Don Juan de Portugal, qui étoient aussi prisonniers & entretenus aux dépens de l'Etat (*d*).

Traité de mariage entre l'Infant Don Ferdinand & Donna Leonore fille d. Don Sanche.

Avant que le Duc de Benaventé arrivât à la Cour; on eut avis que ce Prince traitoit d'un mariage, dont les Ministres du Roi craignoient de fâcheuses suites pour le Royaume. Il avoit jetté les yeux sur une Princesse du Sang, qui étoit Donna Leonore, fille de l'Infant Don Sanche, & la plus riche Héritiere de toute la Castille. Le seul moyen que l'on trouva pour prévenir ce mariage, ce fut d'engager la Comtesse, de son consentement, avec l'In-

(*a*) Chronica del Rey D. Juan I. *Roder. Santius* l. c. Chronica de los Moros de Espanna. *Ferreras.* T. V. pag. 551.

(*b*) Chronica del Rey D. Henrique III. per *Don Pedro Lopez de Ayala.*

(*c*) *Roder. Samii* Hist Hisp. P. IV. Chronica del Rey D. Henrique III.

(*d*) *Rod. Santius* l. c. *Alph. a Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal.

desastre que la Reine Donna Beatrix, qui perdoit tout en perdant le Roi son époux. Elle étoit déja en quelque façon exclue de sa patrie, dépouillée du Royaume, qui lui appartenoit par sa naissance, sans enfans, sans appui, parmi des Etrangers, n'ayant de ressource que sa prudence pour soutenir son titre de Reine, & dans un Pays où les semences des factions poussoient promptement, aussitôt que la foiblesse du Gouvernement, surtout pendant les minorités, le permettoit (1).

(1) *Mariana* L. XVIII. § 77.

l'Infant Don Ferdinand, frere du Roi, à condition cependant, qu'en cas que le Roi Don Henri mourût, avant d'avoir atteint l'âge requis pour consommer son mariage, avec Donna Catherine de Lancastre, le Traité seroit nul, parcequ'en ce cas-là Don Ferdinand étoit obligé d'épouser Donna Catherine (a).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Il y eut des débats sur la Régence du Royaume. On dit que le Roi avoit fait un Testament, & il se trouva effectivement; mais les assistans ne l'ayant pas trouvé de leur goût, quelques-uns furent d'avis de le brûler, mais l'Archevêque de Tolede s'y opposa, parcequ'il contenoit quelques legs en faveur de son Eglise. A la fin toutes les Parties convinrent que l'Etat seroit régi par un Conseil composé du Duc de Benaventé, du Comte de Trastamare, du Marquis de Villena, des Archevêque de Tolede & de Compostelle, des Grand-Maîtres de St. Jaques & de Calatrava; & que des seize Députés des villes il y en auroit toujours huit qui auroient entrée au Conseil de Régence. Bien que cet arrangement eût été approuvé des Etats, l'Archevêque de Tolede quitta la Cour, avant la fin de l'année, se déclara contre la forme de Gouvernement établie, & trouva moyen de mettre le Duc de Benaventé dans ses intérets (b). C'est ainsi que l'on vit naitre bientôt des troubles.

Conseil de Régence établi. Troubles à cette occasion.

Les Régens firent tous leurs efforts pour ramener l'Archevêque, mais inutilement, desorte qu'ils transférerent la Cour à Segovie, & donnerent la charge de Connétable au comte de Trastamare (c). A la fin la Reine de Navarre ménagea un accommodement, & on assembla les Etats à Burgos. Là on adopta les dispositions Testamentaires du feu Roi, on forma un nouveau Conseil de Régence, & l'on donna d'assez grosses sommes pour assurer la tranquillité publique. Quoique le Duc de Benaventé eut tout sujet d'être content, & que l'on eût fait quantité de changemens dans la seule vue de le satisfaire, il ne laissa pas d'intriguer; & projetta d'épouser une fille naturelle du Roi de Portugal, qui devoit avoir une grosse somme pour dot, voulant par là s'assurer la protection & l'appui de ce Monarque (d). Les Régens lui firent offrir la même somme, s'il vouloit se désister de l'alliance du Portugal; ce qui engagea le Duc à en suspendre la conclusion.

Intrigues du Duc de Benaventé. 1391.

Les troubles qui regnoient en Castille fournirent à ses voisins l'occasion d'en agir autrement qu'ils n'avoient coutume. Les Maures de Grenade, sans égard pour la trêve que Joseph fils & successeur de Mahomet avoit faite avec le jeune Roi, firent une irruption, & enleverent beaucoup de butin. Mais les Castillans les attaquerent dans leur retraite avec tant de vigueur, qu'ils reprirent tout le butin, & leur ôterent l'envie de faire de nouvelles incursions. Cet avantage, joint à quelques mesures vigoureuses que l'on prit contre le Duc de Benaventé, engagerent le Roi de Portugal à se relacher sur les conditions qu'il avoit demandées pour renouveller la trêve, & elle fut conclue pour quinze ans, à condition que quelques-uns des principaux Seigneurs la signeroient dans un tems limité, mais le Duc de Benaventé, & les

Les Maures défaits. 1392.

(a) Chronica del Rey D. Henrique III.
(b) *Rod. Santius* ubi sup. *Ferreras* T. VI. p. 1, 2.
(c) *Ferreras* l. c. p. 6, 7.
(d) Chronica del Rey. D. Henrique III. *Rod. Santius* l. c.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

les Comtes de Traftamare & de Gijon refuferent de la figner (*a*). Les Régens foupçonnant l'Archevêque de Tolede de vouloir exciter de nouveaux troubles, le firent arrêter, mais il fut bientôt remis en liberté, ayant donné des furetés.

Charles VI. Roi de France envoya en ce tems-là des Ambaffadeurs au jeune Roi, pour le féliciter fur fon avénement à la Couronne; dans la lettre qu'il écrivoit à ce Prince, il lui mandoit, qu'ayant appris que quelques Seigneurs manquoient à l'obéiffance qu'ils lui devoient & troubloient l'Etat, il

1393. *Ambaffade & offres du Roi de France à celui de Caftille.*

lui offroit fes Troupes & même fa perfonne pour les réduire. Le Roi le remercia de la façon la plus forte de cette marque de fon amitié, mais ne lui demanda point de fecours (*b*).

Le Roi Don Henri prend le Gouvernement de l'Etat.

Comme Don Henri n'avoit que deux mois moins de quatorze ans, & qu'il avoit des lumieres fupérieures à fon âge, il prit en main les rênes du Gouvernement, affembla les Etats à Madrid, confirma les privileges de la Bifcaye, & alla à Tolede où il célébra avec une grande pompe les obfeques du feu Roi fon pere (*c*). Enfuite il folemnifa fon mariage avec Donna Catherine de Lancaftre, & fit fiancer Don Ferdinand fon frere avec la Comteffe d'Albuquerque. Il diminua auffi les penfions, que la Régence avoit été obligée d'accorder aux Princes & aux Princeffes de la Maifon Royale; parcequ'il avoit pour maxime à l'exemple de fon pere, que les Rois font les peres de leurs peuples, & ne doivent pas appauvrir la Nation pour enrichir leurs familles (*d*).

Mécontentement des Princes & des Princeffes du Sang.

Mais les Princes & les Princeffes du fang n'étoient pas de cet avis, & crurent que le Roi leur faifoit une grande injuftice, deforte que les Princes fe retirerent de la Cour & commencerent à cabaler à l'ordinaire. Le Roi trouvant que l'Archevêque de Tolede étoit un habile homme, fon intérêt à part, prit de la confiance en lui, & ne fe conduifit plus que par fon con-

1394. feil (*e*). Il envoya le Maréchal de Caftille à la Reine de Navarre, au Duc de Benaventé, & aux autres Mécontens, & le chargea de leur dire, que la réduction de leurs penfions étoit l'ouvrage des Etats; & que lorfque les tems feroient moins fâcheux, il leur donneroit fatisfaction. Cette démarche fit peu d'effet, parcequ'ils ne connoiffoient pas encore le Roi, qu'une affaire finguliere avoit conduit à Tolede (*). Etant parti dans l'Eté de Tolede, il

(*a*) Chronica de los Moros de Efpanna. *a Carthagine* Reg. Hifp. Anacephal. *Brandaor. Ferreras.*
(*b*) Chronica del Rey D. Henrique III.
(*c*) *Rod. Santii* Hift. Hifp. P. IV. *Alph.*
(*d*) Chronica del Rey D. Henrique III.
(*e*) *Rod. Santius* l. c.

(*) Comme ce qui donna lieu au voyage du Roi à Tolede auroit fait une trop longue digreffion dans le texte, & qu'il s'agit néanmoins d'une chofe trop importante pour la paffer tout à fait fous filence, nous la rapporterons ici. Parmi les Seigneurs Portugais qui s'étoient attachés au Roi Don Juan de Caftille, étoit Martin Yanez de la Barbuda, Grand Tréforier de l'Ordre d'Avis, qui paffoit pour un des plus habiles Capitaines de fon tems. Pour le recompenfer de fes fervices le Roi de Caftille l'avoit fait élire Grand-Maître d'Alcantara, afin de le dédommager des grands avantages qu'il avoit perdus dans fon Pays. Il y avoit fur le Territoire d'Alcantara un Hermite nommé Juan Sago, en réputation de fainteté; cet homme s'adreffa au Grand-Maître, & lui dit, qu'il favoit par révélation, que s'il attaquoit les Maures en qualité d'ennemis du Chriftianifme, & fans aucunes vues tem-

il se rendit à Illescas, où le Marquis de Villena, suivi de cent Lances vint lui baiser la main. Le Roi le reçut avec bonté, & le pressa de signer la trêve avec le Portugal, à quoi il consentit (a). Don Henri alla ensuite à Valladolid accompagné de ses Troupes; ayant appris que les Mécontens avoient formé une ligue & qu'ils étoient en armes, il prit des mesures pour prévenir les suites de leurs desseins.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à* Ferdinand & Isabelle.

L'Archevêque de St. Jaques se rendit auprès du Roi, & se raccommoda avec lui. Ensuite ce Prince accorda un sauf-conduit au Duc de Benavente, qui fit une longue apologie de sa conduite, & accepta les conditions que le Roi lui prescrivit; cependant pour lui ôter tout sujet de se plaindre qu'il avoit été forcé à cet accommodement, il lui ordonna de retourner dans la Place qu'il occupoit, & d'y confirmer & ratifier le Traité au bout de six jours (b).

La fermeté du Roi le fait triompher des Mécontens.

Le

(a) Chronica del Rey D. Henrique III. (b) *Rod. Santii* Hist. Hist. P. IV.

temporelles, il les chasseroit d'Espagne sans perdre un seul homme. Le Grand-Maître eut la foiblesse d'ajouter foi à ce discours, & envoya deux de ses Ecuyers défier le Roi de Grenade, & lui proposer de se battre en duel avec lui, ou avec tel nombre de gens qu'il voudroit, en lui accordant le double de ce qu'il auroit lui-même, pour soutenir l'Evangile contre l'Alcoran. Le Roi de Grenade irrité de cette rodomontade, fit arrêter les deux Ecuyers. Le Roi Don Henri apprenant que le Grand-Maître levoit des Troupes, lui ordonna de se désister de son entreprise, & de ne point enfraindre la trêve qui subsistoit entre les deux Couronnes. Mais au lieu d'obéir, il leva des Troupes, sur la foi de l'Hermite; & comme Sago promettoit qu'ils feroient invulnerables, il eut bientôt trois-cens Lances & trois mille, d'autres disent cinq mille hommes d'Infanterie. Quand il arriva à Cordoue, les Habitans de cette Place voulurent lui disputer le passage du pont; mais à la fin ils le lui laisserent libre, dans la crainte d'exciter quelque trouble. Barbuda se rendit donc à Alcala la Royale, où Don Alphonse Fernandez de Cordoue, Seigneur d'Aguilar, & Don Diegue son frere, allerent le trouver pour le détourner de son entreprise; mais toutes leurs raisons ne firent aucune impression sur lui. Etant entré sur les terres de Grenade, il attaqua un petit Fort, y perdit trois hommes & fut lui-même blessé à la main. Comme il en fit des reproches à l'Hermite, celui-ci lui répondit, qu'il n'avoit prétendu parler que de la bataille. A peine ce débat étoit-il fini, que le Roi de Grenade parut à la tête de six-vingt mille hommes de pied & de cinq mille chevaux. Les Maures fondirent sur le champ sur les Chretiens, & le combat ou pour mieux dire le massacre commença. Les uns disent que l'Infanterie Chretienne perdit aussitôt courage, & chercha à se sauver par la fuite, mais d'autres assurent qu'elle se comporta avec beaucoup de valeur. Quinze-cens eurent le bonheur de s'échaper, douze cens furent faits prisonniers, & les autres périrent dans l'action. Quant à la Cavalerie, le Grand-Maître la rangea dans le meilleur ordre qu'il fut possible, fit tout ce qu'on pouvoit attendre du plus expérimenté Capitaine & du plus intrépide soldat; il se trouva partout & fit des prodiges de valeur; mais enfin enveloppé de toutes parts & accablé par la multitude de ses ennemis, il tomba lui-même percé de mille coups; tous ses gens eurent le même sort, & furent ainsi les victimes de sa crédulité & de la leur propre. Les Chretiens ayant obtenu des Maures la permission d'enlever le corps du Grand-Maître, le transporterent à Alcantara, où il fut inhumé dans la grande Eglise de Notre-Dame. On lui éleva un Tombeau avec cette Epitaphe, qu'il avoit ordonné lui-même qu'on y mit; *Hic situs* est Martinus Yvanius *in omni periculo experti timoris animo*, c'est-à-dire, *ci-git* Martin Yvanez, *qui ne craignit jamais à la vue des dangers.* Certain Seigneur rapportant un jour cette épitaphe à l'Empereur Charlequint, ce Prince répondit en souriant, *Ce Grand-Maître n'auroit jamais voulu éteindre un flambeau allumé les avec doigts.* Ce fut cette malheureuse affaire qui amena le Roi de Castille à Tolede, où il assembla des Troupes, appréhendant une attaque de la part des Maures. Mais ayant fait assurer le Roi de Grenade, que c'étoit l'effet de la témérité d'un seul homme, qu'il n'avoit pu ni prévoir ni empêcher, & qui ne devoit pas être regardée comme une infraction de la Trêve; le Roi de Grenade lui fit répondre, qu'il pensoit de même, & qu'il ne demandoit pas mieux que de s'en tenir à la trêve.

SECTION VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Roi fit ensuite la revue de son Armée, & en congédia la plus grande partie; le Duc licencia aussi ses Troupes. Le Comte de Trastamare suivit son exemple, demanda d'abord un sauf-conduit, & fit ensuite son accommodement. Il demanda en même tems au Roi de lui rendre justice au sujet de Paredes de Nava, que le Comte de Gijon lui retenoit injustement. Le Roi y alla & mit la place en sequestre & ordonna au Comte de Gijon de se présenter dans soixante jours pour justifier le droit qu'il prétendoit y avoir. Dans ces entrefaites, la Reine de Navarre fit prier le Comte de Trastamare de se rendre auprès d'elle, pour prendre des mesures ensemble, & il y alla par le conseil du Duc de Benaventé. Le Roi étant passé à Burgos apprit ce qui se passoit, fit arrêter le Duc & saisir toutes les Places qui lui appartenoient. Il soumit ensuite Roa, où la Reine de Navarre s'étoit retirée, & l'obligea de s'accommoder avec lui. Il partit ensuite pour les Asturies; ayant appris que le Comte de Gijon s'étoit emparé d'Oviedo, & y avoit quelques Troupes; il les fit attaquer & elles furent massacrées ou faites prisonnieres. Il alla ensuite attaquer Gijon, que le Comte avoit fortifié, & où il s'étoit enfermé avec toutes ses forces. Le Comte de Trastamare se rendit au Camp; le Roi le reçut avec bonté, lui pardonna, & lui donna même une partie des appanages du Duc de Benaventé. Comme l'Hiver s'avançoit le Comte de Gijon offrit de soumettre les différends qu'il avoit avec le Roi à la décision du Roi de France; cette proposition fut acceptée, moyennant que le Comte ne fît entrer ni Troupes ni vivres dans Gijon (*a*).

Evénemens divers. 1395.

Après son retour en Castille, le Roi conduisit la Reine de Navarre sa tante, avec ses deux filles, sur les frontieres de Navarre, & la renvoya après que le Roi son mari eut fait serment d'avoir pour elle tous les égards possibles (*b*). On célébra en ce tems-là le mariage de l'Infant Don Ferdinand, avec Donna Leonore, Comtesse d'Albuquerque (*c*). Le Roi de France ayant condamné le Comte de Gijon à perdre ses domaines comme rebelle à son Roi, Don Henri reprit le siege de Gijon; la Comtesse qui étoit dans la Place, fit offrir au Roi de la lui remettre, à condition qu'il lui rendroit son fils qu'il tenoit en ôtage. Le Roi accepta la proposition, & aussitôt qu'il eut Gijon entre les mains, il fit démolir le Château (*d*). Il s'en retourna par la Castille & alla passer l'Hiver à Seville. Il y renouvella la trêve avec le Roi de Grenade, & supprima les factions, qui troubloient la tranquillité de la ville & du Royaume de Murcie.

Le Roi de Castille se prépare à la guerre contre le Portugal. 1396.

Les Portugais ayant corrompu un Garde d'une des portes de Badajoz, surprirent cette ville, & tâcherent de s'emparer aussi d'Albuquerque; mais ils y échouerent. Le Roi Don Henri résolut de s'en venger, & fit de grands préparatifs par mer & par terre. Le Roi de Portugal, qui en fut instruit, lui envoya un Ambassadeur pour l'appaiser; mais le Castillan fit dire à l'Ambassadeur, sans vouloir l'entendre, de sortir de ses Etats, & porta la guerre en Portugal; cela donna lieu à quelques Seigneurs Portugais, qui étoient

(*a*) Le même. Chronica del Rey D Henrique. III. *Mariana* L. XIX. *Ferreras* T. VI. p. 48.

(*b*) *Fr. Tarapha* de Reg. Hisp. *Ferreras* l. c. p. 51.

(*c*) *Rod. Santius* l. c.

(*d*) Chronica del Rey D. Henrique III. *Ferreras* l. c. p. 52.

toient mécontens de leur Roi, de se retirer en Castille (*a*). Joseph Roi de Grenade étant mort, Mahomet son fils & son successeur renouvella la trêve avec le Roi de Castille, quelques Historiens assurent qu'il vint en personne à la Cour du dernier.

Continuation de la guerre de Portugal.

Les Portugais, étant revenus de leur premiere surprise, firent une irruption en Castille, avec succès, mais d'un autre côté les Castillans les battirent sur mer (*b*). Le Roi Don Henri de son côté, résolu de continuer la guerre, imposa dans ses Etats un certain tribut dont personne ne devoit être exempt, & fit de grands préparatifs (*c*). Comme il souhaittoit en même tems de mettre fin au Schisme qui divisoit l'Eglise, il résolut de se soustraire de l'Obédience de Benoit XIII. qui résidoit à Avignon. Mais Boniface, qui étoit à Rome, n'ayant pas eu le tems d'en être informé, profita de la guerre 1397.
que ce Prince avoit avec le Portugal, pour le déclarer Schismatique & dé- 1398.
chu du trône & de tous ses droits à la Couronne, & en envoya la Bulle à l'Archevêque de Brague (*d*).

Trêve de dix ans entre les deux Couronnes.

L'année suivante on entama une négociation entre les Rois de Castille & de Portugal, & l'on convint enfin d'une trêve de dix ans. Peu après mourut Don Pedre Tenorio, Archevêque de Tolede, âgé de soixante-quinze ans (*e*).

Corsaires de Barbarie reprimés.

Comme les Corsaires de Barbarie infestoient les côtes d'Andalousie, le 1399.
Roi Don Henri résolut de reprimer leur audace, & fit équipper & mettre en mer une grosse Flotte. L'Amirante alla avec elle sur les côtes voisines d'Afrique, & étant arrivé à celle de Tetuan il descendit à terre, & attaqua cette ville avec tant de vigueur qu'il la prit. Les soldats la pillerent, 1400.
emmenerent les habitans & la raserent. Cette même année l'Espagne fut affligée d'une violente peste qui fit de grands ravages, surtout en Andalousie, ensorte que le Roi fut obligé de permettre à toutes les femmes veuves de se remarier dans l'année même de la mort de leur mari. Le 6 de Juillet on plaça à Seville le premier Horloge qu'il y ait eu en Espagne (*f*).

Etats de Tordesillas.

Le Roi ayant convoqué les Etats à Tordesillas, y fit plusieurs Loix très-utiles pour l'avantage de ses sujets.

La Castille reconnoit de nouveau Benoit XIII.

Comme son grand but en se retirant de l'obédience de Benoit XIII. étoit de mettre fin à un Schisme, très-préjudiciable à la Chetienneté en général, & 1401.
à ses Etats en particulier; s'appercevant qu'il n'avoit rien gagné, il reconnut de nouveau le même Pape. Benoit saisit cette occasion pour prier le Roi de trouver bon qu'il conférât l'Archevêché de Tolede à Don Pedre de Lune son neveu, parceque le Chapitre n'y ayant point nommé dans le tems qu'il le devoit, le droit en étoit dévolu au St. Siege (*g*).

Ambassade à Tamerlan.

La réputation du fameux Timur-Bec, que les Auteurs Espagnols appellent Tamorlan, engagea le Roi Don Henri à envoyer deux Ambassadeurs à ce

Con

(*a*) *Ortiz de Zuniga.* Chronica de los Moros de Espanna. *Brandaon.* Chronica del Rey D. Henrique III.

(*b*) Chronica de los Moros de Espanna. *Rod. Santi:* Hist. Hisp. P. IV.

(*c*) Chronica del Rey D. Henrique III.

(*d*) *Raynald.*

(*e*) *Brandaon. Fr. Tarapha* de Reg. Hisp.

(*f*) *Roder. Santius* l. c. Chronique del Rey D. Henrique III. *Ferreras* T. VI. p. 77.

(*g*) *Raynald. Alph. a Carthagine* Reg. Hisp. Anaceph.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Conquérant pour lui offrir son amitié (*a*).

Troubles à Seville & à Cordoue appaisés.

Comme sous les regnes des trois derniers Rois, les peuples avoient été traités en général avec beaucoup de douceur & de modération, ils étoient fort à leur aise, surtout dans les grandes villes; & ce fut là une source de cabales très-préjudiciables à la tranquillité publique. Les troubles étoient sur tout fort grands à Seville & à Cordoue; le Roi s'y transporta, y regla tout avec tant d'équité, qu'il retrancha tout sujet de plainte, & avec tant de fermeté, qu'il fit bien voir que les clameurs ne servoient de rien auprès de lui, desorte qu'il rétablit le calme dans ces deux villes (*b*).

Ambassade de Tamerlan au Roi de Castille.

Les Ambassadeurs de Castille auprès de l'Empereur des Tartares se trouverent à la bataille où il défit toutes les forces de l'Empire Othoman & fit
1402. Bajazet prisonnier, ce Monarque leur donna de grandes marques d'estime en plusieurs occasions, les chargea de riches présens & envoya avec eux en qualité d'Ambassadeur au Roi de Castille un Officier de sa Maison, nommé Mahomet Acagi. Cet Ambassadeur amena avec lui deux filles d'un Comte de Hongrie, que Tamerlan avoit trouvées parmi les dépouilles de Bajazet, qui les avoit faites prisonnieres à la bataille de Nicopolis. Ces deux Demoiselles, qui se nommoient l'une Donna Marie, & l'autre Donna Angeline, étoient d'une grande beauté; elles furent très-bien reçues du Roi & de la
1403. Reine, & prirent d'illustres alliances en Castille (*c*). Le 14 de Novembre, la Reine accoucha d'une Princesse, qui reçut le nom de Donna Marie, & dont la naissance fut célébrée dans tout le Royaume; & au commencement de l'année suivante, les Etats assemblés à Tolede la reconnurent héritiere de la couronne (*d*). Le Roi envoya alors une seconde Ambassade à Tamerlan, avec de très-riches présens. L'Infant Don Ferdinand institua en l'honneur de la Sainte Vierge un nouvel Ordre Militaire, qu'il nomma *de la Jarra* ou du Vase, parcequ'il avoit pour devise un Vase avec des lis blancs (*e*).

Projets du Roi de Castille & la sagesse de ses mesures.

Comme la Castille jouissoit d'une profonde paix, le Roi pensa à exécuter le projet qu'il avoit formé de chasser les Maures d'Espagne, Il voyoit à regret qu'ils en possedoient la plus belle partie, & l'esprit d'industrie & de frugalité qui regnoit parmi eux les rendant de jour en jour plus puissans, il prévoyoit que la guerre seroit longue & de grande dépense. Il sa-
1404. voit aussi, qu'avec quelque plaisir que ses peuples la vissent commencer, ils seroient bientôt rebuttés des taxes qu'il faudroit payer pour la soutenir; il prit donc le parti d'amasser ses épargnes sur ses revenus pour se faire un fond. D'un autre côté le Roi de Grenade, à qui il étoit redoutable, cherchoit à vivre avec lui en bonne intelligence. Il lui envoya deux Officiers de sa Maison, chargés de magnifiques présens, avec une de ses principales femmes, ce qui étoit une marque singuliere d'estime & d'amitié. Le Roi Don Henri répondit parfaitement à cette politesse, en faisant une réception très-obligeante aux Envoyés, & en les chargeant aussi d'un riche présent pour leur Maître. Dans la suite on soupçonna que cette Ambassade couvroit de noirs desseins, comme nous le verrons plus bas (*f*).

Le

(*a*) *Rod. Santius* l. c. *Ferreras* ubi sup. p. 81.
(*b*) Chronica del Rey D. Henrique III.
(*c*) *Rod. Santius* P. IV. *Mariana* L. XIX. *Ferreras* T. VI. p. 83, 84.
(*d*) *Alph. a Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal. *Fr. Taraphæ* de Reg. Hisp.
(*e*) *Rod. Santius* l. c.
(*f*) Chronica del Rey D. Henrique III. Chronica de los Moros de Espanna.

Le Roi étant à Toro, au commencement du Printems de l'année suivante, la Reine accoucha le 6 de Mars de l'Infant Don Juan (*a*). Il tint quelque tems après une assemblée des Etats à Madrid, où l'on défendit l'usure aux Juifs, & on leur ordonna d'avoir sur leurs habits une certaine marque, par laquelle on pût les distinguer. Il y fut aussi reglé que les Concubines des Ecclésiastiques porteroient à la tête un morceau de drap couleur d'écarlate, ou quelque autre chose semblable (*b*). La Reine profita de la joie que le Roi avoit de la naissance de son fils, pour obtenir de lui l'élargissement de Don Pedre & de Donna Constance, enfans de l'Infant Don Juan son Oncle, qui étoit mort dans le Château de Soria, en lui promettant que Don Pedre embrasseroit l'état ecclésiastique (*c*). Cette même année, le Roi fit relever le Palais de Madrid, qui avoit été brûlé du tems du Roi Don Henri son ayeul. Il fit aussi réparer l'Alcazar de Murcie, & bâtir la maison du Pardo; car il étoit naturellement magnifique, & n'épargnoit que par amour pour ses peuples (*d*).

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Naissance de l'Infant Don Juan 1405.

1406. Au mois de Mars de l'année suivante, les nouveaux Ambassadeurs que le Roi avoit envoyés à Tamerlan, revinrent de leur voyage, dont ils rendirent compte à leur Maître, qui en fut extrémement satisfait. Comme toutes les choses nécessaires à la vie étoient montées à un très-haut prix, le Roi fixa la valeur de toutes les denrées pour reprimer les excès de l'avarice (*e*).

Les Maures rompent la tréve.

Comme l'on étoit mieux instruit de l'état de la santé du Roi à Grenade qu'en Castille, les Maures commencerent à rompre la tréve; le Roi Don Henri fit demander satisfaction des hostilités commises, sans l'obtenir; de sorte qu'il résolut de se faire justice par la voie des armes. Mais il fut prévenu par le Roi de Grenade, qui entra dans le Royaume de Jaën à la tête de quatre mille chevaux & de vingt-cinq mille Fantassins, & mit le siege devant Quesada le 4 d'Octobre. Il fut néanmoins obligé de le lever, & en deux actions différentes ses troupes eurent du dessous (*f*).

Mort de Don Henri III. *Roi de Castille.*

Le Roi Don Henri se flattant que le tems marqué par la Providence pour la ruine des Maures étoit arrivé, convoqua les Etats à Tolede, pour prendre les mesures nécessaires contre le Roi de Grenade. Mais quand les Etats furent assemblés, le Roi se trouva trop incommodé pour y assister en personne, & il chargea l'Infant Don Ferdinand son frere de leur expliquer ses intentions. Pendant qu'on délibéroit, & qu'on prenoit les arrangemens nécessaires, le Roi Don Henri mourut le jour de Noël, sur les neuf heures du matin, après avoir langui longtems; & l'on découvrit quelque tems après qu'il étoit mort d'un poison lent, qui lui avoit été donné par un Medecin Juif, Il fut inhumé avec toute la solemnité due à son rang. Tous ses sujets, & surtout le peuple qui l'aimoit comme un pere, le pleurerent amérement (*g*) (*).

Il

(*a*) *Ferreras.* l. c. p. 89.
(*b*) Chronica del. Rey D. Henrique III.
(*c*) *Rod. Santius* ubi sup
(*d*) Chronica del Rey D. Henrique III. *Mariana* l. c. *Ferreras* ubi sup p. 91.
(*e*) *Rod. Santii* Hist. Hisp P. IV. *Ferreras* l. c. p. 92.
(*f*) Chronica de los Moros de Espanna. Chronica del Rey D. Henrique III.
(*g*) *Rod. Santius* l. c. Chronica del Rey D. Henrique III.

(*) Ce Monarque avoit l'esprit doux & aisé, & étoit extrémement affable & gracieux à

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel le.*

Il avoit recommandé l'Infant Don Juan son fils, âgé de quatorze mois, à Don Ferdinand son frere. Après qu'on eut fait les obseques du Roi, Don Ferdinand assembla les Prélats & les Seigneurs pour la proclamation du nouveau Roi. Quelques-uns craignant les inconvéniens d'une longue Minorité, & connoissant les grandes qualités de l'Infant, lui demanderent quel étoit celui que l'on devoit proclamer Roi? Don Ferdinand paroissant piqué & surpris de cette question, répondit en leur démandant s'il y avoit quelque autre que le Prince Don Juan son neveu qui put aspirer au trône? Il ordonna ensuite au Connétable de déploier les étendards de la Couronne pour Don Juan II. (*a*). Ayant fait lire ensuite le Testament du feu Roi, il l'envoya à la Reine, qui étoit à Segovie. Le Roi nommoit par son Testament deux Seigneurs pour avoir soin de l'éducation de son fils; mais la Reine, résolue de ne se point désaisir de ce jeune Prince, fit fermer les portes de Segovie à l'Infant Don Ferdinand, appréhendant qu'il ne vint pour lui enlever le jeune Roi. Mais l'Infant ayant engagé les deux Seigneurs nommés à recevoir une certaine somme, pour céder leurs droits à la Reine, cette Princesse changea d'avis, & le jeune Roi fut proclamé & couronné solemnellement (*b*).

Don Juan II. *son fils lui succede sous la tutelle de la Reine sa mere & de son Oncle.*

1407. *Guerre contre les Maures.*

Les Etats déclarerent la Reine & l'Infant Régens du Royaume, & l'on assigna à chacun son département (*c*). Don Ferdinand poussa la guerre contre les Maures avec beaucoup de vigueur, & en quelques occasions importantes très-heureusement; bien que le Roi de Grenade mit plus d'une fois des armées de quatrevingt mille, & une fois de cent mille Fantassins en campagne, ce qui paroit presque incroyable. La Flotte de Castille battit les Escadres combinées de Tunis & de Tremecen & les empécha de débarquer aucun secours pour les Maures d'Espagne (*d*). Ensorte que la campagne finit avantageusement & honorablement pour les Chretiens.

Continuation de la guerre. Treve &c. 1408.

Les Etats accorderent de considerables sommes pour la continuation de la guerre. Mais le Roi de Grenade entra de fort bonne heure en campagne à

(*a*) Epitome de la Chronica del Rey D. Juan II. de Castille, *por Joseph Martinez de la Puente. Ferreras* ubi sup. p. 98.

(*b*) Historia del Rey D. Juan II.

(*c*) *Rod. Santius* P. IV.

(*d*) Chronica de los Moros de Espanna. *Ferreras* T. VI. sous l'année 1407 passim.

à tout le monde, sans déroger à la majesté de son rang, parceque ce n'étoit en lui ni foiblesse ni timidité. Jamais aucun Roi de Castille ne se fit plus respecter des Grands, parcequ'il étoit adoré du peuple. Cette affection n'étoit pas fondée uniquement sur la bonté du Roi, mais aussi sur le respect & l'estime que l'on avoit pour lui, à cause de son exacte justice, dont il donna une preuve par la sévérité avec laquelle il punit les troubles que deux Partis opposés avoient excités à Seville, ayant fait exécuter publiquement jusqu'à mille des séditieux. On ne l'accusa cependant jamais de cruauté, non plus que d'avarice, bien qu'il eût amassé plus de trésors qu'aucun de ses Prédécesseurs. Il avoit coutume de dire: *J'appréhends plus la haine de mes sujets & les malédictions du peuple, que les armes & toutes les forces de mes ennemis.* Les Espagnols, qui s'imaginoient assez légerement, & quelquefois sans raison que leurs Rois avoient été empoisonnés, ne crurent pas que le Roi Don Henri l'eût eté, parcequ'il avoit toujours éte infirme. Mais quelque tems après un Juif, que l'on exécuta à Segovie pour ses insolences contre la Religion Chretienne, confessa qu'un Medecin de sa nation avoit donné depuis longtems au Roi un poison lent, qui l'avoit miné peu à peu.

à la tête d'une fort nombreuse Armée, & alla assieger Alcaudete. Les assie-gés firent une si vigoureuse résistance, & les Maures eurent du dessous d'ailleurs en tant d'occasions, que le Grenadin leva le siege. Nonobstant ces avantages, les Etats de Castille résolurent de se tenir seulement sur la défensive, parceque la guerre étoit fort couteuse. Le Roi de Grenade ayant demandé une trêve pour huit mois, on la lui accorda. Ce Prince étant mort peu après, on tira de prison Joseph son frere pour le mettre sur le trône (*a*). Nonobstant tout ce que l'Infant Don Ferdinand avoit fait pour le service de la Reine, quelques personnes trouverent moyen de mettre la division entre elle & ce Prince; mais il se conduisit avec tant de prudence qu'ils se raccommoderent (*b*).

SECTION VII. *Histoire de* Leon *& de* Castille *jusqu'à* Ferdinand *& Isabelle.*

Le Grand Maître d'Alcantara étant mort, l'Infant Don Ferdinand procura cette dignité à son fils Don Sanche; la Reine & toute la Cour assisterent à son installation (*c*). Le Duc d'Autriche fit demander en mariage la Reine Donna Beatrix, Veuve du Roi Don Juan, mais elle le refusa honnêtement, disant que les femmes de son rang ne reconnoissoient jamais plus d'un mari (*d*). Les Maures après avoir violé plus d'une fois la trêve en demanderent la confirmation, qui leur fut accordée (*e*). La Reine s'étant apperçue clairement qu'on avoit abusé de sa confiance en lui faisant prendre des ombrages de l'Infant Don Ferdinand, résolut sagement d'unir leurs familles plus étroitement, & engagea Donna Marie sa fille, à Don Alphonse fils aîné du Prince Régent (*f*). Le Grand-Maître de St. Jaques ayant laissé cette dignité vacante; Don Henri, autre fils de Don Ferdinand, quoique fort jeune, fut élu quoiqu'avec peine (*g*).

Evénemens divers. 1409.

La Trêve avec les Maures étant expirée, on fit de part & d'autre de grands préparatifs pour continuer la guerre. Le Prince Don Ferdinand engagea les Etats à ne pas se contenter de se tenir sur la défensive, & à lui fournir les secours nécessaires pour faire la guerre. Il se mit en campagne avec une bonne armée, & alla investir Antequera, grande & belle ville à douze lieues de Grenade, défendue par une forte Citadelle, & très-importante par sa situation. Le Roi de Grenade tenta toutes les voies imaginables pour la sécourir, mais sans y pouvoir réussir. Il entra ensuite en negociation, & son Ambassadeur gagna des Esclaves Maures pour mettre le feu au camp des Chretiens; mais le complot ayant été decouvert par un Mahometan converti, les conjurés furent sévérement punis; peu après la ville fut emportée d'assaut, & la citadelle se rendit par composition (*h*). Les Maures en furent si consternés, qu'ils demanderent une treve, qui fut conclue pour dix-sept mois, L'Infant Don Ferdinand fit en ce tems-là examiner les titres en vertu desquels il avoit des prétentions à la Couronne d'Arragon; & le Roi Don Martin étant mort, il les fit valoir par ses Ambassadeurs, & la

La guerre avec les Maures recommence. 1410.

(*a*) Chronica del Rey D. Juan II. Chronica de los Moros.
(*b*) Historia del Rey D. Juan II.
(*c*) *Rod. Santius* l. c. *Ferreras*. l. c. p. 122.
(*d*) *Ferreras* ubi sup. p. 127. *Fr. Tarafhe* de Reg. Hisp.
(*e*) Chronica de los Moros de Espanna. Historia del Rey D. Juan II.
(*f*) *Alph. à Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal.
(*g*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.
(*h*) Chronica del Rey D. Juan II. Chronica de los Moros de Espanna.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

la Reine l'appuya de tout son pouvoir; avec tout cela les troubles durerent fort longtems en Arragon (*a*).

Etats de Valladolid. Paix avec le Portugal.

Les fatigues de la campagne causerent une legere indisposition au Régent, dont il fut bientôt guéri; après quoi il se trouva aux Etats assemblés à Valladolid. Don Frederic Duc de Benaventé, qui avoit été plusieurs années prisonnier dans le château de Monreal, tua le Gouverneur & se sauva en Navarre, où sur les instances de la Cour de Castille il fut arrêté, quoiqu'il fût propre frere de la Reine de Navarre (*b*). Les Etats de Valladolid accorderent quarante-huit millions de Maravedis, pour la guerre contre Grenade, après l'expiration de la trêve. Dans ces entrefaites, on conclut la paix entre la Castille & le Portugal, au contentement des deux Nations.

1411. *Don Ferdinand fait valoir ses droits à la couronne d'Arragon & est proclamé Roi.* 1412.

L'Infant Don Ferdinand continuoit à poursuivre ses prétentions à la Couronne d'Arragon, qui étoient fondées principalement sur ce que les Couronnes de Castille & celle de ce Royaume ne pouvoient être réunies sur la même tête, puisque sans cela le Roi son neveu y auroit eu plus de droit que lui; au lieu que la Reine fit en faveur de l'Infant tout ce qu'il pouvoit demander ou souhaitter (*c*). Au commencement de l'année le Roi de Grenade demanda la prolongation de la tréve, & la Reine y consentit. Don Ferdinand, qui avoit besoin d'argent pour faire valoir ses droits à la Couronne d'Arragon, fit demander à la Reine les sommes qui avoient été destinées pour la guerre de Grenade. L'affaire fut mise en délibération dans le Conseil, & les sentimens furent partagés; les uns étant d'avis qu'on accordât à l'Infant sa demande, & les autres s'y opposant, parceque la Reine & le Prince avoit eux-mêmes juré qu'on n'employeroit cet argent que pour la guerre de Grenade: mais on leva bientôt cette difficulté, le Pape Benoit XIII. les releva de leur serment, & l'argent fut envoyé à Don Ferdinand (*d*). Sur ces entrefaites Donna Leonore Lopez de Cordoue, qui s'étoit retirée en Andalousie, après avoir été disgraciée de la Reine, dont elle étoit auparavant la principale Favorite, voulut tâcher de rentrer en grace par le moyen de l'Infant Don Ferdinand. Mais la Reine en ayant été informée, écrivit à l'Infant de la releguer de nouveau en Andalousie, & disgracia le frere & tous les parens de cette Dame. Vers le milieu de l'année, les neuf Juges, choisis par les Etats d'Arragon pour décider entre les Prétendans à la Couronne, après de longues & mûres délibérations prononcerent en faveur de l'Infant Don Ferdinand. Ce Prince se rendit d'abord à Saragosse, où il fut proclamé & couronné. Il ne laissa pas d'avoir une guerre civile à soutenir contre le Comte d'Urgel, qui avoit un puissant Parti, & étoit maître de plusieurs Places fortes (*e*).

Guerre avec le Comte d'Urgel. 1413.

Le Roi Don Ferdinand, ayant appris que son ennemi avoit demandé du secours à Thomas Duc de Clarence, fils de Henri IV. Roi d'Angleterre, jugea qu'il étoit tems de mettre à l'épreuve l'affection des Seigneurs de Castille, il leur écrivit pour leur demander de le soutenir. Ces Seigneurs se hâterent de

(*a*) *Zurita* Annal. Arragon. *Rod. Santius* l. c.

(*b*) Historia del Rey D. Juan II.

(*c*) *Zurita* l. c. Historia del Rey D. Juan II.

(*d*) La même. *Raynald. Rod. Santius* ubi sup.

(*e*) *Zurita* l. c *Rod. Santius* ubi sup. *Ferreras* T. VI. sous l'année 1412.

de lui obéir, & firent avec leurs Troupes une marche si prompte, que les Arragonnois en furent étonnés, ils contribuerent à rendre Don Ferdinand paisible possesseur de ses Etats, après une guerre courte mais vive. Le Comte d'Urgel fut contraint de se remettre à la discrétion du Roi, qui pour marquer la confiance qu'il avoit en ses amis, l'envoya prisonnier en Castille (*a*). A sa sollicitation, le Roi de Navarre livra le Duc de Benavente, qui fut ramené en Castille, où il resta en prison jusqu'à sa mort (*b*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Pour s'affermir davantage sur le trône, & pour serrer plus étroitement les nœuds qui unissoient la Castille & l'Arragon, Don Ferdinand pressa la conclusion du mariage de Don Alphonse son fils aîné avec l'Infante Donna Marie, à quoi la Reine consentit avec plaisir, & peu après le mariage se célebra solemnellement (*c*). Cette affaire terminée, le Roi eut envie d'aller voir la Reine sa belle sœur, mais les infirmités dont il étoit attaqué, se firent sentir avec tant de violence, qu'il mourut le 2 d'Avril 1416 (*d*). Il laissa le Prince Don Alphonse, qui lui succeda au trône d'Arragon, l'Infant Don Juan, l'Infant Don Henri, Grand-Maître de St. Jaques, & l'Infant Don Pedre. Quant à l'Infant Don Sanche, Grand-Maître d'Alcantara, il étoit mort un mois avant son pere.

1414. *Mort du Roi* Don Ferdinand 1415. 1416.

Par la mort de ce Prince, également brave & prudent, la Régence de Castille fut dévolue à la Reine seule, qui par l'avis des Seigneurs forma d'entre eux un Conseil pour l'assister. Ils commencerent par représenter à la Reine, qu'Agnès de Torres, qu'elle avoit auprès d'elle, étoit une femme intrigante & dangereuse, qu'elle devoit éloigner de la Cour, aussi bien que Don Juan Alvarez Ossorio, qui étoit étroitement lié avec cette Dame; à quoi la Reine consentit (*e*). Le Roi de Grenade ayant demandé la prolongation de la trêve, la Reine y donna les mains, à condition qu'il donneroit la liberté à cent captifs Chretiens. Les Historiens mettent dans cette année l'expédition de Jean de Béthancourt pour la conquête des isles Canaries (*f*). Au concile de Constance, assemblé pour l'extinction du Schisme, qui duroit depuis si longtems, les Ambassadeurs d'Arragon disputerent le pas à ceux de Castille, mais inutilement, car la question étoit clairement décidée en faveur des derniers.

La Régence de Castille est dévolue à la Reine seule. 1417.

Le premier de Juin de l'an 1418, on trouva la Reine Donna Catherine morte dans son lit (*g*). Les Historiens d'Espagne conviennent, que cette Princesse étoit modeste, très-pieuse & charitable; ils avouent en même tems qu'elle se laissoit trop gouverner par les Dames qui la servoient, & qu'elle aimoit beaucoup le vin; ils attribuent même à sa passion pour cette liqueur l'accident qui lui ôta la vie (*h*).

Mort de la Reine. 1418.

Don Sanche de Rojas, Archevêque de Tolede, Don Henri frere du Roi d'Arragon, l'Amirante, le Connétable, Don Juan de Velasco, Don Pedre Man-

Proclamation du Roi Don Juan II. *son fils.*

(*a*) *Zurita* annal. Arragon. *Rod. Santius* P. IV. *Ferreras* T. VI. p. 198.
(*b*) Historia del Rey D. Juan II.
(*c*) *Zurita* l. c. *Fr. Taraphae* de Reg Hisp.
(*d*) *Zurita* l. c. Chronica del Rey D. Juan II. *Rod. Santius* ubi sup.
(*e*) *Zurita* l. c. Hist. del Rey D. Juan II.
(*f*) Chronica de los Moros de Espanna. *Ferreras* ubi sup. p. 222.
(*g*) Chronica del Rey D. Juan II.
(*h*) La même.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Manrique & d'autres Seigneurs, résolurent de faire proclamer le Roi, quoiqu'il n'eût encore que treize ans. Le 20 d'Octobre on fiança ce jeune Prince avec Donna Marie, Infante d'Arragon, en présence de la Reine Douairiere Donna Leonore, mere de la Princesse, & des trois Infans ses freres (*a*).

Il prend le Gouvernement en main. 1419.

Les Etats Généraux s'étant assemblés à Madrid le 7 Mars de l'année suivante, le Roi y déclara qu'il alloit gouverner par lui-même, & reçut les complimens de l'Assemblée (*b*). Il renouvella la trêve avec le Roi de Grenade, & commença à faire de Don Alvar de Luna, dont nous parlerons plus au long dans la suite, son Favori (*c*). Les deux Infans d'Arragon, Don Juan & Don Henri, qui étoient des Princes fort habiles, mais qui n'avoient pas la droiture de Don Ferdinand leur pere, avoient tous les deux une forte envie de se rendre maître de la personne, & de l'esprit du Roi, afin de gouverner ses Etats sous son nom. Don Juan, qui avoit conclu son mariage avec Donna Blanche, Infante de Navarre, & héritiere presomptive de ce Royaume, partit pour aller voir & amener cette Princesse. Don Henri son frere profita de son absence pour se rendre maître de la personne du Roi, qui étoit à Tordesillas, étant de concert avec le Connétable, l'Evêque de Segovie & quelques autres Seigneurs, pour entreprendre cet insolent attentat (*d*). Le 4 d'Août, le Roi étant entre ses mains épousa Donna Marie sœur de l'Infant, & dans les Etats assemblés à Avila il justifia & approuva le procedé violent de Don Henri, & desavoua tout ce que l'Infant Don Juan faisoit pour le tirer de l'oppression où il étoit. Don Henri recherchoit, pour maintenir son crédit, l'Infante Donna Catherine sœur du Roi, mais cette Princesse témoigna qu'elle n'avoit point de goût pour lui; & quand il surprit le Roi à Tordesillas, elle se sauva dans un Couvent, d'où on ne put la tirer, qu'après que l'Infant eut promis avec serment de ne la pas contraindre. Ce qui n'empêcha point qu'il ne l'épousât le 8 de Novembre (*e*).

L'Infant Don Henri se rend maître de la personne du Roi. 1420.

Le Roi se sauve.

Cela fournit occasion au Roi de se sauver, ayant confié son secret à Don Alvar de Luna, qui engagea dans le complot Don Frederic Comte de Trastamare & Don Rodrigue Pimentel, Comte de Benaventé. Ils exécuterent leur dessein avec assez de risque; ayant passé le Tage sur une barque le Roi gagna le Château de Montalban. Le Connétable l'y assiegea d'abord, & l'Infant Don Henri ensuite, mais ayant appris que l'Infant Don Juan avoit de nombreuses Troupes avec lesquelles il marchoit au secours du Roi, il prit le parti de lever le siege, & de laisser ce Monarque en liberté de se retirer là où il lui plairoit (*f*).

La Conduite de Don Henri irrite le Roi. 1421.

Le Roi, qui n'avoit pas non plus envie de tomber en la puissance de l'Infant Don Juan, le reçut fort honnêtement quand il vint lui baiser la main, mais il ne voulut point lui permettre de rester à la Cour, & lui ordonna de renvoyer ses Troupes comme son frere avoit fait les siennes. L'Infant Don Hen-

(*a*) La même. *Fr. Tarafhe* de Reg Hisp. *Rod Santius* l c.

(*b*) Historia del Rey D. Juan II.

(*c*) Chronica de los Moros de Espanna. Chronica de D. Alvaro de Luna Condestable de Castilla &c.

(*d*) Historia del Rey D. Juan II.

(*e*) *Rod. Santius* P. IV. Chronica del Rey D. Juan II.

(*f*) Historia del Rey D. Juan II.

Henri excita bientôt de nouvelles brouilleries. Pendant qu'il tenoit le Roi comme prisonnier, ce Prince lui avoit accordé pour dot de sa sœur, la ville de Villena avec toutes ses dépendances, sous le titre de Duché; il tâcha de s'en mettre en possession, sans observer aucune formalité. Le Roi fut non seulement mécontent de ce procedé, mais se crut en droit de révoquer la donation, & fit défense à tous ceux qui tenoient des Places dans le Duché de reconnoitre l'Infant pour leur Seigneur (*a*). Don Henri persista dans son dessein, & le Roi ne fut pas moins ferme: l'un & l'autre vouloit-être obéi; & comme il étoit impossible de suivre des ordres opposés, la plus grande partie de la Seigneurie se soumit au Roi. Vers ce tems-là l'Infante de Navarre que Don Juan avoit épousée accoucha d'un fils, que l'on nomma Don Carlos, que son ayeul déclara d'abord son successeur (*b*). La trêve avec les Maures fut renouvellée. L'Infant Don Henri après avoir causé bien de l'embarras au Roi, & avoir résisté à ses ordres, fut enfin obligé de se retirer, le Roi n'ayant pas voulu le voir.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Les troubles ne faisoient encore que commencer. Comme le Roi Don Juan insistoit pour que l'Infant Don Henri se rendit auprès de lui au premier ordre qu'il en recevroit, il demanda des suretés & même des ôtages, mais bien que le Roi lui offrit quelque satisfaction à cet égard, il n'en fut pas content. Comme néanmoins il apprit que le Roi se mettoit en devoir d'employer la force pour le faire obéir, il se détermina tout d'un coup à aller trouver le Roi à Madrid; le Connétable Don Ruy Lopez de Avalos & Don Pedre Manrique ne voulurent point l'accompagner; mais Don Garcie Manrique, toujours fidele & attaché à ses interets, voulut s'exposer avec lui à tous les dangers. L'Infant se rendit à Madrid le 13 de Juin, & alla sur le champ baiser la main au Roi, à qui il commença de parler de ses affaires, mais ce Prince lui dit d'aller à son logement se reposer, & qu'il lui donneroit audience le lendemain. Il la lui donna effectivement environné des Seigneurs de son Conseil; là on l'accusa d'avoir eu part à des lettres que le Connétable avoit écrites au Roi de Grenade, pour l'exciter à faire la guerre à la Castille, lui offrant l'appui de l'Infant Don Henri & le sien. L'Infant répondit que ces lettres, qu'on lui montra étoient fausses; à quoi Don Garcie Manrique, qui étoit vif, ajouta qu'il étoit prêt de soutenir les armes à la main contre quiconque voudroit se battre avec lui, la fausseté de tout ce qu'on reprochoit à l'Infant; cela n'empêcha pas que Don Henri & Garcie Manrique ne fussent arrêtés. Quoique l'Infante Donna Catherine eût épousé Don Henri malgré elle, elle ne voulut pas l'abandonner dans l'infortune, & se fit conduire par le Connétable dans le Royaume de Valence (*c*). La Reine accoucha cette année de l'Infante Donna Catherine, & l'Archevêque de Tolede, Prélat ambitieux & remuant mourut (*d*). La trêve entre la Castille & le Portugal fut renouvellée pour dix neuf ans, & les circonstances où se trouvoient les deux Royaumes, fut cause qu'elle fit également plaisir aux Mi-

Il est arrêté.

1422.

1423.

(*a*) *Rod. Santius* ubi sup. Chronica del Rey D. Juan II.

(*b*) Historia del Rey D. Juan II.

(*c*) *Rod. Santius* l. c. Chronica de los Moros de Espanna. Chronica del Rey D. Juan II.

(*d*) La même Chronique.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Continuation des troubles de Castille.

Ministres des deux Cours (*a*). Le Roi Don Juan priva le Connétable de sa dignité, qu'il donna à Don Alvar de Luna, & partagea ses biens, qui étoient très-considerables aux Seigneurs qui avoient le plus de part à sa faveur (*b*). Au mois de Septembre la Reine mit au monde une seconde Princesse, qu'on nomma Donna Leonore (*c*).

1424. Pendant que la Castille étoit agitée par des troubles, Don Alphonse Roi d'Arragon étoit passé en Italie, pour s'assurer le Royaume de Naples; mais ayant échoué dans son dessein, il retourna cette année en Espagne. Le Roi de Castille lui envoya des Ambassadeurs avec ordre de lui redemander tous les Seigneurs Castillans qui s'étoient réfugiés dans ses Etats & la Princesse sa sœur. Le Roi d'Arragon leur répondit, qu'il ne pouvoit acquiescer à la demande du Roi Don Juan, sans violer les privileges de ses sujets & leur donner sujet de se plaindre. D'autre part le Roi Don Alphonse sollicitta le Roi de Castille de mettre Don Henri son frere en liberté, ce que Don Juan refusa de faire, & la mésintelligence entre les deux Rois alla si loin, que ces deux Princes se préparerent à la guerre (*d*). L'Infante Donna Catherine, que le Roi de Castille avoit fait reconnoître héritiere de la Couronne, étant morte, il fit reconnoître Donna Leonore son autre fille en la même qualité (*e*). Cette précaution qu'on avoit jugée nécessaire pour l'intérêt de la famille royale & du Royaume fut rendue inutile au commencement de l'année suivante par la naissance d'un Infant, le 6 de Janvier; il fut nommé Don Henri, comme son ayeul, & au bout de huit jours reconnu pour Prince héréditaire (*f*).

Différends avec le Roi d'Arragon.

1425. Les différends avec le Roi d'Arragon étoient toujours sur le même pied, ou pour mieux dire augmentoient, le Roi Don Alphonse ayant déclaré qu'il employeroit la force pour procurer la liberté de l'Infant Don Henri son frere. Les Etats de Castille sur la répréſentation du Roi, approuverent l'emprisonnement de ce Prince, & promirent de fournir au Roi ce qui seroit nécessaire pour la guerre, au cas qu'il fut attaqué, & ce Prince commença à lever des Troupes. Au fond neanmoins les deux Rois étoient portés à parvenir chacun à leur but, sans avoir recours aux armes. Celui de Castille n'ignoroit pas que la plupart des Seigneurs haïssoient son Favori Don Alvar, & qu'ils n'attendoient que l'occasion de faire éclater leurs sentimens: & le Roi d'Arragon avoit des affaires, qui faisoient que la guerre avec la Castille ne lui convenoit gueres. Pour se tirer de l'embarras où il se trouvoit, & pour découvrir les sentimens du Roi de Castille, il somma son frere Don Juan de revenir en Arragon; cette démarche, bien que prudente de sa part, mit l'Infant Don Juan dans un grand embarras, parcequ'il n'auroit voulu mécontenter ni le Roi de Castille, ni le Roi son frere. Il s'addressa à cette occasion au Roi de Castille, qui lui permit d'obéir à la sommation de son frere, & lui donna même un plein pouvoir de faire la paix (*g*).

Don Juan d'Arragon proclamé Roi de Navarre. Il ménage un accommodement entre les Cours de Castille &

Il se rendit donc dans le camp de Don Alphonse & y fut parfaitement bien

(*a*) *Brandaon. Fr. Taraphe* de Reg. Hisp.
(*b*) Chronica del Rey D Alvar de Luna.
(*c*) *Alphons. à Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal. Historia del Rey D. Juan II.
(*d*) La même. *Zurita* annal. Arragon.
(*e*) *Rod. Santius* P. IV.
(*f*) Historia del Rey D. Juan II. *Mariana* L. XX. *Ferreras* T. VI. p. 292, 293.
(*g*) *Rod. Santii* Hist. Hisp P. IV. Historia del Rey D. Juan II. *Zurita* annal. Arragon.

bien reçu. A peine avoit-il eu le tems d'entamer la négociation avec le Roi son frere, que la Providence le mit en état de traiter avec lui d'égal à égal. L'illustre Don Carlos, Roi de Navarre étant mort, la Reine Donna Blanche son héritiere, envoya à Don Juan son mari l'Etendard Royal de Navarre, & ce Prince fut proclamé Roi dans le camp de son frere (*a*). Peu après il conclut un accommodement entre son frere & le Roi de Castille, par lequel on convint, que le Roi Don Juan rendroit la liberté à Don Henri avec tous ses domaines; que celui-ci prêteroit de nouveau serment de fidelité au Roi de Castille; & que le Roi Don Alphonse ne conserveroit aucun ressentiment contre toutes les personnes qui avoient eu part à l'emprisonnement de Don Henri (*b*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle. d'Arragon. 1426.

La tranquillité procurée par ce Traité ne fut pas de longue durée; les Factions ne manquent jamais de prétextes, & les troubles recommencerent en Castille principalement par la jalousie que les Grands avoient du crédit du Connétable Don Alvar. Le Roi, peut-être par son Conseil, pour tenir le Roi d'Arragon en respect, fit transférer le Comte d'Urgel, que le pere de ce Monarque avoit envoyé prisonnier en Espagne, plus près des frontieres, où on le traitoit fort bien par son ordre (*c*). Mais Don Alphonse étoit un Prince, qu'on n'arrêtoit pas aisément. Il envoya son Secretaire au Roi de Castille, pour le prier de permettre que la Reine sa mere vint le voir avec Donna Leonore sa sœur; & sous prétexte de cette Ambassade, le Secretaire & un autre Officier que le Roi d'Arragon envoya, gagnerent le Gouverneur du Château où étoit le Comte d'Urgel, enleverent le Comte, le conduisirent promptement en Arragon, où le Roi le fit enfermer dans le Château de Xativa pour le reste de sa vie (*d*).

Le Comte d'Urgel enlevé & conduit en Arragon.

Don Juan Roi de Navarre, étoit moins charmé de ce titre, que du crédit qu'il avoit en Castille, où toute la Noblesse, qui haïssoit le Connétable, le regardoit comme son appui & son protecteur. D. Pedre Manrique eut même la hardiesse d'avancer, que Don Alvar étoit amoureux de la Reine, & cherchoit à la séduire par le moyen de Donna Marie Tellez, avec qui il étoit convenu de se défaire du Roi, & de partager ensemble le Gouvernement du Royaume pendant la minorité du Prince. Il ajouta, que le Connétable conseilloit au Roi de répudier la Reine & d'épouser une fille du Roi de Portugal. Après bien du bruit & du trouble le Roi se vit contraint de consentir à l'éloignement de son Favori, bien qu'il témoignât un ressentiment fort vif contre ceux qui l'y avoient forcé, & il commença à marquer plus de faveur à l'Infant Don Henri, qui n'avoit eu aucune part à cette affaire (*e*).

Le Roi de Castille est contraint d'éloigner Don Alvar de Luna. 1427.

Les succès sont souvent funestes aux Factions. Les Seigneurs qui avoient concouru à l'éloignement du Connétable, se brouillerent bientôt entre eux, & comme ils ne craignoient plus rien, il se commit tant & de si grandes violences, qu'on en porta de toutes parts des plaintes au Roi. Enfin le desordre devint si grand que la plupart des Prélats & des Seigneurs, avec le Roi

Les Mécontens demandent son rappel. 1428.

(*a*) Les mêmes.
(*b*) Historia del Rey Don Juan II.
(*c*) Chronica de D. Alvaro de Luna. *Rod. Santius*, l. c.
(*d*) *Zurita* ubi sup. Hist. del Rey D. Juan II.
(*e*) Chronica de D. Alvaro de Luna. *Rod. Santius* ubi sup.

Section VII. Histoire de Leonor de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Roi de Navarre à leur tête, prierent tous d'une voix le Roi Don Juan de rappeller le Connétable à la Cour. Le Roi dissimula le plaisir que lui faisoit cette demande; mais pour mieux s'assurer des dispositions de ceux qui la lui fesoient, & pour que l'on vit plus clairement la grandeur du mal, il différa quelque tems d'y répondre (a). Vers ce tems-là mourut Don Ruy Lopez d'Avalos, ancien Connétable de Castille, dans une extreme pauvreté. Après sa mort, ses illustres amis obtinrent du Roi, qu'il réhabilitât sa mémoire; zele bizarre pour la mémoire d'un homme qu'ils avoient laissé manquer de pain (b). Quand le Connétable Don Alvar de Luna revint à la Cour, le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri le présenterent au Roi. Cependant les deux freres vivoient dans une défiance réciproque, parcequ'ils cherchoient également à s'attacher le Connétable. Ce Seigneur quelque tems après eut l'adresse de les éloigner tous deux de la Cour, sous des prétextes honorables (c). Mahomet *le Gaucher* Roi de Grenade ayant été détrôné & contraint de se retirer en Afrique par Mahomet *le Petit*, ce dernier commit quelques hostilités contre les Castillans, qui les repousserent de leur côté (d).

Guerre entre la Castille & l'Arragon. 1429.

On vit bientôt renaitre la jalousie contre le Connétable, quand on s'apperçut qu'il avoit plus de crédit à la Cour que jamais; les ruses qu'il employa pour le conserver & pour l'augmenter ne servirent qu'à animer davantage ses ennemis; le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, qui s'apperçurent qu'il les avoit dupés, étoient des principaux. Le Roi d'Arragon, qui étoit entierement dans leurs interêts, assembla des Troupes pour les soutenir, desorte que la guerre fut sur le point de s'alumer; les Armées se mirent en campagne; mais la Reine Douariere d'Arragon, & le Cardinal de Foix, Légat du Pape, agirent avec tant de zele & d'adresse, que les Rois d'Arragon & de Navarre consentirent de se retirer (e). Après leur retraite, Don Juan Roi de Castille, voyant que son armée étoit fort grossie; résolut de se venger de l'irruption de ces deux Princes, & envoya un Héraut au Roi d'Arragon pour lui déclarer la guerre. Cela fit répandre bien du sang des deux côtés, car tandis que le Roi de Castille ou pour mieux dire le Connétable ravageoit les terres d'Arragon d'un côté, les Infans Don Henri & Don Pedre en fesoient autant en Castille, & pousserent même jusqu'à Tolede. Cependant peu à peu le Roi de Castille eut le dessus sur les mécontens, dépossedа par degrés les Infans des Places qui leur appartenoient, & enfin les fit investir dans Albuquerque, que l'Infant Don Henri avoit eu de la Reine sa mere, à qui cette Place appartenoit de droit (f). La même année Mahomet le Gaucher recouvra le Royaume de Grenade, & l'Usurpateur fut mis à mort (g).

La paix se fait & le Roi de Castille tourne ses Armes contre les Maures. 1430.

Au commencement de l'année suivante, le Roi de Castille alla avec ses Troupes se présenter devant Albuquerque, & comme il comprenoit qu'il lui se-

(a) Chronica del Rey D. Juan II.

(b) *Fr. Tarafa* de Reg. Hisp. Historia del Rey D. Juan II.

(c) Chronica de Don Alvaro de Luna. Chronica del Rey D. Juan II.

(d) Chronica de los Moros de Espanna.

Rod. Santius P. IV.

(e) Chronica de D. Alvaro de Luna. *Zurita* Annal. Arragon. Hist. del Rey D. Juan II.

(f) Les mêmes.

(g) Chronica de los Moros de Espanna.

seroit avantageux de mettre la division entre ses ennemis, il étoit porté à user de clémence envers les Infans. Dans cette vue il fit publier à son arrivée à haute voix une amnistie; mais les Infans Don Henri & Don Pedre, au lieu de profiter de cette grace firent tirer sur le Roi. Ce Prince se retira & déclara solemnellement le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri rebelles, & tous leurs biens confisqués. Il partagea leurs Terres entre les principaux Seigneurs; il n'y eut que le Connétable de Luna, qui par politique ne voulut point avoir part à leurs dépouilles; & un Gentilhomme, nommé Diaz, qui par un motif plus généreux refusa un don que le Roi voulut lui faire, disant qu'il ne pouvoit goûter de plaisir à jouir d'un bien, dont la perte coutoit des regrets à un autre (a). Les Rois de Navarre & d'Arragon offrirent de s'en rapporter pour leurs différends avec celui de Castille au jugement du Roi de Portugal. Le Comte de Foix offrit aussi sa médiation; mais le Roi Don Juan le remercia, & ce Prince en fut si piqué qu'il joignit ses Troupes à celles des deux Couronnes. A la fin le Roi de Castille, s'appercevant que les Maures commençoient à remuer, conclut une trêve avec les Rois d'Arragon & de Navarre, aux conditions suivantes: Que les exilés & les Mécontens de part & d'autre resteroient là où ils étoient. Que les Infans Don Henri & Don Pedre évacueroient le Château d'Albuquerque. Enfin, que pour les autres différends qui restoient à terminer, on nommeroit de part & d'autre un certain nombre de Juges pour en décider. Le Roi de Portugal se trouva offensé de cet accord parcequ'il se crut méprisé (b). Le Roi Don Juan, déterminé à tourner ses armes contre les Maures, envoya premierement un Ambassadeur au Roi de Tunis, pour informer ce Prince, que nonobstant le secours qu'il avoit donné au Roi de Grenade pour l'aider à remonter sur le trône, ce Prince s'étoit ligué avec le Roi d'Arragon, & refusoit de lui payer le tribut ordinaire. Le Roi de Tunis fit alors déclarer à celui de Grenade, qu'il ne devoit attendre de lui aucun secours, qu'il n'eût donné satisfaction au Roi de Castille. La guerre qui s'ensuivit fut très-préjudiciable aux Maures, les Castillans ayant fait des courses jusques à la vue de Grenade (c).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Roi Don Juan veilloit si attentivement sur les Seigneurs qu'il soupçonnoit d'entretenir correspondance avec les Infans d'Arragon, & les tenoit de si court, qu'ils craignoient de remuer. Sous prétexte de la guerre de Grenade, il assembla une Armée si formidable, qu'il obligea ses voisins à avoir de grands égards pour lui. A la fin, après avoir fait arrêter quelques Seigneurs qui cabaloient, ou qui lui étoient suspects, il partit avec la Reine & le Prince pour l'Andalousie, & se mit à la tête de son Armée. Mais quand il fut tems d'agir, il envoya le Prince à Madrid, la Reine à Carmone, & donna ordre que son Conseil se tint à Cordoue (d). Le 13 de Juin il partit de Cordoue, & marcha vers la plaine de Grenade, & le 24 de Juin il en vint à une action générale avec les Maures dans un lieu

Il remporte sur eux une victoire signalée, & fait détrôner le Roi de Grenade.

1431.

(a) Chronica del Rey D. Juan II. Chronica de D. Alvaro de Luna.

(b) *Zurita* Annal. Arragon. Hist. del Rey D. Juan II. Chronica de D. Alvaro de Luna.

(c) Chronica de los Moros de Espanna. *Rod. Santius* P. IV. Chronica del Rey D. Juan II.

(d) Les mêmes.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

lieu nommé *Caveza de los Ginetos*; quelques Historiens assurent que chaque Armée étoit de plus de cent mille hommes; on convient généralement qu'elles étoient assez égales, & qu'après un combat fort acharné les Maures furent mis en déroute, ayant laissé dix mille hommes sur le champ de bataille, & perdu presque le double de ce nombre dans la poursuite. Leur camp & leurs bagages tomberent entre les mains des Chretiens. Don Alvar de Luna ayant apperçu un corps des ennemis, qui s'étoit retranché sur le haut d'une montagne, les fit investir, & les obligea de se rendre prisonniers de guerre (*a*). Après cette glorieuse victoire, on proposa dans le Conseil, qui se tint en présence du Roi de Castille, d'assieger Grenade; mais comme l'on fit beaucoup de difficultés contre cette entreprise, le Roi se rendit à l'avis de la pluralité, se contenta de ravager le Pays, & s'en retourna dans ses Etats. Les Historiens les plus dépréoccupés assurent que le véritable motif de la résolution qu'on prit, fut la jalousie des Seigneurs contre le Connétable, ne voulant pas qu'il eût la gloire de cette expédition. Aussitôt que l'Armée fut en marche pour se retirer, on publia, que c'étoit par le conseil du Connétable, que le Roi de Grenade avoit, dit-on, gagné par des figues dont il lui avoit fait présent, & dans lesquelles il y avoit cinquante mille pistoles (*b*). Avant la fin de l'année le Roi de Castille conclut la paix avec celui de Portugal, & il acheva de se venger du Roi de Grenade, en aidant à Joseph Ben Muley, petit-fils du Roi de Grenade, que Don Pedre le Cruel tua à Seville, à détrôner Mahomet le Gaucher, qui s'enfuit à Malaga. Le nouveau Roi se reconnut Vassal de Castille, & par là les hostilités cesserent (*c*).

Nouveaux troubles en Castille. 1432.

Les troubles de Castille, qui avoient été suspendus pendant la guerre, recommencerent aussitôt qu'elle fut finie. Don Juan de Soto-major, Grand-Maître d'Alcantara étoit depuis longtems suspect au Roi, dont ce Seigneur de son côté s'étoit toujours défié, s'appercevant que son Maître étoit résolu de le réduire à son devoir, aussi bien que le Comte de Castro & d'autres Seigneurs, qui avoient pris le même parti que lui, il ne consulta que son ambition, se ligua avec les Infans Don Henri & Don Pedre, livra au dernier la Forteresse d'Alcantara, & se retira avec le premier à Albuquerque, qui étoit devenu le rendez-vous & la retraite des Mécontens (*d*). Toute cette affaire prit néanmoins un tour fort singulier. Dans le tems que le Grand-Maître avoit livré la Forteresse d'Alcantara, il y avoit arrêté le Docteur Franco, que le Roi avoit envoyé pour traiter avec lui, & avoit pillé tous ses effets; dans le même tems Guttiere de Soto-Major son neveu, grand Commandeur de l'Ordre, alla le joindre, & embrasser le parti des Infans, après avoir fait en conséquence de grands dégats. Le Docteur Franco ayant eu occasion de parler au Commandeur, lui insinua qu'il dépendoit de lui de réparer le tort que son oncle fesoit à sa famille, & de se faire un solide établissement, en lui en indiquant les moyens. Le Commandeur ayant appris

(*a*) Chronica de los Moros de Espanna. Hist. del Rey D. Juan II. Chronica de D. Alvaro de Luna.

(*b*) *Rod. Santius*, P. IV. Chronica del Rey D. Juan II. Chronica de D. Alvaro de Luna.

(*c*) Chronica de los Moros de Espanna. *Brandaon*. Hist. del Rey D. Juan II.

(*d*) *Rod. Santius*. l. c. *Alph. a Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

pris que son oncle n'étoit point à Valence d'Alcantara, où il avoit eu dessein d'aller, mais à Albuquerque, se persuada que l'Infant Don Henri l'avoit emmené, pour s'assurer de lui à cause de son humeur volage & inconstante. Là-dessus il suivit le conseil du Docteur Franco, arrêta l'Infant Don Pedre, & se déclara pour le Roi (*a*). Ce coup ruina entierement les affaires des Mécontens; car le Roi ordonna d'abord que l'on déposât le Grand-Maître, comme traitre & rebelle, & à sa recommendation le grand Commandeur fut élu pour lui succeder (*b*). Le Roi menaça ensuite Albuquerque d'un siege, & de faire faire le procès à Don Pedre. L'Infant Don Henri, voyant qu'il ne lui restoit plus d'autre ressource, eut recours au Roi de Portugal, & le pria de s'intéresser en faveur de son frere auprès du Roi de Castille, offrant d'évacuer toutes les Places qu'il tenoit; la proposition fut acceptée, & le Traité fidelement exécuté de part & d'autre (*c*).

Révolution à Grenade.

Joseph Ben Muley, Roi de Grenade, fit de grands préparatifs de guerre pour attaquer son Compétiteur dans Malaga, & demanda du secours au Roi Don Juan; mais dans le tems qu'il étoit prêt à se mettre en campagne, il mourut; & Mahomet le Gaucher remonta pour la troisieme fois sur le trône. Le Roi de Castille dissimula dans cette occasion, & convint d'une courte trêve avec le Roi rétabli (*d*).

Le Roi de Castille triomphe de tous ses ennemis.

Don Juan ayant convoqué les Etats à Madrid, leur fit sentir la nécessité de recommencer la guerre contre les Maures, pour laquelle ils lui accorderent les subsides nécessaires (*e*) On découvrit en ce tems-là une des plus noires trahisons. Don Frederic, Comte de Lune & fils naturel de Don Martin Roi de Sicile, avoit été un des prétendans à la Couronne d'Arragon. Dès 1433.
les premiers différends de son Cousin le Roi Don Alphonse avec le Roi de Castille, il s'étoit déclaré contre le premier, & étoit resté depuis constamment attaché à son bienfaiteur le Roi Don Juan; ce Monarque lui avoit donné le Duché d'Arjone & plusieurs autres Places, mais comme il étoit d'une prodigalité extravagante, il avoit vendu ses places, & dépensé l'argent (*f*). Cet homme sans principes & capable de tout pour se tirer de peine, conçut le dessein de s'emparer de Seville, de piller les richesses des citoyens & des marchands, & d'équipper ensuite une Flotte pour aller chercher fortune ailleurs. Il engagea dans ce complot quelques personnes, qui étoient vraisemblablement aussi mal dans leurs affaires que lui, mais le projet ayant été découvert, ils furent tous arrêtés. Les complices du Comte furent punis du dernier supplice, mais sa trahison envers le Roi d'Arragon 1434.
lui sauva la vie, on se contenta de le condamner à une prison perpétuelle (*g*). La Reine Donna Marie, touchée de compassion pour Don Diegue, fils du Roi Don Pedre le Cruel, qui avoit vieilli en prison, demanda son élargissement au Roi Don Juan son mari, qui y consentit, & lui donna pour prison la ville de Coca en Castille, où il passa le reste de ses jours (*h*). La guer-

(*a*) Chronica del Rey. D. Juan II.
(*b*) Historia del Rey D. Juan II.
(*c*) *Rod. Santius* l. c. Chronica del Rey D. Juan II.
(*d*) Chronica de los Moros de Espanna.
(*e*) Historia del Rey D. Juan II.
(*f*) *Zurita* Annal. Arragon. Chronica del Rey D. Juan II.
(*g*) *Ortiz de Zuniga. Rodr. Santius* P. IV.
(*h*) Chronica del Rey D. Juan II.

Section VII. *Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.* guerre de Grenade continuoit toujours avec des succès assez différens. Les Castillans eurent à la vérité le bonheur de s'emparer de la ville de Huescar, mais d'un autre côté Don Guttiere de Soto-Major, Grand-Maître d'Alcantara fut défait avec grande perte (*a*). La campagne de l'année suivante fut à peu près de même, il ne se passa rien de décisif en faveur d'aucun des deux Partis. Mais le Roi de Castille étoit fort heureux à un égard, parce-qu'il étoit délivré des embarras que lui avoient donnés les Rois d'Arragon & de Navarre, & les autres Princes de cette Maison, qui étoient alors embarqués dans une guerre facheuse & inutile en Italie. Ayant été défaits dans un combat naval, ils furent pris prisonniers, avec tous les Seigneurs Castillans, qui avoient suivi leur fortune; ce qui ne put que faire beaucoup de plaisir au Roi de Castille, nonobstant la parenté qui étoit entre eux, & laissoit leurs Etats presque à sa merci (*b*). Il ne laissa pas d'accorder la prolongation de la trêve avec l'Arragon, en conséquence de la promesse qu'il en avoit faite à la Reine Donna Marie sa sœur, dans une entrevue qu'il avoit eue avec elle à Soria. Peu de tems après le Roi de Navarre obtint sa liberté, & revint dans son Royaume. Donna Leonore, Reine Douaire d'Arragon, mere de ces Princes, mourut presque subitement, peut-être de chagrin à Medina del Campo (*c*).

1435.

Il conclut la paix avec les Rois d'Arragon & de Navarre. L'année suivante fut plus heureuse pour les Castillans par rapport à la guerre contre les Maures, car plusieurs Places frontieres du Royaume de Grenade se soumirent volontairement au Roi Don Juan. Mais l'événement le plus important de cette année fut la conclusion de la paix entre les Rois de Castille, d'Arragon & de Navarre, par laquelle la tranquillité des Chretiens d'Espagne fut parfaitement assurée (*d*). Le Comté d'Ampurias étant dévolu à la Couronne d'Arragon, le Roi Don Alphonse le donna généreusement à son frere Don Henri, qu'il renvoya en Espagne. Ce fut ce qui engagea le Roi de Castille à donner plus d'activité aux Conférences que l'on avoit commencées pour traiter de la paix, qui fut conclue & publiée le 22 de Septembre. On y convint, que le Prince des Asturies épouseroit Donna Blanche, fille du Roi de Navarre; Que pendant les quatre premieres années ce Monarque toucheroit les revenus des villes que l'on assignoit pour Douaire à l'Infante, avec le Marquisat de Villena: Que s'il ne sortoit pas d'enfans de ce mariage, ces places retourneroient au Roi de Castille, qui payeroit tous les ans à celui de Navarre dix mille florins, par forme de dédomagement pour tout ce qui lui avoit appartenu en Castille, Qu'on donneroit tous les ans à l'Infant Don Henri une pension de cinq mille florins, & cinquante mille pour la dot de l'Infante Donna Catherine sa femme: Que l'on accorderoit une amnistie générale pour tous les Castillans, qui avoient embrassé les intérêts du Roi de Navarre & des Infans; Que les Places qui avoient été prises de part & d'autre seroient rendues: Que ni le Roi de Navarre, ni ses freres, ne pourroient mettre le pied dans les Etats de Castille, sans la permission expresse du Roi Don Juan; & que la mémoire des mésinte-

1436.

(*a*) Chronica de los Moros de Espana. Historia del Rey D. Juan II.
(*b*) *Zurita* ubi sup. *Herrera*.
(*c*) Chronica del Rey D. Juan II. *Zurita* l. c.
(*d*) Hist. del Rey D. Juan II. *Zurita* l. c.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

telligences passées seroit ensevelie dans l'oubli. Le Roi de Castille envoya sur le champ en Navarre les pouvoirs nécessaires pour fiancer la Princesse Donna Blanche avec le Prince Don Henri (*a*).

Le Prince des Asturies fiance l'Infante de Navarre. 1437.

Le Roi Don Juan ajouta aux bienfaits dont il avoit comblé le Connétable Don Alvar de Luna, le don de la ville de Montalvan, qu'il obligea la Reine de lui ceder, & il donna en échange à cette Princesse Arevalo (*b*). Bien que l'Hiver fût extrémement rigoureux, le Roi ne laissa pas d'aller sur la frontiere, & envoya le Prince des Asturies à Alfaro, accompagné du Connétable, de l'Evêque d'Osma, & d'une grande suite; & ce fut là qu'on le fiança avec l'Infante Donna Blanche, qui passoit pour la plus belle personne d'Espagne (*c*).

D. Pedre Manrique est arrêté.

Quelque tems après le Roi fit arrêter Don Pedre Manrique, & on le remit entre les mains du Connétable, ce qui donna lieu à de grands mécontentemens. Aussitôt que l'Amirante en fut instruit, il fortifia ses Places; le Roi l'ayant mandé, il n'obéit qu'après que ce Prince lui eût donné un sauf-conduit. Dans la Conférence que ce Seigneur eut avec le Roi, on convint que Pierre Manrique seroit relegué pour deux ans au Château de Roa, & que de tems en tems il pourroit prendre le plaisir de la chasse. On voit par cette affaire que les Rois de Castille n'avoient ni ne prétendoient le droit d'emprisonner personne sans qu'il fût coupable de quelque crime (*d*). La guerre avec les Grenadins continuoit toujours; les Chretiens eurent le bonheur de prendre la ville de Huelma, & penserent la reperdre par leur imprudence. Mais dans une autre occasion moins importante ils furent non seulement battus, mais presque tous taillés en pieces.

Il se sauve de prison. 1438.

Au commencement de l'Hiver précédent le Roi avoit été à Roa; ce qui fit que Pierre Manrique, avec sa femme, & ses filles furent transférés dans un autre Château, d'où ils se sauverent le 20 d'Août de cette année. Ils auroient néanmoins été repris, si l'Amirante & ses amis n'avoient pris les armes en sa faveur (*e*). Les Mécontens tâcherent de mettre dans leurs intérêts le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri dont Pedre Manrique avoit été ci-devant grand ami; mais en consideration de la nouvelle alliance contractée avec le Roi de Castille, ces Princes refuserent d'entrer dans leurs affaires, sinon par leurs bons offices pour accommoder tout à l'amiable. Sous prétexte de la guerre contre les Maures, le Roi ordonna à tous les Seigneurs de lui amener leurs Troupes; au commencement du Printems. La plupart se rendirent, & plusieurs même étoient à la solde du Connétable (*f*).

Il s'éleve de nouveaux troubles en Castille. 1439.

Mais quand il fut question d'entrer en campagne, le Roi & son Ministre se trouverent bien loin de leur compte, parceque la plus grande partie des Seigneurs allerent avec leurs Troupes joindre les Mécontens. Le Roi de Na-

(*a*) Chronica del Rey D. Juan II. *Zurita* Annal. Arragon.

(*b*) Chronica de D. Alvaro de Luna.

(*c*) Chronica del Rey D. Juan II. Hist. du Royaume de Navarre.

(*d*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. Historia del Rey D. Juan II. *Ferreras* T. VI. pag. 433, 454.

(*e*) Chronica de los Moros de Espanna. Chronica del Rey D. Juan II.

(*f*) Chronica de D. Alvaro de Luna.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Navarre & l'Infant Don Henri, qui avoient obtenu un fauf conduit à l'occafion du mariage du Prince des Afturies avec l'Infante de Navarre, vinrent en Caftille avec un corps de Troupes. Le Roi les envoya complimenter fur leur arrivée, & les fit prier de venir le joindre. Le Roi de Navarre fe rendit auprès de lui, mais l'Infant Don Henri alla joindre les Mécontens (*a*). Après plufieurs Conférences & bien des difficultés, le Roi de Caftille confentit à un accommodement, par lequel on convint, qu'on reftitueroit au Roi de Navarre & à l'Infant Don Henri les Domaines qu'ils avoient poffédés autrefois, & que le Connétable feroit exilé de la Cour pour fix mois.

Ils augmentent, & tout le Royaume eft en armes.

1440. Cet accord ne dura pas longtems; le Roi tâcha de raffembler des forces fuffifantes pour mettre les Mécontens à la raifon; mais il trouva que la face des affaires étoit fort changée; plufieurs de ceux qui l'avoient fervi jufques-là avec le plus de fidelité, ayant pris le parti des Mécontens (*b*). Tandis que les chofes étoient dans cet état, il reçut une longue lettre, fignée du Roi de Navarre, de l'Infant Don Henri, de l'Amirante, & de tous les Seigneurs de leur Parti; après de grandes proteftations de refpect & de fidelité, ils difoient que ce n'étoit point contre lui qu'ils avoient pris les armes, mais contre Don Alvar de Luna; parcequ'il mettoit de nouveaux impôts à l'infu du Roi, qu'il dépouilloit nombre de perfonnes de leurs biens, qu'il fefoit battre de la monnoye au deffous du cours, qu'il fefoit arrêter des perfonnes de qualité, leur fefant ôter la vie fans raifon; qu'il difpofoit à fon gré des charges du Royaume; qu'il menaçoit les Miniftres, s'ils ne fe conformoient pas à fa volonté; qu'il avoit tué un homme à Arevalo fous les yeux mêmes du Roi, & donné des coups de bâton à un autre; & qu'enfin il tenoit le Roi dans une honteufe fervitude, deforte qu'il convenoit que ce Prince éloignât de lui entierement un homme fi dangereux. Le Roi ne fit pas grand cas de cette lettre; il fe trouva cependant obligé de convoquer les Etats à Valladolid. Avant qu'ils s'affemblaffent il nomma aux Charges de la Maifon du Prince des Afturies, & mit le Connétable à la tête (*c*). On célebra à Valladolid avec beaucoup de pompe le mariage du Prince des Afturies avec l'Infante Donna Blanche (*d*); mais il ne fe confomma point, comme on l'apprit avec le tems. Ce fut alors que mourut D. Pedre Manrique, à l'occafion duquel tous les troubles avoient été excités.

La Reine & le Prince des Afturies font d'intelligence avec les Mécontens.

1441. Quelques tems après le Prince des Afturies quitta la Cour fecretement, à la perfuafion de Don Juan Pacheco fon Favori, & alla joindre les Mécontens (*e*). Le Roi ayant appris que l'Infant Don Henri s'étoit emparé de Tolede, s'avança vers cette ville avec ce qu'il put affembler de Troupes; mais bien qu'il ufât de toute fon autorité, qu'il publiât des fommations & des Edits, il ne put ni encourager fes partifans, ni intimider les Mécontens. Le Connétable & l'Archevêque de Tolede fon frere avoient

(*a*) Chronica del Rey D. Juan. *Alph. a Carthagine*, Reg. Hifp. Anacephal.

(*b*) Chronica de D. Alvaro de Luna. *Rod. Santius* P. IV.

(*c*) Chronica del Rey D. Juan, II. Chronica de D. Alvaro de Luna. *Rod. Santius*. l. c. *Fr. Taraphæ* de Reg. Hifp.

(*d*) Hift. du Royaume de Navarre. *Alph. a Carthagine*. l. c.

(*e*) *Rod. Santius* ubi fup.

voient assemblé beaucoup de Troupes à Escalona, & leurs amis remporterent l'avantage en diverses petites rencontres; ensorte qu'ils accepterent de la part des Mécontens un défi de décider les différends par une bataille. Mais le Roi fit défendre aux uns & autres, sous des peines rigoureuses, d'en venir aux voies de fait (*a*). L'heureux succès de quelques entreprises de ceux de son parti, encouragea tellement le Roi, qu'il commença à saisir les Domaines des principaux qui étoient entrés dans ce qu'on appelloit la Ligue. Ce qui le chagrinoit le plus, c'est que la Reine & le Prince des Asturies feignirent de vouloir ménager un accommodement; tandis qu'au fond ils étoient dans les intérêts des Mécontens; mais le Roi ne voulut pas accepter leurs propositions.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Roi est contraint de s'accommoder.

Ce Monarque étant à Medina del Campo, y fit venir le Connétable & l'Archevêque de Tolede son frere avec leurs Troupes; ce qui n'empêcha pas qu'il n'y fût surpris par les Ligués, qui y entrerent la nuit, quelques Historiens disent que ce fut par trahison (*b*). Quoiqu'il en soit à la premiere nouvelle que le Roi en eut, il fit dire au Connétable & à l'Archevêque de se sauver au plutôt avec leurs amis, tandis que lui-même se posta sur la place avec ceux qui lui étoient attachés, pour favoriser leur retraite. Mais aussitôt que le Connétable se fut ouvert un passage, le Roi ordonna à l'Archevêque de Seville de faire approcher les Seigneurs de l'autre Parti. Cela se passa le 28 de Juin. Le Roi se voyant entre les mains de ceux qu'il regardoit comme ses ennemis, consentit à tout ce qu'ils voulurent, comme il paroit par un Traité en vingt-neuf articles; qui revenoient en substance à ceci. Que le Connétable demeureroit éloigné de la Cour durant six années, qu'il donneroit son fils aîné en ôtage, & neuf de ses principaux Châteaux en sequestre; Que le Roi restitueroit les terres dont il s'étoit emparé, & révoqueroit toutes les graces qu'il avoit accordées (*c*). Le Roi alla ensuite à Burgos, & convoqua les Etats comme les Mécontens le souhaittoient, mais il les indiqua à Toro & non à Madrigal, qu'ils avoient marqué. En attendant les intrigues & les cabales de part & d'autre, alloient toujours leur train (*d*).

La Ligue se fortifie.

Le Roi Don Juan, au lieu de caresser le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, commença à montrer plus de bienveillance à l'Amirante qu'à aucun autre; le Connétable travailla aussi à se ménager des correspondances avec ce Seigneur; & selon toutes les apparences ils auroient réussi à desunir les Ligués, si le Comte de Castro, qui étoit un homme de bon sens, n'avoit trouvé moyen de l'empêcher. Considerant que Donna Blanche, Reine de Navarre, & l'Infante de Castille Donna Catherine étoient mortes, il conseilla au Roi de Navarre d'épouser Donna Jeanne fille de l'Amirante, & à l'Infant Don Henri d'épouser Donna Béatrix, sœur du Comte de Benavente. Ces mariages qui furent bientôt reglés, donnerent de nouvelles forces à la Ligue (*e*).

Le

(*a*) Chronica de D. Alvaro de Luna. Chronica del Rey D. Juan II.

(*b*) *Rod. Sancius* P. IV. Historia del Rey D. Juan.

(*c*) Chronica de D. Alvaro de Luna. Chronica del Rey D. Juan II. *Roder. Sancius* l. c.

(*d*) Historia del Rey D. Juan II.

(*e*) *Alph. a Carthagine*, Reg. Hisp. Anacephal.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Etats de Toro & autres événemens.

1442.

Le Roi obtint des Etats assemblés à Toro, un considérable subside; & il y a de l'apparence qu'il auroit raccommodé ses affaires, si l'on n'eut découvert, que quelques amis du Connétable avoient pratiqué une mine sous les appartemens du Roi de Navarre & de Don Henri son frere, pour les faire périr. Cet attentât augmenta encore la haine que l'on portoit à ce Seigneur. Une querelle qui s'alluma dans l'Ordre de Calatrava, & où il y eut du sang répandu, obligea le Roi de marcher avec ses Troupes, pour arréter le desordre; il soumit Talavera & se rendit à Tolede (*a*). Le Connétable Don Alvar alla à sa rencontre, & lui baisa la main; il eut aussi un entretien secret avec le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, & retourna ensuite à Escalona, très-affligé de la perte de l'Archevéque de Tolede son frere, qui étoit mort (*b*).

Le Roi est comme prisonnier.

1443.

Le Roi se conduisoit cependant avec beaucoup d'adresse, voyant qu'il y avoit des troubles & des séditions en divers endroits, il donna aux principaux Seigneurs de la Ligue la commission d'aller ranger les mutins à leur devoir, & engagea même l'Infant Don Henri à assieger le nouveau Grand-Maître de Calatrava, qui avoit été élu malgré lui, & qui perdit la vie dans cette guerre (*c*). Le Connétable ayant donné avis au Roi que sa femme étoit accouchée d'une fille, ce Prince alla avec la Reine à Escalona, & ils tinrent l'enfant au Baptéme; ce qui piqua fort les Ligués (*d*). Le Roi étant passé à Madrigal, Don Henri son fils, Prince des Asturies vint le joindre, & demanda dans le Conseil qu'on chassât plusieurs des Officiers de la Maison du Roi, & surtout tous ceux qui avoient été placés par le Connétable. Ensorte que Don Juan, qui s'étoit vu si puissant, se trouva comme prisonnier, & ce qu'il y eut de plus cruel pour lui, c'est que son propre fils fut le principal auteur de cet indigne traitement. On plaça auprès de lui pour le garder à vue le frere de l'Amirante & un autre Seigneur, ce qui jetta ce Prince dans une profonde mélancolie.

L'Evêque d'Avila travaille heureusement à mettre le Roi en liberté.

1444.

L'Evêque d'Avila fut pénétré de la situation de son Souverain, & parla à Don Juan Pacheco, à qui il reprocha de n'avoir pas fait sentir au Prince son ingratitude envers son pere. Don Pacheco s'excusa d'abord en disant qu'il étoit alors indisposé; mais à la fin il s'engagea à détacher son Maître de la Ligue, & il tint parole (*e*). Le Prince traita en conséquence avec le Connétable, & s'engagea sous de certaines conditions de procurer la liberté au Roi. Il se conduisit avec la plus profonde dissimulation, jusqu'à ce que l'Evêque d'Avila eût engagé le Comte de Haro & plusieurs autres des principaux Seigneurs à prendre les armes en faveur de leur Souverain (*f*). Le Prince des Asturies se mit alors à leur tête, & les Ligués transférerent le Roi de Tordesillas à la Forteresse de Portillo, & confierent la garde de sa personne au Comte de Castro. Ensuite ils s'avancerent pour livrer bataille au Prince. Dans ces entrefaites le Roi trouva moyen de se sauver par les soins

(*a*) Chronica del Rey D. Juan II. Chronica de D. Alvaro de Luna.

(*b*) Hist del Rey D. Juan II. *Rod. Santius* l. c.

(*c*) Chronica del Rey D. Juan II.

(*d*) *Roder. Santius.* P. IV.

(*e*) Historia del Rey D. Juan II. Chronica de D. Alvaro de Luna.

(*f*) *Rod Santius*, ubi sup. Chronica del Rey D. Juan II.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

feins du Cardinal Cervantes, & alla joindre le Prince & les Seigneurs qui s'étoient déclarés pour lui. Le Roi de Navarre & fes partifans furent conflernés quand ils apprirent l'évafion du Roi, & commencerent à craindre de ne pouvoir tenir tête au Roi & au Prince. Le Roi de Navarre fe retira avec fes Troupes en Arragon, & l'Infant Don Henri perdit toute l'Andaloufie, dont il s'étoit emparé, enforte que le Roi Don Juan, qui étoit prifonnier au commencement de l'année, fe trouva à la fin avec autant d'autorité qu'il en avoit jamais eu (*a*).

Ce Monarque triomphe des Mécontens. 1445.

Le Roi de Navarre ne tarda pas à raffembler de nouvelles Troupes, & fit avertir fes partifans de faire tout ce qu'ils pourroient pour le venir joindre, que s'ils n'y voyoient point de jour ils allaffent joindre fon frere l'Infant Don Henri, qui avoit ramaffé avec bien des peines & des rifques les débris de la Ligue (*b*). Le Roi Don Juan, accompagné du Prince fon fils, du Connétable & d'un bon corps de Troupes tâcha d'empêcher la jonction du Roi de Navarre avec l'Infant Don Henri fon frere, mais inutilement; enforte qu'ils réunirent toutes leurs forces à Olmedo. Le Roi alla fur le champ à la tête de fon Armée fe préfenter devant cette Place. Le 19 de Mai le Prince des Afturies alla avec une Compagnie de Chevaux Legers voltiger proche d'Olmedo. Don Rodrigue Manrique fortit auffitôt de la ville, avec des forces fupérieures, & l'obligea de fe retirer au camp de fon pere. Le Roi irrité de cette audace, fit auffitôt fortir fon Etendard, & alla avec fes Troupes en ordre de bataille, fe préfenter devant Olmedo. Après avoir longtems attendu les ennemis, lorfqu'il reftoit à peine deux heures de jour, on vit fortir de la Place le Roi de Navarre avec les autres Mécontens à la tête de leurs Troupes en bon ordre. Bientôt on en vint aux mains; dès le commencement du combat les Royaliftes eurent l'avantage, & un peu avant la nuit les Mécontens furent mis entierement en déroute. On fit prifonniers l'Amirante, Don Henri fon frere, le Comte de Caftro & fon fils, avec plufieurs autres perfonnes de diftinction. Le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, qui fut bleffé à une main, fe retirerent d'abord à Olmedo, & vers le milieu de la nuit ils prirent la route d'Arragon; quand ils furent fur la frontiere l'Infant Don Henri mourut de fa bleffure (*c*). Le Roi donna par le confeil du Connétable un libre cours à fa vengeance, fit exécuter quelques-uns des prifonniers, & confifqua les Domaines de ceux qui avoient pris les armes contre lui.

Le Prince fe retire mécontent à Segovie.

Le Prince mécontent de ce que fon pere ne lui avoit pas donné ni à Don Pacheco les Places qu'il avoit promifes, fe retira avec fon Favori à Segovie. D'un autre côté l'Amirante, qui s'étoit échappé, joignit fes amis qui s'étoient retirés en Andaloufie, & ayant raffemblé un corps de Troupes, il chercha à fortir du Royaume (*d*). Le Roi s'attacha en attendant à réduire les Places qui appartenoient aux Mécontens, & celles de l'Amirante en particulier; ce fut là ce qui déplut fort au Prince, qui déclara qu'il avoit pris les

(*a*) *Zurita* Annal. Arragon. Hift. du Royaume de Navarre.

(*b*) *Rol. Santius* l. c.

(*c*) Chronica del Rey D. Juan II. *Zurita* l. c. Chronica de D. Alvaro de Luna. *Mariana* L. XXI. *Ferreras* T. VI, pag. 535.

(*d*) *Alph. a Carthagine*, & *Fr. Taraphæ*, ubi fup.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

les Domaines de ce Seigneur sous sa sauvegarde (*a*). Dans le même tems le Connétable de Portugal entra en Castille avec des Troupes d'élite, que le Roi avoit demandées par le conseil de Don Alvar de Luna, contre l'avis des autres Seigneurs, qui prévoyoient qu'elles arriveroient trop tard. Cela n'empêcha pas le Roi de recevoir très-favorablement le Connétable de Portugal, avec lequel Don Alvar eut plusieurs conférences secretes (*b*).

Le Roi commence à se dégoûter du Connétable de Lune.

Donna Marie, Reine de Castille & sœur des Rois d'Arragon & de Navarre, étoit morte au commencement de l'année, & l'on soupçonna Don Alvar d'avoir contribué à sa mort par le poison. Cet ambitieux Favori, sans en rien dire à son Maître, conclut avec le Connétable de Portugal le mariage du Roi Don Juan avec Donna Isabelle, fille de Don Juan, Infant de Portugal (*c*). Dèsque les Portugais furent partis Don Alvar informa le Roi de ce qu'il avoit reglé, & des avantages qu'il s'étoit proposés en arrêtant ce mariage. Don Juan en fut très-offensé, d'autant plus qu'il avoit dessein d'épouser une Princesse de France, cependant le Connétable avoit tant de pouvoir sur son esprit, qu'il n'osa le contredire, mais dans le fond du cœur il commença à concevoir pour lui une forte haine (*d*).

Promotions que ce Prince fait.

Quelque tems après, il eut à digérer une autre demande qui lui deplaisoit, il fut obligé de pardonner à la priere du Prince des Asturies à l'Amirante & au Comte de Benaventé. Il fit dans le même tems Don Lopez de Mendoza Marquis de Santillane, & Don Juan Pacheco Marquis de Villena. Il fit aussi élire Don Alvar Grand-Maître de St. Jaques; & ayant fait déposer de sa dignité de Grand-Maître de Calatrava Don Alphonse, fils naturel du Roi d'Arragon, il fit élire en sa place Don Pedre de Giron, pour faire plaisir au Prince, qui étoit encore mécontent. Il fut enfin obligé de lui donner la ville de Caceres, & il donna Albuquerque avec toutes ses dépendances à Don Alvar (*e*). Mais ayant vers la fin de l'année ôté le Gouvernement de Tolede à Don Pedre Lopez d'Ayala, sur quantité de plaintes qu'on lui avoit portées contre ce Seigneur, le Prince en fut encore mécontent & le Roi son pere fut obligé de lui promettre de le contenter à tous égards (*f*).

Révolution à Grenade.

Il y eut cette même année une révolution dans le Royaume de Grenade. Mahomet Ben Osman, neveu de Mahomet Ben Nasser Roi de Grenade, eut d'Almerie, où il demeuroit, des intelligences secretes avec plusieurs des principaux Officiers du Royaume, pour enlever la Couronne à son Oncle. S'étant rendu secretement à Grenade, il excita du tumulte dans la ville, entra avec ses Partisans dans l'Alhambre, arrêta son Oncle & usurpa la Couronne. Abdilbar, Grand Alguazil du Royaume, & d'autres Seigneurs effrayés à la vue de cette révolution, se retirerent à Monte-Frio, sur les frontieres du Royaume de Jaën. Delà ils inviterent le Prince Ismael, qui étoit au service du Roi Don Juan, de venir les joindre, lui promettant de le reconnoitre pour leur Roi. Don Juan accorda à ce Prince des secours, mais ils ne furent pas assez considerables pour le faire réussir dans

(*a*) *Rod. Santius* P. IV.
(*b*) Chronica del Rey D. Juan II.
(*c*) *Rod. Santius* l. c.
(*d*) Hist. del Rey D. Juan II. Chronica de D. Alvar de Luna.
(*e*) Chronica del Rey D. Juan II. *Tarapha* de Reg. Hisp.
(*f*) Historia del Rey D. Juan II.

dans son entreprise, quoique ses partisans lui demeurassent fidelement attachés (a).

Nouvelle mésintelligence entre le Roi de Castille & le Prince son fils.

La mesintelligence entre le Roi de Castille & le Prince son fils alla plus loin & éclata plus qu'elle n'avoit encore fait; on disoit publiquement, que le Prince vouloit ôter la Couronne à son pere, sous prétexte qu'on ne pouvoit empêcher autrement la tirannie de Don Alvar de Lune. Le Roi informé de ce qui se passoit, & qui étoit d'un caractere plus ferme que le Prince, jugea qu'il falloit décider le différend le plutôt possible, & apprenant que le Prince étoit en campagne, il marcha contre lui avec un nombre de Troupes à peu près égal (b). Les deux Armées se rencontrerent entre Arevalo & Madrigal; mais les Prélats & les principaux Seigneurs de part & d'autre s'entremirent, & se donnerent tant de mouvemens que le Pere & le Fils convinrent de remettre la décision de leurs griefs à ceux-là mêmes qui en étoient les auteurs, c'est-à-dire à Don Alvar de Luna & à Don Juan Pacheco, qui ménagerent un accommodement, auquel eux seuls gagnoient, & qui fut signé le 11 de Mai (c). 1446.

Ils s'accommodent.

Le Roi Don Juan tourna alors ses armes contre le Roi de Navarre son Cousin, & s'attacha à réduire les Places qui restoient encore à ce Prince. Dans ces entrefaites Don Juan Pacheco, inspira de nouveau au Prince des Asturies le desir d'éloigner de la personne du Roi le Grand-Maître Don Alvar, qui étoit devenu son ennemi. Le Roi ne l'ignoroit pas, & n'avoit point de répugnance à s'en défaire, car il le connoissoit pour un homme de mauvais caractere, & il le haïssoit parcequ'il s'étoit rendu trop puissant. Don Alvar étoit instruit des sentimens du Roi, mais il fit voir si clairement à Don Juan, que ce n'étoit que par son habileté & son crédit qu'il se maintenoit sur le trône, qu'il se l'attacha par la crainte, plus qu'il ne s'étoit jamais attaché à lui par affection. Ce fut par son conseil que le Roi écrivit à l'Amirante & au Comte de Benaventé, auxquels il savoit que le Prince avoit fait faire des propositions, & il leur fit des offres très-avantageuses s'ils vouloient lui être fideles. Jamais on ne vit une Nation, qui n'a pas été subjuguée par ses ennemis, dans une situation plus malheureuse, que l'étoit alors la Castillane; & ce doit être néanmoins le sort de tout peuple chez lequel il y a pendant longtems des Factions & des Partis (d).

Le Prince se brouille de nouveau avec son pere.

Suites fâcheuses de ces brouilleries.

Le Roi de Navarre, pour se venger de celui de Castille, engagea quelques Compagnies de Gascons, gens avides & affamés, à entrer par la Navarre sur les terres de Castille, où ils firent tout le mal qu'ils purent. Ce ne fut pas tout; le Roi de Grenade, s'étant accommodé avec le Prince Ismael & ses partisans, fit des incursions en Castille, en qualité de Confédéré du Roi de Navarre, s'empara de quelques Places, & fit un grand nombre d'Esclaves. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que le Prince des Asturies défendit aux villes qui dépendoient de lui, de secourir aucune Place de la Frontiere, afin que les progrès des Mahométans rendissent son pere odieux, &

(a) Chronica de los Moros de Espanna. *Santius* P. IV.
(b) Chronica del Rey D. Juan.
(c) Chronica de D. Alvaro de Luna. *Rod.*
(d) Les mêmes. *Fr. Taraphæ* & *Alph.* a *Carthagine* ubi sup.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

& le missent dans la nécessité de lui ceder le sceptre (*a*).

On ne peut sentir plus vivement sa situation, que Don Juan Roi de Castille sentoit la sienne; mais bien des raisons le mettoient dans la nécessité de dissimuler, & si la dissimulation est une qualité nécessaire aux Rois, comme quelques-uns le prétendent, on peut dire que ce Monarque la possedoit parfaitement. Le Roi de Navarre ne pouvoit oublier les beaux Domaines qu'il avoit possedés en Castille, & ne pensoit qu'aux moyens de les recouvrer; il jugea qu'un des plus utiles seroit de terminer son mariage avec Donna Jeanne Henriquez, fille de l'Amirante, qui avoit été arrêté il y avoit du tems; le frere de cette Demoiselle l'envoya secretement sur les frontieres d'Arragon, où le Roi la reçut & l'épousa (*b*). Cette alliance le porta à vouloir exciter de nouveaux troubles en Castille, mais le Prince de Viane son fils y mit obstacle, & par son crédit dans les Etats d'Arragon, il empêcha son pere de faire ce qu'il se proposoit (*c*). Le Roi Don Juan de Castille épousa aussi en ce tems-là Donna Isabelle, fille de l'Infant Don Juan de Portugal. Cette Princesse gagna bientôt toute sa confiance, & ce fut à elle qu'il découvrit le secret qu'il cachoit depuis longtems, qu'il haïssoit mortellement Don Alvar, & souhaittoit de s'en défaire: parmi les raisons qu'il en donna, il supprima selon les apparences une des principales, qui étoit que ce Favori l'avoit obligé d'épouser la Reine malgré lui (*d*) (*). Le Roi de Grenade, toujours en qualité d'Allié du Roi de Navarre, se rendit maître de plusieurs Places qui étoient à sa bienséance; le Prince des Asturies ne s'y opposa point, comme il l'auroit pu, par la raison que nous avons dite, qui quoique la plus mauvaise du monde lui servit toujours de regle (*e*), ou si cela peut l'excuser en quelque façon,

Mariage des Rois de Navarre & de Castille.

1447.

(*a*) Chronica del Rey D. Juan II. *Hernando Perez de Guzman.*
(*b*) *Zurita* annal. Arragon.
(*c*) Le même.
(*d*) *Brandam.* Chronica del Rey D. Juan II.
(*e*) Chronica de los Moros de Espanna.

(*) Don Alvar de Luna ayant maintenu pendant tant d'années son crédit, en étudiant l'humeur du Roi & s'y accommodant, vit bien que ce Prince ne pouvoit rester longtems veuf, & qu'il étoit de la derniere importance pour sa sureté, que le Roi reçût une femme de sa main. Ce fut le motif qui l'engagea à négocier secretement avec la Cour de Portugal, ou pour mieux dire avec le Régent du Royaume, afin qu'en cas de quelque révolution en Castille, qu'il avoit toujours à craindre, il y eut quelque Etat voisin, d'où il pût espérer du secours, ou dans lequel il eût en cas de besoin une retraite assurée. Il y a toute apparence que Donna Isabelle apporta en Castille des sentimens d'estime & de reconnoissance pour Don Alvar. Mais quand elle connut la facilité du Roi, & que Don Alvar avoit perdu son amitié, quoiqu'il conservât toujours beaucoup de pouvoir sur son esprit, elle conçut le dessein de se rendre ce que Don Alvar avoit été, l'oracle du Roi & la maitresse des affaires. Pour y réussir il falloit entrer dans les secrets du Roi, & ménager la perte de son bienfaiteur, que le Roi souhaittoit à la vérité, mais qu'il ne favoit comment exécuter. Aussi les Historiens d'Espagne ont-ils taxé cette Princesse, & non sans sujet, d'ingratitude & de cruauté; puisque le Roi s'appaisa à la fin, & auroit sauvé la vie à son ancien Favori, sans la Reine. L'on voit évidemment combien une politique oblique est vaine, puisque Don Alvar travailla à sa propre ruine, par les peines qu'il se donna pour faire réussir une affaire, qui dans son opinon étoit le moyen le plus sûr de maintenir son crédit, au moins de mettre sa personne à couvert. D'autre part, on apperçoit aussi clairement la folie des intrigues de femme dans la conduite de la Reine, car en sacrifiant Don Alvar elle s'exposa à tout le mépris, aux chagrins & aux mauvais traitemens qu'elle essuya sous le regne suivant. L'un & l'autre firent servir avec beaucoup d'adresse les circonstances & les événemens à leurs vues particulieres; ils triompherent l'un & l'autre tour à tour par de sinistres artifices; & tous deux périrent enfin par le succès de leurs propres ruses.

çon, c'étoit la maxime de Don Juan Pacheco, qui le gouvernoit & le gouverna toujours, comme il voulut. SECTION VII.

Le Grand-Maître Don Alvar de Luna, voyant que la plupart des Grands étoient portés pour le Roi de Navarre, jugea qu'il étoit absolument nécessaire pour sa sureté de reconcilier le Roi avec le Prince son fils, & il ménagea cette importante affaire, comme il avoit déja fait auparavant par le canal de Don Juan Pacheco, qu'il mit dans ses intérêts. On convint d'une entrevue entre le Pere & le Fils; ils se rendirent au lieu assigné avec le même nombre de Gardes, & ce fut là que le Roi fit arrêter le Comte de Benaventé, Don Henri Henriquez, & Don Suero de Quinonnez. Le Prince de son côté fit le même parti au Comte d'Albe de Tormes, & à D. Pedre de Quinonnez; parceque ces Seigneurs avoient donné de l'ombrage à leur Favoris (*a*). Cela augmenta, ainsi qu'il étoit aisé de le prévoir, les troubles, qui n'étoient déja que trop grands, & engagea plusieurs Seigneurs à s'attacher davantage au Roi de Navarre. Les Maures recommencerent aussi leurs incursions, & quoique le Prince, pour prouver la sincérité de son retour, envoyât contre eux Alphonse Tellez avec quelques Troupes, cette démarche ne fit qu'accroitre le mal, parceque par la mauvaise conduite du Commandant, elles furent presque toutes taillées en pieces (*b*).

Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Roi & le Prince s'abouchent & font arrêter plusieurs Seigneurs. 1448.

Le Comte de Benaventé s'étant sauvé, prit les armes contre le Roi, & lui causa bien de la peine. Le Grand-Maître Don Alvar de Lune, qui avoit ordre du Roi de lever des Troupes pour les Frontieres, alla à Tolede, où il demanda un emprunt d'une grosse somme. Cette demande excita une sédition, & les mutins choisirent Pedre Sarmiento, Gouverneur du Château pour leur Chef. Il défendit la ville contre le Roi, & le traita avec la derniere insolence. Quand il se sentit pressé, il offrit au Prince de lui livrer la Place, & celui-ci fit prier le Roi de lever le siege, l'assurant que tout s'arrangeroit à son gré, à quoi le Roi fut obligé de consentir, pour n'en pas venir avec lui à une action (*c*). Sarmiento jugea à-propos de se payer des services qu'il avoit rendus au Prince, en dépouillant de leurs biens plusieurs des plus riches citoyens, & en les traitant avec toute l'inhumanité possible. Le Prince, qui en fut informé, se rendit à Tolede, & lui en ôta le Gouvernement; mais il lui permit d'emporter ses richesses avec lesquelles il se retira en Arragon (*d*). Les Maures continuerent leurs incursions, & s'emparerent de plusieurs Places des frontieres.

La ville de Tole le se révolte. 1449. 1450.

Le Roi de Castille, fatigué des troubles continuels, & de plus en plus mécontent de l'autorité que s'attribuoit le Grand-Maître Don Alvar bien qu'il lui donnât toujours de grandes marques de faveur, résolut de s'accommoder tout de bon avec le Roi de Navarre & les Mécontens. Pendant qu'il négocioit cette affaire, Don Pacheco, Marquis de Villena Favori du Prince des Asturies devint suspect à son Maître; mais comme le Prince ne savoit pas garder un secret, le dessein qu'il avoit formé de faire arrêter le Marquis échoua; il fut obligé de lui permettre de se retirer de la Cour, & d'al-

Disgrace & raccommodement du Marquis de Villena.

(*a*) Chronica de D. Alvaro de Luna.
(*b*) Chronica del Rey D. Juan II.
(*c*) Les mêmes.
(*d*) *Zurita* annal. Arragon. Historia del Rey D. Juan II.

Section VII. Histoire de Léon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

d'aller dans une des Places qui lui appartenoit. Mais la disgrace de ce Seigneur ne dura pas longtems, il rentra dans les bonnes graces du Prince (*a*), qui bien que plus foible que son pere étoit meilleur Maître.

Le Pape, étant bien instruit de la fâcheuse situation des affaires en Castille, qui donnoit occasion aux Infideles non seulement de s'enrichir par leurs courses annuelles, mais encore de se rendre plus puissans, expédia une Bulle à tous les Prélats de Léon & de Castille, leur enjoignant d'excommunier tous les Rebelles au Roi. Cette Bulle fit prendre une nouvelle face aux affaires; le Prince des Asturies se vit obligé de se soumettre tout de bon à son pere ils jurerent tous deux d'observer l'accord, après que l'Archevêque de Tolede eut célébré la Messe. En vertu de cet accommodement Tolede rentra sous l'obéissance du Roi (*b*). Plusieurs des Complices de Pedre Sarmiento furent arrêtés & condamnés au dernier supplice. Lui-même fut aussi condamné à mort, & ses biens furent confisqués. Le Roi lui permit néanmoins de vivre retiré avec sa famille; ce qui n'empêcha pas qu'il ne subît la sentence d'un Tribunal supérieur; car il fut attaqué de maladies honteuses, & après avoir souffert les plus cruelles douleurs il mourut miserable (*c*). Le Prince des Asturies, reconcilié avec le Roi son pere, l'engagea à porter la guerre dans la Navarre, mais elle fut bientôt terminée; le Prince de Viane s'étant rendu au camp du Roi, l'assura qu'il n'avoit aucune part aux projets de son pere. L'on vit effectivement peu après la vérité de ce qu'il disoit, par la guerre qui s'alluma entre lui & le Roi son pere. Le 23 d'Avril de cette année la Reine accoucha de l'Infante Donna Isabelle, qui fut dans la suite Reine de Castille; les uns assurent qu'elle naquit à Madrid & d'autres à Madrigal (*d*).

Réconciliation du Roi avec le Prince. 1451.

La Reine ne cessoit point d'irriter le Roi contre le Grand-Maître Don Alvar de Lune; & elle y étoit principalement excitée par Alphonse Perez de Vivero, Grand-Tréforier, homme adroit & habile mais qui étoit redevable de sa fortune à celui dont il ménageoit la perte, lequel avoit une grande confiance en lui. Le Roi chercha diverses fois à faire arrêter le Grand-Maître, mais comme celui-ci se tenoit toujours sur ses gardes, on ne put jamais réussir. Mais ce Seigneur, qui, sans être instruit de ce qu'on tramoit contre lui, sut se défendre contre les entreprises des autres, hâta sa perte par les moyens qu'il employa pour les perdre. Il proposa au Roi d'attaquer son ancien ennemi le Comte de Placentia, ou pour mieux dire de le seconder pour dépouiller le Comte de ses biens; mais le Roi qui ne regardoit plus comme ses ennemis ceux qui l'étoient de Don Alvar, ne voulut point entrer dans ses vues (*e*). Vivero avertit le Comte de Placentia du dessein du Grand-Maître, & ce Seigneur forma le projet d'une Ligue pour perdre Don Alvar, & l'envoya au Prince & à plusieurs Seigneurs. Le Prince qui n'étoit pas bien décidé, si son intérêt demandoit la perte du Grand-Maître, fit une réponse équivoque. Mais le Comte de Haro, le Marquis de Santillane, & le Comte de Benavente, entrerent dans la Ligue, & s'en-

Le Roi de Castille cherche à se défaire de Don Alvar de Lune. 1452.

(*a*) Chronica de los Moros de Espanna. Ferreras T. VI. p. 596.
(*b*) Raynald.
(*c*) Chronica del Rey D. Juan II.
(*d*) Ferreras l. c. p. 599.
(*e*) Chronica de D. Alvaro de Luna. Chronica del Rey D. Juan II.

s'engagerent à risquer leurs biens & leurs vies pour le succès de l'entreprise, & ce fut-là ce qui causa la perte du Grand-Maître (*a*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Guerre entre le Roi de Navarre & le Prince de Viane son fils.

Le Roi de Castille & le Prince des Asturies donnerent de concert du secours à Don Carlos, Prince de Viane, contre son Pere; & il est certain que ce Prince avoit des raisons très-spécieuses pour justifier son procedé. Mais Don Juan Roi de Navarre étoit un Prince qui ne s'effrayoit pas aussi aisément que Don Juan de Castille. Le Prince de Viane se mit en campagne avec des troupes plus nombreuses que celles du Roi, & chercha à le forcer à une bataille; mais avant que d'en venir là, il offrit de poser les armes, aux conditions qu'il proposa; mais le Roi de Navarre qui préféroit la perte de sa vie à celle de son honneur & de son autorité ne voulut point y acquiescer. On en vint aux mains; le Prince eut d'abord de l'avantage, & serra son pere de bien près; mais Don Alphonse son frere combattit avec tant d'ardeur pour sauver le Roi son pere, que les Troupes du Prince de Viane furent mises en déroute, & lui même fut contraint de se rendre prisonnier & de remettre son épée à son frere. Le Roi le traita sévérement, mais sans cruauté (*b*).

La perte du Grand-Maître Don Alvar résolue.

1453.

Le Roi de Castille s'aboucha avec le Prince son fils à Madrigal pour prendre les mesures nécessaires en faveur du Prince de Viane: Alphonse Perez de Vivero engagea alors le Prince à concourir avec son pere à la perte du Grand-Maître. On tenta divers moyens pour l'arrêter, mais sans succès (*c*). Cela n'empêcha point que le Roi n'acceptât l'invitation de ce Seigneur d'aller à Tordesillas avec la Reine & toute la Cour, où il leur donna des fêtes. Ce fut dans cette ville que le Grand-Maître découvrit par des lettres interceptées, les intrigues & les mauvais desseins de Vivero, & il forma d'abord le dessein de se défaire de lui. Remettant néanmoins sa vengeance à un autre tems, il pensa à s'éloigner de la Cour; mais ce parti lui parut encore indigne de lui, ayant ses compagnies de Gardes en bon état, dont le Commandant étoit Don Pedre de Lune son fils naturel (*d*). Ainsi il partit avec le Roi pour Valladolid; ce Prince lui ayant proposé de le suivre à Burgos, il demanda que cette ville lui donnât un sauf-conduit, & le Roi le lui fit expédier.

Il est arrêté.

Le Grand-Maître instruit qu'il se machinoit quelque chose contre lui assembla le vendredi Saint un conseil de ses amis, afin de prendre des mesures pour se garantir du danger dont il étoit menacé, & il y invita Alphonse Perez de Vivero. Quand il fut entré le Grand-Maître lui montra les lettres du Roi & les siennes, & comme Vivero ne put nier le fait, deux des amis du Grand-Maître le jetterent du haut de la Tour, où ils étoient, desorte qu'il eut, la tête fracassée (*e*). Toute l'assemblée poussa sur le champ de grands cris, pour faire croire que la chute de Vivero avoit été accidentelle; mais le Roi n'y fut pas trompé, & se confirma dans la résolution de s'assurer du Grand-Maître. A la fin Don Alvar de Zuniga investit la maison de ce Seigneur, & l'auroit forcée, si le Roi n'avoit envoyé dire au Grand-Maî-

(*a*) Historia del Rey D. Juan II. *Hernando Perez de Guzman.*

(*b*) Chronica del Rey D. Juan II. Hist. du Royaume de Navarre. *Ferreras* ubi sup. p. 613.

(*c*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV.

(*d*) Chronica de D. Alvaro de Luna.

(*e*) Chronica del Rey D Juan II.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Maître de se rendre prisonnier; celui-ci y consentit, à condition que le Roi lui donneroit un billet signé, par lequel il l'assureroit qu'on n'attenteroit ni à sa vie ni à son honneur; le Roi expédia l'écrit; il est vrai que quelques-uns disent, que le Billet portoit, qu'on ne lui feroit *injustement* aucun mal (*a*).

Condamné à mort & exécuté.

Le Château de Portillo, qui appartenoit au Grand-Maître, ayant été remis au Roi, il y fit transférer ce Seigneur, & nomma douze Jurisconsultes & les Seigneurs du Conseil pour instruire son procès, & ils le condamnerent tous d'une commune voix à la mort (*b*). Don Diegue de Zuniga, à qui la garde du Grand-Maître étoit confiée, l'amena à Valladolid, où il fut exécuté sur un échaffaut le 7 de Juin selon Ferreras (*c*), mais Mariana & d'autres disent le 5 de Juillet (*d*). Il mourut avec beaucoup de constance & de courage, & l'on assure que si la Reine ne l'avoit empêché le Roi lui auroit fait grace le matin même de l'exécution (*).

Jugemens différens qu'on a portés de sa mort.

Les Historiens ont porté différens jugemens sur cet événement. Les uns ont prétendu que Don Alvar reçut la juste peine qu'il avoit méritée, tandis que

(*a*) *Ferreras* T. VI. p. 623.
(*b*) Chronica de D. Alvaro de Luna. *Rod. Santius* P. IV.
(*c*) *Ferreras* l. c. p. 629.
(*d*) *Mariana* L. XXII. § 66.

(*) Ceux qui étoient autour du Roi firent que la mort du Grand-Maître & Connétable Don Alvare de Luna fût accompagnée de toute la pompe possible, pour qu'elle frappât davantage le peuple. On avoit élevé au milieu de la Place publique de Valladolid un grand échaffaut tout tendu de noir, sur lequel il y avoit une table couverte de velours noir, où l'on avoit posé une croix avec deux flambeaux de cire blanche allumés. Quand Don Alvar fut monté sur l'échaffaut il fit une profonde révérence à la croix. En entendant lire sa sentence, il dit, j'ai mérité encore davantage pour mes péchés. Il donna à un Page qui l'avoit suivi son chapeau, & son anneau, en disant, *voilà la derniere chose que je puis te donner.* Ayant apperçu Barraza, Ecuyer du Prince, il lui dit; *Allez & dites de ma part à votre Maître, qu'il ne suive pas l'exemple du Roi son pere, dans les recompenses dont il gratifiera ses anciens Serviteurs.* Voyant un crochet de fer attaché à une planche fort élevée, il demanda au Bourreau à quel dessein on avoit mis ce crochet? le Bourreau lui dit, que c'étoit pour y attacher sa tête, aussitôt qu'on la lui auroit coupée. Don Alvar repliqua. „ Quand je serai mort tu peux faire de mon corps tout ce que tu voudras; „ la mort ne peut jamais être honteuse à un homme qui a du courage & de la fermeté; „ & elle ne vient pas trop tôt pour lui, quand il a possédé avec honneur & avec „ éclat pendant taut d'années, les premieres Charges de l'Etat". Le Bourreau lui ayant voulu lier les mains avec une corde, il tira de son sein un ruban qu'il lui donna pour les lui attacher. Il se coucha ensuite sur un drap noir, & le Bourreau lui plongea le couteau dans la gorge. Quand il fut mort le Bourreau lui coupa la tête, & l'exposa à la vue de tout le peuple au crochet de fer, dont nous avons parlé Elle y resta neuf jours, quoique son corps n'en demeurât que trois sur l'échaffaut. On mit auprès du corps un bassin, afin de ramasser des aumônes pour enterrer, dit Mariana, un homme, dont la puissance & les richesses, quelques jours auparavant égaloient presque celles des Souverains. D'autres prétendent qu'on recueillit ces aumônes pour faire dire des Messes pour le repos de son ame Il fut inhumé d'abord à Saint André, lieu où l'on enterre ordinairement les criminels exécutés par la Justice. Delà il fut transféré dans le Monastere des Religieux de St. François de Valladolid Quelques années après ses amis obtinrent du Roi la permission de le faire encore transférer dans la Cathédrale de Tolede, & il fut mis dans la Chapelle de St. Jaques qu'il avoit fait bâtir. Telle fut la fin tragique d'un homme qui avoit servi son Maître quarante-cinq ans, & qui durant trente ans avoit gouverné le Roi & le Royaume avec un pouvoir absolu.

que d'autres le repréfentent comme une victime d'Etat, dont tout le crime confiftoit à être le très-habile Miniftre d'un Prince foible (*). Mais tous les Hiftoriens conviennent, que le Roi le regretta quand il fut trop tard, & qu'il vit par expérience que l'efprit de faction n'avoit point été enféveli avec le Grand-Maître, mais que par fa mort le pouvoir de le reprimer s'étoit fort affoibli. Il s'enrichit extrémement par la confifcation des biens & des tréfors de ce Seigneur, quoique par une efpece d'accommodement il laiffa encore bien des richeffes à fa veuve & à fes enfans. Le 15 de Novembre la Reine accoucha à Tordefillas de l'Infant Don Alphonfe (*a*).

SECTION VII. *Hiftoire de Leon & de Caftille jufqu'à Ferdinand & Ifabelle.*

Révolution à Grenade.

Il y eut cette même année une grande révolution dans le Royaume de Grenade; Ifmael trouva moyen de monter fur le trône, au moins fut-il proclamé Roi; cependant il eut un Concurrent; ainfi que nous le verrons dans la fuite (*b*).

Le Roi de Navarre met fon fils en liberté.

Le Roi de Navarre, mit le Prince fon fils en liberté fous de certaines conditions, à la follicittation des Etats de Navarre & de ceux d'Arragon. Nous ne devons pas oublier, que le mariage du Prince des Afturies avec Donna Blanche, Infante de Navarre, fut déclaré nul, pour caufe d'impuiffance refpective. Raifon que l'on regarda alors, ainfi que l'on a fait depuis comme ridicule (*c*).

Le Roi de Caftille prend des précautions pour fe maintenir &c. 1454.

Le Roi Don Juan ayant appris par l'expérience, la meilleure maîtreffe des gens de fon caractere, que le vrai moyen de fe mettre en fureté, après un regne tel que le fien, étoit d'être bien armé, prit auprès de fa perfonne huit-mille Lances, ce qui produifit un fort bon effet (*d*). Ayant eu avis des découvertes faites par le Roi de Portugal, & des grands avantages qu'il en pourroit retirer, il en eut tant de chagrin, lui qui durant le cours d'un long regne n'avoit recueilli aucun fruit de fes fujets, qu'il prétendit que ces découvertes étoient contraires aux privileges par lefquels des Papes avoient accordé les Ifles Canaries à fes Prédeceffeurs avec tout ce qui en dépendoit, & il menaça de déclarer la guerre au Portugal, fi le Roi ne fe défiftoit du projet de faire des découvertes, Ce Monarque fe contenta de répondre vaguement qu'il n'empieteroit point fur fes droits, & continua fes découvertes fans s'inquietter des menaces de Don Juan (*e*).

Mort de ce Prince.

Donna Marie, Reine d'Arragon & fœur du Roi Don Juan, étant venue en Caftille pour avoir une entrevue avec lui; ce Prince, quoiqu'il eût la fievre, partit d'Avila pour Medina del Campo, mais il fe trouva fi mal en chemin & tomba dans une fi grande foibleffe qu'on le crut mort, mais au moyen d'un remede qu'on employa à propos le Roi revint à lui, & s'étant rendu à Medina del Campo, il fe fit transporter à Valladolid, où la maladie augmenta à un tel point qu'il expira avec beaucoup de réfignation, le

(*a*) *Roder. Santii* Hift. Hifp. P. IV.
(*b*) *Pedraza* Hift. de Grenada.
(*c*) *Zurita* Annal. Arragon.
(*d*) Chronica del Rey D. Juan II.
(*e*) *Perez de Guzman.*

(*) On s'attendroit à trouver le détail des crimes pour lefquels il fut condamné, dans la fentence qu'on lui lut publiquement; cependant on n'y trouve que des généralités, & elle femble fonder fa condamnation fur la notorieté des fautes dont il s'étoit rendu coupable.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

le 21 de Juillet (*a*) (*). Il légua par son Testament à la Reine Donna Isabelle les villes de Soria, d'Arevalo & de Madrigal avec toutes leurs dépendances, & laissa à l'Infant Don Alphonse son fils l'administration de la Grande Maîtrise de Saint Jaques, & à l'Infante Donna Isabelle sa fille la ville de Cuellar avec tous ses revenus & tout son Territoire. Enfin il recommenda très-expressément au Prince son fils d'avoir des égards pour la Reine sa belle-mere, & pour son frere & sa sœur; ce qu'il ne paroit pas avoir fort esperé. Il ne fut pas extrémement regretté de ses sujets, & peut-être l'auroit-il été encore moins, s'ils n'avoient pas si bien connu le caractere de son successeur (*b*).

Don Henri IV. *son fils lui succede.*

Après qu'on eut fait les obséques du Roi Don Juan II, son fils Don Henri IV. prit possession solemnellement de la Couronne à Valladolid; les Prélats & les principaux Seigneurs du Royaume s'y rendirent, lui firent hommage & lui prêterent serment de fidelité (*c*). Don Henri affecta par sa conduite comme Roi d'effacer la mémoire de ce qu'avoit fait d'irrégulier le Prince des Asturies. Il ordonna de mettre en liberté Don Diegue Manrique, Comte de Trevinno, qui étoit prisonnier; il traita de même Don Ferdinand Alvarez de Tolede, Comte d'Albe, qui étoit en prison depuis plus longtems; graces dont tous les Grands du Royaume le remercierent (*d*). Peu après il envoya une Ambassade en France pour renouveller l'ancienne alliance de la Castille avec cette Couronne. Il termina aussi avec Donna Marie, Reine d'Arragon, l'accommodement, qu'elle avoit commencé avec son pere (*e*); par lequel toutes les prétentions du Roi de Navarre, de sa famille & de ses Partisans furent éteintes. On accorda à ce Monarque, à son fils Don Alphonse, & à Don Henri son neveu, de grosses pensions annuelles pour les Etats qu'ils avoient possedés en Castille; & tous leurs Partisans, à l'exception de quelques-uns, furent rétablis dans leurs Biens, Charges & Dignités, sans qu'on put les rechercher pour le passé; & l'on convint de tenir un Congrès pour achever de regler tout (*f*). Quant aux affaires d'Arragon, le Roi Don Henri envoya des Ambassadeurs au

(*a*) *Zurita* Annal. Arragon. *Rod. Santius* l. c.
(*b*) *Alph. a Carthagine* Reg. Hisp. Anacephal. *Hernando Perez de Guzman.*
(*c*) Chronica del Rey D. Henrique IV. de *Alonso de Palencia.*
(*d*) Chronica del Rey D. Henrique IV. de *Diego Enriquez del Castillo.*
(*e*) *Zurita* l. c.
(*f*) Voy. les mêmes.

(*) Mariana dit, que cet infortuné Prince mourut le 20 Juillet 1454, & il assure, que bien qu'il donnât par son Testament à Don Alphonse, les deux plus grandes Dignités du Royaume, celle de Grand-Maître de St. Jaques & de Connétable, il fit moins qu'il n'avoit dessein de faire, & cependant au delà de ce qui étoit en son pouvoir. Cet Historien & d'autres croient, qu'il avoit dessein de deshériter le Prince des Asturies, comme indigne de la Couronne, à cause de ses fréquentes révoltes. Ferreras n'en dit rien, mais il semble confirmer le fait, en rapportant, que dans la foiblesse que le Roi eut un peu avant sa mort, un des Ministres envoya sur le champ querir le Prince Don Henri, de peur que quelques Grands ne voulussent s'emparer de la personne de l'Infant Don Alphonse, pour causer de nouveaux troubles. C'est ce que l'on ne comprend gueres, à moins que l'on ne suppose que les intentions du Roi à cet égard n'eussent transpiré. Mais dans cette supposition, il est aisé de comprendre & d'expliquer bien des choses, qui dans la suite de l'Histoire paroitroient fort extraordinaires au moins, si non inintelligibles.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

au Roi Don Alphonse en Italie, pour les regler. Il convoqua ensuite les trois Etats du Royaume, où le dessein qu'il avoit de faire la guerre aux Maures, fut fort applaudi, & en conséquence on lui accorda de considerables subsides. Il négocia ensuite son mariage avec Donna Jeanne, de Portugal, qui fut conclu, quoique cette Princesse n'ignorât point ce qui se disoit de l'impuissance du Roi de Castille, à l'occasion de la dissolution de son premier mariage avec l'Infante de Navarre (*a*).

Guerre contre les Maures & autres évènemens. 1455.

On regla au Congrés d'Agreda tous les articles de l'accommodement entre les Rois de Navarre & de Castille, & leurs Partisans respectifs, aux conditions dont nous avons déja parlé. Au Printems le Roi entra en campagne contre les Maures, mais toute son expédition se réduisit à ravager les environs de Grenade. Cela indisposa la plupart des Seigneurs; s'appercevant d'ailleurs que le Roi étoit aussi esclave du Marquis de Villena, que son pere l'avoit été de Don Alvar de Lune, ils formerent le dessein de se rendre maîtres de la personne du Roi, & de faire ensuite les changemens qu'ils jugeroient à-propos. Mais la conspiration fut découverte, & Don Henri en prévint l'exécution (*b*). Il alla ensuite à Cordoue, où il épousa Donna Jeanne de Portugal (*c*). Dans l'Automne il fit une irruption dans le Royaume de Grenade, & y commit de si grands ravages, que le Roi Ismael demanda la paix, sans l'obtenir; cependant la saison d'agir étant passée, l'Armée Chretienne se retira (*d*), Comme les Grandes Maîtrises de St. Jaques & d'Alcantara étoient alors vacantes, le Roi en percevoit les revenus. Le Marquis de Villena ambitionnoit secretement celle de St. Jaques, & le Roi étoit porté à en honorer Michel Luc son Favori, homme de basse naissance, mais pour qui le Duc de Medina Sidonia & l'Evéque de Cuenca s'intéressoient, pour traverser le Marquis; bien que le peuple les détestât également (*e*); Cependant Michel étoit d'un meilleur caractere que son Concurrent & méritoit cette dignité plus que lui.

Continuation de cette guerre. 1456.

Le Traité de paix conclu à Agreda parut de si grande conséquence au Roi Don Henri, qu'il envoya des Ambassadeurs à Naples au Roi d'Arragon, pour l'inviter à ratifier tout ce dont on étoit convenu, à quoi ce Prince consentit. Le Roi de Castille fut moins heureux dans la guerre contre les Maures; il leur causa à la vérité bien de l'embarras, ravagea leurs terres, & s'empara de quelques Places peu importantes; mais il ne se fit rien de décisif; & c'étoit une chose de fâcheuse conséquence de faire voir aux Infideles des armées de quarante & de cinquante mille hommes, qui après être entrées sur leurs terres, se retiroient au bout de quelques semaines (*f*).

Le Roi de Castille passe à Ceuta.

Après une de ces expéditions, le Roi alla avec une escorte suffisante reconnoitre la Côte jusqu'à Gibraltar. Le Gouverneur de Ceuta étant venu lui baiser la main, l'invita à venir voir la côte d'Afrique; ce Prince se détermina à faire ce voyage avec une petite suite, ce qui allarma beaucoup ses

(*a*) *Ferreras* T. VII. p. 7.

(*b*) Chronica del Rey D. Henrique IV. de *Diego Enriquez*.

(*c*) *Faria y Sousa*.

(*d*) Chronica de los Moros de Espanna.

(*e*) Chronica de los Reys Catholicos &c. *Ferreras* l. c. pag. 20.

(*f*) Cartas del Bachiller *Fernand. Gomez* de Ciudad Real.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

ses plus fideles Serviteurs. Mais il persista dans sa résolution, passa le detroit, & après s'être diverti quelques jours à Ceuta, dont le Gouverneur ne négligea rien pour le bien recevoir, il retourna heureusement, quoique la mer fût un peu agitée, & se rendit à Tarife. Là il eut le chagrin d'apprendre, que l'Evêque de Jaën & le Comte de Castaneda, ayant été défaits par les Maures, avoient été emmenés prisonniers à Grenade (a).

Perfidie du Marquis de Villena.

Vers la fin de l'année le Roi Don Henri envoya le Marquis de Villena en Arragon, pour regler avec le Grand Bailli Lanuza les différends qu'il y avoit encore par rapport aux Commanderies de l'Ordre de St. Jaques dans ce Royaume qui avoient dû être restituées en vertu des Traités de paix, & qui étoient entre les mains de ceux à qui le Roi de Navarre les avoit données pour reconnoitre leurs services. Le Marquis, au lieu de s'acquitter de la commission dont il étoit chargé, profita de l'occasion pour ménager ses propres intérêts. Craignant quelque revers de fortune, il convint avec Lanuza de se mettre sous la protection du Roi d'Arragon, en cas qu'on voulut le chagriner en Castille, comme l'on avoit fait Don Alvar de Lune; c'est pourquoi il fit serment de fidelité au Roi d'Arragon entre les mains de Lanuza, & revint à la Cour de Castille, laissant la négociation dans le même état où elle étoit (b).

Troubles en Biscaye. 1457.

Le Roi se vit obligé ensuite de passer en Biscaye, à dessein de rétablir le calme dans cette Province, qui étoit troublée par les Factions des Gamboas & des Otanez. Etant arrivé à St. Sebastien, il s'embarqua sur un petit vaisseau pour Fontarabie. Après avoir bien reconnu l'état de cette ville, il ordonna de raser plusieurs petits Châteaux, parcequ'ils servoient seulement de retraite à ceux qui avoient envie de brouiller; il visita la plupart des villes considerables & pacifia la Province, dont il donna le Gouvernement à Don Juan Hurtado de Mendoza, & se disposa à retourner en Castille (c).

Plusieurs Seigneurs se liguent contre le Roi.

Mais avant son départ il reçut la nouvelle imprévue d'une confédération dont le but étoit une réforme dans le Gouvernement. Du nombre des Seigneurs qui y étoient entrés se trouvoient l'Archevêque de Tolede, l'Amirante, le Comte de Haro, le Marquis de Santillane, le Comte d'Albe, & le Comte de Benavente. Leurs sujets de plainte étoient, que par le peu d'attention du Roi les Loix étoient sans vigueur, le mérite sans recompense; que le Roi se méfioit des Grands & se livroit à des gens de néant; que de là naissoit le mépris du Gouvernement, & le peu de succès de la guerre; que tandis que le Roi gouvernoit ainsi sans regle & comme au hazard, tout tomboit en confusion. La nouvelle de cette Confédération intrigua fort Don Henri; mais l'Archevêque de Seville & le Marquis de Villena lui conseillerent de s'aboucher avec le Roi de Navarre, afin de le détourner de favoriser les Seigneurs rebelles. En conséquence ces deux Princes eurent une entrevue sur la frontiere, & pour fureté de l'union réciproque ils convinrent, que l'Infant Don Alphonse de Castille épouseroit Donna Jean-

(a) Chronica de los Moros de Espanna. Chronica del Rey D. Henrique IV. de *Alonso de Palencia.*

(b) *Zurita* Annal. Arragon.

(c) Chronica de los Reys Catholicos &c.

Jeanne, Infante de Navarre; & l'Infant Don Ferdinand de Navarre, Donna Isabelle, Infante de Castille (a). Après cette convention, le Roi de Castille alla à Segovie, & fit dire aux Seigneurs ligués, qu'après la campagne, il convoqueroit les Etats pour remedier aux griefs dont ils se plaignoient, & qu'il souhaittoit qu'ils ne le missent pas dans l'impossibilité de faire la guerre aux Mahométans, parcequ'ils voyoient de quel préjudice cela feroit à la Réligion & au Royaume. Il y a de l'apparence qu'ils acquiescerent à ce que le Roi souhaittoit, puisqu'il se mit en campagne avec une belle Armée; cependant il ne se fit rien de plus important que l'année précédente. A la fin le Roi de Grenade offrit de se reconnoitre Vassal de celui de Castille, & de lui payer un tribut annuel, ce que le Roi Don Henri accepta; les hostilités ne laisserent pas de continuer jusqu'à la fin de l'année (b). La révolte de Don Alphonse Fajardo dans le Royaume de Murcie, qui avoit éclatté sept ans auparavant, continuoit à causer bien de l'embarras au Roi, par les secours que les Mahométans donnoient de tems en tems à ce Rebelle. Cette même année le Roi de Castille envoya des Ambassadeurs en France, pour tâcher de reconcilier le Roi Charles VII. avec le Dauphin son fils; mais leurs soins furent inutiles (c).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Conduite irrégulière de ce Prince. 1458.

Les Historiens conviennent que ce n'étoit pas sans sujet que l'on soupçonnoit le Roi de Castille d'impuissance, il ne laissa pas d'avoir plusieurs Maîtresses, & entre autres une Dame de la famille de Castro, pour l'amour de laquelle il maltraita la Reine. Mais l'irrégularité de sa conduite domestique n'approchoit pas de celle de son Gouvernement. Ayant reconnu que la plupart des Grands lui étoient peu affectionnés, il tâcha de contrebalancer leur puissance, en élevant de nouvelles Familles, que la reconnoissance attacheroit à ses intérêts. Dans cette vue il nomma Michel Luc, son Chancelier à la dignité de Connétable, & lui donna plusieurs villes du Domaine de la Couronne, qui refuserent néanmoins de le reconnoitre pour leur Seigneur. Il nomma à la Grande-Maîtrise d'Alcantara Don Gomez de Solis, Gentilhomme très-qualifié à la vérité, mais pauvre. Il fit Grand-Prieur de St. Jean Don Juan de Valençuela, & Don Bernard de la Cueva, Grand-Maître de sa Maison (d). La mort du Marquis de Santillane & du Comte de Triveno fut favorable aux desseins du Roi, parceque cela donna lieu à quelques querelles dans leurs familles. La révolte de Fajardo fut entierement étouffée, & la guerre avec les Maures continuoit avec des succès très-différens; chacun ayant de l'avantage à son tour.

Mort du Roi d'Arragon.

Cette même année mourut à Naples Don Alphonse, Roi d'Arragon & de Naples, qui laissa ses Etats d'Espagne à Don Juan Roi de Navarre, son frere, & par là ce Prince devint aussi puissant, qu'il avoit toujours été actif (e).

Nouvelle Ligue contre le Roi de Castille. 1459.

La Ligue formée ci-devant étant en quelque façon rompue, l'Archevêque de Tolede en forma une nouvelle. Le Roi surprit alors quelques-unes de Places

(a) *Zurita* l. c. Chronica del Rey D. Henrique IV.
(b) Chronica de los Moros de Espanna.
(c) *Ferreras.* T. VII. p. 48.
(d) Chronica de los Reys Catholicos de *Hernando de Pulgar.*
(e) *Zurita* Annal. Arragon.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

ces des Seigneurs conféderés; il enleva aussi à l'infortunée famille de Lune la meilleure partie de ses domaines, sans qu'elle lui en eût donné le moindre sujet. Le Marquis de Villena avoit tantôt toute la faveur du Roi, tantôt il étoit comme en disgrace. Ce fut par son crédit qu'il obtint du Roi la grace de son frere Don Pedre de Giron, Grand-Maître de Calatrava, qui dès le commencement du regne de Don Henri avoit été parmi les Mécontens (*a*).

Mémoire des Seigneurs ligués. 1460.

Les Seigneurs ligués firent remettre au Roi par Diegue de Quinnonez un Mémoire, pour le supplier d'observer les Loix & les Privileges, auxquels il avoit promis avec serment de se conformer, lors de son avénement à la Couronne, en maintenant les prérogatives & les libertés des Eglises, des Seigneurs, des Particuliers & du Peuple; de faire administrer par tout une exacte justice, d'éloigner de sa personne les Mahométans; de faire la guerre au Roi de Grenade, comme il le devoit, vu les grands subsides qu'il avoit reçus; d'avoir soin que l'Infant Don Alphonse son frere, & l'Infante Donna Isabelle fussent élevés suivant leur rang, & de déclarer Don Alphonse pour son successeur à la Couronne puisqu'il n'avoit point de postérité. Le Roi répondit, qu'il délibéreroit sur tous ces points avec les Seigneurs de son Conseil (*b*).

Le Roi d'Arragon & de Navarre entre dans la ligue.

Don Bertrand de la Cueva étoit devenu son principal Favori, desorte que pour faire sa fortune, il engagea le Marquis de Santillane à lui donner sa fille Cadette en mariage, & détacha ce Seigneur de la Ligue, en lui rendant son Gouvernement, & en donnant à Don Bertrand de la Cueva le titre de Comte. Mais ce qui chagrina beaucoup le Roi, c'est qu'il apprit que Don Juan Roi d'Arragon & de Navarre étoit entré dans la ligue. Pour s'en venger, il fit proposer secretement au Prince Don Carlos de lui faire épouser l'Infante Donna Isabelle sa sœur, contre l'accord que ce Prince avoit fait avec son pere (*c*).

Evénemens divers. 1461.

L'année suivante fut remplie de troubles. Les Catalans, s'étant révoltés contre leur Souverain, en faveur du Prince Don Carlos, se mirent sous la protection du Roi de Castille. Ce Monarque entra en Navarre, & s'empara de quelques Places. Il se reconcilia ensuite avec la plupart des Seigneurs mécontens, & fit quelques réformes dans le Gouvernement pour les contenter; il rappella à la Cour l'Infant Don Alphonse & l'Infante Donna Isabelle; ensorte qu'il regnoit en apparence une harmonie, telle qu'on n'en avoit pas vu une pareille depuis que le Roi étoit sur le trône. Mais de part & d'autre il y entroit beaucoup de dissimulation. Le Roi ne se confioit aux Grands que malgré lui; & ceux-ci n'en agissoient pas avec autant de fidelité qu'ils devoient, car au milieu de la guerre avec le Roi d'Arragon, ils avoient de secretes intelligences avec ce Monarque, aussi bien que le Marquis de Villena & les autres Favoris. Ce fut par leurs intrigues que l'on conclut un nouveau Traité entre les deux Rois, que l'on tint si secret que le Prince Don Carlos ne put savoir ce qu'il portoit; se persuadant qu'il ne pouvoit lui être avantageux, cette idée lui causa un profond chagrin le

(*a*) Chronica del Rey D. Henrique IV.
(*b*) La même.
(*c*) *Zurita* ubi sup.

lequel fut bientôt accompagné d'une violente fievre, qui le mit au tombeau (*a*).

La Reine de Castille accouche d'une fille. 1462.

Au commencement de l'année 1462, la Reine de Castille accoucha d'une fille, qui fut nommée l'Infante Donna Jeanne, & pour la naissance de laquelle on fit de grandes réjouissances (*b*). Le Roi avoit traité la Reine pendant tout le cours de sa grossesse, non seulement avec de grands égards, mais avec toutes les marques de tendresse possibles, afin de persuader à ses sujets, que l'Infante étoit à lui, quoique la plupart des personnes fussent persuadées du contraire. Elle fut baptisée très-solemnellement, & eut pour Parreins le Comte d'Armagnac, Seigneur François de la premiere qualité, & Ambassadeur de France, & le Marquis de Villena, & pour Marreine l'Infante Donna Isabelle. L'Archevêque de Tolede lui administra le Baptême; & deux mois après le Roi la fit reconnoitre pour héritiere de la Couronne de Castille; l'Infant Don Alphonse & l'Infante Donna Isabelle furent les premiers qui prêterent le serment (*c*). Plusieurs Seigneurs protesterent contre cette démarche; & tout le monde étoit si fortement persuadé, que cet enfant n'étoit point la fille du Roi, mais celle de Bertrand de la Cueva, qu'on la surnomma dans la suite *Bertraneja* (*d*).

Traité d'accommodement entre les Rois de Castille & d'Arragon.

L'Archevêque de Tolede, appuyé des amis secrets que le Roi d'Arragon avoit à la Cour, engagea le Roi Don Henri à aller à Alfaro, tandis que le Roi d'Arragon se rendroit à Tudele, afin que la proximité les mit à portée de terminer leurs différends. Dans ces entrefaites la Reine, que le Roi avoit laissée à Aranda, fit par un fâcheux accident une fausse couche d'un garçon; le Roi s'y rendit pour la consoler, & envoya le Marquis de Villena à Saragosse pour conclure le Traité avec le Roi d'Arragon & de Navarre, auquel il mit la derniere main. A son retour à Madrid, il fut très-bien reçu du Roi son Maître; mais il commença à prendre ombrage du Comte de Ledesma, & de sa faveur auprès du Monarque (*e*).

Prise de Gibraltar.

La guerre avec les Maures continuoit encore, par la perfidie du Roi de Grenade. Comme le Roi en confia la conduite à ses Favoris, & qu'il les mettoit en état de la faire avec succès, ils la pousserent si vivement, que leurs avantages donnerent lieu à une sédition à Grenade (*f*). Le plus glorieux événement de la campagne fut la prise de Gibraltar, dont le Roi eut avec raison une joie inexprimable (*).

Mais

(*a*) Cartas del Bachiller *Fern. Gomez.* de Ciudad. Real.

(*b*) *Alonso de Palencia* Chronica del Rey D. Henrique IV.

(*c*) *Diego Enriquez* de Castillo Chronica del Rey D. Henrique IV.

(*d*) *Ferreras* T. VII. pag. 96.

(*e*) *Abarca*.

(*f*) Chronica de los Moros de Espanna.

(*) La réduction de cette importante Forteresse fut d'autant plus agréable, qu'elle fut tout-à-fait singuliere & imprévue, vu que dans les circonstances où l'on étoit il y avoit bien plus d'apparence que les Chretiens perdroient, qu'ils ne gagneroient sur les Maures (1). Voici comment cette affaire se passa. Il y avoit à Gibraltar un Maure, qui s'appelloit Ali el Zurro, qui avoit envie d'embrasser la Religion Chretienne. Dans ce dessein il alla à Tarife, & ayant exposé son intention à Alphonse d'Arcos, Alcalde de cette Ville, on le baptisa, & il fut nommé Diegue el Zurro. Il dit à l'Alcalde, que les Chretiens pouvoient facilement s'emparer de Gibraltar, parceque la guerre Civile de Grenade, avoit engagé un grand nombre des Habitans & la meilleure partie de la Garnison à aller au secours d'un des

(1) *Mariana*, *Ferreras*.

tre, & de s'en rapporter à sa décision. On convint aussi que les Rois de France & de Castille s'aboucheroient sur la frontiere, & que toutes les hostilités entre l'Arragon & la Castille cesseroient en attendant. Quelque tems après le Roi de France rendit son jugement, & décida que le Roi de Castille renonceroit à la Souveraineté de la Catalogne, & retireroit ses Troupes de cette Principauté, de même que de l'Arragon & de la Navarre; que d'autre part le Roi Don Juan cederoit à celui de Castille la ville d'Estella avec toutes ses dépendances, & lui payeroit cinquante florins pour les frais de la guerre: que la Reine d'Arragon seroit mise entre les mains de l'Archevêque de Tolede, sous la garde duquel elle resteroit jusqu'à l'entiere exécution de la sentence (*a*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Entrevue des Rois de France & de Castille.

Le Roi de Castille eut ensuite une entrevue avec Louis XI. sur le bord de la riviere de Bidassoa; elle fut très-courte, & ils se séparerent avec beaucoup de haine & de mépris l'un pour l'autre. Le Roi de Castille avoit à sa suite un grand nombre de ses Favoris, & entre autres le Comte de Ledesma, magnifiquement vêtu, & couvert de pierreries; au lieu que le Duc de Bourgogne, le Maréchal de France & l'Amiral, se conformant à l'humeur de Louis XI. étoient fort modestement habillés, & ce Prince lui-même étoit si mal vêtu, qu'on ne pouvoit le reconnoitre à aucune marque extérieure pour le Roi (*b*).

La Sentence du Roi de France n'est point exécutée.

Les Rois de Castille & d'Arragon furent également mécontens de la décision du Monarque François; l'un parcequ'il ne vouloit rien perdre, & l'autre pour n'avoir pas obtenu tout ce qu'il souhaittoit. Le Roi d'Arragon chercha sous main des expédiens pour empêcher l'exécution de la sentence. Au lieu de remettre Estella, il y jetta une forte Garnison; le Marquis de Villena lui en ayant fait porter des plaintes, il en rejetta la faute sur les Etats de Navarre, & déclara qu'il ne s'opposoit point à ce que le Roi de Castille s'en mit en possession par la voie des armes. Le Marquis engagea son Maître à venir en Navarre avec si peu de Troupes, qu'il fut hors d'état de rien entreprendre, & ensuite accepta quelques Places peu considerables comme un équivalent pour Estella; après quoi l'Archevêque de Tolede mit la Reine d'Arragon en liberté, comme si le Traité eut été parfaitement exécuté (*c*).

L'Archevêque de Tolede & le Marquis de Villena disgraciés.

Le Roi de Castille s'apperçut alors clairement qu'on l'avoit trompé, & non seulement il refusa de ratifier la convention, mais éloigna l'Archevêque de Tolede de ses Conseils, & disgracia le Marquis de Villena. Dans l'Automne il marcha à la tête d'une nombreuse Armée contre les Maures; mais le Roi de Grenade lui ayant envoyé le tribut avec de riches présens, Don Henri congédia ses Troupes & se rendit à Seville, où il passa les Fêtes de Noël (*d*).

Entrevue des Rois de Castille & de Portugal. 1464.

Au commencement de l'année suivante, il alla faire un tour à Gibraltar, dont

(*a*) *Daniel* Hist. de France, T. VIII. p. 161. Ed. in 8vo. *Zurita* Annal. Arragon.

(*b*) *Diego Enriquez*, Chronica del Rey D. Henrique IV. *Daniel* l. c. pag. 162.

(*c*) *Abarca. Rod. Santius* l. c. *Ferreras* T. VII. pag. 122.

(*d*) *Ortiz de Zuniga*. Chronica de los Moros de Espanna.

échoué, le Roi le menaça de toute ſon indignation (*a*). Cela n'empêcha pas le Marquis de tenter une autre coup plus hardi encore, pendant que le Roi & la Reine étoient à Segovie. Il gagna Marie de Padille, femme de Ferdinand Carillo, qui couchoit proche de l'appartement de leurs Majeſtés, & l'engagea à l'introduire avec les autres Seigneurs dans la chambre du Roi; mais ce Prince en ayant eu avis ſe garantit du danger (*b*). Malgré ces traits de perfidie, le Marquis obtint encore du Roi, qu'il auroit une entrevue avec quelques-uns des Mécontens; étant en chemin pour ſe rendre au lieu marqué, il eut avis, qu'ils avoient raſſemblé beaucoup de Troupes pour l'enlever avec tous ceux qui l'accompagnoient, ce qui l'obligea de ſe retirer au grand galop (*c*). Pour faire voir, juſques à quel point il étoit piqué contre le Marquis de Villena, il déclara Don Bertrand de la Cueva, avec beaucoup de ſolemnité Grand-Maître de St. Jaques, dignité que le Marquis avoit toujours ambitionnée (*d*).

Section VII. Hiſtoire de Leon & de Caſtille juſqu'à Ferdinand & Iſabelle.

Meſures qu'ils prennent.

Le Roi d'Arragon & de Navarre étant entré dans la Ligue, les Mécontens tinrent une aſſemblée générale à Burgos, où ils ſignerent le 29 de Septembre un Acte, dans lequel étoient contenues les raiſons de leur révolte, & le plan ſelon lequel ils avoient deſſein de regler le Gouvernement; & non ſeulement ils le ſignerent, mais jurerent de demeurer unis, juſques à ce qu'ils euſſent tout exécuté de point en point. Ils envoyerent auſſi à Rome, pour empêcher que le Roi n'obtint du Pape des Bulles contre eux (*e*). Le Roi ayant appris qu'un des grands fondemens de la Ligue étoit ſon impuiſſance, & que les Seigneurs feſoient ſerment que Donna Jeanne étoit ſuppoſée, prétendit juſtifier ſon aptitude au mariage par des preuves juridiques & par le témoignage de ſon Medecin, ce qui ne ſervit qu'à l'avilir davantage.

Entrevue & conventions du Roi avec le Marquis de Villena.

Cependant avant la fin de l'année, il eut, contre l'avis de ſon Conſeil, une nouvelle entrevue avec le Marquis de Villena, avec lequel il conclut un accord aux conditions ſuivantes: Qu'il remettroit entre les mains du Marquis l'Infant Don Alphonſe ſon frere, & le feroit reconnoitre pour ſon héritier & ſon ſucceſſeur à la Couronne: Que Don Bertrand de la Cueva renonceroit à la Grande-Maîtriſe de St. Jaques, & qu'on obtiendroit une Bulle pour en revêtir l'Infant, conformément à la volonté du feu Roi ſon pere: Que pour regler ce qui concernoit le Royaume, on commettroit quatre Seigneurs, dont deux ſeroient nommés par le Roi, & les deux autres par les Ligués, & qu'en cas de conteſtation entre eux, on prendroit pour Arbitre Alphonſe d'Oropeſa, Prieur Général de l'Ordre de St. Jerome, au jugement duquel tous quatre ſeroient tenus de déférer. Enfin il fut ſtipulé, que pour ſureté de l'exécution de cet Accord, Don Bertrand de la Cueva ſeroit mis entre les mains de Gonçale de Sahavedra, dans la Forteresſe de Portillo; & le Comte de Benavente en la puiſſance du Comte de Sainte-Marthe, dans la Forteresſe de Mucientes. A ces conditions on ſigna de part & d'autre le Traité (*f*).

Quand

(*a*) *Diego Enriquez* Chronica del Rey D. Henrique IV.

(*b*) *Rod. Santius* l. c. *Ferreras* l. c. p. 133.

(*c*) *Don Alonſo de Palencia* ubi ſup.

(*d*) *Rod. Santius* l. c.

(*e*) *Zurita* ubi ſup. *Alonſo de Palencia* l. c.

(*f*) *Abarca.* Chronica del Rey D. Henrique IV. de *Diego Enriquez.*

Quand on fut instruit de ce Traité, plusieurs fideles sujets du Roi tâcherent de lui faire sentir, qu'on l'avoit trompé, l'assurant que le seul but des Ligués étoit d'avoir l'Infant Don Alphonse entre leurs mains, pour le mettre à leur tête, & peut-être pour le placer sur le trône. Cet avis troubla le Roi; mais Alvar Gomez son secretaire, qui étoit confident du Marquis de Villena, insista si fort sur la nécessité de remplir le Traité, pour ne pas renouveller les troubles, que le Roi n'eut aucun égard aux sages remontrances qu'on lui fit. Ayant appris que le Marquis de Villena s'étoit rendu à Sepulveda pour y recevoir l'Infant, il y alla, & remit son frere entre les mains du Marquis (*a*). Il passa ensuite à Cabezon, où tous les Seigneurs Confédérés vinrent lui baiser la main, & Don Alphonse fut reconnu son héritier & son légitime successeur à la Couronne de Castille, s'engageant à épouser la

Le Roi remet son frere au Marquis de Villena.

1465. Princesse Donna Jeanne (*b*). Quand cela fut fait, on somma Don Bertrand, Comte de Ledesma, de se démettre de la Grande-Maîtrise de St. Jaques, & Don Bertrand y consentit, protestant qu'il étoit prêt à tout sacrifier pour le service du Roi, desorte que renonçant à une des plus grandes dignités de Castille tant pour les revenus que pour le rang, par complaisance pour celui qui l'avoit comblé de bienfaits, il fit éclater sa généreuse fidélité, confondit toute la ligue, & fit rougir le Marquis de Villena de son ingratitude (*c*). Le Roi Don Henri donna au Comte de Ledesma, en reconnoissance du service signalé qu'il venoit de lui rendre; la ville d'Albuquerque avec le titre de Duc & quatre autres Seigneuries, outre trois millions cinq-cens mille Maravedis de pension par an (*d*).

Commissaires nommés d'part & d'autre.

On proceda ensuite au choix des Commissaires; le Roi nomma Don Pedre de Velasco, fils aîné du Comte de Haro, & Gonçale de Sahavedra; & les Confédérés choisirent le Comte de Placencia avec le Marquis de Villena. Le Marquis trouva bientôt moyen de gagner les Commissaires du Roi, auxquels il fesoit faire tout ce qu'il vouloit, sans avoir besoin d'avoir recours à Alphonse d'Oropesa, qui étoit un homme d'une prudence consommée, que les Confédérés n'avoient pris pour Médiateur, que pour donner du relief à leur cause (*e*).

Le Roi ayant découvert l'infidélité de ses Commissaires, & la trâhison de son Secretaire, le Marquis de Villena eut recours à un autre artifice; il engagea l'Archevêque de Tolede & l'Amirante à se détacher en apparence de la ligue, en feignant de passer au service du Roi. Ce Monarque les reçut parfaitement bien, & leur témoigna tant de confiance, qu'ils commençoient à lui être réellement attachés. Mais la Marquise de Villena s'étant rendue à Madrid, eut l'adresse de les empêcher de se séparer des Confédérés, & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'elle persuada au Roi que son mari ne cessoit point de lui être entierement devoué, & qu'il ne manqueroit pas l'occasion de lui rendre service (*f*).

Par

(*a*) *Rod. Santius* P. IV. *Ferreras* T. VII. pag. 144.

(*b*) *Fr. Taraphe* de Reg Hisp. *Mariana.* L. XXIII. *Ferreras* l. c

(*c*) *Alonso de Palencia* Chronica del Rey D. Henrique IV.

(*d*) *Rod Santius* ubi sup.

(*e*) Cartas del Bachiller *Fern. Gomez.*

(*f*) *Alonso de Palencia* l. c.

Les Mécontens déposent le Roi & se déclarent pour l'Infant Don Alphonse.

Par le Conseil de l'Archevêque de Tolede, le Roi annulla tout ce qu'avoient reglé ses Commissaires, & somma les Confédérés de congédier leurs Troupes, & de lui remettre l'Infant son frere entre les mains, avec menace en cas de refus de les déclarer Traitres. Ils tinrent alors une assemblée à Plasencia, où l'on agita la question de déposer le Roi; l'Agent de l'Archevêque de Tolede soutint avec chaleur que c'étoit le parti qu'on devoit prendre; mais le Marquis de Villena s'y opposa fortement; on consulta alors des Jurisconsultes, & l'on convint de déposer le Roi (*a*). Ce Monarque se disposoit en ce tems-là d'aller s'assurer de Salamanque, le Comte d'Albe de Tormes fut alors le premier Seigneur qui se déclara pour lui. L'Archevêque de Tolede accompagna le Roi, qui par son Conseil résolut d'assieger Arevalo. Le Prélat & l'Amirante s'engagerent à venir le joindre avec leurs Troupes, ayant reçu de l'argent du Roi pour les soudoyer. Après les avoir longtems attendus, Don Henri envoya son Secretaire à l'Archevêque pour le presser; ce prélat lui fit répondre, qu'il étoit très-las de ses importunités, & que bientôt il lui feroit voir quel étoit le véritable Roi de Castille. Dans le même tems l'Amirante fit révolter Valladolid, en faveur de l'Infant Don Alphonse (*b*). Consterné de ces nouvelles le Roi partit avec son armée pour Salamanque, & sans les sages consolations de sa sœur Donna Isabelle, il auroit succombé sous le poids de ses chagrins. Quant aux Confédérés ils pousserent leur pointe, déposerent solemnellement le Roi Don Henri (*), proclamerent l'Infant Don Alphonse, & se mirent en devoir de soutenir leur attentat (*c*).

L'Ar-

(*a*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. P. IV. *Ortiz de Zuniga Diego Enriquez* l. c.

(*b*) *Hernando de Pulgar*, Chronica de los Reyes Catholicos. *Ferreras* l. c. p. 150.

(*c*) *Rod. Santius* l. c. *Zurita* Annal. Aragon. *Ortiz de Zuniga.*

(*) On ne trouve ni dans l'Histoire d'Espagne ni dans aucune autre rien de plus extraordinaire & de plus furieux que ce qui se passa dans cette occasion. On éleva dans une grande plaine, proche des murs d'Avila, un vaste Théatre, afin qu'on pût voir de toutes parts ce qui y feroit fait (1). On y plaça un trône, sur lequel on mit la statue du Roi Don Henri, avec la couronne sur la tête, le sceptre en main, l'Epée au Côté, & le Manteau Royal avec toutes les autres marques de la Royauté. Un Secretaire étant monté sur le théatre, lut à haute voix les raisons pour lesquelles le Roi Don Henri devoit être déposé & privé de la Couronne. L'Archevêque de Tolede monta aussi, suivi du Marquis de Villena, du Comte de Plasencia, du Grand-Maître d'Alcantara, & des Comtes de Benavente & de Paredes. Dès qu'ils furent proche de la statue, le premier lui ôta la couronne de dessus la tête, le second le Sceptre, le troisieme l'Epée, & les trois derniers tous les autres ornemens Royaux, après quoi ils jetterent avec les pieds la statue du haut du théatre, accompagnant cette action d'injures & des plus abominables imprécations, quoique la plupart des Assistans ne pussent retenir leurs larmes à la vue de ce spectacle (2). Immédiatement après l'Infant Don Alphonse monta sur le théatre, fut élevé sur les épaules des principaux Seigneurs, & placé sur le trône, où tous les Prélats, les Seigneurs & Gentilshommes, qui se trouverent présens, lui baiserent la main, on le proclama au son des trompettes, & l'on déploya en son nom les Etendarts Royaux, aux acclamations de tout le peuple, qui fesoit retentir de toutes parts *Castille! Castille pour le Roi Don Alphonse* (3). Outre ceux qui concoururent à cette action directement, l'Amirante, le Grand-Maître de Calatrava, les Comtes de Lune, de Castro, de Castaneda, d'Ossorio, de St.

Mar-

(1) *Hernando de Pulgar* l. c.

(2) *Diego Enriquez & Alonso de Palencia*, l. c.

(3) Les mêmes.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

L'Archevêque de Tolede, qui étoit la meilleure tête, mais le plus méchant de tout le parti, fut d'avis de marcher sans perdre de tems pour surprendre le Roi à Salamanque, fesant voir que rien n'étoit plus aisé. Mais le Marquis de Villena s'y opposa fortement, & empêcha cette proposition de passer; & il fit dire au Roi, avec lequel il s'entendoit, d'être tranquille à Salamanque (*a*). Son grand but étoit d'entretenir les troubles, parcequ'il ne savoit comment gouverner quand tout seroit tranquille. Les Confédérés allerent assieger Simancas. Le Roi Don Henri fut une fois assez sage pour ne pas suivre les Conseils du Marquis; il écrivit aux Seigneurs & Villes de ses Etats, pour les inviter à le seconder avec le plus de Troupes qu'ils pourroient. Le Comte d'Albe de Tormes fut encore le premier qui parut, & il fut bientôt suivi du Duc d'Albuquerque, du Comte de Trastamare, du Marquis de Santillane & du Comte de Medina-Celi, qui vinrent joindre le Roi. Vers ce tems-là l'Archevêque prit ombrage du Marquis de Villena, mais ce rusé Politique eut l'adresse de lui faire prendre en lui plus de confiance que jamais. Il feignit une maladie, reçut les Sacremens, & fit son Testament, par lequel il recommanda sa femme & ses enfans à ce Prélat son Oncle, qui fut calmé par ces marques d'amitié (*b*).

Le Roi se met en devoir de punir les Rebelles.

Il consent à une suspension d'armes avec eux.

L'Archevêque s'étant rendu maître de Penna-Flor, mena ses Troupes au siege de Simancas. De son côté le Roi marcha au secours de la Place à la tête d'une Armée si supérieure à celle des Mécontens, qu'ils décamperent avec assez de précipitation. Si le Roi les avoit poursuivis & eut poussé la guerre avec vigueur, il les auroit mis à la raison, & se seroit assuré un regne tranquille pour le reste de ses jours. Mais par une crédulité impardonnable, il consentit à avoir une nouvelle entrevue avec le Marquis de Villena, qui l'engagea à convenir d'une suspension d'armes, & à congédier ses Troupes. Don Henri n'y manqua point, il fit payer aux Seigneurs qui l'étoient venu joindre leurs appointemens, & promit de donner dans peu à chacun des recompenses proportionnées à leur zele; c'est ce qu'il fit généreusement peu après; il donna Carpio & d'autres Places au Comte d'Albe; Astorga avec le titre de Marquis au Comte de Trastamare; Agreda & son territoire au Comte de Medina-Celi; le titre de Duc avec le Comté de Gijon au Comte de Valence; & il recompensa non moins libéralement les autres d'un moindre rang (*c*). Ismaël Roi de Grenade mourut cette année, & eut pour successeur Albohacen son fils, Prince magnanime & guerrier (*d*).

Acharnement de l'Archevêque de Tolede contre le Roi.

1466.

Au commencement de l'année suivante, l'Archevêque de Tolede envoya une personne de confiance à Rome, pour persuader au Pape, que lui & ses Partisans n'avoient rien fait que de juste & de légitime en déposant le Roi Don

(*a*) *Alonso de Palencia* l. c.

(*b*) *Rol. Santius* P. IV. *Mariana* ubi sup. *Ferreras* l. c. pag. 154.

(*c*) *Diego Enriquez del Castillo* l. c.

(*d*) Chronica de los Moros de Espanna. *Tarapha* de Reg. Hisp.

Marthe & un grand nombre d'autres l'approuverent, & applaudirent au renversement de la constitution de l'Etat, prétendant reconnoitre pour leur Souverain un Enfant proclamé en tumulte par une Faction, qui avoit eu l'audace de déposer son Roi, pour des actes de prodigalité, auxquels ils devoient leur rang & leurs richesses (1).

(1) *Mariana* L. XXIII. § 4. *Ferreras* T. VII. pag. 151, 152.

Don Henri. Mais ce Monarque de son côté dépêcha le Doyen de Salamanque pour soutenir sa cause, ce qu'il fit si efficacement que le Pape ne voulut point favoriser les Rebelles (*a*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

La ville de Valladolid se déclara pour le Roi; & ce Prince, malgré toutes les expériences qu'il avoit de la perfidie du Marquis de Villena, auroit été encore s'aboucher avec lui, si les Seigneurs qui lui étoient fideles ne l'en avoient empêché (*b*). Il ne laissa pas de recevoir l'Archevêque de Seville, qui vint de la part du Marquis, & prêta l'oreille au plus étrange projet que l'on pût imaginer. Ce Prélat lui proposa de donner l'Infante Dona Isabelle en mariage à Don Pedre de Giron, Grand-Maître de Calatrava & frere du Marquis de Villena, & qu'alors ce Seigneur mettroit dans ses intérêts l'Archevêque de Tolede, le Marquis & tous ses parens, lui donneroit une somme d'argent considerable, & qu'on lui sacrifieroit l'Infant Don Alphonse. En même tems l'Archevêque recommanda le secret au Roi, & lui persuada d'éloigner de la Cour l'Evêque de Calahorra & le Duc d'Albuquerque, qui n'étoient pas gens à s'en laisser imposer. Le Roi consentit à tout; l'Evêque & le Duc se retirerent; le Grand-Maître résigna sa dignité à son troisieme fils, & l'on fit de magnifiques préparatifs pour le mariage, bien que l'Infante eût déclaré d'abord qu'elle n'y consentiroit jamais. Mais dans le tems que tout étoit prêt, Don Pedre fut attaqué en chemin d'une fievre maligne, qui l'emporta au bout de quelques jours (*c*).

Le Roi promet sa sœur en mariage à Don Pedre de Giron, qui meurt.

L'Archevêque de Tolede & le Marquis de Villena, embrasserent de nouveau le parti de l'Infant Don Alphonse, qui les reçut avec bonté, parcequ'il les craignoit. Le reste de l'année se passa en actions de guerre, qui n'aboutirent qu'à ruiner les peuples, & en négociations, qui par les artifices du Marquis de Villena furent infructueuses, malgré toutes les peines que se donna le Légat du Pape, ce qui rendit le Marquis aussi odieux aux Mécontens, qu'il auroit dû l'être au Roi; car ce Prince ne pouvoit encore s'empêcher de l'aimer, quoiqu'il le méritât si peu (*d*).

Négociations inutiles.

Le Roi Don Henri étoit si foible, qu'il obligeoit ses plus fideles sujets à se soulever contre lui. Au commencement de l'année 1467, l'Archevêque de Seville lui persuada d'aller conférer avec les Mécontens à Bejar, où l'on avoit pris des mesures pour se saisir de sa personne. Toutes les remontrances pour prévenir cette fausse démarche ayant été inutiles, les Habitans de Madrid furent obligés de prendre les armes, & d'investir le Palais pour empêcher le Roi d'en sortir. Quand le calme fut rétabli, ce Monarque alla à Ségovie (*e*).

Les Habitans de Madrid empêchent le Roi d'aller à Bejar. 1467.

Dans ces entrefaites l'Infant Don Alphonse se rendit à Tolede, où il y avoit eu quelques mouvemens en faveur du Roi; il y fut reçu avec de grands témoignages de joie, & proclamé publiquement Roi (*f*).

L'Infant Don Alphonse va à Tolede.

Le

(*a*) *Raynald. Ferreras* ubi sup. pag. 167.

(*b*) *Alonso de Palencia* Chronica del Rey D. Henrique IV.

(*c*) *Rod. Santius* l. c. *Ferreras* T. VII. pag. 170.

(*d*) *Alonso de Palencia* Chronica del Rey D. Henrique IV.

(*e*) Cartas del Bachiller *Fern. Gomez. Rod. Santius* ubi sup.

(*f*) *Diego Enriquez* Chronica del Rey D. Henrique IV.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Le Roi voyant que les Mécontens s'emparoient des Places l'une après l'autre, & que plusieurs Seigneurs se refroidissoient pour lui, prit la résolution, tandis qu'il avoit encore des forces suffisantes, de décider la querelle par une bataille, & dans cette vue il marcha au secours de Medina del Campo. Les Rebelles se déterminerent à l'attendre. Quand les deux Armées furent assez proches l'une de l'autre, l'Archevêque de Tolede fit dire au Duc d'Albuquerque, que quarante soldats de l'Infant s'étoient engagés à le tuer, si l'on en venoit aux mains, & qu'ainsi il lui conseilloit de pourvoir à la sureté de sa personne. Le Duc ayant reconnu un soldat des ennemis l'appella, en lui donnant un sauf-conduit, & lui demanda si ce que l'Archevêque de Tolede lui avoit envoyé dire étoit vrai; comme le soldat lui répondit qu'il en pouvoit être assuré; le Duc lui dit avec fermeté, qu'afin d'être reconnu il porteroit telles armes & telle marque; & après lui avoir fait un présent il le congédia (*a*). La bataille se donna le 20 d'Août; l'Infant Don Alphonse s'y trouva, & l'Archevêque de Tolede de même, ayant par dessus son armure une étole d'écarlate avec des Croix blanches. Le Roi, par le conseil du Connétable de Navarre, se retira avec trente chevaux à quelque distance. Son armée étoit de huit-cens Lances, de sept-cens Chevaux Legers, & de deux mille Fantassins; celle des Rebelles étoit à peu près égale. L'action s'engagea dans l'après midi, & ne finit qu'avec le jour. Mais elle ne fut nullement décisive, bien qu'il restât près de cinq-cens hommes de part & d'autre sur la Place. Le Roi n'ayant pas voulu que l'on arborât l'Etendard Royal, cela fut cause qu'il fut pris. Chacun s'attribua la victoire, & on fit des réjouissances dans l'un & l'autre Parti, tandis qu'aucun ne pouvoit se vanter de l'avantage (*b*).

Bataille de Medina del Campo.

Conférence du Roi avec les Mécontens à Segovie. Le Légat du Pape les excommunie.

Peu de tems après la ville de Segovie fut livrée aux Rebelles, & l'Infante Donna Isabelle tomba entre les mains de son frere Don Alphonse; mais l'Alcazar, où étoient les trésors du Roi tint bon (*c*). Cela n'empêcha pas le Roi de se rendre dans cette ville pour y conférer avec les Mécontens, auxquels il parla mieux que ses amis ne s'y attendoient. Il leur dit; qu'il ne diroit que peu de chose de ce qui le regardoit personnellement; qu'il ne pouvoit gouverner un si grand Royaume que par ses Ministres & ses Magistrats; qu'il les avoit changés souvent, & avoit néanmoins été généralement trompé; & que s'ils pouvoient lui en indiquer de meilleurs, il étoit prêt de les employer. Mais que ce qui le touchoit le plus vivement & devoit les toucher aussi, étoit la misere & le triste état des peuples, qui étoient les victimes innocentes de leurs passions. Qu'il n'en étoit responsable ni devant Dieu ni devant les hommes, puisqu'ils l'avoient mis dans l'impuissance de les proteger, mais qu'il étoit disposé à oublier le passé, s'ils vouloient prendre des mesures propres à rendre ses sujets heureux, & que s'ils lui rendoient son autorité, il y contribueroit de son côté. Ils promirent d'en délibérer. L'Archevêque de Seville en attendant avoit la Reine en sa garde pour la sureté des Confédérés. Le grand but de cette conférence de leur part étoit d'enga-

(*a*) *Ferreras* ubi sup. pag. 191. *Ferreras* l. c. pag. 194.
(*b*) *Rod. Santius* P. IV. *Mariana* L. XXIII. (*c*) *Alonso de Palencia*, ubi sup.

gager le Roi à confirmer le Marquis de Villena dans la Grande Maîtrise de St. Jaques, qu'il avoit obligé l'Infant Don Alphonse de lui ceder, & de lui faire évacuer l'Alcazar, dont ils ne pouvoient que difficillement se rendre maîtres. Le Roi fit l'un & l'autre & pour le recompenser le Marquis empêcha qu'on ne fit aucun accommodement, bien que la plupart de ceux de son parti y fussent portés. L'Evêque de Léon, Légat du Pape, indigné de tant d'opiniâtreté, les excommunia (*a*).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Les Rebelles intimidés par ces censures Ecclésiastiques envoyerent deux des leurs à Rome pour se justifier auprès du Pape; ce Pontife les reçut mal, leur reprocha qu'ils étoient des rebelles à leur Roi, & les tirans de leurs Concitoyens, il leur ordonna de s'en retourner, & de mettre fin aux troubles. Les Historiens d'Espagne disent, qu'il ajouta, que s'ils ne prenoient bientôt ce parti, Dieu les puniroit en leur enlevant l'Infant Don Alphonse (*b*).

Députation des Mécontens à Rome. 1468.

Dans ces entrefaites le Roi Don Henri alla en personne pour assister à l'exécution d'un projet formé pour le remettre en possession de Tolede, & il y courut risque de la vie. Ses partisans le reçurent à la vérité secretement dans la ville; mais la populace ayant appris qu'il étoit dans le Palais Episcopal accourut dans la résolution de le forcer; ensorte qu'il se sauva avec peine. Quelques jours après les Habitans changerent d'avis, & ayant chassé les partisans de l'Infant, inviterent le Roi à y revenir, & il fut reçu avec de grandes acclamations (*c*).

Tolede remise sous l'obeïssance du Roi.

L'Infant Don Alphonse étoit alors à Arevalo; les Rebelles consternés de la réduction de Tolede sous l'obéïssance du Roi, jugerent à propos que l'Infant partit pour Avila. Il dina à Cardenosa avec l'Infante sa sœur, & après le repas il se coucha pour faire la méridienne; voyant qu'il ne paroissoit point, on entra dans sa chambre, & on le trouva mort, ou au moins sans sentiment & mourant (*d*). Ce fut le 5 de Juillet que cela se passa, ce Prince étant âgé d'environ quinze ans (*).

Mort de l'Infant Don Alphonse.

L'Ar-

(*a*) *Raynald. Rod. Santius* l. c. *Ferreras* ubi sup. p. 203.
(*b*) *Raynald. Alonso de Palencia* l. c. *Mariana* ubi sup. *Ferreras* l. c pag. 212.
(*c*) Chronica de los Reyes Catholicos de *Hern. de Pulgar.*
(*d*) *Fr. Taraphe* de Reg. Hisp. *Rod. Santius* ubi sup *Zurita* Annal. Arragon.

(*) De tous les faits de ces tems de troubles qui sont enveloppés de ténébres, il n'en est point qui le soit davantage que la mort de l'Infant Don Alphonse. Un Historien de ce tems-là, qui a écrit des Mémoires de la vie de l'Infant, assure nettement, qu'il avoit été empoisonné par une Truite, qu'on lui avoit servie; & il ne craint pas de nommer le Marquis de Villena comme auteur de cette exécrable action (1). Mariana doute de la vérité de ce fait, mais tout ce qu'il allegue se réduit à dire, qu'il est difficile de concevoir qu'un Seigneur de sa naissance ait voulu flétrir par un crime si odieux la gloire de sa Maison (2). On s'étonnera peut-être, qu'il ait pu faire cette difficulté, après avoir rapporté tant d'actions indignes de ce Seigneur. D'autres Auteurs attribuent sa mort au poison, sans déterminer l'auteur du crime (3). Quelques-uns assurent qu'il mourut d'Apoplexie, & d'autres prétendent que ce fut de la peste (4). Il faut donc laisser la question du genre & de l'auteur de sa mort indécise. Les Historiens d'Espagne conviennent de deux points, dont on ne

(1) *Alonso de Palencia.*
(2) L. XXIII. § 61.
(3) *Diego Enriquez.* L. c. Chronica de los Reyes Catholicos.
(4) *Mariana* l. c. *Ferreras* l. c. pag. 218.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabel le.

L'Archevêque de Tolede, le Grand-Maître de St. Jaques & les autres Seigneurs conduisirent l'Infante Donna Isabelle à Avila. L'Archevêque lui proposa au nom de tout le Parti de la proclamer Reine, mais l'Infante lui répondit avec beaucoup de modestie, qu'elle étoit très-sensible à leur bonne volonté, mais que ce n'étoit pas à eux à disposer de la Couronne, & qu'elle appartenoit à celui à qui Dieu l'avoit donnée par les Loix; que tout ce qu'elle souhaittoit, c'étoit d'être reconnue unanimement pour l'héritiere présomptive de la Monarchie, & elle ne changea point de résolution, en apprenant qu'on l'avoit proclamée à Seville & en d'autres lieux (*a*). L'Archevêque acquiesça à ce qu'elle souhaittoit, & peu après l'accommodement avec le Roi fut conclu. Le 19 de Septembre ce Prince & l'Infante eurent une entrevue, en présence du Légat du Pape, qui releva les Seigneurs du serment qu'ils avoient fait en faveur de la Princesse Donna Jeanne; & l'Infante Donna Isabelle fut sur le champ déclarée & reconnue héritiere présomptive de la Couronne, le Roi s'engagea à envoyer la Reine Donna Jeanne & sa fille en Portugal (*b*).

Accommodement conclu avec le Roi, & l'Infante reconnue héritiere de la Couronne.

La Reine se met entre les mains du Marquis de Santillane.

Le Marquis de Santillane, qui avoit servi ce Monarque avec beaucoup de fidélité, jugeant qu'il ne lui rendoit pas la justice qui lui étoit due, pensa à s'en venger. Comme il avoit Donna Jeanne en sa puissance, il sollicitta fortement la Reine de venir se mettre entre ses mains, lui promettant de la soutenir, & de défendre les droits de sa fille. La Reine accepta sa proposition, & s'échapa de l'Archevêque de Seville au péril de sa vie. Elle étoit dans le Château d'Alaéjos, descendit la nuit par des cordes, & Don Louis Hurtado, qui l'attendoit, la prit en croupe, & la conduisit au Marquis (*c*). Quelques-uns débitent, qu'elle avoit eu dans le Château un commerce criminel avec un neveu de l'Archevêque de Tolede; ce que d'autres traitent de calomnie.

Les Etats ayant été convoqués à Ocanna, il n'y vint qu'un certain nombre de Députés des villes; & le Roi se persuadant que ses affaires étoient sur

(*a*) *Alonso de Palencia* ubi sup.

(*b*) *Roder Santius* P. IV. *Raynald. Ferreras* T. VII. pag. 222.

(*c*) Cartas del Bacchiller *Fern. Gomez. Diego Enriquez* Chronica del Rey D. Henrique IV.

ne peut rien conclure. Le premier, que le Pape Paul II. avoit en quelque façon prédit sa mort. Le second que le lieu où il mourut n'étoit qu'à deux lieues de la plaine où l'on avoit élevé le théatre pour la déposition de son frere & pour son élection (1). C'étoit un jeune Prince de grande espérance, qui avoit déja donné quelques preuves de fermeté, & de son amour pour la Justice, qui ne devoient pas faire plaisir à ses Partisans; peut être appréhenderent-ils, que bientôt il ne se contentât plus du titre de Roi, & qu'il ne voulut agir en Roi (2). Il leur convenoit donc autant d'avoir Isabelle pour Reine, dont ils n'avoient encore rien de pareil à craindre (3), mais elle s'en excusa prudemment, & quelques Historiens disent, qu'elle représenta, que la mort précipitée de son frere étoit une preuve évidente que le Ciel n'approuvoit pas les résolutions des Mécontens; & que si elle souhaittoit de conserver ses droits, elle ne vouloit point usurper ceux du Roi son frere, & exciter des troubles; qu'elle attendroit tranquillement les dispositions de la Providence.

(1) *Alonso de Palencia, Diego Enriquez. Fern. de Pulgar* l. c.

(2) Les mêmes.

(3) *Mariana, Ferreras* &c.

fur un meilleur pied qu'elles n'avoient été; les traita avec assez de hauteur, desorte qu'ils s'en retournement chez eux (a).

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le Roi d'Arragon recherche la Princesse Isabelle en mariage pour Don Ferdinand son fils.

Le mariage de l'Héritiere présomptive de la Couronne étoit alors l'affaire la plus importante, puisque de là dépendoit en grande partie la sureté de l'Etat & le bonheur des peuples. Don Juan Roi d'Arragon n'avoit jamais perdu de vue le dessein de faire épouser cette Princesse à Ferdinand son fils; & pour le mettre mieux en état de prétendre à ce grand Parti, il lui donna le titre de Roi de Sicile, cette Isle étant alors sous sa domination (b). Dans cette vue, il fit passer en Castille le Connétable de Navarre, avec des lettres pour l'Amirante son beaupere, pour l'Archevêque de Tolede, son ancien ami, pour les Comtes de Medina-Celi, de Trevino & pour d'autres Seigneurs; il avoit aussi des Blancs-signés pour en faire usage selon l'occasion; & ce qui étoit peut-être plus puissant que tout le reste, il étoit muni de grosses sommes d'argent, pour en disposer comme il le jugeroit à-propos (c). Le Connétable de Navarre trouva à son arrivée à la Cour de Castille l'Archevêque de Tolede favorablement disposé pour l'affaire qui l'amenoit, & par son crédit & celui de l'Amirante il mit plusieurs des principaux Seigneurs dans ses intérêts. L'or distribué à-propos parmi les domestiques de l'Infante, accompagné de grandes promesses, les engagea aussi à préférer le Roi de Sicile à tous les Princes de la terre (d).

Cabale du Marquis de Villena pour traverser ce mariage. 1469.

Le Grand-Maître, qui étoit plus avant que jamais dans la faveur du Roi, fut extrémement allarmé de cette négociation, & engagea plusieurs des anciens Mécontens, & particulierement ceux qui s'étoient enrichis par la possession des Domaines qui avoient été ôtés à la Maison d'Arragon, à concourir avec lui pour s'opposer à un mariage si préjudiciable à leurs intérêts. Pour fortifier son Parti, il eut recours à une nouvelle intrigue, ce qui étoit son grand talent. Il se lia avec le Marquis de Santillane, & avec son consentement proposa au Roi, de donner sa sœur Donna Isabelle en mariage au Roi de Portugal, & Donna Jeanne, qu'il reconnoissoit pour sa fille, à l'Infant de Portugal. Le pauvre Roi gouta beaucoup ce projet, & promit de l'appuyer (e). Le Grand-Maître sonda ensuite l'Archevêque de Tolede, qui lui répondit franchement; que son ambition & ses artifices avoient déja trop couté à l'Etat; que quant à lui, il étoit persuadé, qu'il avoit pris le bon parti, & que rien ne feroit jamais capable de l'en détacher. Le Roi de Portugal, envoya à la sollicittation du Marquis de Villena, l'Archevêque de Lisbonne, en qualité d'Ambassadeur, pour demander l'Infante Isabelle, mais cette Princesse refusa honnêtement, & avec fermeté en même tems de consentir à ce mariage (f). Le Grand-Maître qui l'avoit prévu, avoit déja pensé à une autre alliance, & fit venir un Ambassadeur de France demander la Princesse pour le Duc de Berri, frere du Roi, mais il essuya aussi un refus, qui bien que poli, le piqua fort (g). Le Grand-Maître chargea alors

(a) *Rod. Santius* l. c. *Ferreras* T. VII. pag 225.
(b) *Zurita* Annal. Arragon.
(c) Le même. *Alonso de Palencia* l. c.
(d) *Rod. Santius* ubi sup. *Abarca.*
(e) *Diego Enriquez* Chronica del Rey D. Henrique IV.
(f) *Brandaan.* Chronica de los Reyes Cathodicos
(g) *Ferreras* ubi sup. pag. 244.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

alors l'Archevêque de Seville, son grand ami, de rassembler quelque Cavalerie, afin de tenir la Princesse comme prisonniere à Madrigal. Mais l'Archevêque de Tolede & l'Amirante la tirerent bientôt de peine & la menerent à Valladolid.

Il ne laisse pas de s'accomplir.

Elle n'y fut pas plutôt, que l'Archevêque & les Seigneurs de son parti jugerent que sa sureté demandoit, qu'elle conclut & célebrât son mariage sans delai. Don Ferdinand, après avoir juré d'observer les conditions stipulées (*), partit secretement pour se rendre en Castille, fut conduit heureusement à Valladolid, fiança la Princesse, & l'épousa publiquement dans la Cathédrale le 25 d'Octobre (*a*). Le Roi fut très-mécontent de cette nouvelle; il se radoucit à la vérité un peu, en recevant à Truxillo une lettre de la Prin-

(*a*) *Zurita* Annal. Arragon. *Tarophe* de Reg. Hisp. *Mariana* L. XXIII. § 76. *Ferreras* l. c. pag. 250.

(*) Le Roi Don Ferdinand avoit fait serment d'observer les conventions matrimoniales, en présence de Don Gomez Manrique, qui avoit été envoyé en Arragon, pour y assister. Ces conventions étoient. 1. Qu'il reconnoitroit toujours le Pape pour Chef de l'Eglise, & maintiendroit les Immunités Ecclésiastiques. 2. Qu'il auroit tout le respect possible pour le Roi Don Henri son beaufrere, & le laisseroit regner en parfaite tranquillité, se conformant en tout à l'accommodement qui avoit été fait, quand on avoit reconnu la Princesse. 3. Qu'il administreroit la justice, & ne donneroit aucune atteinte aux Loix, Usages, Prérogatives & Privileges de toutes les Cités, Villes, Places & Personnes, comme les Rois de Castille le juroient à leur Couronnement. 4. Qu'il n'alieneroit aucune Ville, Place ou Forteresse sans le consentement de la Princesse. 5. Que toutes les Provisions Royales seroient signées d'eux conjointement, & qu'il ne mettroit ni dans le Conseil, ni en d'autres Charges du Gouvernement, personne qui ne fût natif des Etats de Castille. 6. Que les Dignités séculieres & Ecclésiastiques seroient à la nomination de la Princesse. 7. Qu'il seroit accordé une amnistie générale pour tout ce qui s'étoit passé dans les guerres précédentes, & que le Roi Don Ferdinand ne pourroit point revendiquer les Places que son pere avoit possédées en Castille & dont plusieurs Seigneurs avoient été gratifiés. 8. Que les Archevêques de Tolede & de Seville & le Grand-Maître de St. Jaques jouiroient toujours de leur rang & prééminences dans le Gouvernement de la Monarchie, de même que les autres Seigneurs & Chevaliers, qui avoient soutenu les intérêts de la Princesse, & contribué à lui assurer la succession au trône. 9. Que le Roi Don Ferdinand viendroit résider dans les Etats de Castille, feroit la guerre aux Mahométans, quand il le pourroit, & ne prendroit les armes contre qui que ce fût sans le consentement de son épouse; mais que s'il s'allumoit quelque guerre en Castille, il feroit venir d'Arragon mille Lances, qui seroient à la solde de cette Couronne, pour tout le tems que l'on en auroit besoin. 10. Qu'on donneroit à la Princesse, outre cent mille florins d'or Borja, Magallon, Elche & Crevillen dans les Royaumes d'Arragon & de Valence, & en Sicile, Syracuse & Catane (1). Il est vrai que Mariana omet quelques-uns de ces articles, & qu'il y supplée par d'autres plus durs, par exemple, que le Roi ne pourroit se mêler des affaires en aucune maniere qu'avec l'agrément de son épouse & sous son bon plaisir (2); mais le Lecteur verra dans la suite les raisons qui nous ont engagé à préférer l'autorité des Historiens Arragonois. Ces Articles, tels que nous les avons rapportés, font voir assez la prudence & le zele pour le bien public de l'Archevêque de Tolede qui les avoit dressés. Et tout honnête homme doit voir avec peine, qu'avec de si grands talens & une connoissance si parfaite de la constitution de sa patrie, ce grand Prélat se soit laissé emporter si souvent par ses passions & par ses vues particulieres pour agir avec la derniere ardeur contre ses propres principes; ensorte que l'on peut dire avec vérité, qu'il ne se fit presque rien d'avantageux ou de nuisible à l'Etat, de son tems, dont il ne fut l'auteur ou à quoi il n'eût part (3).

(1) *Zurita* Annal. Arragon.
(2) *Mariana* Liv. XXIII. § 74.
(3) *Mariana*, *Ferreras* passim.

Princeſſe, mais il n'y fit pas de réponſe, & continua à travailler à aſſurer la ſucceſſion au trône de Caſtille à Donna Jeanne, par le conſeil du Marquis de Villena & de ſes Partiſans, qui étoient alors fort attachés à cette Princeſſe (*a*).

Section VII. Hiſtoire de Leon & de Caſtille juſqu'à Ferdinand & Iſabelle.

L'Archevêque de Tolede & l'Amirante, auſſi bien que Don Ferdinand & Iſabelle ſe donnerent toutes les peines imaginables, pour ſe mettre bien avec le Roi; mais ce Monarque garda obſtinément le ſilence, où s'il fit quelque réponſe, ce fut qu'il délibéreroit avec le Grand-Maître de St. Jaques & d'autres des principaux Seigneurs. Le Grand-Maître travailloit en attendant à engager le Roi de France d'envoyer une autre Ambaſſade pour demander la Princeſſe Jeanne pour le Duc de Berri, que Donna Iſabelle avoit refuſé; il obtint enfin ce qu'il ſouhaittoit. Louis XI. envoya le Cardinal d'Albi, le même qui avoit été ſi mécontent du refus de l'Infante Iſabelle. Pendant ces négociations la guerre civile étoit allumée preſque dans toutes les Provinces du Royaume; dans les unes entre les Partiſans du Roi Don Henri, & ceux du Roi de Sicile & de l'Infante; en d'autres entre des Seigneurs particuliers, qui au mépris des Loix décidoient leurs querelles par les armes; & dans pluſieurs grandes villes il y avoit des troubles par les Factions populaires, enſorte que l'on ne voyoit preſque nulle part regner la paix. L'arrivée de l'Ambaſſadeur de France fit grand plaiſir au Roi Henri, qui le reçut avec beaucoup de diſtinction, & lui donna toute la ſatisfaction poſſible. Le 20 d'Octobre, il ſe transporta avec toute ſa Cour dans la plaine de Lozoia, où le Marquis de Santillane ſe rendit auſſi par ſon ordre, avec la Reine & ſa fille: là le Roi fit lire publiquement une déclaration, par laquelle il annulloit tout ce qui s'étoit fait en faveur de l'Infante Iſabelle, & ordonnoit de reconnoitre pour héritiere de la Couronne la Princeſſe Donna Jeanne, fille légitime de lui & de la Reine (*b*). Après cette lecture, tous ceux qui étoient préſens firent ferment en faveur de Donna Jeanne, à l'exception du Marquis de Santillane & de ſes parens, qui alléguerent pour raiſon qu'ils l'avoient déja fait. Enſuite le Cardinal d'Albi prit ferment de la Reine, que la Princeſſe étoit réellement fille du Roi ſon mari; & le Roi aſſura auſſi avec ferment, qu'il l'avoit toujours regardée comme ſa véritable fille. Après que cela fût fait, le Cardinal d'Albi & le Comte de Boulogne fiancerent avec beaucoup de ſolemnité la Princeſſe Donna Jeanne au nom du Duc (*c*).

Donna Jeanne fiancée au Duc de Berri & déclarée héritiere de la couronne de Caſtille.

1470.

D'abord après cette cérémonie, le Roi écrivit à tous les Seigneurs & à toutes les villes du Royaume, pour leur donner avis de tout ce qui s'étoit paſſé. D'autre part Don Ferdinand & Donna Iſabelle publierent un Manifeſte, où cette Princeſſe expoſoit & prouvoit ſes droits, ſommant les peuples des Royaumes de Caſtille, de Léon, de Tolede &c. de les reconnoitre & de les maintenir; ce qui ne ſervit qu'à augmenter les troubles dont ces malheureux Pays étoient agités (*d*).

Troubles qui en ſont les ſuites.

Le Roi Don Henri ayant obtenu du Pape deux Brefs, l'un contre l'Evêque

Le Roi veut faire faire le procès à l'Archevêque de Tolede; le Marquis de Vill-

(*a*) *Alonſo de Palencia* Chronica del Rey D. Henrique IV.

(*b*) *Zurita* Annal. Arragon. *Diego Enriquez* l. c.

(*c*) *Mariana* L. XXIII. *Ferreras* T. VII. pag 267.

(*d*) *Zurita* l. c. *Alonſo de Palencia* Chronica del Rey D. Henrique IV.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

que de Ségovie & l'autre contre l'Archevêque de Tolede, ce Prince les leur fit signifier. Mais ni l'un ni l'autre ne firent d'effet. L'Archevêque manda au Roi, que tout le mal venoit de sa crédulité & de son irrésolution, qu'il devoit se souvenir de son serment, & de ce qu'il avoit promis par l'accommodement (*a*). Le Monarque irrité, fit demander, en vertu du Bref du Pape, quatre Chanoines à l'Eglise de Tolede, pour faire le procès à l'Archevêque; ayant tous quatre été admis dans le Conseil, le Roi voulut commencer les procédures. Mais le Grand-Maître de St. Jaques, qui s'intéressoit en faveur de son oncle, persuada au Roi de n'en point venir aux voies de rigueur, & de tâcher de gagner l'Archevêque par la douceur.

Il en l'en empêche. 1471.

On lui fit offrit trois mille Vassaux & deux Forteresses pour ses fils. Mais rien ne put ébranler la fermeté du Prélat, qui répondit, qu'ayant enfin pris le bon parti, il étoit résolu de s'y tenir, quelque chose que le Pape & le Roi pussent faire (*b*) Il fit voir que c'étoit bien ce qu'il pensoit, en fesant enlever trois des Chanoines, lorsqu'ils s'en retournoient à Tolede; mais le Roi ayant fait arrêter plusieurs des Domestiques de ce Prélat par représaille, les Chanoines furent mis en liberté. Les troubles augmentoient plutôt que de diminuer & pour comble de malheur les Maures firent impunément une irruption & ravagerent les frontieres (*c*). Vers la fin de l'année, le Roi Don Henri, accompagné du Grand-Maître, s'aboucha avec le Roi de Portugal, auquel il offrit l'Infante Donna Jeanne; mais ce Monarque considérant l'incertitude où étoient les affaires, ne voulut point accepter cette proposition; desorte que le Roi de Castille & le Grand-Maître se retirerent fort mécontens (*d*).

Le Grand-Maître veut marier Donna Jeanne avec Don Henri d'Arragon. 1472.

Le Grand-Maître étoit fertile en expédiens, & bien qu'il eût manqué son coup auprès du Roi de Portugal, il forma bientôt un projet plus spécieux, & qui sembloit devoir réussir mieux que le premier. C'étoit de marier la Princesse Donna Jeanne avec l'Infant Don Henri, fils de l'Infant Don Henri, qui avoit autrefois excité tant de troubles en Castille. Le Roi Don Henri approuva ce dessein, & le chargea de prendre les mesures nécessaires pour le faire réussir (*e*). Le Grand-Maître étoit insensible aux malheurs de la guerre civile qui désoloit tout le Royaume, mais il ne pouvoit l'être en voyant qu'on le regardoit comme l'auteur de tous ces maux; il savoit qu'il étoit l'objet de l'envie & de la haine de la plus grande partie de la Noblesse; & que les peuples le détestoient; tout cela joint ensemble l'engagea de travailler à finir une affaire, qu'il regardoit à juste titre comme celle du Roi & la sienne propre. Dans cette vue il chercha à gagner le Marquis de Santillane, & la puissante Maison des Mendozas, dont le Marquis étoit le Chef. Il fit proposer à ce Seigneur d'avoir une entrevue avec lui & ses parens; ils y consentirent; & le Grand-Maître leur représenta les grands avantages qu'ils pouvoient se promettre du mariage projetté; d'un côté que c'étoit la plus grande marque de reconnoissance qu'ils pouvoient donner au Roi, & de l'autre, que le Prince Don Henri descendoit en ligne masculine du sang Royal de Castille; que son mariage avec l'Infante diviseroit la Maison

(*a*) *Raynald. Ferreras* l. c. pag. 278. *Ferreras* T. VIII. pag. 301.
(*b*) *Diego Enriquez*, l. c.
(*c*) Chronica de los Moros de Espanna.
(*d*) Le même pag. 297.
(*e*) *Diego Enriquez* ubi sup.

son d'Arragon que l'on gagneroit infailliblement le Comte de Benavente, oncle maternel du Prince ; & que ce mariage les mettroit à couvert du ressentiment de Don Ferdinand & de Donna Isabelle, de qui ils avoient tout à craindre. Ces raisons firent une grande impression sur les Assistans, & pour donner plus de force à l'alliance avec eux, le Grand-Maître, qui étoit veuf depuis quelque tems, témoigna qu'il auroit fort souhaitté d'en resserrer les nœuds par un mariage avec quelque Demoiselle de la Maison de Mendoza ; & comme il n'y en avoit dans cette famille aucune qu'on put lui donner pour femme, on convint qu'il épouseroit Donna Marie de Velasco, fille du Comte de Haro ; & peu après le mariage se célebra avec beaucoup de magnificence, en présence du Roi (*a*).

Don Ferdinand en informe le Roi son pere.

Le Prince Don Ferdinand étoit allé dans ces entrefaites faire un tour dans les Etats de son pere ; il y rencontra le Cardinal Don Rodrigue de Borgia, Légat du Pape Sixte IV. qui lui remit la dispense pour son mariage avec la Princesse Donna Isabelle. Les grands honneurs que le Roi son pere & lui firent au Cardinal le mit entierement dans leurs intérêts, & il leur rendit de grands services dans la suite (*b*). Don Ferdinand communiqua en même tems au Roi Don Juan le mariage que l'on tramoit en Castille entre Donna Jeanne & Don Henri neveu de ce Monarque, & lui proposa pour l'empêcher de s'assurer de la personne de ce Prince ; mais le Roi qui l'avoit toujours traité comme son fils, ne put s'y résoudre, parcequ'il ne croyoit pas que l'Infant fît rien sans sa participation, & Donna Béatrix Pimentel, mere de Don Henri, lui en donna les plus fortes assurances (*c*).

Le Prince Don Henri passe en Castille. 1473.

L'événement fit voir que Don Ferdinand avoit mieux jugé des sentimens de ce Prince ; il fut si ébloui de l'espérance de monter sur le trône de Castille, qu'il se rendit secretement en Castille pour terminer l'affaire de son mariage. Il fut reçu avec tant de distinction & traité si magnifiquement, qu'il se regarda déja comme l'héritier présomptif de la Couronne, & en agit avec tant de hauteur envers les Grands, que ses amis se refroidirent. Il fit aussi que la Maison d'Arragon conçut contre lui une haine implacable, en offrant de décider tous les différends avec Don Ferdinand par un duel, & il ajouta imprudemment, qu'il lui donneroit volontiers la ville de Tolede, s'il vouloit accepter le défi. Observons ici en passant, que sur la fin de l'année précédente, il y eut des troubles à Tolede, qui donnerent lieu à une grande effusion de sang (*d*).

Conduite du Légat du Pape en Castille.

L'arrivée du Légat du Pape en Castille fit grand plaisir au Roi, à cause des égards que la Cour de Rome avoit toujours eu pour lui ; desorte qu'à la premiere audience il traita le Cardinal avec tout le respect & la politesse imaginables. Mais quand le Roi & le Grand-Maître s'apperçurent que le Légat étoit absolument dans les intérêts de Ferdinand & d'Isabelle, & qu'il approuvoit la conduite de l'Archevêque de Tolede, ils en eurent beaucoup de chagrin Le Roi permit néanmoins qu'il tint une Assemblée générale du Clergé de Castille à Ségovie, dans laquelle il fit plusieurs bon Réglemens ; il obtint aussi un subside pour la guerre contre le Turc, ce qui étoit le grand objet de sa Légation ; ensuite il repassa en Arragon (*e*).

Les

(*a*) *Fr. Taraphe* de Reg. Hisp. *Ferreras* Annal. Arragon. ubi sup. pag. 314, 315.
(*b*) *Zurita* Annal. Arragon.
(*c*) *Alonso de Palencia* ubi sup. *Zurita*.
(*d*) *Diego Enriquez* l. c.
(*e*) *Raynald. Zurita* l. c.

SECTION VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

Desordres en Castille.

Les tumultes & les troubles étoient aussi fréquens que jamais dans toutes les parties de l'Espagne. Les Grands mettoient des armées nombreuses en campagne pour leurs querelles particulieres; ils prenoient des villes en en fesant le siege dans les formes; mais le plus souvent elles se soulevoient ou étoient surprises. En quelques endroits le peuple fondoit sous divers prétextes sur les Juifs; & dans la plupart des endroits, les nouveaux Chretiens étoient cruellement maltraités en leurs personnes & en leurs biens. Dans une sédition pareille à Jaën, le Connétable Don Michel Luc fut tué d'un coup d'Arbalête, pendant qu'il entendoit la Messe; lorsque le Roi fut informé de sa mort, il donna la dignité de Connétable au Comte de Haro, beau-pere du Grand-Maître (*a*). Le Duc de Medina Sidonia & le Marquis de Cadiz s'étoient fait la guerre en Andalousie pendant plusieurs années, comme des Princes Souverains; à la fin le premier pour s'autoriser en quelque façon se déclara pour le Prince Don Ferdinand & pour l'Infante Isabelle (*b*).

Le Grand-Maître tâche de rompre le mariage de Don Henri.

Tandis que les affaires étoient dans cette situation, Don Henri d'Arragon étoit fort mécontent de ce que l'on différoit si longtems la conclusion de son mariage. Mais le Grand-Maître, qui s'étoit apperçu que ce jeune Prince avoit encore plus de besoin d'un Tuteur que le Roi, étoit déterminé à faire échouer ce mariage. Il dit au Roi, que le seul moyen d'assurer la Couronne à sa fille étoit de lui faire épouser un Roi; que contre son attente, la venue de Don Henri avoit fortifié le Parti de Don Ferdinand & d'Isabelle, & que par conséquent la prudence demandoit, qu'il différât le mariage, & qu'on renouât, s'il étoit possible, la négociation avec le Roi de Portugal. Les autres Rois ne sont pas plus accoutumés de commander, que le Roi Don Henri l'étoit d'obéir, il tâcha donc d'appaiser l'Infant Don Henri & ses Partisans, en leur promettant de proposer l'affaire du mariage dans les Etats, qui devoient s'assembler bientôt; & dans l'intervalle, le Grand-Maître fit comprendre à ses Partisans, que Don Henri leur donneroit plus de peine que Don Ferdinand, & qu'il falloit chercher pour Donna Jeanne un mari, avec le secours duquel ils pussent délivrer le Royaume de l'un & de l'autre (*c*).

Entreprise du Grand-Maître sur l'Alcazar de Ségovie.

Les trésors du Roi Don Henri, qui étoient encore considérables, étoient gardés dans l'Alcazar de Ségovie, où commandoit André de Cabrera, qui étoit brave & très-fidele serviteur du Roi. Le Grand-Maître ambitionnoit fort d'en être le Maître, parceque c'étoit la meilleure, pour ne pas dire la seule Place, que le Roi eut encore à sa disposition; mais voyant qu'il ne pouvoit déterminer tout-à-fait le Roi à la lui remettre, il résolut d'y employer la force. Comme il savoit qu'il y avoit un grand nombre de nouveaux Convertis dans Ségovie, il employa ses Emissaires à engager les autres habitans à exciter une sédition contre eux, & dans le tumulte il devoit venir les seconder avec ses Troupes, & se rendre ainsi maître de la Place. Ce Projet si bien concerté, s'exécuta à point nommé, mais échoua; Cabrera, qui en avoit eu connoissance, avoit averti les nouveaux Convertis de se munir d'armes, & quand le tumulte fut à son plus haut point, il sortit de l'Alcazar avec ses troupes, & obligea le Grand-Maître de se retirer; déchu de ses espérances, il s'en alla à l'instant à Escalona (*d*). On

(*a*) *Mariana* L. XXIII. *Ferreras* ubi sup. p. 333.

(*b*) *Alonso de Palencia* Chronica del Rey. D. Henrique IV.

(*c*) *Zurita* ubi sup. *Diego Enriquez* Chronica del Rey D. Henrique IV.

(*d*) *Mariana* L. XXIV. § 1. *Ferreras* T. VII. p. 342.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Assemblée des Etats.

On regla peu de chose dans l'Assemblée des Etats, & le Roi ayant obtenu un don gratuit, ne s'inquietta pas beaucoup de l'article du mariage de sa fille, sur lequel le Comte de Benaventé avoit eu des paroles avec le Grand Maître.

Représentations qu'André Cabrera fait au Roi.

Cependant la Cour étoit fort allarmée de voir que la plupart des grandes villes se déclaroient les unes après les autres pour les Princes. Cela redoubla l'envie que le Grand-Maître avoit d'avoir l'Alcazar de Ségovie en sa puissance; ensorte qu'il obtint enfin un ordre du Roi à André Cabrera de le lui remettre; mais cet ancien officier répondit, que la fidelité qu'il devoit au Roi & son zele pour son service ne lui permettoient pas d'obéir à un ordre, qu'il n'étoit pas de l'intérêt de ce Monarque de donner (*a*). Le Grand-Maître engagea le Roi, de tâcher de persuader Cabrera. Ce Monarque alloit de tems en tems à l'Alcazar, & cet officier de même que Donna Béatrix de Bobadilla sa femme, Dame de la Princesse Isabelle, se hazarderent de lui exposer le véritable état des choses. Ils lui représenterent que ce n'étoit que par sa faveur que Don Juan Pacheco étoit devenu un Grand-Seigneur, & qu'il l'avoit payé d'ingratitude; qu'il avoit eu la témérité de déploier ses Drapeaux contre l'Etendard du Roi; qu'il avoit eu la hardiesse de lui ôter la couronne & de mettre le sceptre entre les mains de l'Infant son frere; qu'il avoit offert la couronne à l'Infante Isabelle, & que c'étoit au généreux refus de cette Princesse que Sa Majesté étoit redevable du retour de son Favori, & de la couronne qu'elle portoit encore. Ils conseillerent au Roi d'éloigner un homme qui l'avoit si souvent sacrifié à ses intérêts particuliers, & de se reconcilier avec Don Ferdinand & Isabelle, afin de regner desormais en paix, ce qu'il ne pouvoit jamais espérer sans cela (*b*).

Reconciliation du Roi avec sa sœur Donna Isabelle.

Le Roi les écouta sans aucune marque de déplaisir, & ne parut pas éloigné de faire ce qu'on lui proposoit. Donna Béatrix, déguisée en paysanne, alla trouver la Princesse pour l'informer de ce qui se passoit. L'Infante, par le conseil de l'Archevêque de Tolede, résolut de s'en fier à la fidelité de Cabrera, & se rendit à Ségovie le 27 de Decembre; & sur le premier avis de son arrivée, le Marquis de Villena, fils du Grand-Maître, monta à cheval, & s'enfuit à toute bride (*c*). Le Roi vit la Princesse à son retour de la chasse, & la traita avec beaucoup de civilité & d'égards. Il en fut si content, qu'il retourna la voir le lendemain, & resta à souper avec elle; le troisieme jour elle se promena à cheval dans les rues de la ville, le Roi, qui s'étoit rendu à l'Alcazar avec les principaux de sa Cour, tenoit lui-même le cheval par la bride, pour faire plus d'honneur à sa sœur (*d*). Tel étoit le singulier caractere de ce Monarque, & le pouvoir qu'avoient sur son esprit ceux qui savoient le prendre.

Don Ferdinand vient à Ségovie & est bien reçu du Roi.

L'Infante donna aussitôt avis de cette surprenante & parfaite reconciliation à Don Ferdinand son époux, qu'elle invita de venir à Ségovie, & par l'avis des Seigneurs qui étoient avec lui il s'y rendit; le Roi le reçut parfaitement bien (*e*). Les Seigneurs qui accompagnoient le Roi, lui insinuerent qu'il feroit à-propos de donner un témoignage public de la bonne harmonie qui 1474.

(*a*) *Alonso de Palencia* ubi sup.

(*b*) *Mariana* l. c. § 3. *Ferreras* ubi sup. p. 347, 348.

(*c*) *Diego Enriquez* l. c.

(*d*) *Alonso de Palencia* ubi sup.

(*e*) *Zurita* annal. Arragon *Mariana* l. c. *Ferreras* ubi sup. p. 370.

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

qui venoit de s'établir dans la famille Royale. Don Henri y consentit, & le jour de l'Epiphanie il alla publiquement à l'Eglise Cathédrale avec le Prince & la Princesse. Ils dinerent ensuite ensemble. Le soir il prit au Roi une si grande douleur de côté, que l'on fut obligé de le porter au Palais dans une chaise; & il se trouva assez de gens qui dirent qu'on l'avoit empoisonné au diner (*a*). Pendant tout le tems de sa maladie le Prince & la Princesse allerent le voir assidument. Durant cet intervalle leurs amis sollicitterent ce Monarque, de déclarer de nouveau sa sœur sa légitime héritiere aux Etats de Castille; mais le Roi éluda toujours sous différens prétextes de consentir à cette proposition (*b*).

Le Roi veut surprendre le Prince & la Princesse.

Aussitôt qu'il fut convalescent, il reprit ses intelligences secrettes avec le Grand-Maître, qui s'étoit accommodé avec le Duc d'Albuquerque & le Comte de Benaventé, & avoit formé une étroite ligue avec eux. Le Roi convint avec lui secretement, de loger des Troupes dans les Tours des Eglises de Ségovie, & de disposer tout pour surprendre le Prince & la Princesse dans l'Alcazar, avec André de Cabrera & sa femme. Mais Cabrera ayant eu connoissance du complot prit si promptement & si bien ses précautions, que le Grand-Maître fut obligé de renoncer à son projet (*c*). Cependant le Prince Don Ferdinand, à la sollicittation de sa femme, sortit de Ségovie, sous prétexte d'aller voir l'Amirante.

L'Archevêque de Tolede est mécontent de l'un & de l'autre.

Comme l'Archevêque de Tolede étoit le seul du Conseil du Roi, qui épousoit publiquement les intérêts de la Princesse, il fut piqué de ce qu'elle & le Prince avoient moins de confiance en lui que dans le Cardinal de Mendoza, qui étoit aussi du Conseil du Roi, mais n'étoit que leur Partisan secret. L'Archevêque écrivit une lettre au Roi d'Arragon, où après lui avoir exposé franchement ce qu'il avoit fait, il le prioit de trouver bon, qu'il se tint dans la suite pour exempt de les seconder. Le Roi & ensuite les Princes firent tout ce qui dépendoit d'eux pour l'appaiser. Et Don Ferdinand ayant envie d'aller voir la Princesse sa femme à Ségovie, le consulta, & ce Prélat répondit que le Prince ne courroit aucun risque dans cette ville pendant trois jours (*d*). Il se retira donc au tems marqué.

Evénemens divers.

Le Prince aida ensuite le Marquis de Santillane à s'emparer de Carrion, qui appartenoit au Comte de Benaventé; mais par la médiation du Roi l'affaire se termina par accommodement. Dans ces entrefaites il arriva des Ambassadeurs du Duc de Bourgogne à Don Ferdinand, pour renouveller l'alliance avec lui, & lui apporter l'Ordre de la Toison d'Or. Après l'avoir reçu il alla encore voir la Princesse sa femme à Ségovie, où il séjourna peu (*e*). Quelque tems après il surprit Tordesillas, qui étoit entre les mains d'un des Favoris du Roi, lequel tirannisoit cruellement le peuple. Quelque soin qu'il prît pour justifier cette démarche, le Roi Don Henri en fut fort mécontent. Il en apprit la nouvelle à Madrid, où il étoit allé, ayant laissé la Princesse Isabelle à Ségovie. Don Ferdinand alla l'y voir, & partit ensuite pour l'Ar-

(*a*) *Zurita* l. c. *Diego Enriques* Chronica del Rey D. Henrique IV.

(*b*) *Alonso de Palencia* Chronica del Rey D. Henrique IV.

(*c*) *Zurita* l. c. *Mariana* L. XXIV. *Ferreras* l. c. p. 372.

(*d*) *Zurita* ubi sup.

(*e*) *Mariana* l. c. *Ferreras* l. c. p. 379.

l'Arragon, les affaires de ce Royaume demandant sa présence (*a*),

Section VII. Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

Le principal objet de la Politique du Grand-Maître, étoit d'éloigner les Princes de la succession à la Couronne, parcequ'il craignoit pour l'édifice de sa grandeur s'ils parvenoient au trône. Pour l'empêcher, il jugea que deux choses étoient absolument nécessaires; de grandes forces au dedans, & un puissant appui au dehors. Pour se procurer les premieres, il entreprit de réunir en sa personne les trois Grandes Maîtrises, & comme il y avoit de la dissension pour celle d'Alcantara, il donna ordre à Alphonse Pacheco, son fils naturel, de s'emparer des Places de cet Ordre; ne doutant point que son credit auprès du Roi, & son argent à Rome, ne lui fissent obtenir ce qu'il vouloit. Dans la vue de se procurer l'appui d'un puissant Prince, il engagea le Roi à une partie de chasse du côté du Portugal, & le laissant avec le Duc d'Albuquerque, qui l'avoit accompagné, il s'approcha de la frontiere, & s'y aboucha avec le Roi de Portugal pour engager ce Monarque à épouser la Princesse Donna Jeanne, pour assurer l'exécution complette de son projet. Il ménagea cette affaire, à son ordinaire, avec beaucoup de dextérité & d'artifice, & obtint enfin du Roi de Portugal une promesse de penser murement à cette affaire, s'il pouvoit arranger les choses de façon, qu'il y eut quelque apparence de succès. Quand il en fit rapport au Roi Don Henri, ce Monarque n'en fut pas aussi content, qu'il s'y attendoit, parcequ'il se sentoit indisposé; ce qui l'engagea à aller à Madrid, dont l'air lui étoit plus favorable. Mais avant que de partir, sur les pressantes instances de son Favori, il ordonna au Gouverneur de Truxillo de remettre cette Place entre ses mains.

Le Grand-Maître toujours opposé aux Princes.

Le Grand-Maître resta à Santa-Cruz proche de Truxillo, & n'épargna rien pour obtenir cette ville & sa Forteresse; & pour abreger, il gagna le Gouverneur; qui se laissa corrompre: mais dans le tems qu'on se disposoit de part & d'autre d'exécuter l'accord, il survint au Grand-Maître un abcès dans la gorge, qui termina tous ses grands projets avec sa vie, le 4 d'Octobre. Ses Favoris & ses domestiques cacherent sa mort jusqu'à la cession de la Forteresse de Truxillo. Ils porterent ensuite son corps à Ségovie, où il fut inhumé, comme il l'avoit souhaitté (*b*).

Mort du Grand-Maître de St Jaques.

La nouvelle de la mort du Grand-Maître toucha le Roi beaucoup plus que ses sujets. Pour montrer qu'il avoit possédé sa faveur jusqu'à sa mort, il lui substitua dans ses bonnes graces Don Diegue Lopez Pacheco, Marquis de Villena, son fils aîné; non seulement il lui confirma la possession de tous les Domaines que le Grand-Maître avoit laissés, mais fit demander au Pape une Bulle, en vertu de laquelle ce nouveau Favori pût aussi succeder à son pere dans la Grande Maîtrise de St. Jaques (*c*). Comme plusieurs autres Seigneurs se mirent sur les rangs pour cette grande dignité, ils presserent les Chevaliers d'assembler au plutôt le Chapitre, pour procéder à l'élection, Mais il en resulta un inconvénient, les Commandeurs de Castille, assemblés à Tarançon, élurent Don Rodrigue Manrique, Comte de Parédes; pendant que ceux

Le Marquis de Villena son fils le remplace dans les bonnes graces du Roi.

(*a*) *Zurita*, & *Alonso de Palencia* ubi sup.

(*b*) *Mariana* L. XXIV. § II. *Ferreras* T. VII, p. 386.

(*c*) *Hernando de Pulgar* Chronica de los Reyes Catholicos. *Ferreras* L. c. p. 387.

Section VII. *Histoire de Leon & de Castille jusqu'à Ferdinand & Isabelle.*

ceux de la Province de Léon, qui s'étoient aussi assemblés, choisirent Don Alphonse de Cardenas (*a*). Le Marquis de Villena fit demander une entrevue au Comte d'Ossorne, frere du Comte de Parédes, dans l'espérance de faire quelque accommodement avec lui. Quand le Comte fut que le Marquis devoit arriver, il feignit une indisposition, & chargea sa femme d'aller le recevoir, après quoi il le fit arrêter. Le Roi fut fort irrité de cette action, & par le conseil de l'Archevêque de Tolede, il alla mettre le siege devant la Forteresse, où le Marquis étoit détenu; mais peu après on ménagea un accommodement, & le Marquis fut mis en liberté en cédant au Comte d'Ossorne une Place que son pere lui avoit promise, & que ce Seigneur ne put jamais néanmoins obliger de se donner à lui (*b*).

Mort du Roi Don Henri IV.

La liberté de son Favori fut la derniere action importante du Roi; car après son retour à Madrid, la rigueur du tems, & la diminution de ses forces, augmenterent ses maux d'estomac & ses douleurs de ventre, ensorte que les vomissemens furent plus continuels & les selles plus fréquentes; il lui survint ensuite une grande douleur de côté; enfin le mal augmenta de jour en jour au point, que les Médecins désespérant de sa guérison, dirent aux principaux Seigneurs, qui étoient auprès de lui, de l'avertir de son état, afin qu'il se disposât à mourir en Chretien, sans oublier qu'il étoit Roi. Le Cardinal de Mendoza, le Comte de Benavente & le Marquis de Villena déclarerent au Roi le danger où il étoit; & ce Monarque fit venir le Prieur de St. Jerôme, se confessa, & reçut le Sacrement. Alors le Prieur lui demanda, qui il laissoit & déclaroit son héritiere? quels étoient ses Exécuteurs Testamentaires? & en quel lieu il vouloit être inhumé? Le Roi répondit, qu'il laissoit pour héritiere l'Infante Donna Jeanne; qu'il instituoit pour ses Exécuteurs Testamentaires le Cardinal de Mendoza, les Comtes de Placencia & de Benavente, & le Marquis de Villena; & qu'il vouloit être inhumé dans le Couvent de la Guadaloupe, proche de sa mere. Il mourut le 12 de Décembre, vers le milieu de la nuit. Son corps fut déposé avec la pompe convenable dans le Couvent de St. Jerôme de Madrid, où l'on fit ses obseques. Le Cardinal de Mendoza le fit ensuite transporter à la Guadaloupe, où il lui fit faire à ses propres dépens & par reconnoissance des obligations qu'il lui avoit un Tombeau magnifique, à la droite du grand Autel (*c*).

Portrait de ce Prince.

Telle fut la fin de Henri IV. Roi de Castille & de Léon &c. après avoir occupé le trône pendant nombre d'années, sans avoir jamais gouverné. Les Historiens d'Espagne disent que ce fut un Prince pieux & religieux, ce qui doit s'entendre des actes extérieurs de dévotion & de Religion; car son procedé envers son pere, son indolence & son défaut d'application aux affaires pendant qu'il porta la couronne, ne furent certainement pas des preuves de pieté & de religion. Il fit la fortune de quelques Favoris & ruina ses sujets. Sans être cruel, il fit couler des torrens de sang par son imprudence. Il se peut, qu'il eut souhaitté d'être meilleur Roi, mais l'Histoire ne fournit point de preuves qu'il se soit efforcé de le devenir. Il man-

(*a*) *Alonso de Palencia* ubi sup.

(*b*) *Mariana* & *Ferreras* ubi sup.

(*c*) *Alonso de Palencia* ubi sup. *Taraphe* de Reg. Hisp. *Zurita* annal. Arragon. *Diego Enriquez* del Castillo l. c. *Mariana* L. XXIV. § 18 *Ferreras* T. VII p. 402, 403.

manqua de fermeté pour s'oppofer à l'ufurpation de fon Frere, & de reconnoiffance envers fa fœur, qui refufa la couronne, pour qu'il en reftât poffeffeur. Il fit paroitre un défaut de jugement, d'équité & de bon fens, par la préférence qu'il donna à Donna Jeanne fur l'Infante Donna Ifabelle, s'il fut convaincu de fon impuiffance, ainfi que les Hiftoriens d'Efpagne l'affurent. Mais nous fommes d'accord avec Ferreras en ceci, que fa vie eft un grand miroir, où les Souverains peuvent apprendre ce qu'ils doivent éviter, pour regner glorieufement. La vérité & la juftice demandoient ces réflexions, par lefquelles nous terminons une période fertile en grands & glorieux événemens, bien qu'elle finiffe mal par les fautes de ce foible & malheureux Prince; mais la gloire du regne fuivant répara pleinement ce qu'il y avoit eu de fombre dans celui-ci.

Section VII. *Hiftoire de Leon & de Caftille jufqu'à Ferdinand & Ifabelle.*

SECTION VIII.

Section VIII.

*Defcription générale du Royaume d'*Arragon*, fa Situation, fon Etendue, fes Productions, fes Habitans &c. & fon Hiftoire jufqu'au tems où la* Catalogne *y fut annexée.*

Defcription du Royaume d'Arragon &c. & fon Hiftoire.

La méthode que nous avons fuivie jufques ici de traiter féparément des Royaumes fondés en Efpagne, depuis la conquête des Maures, nous oblige de donner dans cette Section une defcription claire & concife du Royaume d'Arragon, qui par le mariage de Don Ferdinand Roi de Sicile, Héritier de la Couronne & enfuite Roi d'Arragon, avec Donna Ifabelle, fut uni à ceux de Caftille & de Léon; nous ferons auffi connoitre les grands Etats qui y furent annexés par le courage & la conduite des Rois, qui le gouvernerent, Dans le tems que ce Royaume fut uni à celui de Caftille, c'étoit un des plus puiffans Etats de l'Europe, & qui n'étoit que peu ou point inférieur à la Caftille; car outre la Principauté de Catalogne & le Royaume de Valence, qui y étoient annexés depuis longtems, le Royaume de Navarre lui appartenoit auffi, nous verrons dans la fuite de quelle maniere, auffi bien que celui de Majorque, qui comprenoit cette Ifle, celle de Minorque, & leurs dépendances, & enfin celui de Sicile (*a*). Deforte que par rapport à fes Domaines, à fon commerce & à fa puiffance, l'Arragon étoit très-confiderable, ainfi que nous l'avons dit. Quelques Auteurs ont été jufqu'à dire, que jufqu'à l'union de la Caftille avec ce Royaume, la Monarchie Efpagnole étoit à peine connue au delà des Montagnes & des Mers qui la bornent (*b*); mais c'eft outrer les chofes; car l'on a vu que les Royaumes de Caftille & d'Arragon, avoient vifiblement de l'influence fur les affaires de l'Europe; ainfi ceux qui tiennent ce langage femblent plutôt cenfurer l'ignorance de leur propre nation, qu'avilir les couronnes pour lefquelles ils témoignent un fi injufte mépris (*c*).

Puiffance du Royaume d'Arragon, dans le tems de fon union avec la Caftille.

Le

(*a*) *Cluv.r.* Introd. ad Geogr. L. II. C. 5. *Luyts* Introd. ad Geogr. Sect. II. C. 8. *Du Bois* Geogr. Mod. P. I. Ch. 3. art. 13.

(*b*) *Thuan. Heylins* Geogr. L. I.

(*c*) *Mariana*, *Ferreras*, *Vayrac.*

SECTION VIII. *Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire*

Description générale du Royaume d'Arragon.

Le Royaume d'Arragon, proprement dit, eſt borné au Nord par les Pyrenées, à l'Oueſt par le Royaume de Navarre, la vieille Caſtille & une partie de la Nouvelle, au Midi par le Royaume de Valence, & au Levant par une partie du même Royaume & par la Principauté de Catalogne; ſes anciens habitans étoient les Celtiberiens, les Jaccitains & les Sedetains (*a*). Du Nord au Sud il a environ quatre vingt lieues de longueur, & cinquante dans ſa plus grande largeur. L'opinion commune eſt qu'il tire ſon nom de la riviere d'Arragon; mais ſi l'on conſidere combien cette riviere eſt peu conſiderable en comparaiſon de pluſieurs autres, & ſurtout de l'Ebre, ou Ibere, ainſi que les Anciens l'appelloient, on ne goutera gueres cette étymologie, & l'on trouvera plus probable que le nom d'Arragon vient de celui de Tarragonoiſe, comme les Romains l'appelloient, en retranchant la premiere lettre (*b*). Outre l'Ebre, qui a ſon cours du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, & partage le Pays en deux parties à peu près égales, ce Royaume eſt arroſé par d'autres Rivieres aſſez conſidérables; au Nord de l'Ebre, on trouve le Cirea, anciennement Cinga, le Gallego autrefois Gallicus, & l'Iſuela; au Midi de cette grande Riviere, ſont le Xalon, anciennement Salo, & le Xiloa. On peut y en ajouter quelques autres qui ſont moins conſiderables, telles que l'Arragon, le Riguelo, la Guerva, Rio de Aguas, Rio Martin, la Guadalope, le Guadalaviar & l'Alhambre (*c*). Cela n'empêche pas que ce Pays ne ſoit en général ſec & aride, que le terroir ne ſoit communément ſablonneux, & dans les endroits, qui ne ſont ni montagneux ni pierreux, il y a beaucoup de nitre, & par tout il eſt naturellement dur & ſec. Il eſt vrai que dans les vallées, où coulent les Rivieres, & dans les plaines, où l'on peut y ſuppléer par des canaux, le pays eſt agréable & la terre aſſez fertile; elle produit du blé, du vin, de l'huile, du lin, différentes ſortes de fruits, & en quelques endroits du ſaffran (*d*). Les Montagnes ſont aujourd'hui auſſi incultes & déſertes qu'on peut l'imaginer, & par conſéquent inutiles & pauvres. Elles n'ont pourtant pas toujours été dans cet état, car autrefois, ces montagnes, ſi mépriſées à préſent, étoient riches en mines d'or & d'argent, & ſelon les apparences elle le ſont encore; mais ici, comme dans le reſte de l'Eſpagne l'induſtrie eſt éteinte.

Genie & caractere des anciens habitans, pourquoi leurs deſcendans n'ont gueres dégéneré.

Nous avons dit, que les principaux habitans, dans les anciens tems, étoient des Celtiberiens, nation ſur l'origine de laquelle les Savans ſont fort partagés (*e*). Les uns prétendent que les Celtes des Gaules, s'étant établis de l'autre côté de l'Ibere, ajouterent le nom de cette Riviere au leur, & s'appellerent ou furent appellés par les autres Celtiberiens (*f*). Mais il eſt au moins auſſi vraiſemblable, que les Celtes étoient établis au Nord, & les Iberes au Midi de cette Riviere; & l'on dit, qu'après s'être déſolés les uns les

(*a*) *Cellar.* Geogr. ant. L. II. C. I. *Cluver.* ubi ſup. *Luyts* l. c. *Du Bois* l. c. Etat préſent de l'Eſpagne L. I.

(*b*) *Anton. Nebrix. Joan. Vaſaei* annal.

(*c*) *Cluver. Luyts*, *Du Bois.*

(*d*) Etat préſent de l'Eſpagne L. I. Tour thro, Spain and Portugal by *Udal ap Rhys* p. 236

(*e*) *Strabo* L. III. *Plin.* Hiſt. Nat. L. III. *Ptolem.* L. I.

(*f*) *Lucan.*

Section VIII. *Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire*

les autres pendant longtems par des guerres opiniâtres & ſanglantes, ils firent enfin la paix, & s'aviſerent très-ſagement de faire des deux nations une ſeule par des alliances, & par ce moyen les Celtes & les Ibériens ayant diſparu, cette nouvelle nation fut nommée Celtiberiens (*a*). C'eſt ce que ſemble inſinuer Lucain, qui pouvoit naturellement être bien inſtruit de ſon antiquité, puiſqu'il étoit lui même natif du Pays. Nous nous ſommes plus particulierement étendus ſur ce peuple, parceque les Celtiberiens ont toujours été fameux pour une certaine hauteur, qui leur a fait regarder leurs voiſins d'un œil de mépris; & quelques inconvéniens qui en ayent réſulté, cela a fait qu'ils ſe ſont toujours conſervés purs & ſans mélange; enſorte que durant pluſieurs ſiecles, leur caractere a parfaitement répondu à celui qu'en ont donné les Auteurs Latins (*b*). Ils étoient actifs, hardis, entreprenans, paſſionnés juſqu'au Fanatiſme pour la liberté, très-magnifiques, & en même tems fort induſtrieux. Marcellus, après une guerre fort courte, les taxa à ſix-cens talens d'or (*c*). Leur caractere ne changea gueres ou point du tout, lorſqu'ils tomberent ſous la domination des Goths; quelquefois ils ſe ſouleverent contre eux, & ils eurent avec eux de fréquentes altercations pour le maintien de leurs privileges; auſſi jamais nation n'en fut-elle plus digne, n'y en ayant jamais eu aucune qui les ait mieux & plus longtems défendus (*d*).

De quelle maniere les Arragonois pourvurent à la conſervation de leur Religion & de leur liberté dans le tems de l'invaſion des Maures.

On peut donc aſſez naturellement préſumer, que dans le tems que les Maures envahirent & inonderent l'Eſpagne, ces peuples généreux ſe retirerent en grand nombre dans leurs Montagnes & en d'autres lieux inacceſſibles, pour y gouter les douceurs de cette Liberté, dans la jouiſſance de laquelle ils faiſoient conſiſter leur bonheur (*e*). Il eſt auſſi aſſez vraiſemblable, que les Cantons que l'on nomme encore le Comté d'Arragon, la Principauté de Sobrarve, & le Comté de Ribagorce, dont nous aurons occaſion de parler plus amplement, furent ceux où ces braves gens ſe retirerent & où pour leur propre ſureté, ils établirent d'un commun conſentement la forme de Gouvernement, qui empiettoit le moins ſur leur liberté (*f*). Mais ce ſeroit nous fatiguer & fatiguer inutilement le Lecteur que d'entrer dans la longue & épineuſe diſpute, qui a embarraſſé les plus judicieux Antiquaires d'Eſpagne ſavoir ſi les Rois de Sobrarve ſont plus anciens que ceux de Navarre; d'ailleurs cette diſcuſſion appartient proprement à l'Hiſtoire de Navarre, où nous pourrons y revenir (*g*). Il ſuffira pour le préſent de dire que, de quelque façon que l'on décide la queſtion, on convient généralement que Don Sanche le Grand, Roi de Navarre, étoit auſſi Comte d'Arragon de ſon Chef, & qu'il étoit de plus maître des deux petites contrées, qui ne ſont aujourd'hui que des Provinces de ce Royaume, qu'il devint Comte de Caſtille par droit de ſucceſſion, & qu'il étoit par conſéquent Souverain de tout ce que les Chretiens poſſedoient en Eſpagne, ſi l'on en excepte le Royaume

(*a*) *Appian* in Ibericis.
(*b*) *Livius* L. XLVIII. *Plin.* Hiſt. Nat. L. III. *Appian.* l. c.
(*c*) *Zurita*, *Abarca*, *Moret.*
(*d*) *Mariana*, *Fererras.*
(*e*) *Zurita*, Indic. rer. ab Arragon. Reg. Geſtar. L. I.
(*f*) *Hieron. Blanca* Arragon. rerum Comment.
(*g*) Etat préſent d'Eſpagne L. I.

SECTION VIII. *Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.*

me de Léon & le Comté de Barcelone (*a*). Ce fut ce Monarque qui, par le partage de ses Etats entre ses enfans; érigea trois nouveaux Royaumes; nous avons déja fait l'Histoire, de l'un, qui est celui de Castille; il s'agit à présent de satisfaire la curiosité du Lecteur à l'égard des deux autres, ce que nous ferons d'une maniere aussi concise & claire qu'il nous sera possible.

Don Sanche le Grand, *Roi de Navarre érige l'Arragon en Royaume en faveur de son fils* Don Ramire.

Nous avons vu ailleurs que ce grand Prince termina sa vie dans le mois de Février de l'an 1035, nous avons parlé aussi de la fable qu'on débite, que son fils aîné, accusa la Reine sa mere d'adultere, & que son fils naturel eut le courage de défendre l'innocence de cette Princesse (*b*). Sans donc rappeller ces contes, qui ont été si solidement réfutés (*c*), passons à des faits, qui ne sont point contestés. Le Roi Don Sanche laissa à Don Garcie, son fils aîné, le Royaume de Navarre, la Biscaye & la Province de Rioja; à Don Ferdinand le Comté de Castille, qu'il érigea en Royaume; & à Don Gonçale les Comtés de Sobrarve & de Ribagorce, avec le titre de Roi (*d*). Ces trois Princes étoient nés de Donna Munie Elvire, fille du Comte de Castille, sa femme. Il avoit encore un autre fils, que la plupart des Historiens assurent être né d'une Maîtresse, mais dont un savant Historien de Navarre a soutenu avec beaucoup de feu la legitimité. Ce Prince s'appelloit Don Ramire, & son pere lui donna l'Arragon, dont il fut, si non le premier Prince Souverain, certainement le premier Roi (*e*). Mais avant que de faire son Histoire & celle de ses successeurs, il faut expliquer précisément, au moins aussi exactement qu'il nous sera possible, quels étoient les Domaines que lui & Gonçale son frere possedoient en vertu de la disposition de leur pere (*f*).

Le Pays qui reçut alors le titre de Royaume, ne doit avoir été que peu ou point plus étendu, que ce qui porte à présent le titre de Comté d'Arragon (*g*), ayant les Pyrenées au Nord, le Royaume de Navarre au Couchant, les Terres du petit Prince Maure de Huesca au Midi, & le Comté de Sobrarve au Levant (*h*). Il y a dans cette petite Contrée, plusieurs vallons également agréables & fertiles, qui sont aujourd'hui fort peuplés, & très-bien cultivés. La ville de Jaca, qui en étoit la Capitale, étoit située agréablement sur le bord de l'Arragon, au milieu d'une petite plaine, qui est au pied des Pyrenées, abondante en froment & en fruits, en pâturages pour les moutons, & bien fournie d'oiseaux sauvages (*i*). Jaca est un ville fort ancienne, & célebre dans les anciens tems, parcequ'elle étoit la Capitale des Jaccitains (*k*). C'est pour n'avoir pas distingué les limites de l'Arragon, au tems de son érection en Royaume, des bornes qu'il a eu depuis, que la plupart des Historiens de ce Royaume, sont en quelque façon inintelligibles, particulierement pour les Etrangers. Mais en se souvenant que le Royaume que Don Sanche donna à Don Ramire, n'étoit que la huitieme par-

(*a*) *Mariana, Zurita, Moret.*
(*b*) *Mariana* L. VIII.
(*c*) *Moret* Investigationes de las antiquidades del Reyo de Navarra L. VIII.
(*d*) Monach. Silon. *Pet. Marsil. Ferreras*, T. III p. 170.
(*e*) Los Reyes de Arragon en Annales Historicos distribuidos por *Pedro Abarca* L. I.
(*f*) *Rod. Sancii* Hist. Hisp. P. I.
(*g*) *D. Juan Alvarez de Colmenar*, Délices de l'Espagne, p. 666.
(*h*) *Claver, Luyts, du Bois.*
(*i*) Délices de l'Espagne l. c.
(*k*) *Strabo* L. III. *Plin.* H. N. L. III. *De Marca* M. H. L. II.

partie de ce que nous appellons aujourdhui l'Arragon, on trouvera l'Histoire qui va suivre claire & sans embarras. Section VIII.

La Contrée de Sobrarve est au Levant du Royaume d'Arragon, tel que nous venons de le décrire; elle avoit les Pyrenées au Nord, le Comté de Ribagorce à l'Orient, & les Terres de quelques Princes Maures au Midi (*a*). Anisa en est la Capitale, située sur la riviere d'Ara, pas loin du coude qu'elle fait en se jettant dans le Cinca (*b*). *Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.*

Le Comté de Ribagorce avoit les Pyrenées au Nord, Sobrarve au Couchant, les domaines du Prince de Huesca au Midi, & au Levant la Catalogne, dont il est séparé par la riviere, qu'on appelle *Noguera Ribogorzana*. Tout le pays, qui consiste en plusieurs Montagnes escarpées, & en quelques belles vallées, a environ quinze lieues de long sur six de large (*c*). Ces deux Comtés, qui pris ensemble n'étoient pas plus ou moins grands que le Royaume d'Arragon, formoient le nouveau Royaume érigé en faveur de Don Gonçale (*d*).

L'année après avoir pris possession du Royaume d'Arragon, Don Ramire épousa Gisberge, ou Ermisinde, car des Historiens contemporains lui donnent l'un & l'autre de ces noms, fille de Bernard, Comte de Bigorre; Princesse fort célebre pour sa beauté. Deux ans après Don Gonçale, revenant de la chasse, perdit la vie sur le pont de Monclus; il fut tué par un de ses Domestiques, appellé Ramonet, qui le perça d'un coup d'épieu, sans que l'on ait jamais pu savoir le motif d'un attentat si noir (*e*). Après sa mort, comme il ne laissoit pas d'enfans, les Peuples de Sobrarve & de Ribagorce proclamerent Don Ramire, qui par là se vit maître de la moitié de cette partie du Royaume d'Arragon, qui est au Nord de l'Ebre. Cette augmentation de puissance le rendit si redoutable, que pour éviter une rupture, les Princes Mahométans de Saragosse, de Huesca & de Tudele, s'engagerent à lui payer une pension annuelle par forme de tribut. Le premier permit même à sa réquisition, qu'il y eut un Evêque pour les Chretiens dans sa Capitale (*f*). Don Ramire épouse Gisberge. 1036.

Ces heureux succès firent, comme cela arrive souvent, un mauvais effet sur l'esprit de ce Prince; car sans égard pour les nœuds du sang, & sans respect pour la justice, il fit, conjointement avec les Princes Infideles dont nous venons de parler, une irruption sur les terres de Don Garcie, Roi de Navarre, son frere, & mit le siege devant Tafalla. Les Habitans se défendirent si bien, qu'ils donnerent au Roi Don Garcie le tems de rassembler ses Troupes. Ce Prince fondit au milieu de la nuit si brusquement sur ses ennemis, que la plupart furent taillés en pieces, & que Don Ramire eut bien de la peine à se sauver sur un cheval sans selle & sans bride (*g*). Don Garcie, poussant sa pointe, entra avec ses Troupes victorieuses en Arragon, soumit la plus grande partie de cet Etat, & força son frere de se retirer dans les montagnes de Sobrarve. Mais ayant faite fair des excuses à Don Gar- *Il entre sur les terres de son frere Don Garcie.* 1042.

(*a*) *Cluver*, *Luyts*, *Du Bois*.
(*b*) Delices de l'Espagne ubi sup.
(*c*) *Du Bois* ubi sup.
(*d*) *Hieron. Blancæ* Arragon. Rer. Comment.
(*e*) Chron. Monach. Pennat.
(*f*) *Rod. Tolet.* Rer. Hisp. *Luc. Tud.* *Ferreras* l. c. p. 178.
(*g*) *Rod. Tolet.* l. c. *Luc. Tud.* *Ferreras* ubi sup. p. 179.

SECTION VIII. Garcie, & quelques Evêques s'étant entremis, ce Monarque lui accorda la paix, & lui rendit toutes les Places qu'il avoit prises (*a*).

Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.

Ils vécurent en bonne intelligence le reste de leur vie; & la puissance de Don Ferdinand Roi de Léon, donnant de l'ombrage & à Don Ramire Roi d'Arragon & à Don Sanche, fils & successeur de Don Garcie dans le Royaume de Navarre, ils firent ensemble une ligue défensive (*b*).

Ligue entre les Rois d'Arragon & de Navarre.

Environ deux ans après, Don Ramire étant déja avancé en âge, fit son Testament, & alla ensuite par dévotion faire la guerre aux Infideles, sur lesquels il prit Loharre, qui est environ à quatre lieues de Huesca (*c*).

1057. *Prise de* Loharre.

L'année suivante il tint un Concile à Jacca, auquel se trouverent plusieurs Evêques des Etats Chretiens voisins; Jacca y fut déclaré siege Episcopal, & le Roi lui donna de bons revenus. Ce Prince y regla aussi l'observation de la Discipline dans ses Etats, & astreignit, autant qu'il dépendoit de lui, ses successeurs au maintien de ce qui avoit été statué (*d*).

1059. *Concile de* Jacca.

1060. Trois ans après, le Roi de Léon fesant la guerre aux Mahométans, le Roi d'Arragon jugea que l'occasion étoit favorable pour fondre aussi sur eux; & il alla avec une bonne armée assieger Grao, qui appartenoit au Roi de Sarragosse. Le Prince Maure demanda du secours au Roi Don Ferdinand, dont il étoit vassal. Le Roi de Léon étoit alors dans les Provinces méridionales de ses Etats; mais le Prince Don Sanche son fils, ayant pour Lieutenant-Général le fameux Cid, marcha au secours du Roi de Saragosse avec un corps de Troupes, livra bataille au Roi d'Arragon, le mit en déroute & fit un grand nombre de prisonniers; Don Ramire perdit lui-même la vie dans l'action (*e*). Ce Monarque, à qui quelques-uns prétendent que Grégoire VII. donna le titre de *Très-Chretien* (*f*), avoit regné vingt-huit ans. Son corps fut inhumé dans le Monastere de Saint-Jean de la Pegna. Il laissa deux fils, Don Sanche & Don Garcie, & deux filles Donna Sanche & Donna Therese. Il avoit aussi un fils naturel, qui s'appelloit Don Sanche, auquel il donna le Comté de Ribagorce; ce dernier mourut sans laisser de postérité (*g*).

Don Ramire est tué dans une bataille.

1063.

Don Sanche Ramirez son fils lui succede.

Don Sanche Ramirez succeda à son pere (*h*). Mariana dit, qu'il n'étoit âgé que de dix-huit ans, & met son avénement au trône cinq ans trop tard ainsi il n'en auroit eu que treize à la mort de son pere; mais cela n'est pas vraisemblable, puisqu'il se maria la même année, la chose est même impossible, si ce qu'un savant Historien assure est véritable; savoir, qu'il avoit déja été marié, & que sa premiere femme s'appelloit Donna Beatrix, au lieu que celle qu'il épousa la premiere année de son regne étoit Donna Felicie, fille de Hilduin, Comte de Robey, & non, comme le disent plusieurs Historiens Espagnols, du Comte d'Urgel; peut-être que sa premiere femme étoit fille de ce Comte, mais ils ne parlent point de ce premier mariage-

(*a*) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. L. III. *Luc. Tud.*
(*b*) Monach. Pennat.
(*c*) Chron. ant. de reb. Arragon.
(*d*) Chron. Monach. Pennat.
(*e*) *Zurita*, *Abarca*, *Mariana*, *Ferreras*.
(*f*) *Hieron. Blanca* Arragon. Rer. Comment.
(*g*) *Zurita*, *Blanca*, *Abarca*, *Mariana*, *Ferreras*.
(*h*) Chron. Monach. Pennat. *Zurita*, *Abarca*.

Section VIII. Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.

riage (*a*). Les Historiens rapportent aussi que le Roi Don Sanche abolit les anciennes Loix Gothiques, & qu'il introduisit dans ses Etats les Loix Impériales; mais cela n'est pas trop certain.

Il fait la guerre aux Infideles. 1065.

Comme c'étoit un Prince d'un grand cœur & qui avoit l'ame guerriere, après avoir pourvu à la fureté de ses Etats, il fit conjointement avec le Comte d'Urgel une irruption sur les terres des Infideles; le Comte, après avoir remporté deux victoires sur eux perdit la vie (*b*). Le Roi Don Sanche assiegeoit alors Balbastro, ville importante, située sur la petite riviere de Vero, pas loin de l'endroit où elle se joint au Cinca; comme son territoire est bien arrosé, il est fertile; on y voit sur tout beaucoup d'Oliviers, d'où l'on tire quantité de bonne huile. Les Maures défendirent vigoureusement la Place pendant longtems, mais enfin le Roi la soumit, & l'ayant bien fait fortifier il y transféra le Siege Episcopal de Rhoda (*c*). Quelques années après, il entreprit de tourner ses armes contre le Prince Maure de Saragosse; mais celui-ci s'étant mis sagement sous la protection du Roi de Navarre, Don Sanche par égard pour ce Monarque renonça à son dessein.

Il réunit une partie de la Navarre à ses Etats. 1076.

Le Roi de Navarre ayant été assassiné environ trois ans après; les Navarrois inviterent le Roi d'Arragon à venir prendre possession du trône. Il y avoit en même tems, comme nous l'avons vu ailleurs, un puissant Parti en faveur du Roi de Castille & de Léon, & l'on craignit qu'il ne s'allumât une guerre sanglante entre ces deux Princes, mais la prudence & la modération du Roi d'Arragon la prévinrent, & il resta tranquille possesseur de cette partie du Royaume de Navarre qui étoit du même côté de l'Ebre, où étoient ses Etats héréditaires (*d*). Le Pape Gregoire VII. sollicittoit fortement alors les deux Rois de se reconnoitre Feudataires du St. Siege; & il employa en qualité de Legat un très-habile homme; mais tous ses efforts furent inutiles: ces Monarques jaloux de la liberté de leurs Royaumes, ne voulurent pas prêter l'oreille à ses prétentions (*e*).

Ses exploits contre les Maures. 1080.

Don Sanche, devenu plus puissant, prit plusieurs Places sur les Maures de Saragosse & de Huesca. Les Infideles réunirent leurs Troupes, & marcherent à la rencontre du Roi d'Arragon pour le combattre; il ne refusa pas la bataille, & ayant remporté une victoire complette, il se contenta d'assurer les Places qu'il avoit prises, & par ce moyen étendit & fortifia sa frontiere (*f*). Il se remit en campagne l'année suivante, & assiegea Bolea, qu'il emporta d'assaut. En l'année 1083, il s'empara de Grao, repeupla & *1081.* fortifia plusieurs Places pour couvrir ses Etats, & empêcher les incursions des Mahométans. Il leur livra aussi bataille près de Piedra-Pisada, & les défit, ce qui le mit en liberté d'exécuter ses projets (*g*).

Mort de la Reine Donna Felicie, & prise de Monçon. 1085.

Après avoir bien couvert ses frontieres, ce Monarque résolut d'attaquer plus vivement les Infideles. Mais pendant qu'il se préparoit à cette expédition, la Reine Donna Felicie mourut le 24 d'Avril. Cela n'empécha point

(*a*) *Hieron. Blanca* ubi sup.

(*b*) *Zurita*, *Abarca*, *Mariana*, *Ferreras.*

(*c*) Chron. ant. de reb. Arragon.

(*d*) *Zurita*, *Abarca*, *Ferreras.*

(*e*) Les mêmes.

(*f*) *Hieron Blanca* Arragon Rer. Comment.

(*g*) *Hieron. Blanca* l. c.

Section VIII. *Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.*

point le Roi de se mettre en campagne, & d'aller assieger Monçon, place forte par son assiete & par un Château très-bien fortifié, & qui commandoit à un grand district. (*a*). L'entreprise étoit donc difficile; mais ayant été conduite avec prudence & courage Don Sanche prit cette ville, & en fit une des principales Forteresses de ses Etats. Il s'ensuit de là, que ce Prince n'assista point en personne à la prise de Tolede, comme quelques-uns l'ont avancé.

Le Roi d'Arragon resserre les Maures. 1090 & 1091.

Après avoir donné quelques années de repos à ses sujets, & fait réparer plusieurs Places dans la Navarre, il assembla une puissante Armée, pour conquérir entierement la petite Principauté de Huesca; mais les Maures connoissant la supériorité de ses forces, offrirent de se rendre ses Vassaux, & de lui payer un tribut annuel considerable, ce qu'il accepta, & il résolut de tourner ses armes contre Saragosse (*b*). Dans cette vue il fit construire à la vue de cette Place un Fort appellé Castellar, par là il la tenoit en quelque façon bloquée, & il pouvoit toujours faire de ce Fort une place d'armes, aussitôt qu'il se sentiroit assez fort pour entreprendre le siege de cette importante ville.

Sa mort au siege de Huesca. 1094.

L'heureux succès de ces mesures l'engagea à en faire autant du côté de Huesca, ce qui fit naître bientôt des différends, qui lui fournirent l'occasion qu'il cherchoit de déclarer la guerre (*c*). Comme il avoit la conquête de Huesca fort à cœur, on dit qu'il envoya en France son fils Don Ramire prendre l'habit de St. Benoit, afin d'obtenir l'assistance divine dans cette grande entreprise (*d*). Sur le bruit de ses préparatifs le Roi de Huesca se pourvut aussi de Troupes & de vivres pour se défendre, & obtint un secours considerable du Roi de Saragosse son voisin. Cependant Don Sanche vint à la tête d'une puissante Armée assieger Huesca; il l'attaqua vivement & donna plusieurs assauts, mais un jour qu'il s'efforçoit d'animer ses troupes, & qu'il étendoit le bras pour donner ses ordres, il fut blessé mortellement d'une fleche partie de la muraille. Il fut aussitôt porté à sa tente & mourut le premier de Juin, suivant les uns (*e*), ou le 4. selon d'autres (*f*), en l'an 1094; dans la trente-deuxieme année de son regne. Il laissa trois fils Don Pedre, Don Alphonse & Don Ramire. Les deux premiers étoient avec lui au siege, & avant sa mort, il les fit jurer de ne point renoncer à la conquête de Huesca; parcequ'il la regardoit comme le premier pas nécessaire pour chasser les Mahométans de cette partie de l'Espagne (*g*).

Son fils Don Pedre *lui succede.*

L'Armée proclama d'abord pour Roi l'Infant Don Pedre, qui ordonna que l'on transportât le corps de son pere à l'Eglise de Monte-Arragon; il changea ensuite le siege en blocus, & mit un bon corps de Troupes dans le Château de Luna, que le Roi son pere avoit fait bâtir pas loin de Huesca (*h*). Quelques Historiens disent, que Don Pedre portoit le titre de Roi de Ribagorce & de Sobrarve du vivant de son pere, & qu'il avoit épousé une

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Zurita.* Monach. Pennat.
(*c*) *Blanca* ubi sup.
(*d*) *Zurita.* Monach. Pennat.
(*e*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp.
(*f*) Annal. Compostell. *Blanca.* l. c.
(*g*) *Zurita*, *Mariana* L. X. § 25. *Ferreras* T. III. pag. 274.
(*h*) *Rod. Tolet.* l. c. Annal. Compostell. Chron. Monach. Pennat.

une Dame nommée Berthe, dont il avoit eu un fils qui s'appelloit Don Pedre comme lui, & une fille qui se nommoit Isabelle (*a*).

Section VIII.

Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.

Comme le nouveau Roi étoit à la fleur de son âge, & qu'il ne cedoit à son pere ni pour la prudence ni pour le courage, il assembla une nombreuse armée pour reprendre le siege de Huesca. Sur la nouvelle de ses préparatifs, Abderame Prince de cette ville se munit de tout ce qui étoit nécessaire pour se bien defendre il demanda aussi du secours aux autres Princes Maures, & leur représenta que sa perte entraineroit nécessairement celle des autres. On dit qu'il s'adressa même, au Roi de Castille & de Léon, se rendant son Vassal, pour l'intéresser à sa défense. Almuzaten, Roi de Saragosse, mit sur pied le plus de Troupes qu'il lui fut possible, & le Roi de Castille fit marcher un bon corps d'armée, sous la conduite de Don Garcie, Comte de Najera (*b*).

Il reprend le siege de Huesca. 1096.

Il défait les Maures dans la plaine d'Alcoraz.

Le Roi d'Arragon apprenant que les ennemis étoient en marche pour venir l'attaquer, s'avança à leur rencontre, laissant seulement au siege autant de monde qu'il falloit pour le continuer. Le 18 de Novembre les deux Armées se trouverent en présence dans la plaine d'Alcoraz, & l'on en vint aux mains avec une égale ardeur; mais, bien que les Maures & les Chretiens auxiliaires fissent tout ce qu'on pouvoit attendre de gens courageux & intrépides, ils furent mis en déroute, après un combat acharné qui dura plusieurs heures; il resta sur le champ de bataille près de quarante mille hommes, & le Comte Don Garcie fut fait prisonnier avec la plupart de ceux qu'il commandoit. Ce fut sans contredit une des plus signalées victoires que les Chretiens ayent remporté sur les Infideles; & selon l'esprit de ce temslà, on l'attribua à Saint-George, Patron de l'Arragon, qui avoit combattu à la tête de l'Armée Chretienne, monté sur un cheval blanc, ayant au bras gauche un large bouclier avec une croix rouge, & l'on prétend, bien que cela ne soit rien moins que clair, que c'est de là que viennent les armes d'Arragon, qui portent une Croix en champ d'argent, cantonnée de quatre têtes de Maures (*c*). Huesca, qui se rendit le 25 du mois, fut le prix de cette victoire, & le 17 de Decembre la grande Mosquée fut purifiée, & l'Evêque de Jacca en prit possession (*d*). Cette ville, qui est sur la riviere d'Isuela, à trente lieues au Nord-Est de Saragosse, est après celle-ci la plus belle de tout l'Arragon; elle est dans une plaine fertile, bien cultivée & qui produit le meilleur vin du Pays. Les restes de ses anciennes fortifications, qui subsistent encore, font voir que dans le tems qu'elle tomba en la puissance des Chretiens, les murailles étoient flanquées de quatrevingt-dix-neuf Tours. Après la prise de Huesca, Don Pedre fit transporter le corps de son pere du Monastere de St. Jean de la Pegna, & le fit inhumer dans un magnifique tombeau, auprès de la Reine Donna Felicie sa femme (*e*).

Autres actions de ce Prince. 1098.

Il fallut quelque tems pour regler les affaires du territoire d'une aussi importante conquête. Après quoi nous retrouvons le victorieux & actif Roi Don

(*a*) Les mêmes, & *Mariana* ubi sup.

(*b*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab. *Luc. Tud.* Chron.

(*c*) Diploma Reg. Arragon. Annal. Complut. *Mariana* L. X. § 27.

(*d*) Indic. rer. ab Arragon. Regib. gestar. *Moret* ubi sup. *Ferreras* l. c. pag 278.

(*e*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. *Zurita*.

SECTION VIII. *Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.*

Don Pedre en campagne, qui enleve aux Maures plusieurs Places moins considérables, & enfin le Château de Calasanz, après une vigoureuse résistance, ensorte qu'il étendit ses conquêtes & assura ses frontieres (*a*). Il s'adressa au Pape Pascal II. pour obtenir la permission de transférer le siege Episcopal de Rhoda à Balbastro, que son pere avoit conquis. Il est vrai que la plupart des Historiens Arragonnois attribuent aussi cette conquête à Don Pedre; si le fait est vrai, il faut que les Maures eussent repris cette Place, ce dont on ne trouve aucune trace (*b*).

1101. *Sa Mort.* 1104.

Ce Monarque paroit s'être appliqué depuis principalement aux Arts de la Paix & à faire fleurir les Domaines, conquis sur les Infideles, par la bénédiction de Dieu sur ses armes & sur celles de ses Prédécesseurs. Mais les douceurs qu'il goûtoit furent cruellement empoisonnées par la perte qu'il fit de ses enfans au mois d'Août de l'an 1104. La maladie jointe au chagrin le mit au tombeau le 28 de Septembre de la même année, la onzieme de son regne. Il fut inhumé dans le Monastere de Saint-Jean de la Pegna (*c*).

Don Alphonse *son frere lui succede, & épouse* Donna Urraque *de* Castille.

Il eut pour successeur aux Royaumes de Navarre & d'Arragon Don Alphonse son frere (*d*), que ses exploits firent surnommer *Il Guerrero*, c'est-à-dire *le Batailleur*. Il passoit, au tems de son avénement à la Couronne, pour un des Princes les plus accomplis & les plus braves de son tems; c'est ce qui engagea Don Alphonse VI. Roi de Castille, qui s'étoit fait couronner solemnellement Empereur d'Espagne, de jetter les yeux sur lui, pour lui faire épouser en secondes noces Donna Urraque sa fille & son héritiere, ce qu'il fit en 1109 (*e*). Se regardant comme héritier de ce Monarque, du Chef de sa femme, il prit le titre de Roi de Castille & de Léon; & quelquefois celui d'Empereur (*f*). Ce mariage sembloit promettre aux Chretiens d'Espagne d'aussi grands avantages, qu'il leur causa de maux dans la suite. Les Royaumes de Castille & de Léon, avec les pays qui y avoient été annexés étoient entre les mains d'une femme, qui avoit pour héritier présomptif un enfant. Par là ces Etats étoient fort exposés aux attaques des Infideles, devenus plus vigilans par les grandes pertes qu'ils avoient faites, par les révolutions arrivées chez eux & par d'autres causes. Le Mariage de Donna Urraque non seulement réparoit la perte de l'Empereur défunt, & procuroit au jeune heritier de Castille, qui s'appelloit aussi Alphonse, un puissant protecteur; mais formoit en même tems une nouvelle Puissance, sans exemple, qui menaçoit les Maures d'une entiere ruine, puisque, si l'on en excepte les Comtés de Barcelone & de Portugal, Don Alphonse d'Arragon étoit maître, tant de son Chef que de celui de sa femme, de tous les pays que les Chretiens possedoient en Espagne, & par conséquent en état de mettre sur pied de plus nombreuses & de plus puissantes armées, que celles que l'on avoit employées jusques-là contre l'ennemi commun. D'ailleurs rien n'étoit plus propre, sembloit-il, à prévenir efficacement les Factions, que l'on

(*a*) Annal Complut. & *Tolet.*
(*b*) Chron. Var. antiq. *Branca* Arragon. rer. Comment.
(*c*) Monach. Pennat.
(*d*) *Branca* ubi sup. Indic. Rer. ab Arragon. Regib. gestar. *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp.
(*e*) *Luc. Tud.* Chron. Alph. Imperat. *Ferreras.*
(*f*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp.

l'on voit communément dans les Monarchies, quand le trône est occupé par des femmes ou des enfans. Section VIII.

Mais telle est l'instabilité des choses du monde, & la vuë bornée de la Politique humaine, que les espérances des Chretiens, & les appréhensions des Maures s'évanouirent, presque dès leur naissance. Car quelques mois après le mariage, la mésintelligence se mit entre le Roi & la Reine à un tel point, qu'on ne put jamais les reconcilier; & dès qu'elle éclata elle mit tout en desordre; ensorte que par leurs dissensions intestines, ou plutôt par la direction de la Providence, les Mahométans auroient pu, s'ils ne s'étoient manqués à eux-mêmes, avoir une belle occasion de rétablir leur Empire, au moins de recouvrer une grande partie des terres que les Chretiens leur avoient enlevées. Mais comme nous nous sommes étendus ailleurs sur ces événemens, nous nous contenterons de dire ici, qu'après bien des troubles & du sang répandu, le mariage de Don Alphonse avec Donna Urraque fut déclaré nul, dans le Concile de Palence; ensorte que le Roi d'Arragon ne s'occupa plus que de ses Etats héréditaires (*a*).

Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.

Mésintelligence entre le Roi & la Reine. 1110.

1114.

La gloire dont son pere s'étoit couvert par ses victoires sur les Infideles, & celle que son frere s'étoit acquise par la conquête de Huesca, jointe à quelques insultes qu'il avoit reçues lui-même des Maures de Saragosse, inspirerent au Roi Don Alphonse un violent desir d'ajouter cette belle ville à ses Etats. Prévoyant que cette entreprise seroit accompagnée de grandes difficultés, il tâcha, par un trait de politique assez extraordinaire dans un Prince de son caractère, de se faciliter les moyens de l'exécuter, en rendant son dessein public. Cet expédient lui réussit parfaitement, car il lui arriva de France beaucoup de Seigneurs & de Gentilshommes, qui vinrent prendre part à la gloire d'une guerre, qu'ils regardoient comme une Guerre Sainte. De ce nombre furent Gaston, Seigneur de Bearn, Rotrou Comte du Perche, le Comte de Comminges, le Vicomte de Gavardan & l'Evêque de Lescar (*b*).

Le Roi d'Arragon tourne ses armes contre les Maures.

Ils lui donnerent bientôt des preuves de leur habileté à la guerre, & de leur caractere hardi & entreprenant. Comme les Mahométans de Tudele inquiettoient continuellement ses Troupes, & leur coupoient les Convois, il détacha Rotrou Comte du Perche pour y apporter le remede nécessaire. Le Comte s'avança secretement jusqu'à la vue de Tudele, & se cachant dans une embuscade, il envoya quelques cavaliers avec ordre de courir la campagne. Les Infideles voyant ces Fourrageurs en petit nombre, sortirent de la ville pour leur donner la chasse; les Chretiens feignirent de se retirer avec précipitation; & les Maures s'engagerent imprudemment à leur poursuite, & passerent au delà de l'endroit où le Comte étoit en embuscade; il les attaqua alors en flanc, & n'eut pas de peine à les défaire; ensuite il les poursuivit si vivement que ses Troupes entrerent pele-méle avec eux dans la Place, & s'étant saisis d'un poste avantageux, elles s'y maintinrent, jusqu'à ce que le Comte étant arrivé avec le reste de son Infanterie, emporta la

Prise de Tudele.

(*a*) *Luc. Tud.* Chron. *Blanca* l. c. Indices l. c. *Rod. Tolet.* ubi sup.

(*b*) Chron. Monach. Pennat. *Ferreras* ubi sup. pag. 33 1

SECTION VIII. *Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.*

la ville d'assaut, au grand étonnement des Maures & des Chretiens (*a*). Nonobstant ce succès imprévu, le Roi, ayant appris que les Mahométans de Saragosse avoient reçu de puissans secours, jugea à-propos de différer son entreprise, pour faire de plus grands préparatifs, ce qui l'occupa le reste de l'année & l'année suivante.

Siege de Saragosse. 1118.

Le Roi d'Arragon comptoit principalement pour le succès de ses projets, sur la facilité avec laquelle il pouvoit inquietter & resserrer les habitans de Saragosse, par le Château de Castellar, qui étoit situé sur l'Ebre, & mettoit les Chretiens à portée de couper toute communication à cette Place, par eau & par terre. Après les avoir harrassés pendant plusieurs mois de cette maniere, tenu par-là ses troupes en haleine, & s'être ménagé le tems de fortifier les Places qu'il avoit prises, Don Alphonse mit une nombreuse Armée en campagne, & assiegea d'abord Almudebar, Château bien fortifié, qui couvroit en quelque maniere Saragosse, & que les Mahométans avoient bien pourvu de tout ce qui étoit nécessaire (*b*). Malgré la vigoureuse défense des Assiegés, les Chretiens l'emporterent; Salici, Robles, Gurrea & Zuera eurent le même sort. Après avoir établi ainsi la communication libre entre son Camp & ses Royaumes d'Arragon & de Navarre, le Roi investit Saragosse (*c*). Le siege fut long, les Assiegés firent plusieurs sorties, & les Assiegeans furent répoussés dans plus d'un assaut. Cela dégoûta les Seigneurs François, & ils se retirerent avec leurs Troupes, à la réserve du Seigneur de Bearn & du Comte du Perche. Cependant le Roi Don Alphonse ne laissa pas de serrer la ville de plus en plus. Les Assiegés instruits de la diminution considérable de l'Armée Chretienne, sollicitterent le secours des autres Mahométans Espagnols.

Victoire remportée sur les Maures & prise de cette ville.

Sur leurs invitations, ceux de Lerida, de Tortose, de Valence & d'autres endroits d'Espagne, formerent un corps d'Armée, qui s'avança vers Saragosse sous les ordres du Général Temin. Au bruit de leur approche, le Roi Don Alphonse laissant au siege les Troupes nécessaires, marcha avec le reste de ses forces aux ennemis, leur livra bataille & les mit en déroute, la plus grande partie furent tués ou faits prisonniers; & leur Général fut du nombre des derniers, d'autres disent qu'il périt dans l'action. Cette victoire obligea la ville de capituler, & le Roi en prit possession le 18 de Decembre (*d*). Comme Saragosse étoit sans contredit la plus belle ville qu'il possédât, & une des mieux bâties de toute d'Espagne. Don Alphonse non seulement la rendit le siege d'un Evêque, mais en fit la Capitale de ses Etats.

Autres Places soumises. 1119.

Il recompensa ensuite généreusement les Etrangers qui l'avoient secondé à la conquête de Saragosse, peupla cette ville de Chretiens, & en fit démolir les fortifications, disant que la Metropole du Royaume ne devoit avoir d'autre défense que la valeur & le courage de ses habitans (*e*). Ayant ap-

(*a*) *Rod. Tolet.* Hist. Arab. *Blanca* l. c.
(*b*) Chron. Var. antiq.
(*c*) *Roder. Tolet.* Hist. Arab. *Luc. Tud.* Chron.
(*d*) Annal. Tolet. & Compostell. & Complut. *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. Monach. Pennat.
(*e*) Indic. rer. ab Arragon. Reg. gestar. *Mariana.*

appris que beaucoup de gens ſe retiroient de Tarrazone & d'autres Places, ce Monarque réſolut de profiter de la conſternation des Maures, & alla mettre le ſiege devant Tarrazone; quoique ce fût une Place importante & forte, il l'emporta d'aſſaut, & il termina cette glorieuſe campagne, par la priſe de Borja, d'Alagon & d'autres Places ſur la riviere de Gallego (*a*).

Section VIII. Deſcription du Royaume d'Arragon &c. & ſon Hiſtoire.

L'année ſuivante, il pourſuivit ſes conquêtes, ſe rendit maître de Catalayud, ville fort ancienne, & de pluſieurs autres Places ſur le bord de la riviere de Xalon. Il reſta enſuite quelque tems tranquille dans ſes Etats, afin de pourvoir à leur ſûreté, à cauſe du grand nombre de Mahométans, qui étoient devenus ſes ſujets (*b*). 1120.

Don Alphonſe remporte une victoire ſignalée ſur les Maures.

Il raſſembla après cela ſes Troupes, & invita les Seigneurs François de venir le joindre, ce qu'ils ne manquerent pas de faire. Il ravagea d'abord la contrée de Lerida, enſuite il entra dans le Royaume de Valence, & pénétra enfin juſqu'au Royaume de Murcie, ſe couvrant de gloire, & enrichiſſant ſes Troupes par le prodigieux butin qu'elles feſoient (*c*). Les Mahométans avoient été ſi ſurpris de la hardieſſe de ſon entrepriſe, qu'ils n'avoient fait juſques-là que peu ou point de réſiſtance. 1123. Mais s'étant apperçus que ſon armée n'étoit pas extrémement nombreuſe, qu'il étoit fort éloigné de ſes Etats, au milieu de leurs terres, & qu'en cas de défaite il étoit impoſſible à ſes Troupes de ſe ſauver, ils reprirent courage. Onze Gouverneurs des villes des Mahométans réunirent leurs forces, & marcherent contre le Roi, qu'ils rencontrerent proche d'Alcaraz. Don Alphonſe commença, ſelon ſa coutume, par déclarer à ſon armée qu'il falloit vaincre ou mourir, ce qui fit une ſi forte impreſſion, que nonobſtant l'inégalité du nombre, il remporta une glorieuſe victoire. Après quoi il mit ſes Troupes en quartiers d'Hiver, dans le pays ennemi, & celebra à Alcaraz la Fête de Noël (*d*).

Dix mille Familles Chretiennes ſe rendent à lui.

Au Printems de l'année ſuivante, dans le tems que les Maures ſe flatoient qu'il penſeroit à la retraite, il fit une irruption dans les plaines de Cordoue, & après y avoir pillé & ravagé tout, il alla en faire autant dans celles de Jaën & de Grenade. Avec cela, il eſt aſſez incertain comment cette campagne ſe feroit terminée, s'il ne lui fût ſurvenu un ſecours inattendu, qui 1124. le mit en état de s'en retourner triomphant à Saragoſſe (*e*). Tandis qu'il étoit en campagne, dix mille familles de Chretiens Mozarabes des Alpujarras, des montagnes d'Alcaraz & des environs, où ils s'étoient maintenus depuis le tems du Roi Rodrigue, vinrent lui demander ſa protection, qu'il leur accorda. Il les emmena avec lui en Arragon; conquit en y arrivant Molina, Ariſa, & d'autres Places, après quoi il établit ces Chretiens, & licencia ſes Troupes (*f*).

Les Maures reprimés.

Les Généraux François, mécontens de ce qu'il ne les avoit pas ſi libérale- 1125.

(*a*) *Rod. Tolet.* Hiſt. Arab. *Blanca* l. c. *Abarca*, *Zurita*.

(*b*) *Roder. Tolet.*

(*c*) *Blanca* ubi ſup. *Ferreras* T. III. p. 359.

(*d*) *Rod. Tolet.* Hiſt. Arab. *Zurita*, *Abarca*.

(*e*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hiſp. *Luc. Tud.* Chron.

(*f*) *Zurita*, *Abarca*, *Ferreras* l. c. pag. 361.

Section VIII. Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.

lement recompensés qu'auparavant, retournerent en France avec tout leur monde (*a*). Les Mahométans instruits de leur départ, & ayant reçu de puissans secours de Maroc, chercherent avec ardeur à se venger du Roi d'Arragon, fondirent sur ses Etats avec une nombreuse armée & y mirent tout à feu & à sang. Au bruit de leurs hostilités le Roi, ayant contenté ses anciens alliés François, le Comte du Perche, le Vicomte de Bearn & d'autres Seigneurs lui amenerent des Troupes choisies, qui jointes aux siennes, le mirent en état de couvrir ses frontieres de façon à reprimer les Infideles (*b*).

Don Alphonse gagne sur eux une fameuse victoire. 1126.

Au Printems de l'année suivante, il fit une irruption dans le Royaume de Valence & y fit le dégat. Amorga, qui en étoit Gouverneur tâcha d'arrêter ses progrès, avec ses Troupes; mais à la vue de l'armée du Roi il s'enfuit avec précipitation. Le Général Alhamin, ayant joint Amorga avec un bon corps d'armée, ils se saisirent des défilés des montagnes; desorte que le Roi se trouva assiegé dans des lieux sauvages & incultes, où il étoit impossible de subsister. Le Roi ordonna dans une conjoncture si fâcheuse à ses Troupes d'implorer le secours du Ciel par le jeûne & par la priere; enfin le troisieme jour, qui étoit le 13 d'Août, les Chretiens s'avancerent fierement contre les Mahométans. Il se livra un combat des plus sanglans & des plus opiniâtres, qui dura plusieurs heures; enfiu le Roi remporta la victoire, qui fut une des plus célebres qu'on ait remportées en Espagne sur les Infideles; après quoi il s'en retourna tranquillement dans ses Etats (*c*).

Différends qu'il a avec le Roi de Castille. 1127 & 1129.

L'année suivante, le Roi de Castille & lui furent sur le point d'en venir à une bataille; mais leurs différends se terminerent à l'amiable, ainsi que nous l'avons vu ailleurs. Deux ans après le Roi d'Arragon déclara la guerre au Castillan; mais les Prélats qui étoient avec lui, lui ayant fait comprendre, qu'une guerre injuste ne pouvoit être heureuse, il prit le parti de se retirer en Arragon.

Siege de Bayonne. 1130.

Les étroites liaisons que ce Monarque avoit faites avec les Seigneurs François ses voisins, l'engagerent à porter la guerre au delà des Pyrenées, sans qu'on en sache le véritable motif; tout ce que nous en savons, c'est que le Roi d'Arragon passa avec une bonne armée en Gascogne, & qu'il assiegea Bayone. Les Mahométans de Lerida, de Tortose & de Valence profiterent de son absence pour faire une incursion dans ses Etats; l'Evêque de Huesca & le Vicomte de Bearn marcherent à leur rencontre avec les Troupes qu'ils avoient, & leur livrerent bataille, mais ils périrent tous deux dans l'action (*d*). Cela n'empêcha pas le Roi Don Alphonse de continuer le siege de Bayone, avec cette vigueur & cette obstination qui lui étoient naturelles, & l'ayant enfin prise, il s'en retourna dans ses Etats (*e*).

Prise de cette Ville. 1131. *Prise de Méquinença.* 1133.

Les dommages que ses sujets recevoient des Pirates Mahométans, qui re-

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) *Blanca*, *Zurita*, *Abarca*.
(*c*) Annal. Complut. *Blanca*. l. c. *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. *Ferreras* l. c. p. 369.
(*d*) *Blanca* Arragon. Rer. Comment. *Zurita*, *Abarca*, *Ferreras* ubi sup. p. 379.
(*e*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron.

Section VIII. Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.

remontoient l'Ebre avec de petits Bâtimens, & les courses continuelles de la Garnison de Mequinença, située au confluent de la Cinca & de la Segre, le déterminerent à faire le siege de cette Place, qui avoit passé toujours pour imprenable; & malgré la vigoureuse résistance des Assiegés, il l'emporta d'assaut, & fit main basse sur toute la Garnison (a).

Siege de Fraga.

Ce succès l'engagea à mettre le siege devant Fraga, qui portoit le nom de *Flavia Gallica* du tems des Romains. Cette Place est située sur une hauteur sur la rive gauche du Cinca, à trois lieues de Lerida, & sur les confins de la Catalogne; elle est très-forte par son assiette au milieu des montagnes, & les bords de la hauteur escarpée sur laquelle elle est située sont minés par la Cinca, ce qui en rend de ce côté-là l'entrée fort difficile. C'étoit en ce tems-là la Capitale d'un des Etats Mahométans, peuplée de gens hardis & courageux; elle étoit d'ailleurs bien fortifiée pour ce tems-là, & abondamment pourvue de vivres, quoique située dans la partie la plus stérile de l'Arragon. Le Roi la tint bloquée le reste de l'année, & continua le siege l'année suivante. N'étant pas accoutumé à se désister d'une entreprise, il sollicitta les Seigneurs François ses voisins de venir le joindre, comme ils firent, aussi bien que plusieurs Prélats de ses Etats, qui lui amenerent de grands renforts. D'autre part Aben-Gama, Gouverneur de Valence, assembla de nombreuses Troupes, & tenta deux fois de faire lever le siege, mais il fut battu dans l'une & dans l'autre occasion.

Défaite de l'Armée Chretienne & mort du Roi d'Arragon. 1134.

Les Habitans de Fraga se trouvant fort pressés & affoiblis, & sans espérance de secours, offrirent au Roi Don Alphonse de lui remettre la ville, pourvu qu'il les laissât sortir librement avec leurs effets; mais ce Prince rejetta leurs propositions. Sur ces entrefaites dix mille hommes envoyés d'Afrique par Texefin Ben Hali, Roi de Maroc, s'étant joints aux Troupes de Seville, de Cordoue & de Grenade, allerent s'incorporer dans l'armée d'Aben-Gama, qui retourna une troisieme fois pour secourir Fraga. Malheureusement le Roi d'Arragon avoit envoyé un gros détachement pour aller querir des vivres, desorte que la partie étoit fort inégale. Cela n'empêcha pas qu'à l'approche des Infideles, le Roi ne sortit de ses retranchemens, & après avoir rangé ses Troupes dans le meilleur ordre qu'il pût, il marcha à l'ennemi. Les Chretiens firent des prodiges de valeur, le Roi & les Seigneurs qui étoient avec lui firent tout ce que l'on pouvoit attendre des personnes qui avoient vieilli sous les armes, & qui étoient accoutumés à vaincre; mais accablés enfin par la multitude, ils furent entierement défaits, il en demeura un grand nombre sur le champ de bataille, entre autres les Evêques de Huesca & de Rhoda, presque tous les Seigneurs François, & beaucoup d'autres de Navarre & d'Arragon (b). Le Roi Don Alphonse, ayant perdu sept cens de ses Gardes, s'échapa suivi de dix Seigneurs, du nombre desquels fut Don Garcie Ramirez. Il passa par Saragosse, & alla se retirer dans le Monastere de Saint-Jean de la Pegna, où il

(a) Indices rerum ab Arragoniæ Regibus gestarum. Indices Rer. ab Arragon. Regib. Gestar. *Alarco*, *Mariana* L. X. § 120. *Ferreras* T. III. pag. 390.

(b) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron. *Blancæ* Rer. Arragon. Comment.

SECTION VIII. *Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.*

il mourut de tristesse huit jours après (*a*). Il fut inhumé dans le même Monastere, mais sans qu'on lui érigeât aucun monument, ce qui joint au soin qu'on eut de cacher sa mort pendant quelques jours, donna lieu à mille bruits, qui sans autre fondement que la tradition populaire, n'ont pas laissé de trouver place dans des Histoires estimées.

Portrait de ce Monarque.

On convient généralement & à juste titre, que ce Monarque fut à tous égards un des plus grands Princes de son siecle. Quoiqu'il fût distingué principalement par ses exploits, c'étoit un des Monarques les plus doux & les plus affables, qui ait jamais occupé le trône; ce fut là aussi ce qui lui concilia l'estime & l'amour de tous les Seigneurs Castillans, qui avoient à cœur la prospérité de leur patrie, & qui n'étoient pas d'humeur à avancer leur fortune par d'indignes cabales ou par de lâches complaisances à la Cour de la Reine Urraque. Il étoit très-pieux, suivant les idées que l'on avoit de son tems & très-libéral envers les Ecclésiastiques, ce qui ne rend gueres vraisemblable qu'il ait pillé les Eglises de Castille, comme les Historiens de ce pays l'assurent. Il ajouta à ses Etats héréditaires Saragosse, Tudele, Tarrazone, Catalayud, Daroca, & presque tout le pays de la partie méridionale de l'Ebre; on peut donc avec raison l'appeller le fondateur du Royaume d'Arragon moderne, puisqu'il le laissa en mourant de deux tiers plus étendu, qu'il ne l'avoit trouvé à son avénement à la couronne. Un Auteur ancien dit, que la bataille de Fraga étoit la vingt-neuvieme qu'il avoit livrée aux Infideles, dont il étoit un implacable & redoutable ennemi (*b*). Il est certain que la mort de ce Prince fut suivie de grands troubles; Mariana ne fait pas difficulté de rapporter comme un fait certain, que par son Testament, fait dans le tems qu'il assiegeoit Bayonne, il laissa pour Héritiers de tous ses Etats les Templiers, les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem & les Gardiens du St. Sépulchre (*c*). Mais cela paroit tellement fabuleux, que les meilleurs Critiques ont rejetté ce conte, comme aussi peu vraisemblable que celui du passage du Roi dans la Terre Sainte, après la bataille de Fraga, & des grands exploits qu'il y fit contre les Infideles.

Les Royaumes de Navarre & d'Arragon se séparent.

Quoiqu'il en soit, il est certain que quel que fût son Testament vrai ou supposé, car la fraude n'étoit pas inconnue dans ce tems-là; les Seigneurs de ses Etats n'y eurent aucun égard; car après être revenus de la consternation où les avoit jettés la perte qu'ils avoient faite, ils penserent à la réparer, en mettant un autre Prince sur le trône. On convient que les Arragonnois & les Navarrois s'assemblerent à Borja, sur les frontieres des deux Royaumes, pour choisir un Roi. N'ayant pu s'accorder, les Arragonnois se retirerent à Jacca, & les Navarrois à Pampelune. Les premiers élurent Don Ramire, frere des deux derniers Rois, & Moine Profès au Monastere de Saint-Pons de Tomiers, dans la Province de Narbonne. Les Navarrois saisirent l'occasion de secouer un joug qu'ils avoient porté impatiemment, & proclamerent Roi Don Garcie Ramirez qui descendoit en ligne di-

(*a*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. *Luc. Tud. Ferreras* l. c. pag. 391. Chron. *Zurita*, *Ferreras* l. c.

(*b*) Chron. Var. antiq. *Zurita*, *Abarca*,

(*c*) *Mariana* L. X. § 121.

directe de leurs anciens Rois; ce qui donna lieu à des guerres continuelles entre les deux Nations.

Section VIII. Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.

Il est certain que Don Ramire II. à son avénement à la couronne avoit été quarante & un an Moine (*a*). Quelques Historiens disent, qu'il avoit été Abbé de Sahagun, & successivement Evêque de Burgos, de Pampelune & de Balbastro, mais on n'en a point de preuves (*b*). Aussitôt que ce Prince fut sur le trône, on songea à le marier, & ayant obtenu une dispense d'Anaclet, qui avoit pris le titre de Pape à Avignon, il épousa Agnès, sœur de Guillaume Duc d'Aquitaine, qui paroit avoir été veuve (*c*).

Don Ramire II. succede en Arragon à son frere. Généreux procedé du Roi de Castille.

Il est douteux, si ce fut avant ou après ce mariage, qu'Alphonse Roi de Castille entra en Arragon & marcha vers Saragosse. Quelques Historiens disent que Don Ramire voyant qu'il étoit trop foible pour résister aux armes des Castillans, se retira dans la Sobrarve, comptant y être en sureté à la faveur des forêts épaisses & des montagnes inaccessibles dont ce pays est rempli. Mais les Auteurs Castillans les plus voisins de ce tems-là rapportent directement le contraire, & leur récit est d'autant plus digne de foi, qu'il est très-naturel & très-vraisemblable. Ils disent, que le Roi de Castille déclara, qu'il n'étoit point entré dans l'Arragon comme ennemi, ni en qualité de prétendant à la couronne, mais pour mettre le Royaume à couvert des entreprises des Infideles, que la victoire de Fraga avoit rendu insolens. Don Ramire & les Seigneurs le remercierent, & accepterent ses offres généreuses (*d*). Le Roi Don Alphonse ayant mis une bonne Garnison dans Saragosse, reprit la route de ses Etats. Il semble d'abord que ce ne fût là qu'une feinte politique pour s'emparer d'une aussi importante Place. Mais si l'on fait réflexion sur l'état des affaires, le danger auquel le Royaume étoit exposé tant par les troubles domestiques, que de la part des Mahométans, & que d'abord que les Arragonnois furent en état de conserver & de défendre Saragosse, cette ville leur fut rendue, l'on verra clairement que le Roi de Castille en agit en grand & sage Prince, & par des motifs plus nobles que ceux d'un Conquérant. C'étoit une action qui lui faisoit honneur de sécourir & de proteger un Prince voisin, il y étoit d'ailleurs intéressé à cause du voisinage de ses Etats, & Don Ramire ne peut être blâmé d'avoir été reconnoissant, & d'avoir reçu son bienfaiteur avec toute la distinction possible. Ce procedé est certainement plus noble & plus digne d'un Roi, que d'aller se cacher dans les cavernes & dans les bois, & d'abandonner ses Etats & ses sujets à la merci d'un Prince Etranger, qui vraisemblablement n'en auroit pas si bien agi avec lui, s'il eût pris le parti de la fuite (*e*).

Accommodement entre les Rois d'Arragon & de Navarre. 1135.

Le mécontentement entre les Arragonnois & les Navarrois alla bientôt si loin qu'ils penserent en venir à une rupture ouverte, contre toutes les regles de la saine Politique, & sans un juste sujet de part ni d'autre. Mais par l'entremise de quelques Prélats on fit un accommodement, & l'on convint

(*a*) *Blanca* Rer. Arragon. Comment. *Zurita*, *Abarca*, *Mariana* l. c. § 124

(*b*) Chron. Var. antiq.

(*c*) *Blanca* l. c. *Rod. Tolet.* *Zurita.*

(*d*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron. *Abarca*, *Ferreras* ubi sup. pag. 393, 394.

(*e*) *Mariana*. L. X. *Ferreras* T. III. p. 394.

Section VIII. *Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.*

vint que les deux Rois demeureroient paisibles possesseurs de ce que chacun occupoit; & que Don Garcie comme le plus jeune reconnoitroit en Don Ramire une espece de supériorité, en considération de ce que celui-ci étoit frere du feu Roi, & déja âgé. Don Ramire souscrivit à cet accord, faute d'avoir assez de forces pour conquérir le Royaume de Navarre; & Don Garcie dans l'espérance de succeder à Don Ramire, qui lui paroissoit trop âgé pour avoir des enfans (*a*).

Le Roi d'Arragon se défait de plusieurs Seigneurs. 1136.

L'événement fit voir que le Roi de Navarre s'étoit trompé, puisque sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante, la Reine d'Arragon accoucha de l'Infante Donna Petronille (*b*). Nous avons vu que nobstant ses droits, Don Ramire fut en grande partie redevable de la couronne à l'affection des Arragonnois; mais comme il est assez ordinaire de se dégoûter de son propre choix, ce Prince en fit bientôt l'expérience. D'anciennes Chroniques rapportent, avec des circonstances qui rendent le fait assez vraisemblable, que Don Ramire s'y prit d'une étrange façon pour faire respecter son autorité. Il convoqua les Etats à Huesca, & là fit arrêter & massacrer les Seigneurs les plus coupables (*c*). On ajoute, qu'ayant envoyé des personnes de confiance pour consulter l'Abbé de Saint-Pons de Tomiers sur ce qu'il devoit faire, l'Abbé se contenta de mener les Députés du Roi dans le jardin, & là en leur présence il abattit avec un de leurs sabres les têtes de quelque choux, & les renvoya sans leur donner d'autre réponse; & que ce fut-là ce qui détermina Don Ramire à prendre le parti qu'on a vu. Comme ce trait paroit avoir été inventé ou copié pour amuser les plus intelligens du peuple; on en a feint un autre pour des esprits plus stupides; on dit, qu'avant la tenue des Etats, le Roi avoit dit, qu'il vouloit faire faire une cloche dont on entendroit le son dans tous ses Etats; pour tenir parole, il fit clouer les têtes de quinze des Seigneurs les plus remuans autour d'une cloche de bois, & ayant fait voir cet objet à leurs parens, il dit que c'étoit là la cloche dont il avoit voulu parler, & qu'il la sonneroit à leurs dépens, s'ils n'avoient pas assez d'esprit pour profiter de l'exemple des autres. Comme cette Tradition de la cloche de Huesca subsiste encore, & que quelques anciens Historiens rapportent non seulement que le Roi fit massacrer plusieurs Seigneurs mais en marquent les noms, assurant qu'il y eut cinq Seigneurs de la maison de Lune, il est difficile de concevoir que le tout soit inventé, bien qu'on y ait ajouté des circonstances fabuleuses (*d*).

Il abdique la Couronne. 1137.

C'est néanmoins une grande erreur de quelques Auteurs, qui disent que cette action produisit un grand effet, & que comme auparavant jamais Prince n'avoit été plus méprisé que Don Ramire, jamais aussi il n'y en eut de mieux obéi dans la suite. C'est tout le contraire, car soit par cette action, soit par quelque autre ou en général par son Gouvernement ce malheureux Prince devint si odieux à ses sujets, qu'il prit la sage résolution, d'abdiquer la

(*a*) Indic. rer. ab Arragon. Regib. Gestar. *Blanca.* l. c. *Rod. Tolet.* de Reb Hisp.

(*b*) *Luc. Tud.* Chron. *Zurita*, *Abarca*.

(*c*) Chron. Var. antiq.

(*d*) *Zurita*, *Abarca*, *Ferreras*.

Section VIII.

Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.

la couronne, se répentant selon les apparences de s'en être chargé. Il s'y prit d'une façon, qui donne lieu de penser, que ce ne fut qu'après mûre délibération. Il assembla les Etats à Balbastro, le 11 d'Août; fiança sa fille Donna Petronille avec Don Raymond, Comte de Barcelone, afin qu'el le succédât à la couronne, lorsqu'elle seroit en âge d'être mariée, à condition qu'en cas qu'elle mourut avant ce tems, le Comte, qui devoit l'épouser, hériteroit du Royaume. Les Etats ayant consenti à cet arrangement, Don Raymond commença dès lors à gouverner le Royaume, sous le seul titre de Comte ou de Prince. Le Roi Don Ramire se retira ensuite à Huesca, où il vécut en simple particulier dans l'Eglise de Saint-Pierre avec les Religieux, pendant dix ans, sans témoigner la moindre envie de recouvrer la couronne, qu'il avoit quittée volontairement (*a*). Il faut que ceux qui l'ont représenté comme un Roi foible ou méchant, n'ayent pas examiné attentivement son Histoire. Il n'occupa le trône que trois ans, & n'eut pas le tems de faire grand mal à ses sujets. Il trouva qu'un Palais n'étoit pas une demeure qui convint à un homme qui avoit passé quarante ans dans un couvent, un homme foible ne s'en feroit pas apperçu. Il exécuta le dessein de son abdication; ce qui suppose un assez grand fond de fermeté & de courage, & montre qu'il connoissoit le prix de la tranquillité, à laquelle il sacrifioit la couronne. Si en tout cela, qui est aussi tout ce que nous savons de ce Prince, les Auteurs dont nous parlons, trouvent de quoi le taxer de foiblesse ou de méchanceté, il faut qu'ils ayent plus de pénétration que nous. Quoiqu'il en soit, l'abandonnant aux réflexions du Lecteur, nous allons reprendre le fil de l'Histoire.

Rupture entre Don Raymond Comte de Barcelone & Prince d'Arragon, & le Roi de Navarre.

1140.

Don Raymond prit le titre de Prince d'Arragon (*b*), en conservant celui de Comte de Barcelone, qui étoit le sien. Comme l'Empereur Don Alphonse de Castille avoit épousé la sœur de ce Prince, & que les Etats qu'il possédoit de son chef n'étoient gueres moins considerables que l'Arragon, le vieux Roi ne pouvoit semble-t-il faire un meilleur choix tant par rapport à lui-même que par rapport à ses sujets. Mais aussitôt que Don Raymond eut commencé à gouverner le Royaume d'Arragon, Don Garcie Ramirez, Roi de Navarre devint son ennemi déclaré, peut-être parcequ'il s'étoit flatté du bonheur, qui étoit échu au Comte. Quoiqu'il en soit leurs brouilleries produisirent bientôt une rupture ouverte; le Prince d'Arragon se ligua avec l'Empereur Don Alphonse de Castille, & le Roi de Navarre avec Don Alphonse Roi de Portugal (*c*). L'Empereur, par amitié pour son beaufrere & pour terminer promptement la guerre, entra en Navarre, & pénétra jusqu'à Pampelune, dont il forma le siege. Peut être cette entreprise lui auroit-elle réussi, si le Roi Don Garcie n'eût défait Don Raymond sur les confins de ses Etats, ayant taillé les Troupes de ce Prince en pieces, ce qui obligea l'Empereur de décamper pour marcher au secours du Comte (*d*). Avant la fin de l'année l'Empereur fit la paix avec le Roi de Navarre, sans y comprendre le Prince Don Raymond.

Ou-

(*a*) Indices Rer. ab Arragon. Regib. Gestar. *Blanca* l. c. *Rod Tolet* de Reb. Hisp. *Luc. Tul.* Chron. *Abarca*, *Mariana* L. X. *Ferreras*, T. III. pag. 404.

(*b*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. *Moret*, *Zurita*.

(*c*) *Luc. Tud.* Chron.

(*d*) *Blanca*, ubi sup. *Zurita*, *Rod. Tolet.* l. c.

Section VIII. Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.

Outre la guerre qu'il avoit avec le Roi de Navarre, il en avoit à soutenir une contre les Mahométans, & il lui survint une autre affaire qui lui donna de l'embarras. Les Chevaliers du Temple instruits de la disposition testamentaire du Roi Don Alphonse envoyerent des Députés en Arragon pour reclamer ce Royaume. Don Raymond par sa prudence tourna leurs prétentions à son avantage, il convint de donner des terres & des revenus aux Chevaliers qui voudroient s'établir dans le Royaume, cet accord fut confirmé par le Patriarche de Jérusalem & par le Pape; & l'on fonda à Catalayud l'Eglise du Saint Sépulchre (*a*). Quelque tems après le Prince tint une

Accord entre le Prince d'Arragon & les Templiers.

assemblée des Etats à Gironne, & du consentement des Seigneurs & des Prélats il leur céda six Châteaux avec des revenus considerables, à condition qu'ils défendroient les frontieres contre les Infideles, ce qui lui fut fort avan-
1143. tageux. Dans ces entrefaites le Roi de Navarre lui enleva Tarrazone, &
quelques autres Places (*b*).

Trêve avec le Roi de Navarre.

L'Empereur, à la requisition de Don Raymond, s'entremit pour engager
le Roi de Navarre à faire la paix avec lui; mais ce Prince s'étant montré
moins complaisant qu'il ne s'y attendoit, il se mit en devoir de l'attaquer.
1144. Le Navarrois para le coup, comme il étoit veuf il proposa d'épouser une
fille naturelle de l'Empereur, ce qui fut accepté, moyennant une trêve avec
l'Arragon (*c*). Cette trêve étoit absolument nécessaire au Prince d'Arragon,
qui étoit obligé de s'éloigner de ses Etats. Don Raymond Berenger, Comte
de Provence, son frere, ayant été assassiné, il devoit aller assurer la Souveraineté
de ce pays à son neveu, ainsi qu'il fit avec succès (*d*). Deux ans
1146. après la Trêve fut renouvellée, pour que les deux Puissances pussent seconder
l'Empereur contre les Infideles; ils se trouverent effectivement l'année
1147. suivante au siege & à la prise d'Almerie, le Comte de Barcelone ayant fourni
une Flotte pour cette entreprise (*e*). Le 16 d'Août de cette même année
mourut le Roi Don Ramire II. (*f*) & sa fille, qui étoit encore enfant devint
Reine de son chef.

Don Raymond fait la conquête de Tortose, & remporte d'autres avantages sur les Mahométans.

L'année suivante le Prince Don Raymond exécuta le projet qu'il avoit
formé, étant au siege d'Almerie, d'enlever Tortose aux Mahométans; les
Genois & le Seigneur de Montpellier, qui lui avoient promis de le seconder
avec leurs Vaisseaux, lui tinrent parole; & la Place se rendit le 31 de
Decembre. Il accomplit ponctuellement les promesses qu'il avoit faites à ses
Alliés; il divisa Tortose en trois parties; il donna l'une aux Genois, l'autre
au Seigneur de Montpellier, & se réserva la troisieme (*g*). L'année suivante
il continua la guerre si heureusement, qu'il s'empara de Fraga & de
1148. Lerida, & il transféra dans cette derniere ville le siege Episcopal de Rhoda
1149. & de Balbastro, parceque c'étoit l'ancienne résidence de l'Evêque de ce Dio-
1150. cese. Quelque tems après, il fit une Pragmatique, par laquelle il déclara que
de-

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) Indices rer. ab Arragon. Regib. gestar.
(*c*) *Zurita*, *Abarca*.
(*d*) Chron. Var. antiq.
(*e*) *Luc. Tud.* Chron. *Mariana* L. X. § 152. *Ferreras* T. III. p. 437.
(*f*) *Zurita*, *Blanca*, *Ferreras*, l. c. p. 439.
(*g*) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. Indices rer. ab Arragon. Regib. gestar. *Mariana* L. X. *Ferreras* ubi sup. p. 441.

deformais ni lui, ni fes fucceffeurs ne s'empareroient des biens des Evê- ques qui viendroient à mourir (*a*). *Section VIII.*

Comme Donna Petronille, héritiere d'Arragon, étoit dans fa quinzieme année, Don Raymond célebra folemnellement fon mariage avec elle à Lerida (*b*) en préfence des Seigneurs & des Prélats Arragonnois & Catalans. Il travailla enfuite à rétablir le Siege Epifcopal & l'ancien Diocefe de Tortofe (*c*). *Defcription du Royaume d'Arragon &c. & fon Hiftoire.*

Le Prince d'Arragon s'étant rendu à Soria, à l'occafion du mariage de l'Empereur Don Alphonfe, & de celui de Don Sanche Roi de Navarre avec fa niece, fille de l'Empereur, il fit avec le Navarrois une Trêve (*d*). Il en profita pour faire la guerre aux Mahometans, fur lefquels il prit plufieurs Places, & entre autres Mirabet, qu'il emporta d'affaut, & dont il fit préfent aux Templiers (*e*). Il donna auffi du fecours au Roi de Murcie & de Valence qui s'étoit rendu fon Vaffal. *Il époufe Donna Petronille.* 1151. *Evénemens divers.* 1153.

La Trêve qu'il avoit conclue avec le Roi de Navarre étant expirée, le Prince Don Raymond entra dans la Navarre, & fes armes eurent quelque fuccès. Il conclut auffi une alliance avec l'Empereur Don Alphonfe, & arrêta le mariage de fon fils Alphonfe encore au berceau, avec Donna Sanche fille de l'Empereur, qui s'engagea à joindre fes armes à celles d'Arragon contre le Roi de Navarre; mais la mort de ce Monarque fit évanouir les efpérances que le Prince avoit fondées fur fon fecours (*f*). Cet événement en occafionna un autre, auquel le Prince d'Arragon ne s'attendoit point. Don Sanche à la tête d'une nombreufe armée avoit déja repris le Val-Roncal dont Don Raymond s'étoit emparé; faifant alors attention que fes forces & celles de ce Prince s'affoibliffoient par les guerres continuelles, il offrit d'enfévelir le paffé dans l'oubli & de rendre la ville de Tarrazone; deforte que les deux Princes conclurent une paix ftable, à la grande fatisfaction de tous leurs fujets; qui voyoient finir une guerre qui duroit depuis la féparation des deux Royaumes (*g*). 1154. *Paix entre le Prince d'Arragon & le Roi de Navarre.* 1157.

Peu de tems après la mort de l'Empereur, fon fils Don Sanche, Roi de Caftille, fit une étroite alliance avec le Prince Don Raymond fon Oncle, en réfervant néanmoins l'hommage dû à la couronne de Caftille (*h*); c'eft ce qui demande un mot d'éclairciffement. Il eft certain que cet hommage ne regardoit point l'ancien Royaume d'Arragon, qui n'avoit jamais relevé de la Caftille, mais la ville de Saragoffe, & le pays à la droite de l'Ebre, que l'Empereur Alphonfe avoit pris fous fa protection, & rendu à Don Ramire II. à foi & hommage. Nous verrons dans la fuite quand & comment cet hommage fut remis. *Alliance entre le Roi de Caftille & Don Raymond.* 1158.

Comme Don Raymond poffedoit de grands Domaines en France, & qu'il étoit de fon intérêt de bien vivre avec Henri II. Roi d'Angleterre, qui étoit devenu Duc d'Aquitaine, du chef de fa femme; il paffa dans ce pays, *Entrevue du Prince d'Arragon avec le Roi d'Angleterre.* 1159.

(*a*) *Blanca, Zurita, Ferreras* l. c. p. 445.
(*b*) *Rod. Tolet.* de reb. Hifp.
(*c*) *Luc. Tul.* Chron.
(*d*) *Zurita.*
(*e*) *Rod. Tolet.* Hift. Arab.
(*f*) Chron. Alph. Imp. *Ferreras* l. c. p. 454.
(*g*) Indices rer. ab Arragon. Regib. geftar. *Blanca, Moret.*
(*h*) *Rod. Tolet.* de reb. Hifp. *Luc. Tul.*

Section VIII. Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.

& eut une entrevue avec ce Monarque dans le Château de Blaye; ces deux Princes conclurent une étroite alliance; & pour cimenter davantage leur union, ils convinrent que Richard, fils puiné du Roi, lequel par la mort du Prince Henri son frere aîné fut depuis son successeur, épouseroit Donna Berengere, fille du Comte Raymond, & qu'en faveur de ce mariage Richard seroit déclaré Duc d'Aquitaine (*a*).

Evénemens divers.

1160. L'année suivante la guerre s'étant allumée entre le Comte de Toulouse & le Roi d'Angleterre, en qualité de Duc d'Aquitaine; le Prince d'Arragon en qualité d'Allié de celui-ci, passa en France à la tête de ses Troupes. L'année suivante, il y retourna au secours du Comte de Provence son

1161. neveu. Il eut à cette occasion une entrevue avec l'Empereur Fréderic, & se lia étroitement avec ce Prince (*b*).

Mort du Prince d'Arragon.

1162. L'Empereur ayant formé le dessein de faire déposer le Pape Alexandre III. convoqua plusieurs Princes à Turin. Don Raymond partit aussi pour s'y rendre, mais étant tombé malade en chemin, il gagna Saint Dalmace, Place proche de Turin, & y mourut le 15 d'Août de l'an 1162. Son corps fut apporté en Espagne, & inhumé avec ses ancêtres dans le Monastere de Ripol (*c*).

Partage de ses Etats.

Après avoir fait les obseques de son mari, Donna Petronille assembla les Etats à Huesca, où elle partagea ses Domaines de la maniere suivante, conformément aux dernieres volontés de Don Raymond. Elle donna à Don Alphonse son fils aîné le Royaume d'Arragon & le Comté de Barcelone, & à Don Pedre le Comté de Cerdagne, & tout ce qu'il y avoit en France, substituant à celui-ci son frere Don Sanche, en cas qu'il vint à mourir sans enfans (*d*). Elle se réserva la tutelle de son fils aîné & le Gouvernement du Royaume d'Arragon, & confia celui de la Catalogne & de tout le reste à Don Raymond Comte de Provence. Elle nomma aussi pour Tuteur de ses enfans Henri II. Roi d'Angleterre; & elle ménagea avec le Roi de Navarre une trêve de treize ans (*e*).

Imposteur puni de mort.

Malgré ces précautions la tranquillité du Royaume d'Arragon fut bientôt troublée par un Imposteur, qui feignoit d'être Don Alphonse Roi d'Arragon; il racontoit qu'après la bataille de Fraga, il avoit passé en Asie, & qu'il s'étoit trouvé dans toutes les guerres saintes contre les Infideles. Son imposture, soutenue par quelques traits de son visage, & par quelques circonstances assez particulieres, lui firent trouver quelque créance parmi le peuple. Mais la Reine Donna Petronille le fit arrêter à Saragosse, & pendre publiquement (*f*).

Il y a des Historiens qui taxent cette Princesse de foiblesse & de peu de genie, tandis que les Auteurs Arragonnois en parlent fort avantageusement. Mariana prétend, que son manque de capacité fit prendre la résolution de mettre le Gouvernement entre les mains de son fils. Il est certain qu'une pa-

reil-

(*a*) Les mêmes.

(*b*) *Rod. Tolet.* l. c. *Zurita*, *Blanca*, *Ferreras* l. c. p. 469.

(*c*) *Rod. Santii* Hist. Hisp. Indices rer. ab Arragon. Reg. gestar. *Abarca*.

(*d*) *Blanca. Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Mariana.*

(*e*) Indic. rer. ab Arragon. Regib. gestar. *Luc. Tud.* Chron. *Abarca.*

(*f*) *Blanca*, *Zurita*, *Moret.*

reille résolution fut prise, mais d'autres Historiens prétendent qu'elle se démit volontairement de la Régence, pour avoir le plaisir de voir son fils reconnu Roi, & affermi sur le trône de son vivant (*a*).

Section VIII. Description du Royaume d'Arragon &c. & son Histoire.

La Reine remet le Gouvernement à son Fils. 1163.

Ce fut dans ce dessein qu'elle convoqua les Etats à Barcelone, le 14 de Juin de l'an 1163; elle y renonça à la Régence, & remit l'autorité à son fils; elle le mena ensuite à Saragosse, où la même chose se fit. On y ordonna que tous les Seigneurs qui commandoient dans des Châteaux ou Forteresses ou en d'autres Places, remettroient leurs Gouvernemens entre les mains du Roi, sous peine d'être déchus de leurs dignités, dépouillés de leurs biens & bannis; & l'on déclara que quiconque feroit quelque infraction à la paix établie avec les Puissances Etrangeres, seroit puni de mort & que ses biens seroient confisqués (*b*). Nous remarquerons ici que le jeune Roi avoit reçu au baptême le nom de Raymond & le porta durant toute la vie de son pere, & qu'il prit ensuite celui d'Alphonse, comme plus agréable aux Arragonnois (*c*). Il y a de l'apparence aussi que sa sœur, que la plupart des Historiens appellent Donna Dulce, s'appelloit de plus Berengere, & qu'il avoit une autre sœur nommée Donna Leonore (*d*). On voit par le peu d'exactitude sur des articles de cette nature, que les anciens Mémoires d'Arragon sont fort concis & imparfaits, desorte que la plupart de ces grandes Histoires que l'on voit, ont été composées par conjecture & en confrontant les autres Historiens d'Espagne.

Sujet de la Section suivante.

Nous avons rempli le but de cette Section, & nous avons fait voir par quels degrés le Royaume d'Arragon de foibles commencemens est devenu ce qu'il est à présent. On a vu aussi, comment par le mariage du Comte de Barcelone avec l'héritiere de ce Royaume, la Catalogne y fut annexée; comment son aggrandissement par là engagea Abenlope Roi de Valence à se reconnoitre Vassal du Prince d'Arragon, ce qui fournit aux Rois d'Arragon un sujet de former des prétentions sur cette fertile contrée. C'est à developper ces matieres que l'Histoire Universelle doit s'attacher, ensorte que l'on apperçoive clairement l'origine, l'accroissement & l'union des Etats. C'est ce qui nous engage, pour éclaircir le sujet dont il s'agit ici autant qu'il est possible, à donner dans la Section suivante succintement l'Histoire de la Principauté de Catalogne; ou ce qui revient au même de suivre la succession des Comtes de Barcelone, & de marquer les acquisitions qu'ils ont faites par degrés, par lesquelles ils ont aggrandi leurs Etats. On verra par là combien il fut avantageux à l'Arragon de pouvoir annexer cette Province maritime à ses autres Domaines; ce qui avec le tems mit les Rois d'Arragon en état de faire de plus grandes choses, & de figurer autant qu'ils ont fait; ce qui leur auroit été impossible sans cela; puisque s'ils fussent restés renfermés dans les bornes de leurs Domaines intérieurs, ils auroient à peine été connus du reste de l'Europe.

SEC-

(*a*) *Rod. Toled.* l. c. *Mariana* L. XI. c. p. 473. *Abarca.*

(*b*) *Blanca.* Indices rer. &c. *Ferreras* l.

(*c*) *Zurita, Abarca, Mariana.*

(*d*) *Rod. Tolet.* l. c. *Mariana, Ferreras.*

SECTION IX. *Histoire des Comtés de Barcelone & de Catalogne.*

SECTION IX.

Histoire du Comté de BARCELONE *& de celui de* CATALOGNE, *depuis sa fondation au commencement du neuvieme siecle, jusqu'au tems qu'il fut uni au Royaume d'*Arragon *par le mariage du Comte* Don Raymond V. *avec l'Infante* Donna Petronille, *Héritiere de ce Royaume.*

Description de l'ancienne Catalogne.

LEs Descriptions dans cette partie de notre Ouvrage ne font destinées qu'à rendre l'Histoire plus intelligible, comme on va le voir. La Catalogne; dont nous allons parler que le Comte Don Raymond V. annexa à la couronne d'Arragon, étoit non feulement beaucoup plus étendue que l'ancien Comté de Barcelone, le patrimoine primitif des Ancêtres de ce Prince, mais aussi que la Principauté de Catalogne, telle qu'elle est aujourd'hui; elle comprenoit outre la Catalogne, le Roussillon & la Cerdigne, dont la meilleure partie est à présent entre les mains des François (*a*). En ce tems-là ce pays avoit le Languedoc au Nord, les Pyrenées, la contrée de Ribagorce & le Royaume d'Arragon au Couchant, un coin de ce Royaume & une partie de celui de Valence au Midi, & la Méditerranée au Levant; il avoit environ soixante-dix lieues du Nord au Sud, & gueres moins de l'Ouest à l'Est, dans sa plus grande largeur. L'air y est généralement pur & sain; le climat agréable, & dans l'Eté la chaleur y est beaucoup plus supportable que dans la plupart des autres Provinces d'Espagne. La plus grande partie du pays est montueuse; il s'y trouve pourtant aussi de grandes & belles plaines, telles font celles d'Urgel, de Cerdagne, de Vic, de Gironne, de Tarragone & de Panade. Les montagnes mêmes ne font point stériles, étant couvertes par tout de forêts de bois de charpente, les arbres fruitiers n'y manquent point aussi, & elles abondent en Plantes odoriferantes & en herbes medecinales. Il y a peu de pays mieux arrosés, bien qu'aucune de fes Rivieres ne soit fort considerable. Il fournit en abondance des racines bonnes à manger, du vin, des fruits & du blé, aussi bien que du lin & du chanvre. Il y a plusieurs carrieres inépuisables de différentes fortes de marbre, & quantité de pierres de Jaspe, d'Améthistes, de Lapis Lazuli, de Hematites (*b*). On dit qu'il y avoit autrefois des Mines d'Or & d'Argent; & l'on trouve encore des grains d'or dans le fable de la Segre & de quelques autres Rivieres; il y a encore des Mines d'Etaim, de Plomb, de Fer, d'Alun, de Vitriol & de Sel; & le long de la côte, qui a près de quatrevingt-dix lieues d'étendue on pêche du Corail (*c*).

Ses Anciens Habitans.

Les anciens Habitans de cette Province étoient les *Castellani*, les *Auxitani*, les *Indigites*, les *Cositani* & une partie des *Ibercones* & des *Jaccitani* (*d*). Quelques-uns croient que les premiers ont donné le nom au pays (*e*); d'autres

(*a*) *Du Bois* Geogr. Mod. P. I. C. 3.
(*b*) *Colmenar* Delices d'Espagne.
(*c*) Dictionn. de Comm. T. II.
(*d*) *Strabo* L. III. *Plin.* Hist. Nat. L. III.
(*e*) *Heylins* Cosmography L. I.

tres prétendent qu'il est plus vraisemblable (*a*) qu'il la pris des *Catelauni*, ancien peuple des Gaules. Mais l'origine de ce nom la plus vraisemblable est celle-ci. Dans le tems du déclin de l'Empire Romain, les Alains s'emparerent de la plus grande partie de cette Province; les Goths les en déposséderent en quelque façon; à la longue ils se mêlerent ensemble & ne formerent plus qu'un seul peuple, ce qui leur fit donner le nom de *Gothalani*, & à leur pays celui de *Gothalonia*, d'où l'on a fait en adoucissant la prononciation *Catalogne* (*b*). Au commencement du huitieme siecle les Maures étendirent leurs conquêtes dans ce pays, mais ils n'en jouirent pas tranquillement. Charlemagne, Prince puissant, les attaqua souvent & avec tant de vigueur, que les Gouverneurs Mahométans de la plupart des Places considerables, se crurent trop heureux de se reconnoitre ses Vassaux (*c*). Comme cet hommage étoit néanmoins forcé, il ne duroit gueres qu'autant qu'on étoit à portée de les contenir dans le devoir; dans leurs révoltes réitérées ils commirent tant d'excès, que Louis le Débonnaire prit enfin la résolution de subjuger entierement la Catalogne, & d'y mettre des forces suffisantes pour défendre la frontiere contre les Infideles (*d*).

SECTION XL. *Histoire des Comtés de Barcelone & de Catalogne.*

Barcelone assiégée & prise par Louis Roi d'Aquitaine; il en fait Bera Comte. 801.

Au commencement du neuvieme siecle, les Maures, de Barcelone étoient sous le gouvernement de Zade, qui avoit plus d'une fois abusé de la clémence de Charlemagne. Il irrita enfin tellement par sa perfidie Louis Roi d'Aquitaine fils de ce Conquérant, qu'il donna ordre à ses Généraux de faire le siege de Barcelone, & de ne le point abandonner, qu'il n'eut Zade en sa puissance. Ce Gouverneur, connoissant la grandeur du péril, fit une résistance si vigoureuse & si opiniâtre, que le siege dura plusieurs mois. Enfin voyant qu'il ne pouvoit tenir plus longtems, & qu'il espéroit inutilement du secours, il se détermina, ou pour mieux dire fut contraint par les Habitans d'aller implorer la clémence du Roi d'Aquitaine. Mais dès qu'il parut devant ce Prince, il fut arrêté & envoyé à Charlemagne, qui le condamna à l'exil (*e*). Les habitans de Barcelone ne gagnerent rien à cet expédient, & ne laisserent pas de se défendre encore durant six semaines. Ils firent enfin proposer au Roi d'Aquitaine, qui s'étoit rendu au siege, de lui remettre la ville, pourvu qu'on leur accordât la liberté de se retirer où bon leur sembleroit. Cette proposition ayant été agréée, le Roi fit une entrée solemnelle dans Barcelone; il y projetta de reculer les bornes de l'Empire de son pere jusqu'à l'Ebre, mais ayant été rappellé en France, avant que d'avoir pu exécuter son dessein, il établit Bera Comte de Barcelone (*f*).

Bera est exilé à Rouen. 820.

Bera posseda son Gouvernement environ dix-huit ans, & dans les commencemens il agit avec beaucoup de vigueur & de succès contre les Maures; ensorte que les Gouverneurs de Huesca & de Saragosse secouerent le joug d'Alhacan Roi de Cordoue, & se mirent sous la protection de Charlemagne: cela ne put cependant les mettre à couvert du ressentiment de leur ancien Maître (*g*). Après la mort de Charlemagne, l'Empereur Louis donna

(*a*) *Cellarii* Geogr. Ant. L. II.
(*b*) Delices d'Espagne.
(*c*) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp.
(*d*) Vit. Ludov. Annal. Rivipul.
(*e*) Chronic. Barcinon. *Rod. Tolet.* l. c.
(*f*) Vit. Ludov. Chron. Barcinon.
(*g*) Vit. Ludov. Annal. Rivipul.

Section IX. Histoire des Comtés de Barcelone & de la Catalogne.

na ce qu'il possedoit en Espagne à son fils Lothaire; & trouvant que la paix avec les Maures étoit plus préjudiciable qu'avantageuse, il leur déclara la guerre. Quelque tems après le Comte Bera fut mandé à la Cour, parcequ'on découvrit qu'il intriguoit secretement pour se rendre indépendant (*a*). Sanila, un des principaux de Barcelone, fut son accusateur, & offrit de prouver le crime par un duel, selon la coutume de ce tems-là. Ils se battirent à cheval, & Sanila demeura vainqueur. Quoique suivant les Loix Bera dût payer de la vie sa trâhison, l'Empereur pour montrer sa clémence, commua la peine de mort en un exil à Rouen (*b*).

Bernard second Comte de Barcelone.

Il eut pour successeur dans son Gouvernement le Comte Bernard, fils de Guillaume Comte de Toulouse. Ce Seigneur fit la guerre aux Infideles avec beaucoup de viguer, ce qui lui gagna tellement la faveur de son Maître, que l'Empereur l'éleva à la dignité de Grand-Chambellan; & quelques-uns assurent qu'il le fit son premier Ministre (*c*). Cet honneur lui fut funeste. Il devint fier & orgueilleux, & opprima le Clergé de son Gouvernement; il contribua aussi à allumer le feu de la discorde dans la famille Royale; ensorte que l'Empereur le priva des honneurs dont il jouissoit dans le Palais (*d*). Irrité de ce traitement, il fit révolter la Bourgogne en faveur de Pepin, s'empara peu après de Toulouse & ce fut par son conseil que Pepin, fils de Pepin, prit le titre de Roi d'Aquitaine (*e*). Après la mort de l'Empereur Louis, il se reconcilia avec Charles le Chauve, son successeur. Comme il

Charles le Chauve le poignarde. 844.

continuoit cependant à intriguer, l'Empereur en prit ombrage, & manda au Comte de se trouver à l'assemblée des Etats, qui devoit se tenir proche de Toulouse. Bernard, qui reconnoissoit qu'il étoit trop foible pour se maintenir dans l'indépendance, ne fit point difficulté d'obéir. Etant entré dans l'assemblée, il se mit à genoux pour baiser la main du Roi & lui faire ses soumissions; mais lorsqu'il se disposoit à se relever, Charles le saisit de la main gauche, & tira de la droite un poignard qu'il lui enfonça dans le sein (*f*). Guillaume son fils tâcha d'exciter quelques troubles, & à l'exemple de son pere, entretint de grandes intelligences avec les Maures (*g*).

Aledran troisieme Comte. Il est dépossedé par Guillaume. 848.

L'Empereur nomma Aledran Comte de Barcelone, dont il demeura en possession quatre ans (*h*). Au bout de ce tems-là, Guillaume lia des intrigues secretes avec quelques Partisans de son pere, & par le secours d'Abderame Roi de Cordoue il se rendit maître de la ville, & d'une grande partie de la Catalogne, Aledran s'étant sauvé par la fuite (*i*). Guillaume, ayant reçu un grand renfort de Maures, entreprit de s'emparer de tout ce que les François possedoient en Catalogne; il trouva moyen de se saisir des Comtes Ademare & Isembard, qu'il emmena prisonniers à Barcelone. Il alla ensuite

Fin tragique de Guillaume. 850.

camper proche de Girone avec une puissante armée; mais ayant été battu, il retourna à Barcelone; les deux Comtes qu'il tenoit prisonniers, ayant trouvé moyen d'exciter une sédition, Guillaume fut poignardé, & la Place ren-

(*a*) Vita Ludov.
(*b*) Hist. de Languedoc. L. IX.
(*c*) *P. de Marca*, Marca Hispanica &c. à Baluzio edita. Paris 1688. in-fol. Vit. Ludov.
(*d*) Chron. var. ant. Vit. Ludov
(*e*) Hist. de Languedoc.
(*f*) Annal. S. Bertin.
(*g*) Chron. Var. antiq.
(*h*) Marca Hisp.
(*i*) Annal. S. Bertin.

rentra fous la domination de l'Empereur (*a*). Les affaires furent néanmoins SECTION IX.
fi mal conduites, & on eut fi peu de foin de cette importante Place, que
deux ans après elle fut prife & pillée par Muza, fameux Général Maure *Hiftoire des Comtes de Barcelone & de Catalogne.*
& Gouverneur de Saragoffe; il auroit pu la conferver, fi la révolte qu'il
méditoit ne l'eut engagé à retourner à Saragoffe (*b*). Nous trouvons en-
fuite à Barcelone un Sunifrede, avec le titre de Vicomte, qui fuppofe qu'il
étoit le Lieutenant d'un autre Seigneur, à qui le Gouvernement avoit été
confié, & qui étoit vraifemblablement le même, dont il eft fait mention
enfuite dans l'Hiftoire, fous le titre de Comte de Barcelone (*c*).

Celui dont il s'agit eft Hunfrid ou Wifrid, qui étoit auffi, dit-on, Mar- *Hunfrid Comte de Barcelone.*
quis de Gotie & Duc de Septimanie; ce qui fuppofe qu'outre le Gouver-
nement de Barcelone, il avoit celui de tout ce que les François poffedoient
de ce côté-là: enforte qu'il avoit fous fa jurisdiction une grande étendue de
pays dans les Provinces méridionales de France, avec une partie de la Na-
varre de l'Arragon & de la Catalogne (*d*). Il paroit néanmoins qu'il étoit
encore mécontent, de ce que Charles le Chauve avoit adjugé Toulouse &
quelques autres villes à Raymond Comte de Toulouse, deforte qu'il s'en
empara, fous prétexte qu'elles étoient de fon Gouvernement. Charles en
fut fi irrité, que l'année fuivante il dépouilla Hunfrid de fes dignités, ou
du moins divifa fon Gouvernement en deux, ne lui laiffant que ce qui étoit 853.
au delà des Pyrénées (*e*). La Cerdagne étoit gouvernée en ce tems-là par
le Comte Salomon, fous les ordres de Hunfrid.

Salomon, ou par devoir ou par haine, accufa le Comte de Barcelone de *Il eft tué à Narbonne.*
divers crimes; ce qui obligea celui-ci d'aller à Narbonne pour fe juftifier.
Dans un tumulte qui s'éleva, un François eut l'infolence de lui arracher la
barbe: le Comte tranfporté de colere lui paffa fon épée au travers du corps. 872.
Ayant voulu fe fervir de fes armes pour fe fauver, ceux qui l'avoient arrê-
té & qui le conduifoient, le tuerent (*f*). Son fils Hunfrid ou Wifrid fut
trainé en préfence du Roi, qui fut très-fenfible à la mort tragique du pere:
il envoya le jeune Wifrid à la Comteffe de Flandre fa fœur, afin qu'elle en
prit foin & qu'elle l'élevât (*g*).

Charles donna pour le préfent le Gouvernement de Barcelone au même *Son fils Wifrid II. lui fuccede.*
Comte de Salomon, qui avoit accufé Hunfrid: on ne trouve aucune cir-
conftance de fon adminiftration; on ignore auffi fi ce fut par fa mort,
ou par une autre voie, que Wifrid II. fils de Wifrid I. devint Comte de
Barcelone; c'étoit un Seigneur également recommendable par fa valeur &
par fa piété, & il paffe pour le premier Comte de Barcelone, qui ait joui
d'une forte de Souveraineté; ayant obtenu ce Comté des Rois de France
à foi & hommage pour lui & pour fes Succeffeurs (*h*).

Wifrid II. furnommé *Vellofo* ou le *Velu* & le *belliqueux*, profita des diffen- 880.
fions

(*a*) Chron. Var. antiq.
(*b*) Annal. S. Bertin.
(*c*) Les mêmes.
(*d*) Chron. five Hift. Comit. Barcinon. a Manacho Rivipul fcript.
(*e*) *Francifco Diago* Hiftor. de los antiquos Condes de Barcelona. Barcelone 1603 in fol
(*f*) Marca Hifp.
(*g*) Chron Rivipul. *Diago.*
(*h*) Marca Hifp. Zurita, Indic, rer. ab Arragon. Regib. geftar.

SECTION IX. *Histoire des Comtés de Barcelone & de Catalogne.* sions qui regnoient parmi les Maures pour étendre ses Domaines, & se rendit maître de Cardone & de Solsone. Il fit bien fortifier ces deux Places, & se mit en état de n'avoir gueres à craindre de la part des Infideles. Ils entreprirent à la vérité de l'attaquer & d'entrer sur ses terres, mais il les obligea de se retirer avec perte, & s'accommoda ensuite avec eux (*a*).

Ce Prince fonda le Monastere Bénédictin de Ripol; l'Eglise fut consacrée le 25 de Juillet de 890, en présence du Comte & de la Comtesse Vinilde sa femme; un de ses fils prit l'habit de religion dans cette maison, que les
890. Comtes de Barcelone ont toujours fort protegée (*b*). Il gouverna trente-sept ans avec honneur, & eut quatre fils de la Comtesse Vinilde, Ranulfe,
Sa mort. 911. qui se fit Moine, Wifrid qui mourut avant son pere, Miron qui lui succéda, & Suniofrede, qui hérita du Comté d'Urgel. Après la mort de Vinilde, il avoit épousé en secondes noces Garsinde. Il fut inhumé dans le Monastere de Ripol, qui depuis a été le lieu de la sépulture de tous les Comtes de Barcelone (*c*).

Miron son successeur. Miron, Comte de Barcelone, paroît avoir été un Prince indolent, car l'Histoire n'en dit presque rien, bien qu'il ait gouverné dix-sept ans; on ignore aussi qui il épousa; mais en mourant il laissa trois fils, Seniofrede, qui lui succeda à Barcelone, Oliva à qui il assigna le Comté de Cerdagne,
928. & Mira à qui il donna celui de Gironne; bien que Mariana le fasse Evêque de cette ville. Comme tous ces Princes étoient encore en bas âge, le Comte d'Urgel, leur oncle, prit le gouvernement de leurs Etats en qualité de Tuteur (*d*).

Seniofrede lui succede. Ce Prince après s'être acquitté avec beaucoup de fidelité & de sagesse de cette fonction, remit à ses neveux leurs Etats, & Seniofrede entra en possession du Comté de Barcelone (*e*). Le jeune Comte épousa la fille de Don Sanche Abarca Roi de Navarre (*f*), dont il n'eut point d'enfans, & après un long regne, pendant lequel il ne fit rien de mémorable, il mourut & fut enterré dans le Monastere de Ripol (*g*).

967. *Borel son Cousin lui succede.* Quoique ses deux freres fussent encore vivans, il eut pour successeur Borel, fils de Seniofrede Comte d'Urgel (*h*) on ignore si ce fut par force, comme le prétend Mariana (*i*), ou s'il se procura l'investiture du Comté de la Cour de France, comme le conjecture Ferreras (*k*). Ce Prince fit un voyage à Rome, pour faire regler la jurisdiction Ecclésiastique dans ses Etats; car comme Tarragone étoit au pouvoir des Mahométans, tous les Evêchés de ses Domaines étoient Suffragans de Narbonne; les inconvéniens qui en résultoient engagerent le Pape, à la sollicitation du Comte, de déclarer l'Evêque d'Ossone Métropolitain de Catalogne, jusqu'à ce que l'on eut reconquis Tarragone (*l*). Mais comme Borel n'avoit pas eu la précaution de s'adresser d'abord au Roi de France, son Seigneur Suzerain, cet arrangement n'eut point lieu (*m*). Ce Comte s'appliqua avec beaucoup de soin à forti-

(*a*) *Diago.* Marca Hisp.
(*b*) Chron. Rivipul. *Zurita* l. c.
(*c*) *Diago.*
(*d*) Marca Hisp. *Zurita.*
(*e*) Chron. Rivipul.
(*f*) *Moret* Investigaciones Historicas &c.
(*g*) *Diago.*
(*h*) Chronic. Rivipul. *Zurita.*
(*i*) L. VIII. § 32.
(*k*) *Ferreras* T. III. p. 82.
(*l*) *Diago.*
(*m*) Chron. Rivipul. Marca Hisp.

tifier & à embellir les principales villes qui dépendoient de lui, & les défendit avec beaucoup de bonheur contre les Infideles. Mais Mahomet Almanzor, on ignore par quel motif, entra en Catalogne avec une nombreuse armée, & y fit des dégâts affreux. Borel, touché du malheur de ses sujets, rassembla toutes les Troupes qu'il put, & s'avança contre les Mahométans; il les rencontra proche de Moncada & leur livra bataille, mais il eut le malheur d'être entierement défait ; & toute son armée auroit péri selon toutes les apparences, si les Montagnes & les Forêts voisines ne leur avoient offert un asile impénétrable (*a*). Le Vainqueur alla tout droit à Barcelone, qu'il attaqua & prit d'assaut. Une grande partie des habitans fut massacrée, les autres furent emmenés prisonniers; Mahomet laissa garnison dans le Château, & mit ensuite le feu à la ville; les flammes consumerent tous les titres, les chartres, & les autres monumens publics, ce qui fait que l'Histoire de la Catalogne est si défectueuse (*b*). Le Comte Borel demanda du secours à Louis IV. Roi de France, lui représentant que les Mahométans, après s'être emparés de la Catalogne, porteroient leurs armes en France. Ses sollicitations ne furent pas inutiles; il obtint du Roi un bon corps de Troupes, qu'il joignit aux débris de son armée, & à leur tête il alla mettre le siege devant Barcelone, la reprit, & après avoir fait main basse sur tous les Mahométans, il fit réparer les dégâts que cette ville avoit soufferts (*c*). Il passa le reste de son regne en paix, & s'occupa principalement à couvrir ses frontieres, pour mettre ses peuples hors de danger d'avoir à craindre un malheur pareil à celui qu'ils avoient essuyé. Il mourut dans le mois d'Octobre de l'an 993 (*d*), & laissa plusieurs enfans.

Section IX. Histoire des Comtés de Barcelone & de Catalogne.

Il est défait par Mahomet Almanzor, lequel prend Barcelone. 985.

Don Raymond son fils lui succeda à l'âge de vingt-un an; ce fut un Prince qui se distingua par ses vertus & par sa valeur (*e*). Les Mahométans se jetterent sur ses terres avec une nombreuse armée; mais Ermengaud Comte d'Urgel son frere ayant joint ses troupes aux siennes, ils obligerent les ennemis de se retirer; ensuite les deux Comtes fondirent sur les frontieres des Maures, & après y avoir tout mis à feu & à sang, ils s'en retournerent avec un riche butin (*f*). Les affaires étoient alors sur un pied si solide en Catalogne, que le Comte tint une Assemblée des Etats; ce que nous remarquons, parcequ'il y a de l'apparence que ce fut la premiere depuis que l'on avoit repris Barcelone sur les Mahométans (*g*). Don Raymond s'étoit acquis tant de réputation, qu'il étoit respecté également des Chretiens & des Infideles. Mahomet Almahadi ayant été détrôné à Cordoue par Zulema, s'adressa, par le conseil d'Alhamer son premier Ministre, au Comte de Barcelone pour lui demander du secours, lui promettant de lui ceder quelques Places qui étoient à sa bienséance, s'il lui aidoit à remonter sur le trône. Don Raymond après avoir consulté les Prélats & les Seigneurs accepta la proposition, & ayant assemblé toutes ses Troupes, il alla joindre l'armée des Ma-

Sa mort. 993.

Don Raymond son fils lui succede. 1003.

(*a*) *Diago.*
(*b*) *Mariana*, *Ferreras.*
(*c*) Marca Hisp. *Zurita.*
(*d*) *Diago.*
(*e*) Chron. Rivipul.
(*f*) *Diago.*
(*g*) Marca Hisp.

SECTION IX. *Histoire des Comtés de Barcelone & de Catalogne.*

Mahométans, & ils s'avancerent vers Cordoue (*a*). Zulema les furprit dans leur marche, les attaqua vigoureufement, & comme ils marchoient en defordre il leur tua beaucoup de monde; entre autres Ermengaud Comte d'Urgel, Aëce Evêque de Barcelone, Arnulphe Evêque de Vich, & Othon Evêque de Girone (*b*).

Victoire qu'il remporte fur les Maures. Don Raymond rallia fes Troupes, & dans le tems que Zulema comptoit qu'il ne lui reftoit qu'à pourfuivre l'ennemi, le Comte le chargea avec tant de réfolution qu'il lui arracha la victoire dont il fe croyoit fûr, après un combat qui ne dura pas longtems; après quoi il conduifit Mahomet Almahadi en triomphe à Cordoue & le rétablit fur le trône (*c*). Il gouverna enfuite fes Etats glorieufement en paix, & mourut l'an 1017, laiffant pour

1010. fon héritier Don Berenger fon fils, fous la tutelle de la Comteffe fa mere (*d*).

Sa mort. 1017. Don Berenger le remplace. *Sa mort.* 1035. Lorfque Don Berenger fut hors de tutelle & qu'il eut pris en main le gouvernement, il époufa (*e*). Donna Sanche, fille du Comte de Caftille, felon quelques-uns; mais Moret & Salazar prétendent qu'elle étoit fille du Comte de Gafcogne. Il paroit que ce fut un Prince fort pacifique, deforte qu'aucun des Hiftoriens d'Efpagne n'a eu foin de transmettre fes actions à la Poftérité. Tout ce que nous favons, c'eft qu'il mourut l'an 1035, & qu'on l'enterra dans le Monaftere de Ripol (*f*). Il laiffa trois fils, Raymond, qui lui fucceda, Guillaume, Comte de Manrefe, & Don Sanche, qui dans la fuite jouit du même Comté.

Don Raymond II. *fon fucceffeur.* Don Raymond II. étoit un Prince qui avoit de grandes qualités & beaucoup de pieté (*g*), mais nullement d'humeur à paffer fa vie dans l'obfcurité, comme avoit fait fon pere. Il époufa en premieres noces Donna Béatrix, & enfuite Almodis fille du Comte de Limoges. Ce Prince tint diverfes affemblées des Etats à Barcelone, pour regler les affaires civiles & Eccléfiaftiques; dans l'une de ces affemblées il s'accommoda à l'amiable avec la Comteffe Donna Ermefinde, fon ayeule, & lui donna mille onces d'or pour les Places fur lefquelles elle avoit des prétentions (*h*). Il conquit fur le Roi Mahométan de Saragoffe Manrefe & plufieurs autres Places (*i*). La Cathédrale de Barcelonne étant fort vieille & en mauvais état, le Comte Don Raymond la fit rebâtir, & on en fit la Dédicace le 18 de Novembre de l'an 1058. Ce fut en ce tems-là qu'Ali, Roi de Denia, de Majorque, de Minorque & d'Ivica confirma à l'Evêque de Barcelone la jurisdiction fur les Chretiens de fes Etats (*k*). Dix-ans après il affembla un Concile à Girone, auquel fe trouverent le Légat du Pape, l'Archevêque de Narbonne, en qualité de Metropolitain, & tous les Evêques de fes Etats; on y fit divers Canons fur la Difcipline (*l*). Ce fut Don Raymond, qui introduifit dans fes Etats les titres de Baron & de Vicomte; & par diverfes Loix fages il fe rendit riche & puiffant, en rendant fes fujets heureux; il fut fans contredit

(*a*) *Diago.*
(*b*) Chronic. Rivipul. *Zurita.*
(*c*) Marca Hifp. Chron. Rivipul.
(*d*) *Diago.*
(*e*) Marca Hifp.
(*f*) Chronic. Rivipul.
(*g*) *Diago.*
(*h*) *Zurita.*
(*i*) Marca Hifp. *Ferreras* T. III. p. 202.
(*k*) Chron. Var. antiq. *Ferreras* ubi fup. p. 203.
(*l*) *Ferreras* l. c. p. 224.

dit le plus illustre des Princes de sa famille, & mourut comblé de gloire & fort âgé le 25 de Mai de l'an 1075; il fut inhumé dans la Cathédrale de Barcelone, qu'il avoit rebâtie (*a*).

Section IX. Histoire des Comtés de Barcelone & de Catalogne.

Sa mort. 1075.

Don Berenger & Don Raymond ses fils hériterent, selon la disposition de leur pere, du Comté de Barcelone par indivis (*b*); en quoi le Comte écouta plus sa tendresse, que la prudence. Peu de tems après les deux freres se brouillerent, comme l'on devoit s'y attendre. Le Pape Grégoire VII. écrivit à l'Evèque de Gironne de faire tous ses efforts pour les accommoder, mais il ne paroit point qu'il y réussit (*c*). Les différends des deux Comtes n'allerent pourtant pas assez loin pour causer des troubles dans l'Etat; Don Raymond résidoit à Barcelone, & pour contenter son frere, il lui céda le tribut que payoit le Roi de Saragosse (*d*). Il épousa Mathilde, qui étoit de famille Normande, & en eut Raymond Arnaud (*e*). A peine avoit-il gouverné cinq ans, qu'il fut assassiné par des Bandits, près d'un endroit appellé Pertica de Ostor (*f*). Quelques Historiens assurent, que ces assassins étoient apostés par son frere Don Berenger; ils disent, qu'étant l'aîné, il avoit été fort piqué de la préférence que son pere & le peuple donnoient à son cadet, qui jouissoit de la Souveraineté, tandis qu'il n'avoit que des pensions pour équivalent (*g*). Mariana va plus loin, il dit, que Berenger devint l'horreur & l'exécration de tout le monde, & qu'il se vit dépouillé de ce que son pere lui avoit laissé, qu'il abandonna la Catalogne, & ensuite l'Espagne, sous prétexte de passer à la Terre Sainte pour faire la guerre aux Infideles: mais qu'à son arrivée il perdit tout d'un coup la parole, demeura muet, & passa le reste de ses jours à Jérusalem, accablé de misère & rongé de chagrin (*h*). Mais un des plus savans, des plus laborieux & des plus exacts Auteurs, qui ont traité des affaires de Catalogne, a prouvé que tout cela est controuvé par des Ecrivains postérieurs; & que quoique les deux freres n'eussent pas vécu en fort bonne intelligence, cependant Don Berenger, bien loin d'avoir trempé dans l'assassinat de son frere, prit la tutelle de son neveu qui étoit au berceau, & par ses soins fut avec le tems un Prince aussi capable & aussi heureux qu'aucun de ses Prédécesseurs (*i*).

Don Berenger & Don Raymond héritent par indivis de ses Etats.

Don Raymond est assassiné. 1081.

Don Raymond Arnaud, ou Don Raymond IV. hérita de Bernard Comte de Besalu, suivant un accord qu'ils avoient ensemble (*k*). Il épousa Donna Aldouce ou Dulce, fille de Gilbert, Comte de Provence, & son unique héritiere (*l*). Deux ans après il se ligua avec Aymeri Vicomte de Narbonne, Guillaume Comte de Montpellier & d'autres Seigneurs, contre les Mahométans de Majorque, qui pilloient continuellement les côtes, & sur tout celles de Catalogne. Comme il leur falloit des vaisseaux pour cette expédition, ils obtinrent des Pisans, à la sollicitation du Pape Pascal II. une Flotte, sur laquelle ils embarquerent leurs Troupes, & allerent descendre dans l'Isle de Majorque, prirent & ruinerent cette retraite de Corsaires. Il y a de l'ap-

Don Raymond IV. du nom.

1112.

(*a*) Marca Hisp. Chron. Rivipul. *Ferreras* ubi sup. p. 241.
(*b*) *Diago.*
(*c*) *Zurita.*
(*d*) Marca Hisp.
(*e*) *Diago.*
(*f*) *Zurita.*
(*g*) *Mariana* L. IX. § 93.
(*h*) Le même.
(*i*) *Diago.*
(*k*) Marca Hisp. *Zurita.*
(*l*) Chron. Var. antiq.

Section IX. Histoire des Comtés de Barcelone & de Catalogne.

l'apparence que ce fut-là ce qui leur fit projetter d'avoir des Vaiſſeaux, ce qu'ils exécuterent dans la ſuite (*a*). Don Bernard, Comte de Cerdagne, étant mort ſans poſtérité, laiſſa ſes Etats au Comte Don Raymond (*b*). Mariana dit qu'il eut un grand démêlé, qui aboutit enfin à une guerre ouverte avec le Comte de Toulouſe; ils s'accommoderent enſuite, & les deux Comtes s'adopterent réciproquement, ce qui dans la ſuite mit le Comté de Toulouſe dans la famille de Don Raymond. Enfin après avoir vécu longtems, acquis beaucoup de gloire, & augmenté ſes Etats, il mourut ſur la fin de Juillet de l'an 1131, & prit avant que de mourir l'habit des Templiers. On l'enterra dans le Monaſtere de Ripol (*c*). Il laiſſa quatre enfans, ſavoir Raymond, qui lui ſucceda dans le Comté de Barcelone; Berenger, qui hérita du Comté de Provence, Donna Berengere, qui épouſa l'Empereur Alphonſe de Caſtille (*d*), & Donna Cecile, qui fut mariée au Comte de Foix (*e*).

Sa mort. 1131.

Don Raymond V. ſon ſucceſſeur, épouſe l'héritiere d'Arragon, & annexe la Catalogne à ce Royaume.

Don Raymond V. parvint au gouvernement avec gloire (*f*); ſon alliance avec l'Empereur Don Alphonſe lui donnoit un grand relief, & ce fut à ſon exemple que Don Alphonſe Comte de Toulouſe, ſe mit au nombre des Vaſſaux de ce Monarque (*g*). Il réunit le Comté de Cerdagne, où il y avoit d'autres Prétendans, à ſes Etats (*h*). Ce fut lui qui moyenna entre la Caſtille & l'Arragon l'alliance qui ſauva ce dernier Royaume après la malheureuſe bataille de Fraga. Don Ramire le Moine, en eut tant de reconnoiſſance qu'il jetta les yeux ſur lui, pour en faire ſon gendre & ſon ſucceſſeur (*i*). Don Raymond ne ſe vit pas plutôt héritier préſomptif de la couronne d'Arragon, qu'il jugea à-propos d'abolir en Catalogne toute trace de dépendance, & défendit à ſes ſujets de dater davantage, comme ils avoient toujours fait, par les années du regne des Rois de France (*k*). C'étoit-là déclarer clairement qu'il ne prétendoit plus être leur vaſſal; bien qu'en bonne juſtice cela ne put ſe faire ſans le conſentement du Roi de France, à qui la Catalogne appartenoit par droit de conquête. Mais ce conſentement s'obtint, lorſqu'il épouſa Donna Petronille héritiere d'Arragon, & que par là ce Royaume & le Comté de Barcelone n'eurent qu'un ſeul & même Souverain; ſans néanmoins que ces deux Etats fuſſent incorporés l'un à l'autre; les Catalans & les Arragonnois ayant été également opiniâtres ſur cet article, & regardant leurs privileges comme ſacrés, auxquels ils ne vouloient renoncer à aucun prix (*l*). On peut donc dire avec vérité que les Princes de cette famille regnoient ſur les deux nations les plus fieres du monde; ainſi on ne doit pas être ſurpris, qu'ils n'ayent pas toujours regné tranquillement.

SEC-

(*a*) Marca Hiſp.
(*b*) Chron. Rivipul.
(*c*) *Mariana* L. IX. § 93. Chronic. Rivipul.
(*d*) Chron. Alph. Imper.
(*e*) Marca Hiſp.
(*f*) *Diago.*
(*g*) Chron. Alph. Imp.
(*h*) *Diago.*
(*i*) *Zurita*, *Blanca* Arragon. rer. Comment.
(*k*) *Diago.*
(*l*) *Zurita*, Marca Hiſp. *Diago.*

SECTION X.

*Suite de l'Histoire d'*ARRAGON, *depuis le regne de* DON ALPHONSE II. *jusqu'au tems de son union avec le Royaume de* MAJORQUE, *& la conquête du Royaume de* VALENCE.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

LE jeune Roi d'Arragon Don Alphonse II. entroit dans sa douzieme année, lorsque sa mere le mit en possession de ses Etats; ainsi il y a de l'apparence qu'on établit une espece de Conseil de Régence pour regler les affaires, en attendant que ce Prince fût en âge de gouverner par lui-même. Don Alphonse avoit de grandes qualités, & ses sujets conçurent de bonne heure de lui les plus grandes espérances, qu'il remplit non seulement, mais qu'il surpassa. C'étoit un Prince éclairé & habile, sincérement zélé pour la Religion, mais beaucoup moins bigot que les autres Princes de son tems, actif & entreprenant à la guerre, prudent en tems de paix, modeste & grave dans ses manieres, & si éloigné d'être seulement soupçonné de débauche, qu'on lui donna le surnom de *Chaste*. *Don Alphonse II. Roi d'Arragon. 1163.*

La premiere action de son regne fit connoitre clairement son courage & sa capacité. Raymond Comte de Provence avoit projetté de marier Donna Dulce, sa fille unique avec le fils du Comte de Toulouse; mais étant mort d'une blessure à la tête, qu'il reçut au siege de Nice, qu'il vouloit enlever au Comte de Forcalquier, avec qui il étoit en guerre (*a*), Raymond Comte de Toulouse voulut se prévaloir de l'alliance projettée pour se mettre en possession de la Provence. Mais le Roi d'Arragon, qui étoit à peine dans sa quinzieme année, ayant appris à Girone la nouvelle de la mort de Don Raymond Berenger, prit le titre de Marquis de Provence, & envoya des Troupes pour s'assurer de cette Province (*b*). Mais avant que d'y aller en personne, il tint les Etats à Saragosse, & y confirma tous les privileges du Clergé & de la Noblesse. Il passa ensuite à la tête de son armée en Provence livra bataille au Comte de Toulouse, & remporta la victoire. Ce Comte pour donner plus de force au droit qu'il prétendoit, avoit répudié Constance sa femme, sœur de Louis le *Jeune* Roi de France, pour épouser la veuve de Raymond Berenger. Le Roi d'Arragon ne laissa pas de demeurer maître de la Provence, ayant mis les Grands, le Clergé & le peuple dans ses intérêts; quelque tems après il la donna en commande à Don Pedre son frere, avec le titre de Comte, & ce Prince pour gagner l'affection des Peuples prit le nom de Raymond Berenger (*c*). *Il met la Provence sous sa domination. 1167.*

Après son retour dans ses Etats, le Roi d'Arragon, voyant que les autres Princes Chretiens d'Espagne s'aggrandissoient aux dépens des Infideles, jugea que l'occasion étoit favorable pour lui d'en faire autant. Ayant assemblé une nombreuse armée, il enleva aux Mahométans les Places qu'ils te- noient *Il enleve plusieurs Places aux Maures. 1168.*

(*a*) Hist. de Languedoc L. IX. Indices rer. ab Arragon Regib. gestar.

(*b*) *Blanca* Arragon. rer. Comment. *Zurita.*

(*c*) Hist. de Languedoc *ubi sup.*

SECTION X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.*

noient au Sud-Eſt de l'Ebre, qui étoient également nuiſibles au Royaume d'Arragon & à la Catalogne. Il ſoumit Favara, Maella, Monroy, Penna-Rubia & d'autres villes des environs. Il paſſa de là à Caſpe, dont les habitans effrayés lui ouvrirent les portes; Alcaniz, place très-forte en fit autant, deſorte que ſans trouver beaucoup de réſiſtance, il pouſſa ſes conquêtes juſqu'à Canta-Vieja (*a*). Pour empêcher que ces Places ne ſe perdiſſent auſſi aiſément qu'il les avoit conquiſes, il mit Caſpe entre les mains des Chevaliers de Saint-Jean de Jéruſalem, & après avoir fortifié Alcaniz, il y logea les Chevaliers du Temple & de Calatrava (*b*).

Ligue entre lui & le Roi de Caſtille. 1170.

Don Alphonſe Roi de Caſtille conçut tant d'eſtime pour ce Monarque, qu'il fit avec lui une ligue offenſive & défenſive; &, ſuivant l'uſage de ce tems-là ils ſe donnerent réciproquement pluſieurs Châteaux & Fortereſſes, comme un gage de leur parole (*c*). En ce tems-là, les Mahométans des montagnes de Prades en Catalogne, ſe ſouleverent contre le Roi d'Arragon, dont ils étoient Vaſſaux; mais ce Prince fit marcher contre eux ſes Troupes, qui en tuerent un grand nombre, & contraignirent les autres de rentrer dans le devoir.

Le Roi d'Arragon prend Tervel. 1171.

Il y avoit longtems que Don Alphonſe II. avoit les yeux ſur la ville de Tervel. Cette Place eſt ſituée au confluent de l'Alhambre & du Guadalaviar; & quelques-uns l'ont repréſentée comme un Paradis terreſtre: la plaine où elle eſt bâtie jouiſſant d'un Printems perpétuel. Il profita du tems que les forces des Maures étoient occupées de pluſieurs côtés, pour aſſieger cette ville, dont il ſe rendit maître ſans grande perte: outre l'avantage d'annexer au Royaume d'Arragon un ſi beau diſtrict, il s'ouvroit par cette conquête l'entrée dans le Royaume de Valence (*d*).

Guerre avec le Roi de Navarre. 1172.

Auſſi ne manqua-t-il pas d'y porter ſes armes l'année ſuivante, & il pénétra juſqu'à Xativa; mais pendant qu'il étoit occupé dans ces quartiers-là, Don Sanche VI. Roi de Navarre entra bruſquement en Arragon. Don Alphonſe ſe vit obligé par là d'abandonner ſes conquêtes de Valence pour aller défendre ſes Etats. Il eut à cette occaſion une entrevue avec le Roi de Caſtille, & ils convinrent de concert de faire la guerre à Don Sanche. Et pour gage de leur union, le Roi de Caſtille livra à celui d'Arragon le Château de Berdejo, & celui-ci remit à l'autre le château d'Ariza. En conſéquence de ce Traité les deux Rois entrerent en Navarre, mais Don Sanche avoit ſi bien pourvu à la ſureté de toutes ſes Places, qu'ils ne purent remporter aucun avantage. Le 18 d'Octobre de cette année mourut la Reine Donna Petronille, qui depuis qu'elle s'étoit démiſe du Gouvernement ne s'étoit occupée que d'œuvres de pieté & de charité, auxquelles elle conſacroit & ſon tems & ſes revenus (*e*). Les Arragonois reſpectent encore beaucoup ſa mémoire.

Continuation des hoſtilités & brouillerie entre les Rois de Caſtille & d'Arragon. 1173.

L'année ſuivante, le Roi de Navarre, irrité des hoſtilités que celui d'Arragon avoit commiſes dans ſes Etats, entra en Arragon, & après un aſſez long

(*a*) *Zurita. Mariana* L. XI. § 59.
(*b*) *Branca* l. c. *Ferreras* T. III. p. 482.
(*c*) *Zurita* Privil. & Chart. plur.
(*d*) Indices rer. ab Arragon. Reg. geſtar. *Mariana* L. XI.
(*e*) *Zurita.* Privileg. & Chart. plur. *Mariana*, *Ferreras*.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

long siege s'empara de Cajuelos. De son côté Don Alphonse entra en Navarre, & prit Milagro, qu'il fit démolir. Vers la fin de l'année, il survint une brouillerie entre les Rois de Castille & d'Arragon, à l'occasion de la ville d'Ariza, qu'un des Officiers du premier surprit.

Celui d'Arragon fait demander la fille de l'Empereur de Constantinople, & épouse Donna Sanche Infante de Castille &c.

Le Roi d'Arragon en fut si irrité, qu'il ne voulut point conclure le mariage, qui lui avoit été ménagé par le Comte son pere avec l'Infante Donna Sanche, fille de l'Empereur Don Alphonse, Tante du Roi de Castille, & sœur de celui de Léon, & qu'il envoya des Ambassadeurs à Constantinople pour demander la Princesse Eudoxie, fille de l'Empereur Manuel (*a*). C'étoit-là sans contredit une démarche fort précipitée, & certainement la plus imprudente & la plus blâmable de toute sa vie. Le Cardinal Hyacinthe Légat du Pape le lui fit si bien sentir, qu'il changea de sentiment, & comme nous l'avons vu ailleurs fit sa paix avec les Rois de Castille, & de Léon, en épousant l'Infante Donna Sanche (*b*). Quelque tems après, il maria sa sœur Donna Dulce avec l'Infant de Portugal (*c*). La guerre de Navarre, ayant été très-préjudiciable aux intérêts des Chretiens d'Espagne; on engagea enfin les trois Rois à remettre la décision de leurs prétentions réciproques au jugement du Roi d'Angleterre. Cette sage résolution donna au Roi d'Arragon le loisir de faire un voyage en Proven- 1174.
ce, & de terminer à l'amiable les différends qu'il avoit encore avec le 1175.
Comte de Toulouse. Ils s'aboucherent & reglerent tout par un Traité, avec 1176.
cela le calme ne dura pas longtems.

Il se trouve à la bataille de Cuenca & le Roi de Castille le releve de l'hommage qu'il lui devoit.

A son retour en Arragon, il trouva le Roi de Castille occupé contre les Mahométans, & qui avoit besoin de secours. Ils avoient rassemblé une très-nombreuse armée pour lui faire lever le siege de Cuenca. Ce Monarque ayant demandé du secours à Don Alphonse, il accourut aussitôt avec de bonnes Troupes, & eut beaucoup de part à la glorieuse victoire que les Chretiens remporterent sur les Infideles dans cette occasion. Le Roi de Castille, en considération du service important que le Roi d'Arragon lui avoit rendu, le releva de l'hommage, qu'il étoit obligé de rendre à la Castille, pour Saragosse & pour toute la partie de l'Arragon, 1177.
qui est au midi de l'Ebre (*d*).

Irruption dans le Royaume de Valence.

Après la réduction de Cuenca le Roi d'Arragon entra dans le Royaume de Valence, & obligea la plupart des peuples de se rendre ses tributaires. Il y retourna l'année suivante, pénétra jusqu'à Morviedre, & mit le siege devant cette ville. Pendant qu'il la tenoit investie, il reçut avis que Giraud ou 1178.
Guillaume, Comte de Roussillon, étoit mort, & que n'ayant point laissé d'enfans, il lui avoit legué ses Etats par Testament. A cette nouvelle il leva le siege & alla avec ses Troupes s'assurer de cet héritage. Il fut reçu à Perpignan, & après avoir pourvu à la fureté de cette nouvelle acquisition il retourna en Arragon. Il y tint l'assemblée des Etats à Huesca, où il lui arriva des Ambassadeurs de la part de Don Ferdinand Roi de Léon, pour

(*a*) *Zurita.* Chron. Jacobi reg. *Mariana* L. XI.

(*b*) Indices rer. ab Arragon. reg. gestar. *Ferreras* l. c. p. 493.

(*c*) *Brandaon.*

(*d*) *Zurita.* Annal. Tolet. *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron. Annal. Complut.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

pour lui demander du secours contre le Roi de Castille, son neveu. Le Roi d'Arragon les reçut fort bien, & ayant fait menacer celui de Castille de lui déclarer la guerre, il l'obligea de faire la paix avec le Roi de Léon. Ils convinrent aussi, que la conquête du Royaume de Valence appartiendroit à la couronne d'Arragon, & celle du Royaume de Murcie & de l'Andalousie à la couronne de Castille (*a*).

Seigneurs François qui se mettent sous sa protection. Quelques nouveaux démêlés avec le Comte de Toulouse obligerent le Roi Don Alphonse de passer en France, où les Vicomtes de Nismes & de Carcassonne lui prêterent volontairement foi & hommage. Il fit une ligue étroite avec ces Seigneurs contre le Comte de Toulouse (*b*).

1179. *Changement d'Ere.* 1180. Vers ce tems là l'Archevêque de Tarragone, Metropolitain de Catalogne, abolit dans tous les Dioceses de sa jurisdiction l'usage de compter les années par l'Ere d'Espagne, & introduisit l'époque vulgaire de la Naissance de Jesus-Christ. Ce changement se fit l'an 1218 de l'ancienne Ere, & 1180 de J. C. (*c*).

Fin tragique du Comte de Provence. 1180. La guerre avec le Comte de Toulouse continuoit toujours. Mais ce qui causa une vive douleur au Roi d'Arragon, ce fut la mort du Comte Don Raymond Berenger son frere, qui fut assassiné le jour de Paques. On l'inhuma dans la Cathedrale de Maguelonne. Don Alphonse passa en France à la tête de ses Troupes, pour venger la mort de ce Prince. Informé que les meurtriers s'étoient retirés dans la Forteresse de Morvele, il marcha vers cette Place, l'attaqua, la prit d'assaut, & fit main basse sur tous ceux qui tomberent entre ses mains (*d*). Lors qu'il eut fait cette expédition, il alla se jetter sur le territoire de Toulouse, & delà à Bourdeaux, où il s'aboucha avec Henri II. Roi d'Angleterre, avec qui il étoit étroitement lié.
1184. La guerre avec le Comte de Toulouse continua encore deux ans; au bout desquels les deux Princes en étant lâs, eurent une entrevue, dans laquelle ils renouvellerent l'accord qu'ils avoient fait il y avoit huit ans (*e*).

Evénemens divers. En 1188. le Roi d'Arragon tint une assemblée des Etats à Huesca; il y remédia à divers abus qui s'étoient introduits, & accorda de grands privileges aux Places nouvellement conquises, pour les faire fleurir (*f*). Deux
1190. ans après il eut à Borja dans le mois de Septembre une entrevue avec le Roi de Navarre; ils ratifierent la paix, & consignerent quelques Places de part & d'autre entre des mains neutres, pour gage de l'observation du Traité (*g*).

Brouillerie & reconciliation des Rois de Castille & d'Arragon. 1191. Le Roi de Castille étoit devenu si puissant, que suivant quelques Historiens, celui d'Arragon conclut une ligue avec les Rois de Navarre & de Léon. Ce qui rend le fait vraisemblable c'est que le Roi de Castille ayant commis quelques hostilités sur les terres du Roi de Léon, Don Alphonse lui déclara la guerre, & fit une irruption en Castille. Le Roi de Castille n'eut pas plutôt appris ce qui se passoit, qu'il entra en Arragon du côté d'A-

(*a*) Indices Rer. ab Arragon. Regib. gestar. Marca Hisp.
(*b*) Hist. de Languedoc. Marca Hisp.
(*c*) Chron. Rivipul. Marca Hisp.
(*d*) *Ferreras* T. III. pag. 507.
(*e*) Marca Hisp.
(*f*) *Zurita.*
(*g*) Marca Hisp. *Zurita*, *Ferreras* l. c. pag. 517.

d'Agreda. Mais il fut attaqué à son retour par le Roi d'Arragon, qui remporta sur lui quelque avantage; cependant par la médiation du Légat du Pape les deux Monarques se reconcilierent parfaitement.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Troubles en Gascogne. 1193.

Le Comte de Toulouse ayant commis quelques hostilités dans la Gascogne, pendant l'absence de Richard Roi d'Angleterre, qui étoit passé à la Terre Sainte, le Roi d'Arragon non seulement y envoya les secours stipulés par les Traités, mais se rendit en personne en Provence. Pendant qu'il y étoit, Donna Berengere Reine d'Angleterre arriva à Marseille; le Roi d'Arragon fit une réception très-obligeante à cette Princesse, qui partit ensuite pour l'Aquitaine (*a*). Pendant le séjour que le Roi Don Alphonse fit en Provence, il fonda un beau Monastere près d'Arles, sous l'invocation de la Sainte Vierge (*b*). Après avoir mis ordre aux affaires de ce côté-là, il laissa le Gouvernement de ses Etats de France à Don Sanche son frere, & reprit la route d'Arragon.

Mort du Roi d'Arragon. 1196.

Le Roi de Castille s'étant de nouveau brouillé avec les Rois de Navarre & de Léon; ceux d'Arragon & de Navarre s'aboucherent avec lui entre Agreda & Tarrazone, & ils convinrent d'une suspension d'armes pour quelque tems (*c*). Ce fut là derniere action remarquable de la vie de Don Alphonse Roi d'Arragon. Après la conclusion de la Trêve, il alla en Roussillon pour regler quelques affaires, & tomba malade à Perpignan, où il mourut le 26 d'Avril de l'an 1196, âgé de quarante-quatre ans, dont il en avoit regné trente-quatre (*d*). Son corps fut apporté & inhumé au Monastere de Poblet qu'il avoit bâti pour être le lieu de sa sépulture. Ce fut sans contredit un des Princes les plus sages, les plus vaillans & les plus heureux, qui ayent occupé le trône d'Arragon. Il laissa de la Reine Donna Sanche trois fils & trois filles. Il donna à Don Pedre le Royaume d'Arragon, la Catalogne & le Roussillon; à Don Alphonse le Comté de Provence; & Don Ferdinand fut Abbé de Monte-Arragon. Constance l'ainée des filles fut mariée au Roi de Hongrie; les deux autres étoient Donna Leonore & Donna Sanche (*e*).

Don Pedre II. son fils lui succede. 1197. 1198. 1199.

Le jeune Roi Don Pedre avoit le cœur haut, les passions vives, mais il étoit moins ferme dans ses résolutions, moins reglé dans ses mœurs, & par cette raison il fut moins heureux que son pere. Il tint d'abord une assemblée des Etats, & fit quelques réglemens propres à lui concilier l'affection du peuple; il y rendit aussi un Edit fort sévere contre les Hérétiques pour se mettre bien avec le Clergé, & donna du secours au Roi de Castille contre les Infideles. Les Comtes d'Urgel & de Foix, qui avoient des démêlés ensemble, se firent ouvertement la guerre; comme elle étoit très-préjudiciable à la Catalogne, Don Pedre y assembla les Etats, regla les conditions de la paix, & prit les mesures nécessaires pour les faire observer (*f*). L'année suivante, il s'éleva quelque mésintelligence entre le Roi & la Reine

(*a*) *Hoveden* annals.
(*b*) *D'Achери* T. III. fol. 168.
(*c*) *Moret.* Investigaciones &c.
(*d*) Chron. Rivipul. Chron. Primat. Annal. Tolet. *Zurita*, *Blanca*.
(*e*) *Mariana* L. XI. § 102. *Ferreras* T. III. pag. 529. *Zurita*.
(*f*) Marca. Hisp. *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

ne Douairiere sa mere; le feu Roi avoit donné à cette Princesse pour sa dot quelques Places, que Don Pedre regardoit comme importantes à son Royaume, & qu'il vouloit que la Reine lui cédât. Le Roi de Castille se porta pour Médiateur, & l'on en vint à un accommodement, en vertu duquel la Reine rendit les Places à son fils, qui lui en donna d'autres pour dédommagement (a). Le Roi de Navarre passa en ce tems-là en Afrique & alla à la Cour de Maroc; ce voyage allarma tellement ses voisins, que les Rois de Castille & d'Arragon entrerent dans ses Etats, & s'emparerent chacun de son côté des places qui étoient le plus à leur bienséance (b).

Tenue des Etats.

1200. Le Roi Don Pedre ayant remarqué qu'il s'étoit glissé divers abus dans son Royaume, & que d'autres augmentoient, assembla les Etats Généraux, & y fit plusieurs Décrets utiles, auxquels tous les assistans s'engagerent, par serment de se conformer. Il fiança aussi en ce tems-là Donna Leonore sa sœur avec le Comte de Toulouse; le mariage s'accomplit trois ans après; quelques Historiens disent qu'alors l'autre sœur de Don Pedre épousa l'héritier du Comte (c).

Il épouse la fille du Comte de Montpellier.

Le Roi d'Arragon ayant reglé à l'amiable avec le Roi de Castille les limites de leurs Etats, & voyant qu'il n'étoit plus question de son mariage avec l'Infante de Navarre, se détermina à épouser Donna Marie, fille unique du Comte de Montpellier, & d'Eudoxie, Princesse Grecque que son
1204. pere avoit recherchée. Quoiqu'il n'ignorât point qu'elle avoit été mariée avec le Comte de Comminges, de qui elle avoit eu deux filles, & que son mariage avoit été déclaré nul, pour avoir été contracté du vivant de la femme légitime du Comte. Pendant que Don Pedre étoit à Montpellier pour ce mariage, il engagea Don Alphonse son frere, Comte de Provence, à terminer les différends qu'il avoit avec le Comte de Forcalquier, oncle de sa femme, par la voie de l'arbitrage, & l'accord fut conclu par sa médiation (d).

Il va à Rome & rend son Royaume tributaire du Saint Siege.

Don Pedre forma ensuite & exécuta un dessein fort extraordinaire, qui fut de passer à Rome, pour voir le Pape. Il s'embarqua en Provence sur cinq Galeres avec Don Sanche son oncle, & un grand nombre d'autres Seigneurs & de Prélats. Le Pape le reçut avec de grandes marques de distinction; il fut sacré par l'Evêque de Porto, & couronné par le Pontife; pour reconnoitre cette faveur, s'écartant des maximes de ses prédécesseurs, il se reconnut Vassal du St. Siege, & s'engagea pour lui & pour ses successeurs, de payer une redevance annuelle de deux-cens cinquante doubles. Après quoi ayant reçu la bénédiction du Pape, il retourna en Provence (e).
1205. A son arrivée il trouva, la querelle entre le Comte Forcalquier & son frere rallumée, & que le premier avoit enlevé l'autre par surprise, & le tenoit prisonnier dans un Château, pour l'obliger à condescendre à ses prétentions. Le Roi d'Arragon irrité de ce procedé, manda ses Troupes, assiegea & prit le Château où son frere étoit enfermé. L'ayant mis en liberté, il

(a) *Zurita*, Chron. Var. antiq.
(b) *Rod Tolet.* ubi sup.
(c) *Zurita*, Chron. Var. antiq.
(d) *D'Acheri* T. VIII. fol. 216. *Blanca* l. c. Hist. de Languedoc.
(e) Chron. Rivipul. *Raynald. Blanca.*

il alla faire de grands dégâts sur les terres de son ennemi; mais il paroit que la paix & le calme furent de nouveau rétablis par la médiation de quelques Seigneurs voisins (a). Le Roi eut aussi alors quelques démêlés avec les habitans de Montpellier, qu'il regardoit comme ses sujets, du chef de sa femme. On étoit aussi fort mécontent en Arragon, de ce qu'il avoit rendu la couronne tributaire du Pape; les Etats protesterent contre cette démarche, ne voulant avoir qu'un seul Souverain (b).

Section X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.*

Le Roi d'Arragon, dégoûté de la Reine dont il n'avoit point d'enfans, entreprit de faire casser son mariage; & il se flata qu'il n'auroit pas de peine à obtenir cette grace du Pape, parce que ce Pontife l'avoit honoré du titre de *Catholique*; mais il se trouva trompé, & qu'il n'avoit pas autant de crédit qu'il avoit cru. Afin de donner des preuves de son zele pour la Religion, il rendit un Edit en faveur du Clergé, & tourna ses armes contre les Mahométans; s'étant jetté sur leurs frontieres, il prit Montalvan (c).

Il veut faire casser son mariage. 1206.

Le Roi de Castille, qui avoit conclu une trêve avec le Roi de Navarre, demanda une entrevue à celui d'Arragon. Celui-ci y ayant consenti ils s'abboucherent, & par la médiation du premier, les Rois de Navarre & d'Arragon s'accommoderent aussi (d). En attendant le procès pour la cassation du mariage de Don Pedre alloit son train; quelques-uns prétendent que cela n'empêcha point que le Roi ne vit la Reine à la sollicitation d'un Seigneur qui étoit son Favori, & peu après elle déclara qu'elle étoit enceinte. D'autres donnent un tour plus singulier à l'affaire, ils assurent que la Reine, connoissant le penchant du Roi pour la Galanterie, trouva moyen de prendre la place d'une de ses Maitresses; & que le matin elle eue soin de se faire connoitre afin qu'au cas qu'elle devint grosse, on ne put contester la légitimité de l'enfant. De quelque façon que cette affaire ait été conduite, il est certain que la Reine accoucha d'un fils le premier de Fevrier (e), & qu'elle le nomma Don Jayme ou Jaques, par une raison singuliere. Elle fit allumer douze cierges parfaitement égaux, auxquels elle donna les noms des douze Apôtres, & comme celui de l'Apôtre St. Jaques brûla le plus longtems, elle donna son nom au Prince nouveau né. Telles étoient les superstitions extravagantes de ces tems-là, dont la répétition fatiguera moins, si l'on considere que c'est une consolation pour nous de vivre dans un siecle plus éclairé. Il ne paroit pas que le Roi Don Pedre ait soupçonné la moindre imposture dans tout cela; il reconnut l'Infant dès sa naissance pour son fils, & nous verrons dans la suite qu'il prit toutes les mesures nécessaires pour son éducation.

La Reine accouche d'un fils. 1207.

Don Ermingaud ou Armingol, Comte d'Urgel, étant mort sans postérité, Don Girard de Cabrera, fils de la sœur du Comte, prit possession de ses Etats, sans en donner avis au Roi d'Arragon, qui prétendoit en être Seigneur Suzerain. Don Pedre n'étoit pas Prince à souffrir impunément cet affront; il attaqua d'abord le nouveau Comte; & s'étant rendu maître de la Pla-

Mort du Comte d'Urgel. Son successeur emprisonné. 1208.

(a) Chron. Primat.
(b) *Zurita.* Hist du Languedoc.
(c) *Raynald. Zurita*, *Blanca*, Marca Hisp. *Mariana* L. XI.
(d) *Zurita*, Marca Hisp.
(e) Hist. de Languedoc T. III. n. 14. *Blanca.*

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Place où il s'étoit retiré avec sa femme & ses enfans, il les envoya prisonniers au Château de Loharre (*a*).

Mort du Comte de Provence & de la Reine Douairiere.

Donna Constance, Reine Douairiere de Hongrie, qui étoit revenue en Arragon après la mort de son mari, ayant épousé cette année en secondes noces Frederic Roi de Sicile, le Roi d'Arragon la mena à Barcelone, où elle s'embarqua accompagnée du Comte de Provence son frere; ce Prince mourut peu après son arrivée à Palerme (*b*). Dans le mois de Novembre décéda aussi Donna Sanche, mere du Roi Don Pedre, qui avoit passé les derniers tems de sa vie dans un couvent, ne s'occupant que des œuvres de pieté & de charité (*c*).

Entrevue des Rois de Castille de Navarre & d'Arragon.

Le Roi de Castille, qui méditoit la destruction des Mahométans d'Espagne, se ménagea une entrevue avec les Rois de Navarre & d'Arragon à Mallen. Dans cette occasion le Roi de Navarre, pour prouver la sincerité & la droiture de ses sentimens, prêta à celui d'Arragon vingt-mille pistoles, & ce dernier mit en sequestre quelques Châteaux, jusqu'au payement de cette somme (*d*).

1209. *Le Roi d'Arragon passe en France à l'occasion des Albigeois.*

Il y a de l'apparence que ce prêt étoit destiné à mettre Don Pedre en état de se mettre en campagne contre les Mahométans; mais il en fut empêché par l'intérêt qu'il fut obligé de prendre aux étranges choses qui se passoient dans les Provinces Méridionales de France. Simon Comte de Montfort, Général du Pape y travailloit à exterminer les Albigeois; c'étoient réellement des Protestans, qui avoient conservé par une tradition non interrompue la doctrine de l'ancienne Eglise Gothique. Ce fut-là ce qui les exposa à la fureur du Pape, qui publia une Croisade contre eux, & établit le Tribunal de l'Inquisition pour empêcher leurs sentimens de se répandre. Les Pélerins ou Croisés avoient entierement ruiné la ville de Beziers, & en avoient massacré avec la derniere barbarie tous les habitans. Le Comte de Beziers, qui étoit aussi Vicomte de Carcassonne, se réfugia dans cette ville, où le Général du Pape l'assiegea. Il implora alors la protection du Roi d'Arragon, dont il étoit proche parent & feudataire. A cette occasion Don Pedre passa en France. Comme cet événement est intimement lié avec l'Histoire d'Arragon, qu'il est fort curieux en soi-même, & digne de toute l'attention du Lecteur, nous nous flattons qu'on nous excusera, si nous y insistons (*e*), d'autant plus que cela sert à justifier divers traits de notre Histoire qui ont trait à la Religion.

Conférence avec le Comte de Beziers.

Le Roi d'Arragon ne se proposoit que d'être Médiateur, & apprenant que le Comte de Beziers se plaignoit hautement, que sous le spécieux prétexte de Religion, le Pape n'avoit en vue que de le dépouiller lui & le Comte de Toulouse, son oncle, de leurs Etats, pour les donner au Comte de Montfort, & aux Croisés, qui étoient les Ministres de sa vengeance, ce Monarque demanda de pouvoir entretenir le Comte, à quoi l'on consentit. Le

(*a*) Chron Var. antiq.
(*b*) *Zurita*, *Mariana* L. XI.
(*c*) Annal. Tolet.
(*d*) *Moret*, *Zurita*.
(*e*) *Pierre de Vaux de Cernai* Hist. des Albigeois. Tresor des Histoires ann. 1209. Hist. de Toulouse L. III. Hist. de Languedoc. *Allix* Remarks upon the Ecclesiastical History of the ancient Churches of the Albigenses.

SECTION X.
Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. *Siecle.*

Le Comte déclara nettement dans cette Conférence, qu'il favoit que c'étoit-là l'intention du Pape; que lorsqu'il avoit traité pour les habitans de Beziers, le Pape avoit refufé de prendre les Catholiques fous fa protection; qu'on n'avoit pas même fait grace aux Prêtres, qui avoient été taillés en pieces revêtus de leurs habits facerdotaux, & cela fous la banniere de la Croix; que cet exemple d'une impieté barbare, joint aux cruautés qu'ils avoient exercées dans le village de Carcaffonne, où ils avoient mis tout à feu & à fang, fans diftinction d'âge ni de fexe, l'avoit pleinement convaincu qu'il n'y avoit point de grace à attendre du Légat & des Croifés; enforte qu'il aimoit mieux mourir en fe défendant avec fes fujets les armes à la main, que de fe voir à la merci d'un ennemi inexorable, tel qu'étoit le Légat du Pape; que bien qu'il y eût dans Carcaffonne nombre de fes fujets, qui étoient dans des fentimens différens de ceux de l'Eglife Romaine, c'étoient des gens qui n'avoient jamais fait de tort à perfonne & qui l'avoient toujours fecouru au befoin; qu'en confideration de leurs bons fervices, il étoit réfolu de ne les abandonner jamais, comme eux de leur côté avoient promis de facrifier leurs biens & leurs vies pour fa défenfe. Qu'il efpéroit que Dieu, qui eft le protecteur des opprimés, les afsifteroit contre une multitude de gens prévenus, qui fous prétexte de gagner le Ciel, avoient quitté leurs demeures, pour venir brûler, piller, & faccager celles des autres, & les maffacrer, fans raifon, ni jugement, ni compaffion. Tel fut le tableau que traça cet infortuné Seigneur.

Le Roi d'Arragon intercede fortement auprès du Légat en fa faveur.

Le Roi d'Arragon de retour voulut rendre compte de la conférence au Légat, qui affembla un grand nombre de Seigneurs & de Prélats pour l'entendre. Il leur déclara, qu'il avoit trouvé le Comte de Beziers, fon parent, extrémement fcandalifé des traitemens inhumains qu'ils avoient faits à fes fujets de Beziers & du Village de Carcaffonne; & que voyant qu'ils n'épargnoient ni les Catholiques Romains ni les Prêtres mêmes, il étoit pleinement perfuadé que ce n'étoit point une guerre Sainte, mais une efpece de brigandage fous le voile de Religion; qu'il efpéroit que Dieu lui feroit la grace de faire éclater fon innocence, & le jufte fujet qu'il avoit de fe défendre. Qu'ils ne devoient pas fe flater que lui & les fiens fe rendiffent à difcrétion, puifqu'ils favoient par expérience qu'ils ne devoient attendre d'eux, que le maffacre de tout ce qu'ils rencontroient. Le Roi ajouta, qu'on avoit toujours regardé comme une mauvaife politique de mettre un ennemi au défefpoir; enforte que fi le Légat vouloit accorder une compofition raifonnable au Comte de Beziers & à fes fujets, cette douceur feroit un moyen plus efficace de ramener les Albigeois dans le fein de l'Eglife Romaine, qu'une exceffive rigueur; que le Légat devoit fe fouvenir auffi que le Comte de Beziers étoit jeune & Catholique Romain qui pouvoit être très-utile à ramener fes fujets, qui avoient beaucoup de confiance en lui. Le Légat pria le Roi de fe retirer quelques momens, pour que l'affemblée pût délibérer. L'ayant enfuite fait rentrer, le Légat lui dit, qu'en confidération de fon interceffion, il recevroit le Comte de Beziers en grace, & qu'il pouvoit fortir accompagné d'onze perfonnes avec leurs effets & leurs équipages; mais qu'à l'egard des gens qui étoient dans Carcaffonne, il falloit qu'ils fe rendiffent à difcrétion; qu'ils devoient avoir une idée avantageufe de

Section IX. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

de leur fort en ce cas, puisqu'il étoit le Légat du Pape; qu'il falloit qu'ils fortissent absolument nuds, même sans chemise, hommes, femmes & enfans. Que le Comte de Beziers feroit aussi mis en mains sures, & que tous ses biens feroient remis à celui qui feroit choisi pour Seigneur de ses Domaines, afin de pourvoir à leur conservation.

Perfidie du Légat.

Le Roi Don Pedre tâcha d'obtenir des conditions plus douces pour le jeune Comte, mais le Légat lui répondit que celles qu'il accordoit étoient très-favorables. Ce qu'il y eut de plus indigne, c'est qu'il employa une personne de distinction pour attirer le Comte de Beziers hors de Carcassonne & le lui amener, avec promesse sous serment, qu'il auroit la liberté de s'en retourner, s'il n'étoit pas content des propositions du Légat, sur cette assurance le Comte va trouver le Légat, lui représente que s'il veut traiter ses sujets avec plus de bonté, il les engagera aisément à se soumettre à sa volonté, & les Albigeois à renoncer à leurs erreurs; que les conditions dont on lui avoit parlé étoient honteuses & indécentes; qu'il savoit que ses sujets aimeroient mieux mourir, que de subir une ignominie aussi infâme; il le conjure d'accorder des conditions plus douces, & l'assure qu'il ne doute point qu'il ne les fasse accepter à ses sujets. Le Légat répondit, que les habitans de Carcassonne n'avoient qu'à voir ce qu'ils avoient à faire; qu'il ne s'en embarrasseroit pas davantage puisque le Comte étoit son prisonnier, & le resteroit jusqu'à ce que la ville fût prise, & que ses sujets se fussent rangés à leur devoir. Cette trahison fut en grande partie la cause de la perte de la ville. Don Pedre retourna dans ses Etats (a), nullement édifié des procedés du Pape, mais en même tems très-convaincu qu'il étoit de son intérêt de dissimuler ses sentimens, pour ne pas s'attirer sur les bras cette armée d'impitoyables Barbares, qui avoient mis à feu & à sang les plus belles Provinces de France.

Mauvaises suites de la conduite de la Cour de Rome.

Il fut obligé pour sa propre sureté de rendre l'année suivante un Edit contre les Hérétiques, & au milieu d'une expédition victorieuse contre les Infideles, il fut appellé en France à la Conférence de Narbonne, où après l'avoir refusé avec indignation, il fut contraint de donner l'investiture de
1210. Carcassonne à Simon de Montfort; ce qui lui fit voir qu'il ne s'étoit point trompé dans les soupçons qu'il avoit, que des intérêts temporels étoient la véritable source des violences qu'on avoit commises (b). On l'engagea de plus à confier l'éducation de son fils unique Don Jayme à ce même Comte de Montfort, dont il épouseroit la fille. Il y a de l'apparence que tout cela se fit à contre cœur, puisqu'aussitôt que Don Pedre fut de retour en Espagne, il maria sa sœur Cadette à Raymond fils du Comte de Toulouse (c).
1211. Les Maures ayant fait avec une nombreuse armée une irruption en Castille, assiegerent Salvatierra; & le Roi de Castille demanda du secours aux Rois d'Arragon & de Navarre. Don Pedre disposé à lui en donner, écrivit au Comte de Monfort de lui envoyer les Troupes qu'il avoit laissées en Provence. Mais le Général du Pape jugea qu'elles étoient

(a) *Zurita, Blanca, Ferreras.*

(b) Marca Hisp. Hist. des Albigeois, T. IV. pag. 22, 23. Ch. XLIII. 47. *Zurita.*

(c) Chron. Var. antiq. *Zurita, Ferreras.*

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle

toient mieux employées à égorger les Hérétiques; desorte que Salvatierra tomba en la puissance des Infideles, & le Roi de Castille eut le chagrin de ne pouvoir faire tête aux Mahométans, par les intrigues ambitieuses & par la politique Anti-Chretienne du Pape Innocent III. & de ses Alliés (*a*). Aussitôt que le Roi de Castille put le faire avec sureté il se rendit à Cuenca, pour s'aboucher avec les Rois de Navarre & d'Arragon, & prendre des mesures pour la campagne prochaine. Le Roi de Navarre y envoya un des principaux Seigneurs de sa Cour, mais celui d'Arragon y vint en personne, & l'un & l'autre donnerent au Roi de Castille les plus fortes assurances, qu'ils viendroient le joindre avec leurs Troupes à Tolede (*b*), pour s'opposer à la nombreuse armée de Mahométans, qui étoit venue d'Afrique.

Don Pedre marche au secours du Roi de Castille, & se trouve à la bataille de Tolose. 1212.

L'impuissance où le Roi, d'Arragon s'étoit trouvé l'année précédente de tenir ses engagemens, le rendit très-soigneux de les remplir plus exactement; dans cette vue il travailla à rassembler une belle armée de bonne heure, à la tête de laquelle il se mit, accompagné de Don Garcie Evêque de Tarrazone, de Don Berenger, Evêque élu de Barcelone, de Don Sanche Comte de Roussillon & de Don Sanche fils de ce Seigneur, de Don Garcie Romero, de Don Ximene Coronel, de Don Michel de Luessia, de Don Azuard Pardo, de Don Raymond Fole, de Don Guillaume de Cervera, de Don Pedre Maza, de Don Guillaume de Cardone, du Comte d'Ampurias, & de plusieurs autres des principaux Seigneurs d'Arragon & de Catalogne, avec lesquels il arriva à Tolede le Dimanche de la Trinité (*c*). Il en partit avec les Rois de Castille & de Navarre à la tête de toutes les forces des Chretiens d'Espagne, & eut part à la célebre victoire qu'ils remporterent sur les Mahométans dans les plaines de Tolose; action où les Infideles perdirent près de deux cens mille hommes, ensorte qu'ils ne purent jamais se relever (*d*). Après avoir reçu du Roi de Castille toutes les marques de la reconnoissance la plus vive, Don Pedre retourna couvert de gloire dans ses Etats. Comme il comptoit que cet événement augmenteroit son crédit à Rome, il résolut de s'en prévaloir pour faire casser son mariage, & y envoya un homme de confiance. La Reine Donna Marie, qui en fut bientôt informée, jugea à propos d'y passer en personne, non seulement pour défendre sa cause, mais encore dans la vue de faire déclarer ses freres du second lit bâtards & adulterins; elle eut tant d'adresse, ou ses prétentions furent si claires, qu'elle obtint gain de cause à l'un & à l'autre égard (*e*).

Il passe en Provence & est tué à la bataille de Muret. 1213.

Le Roi Don Pedre, irrité de ce que le Pape avoit confirmé son mariage, & avoit chargé quelques Prélats d'employer contre lui les censures Ecclésiastiques en cas qu'il refusât de vivre avec la Reine, passa en France. Il y trouva les Comtes de Toulouse, pere & fils, qui avoient épousé ses sœurs, les Comtes de Foix & de Bearn, avec plusieurs autres Seigneurs en guerre avec le Comte de Montfort. Don Pedre entra dans leurs vues, mais en même

me

(*a*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. *Raynald.*
(*b*) *Moret*, *Luc. Tud.* Chron. *Zurita.*
(*c*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. *Zurita*, *Luc. Tud.* Chron.
(*d*) *Bianca*, *Zurita*, *Mariana.* L. XI. *Ferreras* l. c. pag. 35 & suiv.
(*e*) *Bianca*, *Zurita*, *Mariana.* L. XII.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

me tems il se porta pour Médiateur, & ménagea une suspension d'armes entre les deux Partis (*a*). Elle ne dura pas longtems, & le Roi d'Arragon s'appercevant que la voie de négociation ne servoit qu'à affoiblir les Seigneurs confédérés, se détermina à employer la force pour les remettre en possession de ce qui leur appartenoit; il prit ce parti par un principe de justice & d'équité, car tout le monde convient que sa religion n'étoit point suspecte, & qu'il étoit fort zélé pour l'Eglise Romaine. Il alla à la tête de l'armée des Alliés se camper à la vue du Château de Muret, qui n'étoit défendu que par une foible Garnison, mais qui étoit, une place importante. Le Comte de Montfort à la faveur d'une marche forcée s'y jetta. Les Alliés, qui vraisemblablement n'étoient pas bien instruits de ses forces, continuerent le siege. Le Comte fit une sortie à la tête de ses Troupes, défit les Alliés, & les obligea à la retraite. Cette action, qui se passa le 12 de Septembre de l'an 1213, couta la vie à Don Pedre Roi d'Arragon, qui fut tué à l'âge de trente-six ans, la dix-septieme année de son regne (*b*). Le Comte de Montfort permit aux Arragonnois d'enlever le corps de ce Prince, pour l'enterrer, avec ses ancêtres. Sa mort fut fatale aux intérêts des Chretiens d'Espagne, encore plus à ses sujets, qui demeuroient dans un état de trouble, mais surtout aux affaires des Confédérés, qui se virent en quelque façon perdus par ce tragique événement (*c*).

Troubles en Arragon. Don Jayme succede à son pere. 1214.

La nouvelle de la mort du Roi excita des troubles en Arragon & en Catalogne. Don Sanche, Comte de Roussillon & oncle du feu Roi, tâcha de se faire un Parti; & Don Ferdinand, Abbé de Monte-Arragon, n'étoit pas tellement occupé des biens de la vie avenir, qu'il n'eût volontiers accepté une couronne dans la vie présente. Mais les Grands en général, & en particulier Don Pedre Fernandez de Azagra, Seigneur d'Albaracin, les Prélats & les Magistrats, étoient affectionnés au légitime héritier. Ils envoyerent à Rome l'Evêque de Segorbe, pour sollicitter le Pape d'ordonner au Comte de Monfort, de leur rendre leur Souverain, afin qu'ils pussent le placer sur le trône de son pere (*d*). La Reine Marie, mere du jeune Roi, qui étoit encore à Rome, se joignit à ce Prélat, desorte que le Pape accorda l'ordre qu'on demandoit. Il l'envoya au Cardinal Légat d'Avignon, qui se rendit à Montpellier, & eut assez de peine à engager le Comte de Montfort d'obéir; desorte que ce ne fut qu'au mois de Mai qu'il remit le jeune Don Jayme entre les mains du Légat; il étoit alors âgé de six ans & quatre mois, selon son propre témoignage. On le conduisit sans perdre de tems à Lerida, où les Etats étoient assemblés, il y fut reconnu pour Roi, & l'on forma un Conseil de Régence, à la tête duquel on mit l'Infant Don Sanche (*e*).

Il est proclamé Roi & on lui prête serment de fidelité. 1216.

Le calme qui succeda à cet arrangement ne dura pas longtems. L'Infant Don Sanche avoit plus d'autorité qu'il ne méritoit, & n'en avoit pas autant qu'il auroit souhaitté. Don Pedre Fernandez de Azagra s'en apperçut, & pour-

(*a*) Hist. de Languedoc. *Ferreras* ubi sup. pag. 46.
(*b*) *Zurita*, Hist. de Languedoc. T. III. C. 22. *Mariana* l. c. l. *Ferreras* c. p. 48.
(*c*) *Raynald. Blanca*, *Zurita*, *Ferreras* ubi sup.
(*d*) *Blanca*, *Zurita*, *Abarca*.
(*e*) Chron. Var. ntiq.

pourvut à la sureté de la personne du Roi, en le mettant entre les mains du Grand-Maître du Temple, de l'illustre maison de Montaigu, qui le conduisit dans le Château de Monçon, où il fut traité d'une maniere digne de sa naissance, & ce Seigneur prit grand soin de son éducation (a). Don Sanche continua cependant toujours à cabaler, & malgré sa grande jeunesse le Roi s'apperçut de ses desseins; il fit appeller, par le conseil du Grand-Maître, Don Pedre de Azagra; ils convinrent qu'il n'y avoit point de voie plus efficace d'arrêter les entreprises de l'Infant, que de convoquer les Etats pour le mois de Septembre. Ils s'assemblerent à Monçon, & Don Jayme y fut non seulement proclamé Roi, mais les Prélats, les Seigneurs, & les Députés des villes lui prêterent aussi serment de fidelité (b). On pensera d'abord que rien n'étoit plus naturel & que c'étoit une chose d'usage, comme elle le devint dans la suite; mais alors c'étoit une nouveauté. Avant ce tems-là, les Rois d'Arragon faisoient serment de gouverner leurs peuples selon les Loix, & de les maintenir dans la pleine jouissance de tous leurs privileges; mais le peuple ne fesoit point de serment de son côté; desorte que ce que les Arragonnois firent dans cette occasion, fut purement volontaire de leur part, & un avis tacite à Don Sanche de renoncer à ses sinistres desseins, & d'imiter leur fidelité.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

L'exemple de toute la Nation ne fut pas capable de lui enseigner efficacement son devoir; l'année suivante il commença de lever des Troupes, & entreprit, suivant quelques Historiens, de se saisir de la personne du Roi. Ce Prince en donna avis à tous les Seigneurs qui lui avoient prêté serment de fidelité. Ils rassemblerent leurs Troupes, se rendirent à Monçon, tirerent le Roi de cette Place, le menerent à Huesca & de là à Saragosse, où il fut reçu avec de grands témoignages de joie & d'applaudissemens, nonobstant sa grande jeunesse on le déclara Majeur (c), afin qu'il ne dépendit plus en aucune façon d'un oncle ambitieux, qui par l'ardeur qu'il témoignoit de s'emparer de la couronne, se montroit indigne de la porter.

Inutiles tentatives de Don Sanche pour s'emparer de la Couronne. 1217.

En l'année 1218. Le Roi tint une assemblée des Etats à Tarragone, où les Catalans lui prêterent serment de fidelité. Ils firent plus; comme le trésor étoit épuisé, que la couronne étoit endettée, & que l'on manquoit d'argent, les Catalans accorderent au Roi un impôt extraordinaire pour deux ans. Au mois de Septembre les Etats d'Arragon & de Catalogne s'assemblerent encore à Lerida, & l'on y acheta la paix en accordant des revenus considerables à Don Sanche, desorte qu'il rendit l'hommage dû au Roi (d).

Deux Assemblées des Etats. 1218.

La tranquillité ne laissoit pas d'être fort troublée par la mesintelligence des Seigneurs, qui décidoient leurs démêlés à la pointe de l'épée, & méprisoient l'autorité du Roi, à cause de sa jeunesse; bien que tous les Historiens célèbrent à l'envie ses lumieres & sa pénétration, & en rapportent divers traits extraordinaires. Mais comme il donna ces preuves de capacité principalement dans les especes de guerres dont nous venons de parler, & en faveur de ceux qui avoient le plus de crédit auprès de lui, & qui peut-être

Mesintelligence parmi les Seigneurs. 1219.

(a) *Blancæ* Rer. Arragon. Comment.
(b) Chron. Var. antiq.
(c) *Zurita.*
(d) *Blanca*, l. c. Chron. Var. ant. *Zurita.*

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

être n'avoient pas toujours raison, nous ne nous y arrêterons point; d'autant plus que le Roi lui-même, quoiqu'encore enfant, écrivit au Pape Honorius pour se plaindre de ces desordres, & pour le prier de prendre sa Personne & ses Etats sous sa protection. Le Pape lui répondit d'une façon fort obligeante, & manda au Cardinal Bernard son Légat de veiller avec un soin particulier aux intérêts de ce jeune Prince (*a*).

Nouveaux troubles. 1220.

L'année suivante, le Roi, bien qu'il n'eut que douze ans, se vit obligé de se mettre à la tête de ses Troupes pour réduire quelques sujets rebelles. Don Lopez d'Alvero & Don Roderic de Lizana, deux Seigneurs fort distingués, ayant des démêlés ensemble, le dernier fit arrêter l'autre, & l'enferma dans le Château de Lizana. Les parens de Don Lopez s'en plaignirent au Roi Don Jayme, qui après avoir délibéré sur cette affaire dans son Conseil, envoya ordre à Don Roderic de Lizana, de relâcher sur le champ son prisonnier, mais Don Roderic n'en voulut rien faire; sur son refus, le Roi irrité résolut de faire un premier essai de son autorité, se mit en campagne à la tête de ses Troupes, & se présenta devant le Château. La Place ayant été emportée de force, le Roi rendit la liberté à Don Lopez d'Alvero, & mit en prison celui qui commandoit dans le Château pour Don Roderic de Lizana (*b*). Celui-ci se retira à Albaracin auprès de Don Pedre Fernandez de Azagra, qui étoit mécontent. Le Roi alla assieger Albaracin, mais au bout de quelque tems il fut obligé de décamper. Peu de tems après Don Pedre se reconcilia avec le Roi, & rentra dans sa faveur; peut-être même fut-ce par son conseil que Don Jayme envoya une Ambassade en Castille pour demander en mariage l'Infante Donna Eléonore, sœur de la Reine Donna Berengere (*c*). Moyen sûr & efficace d'affermir son autorité, en s'assurant l'appui d'un puissant voisin.

Le Roi épouse l'Infante Don-na Eléonore de Castille. 1221.

Comme cette alliance étoit avantageuse aux deux nations, elle fut bientôt conclue. La Cour de Castille conduisit l'Infante à Agreda, où le Roi Don Jayme, accompagné des principaux Seigneurs & Prélats de son Royaume, la vint recevoir. Après les fiançailles, le Roi mena la Reine à Tarrazone, & y reçut la bénédiction nuptiale; après quoi ils se rendirent à Saragosse (*d*). Comme l'on célébra ce mariage le 7 de Fevrier, Ferreras en conclut que le Roi avoit quatorze ans accomplis; puisque pour la nullité qu'on déclara dans la suite, on n'allegua jamais le défaut d'âge (*e*). Mais le témoignage de ce Prince lui-même décide la question; il dit qu'il étoit dans la treizieme année de son âge quand il épousa Donna Eléonore, & qu'il demeura un an sans avoir commerce avec elle, à cause qu'il n'étoit pas encore en âge (*f*). C'est par cette raison que nous donnons à ce Prince un an moins que Ferreras.

Nouveaux troubles. 1222.

Don Nune Sanchez, fils de Don Sanche oncle du Roi, & Guillaume de Moncada, Vicomte de Bearn, étoient unis d'une étroite amitié; mais comme cela arrive souvent parmi les Grands, ils se brouillerent & devinrent ennemis ir-

(*a*) *Raynald.* Indices Rer. ab Arragon. Regib. Gestar.
(*b*) *Zurita*, *Blanca*.
(*c*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. *Zurita*.
(*d*) Chron. gener. Chron. Pinnat.
(*e*) *Ferreras* T. IV. pag. 88.
(*f*) Chron. Reg. Jacobi.

irréconciliables; ils prirent tous deux les armes, & mirent tout le Royaume en feu. Au bruit de ces desordres, le Roi assembla ses Troupes, & envoya ordre aux deux Seigneurs de mettre bas les armes, avec menace de punir celui des deux qui refuseroit d'obéir. Moncada s'étant obstiné, le Roi s'empara de plusieurs de ses Châteaux (*a*). Dans cette même année mourut Donna Constance d'Arragon, femme de l'Empereur Frederic (*b*).

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

L'Infant Don Ferdinand, Abbé de Monte-Arragon, qui ambitionnoit depuis longtems de gouverner le Royaume, à la faveur de la jeunesse du Roi, mit dans son parti les deux Seigneurs dont nous venons de parler, sous prétexte de les accommoder; il gagna aussi Don Pedre Ahonés, un des plus puissans Seigneurs d'Arragon. Ils s'assurerent de la personne du Roi & de la Reine, sous prétexte de tirer le Roi des mains des Flateurs & des Favoris; & le tenant comme prisonnier ils s'emparerent du Gouvernement (*c*), & userent de leur autorité selon leurs intérêts, ainsi que font tous les Factieux.

L'Infant Don Ferdinand s'empare du Gouvernement. 1223.

Don Jayme souffroit avec chagrin ce traitement, bien que son oncle eut de grands égards pour lui, & que les Seigneurs confédérés tâchassent de couvrir leur rebellion par une soumission apparente, qui n'en imposoit point à ce Prince, bien qu'elle trompât le peuple. Chacun pensoit cependant à ses intérêts particuliers, aux dépens de ceux de la couronne & de l'Etat (*d*). Le Roi ne voyant point d'apparence de se tirer de leurs mains, dissimula sagement pendant plus d'un an. Ayant appris que le peuple murmuroit de ce que contre le Traité fait avec la Castille, cette couronne avoit reçu l'hommage d'Abuzeit Roi de Valence, il résolut de profiter de cette circonstance pour se mettre en liberté. Il proposa aux Seigneurs, entre les mains desquels il étoit, d'aller à Tortose, & comme ils n'y voioient point d'inconvénient, ils y consentirent. Mais il se sauva & se rendit à Tervel, d'où il envoya ordre à toute la Noblesse de se rendre auprès de lui, pour l'accompagner dans une expédition contre les Maures (*e*). Comme c'étoit là une chose fort conforme au goût des Arragonnois, il eut bientôt un bon corps de Troupes, & alla assieger Peniscola; mais il s'apperçut bientôt qu'il restoit encore des semences de rebellion. Plusieurs Seigneurs se retirerent avec leur monde, ce qui obligea le Roi de décamper. Abuzeit profita de cette occasion, & lui offrit de se reconnoitre son Vassal; cette proposition ayant été acceptée la paix se conclut (*f*), ce qui répara en quelque façon l'honneur de la couronne, & répondit au but qu'on s'étoit proposé en fesant la guerre.

Le Roi se sauve & investit Peniscola. 1225.

Comme le Roi revenoit de son expédition, il rencontra Don Pedre Ahonés à la tête d'un corps de belles Troupes, pour fondre sur le Royaume de Valence. Le Roi le fit avertir que la paix étoit conclue, & qu'il ne commit point d'hostilités; cela n'empêcha point qu'il ne fît de grands dégâts. Don Jayme détacha alors Don Sanche de Luna avec quelques Troupes, pour l'arrêter; il fallut employer la force, & Don Sanche le tua (*g*). Le Roi

Mort de Don Pedre Ahonés.

(*a*) *Zurita.*
(*b*) *Albert de Stale.*
(*c*) Chron. gen. *Zurita*, *Abarca.*
(*d*) Chron. gen.
(*e*) *Zurita.*
(*f*) *Abarca*, Chron. gen.
(*g*) Indices Rer. ab Arragon. Reg Gestar.

Section X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.*

Roi témoigna être très-sensible à ce malheur, & fit emporter le corps pour lui donner une sépulture honorable.

Son oncle Don Ferdinand profita du ressentiment de ceux de la famille d'Ahonés, & par les intrigues auxquelles il étoit stilé depuis longtems il excita des soulévemens presque par tout le Royaume (*a*). Le Roi apprenant que Don Sanche Ahonés, Evêque de Saragosse & frere de Don Pedre, assembloit des Troupes dans l'espérance de se rendre maître de cette Capitale, envoya quelques Troupes d'élite, sous les ordres de Don Blasco d'Alagon, & de Don Artal de Luna, ils se ménagerent si bien, qu'ils battirent l'Evêque à plate couture (*b*). Pendant que ces deux Généraux agissoient avec tant de succès, le Roi Don Jayme marcha en personne contre Don Ferdinand son oncle, & crut gagner les habitans de Huesca par une marque de confiance en y allant lui-même; mais il pensa lui en couter cher; car il ne fut pas plutôt dans la ville qu'il s'y éleva une sédition, & il fut obligé avec le peu de personnes qui l'accompagnoient de se faire jour les armes à la main (*c*). Ensuite ayant rassemblé ceux des Seigneurs qui lui étoient fideles, & assez de troupes pour défendre sa personne, il resta tranquille, pour tenter les voies de la douceur.

Soulévemens en Arragon. 1226.

Fin des troubles. 1227.

Les Grands considérant, qu'il feroit difficile & en même tems honteux d'arrêter le Roi une seconde fois, & que sans cela l'Infant Don Ferdinand leur étoit inutile, jugerent à propos de changer de conduite, & se rendirent presque tous auprès du Roi; & ce Prince les reçut favorablement, écoutant avec bonté & prudence leurs excuses (*d*). Les grandes villes n'imiterent pas leur exemple, Saragosse, Huesca & Jacca se liguerent entre elles, & formerent comme une espece de République, sous prétexte de se défendre mutuellement pendant les troubles. Mais au bout de quelque tems, ceux qui étoient les auteurs de cette ligue, abuserent tellement de leur autorité, & leverent de si grosses sommes, que les habitans s'apperçurent bientôt, qu'on les trompoit sous le vain nom de liberté, & prirent aussi le parti de la soumission. Le Roi, s'appercevant qu'il faudroit encore du tems pour faire cesser tous les troubles, proposa de terminer tous les différends par la voie de l'arbitrage, & de s'en rapporter à la décision de l'Archevêque de Tarragone, de l'Evêque de Lerida, & du Grand-Maître des Templiers. On accepta cette offre, & les Arbitres mirent fin à toutes les brouilleries. C'est ainsi que Don Jayme, après avoir porté le titre de Roi pendant quatorze ans, le devint effectivement, aussi bien que son propre Maître, étant âgé d'un peu plus de vingt ans (*e*).

Assemblée des Etats de Catalogne. 1228.

La grande ambition de ce Monarque étoit la conquête du Royaume Mahométan de Majorque, parceque les habitans de cette Isle infestoient continuellement les côtes de Catalogne. Il assembla les Etats à Barcelone, & sur sa proposition on y résolut d'entreprendre la conquête de Majorque, on fixa le nombre des Troupes que l'on y employeroit, & on regla tout ce qui concernoit cette expédition (*f*). Durant l'assemblée des Etats, la fille du

(*a*) *Abarca*. Chron. gen.
(*b*) *Zurita*.
(*c*) *Abarca*, *Ferreras* T. IV. pag. 100.
(*d*) *Zurita*.
(*e*) *Abarca*. Chron. gen.
(*f*) Chron. Var. antiq.

du dernier Comte d'Urgel reclama ce Comté, dont elle avoit été frustrée par Don Gerard de Cabrera neveu du Comte. Les Etats déciderent en faveur de la Comtesse, & Don Gerard ayant refusé de se soumettre à cette décision, le Roi mit la Comtesse en possession du Comté par la voie des armes, & ensuite lui fit épouser son cousin Don Pedre, Infant de Portugal (*a*).

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Le mariage du Roi déclaré nul. 1229.

Le Cardinal Evêque de Sabine, Légat du Pape, ayant appris que le Roi & la Reine d'Arragon étoient parens au quatrieme degré, jugea que leur mariage étoit nul. La Reine Donna Berengere & Don Ferdinand son fils, Roi de Castille, consentirent que l'on examinât cette affaire dans un Concile, qui se tint à Tarragone; & là, en présence du Légat, le mariage fut déclaré nul; mais en même tems on décida que l'Infant Don Alphonse, né de ce mariage, étoit & devoit être le légitime héritier de la couronne (*b*). La plupart des Historiens conviennent que ce ne fut là qu'une comedie, & que le Légat s'entendoit avec le Roi; quoiqu'il en soit la Reine fut renvoyée en Castille avec son fils (*c*), & le Roi prit les mesures nécessaires pour son expédition de Majorque. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette guerre, qui n'entre proprement point dans le plan de cette Section. Nous nous contenterons de dire, qu'à la fin de l'année la ville de Majorque fut prise, le Roi fait prisonnier, & toute l'Isle en quelque façon reduite sous l'obéissance des Chretiens, nonobstant la vigoureuse résistance des Infideles.

Le Roi de Valence se retire en Arragon. 1230.

Pendant le cours de cette guerre le Roi de Majorque avoit demandé du secours à Abuzeit, Roi de Valence, mais celui-ci le refusa en considération de la trêve qu'il avoit avec le Roi d'Arragon, desorte que les Mahométans de cette Isle imputerent au Roi de Valence la perte de leur liberté & de leur pays. Quelque juste & raisonnable que fût la conduite de ce Prince, elle le rendit suspect, & la plupart de ses sujets le soupçonnerent d'être secretement Chretien (*d*). Zaën Gouverneur de Denia, fomenta finement le mécontentement, & obligea enfin le Roi de sortir de Valence avec son fils, & ce Prince se retira en Arragon. Le Roi Don Jayme le reçut très-bien & lui assigna des revenus considerables pour sa subsistance. Zaën fut proclamé Roi à Valence, mais Segorbe & d'autres Places demeurerent fideles à Abuzeit. Cette division fit espérer au Roi d'Arragon, & lui fournit même les moyens de se rendre maître de tout ce Royaume (*e*), projet qu'il ne perdoit pas de vue.

Don Sanche Roi de Navarre adopte le Roi d'Arragon. 1231.

Ce Monarque étoit si généralement estimé, & passoit pour un Prince qui avoit si extrémement le bonheur de ses peuples à cœur, que Don Sanche Roi de Navarre, qui étoit fort vieux, souhaitta d'avoir avec lui une entrevue à Tudele, & le Roi d'Arragon y consentit. Don Sanche étoit mécontent de son neveu Thibault, Comte de Champagne, qui avoit excité des troubles dans son Royaume, & par cette raison il adopta Don Jayme, & obligea tous les Grands à le reconnoitre pour son successeur (*f*).

La

(*a*) *Zurita.*

(*b*) *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron.

(*c*) *Zurita*, *Abarca*, *Mariana* L. XII. §104. *Ferreras* ubi sup. pag 110.

(*d*) *Diago*, Annales del Reyno de Valencia. Chron. Jacobi reg.

(*e*) *Zurita*, *Diago*, *Abarca*, *Mariana*, *Ferreras.*

(*f*) *Moret*, *Zurita*, *Abarca.*

Section X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au* XV. *Siecle.*

La succession à la Couronne d'Arragon reglée.

1232.

La Comtesse d'Urgel étant morte sans laisser d'enfans, légua ses Domaines à Don Pedre de Portugal son mari. Le Roi souhaittant d'annexer le Comte d'Urgel à la Principauté de Catalogne, donna à Don Pedre en échange les Isles de Majorque (*a*). Cet accord obligea Don Jayme à entreprendre une nouvelle expédition pour la réduction de l'Isle de Minorque. Il assembla à cette occasion les Etats, & y déclara de nouveau pour son successeur à la couronne l'Infant Don Alphonse son fils, qui étoit en Castille; mais il regla en même tems, que ce Prince, en cas qu'il vînt à perdre sa mere, entreroit sans armes & d'une maniere pacifique dans le Royaume, & seroit élevé dans le Château de Monçon (*b*). Cet arrangement fournit une preuve convaincante de l'erreur de Mariana, qui prétend que dans l'entrevue de Tudele, il y eut une adoption réciproque, qui de la part du Roi d'Arragon auroit été injuste & dénaturée (*c*). L'expédition de ce Prince contre l'Isle de Minorque réussit fort heureusement, & il revint en Catalogne couvert de gloire (*d*).

Croisade pour la conquête de Valence &c.

1233.

Dès qu'il fut de retour, il convoqua les Etats à Monçon, & leur communiqua le projet qu'il avoit formé de la conquête du Royaume de Valence. Pour en faciliter l'exécution, on convint de prier le Pape Grégoire IX. d'accorder une Croisade; & ce Pontife l'accorda sans difficulté. La Bulle ayant été publiée, le Roi se vit bientôt en état de faire la guerre avec vigueur, comme il fit pendant quelques années (*e*). Le Pape obtint, en retour de sa Bulle, la tenue d'un Concile à Tarragone, dans lequel on fit quelques Canons, qui méritent d'être remarqués, meme dans une Histoire Universelle. On y interdit sévérement la lecture des Livres sacrés de l'Ancien & du Nouveau Testament en Langue Vulgaire, & on défendit d'admettre à l'Office public les Hérétiques. Par le septieme Canon l'Inquisition fut établie dans les Etats d'Arragon (*f*).

Don Jayme renonce à la succession au Royaume de Navarre.

1234.

La mort de Don Sanche, Roi de Navarre, auroit pu causer de grands troubles, si Don Jayme n'avoit été un Héros dans le sens le plus rigoureux. Les Grands du Royaume, conclurent après mûre délibération qu'il étoit de l'intérêt de l'Etat de maintenir l'ordre naturel de la succession, & de mettre Don Thibault sur le trône. Mais l'hommage qu'ils avoient rendu au Roi d'Arragon, les engagea à prier ce Monarque de les relever de leur serment, & Don Jayme y consentit avec une grandeur d'ame, qui est au dessus de tous les éloges; par là la paix entre les deux Royaumes fut maintenue, & la cause commune du Christianisme en Espagne acquit de nouvelles forces (*g*). Ce Monarque continuoit toujours de faire la guerre dans le Royaume de Valence, faisoit des conquêtes chaque campagne, & amenoit de plus en plus cet Etat chancelant sur le bord de sa ruine; en quoi les Seigneurs de

(*a*) Chronic. Jacobi reg. Indices rer. ab Arragon. Regib. gestar.

(*b*) Chron Jacobi Reg. *Zurita.*

(*c*) *Mariana* L. XII. § 113. *Ferreras* l. c. p. 121, 122.

(*d*) *Blanca.* Indices rer. ab Arragon. Regib. gestar.

(*e*) *Raynald. Gaspar Escolano* Hist. de la Ciudad y Reyno de Valencia. *Valence* 1610 1611. 2 voll. in fol. Vicyana Historia de la Ciudad y de Reyno de Valencia. *Valence* 1564. in-fol. *Diago*, *Zurita.*

(*f*) Concil. Hisp.

(*g*) *Moret*, *Raynald*, *Ferreras* T. IV. p. 132.

de ses Etats de France & d'Espagne le secondoient avec ardeur (*a*), tant par zele de religion, que pour satisfaire leur esprit entreprenant & pour leur propre intérêt.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Grégoire IX. qui souhaittoit de s'attacher & au Saint Siege de la façon la plus forte un Prince aussi actif & aussi heureux que le Roi Don Jayme, lui proposa d'épouser Donna Yolande, ou Violante ainsi que quelques-uns l'appellent, fille d'André Roi de Hongrie; le Roi accepta la proposition & le mariage fut bientôt conclu (*b*). Il s'éleva en ce tems-là quelques disputes entre lui & Don Nunne Sanchez, Comte de Roussillon, son cousin; mais elles se terminerent par des Arbitres, du consentement des deux Parties intéressées. Le Comte accompagna le Roi dans son expédition contre l'isle d'Ivica. Après en avoir fait la conquête, il alla débarquer sur la côte de Valence. Ayant appris que la Reine étoit arrivée à Barcelone, Don Jayme partit pour cette ville, & le 8 de Septembre il y célébra son mariage (*c*).

Il épouse Donna Yolande de Hongrie. 1235.

L'année suivante ce Prince conquit plusieurs Places importantes; mais s'appercevant que la guerre pourroit se terminer plus promptement, si avec un peu plus de dépense on rendoit l'armée assez forte pour attaquer la ville de Valence, il convoqua les Etats à Monçon, & leur fit si bien sentir l'avantage qu'il y auroit à suivre cette voie, qu'ils lui accorderent les subsides nécessaires. Il se passa cependant encore un an, avant qu'il pût exécuter son projet. Mais dans ces entrefaites ses Troupes, sous la conduite de Don Bernard d'Enteca, remporterent une glorieuse victoire; & selon la crédulité ou la politique de ce tems-là on publia que Saint-George, Patron d'Arragon avoit combattu pour les Chretiens (*d*). Cette victoire le mit en état de ravitailler le château d'Enessa, & de bloquer en quelque façon Valence.

Assemblée des Etats à Monçon. 1236.

1237.

Zaën, qui prenoit le titre de Roi de Valence, comprenant par les grands préparatifs que fesoit le Roi d'Arragon, qu'il avoit dessein d'assieger sa Capitale prit toutes les mesures que la prudence lui put suggérer. Il lui députa Ali-Albata, son Favori, pour lui faire de grandes offres, & tâcher de le détourner de son projet; & en même tems il demanda du secours au Roi de Tunis, à qui il fit entendre, qu'il s'agissoit d'une guerre de religion, & que les Chretiens avoient entrepris de chasser les Mahométans d'Espagne. Le Roi d'Arragon refusa d'écouter aucune proposition, & celui de Tunis promit d'envoyer du secours aussitôt qu'il pourroit (*e*). Don Jayme se mit en campagne dès le mois de Janvier, & comme son armée étoit nombreuse, il investit Valence de loin, ce qui le mit en état de soumettre un grand nombre de Châteaux & de Villages, ou de contraindre les habitans de les abandonner; & comme ils se réfugioient tous dans Valence, la multitude fit que les vivres y manquerent plutôt (*f*). Quelques Seigneurs Arragonnois voyant que le siege trainoit en longueur, sans qu'on eût beaucoup avancé, furent d'avis de le lever, mais le Roi demeura ferme, sachant la disette où étoient les Assiegés, qui devoit naturellement augmenter. Zaën for-

Siege de Valence. 1238.

(*a*) *Zurita, Abarca, Blanca.*
(*b*) Indices rer. ab Arragon. regib. gestar.
(*c*) Chron. Barcinon. Chron. Pinnat. *Zurita.*
(*d*) Chron. Jacob. reg. *Diago, Escolano, Zurita.*
(*e*) Chron. Jacobi reg. *Escolano, Diago.*
(*f*) *Zurita, Abarca. Mariana* L. XII. *Ferreras* l. c. p. 156 & suiv.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

sortit une fois avec toutes ses Troupes, à dessein de combattre, mais ayant trouvé toute l'armée Chretienne en ordre de bataille, il rentra sans avoir osé rien entreprendre. Enfin on vit paroitre la Flotte de Tunis, composée de dix-huit Galeres; mais le Roi d'Arragon avoit si bien pris ses précautions, que le Général Tunisien, après avoir débarqué une fois quelques Troupes, & fait quelques tentatives inutiles, voyant qu'il étoit impossible de jetter du secours dans Valence, s'en retourna, & laissa à son Allié pour toute ressource le courage qui nait du désespoir (*a*).

Elle se rend par composition.

Dans cette fâcheuse situation, Zaën envoya son premier Ministre à Don Jayme, pour savoir quelles conditions il vouloit lui accorder, s'il rendoit la Place. Le Roi offrit, de laisser sortir librement Zaën & les habitans, avec tout ce qu'ils pourroient emporter sur eux, moyennant que cela se fit dans cinq jours, & que Zaën lui livrât tous les Châteaux & toutes les Forteresses, qui étoient de l'autre côté de la Riviere de Xucar. Quelques dures que fussent ces conditions, Zaën envoya dire au Roi qu'il lui remettroit la ville le 28 de Septembre. Le Roi répondit, que s'il vouloit qu'on cessât les hostilités, il falloit qu'il arborât la Banniere Royale d'Arragon dans l'endroit le plus élevé de la ville; à quoi il consentit (*b*). Au jour marqué Zaën sortit de la ville avec ses sujets, au nombre de plus de cinquante mille personnes. Le Roi d'Arragon comprenant qu'une si grande multitude ne pouvoit que très-difficilement s'en aller en une seule fois, accorda vingt jours de plus pour leur retraite (*c*). Il conclut aussi avec Zaën une trêve pour sept ans. Aussitôt qu'il fut maître de Valence, il recompensa généreusement les Etrangers & les Seigneurs de ses Etats, qui avoient assisté au siege; & en même tems il accorda de si grands privileges à ceux qui viendroient s'établir dans la ville, qu'elle fut bientôt repeuplée de Chretiens, à quoi le Pape contribua de son côté, en accordant aux Prélats les privileges des croisés (*d*).

Infraction de la Trêve avec Zaën. 1239.

L'année suivante le Roi alla à Montpellier, où sa présence étoit nécessaire, parceque les habitans avoient pris les armes contre le Gouverneur. Pendant son absence, ses Généraux sans égard à la trêve conclue avec Zaën, recommencerent la guerre contre les Mahométans de Valence, & s'emparerent de plusieurs Places. Ce qu'il y a de plus extraordinaire c'est que les Historiens d'Espagne prétendent qu'ils reçurent des secours miraculeux dans ces expéditions. Cependant le Roi d'Arragon ne pouvoit les regarder que comme contraires à son autorité, & à la foi publique, qui doit être sacrée parmi toutes les Nations civilisées (*e*). Il auroit même pu en rejetter le blâme sur son oncle Don Ferdinand, qui y avoit le plus contribué, & sur les Généraux qui avoient suivi ses ordres; mais pendant les trois années suivantes il en fit lui-même autant; bien que Zaën vint en personne le trouver, & lui offrit de se retirer avec ses sujets dans l'isle de Minorque, s'il vouloit les y laisser vivre en paix. Mais la prospérité fait perdre tout sentiment de honte, & l'ambition ne connoit pas la pitié. Don Jayme sentoit sa supériorité, &

(*a*) Chron. Jacobi reg. *Diago*, *Escolano*.
(*b*) Chron. Jacobi reg.
(*c*) *Escolano*, *Diago*, *Abarca*, *Ferreras* T. IV. p. 159.
(*d*) Chron. Primat. Chron. Barcinon. *Escolano*.
(*e*) *Zurita*, *Diago*, *Escolano*, *Mariana* L. XII. *Ferreras* l. c. p. 163.

& étoit résolu d'achever de ruiner la Monarchie des Maures; ainsi emportant une place après l'autre, il se rendit maître de la plus grande partie du Royaume de Valence, sans respecter la justice & l'honneur, comme il avoit fait dans les commencemens de son regne (*a*); à quoi il devoit néanmoins sa grandeur. Procedé qui paroitroit plus condamnable, s'il n'étoit commun parmi les Princes.

Don Jayme partage ses Etats entre ses deux fils, ce qui cause du mécontentement.

Comme il étoit alors d'humeur de regler tout selon son bon plaisir, il partagea ses Etats entre ses deux fils. Il donna à Don Alphonse, qu'il avoit eu d'Eléonore de Castille, le Royaume d'Arragon (*b*), & à Don Pedre, né de Donna Yolande, la Principauté de Catalogne, marquant la Segre pour limites de l'un & de l'autre Etat (*c*). Cette disposition déplut également à Don Alphonse & aux Catalans. L'Infant se persuada que son pere le privoit de ce qu'il donnoit à son frere, & les Catalans murmurerent de ce qu'on démembroit de leur Principauté, tout ce qui est entre la Zinca & la Segre. 1243. Le Roi les appaisa en ajoutant cette étendue de pays au partage de son cadet. L'aîné en fut si mécontent, qu'il se ligua avec Don Alphonse, Infant de Castille & Don Pedre Infant de Portugal, prit les armes contre son pere, & s'empara de plusieurs Places dans le Royaume de Valence. A la fin, 1244. après quelques traits de févérité, peu dignes du Roi, on en vint à un accommodement, & l'Infant rentra dans les bonnes graces de son pere. Don Jayme délivré de l'appréhension d'une guerre civile, continua à s'emparer des Places du Royaume de Valence l'une après l'autre, par force ou à prix d'argent, jusqu'à ce qu'il ne restât plus rien à Zaën (*d*). Mais les Historiens d'Espagne ne nous apprennent point si ce Prince Maure survéquit à ses pertes, ou s'il mourut soit de maladie, soit de chagrin.

Il acheve de soumettre le Royaume de Valence.

Ce fut alors qu'il jetta les yeux sur le petit nombre de Places, qui étoient demeurées fideles à Abuzeit; il proposa à ce pauvre Prince, qui avoit perdu pour l'amour de lui tout le Royaume de Valence, de lui donner un équivalent, & dans les conjonctures présentes cette proposition valoit un ordre; il assigna à Abuzeit les revenus qu'il jugea à-propos, & mit garnison 1246. dans les villes, dont les habitans lui étoient restés attachés (*e*).

Action atroce du Roi Don Jayme.

Ce fut aussi en cette même année, que le Roi d'Arragon se porta à une action, dont la plupart des Historiens ont parlé comme du plus atroce de tous les crimes. Il fit couper la langue à Don Berenger Evêque de Girone, & écrivit au Pape, pour demander que ce Prélat fût banni de ses Etats. Don Berenger avoit été Confesseur du Roi, & l'on dit qu'il révela au Pape ce que ce Prince lui avoit déclaré dans la Confession. Quoiqu'il en soit, Don Jayme fut excommunié pour cette action, & le Pape envoya deux Légats pour lui donner publiquement l'absolution, après avoir reconnu sa faute, & les Légats lui imposerent une pénitence (*f*).

Il fait recueillir les Loix en un Code.

Ce Monarque, bien qu'il se laissât emporter quelquefois à ses passions, étoit au 1247.

(*a*) Chron. Jacobi reg. *Escolano*, *Diago*.
(*b*) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Zurita*.
(*c*) *Blanca*, *Ferreras* ubi sup. p. 178.
(*d*) *Rod. Tolet.* l. c. *Zurita*, *Diago*, *Escolano*.
(*e*) Indices rer. ab Arragon. regib. gestar. *Diago*, *Escolano*.
(*f*) *Raynald*, *Mariana* L. XIII. § 34. *Ferreras* T. IV. p. 191.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

au fond un bon Roi. Il convoqua les Etats à Huesca, & leur représenta que les Loix & coutumes du Royaume étoient différentes & contraires en divers endroits; cette sage représentation eut son effet, il déclara du consentement de ceux qui composoient l'assemblée, qu'on réduiroit toutes ces Loix en un volume, & qu'on s'y conformeroit par tout dans le jugement des procès & dans le Gouvernement du Royaume (*a*).

Révolte des Mahométans de Valence.

Les Mahométans du Royaume de Valence, soit par l'amour naturel de la liberté, soit qu'ils fussent maltraités depuis qu'ils étoient sous la domination des Chretiens, penserent à secouer le joug; & à l'instigation d'un certain Alafdrach, ils prirent les armes, s'emparerent de plusieurs Places, qu'ils fortifierent, & se disposerent à une révolte générale (*b*). Le Roi, qui étoit à Catalayud, se rendit sur le champ à Valence, & prit des mesures pour étouffer la rebellion. Mais il trouva que les semences en étoient si profondes, & si généralement répandues, que par l'avis des plus sages Seigneurs, il prit la résolution de chasser tous les Maures du Royaume.

Nouveau partage que le Roi fait de ses Etats, qui mécontente autant que le premier.

1248.

Dans le tems qu'il la rendit publique par la publication d'un Edit, il fit aussi son Testament, par lequel il partagea ses Domaines entre ses quatre fils. Il assigna le Royaume d'Arragon à l'Infant Don Alphonse; les Comtés de Barcelone & de Ribagorce avec les Isles de Majorque à Don Pedre fils aîné de la Reine Yolande; le Royaume de Valence à Don Jayme, le second; & tous les Etats qu'il possédoit en France à Don Ferdinand, le troisieme. Ces deux actions causerent beaucoup de troubles dans l'Etat. La premiere irrita Don Pedre, Infant de Portugal, qui perdoit des revenus & des biens dar l'expulsion des Maures, & l'Infant Don Alphonse souffroit impatiemment le partage que son pere avoit fait. L'un & l'autre furent sur le point de prendre les armes; mais Don Alphonse, Infant de Castille, les engagea de l'accompagner au siege de Seville, & leur promit de mettre tout en œuvre pour engager le Roi Don Jayme à les contenter (*c*). D'autre part, les Mahométans offrirent à ce Monarque de grosses sommes, s'il vouloit révoquer son Edit contre eux; mais il fut inflexible, desorte qu'ils prirent les armes & exciterent une révolte générale dans le Royaume de Valence (*d*). Mais Don Jayme, secondé de sa Noblesse, exécuta son dessein par la force, & contraignit les Maures de se retirer avec ce qu'ils purent emporter. Quantité passerent dans les Royaumes de Murcie & de Grenade, & quelques milliers se transporterent en Afrique (*e*). Le Roi Don Jayme maria sa fille Donna Yolande à Don Alphonse, Infant de Castille, & par-là se procura de grands avantages, il mit les Princes mécontens dans l'impuissance de troubler la tranquillité de ses Etats, ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire; & il se seroit trouvé fort embarrassé d'avoir une guerre civile sur les bras (*f*).

Il appaise tous les murmures en remettant la décision des différends aux Etats.

1250.

L'envie que ce Monarque avoit de laisser ses Etats & sa famille en paix, l'en-

(*a*) *Zurita, Blanca, Abarca.*
(*b*) *Diago, Escolano.*
(*c*) *Zurita, Abarca, Diago, Escolano, Ferreras* l. c. p. 202, 203.
(*d*) Les mêmes.
(*e*) *Blanca, Abarca, Diago, Escolano, Mariana* L. XIII. *Ferreras* l. c. p. 204.
(*f*) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron. Chronica del Rey D. Alonso el Sabio.

l'engagea d'offrir aux Princes de remettre la décision de tous les différends au jugement des personnes que les Etats nommeroient. Les Etats applaudirent à la modération du Roi. C'étoit la politique ordinaire de ce Prince de consulter ainsi dans toutes les conjonctures épineuses ses sujets, & de les attacher à leur devoir en suivant leurs avis ; jamais cela ne lui réussit mieux que dans la circonstance présente. Les Etats ayant nommé des Arbitres, demanderent aux Princes leur consentement, qu'ils furent obligés de donner, pour ne pas ruiner toutes leurs espérances en se brouillant avec eux. Les Commissaires s'assemblerent à Ariza, & après plusieurs conférences, ils déciderent, que l'Infant Don Alphonse auroit les Royaumes d'Arragon & de Valence, & que la Catalogne resteroit à l'Infant Don Pedre (a). L'année suivante l'Infant Don Alphonse retourna dans les Etats de son pere, dont il fut fort bien reçu ; la décision des Commissaires fut confirmée par les Etats assemblés à Barcelone, qui firent outre cela quelques Réglemens fort utiles (b). Au mois d'Octobre mourut la Reine Donna Yolande ; & plusieurs Historiens disent, que le Roi Don Jayme épousa en secret Donna Therese Vidaure, sa Maîtresse, de qui il eut quelques enfans (c), Quelques Historiens parlent de quelques grands démêlés entre le Roi d'Arragon & Don Alphonse le Sage, Roi de Castille, & même d'hostilités de part & d'autre, mais aucun Auteur de ce tems-là n'en dit rien, & nous ne trouvons point de raisons qui appuient ce récit. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'il y eut quelques murmures en Arragon, & que les Ecclésiastiques en particulier se plaignirent qu'on ne respectoit pas assez leurs privileges ; le Roi convoqua les Etats à Lerida, & confirma les privileges de tous ses sujets, tant Laïques, qu'Ecclésiastiques ; déclara qu'il n'avoit jamais eu aucune intention de les violer ; les exhorta à ne point desobéir aux Loix, & à ne se point opprimer les uns les autres, pour en rejetter ensuite le blâme sur lui (d). Cette démarche ouvrit les yeux au peuple, qui comprit qu'on abusoit souvent du nom du Roi.

Section X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au* XV. *Siecle.*

1251.

Cet esprit pacifique, qui engageoit le Roi Don Jayme à accommoder tous les démêlés qu'il avoit avec les Princes voisins, avec ses enfans, les Prélats de son Royaume & ses sujets, le porta à tâcher de terminer aussi les différends entre les couronnes de France & d'Arragon, & les prétentions réciproques qu'elles avoient. Après une négociation qui dura trois ans, il parvint à regler tout par un Traité définitif. Saint Louis, Roi de France, renonça à ses droits sur les Comtés de Barcelone, de Girone, d'Urgel, d'Ampurias, de Cerdagne & de Roussillon. Le Roi, d'Arragon de son côté se désista de toutes ses prétentions sur les Comtés de Carcassonne, de Rhodez, de Beziers, d'Albi, de Foix, de Cahors, de Narbonne, de Nismes & d'autres. Il abandonna aussi tous ses droits sur la Provence, à la Reine Marguerite de France, fille de Don Raymond Berenger ; ce fut aussi dans cette occasion que les deux Monarques convinrent, que Philippe fils du

Traité entre les Rois de France & d'Arragon. 1258.

(a) *Zurita, Abarca, Mariana, Ferreras.*
(b) Indices rer. ab. Arragon. regib. gestar. Chron. Jacobi reg.
(c) *Ferreras* T. IV. p. 212.
(d) *Zurita, Abarca,* Chron. Var. ant.

Section X. du Roi de France, épouferoit Donna Isabelle, fille du Roi d'Arragon, dès qu'elle auroit atteint l'âge nubile (*a*).

Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Il s'éleva quelques nouveaux différends entre l'infant Don Alphonse & le Roi son pere; mais ce Prince, qui quelque tems auparavant avoit épousé Donna Constance, fille de Don Gaston de Moncade, Comte de Bearn, mourut subitement, ce qui fit prendre une nouvelle face aux affaires (*b*).

Mort de l'Infant Don Alphonse & conduite de l'Infant Don Pedre.

Don Jayme, regardant alors son fils Don Pedre comme l'héritier de la couronne, arrêta son mariage avec Donna Constance, fille de Mainfroi Prince de Tarente, qui se disoit Roi de Sicile, & Mainfroi assigna pour dot à sa fille cinquante mille onces d'or (*c*). Un fait bien remarquable, c'est que l'Infant Don Pedre, soupçonnant que le Roi son pere vouloit laisser le Royaume de Valence à l'Infant Don Jayme son frere, fit secretement le 15 d'Octobre une protestation en bonne forme, que quelque consentement qu'il
1260. donnât, ou serment qu'il prêtât contre ses justes prétentions, il entendoit qu'il fût de nulle force & de nulle valeur, parceque ce seroit un acte qu'il feroit malgré lui. C'est ainsi qu'en devenant héritier de la couronne, ce Prince avoit tout d'un coup changé de maximes (*d*).

Evénemens divers.

Le Roi d'Arragon prit beaucoup de peine pour faire agréer le mariage de son fils au Pape, & pour reconcilier le Prince de Tarente avec ce Pon-
1262. tife, mais ce fut inutilement. Alexandre IV. étant mort le Roi passa outre,
1263. & Don Pedre épousa Donna Constance à Montpellier, & le Prince Phi-
1264. lippe épousa en même tems l'Infante Donna Isabelle à Clermont (*e*). L'année suivante, le Roi Don Jayme, étant à Valence, reçut une Ambassade du Sultan d'Egypte, qui recherchoit son amitié. Il reçut les Ambassadeurs avec magnificence & toutes sortes de marques d'estime, & lorsqu'ils s'en retournerent, il en fit partir deux avec eux, pour complimenter le Sultan de sa part (*f*). Sur la nouvelle qui s'étoit répandue, qu'Aben-Joseph, Roi de Fez & de Maroc, avoit dessein de passer en Espagne avec de nombreuses Troupes, le Roi fit fortifier Valence, & en vertu de son alliance avec le Roi de Castille, il se disposa à porter la guerre dans le Royaume de Murcie, jugeant qu'il valoit mieux faire du pays ennemi le théatre de la guerre, que d'attendre que les Infideles entrassent sur ses terres. Il assembla les Etats de Catalogne à Barcelone pour demander des subsides, & les obtint, quoiqu'après quelques difficultés (*g*). Il alla ensuite à Saragosse, où il fit la même demande, mais les Etats refuserent d'abord de lui rien accorder. Le Roi eut recours à son ancienne méthode, & offrit de s'en rapporter au jugement des personnes que les Etats nommeroient. On convint donc de remettre la décision aux Evêques de Saragosse & de Huesca, qui pacifierent tout, & prononcerent en faveur du Roi, à qui on accorda ce qu'il desi-
1265. roit (*h*). En 1265 il entra à la tête de ses Troupes dans le Royaume de Murcie, & y prit plusieurs Places, & l'année suivante il se rendit maître de

(*a*) Chron. Jacobi reg.
(*b*) *Zurita*, *Abarca*, *Ferreras* l. c. p. 238.
(*c*) Chron. Jacobi reg.
(*d*) *Zurita*, *Ferreras* ubi sup. p. 239.
(*e*) *Raynald*, Chron. Jacobi reg.
(*f*) *Diago*, Chron. Jacobi reg. *Ferreras* l. c. p. 245.
(*g*) *Zurita*, Chron. Jacobi reg.
(*h*) Indices rer. ab Arragon. reg. gestar. Chron. Jacobi reg. *Ferreras* l. c. p. 247.

de la Capitale ; après quoi il la remit avec le Royaume au Roi de Castille, conformément au Traité fait entre les deux couronnes, n'ayant agi dans cette guerre qu'en qualité d'allié du Roi Don Alphonse le Sage (*a*). Il se fit beaucoup d'honneur par sa fidelité à observer les Traités, & en même tems il consulta ses propres intérêts en mettant les Castillans comme une barriere entre lui & les Mahométans.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Ce Monarque si grand & si sage dans le maniment des affaires publiques, étoit néanmoins fort dereglé dans sa vie privée. Il y avoit quelque tems qu'il entretenoit un commerce criminel avec une de ses parentes; voulant l'épouser, il fit prier le Pape de rompre son mariage avec Donna Therese Vidaure, sous prétexte qu'il étoit survenu à cette Reine une lepre contagieuse. Mais le Pape, informé de la vérité, lui écrivit une lettre, dans 1266. laquelle non seulement il lui refusoit sa demande, mais l'exhortoit même fortement à se conduire d'une façon plus digne de son rang & plus convenable à son âge (*b*). Cette lettre n'ayant produit aucun effet, le Pape écrivit encore l'année suivante au Roi Don Jayme, & lui déclara, que s'il ne renonçoit au commerce scandaleux qu'il entretenoit, il l'excommunieroit lui & sa Maîtresse Donna Berengere, fille de l'Infant Don Alphonse de Molina, oncle du Roi de Castille (*c*). Le cours de l'Histoire fait présumer que cette seconde lettre fit quelque impression sur l'esprit du Roi d'Arragon, puisqu'il se croisa, & résolut de passer avec ses Troupes dans la Terre Sainte. L'Infant Don Sanche son fils, qui par la faveur du Roi de Castille avoit été élevé à l'Archevéché de Tolede, l'ayant prié d'assister à sa premiere Messe, il se rendit avec le Roi & la Reine de Castille à Tolede, & le nouveau Prélat dit sa premiere Messe le jour de Noël, avec toute la pompe possible en leur présence & en celle d'un grand nombre de Prélats & de Seigneurs (*d*).

Le Roi ternit sa gloire par ses déreglemens.

1267.

1168.

Le Roi Don Jayme conféra avec le Roi de Castille son gendre sur le voyage qu'il avoit dessein de faire à la Terre Sainte; le Roi Don Alphonse tâcha de l'en dissuader, mais il persista dans sa résolution, & ayant quitté la Cour de Castille il partit pour Valence, où il pourvut à la sureté de ce Royaume pendant son absence; il passa delà en Arragon pour y faire la même chose, & se rendit ensuite à Barcelone. Il s'embarqua le 4 de Septembre avec un bon corps de Troupes, bien fourni de tout, & mit à la voile avec trente Vaisseaux & d'autres bâtimens; mais il fut accueilli d'une si furieuse tempête sur les côtes de Sicile, que sa Flotte souffrit beaucoup; 1269. le Roi eut le bonheur d'être porté dans un petit port de France, d'où il s'en retourna dans ses Etats (*e*).

Il se croise, s'embarque pour la Terre Sainte, & est contraint de retourner dans ses Etats.

A peine étoit-il arrivé, qu'on le pria de travailler à accommoder les démêlés que son gendre, Alphonse le Sage avoit avec son fils & ses sujets. Le chagrin qu'il eut de n'y pas réussir, augmenta fort par la mesintelligence qui éclata entre l'Infant Don Pedre son fils aîné & Don Ferdinand Sanchez 1272.

Evénemens divers.

(*a*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio. Chron. Jacobi reg. *Ferreras* ubi sup. p. 252, 253

(*b*) *Raynald. Zurita.*

(*c*) *Abarca, Mariana* L. XIII.

(*d*) Chronica del Rey D. Alonso el Sabio. Chron. Jacobi reg. *Zurita.*

(*e*) Les mêmes & *Ferreras* T. IV. p. 263.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

chez son fils naturel. La haine & l'animosité allerent si loin, que Don Pedre gagna des assassins pour tuer Don Ferdinand, qui eut bien de la peine à se sauver avec sa femme (a). Le Pape Grégoire IX. l'ayant invité de se trouver au Concile de Lyon, il s'y rendit; les uns disent qu'ayant demandé au Pape de le couronner solemnellement, ce Pontife ne voulut point le faire, à moins qu'il ne payât le tribut auquel le Roi Don Pedre son pere s'étoit engagé, d'autres assurent qu'on le reçut avec tous les honneurs possibles. Quoiqu'il en soit il s'en retourna à Montpellier au bout de trois semaines; & passa delà en Catalogne, où plusieurs Seigneurs, à la tête desquels Don Ferdinand Sanchez son fils naturel s'étoit mis, avoient pris les armes (b).

1274.

Troubles en Catalogne.

La source de cette révolte étoit, que le Roi ayant appris qu'Alafdrach, qui s'étoit mis sous la protection du Roi de Grenade, avoit par ses intrigues fait soulever un grand nombre de Mahométans dans le Royaume de Valence; & que là-dessus le Roi avoit ordonné aux Seigneurs Catalans de marcher de ce côté-là avec leurs troupes, ce qu'ils avoient refusé de faire, s'étant ensuite ligués ensemble pour éviter la punition de leur désobéissance (c). Le Roi convoqua les Etats à Lerida comme le moyen le plus efficace de rétablir la tranquillité publique. Les Etats ne négligerent rien pour ménager un accommodement, mais tous leurs soins furent inutiles. L'année suivante le Roi les convoqua encore à Lerida dans le même dessein; mais tous les arrangemens qu'ils proposerent ne purent contenter les Ligués. Ils y firent seulement une Loi, qui portoit que le sceptre ne sortiroit jamais de la ligne directe, tant qu'il y auroit des mâles, & en conséquence ou reconnut pour héritier de la couronne l'Infant Don Alphonse, fils de l'Infant Don Pedre. Le Roi voulut, pour donner plus de force à cette Loi, qu'elle fût autorisée par le Pape (d).

1275.

Le Roi emploie la force contre les Rebelles. Mort de Don Ferdinand Sanchez.

Aussitôt que les Etats furent séparés, le Roi marcha avec ses Troupes contre le Comte d'Ampurias, & envoya l'Infant Don Pedre avec un autre corps pour étouffer des semences de rebellion en Arragon. L'Infant s'acquitta de cette commission avec plaisir & avec zele. Ayant appris que son frere Don Ferdinand Sanchez s'étoit retiré dans le Château de Pomar, il alla l'y investir, & le serra de si près, que Don Ferdinand chercha à s'enfuir déguisé, mais étant tombé entre les mains des soldats de Don Pedre, celui-ci ordonna de le jetter dans la riviere de Cinga, où il périt misérablement (e). Don Pedre fit ensuite une irruption dans le Royaume de Grenade, pour venger la mort de son frere Don Sanche, Archevêque de Tolede, dont nous avons rapporté la fin tragique dans l'Histoire de Castille. Dans ces entrefaites le Roi s'attira de nouvelles censures de la part du Pape, pour avoir fait enlever une femme mariée, mais elles ne servirent qu'à l'irriter, & à rendre sa conduite plus odieuse à ses sujets (f).

Révolte des Mahométans de Valence.

L'année suivante, les Mahométans de Valence se révolterent ouvertement

1276.

(a) Chron. Jacobi reg. *Zurita*, *Blanca*, *Ferreras* l. c. p. 271.
(b) Chron. Jacobi reg. *Raynald*, *Zurita*.
(c) *Diago*, *Zurita*.
(d) *Abarca*, *Mariana* L. XIII. *Ferreras* T. IV. p. 293.
(e) *Zurita*, *Diago*.
(f) *Raynald*. *Ferreras* l. c. p. 294.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

ment sous la conduite d'Alasdrach & avec l'assistance du Roi de Grenade, & s'emparerent de Montese & de quelques autres Places (*a*). Le Roi Don Jayme en ayant reçu la nouvelle, assembla une nombreuse armée, & se rendit à Xativa. Il envoya un bon détachement, commandé par Don Pedre Fernandez de Hijar, son fils naturel, pour assieger Beniopa, où il y avoit une forte garnison ; & fit marcher un autre corps sous la conduite de deux autres Seigneurs, pour empêcher les Maures de sécourir la Place, Don Pedre Fernandez réussit heureusement dans son entreprise, mais les deux autres Seigneurs s'étant laissés attirer dans une embuscade, furent totalement défaits ; Don Garcie d'Azagra avec une partie de ses gens périt dans le combat, & Don Pedre de Moncada Grand-Maître du Temple fut fait prisonnier (*b*).

Mort du Roi Don Jayme.

On porta à Xativa cette triste nouvelle au Roi Don Jayme ; il en fut si touché qu'il tomba malade. Il se fit transporter à Aleira, pour voir si le changement d'air lui procureroit quelque soulagement ; mais la maladie augmentant de jour en jour, il manda Don Pedre son fils, lui ceda la couronne, & après lui avoir fortement recommandé ses freres, il prit l'habit de l'ordre de Citeaux, & ayant témoigné le plus vif regret du mauvais exemple qu'il avoit donné à sa famille & à ses sujets, il mourut le 25 de Juillet de l'an 1276, la soixante-troisieme année de son regne, & la soixante-neuvieme de son âge (*c*). Il laissa de Donna Yolande, sa seconde femme, Don Pedre son successeur ; Don Jayme, qui hérita avec le titre de Roi, l'Isle de Majorque & les Etats de Roussillon & de Montpellier ; Donna Yolande, Reine de Castille ; Donna Isabelle, Reine de France ; Donna Constance, femme de Don Emanuel, Infant de Castille ; Donna Sanche, qui dit-on s'en alla déguisée à Jerusalem, où elle servit les pauvres ; Donna Marie, qui vécut & mourut Religieuse ; & Donna Eléonore. Il eut de Donna Therese de Vidaure, qu'il épousa surement une fois, Don Jayme & Don Pedre ; de Donna Berengere Fernandez, Dame de la premiere distinction, Don Pedre Fernandez de Hijar (*d*).

Le Roi Don Pedre III. soumet les Rebelles de Valence, & appaise les troubles de Catalogne.

Le Roi Don Pedre III. fit déposer provisionnellement le corps du Roi son pere dans la Cathedrale de Valence. Ayant fait une trêve avec les Maures, il se rendit à Saragosse, où il fut couronné solemnellement le 27 de Novembre avec Donna Constance sa femme, & dans cette occasion l'Infant Don Alphonse fut de nouveau reconnu son Héritier (*e*). Il accorda sa protection à Donna Blanche, & à ses fils les Infans de la Cerda. Il obtint du Pape une taxe sur le Clergé pour faire la guerre aux Infideles, & aussitôt que la trêve fut expirée, il les attaqua de tous côtés, & les poussa si vivement, qu'ils allerent s'enfermer dans Montese, bien qu'ils fussent au nombre de trente mille (*f*). Le Roi les assiegea & les serra de si près, qu'ils furent obligés de capituler dans le mois de Septembre, desorte qu'il pacifia en-

1277.

(*a*) *Zurita, Diago, Escalona.*
(*b*) *Abarca*, Indices rer. ab. Arrag. Reg. gest.
(*c*) *Blanca. Zurita, Mariana.* L. XIV. § 15. *Ferreras* T. IV. p. 301.
(*d*) *Zurita, Ferreras* l. c. p. 301, 302.
(*e*) *Abarca*, Indices rer. ab Arragon. Reg. gest. *Ferreras* l. c. p. 303.
(*f*) *Zurita, Raynald. Diago.*

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

entierement le Royaume de Valence (*a*). La satisfaction de cet heureux succès fut troublée par la révolte de presque toute la Catalogne, où les Seigneurs prirent les armes, sous prétexte que le Roi n'y avoit pas tenu les Etats, ni juré de conserver les privileges, mais réellement parcequ'il paroissoit être dans le dessein de changer plusieurs mauvaises coûtumes, également préjudiciables à l'autorité du Souverain & au bien être des peuples (*b*).

1278. Au Printems de l'année suivante le Roi assembla les Etats à Tarragone. Il ordonna dans cette assemblée que tous les Prélats & les Seigneurs se rendissent à Valence, pour transporter au Monastere de Poblet le corps du Roi son pere; & cette cérémonie se fit avec beaucoup de pompe (*c*). Il attaqua ensuite les Seigneurs ligués, & partie par force, partie par négociation, il rompit leur ligue, & les obligea de se soumettre (*d*).

Sa fermeté, son habileté & son bonheur dans son Administration.

Il se ménagea avec beaucoup d'adresse dans les querelles qui regnoient entre les couronnes de France & de Castille; & quoiqu'il eut une entrevue avec l'Infant Don Sanche, dont Mariana parle (*e*), il ne paroit pas qu'il soit entré fort avant dans ses vues, nonobstant les grandes promesses qu'il lui fit. Il obligea son frere Don Jayme de lui faire hommage pour le Royaume de Majorque & pour tous les Etats que son pere lui avoit laissés, ce qui
1279. étoit contraire aux intentions de ce Monarque (*f*). Les Seigneurs de Cata-
1280. logne ayant repris les armes contre le Roi d'Arragon, ce Monarque les contraignit, quoiqu'ils eussent un bon corps de Troupes, de se retirer & de s'enfermer dans Balaguer. Don Pedre les y assiegea, & les obligea enfin de se rendre. Il les envoya prisonniers en divers Châteaux, & rétablit ainsi parfaitement la tranquillité dans ses Etats (*g*). Il alla ensuite à Toulouse, & s'y aboucha avec Philippe, Roi de France son beaufrere; il informa ce Prince des motifs de sa conduite en Catalogne, afin qu'en cas de nouveaux troubles, les Mécontens ne trouvassent pas d'appui en lui (*h*). A son retour en Arragon, Don Denis Roi de Portugal lui envoya des Ambassadeurs, pour lui demander sa fille Elizabeth en mariage; il la lui accorda, & cette Princesse mena une vie si exemplaire, qu'après sa mort elle a été regardée comme une Sainte (*i*).

Comment il fut engagé à faire valoir les droits de la Reine sur la couronne de Sicile.

On a vu plus haut, que le Roi Don Pedre avoit, du chef de sa femme, des prétentions à la couronne de Sicile, dont nous expliquerons la nature dans l'Histoire de ce Royaume. Les François, qui en étoient alors les maîtres, opprimoient tellement le peuple, que Jean de Prochita Noble Sicilien, forma le projet de secouer un joug si pesant. Il alla d'abord en conférer avec le Pape, qui entra à la vérité dans ses vues, mais ne voulut rien risquer, parceque Charles d'Anjou, alors Roi de Sicile, étoit fort puissant en Italie (*k*). Prochita passa ensuite à Constantinople, pour conférer avec l'Em-
1281. pereur Michel Paléologue, & l'avertit que le Roi Charles, sous prétexte de vouloir porter la guerre dans la Terre Sainte, fesoit de grands préparatifs dans le dessein de le détrôner; ajoutant que le seul moyen de parer le coup,

(*a*) *Escalona*, *Ferreras* ubi sup. p. 306.
(*b*) *Bblanca*, *Zurita*, *Mariana* L. XIV.
(*c*) Indices rer. ab Arragon. Reg. gest. *Ferreras* l. c. p. 313.
(*d*) Chron. Var. antiq.
(*e*) *Mariana* l. c.
(*f*) *Zurita*, *Abarca*.
(*g*) *Mariana*. l. c. *Ferreras* l. c. p. 320.
(*h*) *Zurita*, *Blanca*. *Ferreras* ubi sup. p. 320.
(*i*) *Faria de Sousa*.
(*k*) *Raynald*.

coup, étoit d'engager Don Pedre Roi d'Arragon de faire valoir les droits qu'il avoit sur le Royaume de Sicile. L'Empereur Grec goûta fort l'expédient, & envoya le même Prochita en Arragon; le Roi Don Pedre le reçut fort bien; & ne rejetta point la proposition, mais lui dit en même tems qu'une pareille expédition demandoit beaucoup d'argent pour l'entreprendre, & qu'il n'en avoit point (*a*). Prochita retourna à Constantinople, & redoubla tellement les frayeurs de Paléologue, que ce Prince envoya une grosse somme à Don Pedre. Ce qu'il y eut d'extraordinaire, c'est que Prochita conduisit toutes ces négociations avec un si profond secret, que lorsque le Roi d'Arragon commença à assembler une armée & une Flotte, aucun de ses voisins ne put pénétrer ses intentions, & qu'il les amusa par des réponses vagues, sans leur laisser rien entrevoir de son dessein (*b*). Pendant que ses préparatifs avançoient, il relâcha tous les Seigneurs qu'il tenoit prisonniers, & leur dit, que les ames nobles se gagnoient par des bienfaits, & qu'il attendoit de leur reconnoissance une tranquillité, qu'un autre Prince se seroit assurée en continuant à les tenir resserrés (*c*).

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Tandis que ce Monarque étoit occupé à préparer son grand armement, le frere du Roi de Tunis, qui étoit Seigneur de Constantine, envoya implorer sa protection contre son frere, qui vouloit le dépouiller de sa petite Seigneurie. Don Pedre lui promit tout, & fut charmé de cet incident, qui lui fournissoit une raison plausible de dire qu'il armoit contre les Infideles (*d*). Quand la Flotte, qui étoit de cent-cinquante voiles, & sur laquelle on embarqua les meilleures Troupes d'Arragon, fut parfaitement prête, le Roi Don Pedre leva l'ancre le 6 de Juin, & partit du port de Fangos, laissant le Gouvernement de ses Etats à l'Infant Don Alphonse son fils, & à la Reine Donna Constance sa femme (*e*). Etant arrivé à Minorque, il passa delà à Alcoel, Port de Constantine en Afrique, y débarqua des Troupes, & envoya demander au Pape quelque grace pour la continuation de la guerre contre les Mahométans (*f*). Mais les affaires avoient changé de face à Rome; Nicolas III. ennemi juré de Charles, Roi de Sicile, étant mort, Martin IV. Créature de ce Prince, lui avoit succedé; ce Pontife, qui soupçonnoit que le Roi d'Arragon en vouloit à Charles, ne voulut rien accorder, & congédia meme les Ambassadeurs avec quelque dureté (*g*). Les Siciliens ayant dans le même tems fait assurer Don Pedre qu'ils lui étoient entierement dévoués, ce Monarque quitta l'Afrique, & arriva au mois d'Août à Trapani. Etant allé ensuite à Palerme, il y fut proclamé Roi de Sicile, avec un applaudissement universel (*h*). Il employa ensuite son armée & sa Flotte pour délivrer Messine, que le Roi Charles assiegeoit. Après la levée du siege la Flotte d'Arragon, commandée par Don Jayme, fils du Roi, battit celle de Charles; ensorte que Don Pedre resta possesseur tranquille de la Sicile (*i*). Le Pape Martin, qui étoit attaché aux intérêts de Charles, lança con-

Il exécute heureusement son entreprise sur la Sicile.

1282.

(*a*) *Zurita*, *Ferreras* l. c. p. 324, 325.
(*b*) *Nicolas Especial* dans de *Marca* L. I. *Niceph. Gregoras* L. V. *Zurita*, *Abarca*.
(*c*) *Mariana* l. c. *Ferreras* ubi sup. p. 325.
(*d*) *Zurita*, *Blanca*, *Ferreras* l. c. p. 329.
(*e*) *Zurita*, *Ferreras* l. c. p. 330.
(*f*) *Raynald*. *Abarca*, *Ferreras* l. c.
(*g*) *Raynald*, *Zurita*.
(*h*) *Malespin*. Hist. Florent.
(*i*) *Zurita*, *Abarca*, *Malesp*. l. c.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

contre Don Pedre les foudres du Vatican, & le déclara excommunié le 18 de Novembre (*a*). On finit la campagne par une convention entre les deux Rois, de décider leur querelle par un combat entre eux, chacun avec cent Chevaliers, dans la ville de Bourdeaux, le premier de Juin de l'année suivante (*b*). Les Historiens François disent que ce fut Don Pedre qui défia Charles (*c*), & les Arragonnois veulent que ç'ait été Charles qui ait proposé le duel à Don Pedre (*d*). Quoiqu'il en soit le fait est certain, & le Roi d'Angleterre, dont ils étoient tous deux parens promit de leur accorder champ libre.

Le défi des deux Rois est sans effet.

1283. Le Roi Don Pedre employa le Printems de l'année suivante à soumettre la plupart des Places, dans lesquelles son Compétiteur avoit Garnison. La Reine Donna Constance avec les Infans Don Jayme & Don Frederic ses fils, étant arrivée en Sicile, suivant ses ordres, il confia le Gouvernement de ce Royaume à cette Princesse & à Don Jayme, auxquels il donna en même tems des Conseillers. Il découvrit avant son départ une conspiration contre lui, & après avoir puni ceux qui y trempoient, il s'embarqua à Trapani; & arriva le 17 de Mai à Valence (*e*). Les Historiens d'Arragon assurent, qu'il arriva le premier jour de Juin dans la plaine de Bourdeaux, se présenta au Sénéchal d'Edouard Roi d'Angleterre, & lui demanda si le lieu du combat étoit sûr; que le Sénéchal lui répondit, qu'on attendoit Philippe Roi de France avec son frere, qu'il n'osoit répondre de sa personne à cause de la quantité de Troupes que le Roi de France avoit fait avancer; sur quoi Don Pedre donna son bouclier & sa lance au Sénéchal, en preuve de sa comparition, après quoi il se retira secretement & en diligence dans ses Etats (*f*). Les Historiens François disent précisément le contraire, que Charles, Roi de Naples & de Sicile, se présenta au jour marqué dans la Place de Bourdeaux, & y resta jusqu'au soleil couchant avec ses cent Chevaliers; & que sur le soir le Roi d'Arragon se présenta, quand son ennemi se fut retiré, & prit acte du Sénéchal qu'il s'étoit présenté (*g*). Ce qu'il y a de certain, c'est que peu après les François entrerent en Arragon, & que le Roi, assisté de l'Infant Don Sanche de Castille se défendit contre eux, sans faire de perte (*h*). Au mois d'Octobre Don Pedre assembla les Etats d'Arragon à Saragosse, pour pacifier quelques troubles, en confirmant les privileges de la Noblesse, qui étoit mécontente. Peu après il apprit, que Roger de Lauria, qui commandoit sa Flotte en Sicile, avoit remporté quelques avantages sur les ennemis, & s'étoit rendu maître de l'isle de Malthe (*i*).

Prise d'Albarracin.

1284. Don Juan Nunnez de Lara étoit devenu en ce tems-là, par mariage, possesseur d'Albarracin, Place forte & importante sur les confins d'Arragon & de Castille. La famille d'Azagra en avoit fait une espece de petite souveraineté, & elle avoit été extrémement fortifiée, selon la méthode de ce tems-là, & s'étoit soutenue par un concours singulier de circonstances, mais sur tout

(*a*) *Raynald.*
(*b*) *Zurita*, *Mariana*, L. XIV. § 51. *Ferreras* ubi sup. p. 333.
(*c*) *Mezeray* abr. Chron. T. II. p. m. 765.
(*d*) *Zurita*, Gesta. Comit. Barcinoni.
(*e*) *Zurita*, *Ferreras* l. c. p. 337.
(*f*) *Zurita*, Gesta Comit. Barcinon.
(*g*) *Mezeray* l. c. p. 766.
(*h*) Gest. Comit. Barcinon. Chronica del Rey D. Sancho el Bravo. *Zurita.*
(*i*) *Malespin.* Hist. Florent. Gesta Comit. Barcinon.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

tout en recherchant l'appui d'une des couronnes, quand elle étoit mal avec l'autre, & en entretenant la jalousie, entre elles par rapport à une acquisition de cette nature. Cette Place s'étoit alors rendue redoutable à l'une & à l'autre; Philippe le Hardi, Roi de France, étant en guerre avec la Castille & l'Arragon, avoit mis Don Juan de Lara dans ses intérêts, & prétendoit se servir d'Albarracin pour avoir entrée dans les Etats de Don Sanche & de Don Pedre. Le Castillan, prévoyant les suites de cette intelligence, céda ses prétentions sur cette ville à Don Pedre, qui envoya l'Infant Don Alphonse pour l'assieger. Le siege fut long & difficile, mais enfin la Place se rendit par composition, & le Roi la donna à Don Ferdinand, son fils naturel, qu'il avoit eu de Donna Innez Zapata (*a*). Il avoit encore dessein de faire le siege de Tudele, mais trouvant cette entreprise trop difficile, il s'en désista, d'autant plus qu'il savoit que le Roi de France se disposoit à l'attaquer avec toutes ses forces l'année suivante, & qu'il falloit se préparer à soutenir la guerre contre lui.

Roger de Lauria défait la Flotte Françoise, à la vue de Naples.

Si la campagne par terre fut heureuse en Espagne, la Flotte Arragonoise sous la conduite de Roger de Lauria eut bien plus de bonheur encore. Cet Amiral avec quarante-une Galeres ayant paru à la vue de Naples, Charles le Boiteux, Prince de Salerne & fils de Charles d'Anjou, sortit du port avec soixante-dix Galeres, pour lui livrer combat. Il fut long & opiniâtre, & l'issue en fut très-extraordinaire; car l'Amiral d'Arragon, non seulement remporta une victoire complette, mais prit quarante-deux Galeres, & le Prince de Salerne lui même (*b*). Donna Constance, Reine de Sicile, avoit une sœur qui s'appelloit Donna Béatrix, que le Roi Charles tenoit depuis longtems prisonniere; Donna Constance lui envoya dire, que s'il ne lui rendoit sa sœur, elle feroit mourir le Prince de Salerne; sur quoi le Roi la relacha d'abord & la fit transporter en Sicile (*c*). Les Siciliens, qui n'ont jamais passé pour fort humains, ayant marqué beaucoup d'animosité contre les prisonniers François pris dans le dernier combat, le Roi Don Pedre envoya ordre de les mettre tous en liberté, à la réserve du Prince de Salerne, qu'il ordonna qu'on lui envoyât en Catalogne, uniquement pour lui sauver la vie (*d*).

Violences du Pape contre le Roi d'Arragon.

Le Pape renouvella cette année les Censures contre le Roi d'Arragon, le déclara déchu de la couronne, & donna l'investiture du Royaume d'Arragon à Charles de Valois, fils de Philippe le Hardi; il publia en même tems une Croisade contre Don Pedre, accordant à tous ceux qui lui feroient la guerre les mêmes Indulgences, que pour la Croisade contre les Infideles. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le Roi de France accepta la couronne d'Arragon pour son fils, se croisa, & assembla une des plus nombreuses armées, qu'on eût encore vues, pour le mettre en possession du Royaume, que le Pape lui avoit donné (*e*).

Les François entrent en Arragon, & se retirent. 1285.

Si la fureur du Pape attira une guerre étrangere au Roi Don Pedre, elle ne

(*a*) *Zurita*, *Abarca*, *Ferreras* T. IV. pag. 346, 347.

(*b*) *Malesp.* Hist. Florent. *Ferreras* l. c. pag. 348.

(*c*) *Zurita*, *Malesp.* l. c.

(*d*) Gesta Comit. Barcinon. *Abarca*, *Ferreras* l. c.

(*e*) *Raynald*, *Zurita*, *Mezeray.*

Section X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.*

ne troubla point la paix domestique dans ses Etats; non seulement ses peuples, mais les Evêques & le Clergé en agirent comme ils devoient, en servant Dieu, & en demeurant fideles à leur Souverain, malgré l'interdit du Pontife. Don Jayme, Roi de Majorque, abandonna son frere, & se déclara pour le Roi de France; mais le Roi Don Pedre passa en diligence en Roussillon, & assiegea Perpignan, ou Don Jayme étoit avec sa femme & ses enfans. Il se rendit maître de la ville, & fit arrêter Don Jayme avec toute sa famille; mais ce dernier fut assez heureux pour se sauver, & le Roi d'Arragon ne put conduire en Catalogne que sa belle-sœur & ses neveux (*a*). Philippe le Hardi ayant fait tous ses préparatifs, se mit en devoir d'entrer en Arragon avec une armée de quatrevingt mille Fantassins, & de vingt mille Chevaux, Don Pedre se saisit des avenues des Pyrenées; ce qui n'empêcha pas Philippe d'entrer en Catalogne, où il s'empara de Roses & de Castellon d'Ampurias (*b*). Le Roi d'Arragon ayant mis une forte Garnison dans Girone, sous les ordres de Raymond, Vicomte de Cardone, licencia les Milices des villes, & se retira dans les endroits escarpés des environs avec sa Cavalerie & son Infanterie, pour observer les ennemis. Don Raymond répondit parfaitement à la confiance du Roi, & fit une belle défence; car le siege commença le 28 de Juin, & la Place ne se rendit que le 7 de Septembre, à des conditions honorables (*c*). Dans ces entrefaites les Flottes de Don Pedre battirent les François sur Mer à plate couture, & avec le secours d'un corps de Troupes de terre ruinerent leurs magazins à Roses; ensorte que Philippe, après avoir fait son entrée dans Girone, & y avoir mis une forte Garnison, reprit la route de ses Etats. Le Roi d'Arragon le suivit, & lui fit payer cherement son retour. S'étant rendu avec les débris de sa formidable armée à Perpignan, il tomba malade & mourut (*d*). Le Roi Don Pedre, après avoir harassé l'armée Françoise, vint se présenter devant Girone, & recouvra cette Place, en accordant une capitulation honorable à la Garnison, & des Passeports pour retourner en France (*e*).

Mort de Don Pedre III.

Il envoya ensuite son fils Don Alphonse, avec une puissante Flotte, pour se venger de son frere Don Jayme. Mais l'Infant étoit à peine parti pour Majorque, que le Roi son pere tomba malade à Ville-Franche de Panades, & y mourut le 10 de Novembre de l'an 1285, la dixieme année de son regne, à l'âge de quarante-six ans (*f*). Il laissa ses Etats d'Arragon à Alphonse son fils aîné (*g*), & la couronne de Sicile à Don Jayme, son autre fils (*h*). Il avoit encore deux autres fils, Don Frederic & Don Pedre, & deux filles, Donna Isabelle ou Elizabeth, Reine de Portugal, & Donna Constance, qui épousa Robert, Roi de Naples; outre plusieurs enfans naturels, garçons & filles. C'étoit un Prince également brave & généreux, & qui mérita véritablement par ses exploits; & par sa bonne fortune le nom de

(*a*) *Zurita*, *Abarca*, *Ferreras* ubi sup. pag. 352.
(*b*) *Mezeray* Abr. Chron. T. II. p. m. 768.
(*c*) *Zurita*; Gesta Comit. Barcinon.
(*d*) *Zurita*, *Ferreras* ubi sup. pag. 355. & suiv. *Mezeray* l. c. pag. 769.
(*e*) Gesta Comit. Barcinon.
(*f*) *Zurita*, *Abarca*, *Blanca*, *Mariana* L. XIV. § 83. *Ferreras* l. c. pag. 357.
(*g*) Gesta Comit. Barcinon.
(*h*) *Malesp.* Hist. Florent.

de *Grand*, que les Historiens d'Arragon lui donnent (*a*). Le Pape Martin, son ancien ennemi, étoit mort quelques mois avant lui; il survéquit, aussi à son Compétiteur Charles d'Anjou, Roi de Napels (*b*).

Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Don Alphonse III., quoiqu'absent, succeda à son pere. C'étoit un Prince distingué par sa fidelité à tous ses devoirs; il fut fils obéissant, frere tendre, & d'un caractere si généreux, qu'il mérita le surnom de Libéral (*c*). Il reçut la nouvelle de la mort de son pere en débarquant dans l'Isle de Majorque; cela ne l'empêcha point de réduire la Capitale & les autres Isles, avant que de s'en retourner à Valence (*d*). Son frere Don Jayme fut proclamé Roi de Sicile (*e*). Quand Don Alphonse fut arrivé à Valence, les principaux Seigneurs d'Arragon, qui s'appelloient l'Union de Saragosse, à cause de la confédération qu'ils avoient faite sous le regne de Don Pedre, lui envoyerent des Députés, pour lui témoigner leur étonnement, de ce qu'il avoit pris le titre de Roi, avant que d'avoir été couronné, & d'avoir juré de maintenir les Privileges. Le Prince leur répondit avec douceur & hâta son couronnement; cette cérémonie se fit solemnellement le jour de Pâques dans l'Eglise Cathédrale de Saragosse (*f*). Cela ne termina pas tout-à-fait ses différends avec ceux de l'Union, qui prétendirent, que les Etats seuls eussent le droit de choisir ses Ministres & les Officiers de sa Maison. Le Roi s'apperçut aisément que la situation embarrassée où son pere avoit laissé les affaires, les rendoit hardis; desorte qu'il dissimula, & se prêta aux arrangemens, que l'on proposa (*g*).

Don Alphonse III. lui succede, & se conduit avec beaucoup de prudence. 1286.

Son pere étoit convenu avec Edouard I. Roi d'Angleterre, qu'il épouseroit la Princesse Eleonore, fille de ce Monarque. Ce fut ce qui engagea Edouard à travailler à accommoder les démêlés qu'Alphonse avoit avec les autres Puissances. Il lui députa Antoine Beack, Evêque de Durham, & le Docteur Jean Vesey, pour lui proposer les conditions d'un Traité, qui pouvoit le rendre tranquille. Il consentit, de mettre en liberté Charles, Prince de Salerne, à condition qu'il abandonneroit à Don Jayme ses prétentions sur la Sicile, & que celui-ci épouseroit Blanche, fille de Charles, & que Robert, fils aîné de Charles épouseroit Donna Constance, que quelques-uns appellent Yolande, sœur des Rois d'Arragon & de Sicile; mais le Pape refusa d'approuver ce Traité; & marchant sur les traces de son Prédécesseur ne voulut pas reconnoitre Don Alphonse (*h*).

Traité ménagé par le Roi d'Angleterre.

Ce Monarque employa l'année suivante à achever de réduire les Isles de Minorque & d'Ivica, après quoi il retourna en Catalogne. Il y tint les Etats, dans lesquels il annulla toutes les exemptions & tous les Privileges, qui étoient préjudiciables à la couronne & aux Peuples (*i*). En 1288. il eut une entrevue avec le Roi d'Angleterre à Confians; on y convint, que le Prince de Salerne, ou le Roi de Naples, ainsi que

Suite du regne de Don Alphonse. 1287. 1288.

(*a*) *Zurita*, *Abarca*, Gesta. Comit. Barcinon.
(*b*) *Raynald*, *Mezeray*.
(*c*) *Zurita*, *Abarca*, *Blanca*.
(*d*) *Diago*, *Escalona*, *Ferreras* l. c. p. 361.
(*e*) *Malespin*. Hist. Florent.
(*f*) Gesta Comit. Barcinon. *Zurita*, *Abarca*, *Mariana* L. XIV. § 87.
(*g*) *Blanca*, Chron. Var. antiq.
(*h*) *Zurita*, *Raynald*.
(*i*) *Abarca*, *Ferreras* T. IV. pag. 370.

SECTION X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.*

que d'autres l'appellent, seroit mis en liberté, qu'il donneroit Louis & Robert ses fils, avec plusieurs Seigneurs en ôtage, pour sureté de l'exécution des conditions; une de ces conditions étoit, qu'il donneroit sa fille en mariage à Charles de Valois, avec le Duché d'Anjou, & que celui-ci renonceroit au titre de Roi d'Arragon. L'inflexibilité du Pape rendit encore ce Traité inutile. Ce Pape étoit Nicolas IV, qui excommunia le Roi d'Arragon, releva Charles d'Anjou de ses engagemens, & le couronna Roi de Sicile (*a*). Edouard, Roi d'Angleterre, engagea enfin tous les Princes intéressés dans cette querelle à envoyer leurs Plénipotentiaires à Montpellier, mais ensuite on transféra le Congrès à Tarascon. Au mois de Fevrier de l'an 1291, les Plénipotentiaires convinrent de tous les Articles de la paix, Don Jayme Roi de Sicile fut seul exclus, pour contenter le Pape; après quoi ce Pontife révoqua & annulla tout ce qui avoit été fait contre le Roi d'Arragon & contre le Roi son pere (*b*).

1289.

1290.

1291.

Mort de Don Alphonse. III.

Aussitôt que tout fut reglé, Don Alphonse envoya le Vicomte de Cardone en Guienne, pour la conclusion de son mariage avec Eleonore, & fit faire à Barcelone les préparatifs de ses noces. Mais sur ces entrefaites, étant un matin monté à cheval, il se sentit tout à coup indisposé; on le porta au lit, & il mourut le 18 de Juin de l'an 1291. au bout de six ans de regne (*c*). C'étoit un Prince estimé de ses voisins, & aimé de ses sujets, & qui auroit selon toutes les apparences égalé les plus illustres de ses prédécesseurs, s'il eut vécu plus longtems. Il se seroit affranchi, en temporisant, des Loix que ceux de l'Union lui avoient imposées; car un Prince qui a surmonté de grands obstacles, n'est gueres controllé.

Don Jayme II. Roi de Sicile est couronné Roi d'Arragon.

Les Etats d'Arragon, assemblés à Saragosse, envoyerent aussitôt le Comte d'Ampurias en Sicile au Roi Don Jayme, pour lui porter la nouvelle de la mort du Roi son frere, & l'inviter à venir prendre possession de la couronne. Ce prince fit toute la diligence possible; laissant le gouvernement de la Sicile à Donna Constance sa mere, & à Frederic son frere, il partit & arriva à Barcelone le 26 Août. Il alla à Saragosse, où il fut couronné le 6 de Septembre, au grand contentement de ses nouveaux sujets (*d*). Il jugea à propos de suivre d'autres maximes que son frere, qui avoit reconnu l'Infant de la Cerda pour Roi de Castille, parceque celui-ci lui avoit cédé le Royaume de Murcie. Don Jayme au contraire se ligua avec Don Sanche, promit d'épouser Donna Isabelle, fille de ce Monarque, laquelle n'avoit encore que neuf ans, & l'accepta pour Médiateur de la paix avec les Rois de France & de Naples, parceque le Traité de Tarascon restoit sans effet par la mort du Roi Don Alphonse (*e*). La négociation dura tant que vécut le Roi Don Sanche, qui eut assez de crédit sur l'esprit du Roi d'Arragon pour l'engager à renoncer au Royaume de Sicile, afin de procurer la paix à la Chretienneté; mais cette cession ne servit de rien, parceque sa mere & Don Frederic son frere refuserent absolument d'y acquiescer,

(*a*) *Zurita*, *Malesp.* Hist. Florent. *Raynald.*

(*b*) *Raynald*, *Ferreras* l. c. pag. 383.

(*c*) *Zurita*, *Ferreras*, ubi sup. pag. 390. *Mariana* l. c. § 120.

(*d*) Gesta Comit. Barcinon. *Zurita*.

(*e*) Chron. del Rey D. Sancho el Bravo. *Abarca*.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

fcer, & s'en remirent aux Siciliens de la défenfe de leurs droits (*a*). Cela n'empêcha point, qu'après la mort de Don Sanche, le Roi Don Jayme n'époufât la fille de Charles Roi de Naples, au lieu de l'Infante de Caftille. Le Pape Boniface VIII. donna l'abfolution aux Evêques & aux Eccléfiafti-ques d'Arragon, & les releva du crime qu'ils avoient commis de prier Dieu & d'obéir à leurs Souverains malgré les défenfes de fes Prédéceffeurs; & Charles de Valois renonça à fes prétentions fur le Royaume d'Arragon, en faveur d'un Prince qui réuniffoit tous les droits que les Politiques peu-vent imaginer, la naiffance, la volonté de fon frere, & le concours des Etats (*b*). 1295.

Il appuye l'Infant de la Cerda.

Le Roi Don Jayme, quoiqu'affez inconftant d'ailleurs, ne perdoit jamais fes intérêts de vue. S'appercevant de la foibleffe du Gouvernement de Caf-tille, il renouvella le Traité que fon frere avoit fait avec l'Infant Don Al-phonfe de la Cerda, le reconnut pour Roi, & l'affifta (*c*). Il équippa auffi 1296. une bonne Flotte, fur laquelle il embarqua fes Troupes, & alla affieger Ali-cante, dont il fe rendit maître, après quoi il foumit la plus grande partie du Royaume de Murcie (*d*).

Il va à Rome & le Pape l'engage à faire la guerre à Frederic fon frere.

Le Pape Boniface mettoit tout en œuvre pour obtenir du Roi d'Arragon qu'il engageât fon frere de renoncer au Royaume de Sicile, ou qu'il l'y con-traignit. A force de follicittations de la part du Pontife, il prit le parti d'aller à Rome; le Pape le combla de careffes, le fit Gonfalonnier de l'Egli-fe, & lui donna libéralement à foi & hommage les Ifles de Sardaigne & de Corfe, quand il les auroit conquifes (*e*). Tout cela avoit pour but de le porter à tourner fes armes contre fon frere. Il fe contenta de mander à Rome fa mere & fa fœur, & celle-ci y époufa Robert, Duc de Calabre, 1297. après quoi Don Jayme retourna dans fes Etats (*f*).

Il va en Sicile pour le détrôner.

Les larmes de fa femme, les inftances de fes Alliés, & les belles promef-fes du Pape le déterminerent à équipper une puiffante Flotte. S'étant ren-du à Naples, il y laiffa la Reine Donna Blanche auprès de fon pere, & mit à la voile pour aller détrôner fon frere en Sicile. Le Roi Don Frederic, 1298. qui avoit auffi une belle Flotte, mit à la voile pour combattre fon frere. Mais Don Jayme lui fit dire de retourner en Sicile, fous prétexte qu'il n'é-toit pas à propos qu'il s'expofât à des dangers hors de cette Ifle, & Don Frederic fuivit ce confeil. Le Roi d'Arragon conduifit alors fa Flotte en Sicile, & s'empara de plufieurs Places; il ordonna enfuite par une Procla-mation à tous fes fujets, qui étoient au fervice de fon frere de le quitter, ce que la plupart firent, & entre autres Roger de Lauria. Le Roi Frederic ne laiffa pas de fe défendre courageufement, battit diverfes Efcadres, de fon frere, & lui enleva plufieurs Galeres. Le Roi Don Jayme lui fit dire alors, que s'il vouloit lui rendre fes Galeres & fes Prifonniers, il cefferoit pour toujours de faire la guerre à la Sicile; mais Don Frederic a-près avoir délibéré de cette affaire dans fon Confeil, rejetta entierement la pro-

(*a*) *Malefpin.* Hift. Florent.
(*b*) *Zurita, Raynald.*
(*c*) *Zurita, Abarca, Ferrerat*, ubi fup. pag. 409.
(*d*) *Zurita, Mariana*, L. XIV.
(*e*) *Raynald.*
(*f*) *Blanca, Raynald.*

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

proposition. Le Roi d'Arragon très-mécontent passa à Naples, & exhorta son beau-pere de tenir toutes ses forces en état pour le Printems, promettant de revenir avec une nouvelle Flotte fort superieure à celle qu'il avoit eue cette année (a). Cela fait voir combien la Marine d'Arragon devoit être puissante, puisqu'on pouvoit réparer si promptement une perte considerable.

Autre expédition en Sicile.

1299. De retour dans ses Etats, le Roi Don Jayme, piqué des pertes qu'il avoit faites dans une expédition, entreprise en quelque façon malgré lui fit bien équipper & armer cinquante-six Batimens, avec lesquels il se rendit à Naples. S'y étant joint à la Flotte du Roi Charles, il fit voile pour la Sicile, accompagné de Robert, Prince de Calabre, & de Raymond Berenger, Prince de Tarente. Le Roi Don Frederic, qui avoit quarante Galeres dans le port de Messine, leva l'ancre, & attaqua les Flottes combinées, sans avoir égard à la supériorité de leurs forces. On combattit avec acharnement de part & d'autre, mais à la fin les Siciliens furent entierement défaits, & perdirent nombre de Vaisseaux & beaucoup de monde, le Roi Frederic lui-même eût bien de la peine à se sauver avec quelques Galeres. Cette victoire fit une impression toute particuliere sur le Roi d'Arragon; il s'en retourna avec sa Flotte victorieuse à Naples, fit embarquer avec lui la Reine Donna Constance sa mere, & remit à la voile pour Barcelone, malgré toutes les
1300. instances du Légat du Pape, de son beau-pere & de ses beau-freres (b). L'année suivante, il tâcha de persuader Don Frederic par ses Ambassadeurs, mais aucunes sollicitations ne purent l'engager à reprendre les armes contre son frere, la Reine sa mere l'en ayant fortement dissuadé sur son lit de mort (c).

Mouvemens du Roi d'Arragon pour soutenir l'Infant de la Cerda.

Les troubles d'un Etat sont dans l'opinion des Politiques une source d'avantages pour un autre. Le Roi d'Arragon avoit embrassé le parti de Don Alphonse de la Cerda, & l'avoit reconnu pour Roi de Castille, afin d'acquérir le beau Royaume de Murcie; il en tenoit déja une grande partie par droit de conquête, mais en vertu de la cession que l'Infant lui en avoit faite. Il falloit pour le conserver assister ce Prince, & maintenir ses droits;
1301. Don Jayme s'étoit flaté que le Roi de France, qui étoit proche parent de l'Infant, prendroit part à la guerre, ou en partageroit au moins les fraix. Mais se voyant déçu à cet égard, il mit un impôt sur le sel, qui regardoit également la Noblesse & le Peuple; cela aigrit les esprits, & plusieurs Seigneurs penserent à renouveller l'*Union* (d). Le Roi assembla alors les Etats à Saragosse, où sa conduite fut approuvée, & celle des Seigneurs condamnée; on y reconnut aussi pour héritier du Roi l'Infant Don Jayme son
1302. fils (e). Les Seigneurs mécontens se liguerent avec la Reine Régente de Castille, de la même maniere que les Castillans mécontens s'étoient ligués avec le Roi d'Arragon. Ce Monarque appréhendant les fâcheuses conséquences de toutes ces intrigues, fit proposer à la Reine de Castille de faire la

(a) *Malespin.* Hist. Florent. *Zurita.*
(b) Gesta, Comit. Barcinon. *Abarca Malespin.* l. c.
(c) *Zurita*, *Mariana*, L. XV. *Ferreras* T. IV. pag. 431.
(d) *Zurita*, *Blanca*, *Abarca.*
(e) *Zurita*, *Ferreras* ubi sup. pag. 437.

la paix, à condition qu'elle lui cédât le port d'Alicante, ce qu'elle refusa, avec plus de courage peut-être que de prudence, parceque cela força le Roi d'Arragon à fomenter malgré lui les troubles de Castille (*a*). Don Alphonse étant de retour de France, Don Jayme lui conseilla de se ménager le meilleur accommodement qu'il feroit possible. Dans ce même tems à peu près, le Pape lâs de la guerre de Sicile, reconnut le Roi Don Frederic, qui en donna avis au Roi son frere, & ce Prince fut charmé de le voir délivré d'un si grand embarras. L'année suivante le Roi d'Arragon eut envie de mettre à profit la concession qui lui avoit été faite des Isles de Sardaigne & de Corse, mais la mort de Benoit XI. & la longue vacance du Siege, arrêterent ses projets. Il ne laissa pas de prendre toutes les mesures qu'il put pour se prévaloir de cette donation (*b*).

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

1303.

La paix avec la Castille étoit si nécessaire, que le Roi consentit à la tenue du Congrès de Campillo; nous avons vu ailleurs qu'elle y fut conclue assez avantageusement pour lui. Il envoya un Ambassadeur pour faire hommage au Pape Clement V. pour les Isles de Sardaigne & de Corse; comme la meilleure partie étoit déja entre les mains des Genois, ils envoyerent des Ambassadeurs au Roi, afin de lui proposer d'arranger cette affaire à l'amiable. Mais l'année suivante, ce Prince fit demander au Pape la Bulle de donation; ce Pontife l'expédia en date du 28 de Mai; & plusieurs Seigneurs de Sardaigne vinrent rendre leurs devoirs au Roi, le reconnoitre pour leur Souverain & lui offrir leurs services (*c*).

Conclusion de la paix.

1305.

1306.

Le cours de cette affaire fut néanmoins suspendu, par une autre très-extraordinaire, qui fut celle des Templiers. A la follicittation du Pape Don Jayme les fit tous arrêter, & généralement tous leurs biens furent confisqués. Le Royaume de Navarre étoit en ce tems-là à la France, ce qui n'empêcha pas qu'il n'y eut une rupture entre ce Royaume & l'Arragon; le Roi Don Jayme ne fut nullement heureux dans cette guerre, ses Troupes ayant été deux fois battues, & son Etendard pris. Les Templiers furent traités avec la rigueur la plus inhumaine en France & en Castille. On pressa beaucoup le Roi d'Arragon d'agir de la même façon, mais il voulut s'assurer au paravant s'ils étoient coupables ou non des crimes qu'on leur imputoit (*d*). Il s'aboucha avec Don Ferdinand Roi de Castille dans le Monastere de Huerta, & dans cette Conférence, ils convinrent de faire conjointement la guerre aux Infideles, & que l'Infant d'Arragon épouseroit Donna Eléonore, Infante de Castille (*e*). L'affaire des Templiers causoit toujours de grands mouvemens, & les peuples en général étoient si animés contre eux, qu'ils furent obligés de se renfermer dans leurs Forteresses, pour n'être pas mis en pieces; l'on fit envisager au Roi d'Arragon cette précaution comme une rebellion. Il assembla quelques Troupes, & alla se présenter devant une de leurs Places; le Chevalier qui y commandoit déclara au Roi que cette Forteresse étoit à sa disposition, lui exposa la vérité, & l'assura qu'ils ne de-

Affaire des Templiers.

1307 & 1308.

1309.

(*a*) Chronica del Rey Don Ferdin. *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron. *Abarca.*

(*b*) *Raynald*, *Zurita*.

(*c*) *Zurita*, *Raynald*, *Ferreras* l. c. p. 463.

(*d*) Vita Clement. V. ap. *Baluz. Moret*, *Zurita*.

(*e*) Chronica del Rey D. Ferdin.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV Siecle.

demandoient qu'à être jugés felon les regles de l'équité. De fi juftes remontrances toucherent le Roi Don Jayme ; il les prit fous fa protection, & rendit un févere Edit, par lequel il défendit fous de rigoureufes peines, de faire à ces Chevaliers la moindre infulte ; permettant néanmoins à chacun de dépofer contre eux tout ce qu'on auroit à leur charge, quoiqu'avec menaces de faire éprouver un rude châtiment à quiconque ne prouveroit pas le fait dont il les auroit accufés. Par là il maintint la tranquillité dans fes Etats (*a*).

Guerre contre les Maures.

Quand tout fut prêt pour fon expédition contre les Mahométans, le Roi s'embarqua à Valence, le 18 de Juillet, & peu après alla débarquer fes Troupes proche d'Almerie, dont il fe propofoit la conquête. Après le débarquement la Flotte d'Arragon alla joindre celle de Caftille, elles rangerent enfuite les côtes d'Afrique & y croiferent, pour empêcher qu'il ne paffât des fecours; le Roi de Caftille tenant Algezire affiegée, & celui d'Arragon ayant invefti Almerie, le 15 d'Août (*b*). Mahomet Aben, Alhamar, Roi de Grenade, piqué de ce que le Roi d'Arragon, avec lequel il n'avoit aucun démélé, étoit entré fur fes terres, réfolut de l'attaquer le premier. Il s'avança avec une nombreufe armée pour jetter du fecours dans Almerie. Sur cette nouvelle, le Roi Don Jayme laiffant au fiege quelques Troupes fous les ordres de fon coufin Don Ferdinand, fils du Roi de Majorque, marcha avec les autres au devant du Roi de Grenade, & lui livra bataille le 24 d'Août. Après avoir combattu quelque tems les Maures furent entierement mis en déroute avec perte de fix mille hommes. Pendant qu'on étoit aux mains, les affiégés firent une grande fortie, & furent vigoureufement repouffés par Don Ferdinand (*c*). Cela n'empêcha point le Roi de Grena-
1310. de de tenter une feconde fois de fécourir la Place, le 15 d'Octobre, & il fut défait une feconde fois. Mais les pluies continuelles, la levée du fiege d'Algezire, & la nouvelle de quelques troubles en Catalogne, obligerent le Roi de faire une Trêve avec les Maures, à condition qu'ils lui rendroient tous les captifs qui étoient originaires de fes Etats, après quoi il fe rembarqua & retourna dans fon Royaume (*d*). Le 12 de Novembre de l'année 1310, mourut la Reine Donna Blanche, univerfellement regrettée à
1311. caufe de fes belles qualités. Au commencement de 1311. Les Rois de Caftille & d'Arragon eurent une entrevue, où l'on convint de continuer la guerre contre les Mahométans, & afin de refferrer la bonne union par des liens plus forts encore, on regla que Don Pedre, frere du Roi de Caftille, épouferoit Donna Marie, fille du Roi Don Jayme. Mais la guerre n'eut point lieu, le Pape n'ayant pas accordé les graces ordinaires; & comme les
1312. troubles de Caftille empêcherent Don Ferdinand de fe mettre en campagne, le Roi d'Arragon, qui ne perdoit pas de vue l'affaire de Sardaigne & de Corfe, refta tranquille dans fes Etats (*e*).

Les

(*a*) Vita Clement. V. *Zurita. Mariana* L. XV. *Ferreras* l. c. pag. 483.

(*b*) *Zurita*, *Abarca*, *Rod. Tolet.* de reb. Hifp. *Luc. Tud.* Chronic. *Mariana*, L. XV. *Ferreras* T. IV. pag. 484.

(*c*) Chronica del Rey D. Ferdin. *Zurita.*

(*d*) *Blanca*, *Abarca*, Chronica del Rey D. Ferdin.

(*e*) *Rod. Tolet.* l. c. *Luc. Tud.* Chron. *Zurita*, Chronica del Rey. D. Ferdin.

Les mesures violentes que l'on prenoit contre les Templiers dans tous les autres Royaumes, ne passerent pas pour des regles à suivre dans l'esprit de ce Monarque; il fit examiner leur conduite dans un Concile à Tarragone; ceux qui se trouverent coupables des crimes qu'on leur imputoit, furent punis comme ils le méritoient, & l'on conserva aux innocens tout le reste de leur vie la possession des biens de leur Ordre, qui du commun consentement de tous les Princes Chretiens fut éteint, & leurs revenus furent donnés à d'autres ordres Militaires (*a*). Donna Isabelle, fille du Roi fut promise à Frederic Duc d'Autriche, & Don Jayme, malgré les sollicittations de son gendre Don Pedre de Castille, ne se mêla gueres des troubles de ce Royaume (*b*). L'année suivante, le Pape, sur les plaintes de Robert Roi de Naples, écrivit au Roi d'Arragon, pour l'engager d'empêcher les expéditions 1313. des Catalans dans la Grece, que nous passons sous silence, comme n'ayant 1314. point été faites par ordre du Roi.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Equité du Roi d'Arragon envers les Templiers.

Mais tandis qu'ils troubloient la tranquillité des autres, leur propre commerce & celui du Royaume de Valence, étoit presque ruiné par les pirateries des Tunisiens (*c*). Le Roi voulant en arrêter le cours, fit armer une puissante Flotte, dont il donna le commandement à Don Guillaume de Moncade, qui eut ordre de faire sentir à ces Infideles tout le poids de l'indignation de son Maître. Ce Général alla débarquer sur les côtes de Tunis, prit quelques Châteaux & Forteresses, d'où il fit quelques courses dans les terres, Le Roi de Tunis pour se délivrer d'un ennemi trop puissant pour lui, offrit de payer au Roi d'Arragon un tribut annuel de cinq mille Doubles d'or. Le Roi Don Jayme accepta l'offre, à condition qu'il garderoit les principales Forteresses conquises, pour la sureté du payement (*d*). Cette même année le Roi conclut son mariage avec Donna Marie, fille de Henri, Roi de Chypre. A la faveur de cette négociation, il envoya des Ambassadeurs au Sultan de Babylone, pour lui demander de permettre qu'on rachetât les Arragonnois & les Catalans, qui étoient captifs dans ses Etats. Don Alphonse fils puiné du Roi Don Jayme, épousa Donna Therese, héritiere du Comté d'Urgel, dont il devint par là Seigneur; il l'annexa à la couronne lorsqu'il succeda à son pere; quoique dans la suite il en fût encore démembré (*e*).

Il assure le commerce de ses sujets contre les Tunisiens.

Comme les affaires du Roi d'Arragon se trouvoient dans la situation la plus avantageuse, il ne pensa qu'à faire fleurir ses Etats, à rendre ses sujets heureux, & à assister autant qu'il pouvoit ses Alliés. Dans cette vue il en- 1316. voya Don Pedre Fernandez de Hijar son oncle, pour travailler à accommoder Don Frederic, Roi de Sicile, son frere, avec le Roi de Naples, & ensuite il se joignit au Roi de Portugal pour être Médiateur entre ces deux Monarques (*f*). Il obtint du Pape Jean XXII. la confirmation de l'Ordre 1317. des Chevaliers de Montese, auxquels il donna tous les biens que les Tem- 1318. pliers

Evénemens divers.

(*a*) Vit. Clement. V. ap. *Baluz.* l. c. pag. 508.
(*b*) *Zurita.*
(*c*) *Raynald*, *Abarca*, *Ferreras* ubi sup. pag. 507.
(*d*) *Zurita*, *Mariana* L. XV. *Ferreras*
(*e*) *Blanca*, *Abarca*, *Ferreras*, l. c. pag. 509.
(*f*) *Zurita*, *Malesp.* Hist. Florent.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siécle.

pliers possedoient dans le Royaume de Valence. Le même Pontife lui accorda aussi l'érection de l'Eglise de Saragosse en Archevêché. Il obligea quelques Seigneurs, qui avoient pris les armes pour décider leurs querelles, de les mettre bas, & les accommoda (*a*).

L'Infant Don Jayme renonce à la couronne.

1319.

La satisfaction qu'une suite d'heureux succès fesoit goûter à ce grand Prince fut fort troublée par le mauvais caractere de son fils aîné l'Infant Don Jayme, & par l'opiniâtreté sans exemple de ce Prince; ce ne fut qu'avec beaucoup de peine & presque par force qu'il l'obligea d'épouser l'Infante Eléonore de Castille, qu'il abandonna d'abord (*b*), & déclara qu'il vouloit renoncer à la couronne (*c*). Mariana rapporte un beau discours que le Roi fit à son fils à cette occasion, & il est certain qu'il ne négligea rien pour faire changer ce jeune Prince de résolution. Don Jayme persista, & dit qu'il préféroit le repos de la vie privée & le bonheur de la retraite, à tous les plaisirs & à tous les charmes de l'autorité souveraine, que la vie d'un Souverain étoit trop tumultueuse, sujette à trop de chagrins & d'inquietudes pour lui plaire; qu'il n'ignoroit pas qu'on avoit employé bien de mauvais moyens pous acquérir des couronnes, mais qu'il ne croyoit pas qu'il y eut de crime à en refuser une, à laquelle on avoit des droits légitimes. Le Roi convoqua alors les Etats, & le 23 de Decembre, l'Infant Don Jayme renonça à tous ses droits de succession au trône, & les Etats, de son consentement & en sa présence, reconnurent son frere Don Alphonse pour héritier présomptif de la couronne (*d*). Il prit aussitôt l'habit des Chevaliers de Calatrava, & quelque tems après il passa dans l'ordre des Chevaliers de Montese. La suite de sa vie fit voir qu'il n'étoit nullement exempt de vices & de travers, sans que l'ambition & l'inconstance fussent du nombre. Il passa sa vie à son gré, vécut & mourut content (*e*). Dans l'assemblée où ce Prince fit sa renonciation, il fut arrêté que les Etats d'Arragon, de Valence & de Catalogne, seroient pour toujours réunis, sans pouvoir jamais être séparés pour quelque raison que ce fût (*f*).

Don Juan Infant d'Arragon sacré Archevêque de Tolede.

1320.

On vit l'année suivante un autre cas singulier dans la famille du Roi. L'Infant Don Juan, son fils ayant été élu Archevêque de Tolede, & cette élection confirmée par le Pape, ce Prince fut sacré à Lerida avec beaucoup de solemnité, en présence du Roi son pere, par Don Ximene de Luna, Archevêque de Tarragone, & par Don Pedre de Luna, Archevêque de Saragosse. Après sa consécration il voulut user des droits de Primat, ce qui offensa extrémement les deux Archevêques, qui publierent même des censures contre l'Infant, en cas qu'il ne se désistât point de son entreprise. Le Roi Don Jayme en fut fort piqué; mais quand les deux Prélats lui donnerent à entendre qu'ils en agissoient ainsi pour l'honneur de la couronne, qui ne devoit reconnoitre aucune dépendance envers la Castille, ce Monarque s'appaisa, & fit partir l'Infant son fils pour son siege Archiépiscopal, afin d'obvier à ces contestations (*g*).

La

(*a*) *Raynald*, *Zurita*, *Abarca*.
(*b*) Chronica del Rey D. Alonso XI. *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Ferreras* l. c. pag. 525.
(*c*) *Zurita*, *Abarca*.
(*d*) *Mariana* L. XV. § 108. *Zurita*, *Blanca*, *Ferreras* l. c. pag. 526.
(*e*) *Mariana* l. c.
(*f*) *Zurita*, *Abarca*.
(*g*) *Raynald. Rod. Tolet.* l. c. *Zurita*.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Guerre entre les Rois de Sicile & de Naples &c.

La guerre s'étant allumée de nouveau entre Don Frederic, Roi de Sicile, & Robert, Roi de Naples, celui d'Arragon fit prier le Pape de ménager la paix entre ces deux Princes. Voulant aussi tirer de captivité un grand nombre d'Arragonnois & de Catalans, qui avoient perdu la liberté dans les guerres d'Asie, il demanda au Pape la permission d'envoyer pour cet effet deux Vaisseaux chargés de marchandises, ce qu'il obtint facilement (*a*). La Reine Donna Marie étant morte, le Roi Don Jayme épousa en troisiemes noces Donna Elisinde de Moncada (*b*).

1321.

Etats de Lerida, & préparatifs pour l'expédition de Sardaigne.

Ce Prince ayant convoqué les Etats Généraux de toute la Monarchie à Lerida, il leur exposa les droits qu'il avoit sur la Sardaigne, & que les habitans accablés sous le poids de la tirannie des Pisans l'avoient sollicitté de les en délivrer; mais que comme il ne pouvoit rien faire sans leur concours, il demandoit leur avis. Les Etats approuverent cette entreprise, & offrirent avec plaisir de fournir tout ce dont on avoit besoin. Don Sanche, Roi de Majorque, qui y assista, rendit hommage au Roi Don Jayme pour son Royaume, & s'engagea de servir à ses dépens avec vingt Galeres dans cette expédition. On nomma Général l'Infant Don Alphonse, & l'on ne s'occupa qu'à travailler à l'armement nécessaire pour entreprendre l'expédition résolue (*c*). 1322.

Conquête de cette Isle.

On conseilla néanmoins au Roi de la différer un peu, jusqu'à ce qu'il vit quels secours il pouvoit espérer du Pape, & quel fond il y avoit à faire sur les promesses que quelques Seigneurs & d'autres habitans de Sardaigne lui avoient faites. Il échoua entierement dans ses sollicittations à Rome; le Pape prit quelque ombrage, & ne voulut pas contribuer à se donner un pareil voisin. En Sardaigne quelques Seigneurs prirent les armes en faveur du Roi d'Arragon, égorgerent quelques garnisons des Pisans, & commencerent ainsi la guerre; ils sollicitterent en même tems le Roi de les sécourir (*d*). Il dépêcha d'abord trois Vaisseaux avec quelques Troupes & des munitions, & comme tout étoit prêt, le Prince Don Alphonse s'embarqua le premier de Juin, & fit voile avec toute la Flotte, qui étoit composée de soixante Vaisseaux de guerre, & de deux-cens-quarante autres Bâtimens (*e*). Etant arrivé dans le port de Palma, il débarqua les Troupes, & plusieurs Seigneurs & Gentilshommes vinrent le joindre. Par leur conseil, Don Alphonse forma en même tems le siege d'Iglesias & celui de Cagliari, les deux principales Places de l'Isle. Elles se défendirent l'une & l'autre vigoureusement; & les Pisans firent de leur côté de grands efforts pour les sécourir. Aussi la premiere ne se rendit que le 7 de Fevrier de l'année suivante; & Cagliari tint près d'un an, & alors on convint par Capitulation, que les Pisans demeureroient en possession de cette ville & du Château, en en fesant hommage au Roi d'Arragon, auquel ils cederoient tout le reste de l'Isle (*f*). 1323.

Après

(*a*) *Raynald*, *Blanca*, *Ferreras* T. IV. pag. 539.

(*b*) *Zurita*.

(*c*) *Abarca*, *Zurita*, *Ferreras* l. c. pag. 540, 543.

(*d*) *Raynald*, *Malespin*, Hist. Florent. *Zurita*.

(*e*) *Blanca*, *Abarca*, *Ferreras* l. c. pag. 549, 550.

(*f*) *Malesp.* Hist. Florent. *Mariana*, L. XV. *Ferreras* T. IV. pag. 559.

Section X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV Siecle.*

Après l'exécution de ce Traité, l'Infant partit pour l'Espagne, & arriva heureusement à Barcelone, le 2 d'Août. Dans son absence, & dans le tems qu'il étoit dangereusement malade devant Cagliari, son frere Don Pedre avoit engagé le Roi son pere à le créer avec beaucoup de solemnité Comte de Ribagorce & d'Ampurias; & quelques Historiens prétendent que ce Prince se flattoit, en cas que Don Alphonse vint à mourir, de frustrer ses neveux de la succession à la couronne. Le Roi, pour prévenir toutes les intrigues à cet égard, donna à Don Pedre le commandement des Troupes, qu'il devoit fournir au Pape, pour la Souveraineté de la Sardaigne, dans les guerres de l'Eglise; car il s'étoit obligé de donner cent Chevaux & cinq-cens Fantassins, outre deux mille marcs d'argent (*a*). Le Pape fit au Comte Don Pedre une réception très-favorable, & réduisit à la moitié la redevance à laquelle le Roi s'étoit engagé pour dix ans (*b*).

Don Pedre *créé Comte de Ribagorce & d'Ampurias.* 1324.

Equité admirable du Roi d'Arragon.

Don Sanche, Roi de Majorque étant mort sans postérité le 4 de Septembre, on s'empara de son Royaume au nom du Roi d'Arragon. Mais sur les remontrances de Don Philippe, qui étoit Ecclésiastique, & oncle paternel de Don Jayme, fils de Don Ferdinand, Infant de Majorque, le Roi d'Arragon renonça à ses prétentions sur cet Etat, & nomma Don Philippe Tuteur du jeune Prince (*c*).

Troubles en Sardaigne. 1325.

A peine l'Infant Don Alphonse eut il quitté la Sardaigne, qu'il s'y éleva des troubles. La famille d'Oria, qui étoit fort puissante, & le Marquis de Malaspina, ne trouvant pas leur compte à la révolution, prirent les armes conjointement avec les Pisans (*d*). Sur les avis que le Roi d'Arragon en eut, il fit passer des Troupes en Sardaigne sur une Escadre de douze Vaisseaux. Aussitôt que les Pisans en furent informés, & que le Château de Cagliari étoit fort serré, ils envoyerent une bonne Flotte sous la conduite de Gaspar Oria; mais l'Amiral Carroz, qui étoit avec la Flotte Arragonnoise devant Cagliari, empêcha le secours d'entrer, & après un rude combat battit celle des Pisans & la dispersa (*e*).

Etats de Saragosse.

Le Roi Don Jayme tint dans ces entrefaites les Etats Généraux à Saragosse, & sur les instances de l'Infant Don Alphonse. Don Pedre son fils fut reconnu pour héritier légitime du Roi son ayeul, en cas que Don Alphonse son pere vint à mourir avant ce Monarque; disposition dont l'Infant Don Pedre frere d'Alphonse fut si mécontent, que ne voulant point y donner sa voix, il sortit de l'assemblée avec quelques Seigneurs de son Parti (*f*).

La Sardaigne soumise. 1326.

L'Infant Don Juan, Archevêque de Tolede, étant devenu suspect à Alphonse XI. Roi de Castille, & ce Monarque lui ayant ôté les sceaux, il permuta son siege Archiépiscopal pour celui de Tarragone (*g*). En Sardaigne, Don Raymond de Peralta & l'Amiral Carroz firent la guerre avec tant de vigueur & si heureusement, que les Pisans offrirent d'évacuer l'Isle, & en conséquence du Traité conclu à ce sujet, on leur permit de se retirer. Le Marquis de Malaspina & les autres Mécontens ayant perdu l'appui des Pi-

(*a*) *Raynald*, *Zurita*, *Ferreras* ubi sup.
(*b*) Le même.
(*c*) *Raynald*, *Abarca*.
(*d*) *Malesp.* Hist. Florent. *Zurita*.
(*e*) *Blanca*, *Abarca*, *Ferreras* T. V. p. 6.
(*f*) *Zurita*.
(*g*) Chronica del Rey Don Alonso XI. *Abarca*.

SECTION X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au* XV. *Siecle.*

Pisans, se rangerent enfin sous l'obéissance du Roi (*a*).

Le Pape étant en guerre avec l'Empereur Louis de Baviere, le Roi d'Arragon envoya à son secours Don Pedre son fils, avec les Troupes qu'il étoit obligé de lui fournir, comme son Feudataire pour la Sardaigne (*b*). Le 18 d'Octobre mourut Donna Therese, femme de l'Infant Don Alphonse, qui avoit eu d'elle trois enfans, savoir Don Pedre, Don Jayme & Donna Constance. Sa mort fut suivie de près de celle du Roi Don Jayme, qui termina sa vie le 31 du même mois, la vingt-septieme année de son regne, & dans le tems qu'il étoit au plus haut point de sa gloire. Il mérita à juste titre le surnom de *Juste*, & fut extrémement regretté & pleuré de ses sujets (*c*). 1327.

Mort du Roi Don Jayme II.

Don Alphonse IV. succeda à son pere avec un applaudissement universel, & fut couronné solemnellement le jour de la Pentecôte de l'année suivante à Saragosse dans la Cathédrale, par Don Pedre de Luna, Archevêque de cette ville, & en présence des Etats, qui étoient assemblés (*d*). Le Roi arma à cette occasion beaucoup de Chevaliers, du nombre desquels 1328. fut Don Jayme son fils, qu'il fit ensuite Comte d'Urgel. Il conclut aussi une Trêve avec les Rois de Tunis & de Tremecen, qui le redoutoient depuis qu'il étoit en possession de la Sardaigne (*e*).

Don Alphonse IV *succede à son pere.*

Au commencement de l'année suivante, il eut une entrevue avec Don Alphonse, Roi de Castille, & conclut avec ce Prince une étroite alliance, dont le sceau fut le mariage du Roi d'Arragon avec l'Infante Donna Eléonore sœur du Roi de Castille. Cette Princesse accoucha sur la fin de l'année de l'Infant Don Ferdinand, que le Roi son pere fit d'abord Marquis de Tortose & Seigneur d'Albarracin (*f*). 1329.

Il épouse Eléonore, *Infante de* Castille.

En conformité du Traité avec le Roi de Castille, il agit contre les Maures, & fit la guerre au Roi de Grenade par mer & par terre. Les Historiens de Castille prétendent qu'il manqua de parole au Roi de Castille, sous prétexte de la guerre qu'il étoit obligé de soutenir contre les Genois (*g*). 1330. Il est vrai que la République de Genes avoit excité les Mécontens de Sardaigne à prendre, les armes & les avoit assistés, & que le Roi d'Arragon, irrité de ce procedé, entra en guerre avec les Genois, & que cette guerre fut longue & sanglante; mais cela ne l'empêcha point de remplir ses engagemens avec la Castille; ce qui le prouve incontestablement, c'est que le Roi de Grenade, ayant conclu une trêve avec celui de Castille, envoya une 1331. nombreuse armée, qui fondit sur le Royaume de Valence par les confins du Royaume de Murcie, & y mit tout à feu & à sang (*h*).

Il fait la guerre au Roi de Grenade.

Le Pape & le Roi de Naples travaillerent à ménager la paix entre le Roi d'Arragon & les Genois, qui voyant leur côtes désolées par la Flotte Arragonnoise paroissent avoir souhaitté la fin de la guerre. Don Alphonse répondit, que quand, ils auroient rappellé leurs Troupes de Sardaigne, & qu'ils lui auroient donné des suretés qu'ils n'assisteroient plus les Rebelles de cet- 1332.

Son courage sa prudence & son bonheur par rapport aux affaires du dehors.

(*a*) *Zurita*, *Abarca*, *Blanca*, *Mariana* l. c. *Ferreras* ubi sup. pag. 10, 11.
(*b*) *Raynald.*
(*c*) *Zurita*, *Abarca*, *Blanca*, *Mariana* L. XV. § 124. *Ferreras*, T. V. pag. 18.
(*d*) *Zurita.*
(*e*) *Abarca*, *Blanca.*
(*f*) Chronica del Rey D. Alonso XI.
(*g*) Chron. Var. antiq.
(*h*) *Zurita*, *Ferreras* ubi sup. p. 35, 41.

Section X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.*

cette Isle, il oublieroit le passé, & vivroit en ami avec eux; mais que tant qu'il seroit leur ennemi, il leur feroit sentir qu'ils n'avoient pas consulté leurs véritables intérêts en l'offensant. Il ne changea pas même de sentiment, lorsqu'ils envoyerent une Flotte de quarante vaisseaux & Galeres, avec laquelle ils ravagerent les côtes de Catalogne & de Valence. Ils attaquerent ensuite quelques vaisseaux Catalans en Sardaigne, mais ils furent si chaudement reçus, qu'ils furent contraints de se retirer avec beaucoup de perte. Les Maures, qui avoient fait une seconde irruption dans le Royaume de Valence, se retirerent aussi, sur la nouvelle que le Roi marchoit à eux à la tête de ses Troupes. Ainsi tout alloit au gré des désirs du Roi au dehors; & il n'auroit eu rien à souhaitter, s'il avoit joui de la tranquillité au dedans. Mais le même esprit de discorde, qui trouble les familles des particuliers, pénetre dans celle des Rois, & excite des mécontentemens nationaux (*a*).

Troubles dans la Famille Royale d'Arragon.

Pour bien entendre ce dont il s'agit, il faut savoir que les Etats connoissant la générosité du Roi Don Alphonse, l'avoient prié de ne rien aliener de la couronne, & ce Monarque avoit promis avec serment de ne le point faire pendant l'espace de dix années consécutives. L'Infant Don Pedre, son fils, se plaignit hautement qu'il avoit violé son serment, en donnant Tor-
1333. tose & Albarracin à l'Infant Don Ferdinand. De son côté le Roi déclara,
1334. que dans la promesse qu'il avoit faite de ne rien démembrer de la couronne, il n'avoit pas eu dessein de comprendre ses enfans, & de se priver du droit de les pourvoir selon leur naissance. Par l'avis de la jeune Reine Eléonore, il bannit l'Archevêque de Saragosse, qui étoit un de ceux qui animoient le plus l'Infant Don Pedre (*b*). Ce jeune Prince en fut si piqué qu'il s'empara de Xativa, Place qui étoit assignée à la Reine sa belle-mere. Cette Princesse, qui sentoit que la mauvaise santé du Roi, attaqué d'hydropisie, enhardissoit l'Infant, eut recours au Roi de Castille son frere, mais ce Monarque ne voulut se mêler de rien tant que le Roi vivroit parcequ'il avoit constamment refusé de soutenir Don Juan Emanuel & les autres Mécontens de Castille, mais en même tems il promit à sa sœur sa protection, si après la mort du Roi, son successeur lui faisoit quelque injustice (*c*). L'Infant dans la vue de fortifier son Parti, travailla du consentement de son pere à se procurer une Infante de Navarre en mariage. Cette année mourut l'Infant Don Juan, Patriarche d'Alexandrie & Archevêque de Tarragone, plus distingué par sa vertu & sa science, que par sa naissance & ses dignités. L'Infant Don Jayme, qui avoit préféré la vie privée à la couronne termina aussi sa vie, sans avoir jamais donné lieu de souçonner seulement qu'il ait regretté d'avoir pris ce parti (*d*).

Divers événemens & mort du Roi Don Alphonse IV.

1335. Au commencement de l'année suivante, l'Archevêque de Saragosse conclut le mariage de l'Infant Don Pedre avec Donna Marie Princesse de Navarre, on avoit parlé d'abord de lui faire épouser Donna Jeanne, sœur aînée de cette Princesse; mais il paroit que Don Pedre préféra la cadette, &

(*a*) *Raynald*, *Malespin.* Hist. Florent. *Zurita*, *Abarca*, *Mariana* L. XVI.
(*b*) *Blanca*, *Zurita*, *Mariana* l. c.
(*c*) *Zurita*, *Ferreras* T. V. pag. 77.
(*d*) Les mêmes.

& il stipula qu'elle succederoit à la couronne, préférablement à sa sœur aînée, qui épousa le Vicomte de Rohan (a). Ce fut en consideration de cette alliance, que Don Pedre donna des Troupes aux Navarrois, qui firent une invasion en Castille, démarche dont il fut puni, comme on l'a vu ailleurs. Le Roi Don Alphonse passa cette année dans le Royaume de Valence, pour voir si le climat de ce pays ne lui procureroit pas quelque soulagement. Il y reçut une Ambassade du Roi de Grenade, avec lequel il conclut une Trêve (b). La guerre de Sardaigne continuoit toujours, & causa quelque mesintelligence entre le Roi d'Arragon & le Pape; le Roi demandoit que le Pape lui remit la redevance qu'il payoit pour cette Isle, parcequ'il n'en possedoit qu'une partie, & le Pape se plaignoit que la Flotte Arragonnoise avoit arrêté les progrès de Robert, Roi de Naples, contre les Siciliens (c). Tous les soins des Medecins & la douceur du climat de Valence furent inutiles pour la guérison du Roi, qui mourut le 24 de Janvier de l'an 1336, la neuvieme année de son regne, sa modération lui fit donner le surnom de *Débonnaire* (d).

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

1336.

Don Pedre IV. succede à son pere. Troubles des le commencement de son regne.

Don Pedre IV. éprouva toutes les peines & les inquiétudes de la Royauté dès le moment qu'il parvint au trône. La Reine Donna Eléonore sa belle-mere, secondée de Don Pedre Exerica, & de quelques autres Seigneurs, prit les mesures nécessaires pour se mettre en sureté elle & ses enfans; elle ne laissa pas d'écrire au Roi Don Pedre une lettre très-décente (e). Les Catalans le presserent de se rendre dans leur pays, pour confirmer leurs privileges avant que de se faire couronner. Mais les Arragonnois de leur côté demandoient, qu'à l'exemple de ses prédécesseurs, il assemblât les Etats, & jurât de maintenir leurs privileges, en se fesant couronner. Il jugea après mûre délibération devoir contenter les derniers, & le jour de la Pentecôte il fut couronné dans la Cathédrale de Saragosse, ou pour mieux dire il se couronna lui-même; car les deux seuls Seigneurs Catalans qui étoient restés à la Cour, soutinrent que cette cérémonie ne devoit pas se faire par l'Archevêque de Saragosse, de crainte qu'on ne s'imaginât que le Royaume dépendit en quelque maniere du Pape, comme celui de Sardaigne (f). Après son couronnement les peuples de Valence le sollicitterent de venir confirmer leurs privileges, mais il jugea qu'il étoit plus à propos d'aller à Lerida, où après avoir confirmé ceux des Catalans, les Prélats & les Seigneurs lui preterent serment de fidelité (g). Le Roi de Castille le pressa aussi de maintenir la Reine & ses enfans dans la possession des appanages que le feu Roi leur avoit donnés. Don Pedre se contenta de faire des réponses vagues, qu'il étoit disposé à bien vivre avec la Reine sa bellemere, & d'avoir soin de ses freres; mais que si les dons du feu Roi étoient excessifs, il ne pouvoit les confirmer sans préjudice de ses sujets (h). Les Etats Généraux approuverent sa conduite, & confisquerent les Terres de Don Pedre Exerica. Ce Seigneur traita d'accommodement avec le Roi, qui

(a) *Moret*, *Abarca*.
(b) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Zurita*.
(c) *Raynald. Malespin* ubi sup. *Abarca*.
(d) *Blanca*, *Zurita*, *Abarca*, *Mariana* l. c. § 19. *Ferreras* l. c. pag. 99.
(e) *Zurita*.
(f) *Abarca*, *Ferreras* l. c. p. 101.
(g) *Zurita*.
(h) Chronica del Rey D. Alonso. *Blanca*.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

qui lui envoya par quelques Seigneurs les conditions, auxquelles il consentoit de le recevoir en grace; Don Pedre souscrivit à tout, mais à l'arrivée d'un corps de Troupes Castillanes, il remit ces Seigneurs entre leurs mains, quoiqu'il leur eut accordé un sauf-conduit (*a*). Le Roi traita alors avec Don Juan Emanuel & les autres Mécontens de Castille, desorte que la guerre s'alluma entre les deux couronnes (*b*).

Il s'accommode avec la Reine sa belle-mere.

1337. La Reine Douairiere Donna Eléonore s'étant adressée au Pape Benoit XII. Ce Pontife agit d'une façon convenable à son caractere; il sollicitta les Rois de Castille & d'Arragon de cesser les hostilités, & de traiter ensemble. Il représenta au dernier, que s'il trouvoit, que les avantages que son pere avoit faits à la Reine & à ses enfans étoient excessifs, le meilleur parti étoit d'en remettre la décision aux Etats. Pour donner du poids à ses sollicitations il y ajouta un coup d'autorité, en citant l'Archevêque de Saragosse de venir à Rome rendre compte de sa conduite, qui étoit indigne de son caractere, puisqu'on l'accusoit de fomenter les discordes dans la famille Royale (*c*). Le Roi Don Pedre suivit le conseil du Pape, & Don Emanuel qui s'étoit reconcilié avec le Roi de Castille, fut nommé Arbitre pour la Reine, & Don Pedre, oncle du Roi pour ce Prince; les Arbitres s'étant assemblés avec les Légats du Pape, ils convinrent des Articles suivans; Que le Roi d'Arragon recevroit Don Pedre Exerica en grace, & lui rendroit toutes ses Dignités & ses Places; Que le Vicomte de Cabrera, & les autres Seigneurs prisonniers en Castille seroient remis en liberté: Que l'on mettroit la Reine Douairiere en possession de toutes les Places & de tous les revenus que le Roi son mari lui avoit laissés, sans préjudice de la Souveraineté du Roi Don Pedre: Qu'on laisseroit aux Infans Don Ferdinand & Don Juan les appanages que le Roi leur pere leur avoit assignés, ou que l'on pourroit échanger les Places de Don Juan pour d'autres. Les Rois de Castille & d'Arragon ratifierent ces articles, & cette fâcheuse affaire étant terminée, ces deux Monarques firent une ligue contre les Infideles, qui menaçoient l'un & l'autre Royaume du côté de Grenade & de Maroc (*d*).

(1338 in margin beside "ne, & Don Pedre")

Origine des démêlés entre les Rois d'Arragon & de Majorque.

1339. Au commencement de l'année suivante la Reine Donna Eléonore retourna en Arragon, & fut très-bien reçue du Roi. Elle pardonna généreusement à l'Archevêque de Saragosse tous les sujets de plainte qu'il lui avoit donnés, quoiqu'elle n'ignorât point qu'il avoit engagé cette ville à protester contre le Traité de reconciliation (*e*). Le Roi de Majorque, ayant différé de rendre hommage au Roi Don Pedre pour son Royaume, ce dernier lui assigna un tems fixe pour s'acquitter de ce devoir; & quoiqu'il demandât un délai, il fut enfin obligé de s'y soumettre (*f*). Le Roi d'Arragon alla en personne à Avignon, pour rendre au Pape son hommage pour la Sardaigne. Lorsqu'il étoit en marche pour faire la cérémonie, le Roi de Majorque étoit à son côté; & il arriva un fâcheux incident. L'Ecuyer qui

(*a*) Zurita. *Rod. Tolet.* de Reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron.

(*b*) *Abarca, Ferreras* ubi sup. p. 104, 105.

(*c*) *Raynald, Zurita, Ferreras* l. c. p. 115.

(*d*) Chronica del Rey D. Alonso. *Zurita, Abarca, Raynald, Mariana*, L. XVI. *Ferreras* T. V. pag. 121.

(*e*) *Blanca, Ferreras* l. c. pag. 136.

(*f*) *Zurita.*

qui tenoit le cheval du dernier par la bride, ayant remarqué que le Seigneur qui fesoit la même fonction auprès du Roi d'Arragon marchoit un peu plus vite que lui, donna un coup au cheval du Monarque Arragonnois pour l'arrêter, & quelques autres au Seigneur qui le conduisoit. Le Roi Don Pedre, dans son premier mouvement de colere, porta la main sur son épée; mais l'Infant Don Pedre son oncle, l'appaisa (*a*). La Flotte d'Arragon s'acquit cette année beaucoup de gloire contre les Maures, mais l'Amirante eut le malheur d'être tué devant Algézire, au grand regret du Roi de Castille & du Roi son Maître (*b*). La précaution que le Roi d'Arragon eut de mettre en état de défense les principales Places du Royaume de Valence, & d'avoir une forte Escadre sur les côtes, empêcha le Roi de Maroc de pouvoir faire l'invasion qu'il avoit projettée. Cela fit beaucoup d'honneur au jeune Monarque, mais il en étoit principalement redevable aux sages conseils de son oncle Don Pedre, qui se servoit du pouvoir qu'il avoit sur son esprit pour l'avantage des peuples, & pour l'honneur de la couronne (*c*).

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Le Pape, informé que ce qui fesoit craindre au Roi d'Arragon une invasion dans le Royaume de Valence, étoit le grand nombre de Juifs & de Mahométans qu'il y avoit, lui écrivit de les chasser de ses Etats, & manda aux Archevêques de Saragosse & de Tarragonne d'insister fortement sur ce point. Mais le Roi considerant que l'industrie des uns & le commerce des autres étoient des branches considerables de ses revenus, ne se pressa point de suivre l'avis du Pape; il aima mieux profiter des avantages qu'ils lui procuroient, en se précautionnant du mieux possible contre les inconvéniens qu'il y avoit à les souffrir (*d*).

Le Pape presse le Roi d'Arragon de chasser de ses Etats tous les Juifs & les Mahometans.

1340.

Les Corses, s'appercevant que les Seigneurs de Sardaigne, qui avoient pris le parti de la couronne d'Arragon, étoient beaucoup plus heureux qu'eux, Hugue Cortingo & Lope Cinerecha, qui étoient des principaux Seigneurs de Corse, députerent au Roi Don Pedre l'Evêque d'Aleria, pour lui offrir de le rendre maître de l'Isle, s'il vouloit leur envoyer sa Flotte; mais le Roi avoit alors tant d'affaires sur les bras qu'il ne crut pas devoir former cette entreprise (*e*). Il envoya son oncle Don Sanche à Rome, demander au Pape les Decimes pour trois ans, à cause de la guerre contre les Infideles, & pour pareil tems la remise du tribut qu'il devoit pour l'Isle de Sardaigne, sous prétexte que les revenus qu'il en tiroit étoient trop modiques, pour le mettre en état de résister aux ennemis (*f*).

Invité par les Corses à se rendre maître de leur Isle.

Son mécontentement contre le Roi de Majorque alla si loin, que quoique ce Prince eût épousé sa sœur, il résolut de le dépouiller de ses Etats. La chose ne paroissoit pas difficile; le Majorquin en cherchant à se soustraire au Vasselage avoit attiré contre lui les armes du Roi de France, qui lui avoit déja enlevé la plupart des domaines qu'il possedoit en France; il avoit d'ailleurs tellement accablé ses peuples d'impôts, qu'ils sollicitterent le Roi d'Arragon de les prendre sous sa protection (*g*). Quelques-uns prétendent 1341.

Il prend la résolution de dépouiller le Roi de Majorque de ses Etats.

que

(*a*) *Raynald*, *Abarca*, *Mariana* l. c.
(*b*) *Zurita*.
(*c*) *Abarca* & les autres Historiens.
(*d*) *Raynald*.
(*e*) *Zurita*, *Blanca*.
(*f*) *Raynald*, *Ferreras* l. c.
(*g*) *Zurita*, *Abarca*.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

que ce dernier avoit contribué à porter son beau-frere de refuser de faire hommage au Roi de France, afin de le jetter dans l'embarras, & il y a effectivement des raisons de croire que ce qu'ils avancent est fondé. Car dans le tems qu'il avoit le plus de besoin de secours, & qu'il en sollicittoit d'une maniere pressante, le Roi d'Arragon le cita de comparoitre à Barcelone aux Etats, pour rendre compte de sa conduite, parcequ'il étoit en arriere pour

1342. le payement du tribut, qu'il étoit entré en guerre avec la France sans son aveu, & qu'il avoit fait battre Monnoye dans le Roussillon sans sa permission. Il envoya en même tems son frere Don Jayme pour prendre la Reine de Majorque sa sœur; & le malheureux Roi de Majorque voyant clairement que sa perte étoit résolue, emporté par la colere se déclara le premier, renonça à l'hommage qu'il devoit au Roi d'Arragon, lui déclara la guerre, & saisit tous les biens que les Arragonnois possedoient dans ses Etats (*a*). Le Roi Don Pedre, qui s'y attendoit, rappella sa Flotte des côtes de Castille, & fit ses préparatifs avec un air d'incertitude & d'embarras, comme s'il eût appréhendé quelque chose de la part d'un Prince, qu'il avoit dessein de dépouiller de ses Etats, & qu'il comptoit de prendre dans une seule campagne. Comme nous serons obligés de revenir à ces événemens ailleurs, nous nous contenterons de les toucher légerement ici.

Il exécute son projet sans difficulté.

La situation des affaires de l'Europe en ce tems-là, mit le Roi d'Arragon en état d'exécuter son entreprise avec autant de facilité & de promptitude, qu'il s'en étoit flatté, & il fit paroitre en toutes ses demarches cette inflexible rigueur, qu'il avoit témoignée d'abord. Il commença par déclarer

1343. à Barcelone le 18 de Fevrier, le Roi de Majorque contumace & rebelle, & comme tel déchu de tous ses droits sur les Domaines, qu'il tenoit à foi & hommage de la couronne d'Arragon, & en même tems son frere fit par son ordre une irruption dans le Roussillon (*b*). Il s'embarqua en personne sur sa Flotte, avec quinze-mille Fantassins & trois cens Chevaux, & alla débarquer dans l'isle de Majorque le 25 de Mai. Le Roi de Majorque avoit un corps assez considerable de Troupes, avec lequel il se flattoit de pouvoir s'opposer au debarquement de Don Pedre, ou au moins de le combattre après qu'il auroit pris terre. Mais le pauvre Prince ignoroit lui-même sa situation, car on n'en fut pas plutôt aux mains, que les Insulaires l'abandonnerent, comme ils avoient promis au Roi d'Arragon. Après cette défection, la fuite fut le seul parti qu'eut à prendre ce Prince, il s'embarqua promptement sur une Galere, & se réfugia en France, avec quelques Seigneurs qui lui étoient restés attachés (*c*). Don Pedre entra dans la Capitale avec une pompe solemnelle, & promit aux habitans que leur Isle ne seroit jamais démembrée des Etats d'Arragon; après avoir pourvu à la sureté de Majorque & soumis celles de Minorque & d'Ivica, il s'en retourna dans ses Etats, fermement résolu de dépouiller l'infortuné Majorquin du peu qui lui restoit encore; & il y travailla avec succès dans le cours de l'année; cependant vers la fin, il accorda, à la sollicittation du Légat du Pape, une trêve de huit mois,

(*a*) *Blanca*, *Zurita*, *Mariana* L. XVI. *Ferreras* ubi sup. p. 180.

(*b*) *Zurita*.

(*c*) *Mariana* l. c. *Ferreras* l. c. p. 198.

mois; ce ne fut nullement par aucun sentiment de pitié; mais parcequ'il n'a- voit plus ni vivres ni argent (*a*).

Section X.

Aussitôt que la trêve fut expirée, au mois de Mai de l'année suivante, le Roi d'Arragon, sans égard pour les sollicitations du Pape & d'autres Princes, recommença la guerre avec tant de vigueur, & avec des forces si supérieures, que l'infortuné Roi de Majorque, qui étoit dans Perpignan, voyant qu'il lui étoit impossible de résister, eut recours à la clémence du Roi d'Arragon. Don Pedre Exerica le présenta à ce Monarque, & le Majorquin mettant un genou en terre s'avoua coupable, & le conjura de se souvenir, qu'il étoit Prince, de son sang, son beau-frere, & que ses enfans étoient ses neveux. Don Pedre lui répondit sechement, qu'il useroit de clémence à son égard, pourvu qu'il lui remît Perpignan. Le Roi de Majorque ordonna donc de livrer cette ville au Roi d'Arragon, qui y fit son entrée le 16 de Juillet, & rendit le 22 du même mois un Edit, par lequel il déclara qu'il réunissoit pour toujours à la couronne d'Arragon les Etats de Roussillon (*b*). Il porta la dureté plus loin encore, & sous ombre de pitié, il déclara, qu'il donneroit au Majorquin dix mille livres par an, & lui laisseroit quelques biens qu'il avoit encore en France, à condition qu'il cesseroit de prendre le titre de Roi, procedé qui mit ce Prince au desespoir. Il exhala sa fureur contre le Roi d'Arragon dans les termes les plus forts, & les Seigneurs qui étoient compagnons de sa mauvaise fortune, firent à Don Pedre Exarica les plus violens reproches, qui etoient mal-fondés, & qui penserent néanmoins donner lieu à un combat. Enfin le malheureux Roi de Majorque ne sachant où donner de la tête, se réfugia auprès du Comte de Foix, qui lui donna généreusement retraite; ce qui causa quelque inquiétude au Roi d'Arragon (*c*).

Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Sa dureté envers le Roi de Majorque. 1344.

Le Pape & le Roi de France se donnerent encore quelques mouvemens en faveur du Roi détrôné; mais le Roi Don Pedre, qui étoit un profond Politique, prit si bien ses mesures, se rendit si redoutable, & employa les promesses & les présens si à propos auprès du Pape Clement VI. qu'il l'appaisa (*d*); & en proposant un mariage de sa fille aînée avec le petit-fils du Roi de France, il arrêta toutes les sollicitations de ce côté-là (*e*). Il fit paroitre aussi quelque envie de renouveller ses démêlés avec la Reine Douairiere & ses freres; mais Don Alphonse Roi de Castille, appuya leurs intérêts d'une toute autre maniere, que les prétendus amis du Roi de Majorque n'avoient fait ceux de ce Prince, desorte que Don Pedre jugea à-propos de ne point toucher cette corde (*f*). Il s'étoit rendu odieux mais en même tems redoutable à ses voisins; cela n'empêcha pas que les Genois & les Pisans ne se flatassent avec l'aide de quelques Exilés, de pouvoir chasser ses Troupes de l'isle de Sardaigne. Le Projet étoit bien concerté, & auroit selon les apparences réussi, si Don Pedre n'avoit eu l'art de le rompre; il fit alliance avec les Venitiens, ce qui lui assura la supériorité sur mer; & feignant de

Il s'affermit dans son usurpation. 1345.

(*a*) *Raynald.*
(*b*) *Zurita*, *Ferreras* T. V. pag. 207.
(*c*) *Mariana* L. c. *Mezeray.*
(*d*) *Raynald.*
(*e*) *Zurita*, *Mezeray.*
(*f*) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Luc Tud.* Chron.

Section X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.*

de la clémence, il pardonna aux Exilés & les rétablit dans tous leurs biens, ce qui acheva de ruiner les espérances des deux Républiques (*a*). Le bonheur qui avoit si constamment accompagné ses négociations & ses armes, nourrissoit de plus en plus l'ambition naturelle du Roi Don Pedre, & lui persuadoit, qu'il pouvoit exécuter sans difficulté, ce qu'aucun de ses Prédécesseurs n'avoit osé tenter. Il avoit déja obtenu des Etats bien des choses par déférence, & il résolut de se servir de toute sa politique & de tout son pouvoir pour les engager à concourir à un projet que la plupart des Membres devoient regarder, comme diamétralement opposé à la constitution. Chose jusques-là sans exemple en Arragon où les Rois avoient toujours fait du maintien de la liberté publique, la regle fondamentale de leur Gouvernement.

Il veut assurer la succession à la couronne à Donna Constance sa fille.

Nous avons vu plus haut, qu'en épousant Donna Marie de Navarre, Don Pedre avoit stipulé une infraction dans l'ordre de la succession dans ce Royaume-là, comme il n'avoit de cette Princesse que trois filles, les Infantes Donna Constance, Donna Jeanne & Donna Marie, il résolut de prendre des mesures pour laisser tous ses Etats à Donna Constance, au préjudice de Don Jayme son frere. Il commença par assembler vingt-deux Théologiens & Jurisconsultes, dont dix-neuf furent d'avis, que le projet du Roi étoit
1347. conforme aux Loix d'Arragon (*b*). Ferreras & quelques autres Auteurs paroissent aussi être de ce sentiment; mais les plus judicieux & les plus savans Historiens d'Arragon pensent différemment (*c*) ce n'est pas à nous à entreprendre de prononcer sur cette question, mais seulement de rapporter les faits; celui dont il s'agit ici prouve évidemment que l'ordre de la succession en Arragon étoit différent; car sans cela le Roi n'auroit pas eu besoin de nouvelle Loi, il auroit pu laisser le soin de la succession après sa mort aux Etats. L'Infant Don Jayme, qui regarda ce projet comme très-contraire à ses légitimes droits, se fit un puissant Parti parmi les principaux Seigneurs, qui accusoient le Roi de violer leurs privileges, & ils formerent une ligue, qu'ils nommerent l'union, dont l'Infant se déclara le chef. Le Roi lui ôta alors la Lieutenance Générale du Royaume de Valence, & lui interdit l'entrée des villes de Valence, de Barcelone, de Lerida & de Saragosse (*d*). Dans ce même tems il arriva une chose, qui auroit pu changer entierement la face des affaires, la Reine Donna Marie accoucha d'un fils à Valence, mais il mourut le jour même de sa naissance & la Reine ne lui survéquit que de cinq jours (*e*).

Mariage du Roi, & l'Infant contre lui.

Le Roi apprit peu après, que la Reine Douairiere traitoit du mariage de l'Infant Don Ferdinand son fils, avec Donna Léonore Infante de Portugal. Pour empêcher cette alliance, il dépêcha un de ses Ministres à Lisbonne fit demander cette Princesse pour lui-même, & à la faveur de bien des intrigues il l'obtint (*f*). Le Roi de Majorque détrôné tenta de recouvrer cette Isle, mais sans fruit, parceque les mêmes raisons qui l'en avoient fait chas-

(*a*) *Zurita*, *Abarca*, *Ferreras* l. c. p. 113.
(*b*) Chronica del Rey D. Pedro IV.
(*c*) *Ferreras* l. c. p. 114. *Zurita*. *Blanca*.
(*d*) Chronica del Rey D. Pedro IV. *Mariana* L. XVI. *Ferreras* ubi sup. p. 115.
(*e*) *Zurita*, *Abarca*, *Ferreras* l. c.
(*f*) *Brandaon*, *Abarca*, *De Faria de Sousa*.

chasser, engagerent les peuples à s'opposer à son rétablissement, desorte qu'il fut contraint de se rembarquer avec le peu de Troupes qui l'avoient suivi & de s'en retourner en France (*a*). La nouvelle de cette invasion, & celle que les Seigneurs & le peuple avoient invité son frere Don Jayme de se rendre à Saragosse, en qualité de Chef de l'union, engagerent le Roi Don Pedre de passer en Catalogne, pour y maintenir la tranquillité. Il fut à peine sorti de Valence, qu'il s'y forma une autre union, dont on reconnut pour Chef l'Infant Don Ferdinand. D'abord après son arrivée à Barcelone, le Roi d'Arragon envoya un habile Ministre à la Cour de Castille, pour prier le Roi de ne point favoriser l'union, l'assurant qu'il auroit soin des intérêts de la Reine Douairiere, sœur de ce Monarque, comme des siens propres. Le Roi de Castille promit de ne point donner de secours à l'union d'Arragon, & permit cependant à l'Infant Don Ferdinand de lever huit cens chevaux en Castille (*b*). Don Pedre chargea aussi Michel Perez Zapata qu'il connoissoit pour un homme souple & actif de se rendre à Saragosse, de s'insinuer dans l'esprit des principaux membres de l'union, & de les engager à se déclarer pour le Roi, ou de semer la discorde parmi eux, mais ce projet échoua aussi. Dans le tems que le Roi étoit sur le point de quitter la Catalogne, il apprit que le Roi de Majorque s'étoit jetté dans le Roussillon avec quelques Troupes ; il y accourut promptement, l'attaqua & le défit. Après avoir pourvu à la sureté du pays, il retourna en Arragon, où l'union l'obligea de convoquer les Etats à Saragosse (*c*).

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle

Etats de Saragosse.

Il s'apperçut qu'il seroit obligé d'accorder bien des choses, desorte qu'avant que de se rendre aux Etats, il protesta en secret contre tout ce qu'il pourroit accorder au préjudice des droits de la couronne. Muni de cette précaution peu juste, il fit dans l'Assemblée des Etats un long discours, aussi artificieux que peu sincere, & écouta patiemment tout ce qu'on lui dit de desagréable : ils lui reprocherent en face que tout son regne n'avoit été qu'une suite de violations des privileges de la Nation ; qu'en donnant les emplois publics à de mauvais sujets, il avoit fait entretenir par le peuple des gens qui ne travailloient qu'à sa ruine ; qu'il devoit penser à gouverner dans la suite selon les Loix ; éloigner de sa personne des Ministres dangereux, & abandonner aux Etats la nomination des Officiers publics & Royaux. On le menaça, en cas de refus, de proceder à l'élection d'un autre Roi. Il écouta tout sans paroitre s'en offenser, & se contenta de remarquer, qu'il ne convenoit pas que l'on apportât des armes dans les Etats, de peur que dans une opposition de sentimens on n'y eût recours, & que la crainte n'ôtât la liberté des suffrages. Les Etats publierent alors un Edit, par lequel il fut défendu à toute personne de s'y présenter avec des armes. Ayant gagné quelques Seigneurs de l'union, il retourna le lendemain aux Etats, & là il s'emporta contre Don Jayme son frere, qu'il traita de perfide & de rebelle, & ses associés de traitres. L'Infant répondit avec modestie, rappella les services qu'il avoit rendus à l'Etat, en ajoutant qu'il en étoit suffisamment dé-

(*a*) *Mezeray, Ferreras*, ubi sup p. 217, 218.

(*b*) Chronica del Rey D. Alonso X *Zurita.*

(*c*) *Blanca, Abarca, Mariana*, l. c.

Section X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.*

dédommagé par l'honneur qu'on lui avoit fait de le choisir pour chef de l'union. Mais un Gentilhomme de sa Maison, éleva la voix, courut aux portes, les ouvrit, & cria que le Roi attentoit aux privileges des Etats, & que leur vie n'étoit pas peut-être en fureté. A l'instant le Peuple entra furieux & armé, mais toute la Noblesse arrêta la Populace & la calma (*a*).

Le Roi empoisonne son frere Don Jayme, & épouse Donna Léonore de Portugal.

L'Infant & quelques-uns des principaux Seigneurs suivirent le Roi à Barcelone, où l'on attendoit la Reine; pendant son séjour dans cette ville, l'Infant mourut d'apoplexie, ce qui a fait dire que le Roi l'avoit fait empoisonner (*b*). Ce Monarque n'en recueillit pas grand fruit, car pendant qu'il célébroit son mariage à Barcelone avec beaucoup de pompe & de magnificence, l'Infant Don Ferdinand remportoit de grands avantages dans le Royaume de Valence, & après la mort de Don Jayme, il fut déclaré aussi chef de l'union en Arragon, où il envoya l'Infant Don Juan son frere (*c*). En Sardaigne la plupart des grandes Familles se souleverent aussi, le Roi envoya Hugues de Cervellon avec du secours au Viceroi son frere; mais cette révolte leur fut fatale à tous deux ayant attaqué les Mécontens, ils furent avec le fils du Viceroi & toute la Cavalerie Arragonnoise taillés en pieces (*d*).

Danger auquel le Roi est exposé.

1348. L'année suivante fut encore plus feconde en grands événemens, & l'on peut dire qu'il n'en est gueres arrivé dans aucun Etat d'aussi remarquables dans le même espace de tems. L'union de Valence continuoit à lever des Troupes, & celle d'Arragon lui envoya un renfort considerable, sous les ordres de Don Ximenez d'Urrea & de Don Lope de Luna. Mais le dernier qui étoit secretement attaché au Roi, ayant cherché un prétexte pour se brouiller avec son Collegue, se sépara de lui avec son monde (*e*). Comme l'Infant Don Ferdinand étoit fort aimé, & que dans Valence tout se couvroit du nom de zele pour le bien public, cela ne dérangea rien, & ce Prince se vit bientôt à la tête de cinquante mille hommes d'Infanterie & de trois mille Chevaux. Le Roi Don Pedre, qui étoit à Morviedre, fit travailler pour sa fureté à fortifier la Place; cette démarche causa un soulévement général des habitans, qui voulurent massacrer deux Favoris du Roi, mais ces deux Seigneurs s'enfuirent, & laisserent le Roi exposé au danger. Ce Monarque appaisa le peuple, en l'assurant qu'il ne pensoit qu'à pourvoir à sa fureté; sur quoi les habitans jugerent à propos de le conduire avec la Reine à Valence, où ils furent reçus avec de grands témoignages de respect (*f*). Le Roi travailla cependant à détacher l'Infant Don Ferdinand de l'union, lui offrit la Lieutenance-Générale de la Monarchie, & de le déclarer son successeur au trône, en cas qu'il n'eût point d'enfans mâles. L'Infant répondit avec fermeté, que de trahir la confiance qu'on avoit en lui, n'étoit pas la voie de mériter la couronne (*g*). Don Pedre fit alors demander au Roi de Castille la permission de faire lever quelque Cavalerie dans ses Etats, ce que ce Prince lui accorda parcequ'il ne pouvoit le refuser avec bien-

(*a*) Chronica del Rey. D. Pedro IV. *Zurita*, *Abarca*, *Mariana*. l. c. *Ferreras* T. V. p. 218 & suiv.
(*b*) *Zurita*, *Blanca*.
(*c*) *Zurita*, *Ferreras* l. c. p. 221.
(*d*) *Zurita*, *Ferreras* l. c. p. 222.
(*e*) Chronica del Rey. D. Pedro IV.
(*f*) *Zurita*, *Abarca*, *Blanca*, *Ferreras* T. V. p. 222, 223.
(*g*) Chronica del Rey D. Pedro IV. *Mariana* L. XVI.

bienféance cela lui parut ne pas tirer fort à conféquence. Alvar Garcie d'Albornoz, parent de Lope de Luna, fut chargé de cette commiffion & leva fix-cens chevaux.

Section X. Suite de l'Hiftoire d'Arragon jufqu'au XV. Siecle.

Sedition à Valence.

La mauvaife conduite des Favoris du Roi excita une fédition à Valence; les habitans coururent aux armes & allerent à l'endroit où le Roi étoit logé à deffein d'immoler à leur fureur Don Bernard de Cabrera & Berenger d'Arbella. Le Roi, quoiqu'il eût beaucoup de courage, fe trouva fort embarraffé; Don Pedre de Moncada lui confeilla de fortir avec une maffe à la fin, l'affurant que fa préfence diffiperoit la populace. Le Roi le crut, & ayant réuffi, il ne redouta plus dans la fuite les tumultes populaires (a). Ses Favoris fe retirerent à Barcelone, & engagerent les principaux Catalans à inviter le Roi de s'y rendre (b).

Ceux de l'Union d'Arragon font défaits.

L'Union d'Arragon perfuadée que le Roi affembloit des Troupes contre elle preffa l'Infant Don Ferdinand de les diffiper; il fe mit auffi en campagne, mais la jonction imprévue de Don Lope de Luna avec Don Alvar Garcie d'Albornoz fut fatale à ceux de l'Union; ils furent défaits, & l'Infant Don Ferdinand fut bleffé & fait prifonnier; heureufement pour lui il tomba entre les mains des Caftillans, qui le traiterent avec refpect, & mirent fa perfonne en fureté (c). Le Roi Don Pedre donna à Don Lope de Lune le titre de Comte, qui n'avoit été jufqu'alors accordé qu'à des perfonnes du fang Royal. Il alla avec fon armée victorieufe à Saragoffe, annulla les privileges de l'Union, & après avoir fait trembler toute la ville, il fit exécuter treize des plus criminels. Ce feul échec diffipa entierement l'Union d'Arragon (d).

Ceux de Valence ont le même fort.

Le Roi ne comptoit pas cependant avoir rien fait, tandis que l'Union de Valence fubfiftoit encore, & que nonobftant ce qui s'étoit paffé à Saragoffe elle ne fefoit aucune démarche de foumiffion. Il s'agiffoit donc de la réduire, & le Roi marcha contre ces Rebelles. La querelle fe décida par une bataille; la Nobleffe d'Arragon fe comporta avec beaucoup de valeur, & les Valenciens avec toute la fureur que peut infpirer le défefpoir, enforte qu'à la fin ils furent plutôt taillés en pieces que battus, & la meilleure partie du Royaume refta à la difcrétion du Roi (e). Dans le premier mouvement de fa colere ce Monarque voulut mettre Valence au pillage, la faire rafer & faire femer du fel fur le terrain qu'elle occupoit. Mais il en fut détourné par les prieres des Seigneurs qui étoient avec lui; il ne laiffa pas d'entrer dans la ville en vainqueur, d'immoler plufieurs des principaux à fa vengeance, & d'annuller comme il avoit fait à Saragoffe tous les privileges qu'il avoit accordés à l'Union (f), oubliant ainfi que la parole des Rois doit être facrée, & qu'un Prince qui fonde fon autorité fur la force, devient par cela même un Tiran. Don Alphonfe, Roi de Caftille, interceda en faveur de l'Infant Don Ferdinand & de la Reine Douairiere Donna Léonore, offrant de marier Don Henri fon fils avec une des filles du Roi d'Arragon. Ce Monarque répondit, qu'il laifferoit à fes freres & à leur mere ce qu'ils tenoient du Roi fon pere, quoique par leur procedé ils fe fuffent ren-

(a) *Zurita*, *Abarca*, Chronica del Rey D. Pedro IV.
(b) *Zurita*, *Abarca*.
(c) *Rod. Tolet.* de reb. Hifp. *Luc. Tud.* Chron.
(d) Chronica del Rey D. Pedro IV.
(e) *Blanca*, *Mariana* ubi fup.
(f) Chronica de D. Pedro IV.

Section X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au* XV. *Siecle.*

rendus indignes de cette faveur; qu'à l'égard du mariage proposé, il étoit prêt d'y consentir si Don Alphonse vouloit lui ceder le Royaume de Murcie, & s'engager à ne donner aucun appui aux Mécontens (*a*).

Le Roi de Majorque veut recouvrer son Royaume & périt les armes à la main.

Don Pedre avoit fait Rimbao de Corbera Viceroi de Sardaigne, & il ne pouvoit choisir une personne qui eut plus de courage & de capacité. Ce Seigneur répara bientôt les pertes que ses prédécesseurs avoient faites, & rétablit les affaires sur un bon pied. Mais les Genois ayant remporté une grande victoire sur la Flotte combinée de l'Empereur de Constantinople, du Roi d'Arragon & des Vénitiens, fesoient un armement considerable; Rimbao de Corbera alla en personne à Barcelone pour demander au Roi un secours d'hommes & de vaisseaux, que ce Prince lui accorda (*b*). Il partit avec ce renfort pour la Sardaigne; mais ayant appris que le Roi de Majorque étoit en chemin avec des Troupes & des Galeres, il relâcha à Major-
1349. que, où le Roi Don Jayme débarqua peu après. Le Dimanche 25 d'Octobre, ce malheureux Prince fut accablé par le nombre de ses ennemis, & se battit en desespéré sans vouloir se rendre, desorte qu'à la fin il fut tué (*c*). Don Jayme son fils fut blessé au visage & fait prisonnier. Don Pedre de Moncada, Amiral d'Arragon, le conduisit au Roi Don Pedre son oncle, qui le fit mener à Barcelone. Il fit aussi apporter le corps du Roi de Majorque, pour être inhumé dans la Cathédrale de Valence (*d*). Le Viceroi de
1350. Sardaigne se rembarqua avec ses Troupes, & à son arrivée dans son Ile pacifia tout au contentement du Roi. Cependant ce Monarque, considerant l'éloignement de la Sardaigne, & l'embarras que lui causoient les troubles qui s'y élevoient, travailla à gagner les Seigneurs mécontens, & y rétablit par ce moyen le calme (*e*).

Violence du Roi Don Pedre envers le Légat du Pape.

Bernard Alanis, Chanoine de Valence & Légat du Pape, ayant excommunié quelques-uns des principaux Seigneurs, pour les contraindre de payer ce qu'ils devoient à la Chambre Apostolique, le Roi lui commanda de leur donner l'absolution, & sur son refus, il le fit mettre en prison avec son pere. Comme le Légat persistoit dans son refus, le Roi le fit pendre par les pieds au haut d'une Tour, & on le menaça de le laisser tomber à terre, s'il ne consentoit point à ce qu'on exigeoit de lui; au bout de quelque tems, le Chanoine demanda grace, & obéit (*f*). Le Pape, comme l'on devoit s'y attendre, fut fort irrité de cette violence, & menaça le Roi d'Arragon des foudres de l'Eglise; mais comme le Pape étoit pauvre, & le Roi riche &
1351. puissant, une Ambassade à Avignon, & quelques œuvres pies appaiserent le Pontife (*g*). Le 27 de Décembre, Donna Léonore, Reine d'Arragon accoucha de l'Infant Don Juan, à qui le Roi donna le titre de Duc de Girone, qui dans la suite à toujours été celui des fils aînés des Rois d'Arragon. Il renouvella son alliance avec Don Pedre le Cruel, Roi de Castille,
1352. & termina par un Traité définitif tous les différends avec la France touchant les Domaines qui avoient appartenu au Roi de Majorque (*h*). Il fit aussi

(*a*) Chronica del Rey. D. Alonso XI.
(*b*) Chronica de D. Pedro IV.
(*c*) *Zurita*, *Ferreras* l. c. p. 332.
(*d*) *Blanca*, *Ferreras* ubi sup.
(*e*) Chronica de Don Pedro IV.
(*f*) *Zurita*, *Abarca*.
(*g*) *Raynald*.
(*h*) Chronica de D. Pedro IV. *Zurita*.

auſſi une nouvelle ligue avec les Vénitiens contre les Genois, & la guerre civile s'étant rallumée en Sardaigne, il envoya une puiſſante Flotte au ſecours de ſes ſujets & de ſes Alliés.

Section X. Suite de l'Hiſtoire d'Arragon juſqu'au XV. Siecle

Cette guerre devenant tous les jours plus ſérieuſe, le Roi paſſa en Catalogne, y tint l'Aſſemblée des Etats, & obtint un don gratuit pour les fraix de la guerre, à leur priere, il nomma Don Bernard de Cabrera Général de la Flotte; & afin de s'attacher davantage ce Seigneur, il le gratifia du Comté de Bas (*a*). Le Comte, en arrivant en Sardaigne, trouva le Viceroi occupé au ſiege d'Algéri. Les Genois envoyerent au ſecours de cette Place une Flotte de cinquante Galeres & de cinq Vaiſſeaux, ſous la conduite d'Antoine Grimaldi un de leurs meilleurs Officiers; Don Bernard de Cabrera en ayant eu avis, ſe rembarqua, alla joindre Nicolas Piſano, Amiral de Veniſe, qui étoit arrivé avec vingt Galeres, & ils s'avancerent à la rencontre de la Flotte ennemie. Les Genois, fiers d'une victoire qu'ils avoient remportée n'éviterent pas le combat; il s'engagea le 27 d'Août. Quelques-uns diſent que non ſeulement on mêla les Galeres Vénitiennes & Catalanes, mais qu'on les lia les unes aux autres. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que ce fut une des batailles les plus rudes, qui ſe ſoit donnée en ce tems-là; à la fin les Arragonnois & les Vénitiens remporterent une victoire complette; les Genois perdirent huit mille hommes, parmi leſquels ſe trouva toute leur principale Nobleſſe, trente-trois Galeres, & on fit ſur eux trois mille deux-cens priſonniers; les Catalans eurent trois-cens cinquante hommes de tués, & deux mille bleſſés (*b*). Après cette victoire Don Bernard retourna au ſiege d'Algéri; cette Place n'ayant plus de ſecours à eſpérer, ſe rendit par compoſition; on permit à tous les Mécontens de ſe retirer, à la réſerve de Fabien Doria, qui fut décapité le lendemain (*c*).

Sa Flotte remporte une victoire ſignalée ſur les Genois. 1353.

La défaite de leur armée navale jetta tant de conſternation chez les Genois, qu'ils ſe mirent ſous la protection du Duc de Milan; & pour éloigner le théatre de la guerre de chez eux ils exciterent, tant à force d'argent que par de belles promeſſes, une révolte générale en Sardaigne dans le tems que le Comte de Cabrera étoit ſur le point de s'en retourner. Il fit alors débarquer de nouveau ſes Troupes, marcha contre les Rebelles & remporta ſur eux une victoire complette. Cependant comme les Genois préparoient un nouvel Armement, il retourna à Barcelone avec ſa Flotte, à deſſein de rendre compte au Roi de la ſituation des affaires (*d*). Ayant appris à ſon arrivée que le Roi Don Pedre étoit à Valence, il s'y rendit, & fut reçu avec de grandes marques de diſtinction. Il repréſenta à ce Monarque, que s'il vouloit réduire la Sardaigne, il étoit néceſſaire qu'il y paſſât en perſonne avec une bonne armée & une Flotte nombreuſe. Le Roi entra dans ſes vues, & le renvoya à Barcelone, faire les préparatifs néceſſaires pour cette expédition. En attendant Don Pedre parcourut les principales villes de ſes Etats, auxquelles il demanda pour cette guerre des contributions qui lui furent accordées (*e*). Feſant réflexion que dans les Royau-

Le Roi d'Arragon ſe détermine à paſſer en perſonne en Sardaigne.

(*a*) Chronica de D. Pedro IV.
(*b*) *Zurita, Abarca, Blanca, Ferreras* l. c. p. 264.
(*c*) *Zurita.*
(*d*) Chronica de D. Pedro IV.
(*e*) *Zurita, Abarca, Ferreras* ubi ſup. p. 279.

Section X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.*

yaumes il n'est rien de plus nécessaire pour les sciences que des Ecoles publiques, il fonda à Huesca une Université, qui a fourni des hommes célebres (*a*).

Son expédition. 1354.

Tous les préparatifs pour son expédition étant achevés, il se rendit à Barcelone & de là passa à Roses, & le 15 de Juin il s'embarqua avec la Reine & la principale Noblesse de ses Etats. Son armée étoit de dix-mille Fantassins & de quinze-cens Chevaux, & sa Flotte de cent Galeres & de vingt-un Vaisseaux; par où l'on voit la puissance de ce Monarque sur mer, & combien sa Marine s'étoit accrue. Ayant pris terre en Sardaigne, il trouva qu'Algéri étoit retombée entre les mains des Rebelles & des Genois, & il alla l'assieger par mer & par terre (*b*). Les Genois tenterent de la secourir par mer, mais renoncerent à ce projet, le trouvant impraticable. Le Juge Arborea, qui étoit à la tête des Mecontens, fut plus heureux; ayant appris que l'armée Royale avoit beaucoup souffert d'une maladie épidémique, & que le Roi lui-même avoit été obligé de se faire transporter à Cagliari, il marcha par terre au secours de la Place à la tête de vingt mille hommes. Don Pedre Egérica & Don Bernard de Cabrera, qui commandoient le siege, entrerent alors en négociation avec le Juge, & l'engagerent, en lui accordant de grands avantages, d'abandonner le parti des Genois. Le Roi eut quelque peine à ratifier le Traité, mais enfin y ayant souscrit, dans le dessein de ne le pas tenir, Algéri se rendit le 19 de Septembre, & Don Pedre la peupla d'Arragonnois & de Catalans (*c*).

Suite de la guerre de Sardaigne. 1355.

L'année suivante il convoqua les Etats à Cagliari, mais au lieu de contribuer, comme il s'en flattoit, à pacifier les troubles qui avoient duré depuis si longtems, ils donnerent lieu à un soulévement général. Ses Troupes eurent néanmoins le bonheur de défaire les Rebelles; après quoi laissant la meilleure partie de son armée en Sardaigne, le Roi Don Pedre s'embarqua pour Barcelone (*d*). Après son retour, il alla à Avignon pour conférer avec le Pape, & à la sollicittation de ce Pontife, il offrit de consentir à la paix avec les Genois, pourvu qu'ils évacuassent la Sardaigne, & de leur ceder l'Isle de Corse, à la charge de lui payer par an cinquante mille florins. Mais cette négociation ayant trainé en longueur, aboutit enfin à rien, quoique les deux Partis fussent lâs de la guerre (*e*); l'animosité qui regnoit entre eux étant encore trop grande pour en venir à la paix. Les Genois envoyerent de nouvelles Troupes en Sardaigne, & le Roi d'Arragon fit de son côté des préparatifs pour la défense de cette Isle, & il confia le soin de cette guerre à Don Bernard de Cabrera, Comte d'Ossonne (*f*).

Brouillerie entre les Rois de Castille & d'Arragon. 1356.

Pendant qu'il avoit cette affaire sur les bras, Don Pedre le cruel, Roi de Castille, le força en quelque façon d'entrer en guerre avec lui, ainsi que nous l'avons rapporté en son lieu. Le Roi d'Arragon auroit fort souhaitté de l'éviter, mais quand il vit qu'il ne le pouvoit avec honneur, il se défendit courageusement. Sa belle-mere & ses deux freres étoient dans les inté-

(*a*) *Blanca*, *Zurita*, *Abarca*.

(*b*) Indices rer. ab Arragon. Regib. gestar. *Mariana*, L. XVI. *Ferreras* ubi sup.

(*c*) *Zurita*, *Ferreras* l. c. p. 280.

(*d*) *Abarca*, *Mariana*. L. XVI.

(*e*) *Ranald*. *Zurita*.

(*f*) Indices rer. ab Arragon. regib. gestar. *Abarca*, *Mariana* l. c.

térêts & à la Cour du Roi de Castille; & d'autre part les Comtes Don Henri & Don Tello, freres de ce Monarque, avoient recherché & obtenu la protection du Roi d'Arragon (a). L'Infant Don Ferdinand, après avoir fait une irruption en Arragon à la tête d'un Corps de Castillans, chercha à se reconcilier avec le Roi son frere, & s'accommoda avec lui, ce qui fut très-fatal à sa mere & à son frere, qu'il laissa en Castille (b). Le Pape employa en vain ses bons offices pour ménager la paix entre les deux couronnes; on peut juger des égards que l'on eut pour lui, puisque le Roi d'Arragon se ligua avec le Roi de Maroc, & celui de Castille avec le Roi de Grenade. Don Pedre le cruel ne se borna pas à cela, il fit mourir sur de simples soupçons la Reine Douairiere d'Arragon, au mépris des droits du sang, & du droit des Gens (c). Il tenta aussi une invasion dans le Royaume de Valence & de s'emparer de l'isle d'Ivica, mais il échoua dans l'une & dans l'autre entreprise. Les Flottes d'Arragon ne firent pas de leur côté de grands exploits contre celles de Castille; peut-être que les sujets de l'un & de l'autre Roi n'agissoient pas fort vivement, dans une querelle, à laquelle ils n'avoient aucun intérêt.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

La guerre ne laissoit pas de continuer toujours, & le Roi de Castille ayant eu de l'avantage dans une bataille proche de Najera, Don Pedre d'Arragon commença à souhaitter la paix (d). Ce Monarque envoya cette année 1360 avec sa Flotte Donna Constance sa fille à Don Frederic Roi de Sicile, époux de cette Princesse (e). L'année suivante la paix fut conclue avec le Roi de Castille, par la médiation du Pape; mais elle ne dura pas longtems (f). Don Jayme, fils de l'infortuné Roi de Majorque, & neveu de celui d'Arragon, se sauva par un coup hardi du vieux Palais de Barcelone, où il étoit détenu prisonnier & passa à Avignon (g). Don Pedre le cruel, s'étant ligué avec Charles le Mauvais, Roi de Navarre, rompit la paix avec l'Arragon, & attaqua conjointement avec le Navarrois le Roi Don Pedre; celui-ci prit alors le parti de rappeller de France, le Comte Don Henri, en lui donnant les plus fortes assurances de sa protection & de son secours (h). Le Roi d'Arragon avoit alors avec lui deux Prétendans à la couronne de Castille, le Comte Don Henri, & l'Infant Don Ferdinand, son propre frere. Il les encourageoit tous deux, sans aimer ni l'un ni l'autre. Mais le Comte Don Henri ayant pris quelque ombrage de Don Ferdinand, le Roi d'Arragon voulut faire arrêter son frere, qui ayant fait quelque résistance, fut tué, au grand contentement du Comte, & sans être fort regretté du Roi son frere, qui l'avoit persécuté depuis sa naissance jusqu'à sa mort (i).

Evénemens divers. 1360. 1361.

Le Pape sollicitta inutilement en faveur de Don Jayme, mais le Roi d'Arragon accepta sa médiation pour terminer la guerre avec les Genois, qui lui étoit fort onéreuse (k). Celle de Castille lui donnoit toujours beaucoup d'occupation, & quoique ce Monarque eût tous les talens requis pour les cir-

Injustice du Roi d'Arragon envers Don Bernard de Cabrera. 1364.

(a) Chronica del Rey. D. Pedro le cruel. Ferreras ubi sup.
(b) Zurita, Mariana ubi sup.
(c) Abarca, Raynald, Ferreras l. c. p. 320.
(d) Chronica del Rey D. pedro le cruel.
(e) Zurita, Ferreras.
(f) Raynald, Abarca, la Chronique de D. Pedre le cruel.
(g) Zurita, Ferreras.
(h) La Chronique de D. Pedre le cruel.
(i) Abarca, Mariana.
(k) Raynald, Ferreras.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

circonstances où il se trouvoit, il ne laissoit pas d'être embarrassé & inquiet. Cette fâcheuse disposition d'esprit le porta à l'action la plus lâche & la plus noire qu'un Prince puisse commettre. Don Bernard de Cabrera avoit été son Général, son Ministre, & son Favori depuis le commencement de son regne, & avoit par des services sans nombre mérité sa confiance, mais il s'étoit rendu odieux à tout le monde, après avoir joui de l'estime publique. Don Bernard s'en étant apperçu & connoissant son Maître mieux que personne, tâcha de prévenir l'orage en se retirant volontairement. Mais le Roi ayant besoin de lui l'obligea de quitter sa retraite & de revenir à la Cour. Ce grand homme, qui vit combien il étoit exposé à l'envie, & redoutant d'en devenir la victime, tâcha de se retirer en France. La Reine, le Comte Don Henri, le Comte de Ribagorce & d'autres engagerent le Roi à le faire poursuivre. On l'atteignit, & il fut emprisonné; on le chargea de toute sorte de crimes, le Roi le fit appliquer à la question, & il fut condamné à mort par Don Juan, Duc de Girone, dont il avoit été le Gouverneur; desorte qu'il fut décapité publiquement dans la place du Marché de Saragosse (*a*). Il y a déja là assez de lâcheté & de cruauté, sans ajouter ce qui ne paroit gueres croyable avec Mariana, que le Roi prononça lui-même l'arrêt de mort, & que le Duc de Girone l'exécuta lui-même publiquement (*b*). Il est plus que probable, comme presque tous les Historiens s'accordent à le dire, que le grand crime de Don Bernard fut d'être trop fidele serviteur d'un mauvais Maître. La Flotte d'Arragon fut battue cette année par celle de Castille, ce qui détermina le Roi Don Pedre à entreprendre ce qu'il fit dans la suite.

Il rend hommage au Pape pour l'isle de Sardaigne.

Comme ce Monarque n'avoit point encore payé au Pape sa redevance pour la Sardaigne, ce Pontife étoit assez porté à en disposer en faveur d'un autre, & le Juge Arborea, qui étoit encore en armes auroit été charmé de s'en procurer l'investiture. Le Roi d'Arragon, qui craignit le coup, le para, & envoya une personne de distinction à Urbain V. pour lui faire hommage & pour lui payer le tribut, ce qui le rendit aux yeux du Pape légitime possesseur de cette couronne (*c*).

Il aide le Comte de Trastamare à s'emparer de la couronne de Castille. 1367.

Cette affaire & d'autres non moins embarrassantes ne fesoient pas perdre de vue au Roi Don Pedre son grand dessein, de mettre le Comte Don Henri en état, de détrôner le Roi de Castille, son frere, dont il comptoit d'être bien dédommagé, quoiqu'il fût de son intérêt d'y concourrir, indépendamment d'aucun avantage particulier. On a vu ailleurs de quelle maniere cette révolution se fit; d'abord elle fut avantageuse au Roi d'Arragon, parce qu'aussitôt que le Roi de Castille se vit pressé par son ennemi, il abandonna toutes les places qu'il avoit conquises en Arragon. Mais quand le Roi Don Henri fut sur le trône, & qu'il le somma de lui ceder le Royaume de Murcie, qu'il avoit toujours ambitionné, ce Monarque le refusa, bien que d'ailleurs il tint exactement les engagemens qu'il avoit pris avec lui (*d*). Ce fut là vraisemblablement une des raisons qui porterent le Roi d'Arragon à se liguer avec Edouard Prince de Galles, à lui accorder le pas-

(*a*) *Zurita*, *Abarca*.
(*b*) *Mariana* L. XVI.
(*c*) *Raynalde*, *Ferreras*.
(*d*) *Zurita*, la Chronique de D. Pedre lecture I.

passage par ses Etats, & quelque secours pour détrôner le Roi Henri; il se mit par cette démarche à couvert du ressentiment de Don Pedre le cruel; mais il ne laissa pas d'entrer en traité l'année suivante avec le Roi Don Henri, lorsque ce Prince se mit en devoir de recouvrer son Royaume (a).

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Nouveaux troubles en Sardaigne

Les troubles de Sardaigne continuoient & même augmentoient, ensorte que le Roi fut obligé d'y envoyer de nouvelles Troupes, sous la conduite de Don Pedre de Lune. Ce Général obligea le Juge Arborea de se retirer avec son monde à Oristan, où il fut suivi & assiegé par Don Pedre, qui avoit joint aux troupes qu'il avoit amenées, celles qui étoient encore dans l'Isle, se flattant de terminer la guerre par la réduction de cette Place. Mais 1368. quelques Troupes d'Arragon s'étant alors debandées, le Juge Arborea qui en eut avis, & qui apprit en même tems que la Discipline étoit fort relâchée dans leur camp, fit une vigoureuse sortie avec tous ses soldats, & tailla les Royalistes en pieces. Don Pedre de Lune périt dans cette action avec Don Philippe son frere, & plusieurs autres Seigneurs, & tous les autres furent faits prisonniers. La nouvelle de cette défaite donna beaucoup de 1369. chagrin au Roi d'Arragon (b); & l'engagea à temporiser avec le Roi de Castille, dont le frere Don Tello lui avoit donné plusieurs Places en Castille (c). Il fit aussi alliance avec le Roi de Portugal, qui prenoit le titre de Roi de Castille, mais il n'exécuta pas fort exactement le Traité, n'ayant en vue que de tenir le Roi Don Henri en respect (d). Dans le tems que les affaires étoient désespérées en Sardaigne & que les circonstances ne permettoient pas d'y faire passer des Troupes, le Roi y causa une révolution, en nommant un Seigneur de la famille de Doria à la Viceroyauté. Ce Seigneur étoit parmi les Mécontens, mais cette faveur du Roi d'Arragon l'engagea à abandonner leur parti, desorte que celui des Royalistes devint assez 1371. fort pour se maintenir, jusqu'au tems que le Roi y envoya une puissante Escadre. Il s'y trouva entre autres un Avanturier Anglois nommé le Capitaine Walter Bennet, qui s'étant engagé de conduire mille Lances en Sardaigne, obtint toutes les terres du Juge Arborea, s'il pouvoit s'en rendre maître (e).

Paix avec la Castille.

L'année suivante, le Roi Don Pedre prolongea sa trêve avec la Castille, & maria ses deux fils; Don Juan l'aîné avec Marthe, sœur du Comte d'Armagnac, & Don Martin le cadet avec Donna Marie Lopez de Lune, fille 1372. du Comte de Lune (f). Il fit en ces tems-là une action, dont la mémoire mérite d'être conservée, il restitua à Don Bernardin de Cabrera, toutes les terres & le Comté d'Ossone, dont il avoit dépouillé son ayeul, déclarant que quand il avoit usé de cette violence ç'avoit été à la sollicitation des ennemis de ce Seigneur, mais que puisqu'il reconnoissoit qu'on avoit surpris sa religion, il se croioit obligé de rétablir le petit-fils dans la possession de tous ses biens & de toutes ses dignités. Ceux qui avoient applaudi à son injustice, parcequ'ils haïssoient le Favori, garderent le silence à la vue de cet-

(a) *Barne's* Hist. of Edouard III. *Zurita*, *Mariana*.
(b) *Zurita*, *Mariana*.
(c) *Abarca*, *Ferreras*.
(d) *Zurita*, *Mariana*.
(e) Indices rer. ab Arragon. Reg. gest. *Ferreras* T. V. p. 426, 427. *Abarca*.
(f) *Zurita*, *Mariana*.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

cette action, la plus glorieuse de son regne (a). Comme il commençoit à devenir vieux, il appréhenda les intrigues du Roi de Castille, qui avoit mis en liberté Don Jayme, Roi de Majorque, & se servoit pour l'inquieter de toutes les ruses qu'il avoit apprises à sa propre Cour. Au milieu de toutes ces intrigues, il y eut une circonstance qui empêcha les deux Monarques d'en venir à une rupture, & même de se faire sous main tout le mal qu'ils auroient pu. L'Infant Don Juan, héritier de la couronne de Castille, avoit été à la Cour d'Arragon avec l'Infante Donna Léonore, & s'étant accoutumé à la regarder comme sa femme, avant que de se connoitre, sa passion pour elle avoit pris de nouvelles forces avec l'âge (b), Le Roi Don Henri ayant bien établi son pouvoir, & une nombreuse armée sur les frontieres d'Arragon, fit proposer à Don Pedre de terminer à l'amiable leurs différends, & de conclure le mariage de leurs enfans, arrêté depuis longtems, parcequ'il étoit toujours reconnoissant des obligations qu'il lui avoit. Don Pedre ne voulut pas d'abord entendre à cette proposition, parcequ'elle étoit accompagnée de menaces de lui déclarer la guerre; mais ensuite il fit savoir à la Reine de Castille que par égard pour elle, & en considération de la constance de l'Infant Don Juan, il étoit prêt de faire la paix, & de terminer le mariage, qui fut ensuite célébré avec beaucoup de magnificence (c). Le 2 de Juin de cette même année mourut Donna Léonore Reine d'Arragon, & environ ce tems-là Don Jayme de Majorque fit une irruption

1374. en Roussillon (d).

Les affaires changent de face en Sardaigne.

Mais à peine les anciens troubles étoient-ils appaisés, qu'il s'en éleva de nouveaux, Donna Isabelle sœur de Don Jayme de Majorque, qui étoit mort, céda tous ses droits & ceux de son frere au Duc d'Anjou, en considération des services qu'il lui avoit rendus, & le Duc se mit en devoir de faire va-

1376. loir ses prétentions par la force des armes (e). Les affaires étoient plus desesperées que jamais en Sardaigne; le Juge, Arborea ayant battu Doria, s'étoit rendu maître de toute l'Isle, excepté de Cagliari, qu'il assiegeoit, pendant que son fils tenoit la place bloquée par mer; & le Gouverneur étoit réduit à une si grande extrémité, qu'il avoit résolu de mettre le feu à la ville, & de s'échapper avec quelques vaisseaux legers (f). Le Roi d'Arragon trouva moyen de se tirer d'embarras à l'un & à l'autre égard. Il engagea le Roi de Castille d'entrer en négociation avec le Duc d'Anjou, qui ayant compté sur lui comme Allié, ne put pas le refuser pour Médiateur. Don Pedre se trouva avoir aussi à Roses une Escadre, quand on reçut les facheuses nouvelles de ce qui se passoit en Sardaigne; y ayant fait embarquer des Troupes, il la fit partir, se flattant que s'il pouvoit surprendre l'ennemi, il sauveroit l'isle, sinon qu'il en retarderoit la perte. L'événement justifia son raisonnement; sa Flotte arriva à l'improviste, battit celle des Mécontens, & secourut Cagliari. Le Juge Arborea voyant ses espérances évanouies, au moment qu'il espéroit de les voir pleinement accomplies, tom-

(a) *Abarca*, *Ferreras* l. c. p. 431.

(b) *Blanca*, Chronica del Rey D. Henrique. *Zurita.*

(c) *Rod. Tolet.* de reb. Hisp. *Luc. Tud.* Chron. *Abarca*, *Mariana.*

(d) Les mêmes.

(e) *Zurita*, *Mariana.*

(f) *Abarca*, *Ferreras* ubi sup. p. 455.

tomba malade de chagrin & mourut (a). Son fils, par la négligence duquel sa Flotte avoit été battue, étoit d'un si mauvais caractere, & avoit si peu de capacité, qu'il fut dans l'impuissance de rien faire.

Section X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.*

Mort du Roi de Sicile.

Le 25 de Juillet de l'année suivante mourut Don Frederic, Roi de Sicile, il laissa pour héritiere Donna Marie sa fille, lui substituant, en cas de mort, Don Guillaume son fils naturel, & au défaut de celui-ci la Maison d'Arragon (b). Don Pedre s'adressa d'abord au Pape Grégoire VI. qui étoit passé d'Avignon à Rome, offrant de lui faire incessamment hommage pour le Royaume de Sicile, parcequ'il prétendoit que la couronne lui appartenoit, & que les filles étoient exclues de la succession. Le Pape n'eut aucun égard à ses remontrances, & prit la jeune Princesse sous sa protection. Mais ce Pontife ne vêquit pas longtems, & Don Raymond de Moncade, Comte d'Aoste, qui étoit attaché aux intérêts du Roi Don Pedre, escalada le château de Catania pendant la nuit, & enleva la Princesse Donna Marie (c). 1377.

Reste du regne du Roi Don Pedre IV. & sa mort.

Le Roi d'Arragon étant veuf pour la troisieme fois, la fameuse Jeanne, Reine de Naples s'imagina que ce Monarque ne se feroit pas une peine de l'épouser, ayant une si belle dot à lui apporter. Mais Don Pedre étoit trop sage pour se prêter à ce mariage, ainsi il épousa Sybille de Fortia, veuve d'une vertu sans reproche, & la fit couronner Reine. Jeanne en fut si piquée; qu'elle adopta son compétiteur le Duc d'Anjou (d). En 1382, les habitans du Duché d'Athenes & de Patras, qui étoit la plupart Arragonnois & Catalans d'origine, se déclarerent pour le Roi d'Arragon (e). Ce Prince résolut de marier son petit-fils Don Martin, fils de l'Infant Don Martin, avec Donna Marie, héritiere de Sicile, qu'il fit par cette raison amener en Arragon. L'année suivante, il y eut une nouvelle révolution en Sardaigne; les Insulaires ne pouvant plus supporter la domination tyrannique du Juge Hugues Arborea, se révolterent & lui ôterent la vie, se flattant de rétablir par là la tranquillité dans leur pays, parceque Donna Léonore, sœur d'Arborea avoit épousé Brancaléon Doria. Mais cette Dame d'un esprit turbulent & courageux prit les armes contre le Roi & contre son mari (f). Les grandes dépenses que la guerre continuelle en Sardaigne occasionnoit exciterent d'abord des murmures & ensuite des troubles en Catalogne. D'ailleurs il s'éleva des démêlés entre la Reine Sybille, & l'Infant Don Juan, héritier présomptif de la couronne, dans lesquels le Roi prit parti pour la Reine contre son fils. Ce qui l'indisposa encore plus contre Don Juan, c'est que ce Prince, étant devenu veuf, ne voulut pas épouser le Reine de Sicile, sa cousine. Dans la suite on eut bien de la peine à empêcher l'Infant de s'armer contre son pere (g). Ces brouilleries durerent deux ou trois ans; le Roi eut envie alors de se rendre maître de la ville de Tarragone, qui avoit toujours appartenu à l'Archevêque, & se mit en devoir de se satisfaire par la force, sur quoi l'Archevêque l'excommunia. Peu après le Roi tomba dangereusement malade; il donna alors satisfaction à l'E-

1380. 1384.

(a) *Zurita, Mariana.*
(b) *Abarca, Ferreras* T. V. p. 458.
(c) *Raynald, Zurita, Ferreras* l. c. p. 470.
(d) *Abarca, Mariana, Ferreras* ubi sup. p. 475.
(e) *Zurita, Ferreras* l. c. p. 488.
(f) *Abarca, Mariana.*
(g) *Zurita, Ferreras* l. c. p. 522.

SECTION X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.*

1387.

l'Eglise, reçut les Sacremens, & mourut le 5 de Janvier de l'an 1387, âgé de soixante-seize ans, dont il en avoit regné cinquante (*a*). On lui donna le nom de Don Pedre *le Cérémonieux*, à cause de la pompe avec laquelle il fesoit tout ce qui avoit du rapport au Gouvernement, & du cérémonial exact qu'il observoit. Il fut à divers égards un des plus habiles, mais en même tems un des plus méchans Rois, qui ayent occupé le trône; & bien qu'il se fit mieux obéir qu'aucun de ses prédécesseurs, il fut beaucoup moins aimé. Il fut inhumé dans le Monastere de Poblete, & sa mort fit plaisir à ses sujets, bienqu'ils n'osassent pas le témoigner (*b*).

Don Juan I. *lui succede, & traite la Reine sa belle mere fort durement.*

Don Juan I succeda à son pere. La veille de la mort du Roi, la Reine Sybille s'enfuit de Barcelone avec Don Bernard de Fortia son frere, pour se mettre à couvert du ressentiment de Don Juan, avec qui elle avoit eu de si grands démêlés. Mais quoique l'Infant Don Juan fût malade à Girone, quand le Roi son pere mourut, la Reine ne put éviter son malheur. Les Catalans, qui la haïssoient, la poursuivirent avec tant de diligence, qu'elle n'eut d'autre ressource que de se retirer dans le Château de son frere. L'Infant Don Martin & le Comte de Cardone l'y assiegerent, & la forcerent de se rendre avec tous ses Partisans; l'Infant les mena tous à Barcelone, où ils furent enfermés dans d'étroites prisons (*c*). Le Roi Don Juan traita la Reine avec une rigueur, qui ne lui étoit pas naturelle; le principal crime que l'on imputoit à cette Princesse sur la déposition d'un Juif, étoit d'avoir ensorcelé le feu Roi. On appliqua à cette occasion plusieurs personnes à la question, & la plupart de ceux qui parurent coupables & complices, furent condamnés. La Reine même auroit couru risque, selon les apparences, si heureusement pour elle, le Cardinal de Lune, Légat du Pape n'étoit arrivé; ce Prélat interceda pour elle, pour son frere, & pour le Comte de Paillhars. Le Roi leur accorda, à sa priere, la vie à tous trois. Cependant la Reine Douairiere fut obligée de renoncer à tous les Domaines & aux revenus que le Roi Don Pedre lui avoit laissés, & le Roi Don Juan les donna sur le champ à Donna Violante sa femme (*d*). Le 8 de Mars, le nouveau Roi confirma les privileges des Catalans, & déclara nulles toutes les donations faites par son pere. Il nomma aussi le Vicomte Roccaberti Gouverneur d'Athenes & de Patras (*e*). Le comte d'Ampurias, pour avoir pris le parti du Prince dans les démêlés qu'il avoit eus avec le feu Roi, avoit été dépouillé de ses Domaines, il n'eut pas plutôt appris l'avénement de Don Juan à la couronne qu'il revint chez lui & se remit en possession de ses Etats. A la premiere nouvelle de son retour, le Roi parut très-mécontent; mais sur les représentations qu'on lui fit, il le reçut en grace, & donna ordre de lui rendre tout ce que son pere lui avoit ôté (*f*). Et selon quelques-uns il ne répara qu'à peine par là le tort que lui-même avoit fait à ce Seigneur

Mesintelligence entre lui & le Duc de Lancastre.

1388.

Le Duc de Lancastre, au retour de l'expédition, que nous avons rapportée dans une des Sections précédentes, crut avoir quelque sujet de se plain-

(*a*) *Mariana*, *Abarca*.
(*b*) *Blanca*, *Zurita*, *Ferreras* ubi sup. pag. 531.
(*c*) *Abarca*, *Mariana*.
(*d*) *Zurita*, *Ferreras* T. V. pag. 532.
(*e*) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gestar. *Ferreras* l. c. pag. 533.
(*f*) *Zurita*.

plaindre du Roi d'Arragon; il lui envoya l'Archevêque de Bourdeaux, pour lui demander le payement de la Cavalerie, qu'il devoit fournir tous les ans, en vertu du Traité avec l'Angleterre. Le Roi lui répondit, qu'il ne devoit rien, parceque le secours de Cavalerie avoit toujours été prêt, & qu'on ne le lui avoit point demandé. L'Archevêque piqué repliqua en termes si peu mesurés, que le Roi le fit arrêter; & le Duc son Maître en fut si irrité, qu'il envoya des troupes faire le dégat sur les terres d'Arragon; mais cette affaire fut bientôt accommodée (*a*).

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Evénemens divers.

Cette même année l'Empereur Venceslas envoya une Ambassade au Roi Don Juan, pour le féliciter sur son avénement à la couronne, & ce Monarque répondit de la maniere la plus obligeante à cette civilité (*b*). A l'égard de la Sardaigne, le Roi d'Arragon laissa à Léonore d'Arborea tous les biens de son pere, ce qui rétablit la tranquillité dans l'Isle, & procura au Viceroi Don Simon Perez d'Arenos une administration paisible (*c*). Le grand Schisme continuoit toujours; la Reine engagea le Roi à se ranger à l'obédience de Clement VII. qui fesoit sa résidence à Avignon, où le Roi lui fit faire hommage pour la Sardaigne (*d*).

La Poësie, la Musique & autres divertissemens fort en vogue à la Cour d'Arragon.

Don Juan étoit certainement un Prince d'un caractere doux & bienfaisant, mais il avoit trop de complaisance pour la Reine, & la Reine aimoit trop les plaisirs. Donna Carraza Villaragut, Favorite de cette Princesse, avoit beaucoup de goût pour la Poësie & pour la Musique, & surtout pour la Poësie qu'on appelloit *Gaya*, qui suivant Mariana étoit en Langue Limosine; elle engagea le Roi & la Reine à faire venir des Maîtres en ce genre, & à en établir une Ecole. Ce goût de la Cour déplut beaucoup à la Noblesse d'Arragon; les Seigneurs & les Prélats firent des remontrances au Roi, & furent même sur le point de prendre les armes. La Reine & Donna Carraza avoient aussi leurs Partisans. Cela n'empêcha point que les Etats assemblés à Monçon ne fissent bannir cette Dame & proscrire de la Cour tous ces divertissemens étrangers (*e*), ce qui appaisa entierement les Mécontens. 1389.

Le Comte d'Armagnac forme des prétentions sur le Royaume de Majorque.

Le Comte d'Armagnac envoya Bernard son frere avec un corps de Troupes faire une irruption dans la Catalogne. Les Historiens d'Espagne disent que c'étoient des soldats Anglois, François & Flamands ramassés, qui ne cherchoient qu'à piller. Mais d'autres Historiens attribuent cette invasion à un motif différent. Le Comte d'Armagnac prétendoit avoir des droits sur le Royaume de Majorque, & ce fut pour les faire valoir qu'il envoya son frere avec les troupes qu'il put ramasser faire cette irruption au cœur de l'hiver (*f*). Bernard assiegea vers le Printems Besalu, dont la Garnison fit une vigoureuse résistance. Don Bernard de Cabrera ayant défait une partie des François, & le Roi s'avançant avec une bonne armée pour combattre les autres, Bernard d'Armagnac aima mieux décamper que de risquer une bataille (*g*). Le Roi au commencement de son regne avoit créé son frere Don Martin, Duc de Montblanc, & le fils de ce Prince s'appelloit Don Mar-

1390.

(*a*) *Abarca*, *Barne's* Hist. of Eduard III. *Ferreras* ubi sup. pag. 539.
(*b*) *Mariana*.
(*c*) *Zurita*, *Ferreras* l. c. pag. 540.
(*d*) *Raynald*, *Mariana*, *Ferreras* l. c.
(*e*) *Zurita*, *Ferreras* ubi sup. pag. 546.
(*f*) *Mariana*, *Ferreras* l. c.
(*g*) *Zurita*, *Ferreras* l. c. p. 558, 559.

SECTION X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.*

Martin d'Elferica, d'après la Seigneurie de ce nom (*a*). Le Roi & son frere vouloient marier ce jeune Prince avec Donna Marie, Reine de Sicile, leur cousine; & ayant obtenu du Pape Clement VII. une dispense datée du mois de Novembre de l'an 1391, on conjecture que le mariage se célebra vers la fin de l'année. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au commencement de l'année suivante, on assembla sur les côtes de Catalogne une Flotte de cent Bâtimens, avec beaucoup de Troupes, sous le commandement de Don Bernard de Cabrera, & que le Duc de Montblanc s'y embarqua pour la Sicile, avec son fils & sa belle-fille Reine de cette Isle (*b*). Cette expédition, fut heureuse & ceux qui avoient pris les armes contre l'Arragon furent traités fort rigoureusement. Mais le détail de cette guerre n'est pas de ce lieu.

1392.

Comme il s'étoit élevé de nouveaux troubles en Sardaigne, le Roi prit la résolution d'y passer avec une puissante Flotte & de bonnes Troupes; mais le bruit que les Maures menaçoient le Royaume de Valence d'une irruption, l'empêcha de quitter ses Etats; & il se contenta d'envoyer un renfort considerable en Sardaigne (*c*). Cette année, l'Infante Donna Yolande fut proposée à Louis Duc d'Anjou, & l'Infante Donna Jeanne à Mathieu Comte de Foix. L'une & l'autre étoient filles du Roi, Donna Yolande par sa seconde femme, & Donna Jeanne par la premiere (*d*). Les Rois de Navarre & d'Arragon, pour entretenir la bonne intelligence, firent marquer conjointement les limites des deux Royaumes (*e*). précaution qui dans la suite fut très-utile.

Générosité de Don Bernard de Cabrera.

1393. L'année suivante, le Roi Don Juan fit de nouvelles dispositions pour passer en Sardaigne, où les affaires étoient plus brouillées que jamais. Mais soit manque d'argent, soit indolence de sa part, son départ traina en longueur; quoiqu'il fût que son frere, son neveu & sa niece étoient assiegés dans Catane par les Mécontens de Sicile, & qu'il leur eût promis du secours, aussitôt qu'il auroit mis ordre aux affaires de Sardaigne (*f*). Mais Don Bernard de Cabrera engagea ses biens pour une somme considerable, avec laquelle il leva de bonnes Troupes qu'il mena en Sicile. Ayant pris terre, il délivra le Roi & la Reine du danger où ils étoient (*g*).

Mort de Clement VII.

1394. Le Pape Clement VII. étant mort, les Cardinaux de sa Faction élurent le Cardinal Pierre de Lune, d'une illustre famille d'Arragon. Il prit le nom de Benoit XIII. & donna d'abord avis de son élection à toutes les Puissances Chretiennes, mais surtout aux Rois de Castille & d'Arragon (*h*).

Mort du Roi Don Juan.

1395. Les affaires du dernier étoient fort embarrassées. Le Comte d'Armagnac continuoit à faire des incursions dans le Roussillon, en vertu des droits qu'il prétendoit y avoir; les troubles de Sardaigne augmentoient, & la guerre duroit toujours en Sicile (*i*). Don Juan, Prince doux & facile, se laissoit aisément engager à de fausses demarches, mais on le ramenoit aussi sans peine;

(*a*) *Abarca*, *Ferreras*.
(*b*) *Ferreras* T. VI. pag. 20.
(*c*) *Zurita*, *Mariana*.
(*d*) *Blanca*, *Abarca*.
(*e*) *Zurita*, *Ferreras* l. c. pag. 21.
(*f*) *Abarca*, *Mariana*.
(*g*) *Zurita*, *Ferreras*. ubi sup. pag. 33.
(*h*) *Raynald*, *Baluz*, *Zurita*.
(*i*) *Abarca*, *Mariana*, *Ferreras* T. VI. pag. 54.

ne; & les Historiens Arragonnois lui attribuent une qualité rare chez les Rois, c'est qu'il recevoit fort bien les remontrances, & qu'il estimoit & avançoit ceux qui lui en fesoient. Mais il se reposoit presque entierement du gouvernement du Royaume sur la Reine Violante, Princesse de beaucoup d'esprit, mais fort intrigante ; tandis qu'il se livroit aux plaisirs & aux douceurs de la vie. Etant un jour à la chasse, il tomba de cheval, effrayé, selon quelques-uns, de la vue d'une Louve monstrueuse ; quoiqu'il en soit, il se tua en tombant le 19 de Mai 1395, la neuvieme année de son regne, & la quarante-cinquieme de son âge ; laissant deux filles, mariées à deux Princes François, ainsi qu'on l'a vu plus haut. Le Duc de Montblanc son frere étoit alors en Sicile (*a*).

SECTION X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au* XV. *Siecle.*

La mort imprévue du Roi causa beaucoup de consternation & de trouble. La Reine Douairiere Violante dit qu'elle étoit enceinte, vraisemblablement pour s'assurer la Régence du Royaume, Matthieu, Comte de Foix, se porta pour héritier de la couronne, du chef de sa femme, fille aînée du Roi Don Juan. Mais Donna Marie de Lune, Duchesse de Montblanc, fit valoir les droits de son mari avec autant de courage que de succès ; & dans le mois de Juillet, les Etats d'Arragon de Catalogne & de Valence, proclamerent, suivant le Testament du feu Roi, Don Martin, Duc de Montblanc, & l'on remit les rênes du gouvernement à la Reine Donna Marie (*b*). Elle mit la Reine Douairiere sous bonne garde, pour prévenir toute fourberie, mais quand cette Princesse déclara que sa grossesse étoit feinte, elle lui ôta les Gardes (*c*). Elle accorda un sauf-conduit aux Ministres que le Comte de Foix envoya aux Etats d'Arragon & de Catalogne, & leur donna un extrait de la clause du Testament du Roi Don Juan, par laquelle il déclaroit Don Martin son successeur. Elle prit aussi des mésures pour prévenir la guerre, s'il étoit possible, ou pour se défendre, si elle ne pouvoit l'éviter, comme ce fut le cas. Le Comte & la Comtesse de Foix passerent les Pyrenées, & fondirent avec une armée considerable sur les terres d'Arragon, prirent le titre de Roi & de Reine, s'emparerent de la ville de Balbastro, malgré la vigoureuse résistance qu'elle fit, & se flatterent de se rendre maîtres du Royaume par la force des armes. Mais ils furent bientôt détrompés par la fermeté de ceux, qui après avoir défendu la ville, s'étoient retirés dans le Château. Leur armée se trouva exposée à la famine, & les Partis qu'ils envoyoient pour avoir des vivres étoient taillés en pieces. Enfin n'ayant plus d'autre ressource, ils se retirerent dans le Royaume de Navarre, & furent tellement harcelés dans leur retraite, que leur armée ne ressembloit gueres plus qu'à une escorte (*d*).

Don Martin son frere lui succede.

Le Roi Don Martin reçut la nouvelle de son avénement à la couronne avec de gros renforts de Troupes, que la Reine lui envoya (*e*). Il ne quitta pas cependant d'abord la Sicile, mais y resta pour mettre les affaires de son fils sur un pied stable ; la nouvelle de son avénement au trône d'Arragon

Il reste encore quelque tems en Sicile, & passe à Avignon. 1396.

(*a*) *Blanca*, Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest. *Mariana.*
(*b*) *Zurita*, *Ferreras* l. c. pag. 55.
(*c*) *Abarca*, *Mariana.*
(*d*) *Zurita*, *Ferreras* ubi sup. pag. 58.
(*e*) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gestar. *Ferreras* l. c.

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

y contribua beaucoup. Il se passa pourtant encore plusieurs mois, & il ne s'embarqua que vers le milieu de Décembre de l'année suivante. Il passa d'abord en Sardaigne, où il regla tout & mit ordre à la sureté de l'Isle; delà il alla dans celle de Corse, & ayant mis des Troupes & des vivres dans toutes les Places, il fit voile pour la Provence, & se rendit à Avignon, où il fit hommage à Benoit pour la Sardaigne & la Corse. Après avoir reglé avec lui divers articles importans, il se rembarqua, alla descendre en Catalogne, & arriva à Barcelone le 26 de Juin (*a*). Le 28, il déclara solemnellement le Comte de Foix & sa femme traitres à l'Etat, & confisqua tous les biens qu'ils possedoient dans ses Domaines. Il se rendit ensuite à Saragosse, & y confirma les privileges, les loix & les libertés du Royaume; & avant la fin de l'année il envoya de puissans secours en Sardaigne & en Sicile (*b*).

Il obtient des Etats de grands subsides. 1398.

Au mois d'Avril de l'année suivante, il tint une assemblée des Etats à Saragosse; il leur témoigna sa reconnoissance du zele & de la fidelité qu'ils avoient marquée pour lui, & le fit d'une façon qui leur fit tant de plaisir, qu'ils se trouverent disposés à faire tout ce qu'il pouvoit desirer. Il leur proposa de reconnoitre pour son successeur Don Martin son fils, Roi de Sicile, en réunissant à perpétuité ce dernier Royaume à celui d'Arragon. Les Etats y consentirent, & lui accorderent cent trente mille florins pour les engagemens qu'il avoit pris pour la conservation de la Sicile, & trente mille par an pour l'entretien de la famille Royale (*c*). Le Comte de Foix fit dans l'Automne une nouvelle irruption en Arragon, mais sans succès, & peu de tems après il mourut sans postérité (*d*). Le Roi Don Martin, ayant appris que les Corsaires Africains molestoient extrémement ses sujets fit équipper une Flotte pour leur donner la chasse, & après les avoir châtiés, cette Flotte alla au secours du Pape Benoit, mais les vents contraires l'obligerent de s'en retourner sans avoir rien fait. Le Pape Boniface furieux de l'attachement du Roi d'Arragon aux intérêts de son Compétiteur priva ce Prince & son fils des Royaumes de Sardaigne & de Sicile, & en donna l'investiture à Don Artal d'Alagon, Comte de Molineto, pour que ce dernier s'en emparât par la voie des armes (*e*). Procedé fort ordinaire à la Cour de Rome, mais très-contraire aux principes de l'Evangile.

Evénemens divers. 1399.

Au Printems suivant, Don Martin engagea le Roi de France à lever le siege d'Avignon à condition que Benoit renonceroit à la Papauté, moyennant que Boniface en fît autant (*f*). Le 13 d'Avril le Roi fut couronné solemnellement dans la Cathédrale de Saragosse, & le 23 du même mois, jour de St. George, la Reine fut aussi couronnée avec la même solemnité (*g*). Archambaud de Grailli, qui avoit épousé la sœur du Comte de Foix & lui avoit succedé, offrit de renoncer à toutes ses prétentions sur la couronne d'Arragon, pour un petit Comté, que le Roi Don Martin lui ceda (*h*).

Ce

(*a*) *Raynald. Baluz. Zurita, Mariana, Abarca.*
(*b*) *Ferreras* T. VI. pag. 66, 67.
(*c*) *Zurita, Abarca, Ferreras* l. c. p. 71.
(*d*) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest. *Mariana.*
(*e*) *Zurita, Ferreras* ubi sup. p. 71, 72.
(*f*) *Raynald, Abarca, Mariana.*
(*g*) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest. *Ferreras* l. c. pag. 75.
(*h*) *Zurita, Ferreras* l. c. p. 76.

Ce Monarque envoya cette année une Flotte de soixante-dix Vaisseaux en Sicile, au secours de son fils, qui par là se vit en état de pacifier entierement cette Isle (a).

Section X. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.

Le Duc d'Anjou, ayant demandé Donna Yolande, niece du Roi, qui lui avoit été promise, avec la dot de cent-soixante mille florins; le Roi la lui accorda, après que cette Princesse eut renoncé solemnellement à tous les droits qu'elle pouvoit avoir à la couronne d'Arragon (b).

Mariage du Duc d'Anjou avec Donna Yolande. 1400. Mort de la Reine de Sicile. 1401.

L'année suivante fut fatale à la famille Royale de Sicile; l'Infant Don Pedre, fils unique du Roi & de la Reine mourut (c), & sa mere, la Reine Donna Marie, le suivit le 27 de Mai; elle institua par son Testament le Roi son mari héritier de la couronne comme il l'étoit aussi naturellement (d). Comme Don Martin étoit à la fleur de son âge, on lui proposa différens mariages; mais par le conseil du Roi son pere il préféra Donna Blanche, Infante de Navarre. Cette Princesse passa en Sicile dans le mois de Septembre de l'an 1402, sur une Flotte, commandée par Don Bernard de Cabrera; & elle fut reçue de son mari avec toute sorte de témoignages de joie & de satisfaction (e).

Evénemens divers. 1403. 1404. 1405.

Donna Jeanne, niece du Roi d'Arragon & veuve du Comte de Foix, qui avoit causé tant d'embarras à son oncle, lui demanda la permission de passer ses jours dans son Royaume; ce Monarque la lui accorda, & lui assigna trois mille florins par an, pour subsister dans le Royaume de Valence (f). Il tâcha aussi de pacifier par la douceur les troubles de Sardaigne, où les Seigneurs cabaloient continuellement les uns contre les autres, & contre l'autorité Royale. Il en étoit à peu près de même en Arragon; quoique tous les Seigneurs fissent profession d'être fideles au Roi & le fussent en effet, ils ne laissoient pas d'agir avec une forte d'indépendance, tellement qu'ils étoient, toujours divisés & en querelle (g). Comme le jeune Roi de Sicile prêtoit l'oreille à de mauvais Conseillers, le Roi son pere l'engagea à venir le voir, & ce Prince se rendit à Barcelone; mais il n'y demeura pas longtems, & s'en retourna dans l'Automne, sous prétexte que son absence seroit préjudiciable à ses Etats (h). L'année suivante, mourut la Reine Douairiere Donna Sybille, & sa mort fut suivie de celle de la Reine regnante Donna Marie, qui fut extrémement regrettée du Roi son mari & de ses sujets (i). Les Factions troubloient en ce tems-là le Royaume de Valence, comme celui d'Arragon; Raymond Boil, gouverneur de la ville de Valence, fut assassiné au sortir du Palais. On arrêta les assassins, qui furent punis de mort, & son frere qui avoit eu part à ce meurtre, fut condamné à avoir la main coupée (k).

1406. 1407.

Mort des Rois de Sicile & d'Arragon. 1409.

La Sardaigne étant déchirée par les dissensions civiles, les Seigneurs qui étoient attachés aux intérêts du Roi d'Arragon, demanderent du secours au Roi

(a) *Abarca*, *Ferreras* ubi sup.
(b) *Zurita*, *Ferreras* l. c. pag. 78.
(c) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest.
(d) *Zurita*, *Ferreras* ubi sup. pag. 81.
(e) *Abarca*, *Mariana*.
(f) *Zurita*, *Mariana*.
(g) *Abarca*, *Ferreras* l. c. pag. 91.
(h) *Zurita*, *Mariana*.
(i) *Blanca*. Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gestar.
(k) *Zurita*.

SECTION X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au XV. Siecle.*

Roi de Sicile, ce Monarque y passa, & quelque tems après son arrivée il remporta une victoire complette, qui auroit pu rétablir la tranquillité, si le vainqueur avoit été maître de ses passions. Mais s'étant amouraché d'une jeune fille, il porta si loin l'incontinence, qu'il fut attaqué d'une fievre maligne, qui le mit au tombeau le 24 de Juillet de l'an 1409 (*a*). Le Roi son pere, devenu son héritier, s'appercevant qu'il s'éleveroit de grands troubles dans ses Etats pour la succession à la couronne, chercha à les prévenir en se remariant, & il épousa Marguerite de Prades, qui étoit du sang Royal d'Arragon. On croit que ce mariage hâta sa mort, qui arriva le 31 de

1410. Mai de l'an 1410, la seizieme année de son regne (*b*).

Disputes pour la succession.

Nous voici parvenus à un Interregne; car après la mort du Roi Don Martin, les Etats d'Arragon, de Valence & de Catalogne, prirent l'autorité en main, jusqu'à ce qu'il fût décidé à qui la couronne appartenoit. Il faut observer que quoiqu'ils fussent sous l'obéissance d'un seul & même Souverain, ces trois Etats étoient indépendans les uns des autres, & il y avoit outre cela de plus les Royaumes de Majorque, de Sardaigne & de Sicile. Il y avoit déja eu plusieurs Prétendans, du vivant de Don Martin, qui lui avoient causé beaucoup d'embarras. Le Comte d'Urgel avoit été un des plus importans, desorte qu'il l'avoit nommé deux fois Vicaire-Général de ses Etats, le Comte en avoit été très-content, parcequ'il se flattoit, qu'on le regarderoit comme héritier présomptif de la couronne; le Roi le pensoit bien aussi; mais en le nommant il avoit d'autres vues, il savoit que la Noblesse d'Arragon envisageroit cette démarche comme une infraction à ses privileges, qu'elle attribueroit moins à sa volonté qu'à l'ambition du Comte, en quoi il ne se trompa pas tout à fait. Le projet de ce Monarque étoit d'assurer la succession au trône à Don Frederic, fils naturel du Roi de Sicile, au cas qu'il n'eût point d'enfans de sa seconde femme. Il ne put cependant jamais réussir dans son dessein, les Jurisconsultes s'y opposerent unanimement comme contraire à la constitution du Royaume, injurieux aux personnes du sang Royal, & préjudiciable au peuple. Les Jurisconsultes avoient beaucoup de crédit, & étoient superstitieusement attachés à l'ancienne forme du Gouvernement. Comme nous ne trouverons pas d'occasion plus naturelle d'en donner une idée, nous allons le faire succinctement ici.

Constitution Originelle de la Monarchie Arragonoise.

Ceux qui font remonter l'antiquité du Royaume d'Arragon plus haut que nous n'avons fait, prétendent que lors qu'après la destruction de la Monarchie des Goths, les peuples choisirent un Prince, pour les conduire contre les Maures, ils stipulerent expressément qu'il gouverneroit suivant leurs Loix, & qu'il n'attenteroit pas à leurs privileges & libertés, dont ils étoient excessivement jaloux. Mais si cela est vrai à quelque égard, c'est par rapport aux anciens Rois de Navarre, ainsi que nous le verrons ailleurs. Il est au reste infiniment plus probable, que les restes des Goths, dans toute l'Espagne en général, demeurerent aussi fortement attachés aux anciennes maximes de leur Gouvernement, qu'ils firent à la Doctrine & à la Disci-pli-

(*a*) *Abarca*, *Ferreras* ubi sup. pag. 129. (*b*) *Blanca*, *Zurita*, *Abarca*, *Mariana*, *Ferreras* l. c. pag. 150.

pline de leur Eglise. Si la derniere changea plutôt que la forme du Gouvernement, ce fut par les artificieuses usurpations du Pape, à l'autorité duquel il n'étoit pas aisé de résister, dès qu'on l'avoit une fois reconnue. Mais quant au civil, toute la grande & la petite Noblesse, c'est-à-dire tous ceux qui avoient des biens-fonds, étoient si fortement intéressés au maintien de leurs privileges, qu'il étoit beaucoup plus difficile d'y donner atteinte, ou d'y faire du changement. D'ailleurs comme l'Arragon est un pays de l'intérieur des terres, les biens-fonds n'étoient gueres exposés au changement, & les familles, tant qu'elles subsistoient, conservoient ceux qui leur appartenoient. Quoiqu'il en soit, il est incontestable que l'autorité des Rois d'Arragon étoit limitée, & que la Constitution ne souffrit gueres d'altération durant le tems que regnerent les Princes dont nous avons fait l'Histoire. Voyons quelle étoit cette Constitution. Nous avons là-dessus d'amples materiaux, dont nous donnerons la substance aussi briévement qu'il sera possible.

On appelloit originairement & généralement ceux qui possedoient des Etats ou des terres, que la plupart avoient acquis par leur épée, *Los Ricos-Hombres*, c'est-à-dire à la lettre les *Riches-Hommes*, ou plus exactement les Hommes à Etats, & selon l'explication des Jurisconsultes du pays, les Barons: car ils disent, que quelques titres qu'on ait mis en usage, comme émanés du bon plaisir du Roi, le droit de sieger dans les Etats ne leur appartenoit point en qualité de Ducs, de Marquis ou de Comtes, mais leur étoit inhérent en qualité de Barons; & ils donnent une liste de onze ou douze anciennes Familles, qui étoit originairement *Ricos-Hombres* ou Barons d'Arragon. Dans la suite on les distingua en grande ou haute Noblesse & petite ou basse Noblesse. La premiere étoit composée de ceux qui par la faveur de la cour étoient décorés de titres supérieurs & de grandes dignités; la seconde comprenoit ceux qui n'avoient que leur ancien titre; les Prélats, & les Députés des villes avoient aussi séance dans les Etats. C'étoit dans ces assemblées qu'on fesoit les Loix pour le Gouvernement du Royaume. Il y avoit pour veiller à l'exécution des Loix, & pour prévenir que personne de quelque condition qu'il fût ne fût opprimé par d'autres ni même par le Roi, il y avoit dis-je un Magistrat, qui étoit le Chef de la Justice, qu'ils appelloient *El Justicia de Arragon*, auquel on pouvoit en appeller du Roi même, qui avoit le droit de s'opposer au Roi, quand il agissoit contre les Loix, & n'étoit responsable de ce qu'il fesoit dans l'exercice de sa charge qu'aux Etats en corps.

Les Historiens Arragonnois assurent, & il y a tout lieu de croire que c'est à bon droit, que cette Charge étoit aussi ancienne que la Monarchie. Cependant l'Histoire de ces grands Justiciers, quoiqu'étendue & détaillée ne remonte que jusqu'à la conquête de Saragosse sur les Maures. On dit qu'à l'inauguration d'un Roi, le grand Justicier étoit assis sur un siege élevé, en habit de cérémonie & la tête couverte; que le Roi tête nue se mettoit à genoux devant lui, juroit entre ses mains de maintenir les Privileges de la Nation, & de gouverner selon les Loix. Après quoi on fesoit au nom du

Section X. *Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'au* XV. *Siecle.*

du peuple une proclamation conçue en ces termes: *Nos que valemos tanto como vos os hazemos nueſtro Rey y Segnor con tal que guardeis nueſtros fueros y libertades, ſi no, no.* C'eſt-à-dire, *Nous, qui valons autant que vous, nous vous prenons pour notre Roi & Seigneur, tant que vous reſpecterez nos Loix & privileges, & pas plus longtems.* On dit que le Roi Don Pedre I. obtint des Etats l'abolition de cette formule, par de grands ménagemens & par la promeſſe d'autres privileges moins deshonorans pour la couronne & également avantageux à la Nation; on ajoute, que tenant l'acte de cette Loi, il tira ſon poignard & ſe piqua la main dans laquelle il le tenoit, laiſſant couler le ſang ſur la piece, en diſant, *Ley de poder eligir Rey los Vaſſallos ſangre de Rey avia de coſtar*, ce qui ſignifie, *une Loi qui donne aux Vaſſaux le droit d'élire leur Roi, doit être effacée par le ſang d'un Roi;* ce qui lui fit donner le ſurnom de Don *Pedro el Pugnal*, ou Don Pedre du Poignard. On cite en preuve de ce fait, que l'on voit la ſtatue de ce Prince dans la *Caſa de la Députation*, ou ſalle des Etats à Barcelone, tenant d'une main le poignard & de l'autre la Loi.

Mais quoiqu'il ſoit rapporté par des Hiſtoriens graves, ſur l'autorité deſquels les Etrangers l'ont adopté, il a tout l'air d'une fable, & c'en eſt une, qui a pourtant quelque fondement de vérité. Le Roi dont il s'agit n'eſt pas Don Pedre I. mais Don Pedre IV. ſurnommé le Cérémonieux, & la Loi dont il étoit queſtion n'étoit pas celle qui regardoit l'élection du Roi, mais celle qui autoriſoit l'union; il l'annulla dans une aſſemblée des Etats, en la mettant en pieces avec ſon poignard; s'étant bleſſé par accident au doigt, il dit en voyant couler ſon ſang; „ une Loi qui a fait répandre tant de ſang „ eſt heureuſement effacée de vos ſtatuts par le ſang d'un Roi". Il eſt néanmoins certain, que, bien que le Royaume d'Arragon n'ait jamais été électif, on regardoit la confirmation des droits du ſucceſſeur à la couronne par les Etats comme ſi néceſſaire, que l'on prenoit en très-mauvaiſe part, qu'il fît aucun acte de Royauté, & même qu'il prît le titre de Roi, avant que d'avoir juré de maintenir les privileges; & c'étoit en conſéquence de ce ferment, qu'il étoit reconnu par les Etats. Quand il y avoit des diſputes pour la ſucceſſion à la couronne, ils s'attribuoient auſſi le droit d'examiner & de décider les prétentions des Aſpirans, ainſi que nous le verrons dans une autre Section. A préſent, il s'agit de donner l'Hiſtoire du Royaume de Majorque ſous le petit nombre de Rois qui l'ont gouverné, puiſque nous nous ſommes engagés à faire l'Hiſtoire de tous les Royaumes de l'Eſpagne. On trouvera dans celle de Majorque des particularités curieuſes, qui ne ſe rencontrent dans aucune des hiſtoires qui ſont partie de notre Ouvrage.

SECTION XI.

SECTION XI.

Histoire du Royaume de MAJORQUE, *depuis le tems qu'il fut conquis par* Jaques I. *Roi d'Arragon, jusqu'à son entiere réunion à la couronne d'Arragon par* Don Pedre IV.

Histoire de Majorque.

CEUX qui ont été maîtres de l'Espagne, ont toujours ambitionné la possession de l'Isle de Majorque & de celles qui en dépendent, & tôt ou tard ils ont réussi à s'en assurer. Les Maures, comme on le verra ailleurs, s'en emparerent, & les reperdirent; mais ayant ensuite mieux pris leurs mesures, ils en resterent les maîtres, & l'avoient été plus de quatre-cens ans, lorsque Don Jayme Roi d'Arragon forma le dessein de les ajouter à ses Etats (*a*). Il ne faut pas cependant s'imaginer que durant ce long intervalle les Mahométans fussent toujours restés tranquilles possesseurs de ces Isles; plusieurs Comtes de Barcelone leur firent la guerre, les uns pour se venger des ravages que les Majorquains, naturellement portés à la piraterie, fesoient sur leurs côtes, d'autres par l'envie de faire des conquêtes; desorte qu'ils saccagerent quelques-unes de leurs meilleures Places sur les côtes, & s'enrichirent eux & leurs Troupes du pillage (*b*). Mais comme ce furent principalement les Pisans, les Genois & d'autres Etats d'Italie qui leur fournirent des Vaisseaux pour ces expéditions, nous en renvoyons le détail à l'Histoire de ces Etats, pour ne pas trop grossir notre Ouvrage, & pour éviter les répétitions. Nous nous bornons ici à ce qui regarde la Maison Royale d'Arragon. Quelques Historiens prétendent, que lorsque le Roi Don Pedre II. passa en Italie, & se fit couronner par le Pape, une des principales raisons de son voyage fut de négocier une Ligue avec quelqu'une des Républiques dont nous avons parlé, pour se faciliter la conquête de ces Isles, qu'il projettoit (*c*). Mais on a vu dans l'Histoire de son regne, qu'il eut bientôt tant d'affaires sur les bras, qu'il laissa l'exécution de ce projet à quelqu'un de ses successeurs; s'attendant selon les apparences qu'ils s'appercevroient que cette conquête étoit aussi avantageuse pour la sureté de leurs Etats, que facile.

La conquête des Isles Baléares projettée long-tems avant que d'être faite.

Comme on a parlé ailleurs de ces Isles, on ne s'attend pas sans doute que nous en fassions ici la description; il y a cependant certaines choses que nous ne pouvons nous dispenser d'indiquer pour l'intelligence de l'Histoire. L'Isle de Majorque, ou Mallorque ainsi que l'appellent les Espagnols, étoit bien différente alors de ce qu'elle a été depuis (*d*). Tous les Auteurs conviennent qu'il est peu de pays que la Nature ait plus favorisés, car bien qu'une partie de l'Isle soit montagneuse, & par conséquent pas fort fertile, la plus grande partie est un terrain uni, dont le sol est si fécond qu'il produit une pro-

L'Isle de Majorque étoit alors en meilleur état, qu'elle ne l'a été depuis & qu'elle n'est à présent.

(*a*) Historia général del Reyno Baleárico *por Juan Dameto.*

(*b*) *Francisco Diago* Historia de los antiquos Contes de Barcelona. *Barcelona* 1603. fol. *Mariana.*

(*c*) *Dameto* ubi sup.

(*d*) *Diago*, *Zurita*, *Mariana.*

prodigieuse quantité d'aussi bon froment qu'aucune autre contrée de l'Europe; l'huile, le vin & le sel y abondent; il y a assez de bétail pour les habitans; les cerfs, les lapins & le gibier y sont en si grande abondance, qu'ils suffiroient seuls à leur nourriture (*a*). L'air y est pur & temperé, & par sa situation la chaleur dans l'Eté y est tellement moderée par les vents qu'elle est non seulement la plus grande & la plus fertile, mais aussi la plus agréable des Isles Baléares (*b*). L'Art avoit perfectionné les avantages de la Nature au plus haut point; les Maures, toujours industrieux & infatigables, & qui étoient d'ailleurs en fort grand nombre, avoient entouré toutes les côtes de fortifications, c'est-à-dire de tours, avec des lignes par lesquelles elles se joignoient, ils cultivoient tout ce qui n'étoit pas roc ou sable; ils fesoient un grand commerce avec leurs Compatriotes en Espagne & en Afrique, & n'avoient pas moins de quinze bonnes villes, au lieu qu'à présent il n'y en a que trois (*c*). Le Roi Mahométan pouvoit aisément mettre en campagne une armée plus forte en nombre, que tout ce qu'il y a aujourdhui d'habitans, de tout âge, de tout sexe & de toute condition. En un mot le Roi de Majorque étoit en ce tems-là très-puissant, & ses sujets étoient fort riches tant par le commerce avec leurs Compatriotes que par leurs courses sur les Chretiens (*d*).

Sujet de la guerre qui donna lieu à la conquête de cette Isle.

Il n'est pas surprenant que dans cette situation le Roi & ses sujets fussent moins prudens, qu'ils ne l'auroient été dans des circonstances moins favorables. Les Majorquains avoient sous quelques legers prétextes enlevé deux Vaisseaux de Barcelone, dont il y en avoit un fort richement chargé. Les habitans de Barcelone en porterent des plaintes à leur Roi Don Jayme, qui étoit encore fort jeune, & dont les affaires étoient fort embarrassées, desorte que selon toutes les apparences il n'auroit jamais pensé à attaquer les Isles Baléares; au moins tout son procedé donne lieu de le croire. Sur les plaintes de ses sujets, il envoya un Ambassadeur au Roi de Majorque, pour lui demander satisfaction; elle étoit aisée à donner, puisque c'étoient les Catalans qui avoient été les aggresseurs, ayant pris une Tartane de Majorque, qui étoit à la vérité de peu de valeur (*e*). Malheureusement pour le Prince Maure, il s'informa au Maître d'un Vaisseau Genois, si le Roi d'Arragon étoit puissant, & il lui répondit, que c'étoit un pauvre petit Prince, qui avec toutes ses forces réunies n'étoit pas en état de prendre le Chateau de Peniscola (*f*). Quand l'Ambassadeur fut admis à l'audience, le Roi de Majorque lui demanda avec une ignorance affectée, qui étoit son Maître? Mon Maître, répondit l'Ambassadeur, est Don Jayme Roi d'Arragon, fils de Don Pedre, qui à la fameuse bataille de Tortose tailla en pieces plusieurs milliers de gens de votre nation (*g*). Cette réponse imprévue irrita tellement le Prince Mahométan, qu'il fut sur le point de faire arrêter l'Ambassadeur; il se contenta cependant de lui repliquer avec mépris, & lui ordonna

(*a*) *Dameto, Colmenares*, Abbé de *Vayrac.*
(*b*) *Dameto, du Bois, Colmenares.*
(*c*) *Dameto, Zurita, Mariana.*
(*d*) *Colmenares, du Bois, Vayrac.*
(*e*) *Dameto, Zurita, Mariana.*
(*f*) Historia de Cataluna por *Bern. Desclot.*
(*g*) *Dameto, Mariana, Zurita.*

na de ſortir ſur le champ de ſes Etats. Conduite inexcuſable en elle-même, & dont il eut bientôt ſujet de ſe repentir (*a*).

Section XI.

L'Ambaſſadeur à ſon retour trouva ſon Maître à Barcelone, & lui rendit un compte exact de la reception qui lui avoit été faite; Don Jayme en fut ſi indigné, qu'il jura ſur l'autel, de ne pas abandonner ſon entrepriſe ſur Majorque, qu'il ne tint le Roi par la barbe, c'eſt-à-dire, que ſes ennemis ne fuſſent à ſa diſcrétion. Il y a cependant beaucoup d'apparence que la Politique avoit autant de part à ſon deſſein que le reſſentiment. Il aſpiroit avec ardeur de ſe voir à la tête d'une armée, qui fût entierement à ſes ordres, & d'accoutumer la Nobleſſe à lui obéir. Don Nunne Sanchez, ſon couſin, auroit fort ſouhaitté que le Roi l'eût nommé Général mais ce Prince n'y voulut point entendre (*b*). Les Seigneurs d'Arragon, & le Légat du Pape lui conſeillerent de tourner plutôt ſes armes contre le Royaume de Valence, mais il avoit pris ſon parti. La Nobleſſe de Catalogne lui fournit tout ce qu'il pouvoit deſirer, & l'on peut juger de ce qu'ils étoient en état de faire, par ce que l'Archevêque de Tarragone donna pour ſa part, ſavoir mille Marcs, d'or, cinq-cens meſures de blé, cent hommes d'armes, & mille Fantaſſins, qu'il payoit juſqu'à ce que la conquête de Majorque fût achevée (*c*). L'armée conſiſtoit en quinze-cens Chevaux, & environ quinze mille hommes d'Infanterie; dont il y en avoit à peu près mille Avanturiers, François, Provençaux, Gaſcons &c. L'embarquement ſe fit le Mecredi premier de Septembre, & après avoir eſſuyé deux ou trois tempêtes, le Roi ſe trouva ſur la côte de Majorque; les Mahométans s'oppoſerent à la deſcente, qui ne ſe fit qu'avec peine & non ſans perte; à la fin cependant toute l'armée prit terre, & on réſolut de livrer bataille à l'ennemi; l'ardeur des ſoldats fut ſi grande, qu'ils vouloient marcher ſans leurs Officiers (*d*), qui tâcherent ſeulement de les arrêter, juſqu'à ce qu'ils fuſſent un peu delaſſés de la fatigue; mais ils ne purent arrêter leur impétuoſité.

Hiſtoire de Majorque.

Le Roi Don Jayme I. fait ferment de pourſuivre les Maures jusqu'à la derniere extrémité. 1229.

Le Roi de Majorque, à la tete de cinq mille Chevaux & de trente ſept mille hommes d'Infanterie, étoit campé de la maniere la plus propre pour couvrir ſa Capitale. Don Jayme l'attaqua avec tant de furie, & ſes troupes, toutes compoſées de vieux ſoldats agguerris, étoient ſi ſupérieures aux Mahométans, qu'ils furent bientôt mis en déroute, malgré leur nombre; la déroute fut même ſi générale, que le Roi Maure eut bien de la peine à rallier huit mille hommes, avec leſquels ils ſe jetta par ſtratagême dans la ville de Majorque, qui étoit déja inveſtie (*e*). Pendant que Don Jayme en ſeſoit le ſiege; pluſieurs Seigneurs Mahométans ſe ſoumirent, enſorte qu'il étoit Maître d'une grande partie de l'Iſle, avant la réduction de la Capitale (*f*). A la fin le Roi Maure fit offrir de payer les fraix de la guerre; cette propoſition ayant été rejettée, il offrit de rendre la Place, & de payer une certaine ſomme par tête, pour ſauver la vie à ſes ſujets; le Roi d'Arragon ſe feroit prêté à cette condition, mais ſes Troupes n'y voulurent pas entendre

Conquête de l'Iſle de Majorque.

(*a*) Les mêmes & *Abarca*.
(*b*) *Deſclot*, *Abarca*, *Mariana*.
(*c*) *Zurita*, *Dameto*, *Mariana*.
(*d*) *Dameto*, *Abarca*.
(*e*) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Geſt. *Abarca*, *Vayrac*.
(*f*) *Dameto*, *Zurita*, *Mariana* L. XII.

Section XI. *Histoire de Majorque.*

dre & demanderent qu'on les menât à l'assaut. Les Assiegés au desespoir se défendirent obstinément, & quelques Seigneurs conseillerent au Roi Don Jayme de renouer la négociation; mais ce Monarque le refusa, disant, il est trop tard d'être prudens, il faut à présent vaincre ou mourir. A la fin la ville fut prise (*a*). Le Roi de Majorque tâcha de se cacher, mais il fut fait prisonnier & présenté à Don Jayme, aussi bien que son fils, jeune Prince de treize ans. Le Roi d'Arragon, pour tenir son serment, prit son ennemi par la barbe, mais lui parla avec bonté, & lui promit de le bien traiter. A l'égard du fils, on l'instruisit dans la Religion Chretienne, & ayant été baptisé sous le nom de Don Jayme, le Roi lui donna des terres considerables dans le Royaume de Valence, où sa postérité subsistoit encore du tems de Mariana (*b*). Ce fut le 31 de Décembre que la ville de Majorque fut prise, & que l'Isle fut par conséquent soumise à l'obéissance du Roi d'Arragon. Ainsi cette expédition fut achevée dans l'espace d'environ quatre mois, ce qui mit le Roi en état d'accomplir les promesses qu'il avoit faites à sa Noblesse & aux Etrangers qui l'avoient suivi; les uns & les autres n'ayant en vue, sous le specieux prétexte de propager la Religion & d'acquerir de la gloire, que de se faire des établissemens à la pointe de l'épée (*c*).

Suite de l'Histoire de cette Isle sous le regne de Don Jayme I.

Il se passa quelques années, avant que les Maures fussent entierement assujettis, l'aversion naturelle qu'ils avoient pour leurs nouveaux Maîtres, en qualité de Catalans & de Chretiens, leur fesoit souvent prendre les armes; & quand ils ne pouvoient plus tenir la campagne, ils se réfugioient dans les vastes cavernes des montagnes, dont ils pouvoient aisément défendre l'entrée, & où leurs familles trouvoient une retraite assez commode (*d*). On les réduisit cependant peu à peu, mais vu le nombre de ceux qui périrent par la guerre & dans ces révoltes, ou qui se retirerent dans le Royaume de Grenade & en Afrique, il est aisé de comprendre que l'Isle perdit bien la moitié de ses habitans. Le Roi Don Jayme ne laissa pas d'aggrandir & d'embellir la ville de Majorque ou de Palma; dans le tems qu'il la conquit elle étoit principalement batie sur le bord de la Mer, & sur le penchant d'une montagne, sur le haut de laquelle il y avoit une Citadelle, qui défendoit & commandoit en même tems la ville (*e*); le Roi la fit démolir, & construisit en sa place une belle Eglise Cathédrale, un beau Palais, & d'autres édifices publics, qui étoient défendus par des tours & par d'autres fortifications; il munit le port d'un Môle, établit une excellente forme de Gouvernement; par là il y attira un grand nombre d'habitans, qu'il rendit riches & heureux (*f*). Il y passa encore en 1232, & fit sommer les Mahométans de Minorque de se soumettre à lui; il les y détermina par un stratagême, qui fut de faire allumer des feux le long des côtes, pour les intimider par la crainte d'une invasion; ils s'engagerent donc à lui payer un tribut annuel

(*a*) *Dameto*, *Abarca*, *Ferreras* T. IV. pag. 112.
(*b*) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gestar. *Mariana* l. c.
(*c*) *Dameto*, *Zurita*, *Mariana*.
(*d*) *Dameto*, *Zurita*, *Armstrong's* History of Majorca.
(*e*) *Dameto*, *Colmenares*, *Vayrac*.
(*f*) Les mêmes, Délices d'Espagne T. IV. pag. 577.

nuel (*a*). En 1262, il donna ces Isles à son fils Don Jayme, ce qui déplut beaucoup à l'héritier présomptif de la couronne d'Arragon; ce qu'il y a de plus surprenant dans cette disposition, c'est qu'il les avoit cedées auparavant à Don Pedre d'Arragon, en échange du Comté d'Urgel, comme on l'a vu dans une des Sections précédentes (*b*).

Section XI. Histoire de Majorque.

Don Jayme II. succede au Royaume de Majorque.

Après la mort de son pere, Don Jayme II. succeda au trône de Majorque, en vertu du Testament de ce Monarque; outre le Royaume de Majorque, il lui laissa les Comtés de Roussillon, de Colioure, de Conflans, de Montpellier, & tout le reste qu'il possedoit en France (*c*). Quoique Don Pedre III. Roi d'Arragon, ne fut nullement satisfait de cette disposition, il ne laissa pas de la confirmer, moyennant que son frere lui fit hommage 1276. des Etats qu'il possedoit, ainsi qu'il paroit par un Traité qu'ils firent au mois de Janvier de l'an 1279 (*d*). Don Jayme en fut néanmoins si piqué, & de ce qu'il n'avoit pas le Royaume de Valence que le feu Roi son pere lui avoit aussi destiné, que lorsque Philippe le Hardi entreprit, à la follicittation du Pape d'envahir l'Arragon, non seulement il donna à ce Monarque pas- 1285. sage par ses Etats, mais l'assista; le premier pouvoit s'excuser parcequ'il étoit Feudataire de la couronne de France (*e*). Don Pedre ne laissa pas d'en être si irrité, qu'il envoya l'Infant Don Alphonse son fils avec une puissante Flotte pour enlever Majorque à son oncle, ce qu'il exécuta sans peine; les habitans étoient disposés à se soumettre à lui, parceque Don Jayme les avoit surchargés d'impôts. Ce Prince soumit aussi l'Isle d'Ivica, où il laissa de bonnes garnisons; il projetta dans le même tems la conquête de celle de Minorque (*f*). Il paroit que les habitans nonobstant leur soumission au Roi Don Jayme I. continuoient leurs pirateries, desorte qu'il n'y avoit pas de moyen plus efficace d'y remedier, qu'en les chassant de leur pays. C'est ce qu'il exécuta après une guerre vigoureuse, qui dura deux ans; Port-Mahon & Saint-Agathe se rendirent par composition, les Maures obtinrent, en payant une certaine somme par tête, la permission de se retirer en Afrique; il n'y eut que ceux qui manquoient d'argent, qui furent obligés de subir 1287. les conditions qu'on leur voulut imposer (*g*).

Il y est rétabli après en avoir été dépouillé.

Le Roi Don Jayme, qui possedoit encore le Rousillon & ses autres Domaines de France, donnoit à son neveu tout l'embarras qu'il pouvoit; mais cela ne servit qu'à aggraver le malheur de son sort, ses entreprises n'ayant point réussi. Mais à la conclusion de la paix générale, Don Alphonse consentit, à la follicittation du Pape & du Roi de France, de restituer à son oncle ses Etats, à foi & hommage de la couronne d'Arragon; mais Alphonse mourut avant l'entiere exécution du Traité (*h*). Don Jayme II. son frere & son successeur le confirma, ainsi qu'il paroit par un autre Traité fort ample, qui subsiste encore, conclu entre eux à Argilliers, dans lequel l'un

se

(*a*) *Blancæ* Arragon. Rer. Comment. *Abarca*, *Ferreras*.

(*b*) *Zurita*, *Abarca*, *Mariana*, *Ferreras*.

(*c*) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gestar. *Mariana*, Hist. de Languedoc.

(*d*) Historia de Malorca por *Vincente Mut.* in Malorca 1650, in fol. *Zurita*.

(*e*) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest. *Abarca*, *Ferreras*.

(*f*) *Zurita*, *Mariana*, *Armstrong's* History of Minorca

(*g*) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gest. *Zurita*, *Mariana*, *Ferreras*.

(*h*) *Blanca*, *Abarca*, *Zurita*, *Mariana*.

Section XI. *Histoire de Majorque.*

se qualifie, Don Jayme, par la grace de Dieu, Roi d'Arragon, de Valence & de Murcie, & Comte de Barcelone; & l'autre, Roi des Majorques, c'est-à-dire, de Majorque & des Isles qui en dépendent, Comte du Roussillon & de Cerdagne, & Seigneur de Montpellier; dans ce Traité ils stipulent qu'il y aura une amitié perpétuelle entre eux & leurs successeurs, contre toutes les autres Puissances quelconques, sauf l'hommage dû à la couronne d'Arragon, par la seconde des Parties contractantes. En vertu de ce Traité, daté du 9 de Juin 1298 (*a*), Don Jayme II. se vit de nouveau paisible possesseur de ses Etats, & en jouit tranquillement jusqu'à sa mort, arrivée en 1311. Il laissa de la Reine Esclarmonde sa femme, fille du Comte de Foix, Don Jayme, qui se fit Moine, Don Sanche, qui lui succeda, Don Ferdinand, & Don Philippe, qui embrassa l'état Ecclésiastique; & une fille qui s'appelloit Donna Sanche. Ce Prince est enterré dans l'Eglise Cathédrale de Majorque (*b*).

Don Sanche *lui succede & regne en paix.* 1311.

Don Sanche fit hommage à Philippe le Bel pour la Seigneurie de Montpellier, le 8 de Décembre de la même année (*c*), & le 7 de Juillet de l'année suivante à Don Jayme II. Roi d'Arragon (*d*). Il eut ensuite quelque différend avec la couronne de France pour la Seigneurie de Montpellier, le Roi d'Arragon prétendant qu'elle étoit indépendante de cette couronne, & qu'elle appartenoit à la couronne d'Arragon; Don Sanche fut même cité au Parlement de Paris; mais Philippe le Long ôta au Parlement la connoissance de cette affaire, & s'accommoda à l'amiable avec les deux Rois (*e*). Don Sanche fut un Prince doux & équitable, qui se contenta de son petit Etat, & le gouverna en paix jusqu'à sa mort; il décéda le 4 de Septembre de l'an 1324, sans laisser de postérité (*f*).

Après sa mort le Roi d'Arragon s'empare de ses Etats. 1324.

Don Jayme, Roi d'Arragon, s'empara aussitôt de ses Etats, ainsi qu'on l'a rapporté dans la Section précédente; mais les Historiens d'Espagne & même ceux d'Arragon, qui louent fort ce Monarque de les avoir restitués, ne marquent pas bien clairement en vertu de quel droit on les avoit saisis. Le Testament de Don Jayme I. Roi d'Arragon & de Majorque, substituoit la Maison d'Arragon au défaut d'héritiers mâles de Don Jayme Roi de Majorque; & sans doute que quelques courtisans persuaderent au Roi d'Arragon, que Don Sanche étant mort sans postérité, la couronne lui étoit dévolue en vertu du Testament dont nous avons parlé (*g*). Mais Don Philippe, Infant de Majorque, lui représenta, que Don Jayme II. avoit laissé quatre fils, desquels le feu Roi Don Sanche n'étoit pas l'aîné, n'étant monté sur le trône que parceque son frere avoit renoncé au monde; qu'à la vérité Don Ferdinand, qui le suivoit, & qui auroit dû lui succeder étoit mort, mais qu'il avoit laissé de sa femme Donna Isabelle, héritiere de la Morée, un fils nommé Don Jayme, qui étoit incontestablement le légitime héritier mâle de son ayeul, & avoit comme tel de justes droits au Royaume de Major-

(*a*) Historia de Malorca por *Vincente Mut.* pag. 498. L. IV. *Zurita.*
(*b*) *Mut.* l. c. *Zurita*, *Mariana.*
(*c*) Hist. de Languedoc.
(*d*) *Mut.* l. c. *Zurita*, *Ferreras* T. V.
(*e*) *Zurita*, Hist. de Languedoc.
(*f*) *Mut.* l. c. Indices Rer. ab Arragon. Reg. Gestar. *Mariana.*
(*g*) *Mut.* l. c. Hist. de Languedoc.

jorque & aux Domaines qui en dépendoient (*a*). Ces remontrances firent leur effet, & le Roi d'Arragon ceda Majorque & ses dépendances au jeune Don Jayme.

Section XI. Histoire de Major-que.

Le premier jour d'Octobre de l'an 1327, l'Infant Don Philippe, en qualité de Tuteur de son neveu fit hommage au Roi d'Arragon, & conclut en même tems le mariage du jeune Roi avec Donna Constance, fille de Don Alphonse, héritier présomptif de la couronne (*b*). Il est vrai que suivant Mariana, ce fut en consideration de ce mariage que le Roi d'Arragon renonça à ses droits sur le Royaume de Majorque; mais cela ne paroit gueres vraisemblable parce que le jeune Roi étoit infiniment plus intéressé à épouser cette Princesse, que le Roi son grand-pere ne l'étoit à la lui donner, puisqu'il pouvoit aisément la marier à un Prince plus puissant. Le 25 d'Octobre de l'an 1328, Don Jayme de Majorque fit hommage en personne à Don Alphonse IV. Roi d'Arragon, son beau-pere (*c*). On renouvella sans difficulté les Traités entre les deux couronnes; il fut arrêté, que les deux Rois s'assisteroient de toutes leurs forces, & qu'en cas qu'il s'élevât quelques différends entre eux, on les remettroit au jugement du Pape. Il n'y a aucune raison de penser que Don Alphonse ait voulu imposer à un Prince de son sang & son gendre des conditions plus dures, que celles que ses prédécesseurs avoient imposées aux ancêtres de ce jeune Prince; au contraire, il est très-apparent que Don Jayme se regardoit comme assuré de l'appui de l'Arragon, tant en consideration de son alliance avec le Roi, qu'en vertu des Traités, par lesquels il étoit à la rigueur en droit de l'exiger (*d*).

Don Jayme III. fait hommage à ce Monarque.

Il se peut, que se promettant de trop grands avantages de ses liaisons avec l'Arragon, il ait conçu de fausses idées de sa puissance, & voulu faire une plus grande figure que ses prédécesseurs. La situation de ses Etats, & leur dépendance l'exposoient à de continuelles difficultés; une ou deux fausses démarches suffisoient pour le jetter lui & ses sujets dans le plus grand embarras. Les conjonctures du tems étoient fort critiques; & quoique ce fût un Prince d'un grand courage, qui ne manquoit pas de talens, comme il avoit un cœur au dessus de sa fortune, & qu'il affecta une indépendance qu'il ne pouvoit soutenir, il se jetta bientôt dans des embarras, qui causerent à la fin sa perte (*e*). Philippe de Valois, Roi de France, l'ayant sommé de lui faire hommage pour la Seigneurie de Montpellier & ses dépendances, comme il avoit affaire aux Maures, il s'acquitta de ce devoir le 28 Avril, assez malgré lui, parcequ'il ne croyoit pas y être obligé (*f*).

Et au Roi de France. 1331.

Cette même année il eut recours au Pape Jean XXII. à qui il demanda pour trois ans les Décimes, & la permission d'envoyer à Alexandrie trois Vaisseaux chargés de marchandises; car en ce tems-là les Princes Chretiens n'osoient avoir aucune correspondance avec les Infideles, sans la permission du Pape; il demanda ces deux graces pour défendre ses Domaines des invasions des Mahométans, & pour être en état de donner la chasse aux Pi-ra-

Il obtient des graces du Pape, pour défendre son Royaume contre les Infideles.

(*a*) *Mut*, ubi sup. *Mariana.*
(*b*) Corps Diplomatique du Droit des Gens.
(*c*) *Mut*, l. c. *Zurita.*
(*d*) *Mut*, *Zurita*, *Abarca*, *Mariana.*
(*e*) *Mut*, *Raynald*, *Mariana.*
(*f*) Hist. de Languedoc. Tresor des Chart. de Montpellier num. XVI.

Section XI. Histoire de Majorque.

rates (*a*). Le Pape lui accorda ce qu'il fouhaittoit, à condition que les Vaiffeaux ne porteroient point d'armes ni d'autres chofes defendues aux Infideles (*b*). Il y a de l'apparence qu'il fe vit par là en état de proteger fes fujets, & de reprimer les Corfaires. Nous avons même fujet de croire, que les fuccès qu'il eut contribuerent à accroitre fon ambition, qui étoit déja trop vafte.

Il rompt avec le Roi de France, qui le dépouille de tous les Etats, qu'il tenoit de lui.

Don Alphonfe fon beau-pere étant mort, Don Pedre IV. le fomma de lui faire hommage pour fon Royaume, ce qu'il fit le 17 de Juillet de l'an 1339, à Barcelone. Deux ans après, il fe brouilla avec le Roi de France, qui s'appercevoit que Don Jayme cherchoit à fe fouftraire au Vaffelage dû à fa couronne, & étoit piqué que ce Prince eût fait celebrer des Joûtes, au mépris de la défenfe qu'il en avoit faite (*c*). Ce qui y avoit enhardi le Roi de Majorque, étoit la guerre dans laquelle Philippe de Valois étoit engagé avec le Roi d'Angleterre, & l'efpérance que ce Monarque & le Roi d'Arragon lui donneroient de l'appui (*d*). Quelques Hiftoriens contredifent ce fait, d'autres n'en parlent point; il y a néanmoins des preuves inconteftables, qu'il y eut en ce tems-là un Traité fur le tapis entre l'Angleterre, l'Arragon, & Majorque contre la France. Mais il y a auffi tout lieu de croire, que Don Pedre n'eut jamais deffein d'entrer dans cette ligue, & qu'il chercha feulement à amufer l'infortuné Don Jayme, & à l'engager dans des démarches propres à le perdre (*e*). Don Pedre étoit grand Politique, & ayant réfolu de dépouiller ce Prince de tout ce qu'il poffedoit comme Feudataire de fa couronne d'Arragon, il jugea que rien ne pouvoit contribuer davantage à la réuffite de fon projet, que de laiffer le Roi de France en pleine liberté de lui enlever toutes les Seigneuries, qu'il avoit en France. L'Arragonnois exécuta fon perfide deffein avec une adreffe qui trompa le malheureux Don Jayme jufqu'à la fin (*f*). Ce Prince le preffa par lettres, par fes Ambaffadeurs & en perfonne de lui donner du fecours, tant en vertu des Traités, qu'en qualité de fon Vaffal; Don Pedre l'amufa fous divers prétextes, fans le lui refufer directement, & en le lui fefant toujours efpérer, jufques à ce que le Roi de France par la fupériorité de fes forces eût dépouillé Don Jayme de la Seigneurie de Montpellier, & de toutes fes dépendances; & alors il fe démafqua (*g*).

Procedé cruel & injufte du Roi d'Arragon.

1342. Il fit fommer le Roi de Majorque de venir fe juftifier fur divers articles, ainfi que nous l'avons rapporté dans la Section précédente, & ne voulut jamais lui accorder de delai, bien qu'il en demandât; Don Pedre reconnoit lui-même dans fes Mémoires, que toute fa réponfe aux follicittations de Don Jayme fut toujours; qu'il comparoiffe devant les Etats, qu'il juftifie fa conduite, & je lui accorderai ce qu'il demande. De trois chefs d'accufation, les deux premiers étoient qu'il avoit déclaré de fon chef la guerre au Roi

(*a*) *Raynald*, *Mut.*
(*b*) *Zurita*, *Mut.*
(*c*) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Geft. *Ferreras* ubi fup pag. 164.
(*d*) *Zurita*, Hift. de Languedoc. *Ferreras* L. c.
(*e*) *Rymer's* Fœd. T. V. *Zurita*. Hift. de Languedoc.
(*f*) Hift. de Malorca, *Abarca*, *Ferreras* T. V. pag. 163.
(*g*) Indices Rer. ab Arragon. Reg. Geft. *Abarca*

Roi de France, & qu'il avoit furchargé fes fujets d'impôts; mais il n'étoit nullement refponfable au Roi d'Arragon à ces deux égards. En vertu du Traité entre eux, ils étoient obligés réciproquement de s'affifter, au cas qu'ils fuffent attaqués; mais le Roi de Majorque étoit pleinement Maître de faire la guerre & la paix, felon qu'il le jugeoit à propos; & pour ce qui eft des impôts, le Traité portoit en termes exprès, que le Roi de Majorque pouvoit les regler comme il lui plaifoit (*a*). Ce Prince n'étoit pas auffi aifé à juftifier fur le troifieme chef d'avoir fait battre Monnoye à Perpignan, parceque cela lui étoit défendu par les Traités; & qu'il paroiffoit que l'intention du premier Donateur Don Jayme I. Roi d'Arragon, étoit que la Monnoye de Barcelone fût la feule qui eût cours dans les cinq Comtés, que ce Prince donna à l'ayeul du Roi de Majorque (*b*). Mariana affure, qu'outre ces trois chefs d'accufation, il y en avoit d'autres bien plus graves & plus odieux; comme d'avoir voulu faire affaffiner Don Pedre à leur derniere entrevue, ce que la Reine Donna Conftance avoit revelé à fon frere par un principe d'affection; & qu'il avoit offert d'entrer en ligue contre lui, non feulement avec le Roi de France, mais avec celui de Maroc (*c*). Il y a de l'apparence que ces imputations ne furent deftinées qu'à donner du poids aux autres, ou pour empêcher Don Jayme de comparoitre, fuppofé qu'il en eut le deffein, puifque fi elles avoient été le moins du monde fondées, elles auroient fourni un plus légitime fujet de le dépouiller de fes Etats, que les raifons qu'on allégua.

SECTION XI. *Hiftoire de Majorque.*

Le Roi de Majorque pleinement inftruit des intentions de fon beau-frere publia un Manifefte dans lequel il l'accabla de reproches; il lui déclara auffi la guerre, & prit des mefures pour fe défendre. L'Hiftorien de Majorque affure, qu'au milieu de fes infortunes fes fujets ne manquerent jamais à la fidelité qu'ils lui devoient, & il rapporte un Acte public (*d*) par lequel ils approuvent & juftifient la conduite de leur Souverain. Les Hiftoriens Arragonnois difent précifément le contraire, fuivant eux le mécontentement étoit général parmi les Majorquins, & ils inviterent Don Pedre de venir les affranchir du joug de Don Jayme (*e*). Il y a peut être du vrai de l'une & de l'autre part; il fe peut que tandis que Don Jayme fut le maître, les Majorquins publierent, ou fouffrirent qu'il publiât fous leur nom ce qu'il croyoit pouvoir fervir à fa juftification, & qu'au fonds ils étoient mécontens, & entretenoient des intelligences fecretes avec fes ennemis. Il y a au moins tout fujet de le foupçonner, vu le peu de réfiftance que Don Pedre trouva, lorfque peu après il attaqua Majorque (*f*). Il femble auffi, à faire attention à l'état des chofes, qu'il devoit y avoir de grands abus dans le Gouvernement; car nonobftant l'extrémité à laquelle le Roi de Majorque fe trouvoit réduit, & le befoin qu'il avoit de raffembler toutes fes forces, il ne put mettre en campagne que le tiers des Troupes que le Roi Mahométan avoit raffemblées dans les mêmes circonftances; celles de Don Jayme ne firent auffi qu'une foible réfiftance; le trouble & la confufion furent bientôt à un tel point, que ce

Il dépouille le Roi de Majorque. 1343.

(*a*) *Mut*, *Zurita*, *Abarca*.
(*b*) *Mut*, Hift. de Languedoc, *Zurita*.
(*c*) *Mariana* L. XVI. *Abarca*.
(*d*) *Mut*, Hift. de Malorca.
(*e*) *Zurita*, *Abarca*, *Ferreras* ubi fup.
(*f*) *Abarca*, *Mariana* L. XVI.

Section XI. *Histoire de Majorque.*

ce Monarque bien que personnellement brave, fut obligé de chercher sa sûreté par la fuite, avec un petit nombre de personnes, pendant que Don Pedre fit son entrée publique dans la ville de Majorque, aux acclamations du peuple. Il y laissa un Viceroi, avec assez peu de forces, qui ne laissa pas de gouverner sans trouble & sans résistance de la part des habitans, ce qui fait que les Historiens Arragonnois assurent, qu'ils étoient très-contens de cette révolution (*a*).

Démarches inutiles du Pape en faveur de Don Jayme. 1345.

On a vu dans la Section précédente qu'elle fut l'issue de cette guerre, & comment l'infortuné Roi de Majorque fut dépouillé de tous ses Etats, & même du titre de Roi, par son ennemi, obligé de se réfugier auprès du Comte de Foix pour sauver sa liberté & sa vie, & n'ayant que le pouvoir de penser à se venger. Il envoya au Pape Clement VI. un Mémoire, dans lequel il lui exposoit toutes les injustices que le Roi d'Arragon lui avoit faites; & le Pape sollicitta Don Pedre de rendre au moins à ce Prince sa femme & ses enfans, s'il ne lui restituoit pas ses Etats; mais ce Monarque permit seulement à Donna Constance sa sœur d'aller réjoindre son mari (*b*). Il est certain aussi que Don Jayme sollicitta le Roi de France d'agir en sa faveur mais il n'en obtint que de belles paroles, & des promesses vagues (*c*).

Entreprises malheureuses de ce Prince. 1347.

Le Roi de Majorque fit voir que si la fortune l'abandonnoit, le courage ne lui manquoit point; il repassa dans l'isle de Majorque avec les Troupes qu'il avoit ramassées & quelques galeres, mais il fut repoussé si vivement, qu'il se vit obligé de se retirer. Profitant alors des troubles d'Arragon, il alla descendre dans le Roussillon, où il s'empara du Comté de Conflans. Mais le Roi Don Pedre accourut promptement avec les Troupes qu'il avoit rassemblées à Barcelone, & les deux Princes en étant venus aux mains proche de Vinea, Don Jayme fut défait & contraint de se retirer (*d*); il ne réussit pas mieux dans une tentative qu'il fit sur Puicerda; & pour comble de malheur le Roi de France fit saisir la Seigneurie de Montpellier, sous prétexte qu'il étoit entré dans le Roussillon sans sa permission (*e*). C'est ce qui paroit principalement par une lettre que le Pape écrivit au Roi de France, le 18 d'Août, pour le prier d'avoir compassion de ce Prince, & de lui accorder main levée de cette saisie, de crainte de le jetter dans le desespoir, n'ayant pas de quoi subsister avec sa famille, qui quoique pauvre étoit cependant de race Royale (*f*). Il paroit par là que quelques Historiens se trompent extrémement, quand ils assurent que Don Jayme, Roi de Majorque, se trouva à la bataille de Cressy, & que d'autres errent encore plus, en disant qu'il y fut tué le 24 d'Août 1346; ce fait, adopté longtems parmi nous, est d'un fausseté palpable (*g*).

Il vend la Seigneurie de Montpellier, & périt les armes à la main en voulant recouvrer

Toutes ces disgraces ne servirent qu'à aiguiser le courage de Don Jayme, il vendit la Seigneurie de Montpellier & toutes ses dépendances, au Roi de Fran-

(*a*) Indices rer. ab Arragon. Regib. gestar. *Abarca*, *Ferreras* l. c. p. 198.

(*b*) *Zurita*, *Abarca*, Hist. de Languedoc.

(*c*) *Mut*, l. c. *Baluz.* Hist. de Languedoc.

(*d*) Indices rer. ab Arragon. reg. gestar. *Ferreras* ubi sup. p. 218.

(*e*) Hist. de Languedoc, *Baluze*, *Ferreras* l. c.

(*f*) *Raynald. Baluz.*

(*g*) *Trivet.* Chron. *H. Knigthon* Chron. *Thorn. Walsingham*, *Villani* a *Stowe*, *Barnes* &c.

France, pour cent-vingt-mille écus d'Or. Cette vente fut faite à ville-Neuve d'Avignon le 18 d'Avril de l'an 1349, & approuvée le 15 de Mai par Don Jayme, fils du Roi de Majorque, & Donna Isabelle sa sœur, tous deux autorisés par le Roi leur pere (a). Il employa le prix de cette vente à lever une armée pour recouvrer Majorque; les uns disent qu'elle étoit de trois mille Fantassins & de trois-cens Chevaux; d'autres, de quinze-cens Chevaux, & de onze mille hommes d'Infanterie; peut-être que le premier nombre est celui des Troupes avec lesquelles il passa la Mer, & le second celui de l'armée, après que ses Partisans de Majorque l'eurent joints (b). Il n'eut pas moins de malheur dans cette derniere expédition que dans les précédentes; car avant qu'il eût le tems de prendre les mesures nécessaires pour se fortifier par la jonction de tous ceux qui étoient bien intentionnés pour lui, Gilbert de Saint Elias, Viceroi de Majorque, & Rimbao de Corbera Viceroi de Sardaigne, à la tête d'environ vingt mille Fantassins & de huit-cens Chevaux l'attaquerent; ses Troupes qui étoient de nouvelles levées lâcherent d'abord le pied & prirent la fuite; mais le Roi tint bon avec quelques Troupes jusqu'à la fin, & ne voulut jamais se rendre, il fut enfin renversé de cheval & percé de quelques coups de lance, après quoi, selon quelques Historiens, les Catalans lui coupèrent la tête (c). Cette bataille se donna le Dimanche 25 d'Octobre. C'est en la personne de ce Prince que finit la ligne des Rois de Majorque, de la Maison Royale d'Arragon (d). Il laissa de Donna Constance, sa premiere femme un fils & une fille, Don Jayme & Donna Isabelle; & il ne paroit pas qu'il ait eu d'enfans d'Yolande, qu'il avoit épousée en secondes noces, l'an 1346.

SECTION XI. *Histoire de Majorque, — son Royaume.* 1349.

Nous pourrions terminer ici cette Section, sans pousser plus loin l'Histoire de cette infortunée Famille; mais alors divers traits de ce qui a précedé & d'autres dans la suite seroient non seulement obscurs, mais pourroient être suspects d'inexactitude, de fausseté & même de contradiction; ce qui arrive souvent à ceux qui écrivent l'Histoire Universelle, pour vouloir trop abreger. Nous rapporterons donc succinctement ce qui regarde le fils du dernier Roi de Majorque, que les Historiens appellent, les uns Jaques de Majorque, à cause de ses prétentions sur ce Royaume; les autres, Jaques de Tarragone, où il étoit né, mais il est plus connu par le titre de Roi de Naples, qu'il porta dans la suite (e). Cela ne l'empêcha point de penser toujours à faire valoir les droits qu'il tenoit de sa naissance, ce qui est cause, que nous l'avons trouvé plus d'une fois dans notre chemin; ainsi pour mettre ses avantures dans leur ordre naturel, & pour en fixer les dates sur de bonnes autorités, nous sommes obligés de reprendre ici ce qui le concerne. Les erreurs où de célebres Auteurs sont tombés sur ce sujet justifient pleinement notre dessein.

Histoire de sa Famille jusqu'à son extinction.

Nous

(a) Indices rer. ab. Arragon. reg. gest. *Abarca*, *Ferreras* T. V. p. 231.
(b) Hist. de Languedoc, *Zurita*, *Mariana* L. XVII. *Ferreras* l. c.
(c) Indices rer. ab Arrag. reg. gest. *Abarca*, *Mariana* l. c. *Ferreras* ubi sup. p. 232.
(d) *Mut*, *Zurita*, *Blanca*, *Abarca*, *Mariana*, *Ferreras*.
(e) *Pandelpho Collenuccio* Hist. del Reyno de Napoli L. V. *Tomazo Costo* Annotazione e supplementi.

Section XI. *Histoire de Majorque.*

Nous ne pouvons fixer au juste la date de la naissance de ce Prince, mais bien à peu près, car lorsqu'il ratifia le 15 Mai 1349 la vente de la Seigneurie de Montpellier, il est dit qu'il avoit au delà d'onze ans & moins de quatorze (*a*). Au mois d'Octobre de la même année, il fut fait prisonnier à Majorque, & son oncle l'envoya à Barcelonne, où il fut détenu prisonnier
1362. jusqu'en 1362. Ayant trouvé le secret de faire faire de fausses clés, & de se faire apporter quelques armes; il ouvrit les portes de sa prison le premier de Mai, poignarda Nicolas Rovira le Géolier, & s'enfuit à Avignon, où le Pape l'accueillit & le protegea (*b*). Comme il passoit pour un des Princes les mieux faits & les plus accomplis de son tems, Jeanne Reine de Naples, qui étoit veuve, lui offrit sa main & sa couronne; sa situation ne lui permit pas de balancer à accepter cette offre (*c*). Donna Isabelle sa sœur avoit épousé Jean Marquis de Montferrat, & le Roi Don Pedre oncle de cette Princesse lui avoit donné une belle dot (*d*). Nonobstant ce retour apparent de fortune, le Prince Don Jayme étoit toujours enflammé du desir de recouvrer ses Etats héréditaires; & tant de circonstances contribuerent à lui rendre le sejour de Naples desagréable, nonobstant la qualité de
1366. Roi, que nous le trouvons quatre ans après à Bourdeaux, pour sollicitter Edouard, Prince de Galles de lui aider à recouvrer au moins ses Etats en deça des Pyrenées; ce Prince le lui promit, à condition qu'il l'accompagneroit dans son expédition d'Espagne; ce qu'il fit (*e*). Il doit avoir alors traversé les terres de son oncle qui ne devoit pas être fort content de voir un jeune Roi, à qui il avoit fait une si grande injustice contre les droits de la Nature & contre celui des Gens.

1367. Lorsque le Prince de Galles quitta la Castille, l'Eté suivant, il fut contraint d'y laisser Don Jayme malade; ce fut ce qui le fit tomber entre les mains de Henri Roi de Castille; ce Monarque qui avoit senti le poids de l'infortune, s'intéressoit généreusement aux malheurs des autres (*f*). Il traita le Roi de Naples avec bonté, mais le retint prisonnier jusqu'à ce qu'il eût fait la paix avec l'Arragon; Don Pedre se flattoit que Don Henri le remettroit entre ses mains ou le resserreroit plus étroitement; mais le Roi de Castille lui permit peu après de retourner à Avignon; delà il tint en allarme le Roi d'Arragon pendant plus de quatre ans, par l'assistance du Duc d'Anjou. A la fin ayant assemblé un bon corps de Troupes, il s'avança vers la Segre; mais les vivres lui manquerent & il se vit en danger d'être enfermé, desorte qu'il eut recours au Roi Don Henri (*g*). Ce généreux Monarque lui offrit un asile en Castille, & lui promit de travailler à lui procurer un accommodement avantageux avec le Roi d'Arragon; & pour le tirer d'embarras il fit avancer un corps de Troupes jusqu'à Soria, où le Roi de Majorque se rendit. Les Princes malheureux sont sou-
1375. vent déçus par des lueurs de bonne fortune; Don Jayme fut attaqué peu de

(*a*) Hist. de Languedoc.
(*b*) Indices rer. ab Arragon. reg. gest. *Abarca*, *Mariana*, *Ferreras* l. c.
(*c*) *Zurita*, *Collenuccio*, *Brantome*.
(*d*) Indices &c. *Abarca*, *Ferreras* ubi sup. p. 315.
(*e*) *Raynald*, *Ferreras* l. c. p. 386.
(*f*) *Barnes* Hist. of Edward III. L. IV. C. 2.
(*g*) *Zurita*, *Abarca*, *Ferreras* ubi sup. p. 448.

de jours après d'une fievre maligne, qui le mit au tombeau, & il fut inhumé dans le couvent de St. François à Soria (*a*). On peut juger par là, quelle créance méritent les Historiens, qui assurent si positivement, que la Reine de Naples sa femme, l'ayant trouvé couché avec une Maîtresse, lui fit trancher la tête (*b*).

Section XI. Histoire de Majorque.

Donna Isabelle sa sœur, veuve du Marquis de Montferrat, l'avoit suivi dans son expédition, & le Roi de Castille l'engagea à se retirer avec ses Troupes, à qui l'on paya ce qui leur étoit dû (*c*). Ce fut cette Princesse, qui, après la mort de son frere confirma la cession qu'elle avoit faite, conjointement avec lui, au Duc d'Anjou de tous ses droits sur le Royaume de Majorque (*d*). On a vu ailleurs comment les prétentions du Duc d'Anjou furent éteintes, desorte que nous pouvons reprendre à présent le fil de l'Histoire d'Arragon. Mais nous rapporterons avant une réflexion que Ferreras fait sur les malheurs de Don Jayme III. Roi de Majorque ; c'est qu'on apprend par là, combien il importe aux Rois de conserver par un Gouvernement doux l'affection de leurs sujets, qui jaloux de leur bonheur sont capables de faire pour le maintenir de plus grands efforts qu'ils n'en feront pour la défense des droits de leur Souverain. Le tems & un prudent usage des événemens favorables peuvent aggrandir le plus petit Etat, mais un petit Prince qui opprime ses sujets pour satisfaire son ambition, & pour aller de pair avec ceux qui sont plus puissans que lui, prend la voie la plus sure & la plus prompte de se perdre bientôt (*e*). Ajoutons, que si Don Jayme fût parvenu à un âge avancé, il auroit été indubitablement l'héritier des Etats de son persécuteur, & auroit prévenu les disputes entre les Prétendans à la couronne dont nous devons parler au commencement de la Section suivante, pour terminer l'Histoire de l'Arragon & des Etats dépendans avant leur union avec la Castille en la personne de Don Ferdinand & de Donna Isabelle.

SECTION XII.

Section XII. Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

*Continuation de l'Histoire d'*ARRAGON *depuis l'interregne après la mort du Roi* Don Martin, *jusqu'à l'union des Couronnes de* CASTILLE *&* d'ARRAGON *sous leurs Majestés Catholiques* Don Ferdinand *&* Donna Isabelle.

Etat de l'Arragon, de la Catalogne & de Valence, pendant l'Interregne. 1410.

JAMAIS Royaume ne se trouva dans une plus malheureuse condition que celui d'Arragon, après la mort du Roi Don Martin. Pendant les derniers mois de sa vie ce Monarque n'avoit été attentif qu'à ne pas troubler son repos, en se déclarant pour aucun des Prétendans à la couronne; parce qu'il n'ignoroit point qu'ils ne pouvoient en devenir paisibles possesseurs que par l'autorité des Etats; ainsi il crut devoir leur laisser la décision de cette af-

(*a*) *Zurita*, *Abarca*, *Mariana* LXVII.
(*b*) Voy. le Dictionn. de *Bayle*, Art. JEANNE Reine de Naples.
(*c*) Indices rer. ab Arragon. reg. gestar.
(*d*) *Abarca*, Hist. de Languedoc, *Ferreras*, *Mariana*.
(*e*) *Ferreras* T. V. pag 208.

Section XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la* Castille.

affaire (*a*). Par sa mort toute la Monarchie sembla se dissoudre; l'Arragon Valence & la Catalogne devenoient des Etats Souverains, qui n'avoient d'autre lien d'union que leur intérêt réciproque, parcequ'il leur étoit plus avantageux d'obéir à un seul & même Souverain; séparés ils se trouverent dans la plus grande confusion. L'Arragon étoit déchirée par les deux Partis des Lunes & des Urréas, les premiers se déclaroient ouvertement pour le Comte d'Urgel, pendant que les autres, qui étoient ses ennemis jurés, semoient la discorde dans tout le Royaume (*b*). Dans le Royaume de Valence, les Centellas & les Villaragudes formoient deux cruelles Factions (*c*). Les choses étoient plus tranquilles en Catalogne, les Etats s'étant assemblés d'abord, prirent en main le Gouvernement. (*d*). A Majorque & dans les Isles dépendantes tout fut aussi extrémement tranquille, par les soins de Don Roger de Moncada (*e*). La Sardaigne fut déchirée par la guerre civile; & en Sicile, Don Bernard de Cabrera, Comte de Modica, tint une conduite fort équivoque; il s'empara par force des principales Places & y mit garnison; il équippa aussi des Vaisseaux pour croiser sur les côtes, débitant néanmoins qu'il n'avoit en vue que de conserver l'Isle à la couronne d'Arragon; il ne laissa pas pourtant d'assieger la Reine Douairiere Donna Blanche, qui avoit pris le titre de Régente dans la même vue (*f*). Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que nonobstant ces querelles & ces troubles, il n'y eut rien de perdu, & bien qu'il se passât assez de tems avant qu'ils fussent appaisés, lorsque le calme se rétablit tout rentra dans le cours ordinaire, & la splendeur de la couronne d'Arragon ne fut pas le moins du monde obscurcie. Bonheur dont on n'a gueres d'exemple dans le cas d'une succession aussi embarrassée.

*Congrès d'*Alcaniz.

Le Pape Benoit XIII. qui étoit en Arragon, fit tous ses efforts pour calmer les esprits dans ce Royaume & dans celui de Valence; mais sans succès (*g*). Cependant quelques Seigneurs zélés pour leur Patrie, travaillerent de tout leur pouvoir au bien de l'Etat, & réussirent à engager ceux qui étoient en armes à faire une Trêve de trois ans, qu'ils promirent tous avec serment d'observer. Elle le fut généralement si bien, que Don Antoine de Lune ayant demandé une entrevue à Don Garcie Fernandez de Heredia, Archevêque de Saragosse, ce dernier s'y prêta sans difficulté, quoique Don Antoine fut à la tête du Parti opposé. S'étant abouchés, Don Antoine fit une querelle à l'Archevêque, & à la faveur d'une embuscade qu'il avoit postée, il l'attaqua & l'assassina. Cet attentat mit le feu dans le Royaume, & allarma les Etats, qui étoient assemblés à Catalayud. Don Antoine & ses Partisans convoquerent une autre assemblée ailleurs, à laquelle ils donnerent le nom d'Etats ou de Parlement (*h*). La discorde n'étoit pas moins grande dans le Royaume de Valence, & les Mécontens eurent recours au même expédient, de s'assembler séparément & de prendre le titre de Parlement. Les bien-

(*a*) *Blancæ* Arragon. Rer. Comment. *Mariana* L. XIX. *Ferreras* T. VI. pag. 150.
(*b*) *Zurita* Annal. Arragon. *Abarca*, *Ferreras* l. c. pag. 151.
(*c*) *Blanca* ubi sup.
(*d*) *Abarca*, *Mariana* L. XX.
(*e*) *Mut*, Hist. de Malorca.
(*f*) *Zurita*, *Ferreras* ubi sup.
(*g*) *Raynald.*
(*h*) *Blanca*, *Zurita*, *Ferreras* T. VI. pag. 171.

bien-intentionnés dans l'un & l'autre Royaume s'adresserent à l'Infant Don Ferdinand de Castille, & lui demanderent des Troupes pour les défendre, & pour maintenir la seule Autorité légitime, qu'il y avoit dans l'Etat (*a*). Les affaires étoient sur un meilleur pied en Catalogne; on obéit sans difficulté aux ordres du Parlement, assemblé à Tortose, ensorte que le Comte d'Urgel s'étant avancé avec des Troupes, on lui fit faire un message si brusque, qu'il prit le parti de la retraite. Ils firent aussi prier l'Infant Don Ferdinand de retirer ses Troupes, mais il s'en excusa, & répondit qu'elles n'étoient pas destinées à gêner, mais à proteger les Parlemens d'Arragon & de Valence (*b*). Les trois Parlemens ayant conféré ensemble par Députés, convinrent de ne pas perdre de tems pour procéder à l'élection d'un Roi, & de tenir un congrès à Alcaniz pour prendre les mesures nécessaires. Cependant les Troupes du Comte d'Urgel commirent tant de desordres, que les Parlemens furent contraints de demander à l'Infant Don Ferdinand des Troupes pour tenir les chemins libres. Leurs Députés s'étant rendus à Alcaniz, ils travaillerent à la grande affaire qui leur avoit été remise (*c*).

Section XII. Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

Après de mûres délibérations, il fut arrêté que les trois Royaumes nommeroient chacun trois Juges, savans & d'une probité reconnue, qu'ils s'assembleroient à Caspé, à cause du voisinage de cette Place avec le Comté de Catalogne & le Royaume de Valence, après qu'on en auroit demandé au Pape la permission, parcequ'elle appartenoit à l'Ordre de Saint-Jean; & qu'on y mettroit Garnison Arragonnoise & Catalane pour la sureté des Juges; car les deux Parlemens de Valence tenoient ce Royaume si divisé, qu'il n'étoit pas aisé de distinguer lequel étoit le légitime (*d*). On signifia aux Prétendans à la couronne d'envoyer leurs Agens à Caspé (*e*). Dans ces entrefaites, la guerre civile qui s'étoit allumée l'année précédente dans le Royaume de Valence, continuoit avec plus de violence que jamais; le Viceroi, qui étoit dans les intérêts du Comte d'Urgel, se mit en campagne avec toutes ses Troupes pour aller joindre un renfort que le Comte lui envoyoit; mais les chefs du Parti opposé ayant marché à sa rencontre, ils en vinrent aux mains le 27 de Janvier; les Valenciens furent défaits; il y en eut cinq mille de tués & de ce nombre furent le Viceroi & le Bailli de la ville de Valence (*f*). On vit dans cette occasion de quoi l'esprit de parti est capable; les vainqueurs retournerent à Morviedre, où ils contraignirent Arnaud de Bellera, fils de l'infortuné Viceroi de Valence, de porter la tête de son pere. Cet événement eut néanmoins des suites favorables; on commença à voir combien il y avoit de folie d'entretenir les divisions, ensorte que la fureur des Partis se rallentit peu à peu, & vers la fin de Mars les deux Parlement de Valence s'accorderent, & envoyerent à Caspé leur contingent de Troupes pour garder cette Place; où l'on disposa tout pour la réception de l'auguste Tribunal, auquel le sort de tant d'Etats alloit être commis (*g*).

On convient de nommer neuf Juges pour decider le procès touchant la succession au trône.
1412.

Le choix des Juges ne se fit pas avec autant de facilité; il y eut entre autres

Les neuf Juges sont nommés.

(*a*) *Abarca*, *Mariana* L. XX.
(*b*) *Hern. Perez de Guzman*; *Blanca*.
(*c*) *Mariana* l. c. *Abarca*.
(*d*) *Zurita*, *Raynald*, *Ferreras* ubi sup.
(*e*) Les mêmes.
(*f*) *Blanca*, *Ferreras* l. c. pag. 179, 180.
(*g*) *Abarca*, *Ferreras* ubi sup. pag. 182, *Mariana* l. c.

Section XII. Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

tres entre les Catalans & les Valenciens de grandes contestations; mais à la fin, ayant su que les Arragonnois avoient remis la nomination des Juges au Viceroi & à leur Grand-Bailli, ils convinrent aussi de s'en rapporter à eux. Ces deux Seigneurs choisirent pour le Royaume d'Arragon Don Dominique Ram, Evêque de Huesca, Don François d'Aranda, & Berenger de Bardagi; pour la Principauté de Catalogne, Don Pedre Zagarriga, Archevéque de Tarragone, Guillaume de Balseca & Bernard de Galbes; pour le Royaume de Valence, Don Boniface Ferrier, Général des Chartreux, Vincent Ferrier, son frere, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, d'un caractere vif, mais qui par sa probité & son desintéressement s'étoit acquis une grande réputation de sainteté, & Ginez de Rabaza, le plus célebre Jurisconsulte que l'on connoissoit dans ce Royaume. Mais quand les Juges furent arrivés à Caspé, eurent commencé leurs séances, & nommé des Tuteurs à Don Frederic, Comte de Lune, à cause de sa grande jeunesse, Ginez de Rabaza commença à perdre l'esprit, ou du moins le feignit, desorte que sa famille eut la permission de le ramener chez lui; on substitua en sa place Pierre Bertrand, autre grand Jurisconsulte (a).

Nous nous sommes étendus davantage sur ce sujet, parcequ'on trouve peu d'exemples dans l'Histoire, où les prétentions à la couronne ayent été débattues devant un tribunal composé de Juges, qui devoient devenir sur le champ les sujets de celui en faveur duquel ils décidoient. Il est vrai, que deux des Parlemens firent quelques difficultés contre quelques-uns des Juges, sous prétexte que leurs sentimens étoient déja connus; mais on répondit, que les stations changent les hommes, & que les opinions de l'homme privé peuvent ceder aux devoirs de Juge; qu'il ne seroit pas aisé de les remplacer par des sujets du même mérite, contre lesquels on ne put faire la même objection; & enfin que ces difficultés venoient trop tard, puisque l'on étoit convenu unanimement de s'en remettre au choix du Viceroi & du Grand-Bailli; enfin les Parlemens acquiescerent à la nomination (b).

Prétendans à la couronne, & les raisons sur lesquelles ils se fondoient.

Il faut à présent faire connoitre les Prétendans à la couronne, & les raisons sur lesquelles ils fondoient leurs prétentions; parcequ'on ne trouve dans aucune Histoire une procedure de ce genre, où tout se soit fait avec une dignité & une impartialité, aussi convenables à l'importance de la question, sur laquelle il s'agissoit de prononcer. Les Compétiteurs étoient au nombre de sept, cinq Princes & deux Princesses. Le premier étoit Don Alphonse, Duc de Gandie, fils de l'Infant Don Pedre, & petit fils de Don Jayme II. Roi d'Arragon, ensorte qu'il étoit un descendant mâle de la Maison Royale, en droite ligne. Ce Prince étant mort avant la décision du procès, Don Juan, Comte de Prades, son frere, reclama la couronne par préférence au Comte de Denia son neveu. Mais les Juges déclarerent, que du jour de la mort du Roi Don Martin les droits personnels étoient dévenus héréditaires, parceque la succession ayant été ouverte dès-lors, les enfans ne pouvoient être privés d'un bien que leur pere leur auroit transmis, si son bon droit le lui avoit fait adjuger sur le champ. Le second Prétendant étoit Don Jayme, Comte d'Urgel, fils de Don Pedre Comte d'Urgel, & petit fils de l'In-

(a) *Blanca, Zurita, Ferreras l. c.* (b) *Abarca, Mariana.*

l'Infant Don Jayme, qui avoit reçu ce Comté du Roi Alphonse IV. son pere, qui étoit fils aîné & successeur du Roi Don Jayme II. ainsi on allegua en sa faveur, qu'il avoit plus de droit à la couronne que le Duc de Gandie, parcequ'il descendoit de la branche ainée, & le Duc de la branche cadette. Le troisieme compétiteur étoit Don Frederic, Comte de Lune, fils naturel de Don Martin Roi de Sicile, qui auroit été incontestablement héritier de la couronne, sans la tache de sa naissance; on alléguoit qu'elle avoit été effacée puisqu'il avoit été légitimé par son pere, par son grand-pere & par le Pape. Mais après mur examen il parut que le but de ces légitimations n'avoit été que de le rendre habile à succeder à la couronne de Sicile, & que son grand-pere avoit déclaré en termes exprès, en le légitimant, qu'il n'entendoit point le rendre habile à succeder dans les Royaumes d'Arragon, de Valence, de Sardaigne, de Corse & de Majorque, ni dans les Comtés de Barcelone, Roussillon & Cerdagne. Le quatrieme Prétendant étoit Louis d'Anjou, Duc de Calabre & Comte de Guise, qui prétendoit à la couronne du chef de sa mere, Donna Yolande, Reine de Naples, fille de Don Juan, frere aîné du dernier Roi Don Martin; cette Princesse elle-même fesoit aussi valoir ses prétentions, de même que Donna Isabelle, femme du Comte d'Urgel, & fille du Roi Don Pedre IV. Enfin le dernier Prétendant étoit Don Ferdinand, Infant de Castille, qui étoit fils de Donna Léonore, sœur aînée des deux derniers Rois.

Section XII. Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

Les Agens de ce Prince paroissent avoir été plus habiles que ceux qui étoient chargés des intérêts des autres Prétendans. Ils commencerent par combattre les droits des femmes, soutenant que dans un Etat Militaire, tel qu'étoit originairement l'Arragon, elles ne pouvoient succeder, parce qu'une femme étant un Mineur perpétuel, ne peut gouverner un Etat. Et comme les autres Jurisconsultes insistoient sur l'exemple de Donna Petronille, ils y répondirent par une distinction fort subtile & plausible; & dirent qu'elle n'avoit jamais eu de son chef aucun droit à la couronne, & que les Etats ne lui en avoient jamais reconnu. Que Don Raymond son mari n'avoit jamais pris le titre de Roi, & avoit gouverné le Royaume en attendant qu'il y en eût un; qu'après la mort de ce Prince, Donna Petronille avoit à la vérité pris le titre de Reine, mais que ç'avoit été uniquement pour rendre plus solemnel l'Acte par lequel elle remit le Gouvernement à son fils Don Alphonse, quoiqu'enfant encore, parcequ'il étoit le véritable héritier de son grand-pere Don Ramire le Moine. Mais en posant pour principe, que les femmes ne pouvoient succeder au trône, ils prétendirent qu'il n'en étoit pas de même de leurs enfans mâles, qui devoient succeder à proportion de leur proximité avec le dernier Roi, lorsqu'ils étoient en âge de gouverner; ils citerent l'exemple du Roi de Castille, qui ne vouloit point dans le cas présent entrer en concurrence avec l'Infant Don Ferdinand son oncle, quoiqu'il fût fils de son frere aîné, parcequ'il étoit mineur. Ils dirent que les Etats avoient déja exclus le Duc de Calabre, lorsqu'ils avoient appellé le feu Roi Don Martin au trône, au préjudice de la mere du Duc, & de la Comtesse de Foix, sœur de cette Princesse. Ils concluoient donc que l'Infant Don Ferdinand étoit le plus proche parent mâle du dernier Roi, qui fut en état de

Raisons alleguées par les Agens de l'Infant Don Ferdinand de Castille.

Section XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.*

de gouverner. Quelque jugement que l'on eut porté de ces raisons en Arragon, les Jurisconsultes de Castille avoient tellement imbu Don Ferdinand, de la validité de ses droits, qu'il les auroit fait valoir par la force.

Les Juges employerent trente jours à entendre avec beaucoup de patience les raisons sur lesquelles chacun fondoit son droit; ensuite ils examinerent l'affaire avec toute l'attention possible, & s'assemblerent ensuite en grand secret pour opiner. Vincent Ferrier parla le premier, & se déclara pour l'Infant Don Ferdinand; cinq autres Juges se conformerent à son suffrage. L'Archevêque de Tarragone donna sa voix pour le Comte d'Urgel, & Guillaume de Balseca se joignit à ce Prélat; mais Pierre Bertrand ne voulut point opiner, sous prétexte qu'il n'avoit pas eu assez de tems pour se mettre suffisamment au fait des droits des Prétendans. Mais comme les trois Juges d'Arragon, deux Valenciens, & un Catalan, s'accordoient, la sentence fut dressée au nom de tous les Juges, & fut publiée solemnellement le 28 de Juin dans l'Eglise de Caspé avec toute la pompe possible, & aux acclamations du peuple, charmé de voir finir l'interregne, & l'ancienne forme de Gouvernement rétablie (*a*). On peut cependant comprendre aisément qu'en pareil cas la sentence, quelle qu'elle fut, devoit faire des mécontens. Le Comte d'Urgel avoit un grand nombre de Partisans, qui se plaignirent fortement de ce qu'on avoit mis la couronne sur la tête d'un Infant de Castille, sans aucun égard pour la postérité des illustres Comtes de Barcelone, dont le Comte étoit. Saint-Vincent Ferrier, ainsi qu'on le qualifie, prêcha le jour suivant pour appaiser ces murmures, mais tout ce qu'il put dire ne fit aucune impression sur ceux qui étoient d'un sentiment contraire, ainsi qu'il arrive ordinairement en pareille occasion. Les Historiens de Castille, en disant, qu'indépendamment de ses droits, l'Infant Don Ferdinand étoit par ses qualités personnelles le Prince le plus digne de la couronne, répandent un nuage sur l'honneur des Juges, qu'ils prétendent louer; puisqu'ils n'étoient pas établis pour prononcer sur les convenances, mais pour décider d'un point de droit, conformément aux Loix du Royaume (*b*).

Les Juges décident en sa faveur.

Mais tout bien pesé, un Lecteur impartial sera porté à croire qu'ils agirent en conscience; bien qu'il faille avouer qu'ils donnerent la couronne à un Prince, qui auroit mérité leurs suffrages dans une élection libre. Les Partisans du Comte d'Urgel faisoient valoir sa descendance en ligne directe des Comtes de Barcelone, sans considerer que cela ne pouvoit tout au plus lui donner droit qu'à la Principauté de Catalogne, & encore dans la supposition que les mâles descendus des femmes étoient inhabiles à succeder. Mais la Principauté de Catalogne & le Royaume de Valence étant unis à la couronne d'Arragon, du consentement des Etats, les Loix pour la succession à celle-ci devoient servir de regle dans le cas présent; or les Comtes de Barcelone étoient parvenus à la couronne en vertu de leur descendance d'une femme, pourquoi une autre famille ne pouvoit-elle pas y parvenir en consé-

(*a*) Chroniques de Espanya que tracta del Reys dels Gots, y dels Condes de Barcelona, e Reys d'Arrago, Compilada per *Miguel Carbonel*; Barcelone 1536.

(*b*) *Ferreras* T. VI. pag. 185.

Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

séquence du même titre? C'étoit là le sentiment unanime des Commissaires d'Arragon. D'ailleurs le Comte d'Urgel avoit pris les armes, avoit commis des hostilités contre son pays, & passoit pour le premier auteur de l'exécrable meurtre de l'Archevéque de Saragosse. Ajoutons que pour prévenir les malheurs d'une guerre civile, les Parlemens d'Arragon, de Catalogne & de Valence, qui avoient incontestablement le privilege de prononcer sur les droits de leurs Rois & de les confirmer, avoient dans cette occasion remis de la façon la plus solemnelle leur autorité aux neuf Juges, & étoient par conséquent obligés de s'en tenir à leur sentence, prononcée après mûre délibération, sans contrainte, & sans le moindre soupçon de corruption (*a*). c'étoit sur ce fondement qu'ils avoient agi dans tout le cours de cette affaire.

Il vient prendre possession de la couronne.

Les trois Parlemens députerent à Don Ferdinand des Ambassadeurs, pour lui porter la nouvelle de son élection & lui rendre leurs hommages, il leur conserva les mêmes Charges & Dignités qu'ils possedoient sous le regne du feu Roi Don Martin. Au commencement du mois d'Août, il tint les Etats à Saragosse, dans lesquels on lui prêta serment de fidelité, & en même tems à l'Infant Don Alphonse son fils aîné. Les Royaumes de Sardaigne & de Sicile le reconnurent aussi, & il conclut avec les Genois une trêve de cinq ans (*b*). Ce Monarque alla ensuite à Barcelone, y tint les Etats de Catalogne, confirma leurs privileges, & reçut leur serment de fidelité (*c*). Le Comte d'Urgel résista à toutes les raisons qu'on lui allégua pour l'engager à se soumettre & à prêter serment au Roi; bienque ce Prince l'assurât de sa faveur, & que comme ce Seigneur n'avoit que des filles, il offrit de faire épouser à l'aînée l'Infant Don Henri son fils, & de le créer Duc de Montblanc. Le Comte entretint la négociation durant quelque tems; il demanda de grosses sommes pour l'indemniser des dépenses qu'il avoit faites dans la poursuite de son droit, & d'autres graces encore, après quoi il offroit de rendre hommage au Roi. Don Ferdinand n'y voulut point entendre, & exigea qu'il commençât par le reconnoitre pour son Souverain, promettant de faire ensuite pour le Comte tout ce qu'il pouvoit raisonnablement souhaiter; ce qui contenta parfaitement les Etats de Catalogne. Mais le Comte prenoit sous main d'autres mesures, conjointement avec Don Antoine de Luna & d'autres esprits factieux, qui ne cherchoient qu'à allumer la guerre civile (*d*), qui ne tourna pas à leur avantage, quoiqu'elle causât de l'embarras au nouveau Roi, & attirât bien des maux à l'Arragon.

Et réduit le Comte d'Urgel, qui avoit pris les armes contre lui.

1413.

Au commencement de l'année suivante, on apprit que le Comte d'Urgel s'étoit ligué avec le Duc de Clarence, auquel il avoit promis sa fille aînée en mariage, & qu'il attendoit de grands secours de ce Prince. Il prit d'autre part toutes les mesures qu'il crut propres à exciter des troubles domestiques, ou à introduire des Troupes étrangeres dans le Royaume. Il réussit même à exciter du tumulte à Saragosse, & à attirer quantité d'Avanturiers de divers pays, pour piller l'Arragon & la Catalogne, mais il ne put néanmoins

(*a*) *Blanca, Zurita, Abarca, Mariana.*

(*b*) *Abarca, Mariana* L. XX. *Ferreras* l. c. pag. 186.

(*c*) *Zurita, Blanca, Ferreras* ubi supr. pag. 190.

(*d*) *Miguel Carbonel, Zurita.*

moins rassembler assez de forces pour oser paroitre en campagne devant le Roi; désorte qu'il prit le parti de s'enfermer dans Balaguer. C'est une Place forte, sur le bord septentrional de la Segre, qui commande un Canton fertile & agréable. Le Comte la défendit longtems avec beaucoup de courage & de résolution, dans l'espérance d'être sécouru par ses Alliés étrangers (*a*). Le Roi Don Ferdinand commandoit le siege en personne, & le Duc de Gandie y servit avec beaucoup d'honneur. Le Comte d'Urgel fut enfin contraint de se rendre à discretion, & de venir se jetter aux pieds du Roi (*b*). Les Etats de Catalogne, qui au commencement l'avoient déclaré traitre, le condamnerent à une prison perpétuelle, parceque le Roi lui avoit accordé la vie, & confisquerent tous ses Domaines, de même que ceux de sa mere, qui avoit favorisé sa rebellion. Le Roi envoya le Comte en Castille, & quelques Historiens disent (*c*) qu'il ordonna de le traiter avec tous les égards & toute la douceur possibles.

Couronnement du Roi Don *Ferdinand.* 1414. Au mois de Janvier de l'an 1414, Don Ferdinand fut couronné solemnellement à Saragosse, & créa dans cette occasion son fils aîné Prince de Girone, & l'Infant Don Henri, Prince de Penafiel. Il donna aussi audience aux Ambassadeurs de l'Empereur & d'autres Souverains, & les Etats firent quelques nouvelles Loix pour le bon Gouvernement du Royaume (*d*). La même année le Roi eut une entrevue avec le Pape Benoit XIII. (*e*).

Conspiration de la mere du Comte d'Urgel. On découvrit quelque tems après, que la mere du Comte d'Urgel cherchoit à faire empoisonner le Roi, & à mettre son fils sur le trône par le moyen de Troupes étrangeres. Le Roi la fit arrêter, & l'on trouva dans son Cabinet des lettres du Roi de Portugal, du Duc de Clarence & d'autres Seigneurs, qui lui promettoient de l'aider à faire recouvrer la liberté à son fils. Don Ferdinand se contenta de la faire enfermer avec ses filles (*f*).

Le mariage de l'Infant Don *Juan avec la Reine de* Naples *rompu.* 1415. Ce Monarque ayant arrêté le mariage de son fils Don Juan avec Jeanne, Reine de Naples, & signé le contrat, il fit passer le Prince en Sicile. Mais avant son arrivée cette Princesse avoit épousé Jaques de Bourbon, Comte de la Marche. Les Napolitains furent très-mécontens de cette alliance, & plusieurs même des principaux offrirent au Roi Don Ferdinand de prendre les armes en faveur de son fils; mais ce Prince leur répondit qu'il avoit assez de Royaumes, & que vu l'inconstance de leur Reine, il étoit charmé que son fils ne l'eût point épousée (*g*).

Mort du Roi Don *Ferdinand.* 1416. La Comtesse d'Urgel ayant formé le dessein de faire passer en France ses deux filles aînées, le Roi les fit amener à la Cour, & laissa les deux autres avec leur mere, sous la promesse qu'elle fit de ne les pas faire sortir des Etats d'Arragon (*h*). Il y avoit un peu plus d'un an, que Don Ferdinand avoit demandé aux Etats de Catalogne un subside pour pourvoir à la sûreté de la Sicile, qu'ils n'avoient pas jugé à-propos d'accorder; il renouvella cette de-

(*a*) *Blanca*, *Ferreras* l. c. p. 194, 197.
(*b*) *Zurita*, *Mariana* & *Ferreras* l. c.
(*c*) *Zurita*, *Abarca*, *Hernando Perez de Guzman*.
(*d*) *Carbonel*, *Zurita*, *Mariana*.
(*e*) *Raynald*, *Abarca*, *Ferreras* l. c. p. 202.
(*f*) *Zurita*, Annal. Arragon.
(*g*) *Blanca*, *Abarca*, *Ferreras* T. VI. pag. 208.
(*h*) *Zurita*, *Ferreras* l. c. pag. 211.

demande à Barcelone, en 1416, & on le refusa encore séchement; on lui fit comprendre que ce n'étoit ni par manque de respect pour sa personne, ni faute d'argent, mais que ce refus étoit l'effet de l'attachement superstitieux des Catalans à leurs Privileges (*a*). Ce Monarque en fut si piqué qu'il partit secretement de Barcelone pour la Castille; les infirmités dont il étoit attaqué augmenterent à un tel point, qu'il mourut le deuxieme jour d'Avril de l'an 1416, après avoir occupé le trône d'Arragon trois ans, neuf mois & cinq jours. Il eut de Donna Léonore d'Albuquerque sa femme cinq fils, & cinq filles. Ses fils étoient Don Alphonse, Prince de Girone, & les Infans Don Juan, Don Henri, Don Sanche & Don Pedre, qui tous lui survéquirent, à l'exception de Don Sanche. Le Roi Don Ferdinand fut un des plus vertueux Princes de son tems, distingué par une pieté sincere, par son amour pour la justice, & par sa modération; le seul reproche que ses sujets d'Arragon eurent à lui faire, c'est qu'il aimoit trop les Castillans ses compatriotes, & qu'il en avoit trop autour de sa personne (*b*); ce qui étoit à la vérité louable en soi, mais nullement de saison.

Section XII. Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

Le Prince de Girone succeda à son pere sous le nom d'Alphonse V. & les commencemens de son regne furent troublés par l'insolence du Pape Benoit XIII. qui après avoir amusé le feu Roi en promettant de donner la paix à l'Eglise par son abdication, avoit été tellement irrité de ce que ce Monarque avoit quitté son obédience, & avoit envoyé des Ambassadeurs au Concile de Constance, comme les autres Princes, qu'il l'avoit déclaré Schismatique & déchu de la couronne (*c*). Cela n'empêcha point que ses Partisans n'eussent la hardiesse de demander au Roi Don Alphonse la permission de faire entrer des vivres dans Peniscola, où Benoit auroit péri de faim. Le Roi y consentit, mais il persista à refuser l'obédience à ce Pape (*d*). En ce tems-là Don Antoine de Lune engagea plusieurs Seigneurs dans une conspiration contre la vie du Roi, afin de mettre la couronne sur la tête de Don Jayme, Comte d'Urgel, & il avoit amassé pour ce dessein un million de florins. On informa le Roi de cette Conspiration, & on lui donna même une liste de tous ceux qui y avoient part; mais le Roi la déchira sans la lire, & se contenta de dire, qu'il les forceroit de reconnoitre, qu'il avoit plus de soin de leur vie, qu'ils n'en avoient eux-mêmes (*e*).

Don Alphonse V. lui succede.

La guerre en Sardaigne & dans l'Isle de Corse lui causoient beaucoup d'embarras, ensorte qu'il forma le dessein d'y passer en personne; mais il rencontra les mêmes difficultés que son pere pour obtenir des subsides; les Etats de Catalogne au lieu de lui en accorder, lui envoyerent des Députés pour se plaindre de ce qu'il avoit tant de Castillans à sa Cour; mais il leur répondit, qu'il n'en employoit aucun dans les affaires du Gouvernement, & qu'il ne vouloit pas qu'on lui fît la loi par rapport aux Officiers qui le servoient (*f*). Nous avons parlé ailleurs de la part qu'il eut à ce qui se passoit en Castille, ainsi nous n'en dirons rien ici. L'Infant Don Juan son frere, qu'il

Evénemens divers. 1417.

(*a*) *Blanca*, *Ferreras* ubi sup. pag. 215.
(*b*) *Zurita*, *Abarca*, *Mariana*, *Ferreras*.
(*c*) *Blanca*, *Carbonel*, *Raynald*.
(*d*) *Zurita*, *Raynald*.
(*e*) *Blanca*, *Zurita*, *Carbonel*, *Ferreras* l. c. pag. 220, 221.
(*f*) *Perez de Guzman*, *Zurita*, *Mariana* l. c.

SECTION XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la* Castille.

qu'il avoit rappellé de Sicile au commencement de son regne, de peur que
les Insulaires naturellement mutins ne le missent sur le trône, épousa en 1419,
Donna Blanche, Reine Douairiere de Sicile & héritiere du Royaume de
Navarre (*a*). Don Alphonse ayant par la faveur du Pape Martin V. trouvé
l'argent nécessaire pour son expédition de Sardaigne, passa dans cette Isle,
où il rétablit la tranquilité; il en tira aussi cent mille florins pour les fraix de
1419. son voyage, & pour le mettre en état de passer en Sicile, où sa présence
étoit absolument nécessaire (*b*).

La Reine de Naples *l'adopte, & il fait valoir ses droits.*

Pendant qu'il se préparoit pour cette nouvelle expédition, Antoine Ca-
raffe lui demanda du secours au nom de Jeanne Reine de Naples, contre la-
quelle le Pape, le Duc d'Anjou & le Connétable Sforce s'étoient ligués pour
la détrôner, & lui promit que cette Princesse l'adopteroit pour son fils &
son successeur à la couronne, & lui donneroit le Duché de Calabre. Le Roi
1420. sachant que le Duc d'Anjou avoit fait une ligue avec les Genois, accepta
la proposition, & envoya un puissant secours à la Reine, lequel fit lever le
siege de Naples; après quoi la Reine adopta solemnellement le Roi Don Al-
phonse, & le déclara son successeur à la couronne, & Duc de Calabre (*c*).
Ce Prince ne fut pas aussi heureux dans son expédition en Corse. L'année
1421. suivante, s'étant rendu en Sicile, il y forma une puissante Flotte & une
bonne armée, & passa à Naples, où il fit son entrée le 7 de Juillet. Il fut
très-bien reçu de la Reine, qui commençoit néanmoins à changer de senti-
ment à son égard, & à penser de quelle maniere elle annulleroit son adop-
1422. tion (*d*). Le Pape n'étoit pas moins habile dans l'art de dissimuler que cet-
te Princesse; quelques Historiens disent, qu'il confirma l'adoption de Don
Alphonse; tous conviennent qu'il lui fit remettre plusieurs, Places dans le
Royaume de Naples, dans le tems même qu'il cabaloit contre lui (*e*). Le
Roi d'Arragon travailloit cependant à reduire cette partie du Royaume, qui
tenoit pour le Duc d'Anjou, ses succès qui auroient dû le rendre plus cher
à la Reine & à son Ministre, ne servirent qu'à augmenter leur jalousie,
parcequ'ils se persuadoient que l'accroissement de son autorité serviroit à di-
minuer la leur (*f*). Comme la peste commençoit alors à se faire sentir à
Naples, le Roi & la Reine se retirerent a Gaëte; la Reine y continua ses in-
trigues avec le Pape, le Duc de Milan, & même avec Louis Duc d'Anjou,
son Compétiteur; bien que le Roi ne l'ignorât point, il usa en Prince pru-
dent de dissimulation. La peste ayant cessé à Naples, le Roi se mit en mar-
ché pour s'y rendre, & laissa ses Galeres pour y conduire la Reine; mais
cette Princesse appréhendant qu'il n'y eut ordre de la transporter en Espa-
gne, refusa de s'embarquer, prit le parti d'aller à Naples & s'enferma dans
le Château de Capoue. La mésintelligence du Roi & de la Reine commen-
ça alors à éclater, bien qu'il n'y eut pas encore de rupture ouverte; au con-
traire on affectoit de débiter de part & d'autre, que les differends pou-
voient aisément s'accommoder, & qu'apres un éclaircissement le Roi & la
Reine seroient amis (*g*).

L'une

(*a*) *Blanca*, *Ferreras* ubi sup. pag. 233.
(*b*) *Zurita*, *Mariana*.
(*c*) *Carbonel*, *Ferreras* l. c. pag. 251.
(*d*) *Zurita*, *Abarca*, *Mariana*.
(*e*) *Raynald*, *Carbonel*.
(*f*) *Blanca*, *Facio*, *Ferreras* ubi sup. p. 275.
(*g*) *Carbonel*, *Albinus*, *Zurita*, *Mariana*.

L'une étoit logée dans un des Châteaux & l'autre se tenoit dans un autre, du reste on observoit réciproquement toutes les marques extérieures de civilité. A la fin la Reine ayant traité avec les Princes dont nous avons parlé, & obtenu du Pape la promesse qu'il annulleroit l'adoption qu'elle avoit faite du Roi d'Arragon, & qu'il confirmeroit celle qu'elle alloit faire du Duc d'Anjou, cette Princesse crut que la voie la plus prompte & la plus sûre pour exécuter son projet, étoit de se défaire du Roi. Elle lui envoya son Sénéchal, pour l'inviter à venir conférer avec elle. Le Roi, qui avoit eu avis du complot, fit arrêter le Sénéchal, & alla immédiatement après avec l'élite de ses Troupes au Château où étoit la Reine; mais dès qu'il en approcha la Garnison fit pleuvoir une nuée de fleches sur ses gens, ensorte que son cheval fut blessé, & qu'il y eut quelques personnes de marque de tuées (*a*). La guerre civile s'alluma ainsi dans la ville de Naples, & dura jusqu'à ce que les sujets du Roi lui eussent envoyé de si puissans renforts, que la Reine fut fort aise de se sauver, en lui abandonnant la Capitale. Don Alphonse n'y resta pas longtems; il y laissa l'Infant Don Pedre pour commander, & s'embarqua sur sa Flotte pour retourner dans ses Etats. Chemin fesant il mit ses Troupes à terre à Marseille, & se rendit maître de cette ville; il en donna le pillage à ses soldats, mais en même tems plaça des Gardes aux portes des églises, pour mettre à couvert de toute violence les Dames qui s'y étoient réfugiées; touchées de cette généreuse attention, elles lui offrirent par reconnoissance un riche présent des joiaux qu'elles avoient avec elles; il le refusa, & leur fit dire, qu'il se vengeoit en Prince, & qu'il n'étoit pas venu pour piller (*b*). Il faut savoir qu'en ce tems-là la ville de Marseille appartenoit à la Maison d'Anjou.

Section XII. Suite de l'Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

Il se rend maître de Naples. 1423.

Une des grandes raisons du retour du Roi d'Arragon étoit, qu'il vouloit procurer la liberté de l'Infant Don Henri son frere, que le Roi de Castille avoit fait arrêter à cause des troubles qu'il excitoit dans ses Etats, dont nous avons parlé amplement dans l'Histoire de Castille. Pendant que cette affaire étoit sur le tapis, l'Infant Don Juan d'Arragon devint Roi de Navarre par la mort de Don Carlos le Noble, & par sa médiation il prévint la guerre 1425. entre l'Arragon & la Castille, & procura la liberté à l'Infant Don Henri son frere. Cela n'empêcha point que les deux Rois n'eussent toujours de la jalousie l'un contre l'autre, qui augmenta même au point, que Don Alphonse, appréhendant que le Roi de Castille ne se servit du Comte d'Urgel, qui étoit toujours prisonnier dans les Etats de ce Prince, pour lui causer de l'embarras, fit enlever ce Seigneur, que l'on enferma par son ordre dans le 1426. Château de Xativa (*c*). Benoit XIII. étoit mort en 1424, empoisonné, selon quelques Historiens, & on avoit élu en sa place Gilles de Munoz, que le Roi d'Arragon protegeoit contre Martin V. son ennemi déclaré. Ce dernier cita ce Prince à Rome; mais comme l'un & l'autre étoient intéressés à ne pas en venir aux dernieres extrémités, ils en vinrent enfin à un accommodement, & le Roi s'engagea de travailler à engager le prétendu Pape de re-

Il retourne en Arragon. Evénemens divers.

(*a*) *Pontanus*, *Carbonel*, *Facio*, *Mariana*.

(*b*) *Zurita*, *Abarca*, *Ferreras* T. VI. p. 283, 284.

(*c*) *Hern. Perez de Cuzman*, *Blanca*, *Ferreras* l. c. p. 305.

Section XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.*

renoncer à ce titre, comme il fit dans la suite (*a*). La mesintelligence entre les Rois d'Arragon & de Castille duroit toujours, desorte que le dernier lia des intrigues avec quelques Seigneurs Arragonnois, qui étoient mécontens du Roi Don Alphonse, entre autres avec Don Alphonse d'Arguello, Archevêque de Saragosse. Le complot ayant été découvert, la plupart de ceux qui y avoient part furent arrêtés; mais il n'y en eut qu'un seul de pendu, quant à l'Archevêque sur le fort duquel il a couru des bruits différens, l'on
1429. n'en entendit plus parler. *Ferreras* releve vivement un autre Archevêque de Saragosse, qui a voulu faire croire qu'il s'agissoit d'un tout autre crime, que de simple trahison: cependant si ce n'est là qu'une fable, il est difficile de concevoir que la mort du Primat d'Arragon n'ait pas attiré au Roi une plus vive censure (*b*).

Véritable motif, qui l'engage à repasser en Italie.

Les affaires de Don Alphonse en Italie avoient pris un mauvais tour depuis qu'il étoit parti; & l'Infant Don Pedre, son frere, étoit passé en Arragon pour l'informer du peu d'apparence qu'il y avoit de les rétablir; cela ne l'empêcha pas néanmoins d'envoyer tous les secours qu'il pouvoit à ceux
1430. qui étoient encore attachés à son parti (*c*). A la fin, lorsque tout paroissoit désesperé, & que le Duc d'Anjou étoit maître de la plus grande partie du Royaume de Naples, Don Alphonse fut surpris de recevoir une nouvelle invitation de la Reine Jeanne & du Grand-Sénéchal, & ce dernier lui fit savoir qu'il avoit six mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, avec lesquels il le serviroit, aussitôt que sa Flotte paroitroit. Le Roi envoya à Rome un Agent pour sonder le Pape, & Martin V. promit de le seconder de toutes ses forces. Mais pendant qu'il fesoit ses préparatifs, ce Pontife
1431. mourut (*d*), ce qui lui donna beaucoup de chagrin; il ne renonça pourtant pas entierement à son projet, mais par prudence il donna à entendre que l'Armement qu'il fesoit étoit destiné contre le Roi de Tunis. Quand
1432. tout fut prêt, Don Alphonse nomma la Reine sa femme Régente de Catalogne, & le Roi de Navarre son frere, Régent d'Arragon & de Valence (*e*). On ne sera peut-être pas fâché de savoir, qu'indépendamment des raisons marquées dans l'Histoire, un Historien (*f*), à qui l'on peut ajouter foi, nous instruit du principal & secret motif, qui engagea ce Monarque à passer le reste de sa vie en action, & à s'exposer à des fatigues continuelles. C'étoit un des Princes les plus beaux & les plus accomplis de l'Europe, & Donna Marie de Castille, sa femme étoit si jalouse, qu'il lui étoit impossible de vivre en paix chez lui. Il est vrai que la jalousie de cette Princesse n'étoit pas tout-à-fait sans fondement, puisqu'il eut d'une Dame de la Cour un fils nommé Ferdinand; la Reine en fut si irritée, qu'elle fit mourir cette Dame; & le Roi en fut si touché, qu'il prit le parti de dissiper son chagrin par les soins de la guerre (*g*).

Sa

(*a*) *Raynald. Zurita.* Annal. Arragon. *Ferreras* ubi sup. p. 317. & 350.

(*b*) *Abarca*, *Ferreras* T. VI. p. 326, 327.

(*c*) *Carbonel. Ferreras* l. c. & suiv.

(*d*) *Raynald. Pontanus, Aillinut.*

(*e*) *Zurita*, annal. Arragon. *Abarca*, *Mariana* L. XXI. *Ferreras* l. c. p. 390.

(*f*) Las Memorias de *Felipe de Comines* Confessolios proprios de *Don Juan Vitrian*. P. I. p. 3.

(*g*) *Zurita* annal. Arragon.

Section XII. Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

Sa Flotte étoit composée de vingt-six Galeres, de neuf Vaisseaux, & d'autres Bâtimens plus petits. Son premier exploit fut d'attaquer l'Isle de Gerbes, sur la côte d'Afrique; & le premier de Septembre, il remporta une victoire complette sur le Roi de Tunis, prit la tente de ce Prince, qui étoit remplie de richesses, & vingt-trois pieces de Canon; l'Isle se rangea aussitôt sous son obéissance, & le Monarque Arragonnois, content de cette expédition, retourna en Sicile (*a*). Ce fut là qu'il reçut des Ambassadeurs du Pape Eugene IV. pour le sollicitter de se liguer avec les Vénitiens & les Florentins; Don Alphonse offrit de se ranger de leur parti, si le Pape vouloit lui donner l'investiture du Royaume de Naples, arrangement auquel le Pontife ne voulut pas se prêter (*b*). Durant l'hiver, le Roi d'Arragon fit un nouveau Traité avec la Reine de Naples, qui s'engagea à casser tout ce qu'elle avoit fait en faveur du Duc d'Anjou, & à confirmer sa premiere adoption du Roi Don Alphonse (*c*). L'année suivante, se passa toute entiere en négociations, de même qu'une partie de l'année 1434, durant laquelle Louis Duc d'Anjou mourut. Peu après la Reine Jeanne sans égard aux Traités & à sa parole, appella René frere du Duc à la succession de la couronne; & ce Prince n'ayant pu aller à Naples en personne, parcequ'il étoit prisonnier du Duc de Bourgogne, y envoya Isabelle sa femme, qui fut reçue avec de grands témoignages de joie (*d*). Vers le même tems la Reine d'Arragon, qui avoit envoyé les Infans Don Pedre & Don Henri pour sollicitter le Roi de revenir dans ses Etats, à quoi il n'avoit pas voulu entendre, engagea le Roi de Navarre de passer en Sicile dans la même vue, ne doutant point que les représentations de ce Monarque ne fussent plus efficaces (*e*).

Il entreprend la conquête de Naples.

Le Roi de Navarre voyant son frere engagé dans l'entreprise de Naples (*), avec une Flotte & une Armée toutes prêtes prit le parti de rester, & accompagna de même que l'Infant Don Henri, le Roi dans son expédition; l'Infant Don Pedre resta en Sicile pour y commander. Le Duc de Sessa & quelques autres Seigneurs du Parti du Roi d'Arragon s'étant rendus maîtres de Capoue, le Roi vint jetter l'ancre sur la côte: là il tint Conseil de guerre avec les Seigneurs Napolitains, & il fut arrêté que l'on commenceroit par le siege de Gaëtte; le Roi fit donc voile vers cette Place & la bloqua par mer (*f*). Otton Zopo & François Spinola, qui commandoient dans cette ville au nom du Duc de Milan & de la République de Genes, se virent contraints par le manque de vivres, de mettre dehors les femmes, les enfans & toutes les bouches inutiles. Les Généraux

Il entre en guerre avec le Duc de Milan & la République de Genes, & il est fait prisonnier. 1435.

(*a*) *Abarca, Carbonel, Pontanus, Mariana.* L. XXI. § 33. *Ferreras* ubi sup. p. 390, 391.
(*b*) *Raynald. Zurita, Ferreras* l. c p. 391.
(*c*) *Blanca, Abarca, Mariana* l. c. *Ferreras* l. c. p. 392.
(*d*) *Pontanus, Zurita.*
(*e*) *Abarca, Mariana* L. XXI.
(*f*) *Carbonel Facio.*

(*) Notre Historien a oublié de parler de la mort de la Reine Jeanne, que l'on voit disparoitre tout d'un coup, sans savoir ce qu'elle est devenue. Cette Princesse mourut à Naples le 10 de Fevrier de l'an 1435; & ce fut sa mort qui détermina le Roi d'Arragon à poursuivre son entreprise sur le Royaume de Naples (1). Rem. du Trad.

(1) *Ferreras* T. VI. p. 431.

Section XII. Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

néraux du Roi Don Alphonse voulurent contraindre tous ces misérables de rentrer dans Gaëtte, comme un moyen infaillible de s'en rendre maîtres; mais le Roi s'y opposa, & ordonna de leur faire à tous un bon traitement, en disant ce mot mémorable, qu'il aimoit mieux perdre la Place, que le renom d'être humain (*a*). Les Genois envoyerent au secours de Gaëtte, une Escadre de douze gros Vaisseaux & de trois Galeres, avec des Troupes & tout ce qui étoit nécessaire, sous la conduite de Blaise Acereto, Chancelier de la République. Le Roi d'Arragon, ayant eu avis de l'approche de cette Flotte, détacha deux Galeres pour la reconnoître, & savoir de combien de Bâtimens elle étoit composée. Sur leur rapport, il s'avança avec quatorze Vaisseaux & onze Galeres pour aller à la rencontre des ennemis & pour les combattre. Le Vendredi 5 d'Août, les deux Flottes se trouverent à la vue l'une de l'autre, & s'engagerent bientôt. Acereto donna ordre à trois gros Vaisseaux de se tenir à l'écart, à dessein de s'en servir dans l'occasion (*b*). Les Genois étant plus habiles Mariniers, & leurs Vaisseaux mieux équippés, eurent l'avantage; la Capitane d'Arragon surtout fut fort maltraitée; cependant le Roi auroit pu peut-être se retirer; si les trois gros Vaisseaux, dont nous avons parlé, n'avoient reviré de bord & fondu sur la Capitane avec tant de violence, qu'en quelques momens elle fut en danger de couler à fond, ensorte que pour sauver ceux qui étoient avec lui, le Roi se rendit au Duc de Milan. Tous les autres Vaisseaux Arragonnois baisserent pavillon, & furent pris, à la réserve d'un seul (*c*). Six-cens hommes périrent dans ce combat naval, qui dura dix heures, & les Genois firent près de six mille prisonniers; de ce nombre furent le Roi d'Arragon, le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri, Don Juan de Soto-Major, qui avoit été Grand-Maître d'Alcantara, Diegue Gomez de Sandoval, Comte de Castro, avec Don Diegue & Don Ferdinand ses deux-fils, Ruy Diaz de Mendoza, dit le Chauve, les fils de Don Ruy Lopez d'Avalos, & beaucoup d'autres Seigneurs Arragonnois, Valenciens & Castillans. Parmi les prisonniers Napolitains se trouverent le Prince de Tarente, le Duc de Sessa, le Comte de Campo-Baso, & plusieurs autres des principaux Seigneurs (*d*). Cette victoire fut en quelque façon à charge aux vainqueurs, ensorte qu'Acereto, appréhendant le danger qu'il y auroit de garder un si grand nombre de prisonniers sur sa Flotte, mit à terre la même nuit, sous prétexte de générosité, plus de quatre mille simples soldats, parmi lesquels plusieurs Gentilshommes recouvrerent leur liberté, en feignant être du nombre (*e*).

Il débarque à Savone & est conduit à Milan.

La nouvelle de cette victoire fit lever le siege de Gaëtte, mais le Chancelier Genois ne voulut pas entrer dans le Port, de peur que François Spinola, en qualité d'Amiral de la République, ne prît le commandement de la Flotte. Il prit la route de l'isle d'Ischia, & demanda au Roi d'ordonner qu'on lui remit la ville d'Ischia, mais ce Monarque lui répondit, que quand il devroit être jetté à la mer, il ne lui feroit pas livrer un seul creneau. L'Amiral

(*a*) *Zurita*, *Ferreras* l. c. p. 416.
(*b*) *Abarca*, *Mariana* l. c.
(*c*) *Blanca*, *Zurita*, *Mariana*, *Ferreras* ubi sup. p. 417, 418.
(*d*) *Albinus*, *Pontanus*, *Carbonel*, *Zurita*, *Mariana*.
(*e*) *Abarca*, *Ferreras* l. c. p. 418.

SECTION XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.*

miral Genois, voyant sa fermeté, alla relâcher à Savone, parceque cette Place appartenoit au Duc de Milan. Il y débarqua les deux Rois & les autres Prisonniers, qui furent menés à Porto-Veneré, où Nicolas Picinino un des principaux Généraux du Duc les vint prendre avec une escorte de six-cens chevaux, & les conduisit à Milan, où le Roi d'Arragon & les prisonniers les plus distingués entrerent le 15 de Septembre (*a*).

Il engage le Duc dans ses intérets & se ligue avec lui.

De grandes épreuves & des vicissitudes imprévues de fortune sont la pierre de touche des grands hommes. Le 5 d'Août ne fut pas le jour le plus malheureux de la vie du Roi d'Arragon, & le 15 de Septembre fut le plus heureux. Le Duc de Milan, par une générosité digne d'un grand Prince, traita le Roi d'Arragon avec autant de magnificence que de respect; mais ce qui ne fut d'abord que simple complaisance & générosité devint bientôt quelque chose de plus. Après que les cérémonies de la réception furent finies, le Roi dit au Duc, qu'il s'étonnoit qu'ils fussent ennemis, ayant les mêmes intérêts; qu'à la vérité il avoit en apparence raison de préférer le voisinage du Duc d'Anjou à celui d'un Roi d'Arragon; mais qu'il devoit considerer que si le Duc montoit sur le trône de Naples, il falloit que ce Prince se servît des armes de France, & que les Troupes de celle-ci passassent par le Piemont, & sur les terres de la République de Genes, où elles donneroient la Loi, & par conséquent que de Protecteur du Duc d'Anjou qu'il étoit, il couroit risque de devenir Vassal du Roi de Naples. Ce raisonnement fit quelque impression sur le Duc, d'autant plus que le Roi ajouta, que Jean Galeas pere du Duc avoit toujours pensé ainsi, & empêché autant qu'il lui avoit été possible les François de mettre le pied en Italie. Aussi au bout de quelques semaines le Duc changea-t-il de parti, & fit avec le Roi d'Arragon une Ligue offensive & défensive envers & contre tous les Princes du monde, sans en excepter même le Pape. Le Roi de Navarre en porta la nouvelle en Espagne, & le Duc après avoir fait de riches présens au Roi Don Alphonse, à l'Infant Don Henri & aux autres Seigneurs, leur rendit à tous la liberté sans rançon (*b*). Le Roi fut si bien seconder ce tour heureux qu'avoient pris ses affaires par les instructions qu'il donna à ses Généraux, que le jour de Noël de la même année, l'Infant Don Pedre se rendit maître de Gaëtte, & fraya par la prise de cette ville le chemin à la conquête du Royaume de Naples (*c*). La générosité du Duc de Milan déplut aux Génois; ils se révolterent contre le Duc de Milan, & lui déclarerent la guerre & à son nouvel Allié (*d*).

Les Etats d'Arragon de Valence & de Catalogne fournissent de grands secours au Roi.

1435.

La nouvelle de la captivité du Roi & de celle de son frere le Roi de Navarre fit grand bruit en Espagne, d'autant plus que les affaires en Arragon n'étoient pas sur un fort bon pied, & que les démêlés avec la Castille n'étoient point tout-à-fait terminés. La Reine Marie se conduisit avec une prudence d'autant plus louable, qu'elle etoit presque au dessus de son sexe, sur tout dans des circonstances aussi affligeantes; elle dépêcha un Héraut d'Armes

(*a*) *Albinus*, *Carbonel*, *Zurita*.

(*b*) *Abarca*, *Zurita*, *Pontanus*, *Carbonel*, *Ferreras* ubi sup. p. 421.

(*c*) *Albinus*, *Facio*, *Mariana* L. XXI.

(*d*) *Zurita*, *Ferreras* T. VI. p. 421.

Section XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.*

mes au Roi son mari avec une lettre, pour savoir en quelle situation il étoit; & elle convoqua aussitôt qu'il lui fut possible les Etats d'Arragon à Saragosse. Ils lui conseillerent de convoquer les Etats Généraux d'Arragon, de Valence, de Catalogne & de Majorque, sans avoir égard à plusieurs formalités dont on jugea que le cas présent devoit dispenser (*a*). La Reine les convoqua à Monçon, & s'y étant rendus, ils prirent toutes les mesures nécessaires pour la sureté des trois Royaumes. La Reine eut ensuite une entrevue avec Don Juan Roi de Castille, son frere, & obtint de lui la prolongation de la trêve (*b*). Pendant que les Etats délibéroient sur les moyens de trouver la rançon du Roi & de procurer sa liberté, le Roi de Navarre arriva, & informa l'Assemblée de l'heureux changement arrivé dans la situation du Roi son frere, mais il appuya en même tems sur le grand besoin que ce Monarque avoit d'argent & de Vaisseaux. Les Etats Généraux, qui étoient assemblés à Alcaniz, se séparerent alors; ceux d'Arragon y resterent; ceux de Valence allerent s'assembler à Morella, & ceux de Catalogne à Tortose (*c*). Les Etats d'Arragon accorderent au Roi cent-vingt mille florins d'or; ceux de Valence lui firent aussi un don considérable, & ceux de Catalogne convinrent de fournir cent mille florins, pour envoyer au Roi une Flotte, dont ils nommerent Général le Comte de Modica (*d*). Ainsi le Roi Don Alphonse gagna à tous égards à sa défaite devant Gaëtte, & il fut étonné lui-même de recevoir des secours, dont il fut redevable à la surprise que causa son malheur, que la Reine Donna Marie sut adroitement mettre à profit.

Evénements divers.

Ces circonstances de la guerre d'Italie ont une si grande liaison avec les affaires d'Arragon, & il étoit si nécessaire de faire connoître les raisons qui déterminerent le Roi Don Alphonse à rester dans ce pays, que nous n'avons pu nous dispenser de les rapporter; ceux qui seront curieux de voir la suite de cette guerre, la trouveront dans l'Histoire de Naples à laquelle elle appartient proprement. Depuis ce tems-là le Roi d'Arragon fut regardé comme Roi de Naples, bien qu'il ne parvint à s'en rendre maître qu'avec beaucoup de peine par la force des armes. Quoiqu'on le pressât souvent, & qu'il promît quelquefois de revenir dans ses Etats héréditaires, il paroit que ce ne fut jamais son intention; & peut-être avoit-il aussi peu d'envie de voir la Reine à Naples, bien qu'il l'invitât d'y venir, particulierement lorsqu'il manda Don Ferdinand son fils naturel, que la Reine fesoit élever avec beaucoup de soin, nonobstant la maniere dont elle avoit traité sa mere (*e*). Quant au Roi de Navarre & à l'Infant Don Henri, ils étoient entierement occupés de leurs affaires en Castille; où ils eurent le chagrin d'apprendre que l'Infant Don Pedre avoit perdu la vie devant Naples. Le Duc d'Anjou trouva moyen aussi d'engager un corps d'Avanturiers à faire une irruption en Arragon, mais qui ne fit pas grand mal (*f*). D'autre part, les heureux suc-

(*a*) *Abarca*, *Zurita*, *Ferreras* l. c. p. 420.

(*b*) *Hern. Perez de Guzman. Ferreras* ubi sup.

(*c*) *Zurita* annal. Arragon.

(*d*) *Abarca*, *Mariana* L. XXI. *Ferreras* l. c p. 426.

(*e*) *Abarca*, *Zurita*, *Ferreras* l. c. p 427.

(*f*) *Ferreras* ubi sup.

SECTION XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.*

succès du Roi Don Alphonse allarmerent tellement les Princes d'Italie, que le Pape, le Duc de Milan, le Comte Sforze, les Venitiens, les Florentins & les Génois se liguerent contre lui; ce qui ne l'empêcha pas de se rendre l'année suivante maître de Naples, & de rompre cette Ligue (*a*). Les habitans de la plupart des Provinces du Royaume, lâs des malheurs de la guerre, se rangerent volontairement sous l'obéissance de ce Prince.

1441. Don Alphonse *est reconnu Roi de Naples.*

Par le conseil de ses amis, il assembla les Etats Généraux de Naples à Benevent; à leur sollicitation il les transféra dans la Capitale, & y fit son entrée en triomphe, presque à la maniere des triomphes Romains. Il étoit monté sur un Char découvert tout doré, tiré par quatre chevaux blancs, magnifiquement enharnachés, lesquels étoient précedés d'un autre cheval de la même beauté & de la même couleur. Tout le Clergé marchoit devant en procession; aux deux côtés du Char & derriere étoient les Princes & les Grands du Royaume à pied (*b*). Ce qui rehaussa la pompe de cette cérémonie ce fut la rare modestie du Roi, qui ne voulut porter dans cette occasion ni Diademe ni couronne; & qui se comporta envers tout le monde avec tant d'affabilité, mêlée de dignité, qu'il se fit autant aimer qu'admirer. Il tint ensuite les Etats, dans lesquels Don Ferdinand son fils, qu'il avoit créé Duc de Calabre, fut reconnu son héritier & son successeur à la couronne; il gratifia aussi plusieurs Seigneurs des titres de Comtes & de Marquis, quoiqu'il y en eût deja un grand nombre (*c*). Don Alphonse s'étoit reconcilié avec le Duc de Milan, & par la médiation de ce Prince il fit la paix avec le Pape Eugene (*d*). Le Duc regla aussi le mariage de Donna Marie, fille naturelle du Roi, avec Léonel d'Est, Duc de Ferrare. François Picinino, fils de Nicolas, qui avoit rendu de grands services au Roi pendant la guerre, s'étoit flaté d'épouser cette Princesse, desorte qu'il fut si piqué, qu'il sortit du Royaume en vingt-quatre heures (*e*). Vers la fin de l'année Broylo de Mare & Pierre Brunoro, deux Officiers de distinction qui étoient au service du Roi, conspirerent contre lui, & promirent au Comte de Sforze de le tuer; mais le complot ayant été découvert à tems, le Roi fit arrêter ces deux Seigneurs, qui furent envoyés en Arragon, où ils resterent prisonniers dans le Château de Xativa plusieurs années. En ce tems-là le Duc de Milan, qui avoit été mal avec Sforze, qui étoit son gendre, jugea à propos de s'intéresser pour lui & de prier le Roi de ne lui plus faire la guerre (*f*).

1443.

Il devient tout-puissant en Italie.

La continuation de la bonne fortune de Don Alphonse augmenta la jalousie de ses voisins, au lieu de la diminuer; mais si elle lui causa quelque embarras, eux-mêmes perdirent le plus, & ce Prince réussit, dans ses desseins. Le Pape fut obligé de lui donner l'investiture du Royaume de Naples, qu'il lui avoit si souvent refusée. Il légitima aussi son fils, & bien que ce ne fût de la part du Pape qu'un acte de complaisance, il étoit néanmoins très-avanta-

(*a*) *Pontanus*, *Carbonel*, *Benedict*, *Albinus*, *Panormita*, *Mariana*.

(*b*) *Zurita*, *Albinus*, *Pontanus*, *Carbonel*.

(*c*) *Abarca*, *Zurita*, *Ferreras* l. c. pag. 506, 507.

(*d*) *Zurita*, annal. Arragon.

(*e*) *Abarca*, *Ferreras* l. c.

(*f*) *Albinus*, *Pontanus*, *Ferreras* l. c. pag. 509, 510.

Section XII. Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

tageux pour le Roi, parcequ'il levoit toute difficulté par rapport à la succession à la couronne; car le Royaume de Naples étant un fief du Siege de Rome, cette faveur ôtoit au Pape & à ses successeurs le seul avantage dont ils auroient pu se prévaloir contre lui (a). Vers ce tems-là le jeune Prince épousa Isabelle de Clermont, niece du Prince de Tarente; enfin pour comble de bonheur, les Génois qui haïssoient si fort le Roi, & lui avoient fait tant de mal, furent obligés de devenir ses tributaires (b). Ses sujets d'Arragon, de Valence & de Catalogne regrettoient fort son absence, & le lui firent connoitre plusieurs fois; cela ne les empêcha pas de lui demeurer toujours fideles, & de lui donner des preuves essentielles de leur attachement. Don Juan Roi de Navarre, son frere, bien que fort prévenu en faveur de ses propres sentimens, le consulta souvent, mais suivit rarement ses avis. Don Alphonse lui recommandoit toujours de vivre en bonne intelligence avec le Roi de Castille, & lui-même envoya diverses Ambassades à ce Monarque. S'il ne put empêcher son frere de prendre de toutes autres mesures, il prévint les fâcheuses conséquences qu'elles pouvoient avoir, & mit la Reine Donna Marie en état de vivre toujours bien avec le Roi son frere. Il gagna si bien les Etats d'Arragon, qu'il se vit en état de s'opposer aux procedés violens du Roi de Navarre envers le Prince de Viane son fils, & à ses intrigues avec les Mécontens de Castille. Il étoit sur le point de conclure une paix solide avec cette couronne, quand le Roi Don Juan II. mourut.
1454. Le Traité se conclut avec Don Henri successeur de ce Prince (c), & tant que Don Alphonse véquit, on l'observa fidelement de part & d'autre.

Chagrins qu'il essuye vers la fin de sa vie.

Comme ce Monarque avoit passé la fleur de son âge en négociations, en intrigues politiques, & dans le tumulte des armes, les dernieres années de sa vie ne furent gueres plus tranquilles, & furent plus d'une fois troublées, par des événemens desagréables & par des chagrins. Son neveu Don Carlos, Prince de Viane, après avoir soutenu la guerre contre le Roi Don Juan
1456. son pere, & souffert une longue prison, se vit enfin contraint de se retirer à Naples, dans l'espérance de jouir de quelque repos sous la protection de son oncle. Don Alphonse le reçut avec une générosité digne d'un grand Prince, & avec toute l'affection qu'il étoit en droit d'attendre d'un si proche parent (d). Le Duc de Calabre son cousin, soit pour suivre l'exemple de son pere, soit par un principe de compassion, le traita aussi d'une maniere très-obligeante; ensorte que tant qu'il fut à Naples, il gouta toutes les douceurs & tous les agrémens qu'ils purent lui procurer, & par leur médiation il s'accommoda avec le Roi son pere, d'une maniere satisfaisante pour lui (e). Mais bientôt après ce Prince & Don Juan se brouillerent plus que jamais, les Navarrois ayant proclamé Don Carlos Roi, ce qui ralluma la guerre civile. Le Roi Don Juan en fut si irrité, qu'il deshérita le Prince avec une de ses sœurs (f).

Mort du Roi Don Alphonse V.
1458.

Don Alphonse, ayant engagé son neveu à le prendre pour Arbitre, envoya

(a) *Raynald, Zurita.*
(b) *Albinus, Pontanus, Facio, Abarca.*
(c) *Hern. Perez de Guzman, Zurita, Ferreras* T. VII. pag. 5.
(d) *Carbonel, Abarca.*
(e) *Zurita*, annal. Arragon.
(f) *Abarca, Ferreras* l. c. pag. 48.

voya un de ses Ministres au Roi Don Juan. L'Envoyé arriva dans le tems qu'on étoit sur le point de remettre la décision de la querelle au sort d'une bataille; mais il s'acquitta de sa commission avec tant de fermeté & d'adresse, que le Roi de Navarre accepta la médiation de son frere, cassa & annulla toutes les procédures faites contre le Prince, & s'en remit au Roi Don Alphonse pour les conditions de la paix (*a*). Ce Monarque avoit triomphé de quantité d'obstacles; il avoit gagné François Sforze, devenu Duc de Milan, en concluant le mariage de son petit-fils avec la fille du Duc, & de sa petite-fille avec son fils; il se vit néanmoins exposé à de nouveaux chagrins. Le Pape Calixte III. quoique né son sujet, n'étoit pas bien intentionné pour lui, & les Napolitains n'aimoient point le Duc de Calabre, parce qu'il étoit sombre & réservé, & n'avoit rien de cette humeur affable, qui avoit plus contribué aux succès de son pere que son courage & son habileté, quoique peu de Princes l'égalassent à cet égard. Mais ce qui chagrina encore plus Don Alphonse, c'est qu'il apprit que quelques-uns des principaux Seigneurs Napolitains avoient offert la couronne à son neveu Don Carlos, qui n'avoit pas répondu comme l'exigeoient les grandes obligations qu'il avoit à son oncle & à son cousin. On donna avis à Don Carlos que le Roi étoit instruit de tout, & ce Prince se retira en Sicile. Mais le Roi tomba malade & fut attaqué de la fievre, & comme son mal le rendoit inquiet il se fit transporter d'un Château de Naples dans un autre, & mourut enfin le 27 de Juin de l'an 1458, la quarante-troisieme de son regne en Arragon.

Section XII. Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

Plus de trente Historiens célebres s'étant exercés à tracer le portrait de Don Alphonse V. Roi d'Arragon, & premier du nom à Naples, au rapport d'un certain Auteur (*b*), nous pourrions nous dispenser d'en rien dire; il y a cependant certaines choses que nous ne devons pas omettre, pour la satisfaction du Lecteur. Ce fut sans contredit le plus grand Prince qui soit jamais monté sur le trône d'Arragon; il étoit grand Politique, mais franc & droit, méprisant tout ce qui avoit l'apparence d'artifice; il étoit courageux & grand Capitaine, possédant parfaitement l'art militaire, & faisant la guerre sans cruauté; il étoit amateur des Belles-Lettres, & Protecteur des Savans. Sa devise étoit un livre ouvert, & il avoit coutume de dire, qu'un Prince non lettré étoit un âne couronné. Avec un grand nombre de vertus, il eut quelques vices, qui influoient plus sur sa vie privée, que sur sa conduite publique. Son plus grand défaut fut l'amour pour les femmes, qui fut fatal à Marguerite de Hijar, mere de Don Ferdinand, que la Reine sacrifia à sa jalousie. Il eut aussi une Maitresse à Naples, qui fit beaucoup de bruit, & que quelques Historiens prétendent qu'il avoit dessein d'épouser. Elle s'appelloit Lucrece Alania, & sa passion pour elle, dans un âge avancé, ternit l'éclat de ses vertus (*c*). Il mourut en donnant de grandes marques de pénitence, & institua par son Testament Don Juan, Roi de Navarre son frere héritier des Royaumes d'Arragon, de Valence, de Majorque, de Sardaigne & de Sicile, comme aussi de la Principauté de Catalogne

Portrait de ce Monarque.

(*a*) *Zurita*, annal. Aragon. *Mariana* L. XXII.

(*b*) *Varillas* Anecdotes de Florence.

(*c*) *Zurita*, *Ferreras* l. c. pag. 61.

Section XII.

Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

gne (*a*). A l'égard du Royaume de Naples, qui lui appartenoit par droit de conquête, il le donna, à Don Ferdinand Duc de Calabre. Outre ce fils naturel, il laissa aussi deux filles, Donna Marie, Duchesse de Ferrare, & Donna Léonore, Princesse de Rossano, & Duchesse de Sessa. Sa mort fauva Genes, qui étoit réduite à la derniere extrémité (*b*), & fournit matiere à de nouvelles intrigues, aux Politiques déliés d'Italie.

Don Juan II. *succede à ses Etats héréditaires & la Reine Douairiere meurt peu après.*

Aussitôt qu'on eut reçu la nouvelle de la mort du Roi en Arragon, Don Juan II. fut proclamé à Saragosse, le 25 de Juillet (*c*). Il nomma d'abord la Comtesse de Foix, sa fille, Vicereine de Navarre, & envoya Don Lope Ximenés d'Urrea, en qualité de Viceroi en Sicile. Craignant que le Prince Don Carlos son fils n'y causât quelque soulévement. Mais le Prince, voulant dissiper toutes ses craintes, lui fit offrir de se retirer dans l'endroit de ses Domaines, qu'il jugeroit à-propos de lui marquer. Le Roi fut très-charmé de cette démarche, mais il ne put se déterminer d'abord sur le choix du lieu qu'il devoit lui assigner (*d*). Le 4 de Septembre mourut à Valence Donna Marie, Reine Douairiere d'Arragon (*e*). Le Roi alla au mois de Novembre en Catalogne, où il confirma les privileges des Peuples de cette Principauté, & au Printems de l'année suivante il en fit autant à Valence (*f*).

Accommodement entre le Roi & son fils. 1460.

Le Prince Don Carlos quitta par son ordre la Sicile, & se rendit à Majorque. Pendant son séjour dans cette Isle, l'accommodement entre son pere & lui se conclut; le Prince remit par ce Traité tout ce que ses Partisans tenoient en Navarre, & d'autre part, il fut reglé qu'il pourroit vivre & résider dans quelque endroit qu'il voudroit des Etats de son pere, excepté en Navarre & en Sicile; qu'il rentreroit dans ses bonnes graces; que tous ceux qui avoient été emprisonnés à son occasion seroient remis en liberté; que le Roi restitueroit à l'Infante Donna Blanche tout son appanage, & rendroit à Don Carlos la Principauté de Viane avec ses revenus (*g*). Après la conclusion de ce Traité, le Prince quitta Majorque & passa à Barcelone, où il fit de profondes soumissions au Roi son pere, & à sa belle mere la Reine Donna Jeanne, fille de l'Amirante de Castille; & de cette maniere toutes les brouilleries parurent en apparence finies; mais il est rare, que ces sortes de reconciliations soient de durée (*h*). Le Roi tint les Etats d'Arragon à Fraga; on s'attendoit qu'il y feroit reconnoitre le Prince Don Carlos pour son successeur, comme il garda le silence sur cet article, cela donna lieu à quelques murmures, mais le Roi les appaisa, en déclarant que les Royaumes de Sicile & de Sardaigne seroient pour toujours réunis à la couronne d'Arragon (*i*). Don Juan alla de Fraga à Lerida tenir les Etats de Catalogne; & bien qu'il se conduisit avec beaucoup d'adresse, il ne put empêcher les Catalans de demander, qu'il déclarât le Prince Don Carlos son successeur; mais il éluda toujours adroitement de faire à cette demande une réponse positive. Bien-

(*a*) *Mariana* L. XXII. § 91. *Ferreras* ubi sup. pag. 60.
(*b*) *Albinus.*
(*c*) *Zurita*, annal. Arragon.
(*d*) *Blanca*, comment. rer. Arragon.
(*e*) *Ferreras* l. c. pag. 61.
(*f*) *Blanca* ubi sup.
(*g*) *Carbonel.*
(*h*) *Zurita*, annal. Arragon.
(*i*) *Ferreras* T. VII. pag. 78.

Section XII. Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

Bientôt cette affaire causa de nouvelles brouilleries, qui finirent par une Catastrophe tragique, que nous sommes obligés de rapporter. Nous le ferons aussi clairement & aussi succintement qu'il nous sera possible, quoiqu'il n'y ait dans l'Histoire d'Espagne gueres de points, sur lesquels les Historiens soient plus partagés, & où les raisons de chaque Parti paroissent plus plausibles.

Brouillerie entre eux, le Prince est arrêté.

Le Roi de Portugal avoit fait proposer à celui d'Arragon le mariage du Prince de Viane, avec Donna Catherine, Infante de Portugal; Don Juan accepta la proposition; & le Prince en fit autant. Mais les Ambassadeurs que Don Henri Roi de Castille envoya à la cour d'Arragon, offrirent secretement l'Infante Donna Isabelle sa sœur au Prince Don Carlos, & lui dirent de ne point s'inquietter de l'agrément de son pere, parcequ'il pouvoit compter que, quelque chose qui arrivât, il le mettroit sur le trône de Navarre par la voie des armes. Le Prince, qui n'avoit que trop de raisons de se défier des intentions de son pere, répondit en termes généraux, que les Ambassadeurs Castillans pouvoient expliquer comme il leur plairoit (*a*). L'Amirante de Castille eut bientôt le vent de cette négociation, & en donna avis à la Reine d'Arragon sa fille; cette Princesse tâcha de persuader au Roi que c'étoit un complot, qui tendoit à peu près à le détrôner, & au défaut de bonnes raisons elle eut recours aux larmes; le vieux Roi lui promit pour l'appaiser de faire arrêter son fils. Comme cela ne pouvoit se faire à Barcelone, le Roi envoya ordre au Prince de se rendre à Lerida; & quoiqu'on l'avertit des intentions de son pere, il ne laissa pas d'y aller. Le Roi le fit arrêter en sa présence, & ensuite transférer de prison en prison, comme s'il eût été coupable d'un crime capital, & ce qu'il y eut de plus dur encore, c'est qu'il fit courir le bruit que le Prince avoit conspiré contre sa vie (*b*).

Il est élargi, sa mort. 1461.

Les Etats d'Arragon firent des remontrances sur ce sujet, & ceux de Catalogne allerent plus loin, ils demanderent que le Prince fût mis en liberté & déclaré successeur du Roi; ils assemblerent même des Troupes & équipperent une Flotte pour obtenir ce qu'ils vouloient (*c*). Le Roi Don Juan arma de son côté; mais la Reine, craignant une révolte générale, pria son mari de mettre le Prince en liberté, & de lui accorder ce qu'il demandoit, ce qu'elle n'eut pas de peine à obtenir. Les Etats de Catalogne la firent remercier par leurs Députés, mais ils ne voulurent pas permettre qu'elle entrât dans Barcelone avec le Prince & le Roi fut obligé de laisser la Catalogne entre les mains de Don Carlos (*d*). Mais comme s'il eût dessein de faire voir que c'étoit malgré lui, il fit un Traité avec le Roi de Castille, qu'il engagea d'abandonner les intérêts de son fils. La nouvelle de ce Traité causa une profonde mélancolie au Prince, qui fut bientôt accompagnée d'une fievre violente, dont il mourut à Barcelone le Mecredi 23 de Septembre de l'an 1461, âgé de quarante ans, & quelques mois.

Particularités touchant ce Prince.

Ce Prince fut aussi distingué par ses grandes qualités & son amour pour les Sciences que par ses malheurs. Il avoit des droits incontestables à la couronne de Navarre, dont sa mere étoit l'héritiere. Son courage, sa modestie,

(*a*) *Carbonel.*
(*b*) *Zurita*, annal. Arragon.
(*c*) *Carbonel.*
(*d*) *Blancæ*, Comment. rer. Arragon.

Section XII. Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

destie, & son attachement inviolable à ses amis, le firent aimer de tout le monde. Il possédoit très-bien l'ancienne Litterature, puisqu'il écrivit un Commentaire sur les Ethiques d'Aristote. Il composa aussi une Histoire de Navarre. Il aimoit beaucoup la Poësie, & son plus grand plaisir étoit de s'entretenir avec des gens de Lettres. Il avoit pour devise deux Dogues furieux, qui se battoient ensemble pour un os; voulant représenter par là les Rois de France & de Castille, qui tour à tour avoient fait sentir leurs dents à la Navarre. Avant que de mourir, il demanda pardon au Roi son pere, & institua par son Testament sa sœur Donna Blanche héritiere du Royaume de Navarre. Ses Favoris lui proposerent d'épouser Donna Brianda Vaca, qui avoit été sa Maîtresse; mais il ne le voulut pas, vraisemblablement par égard pour sa sœur, & laissa de cette Dame Don Philippe Comte de Beaufort, & Donna Anne de Navarre, & de ses dernieres amours Don Juan Alphonse, né en Sicile (*a*). On crut généralement qu'il avoit été empoisonné, & qu'un Medecin employé par la Reine lui avoit fait prendre le poison, pendant qu'il étoit en prison (*b*). Les habitans de Barcelonne l'aimoient à un tel point, qu'ils publiérent, qu'il se fesoit des miracles à son tombeau. Ils étoient si irrités du traitement fait à ce Prince, qu'ils penserent à s'ériger en République libre, & Louis XI. Roi de France ne négligea rien pour les y porter. Finissons ce qui a trait au Prince Don Carlos, en remarquant, que dès qu'on sut sa mort en Portugal, l'Infante Donna Catherine se retira dans le Monastere de Sainte Claire de Lisbonne. Démarche fort ordinaire parmi les Princesses de ce tems-là, qui étoit néanmoins parfaitement libre, & qu'elles pouvoient ne pas faire sans encourir de réproches (*c*).

Révolte des Catalans. 1462.

Comme la Reine Donna Jeanne étoit une Princesse fort habile & adroite, elle engagea les Etats de Catalogne, malgré leur prévention, de reconnoitre Don Ferdinand pour légitime successeur de son pere, & de lui prêter serment en cette qualité. Les Peuples ne furent pas si traitables; ensorte qu'il y eut une révolte générale, dont l'imprudence de la Reine fut en partie cause, parcequ'elle favorisa les Vassaux de quelques Seigneurs, qui s'étoient soulevés contre eux; ce procedé mécontenta toute la Noblesse, desorte que la Reine fut obligée de se retirer avec le Prince son fils à Girone, que les Rebelles vinrent assieger peu après (*d*). Dans ces entrefaites le Roi Don Juan, qui avoit grand besoin d'argent, traita avec Louis XI. Roi de France, & emprunta de lui deux-cens mille écus, en lui engageant pour nantissement de la dette les Comtés de Roussillon & de Cerdagne; cette somme & le secours des Troupes Françoises le mirent en état de faire lever le siege de Girone (*e*). Avant cela, le Roi d'Arragon avoit fait arrêter l'Infante Donna Blanche, sa fille, lui avoit fait passer les Pyrenées, & l'avoit livrée au Comte & à la Comtesse de Foix, qui malgré les liens du sang étoient ses plus grands ennemis. Cette infortunée Princesse écrivit au Roi de Castille pour implorer sa protection, & lui céda ses droits sur le Royau-

me

(*a*) *Carbonel.*
(*b*) Le même.
(*c*) *Zurita*, annal. Arragon.
(*d*) *Ferreras* T. VII. pag. 107.
(*e*) Le même, pag. 109.

me de Navarre. On l'enferma dans un Château du Bearn, où au bout de deux ans elle mourut de poison (*a*). Les Catalans continuoient toujours la guerre, ils offrirent leur Principauté au Roi de Castille, le proclamerent à Barcelone & obtinrent plusieurs fois des secours de ce Prince; mais il prit enfin le parti de s'en rapporter à la décision du Roi de France sur les différends qu'il avoit avec l'Arragon, & ce Monarque décida, que le Roi de Castille renonceroit à la Souveraineté & à la défense de la Catalogne (*b*). Les Catalans appellerent alors Don Pedre, Infant de Portugal, & continuerent la guerre sous ses ordres, sans beaucoup de succès, les Royalistes ayant remporté plusieurs avantages sur eux, le 31 de Janvier de l'an 1465 ces derniers remporterent une victoire, où ils firent un grand nombre de prisonniers de marque (*c*). On en fit honneur à l'Infant Don Ferdinand, bien qu'il n'y eût d'autre part, suivant quelques Historiens, que de s'etre trouvé dans l'arriere-garde de l'armée. Cette Victoire fut suivie de la perte de plusieurs Places; & le 29 de Juin de l'année suivante, l'Infant Don Pedre mourut, & institua le Prince Don Juan héritier de la Principauté de Catalogne, comme le successeur le plus immédiat du côté des Comtes d'Urgel (*d*). Cette disposition fut assez inutile; d'un côté le Roi d'Arragon prit Tortose, & de l'autre les Catalans jetterent les yeux sur René Duc d'Anjou, & Jean, Duc de Lorraine, son fils, comme étant d'une Maison, qui avoit eu des prétentions à la couronne d'Arragon.

Section XII. Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

1463.

1465.

1466.

Le Duc d'Anjou étoit dans un âge très-avancé; mais comme l'ambition est de toutes les passions celle qui regne le plus longtems dans l'ame des Princes, les propositions des Catalans le ranimerent, & quoiqu'il eût été, comme le reste de sa famille, malheureux dans ses entreprises, il leva des Troupes, & les fit embarquer pour la Catalogne, sous les Ordres du Duc de Lorraine son fils (*e*). Le Roi d'Arragon, prévoyant que cette guerre lui causeroit bien de la peine, rechercha du secours de tous côtés, & bien que vieux & infirme il se mit à la tête de ses armées, & fit paroitre beaucoup de courage & de conduite; les Barcelonnois de leur côté ne firent pas difficulté de prodiguer pour se défendre, les richesses qu'ils avoient amassées par le commerce (*f*). D'autre part, la Reine d'Arragon ne se donnoit pas moins de mouvement, & bien que plusieurs autres Princesses ayent comme elle entré dans les conseils de leurs maris, on en a vu peu commander des armées, ainsi qu'elle fit. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'elle s'embarqua avec ses Troupes, pour aller assieger Roses; mais elle y trouva plus de résistance qu'elle ne pensoit, elle fit ensuite un tour dans le Comté de Foix, où elle regla avec la Comtesse plusieurs points importans touchant le Royaume de Navarre.

Continuation de la guerre.

1467.

Les fatigues qu'elle essuya l'épuiserent enfin; elle alla à Tarragone, où après une longue maladie elle mourut le 13 de Fevrier 1468 (*g*). On dit que dans ses derniers momens elle répéta plusieurs fois, *Ferdinand mon fils, que tu*

Mort de Jeanne *Reine d'Arragon.*

1468.

(*a*) *Hieron. Blanca.* Comment. rer. Arragon. *Ferreras* l. c. pag. 110.
(*b*) *Ferreras* l. c pag. 119.
(*c*) *Zurita*, annal. Arrag.
(*d*) *Blanca* Comment.
(*e*) *Zurita* annal.
(*f*) *Ciruel.*
(*g*) *Zurita* l. c.

Section XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.* *tu coûtes cher à ta mere!* Quelques Historiens ajoutent, qu'elle confessa avoir eu part à la mort du Prince de Viane, & que le Roi en fut tellement saisi d'horreur, qu'il ne la revit plus (*a*). Quelque tems après ce Monarque courut risque d'être enlevé par le Duc de Lorraine, qui prit tout son bagage & alla assieger Girone (*b*). Le Roi alla ensuite à Saragosse tenir les Etats, & y déclara son fils Don Ferdinand Roi de Sicile, & l'associa à la couronne d'Arragon. La même année, le Roi Don Juan, qui depuis plusieurs années étoit aveugle par des cataractes qu'il avoit sur les yeux fut guéri par un Medecin Juif, qui lui rendit la vue (*c*).

Les Catalans persistent dans leur révolte. Bien des gens crurent que la mort de la Reine seroit préjudiciable aux affaires du Roi, mais ils se tromperent. Le peuple avoit attribué la plupart des violences commises par les ordres du Roi au pouvoir qu'elle avoit sur son esprit, & l'on s'apperçut bientôt, qu'il ne se trompe pas toujours. Le Roi assembla une bonne armée pour sécourir Girone, que le Duc de Lorraine assiegeoit avec quinze mille hommes; mais quand les Troupes d'Arragon approcherent de la Place, elles apprirent qu'elle s'étoit rendue. Le Roi quitta alors l'armée, & s'en retourna pour prendre le plaisir de la chasse (*d*). Don Ferdinand, Roi de Sicile, se voyant à la tête d'une armée, eut envie de se signaler en tentant de surprendre le Duc de Lorraine; mais ce Prince, plus habile Capitaine que lui, le battit, & auroit profité de sa victoire, si le vieux Roi ne s'étoit rendu à Urgel (*e*). Quand les Troupes de part & d'autre furent entrées en quartiers d'Hiver, le Comte de Foix fit une irruption en Navarre; le Roi Don Juan fit marcher des Troupes contre lui, mais bientôt ils s'accommoderent. Ce qui embarrassoit le plus le Roi d'Arragon, c'étoit le manque d'argent; ses coffres étoient épuisés par les présens & les sommes nécessaires pour faire réussir le mariage de son fils avec Donna Isabelle, Infante de Castille. Il trouva moyen néanmoins d'équipper une bonne Flotte, pour couper les secours à l'ennemi, & il se tira d'affaire en
1469. vendant quelques Places, & en empruntant de quelques Prélats (*f*). Ses sujets de Sicile, & Don Ferdinand son neveu, Roi de Naples, lui envoyerent aussi du secours.

Ils sont défaits par le Roi Don Juan. Au mois de Mai de l'année 1470, le Roi assembla les Etats de Catalogne à Monçon, & les choses s'y passerent mieux qu'il ne l'avoit espéré. Il ne se passa cependant rien de décisif durant la Campagne. Au mois de Septembre le Roi tint les Etats d'Arragon à Saragosse, & obtint tout ce qu'il
1470. demanda, desorte qu'il se vit en pouvoir de mettre une bonne armée sur pied pour le Printems suivant (*g*). Le 16 de Décembre le Duc de Lorraine mourut à Barcelone; on dit qu'avant que de mourir, il conseilla aux Catalans de faire leur paix avec le Roi Don Juan; mais ils n'y voulurent point entendre, & conserverent sur pied, quelques Compagnies Italiennes & Françoises pour leur défense (*h*). Nicolas, fils aîné du Duc de Lorraine, sans profiter des
1471. avis de son pere, prit le titre de Roi d'Arragon. Malgré cela la plupart des ha-

(*a*) *Carbonel.*
(*b*) *Blanca* Comment.
(*c*) *Ferreras* ubi sup. p. 232.
(*d*) *Blanca* l. c.
(*e*) *Zurita*, annal. Arragon.
(*f*) *Carbonel.*
(*g*) *Mariana* L. XXIII.
(*h*) *Blanca* ubi sup.

habitans de Barcelone avoient envie de se mettre sous la Domination Françoise (a). Le Roi Don Juan soumit Girone & plusieurs autres Places, mais il courut grand risque au Siege de Perelada. Le Comte de Campo-Baso pénétra pendant la nuit à la tête de quelques Troupes dans le Camp, & le vieux Roi fut obligé de monter à cheval en chemise pour se sauver. Il revint au siege le lendemain & emporta la Place (b). Les habitans de Perpignan firent aussi main basse sur la Garnison Françoise, & ouvrirent leurs portes aux Troupes du Roi (c). Il ne restoit donc presque plus que Barcelone, où les Rebelles se maintenoient. Le Roi chargea Don Alphonse d'Arragon, son fils naturel, & le Comte de Prades, d'aller avec quelques Troupes la bloquer, dans l'espérance que cela donneroit lieu à un accommodement. Mais les Rebelles irrités & souffrant beaucoup de la disette de vivres, ordonnerent à Don Denis de Portugal & à Jaques Galeote leurs Généraux de sortir avec leurs Troupes & d'attaquer celles du Roi (d). Cette bataille se donna le 5 de Novembre, & quoiqu'au premier choc les Barcelonnois lâchassent le pied la plupart, quatre mille firent ferme; Don Alphonse & le Comte de Prades les envelopperent de tous côtés, & ils furent presque tous tués ou faits prisonniers, les deux Généraux furent du nombre des derniers. Peu après le Comte de Prades battit le Comte de Campo-Baso & ses Italiens. Suivant toutes les apparences le Roi auroit terminé la guerre, s'il n'eût été obligé de tourner son attention du côté de la Navarre, & de penser aux affaires de Don Ferdinand son fils, dont le mariage avec Donna Isabelle demandoit de continuels secours d'argent (e), sans lequel il n'y avoit rien à faire dans une Cour corrompue.

Section XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.*

Au Printems de l'année suivante, le Roi assiegea Barcelone par mer & par terre; pendant ce siege Don Ferdinand son fils vint le voir; le Cardinal Borgia Légat du Pape, s'y rendit aussi, & eut audience du Roi (f). En attendant Louis XI. & le Duc de Lorraine tacherent, mais inutilement, de faire lever le siege. A la fin les choses en vinrent au point que les Assiegés n'avoient plus de ressource; le Roi leur fit cependant offrir d'oublier leur révolte & tout ce qui s'étoit passé, de confirmer tous leurs droits & privileges, & de conserver un chacun dans ses biens & Dignités; mais les Barcelonnois parurent sourds à ces offres, principalement par le crédit du Comte de Pailhars, quoiqu'il eût reçu l'année précédente une preuve autentique de la clémence du Roi (g). D'autre part les Troupes ne demandoient que d'aller à l'assaut dans l'espérance du pillage. Ce Monarque écrivit aux habitans, le 6 d'Octobre, une lettre pleine de douceur & de tendresse, par laquelle il leur réitéroit les mêmes offres, protestant de tous les maux qui s'ensuivroient de la réduction de la Place par la force des armes. Un Ecclésiastique, qui étoit en grande vénération à cause de sa vertu, les persuada enfin & ils envoyerent des Députés au Roi, qui reglerent la Capitulation le 17 du même mois; le Roi voulut bien se charger de tout le blâme; il reconnut qu'ils avoient eu de justes raisons de prendre les armes, & par-

Après une longue résistance Barcelone se rend par composition. 1472.

(a) *Ferreras* T. VII. p. 302.
(b) *Zurita*, l. c.
(c) *Ferreras* l. c. pag. 303.
(d) *Zurita*, l. c.
(e) *Zurita*, annal. Arragon.
(f) *Mariana* L. XXIII.
(g) *Ferreras* T. VII. p. 322.

Section XII. Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

pardonna à tout le monde, n'exceptant de l'Amnistie que le Comte de Pailhars, qu'on laissa néanmoins sauver (*a*). Le 21 le Roi fit son entrée publique dans la ville, dont il confirma le lendemain les privileges (*b*). La même année on conclut le mariage de Don Frederic, second fils de Ferdinand Roi de Naples avec Donna Jeanne, Infante d'Arragon (*c*).

Perpignan menacée par le Roi de France. 1473.

Les habitans de Perpignan & d'Elne, ayant massacré les Garnisons Françoises pour se remettre sous l'obéissance du Roi d'Arragon, appréhenderent le ressentiment de Louis XI. qui assembloit une puissante armée pour les châtier. Le Roi Don Juan se rendit en personne à Perpignan pour y faire faire de nouvelles fortifications; il étoit accompagné de Don Alphonse d'Arragon, son fils, des Comtes de Cardone & de Prades, & de plusieurs autres Généraux, qui ne négligerent rien pour mettre la Place en sureté (*d*). Comme l'on n'ignoroit pas les grands préparatifs du Roi de France pour assieger cette ville, les Généraux s'efforcerent de persuader au Roi Don Juan d'en sortir. Mais ce Monarque, qui avoit remarqué que les habitans étoient consternés, les assembla dans l'Eglise Cathédrale, où il leur dit, qu'il connoissoit à fond le Prince qu'ils avoient offensé, & le danger auquel ils étoient exposés; qu'il n'y avoit de salut pour eux que dans une vigoureuse défense; & en même tems ils fit solemnellement serment de ne les point abandonner pendant tout le tems que dureroit le siege (*e*).

Siege de cette ville.

La Place fut bientôt investie par une nombreuse armée, sous la conduite de Philippe comte de Bresse. Les Catalans n'en eurent pas sitôt la nouvelle, qu'oubliant leur ancienne animosité, ils prirent les armes, & envoyerent des Députés à Don Ferdinand, Roi de Sicile, pour le prier de venir se mettre à leur tête. Ce Prince, qui sera toujours célebre par sa rare prudence, auroit voulu s'en dispenser, parceque ses intérêts en Castille étoient en grand danger, mais la Princesse sa femme & l'Archevêque de Tolede lui firent comprendre, qu'il devoit préférer à toute autre considération de voler au secours du Roi son pere. Il partit pour Barcelone, où il trouva une armée de vingt-cinq mille hommes en état de se mettre en Campagne.

Le siege levé, repris, & levé encore.

Le Roi Don Juan défendit Perpignan avec une fermeté qui embarrassa beaucoup les Généraux François, d'autant plus qu'ils étoient maîtres de la Citadelle. Leur armée, qui étoit d'abord d'environ quarante mille hommes, se trouva vers l'Eté, lorsque Don Ferdinand passa les Pyrenées, si affoiblie, qu'ils mirent le feu à leurs logemens & décamperent (*f*). Le vieux Roi sortit de la ville avec ses Troupes pour aller au devant de son fils & l'embrasser. Le Prince suivit les François le jour suivant, mais il les trouva si bien retranchés qu'il ne trouva pas à-propos de les attaquer. Ils proposerent ensuite une suspension d'armes, & l'on convint d'une Trêve. Don Ferdinand retourna à Barcelone où il licencia la partie grande plus de ses Troupes (*g*). D'autre part, Louis XI, après avoir fait les plus durs reproches à ses Généraux, annulla la trêve, renforça son armée de dix mille hommes, & ordonna

(*a*) *Blanca* Comment.
(*b*) *Zurita*, l. c.
(*c*) *Ferreras* l. c. p. 324.
(*d*) Le même, p. 360.
(*e*) Le même, p. 361.
(*f*) *Ferreras* l. c. pag. 365.
(*g*) *Zurita*.

donna à ses nouveaux Généraux d'aller assieger de nouveau Perpignan. Le Roi Don Juan se trouva encore dans la Place, lorsqu'elle fut investie pour la seconde fois. Se voyant fort pressé, il fit répandre le bruit, que toutes les Places du pays, que les François avoient laissées derriere, s'étoient soulevées & unies; ce qui les obligea à lever encore le siege; leur arriere garde fut si maltraitée, qu'ils perdirent l'envie de revenir à Perpignan (*a*). Louis XI. jugea alors à-propos d'envoyer une personne au Roi d'Arragon pour traiter de paix; comme de part & d'autre on la souhaittoit, elle fut bientôt conclue à des conditions raisonnables (*b*). Le Roi Don Juan à son retour passa par la Catalogne, & fut reçu avec les plus grandes acclamations. Ceux qui avoient été les plus ardens promoteurs de la rebellion, furent des premiers à faire leur Cour à ce Monarque victorieux, qui les reçut avec beaucoup de bonté, & les exhorta à profiter de la paix, pour rétablir leur pays dans une condition florissante (*c*).

Section XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.*

Le Roi d'Arragon s'apperçut bientôt que le Traité qui avoit été fait avec de si belles apparences de bonne foi, avoit besoin de grands éclaircissemens pour rendre la paix solide & durable. Il dépêcha en conséquence deux personnes de distinction à Paris, avec plein-pouvoir de regler tout & de lever toutes les difficultés. Ces Ambassadeurs rencontrerent tant de retardemens sur leur route, qu'ils furent bien du tems avant que de se rendre à Paris, & quand ils y arriverent, ils n'y trouverent point le Roi. Ils voulurent l'aller trouver, mais ses Ministres les retinrent (*d*). Ce procedé servoit à deux fins, il donna aux François le tems de ruiner les moissons autour de Perpignan, dans la vue d'y mettre la disette, quand ils y viendroient, comme ils firent, avec une puissante armée; & d'autre part le vieux Roi d'Arragon restoit par là dans l'incertitude, ignorant s'il auroit la paix ou la guerre (*e*). Il alla néanmoins à Barcelone, où il tint les Etats, & obtint d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer; ou pour mieux dire ce qu'ils étoient en état de lui fournir (*f*) Il manda aussi le Prince Ferdinand son fils, qui malgré la situation des affaires de Castille, partit par le conseil de Donna Isabelle pour l'Arragon, & fit toute la diligence possible. A son arrivée à Saragosse, il trouva que tout étoit en confusion, par les Factions qui divisoient le Royaume (*g*) Il ne laissa pas d'assembler autant de Troupes qu'il lui fut possible, & ayant convoqué les Etats, il les pria de mettre le Viceroi & le Grand-Bailli en situation de maintenir les Loix en vigueur & de rétablir la tranquillité publique, en leur fesant comprendre que la véritable liberté étoit incompatible avec l'anarchie. Dans ces entrefaites le vieux Roi, ayant reçu un secours de vivres de Naples, avoit ravitaillé Perpignan; & avec les Troupes que son fils amena, il se vit une armée passable (*h*). Peu après Don Ferdinand retourna à Saragosse. Il y avoit dans cette ville un homme du peuple, appellé Ximen Gordo, qui avoit tant de crédit, qu'on ne pouvoit rien faire sans son consentement, parcequ'il avoit eu l'adresse de faire éle-ver

Les François parviennent à leur but par un Traité infidieux. 1474.

(*a*) *Blancæ.* Comment.
(*b*) *Ferreras* ubi sup. pag. 369.
(*c*) *Abarca.*
(*d*) *Zurita*, annal.
(*e*) *Blanca* ubi sup.
(*f*) *Ferreras* l. c p. 395.
(*g*) *Zurita* annal
(*h*) *Blancæ* Comment.

Section XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la* Castille.

ver ses parens & ses alliés aux premieres charges populaires; & ceux-ci commettoient impunément les plus grands crimes. Don Ferdinand, ne voyant pas de moyen de remédier à ces desordres par les voies ordinaires de la Justice, manda Ximen Gordo, au Palais, & l'ayant conduit dans une chambre particuliere, on se saisit de lui, & il le laissa entre les mains d'un Prêtre & du Bourreau. Après qu'il eut été exécuté, son corps fut exposé en public. Don Ferdinand se rendit après dans l'assemblée des Etats, & leur dit que c'étoit à eux à faire le reste. Ils firent saisir les créatures de Gordo, on leur fit leur procès dans les formes, après quoi ils reçurent le juste salaire de leurs crimes. Ayant ainsi rétabli la tranquillité publique, le Prince retourna en Castille (*a*). Les François ayant des forces supérieures dans le Roussillon, se rendirent maîtres d'Elne, & ravagerent une grande partie du pays, le Roi Don Juan se trouvant dans l'impuissance de leur faire tête.

Prise de Perpignan. 1475.

La mort de Don Henri Roi de Castille, & les troubles dont elle fut suivie, laisserent Louis XI. en liberté de couvrir le Roussillon de Troupes, desorte que ses Généraux se virent en état d'assiéger Perpignan pour la troisieme fois (*b*). Le Roi Don Juan, bien qu'accablé de soucis & d'infirmités, fit tout ce qu'il put pour sécourir la Place, & il l'auroit certainement sécourue, s'il eût eu de l'argent, ou que ses sujets eussent été assez riches pour lui en fournir. Les François réussirent donc dans leur dessein: les habitans après avoir mangé les chats, les chiens & les animaux les plus immondes, capitulerent le 14 de Mars de l'an 1475, & ayant stipulé la liberté de se retirer, la plupart se retirerent en Catalogne (*c*). Louis XI. proposa ensuite une tréve de six mois, à laquelle le Roi d'Arragon fut forcé de consentir faute de moyens pour faire tête à son ennemi. Aussitôt que la Trêve fut expirée, les François recommencerent les hostilités, & pousserent leurs conquêtes jusqu'aux frontieres de Catalogne (*d*). Ils attaquerent dans le même tems la Castille, & firent deux irruptions en Biscaye, dont ils ne tirerent gueres d'avantage. Cependant la derniere obligea
1476. Don Ferdinand de faire un tour dans cette Province, ce qui lui donna occasion de s'aboucher avec le Roi son pere, dont les affaires n'avoient jamais été en plus mauvais état (*e*). Le Royaume d'Arragon étoit si déchiré par les Partis, si plein de Bandits & de Voleurs de grands chemins, que les Etats ne purent trouver d'autre moyen de pourvoir à la tranquillité publique, que d'établir de saintes Confédérations, ou Associations volontaires des particuliers, qui prenoient les armes pour le service de l'Etat. Les choses n'étoient pas sur un meilleur pied dans le Royaume de Valence, & la Peste faisoit de cruels ravages à Barcelone, & dans une grande partie de la Catalogne (*f*). Ce qui mettoit le comble à ces calamités, c'est que les François continuoient toujours la guerre, tandis que les Catalans se trouvoient dans l'impuissance de mettre une armée sur pied; ensorte que l'on convint enfin de prendre l'argent de la Généralité, sous le bon plaisir du Roi, qui y consen-

(*a*) *Zurita*, annal.
(*b*) Le même.
(*c*) *Ferreras* T. VII. p. 418.
(*d*) *Zurita*, l. c.
(*e*) *Abarca.*
(*f*) *Mariana* L. XXIV.

sentit, quoique contre le gré des Etats de Barcelone.

Section XII. *Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.*

Parmi les Seigneurs qui ne se fesoient pas un scrupule d'augmenter ces calamités, & de fomenter les troubles, Don Jayme d'Arragon étoit un des plus turbulens. Ayant ramassé un grand nombre de Bandits il s'étoit emparé du Duché de Villa-hermosa, & avoit mis Garnison en divers lieux. Le Roi donna ordre au Viceroi de Valence de mettre sur pied le plus de troupes qu'il lui feroit possible, & d'aller avec l'Etendard Royal recouvrer ces Places, & arrêter Don Jayme. Le Viceroi obéit, alla assiéger Don Jayme dans la Forteresse où il s'étoit retiré, & l'ayant fait prisonnier, on l'envoya à Barcelone, où le Roi lui fit trancher la tête; mais il donna ses domaines à son petit-fils (*a*). La Reine Donna Jeanne s'embarqua au mois d'Août sur la Flotte venue de Naples pour la prendre; elle relâcha à Genes, & delà se rendit à Naples pour épouser le Roi Don Ferdinand (*b*).

Don Jayme d'Arragon rebelle & puni. 1477.

Dans une entrevue que le Roi Don Juan avoit eue avec son fils Don Ferdinand, il l'avoit fortement pressé de s'accommoder avec l'Archevêque de Tolede; à quoi Don Ferdinand répondit seulement, qu'il travailleroit à surmonter l'extrême ressentiment de la Reine Isabelle contre ce Prélat; & le vieux Roi apprit avec beaucoup de plaisir que la reconciliation étoit faite. Mais il n'étoit pas aussi content de ce que son fils & sa fille étoient portés à faire la paix avec le Roi de France, parcequ'il voyoit clairement que la perte du Roussillon & de la Cerdagne en feroit la suite. Pour l'éloigner autant qu'il étoit possible, il conclut une trêve pour un an, espérant qu'il feroit peut-être alors mieux en état de continuer la guerre (*c*). Don Juan d'Arragon, son fils naturel & Archevêque de Saragosse, étant mort, lui & le Roi Don Ferdinand firent prier le Pape de nommer au siege vacant Don Alphonse d'Arragon, fils naturel du Roi Don Ferdinand. Mais le Pape le refusa à cause de la grande jeunesse de Don Alphonse, & conféra l'Archevêché au Cardinal de Montréal; les deux Rois s'étant obstinés à ne vouloir pas recevoir d'autre Archevêque, le Pape fut obligé de nommer Don Alphonse Administrateur de cet Archevêché à la grande satisfaction des deux Monarques (*d*). Cet exemple prouve combien ces riches Bénéfices contribuent peu au bien de l'Eglise, puisque celui qui passoit pour en être le Chef, peut être contraint d'accorder l'administration d'un pareil siége à un Bâtard de six ans, & de donner par là un exemple aussi pernicieux que scandaleux.

Evénemens divers. 1478.

Le Roi Don Juan avoit résolu de s'aboucher avec le Roi Don Ferdinand son fils à Daroca, mais il mourut à Barcelone le 19 de Janvier de l'an 1479; âgé de quatre vingt-deux ans, après en avoir regné vingt-un sur l'Arragon (*e*). Ce Monarque avoit eu de sa premiere femme Donna Blanche, veuve de Martin Roi de Sicile, & héritiere du Royaume de Navarre, le malheureux Prince de Viane, l'infortunée Donna Blanche, qui fut mariée à Don Henri IV. Roi de Castille, & après avoir passé ses jours dans l'amertume mourut de poison, & Donna Léonore, Comtesse de Foix, qui lui succeda dans le Royaume de Navarre. Il eut de Donna Jeanne Henriquez, sa

Mort de Don Juan Roi d'Arragon. 1479.

(*a*) *Blanca* l. c.
(*b*) *Zurita*.
(*c*) *Ferreras* ubi sup. p. 521, 523.
(*d*) *Zurita*, annal.
(*e*) Le même.

Section XII. Histoire d'Arragon jusqu'à son union avec la Castille.

sa seconde femme, Don Ferdinand, qui hérita de la couronne d'Arragon, Donna Jeanne, Reine de Naples, Donna Marie & Donna Leonore, qui moururent jeunes. Il eut un grand nombre d'enfans naturels. D'une Dame de l'illustre famille d'Avellaneda il eut Don Juan, Archevêque de Saragosse; de Donna Léonore d'Escobar, Don Alphonse d'Arragon, Duc de Villa hermosa & Comte de Ribagorce; outre trois enfans bâtards d'une Dame de Navarre, deux garçons qui moururent jeunes, & une fille appellée Donna Leonore, qui épousa Don Louis de Beaumont, Connétable de Navarre; & dans le tems même qu'il mourut il avoit une Maîtresse Catalane. Il étoit naturellement juste, brave & libéral, mais il suivoit trop les inspirations de ses femmes, de ses Maîtresses & de ses Favoris; ce fut là la source de toutes les traverses qu'il essuya. Son corps fut d'abord déposé dans la Cathédrale de Barcelone, & ensuite transporté sur les épaules de la principale Noblesse de Catalogne au Monastere de Poblete, où il fut inhumé avec ses Ancêtres (*a*). Don Ferdinand son fils confirma les Loix & les Privileges du Royaume d'Arragon à Saragosse, le 26 de Juin, ceux de Catalogne à Barcelone, le premier de Septembre; & delà se rendit à Valence où il en fit autant (*b*). C'est ainsi que la couronne d'Arragon se trouva réunie à celle de Castille.

SECTION XIII.

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

Histoire de la Monarchie Espagnole *depuis l'avenement de leurs Majestés Catholiques* Ferdinand *&* Isabelle, *jusqu'à celui de l'Empereur* Charles V. *premier du Nom en Espagne.*

Aussitôt que l'Archevêque de Tolede fut informé de la mort du Roi Don Henri IV. il dépêcha un courier pour porter cette nouvelle au Prince Don Ferdinand, qui étoit en Arragon, avec une lettre dans laquelle il l'appelloit Roi de Castille & de Léon. La Princesse Isabelle donna le même avis à son mari, & le pressa de venir dans son Royaume (*c*). Elle ne jugea pourtant pas à-propos d'attendre son arrivée pour prendre possession de la couronne. Dans cette vue on dressa le 13 de Décembre un magnifique théatre dans la grande place de Ségovie, sur lequel il y avoit un trône, & lorsque Donna Isabelle y eut pris place, on proclama à haute voix Don Ferdinand & Donna Isabelle Roi & Reine de Castille, & de Léon. Elle alla ensuite à l'Eglise Cathédrale, où l'on chanta le *Te Deum*. Plusieurs des principaux Seigneurs vinrent la féliciter sur son avénement à la couronne, & l'assurer de leur fidelité; ceux qui se distinguerent le plus, furent le Cardinal d'Espagne & l'Archevêque de Tolede (*d*). Elle dina à l'Alcazar, qui lui fut remis par André de Cabrera, avec tous les trésors qui y étoient. Elle lui donna après le diner la coupe d'or dans la quelle elle avoit bu, déclarant qu'elle vouloit desormais que tous les ans, à pareil jour, les Rois de Castille en-

Don Ferdinand & Donna Isabelle sont proclamés à Ségovie. 1474.

(*a*) *Ferreras* T. VII. p. 510, 541.
(*b*) *Zurita, Abarca, Blanca, Mariana* L. XXIV. § 88 *Ferreras* l. c. p. 541-543.
(*c*) *Hernando del Pulgar, Zurita.*
(*d*) *Ferreras* l. c. p. 406, 407.

voyassent à ce Seigneur ou à ses descendans, la coupe d'or dans laquelle ils boiroient (*a*).

SECTION XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

Le Marquis de Villena d'autre part, prit toutes les mesures possibles pour mettre la Princesse Donna Jeanne en sureté. Il renoua ses intrigues avec le Roi de Portugal; on présume même qu'il envoya à ce Prince le Testament original du Roi Don Henri, pour le convaincre que Donna Jeanne étoit déclarée fille légitime, & instituée héritiere de la couronne, afin d'engager d'autant plus ce Monarque à l'épouser, & à soutenir le Parti que le Marquis formoit en faveur de la Princesse (*b*); & auquel ses parens & plusieurs autres personnes de qualité adhéroient.

Le Marquis de Villena se déclare pour Donna Jeanne.

A son arrivée le Roi fit à Segovie son entrée avec beaucoup de magnificence, & la Reine & lui confirmerent les principaux Officiers de la couronne dans leurs charges (*c*). Bientôt il y eut quelques contestations sur la forme du Gouvernement. Plusieurs Seigneurs vouloient que tout se fît par la Reine & en son nom, comme étant l'héritiere de la Monarchie. D'autres soutenoient le Parti du Roi, & avoient pour eux les Jurisconsultes. Enfin on convint de remettre la décision de cette affaire si délicate au Cardinal de Mendoza & à l'Archevêque de Tolede, qui déciderent que le Roi & la Reine gouverneroient conjointement, que l'on mettroit le nom du Roi avant celui de la Reine dans les Actes publics, mais qu'il ne pourroit rien faire d'important sans le consentement de la Reine: ce dont le Roi ne fut nullement satisfait (*d*) (*).

Contestations sur la forme du Gouvernement, 1475.

L'Archevêque de Tolede, jaloux de la confiance que leurs Majestés témoignoient au Cardinal de Mendoza, après avoir donné des marques visisibles de son mécontentement se retira de la Cour, sous prétexte qu'il vouloit passer le reste de ses jours en repos & sans embarras, mais réellement pour faire sentir, comme il s'en expliqua dans une autre occasion, combien il étoit dangereux de desobliger un Archevêque de Tolede (*e*). Don Juan Roi

L'Archevêque de Tolede se retire mécontent de la Cour.

(*a*) Le même. *Cariboy* Historia de Espanna.

(*b*) *Damien de Goes*, *Faria de Sousa*, *Zurita*. *Ferreras*, ubi sup. 407.

(*c*) *Hernando de Pulgar* & al.

(*d*) *Cariboy*, *Ferreras* T. VII. p. 410.

(*e*) *Zurita*, *Lucius Marinaeus Siculus*, *Ferreras* l. c. p. 411.

(*) Mariana réduit à cinq les Articles dont on convint, qui étoient en substance. 1. Que dans tous les Actes publics, les Ordonnances, Loix, Réglemens & même sur la Monnoye, on mettroit le nom du Roi le premier; mais que dans les Armes on mettroit celles de Castille à la droite, & celles d'Arragon à la gauche. 2. Que tous les Gouverneurs des Provinces & des villes seroient nommés par la Reine, qu'ils tiendroient les Places & les Châteaux en son nom, que les Trésoriers des Finances feroient serment entre ses mains de bien administrer les revenus de la couronne. 3. Que les Provisions de tous les Evêchés & des autres Bénéfices se feroient au nom de l'un & de l'autre, mais que ce seroit la Reine seule qui y nommeroit. 4. Que lorsqu'ils ne seroient pas ensemble, chacun rendroit la Justice en son nom, dans le lieu où il se trouveroit. 5. Que dans les différends considerables, qui pourroient s'élever dans les villes & les Provinces, celui-là les termineroit qui auroit auprès de sa personne le Conseil Royal, & que l'on observeroit le même ordre dans la nomination des Magistrats ordinaires (1). Il est très-certain que Don Ferdinand fut si peu satisfait, qu'il pensa presque retourner en Arragon; & que ce fut la Reine qui l'appaisa (2).

(1) *Mariana* L. XXIII. § 11. (2) *Alonso de Palencia*, *Pulgar*, *Zurita*.

Section XIII. Hiſtoire de la Monarchie Eſpagnole juſqu'à Charles V.

Roi d'Arragon lui envoya deux perſonnes de qualité pour l'appaiſer; le Roi Don Ferdinand employa auſſi divers Seigneurs dans le même deſſein; la Reine voulut même lui rendre une viſite à Alcala, mais l'Archevêque lui fit dire, que ſi elle entroit par une porte, il ſortiroit par l'autre (*a*).

Le Roi de Portugal commence la guerre contre la Caſtille.

Ils tâcherent auſſi de gagner le Marquis de Villena, qui à l'exemple de pluſieurs grands Politiques, fit des demandes exorbitantes (*b*). A la fin Don Alphonſe IV. Roi de Portugal, entra en Caſtille au mois de Mai, fiança Donna Jeanne ſa niece publiquement, & ſe fit proclamer en conſéquence avec elle Roi & Reine de Caſtille. Le reſte de l'année ſe paſſa au milieu de tous les troubles d'une guerre civile; bien que les Mécontens ne fiſſent pas de grands progrés, & même que les principales places du Marquiſat de Villena ſe déclaraſſent en faveur du Roi & de la Reine, ils ſe trouverent dans un ſi preſſant beſoin d'argent, qu'ils furent obligés d'emprunter une bonne partie de l'argenterie des égliſes, quelque peine qu'ils ſe fiſſent d'y toucher (*c*).

Conduite du Roi Don Ferdinand & de la Reine Iſabelle.

La guerre ſe feſoit de part & d'autre autant au moins par des voies politiques que par la force des armes, ce qui donnoit beaucoup d'avantage à Ferdinand & à Iſabelle. Le Roi feſoit de rigoureuſes recherches de tous ceux qui étoient coupables de crimes publiqus & les puniſſoit ſévérement; mais il traitoit avec beaucoup de douceur ceux qui étoient ſeulement en faute envers lui, accordoit le pardon du paſſé preſque à tous ceux qui le ſouhaittoient, ſe contentant de les exhorter à faire leur devoir à l'avenir (*d*). La Reine étoit encore plus active, plus indulgente & plus généreuſe, ce qui produiſit de très-heureux effets. Le Château de Burgos, après avoir ſoutenu opiniâtrément un long ſiege, ſe rendit à elle; & cela devint ſi fort à la mode, que cette Princeſſe ſoumit pluſieurs Places importantes avec un petit camp volant.

Bataille de Toro, où les Portugais ſont défaits. 1476.

La ville de Zamora étoit rentrée ſous l'obéiſſance du Roi Ferdinand, & ce Prince aſſiegeoit la Citadelle. Il fit alors une entrepriſe ſur Toro, où le Roi de Portugal avoit ſon quartier, mais elle ne réuſſit point. Le ſiege alloit mieux il avoit inveſti la Citadelle de façon qu'il étoit impoſſible d'y faire entrer du ſecours, & ſon camp étoit ſi bien fortifié, qu'il n'étoit pas aiſé de le forcer. Don Alphonſe ne laiſſa pas d'entreprendre de ſécourir la Place, ayant reçu un renfort conſiderable que lui avoit amené le Prince Don Juan, lequel avoit emprunté l'Argenterie des égliſes & toutes les ſommes qui étoient en dépôt pour fournir aux fraix néceſſaires. Le Roi de Portugal mena donc ſon armée devant Zamora (*e*). Don Ferdinand, malgré la ſupériorité de ſes Troupes, ſe tint clos & couvert dans ſes retranchemens, ſe contentant de rendre inutiles tous les efforts du Portugais pour jetter du ſecours dans le Château, & de l'empêcher d'attaquer aucun poſte. Le Vendredi, premier de Mars, le Roi de Portugal décampa avec ſon armée en bon ordre; il étoit en perſonne dans le centre, il avoit à l'aile droite le

(*a*) *Hern. de Pulgar. Ant. Nebriſſ. Ferreras* ubi ſup. p. 424.
(*b*) *Garibay, Ferreras* l. c. p. 413.
(*c*) Les mêmes.
(*d*) *Mariana* L. XXIV.
(*e*) *Alonſo de Palencia, Garibay, Ferreras* l. c. p. 457.

le Prince Don Juan, & à la gauche l'Archevêque de Tolede avec les autres Castillans mécontens. Le Roi Don Ferdinand fit passer la riviere à ses Troupes pour suivre l'ennemi, & vers les quatre heures après-midi, ayant passé les défilés, il découvrit l'armée Portugaise en ordre de bataille dans une plaine, proche de Toro; & bientôt on en vint aux mains. Les Historiens racontent cette bataille fort différemment; ils conviennent cependant, que le corps de bataille & l'aile gauche des Portugais furent mis en déroute, & que vers la nuit le Prince de Portugal gagna une éminence, d'où il retourna le lendemain à Toro. La perte ne fut pas néanmoins fort considerable, ce qui n'empêcha point que la victoire ne fût décisive (*a*). Don Alphonse fit partir d'abord le Prince pour couvrir ses Etats, & le suivit bientôt avec le reste de son armée; la Forteresse de Zamora se rendit, & Don Ferdinand eut la liberté d'aller en Biscaye, où les François furent obligés de lever pour la troisieme fois le siege de Fontarabie (*b*). L'Archevêque de Tolede & le Marquis de Villena quitterent le Roi de Portugal, pour penser à leurs affaires particulieres. La Reine Isabelle attira à son Parti plusieurs des Mécontens; & la plupart des Places où ils avoient garnison se souleverent, & rentrerent sous l'obéissance de leurs Souverains (*c*).

Insolence de l'Archevêque de Tolede, & fermeté du Roi & de la Reine.

1477.

Le Roi de Portugal étant passé en France pour demander du secours à Louis XI. Don Ferdinand & Donna Isabelle eurent plus de loisir de rétablir la tranquillité dans leurs Etats; cela étoit d'autant plus nécessaire, qu'il y avoit dans la plupart des villes des Partis, qui y entretenoient une espece de guerre civile, sans respecter ni les Loix ni l'autorité Royale. A Tolede les choses allerent si loin, qu'en l'absence de leurs Majestés, il y eut un combat entre les deux Partis, où de part & d'autre il y eut beaucoup de monde de tué. A leur retour, le Roi & la Reine firent arrêter plusieurs des plus factieux, on instruisit leur procès, & ils furent condamnés, suivant leurs délits, les uns à mort, d'autres au fouët & plusieurs au bannissement, sans que le Roi & la Reine voulussent entendre aux offres que quelques-uns firent de se racheter à prix d'argent (*d*). Il y avoit une espece de négociation sur le tapis avec l'Archevêque de Tolede, & pour faciliter l'accommodement leurs Majestés se rendirent à Madrid; le Roi consentit même de s'aboucher avec ce Prélat au Pardo; mais ce dernier y vint avec un si grand cortege & tant de gens armés, que le Roi qui n'étoit accompagné que de peu de monde jugea à-propos de s'en retourner (*e*). A la faveur de cette négociation, l'Archevêque engagea le Duc de l'Infantade, le Connétable, le Comte de Haro & d'autres Seigneurs de venir conférer avec lui à Ucéda. Là il obtint d'eux de signer une lettre au Roi & à la Reine, écrite avec beaucoup d'art; elle étoit remplie d'assurances de fidélité, mais en même tems on y insinuoit que les Souverains devoient avoir de grands égards pour leur Noblesse, & on proposoit de renouveller ce qui s'étoit pratiqué sous le regne du Roi Don Hen-

ri,

(*a*) *Damian de Goes*, *Hernando de Pulgar*, *Mariana* l. c.

(*b*) *Garibay*, *Ant. Nebriss.*

(*c*) *Zurita* & al.

(*d*) *Hernando de Pulgar*, *Garibay*, *Zurita*, *Ferreras* T. VII. pag. 486.

(*e*) *Lucius Marin. Sicul. Ant. Nebriss. Ferreras* l. c. pag. 489.

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à* Charles V.

ri, qu'il y eut toujours auprès de leurs Majestés quatre Grands, pour les seconder dans l'expédition des affaires. Le Roi & la Reine répondirent brusquement en peu de mots; qu'ils respecteroient toujours les Loix dont ils avoient juré l'observation, & qu'ils honoreroient de leur faveur ceux qui les observeroient; que comme elles étoient la regle de leur conduite; ils ne connoissoient ni rang ni condition qui pût prétendre à aucune exemption; que leur Autorité étant fondée sur les Loix divines & humaines, ils prétendoient gouverner en Souverains, & non en Esclaves des Grands, desquels ils attendoient de l'obéissance (*a*). Cette réponse mortifia extrémement l'Archevêque, surtout quand il apprit que le Connétable & quelques autres Seigneurs étoient allés à Madrid faire des excuses au Roi & à la Reine, & que l'on avoit signifié aux autres d'en faire autant (*b*). Sur ces entrefaites arriva un Ambassadeur d'Edouard IV. Roi d'Angleterre, qui fut reçu avec beaucoup de distinction.

Evénemens divers. Le Marquis de Villena avoit fait sa paix l'année précédente, & s'étoit engagé à remettre à la couronne toutes les Places qu'il occupoit. La Reine alla en personne à Truxillo, qui étoit une des principales; mais le Gouverneur refusa de lui en ouvrir les portes. Elle fit savoir alors au Marquis, que s'il ne lui fesoit pas livrer cette Place, elle annulleroit l'accord qu'elle & son mari avoient fait avec lui. Là-dessus il s'y rendit lui-même & la lui fit remettre le 24 de Juin. Le Roi & la Reine parcoururent ainsi la plupart des Provinces, & y pacifierent tout par un juste mélange de sévérité & de clémence. Par leur ordre on conclut une trêve de trois ans avec le Roi de Grenade. Ce Prince profitant des troubles de Castille avoit fait une irruption dans le Royaume de Murcie, ce qui étoit une infraction aux Traités; & bien qu'on ne s'en vengeât pas alors, on ne la pardonna ni ne l'oublia (*c*), d'autant plus que les Mahométans avoient commis de grands excès.

La Reine passa la plus grande partie de l'année suivante dans les Provinces méridionales d'Espagne, & accoucha d'un fils à Seville (*d*). Les desordres qui avoient regné dans cette grande ville, étoient appaisés; le Duc de Medina Sidonia & le Marquis de Cadiz, dont les querelles avoient été la principale cause des troubles, eurent ordre de quitter la ville, avec la liberté chacun de se retirer dans l'endroit de ses Domaines qu'il jugeroit àpropos.

L'Archevêque de Tolede, après bien des mouvemens fait sa paix. 1478. A leur départ de Tolede, le Roi & la Reine avoit nommé Diegue Manrique Corrégidor ou premier Magistrat de cette ville, & l'avoient chargé de veiller soigneusement sur la conduite des habitans, & d'empêcher que les querelles qui leur avoient déja couté si cher, ne se rallumassent. Le Corrégidor, qui s'acquittoit de son devoir avec beaucoup d'exactitude, convoqua tout d'un coup les principaux de la ville; il leur rappella la tranquillité dont ils avoient joui sous son Gouvernement, & les maux auxquels ils avoient été exposés durant plusieurs années auparavant, après quoi il leur ap-

(*a*) *Ferreras* ubi sup. pag. 488.
(*b*) Le même. *Pulgar. Garibay.*
(*c*) Les mêmes.
(*d*) Les mêmes.

apprit qu'à l'instigation de l'Archevêque on avoit formé le complot de l'assassiner dans son lit. Tous les assistans témoignerent l'horreur que leur inspiroit un si noir dessein, les Conjurés furent arrêtés, & expierent leur crime les uns à la potence, plusieurs par le fouet, & d'autres par le bannissement (*a*). Ce mauvais succès piqua tellement l'orgueilleux Prélat, qu'il permit à ses Troupes de ravager les environs de Madrid, & sollicitta le Roi de Portugal de recommencer la guerre, en promettant de lui remettre entre les mains les Places qu'il tenoit (*b*). Le Roi & la Reine, justement irrités de ces procedés, prirent la résolution de ne plus garder de mesures avec lui, & donnerent ordre à Don Alphonse d'Arragon, frere naturel du Roi, de bloquer Alcala, & firent publier défense à tous les Vassaux de l'Archevêque de lui payer aucun revenu, ni de le servir ou favoriser en aucune maniere. Ils écrivirent même au Pape pour le prier de nommer un Administrateur de l'Archevêché. Ces démarches firent tant d'effet sur l'esprit du turbulent Prélat, qu'il prit le parti de se soumettre, & que pour rentrer en grace, & obtenir main levée de la saisie de ses revenus, il remit toutes les Forteresses qu'il tenoit (*c*). Cette année le Roi & la Reine conclurent la paix avec Louis XI. Roi de France (*d*), nonobstant toutes les remontrances de Don Juan Roi d'Arragon, qui se regarda comme abandonné par ce Traité.

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

La mort de ce Monarque, ayant obligé le Roi Don Ferdinand de passer dans ses Etats héréditaires, la Reine Isabelle se trouva seule chargée du Gouvernement, & cette Princesse ne garda aucun ménagement avec ceux qui lui résistoient encore, n'y en ayant plus gueres qui ne la reconnussent. La guerre avec le Portugal continuoit toujours; les Portugais firent au Printems une irruption en Galice, où ils eurent d'abord quelque avantage; mais ensuite ils furent battus, & contraints de se retirer. Ils eurent plus de bonheur dans l'attaque d'une Flotte Castillane qui venoit des côtes de Guinée avec une prodigieuse quantité d'or; il n'en échappa pas un Vaisseau, ni même un seul homme. L'Evêque d'Evora, à la tête d'un corps assez considerable, composé de Portugais & de Castillans rebelles, fit une irruption dans l'Estramadure, pour dégager quelques Places que les Mécontens tenoient encore, & que la Reine fesoit assieger, le Grand-Maître de St. Jaques lui livra bataille & le défit. La perte ne fut pas grande ni d'un côté ni de l'autre. Ce qui rendit cette victoire importante, c'est que le Grand-Maître fit prisonniers la plupart des Castillans mécontens, & qu'elle fit que Donna Béatrix, veuve de Don Ferdinand frere du Roi de Portugal, & tante de la Reine de Castille, obtint du Roi son beau-frere la permission de traiter de la paix entre les deux couronnes (*e*). Cette nouvelle causa beaucoup de joie à la Reine Isabelle, & aussitôt que ses affaires le lui permirent elle eût une entrevue avec sa tante à Alcantara; ces deux Princesses convinrent bientôt des principales conditions de la paix. L'Infante Donna Béatrix étant retour-

Conclusion de la Paix avec le Portugal. 1479.

(*a*) *De Pulgar*, *Ant. Nebriss. Zurita*, *Mariana* l. c. *Ferreras* ubi sup. p. 512, 513.
(*b*) *Alonso de Palencia*, *Ferreras* l. c. pag. 517.
(*c*) *Garibay*, *Ferreras* l. c. pag. 519.
(*d*) Le même pag. 520.
(*e*) *Alonso de Palencia*, *Eman. Faria y Sousa*, *Pulgar*, *Ferreras* T. VII. p. 534.

SECTION XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à* Charles V.

Sages mesures pour regler l'intérieur du Royaume. 1480.

tournée à Lisbonne, le Roi Don Alphonse ne parut pas content des conditions; cependant les sollicitations de cette Princesse, & du Prince de Portugal son fils l'engagerent à la fin à les approuver le 24 de Septembre (*). Ainsi le Roi Don Ferdinand & la Reine Isabelle, reconnus de tous leurs voisins, se virent en liberté de remédier aux abus & aux desordres, qui s'étoient glissés dans l'Etat, durant tant d'années de troubles (*a*).

Ce fut là le premier soin du Roi & de la Reine, & dans cette vue ils convoquerent les Etats à Tolede dans le mois de Janvier; dans cette assemblée on annulla plusieurs anciennes Loix, on en éclaircit d'autres, & l'on en introduisit de nouvelles. On réforma tout l'ordre pour l'administration de la Justice, de façon que tout le monde de quelque condition qu'il fût étoit dans la dépendance des Loix, & l'on pourvut chaque ville & chaque village de Juges pour rendre la Justice (*b*). Les Députés aux Etats presserent aussi leurs Majestés de révoquer toutes les graces accordées par le Roi Don Henri IV; mais le Roi & la Reine jugerent que cette affaire demandoit mûre délibération, & qu'il y avoit quelques distinctions à faire. Les Seigneurs & les Prélats, ayant été de cet avis, tous ceux que le Roi Don Henri avoit gratifiés de quelques villes ou Places, Pensions ou Rentes, eurent ordre de produire les titres en vertu desquels ils en jouissoient. Le Roi & la Reine nommerent pour en faire l'examen leur Confesseur, avec plein pou-

(*a*) *Carvajal, Caribay, Zurita, Alonso de Palencia, Mariana* L. XXIV. *Ferreras* l. c. pag. 538, 539.

(*b*) *Pulgar, Ferreras* ubi sup. p. 546, 547.

(*) Cette paix s'appelle communément la paix d'Alcocebas, du nom du lieu où elle fut conclue. On croit généralement que le Roi Don Alphonse la fit malgré lui, pressé d'un côté par les remontrances de son fils, l'Infant Don Juan, & fatigué de l'autre des sollicitations de l'Infante Donna Béatrix, Duchesse de Viseu. Les conditions sont rapportées avec quelque varieté; mais il paroit qu'elles revenoient essentiellement à ce qui suit 1. Que le Roi de Portugal cesseroit de prendre le titre de Roi de Castille, & d'en porter les Armes, & que le Roi & la Reine de Castille en feroient autant à l'égard du Portugal. 2. Qu'il n'épouseroit point la Princesse Donna Jeanne, & ne lui donneroit aucune assistance. 3. Que cette Princesse choisiroit, dans le terme de six mois, ou d'épouser le Prince Don Juan, fils de leurs Majestés Castillanes, qui n'avoit encore qu'un an, ou de se faire Religieuse. 4. Que l'on marieroit l'Infant Don Alphonse, fils aîné du Prince Don Juan de Portugal, avec l'Infante Donna Isabelle de Castille. 5. Que la navigation en Guinée resteroit & appartiendroit à la couronne de Portugal, comme celle des Isles Canaries à la Castille. 6 Que l'on remettroit tous ceux qui avoient suivi le Parti de Portugal, en possession de leurs Domaines & de leurs biens, & que l'on accorderoit à tous une Amnistie générale. 7. Que les Portugais rendroient les Places qu'ils avoient dans l'Estramadure, & évacueroient cette Province. 8. Que pour sureté de la paix, l'Infante Donna Isabelle seroit donnée en ôtage au Portugal, & l'Infant Don Alphonse à la Castille. 9. Enfin qu'on relacheroit de part & d'autre tous les Prisonniers (1). Le principal motif apparent de la part du Portugal, pour la conclusion de cette paix, fut que le Prince Don Juan voyoit à regret le sang & les trésors des Peuples s'épuiser pour un titre douteux; mais on dit que la raison secrette étoit l'extrême envie de voir son fils Don Alphonse marié à l'Infante Isabelle, dans l'espérance que par là il monteroit un jour sur le trône de Castille (2). Quelles qu'ayent été ses vues à cet égard, on a cru généralement en Portugal qu'il avoit ce dessein. Le Roi Don Alphonse lui-même fut si touché du sort de l'Infante Donna Jeanne, qu'il étoit résolu d'abdiquer la couronne, & de se retirer dans un couvent, la mort, qui le prévint l'ayant seule empêché d'en venir à l'exécution (3).

(1) *Mariana* L. XXIV. § 94. *Ferreras* T. VII. p. 538, 539. (2) *La Clede* (3) *Pulgar* & al.

pouvoir de regler tout; il s'en acquitta avec tant de zele, qu'il augmenta les revenus de la couronne de trente millions de Maravedis. La Reine donna au même Religieux vingt millions de Maravedis, pour être distribués entre ses fideles sujets qui avoient dépensé une partie de leurs biens à son service, & pour recompenser les enfans & les veuves de ceux qui avoient sacrifié leur vie pour elle à la guerre (*a*). Parmi les Criminels qui furent punis se trouva Ferdinand d'Alarcon, que le Marquis de Villena avoit placé auprès de l'Archevêque de Tolede, & qui avoit eu le plus de part à la mauvaise conduite de ce Prélat (*b*). Il semble que dans cette occasion le Roi & la Reine s'écarterent un peu des regles de la Justice, en envoyant Alarcon à la potence, tandis que le Marquis de Villena & l'Archevêque étoient rentrés en grace. Mais la Reine témoigna une noble fermeté par rapport à un Gentilhomme de Galice, condamné à mort pour avoir assassiné secretement un Notaire, le seul qui put decouvrir la supposition d'une fausse obligation qu'il lui avoit fait faire. On offrit à la Reine pour la vie du Criminel quarante mille pistoles d'or; & quoique dans ce tems-là cette somme fût très-considerable, même pour une tête couronnée, la Reine se montra inflexible (*c*). Elle envoya des Ambassadeurs en Portugal pour terminer quelques difficultés touchant la paix, & pour assister à la profession de l'infortunée Donna Jeanne (*d*); les affaires avec le Portugal ne furent cependant entierement ajustées que l'année suivante. La prise d'Otrante par les Turcs, fit craindre pour la Sicile, ce qui obligea le Roi Don Ferdinand d'armer une Flotte considerable. Ce fut en cette même année que le formidable Tribunal de l'Inquisition prit naissance en Espagne (*).

Au

(*a*) *Zurita*, *Ant. Nebriss. Hernando de Pulgar*, *Ferreras* l. c. pag. 548.

(*b*) *Luc. Marinæus Sicul.*

(*c*) *Ferreras* ubi sup. pag 551.

(*d*) *Mariana* L. XXIV. § 95. *Ferreras* l. c. pag. 552.

(*) Les Historiens Espagnols ne sont pas pleinement d'accord sur le tems & la maniere que ce redoutable Tribunal fut introduit en Espagne. Mariana dit que ce fut en 1478, & que le Cardinal d'Espagne en fut l'auteur (1) D'autres Historiens, que nous avons raison de croire plus exacts en placent l'origine dans l'année 1480, & s'expliquent différemment sur la part qu'y eut le Cardinal Mendoza. Ils conviennent que ce fut ce Prélat qui représenta à leurs Majestés, que l'Apostasie de la Religion Chretienne au Judaïsme & à la Loi de Mahomet étoit très-fréquente, sur tout à Seville; que le trop grand commerce entre les personnes de toutes sortes de Religions étoit très-préjudiciable à la Foi, principalement parcequ'il étoit la source de l'indifférence, qui corrompoit peu à peu l'esprit & le cœur, ensorte que les gens en venoient à n'avoir plus que peu ou point de Religion du tout. Leurs Majestés chargerent le Cardinal d'imaginer les moyens les plus propres de remédier à un mal si pernicieux. Il concerta avec d'autres Ecclésiastiques les expédiens qui lui parurent les plus convenables (2). Mais les expédiens parurent trop doux & trop lents; desorte que leurs Majestés, par le conseil de quelques autres personnes, donnerent ordre à leur Ambassadeur à Rome de demander au Pape Sixte IV. une Bulle pour l'érection du Tribunal de l'Inquisition. On ne nomma d'abord que trois Inquisiteurs, qui avoient leur résidence dans le couvent des Freres Prêcheurs de Seville. Mais le grand nombre de personnes qu'ils firent arrêter, obligea bientôt de les placer ailleurs; on les fit passer dans la Forteresse de Triana, où dans leur premier *Auto de Fé*, l'année suivante, ils firent

(1) *Mariana* L. XXIV. § 95. (2) *Zuniga*, annal. de Sevilla. *Paramo*, *Bernaldez*.

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.*

Rétablissement de la Justice en Galice. 1481.

Au commencement de l'année suivante, on acheva de regler tout avec la cour de Portugal, & leurs Majestés se virent en état de proceder à l'exécution du nouveau plan pour l'administration de la Justice. Ils commencerent par la Galice, qui étoit de toutes les Provinces d'Espagne celle où les abus étoient les plus grands; & y envoyerent, en qualité de Gouverneur, Don Ferdinand d'Acunna, & Don Garcie Lopez de Chinchilla à titre de Juge. A leur arrivée à St. Jaques, les Députés des villes & des Jurisdictions leur représenterent les difficultés de leur Commission, à cause de la quantité de Forteresses qu'avoient les Seigneurs, qui agissoient en Tirans; & que s'ils réunissoient leurs forces, ils seroient en bien plus grand nombre que les Troupes du Roi. Don Ferdinand & Don Garcie leur répondirent, que l'Autorité Royale pouvoit être foible, mais que Dieu étoit tout puissant. Ces deux Ministres commencerent à entendre les plaintes & à faire le procès aux Malfaiteurs, & ils y procederent avec tant de fermeté sans aucune acception de personnes, que plus de quinze-cens personnes, à qui leur conscience reprochoit quelque crime, sortirent du Royaume. Le Gouverneur & le Juge firent ainsi changer bientôt la face des affaires; & les Galiciens, sentant tout l'avantage qu'ils recueilloient de leur Ministere, concoururent avec joie au maintien de leur autorité. Aussi deux hommes de distinction, qui avoient été arrêtés & convaincus de plusieurs crimes, furent-ils exécutés sans le moindre trouble, quoiqu'on offrit de grosses sommes d'argent pour les sauver (*a*). L'heureux succès de leurs soins en Galice, engagea le Roi & la Reine, à en agir de même dans les autres Provinces; ensorte qu'en beaucoup moins de tems que l'on ne pourroit s'imaginer, la tranquillité fut rétablie dans le Royaume, & ceux que les mauvais traitemens avoient obligé de se retirer en Portugal ou chez les Maures, revinrent avec plaisir reprendre leurs travaux ordinaires (*b*).

Dissensions appaisées à Barcelone.

Pendant l'Eté, leurs Majestés allerent à Saragosse, à Barcelone & à Valence, où ils firent reconnoitre l'Infant Don Juan pour leur héritier présomptif, & dans ce voyage ils reglerent bien des choses, & appaiserent une in-

(*a*) *Pulgar*, *Garibay*, *Ferreras* T. VII. pag 556, 557.

(*b*) *Luc. Marinæus Siculus* & al.

firent brûler sept Apostats, & punirent plusieurs autres personnes de moindres peines (1). Mariana prétend que le Cardinal Torquemada fut le premier Inquisiteur & parle de deux mille personnes qu'il fit brûler pour les crimes dont ils furent convaincus en sa présence, mais il y a tout lieu de croire qu'il y a de l'exagération en cela. Il est néanmoins certain que le secret & la sévérité avec laquelle on procédoit, effrayerent les Juifs de Seville à un tel point, qu'il y en eut un grand nombre qui se retirerent en Portugal, & d'autres en Afrique. Mariana a raison, en disant que Torquemada fut le premier Inquisiteur Général, mais il ne le devint qu'en 1483, lorsque l'autorité de ce Tribunal s'étendit sur plusieurs grandes villes des Etats de leurs Majestés, & peut-être faut-il rapporter à ce tems-là la terrible exécution dont cet Historien parle (2). Il s'exprime, de même que d'autres Historiens modernes, avec beaucoup de respect touchant ce Tribunal; mais il est incontestable, que dans le tems de son origine, les Espagnols le regarderent, comme toutes les autres Nations où il n'est pas établi le font encore, comme la plus horrible invention qui ait jamais deshonoré le Christianisme & capable de causer d'aussi grands maux que ceux qu'il est destiné à prévenir.

(1) Les mêmes. (2) Les mêmes.

infinité de querelles, qui avoient troublé, pendant bien des années la tranquillité publique (*a*). A Barcelone les Etats lui repréfenterent, que le pays étoit expofé à un très-grand mal, auquel ils ne favoient comment remédier. Le feu Roi Don Juan avoit fait confifquer les biens de plufieurs perfonnes, comme Criminels de Leze-Majefté, & les avoit donnés à d'autres, ce qui fefoit que les premiers troubloient la ville, prétendant qu'on leur avoit fait une injuftice notoire, fur de fauffes informations. Le Roi Don Ferdinand comprit qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'éteindre le feu de la divifion, que de rétablir les anciens poffeffeurs dans leurs biens, en dedommageant les nouveaux; mais c'étoit là la difficulté. La ville la leva en donnant une groffe fomme d'argent pour cela & pour d'autres befoins (*b*).

Hoftilités réciproques des Chretiens & des Mahométans.

Cette année le Marquis de Cadiz donna commencement à la Guerre de Grenade, par une impulfion fecrete, dit un célebre Hiftorien (*c*), étrange façon de parler à l'égard d'un manque de foi infigne! Il fe jetta fur les terres des Maures, & y enleva un riche butin, en pleine paix (*). Les Mahométans de leur côté furprirent le 27 de Décembre Zahara, mirent aux fers tous les habitans, & y laifferent une bonne Garnifon.

Au

(*a*) *Zurita* & al.
(*b*) *Garibay*, *Zurita*, *Ferreras* l c. p. 565.
(*c*) *Hern. de Pulgar.*

(*) La Reine Ifabelle n'avoit rien tant à cœur que de chaffer les Maures d'Efpagne, tant par un principe d'ambition que par zele de Religion. D'ailleurs, elle étoit piquée perfonnellement contre le Roi qui occupoit en ce tems-là le trône de Grenade, que les Hiftoriens Efpagnols appellent Albohacen ou Abenhazan, mais les Mahométans Abul Hoffein (1). Ce Prince avoit été dans fa jeuneffe habile & brave Capitaine, & pendant les guerres civiles de Caftille, il y avoit fait quelques irruptions avec fuccès. Dans le tems du renouvellement de la Trêve en 1478, le Maréchal Ferdinand de Sahavedra, disgracié par Ferdinand & Ifabelle, s'étoit retiré à Ronda, dans les Etats du Roi de Grenade. Ce Monarque l'invita de venir à fa Cour, & fit en fa préfence la revue de fept mille Chevaux & d'un grand nombre de Fantaffins (2) Si ce fut par vanité qu'il manda le Maréchal, ou pour quelque autre fujet, c'eft ce que l'on ignore; ce qu'il y a de certain c'eft que cette entrevue fut fatale à l'un & à l'autre. Le Roi Mahométan eut une opinion fi defavantageufe des forces de Leurs Majeftés, que fur la demande qu'ils firent, pour renouveller la Trêve, qu'il payât tous les ans le Tribut auquel fes Prédéceffeurs s'étoient obligés envers la Caftille; demande qui ne fe fit felon les apparences que par fimple formalité, pour maintenir leurs prétentions, Albohacen leur fit dire, *que dans les endroits où l'on battoit monnoye pour payer le tribut, on forgeoit toutes fortes d'armes pour fe fouftraire à cette obligation.* L'impuiffance où fe trouvoient le Roi & la Reine de faire éclater leur reffentiment, fervit à rendre la playe plus profonde. Quant au Maréchal de Sahavedra, quand il retourna en Caftille, ils exigerent qu'il rendit Tarife, qu'il avoit en fa puiffance, & il fe défaifit de cette ville par le confeil de fes parens. Ce fut-là le fruit qu'il retira de fon voyage de Grenade (3). On ne fait pas bien fi la Trêve étoit expirée ou non, lorfque le Marquis de Cadiz fit fon irruption, dont le Roi de Grenade fe vengea en furprenant Zahara, au lieu de fe plaindre à leurs Majeftés ou de demander la prolongation de la Trêve. Par là il leur fournit l'occafion d'exécuter le grand projet qu'ils avoient conçu de renverfer ce Royaume & de chaffer les Maures d'Efpagne, comme ils firent dans la fuite. Lui-même en fut le premier la victime ayant été dépofé par fes fujets, comme l'auteur de leurs malheurs, & étant mort dans une fi grande mifere, que fon corps feroit refté fans fépulture, fi quelques Efclaves Chretiens ne l'avoient tranfporté par charité fur un âne pour l'enterrer (4).

(1) *Ant. Nebriff. Alonfo de Palencia, Zuritas*
(2) *Hernando del Pulgar.*
(3) *Ant. Nebriff. Ferreras* T. VII. pag. 511.
(4) *Bernaldez, de Pulgar.*

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

Fermeté du Roi à soutenir ses droits contre le Pape.

1482.

Au commencement de l'année 1482, il s'éleva un différend entre leurs Majestés & le Pape, touchant l'Evêché de Cuenca, qui fut avantageux à l'Espagne. Le Pape avoit conféré cet Evêché à un Cardinal son neveu, nonobstant les remontrances de leurs Majestés, qui lui avoient recommandé un autre sujet; cela étoit contraire aux Loix du Royaume, mais dans les tems de trouble les Papes avoient tenté cette usurpation avec assez de succès. Dans l'occasion présente, le Roi envoya ordre à tous ses sujets de quitter la cour de Rome, refusa de donner audience au Légat du Pape, & soutint ses droits avec tant de fermeté, que Sixte IV. fut obligé non seulement de révoquer la nomination de son neveu, & de conférer l'Evêché de Cuenca à celui que le Roi souhaittoit, mais accorda pour toujours aux Rois de Castille, par une Bulle, le droit de nommer aux sieges Episcopaux, s'engageant pour lui & pour ses successeurs de confirmer leur nomination (a).

Les Chrétiens s'emparent d'Alhama.

Jean d'Ortega qui n'étoit qu'un simple soldat, suivant quelques-uns, ou officier subalterne, selon d'autres, entreprit un exploit qui alluma d'abord la guerre avec les Maures. Il alloit assez souvent sur leurs terres observer ce qui s'y passoit; & y étant entré au commencement de l'année 1482, il remarqua que Malaga & Alhama étoient sans Garnison, desorte que l'on pouvoit les surprendre aisément. Il en donna avis au Marquis de Cadiz, qui se détermina pour Alhama, jolie ville au milieu des montagnes, à environ sept lieues de Grenade, sur les bords de Rio Frio; & où se trouvent les meilleurs Bains chauds qu'il y ait en Espagne. Cette entreprise s'exécuta le Jeudi 27 de Fevrier, la Forteresse fut prise par escalade, & tous ceux qui s'y trouverent furent passés au fil de l'épée. Les habitans de la ville, qui étoit une des plus riches & des plus agréables que les Mahométans eussent, firent une vigoureuse & longue résistance, mais enfin ils furent obligés de se rendre, on fit plus de trois mille captifs, & on livra la ville au pillage; les soldats y trouverent beaucoup d'or & d'argent monnoyé, avec quantité de bijoux, de meubles & d'effets précieux (b).

Le Roi de Grenade l'assiege & est obligé de se retirer.

Cette action allarma, comme elle le devoit naturellement, Abul Hossein Roi de Grenade. Il rassembla promptement trois mille Chevaux & plus de quarante mille hommes d'Infanterie, à la tête desquels il vint au commencement de Mars investir Alhama, tandis que ses sujets fesoient diversion de toutes parts, desorte que la guerre devint générale (c). Le Roi Don Ferdinand, qui venoit d'arriver d'Arragon, résolut de secourir sa nouvelle conquête; il assembla une si nombreuse armée à Antéquera, que sur la nouvelle de son approche le Roi de Grenade leva le siege & décampa (d).

Il l'assiege de nouveau, & leve le siege encore.

Don Ferdinand s'en retourna aussi dans ses Etats, & se rendit à Cordoue, où étoit la Reine. Le Roi de Grenade, qui en eut avis, revint avec une armée plus nombreuse assieger Alhama une seconde fois, & fut sur le point de s'en rendre maître. Quand on délibéra dans le conseil de Castille, s'il falloit secourir la Place, la Reine Isabelle coupa court, en disant qu'il falloit la secourir à quelque prix que ce fût, puisqu'on étoit dans le dessein de conti-

(a) *Raynald*, *Baluz*, *Ferreras.*
(b) *Garibay*, *Zurita*, *Ferreras* T. VII. pag. 570.
(c) *Pulgar*, *Mariana* L. XXV. § 6.
(d) *Luc. Marinaeus Sicul. Ferreras* ubi sup. pag. 572.

tinuer la guerre, & de déraciner d'Espagne le nom Mahométan, & que c'étoit la premiere conquête qu'on eût faite. Le Roi Don Ferdinand suivit cet avis, se mit en campagne dans le mois de Mai à la tête de huit mille Chevaux & de dix mille Fantassins, & fit lever le siege une seconde fois.

Le Roi Ferdinand assiege Loja, & est obligé de lever le siege.

La Reine travailla à l'exécution de ses desseins avec une constance inébranlable; elle leva des Troupes, forma des Magazins, & équippa des Escadres, pour que tout fût prêt, quand on en auroit besoin. En attendant le Roi, accompagné de la principale Noblesse, alla assieger Loja ou Loxa, belle & riche ville au fond des montagnes, à environ dix huit milles de Grenade. Don Alphonse d'Arragon, Duc de Villa hermosa, & d'autres Seigneurs, assurerent le Roi que cette entreprise n'étoit pas aussi aisée qu'on se l'imaginoit, & qu'il n'y avoit pas assez de Troupes pour investir la Place de tous côtés. Mais l'on n'eut aucun égard à leur avis; ce ne fut qu'après avoir perdu beaucoup de monde en peu de jours, & s'être vu obligé de lever le siege honteusement, que l'on en reconnut la sagesse. La Reine parut très-sensible à cet evénement; cependant comme il répondoit assez à ses vues, en nourrissant le desir de continuer la guerre, peut-être son chagrin ne fut-il pas aussi grand qu'elle voulut le faire paroitre (*a*).

Alhama assiegée inutilement pour la troisieme fois par les Maures.

Encouragés par cette lueur de bonne fortune, les Maures allerent assieger Alhama pour la troisieme fois, sous la conduite du Prince Muley Abul Abdali, & ils étoient prêts à s'en rendre les maîtres, lorsque le Roi Don Ferdinand parut le 14 d'Août avec son armée; les Infideles décamperent aussitôt, & le Roi changea la Garnison de la Place & la pourvut de vivres & de munitions (*b*). Cette même année mourut Don Alphonse Carillo, Archevêque de Tolede, qui avoit rendu de si grands services au Roi & à la Reine & leur avoit causé aussi tant de peine. Leurs Majestés, en vertu de la Bulle dont nous avons parlé, nommerent en sa place le Cardinal Mendoza. Ils découvrirent aussi que Louis XI. travailloit à marier le Roi de Navarre, son neveu, avec l'Infante Donna Jeanne, leur concurrente, que Don Juan, le nouveau Roi de Portugal, avoit tirée du couvent où elle étoit, & à qui il avoit fait une maison convenable à son rang (*c*). Mais on ne fit rien de plus pour cette infortunée Princesse.

Paix rétablie en Italie.

1483.

Le Roi Don Ferdinand, ayant envoyé des Ambassadeurs en Italie pour sollicitter les Princes & les Etats de ce pays à s'accorder & à unir leurs forces contre les Turcs, réussit si bien qu'en peu de tems la tranquillité fut parfaitement rétablie; le Pape fit remercier leurs Majestés de leurs bons offices, & leur accorda de gros subsides Ecclésiastiques pour continuer la guerre contre les Infideles (*d*).

Continuation de la guerre de Grenade; Muley Abul Abdalli est fait prisonnier.

Le commencement de la campagne ne fut nullement favorable aux Chretiens. Ils entreprirent de pénétrer par un pays tout couvert de montagnes & de forêts, qui ne leur étoit gueres connu; ils souffrirent extrémement durant leur marche, & furent tellement exposés aux attaques des ennemis, qu'ils

(*a*) *Garibay, Mariana* L. XXV. *Ferreras* l. c. pag. 579.
(*b*) *Pulgar, Zurita.*
(*c*) *Bernaldez, Damien de Goes.*
(*d*) *Raynald, Ferreras* ubi sup. p. 528.

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.*

qu'ils se virent contraints de faire retraite, après avoir perdu beaucoup de monde (*a*). Il y avoit alors à Grenade une grande division; Abul Hossein en avoit été chassé & s'étoit retiré à Malaga, tandis que son fils Muley Abul Abdali regnoit dans la Capitale. Ce jeune Prince animé par l'échec que les Chretiens venoient de recevoir, & voulant signaler le commencement de son regne par quelque grand exploit, se mit en campagne avec un gros corps de Troupes, s'avança sans trouver presque de résistance jusqu'à Lucena, sur les frontieres d'Andalousie, & ayant fait un butin considerable, il pensa à le mettre en sureté & à se retirer. A peine étoit-il décampé que le Comte de Cabra arriva avec ses Troupes à Lucena. Quoiqu'elles fussent moins nombreuses que celles des ennemis, il se mit en marche pour les suivre; lorsqu'il les eut joint, heureusement il fesoit un peu de brouillard, de sorte que lorsqu'il les chargea, ils ne purent reconnoitre le nombre des Chretiens. Les Infideles s'imaginant qu'ils alloient avoir sur les bras toutes les forces de l'Andalousie, perdirent courage, & plierent dès le premier choc; l'arriere garde abandonnant le butin, s'enfuit sans coup férir (*b*). Le jeune Roi fit tous ses efforts pour animer ses gens par ses discours & par son exemple, mais inutilement. Il se battit en retraite, & son cheval ayant été tué, il tâcha de se sauver; mais deux soldats l'ayant découvert, lui allongerent quelques coups de pique, ce qui l'obligea de se rendre. Ils furent tentés de le tuer pour avoir ses armes & ses habits, mais quelques Officiers qui survinrent le tirerent des mains de ces deux soldats. Le neveu du Comte Don Diegue de Cordoue le fit conduire à Lucena, sans connoitre encore sa qualité (*c*). Aussitôt que le Roi Don Ferdinand fut arrivé à Cordoue il chargea le Comte de Cabra d'y amener cet illustre prisonnier. Le Prince Maure y fit son entrée monté magnifiquement & fut reçu avec tous les égards dus à son rang. Le Roi le fit transférer à la Forteresse de Porcunna, où il fut traité avec toute la politesse possible.

Il est remis en liberté, retourne à Grenade & en est chassé.

Don Ferdinand se mit ensuite en campagne avec une puissante armée avec laquelle il ne fit gueres que saccager & brûler les environs de Grenade, il prit aussi & fit raser la ville de Taxara. Quand il fut de retour à Cordoue, on entama une négociation pour faire mettre le Roi de Grenade en liberté. Le Conseil de Castille fut fort partagé sur ce sujet; les uns étoient d'avis, par différentes raisons, de garder le prisonnier; mais le Marquis de Cadiz & le Comte de Cabra furent d'un sentiment contraire, parcequ'ils prétendoient, que si l'on retenoit Abul Abdali, les Grénadins remettroient son pere sur le trône, & agiroient vigoureusement de concert, au lieu que si l'on mettoit le jeune Roi en liberté, on entretiendroit la division parmi les Mahométans, ce qui feroit avantageux aux Chretiens. Le Roi fit consulter la Reine Isabelle, qui se déclara pour l'avis du Marquis de Cadiz. On conclut donc le Traité avec la Reine, mere d'Abul Abdali aux conditions suivantes; que tous les Chretiens captifs dans le Royaume de Grenade seroient relachés; que le Roi se reconnoitroit Vassal de la Castille, & payeroit douze mille écus par an; & qu'on donneroit des ôtages pour la fureté du Traité. Quand

(*a*) *Garibay*, *Luc. Marinæus Sicul. Ferreras* l. c. p. 592, 593.

(*b*) *Hernando de Pulgar* & al.

(*c*) *Zurita* & al.

Quand tout fut reglé le Roi Don Ferdinand donna audience à celui de Grenade. En entrant dans la salle Abul Abdali fit une genuflexion, quoique contre le gré du Roi, & en approchant de sa personne il mit de nouveau un genou en terre, & demanda au Roi sa main pour la baiser, en signe de Vasselage; mais Don Ferdinand le releva, sans vouloir souffrir qu'il lui baisât la main, lui fit mille amitiés, & le congédia après lui avoir fait de magnifiques présens(*a*). La guerre ne laissa pas de continuer contre Abul Hossein, qui bientôt après chassa son fils de Grenade & l'obligea de se retirer à Almerie. Le Marquis de Cadiz se rendit maître de la ville & de la Forteresse de Zahara, par une entreprise très-bien conduite; le Roi & la Reine pour le recompenser le firent Duc de Cadiz, & Marquis de Zahara (*b*). Les Historiens Espagnols ne lui donnent néanmoins que rarement le titre de Duc.

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

Ambassade à la Cour de France au sujet du Roussillon. 1484.

Au commencement de l'année 1484. leurs Majestés envoyerent des Ambassadeurs en France pour demander la restitution du Roussillon, avec défense expresse de renouveller les anciennes alliances; sans avoir obtenu une entiere satisfaction sur ce point. Charles VIII. qui venoit de monter sur le trône, & les Régens répondirent que cette affaire s'arrangeroit par le canal des Ambassadeurs qui passeroient en Espagne; mais qu'en attendant ils pouvoient confirmer les anciennes alliances; mais les Ambassadeurs le refuserent, & insisterent fortement sur ce que le feu Roi Louis XI. convaincu de la justice des droits de leurs Maîtres, avoit ordonné de rendre ce Comté, se plaignant de la défense que les Régens avoient faite à l'Evêque de Lombes d'exécuter cette commission dont il étoit chargé. Voyant que toutes leurs sollicitations étoient inutiles, ils demanderent au Roi de France la permission de s'en retourner.

Préparatifs contre les Maures, & opérations de la Campagne.

Le Roi Don Ferdinand & la Reine Isabelle étoient alors dans le Royaume d'Arragon, où ils tinrent à Tarazone une assemblée des Etats d'Arragon, de Catalogne & de Valence; ils leur demanderent des subsides pour continuer la guerre de Grenade & pour recouvrer le Roussillon. Le Roi étant obligé de faire là un plus long séjour, qu'il ne s'étoit attendu, la Reine partit pour Tolede, & la campagne durant le Printems se passa sans aucun événement fort remarquable. Mais Donna Isabelle fit tous les préparatifs nécessaires pour continuer la guerre de Grenade avec vigueur. Elle fit travailler à des chariots pour l'Artillerie, donna ordre de faire de gros magazins de poudre, & assembla des bêtes de charge, pour que les Troupes pussent tenir la campagne jusqu'à l'Hiver. Elle eut soin aussi d'envoier sa Flotte croiser sur les côtes du Royaume de Grenade, pour empêcher qu'il n'y pût passer aucun secours d'Afrique. Tout cela annonçoit le dessein formé de faire la conquête de Grenade. Ces préparatifs demandoient de grandes dépenses, cependant la Reine sut si bien ménager les fonds, qu'elle épargna sur les sommes qui avoient été accordées, & ne voulut pas recevoir tout, pour faire sentir aux Peuples qu'elle ne vouloit pas les surcharger (*c*). Le

(*a*) *Luc. Marin. Sicul. Garibay, Zurita, Ferreras* ubi sup. p. 604, 605. *Mariana* L. XXV. § 23.

(*b*) *Luc. Marin. Sicul. Garibay, Zurita, Ferreras* & *Mariana* l. c.

(*c*) Les mêmes, & *Ferreras* T. VIII. pag. 11.

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.*

Le Roi Don Ferdinand arriva au mois de Juin à Cordoue, accompagné du Cardinal Mendoza, de son frere Don Alphonse, du Marquis de Villena, & de la fleur de la Noblesse d'Espagne. Etant entré dans le pays ennemi, il prit Alora, Alozayna, Sétenil; & fit le dégat jusqu'aux portes de Grenade; après quoi à l'approche de l'Hiver il retourna à Cordoue (a). La guerre se fesoit d'une toute autre maniere qu'auparavant. Les opérations de la campagne se regloient par le conseil de guerre, on l'assembloit souvent pendant que l'on étoit en campagne, desorte qu'on ne fesoit rien sans dessein, & tout tendoit à faciliter le siege de Grenade. Abul Hossein s'en appercevant fit demander la paix à telles conditions que l'on voudroit; mais le Roi Don Ferdinand répondit de façon à faire connoitre, qu'il ne vouloit en accorder aucune (b).

Evénemens de guerre pendant l'année suivante. 1485.

Pendant tout l'Hiver la Reine Isabelle s'appliqua avec son activité ordinaire à pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire pour pousser la guerre, & l'on vit bientôt le fruit de ses soins. Le Roi de Fez étoit si incommodé par les Flottes Espagnoles qui croisoient dans la Méditerranée, qu'il envoya à leurs Majestés des Ambassadeurs chargés de riches présens, pour négocier une bonne correspondance entre les deux Royaumes; le Roi & la Reine accepterent la proposition, à condition que le Roi de Fez ne fourniroit aucun secours à celui de Grenade. Les premieres entreprises au Printems ne furent pas fort heureuses; mais la grande armée, qui s'assembla à Cordoue offrit un spectacle fort différent de ce que l'on avoit vu jusques alors. Elle étoit composée de douze mille Chevaux & de vingt-quatre mille Fantassins, de troupes choisies, avec une nombreuse Artillerie, quantité de bêtes de charge, & en un mot tout ce qui étoit nécessaire pour une longue campagne. Leurs Majestés virent avec plaisir toute la Noblesse d'Espagne assemblée pour suivre le Roi. L'équipage du Roi étoit extrémement simple, & il n'avoit que peu de personnes pour le servir. Ce Prince & la Reine témoignerent à quelques-uns des Grands, qu'ils verroient avec plaisir qu'ils imitassent cet exemple. Cette insinuation suffit pour que la simplicité devint à la mode.

Générosité du Roi & amour pour la Justice de ce Prince & de la Reine.

Au mois d'Avril, cette armée, la moins magnifique, mais la plus formidable qu'on eût vue en Espagne, se mit en campagne. Le véritable dessein étoit d'assieger Malaga, mais il falloit auparavant s'emparer de Coin, de Cartama, de Ronda & de quantité d'autres places, ce qui prit beaucoup de tems, & couta bien du sang & de l'argent. Les Maures, qui voyoient que leur perte s'approchoit, se défendoient en braves gens, qui étoient au desespoir. Don Ferdinand, avec sa prudence ordinaire, accordoit des Capitulations avantageuses & les observoit ponctuellement, ensorte qu'une multitude de Maures demandoient la permission de s'établir dans le cœur de ses Etats. Il les y fit conduire à ses dépens, leur donna des maisons, des terres & des revenus pour subsister. Un plus grand nombre souhaitterent d'être transportés en Afrique, ce qui leur fut accordé & on leur donna des Vaisseaux pour les y conduire. Quelques-uns des Capitaines tuerent & jetterent à la Mer plusieurs de ces misérables, & s'emparerent de leurs biens. Leurs Ma-

(a) *Pulgar*, *Mariana* L. XXV. (b) *Zurita* & al.

Majestés l'ayant appris, firent faire d'exactes informations, les coupables furent punis, on se saisit de tous les effets qui avoient été volés, & on les restitua en Afrique aux parens de ceux qui avoient été tués. A la fin de la campagne le Roi prit les Châteaux de Cambil & d'Alhabar, outre plusieurs autres qu'il fit démolir. Et quoique l'on ne pût entreprendre le siege de Malaga, la réduction de soixante-dix villes ou Places, & la conquête d'une grande étendue de pays rendit cette campagne très-glorieuse (a). Les Grenadins lâs de leur vieux Roi Abul Hossein, le déposerent & mirent en sa place Mahomet el Zagal son frere, qui auparavant avoit obligé son neveu Muley Abul Abdali de se sauver dans le Royaume de Murcie, après avoir massacré le frere de ce Prince & plusieurs personnes de distinction (b). Il y eut cette année un soulévement à Saragosse contre l'Inquisition, & l'Inquisiteur fut assassiné. On l'a regardé depuis comme un Martyr & un Saint, par l'intercession duquel Dieu a opéré des miracles.

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

Prise de Loja. Abul Abdali est obligé encore de se soumettre. 1486.

La guerre de Grenade fesoit tant de bruit dans toute l'Europe, que plusieurs Guerriers de distinction de divers pays passoient en Espagne pour partager la gloire d'une entreprise si mémorable; on parle entre autres d'un Seigneur Anglois, qu'on appelle le Comte d'Escalas (c), qui vint avec cent Chevaliers équippés de pied en cap. L'armée s'assembla à Cordoue dans le mois d'Avril; elle étoit composée de douze mille Chevaux, de quarante mille Fantassins, de plus de six mille Pionniers, de deux mille chariots pour le transport de l'Artillerie, & de cinquante mille bêtes de charge. Le Roi marcha vers Loja, qui appartenoit alors à Abul Abdali; ce Prince s'étoit accommodé avec Mahomet el Zagal, par zele pour la Religion Mahométane & avoit renoncé à tous les engagemens qu'il avoit pris avec le Roi de Castille (d). Il se défendit vaillamment, & inquietta les Assiégeans par de fréquentes sorties, jusqu'à ce qu'il fût obligé de garder le lit à cause de ses blessures; & enfin il capitula à des conditions honorables, mais il fut obligé de se reconnoitre de nouveau Vassal du Roi Don Ferdinand (e). Les Chretiens allerent delà assieger Yllora & bloquer Moclin, deux Places nécessaires pour former une nouvelle frontiere; par laquelle les Maures se trouvoient resserrés dans un district fort borné. Après qu'on eut pris & fortifié ces deux Places, on y laissa de bonnes Garnisons, & l'armée s'avança de nouveau dans la plaine de Grenade pour ruiner & brûler la moisson; elle exécuta ce dessein nonobstant la vigoureuse opposition des Infideles. Cette campagne couta beaucoup de sang. Ajoutons, que les dépenses de la guerre alloient si loin, qu'il auroit fallu la discontinuer, au moins pour quelques années, si la réputation que la Reine s'étoit acquise par sa prudence dans le maniement des Finances, ne lui avoit fait trouver dans la bourse des particuliers de quoi fournir aux frais de la campagne suivante (f).

Siege de Velez-Malaga. 1487.

Comme la guerre contre les Maures devenoit d'année en année plus férieu-

(a) *Garibay, Pulgar, Mariana* L. XXV. *Ferreras* T. VIII. p. 19-33.
(b) *Luc. Marinæus Sicul. Zurita.*
(c) *Garibay, Zurita, Ferreras* ubi sup. p. 40.
(d) *Luc. Marin. Sicul. Mariana* L. XXV. § 48.
(e) *Pulgar, Ferreras* l. c. p. 43.
(f) *Ferreras* ubi sup. p. 48.

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à* Charles V.

rieuse, les Seigneurs avoient grand soin de recruter leurs Troupes pendant l'Hiver afin d'être en état de joindre le Roi de bonne heure au Printems; & leurs Majestés de leur côté travailloient avec une diligence incroyable à pourvoir à tout, pour ne point perdre de tems, lorsque l'armée étoit une fois assemblée. Les abondantes pluies n'avoient pas permis de rien entreprendre durant l'Hiver; mais leurs Majestés s'étant rendues à Cordoue, il s'y trouva le 25 de Mars une armée de vingt mille Chevaux & de cinquante mille hommes d'Infanterie, outre plus de huit mille Pionniers & Canoniers, qui se mirent en campagne le 7 d'Avril (*a*). Mais avant que de parler des opérations de l'armée Chretienne, il faut dire un mot de l'état des choses parmi les Maures. Après la prise de Loxa, Abul Abdali avoit été obligé de se retirer sur les frontieres de Murcie, où il vivoit sous la protection de leurs Majestés. Il eut d'abord un grand nombre de Partisans, qui suivoient sa fortune. Mais la diminution de ses fonds lui en fit perdre un si grand nombre, qu'il se vit en danger d'être entierement abandonné. Au desespoir de sa situation, il résolut de tout risquer avec ceux qui lui restoient pour rentrer dans Grenade; & quelque hardie que fût cette entreprise, elle lui réussit; il trouva moyen d'entrer dans la ville, s'empara d'une partie, & ayant été sécouru par un corps de Cavalerie de Murcie, il contraignit son oncle d'en sortir (*b*). Telle étoit la face des affaires quand le Roi Don Ferdinand assiegea Velez de Malaga, ville bien bâtie, agréable & forte, dans une plaine environnée de montagnes, à un peu plus d'un mille de la Méditerranée. Les Partisans de Mahomet el Zagal lui conseillerent de tenter à tout prix de secourir la Place; parceque s'il avoit le bonheur de réussir la gloire de cet exploit le remettroit infailliblement en possession de Grenade sans coup férir. Il assembla donc un puissant corps de Cavalerie avec environ vingt mille hommes de pied, avec lesquels il gagna les montagnes voisines, d'où il inquiettoit & harceloit continuellement l'armée Chretienne; il eut même la hardiesse de tenter une fois de s'emparer de l'Artillerie, mais il fut contraint de se retirer. La Place fut donc obligée de capituler enfin, & la plupart des habitans se soumirent à leurs Majestés Catholiques. On résolut alors de faire le siege de Malaga; mais on essaya auparavant de corrompre Hamet Zegri, qui commandoit un gros corps de Maures Africains dans le Château de Gibralfaro; mais Hamet répondit, qu'on lui avoit confié la Place pour la défendre, & non pour la trahir; & qu'il se flatoit que cette réponse lui procureroit un traitement honorable, quand il seroit obligé de la rendre, après l'avoir défendue autant qu'il lui seroit possible (*c*).

Siege & prise de Malaga.

Malaga fut investie par Mer & par Terre, le 7 de Mai, non sans qu'il en coutat bien du monde de part & d'autre. Les Chretiens continuerent le siege avec beaucoup de vigueur pendant longtems, & les Maures se défendirent avec autant de patience que de courage. Cependant Mahomet el Zagal assembla le plus de troupes qu'il lui fut possible pour sécourir la Place; mais à peine furent elles sorties de Guadix, que celles d'Abul Abdali les atta-

(*a*) *Pulgar, Garibay, Ferreras* l. c. p. 54.
(*b*) *Luc. Marin. Sic. Mariana* ubi sup. p. 60.
(*c*) *Pulgar, Garibay, Ferreras* T. VIII.

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

taquerent & les taillerent en pieces (*a*). Ce Prince le fit aussitôt savoir au Roi, & à la Reine, en leur envoyant un présent de chevaux richement enharnachés, & de plusieurs pieces d'étoffes d'or & de soie; il leur manda aussi qu'ils pouvoient être sûrs de soumettre la ville, en empêchant seulement qu'il n'y entrât des vivres, parcequ'il savoit qu'on y éprouvoit déja une grande famine; quelques Historiens ajoutent, qu'il leur promit de leur livrer Grenade, après qu'ils se seroient emparés des villes d'Almerie, de Baza & de Guadix (*b*). Un Mahométan furieux pensa néanmoins enlever cette conquête aux Chretiens. Etant sorti de Malaga de nuit, il se laissa prendre, & demanda d'être conduit au Marquis de Cadiz. Lorsqu'il fut en sa présence, il le pria de le mener au Roi, qu'il lui enseigneroit le moyen de prendre la ville. Le Marquis n'en voulut d'abord rien faire, mais à la pressante sollicitation de ceux qui étoient présens, il donna ordre de le mener au quartier du Roi. On le fit entrer dans la Tente de Donna Béatrix de Bobadilla, qui jouoit aux Dames avec Don Alvar de Portugal. Cet homme se persuada à la magnificence des habits de Donna Béatrix que c'étoit la Reine, & que celui qui jouoit avec elle étoit le Roi; ayant tiré son cimeterre, il en frappa Don Alvar sur la tête; Donna Béatrix tomba par terre à cette vue, desorte que le coup que le Maure lui porta à elle; ne tomba que sur le bas de ses habits; & avant qu'il eût le tems de redoubler ceux qui étoient présens le taillerent en pieces (*c*). Le Roi & la Reine sortirent au bruit & virent ce qui s'étoit passé. A la fin les habitans de Malaga demanderent à capituler, mais le Roi refusa de les recevoir autrement qu'à discretion. Ils furent enfin obligés de s'y résoudre, & la ville se rendit le 18 d'Août (*d*). On fit quelques milliers d'esclaves, que le Roi repartit entre les Seigneurs, les uns en eurent cent, d'autres cinquante; & on en envoya aussi en présent aux Rois de Portugal & de Naples (*e*). Le Roi & la Reine partirent sur la fin de Septembre pour Cordoue, d'où ils se rendirent à Saragosse pour y passer l'Hiver.

Plusieurs Places se rangent sous l'obéissance du Roi. 1488.

Après avoir obtenu des Etats d'Arragon, de Catalogne & de Valence des subsides considérables leurs Majestés allerent à Murcie, où étoit le rendez-vous général de l'armée. Elle fut moins nombreuse que les deux années précédentes, mais elle l'étoit assez pour les desseins que l'on avoit (*f*). Le Roi commença par faire sommer les habitans de la ville de Vera de se ranger sous son obéissance, en leur offrant des conditions favorables; la crainte d'avoir le même sort que ceux de Malaga, leur fit prendre le parti de se soumettre; & plusieurs des Places voisines suivirent leur exemple. Mahomet el Zagal, appréhendant que le Roi Don Ferdinand n'en voulut à Almerie, se renferma dans cette ville avec mille Chevaux & deux mille Fantassins; il sauva à la verité la Place par là, mais il laissa tout le pays ouvert, desorte que Huescar, Galera, Orcé Tijola, Cuel-

(*a*) *Marin. Sicul. Ferreras* l. c. p. 64.
(*b*) Les mêmes.
(*c*) *Anton. Nebriss. Ferreras* ubi sup. pag. 65.
(*d*) *Pulgar, Ferreras* l. c. pag. 69.
(*e*) *Bernaldez, Garibay.*
(*f*) *Zurita, Luc. Marin. Sic. Mariana* L. XXV.

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.*

Cuellar, Benamaurel & d'autres Places se soumirent. Après y avoir mis garnison, l'armée entra dans le Territoire de Baza, mais elle y trouva une vive résistance de la part des Maures, & perdit bien du monde, entre autres Don Philippe de Navarre, fils naturel du Prince de Viane. Le Roi Don Ferdinand jugea à-propos de se retirer, après avoir mis ordre à la sureté de la frontiere, & s'en retourna à Valladolid. Après son départ, Mahomet el Zagal reprit deux Places, & fit tous ses efforts pour ranimer le courage des Mahométans, & pour les engager à se tenir fermement unis pour la défense de leur Religion, de leur patrie, de leurs personnes & de leurs enfans, mais ses soins furent sans succès.

Siege & réduction de Baza. 1489.

Le grand art de la Reine étoit de savoir proportionner exactement les moyens qu'elle mettoit en œuvre avec le but qu'elle se proposoit. C'est ce qui parut visiblement dans la différence qu'il y eut entre l'armée de l'an 1489 & celle de l'année précédente, celle-ci n'avoit été gueres que de vingt mille hommes au lieu que l'autre alloit à soixante-dix mille. Aussitôt qu'elle fut rassemblée, le Roi marcha vers Baza, qui, quoiqu'elle ne fût pas la plus grande, étoit la plus forte & la mieux située des villes que Mahomet el Zagal possedoit (*a*). Ce Prince, qui ne l'ignoroit pas, y fit entrer deux de ses meilleurs Capitaines, avec trois mille Chevaux, & cinq mille hommes de pied; d'ailleurs les fortifications de la Place étoient en très-bon état, & les Magazins bien fournis de vivres & de munitions. L'Alcayde, qui en connoissoit l'importance, & qui avoit une armée plutôt qu'une Garnison sous ses ordres, défendit les Fauxbourgs & les postes au delà aussi longtems qu'il lui fut possible, ensorte que les Chretiens perdirent beaucoup de monde, avant que de pouvoir investir la ville & en former le siege. Quand ces premieres difficultés furent surmontées, le terrein se trouva si inégal, & les lignes étoient si étendues, que les Assiegés fesoient souvent de vigoureuses sorties avec succès, bien que dans une occasion ils perdissent cinq cens hommes par une embuscade que le Roi leur avoit dressée. L'Eté s'avançoit, & les chaleurs excessives causerent des maladies dans le camp; mais la Reine eut soin de pourvoir l'armée de vivres, & pour que les convois arrivassent régulierement, elle fit pratiquer deux sentiers, l'un pour les mulets qui portoient les vivres à l'armée, & l'autre pour ceux qui retournoient en quérir (*b*). Le Grand Soudan avoit envoyé au Pape deux Religieux, pour l'engager à détourner leurs Majestés Catholiques de faire la guerre aux Mahométans de Grenade, avec menace en cas de refus de s'en venger sur les Chretiens qui étoient dans ses Etats. Le Pape les renvoya au Roi, & dans le Conseil il y eut bien des personnes qui furent d'avis de lever le siege. Don Ferdinand voulut savoir le sentiment de la Reine; cette Princesse fut d'un avis tout-à-fait contraire, desorte que l'on congédia les deux Envoyés en leur fesant des présens (*c*). Cependant le Roi auroit été certainement obligé de renoncer à son entreprise, par la résistance opiniâtre des Maures, si la Reine ne s'étoit rendue au camp avec un grand renfort.

La

(*a*) *Zurita, Mariana* L. XXV. § 74. p. 91. *Ferreras* l. c. p. 85.

(*b*) *Luc. Marin. Sicul. Ferreras* ubi sup.

(*c*) *Pulgar. P. Martyr Anglerius*, L. II, Ep. 17 & 19.

La présence de cette Princesse produisit un double effet; elle ranima le courage de l'armée, qui étoit fort rebuttée des fatigues du siege, & fit tant d'impression sur les Assiegés, que le Gouverneur demanda à capituler (a). Le Roi lui accorda pour la Garnison & pour les habitans toutes les conditions qu'il pouvoit desirer, & le reçut en même tems à son service.

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.*

Ce Gouverneur se chargea d'une négociation auprès de Mahomet el Zagal, pour l'engager à livrer au Roi Don Ferdinand les villes de Guadix & d'Almerie, & il y réussit au grand étonnement des Mahométans & des Chretiens (b). Ce Prince en agit dans cette occasion avec beaucoup de prudence & de grandeur d'ame. Il avoit consenti à la reddition de Baza sur ce qu'on lui avoit représenté que la Place ne pouvoit tenir plus longtems; il savoit que Guadix & Almerie étoient des Places beaucoup moins fortes, & qu'il n'avoit point de secours à espérer. Il fit donc les meilleures conditions possibles pour ses sujets, sans vouloir rien stipuler pour lui-même; il voulut seulement présenter en personne au Roi Don Ferdinand les clés d'Almerie. Ce Monarque, ayant donné le Gouvernement de Baza à Don Henri Henriquez son oncle, marcha vers Almerie avec une partie de l'armée par la montagne, tandis que la Reine avec l'autre passa par une autre route. Quand leurs Majestés approcherent de la ville, Mahomet el Zagal sortit bien accompagné à leur rencontre. Quelques Seigneurs de l'armée Chretienne s'avancerent au devant de lui pour le recevoir, & lui conseillerent de descendre de cheval, & d'aller à pied présenter les clés au Roi. Don Ferdinand reprit vivement ceux qui avoient conseillé cette démarche, & les traita de gens grossiers. Il obligea le Prince Maure de remonter à cheval, le plaça à sa gauche, entra avec lui dans Almerie & le traita avec tous les égards & toute la distinction possible. Il accorda aux habitans les mêmes avantages qu'il avoit accordés à ceux de Baza; le Roi & la Reine y célebrerent les Fêtes de Noël; & le dernier jour de l'année ayant fait la revue de l'armée, le Roi trouva qu'elle étoit diminuée de vingt mille hommes dans l'espace de sept mois (c). Mais les Historiens Espagnols veulent nous persuader que la plupart étoient péris par la rigueur du tems & par les maladies.

Mahomet el Zagal livre Almerie.

Au commencement de l'année suivante Mahomet el Zagal mit le Roi en possession, de Guadix, & engagea un grand nombre d'autres Places à se soumettre, & particulierement la contrée des Alpujarras, que l'on auroit eu bien de la peine à réduire, à cause de sa situation. Leurs Majestés lui donnerent en retour une des meilleures villes de ce Canton, avec deux mille Vassaux dans les Places circonvoisines, sur lesquelles ils lui assignerent quatre millions de Maravedis, s'obligeant de lui completer cette somme, en cas que le produit de ces Places ne montât pas si haut; & ils lui promirent, s'il vouloit sortir d'Espagne, de lui donner un sauf-conduit pour lui & pour sa famille, & l'équivalent en argent comptant de ce qu'on lui avoit abandonné (d). Le Roi recompensa pareillement l'Alcayde de Baza & d'autres Mau-

Et Guadix. Générosité du Roi envers ce Prince. 1490.

(a) *Garibay, Mariana* l. c. *Ferreras* ubi sup. p. 95.
(b) *Pulgar.*
(c) *Luc. Marin. Sic. Ferreras* l. c. p. 98.
(d) *Zurita.*

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.*

Maures, qui avoient contribué à la reddition des Places, dont on vient de parler (*a*).

Abul Abdali femme inutilement de remettre Grenade.

Le Roi Don Ferdinand fit sommer après cela Muley Abul Abdali de lui remettre Grenade, comme il l'avoit promis. Le Grenadin fit réponse, qu'il lui etoit impossible de tenir sa parole, parceque par la conquête de tant de Places, le nombre des habitans de la ville étoit augmenté du double, & qu'ils ne manqueroient pas de le faire périr sur le moindre soupçon de son dessein (*b*). Leurs Majestés s'en retournerent alors à Seville, où ils consentirent au mariage de l'Infante Donna Isabelle avec Don Alphonse, Infant de Portugal; & après avoir reglé ainsi leurs affaires domestiques, le Roi se mit en campagne avec une armée considerable, & alla ravager la plaine de Grenade, où les Maures lui résisterent vivement & se comporterent avec beaucoup de valeur (*c*).

Mahomet el Zagal se retire en Afrique.

Mahomet el Zagal & le Marquis de Villena furent du nombre de ceux qui se distinguerent particulierement dans cette expédition. Le premier surprit par un stratagême un Château très-fort; le second voyant un de ses domestiques que six Maures mal-menoient, vola à son secours, tua deux des assaillans, & mit en fuite les quatre autres, dont un lui allongea un coup de lance au bras droit, en se retirant, & le blessa (*d*). Le Roi fut obligé de revenir à cause de la revolte entiere des Alpujarras, & des tumultes qui s'éleverent dans la plupart des Places nouvellement conquises; ensorte qu'il fut obligé de chasser les Mahométans de Baza & de Guadix, & qu'il eut bien de la peine à pacifier les habitans des Alpujarras (*e*). Vers la fin de l'année, Mahomet el Zagal vint baiser la main au Roi, & le prier de lui permettre de se retirer en Afrique, avec tous ceux qui voudroient le suivre. Le Roi lui accorda sa demande, lui fournit un vaisseau avec un passeport, & ayant cherché de l'argent, il le satisfit selon sa promesse (*f*). Après le départ de ce Prince, Don Ferdinand donna le Gouvernement des Alpujarras au Marquis de Villena (*g*). Avant la fin de l'année leurs Majestés eurent deux sujets de mortification; l'un que Muley Abul Abdali, Roi de Grenade, recouvra quelques Places; & l'autre que la République de Genes ayant offert de se mettre sous leur protection, la situation de leurs affaires ne leur permit pas de l'y recevoir (*h*).

La ville de Grenade assiegée. 1491.

La Reine ayant eu soin de pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire pour la campagne, le Roi Don Ferdinand se mit en marche dans le mois d'Avril, avec une armée de plus de soixante-dix mille hommes. Ayant appris, que nonobstant le châtiment qu'ils avoient reçu, les habitans des Alpujarras fournissoient quantité de provisions à la ville de Grenade il tourna d'abord l'effort de ses armes contre eux, & leur fit à la vérité éprouver toutes les horreurs de la guerre, mais il perdit aussi beaucoup de monde, le Roi de Grenade ayant envoyé un puissant corps de troupes dans ces monta-

ta-

(*a*) *Luc. Marin. Sicul. Ferreras* ubi sup. pag. 99.
(*b*) *Ferreras* T. VIII, pag. 100.
(*c*) Le même, pag. 102.
(*d*) Le même, pag. 103. *Garibay.*
(*e*) *Mariana* L. XXV.
(*f*) *Zurita.*
(*g*) *Luc. Marin. Siculus. Ferreras* l. c. pag. 107.
(*h*) *Zurita.*

tagnes (*a*). On fit enſuite le dégat dans la plaine de Grenade, & l'on inveſtit entierement cette ville, où il y avoit alors au moins cent mille ames. La Reine Iſabelle ſe rendit au camp avec ſes enfans, & le Marquis de Cadiz lui ayant cedé ſa tente pour ſe loger commodément, on la dreſſa proche de celle du Roi (*b*). Une nuit cette Princeſſe ordonna à une fille de chambre d'ôter un flambeau qui lui donnoit ſur les yeux. La fille de chambre obéit, & accablée de ſommeil elle s'endormit, de même que la Reine. Peu après le feu prit à la tente avec tant de violence, que toute la Famille Royale courut riſque, & que tout le camp fut en confuſion. Le Roi à demi nud monta à cheval, & fit avancer ſur le chemin de Grenade un gros détachement de Cavalerie, pour empêcher les Mahométans de faire aucune entrepriſe juſqu'à ce que l'incendie fût arrêté (*c*). La Reine feſant réflexion ſur cet accident & voulant en prévenir de pareils forma un projet des plus extraordinaires. Elle fit tirer quatre grandes rues coupées en croix, où elle fit bâtir des maiſons de pierre. Tout le monde travailla avec tant d'ardeur, que bientôt l'on vit une nouvelle ville. On voulut lui donner le nom d'Iſabelle, mais la Reine s'y oppoſa, & ſouhaitta qu'elle prît celui de *Santa Fé*, que cette Place conſerve encore aujourdhui (*d*).

SECTION XIII. *Hiſtoire de la Monarchie Eſpagnole juſqu'à* Charles V.

Si la conſtruction de cette nouvelle ville ne fut pas la cauſe de la reddition de Grenade, elle l'accélera au moins. La cour & la principale Nobleſſe étoient très-bien logés & les proviſions de toute eſpece abondoient dans le camp, tandis que la famine regnoit dans Grenade (*e*). Il faudroit manquer d'humanité pour ne pas être attendri du ſort de ce malheureux peuple. Ils s'apperçurent clairement aux meſures que l'on prenoit, qu'il ne leur reſtoit plus de reſſource, & tout conſternés ils coururent comme des inſenſés & fondant en larmes aux tombeaux de leurs ancêtres, demander du remede à leurs maux, & aux Moſquées implorer le ſecours de leur Prophete Mahomet. Quelquefois ils s'attroupoient autour de l'Alhambre, chargeoient le Roi de malédictions & lui imputoient tous leurs malheurs, tandis que perſonne ne les ſentoit plus vivement que ce Prince. En d'autres occaſions, ils feſoient des ſorties ſur les Chretiens avec une furie, qui leur otoit la vue du danger. Enfin, tels que des bêtes féroces qui ſont arrêtées dans les toiles, ils tomberent d'épuiſement dans une eſpece de langueur; leurs Chefs en profiterent, & les firent conſentir à capituler aux meilleures conditions qu'ils pourroient obtenir. Après pluſieurs conférences la Capitulation fut ſignée par les Plénipotentiaires des deux Partis, le 25 de Novembre (*f*) (*). Mais à peine fut-elle ſignée & les ôtages

Après un long ſiege, elle capitule.

(*a*) *Ferreras* ubi ſup. pag. 110.
(*b*) *Ant. Nebriſſ. Ferreras* l. c. p. 111.
(*c*) *Pulgar.*
(*d*) Les Délices d'Eſpagne pag. 512.
(*e*) *Pulgar.*
(*f*) *Zurita.*

(*) Le Royaume de Grenade ſe bornoit déja à cette ville. Il avoit occupé auparavant une grande partie du Sud de l'Eſpagne, & ce fut pendant longtems le plus floriſſant des nombreux Etats des Maures en Eſpagne; ayant trente-deux grandes villes & quatrevingt-dix-ſept moins conſiderables, outre un nombre infini de villages, dont les habitans payoient un tribut annuel de ſept-cens mille écus d'or. Dans le tems du plus haut point de

SECTION XIII. *Histoire de la* Monarchie Espagnole *jusqu'à* Charles V.

ges donnés, que le peuple de Grenade s'en repentit & se souleva. Le Roi se renferma & se fortifia dans l'Alhambre de façon qu'il ne put y être forcé; & ayant donné avis de ce qui se passoit à Don Ferdinand, ce Monarque écrivit à la Noblesse & à la commune de Grenade une lettre, par laquelle il leur manda; que si l'on contrevenoit en rien à ce qui avoit été arrêté, il passeroit au fil de l'épée les quatre-cens ôtages & tous les habitans, ou les feroit mourir de faim, ou vivre pour toujours dans un miserable esclavage, & qu'ils éprouveroient le même sort que ceux de Malaga. Cette lettre & les exhortations de leur Roi calmerent les séditieux, qui se séparerent & se retirerent chez eux (*a*). Pour prévenir néanmoins de nouveaux troubles, le Roi Abul Abdali écrivit à leurs Majestés, que quoique la reddition de la ville ne fût fixée qu'au 6 de Janvier, il la feroit le 2 du même mois (*b*).

Evénement divers.

Cette même année 1491. l'Infante Donna Isabelle revint veuve de Portugal; le Prince Don Alphonse son mari étant mort d'une chute de cheval, au milieu des Fêtes & des réjouissances, au grand regret des deux cours (*c*). Leurs Majestés firent aussi alliance avec l'Empereur Maximilien, & conclurent le mariage de l'Infante Donna Jeanne avec l'Archiduc Philippe. Ils traiterent aussi avec Henri VII. Roi d'Angleterre, & arrêterent le mariage d'Artus, Prince de Galles avec l'Infante Donna Catherine. Pendant que la Reine étoit à Santa Fé, on lui rapporta que le Président & les Conseillers de la Chancellerie de Valladolid avoient souffert un appel au Pape, dans une affaire purement civile; ce qui l'engagea à les déposer (*d*).

Con-

(*a*) *Luc. Marin. Sicul.*
(*b*) *Pulgar.*
(*c*) *Mariana* L. XXVI. *Ferreras* l. c. pag. 119.
(*d*) *Bacon's* Hist. of Henry VII.

de sa splendeur la ville comprenoit plus de soixante mille maisons, & quatre cens mille habitans (1) Quelque déchue qu'elle fût, elle étoit encore redoutable, desorte que leurs Majestés agirent très-prudemment en accordant des conditions douces & avantageuses, pour se rendre maîtres de cette derniere Forteresse des Maures, n'ignorant pas que le tems & le cours des événemens feroient le reste (2). La substance de la Capitulation fut (3), que le Roi & la commune de Grenade livreroient cette ville, ses portes, ses Forteresses, ses tours, leurs armes & les captifs le 6 de Janvier, aux Roi Don Ferdinand & Donna Isabelle: Que les habitans resteroient en possession de leurs maisons, biens & héritages; Qu'ils conserveroient le libre exercice de leur Religion, & que leurs affaires seroient jugées suivant leurs Loix par leurs Juges; Qu'on expédieroit à ceux qui voudroient quitter Grenade un passeport sûr, pour aller où ils jugeroient à-propos, avec permission de vendre leurs biens & leurs effets, ou d'en emporter ce qu'ils auroient envie d'en conserver. Qu'à l'égard du Roi, on lui assigneroit des Places, des Vassaux & des revenus dans les Alpujarras; ou que s'il aimoit mieux passer en Afrique, on lui donneroit l'équivalent des Vassaux & des revenus qu'il laisseroit. Les Juifs furent entierement exclus de la Capitulation, parceque leurs Majestés vouloient avoir leurs Maisons pour les faire occuper par des habitans Chretiens; & les Maures ne les aimoient pas assez pour insister fortement à ce qu'ils fussent compris dans le Traité; bien que cela eût été de peu de conséquence, ainsi qu'on le peut voir dans le Texte.

(1) *Mariana* L. XXV. Délices d'Espagne.
(2) *Pulgar. Ant. Nebriss. Luc. Marin. &c.*
(3) Antiguidad y Excellencias de Grenada por *Fr. Bermudez de Pedraza.*

Conformément à ce qu'il avoit proposé lui-même, le Roi de Grenade se prépara le 2 de Janvier 1492 à remettre cette Capitale à leurs Majestés Catholiques, qui de leur côté donnerent les ordres nécessaires pour en prendre possession avec toutes les précautions & toute la solemnité possibles. Le Comte de Tendilla, avec le Cardinal Mendoza & Don Gutiere de Cardenas, furent détachés avec un corps de Troupes pour aller prendre possession de l'Alhambre, où ils arborerent sur la principale tour l'Etendard de la Croix, & au haut de deux autres tours l'Etendard du Roi & celui de Saint-Jaques; après quoi leurs Majestés firent leur entrée dans la ville, & reçurent les soumissions des habitans (*a*). C'est ainsi que Grenade retourna sous la domination des Chretiens, après avoir été sous celle des Maures durant 779 années, deux mois moins neuf jours. Quant à l'infortuné Roi de cette ville, il se retira à Pulchena dans les Alpujarras, où on lui avoit assigné des terres considerables (*b*).

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

Entrée de leurs Majestés Catholiques dans Grenade. 1492.

Pendant leur séjour à Grenade, leurs Majestés donnerent un Edit, par lequel ils ordonnerent à tous les Juifs de leurs Etats, qui ne voudroient point embrasser la Religion Chretienne, d'en sortir dans le terme de six mois; en vain employerent-ils toutes sortes de moyens pour parer ce coup fatal, ils furent obligés d'obéir (*c*). Mariana fait monter le nombre de ceux qui se retirerent dans les pays étrangers à huit-cens mille ames (*d*). Ceux qui adoptent un calcul plus moderé en fixent le nombre à trente mille familles. On dit qu'ils emporterent avec eux des richesses immenses; dont on les dépouilla en grande partie dans les lieux où ils se retirerent. Les Politiques jugent différemment de la conduite des Rois Catholiques dans cette occasion.

Bannissement des Juifs.

Ce fut dans ces conjonctures qu'après bien des peines & des sollicitations réitérées, Christophle Colomb signa à Santa Fé, le 17 d'Avril, un Traité avec la Reine Isabelle pour la découverte du nouveau Monde; entreprise qu'il exécuta avec tant de gloire, & qui procura de si grands avantages à la couronne de Castille. Tout l'armement ne couta que dix-sept mille ducats; & comme la Reine manquoit d'argent, elle voulut engager ses joiaux pour se procurer cette somme, mais le Controlleur de sa Maison la lui fournit. Après la mort d'Innocent VIII. qui avoit célebré à Rome fort solemnellement la conquête de Grenade, on éleva sur le siege de Rome le Cardinal Don Rodrigue de Borgia, natif de Valence, qui prit le nom d'Alexandre VI. (*e*).

La Reine Isabelle entre dans les vues de Christophle Colomb.

Dans l'Automne leurs Majestés allerent en Arragon & de là en Catalogne, où le Roi courut risque de la vie à Barcelone. Ayant donné le Vendredi 7 de Décembre une longue audience à tous ceux qui avoient quelque demande à lui faire, il sortit, & dans le tems qu'il descendoit l'escalier, un fou, nommé Jean Canamares, lui donna un coup de poignard, qui par bonheur ne le blessa qu'à l'oreille & au dessous. Ceux qui accompagnoient le Roi

Le Roi est en danger d'etre assassiné.

(*a*) *Mariana* l. c.
(*b*) *Zurita.*
(*c*) *Garibay.*
(*d*) *Mariana* ubi sup. § 5.
(*e*) *Ferreras* T. VIII. pag. 131.

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.*

Roi voulurent tuer ce malheureux, mais le Roi l'empêcha; & ayant appris, que ce fou n'avoit entrepris de l'assassiner, que parcequ'il avoit rêvé qu'après sa mort il lui succederoit à la couronne, il ordonna qu'on l'étranglât, avant que de le tenailler & de réduire son corps en cendres (*a*).

Charles VIII. Roi de France restitue le Roussillon. 1493.

Charles VIII. qui méditoit la conquête du Royaume de Naples, dont les Peuples étoient très-mécontens, se porta à terminer la négociation qui duroit depuis si longtems entre lui & la Castille pour la restitution des Comtés de Roussillon, & de Cerdagne, & promit au moins de les rendre; le Traité fut ratifié, & on en jura l'observation le 19 de Janvier (*b*). L'intention de ce Monarque n'étoit nullement de restituer ces Comtés, & il fit tout ce qu'il put pour éluder l'exécution du Traité. Mais quand Don Ferdinand commença à assembler des Troupes sur les frontieres, & témoigna être résolu d'employer la force, le Roi de France jugea à-propos d'ordonner la restitution; ensorte que leurs Majestés eurent la satisfaction d'entrer dans Perpignan aux acclamations des habitans, charmés de rentrer sous l'obéissance de leur ancien Maître (*c*).

Réunions à la couronne.

Le Duc de Cadiz étant mort l'année précédente, le Roi & la Reine donnerent à Don Rodrigue Ponce de Léon son fils, le titre de Duc D'Arcos un certain nombre de Vassaux, & une pension, pour ne pas laisser entre ses mains, le port & l'Isle de Cadix qu'ils réunirent à la couronne (*d*). Par le même principe de prudence, le Roi demanda au Pape de confirmer le droit qu'il avoit sur les pays nouvellement découverts, autant que ce Pontife en avoit l'autorité & de la sienne propre il réunit à la couronne les Grandes-Maîtrises des trois Ordres Militaires, acquisition importante (*e*).

Le Roi rejette les offres des Napolitains, mécontens de leur Roi.

Les Seigneurs & les communes de Naples envoyerent des Députés au Roi, pour lui proposer d'unir leur couronne aux autres qu'il avoit; ils témoignoient une forte envie d'être sous la domination de la Maison d'Arragon, & être rebuttés de leur Roi & de son fils, dont ils espéroient encore moins. Don Ferdinand les écouta, & leur répondit, que les nœuds du sang qui l'unissoient à leur Souverain ne lui permettoient pas d'entreprendre rien contre lui, quand même il le pourroit avec justice, & qu'en changeant de Maître, ils pourroient bien ne pas changer de condition (*f*).

Abul Abdali *se retire en Afrique.*

Muley Abul Abdali, ennuyé de vivre en particulier, & hors d'état de rien entreprendre contre les Rois Catholiques, prit le parti de se retirer en Afrique; & le Roi lui permit non seulement d'y passer avec sa famille, mais lui donna en argent l'équivalent des revenus qu'il lui avoit accordés (*g*).

Affaires de Naples. 1494.

Don Alphonse, Roi de Naples, qui venoit de succeder à Don Ferdinand son pere demanda au Roi de Castille du secours en cas qu'il fût attaqué, & ce Monarque le lui promit. Les Rois Catholiques reçurent aussi une Ambassade du Roi de France, pour prier le Roi Don Ferdinand de lui accorder

(*a*) Le même, p. 136, 137. *Zurita*. pag. 141.
(*b*) *Ferreras* l. c. pag. 139.
(*c*) *Mariana*, L. XXVI.
(*d*) *Luc. Marin. Sic. Ferreras* ubi sup.
(*e*) *Mariana* l. c. § 26.
(*f*) *Zurita*, *Ferreras* ubi sup. p. 145.
(*g*) *Mariana* l. c. *Ferreras* ubi sup.

der quelques ports dans le Royaume de Sicile, parcequ'il étoit dans le dessein de passer en Italie, pour faire la guerre aux Turcs, & pour faire valoir ses justes prétentions sur le Royaume de Naples. Don Ferdinand promit d'envoyer sa réponse au Roi Charles. Il n'y manqua point, & lui fit entendre par son Ambassadeur, que la guerre de Naples étoit injuste, n'étant fondée que sur un titre précaire, qui lui avoit été cedé, & non sur aucune injure qu'il eût reçue, ou sur aucun droit qu'il eût de lui-même ou qu'il tint de ses prédécesseurs; & qu'il éprouveroit que cette guerre, quelle qu'elle pût être dans ses commencemens, seroit fatale dans ses suites, & enfin ruineuse. Nonobstant ces remontrances, qui furent appuyées par quelques-uns des plus habiles Ministres de France, Charles VIII. ne voulut point se désister de son expédition, ce qui engagea Don Ferdinand à faire les dispositions nécessaires pour sécourir ses Alliés (*a*). Vers ce tems-là, remarquant que la commodité que tout le monde avoit de se servir de mules pour monture, fesoit négliger d'élever des chevaux, il défendit sous des peines très-rigoureuses à tous les Seigneurs de se servir de Mules, dont il ne permit l'usage qu'aux Ecclésiastiques & aux femmes (*b*).

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.*

Le Roi de France ayant fait son entrée publique à Rome, & obligé le Pape de consentir à tout ce qu'il vouloit; Don Antoine de Fonseca, Ambassadeur du Roi Don Ferdinand présenta à ce Prince une lettre de son Maître, & Charles lui dit qu'il lui donneroit audience à Velitri (*c*). Il la lui donna effectivement en présence de plusieurs Seigneurs, & Fonseca lui déclara au nom du Roi Don Ferdinand, que comme par le Traité de paix du Roussillon, il s'étoit réservé la liberté de prendre les armes, en cas que le Patrimoine de l'Eglise fût attaqué; & que son droit sur le Royaume de Naples n'étoit point encore déclaré, s'il entreprenoit de passer outre, le Roi Don Ferdinand se tiendroit entierement dégagé de tout ce dont ils étoient convenus par ce Traité. Voyant que le Roi de France n'avoit aucun égard à ses représentations, Fonseca déchira en pleine assemblée les Articles de la paix, pour lui faire mieux comprendre quelle étoit l'intention de son Maître, action qui irrita si fort les François, qu'ils l'auroient tué, si le Roi Charles n'eût reprimé leur fureur (*d*). D'un autre côté Don Alphonse, Roi de Naples, s'appercevant que ses sujets étoient peu disposés à le soutenir, & qu'ils paroissoient plus affectionnés au Duc de Calabre son fils, abdiqua la couronne en faveur de ce Prince, & se retira en Sicile (*e*). Cela n'empêcha pas les François de conquérir la plus grande partie du Royaume. Mais tandis qu'ils poussoient leurs avantages, Don Ferdinand négocia une Ligue contre eux, & forma une armée puissante, sous la conduite du Marquis de Mantoue, pour les couper, ce qui les obligea de faire une retraite précipitée & très-hazardeuse (*f*). Il envoya aussi à Naples le fameux Gonçale de Cordoue avec un bon corps de Troupes; ce grand Capitaine, qui n'étoit pas assez fort pour tenir la campagne contre l'armée Françoise, & qui étoit accou-

Rupture entre le Roi de France & Don Ferdinand. 1495.

(*a*) *Zurita.*
(*b*) *Ferreras* ubi sup. pag. 150.
(*c*) *Pulgar.*
(*d*) *Zurita.*
(*e*) Le même.
(*f*) *Ant. Nebriss.*

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

coutumé à combattre à la maniere des Maures, usa de tant de stratagêmes, & mit de si fréquentes embuscades, que les François n'osoient mettre le pied hors de leurs Garnisons (*a*). Le Roi Don Ferdinand alla en personne en Arragon, pour obtenir des Etats les subsides nécessaires, afin d'attaquer la France du côté du Roussillon & de la Biscaye (*b*). Cette année mourut le Cardinal Mendoza, Archevêque de Tolede, qui eut pour successeur le P. François Ximenez, lequel fera une grande figure dans la suite de l'Histoire (*c*). Vers la fin de l'année mourut aussi Don Alphonse Roi de Naples.

Le double mariage arrêté avec l'Empereur Maximilien s'accomplit. 1496.

Les hostilités réciproques entre les François & les Espagnols continuoient du côté du Roussillon, sans qu'il se fît rien de fort important. Mais Don Gonçale de Cordoue, ayant chassé les François du Royaume de Naples, ce qui lui acquit le surnom de Grand Capitaine, le Roi Charles VIII. fit proposer à Don Ferdinand une suspension d'armes, à laquelle ce Monarque consentit (*d*). Le double mariage proposé à leurs Majestés il y avoit quelques années s'accomplit en 1496. L'Infante Donna Jeanne passa sur une puissante Flotte en Flandres, pour épouser l'Archiduc Philippe; & la même Flotte devoit amener en Espagne l'Archiduchesse Marguerite, pour épouser Don Juan, Prince des Asturies (*e*). On arrêta aussi le mariage d'Artus, Prince de Galles avec l'Infante Donna Catherine, mais la consommation fut remise jusqu'à ce que le Prince eut atteint quatorze ans (*f*).

Morts de différentes personnes considérables.

Le 7 d'Octobre mourut Don Ferdinand II. Roi de Naples, qui eut pour successeur Don Frederic son oncle. Ce Prince demanda d'abord la protection du Roi Don Ferdinand, & lui fit dire que son Royaume & sa propre personne étoient entierement à sa disposition; démarche qui plut infiniment au Roi (*g*). Environ deux mois avant la mort du Roi de Naples étoit décédée Donna Isabelle, Reine Douairiere & veuve de Don Juan II. Roi de Castille, mere de la Reine Donna Isabelle; elle étoit dans un âge très-avancé, & avoit été sujette à de grandes infirmités durant plusieurs années (*h*). Zurita assure que ce fut cette année que le Pape Alexandre VI. donna à Don Ferdinand & à Donna Isabelle le titre de Catholique, bien que les Historiens Espagnols ne fassent pas difficulté de le leur donner durant tout le cours de leur regne (*i*).

Le Roi Ferdinand se saisit de Melilla en Afrique. 1497.

Les François avoient remporté quelques avantages, après l'expiration de la Trêve, & bien que Don Ferdinand fût en état de les en faire repentir, il ne laissa pas de consentir à une nouvelle suspension d'armes, parcequ'elle lui donnoit le loisir de prendre les mesures nécessaires pour l'exécution des grands desseins qu'il méditoit. Il n'étoit pas néanmoins tellement occupé de ses projets, qu'il n'eut l'œil sur ce qui se passoit dans les pays voisins, & qu'il ne mit à profit tous les événemens dont il pouvoit retirer quelque avantage. Les Rois de Tremecen & de Fez, après s'être longtems fait la guer-

(*a*) *Luc. Marin. Sic.*
(*b*) *Ferreras* l. c. pag. 164, 165.
(*c*) *Flechier* Hist. du Cardinal Ximenez, L. I.
(*d*) *Garibay.*
(*e*) *Zurita.*
(*f*) *Bacon's* Hist. of Henry VII.
(*g*) *Mariana* L. XXVI.
(*h*) *Zurita.*
(*i*) Annal. Arragon.

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

guerre pour la Souveraineté de la ville de Melilla, parcequ'elle étoit sur les confins des deux Royaumes, étoient convenus enfin de la laisser déserte. Don Ferdinand n'en fut pas plutôt instruit, qu'il ordonna au Duc de Medina Sidonia, d'aller en toute diligence se saisir de cette Place & la repeupler. Le Duc exécuta sa commission avec tant de courage & de prudence, qu'il débarqua cinq mille hommes, s'empara de la ville, la mit en état de défense, & prit si bien ses mesures pour la repeupler, qu'elle fut en peu de tems hors d'insulte (*a*).

Troubles à Perpignan.

La satisfaction de cet heureux succès fut en quelque façon troublée par la nouvelle d'une querelle entre les habitans & la Garnison de Perpignan, qui avoit couté la vie à Don Henriquez, Gouverneur du Roussillon; ce Seigneur étant sorti pour appaiser l'emeute reçut à la tête un coup de pierre dont il mourut (*b*).

Mort de l'Infant Don Juan, & mariage de l'Infante Donna Isabelle.

Il y eut dans le cours de cette même année de grandes révolutions dans l'état de la famille de leurs Majestés Catholiques, qui leur donnerent la plus vive joie d'un côté, & de l'autre leur causerent la plus amere douleur. Leur Flotte amena de Flandres la Princesse Marguerite d'Autriche; elle fut conduite en cérémonie à Burgos, où se trouvoient leurs Majestés Catholiques, qui vouloient y célebrer les noces du Prince leur fils, & le 4 d'Avril le Prince Don Juan & cette Princesse reçurent des mains de l'Archevêque de Tolede la bénédiction nuptiale, à la grande joie de toute la cour (*c*). Quelque tems après le Roi de Portugal fit connoitre le motif qui l'avoit empêché d'accepter pour épouse l'Infante Donna Marie, refus qui avoit un peu piqué leurs Majestés Catholiques. Ce Monarque fit demander en mariage l'Infante Donna Isabelle, qui ne s'étoit occupée depuis son veuvage que d'exercices de dévotion. Le Roi & la Reine écouterent favorablement la proposition, mais l'Infante eut beaucoup de peine à se résoudre à un second mariage. Ayant enfin donné son consentement, leurs Majestés la conduisirent sur la frontiere (*d*). Mais avant la conclusion du mariage, ils eurent avis que le Prince Don Juan étoit tombé malade à Salamanque; le Roi s'y rendit sur le champ, & le Prince expira entre ses bras le 4 d'Octobre (*e*). On cacha sa mort à la Reine, desorte que le mariage de l'Infante avec le Roi de Portugal ne laissa pas de se célebrer. Ceux qui prétendent pénétrer dans les secrets de la Providence, observent que Don Ferdinand reçut ce coup si accablant dans le tems même qu'il avoit conçu l'injuste projet de partager le Royaume de Naples avec le Roi de France. Quoiqu'il en soit de cette réflexion, il est certain que peu de tems après la Princesse Douairiere des Asturies fit une fausse couche, ce qui fit évanouir sans retour toutes les espérances que l'on avoit fondées sur ce mariage (*f*).

Mort de la Reine de Portugal. 1498.

L'année suivante, le Roi & la Reine de Portugal se rendirent à Tolede, où leurs Majestés Catholiques les accueillirent avec beaucoup de distinction & de tendresse; ils y furent reconnus par les Etats de Castille héritiers pré-

(*a*) *Pulgar.*
(*b*) *Zurita.*
(*c*) *Pet. Martyr Angler.*
(*d*) *Bernaldez.*
(*e*) *Pet. Martyr Angler.*
(*f*) *Zurita.*

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

présomptifs de la couronne, & en reçurent le serment de fidélité; étant passés ensuite à Saragosse, les Etats d'Arragon leur assurerent aussi la couronne (a). Si cela consola en quelque façon leurs Majestés Catholiques de la mort de leur fils unique, leur satisfaction ne fut pas de longue durée; car le 23 d'Août la jeune Reine Donna Isabelle étant accouchée à Saragosse d'un fils, elle expira une heure après (b). Le Roi Don Ferdinand conclut cette année la paix avec Louis XII. qui venoit de succeder à la couronne de France (c). Conjointement avec le Roi de Portugal, son gendre, il envoya une Ambassade au Pape, pour l'exhorter à moins favoriser sa famille & à se souvenir davantage de son devoir (d). Mais les motifs de cette Ambassade trouveront mieux leur place quand nous en ferons à l'Histoire de ce Pape & de son Pontificat scandaleux.

Le fils de cette Princesse reconnu héritier.

1499.

Leurs Majestés Catholiques eurent soin de faire reconnoitre le jeune Prince de Portugal, qu'on avoit nommé Michel, héritier de la couronne de Castille; il fut aussi reconnu en Portugal (e). Ce fut en ce tems-là que le Roi Don Ferdinand conclut avec Louis XII. un Traité secret, par lequel ils partageoient le Royaume de Naples entre eux; les Historiens d'Espagne ne s'expliquent pas bien nettement sur les motifs de ce Traité. Ce qu'ils en disent revient à ceci. Que le Roi Don Frederic avoit refusé de marier son fils avec la niece du Roi Don Ferdinand; ou qu'ayant plus de confiance dans le Roi de France, il lui envoyoit les lettres que Don Ferdinand lui écrivoit. Ce qui semble appuyer la premiere de ces conjectures, c'est le retour de la Reine Douairiere Jeanne avec sa fille en Espagne; le Roi leur assigna la ville de Valence pour leur résidence, avec des revenus suffisans pour vivre conformément à leur naissance & à leur rang (f).

Les Mahométans de Grenade se font Chretiens.

Le Roi & la Reine étant allés à Grenade, on les informa, que les Maures qui vivoient sur les côtes entretenoient des intelligences secretes avec ceux de Barbarie, les sollicittoient de faire des descentes en Espagne, & de venir piller les petites Places, les favorisant en tout, & partageant avec eux le butin. On jugea alors qu'il étoit absolument nécessaire de les obliger d'embrasser la Religion Chretienne, ou de se retirer en Afrique. On abandonna la conduite de cette affaire aux Archevéques de Tolede & de Grenade, qui y travaillerent avec une application égale, mais d'une façon très-différente. Le Primat étoit avec de grands talens haut & fier; l'Archevêque de Grenade n'avoit pas moins de capacité, mais étoit fort doux & civil; il s'attacha principalement à la conversion des plus habiles d'entre les Mahométans, sur lesquels il fit de grandes impressions par la solidité de ses raisonnemens & par la douceur de ses manieres. L'un & l'autre, secondés du bras séculier reussirent, presque tous les Mahométans se convertirent, ou feignirent de se convertir, ensorte que le 18 de Décembre la principale Mosquée fut consacrée, & changée en Cathédrale (g).

On

(a) *Ferreras* T. VIII. pag. 187, 188.
(b) *Pet. Martyr Angler.*
(c) *Zurita.*
(d) *Mariana* L. XXVII.
(e) *Garibay.*
(f) *Pulgar.*
(g) *Pet. Martyr Angler.*

On vit l'année suivante que ces converſions n'étoient pas auſſi générales ou auſſi ſinceres qu'on l'avoit prétendu. La plus grande partie des habitans des Alpujarras ſe ſouleverent, & envoyerent en différens endroits d'Afrique demander du ſecours, pour ſoutenir une guerre dont la Religion ſeule étoit le motif. Mais avant qu'ils euſſent le tems de bien prendre leurs meſures, le Roi Don Ferdinand ſe rendit à Grenade, & marcha à la tête d'une nombreuſe armée contre ces malheureux peuples, qu'il eut bientôt réduits, nonobſtant la force naturelle des lieux qu'ils habitoient. Le 8 de Mars ils ſe ſoumirent, & conſentirent de payer cinquante mille ducats, en donnant trente-deux ôtages pour gages de leur fidelité (*a*).

SECTION XIII. *Hiſtoire de la Monarchie Eſpagnole juſqu'à* Charles V.

Ils ſe ſoulevent. 1500.

Don Frederic, Roi de Naples, allarmé de l'orage qui étoit prêt de crever ſur lui & ſur ſes Etats; eut recours d'une maniere fort ſoumiſe au Roi Don Ferdinand, lui offrit de conclure le mariage auquel il n'avoit pas voulu entendre, & de mettre tout ſon Royaume ſous ſa protection. Mais Don Ferdinand lui répondit en termes généraux, par les raiſons que l'on verra plus bas (*b*). Au mois de Mai, le Grand Capitaine paſſa avec une puiſſante Flotte en Sicile, ſous prétexte d'aller défendre cette Iſle contre les Turcs, mais en effet pour exécuter le Traité de partage fait avec le Roi de France, & dès cette année il ne laiſſa pas d'avancer conſiderablement dans ſon deſſein (*c*).

Le Roi de Naples reclame inutilement la protection de Don Ferdinand.

Le 24 Fevrier l'Archiducheſſe Jeanne accoucha d'un fils, qu'on nomma Charles, en mémoire de Charles, Duc de Bourgogne ſon ayeul; la nouvelle de ſa naiſſance cauſa une grande joie en Eſpagne (*d*). Le 20 de Juillet le Prince Don Michel mourut; ce qui n'empêcha pas la concluſion du mariage de Don Emanuel, Roi de Portugal avec l'Infante Donna Marie, qui lui avoit été offerte d'abord, ſœur de ſa premiere femme, & tante du jeune Prince qui venoit de mourir (*e*).

Naiſſance de l'Empereur Charles V.

Les ſoulevemens qu'il y avoit eus dans les Places nouvellement conquiſes n'avoient été rien en comparaiſon de la révolte, qui éclata en 1501. ſoit par un effet du chagrin & de l'obſtination des Maures, ſoit par l'avarice & la dureté de ceux qui les gouvernoient. Les principales Places qui ſe rebellerent étoient des Châteaux ſitués dans les montagnes, deſorte que les Mahométans comptoient également & ſur la ſituation & ſur la force de ces Places. Mais ils furent bientôt détrompés ſur le dernier article, la plupart ayant été auſſitôt priſes qu'aſſiegées. Mais ils conçurent de grandes eſpérances de la force naturelle des lieux, ſur quelques avantages qu'ils remporterent, en particulier dans une occaſion, où Don Alphonſe d'Aguilar fut taillé en pieces avec preſque tout le corps qu'il commandoit (*f*). Pour réparer cet échec, le Roi fit poſter ſes Troupes de façon qu'elles occupoient toutes les avenues, par où l'on pouvoit porter des vivres aux habitans des Alpujarras, & marcha enſuite contre eux à la tête d'une puiſſante armée. Les Maures perdirent alors courage, & offrirent de rentrer dans le devoir, pourvu qu'on leur

Révolte des Mahométans. 1501.

(*a*) *Ferreras* l. c. pag. 197, 198.
(*b*) *Pulgar.*
(*c*) *Ferreras* ubi ſup. p. 202, 203.
(*d*) *Pet. Martyr Angler.*
(*e*) *Bernaldez.*
(*f*) *Zurita.*

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.*

leur permit de se retirer en Afrique. Quelques membres du Conseil jugerent qu'il seroit honteux de le leur accorder, & qu'il falloit se venger de ces Rebelles; mais ceux en qui le Roi avoit le plus de confiance furent d'avis, que la véritable gloire consistoit à exécuter de la maniere la plus prompte & la plus sûre le dessein d'étouffer la révolte. Le Roi consentit donc à la demande des Maures, à condition qu'ils payeroient dix pistoles par famille, cela produisit soixante mille pistoles, ce qui étoit une somme considerable en ce tems-là, & le Roi se délivra de quantité de gens, qui n'auroient jamais été tranquilles (*a*).

Evénemens divers. Cette année, le Pape approuva le Traité de partage, en vertu du quel le Roi de France devoit avoir avec le titre de Roi les Provinces de Naples & l'Abruzze, & Don Ferdinand les deux Calabres & la Pouille (*b*). Le Grand Capitaine mit bientôt son Maître en possession de sa portion; & Don Frederic, Roi de Naples, prit le parti de se retirer en France, pour y subsister par la générosité du Prince, qui l'avoit dépouillé de la moitié de ses Etats (*c*). Le 26 d'Août la Princesse Catherine s'embarqua pour l'Angleterre, mais une furieuse tempête l'obligea de relâcher, & elle ne remit en mer que le 21 de Septembre (*d*). La Reine Donna Isabelle, par le conseil de Ximenez Archevêque de Tolede, engagea, ou pour mieux dire obligea Don Ferdinand de se joindre à elle pour inviter l'Archiduc Philippe & la Princesse Jeanne de passer en Espagne, pour se faire reconnoitre héritiers légitimes de leurs Etats. C'étoit-là une chose qu'elle avoit raison de souhaitter, mais le Roi, qui étoit de seize ans plus jeune qu'elle, avoit d'autres desseins en tête, qui étoient cause que cette démarche ne lui fesoit pas plaisir; mais comme il ne pouvoit pas s'expliquer avec bienséance, il consentit à ce que la Reine vouloit, & dissimula ses sentimens (*e*).

Gibraltar *réuni à la couronne.* 1502. Leurs Majestés Catholiques avoient grand soin de réunir à la couronne les places qui en avoient été aliénées par la trop grande facilité de leurs prédecesseurs, & qu'il n'étoit ni de l'honneur ni de l'intérêt du Souverain de laisser entre des mains particulieres. L'importante Forteresse de Gibraltar passoit à juste titre pour être de ce nombre; ils engagerent le Duc de Medina Sidonia, dont les ancêtres l'avoient conquise, à la leur remettre, en lui donnant un équivalent (*f*).

L'Archiduc Philippe & Jeanne *sa femme reconnus héritiers de la* Castille. L'Archiduc Philippe, & la Princesse Jeanne sa femme arriverent au commencement de l'année en Espagne, ayant passé par la France. Mais comme il y avoit des mesures à prendre pour une affaire aussi délicate que celle qui les amenoit, ce ne fut que le 22 de Mai, que les Etats de Castille leur prêterent serment de fidélité dans la Cathedrale de Tolede, en qualité de successeurs à la couronne. A la fin de Septembre, ils reçurent aussi le serment des Etats d'Arragon à Saragosse, mais ceux-ci ne les reconnurent qu'en cas que le Roi Don Ferdinand ne laissât point d'enfans mâles légitimes (*g*).

Les

(*a*) *Ferreras* ubi sup. pag. 212, 213.
(*b*) *Luc. Marin. Sicul.*
(*c*) *Zurita.*
(*d*) *Mariana* L. XXVII.
(*e*) *Garibay.*
(*f*) *Pulgar.*
(*g*) Le même.

Les affaires étoient toujours dans une situation critique en Italie. Le Roi de France envoya un Ambassadeur en Castille, pour se plaindre des torts que le Grand Capitaine fesoit à ses sujets. Le Roi Ferdinand répondit en habile Politique, qu'il souhaittoit fort de vivre en bonne intelligence avec le Roi de France son frere, que s'il n'étoit pas content de la part qui lui étoit échue, il étoit prêt de l'échanger contre la sienne, ou de s'en rapporter à des Arbitres sur les points contestés, ou à des Juges qui décidassent la contestation, nonobstant ce langage pacifique, la guerre ne laissa pas de continuer en Italie, & le Grand Capitaine empietta toujours sur les François (*a*).

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

Contestations entre les Rois de France & d'Espagne pour le partage du Royaume de Naples.

La guerre qui s'étoit allumée entre l'Empereur & la France, détermina l'Archiduc Philippe à retourner dans ses Etats, appréhendant qu'ils ne fussent en danger. En vain Don Ferdinand le fit-il souvenir, qu'il n'avoit pas sujet de s'attendre à un si prompt départ, après les peines qu'il avoit prises pour lui assurer la succession de tant de Royaumes; en vain la Reine Isabelle, qui étoit à peine rétablie d'une maladie dangereuse, lui représenta, que son départ d'Espagne feroit un mauvais effet sur les esprits d'une Nation, nullement portée à se soumettre à des Etrangers; en vain la Princesse Jeanne lui remontra qu'elle étoit enceinte, & que le cœur de l'Hiver n'étoit pas une saison propre pour voyager; l'Archiduc persista dans sa résolution, & s'obstina aussi à vouloir passer par la France. Ainsi il partit de Madrid le 19 de Décembre, laissant le peuple mécontent, leurs Majestés consternées, & sa femme inconsolable (*b*).

L'Archiduc retourne en Flandre.

La Princesse Catherine, qui avoit épousé Artus, Prince de Galles, le perdit cette année, & du consentement de leurs Majestés elle épousa ensuite le Prince Henri frere d'Artus, devint Reine d'Angleterre, & mere d'une Reine de ce Royaume (*c*). André Paléologue, Despote de Morée, & neveu du dernier Empereur de Constantinople, mourut à Rome, & par son Testament, daté du 6 d'Avril, il légua à leurs Majestés & à leurs successeurs tous ses droits & toutes ses prétentions (*d*).

La Princesse Catherine veuve & remariée.

Aussitôt que l'Archiduc Philippe eut reçu le sauf-conduit du Roi de France, il se rendit à Lyon, où étoit le Roi Louis, avec lequel il entra en négociation; & malgré les remontrances de l'Abbé Bernard Boyl, & contre les instructions que Don Ferdinand lui avoit données, il signa un accommodement tel qu'il lui plut entre son beau-pere & le Roi de France. Don Ferdinand, qui se défioit de ce que l'Archiduc pouvoit faire, avoit averti d'avance le Grand Capitaine de n'avoir égard à aucun ordre, qu'à ceux qui viendroient directement de sa part. Aussitôt qu'il fut informé du Traité, il le desavoua; le Roi de France en fut si irrité, qu'il entra dans le Roussillon, & tâcha même de pénétrer en Arragon, mais avec assez peu de succès. Au lieu que Don Ferdinand l'obligea de lever le siege de Salses, porta les horreurs de la guerre en France, & contraignit Louis XII à demander une Trêve de quelques mois, à laquelle il consentit (*e*). La guerre continuoit tou-

L'Archiduc conclut un Traité que son beau-pere desavoue.

1503.

(*a*) *Ant. Nebriss.*
(*b*) *Pet. Martyr Angler.*
(*c*) *Bacon's* History of Henry VII.
(*d*) *Pet. Martyr Angler.*
(*e*) *Pulgar.*

SECTION XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.*

toujours en Italie, avec des succès différens, mais dans le fond elle étoit favorable aux Espagnols, parceque le Roi avoit soin d'envoyer de tems en tems de puissans renforts par mer.

Naissance de l'Infant Don Ferdinand.

Le 10 de Mars la Princesse Donna Jeanne accoucha à Alcala de l'Infant Don Ferdinand, que l'Archevêque de Tolede baptisa (*a*). Quelques-uns disent que des suites de cette couche elle commença à avoir l'esprit affoibli. Au moins donna-t-elle peu après des marques visibles de dérangement, dont elle ne se rétablit jamais.

Mort de la Reine Donna Isabelle. 1504

Au commencement de l'année suivante, on jugea qu'il falloit absolument renvoyer cette Princesse à son mari en Flandres, parceque son mal venoit principalement de la passion violente qu'elle avoit pour l'Archiduc (*b*). Au Printems on conclut une Trêve avec le Roi de France. Le Vendredi Saint, 5 jour d'Avril, on sentit en Espagne un horrible tremblement de terre, qui fut regardé par le peuple comme d'un fâcheux augure, parceque le Roi & la Reine tomberent tous deux malades. Le Roi recouvra heureusement la santé. Mais la Reine resta toujours en danger par la profonde mélancholie qu'elle nourrissoit dans son cœur. Elle avoit toujours présente à l'esprit la mort de son fils & les traverses que l'Infante Isabelle sa fille avoit essuyées durant sa vie. Egalement convaincue de l'incapacité de Donna Jeanne sa fille pour gouverner, & redoutant les suites naturelles de cette situation, elle succomba sous le poids de ses chagrins. Par son Testament elle nomma la Princesse Jeanne héritiere de la couronne, & après elle Don Carlos ou Charles son petit-fils; elle institua le Roi Don Ferdinand son mari Régent du Royaume, jusqu'à ce que Don Carlos eût atteint l'âge de vingt ans. Elle demanda d'être enterrée à Grenade, & défendit de prendre le deuil pour sa mort. Ce fut dans ces sentimens que mourut cette grande Reine, universellement regrettée, le 26 de Novembre, entre onze heures & midi (*c*). Le Roi fit dresser l'après midi un échaffaud dans la Place de Medina del Campo, où la Reine étoit morte, & on proclama avec les cérémonies accoutumées l'Archiduchesse Donna Jeanne Reine de Castille (*d*).

Affaires de Naples.

Le Grand Capitaine étoit en quelque façon paisible possesseur du Royaume de Naples; & comme pour en faire la conquête, & pour le conserver, il avoit été obligé de s'écarter quelquefois des regles ordinaires, on lui rendit de mauvais offices auprès du Roi Don Ferdinand. Ce Monarque jugea alors à-propos de limiter son autorité; & comme après la mort de la Reine il auroit pu s'en venger, le Roi ne fut pas sans appréhension, mais Consalve le convainquit par son attachement, que tout ce que l'on avoit débité contre lui étoient des calomnies (*e*).

Mesintelligence entre le Roi & l'Archiduc. 1505.

Bientôt les affaires & les Conseils de la cour de Flandre & de celle de Don Ferdinand se trouverent également embarrassés. Don Ferdinand reconnut aisément que la plupart des Seigneurs n'étoient pas contens qu'il fut reconnu Régènt, & qu'ils auroient préféré le jeune Archiduc, parcequ'ils s'é-

(*a*) *Zurita.*
(*b*) *Mariana* L. XXVII.
(*c*) *Ferreras* T. VIII. p. 264, 265.
(*d*) *Zurita.*
(*e*) *Ferreras* ubi sup. pag. 268—272.

s'étoient flatés de pouvoir faire plus librement ce qu'ils voudroient, & que d'ailleurs ils savoient bien que ce Prince avoit moins de capacité pour les affaires du Gouvernement. Le Duc de Najera, & Don Diegue Pacheco, Marquis de Villena, étoient à la tête des Mécontens. Ils firent passer Don Juan Manuel en Flandres, pour inspirer à l'Archiduc leur nouveau Maître des sentimens convenables à leurs vues (*a*). Le Roi avoit dans son parti, le Connetable, l'Amirante de Castille, Don Bernard Mendoza, l'Archevêque de Tolede & le Duc d'Albe, qui lui demeurerent inviolablement attachés, dans le tems qu'il étoit abandonné de tous les autres, & en apparence de sa bonne fortune (*b*). L'Archiduc, Roi de Castille, étoit extrémement prévenu contre son beau-pere, & affectoit de traiter le Testament de la Reine de piece supposée, ou au moins invalide; il déclara nettement qu'il ne pouvoit y avoir deux Rois sur le même trône, & qu'il étoit résolu de maintenir le droit qu'il avoit de gouverner sans Associé (*c*). Un incident qui arriva, le détermina à pousser les choses plus loin. Un des Ambassadeurs de Sa Majesté Catholique avoit porté la Reine Jeanne à confirmer la disposition de sa mere, en autorisant le Roi à gouverner le Royaume. L'Archiduc ayant intercepté la lettre, fit resserrer la Reine dans son appartement, avec défense de la laisser parler à aucun Espagnol, & l'Ambassadeur fut arrêté par son ordre (*d*).

Evénemens divers.

En Espagne, le Roi Don Ferdinand se conduisoit avec toute la prudence & toute la modération d'un Prince, qui n'a aucune inquiétude, quels que fussent d'ailleurs ses sentimens. Il assembla les Etats de Castille à Toro, il y fut reconnu Régent du Royaume, & l'on y publia les Loix, qu'il avoit projettées avec la feue Reine Isabelle (*e*). Les ombrages que lui donnoit l'autorité du Grand Capitaine à Naples, l'avoient engagé à en rappeller la plus grande partie de ses Troupes. Cette démarche auroit pu faire un mauvais effet, si l'Archevêque de Tolede n'eût conseillé au Roi de les employer à faire la guerre aux Maures, se chargeant de tous les frais de l'expédition; on les embarqua pour l'Afrique, où elles s'emparerent du port & de la ville de Marzalquivir (*f*).

Ferdinand se remarie & l'Archiduc s'accommode avec lui.

Comme Don Ferdinand étoit exactement informé de ce qui se passoit en Flandres, & qu'il savoit que son gendre pensoit à s'assurer l'appui de Louis XII. il rompit toutes ses mesures, en demandant la niece de ce Monarque en mariage, & en assurant aux enfans qui en naitroient le Royaume de Naples. Cette belle & jeune Princesse s'appelloit Germaine de Foix, & le mariage fut bientôt conclu (*g*). Cette alliance détermina le Roi de France à prendre le parti du Roi Don Ferdinand. L'Archiduc conclut alors par ses Ambassadeurs à Salamanque un accommodement avec son beau-pere; l'on convint que les deux Rois & la Reine Jeanne gouverneroient ensemble la Castille avec une égale autorité, outre plusieurs autres articles, qu'il est inutile de

(*a*) *Garibay.*
(*b*) *Bernaldez.*
(*c*) *Zurita.*
(*d*) *Luc. Marin. Sicul.*
(*e*) *Mariana* l. c.
(*f*) *Ferreras* ubi sup. p. 279, 280.
(*g*) Le même.

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

de rapporter, parceque cet accommodement n'eut jamais lieu, & qu'il ne fut conclu que pour faire recevoir sans difficulté l'Archiduc en Espagne; car l'intention de ce Prince étoit bien de le faire annuller par ses Partisans, comme ils firent (*a*). En ce tems-là la Reine accoucha de l'Infante Donna Marie, & le Roi Catholique envoya un homme de qualité pour féliciter le Roi & la Reine, Philippe le reçut avec respect, mais persista néanmoins dans ses résolutions, & continua à prendre des mesures pour anéantir l'autorité de son beau-pere (*b*).

L'Archiduc passe en Espagne & dépouille son beau-pere de la Régence. *1506.* Le 10 de Janvier 1506, l'Archiduc s'embarqua avec la Reine sa femme à Middelbourg sur sa Flotte; mais la tempête l'obligea de gagner un port d'Angleterre. Il s'aboucha alors avec le Roi d'Angleterre à Windsor, où il fut reçu avec toute la politesse & toute la distinction possible. Les deux Rois se liguerent encore plus étroitement qu'ils n'étoient, & la Reine eut beaucoup de joie de voir la Princesse de Galles sa sœur. On prétend néanmoins que le séjour que Philippe fit en Angleterre durant six semaines ne fut pas tout-à-fait volontaire; & ce qui semble appuyer cette pensée, c'est que Henri VII. l'obligea de lui livrer, avant son départ, Edmond de la Pole, Duc de Suffolk, qui étoit détenu prisonnier dans le Château de Namur, depuis le tems qu'Artus, Prince de Galles, avoit épousé l'Infante Catherine. L'Archiduc ne le livra cependant qu'à condition qu'on lui laisseroit la vie (*c*). Henri tint sa parole, mais son successeur le fit décapiter (*d*). Après avoir terminé cette affaire, qui ne fit gueres d'honneur aux deux Rois, l'Archiduc continua son voyage, & débarqua heureusement à la Corogne. La premiere démarche qu'il fit, fut de déclarer qu'il étoit déterminé à ne s'en point tenir au Traité de Salamanque, & qu'il vouloit que le Roi Don Ferdinand renonçât à la Régence, & se retirât dans ses Etats d'Arragon. Le Roi Catholique, se voyant abandonné de tout le monde, à l'exception de l'Archevêque de Tolede & du Duc d'Albe, prit la résolution de ceder au torrent, & envoya l'Archevêque à son gendre, pour l'engager à avoir une entrevue avec lui. Philippe eut bien de la peine à y consentir, & elle se fit d'une étrange façon. Le jeune Roi vint au lieu marqué avec six mille hommes en ordre de bataille: Don Ferdinand n'avoit que deux cens hommes, montés sur des mules & tous sans armes, accompagné seulement du Duc d'Albe. Philippe eut un air aussi serieux & fier, que le Roi Catholique parut gai & modéré; quelques Seigneurs Castillans, qui l'avoient abandonné, s'approcherent pour lui baiser la main; il les reçut en souriant & les railla, desorte que l'on ne réussit nullement dans le dessein qu'on avoit eu de le mortifier.

Nouvel accommodement. Les deux Rois conférerent ensemble dans un hermitage, où l'Archevêque de Tolede & Don Manuel les suivirent. La présence du dernier déplut au Roi Ferdinand, mais l'Archevêque de Tolede le tira de peine, en priant Manuel de se retirer avec lui; celui-ci étant sorti, l'Archevêque ferma la por-

(*a*) *Garibay.*
(*b*) *Zurita* annal. Arragon.
(*c*) *Bacon's* History of Henry VII.
(*d*) *Herbert's* History of Henri VIII.

porte, & s'affit fur une pierre, pour empêcher que perfonne ne vint interrompre les deux Princes (*a*). La conférence n'aboutit à rien. Mais enfuite on conclut un Traité, par lequel on convint, que le Roi Don Ferdinand fe retireroit en Arragon, en confervant l'adminiftration & les revenus des Grandes-Maitrifes des Ordres Militaires, & le profit d'une Manufacture de foie dans le Royaume de Grenade, qui alloit à cinquante mille écus. Avant le départ du Roi Catholique, les deux Princes eurent une feconde entrevue, dans laquelle Don Ferdinand donna de fages confeils à fon gendre, & lui recommanda particulierement l'Archevêque de Tolede, comme un homme des plus vertueux, & le plus habile Miniftre, qu'il y eût en Efpagne (*b*). Quand le Roi Catholique partit avec fa jeune époufe pour fes Etats, le Duc d'Albe voulut le fuivre, mais il le lui défendit abfolument.

Mauvais gouvernement du Roi Don Philippe.

Au mois de Juillet, le Roi Don Philippe tint l'affemblée des Etats à Valladolid; on y prêta ferment à la Reine Jeanne comme à la proprietaire de la couronne, à Don Philippe comme au légitime mari de cette Princeffe, & au Prince Don Carlos, comme au fucceffeur de fa mere: après quoi on accorda au Roi un fubfide pour la guerre contre les Maures (*c*). Le nouveau Roi ne fut pas longtems fans rendre fon Gouvernement odieux, non content d'en agir mal avec la Reine fa femme, & de la traiter avec mépris, il tâcha de la faire interdire & enfermer; mais l'Amirante & le Duc de Benavente l'empêcherent par leur fermeté. Ce Prince eut des différends avec l'Inquifition, changea les Magiftrats & les Gouverneurs partout, & fouffrit que fes Favoris Flamans vendiffent les charges vacantes (*d*).

Mort imprévue de ce Prince.

Une pareille adminiftration ne pouvoit manquer d'exciter des troubles; quelques Seigneurs fe liguerent pour mettre la Reine en liberté, & les peuples difoient hautement, qu'ils voyoient par expérience combien ils avoient perdu au Roi Ferdinand. Mais les fuites de ce mécontentement général furent arrêtées par la mort imprévue du Roi. Ce Prince ayant mangé & bu avec excès dans un feftin, fit un exercice violent, & tout échauffé but de l'eau froide: la fievre le prit, & l'emporta au bout de fix jours, le 25 de Septembre; à l'âge de vingt-huit ans (*e*). La Reine refta enceinte, & les enfans qu'il laiffa furent Don Carlos, qui lui fucceda, l'Infant Don Ferdinand, qui fut dans la fuite Roi de Hongrie & Empereur, & les Infantes Donna Eléonore, Donna Ifabelle & Donna Marie, outre l'Infante pofthume, appellé Donna Catherine, lefquelles furent toutes Reines; la premiere de Portugal & de France, la feconde de Danemarc, la troifieme de Hongrie, & la derniere de Portugal.

Confeil de Régence. & Partis en Caftille.

Le Royaume de Caftille fe trouva dans la derniere confufion, par la mort imprévue du Roi; les Grands pour maintenir l'ordre formerent un Confeil de Régence, compofé de fept Seigneurs, à la tête defquels étoit l'Archevêque de Tolede. Ce Prélat alla trouver la Reine & la pria de figner les lettres pour la convocation des Etats; elle le refufa, en difant que fon pere viendroit

(*a*) *Caribay.*
(*b*) *Alv. Gomez* de reb. geft. Ximen.
(*c*) *Zurita* annal. Arragon.
(*d*) *Pet. Martyr Angler.*
(*e*) *Garibay.*

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.*

droit & pourvoiroit à tout (*a*). Le Roi Catholique étoit en Italie; & bien qu'il reçût à Genes la nouvelle de la mort de son gendre, il persista dans la résolution de passer à Naples. Cela augmenta les troubles en Castille, & il s'y forma deux Partis. L'Archevêque de Tolede étoit le Chef de l'un, qui étoit pour le Roi Don Ferdinand; le Duc de Najera, le Marquis de Villena & d'autres vouloient que l'Empereur Maximilien vint prendre la Régence du Royaume. Le Conseil assembla les Etats, & par l'adresse de l'Archevêque de Tolede le Parti du Roi Don Ferdinand prévalut (*b*). Dans ces entrefaites la Reine fit prendre le corps de son mari, sous prétexte de l'envoyer à Grenade; elle le promena de tous côtés, ne voyageant que la nuit, & donnant de tristes preuves du dérangement de son esprit. Elle ne laissoit pas d'avoir quelquefois de bons intervalles, & alors elle marquoit être fort jalouse de son autorité; dans un de ces momens elle défendit aux Députés des Etats d'aller inviter le Roi son pere de venir en Castille, bien qu'elle souhaittât ardemment son retour (*c*). Quelques-uns des Grands projetterent de la remarier. Le Marquis de Villena proposa Don Alphonse d'Arragon, fils de l'Infant Don Henri, seul mâle qui restoit en ligne directe du sang Royal de Castille. D'autres vouloient Don Ferdinand, Duc de Calabre. Quelques-uns publierent que le Roi son pere vouloit lui donner pour époux Gaston de Foix, son beau-frere; & plusieurs proposerent Henri VII. Roi d'Angleterre (*d*). Mais tous ces projets furent inutiles, parceque la Reine rejetta avec indignation toutes les propositions d'un second mariage. Le Roi Don Ferdinand regla tout à Naples selon ses desirs, & conformément au Traité fait avec Louis XII. il rétablit dans leurs biens tous les Seigneurs, qui avoient suivi le parti de la France. On observa que lorsque les Etats furent assemblés pour lui prêter serment de fidelité, il empêcha la Reine de se trouver à la cérémonie, afin de conserver à Don Carlos son petit-fils le droit à la couronne (*e*). Cette année mourut le fameux Amirante Colomb, un des plus grands hommes qu'il y ait jamais eu, dont la capacité ne fut égalée que par ses vertus & par sa bonne fortune (*f*).

Le Roi Ferdinand revient d'Italie & reprend la Régence de Castille. 1507.

Les Mécontens de Castille étoient en grand nombre & puissans, mais ils se croioient encore plus puissans qu'ils n'étoient réellement. Ils inviterent l'Empereur Maximilien à venir prendre la Régence, en qualité de Tuteur de Don Carlos son petit-fils. Ils intriguerent aussi avec le Roi de Navarre, pour qu'il accordât à ce Prince, & à son armée le passage par ses Etats; à quoi il consentit, ce qui lui couta cher dans la suite; ils sollicitterent même le Roi de Portugal d'appuyer leurs desseins; il prêta d'abord l'oreille à leurs propositions, mais bientôt il s'apperçut que ce n'étoient que des chimeres (*g*). L'Empereur ne laissa pas d'envoyer à Naples des Ambassadeurs au Roi Don Ferdinand, pour lui demander de laisser subsister la Régence établie en Castille. Le Roi répondit, qu'il n'y avoit aucun Régent dans ce Ro-

(*a*) *Osorio.*
(*b*) *Alvar, Gomez* de reb. gest. Ximen.
(*c*) *Ferreras* ubi sup. p. 297.
(*d*) *Zurita* annal. Arragon.
(*e*) *Garibay.*
(*f*) *Mariana* L. XXIX.
(*g*) *Goes.*

Royaume, puisque la Reine sa fille en étoit la seule Souveraine; que l'Empereur ne pouvoit se promettre aucun avantage en se mêlant des affaires de Castille, & que cela pouvoit au contraire préjudicier à ses affaires. Maximilien prit alors un autre biais, & offrit à Ferdinand le titre d'Empereur d'Italie, mais ce Prince le refusa. Enfin les Ambassadeurs de l'Empereur firent leurs protestations pour retenir le Roi Catholique, jusqu'à ce que les différends que leur Maître avoit avec lui, au sujet de la Régence de Castille, fussent terminés. Mais le Roi dit, qu'il n'y avoit aucun différend, & partit pour Savone. Là il s'aboucha avec Louis XII. & à la priere de ce Monarque le Grand Capitaine eut l'honneur d'être admis un jour à leur tatable (a). Dans ces entrefaites la Reine Jeanne accoucha à Torquemada, le 14 de Juin, de l'Infante Donna Catherine. La peste regnoit en cette ville, & la Reine ne voulant pas en sortir, l'Archevêque de Tolede permit à tout le monde de se retirer, & resta lui-même avec elle, enfin il l'engagea à passer dans un village, nommé Hornillos (b). Le Roi Catholique prit terre à Valence, le 20 de Juillet; & se rendit en Castille, il eut une entrevue avec la Reine sa fille, qui avoit toujours de bons intervalles en sa présence; elle le chargea en tout de gouverner en son nom; & deux ans après, elle se retira à sa priere dans le Château de Tordesillas, lieu fort agréable à six lieues de Valladolid, où elle passa le reste de ses jours (c).

Il y avoit de grands desordres dans le Royaume, & la plupart des Grands étoient mécontens; mais le Roi, qui avoit procuré le Chapeau de Cardinal à l'Archevêque de Tolede, & y avoit ajouté la dignité de Grand Inquisiteur, vacante par la mort de l'Archevêque de Seville, mit par là le Clergé dans ses intérêts, de même que la petite Noblesse & le Peuple par son équité & sa modération; desorte que gouvernant avec sa fermeté ordinaire, il se fit généralement bien obéir (d).

Mesures vigoureuses que prend le Roi. *1508.*

L'Empereur Maximilien ambitionnoit toujours d'avoir part au Gouvernement de Castille, dont les revenus étoient si considerables, surtout depuis la découverte du Nouveau Monde. Comme il ne pouvoit faire beaucoup de peine au Roi par lui-même, il proposa au Roi d'Angleterre d'épouser la Reine Donna Jeanne. Delà vint qu'il se répandit différens bruits, que l'on fesoit un Armement considerable, pour dépouiller le Roi Ferdinand de la Régence. Ce Monarque savoit que c'étoit un conte; mais feignant d'y ajouter foi, il leva des Troupes, équippa une Flotte, & pourvut si efficacement à la sureté des côtes, que les Mécontens du Parti de l'Empereur se trouverent pris dans le filet, qu'ils avoient broché eux-mêmes; parceque sans ce prétexte Don Ferdinand n'auroit pu mettre le Royaume en état de défense (e). Il fit ensuite arrêter l'Evêque de Badajoz, qui avoit formé des projets contre sa personne. L'Empereur envoya dans le même tems André d'el Burgo, avec le caractere d'Ambassadeur; mais Don Ferdinand, qui avoit

(a) *Antonio de Herrera*, Commentarios de Hechos de los Espagnoles en Italiar. fol. Madrid 1624.
(b) *Pulgar* Vid. del Card. Ximen.
(c) *Garibay.*
(d) *Alv. Gomez* de reb. gest. Ximen.
(e) *Pet. Martyr Angler.*

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.*

avoit banni cet homme à cause de son caractere turbulent, ne voulut point le recevoir. Les Seigneurs mécontens tâcherent de ranimer les anciennes Factions dans les grandes villes, ce qui auroit insensiblement allumé le feu de la sédition dans tout le Royaume.

Fermeté de ce Monarque.

La premiere émeute arriva à Cordoue, où il y eut beaucoup de desordre. Le Roi y envoya son Prévôt d'Hotel, pour informer & pour châtier ceux qui avoient trempé dans cette affaire. A son arrivée, le Marquis de Priego, lui fit dire de se désister de sa Commission, & de sortir de la ville, sous prétexte du bien public. Le Prévôt de l'Hôtel ne répondit à ce message, que par une sommation au Marquis, de la part du Roi, de sortir lui-même de Cordoue. Ce Seigneur piqué de cette insulte, le fit arrêter, & l'envoya prisonnier dans un de ses châteaux. Don Ferdinand irrité de cette audace, partit à la tête de ses Troupes pour Cordoue, bien que le Connétable, le Duc d'Albe & presque tous les Seigneurs intercédassent pour le Marquis. Le Grand Capitaine, oncle de ce Seigneur, lui écrivit de ne point différer à venir se remettre entre les mains du Roi, avec tout ce qu'il avoit; le Marquis suivit ce conseil, mais sans obtenir son pardon. Le Roi ne voulut pourtant pas le faire arrêter, & se contenta de lui donner un certain village pour prison. Ce Monarque alla ensuite à Cordoue; les principaux auteurs de l'emeute furent pendus, & d'autres fustigés ou bannis. Le Marquis de Priego fut condamné à un bannissement perpétuel de Cordoue & de toute l'Andalousie, & à ne jamais rentrer dans cette Province qu'avec la permission expresse du Roi, au pouvoir duquel resteroient toutes ses Forteresses; & pour celle de Montilla, où le Prévôt de l'Hôtel avoit été enfermé, il fut ordonné qu'elle seroit rasée jusqu'aux fondemens (*a*). Cette sévérité augmenta le mécontentement des Grands, mais les contint dans le devoir.

Un émissaire de l'Empereur arrêté.

L'Empereur envoya en ce tems-là Don Pedre de Guevara avec des instructions secretes pour ses Partisans. Ce Seigneur, qui étoit déguisé, fut arrêté avec Don Alphonse Romero, domestique du Marquis de Villena, qui l'accompagnoit. On les appliqua tous deux à la question, Guevara découvrit tout ce qu'il savoit, mais on ne put rien tirer de Romero (*b*).

Les Maures chassés d'Arzile.

Les Maures ayant pris Arzile sur les Portugais, Ramire de Guzman & le Comte Pedre Navarro, par ordre du Roi Catholique, leur aiderent à reprendre cette ville. Le Roi Don Emanuel fut si charmé de cette expédition, qu'il envoya une personne de confiance remercier de sa part le Roi Don Ferdinand, fesant offrir en même tems un présent de six mille crusades, à chacun des deux Capitaines Espagnols, mais ni l'un ni l'autre ne voulut l'accepter, disant qu'ils n'avoient fait qu'obéir aux ordres du Roi leur Maître. Dans le discours de remercimens l'Ambassadeur Portugais inséra une plainte sur ce que le Roi Don Ferdinand s'étoit emparé de Pegnon de Velez, qui étant de la dépendance du Royaume de Fez, fesoit partie des Places que les Portugais avoient droit de conquérir. Le Roi Ferdinand répondit qu'il n'avoit

(*a*) *Garibay.* (*b*) *Pet. Martyr* Angler.

n'avoit conquis cette Place que pour délivrer ses côtes des ravages des Corsaires; qu'au reste elle ne fesoit que lui occasionner de la dépense, & qu'il la céderoit volontiers au Portugal, dès qu'on auroit justifié le droit que cette couronne y avoit (*a*).

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

Dans le tems que les Seigneurs mécontens étoient le plus animés contre le Roi, le Cardinal Ximenés entreprit d'être Médiateur entre ce Monarque & eux. En flatant adroitement leur passion favorite, il tira de chacun la raison secrete de son mécontentement contre le Roi, & comme il agissoit de concert avec ce Prince, il lui en fit part. Don Ferdinand les manda l'un après l'autre, comme sans dessein, & leur accorda ce qu'ils souhaittoient ou un équivalent, & bientôt l'Empereur s'apperçut qu'il n'y avoit plus de mécontens en Castille (*b*). La Ligue de Cambrai, conclue l'année précédente, contre les Venitiens, entre le Pape, l'Empereur, le Roi de France, & le Roi Catholique, pour lui & pour la Reine sa fille, fut publiée en Espagne au commencement de 1509. Don Ferdinand ayant remis la décision du différend qu'il avoit avec l'Empereur, pour la Regence de Castille, au Cardinal de Rohan, ce Prélat décida, que le Roi Don Ferdinand gouverneroit les Etats de Castille jusqu'à ce que Don Carlos eût atteint l'âge de vingt-cinq ans, mais que celui-ci ne prendroit point le titre de Roi, tant que sa mere vivroit; & que Don Ferdinand donneroit tous les ans cinquante mille ducats à l'Empereur, & autant à Don Carlos, & seconderoit toujours l'Empereur contre les Venitiens. Le Roi Catholique accepta & ratifia ce Compromis (*c*). Le 3 de Mars naquit l'Infant Don Juan d'Arragon, qui ne vécut que quelques jours (*d*).

Accommodement entre l'Empereur & le Roi Ferdinand. 1509.

Vers ce tems-là le Cardinal Ximenés entreprit, avec le consentement du Roi, la conquête d'Oran, qui ne pouvoit qu'être fort avantageuse à la Nation. Les Troupes destinées pour cette expédition étoient dix mille hommes de pied, & quatre mille Chevaux; le Cardinal devoit nommer ses propres Officiers, & commander l'armée en personne; le Roi n'étoit obligé de fournir que les vaisseaux pour passer les Troupes. Oran, qui étoit en ce tems-là une ville florissante & une espece de République sous la protection du Roi de Tremecen, devoit relever de l'Archevêché de Tolede, en cas qu'on s'en emparât, jusqu'à ce que le Roi eût remboursé les fraix de cette entreprise (*e*). Le Cardinal employa le Comte Pedre Navarre & Jerome Vianelli, qui l'un & l'autre le payerent d'ingratitude, & exciterent par leurs émissaires une mutinerie parmi les Troupes avant qu'elles s'embarquassent, mais le Cardinal l'appaisa par sa présence. Ils eurent encore un petit démêlé pour le débarquement; Navarre, Vianelli & la plupart des Officiers vouloient qu'on attendit au lendemain matin, parcequ'il étoit dangereux d'entrer dans le port de Mazalquivir pendant la nuit. Cependant le Cardinal voulut être obéi, & entra dans le port sans perdre la moindre Chaloupe. Quand il fut question de prendre terre, il s'éleva un troisieme débat, les Chefs soutin-

Expédition du Cardinal Ximenés pour la Conquête d'Oran.

(*a*) *Faria y Sousa.*
(*b*) *Pulgar*, Vid. del Card. Ximen.
(*c*) *Garibay.*
(*d*) *Mariana* L. XXIX.
(*e*) *Alvar. de Gomez*, de reb. gest. Ximen.

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.*

tinrent que, vu la nature du terrein, la Cavalerie n'étoit d'aucun service; cependant on mit deux mille Chevaux à terre, & le Cardinal ordonna aux vaisseaux de faire voile pour Oran avec les autres deux mille (*a*).

Le matin le Cardinal après avoir harangué les Troupes & leur avoir donné sa bénédiction, se retira sur leurs instances à Mazalquivir. Les Maures furent surpris de voir les Chretiens en ordre de bataille à la pointe du jour, & encore plus de se sentir vivement canonés. Cependant ayant l'avantage du nombre & du terrein ils combattirent vaillamment jusqu'au moment qu'ils virent les étendards des Chretiens arborés sur les tours d'Oran. Il faut savoir, que le Cardinal avoit des intelligences secretes dans la Place, dont il ne s'étoit ouvert à personne, & à la faveur desquelles on laissa entrer par une des portes mille Cavaliers qui avoient mis pied à terre. Un autre corps de Cavalerie, s'étant joint à ceux qui étoient débarqués d'abord, dissiperent l'armée des Maures lorsqu'elle commença à plier. Le Cardinal ayant réussi dans son dessein avant que la moitié des vivres & des munitions fût consommée, en fit présent à l'armée & en laissa le commandement à Pierre Navarre. Ce Comte eut ensuite le titre de Général des Troupes de sa Majesté Catholique; en cette qualité il conquit la ville de Bugie, força la ville d'Alger, les Rois de Tunis & de Tremecen de se reconnoitre Vassaux & tributaires du Roi Catholique, & fit encore plusieurs exploits mémorables; jusqu'à ce que voulant trop pousser ses conquêtes, il fut défait & perdit la meilleure partie de ses Troupes. Quant au Cardinal, il se retira après son retour aussi secretement qu'il lui fut possible à Alcala de Henarés, où il fondoit une Université; non seulement il refusa les applaudissemens, mais il évita de paroitre en public pour s'y dérober (*b*). Ce fut cette année que le Roi engagea la Reine sa fille à se fixer à Tordesillas, tandis qu'il fesoit lui-méme sa résidence à Valladolid; il alloit souvent la voir, accompagné de personnes de la premiere qualité; il obtint d'elle qu'elle quittât les méchans habits qu'elle avoit, & ayant mis auprès d'elle plusieurs Dames de distinction, il l'engagea à changer sa maniere de vivre (*c*).

Evénemens de l'année. 1510.

L'année suivante, le Roi alla en Arragon, où il tint les Etats à Monçon, ayant laissé le Gouvernement de la Castille au Cardinal Ximenés (*d*). A son retour dans l'Automne, plusieurs des Grands, qui avoient des démêlés ensemble, qu'ils n'osoient terminer comme autrefois par la voie des armes, trouvant au dessous d'eux de prendre celle de la Justice ordinaire, le prierent de les décider, ce qu'il fit plutôt comme Arbitre qu'en qualité de Régent. Ce qu'il y eut d'assez rare, c'est qu'il contenta en général les deux Parties; & par ce moyen on vit finir plusieurs procès qui avoient duré pendant quelques générations (*e*). Le 6 d'Octobre, il fit l'ouverture des Etats de Castille à Madrid, & conformément à l'accord fait avec l'Empereur, il fit serment de gouverner bien & fidelement le Royaume. Il obtint aussi un considerable subside pour faire la guerre en Afrique (*f*). En Italie, les affai-

(*a*) *Pulgar* ubi sup.
(*b*) *Garibay*.
(*c*) *Ferreras* T. VIII. pag. 346.
(*d*) *Pulgar*, Vid. del Card. Ximen.
(*e*) *Zurita* annal. Arragon.
(*f*) *Garibay*.

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

faires changerent de face. Les Venitiens ayant donné satisfaction au Pape & au Roi Catholique, ces deux Puissances se détacherent de la Ligue de Cambrai; ils abandonnerent à la vérité par là leurs Alliés, mais sauverent la République de Venise, dont sans cela la ruine étoit infaillible. Le Pape, qui n'auroit osé faire cette démarche que de concert avec le Roi Ferdinand, pour se l'attacher davantage, déclara le Roi de France déchu de son droit à la couronne de Naples, & en donna l'investiture au Roi Don Ferdinand le 23 de Juillet, à la charge du même tribut, qui avoit été imposé la premiere fois au Roi Charles, & qui consistoit à payer tous les ans huit mille onces d'or à la Chambre Apostolique, mais le 7 d'Août suivant, il déchargea le Roi de cette obligation, lui imposant seulement celle de lui présenter tous les ans une haquenée blanche, décemment ornée; ç'a été depuis ce tems là le seul tribut qu'on a payé (*a*). Cette année le Comte Pierre Navarre fut mis en déroute dans l'Isle de Gelves, avec perte de plusieurs milliers d'hommes, & entre autres de Don Garcie de Tolede, fils aîné du Duc d'Albe, qui périrent par l'imprudence ou plutôt par la cupidité du Comte; Vianelli fut tué aussi dans une autre occasion; mais le Roi ne laissa pas de persister dans la résolution de continuer la guerre (*b*).

En faisant un grand Armement le Roi Ferdinand obtient de grands avantages sans tirer l'épée. 1511.

Au mois de Janvier de l'année 1511. le Roi Catholique se rendit à Seville, pour presser les préparatifs qu'il avoit ordonnés dans tous ses Etats, & déclara publiquement qu'il avoit dessein de porter en personne la guerre en Afrique. Tous ses sujets, & particulierement la Noblesse & les Peuples de Castille furent allarmés de cette résolution, & le supplierent humblement de s'en désister. On pensoit autrement en France, & Louis XII. dit publiquement; *Je suis le Maure & le Sarrasin, contre lequel on arme en Espagne.* L'événement acquit au Roi Catholique la réputation de grand Politique. Cet armement produisit tout l'effet qu'il souhaittoit; les Maures se soumirent, rendirent tous les Esclaves Chretiens qu'ils avoient en leur puissance, s'engagerent à être ses Vassaux & à lui payer un tribut annuel. Quant à l'Italie, après que le Roi eut renoncé à l'expédition d'Afrique, il y envoya plusieurs milliers de vieux soldats, & se déclara à la fin pour le Pape Jules II. contre tous ceux qui adhéreroient au concile de Pise, les traitant d'Hérétiques. Il se ligua avec Henri VIII. Roi d'Angleterre contre la France; & fit dire au Roi de Navarre de ne favoriser point les Schismatiques, & d'empêcher que les François ne passassent par ses terres pour faire une irruption en Arragon. Le Navarrois lui fit une réponse honnête, mais vague. Il y a tout lieu de croire, que chacun avoit déja pris dès ce tems-là son parti (*c*).

Affaires d'Italie. 1512.

Le Roi de France ambitionnoit fort, sinon d'être Maître, au moins d'être l'Arbitre de l'Italie. Maximilien, qui n'appercevoit gueres d'avantages à y faire la guerre, étoit assez porté à ne pas s'en mêler. Quant au Pape, il étoit si furieux de ce que Louis XII. avoit fait assembler & protegeoit le Concile de Pise, qu'il appella d'abord les Suisses pour chasser les François, &

(*a*) *Herrera.*

(*b*) *Ferreras* T. VIII. pag. 343. & suiv.

(*c*) *Herbert's* History of Henry VIII.

Section XIII. Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à Charles V.

& qu'il prit ensuite la résolution d'excommunier ce Monarque. Dans cette vue, il se ligua avec le Roi Catholique & les Venitiens, & le premier travailla à engager le Roi d'Angleterre de se déclarer pour la Ligue (*a*). Les Alliés ouvrirent la campagne par le siege de Boulogne, qu'ils furent obligés de lever. Peu après il y eut une bataille, où ils furent battus; l'Infanterie Espagnole y acquit cependant beaucoup de gloire, & fit perdre la vie au Général François, Gaston de Foix frere de la Reine Germaine (*b*). Cette victoire augmenta encore la confusion en Italie, & fut la véritable cause d'une nouvelle révolution dans ce pays, avant la fin de l'année. Car les Alliés sachant en général, que c'est le caractere des François de profiter avec ardeur de leurs avantages, firent tant de diligence, qu'avec le secours des Suisses, ils eurent l'avantage presque partout, bien qu'ils se défiassent les uns des autres.

Don Ferdinand soumet le Royaume de Navarre.

Cependant le Roi Catholique, ayant engagé Henri VIII. Roi d'Angleterre à envoyer une armée en France, sous prétexte de recouvrer la Guienne (*c*) jugea que l'occasion étoit favorable pour faire connoitre à ses voisins ses véritables desseins, & quels étoient les Maures & les Sarrasins qu'il avoit dessein d'humilier. Jean d'Albret, qui étoit Roi de Navarre du chef de sa femme, étoit dans les intérêts de la France, à ce que l'on prétendoit. Le Roi Don Ferdinand lui fit demander d'accorder aux Troupes Espagnoles passage par son Royaume, pour porter la guerre en France, & trois des meilleures Forteresses. Le Navarrois ayant rejetté cette proposition, l'armée Espagnole, sous la conduite du Duc d'Albe entra en Navarre; assiegea & prit Pampelune, & soumit la plus grande partie du Royaume. Les François firent quelques efforts pour s'opposer aux progrès des Espanols, mais sans succès; & après qu'ils eurent été repoussés, le Duc d'Albe acheva de conquérir la Navarre (*d*). C'est ainsi que, tandis que les autres Puissances prodiguoient leurs trésors & le sang de leurs peuples, sans bien savoir pourquoi, & se mettoient dans la nécessité de faire la paix avec peu ou point d'avantage, Don Ferdinand acquéroit, ou, comme parlent divers Historiens, usurpoit un Royaume, qui par sa situation étoit fort à sa bienséance, & par là gagna plus à la guerre qu'aucun des autres Princes, & même plus qu'ils ne gagnerent tous ensemble. Le Roi Catholique étoit en ce tems-là au plus haut point de sa gloire; & quoiqu'il fût sans contredit un des plus puissans Princes de l'Europe, la profondeur de sa Politique le fesoit plus respecter encore que la terreur de ses armes, ensorte que les plus habiles Ministres d'Etat de toutes les cours ne s'occupoient qu'à pénétrer ses vues mystérieuses (*e*).

Trève avec la France. 1513.

Le Roi de France, par le conseil du Cardinal Carvajal, demanda une Trève d'un an à Don Ferdinand, qui devoit s'étendre jusqu'aux Alpes, tandis que la guerre continueroit en Italie. Le Roi Catholique reçut si bien

(*a*) *Raynald.*
(*b*) *Guicciardin.*
(*c*) *Herbert* ubi sup.
(*d*) *Zurita*, annal. Arragon.
(*e*) *Mariana* L. XXX.

bien cette propoſition, qu'il vint un Ambaſſadeur de France à ſa cour. Les Alliés en furent tellement allarmés, qu'ils n'inſiſterent plus ſur divers points, à l'égard deſquels ils avoient agi avec importunité. Les ſujets du Roi Catholique profiterent de la Trêve tant qu'elle dura, & le Roi fut en liberté de faire tout ce qui lui plairoit, s'il trouvoit l'occaſion favorable d'agir. Mais il ne ſe paſſa rien d'important, ſinon que l'on rendit inutiles les entrepriſes que Jean d'Albret fit pour recouvrer ſon Royaume, & que l'on fit une ou deux expéditions peu conſiderables en Afrique (*a*). Car pour ce qui eſt de la guerre d'Italie, nous en parlerons ailleurs. A l'égard des affaires domeſtiques, le Roi Don Ferdinand continua à terminer ou pour mieux dire à accommoder les différends de la Nobleſſe. Il en agit avec quelque rigueur envers Don Pedre Giron, qui s'étoit ſaiſi d'une partie du Duché de Medina Sidonia, ſous prétexte qu'il étoit héritier du Duc, du chef de ſa femme ſœur de ce Seigneur; mais comme le Duc avoit laiſſé un frere, appellé Alphonſe, le Roi décida en faveur de ce dernier (*b*).

SECTION XIII. *Hiſtoire de la Monarchie Eſpagnole juſqu'à Charles V.*

Un peu avant Pâques, ce Monarque alla de Valladolid à Medina del Campo & delà à Carrioncillo, comme dans un lieu charmant. Pendant le ſéjour qu'il y fit, un Cuiſinier François lui apprêta un ragoût ou potage, pour le mettre en état d'avoir des enfans, ſur qui retombât la couronne d'Arragon, ce qu'il deſiroit fort. Mais ce mets produiſit un effet bien différent; car s'étant retiré, ſelon ſa coûtume, pendant la Semaine Sainte, dans un Monaſtere, il commença à ſe ſentir fort mal, & tomba dans une ſi profonde mélancholie, qu'il ne ſe plaiſoit plus qu'à la chaſſe & dans les forêts, ce qui contribuoit à nourrir ſa triſteſſe, & à le rendre ſi languiſſant, qu'il reſſembloit à un ſquelete (*c*). Son état fit renaitre les eſperances de ceux qui, quoiqu'ils euſſent été obligés de diſſimuler depuis longtems, étoient ennemis de ſa perſonne & de ſon Gouvernement; d'autres reprirent l'eſprit de Cabale, & travaillerent en faveur de l'Infant Don Ferdinand au préjudice de l'Archiduc Charles. Tout cela feſoit craindre des troubles pour la ſuite à tous ceux qui s'intéreſſoient au bien public.

Le Roi Don Ferdinand tombe dans un état de langueur.

L'affoibliſſement de ſa ſanté n'empêchoit pas le Roi Don Ferdinand de s'appliquer aux affaires d'Etat, & n'ôtoit rien de la vigueur de ſon eſprit. A l'occaſion de la mort de la Reine de France, la Reine ſa femme envoya en France l'Evêque de Tripoli, pour faire des complimens de condoléance au Roi ſon oncle, & lui demander les Domaines que le Duc de Nemours, ſon frere avoit poſſédés. Le Roi chargea ce Prélat d'une Commiſſion plus importante, qui étoit de travailler à faire changer la Trêve en une Paix ſtable, & de propoſer à cet effet le mariage de l'Infant Don Ferdinand avec la fille cadette du Roi très-Chretien, & celui de ce Monarque avec l'Infante Donna Eléonore, ſœur de Don Ferdinand & de Don Carlos (*d*). Mais cette négociation ne réuſſit point; Henri VIII. Roi d'Angleterre, piqué du renouvellement de la Treve avec la France, & de ce que

Sa mindiſpoſition n'influe point ſur les affaires. 1514.

(*a*) *Pet. Martyr Angler.*
(*b*) *Garibay.*
(*c*) *Zurita*, annal. Arragon.
(*d*) Le même.

Section XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à* Charles V.

que l'on différoit la conclusion du mariage de l'Archiduc Charles avec la Princesse Marie sa sœur, résolut de se venger en même tems de l'Empereur & du Roi Don Ferdinand, en concluant la paix avec la France, & en donnant sa sœur au Roi Louis XII. il ne tarda pas à exécuter son dessein, nonobstant tout ce que la Reine Catherine, fille du Roi Catholique, put faire pour l'appaiser (*a*). La guerre continuoit toujours en Italie, où le Roi Don Ferdinand ne pouvoit pas compter autant sur le Pape Léon X. qu'il avoit fait sur Jules II. son prédécesseur. Il ne laissa pas de travailler, & avec succès, à délivrer les Genois du joug de la France, mais ses soins pour reconcilier les Princes d'Italie furent infructueux, nonobstant l'invasion dont Selim, Empereur des Turcs menaçoit l'Italie. Comme il ne laissoit pas échaper de pareilles occasions, il prit celle-ci pour armer par mer & par terre, en Catalogne, en Sicile, en Sardaigne & en Castille, sous prétexte de défendre la Chretienté contre les Infideles, mais l'on fut généralement persuadé que c'étoit dans l'intention, de se servir de ses forces, là où son intérêt le demanderoit. Cet armement ne laissa pas de faire un grand effet; il tint les Turcs en respect & tous ses voisins en suspens, assura ses conquêtes en Afrique, & lui attira de nouvelles soumissions, accompagnées de riches présens, de la part des Princes Mahométans de ce pays (*b*).

Il est vivement piqué de la conduite des Etats d'Arragon. 1515.

François I. étant monté sur le trône de France, le Roi Catholique appréhenda que ce Prince ne voulut passer en personne en Italie. Le nouveau Roi lui dépêcha une personne pour lui donner avis de son avénement à la couronne, avec une lettre pleine de protestations de confiance & d'estime, par laquelle il lui mandoit qu'il observeroit la Trêve faite avec son prédécesseur. Mais le Roi Catholique répondit, qu'il étoit prêt à la garder, pourvu que l'on y comprit l'Italie (*c*). Il savoit bien que ce n'étoit pas l'intention du Roi de France, ainsi la guerre se ralluma. Don Ferdinand convoqua les Etats de Castille, d'Arragon, de Catalogne & de Valence; afin d'obtenir d'eux des secours pour l'exécution de ses grands desseins. Ceux de Castille assemblés à Burgos lui accorderent tout ce qu'il pouvoit souhaitter, & le Roi par reconnoissance annexa le Royaume de Navarre à ceux de Castille & de Léon (*d*). Les choses ne tournerent pas autant à son gré dans ses Etats héréditaires; la Reine, qu'il avoit envoyée tenir les Etats d'Arragon, ayant rencontré de fortes oppositions (*e*). Pendant qu'il étoit à Burgos, il lui prit de si grands vomissemens la nuit du 27 de Juillet, qu'il courut grand risque de la vie, faute de secours. Cet accident, qui lui annonçoit une mort prochaine, l'engagea à faire son Testament, par lequel il laissoit l'Infant Don Ferdinand, Régent de la Monarchie, & Administrateur des Grandes Maîtrises. S'étant rétabli, il donna audience aux Deputés des Etats d'Arragon, chargés de lui offrir des subsides, moyennant qu'il abolit les appels des sujets, Vassaux des Seigneurs, à sa Personne. Don Ferdinand répondit nettement qu'il ne vouloit point ache-

(*a*) *Herbert's* History of Henry VIII.
(*b*) *Herrera.*
(*c*) *Ferreras* ubi sup. pag. 413.
(*d*) *Garibay.*
(*e*) *Zurita* annal. Arragon.

cheter de subside aux dépens de la liberté de ses sujets; qu'avant son regne, les Vassaux des Seigneurs étoient esclaves; qu'il les avoit mis en liberté, & qu'il vouloit les y maintenir; après quoi il congédia les Députés tout en colere (*a*). Il laissa à Ségovie le Cardinal Ximenés & le Conseil Royal, & se rendit en personne aux Etats d'Arragon, qu'il trouva mal disposés; car quoique les Ecclésiastiques & les Députés des villes fussent portés pour lui, les Seigneurs & le corps de la Noblesse persisterent dans leurs premiers sentimens. Furieux de leur résistance le Roi leur reprocha aigrement, qu'ils manquoient a leur devoir envers leur Souverain, & qu'ils n'avoient aucune affection pour leurs compatriotes (*b*). L'Archevêque de Saragosse, son fils, partit de Catalayud, où les Etats s'étoient assemblés, & se rendit à Saragosse, qu'il trouva moyen d'engager à faire par elle-même un Don gratuit au Roi, afin d'exciter les autres villes par son exemple.

SECTION XIII. *Histoire de la Monarchie Espagnole jusqu'à* Charles V.

Renouvellement de l'alliance entre l'Espagne & l'Angleterre.

Voulant rétablir la bonne intelligence avec la Cour de Londres, le Roi y envoya Gilabert son Agent, chargé de riches présens pour le Roi & pour le Cardinal Wolsey, son Ministre. Le Cardinal donna avis au Roi Don Ferdinand de tout ce qui se passoit en Flandres à la Cour de l'Archiduc, qui venoit d'être déclaré Majeur, & que ce Prince devoit envoyer en Castille le Doyen de Louvain, sous prétexte de visiter le Roi de sa part, mais avec des instructions secretes de s'informer de tout ce qui se passoit (*c*).

Bugie assiegée inutilement par Barberousse.

Barberousse, fameux Corsaire, se mit en mer avec une bonne Flotte; mais les Places que le Roi Catholique avoit en Afrique étoit si bien fortifiées & pourvues, qu'il ne put y faire grand mal; sinon qu'il assiegea Bugie, & qu'il l'auroit certainement prise, si la Place n'avoit été secourue par une Flotte que le Viceroi de Majorque envoya, sans attendre les ordres du Roi (*d*).

Don Ferdinand partit de Madrid dans le dessein de passer l'Hiver en Andalousie, dans la pensée que l'air de cette Province & l'exercice lui feroient du bien; il prit sa route par Plasencia & s'y arrêta. Le Doyen de Louvain, Envoyé de l'Archiduc vint l'y trouver, & le Roi le reçut fort civilement. Il conféra même avec lui, & l'engagea à se servir de son crédit auprès de son Maître, pour que M. de Chievres, premier Ministre de ce Prince n'eût aucune part au Gouvernement en Espagne; ensuite il lui ordonna d'aller l'attendre à Guadaloupe (*e*).

Affaires d'Italie.

La guerre fut fort vive en Italie, durant cette année; François I. s'y étoit rendu en personne, & ayant remporté une grande victoire sur les Suisses proche de Milan, peu après il se rendit maître de cette ville. Dans la suite de la guerre, il tira de grands avantages de l'habileté du Comte Pierre Navarre, dont il avoit payé la rançon, & qu'il attacha à son service par ses bienfaits (*f*). Vers la fin de cette année mourut Ferdinand Gonçale de Cordoue, surnommé le Grand Capitaine, qui avoit rendu des services

(*a*) *Abarca.*
(*b*) *Pulgar* Vid. del Card. Ximen.
(*c*) *Herbert* History of Henry VIII.
(*d*) *Garibay.*
(*e*) *Zurita* ubi sup.
(*f*) *Herrera.*

Section XIII. *Histoire de la* Monarchie Espagnole *jusqu'à* Charles V.

Mort & Caractere de Don Ferdinand *le Catholique.*

1516.

vices si signalés au Roi Catholique, & dont les intrigues avec l'Empereur, le Roi de France, l'Archiduc & d'autres Puissances lui avoient causé de grandes inquiétudes jusques à la fin. Ainsi la mort de ce grand Homme lui fit plus de plaisir, qu'il n'en eut de regret (*a*).

Le Roi Don Ferdinand s'étant rendu à Truxillo, envoya l'Infant Don Ferdinand, avec Don Pedre de Guzman son Gouverneur à Guadaloupe. Il partit ensuite lui-même, & ayant pris en chemin le plaisir de la chasse, il arriva très-malade à Madrigalejo, petit village si miserable, qu'il logea à l'Hotellerie, parceque c'étoit la meilleure maison du lieu. Il demanda d'abord le P. Matienço son Confesseur, & reçut les Sacremens. Ensuite il fit venir les Conseillers Zapata & Carvajal, & délibéra avec eux s'il convenoit ou non de laisser la Régence de Castille à l'Infant Don Ferdinand. Mais ces deux sages Conseillers lui représenterent, que cette disposition seroit préjudiciable à l'Etat, parceque ce ne seroit pas ce Prince qui gouverneroit mais ceux qui l'obsédoient, à cause de son peu d'âge & d'expérience; ce qui leur fesoit croire qu'il seroit mieux de nommer une personne de poids. Le Roi déclara alors par son Testament la Reine Donna Jeanne sa fille, héritiere de tous ses Etats, & après elle le Prince Don Carlos son petit fils; assignant à la Reine Germaine sa femme, trente mille florins de revenu par an, & à l'Infant Don Ferdinand cinquante mille ducats sur les revenus du Royaume de Naples (*b*). Il nomma le Cardinal Ximenés, Archevêque de Tolede, Régent de Castille (*c*); & l'Archevêque de Sarragosse, son fils naturel, Régent des Royaumes & Etats d'Arragon (*d*). Il signa son Testament le 22 de Janvier (*e*); & la Reine arriva le même jour de Lerida. Il mourut le lendemain, à une heure après minuit, suivant Mariana, entre une & deux heures, selon Zurita; & entre deux & trois heures si l'on en croit Ferreras. Il déceda à l'âge de soixante-quatre ans, la quarante-deuxieme année de son regne en Castille, & au commencement de la trente-septieme en Arragon, son pere étant mort le 19 & lui le 23 de Janvier. Outre les enfans légitimes, qu'il eut de ses deux femmes, dont nous avons déja parlé; il eut de Donna Aldonce Iborre, avant que d'épouser la Reine Donna Isabelle, Don Alphonse d'Arragon, Archevêque de Saragosse & de Valence, & Donna Jeanne d'Arragon, qu'il maria à Don Bernardin de Velasco, Connétable de Castille, & de deux autres femmes l'une Biscayenne & l'autre Portugaise, deux filles qui furent Religieuses (*f*). Il avoit ajouté à ses Royaumes héréditaires, ceux de Grenade, de Naples & de Navarre, qu'il avoit conquis. Il ordonna qu'on l'enterrât à Grenade auprès de la Reine Isabelle (*g*). Le Marquis de Denia, son Majordome l'y fit transporter, & on le reçut partout avec de grandes marques de respect, mais le peuple de Grenade témoigna la plus vive douleur, l'appellant

(*a*) *Zurita* annal. Arragon.
(*b*) *Garibay.*
(*c*) *Pulgal* Vid. del Card. Ximen.
(*d*) *Bernaldez.*
(*e*) *Zurita* l. c.
(*f*) *Garibay.*
(*g*) *Zurita* ubi sup.

lant leur pere & leur Libérateur (*a*). Ses Panégyriſtes le font paſſer pour un Prince parfait (*b*); ſes ennemis lui reprochent de n'avoir pas été fort brave, & nullement eſclave de ſa parole (*c*). Il eut ſes vertus, & ſes défauts; on peut le regarder comme le Fondateur de la Monarchie d'Eſpagne, & comme un des plus grands & des plus ſages Princes, qui ayent porté la Couronne.

Section XIII. *Hiſtoire de la* Monarchie Eſpagnole *juſqu'à* Charles V.

(*a*) *Ferreras* l. c. pag. 427.
(*b*) Le même, pag. 427, 428.
(*c*) *Faria y Souſa.*

FIN DU TOME VINGT-HUITIEME.







